




3 1761 11650205 5





Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116502055>











HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, June 22, 1994

Wednesday, September 14, 1994

Chairman: Paul Zed

CAI  
XC67  
-I59

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mercredi 22 juin 1994

Le mercredi 14 septembre 1994

Président: Paul Zed

(96)

Gouvernement  
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration  
Act and to make related  
amendments to other Acts**

*of the Standing Committee on Industry*

*Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Projet de loi C-43, Loi modifiant  
la Loi sur l'enregistrement des  
lobbyistes et d'autres lois en  
conséquence**

*du Comité permanent de l'industrie*

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
Don Boudria  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills—(6)

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
Don Boudria  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills—(6)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand



**ORDER OF REFERENCE**

*Extract from the Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Industry of Wednesday, June 15, 1994:*

On motion of David Iftody, it was agreed,—That without anticipating a decision of the House, if the Lobbyists' Registration legislation is referred to the Committee, that pursuant to Standing Order 108(1), a Sub-Committee of the Standing Committee on Industry be established, to be composed of Paul Zed as Chair, and 5 other Members after the usual consultations with the Whips and the Coordinator of the different parties, as the remaining members to study the Lobbyist's Registration legislation and to report thereon to the committee; that on presentation of the said report it be deemed adopted; and that the Chairman of the Committee present it to the House on behalf of the Committee.

On motion of David Iftody, it was agreed,—That the Sub-Committee be empowered, except when the House otherwise orders, to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it and to authorize the Chair to hold meetings to receive evidence when a quorum is not present and to authorize the printing thereof.

On motion of David Iftody, it was agreed,—That a Research Officer be provided to the Sub-Committee, by the Library of Parliament.

On motion of David Iftody, it was agreed,—That when the Chair of the Sub-Committee is unable to act in that capacity at or during a meeting of the Sub-Committee, he shall designate a member of the Sub-Committee to act as Chair at or during the said meeting.

**ATTEST**

**ORDRE DE RENVOI**

*Extrait des Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de l'industrie du mercredi 15 juin 1994:*

Sur motion de David Iftody, il est convenu,— Sans préjuger de la décision de la Chambre, si le projet de loi sur l'enregistrement des lobbyistes est renvoyé au Comité permanent, par application du paragraphe 108(1) du Règlement, qu'un sous-comité soit établi, formé de Paul Zed (président) et de cinq autres membres désignés après les consultations habituelles avec les whips et le coordinateur des différents partis, et le reste des membres, en vue de faire étude du projet de loi et d'en faire rapport au Comité; que le rapport soit adopté d'office dès qu'il sera remis et que le président du Comité le présente à la Chambre.

Sur motion de David Iftody, il est convenu,— Que le Sous-comité soit autorisé, sauf si la Chambre en ordonne autrement, à convoquer des personnes et à exiger la production de documents et de dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège et en période d'ajournement, à faire imprimer au jour le jour des documents et témoignages, et à permettre à son président, en l'absence de quorum, de tenir des réunions, entendre des témoignages et en approuver l'impression.

Sur motion de David Iftody, il est convenu,— Que la Bibliothèque du Parlement affecte un attaché de recherche au Sous-comité.

Sur motion de David Iftody, il est convenu,— Que si le président du Sous-comité était incapable de remplir ses fonctions au moment d'une réunion, il pourra désigner un autre membre du Sous-comité pour le remplacer.

**ATTESTÉ**

*Le Greffier de la Chambre des communes*

**ROBERT MARLEAU**

*Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 22, 1994

(1)

*[Text]*

The Sub-Committee on Bill C-43, An Act to amend the Lobbyists Registration Act and to make related amendments to other Acts, of the Standing Committee on Industry met at 3.24 o'clock p.m. this day, in Room 306, West Block, for the purpose of organization.

*Members of the Sub-Committee present:* Don Boudria, Ken Epp, Ghislain Lebel, Georgette Sheridan and Paul Zed.

*Acting Members present:* Andy Mitchell for Dennis Mills.

*In attendance: From the Legislative Counsel Office:* Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Margaret Smith, Research Officer.

The Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994, being as follows:

—That, without anticipating a decision of the House, if the Lobbyists' Registration legislation is referred to the Committee, that pursuant to Standing Order 108(1), a Sub-Committee of the Standing Committee on Industry be established, to be composed of Paul Zed as Chair, and 5 other Members after the usual consultations with the Whips and the Coordinator of the different parties, as the remaining members to study the Lobbyists' Registration legislation and to report thereon to the committee; that on presentation of the said report it be deemed adopted; and that the Chairman of the Committee present it to the House of behalf of the Committee.

On motion of Ken Epp, it was agreed, — That the Sub-Committee print 100 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Ken Epp, it was agreed, — That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that at least one member from an opposition party is present.

On motion of Don Boudria, it was agreed, — That, during the questioning of witnesses, the first questioner for each Party be allotted 10 minutes; and thereafter 5 minutes for each other questioner.

On motion of Don Boudria, it was agreed, — That reasonable travelling and living expenses be paid at the discretion of the Chair, in consultation with at least one other member of the Sub-Committee, to witnesses invited to appear before the Sub-Committee, to a maximum of one representative for any one organization.

The Sub-Committee proceeded to consider its future business.

It was agreed, — That the Sub-Committee solicit briefs relating to Bill C-43 during the coming summer, receive a briefing on the Bill in the week following Labour Day and begin witness hearings in the following week.

## PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 22 JUIN 1994

(1)

*[Traduction]*

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et d'autres lois en conséquence, se réunit à 15 h 24, dans la salle 306 de l'édifice de l'Ouest, afin d'organiser ses travaux.

*Membres du Sous-comité présents:* Don Boudria, Ken Epp, Ghislain Lebel, Georgette Sheridan, Paul Zed.

*Membre suppléant présent:* Andy Mitchell pour Dennis Mills.

*Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs:* Philippe Ducharme, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Margaret Smith, attachée de recherche.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994:

—Sans préjuger de la décision de la Chambre, si le projet de loi sur l'enregistrement des lobbyistes est renvoyé au Comité permanent de l'industrie, par application du paragraphe 108(1) du Règlement, qu'un sous-comité soit établi, formé de Paul Zed (président) et de cinq autres membres désignés après les consultations habituelles avec les whips et le coordinateur des différents partis, et le reste des membres, en vue de faire étude du projet de loi et d'en faire rapport au Comité; que le rapport soit adopté d'office dès qu'il sera remis et que le président du Comité le présente à la Chambre.

Sur motion de Ken Epp, il est convenu, — Que le Sous-comité fasse imprimer 100 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de Ken Epp, il est convenu, — Que le président soit autorisé, en l'absence de quorum, à tenir des réunions afin d'entendre des témoignages et en permettre l'impression, pourvu qu'un député de l'opposition soit présent.

Sur motion de Don Boudria, il est convenu, — Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

Sur motion de Don Boudria, il est convenu, — À la discrétion du président et en consultation avec au moins un autre membre du Sous-comité, que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés aux témoins invités à comparaître, à raison d'un plus un représentant par organisme.

Le Sous-comité discute de ses travaux à venir.

Il est convenu, — Que le Sous-comité invite le public à soumettre des mémoires portant sur le C-43 au cours de l'été, reçoive un exposé au cours de la semaine qui suit la fête du Travail et commence ses audiences la semaine suivante.



Ken Epp moved,—That the Clerk of the Sub-Committee present a final accounting of expenses reimbursed to witnesses by the Sub-Committee to the members of the Standing Committee on Industry.

After debate thereon, the motion was agreed to.

Don Boudria moved,—That, in addition to the distribution of a press release on the Sub-Committee's composition and activities and the placing of a notice relating to these activities on the Parliamentary Channel, the Chairman place bilingual advertisements inviting the submission of briefs in the first available issue of *The Lobby Monitor* and of *The Hill Times*.

After debate thereon, the motion was agreed to.

At 3.48 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Bellemare

*Clerk of the Sub-Committee*

Ken Epp propose,—Que le greffier présente aux membres du Comité permanent de l'industrie, le compte final des dépenses remboursées aux témoins.

Après débat, la motion est adoptée.

Don Boudria propose,—Qu'en outre de la publication d'un communiqué par le Sous-comité sur sa composition et ses activités et la parution d'une annonce à la Chaîne parlementaire, le président fasse paraître des avis bilingues invitant le public à soumettre des mémoires, dans la première livraison disponible du *Lobby Monitor* et du *Hill Times*.

Après débat, la motion est adoptée.

À 15 h 48, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Charles Bellemare

WEDNESDAY, SEPTEMBER 14, 1994

(2)

The Sub-Committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 2:10 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Don Boudria, Ken Epp and Dennis Mills.

*Acting Members present:* Michel Bellehumeur for Ghislain Lebel and John Bryden for Georgette Sheridan.

*In attendance: From the Legislative Counsel Office:* Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stilborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Witnesses: From the Department of Industry:* Corinne MacLaurin, Director, Lobbyists Registration Branch; Jacques Hains, Director, Corporate Law Policy Directorate, Corporate Governance Branch; Howard Wilson, Ethics Counsellor and Rob Sutherland-Brown, Counsel, Commercial Law Division, Legal Services.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994, being as follows:

(See *Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*).

On motion of Don Boudria, it was agreed,—That the following schedule of meetings be approved for the week of September 27, 1994:

Tuesday, September 27, 1994: The Hon. John Manley, Minister of Industry;

Wednesday, September 28, 1994: The Hon. Mitchell Sharp, Special Advisor to the Prime Minister;

Thursday, September 29, 1994: Mr. Howard R. Wilson, Ethics Counsellor.

LE MERCREDI 14 SEPTEMBRE 1994

(2)

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit 14 h 10, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Don Boudria, Ken Epp, Dennis Mills.

*Membres suppléants présents:* Michel Bellehumeur pour Ghislain Lebel; John Bryden pour Georgette Sheridan.

*Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs:* Philippe Ducharme, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Jack Stilborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Témoins: Du ministère de l'Industrie:* Corinne MacLaurin, directrice, Enregistrement des lobbyistes; Jacques Hains, directeur, Politique des lois commerciales, Régie d'entreprise; Howard Wilson, conseiller en éthique; Rob Sutherland-Brown, conseiller juridique, Droit commercial, Services juridiques.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994:

(Voir les *Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

Sur motion de Don Boudria, il est convenu,—Que le calendrier des réunions pour la semaine du 27 septembre 1994 soit le suivant:

Le mardi 27 septembre: l'hon. John Manley, ministre de l'Industrie;

Le mercredi 28 septembre: l'hon. Mitchell Sharp, conseiller spécial du premier ministre;

Le jeudi 29 septembre: Howard R. Wilson, conseiller en éthique.

It was agreed,—That the Clerk of the Sub-Committee be instructed to prepare a schedule of meetings based on the grouping of witnesses and that this schedule be circulated as soon as possible to Members of the Sub-Committee for comments.

Howard R. Wilson made an opening statement and, with the other witnesses answered questions.

At 3:33 o'clock p.m., it was agreed,—That the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand,

*Clerk of the Sub-Committee*

Il est convenu,—Que le greffier prépare un calendrier des réunions en regroupant les témoins et qu'il le soumette dans les meilleurs délais aux membres du Sous-comité.

Howard R. Wilson fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 15 h 33, il est convenu,—Que le Sous-comité s'ajourne jusqu'à l'appel du président.

*Le greffier du Sous-comité*

J. M. Robert Normand



*[Texte]***EVIDENCE***[Recorded by Electronic Apparatus]*

Wednesday, June 22, 1994

*[Traduction]***TÉMOIGNAGES***[Enregistrement électronique]*

Le mercredi 22 juin 1994

• 1523

**The Chairman:** Welcome to the Subcommittee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry. As you know, today's meeting is an organizational meeting. We're going to be dealing with Bill C-43, which is An Act to amend the Lobbyists Registration Act and to make related amendments to other acts.

There being a quorum, I want to make a few opening remarks and then I will ask you to consider the motions that are placed before you, which are housekeeping in nature. I will then throw the committee open to some comments.

Perhaps if it's acceptable I'll forgo my opening comments and we'll move into some of the procedures, just to go through those, if that's okay. Is that the wish of the committee?

**Mr. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell):** Agreed.

**The Chairman:** Great. First I'd like to introduce the staff who will be working with us for this committee. They are Mr. Bellemare, Mr. Philippe Ducharme, and of course, Margaret Smith from the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament.

There are some routine motions. Can we have those entertained. Are there any comments on the routine business?

• 1525

**Mr. Epp (Elk Island):** It seems excessive to print 350 copies. I think we should cut that way back. Shall we say 50 at the most or even less?

**Mr. Boudria:** Mr. Chairman, am I not correct in saying that under the new procedures we have for printing we can have small runs and repeat them? Because of the way it's done now, there is no extra cost. We can adjust ourselves as we go. For instance, if we know that our clientele for our minutes is larger, it's very easy to adjust it because of the new system we have now. Is that not correct, Mr. Bellemare?

**The Clerk of the Committee:** Yes, Mr. Chairman, with the electronic printing processes that are in use now, it doesn't cost extra to make small runs and repeat them. Before you had to set the type or reset them.

**The Chairman:** Mr. Epp, 50 seems a little low.

**Mr. Boudria:** Make it a 100.

**The Chairman:** Make it a 100. I think that probably would be a consensus. Is that agreed? Okay, so can we have the first motion?

**Le président:** Bienvenue au Sous-comité sur le projet de loi C-43 du Comité permanent de l'industrie. Comme vous le savez, nous tenons aujourd'hui une séance d'organisation. Nous étudierons le projet de loi C-43, loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et d'autres lois en conséquence.

Étant donné que nous avons quorum, je vais commencer par faire quelques remarques et, ensuite, je vous demanderai d'étudier les motions que vous avez devant vous, qui sont d'ordre organisationnel. Après cela, je donnerai aux membres du Comité l'occasion de formuler certaines observations.

Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je pourrais peut-être renoncer à mes remarques préliminaires et passer immédiatement à l'étude de certaines des procédures, simplement pour expédier ces questions, si cela vous convient. Est-ce là le vœu du Comité?

**M. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell):** D'accord.

**Le président:** Parfait. Je tiens d'abord à vous présenter le personnel qui collaborera avec nous dans ce Comité: M. Bellemare, M. Philippe Ducharme et, bien sûr, Margaret Smith du Service de recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

Il s'agit de motions de routine. Pouvons-nous recevoir ces motions? Y a-t-il des commentaires sur les affaires courantes?

**M. Epp (Elk Island):** Ça me paraît exagéré d'imprimer 350 exemplaires de procès verbaux et témoignages. Je pense que nous pourrions réduire ce nombre de beaucoup. Ne pourrions pas dire 50 au plus ou même moins?

**M. Boudria:** Monsieur le président, ai-je tort de penser qu'en vertu des nouvelles procédures d'impression, nous pouvons avoir des tirages réduits et répéter au besoin? À cause de la façon dont on fonctionne actuellement, il n'en coûte rien de plus pour faire un tirage supplémentaire. On peut ajuster le tir en cours de route. Ainsi, si pour répondre aux besoins de la clientèle il faut plus de procès verbaux, on pourrait très facilement rajuster nos commandes en conséquence à cause du nouveau système que nous utilisons actuellement. N'est-ce pas, monsieur Bellemare?

**Le greffier du Comité:** Oui, monsieur le président, avec le mode d'impression électronique que nous utilisons actuellement, il n'en coûte pas plus cher de faire des petits tirages et d'imprimer des copies supplémentaires ensuite. Auparavant, il fallait refaire le travail de composition.

**Le président:** Monsieur Epp, ne trouvez-vous pas que 50 exemplaires ce n'est pas tout à fait assez?

**M. Boudria:** Faisons-en 100.

**Le président:** D'accord pour 100. Je pense que nous pourrions probablement nous entendre sur ce chiffre. Êtes-vous d'accord? Très bien, quelqu'un peut-il proposer la première motion?

[Text]

**Mr. Epp:** I so move.

Motion agreed to

**The Chairman:** Okay, the second motion is regarding the printing of evidence. Is that moved?

**Mr. Boudria:** When a quorum is not present? Do we have the mini-quorum definition here? Is a mini-quorum for the purpose of listening to witnesses deemed to be the chair and so many members?

**The Chairman:** I am advised by the clerk that we can, provided that at least two other members of the subcommittee are present or provided that at least one member of the subcommittee from an opposition party is present, or both. It's up to the committee.

**Mr. Epp:** I would like to see it specified that at least one member of the opposition be present.

**The Chairman:** I don't think we have any problem with that. Is that agreed? Then we'll receive a motion to that effect with that amendment. Is that acceptable?

**Mr. Epp:** I so move.

Motion agreed to

**The Chairman:** Okay, questioning of witnesses. This is again a pretty standard—

**Mr. Boudria:** Ten and five?

**The Chairman:** Yes, the ten and five rule.

**Mr. Boudria:** I so move.

Motion agreed to

**The Chairman:** Witnesses' expenses. I would like to make a comment on that. I'm not sure, in view of the nature of the bill we have, whether we want to provide witnesses' expenses, but I'm open to the committee.

**Mr. Boudria:** Mr. Chairman, I have a suggestion. I think it's perhaps a little unreasonable for us to be paying large lobbying firms to bring their witnesses to Parliament Hill, although you will recognize that lobbying firms are not the way we stereotypically look at them. They're not always what we now call tier-one lobbyists. For instance, UPA is a lobbying organization.

Perhaps what we could do is not have such a motion and the chair and one other member could authorize the paying of expenditures when it's deemed to be the appropriate thing, or something like that. I'd have a problem paying everybody.

**M. Lebel (Chambly):** Je suis d'accord avec le député de Glengarry—Prescott—Russell; vous me citez l'UPA, mais il y a des petits groupes de pression qui n'ont pas les moyens de dépêcher quelqu'un.

**M. Boudria:** C'est ce que je dis.

[Translation]

**M. Epp:** Moi.

La motion est adoptée

**Le président:** Bon, la deuxième motion porte sur l'impression des témoignages. Quelqu'un veut-il proposer cette motion?

**M. Boudria:** Quand nous n'avons pas quorum? Avons-nous ici la définition de ce qu'est un mini-quorum? Pour l'audition des témoins, il me semblait qu'il fallait au moins que la présidence et un certain nombre de membres soient présents. Est-ce bien cela?

**Le président:** Le greffier m'informe que, pourvu qu'au moins deux autres membres du Sous-comité soient présents ou pourvu qu'au moins un membre du Sous-comité représentant un parti de l'Opposition soit présent, ou les deux, nous pouvons considérer que nous avons quorum. C'est au Comité à décider.

**M. Epp:** J'aimerais qu'il soit précisé dans la motion qu'il faut qu'il y ait au moins un membre représentant un parti de l'Opposition.

**Le président:** Je ne pense pas que cela cause problème. Êtes-vous d'accord? Je suis donc prêt à recevoir une motion à cette fin comportant un tel amendement. Cela vous convient-il?

**M. Epp:** Je propose la motion.

La motion est adoptée

**Le président:** Bon. Audition des témoins. C'est une autre motion assez routinière. . .

**M. Boudria:** Dix et cinq?

**Le président:** Oui, allons-y pour la règle des dix et cinq.

**M. Boudria:** Je propose l'adoption de la motion.

La motion est adoptée

**Le président:** Frais de déplacement des témoins. J'aimerais faire un commentaire à ce sujet. Compte tenu de la nature du projet de loi dont nous sommes saisis, je ne suis pas sûr que nous voulions rembourser les frais de déplacement des témoins, mais je suis ouvert aux suggestions du Comité.

**M. Boudria:** Monsieur le président, j'aurais une suggestion. Je pense qu'il ne serait peut-être pas raisonnable de défrayer les grandes maisons de lobbying pour faire témoigner leurs représentants devant le Parlement, bien qu'il faille reconnaître que les maisons de lobbying ne correspondent pas nécessairement à l'image stéréotypée que nous nous en faisons. Elles ne font pas toujours partie de ce que nous appelons les lobbyistes de la première catégorie. Ainsi, l'UPA est une organisation de lobbying.

Peut-être que nous pourrions nous abstenir d'adopter une telle motion et laisser le président et un autre membre du Comité décider s'il y a lieu d'autoriser le paiement de frais de déplacement quand il est approprié de le faire, ou quelque chose du genre. J'aurais du mal à accepter qu'on paie tout le monde.

**Mr. Lebel (Chambly):** I agree with what the member for Glengarry—Prescott—Russell said; you mentioned UPA, but there are some small pressure groups who cannot afford to delegate somebody.

**Mr. Boudria:** That's what I say.

[Texte]

**M. Lebel:** Ah! Je n'avais pas compris.

**M. Boudria:** Oui, je voudrais que le président et un autre député puissent, de concert, décider de subventionner le déplacement d'une personne représentant des groupes, car il est évident que ce ne sont pas des gens qui peuvent se permettre de payer les frais.

**M. Lebel:** Oui, c'est cela.

**M. Boudria:** Mais pas payer tout le monde!

**M. Lebel:** Non, bien sûr.

**The Chairman:** Okay. So with that amendment, is it agreeable that...? I would suggest it read that reasonable travelling and living expenses be paid at the discretion of the chair, in consultation with at least one member of the subcommittee, to witnesses invited to appear before the subcommittee, to a maximum of two representatives for any one organization.

**An hon. member:** [Inaudible—Editor]

**The Chairman:** Okay. Then it would read: "to a maximum of one representative for one organization". Is that agreeable? Can I have a motion to that effect?

• 1530

**Mr. Epp:** On a point of order, how is this accounting done? Do we as a subcommittee get to see it after the fact?

**The Chairman:** I'm not sure what you mean by that.

**Mr. Epp:** Well, I would like to have this made public at the end, when our function is all over.

**The Chairman:** That's all public anyway, is it not, Mr. Clerk?

**The Clerk:** I don't think there's anything secret about it, Mr. Chairman.

**The Chairman:** There's nothing secret about it.

**Mr. Epp:** Could we ask that the accounting be presented to this committee at our last meeting?

**The Clerk:** I think it's possible that it wouldn't be finished by the committee's last meeting. Perhaps I can explain the process very briefly, Mr. Chairman.

As far as repayment of expenses goes—it is reimbursement and not payment in advance, usually—the witnesses are subject to the same rules as civil servants are who have to travel on government business. To begin with, the claims are vetted by the clerk after they're received to make sure there's nothing outrageous. They're essentially then sent to the House comptroller, who checks them very carefully and pays whatever is justified and not necessarily what is claimed.

**Mr. Epp:** Could we then simply ask that each one of us gets an accounting of it at the end, whenever it's complete?

[Traduction]

**Mr. Lebel:** Oh, I did not understand.

**Mr. Boudria:** Yes, I would like that the Chair together with another member authorize the payment of expenditures for one person representing these groups, because it is obvious that those people cannot afford to pay these expenses.

**Mr. Lebel:** Okay that is what I meant.

**Mr. Boudria:** But we should not pay everybody!

**Mr. Lebel:** No, for sure.

**Le président:** Très bien. Donc, la motion telle qu'amendée vous convient-elle? La motion pourrait mentionner qu'à la discrétion de la présidence, en consultation avec au moins un membre du Sous-comité, les frais raisonnables de déplacement et de séjour pourront être remboursés aux témoins invités à comparaître devant le Sous-comité, jusqu'à concurrence de deux représentants par organisation.

**Une voix:** [Inaudible—Éditeur]

**Le président:** Très bien. Ou plutôt: «jusqu'à concurrence d'un représentant par organisation». Cela vous convient-il? Quelqu'un peut-il proposer une motion à cet effet?

**M. Epp:** J'invoque le Règlement. Comment rendra-t-on compte de ces dépenses? Le sous-comité en sera-t-il saisi après coup?

**Le président:** Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous voulez dire par là.

**M. Epp:** Eh bien, j'aimerais que ces paiements soient publics en bout de ligne, quand notre mandat sera terminé.

**Le président:** Tout est public, de toute façon, n'est-ce pas monsieur le greffier?

**Le greffier:** Il n'y a rien de secret dans tout cela, à mon avis, monsieur le président.

**Le président:** Il n'y a rien de secret dans tout cela.

**M. Epp:** Pouvons-nous demander que les comptes soient présentés au comité à sa dernière séance?

**Le greffier:** Il se peut que tout ne soit pas terminé pour la dernière séance du comité. Peut-être que je pourrais expliquer très brièvement comment on procède, monsieur le président.

Quand il y a remboursement de frais quelconques—je parle de remboursements et non d'avances, habituellement—les témoins sont assujettis aux mêmes règles que les fonctionnaires qui doivent se déplacer dans l'exercice de leurs fonctions. D'abord, les demandes de remboursement sont examinées par le greffier dès qu'il les reçoit pour s'assurer qu'elles ne comportent pas de frais exorbitants. Puis elles sont envoyées au bureau du contrôleur de la Chambre, et il arrive que, après vérification très attentive, on ne rembourse que les dépenses jugées justifiées et pas nécessairement celles qui sont déclarées.

**M. Epp:** Pourrions-nous alors simplement demander que chacun d'entre nous reçoive un compte rendu de ces dépenses à la fin, quand ce sera terminé?



## [Text]

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Lebel's next. Go ahead.

**M. Lebel:** Moi, c'est sur ce sujet.

**Le président:** Cela ne fait aucune différence.

**Mr. Boudria:** Perhaps to make this easier, why doesn't the main committee—because this committee will disappear once we're finished—get what you've asked for?

**Mr. Epp:** That the financial report of all the expenditures of this subcommittee be given to the main committee.

**The Chairman:** I think that happens automatically.

**Mr. Boudria:** But if it helps the member—

**The Chairman:** Mr. Epp, I'm informed that it's part of the main committee's budget. When funds need to be allocated, the subcommittee, through the auspices of the clerk, requests those funds. I think we're not talking about a lot of money here, because most of the people who are going to be coming are coming on their own. Those funds are expended through the standing committee. I don't know if we need a motion to that effect.

**Mr. Epp:** I want the MPs simply to see what the expenses were at the end, because that is a way of providing accountability at the beginning when decisions are made.

**The Chairman:** I have no problem with that. I don't think you're hearing a problem around the table. Mr. Lebel.

**M. Lebel:** Quant aux travaux futurs, j'aimerais qu'on ait un délai sur les avis de convocation et ce, d'autant plus que l'on s'apprête à quitter pour l'été. Je ne sais pas si vous avez l'intention de nous rencontrer là-dessus cet été. Je ne le sais pas et c'est ce que je veux savoir. Si c'était le cas, il nous faudrait pouvoir être prévenus d'avance pour qu'on puisse s'ajuster et être présents si c'est nécessaire.

**The Chairman:** I was going to make a few brief remarks, if I may, with the indulgence of the committee. I have had an opportunity to discuss this with officials within Industry, which is the department that's responsible for the carriage of the bill.

First, as you know, this is one of the first bills that's part of a new process, which is giving members of Parliament an opportunity to review legislation prior to going to second reading. That will obviously give every member of Parliament a chance to look at the bill. If they see some serious problems with the bill, they can propose amendments.

Before we get into that situation, we would need a technical briefing; in other words, perhaps a clause-by-clause analysis or an overview that is a little bit more in depth than what was presented at the time of the presentation of the bill. What I would like to be able to do—but I'm in the committee's hands. After today I would put out a press release announcing who the members of this committee are, and inviting, rather than advertising. . . The clerk informs me that the parliamentary channel has a rolodex. . .

## [Translation]

**Le président:** Je m'excuse, mais M. Lebel est le prochain intervenant.

**Mr. Lebel:** I will talk on that topic too.

**The Chairman:** That does not make any difference.

**M. Boudria:** Pour faciliter les choses, pourquoi ce compte rendu ne serait-il pas remis au comité principal—puisque notre sous-comité disparaîtra quand nous aurons terminé notre mandat?

**M. Epp:** Que le rapport financier de toutes les dépenses de ce sous-comité soit remis au comité principal.

**Le président:** Je pense que c'est ce qui se fait automatiquement.

**M. Boudria:** Mais si cela aide le député. . .

**Le président:** Monsieur Epp, on m'informe que cela fait partie du budget du comité principal. Quand le sous-comité a besoin que des fonds lui soient alloués, il les demande par l'entremise du greffier. Il ne s'agit pas, dans le cas qui nous occupe, de montants considérables, car la plupart des témoins financeront eux-mêmes leurs déplacements. Ces fonds sont pris à même le budget du comité permanent. Je ne sais pas si nous avons vraiment besoin d'une motion à cet effet.

**M. Epp:** Je voudrais tout simplement que les députés sachent à la fin quelles ont été les dépenses, car c'est dès le début, au moment où les décisions sont prises, qu'il faut exiger que des comptes soient rendus.

**Le président:** Cela ne me pose pas problème. Cela ne me semble pas susciter d'inquiétude chez les autres membres du comité. Monsieur Lebel.

**Mr. Lebel:** About our future proceedings, perhaps we could have some time between the notifications and the hearings themselves, because we are going to leave soon for the summer recess. I don't know if you intended to have some hearings on that question this summer. I did not hear about it and I would like to know. If it were the case, we should be notified in advance, so that we can make the required adjustments and be present if necessary.

**Le président:** Je vais faire ici quelques brèves observations, avec la permission des membres du comité. J'ai eu l'occasion de discuter de cette question avec les représentants du ministère de l'Industrie, qui est le ministère chargé de l'adoption de ce projet de loi.

Premièrement, comme vous le savez, c'est l'un des premiers projets de loi à être soumis à la nouvelle procédure, qui permet aux députés d'examiner le projet de loi avant qu'il passe à l'étape de la deuxième lecture. Ainsi, tous les députés auront la chance d'examiner le projet de loi en temps opportun. S'ils pensent qu'il comporte de sérieuses lacunes, ils pourront proposer des amendements.

Avant d'en venir à cela, il faudra peut-être tenir une séance d'information technique; autrement dit, il faudrait peut-être analyser le projet de loi article par article pour l'examiner un peu plus en profondeur qu'on ne l'a fait quand il a été déposé. Ce que j'aimerais qu'on fasse, c'est ceci—mais la décision appartient au comité. Dès demain, on émettrait un communiqué de presse dans lequel on ferait connaître les membres du comité et où l'on inviterait, et l'on publiciserait. . . Le greffier m'informe que la chaîne parlementaire a un système rolodex. . .

[Texte]

Most of the industry is very aware of this, but we'll put out a press release announcing that the committee is formed, which is the purpose of today's meeting, and inviting submissions. Perhaps in that press release we might announce that a cut-off date of perhaps the middle of the summer—late August, I would think—would be the time we would look for for the first round of submissions, if you will. Perhaps it will give us a chance to test the waters to see exactly how much interest there is out there. Then if we have fifty or twenty submissions, we'll be able to have a look at exactly how many we have.

[Traduction]

La plupart de ceux qui font partie des milieux du lobbying sont tout à fait au courant, mais nous émettrons un communiqué de presse annonçant que le comité a été formé, ce qui est le but de la réunion d'aujourd'hui, et demandant aux intéressés de lui soumettre des mémoires. Peut-être que dans le communiqué de presse nous pourrions annoncer la date à laquelle nous pourrions commencer à étudier les mémoires. Ce pourrait être à la fin de l'été, à la fin d'août, par exemple, selon ce qu'on décidera. Cela nous donnerait peut-être la chance de tâter le pouls pour voir exactement dans quelle mesure cette question suscite de l'intérêt. Nous en recevions peut-être 50, peut-être 20, mais au moins nous saurions exactement combien nous en avons.

• 1535

I'm in your hands. I'm just putting that out as a suggestion. Once we have a chance with the staff to look at it, we can send them out and say that maybe we need the technical briefing from the industry department by late summer.

Mr. Boudria and I have had a conversation previously. We'd like to have that briefing reasonably close to when we're going to have the submissions so we can be current on it. It would certainly be my wish that by mid-September we would be completing the process of listening to submissions.

**Mr. Lebel:** Would we meet this summer?

**The Chairman:** No. I'd like to hear the views of the rest of the committee, but to answer your specific question, I would not think there would be a meeting until at least August.

If there was a meeting, it might be an hour-long meeting some time in August perhaps when all parties happen to be in town at the same time, if that's possible. If not, I'd like to test the waters and see what there is out there in terms of the amount of information we get.

**Mr. Boudria:** I have a few suggestions in that regard. The problem is this. If we get the briefing and there's a significant time lapse before we start hearing witnesses, then let's face it, we're going to forget half of what we learned. It's just human nature.

I've gone through the process a couple of times before. I was a member of the Holtmann committee from which this bill was inspired. I was also a member of the Cooper committee that drew up the report that served as a base to the law that presently exists.

I want to try this suggestion out roughly. I hadn't calculated it because I don't even have a calendar. Say we were to meet immediately after Labour Day. In the first week we could have a briefing from staff to see how the bill works and hear people from the department, either the minister or his parliamentary secretary, and so on. During that week, we're then able to sort through our witness list and invite them for the next week. That week we learn everything about the bill. When the witnesses

C'est à vous de décider. Ce n'est qu'une suggestion que je vous fais. Nous enverrions les mémoires à nos recherchistes et, à la première occasion, nous verrions s'il y a lieu de tenir une séance d'information avec les représentants du ministère de l'Industrie. Cette réunion pourrait avoir lieu à la fin de l'été.

M. Boudria et moi-même en avons discuté il y a quelque temps. Nous aurions aimé tenir cette séance d'information peu de temps après avoir reçu les mémoires pour que l'information soit fraîche dans nos esprits. Pour ma part, je souhaiterais certainement que nous ayons terminé l'audition des témoins pour la mi-septembre.

**M. Lebel:** Nous réunirions-nous cet été?

**Le président:** Non. J'aimerais entendre l'opinion des autres membres du comité à ce sujet, mais pour répondre à votre question, je ne pense pas que nous nous réunirions avant le mois d'août.

En l'occurrence, nous tiendrions une séance d'environ une heure, peut-être en août, au moment où tous le partis seraient à Ottawa en même temps, si c'est possible. Sinon, je préférerais avoir une idée plus précise, à partir des mémoires que nous aurons reçus, du genre d'information dont nous aurons besoin.

**M. Boudria:** J'aurais quelques suggestions à cet égard. Le problème est le suivant: s'il s'écoule trop de temps entre la séance d'information et le début de l'audition des témoins, nous aurons oublié la moitié de ce que nous avons appris. La nature humaine est ainsi faite.

J'ai vécu ce genre de chose une ou deux fois auparavant. J'ai été membre du comité Holtmann dont le rapport a servi d'inspiration à ce projet de loi. J'ai également été membre du comité Cooper dont le rapport a servi de base à la loi que nous avons à présent.

Je tiens à vous faire cette suggestion sous toute réserve. Je n'ai pas de date précise à vous suggérer, car je n'ai même pas de calendrier avec moi. Supposons que nous nous réunissions immédiatement après la Fête du travail. Au cours de la première semaine, nous pourrions avoir une séance d'information avec le personnel de recherche au sujet des principaux éléments du projet de loi. Et puis nous pourrions entendre les représentants du ministère, soit le ministre, soit



## [Text]

appear we can question them intelligently on their testimony as to what they liked and did not like. They can say why they think this bill is a great thing or why it's awful, and so on. Everything we learn ourselves will be fresh in our minds. That's on that topic.

I suggest we meet only after Labour Day and that we start off in the manner I've described. That's the first thing.

In the matter of advertisements, I would suggest two small expenditures. First, we should solicit input in *The Lobby Monitor*, which is, after all, the magazine about that industry. Second, we should have a small ad in *The Hill Times*, which has recently become bilingual.

Il y a maintenant une partie française au *The Hill Times*.

In so doing, our ads will be bilingual. They will reach the lobbying constituency, plus those who are interested in those greater issues, in addition to the press release you would send out.

It would involve that expenditure. I'm not suggesting we put ads in *The Globe and Mail*, *The Gazette*, and *La Presse*, but those two small ads—after all, these are small publications—would not be expensive.

These are the two publications most read by the lobbying industry. Tier-two lobbyists would probably read an awful lot of *The Hill Times*. I don't think there's a tier-two lobbyist that doesn't get it. Tier-one lobbyists all get *The Lobby Monitor*.

**The Chairman:** Could I have a reaction from members. I think it's a good suggestion to consider two small ads in both of those publications.

• 1540

**Mr. Epp:** I don't think we want to mould this legislation so that it's really good for the lobbyists. We need to think hard about who our other witnesses are going to be on the other side of the picture.

**The Chairman:** Yes, I accept that, but I think Mr. Boudria makes a valid point in the sense that there is a community out there in the industry who we want to make sure are aware of it. I think that's what Mr. Boudria's point is.

**Mr. Boudria:** By the way, *The Lobby Monitor* is not read strictly by lobbyists; it's also read by critics of lobbying. They watch *The Lobby Monitor* to see what lobbyists are up to. So it's not strictly lobbyists who read that; it's often the opposing point of view. The Acid Rain Coalition will read what Inco is up to so that they can make their side heard, and so on. So you have the cross-constituency reading it. Anyway, it's just a suggestion.

## [Translation]

son secrétaire parlementaire et ainsi de suite. Durant cette semaine, nous pourrions repérer, parmi la liste des témoins, ceux que nous voudrions entendre et les inviter pour la semaine suivante. Nous serions alors parfaitement informés sur le contenu du projet de loi. Quand les témoins comparaitraient, nous pourrions les interroger intelligemment sur leurs témoignages et savoir ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas du projet de loi. Ils pourraient nous dire pourquoi ils sont en faveur du projet de loi ou pourquoi ils s'y opposent, et ainsi de suite. Tout ce que nous aurions appris nous-même serait frais en mémoire. C'est dans ce sens que va ma proposition.

Je suggère que nous nous réunissions seulement après la Fête du travail et que nous entamions nos travaux de la manière que j'ai décrite. Voilà pour mon premier point.

En ce qui concerne les annonces, je pense que nous devrions avoir deux petites dépenses. Premièrement, nous devrions lancer une invitation dans le *The Lobby Monitor*, qui est, après tout, la revue qui traite du lobbying. Deuxièmement, nous devrions avoir une petite annonce dans le *The Hill Times*, qui est depuis peu devenu bilingue. *The Hill Times* now includes a French section.

Ainsi, nos annonces seraient bilingues. Elles rejoindraient tous ceux qui s'occupent de lobbying, en plus de ceux qui s'intéressent à la question en général, sans compter les communiqués de presse que vous enverriez vous-mêmes.

C'est tout ce que nous dépenserions. À mon avis, nous ne devrions pas annoncer nos audiences dans le *The Globe and Mail*, dans *The Gazette*, ni dans *La Presse*, mais ces deux petites annonces ne coûteraient pas cher, car après tout, ce sont des publications à tirage restreint.

Néanmoins, ce sont celles qui sont le plus lues dans les milieux du lobbying. Les lobbyistes de la deuxième catégorie lisent probablement régulièrement *The Hill Times*. À mon avis, il n'y a pas de lobbyistes de la deuxième catégorie qui ne le reçoivent pas. Les lobbyistes de la première catégorie sont tous abonnés au *The Lobby Monitor*.

**Le président:** Puis-je connaître la réaction des membres? Je pense que votre idée de retenir des petites annonces dans ces deux publications est une bonne suggestion.

**M. Epp:** Je ne pense pas que notre intention soit de faire en sorte que cette mesure législative soit vraiment avantageuse pour les lobbyistes. Nous ne devons rien ménager pour entendre aussi ceux qui pourraient nous présenter l'autre côté de la médaille.

**Le président:** Oui, j'en conviens, mais je pense que l'idée de M. Boudria était bonne pour autant qu'il voulait s'assurer que tous ceux que la question intéresse soient au courant de nos audiences. C'est ce que M. Boudria voulait faire ressortir.

**M. Boudria:** À propos, le *The Lobby Monitor* n'est pas lu seulement par les lobbyistes; il est également lu par les critiques du lobbying. Ils surveillent le *The Lobby Monitor* pour voir ce que mijotent les lobbyistes. Donc, ce n'est pas seulement les lobbyistes qui le lisent, ce sont souvent leurs adversaires également. Ainsi, l'Acid Rain Coalition sera intéressée à savoir ce que l'Inco s'apprête à faire pour faire valoir son opinion, et ainsi de suite. Donc, ce sont les deux camps qui sont intéressés par cette publication. De toute façon, ce n'est qu'une suggestion.



[Texte]

**The Chairman:** In view of Mr. Boudria's experience on previous committees specifically dealing with the lobbying subject, I think we'd be wise to entertain a motion to that effect—to have those small expenditures of ads.

Is there a motion to that effect?

**Mr. Boudria:** I'd be prepared to so move.

**The Chairman:** Is there any further discussion on that before we consider the motion?

**Mr. Boudria:** The last time, Mr. Chairman, we had advertised extensively. We're not starting from zero this time. When we started this, we advertised in *The Globe and Mail*; we advertised all over the place. There were no rules. Then of course we had the first report, then the first bill, then hearings on that, and then the review of the legislation, which was the Holtmann committee, and hearings on that. So I don't think it's necessary to have huge expenditures on advertising and so on, because we're revamping the legislation as opposed to reinventing it. I think those kinds of ads would be sufficient.

**The Chairman:** Mr. Lebel and Mr. Epp, did you have anything further on that? No?

Motion agreed to

**The Chairman:** I was going to make a comment on something you said a moment ago, Mr. Epp. You talked about what other kinds of witnesses we might want to consider. I would say to all committee members that if they have some thoughts or suggestions then they should contact myself, or through me the clerk, and we will have letters out on your behalf inviting people to consider being witnesses. There are the standard ones, such as the Canadian Bar Association and such groupings out there who often make presentations. I would suggest, where you've raised it as a point, you might have some ideas. We'll be pleased to receive them: it's your committee.

**Mr. Epp:** On a point of order, I don't remember voting on section (d), "Witness Expenses". Now, maybe I've forgotten.

**The Chairman:** I thought we had agreed that we were going to do it as an amendment, that being that at the discretion of the chair, with one other member—

**Mr. Epp:** Yes, that was an amendment, but I don't think we ever voted on it. That's my recollection.

**The Chairman:** It was reasonably informal, but if you wish to record a vote on it, we will.

**Mr. Epp:** No, it doesn't matter. I just didn't remember concluding that.

**The Chairman:** I think the clerk had presumed—

**Mr. Epp:** He read our minds.

[Traduction]

**Le président:** Compte tenu de l'expérience que M. Boudria a acquise en siégeant aux divers comités qui se sont penchés sur la question du lobbying, je pense que nous serions sages de recevoir une motion dans le sens de sa proposition—de prévoir de petits montants pour retenir des annonces dans ces deux publications.

Y a-t-il une motion à cet effet?

**M. Boudria:** Je serais disposé à proposer une telle motion.

**Le président:** Y a-t-il d'autres aspects dont vous voudriez discuter avant de passer la motion aux voix?

**M. Boudria:** La dernière fois, monsieur le président, nous avions largement annoncé nos audiences. Nous ne partons pas de zéro cette fois-ci. Quand nous avons commencé à examiner cette question, nous avons annoncé nos audiences dans *The Globe and Mail*; notre étude a été annoncée partout. À ce moment-là, il n'y avait pas de règles sur le lobbying. Puis, il y a eu le premier rapport, et ensuite le premier projet de loi, les audiences correspondantes, l'examen de la loi par le comité Holtmann et encore des audiences. Je ne pense donc pas qu'il soit nécessaire à ce moment-ci de dépenser beaucoup en publicité et ainsi de suite, car notre but, c'est d'actualiser la loi et non de la réinventer. Je pense que ces annonces seraient bien suffisantes.

**Le président:** Monsieur Lebel et monsieur Epp, aviez-vous quelque chose à ajouter? Non?

La motion est adoptée

**Le président:** J'allais faire un commentaire sur une remarque que vous avez faite il y a un moment, monsieur Epp. Vous avez parlé des autres témoins que nous pourrions entendre. Je signale à tous les membres du comité que s'ils ont des idées ou des suggestions, ils pourront m'en faire part ou en faire part au greffier, et nous communiquerons par lettres avec les personnes ou les groupes que vous nous aurez proposés et nous leur demanderons de venir témoigner. Il y a évidemment les témoins habituels, comme l'Association du barreau canadien et les groupes qui présentent souvent des mémoires. Puisque vous avez soulevé ce point, vous avez peut-être des idées à nous proposer. Nous serions heureux de recevoir vos suggestions, car c'est votre comité après tout.

**M. Epp:** J'invoque le Règlement. Je ne me souviens pas d'avoir voté sur le point d) «Frais de déplacement des témoins». Peut-être que cela m'a échappé.

**Le président:** Je pensais que nous avions convenu d'adopter ce point comme un amendement, que nous nous étions entendus pour dire qu'à la discrétion de la présidence et d'un autre membre...

**M. Epp:** Oui, c'était un amendement, mais je ne pense pas que nous nous soyons prononcés là-dessus. Du moins, je ne m'en souviens pas.

**Le président:** Nous l'avons fait d'une façon plutôt informelle, mais si vous souhaitez que le vote soit consigné, nous le ferons.

**M. Epp:** Non, cela m'importe peu. C'est simplement que je ne me souviens pas d'avoir bouclé la boucle.

**Le président:** Je pense que le greffier avait présumé...

**M. Epp:** Il a lu dans nos pensées.

## [Text]

**The Chairman:** He read it as a consensus, and it's a motion in fact and passed.

Finally, obviously we have to look at the room we want, and we'll try to get the televised room as much as possible. We've already suggested that and the clerk has agreed to that as well. Only one or two rooms actually have TVs, so he's going to put a request in for that.

Are there any other comments? It's a short meeting.

**Mr. Boudria:** As someone who has served on a similar committee before, maybe I could just take the occasion to wish that we will all work very cooperatively.

The last report was a unanimous one. That was no easy feat when you had the likes of me on one side, John Rodriguez on the other, and the Conservative government, all agreeing. It took quite a bit to do, but we started at that time agreeing that whatever we were going to do, we were going to make it unanimous. Each one of us bent to make sure that what we achieved was at least something everyone could live with, and I think it served us well, Mr. Chairman. If we can do anything similar this time I think this is to the benefit of everybody.

Good lobbying rules—I really believe in this profoundly—make for good government. It's not that lobbying is immoral or illegal, but it can be. It's not that it's inherently bad, although it could be. The absence of rules that make things transparent is wrong in a modern society, and the more we can do to make those rules good, I think we all benefit as parliamentarians. Anyway, I'm really pleased that we have the kind of people we have on this committee, including your chairmanship.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Boudria. I share your comments. That public confidence is something that is very important and we will all try to work towards that.

As I said at the outset, there is a greater drafting role for members of Parliament, and this process of being given the opportunity to put amendments forward now as opposed to some later stage I think is significant. It's not only increasing confidence in Parliament but in parliamentarians.

Hopefully, with the bill we have we'll all be given the chance to look at specific recommendations and comments.

With your concurrence, the chair, together with the clerk, will prepare a press release announcing all of your membership and inviting submissions. I perhaps can draft it ambiguously enough to see what happens in terms of the submissions that we do receive. I want to leave the options open.

## [Translation]

**Le président:** Il a pensé qu'il y avait consensus, et il a considéré que la motion était adoptée.

Enfin, évidemment, nous devons choisir la pièce où nous voulons siéger, et nous allons essayer d'en choisir une qui permette la télédiffusion des débats, si possible. Nous avons déjà suggéré celle-ci, et le greffier est d'accord lui aussi. Il y a seulement une ou deux salles avec caméras de télévision. Il va donc demander qu'on nous attribue celle-ci.

Y a-t-il d'autres commentaires? C'est une séance brève.

**M. Boudria:** Ayant déjà siégé à des comités similaires auparavant, je profite de l'occasion pour manifester le vœu que nous puissions tous travailler en excellente collaboration.

Le dernier rapport a été unanime. Ce n'était pas facile, avec des gars comme moi d'un côté, John Rodriguez et les Conservateurs de l'autre. Et tout le monde s'est entendu. Il a fallu un certain temps, mais nous avons commencé par nous entendre sur ce que nous voulions faire, présenter un rapport unanime. Chacun d'entre nous s'est employé à faire en sorte que tous puissent s'accommoder des points sur lesquels nous nous étions entendus, et je pense que cette politique nous a bien servis, monsieur le président. Si nous pouvions parvenir à un résultat similaire cette fois-ci, cela serait à l'avantage de tous.

## • 1545

Un lobbyisme bien réglementé favorise la saine gestion des affaires de l'État. J'y crois profondément. Ce n'est pas que le lobbyisme est immoral ou illégal en soi, mais il peut arriver qu'il le soit. Intrinsèquement, cette activité n'est pas mauvaise, mais elle pourrait l'être. Il peut être nocif pour une société moderne de ne pas avoir de règles pour favoriser la transparence, et plus nous tiendrons à ce que les activités de lobbying soit bien réglementées, plus nous en bénéficierons tous comme parlementaires. Quoi qu'il en soit, je suis vraiment enchanté de la qualité des gens qui siègent à ce comité, y compris notre président.

**Le président:** Je vous remercie, M. Boudria. Je suis d'accord avec vos commentaires. Vous avez raison de dire qu'il est très important de mériter la confiance du public, et nous allons tous essayer de travailler dans le but d'atteindre cet objectif.

Comme je l'ai dit au début, les députés ont maintenant l'occasion de jouer un plus grand rôle en ce qui concerne la rédaction des lois et le fait de pouvoir proposer des amendements plus tôt qu'auparavant dans le processus législatif constitue un progrès important. Cette mesure indique qu'on fait désormais davantage confiance non seulement au Parlement mais aux parlementaires.

Heureusement, avec le projet de loi dont nous sommes saisis, nous aurons tous la chance de nous pencher sur des recommandations et des observations précises.

Avec votre autorisation, la présidence, en collaboration avec le greffier, préparera un communiqué de presse annonçant la formation du sous-comité et les noms des membres qui le composeront, et invitant les intéressés à lui soumettre des mémoires. Je pourrais le rédiger d'une manière suffisamment vague afin de voir qui est vraiment intéressé à témoigner. Je veux laisser toutes les options ouvertes.



[Texte]

I heard what Mr. Boudria has said about Labour Day, and I don't disagree with him. Also, if we, for example, get a thousand submissions I would like to go through them with the clerk. You'll all receive packages of everything we get, and then I'll be calling you individually and seeing what you thought and trying to develop a consensus. Perhaps there would be a requirement to have a meeting in late August, but I don't want to shut the options down just on the off chance that we get huge interest.

**Mr. Boudria:** On a slightly different topic, could we have a backgrounder prepared by Margaret, presumably—maybe she is already doing it—that could be sent to us? In my case I operate out of Ottawa, but other members who are far away could get it in their constituencies and read it through the summer and become even more familiar with the history of lobbying legislation in Canada, as well as the functioning of this bill, all of which could be produced in a research document. I think it would be helpful to all of us.

**The Chairman:** I think that's an excellent suggestion, and perhaps while the clerk is doing that you could provide for members the two previous reports that were done. Obviously, Mr. Boudria, you were involved with reports, but for new members like me and the other members here I think it would be helpful to receive those reports, because in fact the legislation was based on those reports. The genesis of it certainly was.

Are there any other matters before we conclude?

We stand adjourned. Thank you.

Wednesday, September 14, 1994

• 1405

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, I believe we have a quorum. Since I don't have a hammer I'll hit a pencil.

I want to welcome everyone back from a glorious Canadian summer, and I thank you for being with us today, prior to Parliament's opening. I would especially like to welcome Michel Bellehumeur, the new member of our committee. Welcome, Mr. Bellehumeur. We look forward to working with you on this important piece of legislation.

I also want to note that our colleague John Bryden has joined us. John will be replacing Ms Sheridan today.

Today's meeting of the subcommittee is for the purpose of a technical briefing only. Policy matters are not going to be up for discussion today. It's simply a technical briefing by the officials that the members of the committee had requested back when we were first constituted. It will be an explanation of Bill C-43. I understand it will go for approximately an hour and 15 or 20 minutes.

[Traduction]

J'ai entendu ce que M. Boudria a dit au sujet de la Fête du travail, je ne suis pas en désaccord avec lui. Je vous signale en outre, par exemple, que si nous recevons un millier de mémoires, j'aimerais bien pouvoir les passer en revue avec le greffier. Vous allez tous recevoir des dossiers sur tout ce qui nous parviendra, puis, je communiquerai avec chacun d'entre vous pour connaître votre opinion et essayer de réunir un consensus. Peut-être faudra-t-il alors tenir une réunion vers la fin d'Août mais je ne voudrais pas fermer les autres options au cas où par chance nos travaux susciteraient un vaste intérêt.

**M. Boudria:** Sur un tout autre sujet, pourrions-nous demander à Margaret de nous préparer une étude générale—peut-être est-elle déjà en train de le faire—qui pourrait nous être envoyée par la suite? Personnellement, j'ai mon bureau à Ottawa, mais les membres qui habitent loin d'ici pourraient recevoir ce document dans leur circonscription et le lire pendant l'été. Il pourraient ainsi se familiariser davantage avec l'histoire de la loi sur le lobbying ainsi qu'avec le fonctionnement du projet de loi, questions qui pourraient être abordées dans un document de recherche. Je pense qu'un tel document nous serait utile à tous.

**Le président:** C'est une excellente suggestion. Pendant que le greffier s'affaire à cette tâche, on pourrait faire parvenir aux membres du comité les rapports des deux précédents comités sur le lobbying. Évidemment, ce serait peut-être moins utile pour vous M. Boudria qui avez participé à la rédaction de ces rapports, mais pour les nouveaux membres comme moi et les autres, je pense qu'il serait bon que nous ayons ces rapports, car en fait, la loi est inspirée de ces deux rapports. Quoi qu'il en soit, la genèse de la loi l'est certainement.

Avez-vous d'autres points à discuter avant que nous mettions un terme à nos audiences?

La séance est levée.

Le mercredi 14 septembre 1994

**Le président:** Mesdames et messieurs, je crois que nous avons le quorum. Comme je n'ai pas de marteau, j'ouvre la séance avec ce crayon.

Je suis heureux que nous nous retrouvions après ce glorieux été canadien, et je tiens à vous remercier d'être là aujourd'hui, avant l'ouverture de la session parlementaire. Je tiens à souhaiter tout particulièrement la bienvenue à Michel Bellehumeur, le nouveau membre de notre comité. Soyez le bienvenu, monsieur Bellehumeur. Nous sommes impatients de travailler avec vous sur cet important projet de loi.

Je tiens également à souligner la présence de notre collègue John Bryden, qui remplace aujourd'hui M<sup>me</sup> Sheridan.

La séance d'aujourd'hui n'est qu'une séance d'information technique à l'intention du sous-comité. Nous ne sommes pas là pour discuter de questions d'orientation, mais uniquement pour participer à une séance d'information donnée par les représentants du ministère comme nous l'avions demandé quand notre comité a été créé. Cette séance d'information qui devrait durer environ une heure quinze ou une heure vingt minutes portera sur le projet de loi C-43.



[Text]

[Translation]

If the members have technical questions, they will be able to put them directly to the officials. This is not a time for debate. This is just a time for each of the members on the committee to talk to the officials about the bill—what it means, what it doesn't mean. There may be some issues that are different. From my experience in watching bills, sometimes there's a word in French that means something different in English, and that kind of thing.

Si les membres ont des questions d'information à poser, ils pourront les poser directement aux représentants du ministère. Il ne s'agit pas aujourd'hui de débattre de quoi que ce soit. Nous sommes là uniquement pour permettre à chacun des membres du comité de discuter avec les représentants du ministère du projet de loi—de ce qu'il faut y comprendre et de ce qu'il ne faut pas y comprendre. Il pourrait y avoir des différences qui auraient besoin d'être éclaircies. Je sais d'expérience que, quand on étudie un projet de loi, il y a parfois un mot en français qui a une signification différente en anglais ou encore d'autres différences de ce genre.

• 1410

Once the officials have completed the briefing it is our intention to go to a separate meeting, but I believe I have the consent of everyone to deal with the matter now. It's a matter of future business of the committee.

Mr. Bussiere has passed away, and Mr. Manley will be attending to the business of Mr. Bussiere's arrangements. Therefore Mr. Mills will have to leave very shortly. That's the reason why the parliamentary secretary has to leave.

The first meeting on Bill C-43 will be on Tuesday, September 27, at 3:30, at which time I propose that we call the Minister of Industry and the minister who's responsible for this bill, Mr. Manley. The second meeting would be on Wednesday at 3:30, at which time I propose that we invite the ethics adviser, the personal adviser to the Prime Minister, the Hon. Mitchell Sharp. The third meeting would be on Thursday, September 29, at 10 a.m., at which time it would be my proposal to you, ladies and gentlemen, that we invite Mr. Wilson, the new ethics counsellor.

If I can have agreement on those, that would deal with future business of the committee and we would then be in a situation where we would know our schedule for Bill C-43 for at least the month of September. Could I entertain a motion to that effect, or general agreement? It is moved and seconded.

Motion agreed to

**The Chairman:** Mr. Mills, you are excused at any time. Thanks for your cooperation.

I shall now introduce our officials. We have Robert Normand, who is the clerk of our subcommittee. We have our legislative counsel, Philippe Ducharme. From the research branch of the Library of Parliament we have Jack Stulborn and Brian O'Neill. Welcome to our committee. We look forward to working with you.

In answer to the committee's advertisement, somewhere in excess of 40 individuals or groups replied, excluding the three witnesses now scheduled for the last week of September. I propose that we ask the clerk to prepare for us in the next few days a suggested schedule of hearings after September 29. He'll do that in conjunction with my staff and all of your staff so that we'll have some sense of what's out there.

We're proposing that there be groupings of individuals. These groupings will still allow everyone to speak. You'll have an opportunity to have input into that, but I'd like some reaction of members before we proceed in that direction in order to give the clerk some instructions.

Lorsque la séance d'information donnée par les hauts fonctionnaires sera terminée, nous avons l'intention d'avoir une autre séance, mais je crois avoir le consentement de tous pour régler la question tout de suite. Il s'agit des travaux futurs du comité.

M. Bussiere est décédé et M. Manley s'occupera des arrangements de M. Bussiere. Par conséquent, M. Mills devra partir très bientôt. C'est la raison pour laquelle le secrétaire parlementaire doit partir.

La première séance consacrée au projet de loi C-43 se tiendra le mardi 27 septembre à 15h30, et je propose que nous invitions le ministre de l'Industrie et le ministre responsable du projet de loi à l'étude, M. Manley. La deuxième séance se tiendrait le mercredi à 15h30, et je propose que nous invitions alors le conseiller en éthique, le conseiller personnel du premier ministre, l'honorable Mitchell Sharp. La troisième séance se tiendra le jeudi 29 septembre à 10 heures, et je vous propose, mesdames et messieurs, que nous invitions M. Wilson, le nouveau conseiller en éthique.

Si nous pouvions nous entendre là-dessus, cela réglerait la question des travaux futurs de notre comité et nous connaîtrions notre calendrier pour l'étude du projet de loi C-43, du moins pour le mois de septembre. Puis-je avoir une motion à cet effet, ou un accord général? La motion est présentée et appuyée.

La motion est adoptée

**Le président:** Monsieur Mills, nous vous excusons, vous pouvez partir n'importe quand. Nous vous remercions de votre collaboration.

Je vais maintenant vous présenter les membres de notre personnel: Robert Normand, greffier du sous-comité; Philippe Ducharme, conseiller législatif. De la Direction générale de la recherche de la Bibliothèque du Parlement, Jack Stulborn et Brian O'Neill. Bienvenue à notre comité. Nous sommes impatients de travailler avec vous.

Plus de 40 personnes ou groupes ont répondu à la publicité faite par le comité, à l'exclusion des les trois témoins qui doivent comparaître au cours de la dernière semaine de septembre. Je propose que nous demandions au greffier de préparer pour nous dans les jours qui suivront un projet de calendrier d'audiences pour après le 29 septembre. Il consultera mon personnel et le vôtre de sorte que nous aurons tous à peu près une bonne idée de ce qui sera prévu.

Nous proposons que les personnes qui viennent témoigner à titre personnel soient regroupées, tout en permettant à chacun de prendre la parole. Vous aurez votre mot à dire à ce sujet, mais j'aimerais savoir ce que les députés en pensent avant de donner des directives au greffier à cet effet.

## [Texte]

For example, we might put corporate associations that have made representations to us in groupings of, say, two or three or four. They would all be given an opportunity to make a 10 or 15-minute presentation within a panel as a group of witnesses. For example, you might have the shipping federation, the Canadian council of groceries, Canadian chemicals and the geomatics industry association as one panel. I, together with the clerk, would like your concurrence that that would be an acceptable way to proceed.

## [Traduction]

Par exemple, nous pourrions former deux, trois ou quatre groupes d'associations d'entreprises qui ont demandé à comparaître. Chacune aurait l'occasion de faire un exposé de 10 ou 15 minutes au sein d'un groupe de témoins. Par exemple, on pourrait regrouper des représentants de la Fédération des armateurs de navires, du Conseil canadien des produits d'épicerie, de l'Association canadienne du secteur des produits chimiques et de la géomatique. Si c'est à votre avis une façon acceptable de procéder, nous aimerions alors, le greffier et moi-même, avoir votre accord.

• 1415

**Mr. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell):** I didn't mean to cut you mid flight, but is it going to be the wish of our subcommittee to hear all those who are submitting memos and who are making due request, or to find a selection from amongst those who have expressed an interest? I'm not sure how I'm going to resolve this even in my own mind, but I think there is a fundamental question that begs to be asked, however it's solved. If, for instance, we determine we're going to interview a sampling and receive all memoirs we can peruse at our own convenience in order to assist us in making up our minds, well, fine. If we decide to hear absolutely everybody—and "everybody" might mean a lot of people—well, it might make for a rather protracted discussion.

**The Chairman:** Perhaps I could shed a bit of light for you. Together with Mr. Normand's staff, we've had an opportunity to review. In other words I'm going to say to you that I, as your chairman, have been working behind the scenes a little to try to pre-empt some of the questions that might come.

I'd like to welcome Mr. Epp. Sorry; we had to start.

**Mr. Epp (Elk Island):** My apologies. I was in another meeting.

**The Chairman:** I understand.

We have identified the 35 to 40 people who have made the submissions. There may very well be groupings of those individuals who are unable to appear or are uninterested in appearing. But it's my instinct on this bill that we not cut off and that we give everybody an opportunity to speak. When you look at the possible panels, we're looking at about 12 separate meetings. That could be reduced to 7 or 8. But it's the general wish, I believe from talking to other members, that we hear as many people who would like to speak on the subject. . . It is that important.

**Mr. Boudria:** So you're proposing 12 sitting days of witnesses in addition to the first 3 briefing sessions, plus the concluding meetings we will have at the end to—

**The Chairman:** No.

**Mr. Boudria:** —construct a report?

**The Chairman:** There are 12 separate panels. When I say "panels", that could be of one hour.

**Mr. Boudria:** Oh, I see.

**M. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell):** Je ne voulais certes pas briser votre élan, mais notre sous-comité a-t-il l'intention d'entendre tous ceux qui nous ont écrit pour présenter leur point de vue, ou ont demandé à comparaître, ou bien y aura-t-il un choix parmi ceux qui ont manifesté leur intérêt pour la question? Personnellement, je n'ai pas encore pris position à ce sujet, mais je crois qu'il faut répondre à cette question, dans un sens ou dans l'autre. Par exemple, si nous décidons de n'entendre que quelques témoins parmi ceux qui nous ont écrit, et si nous décidons de lire à notre convenance les mémoires des autres intéressés afin d'arriver à une conclusion éclairée, parfait. Mais s'il s'agit d'entendre absolument tous ceux qui pourraient se présenter, cela pourrait faire beaucoup de monde, eh bien, les audiences pourraient durer fort longtemps.

**Le président:** Je peux peut-être vous éclairer. Avec M. Normand et son équipe, j'ai pu examiner la situation. Comme président du sous-comité, j'ai donc pu oeuvrer dans les coulisses pour essayer de résoudre à l'avance les questions à venir.

Monsieur Epp, vous êtes le bienvenu. Je suis désolé, mais nous avons dû commencer sans vous.

**M. Epp (Elk Island):** Toutes mes excuses. J'ai dû participer à une autre réunion.

**Le président:** Je comprends.

Nous savons que 35 à 40 personnes nous ont fait parvenir un exposé. Il est possible que certaines d'entre elles ne puissent pas comparaître, ou ne désirent pas le faire. Cependant, ma réaction instinctive est de n'éliminer personne et de donner à tous la possibilité d'être entendus. Si l'on examine la possibilité de regroupements, on arrive à environ 12 groupes, nombre qui pourrait être ramené à sept ou huit. Les autres membres du sous-comité à qui j'ai eu l'occasion de parler ont indiqué, en général, qu'ils préféreraient entendre le plus grand nombre possible d'intervenants. En effet, le sujet traité est vraiment important.

**M. Boudria:** Vous proposez donc 12 jours d'audiences s'ajoutant aux trois séances d'information au début, et il faut, en outre, compter les dernières réunions. . .

**Le président:** Non.

**M. Boudria:** . . . pour élaborer notre rapport.

**Le président:** On prévoit 12 groupes, et l'audition de chaque groupe pourrait ne durer qu'une heure.

**M. Boudria:** Je vois.



## [Text]

**The Chairman:** We may have two or three days where we do three or four hours and get through. . . you know, do a marathon day. But panels. . . it is still a loose number, but it's about 12 or 13 at the most. That's excluding Mr. Sharp, Mr. Manley, and—

**M. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Vous avez peut-être répondu à une partie de ma question. Je voulais savoir sur quoi vous êtes basés pour dire que 35 ou 40 personnes, ou 12 groupes de témoins pourraient venir témoigner. Certaines personnes ont-elles déjà fait parvenir des mémoires? Sur quoi vous basez-vous à l'heure actuelle?

Je peux bien vous faire confiance sur les témoins qui viendront témoigner, mais je voudrais voir quel genre de groupe dont il s'agit. J'ai déjà des gens qui ont communiqué avec mon bureau et qui savent que je siège à ce Comité. Ce sont des groupes extrêmement différents et ils se demandent comment cela va fonctionner. Donc, pour ne pas que cela m'inquiète, je voudrais que vous me rassuriez sur les raisons qui vous ont amené à diviser les 12 groupes et comment vous pouvez déterminer, à l'heure actuelle, qu'il pourrait y avoir 35 à 40 témoins.

**The Chairman:** First of all, you should know that at the last meeting of the committee we called to receive proposals and interventions from people. It's in response to that ad that we put out, together with a letter I wrote to each member of Parliament and each senator inviting them to make people in their areas who might have an interest in the subject aware of it. So it was in response to that ad, and that's what we received.

Does that answer your question?

**M. Bellehumeur:** En partie. Pourrait-on obtenir la liste des personnes qui se sont manifestées ou qui ont communiqué avec vous?

**The Chairman:** I think you have that.

**M. Bellehumeur:** C'est peut-être dans cette brique-là.

**The Chairman:** I believe, Mr. Bellehumeur, you do have that list, and you'll find—

**Mr. Bellehumeur:** Okay.

**Mr. Boudria:** It's dated August 24.

**The Chairman:** There is a list of individuals who have replied, what they said. . . and indicated an interest in appearing. The clerk has responded to my suggestion that we try to do them in a rational time sense that would make sense for members of Parliament.

## • 1420

I don't want to get bogged down on this issue. What I guess I'm really informing you of is that this is the way I intend to proceed, and if we can develop an agreement together with the clerk, he's going to work out the groupings and we're going to suggest to you. . . in the next couple of days you'll receive a memo from me that will give you a suggestion.

If that's agreeable, I'd propose, then, we proceed to our briefing from the officials. Is that agreeable to everyone?

## [Translation]

**Le président:** On pourrait prévoir deux ou trois jours avec des séances de trois ou quatre heures pour entendre le plus grand nombre possible de témoins. Des audiences-marathons. D'autre part, le nombre de groupes n'est pas encore arrêté. Il sera de 12 ou 13, au plus. Cela exclut M. Sharp, M. Manley et. . .

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** You may already have partly answered my question. I would like to know the criteria you selected to make up 12 groups from the 35 to 40 persons who got in touch with you. Did you receive briefs from these people? What are your criteria at this time?

I am quite willing to trust you in the choice of witnesses to be heard. But I would like to know the make-up of these groups. People who know I sit on this committee have already contacted my office. They belong to a wide variety of groups, and they would like to know how the hearings will proceed. Therefore, to put my concerns to rest, I would appreciate hearing from you on what basis you did set up the 12 groups, and how you determined that there might be 35 to 40 witnesses.

**Le président:** Tout d'abord, vous vous souviendrez qu'à la dernière réunion du comité, nous avons décidé d'inviter les personnes intéressées à nous adresser leur exposé et à nous faire connaître leur désir de comparaître. Nous avons donc fait publier une annonce et, en outre, j'ai écrit à tous les députés et à tous les sénateurs pour leur demander de faire connaître nos travaux aux personnes intéressées dans leurs circonscriptions. Les communications que nous avons reçues répondaient donc à l'annonce que nous avons fait paraître.

Ai-je répondu à votre question?

**Mr. Bellehumeur:** Partly. Could we have the list of those who got in touch with you?

**Le président:** Je crois que vous l'avez déjà.

**Mr. Bellehumeur:** It might be in this pile of documents.

**Le président:** Je crois, monsieur Bellehumeur, que vous avez cette liste et vous constaterez. . .

**M. Bellehumeur:** D'accord.

**M. Boudria:** Elle est datée du 24 août.

**Le président:** On a dressé une liste de ceux qui ont répondu avec mention de la teneur de leur réponse et de leur désir de comparaître. Le greffier a tenu compte de ma suggestion pour que nous essayions de procéder rationnellement afin que les parlementaires s'y retrouvent.

Je ne veux pas m'éterniser sur cette question. Ce que je veux au fond vous exposer, c'est la façon dont j'ai l'intention de procéder, et j'aimerais aussi que nous voyions si nous pouvons nous entendre avec le greffier, qui va organiser les groupes; au cours des jours qui viennent, je vous enverrai une suggestion par note de service.

Si vous êtes d'accord, je proposerais donc que nous entendions le témoignage des hauts fonctionnaires. Êtes-vous tous d'accord?



*[Texte]**[Traduction]*

Hearing nothing to the contrary, I will presume to move on.

Comme il ne semble pas y avoir d'objection, nous allons commencer.

Ladies and gentlemen, I would like to welcome the officials from Industry Canada.

Mesdames et messieurs, je souhaite la bienvenue aux hauts fonctionnaires d'Industrie Canada.

Please introduce yourselves and make your presentation.

Veillez s'il vous plaît vous présenter et faire votre exposé.

**Mr. Howard Wilson (Ethics Counsellor, Industry Canada):** Thank you, Mr. Chairman. We're delighted to be here at your invitation to describe the elements of the bill so members of the committee can better understand what the impact of this might be.

**M. Howard Wilson (conseiller en éthique, Industrie Canada):** Merci, monsieur le président. Nous sommes très heureux que vous nous ayez invités à décrire les éléments du projet de loi afin que les membres du comité puissent mieux comprendre quelles pourraient en être les répercussions.

Let me first introduce myself. Since June I have been ethics counsellor. My colleagues are Rob Sutherland-Brown, who is a legal adviser in Industry Canada from Justice Canada, and—

Je vais d'abord me présenter. Je suis conseiller en éthique depuis le mois de juin. Mes collègues sont Rob Sutherland-Brown, conseiller juridique au ministère de la Justice, et. . .

M. Jacques Hains, directeur de la politique des lois commerciales à Industrie Canada.

Mr. Jacques Hains, Director, Corporate Law Policy Directorate, Industry Canada.

Corinne MacLaurin is director of the Lobbyists Registration Branch in Industry Canada.

Corinne MacLaurin est directrice à la Direction de l'enregistrement des lobbyistes à Industrie Canada.

The bill you have before you, except in what concerns the ethics counsellor, is based essentially and largely on the report of a Commons committee of last year, *A Blueprint for Transparency*. We have prepared a clause-by-clause book, which we would propose be used as the basis for this briefing. We have attempted to indicate as we go through, Mr. Chairman, where the proposed bill does not follow entirely the recommendations of the committee, just to highlight those points for your understanding.

Le projet de loi dont vous êtes saisis, sauf en ce qui concerne le conseiller en éthique, est essentiellement fondé sur un rapport d'un comité permanent de la Chambre des communes qui a paru l'année dernière et qui s'intitule *Sur la voie de la transparence*. Nous avons préparé une étude article par article, que nous proposons comme document de référence pour l'exposé que je vais faire. Nous avons tenté d'indiquer au fur et à mesure, monsieur le président, en quoi le projet de loi ne respecte pas entièrement les recommandations du comité, et ce uniquement pour votre information.

**Mr. Jacques Hains (Director, Corporate Law Policy Directorate, Corporate Governance Branch, Industry Canada):** *Merci*, Mr. Chairman and

**M. Jacques Hains (directeur, Direction de la politique des lois commerciales, Direction générale de la régie d'entreprise, Industrie Canada):** *Thank you*, monsieur le président et

members du Sous-comité. Nous avons préparé ce cahier d'information qui est une analyse détaillée de chacune des propositions d'amendements contenues dans le projet de loi C-43. C'est la coutume pour le Ministère de faire cela chaque fois qu'il dépose un projet de loi.

members of the sub-committee. We prepared that information book that is a detailed analysis of each of the amendment proposals contained in Bill C-43. It is customary for the department to do that each time it submits a bill.

Ce cahier est organisé de la façon suivante: à la page de gauche, lorsque vous ouvrez le cahier, vous avez le texte de la disposition du projet de loi qui est à l'étude à votre Sous-comité; sur la page de droite, nous essayons, dans un premier temps, d'expliquer ce que cette disposition veut faire, quelle est son intention, et de donner une certaine justification à savoir pourquoi cette proposition-là est sur la table; finalement, s'il y a des précédents ou un *background* à la disposition, c'est énuméré également à la page de droite. Donc, les deux pages sont lues concurremment.

The book is set up this way: on the left page, when you open the book, you have the text of the provision of the bill under study at your sub-committee; on the right page, we try, in a first phase, to explain what that provision is intended for, its intent, and we try to give some kind of justification as to why that proposal is made; finally, if there are any precedents or a background for that provision, it shows also on the right page. So the two pages are to be read in parallel.

I will make my presentation in both official languages, Mr. Chairman, but members can follow what I say in either English or French by using one of the books, which I understand have been distributed.

Je vais faire mon exposé dans les deux langues officielles, monsieur le président, mais les députés pourront suivre en anglais ou en français à l'aide de l'une ou l'autre version du manuel qui, je crois, leur ont été remises.

The first amendment proposed in Bill C-43 proposes an amendment to the definition section of the current Lobbyists Registration Act, on two counts. Clause 1 of Bill C-43 proposes to amend the definition of "organization" to provide clearer

Le premier amendement proposé dans le projet de loi C-43 vise à modifier à deux titres la section des définitions de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. À l'article 1 du projet de loi C-43, on propose d'amender la définition d'«organisation» afin

[Text]

definition than what is found in the current act, for example by including business, trade, and voluntary organizations. It also clarifies the existing act expressly to include coalitions. This was a very important preoccupation of the standing committee. Corporations are excluded from that definition of organizations in order to allow for separate treatment of in-house corporate and organization lobbyists, which I will get to a little bit later.

• 1425

Turning to the next page, subsection 2(1) of the LRA is also amended to now define the ethics counsellor, which is a new creation of the LRA and therefore it has to be introduced in the definitions section of the LRA.

On clause 2, if you go to tab 2, the first page, the first proposed amendment there is to add a reference to the specific section of the Indian Act that defines what is a band. It also excludes from the scope of the legislation members of councils of Indian bands established under other acts of Parliament. The Indian Act defines what an Indian band is, but there are also some instances whereby through special acts Parliament has approved the creation of special Indian bands. This proposed amendment clarifies that. It also brings the paragraph into conformity with current drafting standards by recognizing that native self-government may be established under special acts of Parliament, as I said.

**Mr. Boudria:** I had a long discussion about this at the committee, as you might remember, Mr. Hains. Does this new definition clarify the issue or the problem that was roughly described as follows? Indian bands of course were exempt, but, at least in theory, their federations, if you wish—in other words, an assembly of several Indian bands as a group—were not exempt. Does that clarify that particular problem? The Assembly of First Nations, for instance, is not an Indian band. I don't know whether that's a good example or not, but it's that kind of thing.

**Mr. Hains:** I think it's an excellent example. What this provision provides for is that Indian bands as defined in the Indian Act are exempted and whenever Parliament accepts the establishment of new bands through special acts of Parliament they also will be exempted.

When it comes to coalitions, the bands that are not bands themselves, I don't think they're excluded.

Mr. Sutherland-Brown might wish to add to this clarification.

**Mr. Rob Sutherland-Brown (Counsel, Commercial Law Division, Legal Services, Industry Canada):** I think that's essentially right. The rationale is that they are created as an order of government within the constitutional scheme of Canada. The Assembly of First Nations, etc., is not established by Parliament, so one would have to address it somewhat differently were it desired to exclude it.

[Translation]

de la préciser, en incluant, par exemple, des organisations commerciales et bénévoles. On clarifie également la loi existante en incluant expressément les coalitions. C'était là un grand sujet de préoccupation pour le comité permanent. Les personnes morales sont exclues de la définition d'«organisation» de manière à permettre un traitement distinct des lobbyistes salariés et de ceux qui agissent au nom d'une organisation. J'y reviendrai un peu plus tard.

Si nous passons à la page suivante, l'article 2(1) de la loi est également modifié afin d'inclure une définition de conseiller en éthique nouvellement créé aux termes de la loi et dont il faut inclure la définition dans cet article.

À l'article 2, onglet 2, première page, la première proposition d'amendement ajoute un renvoi à la disposition précise de la Loi sur les Indiens qui définit le mot «bande». Elle exclut également du champ d'application de la loi les membres de conseils de bandes indiennes constitués aux termes d'autres lois fédérales, leur personnel ainsi que leurs employés. La Loi sur les Indiens définit ce qui constitue une bande, mais le Parlement a adopté d'autres lois qui prévoient la création de bandes indiennes spéciales. On veut ici éclaircir cette notion. En outre, il s'agit également de rendre cette disposition conforme aux normes actuelles de rédaction en reconnaissant que des gouvernements autochtones autonomes peuvent être constitués aux termes d'autres lois fédérales, comme je le disais.

**M. Boudria:** Vous vous rappellerez, peut-être, monsieur Hains, que j'ai longuement débattu de cette question au comité. Cette nouvelle définition permet-elle de clarifier la question ou le problème suivant? Évidemment, les bandes indiennes étaient exclues du champ d'application de la loi, mais, en théorie du moins, une fédération, c'est-à-dire un regroupement de plusieurs bandes indiennes, n'était pas exclue. Est-ce que l'on clarifie ainsi ce problème particulier? Par exemple, l'Assemblée des Premières Nations n'est pas une bande indienne. Je ne sais pas si je vous donne là un bon exemple, mais c'est le genre de choses que j'ai en tête.

**M. Hains:** Je pense que c'est un excellent exemple. Cette disposition prévoit que les bandes indiennes, telles que définies dans la Loi sur les Indiens, sont exclues du champ d'application de la loi. En outre, lorsque le Parlement acceptera de créer de nouvelles bandes en adoptant une loi spéciale à cet effet, celles-ci seront également exclues.

Dans le cas des coalitions, puisqu'il ne s'agit pas des bandes elles-mêmes, je ne pense pas qu'elles soient exclues.

M. Sutherland-Brown peut peut-être vous donner plus de précisions.

**M. Rob Sutherland-Brown (conseiller juridique, Division du droit commercial, Services juridiques, Industrie Canada):** Je pense que c'est essentiellement le cas. La justification est la suivante. Les bandes sont créées par décret gouvernemental comme le prévoit la Constitution du Canada. L'Assemblée des Premières Nations et les autres associations de ce genre n'ont pas été constituées par le Parlement et donc il faudrait procéder un peu différemment si l'on voulait les exclure du champ d'application de la loi.



## [Texte]

**Mr. Boudria:** Just to clarify then, under your proposed new definition the Assembly of First Nations, if it hires a lobbyist, or even itself with its in-house people, has to register?

**Mr. Sutherland-Brown:** That would be my understanding.

**Mr. Boudria:** That's the existing condition and that would be the same under the —

**Mr. Sutherland-Brown:** Yes. What this is picking up are things such as the Sechelt self-government act and the Cree-Naskapi self-government act.

**Mr. Boudria:** I agree. That's understood. I was just trying to establish what it does to coalitions of native groups. They're not going to be exempted under your new bill.

**Mr. Sutherland-Brown:** Not under this proposal.

**Mr. Boudria:** And they're not now either.

**Mr. Sutherland-Brown:** That is correct.

**Mr. Boudria:** You're aware that they made a lot of representation wanting to be exempted, saying: if Indian bands are exempted singularly, why are they not exempted collectively? That was their argument.

**Mr. Sutherland-Brown:** The same rationale could apply to municipalities. The Federation of Canadian Municipalities is not exempt, but individual municipalities are. They individually enjoy a constitutional role in representing the public interest usually through an elective process, whereas the federations, etc., are not.

**Mr. Hains:** If I may add, Mr. Boudria—and correct me if I'm wrong—you are absolutely right in saying that many of these coalitions or federations appeared and made representations to the last committee studying the LRA. But, if I'm not mistaken, the committee didn't see it to recommend that they be excluded.

**Mr. Boudria:** We didn't know how to deal with it. There was no apparent solution. I bring it up in order to see where we're situated with it. I'm sorry to take up so much time.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Boudria.

**Mr. Hains:** If I go too fast, members can just cut me off and ask questions at any time they want.

**The Chairman:** You're going to get cut at 3:30 p.m. anyway.

**Mr. Hains:** Thank you, Mr. Chairman.

## [Traduction]

**M. Boudria:** Une précision. Aux termes de votre nouvelle définition proposée, l'Assemblée des Premières Nations, si elle retenait les services d'un lobbyiste ou même faisait appel à son propre personnel, devrait s'inscrire?

**M. Sutherland-Brown:** C'est mon interprétation.

**M. Boudria:** C'est la situation actuelle et ce serait la situation aux termes. . .

**M. Sutherland-Brown:** Ce qui est visé ici, ce sont les bandes créées en vertu de lois telles que celles des Indiens sechelts ou des Cris-Naskapis.

**M. Boudria:** Tout à fait. C'est entendu. J'essayais simplement de voir comment cette disposition s'appliquerait aux coalitions de groupes autochtones. Celles-ci ne seront pas exclues aux termes du projet de loi.

**M. Sutherland-Brown:** Pas aux termes de cette disposition.

**M. Boudria:** Ni ailleurs.

**M. Sutherland-Brown:** En effet.

**M. Boudria:** Vous savez sans doute que les bandes indiennes ont fait valoir, à de nombreuses reprises, qu'elles voulaient que les coalitions soient exclues puisque les bandes indiennes l'étaient individuellement; pourquoi ne l'étaient-elles plus collectivement? C'était là leur argument.

**M. Sutherland-Brown:** On pourrait appliquer le même raisonnement aux municipalités. La Fédération canadienne des municipalités n'est pas exclue, mais les municipalités, à titre individuel, le sont. En effet, à titre individuel, elles remplissent le rôle que leur confère la Constitution de représenter l'intérêt public, à la suite normalement d'élections, alors que les fédérations, etc., n'ont pas ce rôle.

**M. Hains:** Permettez-moi d'ajouter, monsieur Boudria—et corrigez-moi si je fais erreur—mais vous avez parfaitement raison de dire que plusieurs de ces coalitions ou fédérations ont envoyé des représentants comparaître devant le dernier comité qui a étudié la LEL. Mais, sauf erreur, le comité n'a pas jugé bon de recommander leur exclusion.

**M. Boudria:** Nous ne savions pas quoi faire. Il n'y avait aucune solution apparente. Si je soulève la question, c'est afin de faire le point. Je regrette d'avoir pris tant de temps.

**Le président:** Merci, monsieur Boudria.

**M. Hains:** Si je vais trop vite, veuillez intervenir et me poser, à n'importe quel moment, toutes vos questions.

**Le président:** Nous allons vous couper la parole à 15h30, quoi qu'il arrive.

**M. Hains:** Merci, monsieur le président.

Now we get to clause number 3, which is probably the key clause in Bill C-43. This is a long clause that amends many provisions of the existing LRA and also establishes new provisions. The whole clause is aimed at increasing the

Nous en sommes maintenant à l'article 3, probablement l'article clé du projet de loi C-43. Il s'agit d'un article passablement long qui modifie bon nombre de dispositions de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes tout en introduisant de



## [Text]

transparency of lobbying activities directed at the federal government. It sets out in detail—and we're going to go through some of the detail—the registration and disclosure requirements for three categories of lobbyists.

Clause 5, which we will get to in a moment, deals with consultant lobbyists and will require of these individuals disclosure requirements additional to those currently required in the LRA. Specifically, they will have to identify the specific subject-matter of their undertaking, as opposed to the general subject-matter. They will also have to disclose which departments they intend to talk to. Thirdly, they will also have to identify the means through which they intend to carry on their undertaking.

Clause 6—and again, we'll get into the details in a few moments—deals with in-house lobbyists who work for corporations, for business entities. These lobbyists now, in the current Lobbyists Registration Act, are termed “tier II lobbyist” or “other lobbyist”, and all they have to disclose, according to the current existing legislation, is their name and the name and business address of their employers, once a year. You will see in a moment they will now have to disclose much more information than that. I'm going to get to that in a moment, so I'm not going to say it now.

Clause 7 will be a new section of the LRA created to deal with in-house lobbyists who work for organizations we've just defined in Bill C-43. Basically, those are in-house lobbyists working for associations, non-business entities. As for the previous category under the current act, all they have to disclose, once a year, is their name and the name and address of their employers. We will see in a moment that following the standing committee recommendations, Bill C-43 proposes that they be required to disclose much more information.

**Mr. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Just a very quick question. When we talk about corporate lobbyists and organizational lobbyists, can I understand we're also talking about lobbyists who work for non-profit organizations, or are these only organizations that are for profit?

**Mr. Hains:** Not-profit organizations would be in-house organizations, sir, not corporate.

**Mr. Boudria:** Wait a minute, now. They could be a hybrid. If the Canadian Cancer Society hires Hill and Knowlton, where does it fit in?

**Mr. Sutherland-Brown:** The Canadian Cancer Society are a client of Hill and Knowlton or the individuals at Hill and Knowlton who are retained and are active on the brief.

**Mr. Boudria:** Not necessarily. They're also lobbyists, or can be, on their own.

**Mr. Sutherland-Brown:** Yes, they can be, but it's a different individual. There would be reporting obligations as an employee of a corporation if they're a body corporate, or as an employee of an organization if they are not a body corporate.

## [Translation]

nouvelles dispositions. Il a pour but de rendre plus transparentes les activités de lobbying qui visent le gouvernement fédéral. L'article énonce dans le détail—et nous allons justement étudier certains des détails pertinents—les exigences en matière d'enregistrement et de divulgation pour trois catégories de lobbyistes.

L'article 5, auquel nous arriverons dans un moment, vise les lobbyistes-conseils, auxquels il imposera des exigences de divulgation qui vont au-delà de celles que prévoit la loi actuelle. Plus précisément, ces derniers devront décrire le sujet précis de leur engagement et ne pas s'en tenir à une description générale. Ils devront également préciser les ministères avec lesquels ils ont l'intention de communiquer. Troisièmement, ils devront préciser par quels moyens ils ont l'intention de mener leur activité à terme.

L'article 6—dont nous verrons également les détails dans quelques moments—porte sur les lobbyistes salariés qui travaillent pour le compte de sociétés, d'entreprises. À l'heure actuelle, aux termes de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, ces lobbyistes font partie de la «deuxième catégorie», soit des «autres lobbyistes», et ils n'ont à divulguer que leur nom et les nom et adresse de leurs employeurs, une fois l'an. Comme vous le verrez dans un instant, ils devront maintenant divulguer beaucoup plus d'informations que cela. Puisque j'y arrive, je n'en dirai pas plus pour le moment.

L'article 7 est nouveau. Il vise les lobbyistes salariés qui travaillent pour le compte d'organisations comme celles que nous avons définies dans le projet de loi C-43. Il s'agit essentiellement de lobbyistes salariés qui travaillent pour le compte d'associations, d'entités non commerciales. Comme c'est le cas pour la catégorie précédente, selon la loi existante, ils n'ont à divulguer une fois l'an, que leur nom et les nom et adresse de leurs employeurs. Comme nous allons le voir dans un moment, conformément aux recommandations du Comité permanent, il est proposé dans le projet de loi C-43 que des exigences beaucoup plus grandes en matière de divulgation s'appliquent à eux.

**M. Bryden (Hamilton—Wentworth):** J'aurais une brève question. Lorsque nous parlons de lobbyistes d'entreprises ou de lobbyistes d'organisations, dois-je comprendre que nous parlons également de lobbyistes qui travaillent pour le compte d'organisations à but non lucratif ou bien n'est-il question ici que d'organisations à but lucratif?

**M. Hains:** Dans le cas d'organisations à but non lucratif, il s'agirait de lobbyistes salariés, monsieur, et non pas de lobbyistes d'entreprises.

**M. Boudria:** Un instant, voulez-vous. Des cas hybrides pourraient exister. Si, par exemple, la Société canadienne du cancer embauche Hill et Knowlton, à quelle catégorie a-t-on affaire?

**M. Sutherland-Brown:** La Société canadienne du cancer est le client de Hill et Knowlton ou de ceux, chez Hill et Knowlton, qui ont été affectés au dossier et qui y travaillent.

**M. Boudria:** Pas nécessairement. Il se peut également que certains lobbyistes travaillent à leur propre compte.

**M. Sutherland-Brown:** En effet, cela se peut, mais il ne s'agirait pas de la même personne. Certaines obligations de divulgation visent l'employé d'une société qui est une personne morale et d'autres visent l'employé d'une organisation qui n'en est pas une.

*[Texte]*

I believe a number of representations have pointed out that a large number of what we thought were captured as organizations are not unorganized in a corporate sense. They are in fact organized as not-for-profit corporations, so they would be hybrids. So as the proposal is now, they would be both an organization and a corporation. I think that will have to be clarified in the course of the committee's clause-by-clause deliberations.

**Ms Corrine MacLaurin (Director, Lobbyists Registration Branch, Industrie Canada):** The bill still requires that only individuals who are being paid to lobby would be subject to the requirements of the legislation. So it's employees or individuals who are receiving remuneration.

• 1435

Secondly, under the existing act, which would continue under the bill, in the existing registry, many non-profit and profit organizations that have in-house lobbyists registered as tier II lobbyists, and, in addition, where those same organizations have hired a consulting firm, where the lobbyist within the consulting firm has registered as a consultant lobbyist where the organization would be the client, that permutation and combination, as Rob was saying, will not change. It will depend on what the business relationships with organizations are.

Any organization can have in-house people, but they can also hire expertise outside their own organization, and both individuals would be subject to the requirements of the legislation.

**The Chairman:** *[Technical Difficulty—Editor].* . . a question?

**A voice:** Not really.

**Mr. Bryden:** That's all right. This is not a—

**The Chairman:** It's a technical briefing, but I think a question is being asked here, and you can reflect on it when we get an opportunity to. . .

Oh, do you want to go?

**Mr. Wilson:** Mr. Chairman, we'll get a fuller answer back through the clerk and yourself to the question that was posed.

**The Chairman:** Okay, great. Thank you very much.

Proceed.

**Mr. Hains:** As Mr. Wilson said in his introductory remarks, we have noted throughout this book where the committee recommendations had been accepted and reflected and where they have not. Here, in this case of the differences between types of lobbyists or categories of lobbyists, we note in the book that the committee also recommended that the distinction between tier I and tier II lobbyists that is currently found in the LRA be eliminated. However, the committee foresaw that perhaps it wouldn't be eliminated, in which case they recommended that disclosure requirements be much greater.

Bill C-43 does not follow this recommendation to eliminate the tier II lobbyist. It proposes that three types of lobbyists be established, because extensive consultations that we've carried out in the department on how to implement the committee

*[Traduction]*

Il me semble que divers intéressés nous ont signalé qu'un grand nombre des entités que nous pensions avoir placées dans la catégorie des organisations sont structurées comme personnes morales. Elles sont en réalité des sociétés à but non lucratif et il s'agirait donc d'entités hybrides. Ainsi, selon la proposition telle qu'elle est à l'heure actuelle, il s'agirait aussi bien d'organisations que de personnes morales. Je crois que nous aurons à tirer cet aspect au clair lors de l'étude article par article.

**Mme Corrine MacLaurin (directrice, Direction de l'enregistrement des lobbyistes, Industrie Canada):** Le projet de loi continue d'exiger que seules les personnes rémunérées comme lobbyistes soient assujetties aux exigences de la loi. Il s'agit donc d'employés ou de personnes qui reçoivent une rémunération.

Deuxièmement, en vertu de la loi existante, qui se maintiendrait en vertu du projet de loi dans le registre actuel, on aurait toujours de nombreuses organisations à but non lucratif et lucratif qui auraient des lobbyistes maison inscrits dans la deuxième catégorie et, en outre, dans le cas où ces organisations auraient fait appel à une entreprise d'experts-conseils, si le lobbyiste de l'entreprise est inscrit comme lobbyiste-conseils, et que l'organisation est le client, cette permutation et cette combinaison, comme le disait Rob, ne changeront pas. Tout dépendra des rapports d'affaires avec les organisations.

N'importe quelle organisation peut avoir des lobbyistes maison, mais elle peut aussi aller en chercher à l'extérieur, et ces catégories de personnes seraient soumises aux exigences de la loi.

**Le président:** *[Difficulté technique—Éditeur].* . . une question?

**Une voix:** Pas vraiment.

**M. Bryden:** Très bien. Ce n'est pas. . .

**Le président:** C'est une séance d'information technique, mais je pense qu'on vous pose une question et vous pourriez en discuter quand nous aurons l'occasion. . .

Vous voulez le faire?

**M. Wilson:** Monsieur le président, nous vous communiquerons une réponse plus complète par l'intermédiaire du greffier.

**Le président:** Bon, parfait. Merci beaucoup.

Allez-y.

**M. Hains:** Comme le disait M. Wilson dans son introduction, nous avons noté dans tout ce classeur les passages qui reflètent les recommandations du comité et ceux qui ne le font pas. Dans ce cas précis de la différence entre les types ou catégories de lobbyistes, nous soulignons dans ce classeur que le comité avait aussi recommandé la suppression de la distinction entre les lobbyistes de la première et de la deuxième catégorie que l'on trouve dans la loi actuelle. Toutefois, le comité prévoyait que sa recommandation pourrait être rejetée et il a recommandé dans ce cas d'accroître considérablement les exigences de divulgation.

Le projet de loi C-43 ne donne pas suite à cette recommandation de supprimer la deuxième catégorie de lobbyistes. Il propose la création de trois types de lobbyistes parce que les consultations approfondies que nous avons menées



*[Text]*

report came out saying very strongly that, by nature and status, these three types of lobbyists—consultants hired for; corporate in-house, who pursue their own corporate objectives; and association or organization in-house, who pursue their membership's objectives—are very different and therefore should be kept different in the law. However, we will see that when it comes to disclosure requirements all three groups will be subject to many more and much more specific disclosure requirements.

If we go to the next page, proposed subsection 5(1) of clause 3, which deals with consultant lobbyists, it does a number of things. The first thing it does is change the term "professional lobbyist" that is currently found in the LRA into "consultant lobbyist".

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Boudria. On the very next page, page 5?

**Mr. Boudria:** Page 5.

**Mr. Hains:** Yes.

What that section does is clarify the meaning of the subsection by improving the wording, adding a specific reference to the Statutory Instruments Act to define regulation, and by making it clearer that the act is intended to cover paid lobbyists who arrange meetings between a public office holder and another person. This is in response, as I said, to recommendation 5 of the standing committee, that the terminology be changed to more properly reflect that all lobbyists are professional.

Recommendation 8 of the committee stated that professional lobbying efforts aimed at the grass roots that exceed the threshold amount should be registerable. This recommendation has not been followed in Bill C-43, since the goal of the act is to ensure that there is a public record of who is trying to influence legislators or the government directly. Grass-roots lobbying, such as organizing mass letter-writing campaigns or public demonstrations or opinion polls, is aimed at the general public, not directly at the government. Therefore, an attempt to register communications between individuals, as opposed to between an individual and the government, might raise some charter issues. In a nutshell, that's why that recommendation wasn't accepted.

The next page. I'm now on pages 6 and 7, proposed subsection 5(2). The content of the return is also very important. This subsection lists the information to be disclosed by consultant lobbyists for each undertaking. Let me try to summarize that for you.

Currently under the LRA a consultant lobbyist has to disclose his name and the name and business address of his employer, the name and business address of his client, if that client is a corporation, the parent and subsidiaries of that client, and some notion of the general area of his undertaking. In a nutshell, this is the current requirement under the LRA.

*[Translation]*

pour savoir quelle suite donner au rapport du comité nous ont permis de constater très nettement que, par leur nature et leur statut, ces trois types de lobbyistes, les lobbyistes-conseils, les lobbyistes internes des corporations, qui poursuivent les objectifs de leur propre corporation, et les lobbyistes internes des organisations, qui poursuivent les objectifs de leurs membres, sont très différents les uns des autres et doivent donc avoir chacun une place distincte dans la loi. Toutefois, pour ce qui est des exigences de divulgation, on constatera qu'elles sont considérablement accrues pour ces trois groupes.

À la page suivante, le paragraphe 5(1) de l'article 3 qui est proposé au sujet des lobbyistes-conseils réalise un certain nombre de choses. Tout d'abord, il remplace le terme «lobbyiste professionnel» actuellement utilisé dans la loi par l'expression «lobbyiste-conseil».

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Boudria. C'est à la page suivante, à la page 5?

**M. Boudria:** Oui.

**M. Hains:** C'est cela.

Cet article précise le sens du paragraphe; le texte est amélioré et il y a une mention précise de la Loi sur les textes réglementaires, et l'on dit clairement que la loi vise à englober les lobbyistes rémunérés qui mènent une entrevue avec le titulaire d'une charge publique. Ce texte est là en réponse, comme je l'ai déjà dit, à la recommandation 5 du Comité permanent qui demandait que le texte précise clairement que tous les lobbyistes sont des professionnels.

Dans sa recommandation 8, le comité disait que les efforts des lobbyistes professionnels visant la base et qui dépassent le montant du seuil devaient être inscrits. Cette recommandation n'a pas été reprise dans le projet de loi C-43, puisque le but de la loi est d'avoir un registre public des personnes qui essaient d'influencer les législateurs ou le gouvernement de façon directe. Le lobbying à la base, par exemple l'organisation de campagnes de lettres ou les manifestations publiques ou les sondages d'opinions, vise le public en général et pas directement le gouvernement. Par conséquent, si l'on voulait répertorier ces communications entre individus par opposition aux communications entre un individu et le gouvernement, on risquerait de soulever des contestations en vertu de la Charte. Voilà en gros pourquoi cette recommandation n'a pas été acceptée.

• 1400

Passons maintenant aux pages 7 et 8 portant sur le paragraphe 5(2) proposé. Le contenu de la déclaration est également très important. Ce paragraphe énumère les renseignements que doivent fournir les lobbyistes-conseils pour chacun de leurs engagements. Permettez-moi de vous en donner un aperçu.

Actuellement, la loi prévoit qu'un lobbyiste-conseil doit divulguer son nom, le nom et l'adresse de son employeur, le nom et l'adresse de son client, et si le client est une personne morale, le nom et l'adresse de l'établissement des filiales directement intéressées aux résultats des activités. En somme, telles sont les exigences aux termes de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.



*[Texte]*

The standing committee thought that was not specific enough; the government didn't know, Canadians didn't know, what specific piece of legislation, programs, set of regulations, the consultant lobbyist was after. They also recommended to the committee that whom they were going to be talking to, the departments and agencies of the government, also be required. Therefore consultant lobbyists should disclose that information.

Finally, the standing committee was also concerned about the means by which the undertaking would be discharged by the consultant lobbyists. Therefore they should be required to disclose that information.

Those new requirements are found in this subsection, as recommended by the committee.

I'm now on page 9, proposed subsection 5(3), which again responds to a committee recommendation—recommendation 17, to be specific. Currently the LRA says a consultant lobbyist has to notify the registrar of any changes in the information provided as soon as practicable. The standing committee again found that to be too vague a notion and recommended that it be more specific and that they have to file new information or changes in the information within 30 days. This is what you find in subsection 5(3).

It also specified that it's not only a change in the information but new information. It also has to be registered within 30 days and not as soon as practicable.

Proposed subsection 5(4) would be a new section in the LRA if approved by Parliament. Again it responds to a specific recommendation of the committee, recommendation 18, which says if an undertaking is terminated—my contract with my client, as a consultant lobbyist, is done and gone—I should notify the registry so the registry is accurate at all times and doesn't keep obsolete stuff that should have been deleted. This is the essence of the proposed new subsection in 5(4).

**Mr. Boudria:** One quick question. I have to apologize here for my non-legal situation. What happens to those who are already registered and have already failed to register an existing registration? Are they covered by this amendment? Or does this only take care of new registrations from the date of proclamation? Or does that obligation extend to the so-called guys that were there before?

**Mr. Hains:** No, you will see, Mr. Boudria, later in the book a transitional clause is proposed in Bill C-43 that says when C-43 comes into force, everybody will have to re-register under the new terms of law within two months, if I'm not mistaken.

**Mr. Sutherland-Brown:** Yes, that's correct. It's clause 13 of this bill. What it does is it says if you are what is now a tier 1 lobbyist and your undertaking has not been completed or terminated—in other words, you've been fired—at the time of the new law—the new law is defined to mean the law as amended by Bill C-43—then you will have to register under the terms of the new law and make the disclosures required by what the new law would be.

**Mr. Boudria:** So those who have already cluttered the system—that's why this came to our attention in the report—automatically, whatever they have cluttered the system with, will be purged and they will have to re-register that which remains in effect from their old registration.

*[Traduction]*

Le Comité permanent a estimé que cette disposition n'était pas assez précise; le gouvernement et les Canadiens ne connaissent pas exactement les lois, les programmes ou les règles se rapportant au lobbyiste-conseil. Ils ont aussi recommandé au Comité de préciser les interlocuteurs—ministères ou organismes gouvernementaux—des lobbyistes. Par conséquent, les lobbyistes-conseils doivent divulguer ces renseignements.

Enfin, le Comité permanent s'intéressait aussi à la façon dont les lobbyistes-conseils s'acquitteraient de leurs tâches. Il faudrait donc que ce renseignement soit divulgué.

Ces nouvelles exigences figurent dans ce paragraphe comme le comité l'a recommandé.

Passons maintenant à la page 9, c'est-à-dire au paragraphe 5(3) proposé, qui répond à la recommandation 17 du Comité permanent. La loi actuelle oblige les lobbyistes professionnels à signaler tout changement des renseignements contenus dans la déclaration le plus tôt possible. Estimant ce délai trop vague, le Comité permanent a recommandé que la mise à jour des déclarations soit assujettie à un délai fixe de 30 jours. Tel est l'objet du paragraphe 5(3).

Il est aussi précisé qu'il ne s'agit pas seulement de modifier les renseignements, mais d'en signaler de nouveaux. Et cela doit être fait dans un délai de 30 jours et non pas le plus tôt possible.

Si le Parlement approuve le paragraphe 5(4) proposé, ce sera une nouvelle disposition de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Nous répondons ici à la recommandation 18 du comité. En effet, si un engagement prend fin—c'est-à-dire si le contrat entre un lobbyiste-conseil et son client est exécuté et terminé—le lobbyiste est tenu de signaler ce renseignement afin que l'on assure constamment la mise à jour et l'exactitude du registre. Tel est l'objet du paragraphe 5(4) proposé.

**M. Boudria:** Une brève question. Veuillez excuser mon ingénence. Qu'arrive-t-il à ceux qui sont déjà enregistrés et qui ont manqué de signaler un enregistrement existant? Sont-ils visés par cette modification? La modification vise-t-elle uniquement les nouveaux enregistrements effectués à partir de la date de proclamation? L'obligation vise-t-elle également ceux qu'on appelle les vieux de la vieille?

**M. Hains:** Non. Monsieur Boudria, vous verrez plus loin dans le projet de loi C-43 une clause de transition stipulant que, quand la loi entrera en vigueur, tout le monde devra s'enregistrer de nouveau en vertu des nouvelles dispositions, et ce dans un délai de deux mois, si je ne me trompe.

**M. Sutherland-Brown:** C'est exact. En effet, l'article 13 du projet de loi stipule que, si vous êtes un lobbyiste de catégorie 1 et si votre engagement n'a pas été achevé ou terminé—autrement dit, si vous avez été licencié—au moment de l'adoption de la nouvelle loi—celle-ci étant la loi actuelle modifiée par le projet de loi C-43—vous devrez vous enregistrer en vertu des dispositions de la nouvelle loi et faire les divulgations requises.

**M. Boudria:** Par conséquent, ceux qui ont déjà semé la confusion dans le système—c'est ainsi que l'on a attiré notre attention là-dessus dans le rapport—seront automatiquement radiés, peu importe ce qu'ils ont fait pour semer la confusion, et ils devront enregistrer de nouveau leurs activités en cours qui avaient déjà été enregistrées en vertu de l'ancienne loi.

[Text]

[Translation]

• 1445

**Mr. Hains:** That's right. Technically, sir, they will have to deregister the "cluttered stuff"—your words—and they'll have to re-register the current, existing and new undertaking.

**Mr. Boudria:** That's going to be something to please the registrar, to have all that stuff removed, all that junk that was in there.

**The Chairman:** Mr. Hains, continue, please.

**Mr. Hains:** I am now on page 11, Mr. Chairman. Again, a new subsection 5(5) is suggested here, which would require consultant lobbyists to provide details to clarify the information provided. In essence, it will ensure that the registry information is clear and accurate by giving the registrar, my colleague, the power to require clarification of the information if it's not clear enough.

The next subsection, 5(6), states that the requirements of subsection 5(5) do not apply to employees of corporations or organizations who are acting on behalf of their employers. Mr. Chairman, this is simply because they will be dealt with later in sections 6 and 7 of Bill C-43.

A new subsection 5(7) is again proposed in Bill C-43, and this subsection is intended to make it clear that consultant lobbyists need not register for each phone call or communication with the public office holder.

Mr. Chairman, I've said a little earlier that some months back we carried some extensive consultations with Industry Canada, with tier I and tier II lobbyists to see how the committee recommendations could be implemented in a meaningful, workable way. We were struck by the concern expressed by many tier II lobbyists that they might have to register every phone call to a public office holder, every letter written and things like that, and this is not the case, Mr. Chairman.

What they will have to register is their object, their undertaking, and if they make 10 phone calls, they don't have to register 10 times but once, and that makes it absolutely clear.

Je vais maintenant m'exprimer en français pendant un petit bout de temps, mais les membres du Comité peuvent très bien continuer de me suivre en continuant d'utiliser la version anglaise du cahier.

Nous sommes maintenant à l'article 3 du projet de loi C-43, qui propose l'article 6(1) suivant, qui définit maintenant les lobbyists salariés.

L'article 6(1) proposé exige qu'une déclaration soit faite par les employés qui, pour une partie importante de leurs fonctions, communiquent avec des titulaires de charge publique au nom de leur employeur ou d'une société mère ou filiale de cet employeur afin de tenter d'influencer le cours des mesures énumérées à la loi. Dans l'interdite de la Loi, ces employés seront dorénavant appelés «lobbyistes salariés».

Aux termes de la présente loi, comme je l'ai dit un peu plus tôt, les lobbyists salariés ne sont pas tenus de s'enregistrer pour organiser des réunions avec des titulaires de charge publique, étant donné que cette activité est déjà transparente puisque les lobbyists salariés organisent des réunions pour eux-mêmes et non pas pour une tierce partie.

**M. Hains:** C'est exact. Dans la pratique, monsieur Boudria, ils seront obligés d'annuler l'enregistrement des «activités confuses»—comme vous dites—et enregistrer de nouveau les engagements actuels et nouveaux.

**M. Boudria:** Le directeur sera content de voir supprimer tous ces enregistrements qui encombraient le système.

**Le président:** Monsieur Hains, continuez s'il vous plaît.

**M. Hains:** J'en suis maintenant à la page 11, monsieur le président. Ici, nous proposons un nouveau paragraphe, le 5(5), qui obligerait les lobbyists-conseils à fournir des précisions pour clarifier les renseignements fournis. Il s'agit d'assurer la clarté et la précision des renseignements figurant au registre, en donnant au directeur, mon collègue, le pouvoir d'exiger des éclaircissements si les renseignements ne sont pas assez clairs.

Le paragraphe suivant, c'est-à-dire le 5(6), stipule que les exigences du paragraphe 5(5) ne s'appliquent pas aux employés des personnes morales ou des organisations qui agissent au nom de leurs employeurs. Monsieur le président, cette disposition s'explique par le fait qu'ils sont visés par les articles 6 et 7 du projet de loi C-43.

Le paragraphe 5(7) est aussi nouveau. Il précise que les lobbyists-conseils n'ont pas besoin d'enregistrer toutes les conversations téléphoniques ou communications avec un titulaire de charge publique.

Monsieur le président, j'ai dit tout à l'heure qu'il y a quelques mois, nous avons mené de nombreuses consultations tant avec Industrie Canada qu'avec les lobbyists des catégories I et II pour voir comment les recommandations du comité pouvaient être mises en œuvre de façon significative et pratique. Nous avons été étonnés de constater que de nombreux lobbyists de catégorie II craignaient d'être obligés d'enregistrer tous les appels téléphoniques destinés à un titulaire de charge publique, toutes les lettres, etc.; mais il n'en est rien, monsieur le président.

Ce qu'ils doivent enregistrer, c'est l'objet de leurs démarches, leur engagement, et s'ils font 10 appels, ils ne les enregistrent qu'une fois. C'est absolument clair dans le projet de loi.

I will now speak in English for a little while, but committee members can continue to follow the French version of the book.

We are now at clause 3 of Bill C-43, section 6(1), regarding in-house lobbyists.

Section 6(1) requires returns to be filed by employees who, as a significant part of their duties, communicate with public office holders on behalf of their employers or any of its parents or subsidiaries in an attempt to influence the listed matters. Such employees are referred to in the heading as "in-house lobbyists".

Under the current act, as I said a while ago, in-house lobbyists would not be required to register for arranging meetings with public office holders. This activity is already transparent since in-house lobbyists arrange meetings for themselves, rather than for an unknown third party.



## [Texte]

Également, cet article ne propose pas de changer la distinction importante qui existe dans la loi actuelle, à savoir que les lobbyistes salariés n'auront pas à s'inscrire pour la poursuite d'un contrat gouvernemental. C'est une distinction importante dans la loi actuelle, et le projet de loi C-43 propose de garder cette distinction. Cependant, nous verrons dans quelques instants que les lobbyistes salariés devront divulguer beaucoup plus d'informations que ce que la loi actuelle ne prévoit.

Je me retrouve maintenant à la page 15 du cahier d'information qui propose un nouvel article, soit l'article 6(2), qui, en fait, est une mesure transitoire.

Les lobbyistes salariés seront tenus de faire une déclaration annuelle, étant donné que leurs activités s'étendent sur une période indéterminée et ne sont pas fonction d'engagements particuliers. Aux termes de cet article, les lobbyistes salariés doivent transmettre leurs déclarations dans les délais suivants: si le lobbying constituait une partie importante de leurs fonctions avant l'entrée en vigueur de cet article 6(1), la nouvelle déclaration devra être transmise dans les deux mois suivant la date d'entrée en vigueur de 6(1).

## [Traduction]

Also, this clause does not propose to change the important distinction that exists in the current legislation, which does not require in-house lobbyists to register for the pursuit of a government contract. It is an important distinction in the current legislation, and Bill C-43 proposed to keep it. However, as we'll see in a moment, in-house lobbyists will have to disclose much more information than the current law requires.

Let us now move to page 15 of the information book, where we propose a new section 6(2), which is actually a transitory measure.

In-house lobbyists (corporate) will be required to file returns on an annual basis because they pursue their interests over time, rather than on an undertaking basis. This subsection provides deadlines for in-house lobbyists to file their returns: if they were lobbying, as a significant part of their duties, before subsection 6(1) comes into force, a return must be filed two months after that subsection comes into force.

## • 1450

Si le lobbying est devenu une partie importante de leurs fonctions, après l'entrée en vigueur de l'article 6(1) la déclaration devra également être transmise dans les deux mois suivant la date à laquelle elle l'est devenue, et par la suite, cette déclaration devra être transmise dans les deux mois suivant la fin de chaque exercice de l'employeur ou, s'il n'y a pas d'exercice, dans les deux mois suivant la fin de l'année civile.

À l'article 6(3), qui est un nouvel article, vraiment nous touchons ici le cœur de la proposition du projet de loi C-43, qui est d'exiger des lobbyistes salariés de rendre publique beaucoup plus d'information que cela n'est le cas actuellement dans la loi.

Comme je l'ai dit plus tôt, dans la loi actuelle, ils ne divulguent que leur nom et le nom et l'adresse de leur employeur. Le Comité permanent a trouvé cela tout à fait inadéquat et a recommandé que les lobbyistes salariés donnent dorénavant le nom et l'adresse de l'établissement où ils travaillent: si l'employeur est une personne morale, le nom et l'adresse de l'établissement des filiales qui ont un intérêt direct dans l'activité de lobbying; si le client est également une personne morale, le nom de sa société mère et son adresse; les dates de début et de fin d'exercice de l'employeur, pour savoir quand ils devront s'inscrire au registre; un résumé des activités commerciales de l'employeur et des renseignements beaucoup plus précis quant à l'objet de leur intervention et de leurs démarches auprès du gouvernement fédéral, en particulier les renseignements utiles à la détermination de quelle mesure ou proposition législative spécifique, quel projet de loi, quelle résolution du gouvernement, quel règlement, quelle politique, ou quel programme. Également, les lobbyistes salariés devront rendre public le nom des ministères et des institutions gouvernementales avec lesquelles ils entendent communiquer dans la poursuite de leurs démarches, et finalement les moyens de communication qu'ils entendent utiliser dans cet effort.

If they start lobbying, as a significant part of their duties, after subsection 6(1) comes into force, a return must also be filed within two months thereof; thereafter, returns must be filed within two months after the employer's financial year ends or if the employer does not have a financial year, within two months after the calendar year ends.

Section 6(3), which is a new clause, really deals with the crux of Bill C-43, which is to require in-house (corporate) lobbyists to disclose far more information than they do under current legislation.

As I said earlier, under the current act, they disclose only their name and their employer's name and address. The Standing Committee found that to be totally inadequate and recommended that in-house lobbyists henceforth give the name and address of their place of work: if their employer is a corporation, the names and business addresses of subsidiaries that have a direct interest in the outcome of the lobbying; if the employer is also a corporation, the name and address of the parent company; the financial year of the employer, to determine when they will have to register; a summary of the employer's business or activities and far more details about the purpose of their intervention and how they plan to approach the government, and specific information that could be used to determine which measure or legislative proposal, Bill, government resolution, regulation, policy or program they are lobbying for. In-house (corporate) lobbyists will also have to disclose the names of the departments and government institutions they expect to contact as well as communication techniques used.

## [Text]

Ces nouvelles dispositions, qui demandent beaucoup plus de renseignements de la part des lobbyistes salariés, sont toutes en réponse à des recommandations très précises du Comité permanent qui a étudié ce projet de loi.

À la page 18, à l'article 3, la modification est fondée sur la recommandation 17 du Comité permanent et, comme pour les lobbyistes-conseils, exige que les lobbyistes salariés mettent à jour l'information qu'ils ont inscrite au registre dans les 30 jours pour tout changement dans cette information—là plutôt que le libellé actuel de la loi qui dit:

*as soon as practicable*

Toujours à l'article 3, l'article 6(5): «Cessation ou changement de fonctions». C'est comme plus tôt. C'est un nouvel article qui dit que si vous cessez d'être un lobbyiste salarié, si vous changez d'emploi ou si la nature de vos fonctions change pour l'entreprise et que le lobbying ne constitue plus une partie importante de vos fonctions, vous devez renoncer à votre enregistrement dans les 30 jours de façon à ce que le registre soit toujours le plus à jour possible. C'était la recommandation 18 du Comité permanent.

L'article 6(6), comme pour les lobbyistes-conseils, donnera au directeur du bureau d'enregistrement des lobbyistes le pouvoir d'exiger des précisions afin de clarifier les renseignements fournis et ils devront le faire dans les 30 jours suivant la réception de cette demande du registraire.

L'article 6(7) définit qu'un cadre d'une entreprise tombe également sous le coup de la loi et qu'il doit également s'inscrire si la principale partie de ses fonctions consiste à faire du lobbying auprès du gouvernement fédéral, et donc l'assujettit à la définition de «employé» que l'on trouve actuellement dans la Loi.

Nous venons de quitter l'article 6 qui traite des lobbyistes salariés. Nous allons maintenant à l'article 7 qui lui, traite des lobbyistes maison qui travaillent pour le compte d'une organisation. Il s'agit essentiellement d'associations.

## ● 1455

L'article 7 exigera qu'une déclaration soit faite par le premier dirigeant d'une organisation qui devra s'inscrire pour le compte de cette organisation dans le cas où le temps total que tous les employés de l'organisation consacrent aux activités de lobbying représenterait une partie importante de ce qu'un seul individu consacrerait si les activités étaient toutes faites par la même personne. Cela est pour prévoir l'exemple où, pour une association, il y a cinq personnes qui s'adonnent à des activités de lobbying, mais pour chacun de ces individus—là, pris séparément, cela ne constitue pas une partie importante du temps de travail de cet individu. Cependant, mis ensemble, ils font effectivement du lobbying. C'est très important. Donc là, ils devront s'inscrire. Voilà la raison de ce test—là.

Comme je l'ai dit plus tôt, ces lobbyistes—là, qui auparavant étaient des lobbyistes de la deuxième catégorie, n'ont pas à s'inscrire pour le simple fait qu'ils demandent à rencontrer un titulaire d'une charge publique. Ils ne le font pas pour une tierce partie; ils le font pour eux-mêmes. Donc, ils n'ont pas à s'inscrire pour cela. Non plus qu'ils n'ont à s'inscrire dans la poursuite de l'obtention d'un contrat gouvernemental. Cela s'applique beaucoup moins pour les lobbyistes d'une organisation.

## [Translation]

These new legal requirements for far more information from in-house lobbyists all stem from very specific recommendations made by the Standing Committee that studied this bill.

On page 18 under clause 3, you will find the amendment based on recommendation 17 from the Standing Committee requiring that in-house lobbyists update the information on their return within 30 days of any change, as will be the case for consultant lobbyists as well, rather than:

*le plus tôt possible under the current legislation.*

Again under clause 3, section 6(5): "Ceasing duties or employment". It is the same as above. This is a new section that says if you stop being a paid in-house lobbyist, if you change job or if the nature of your duties change and if lobbying ceases to be a significant part of your duties, you have to withdraw your register within 30 days so that the registry can always be as up-to-date as possible. That was the Standing Committee's 18th recommendation.

Section 6(6) applies to consultant lobbyists as well and empowers the registrar to require that information given be clarified and this information must be provided not later than 30 days after the request is made.

Section 6(7) says that an officer is also covered by this legislation and that he or she must also register if government lobbying is a significant part of his or her duties, which would therefore mean that an officer falls under the definition of "employee" in the current act.

We have just finished with section 6 that has to do with in-house (corporate) lobbyists. Let's now move on to section 7 that deals with in-house lobbyists who work for organizations. Most of them are associations.

Section 7 requires that a return must be filed by the senior officer of the organization who shall register, on behalf of this organization, if the total amount of time that all employees of the organization spend on lobbying activities represents a significant part of the duties of one individual if all of the duties were performed by the same person. This covers the example where, in an association, there are five people involved in lobbying activities, but for each one of the individuals taken separately, this involvement does not constitute a significant part of the work carried out by this individual. However, considered as a group, they lobby. This is very important. In that case, they must register. That's why this test is included.

As I mentioned earlier, these lobbyists, who were considered Tier II lobbyists in the past, do not need to register just because they ask to meet a public office holder. They are not doing it for a third party; they are doing it for themselves. Therefore, they do not need to register. Nor do they need to register if they are trying to obtain a government contract. This provision is less applicable to lobbyists within an organization.



[Texte]

**M. Boudria:** Monsieur le président, j'ai une question sur l'aspect des contrats gouvernementaux. Vous venez de dire que les lobbyistes maison n'ont pas à s'enregistrer. Ceux à l'interne n'ont pas à s'enregistrer lorsqu'il s'agit de tenter d'obtenir un contrat gouvernemental. Laissez-moi penser à un scénario et le tester dans ma tête.

Par exemple, je suis un lobbyiste et j'aimerais que l'étude d'ingénieurs X, Y, Z obtienne le contrat pour construire le nouveau pont Pearly à Hawkesbury. Ce pont-là coûtera 45 millions de dollars. Pour solliciter un gros contrat comme celui-là, n'aura-t-on pas à s'enregistrer?

**M. Hains:** Selon la loi actuelle, vous n'avez pas à vous enregistrer si vous êtes le vice-président de la compagnie qui cherche à obtenir le contrat et que vous êtes le vice-président du marketing, par exemple. La loi actuelle ne demande pas que vous vous inscriviez au registre. Si vous deviez engager un lobbyiste-conseil pour vous aider dans vos démarches, celui-ci devrait s'inscrire d'après la loi actuelle et d'après les changements proposés, et indiquer qui il est, qu'il travaille pour votre compte, et qu'il est à la poursuite, en votre nom, de ce contrat précis.

Donc, le projet de loi C-43 ne propose pas de changer l'état actuel des choses, qui dit que le vice-président du marketing de la compagnie qui est à la poursuite de ce contrat gouvernemental n'a pas à s'inscrire. Cependant, je vous le rappelle, monsieur Boudria, cette personne est sujette à tout un processus très transparent et très public d'octroi des services gouvernementaux *open bid process*, et ce genre de truc-là qu'Approvisionnement et Services Canada et Travaux publics Canada ont mis sur pied au fil des ans.

**M. Boudria:** Il y a également le nouveau truc de M. Dingwall par lequel, par exemple, si l'on obtient un contrat, on doit inscrire dans le contrat qu'aucune partie des fonds ne sera utilisée à repayer des honoraires de lobbyistes, n'est-ce pas?

**M. Hains:** C'est tout à fait exact. Maintenant, il y a une clause standard dans tout contrat gouvernemental qui stipule que les parties contractantes, la partie civile contractante, la partie non gouvernementale contractante, n'a pas à payer des honoraires conditionnels à des lobbyistes, des *contingency fees* dans la poursuite de ce contrat. Il y a des pénalités très sévères de prévues pour quiconque ferait une fausse déclaration à cet effet. Cependant, on s'éloigne maintenant du projet de loi.

**M. Boudria:** Oui et non. Je me demande pourquoi ce n'est pas indiqué dans le projet de loi. On dit que dans le cas d'un contrat, on est exemptés. Je me demande pourquoi on ne dit pas, dans le cas d'un contrat, on est exemptés, sauf si l'employé reçoit des frais conditionnels ou un *contingency fee*. Cependant, vous dites que c'est déjà interdit ailleurs, donc c'est pour cela que ce n'est pas nécessaire.

**M. Hains:** C'est cela. C'est interdit. C'est une clause standard qui existe maintenant dans tout contrat gouvernemental; c'est le gouvernement qui contracte avec une partie quelconque, et il met là-dedans les dispositions qu'il veut bien mettre. Il a mis cette prohibition pour les paiements d'honoraires conditionnels.

[Traduction]

**Mr. Boudria:** Mr. Chairman, I have a question with respect to government contracts. You've just said that in-house lobbyists do not need to register. In-house lobbyists do not need to register when they try to obtain a government contract. Let me imagine a scenario and test it in my head.

For example, I'm a lobbyist and I would like the engineering firm X Y Z to be awarded the contract for building the new Pearly Bridge in Hawkesbury. This bridge will cost \$45 million. They would not need to register in trying to obtain a large contract like that one?

**Mr. Hains:** Under the current act, you do not need to register if you're the vice-president of a company that is trying to obtain the contract and if, for example, you are the vice-president of marketing. The current act does not require you to register. If you had to hire a consultant lobbyist to help you with the procedures, this lobbyist would have to register under the current act and according to the proposed changes. The lobbyist would have to indicate who he is, that he's working on your behalf, and that he's trying to obtain the specific contract for you.

Therefore, Bill C-43 does not propose changing the current situation, where the vice-president of marketing in a company that is trying to obtain a government is not required to register. However, I remind you, Mr. Boudria, this person is subject to a very transparent and public process for awarding government contracts, called the open bidding process; this is the system that Supply and Services Canada and Public Works Canada have set up over the years.

**Mr. Boudria:** There's also Mr. Dingwall's new provision whereby, for example, if a contract is awarded, it must clearly be stated in the contract that no part of the funds will be used to repay lobbyist's fees, is that not so?

**Mr. Hains:** That's correct. All government contracts now contain a standard clause stating that the contracting parties, the civil and non-governmental parties, are not to pay contingency fees to lobbyists in attempting to obtain the contract. High penalties will be imposed on anyone filing a false return. However, we're moving beyond the scope of the bill.

**Mr. Boudria:** Yes and no. I wonder why this point isn't indicated in the bill. It says that in the case of a contract, there are exemptions. I wonder why we don't say, in the case of a contract, one is exempt, except if an employee receives contingency fees. However, you say that this is already forbidden elsewhere, so that's why it's not necessary here.

**Mr. Hains:** That's right. It's not permitted. There is now a standard clause in all government contracts: it is the government that signs a contract with a party and it includes the provisions it deems necessary. It has included a provision preventing the payment of contingency fees.

• 1500

**M. Boudria:** Merci.**Mr. Boudria:** Thank you.

## [Text]

**M. Hains:** Le paragraphe 7(2), comme on l'a vu au préalable dans le cas des lobbyistes salariés, est en fait une mesure transitoire. Il dit que vous devez soumettre votre déclaration en tant que lobbyiste maison pour le compte d'une organisation dans les deux mois suivant l'entrée en vigueur de l'article; si vous occupez cet emploi après l'entrée en vigueur de l'article, vous devez la soumettre dans les deux mois suivant votre entrée en fonction; ou vous devez la soumettre deux mois après la fin de l'exercice financier; si votre employeur n'a pas d'exercice financier, vous devez la soumettre deux mois après la fin de l'année civile. C'est une mesure qu'on a déjà vue pour les lobbyistes salariés. C'est transitoire.

Le paragraphe 7(3), comme le paragraphe 6(3), est vraiment le nerf de la guerre ou le coeur de la proposition de C-43. Il exigera dorénavant des lobbyistes maison qui travaillent pour le compte d'une organisation qu'ils divulguent le nom du premier dirigeant, celui qui doit officiellement s'inscrire, le nom de leur organisation et son adresse, les dates de début et de fin d'exercice, s'il y a lieu, pour savoir quand ils doivent s'inscrire, un résumé des activités commerciales de l'organisation et la composition de l'organisation. S'il s'agit d'une coalition—c'était très important pour le Comité permanent et il en a fait une recommandation—, ils devront indiquer les membres corporatifs ou les associations faisant partie de la coalition, le nom des employés affectés au lobbying et tous les renseignements servant à indiquer l'objet précis de leur démarche: quel projet de loi, quel règlement, quelle politique, quel programme, ainsi que le nom des ministères qu'ils entendent contacter et les moyens qu'ils entendent prendre dans la poursuite de leur démarche. Tout cela, comme je l'ai dit tout à l'heure pour les lobbyistes salariés, répond spécifiquement aux recommandations du Comité permanent.

Les paragraphes 7(4) et suivants, on les a déjà vus pour les lobbyistes salariés. Il s'agit de signaler tout changement dans les 30 jours pour faire suite à la recommandation numéro 17.

Pour ce qui est du paragraphe 7(5), si vous avez changé d'emploi et que vous n'êtes plus un lobbyiste maison pour le compte d'une association, encore là, vous devez vous désenregistrer dans les 30 jours.

Le paragraphe 7(6) donne pouvoir à mon collègue, le directeur, d'exiger des clarifications sur l'information fournie le cas échéant.

Le paragraphe 7(7) définit le premier dirigeant et ajoute une précision à la loi afin d'éviter le non-enregistrement des cadres qui pourraient ne pas se considérer comme des employés.

Je vais très rapidement, parce que tout cela est très technique. Nous arriverons bientôt à quelque chose de beaucoup plus fondamental. Si je vais trop vite, vous m'arrêtez.

L'article 7.1 vise à faire en sorte que la responsabilité quant à l'exactitude des renseignements fournis incombe à ceux qui doivent s'inscrire au registre. C'est la recommandation 19 du Comité.

Le paragraphe 7.2(2), étant donné qu'on prévoira dorénavant l'inscription via des moyens électroniques, exige que la date de réception soit faite par règlement par le directeur quand l'inscription sera *deemed to have been received* étant donné que c'est... .

## [Translation]

**Mr. Hains:** Subsection 7(2), as we saw previously in the case of in-house lobbyists, is a transitory measure. It requires an in-house lobbyist for an organization to file a return within two months after the coming into force of the subsection; if the lobbyist begins employment after the coming into effect, he must file a return two months after beginning his employment; or the return may be filed within two months after the end of each financial year of the organization or, if the organization does not have a financial year, within two months after the end of each calendar year. This is a transitory measure that we have already seen in the case of in-house lobbyists.

Subsection 7(3), like 6(3), is really the operative section of Bill C-43. It requires in-house lobbyists working for an organization to disclose the name of the senior officer, the one who must officially register, the name and business address of the organization, information about the financial year of the organization, if applicable, so it will be known when a filing is to be made, a summary description of the organization's business or activities and a description of the organization's membership. If the organization is a coalition—this was a matter of great importance to the Standing Committee and a recommendation was made to this effect—information must be provided about the corporate members or associations making up the coalition, the name of employees assigned to lobbying and full information relating to the purpose of their lobbying such as any particular Bill, regulation, policy or program as well as the name of the departments they expect to contact and the techniques they expect to use in carrying out their lobbying. All of this, as I mentioned previously in the case of in-house lobbyists, is in response to specific recommendations made by the Standing Committee.

Subsections 7(4) and the following have already been seen in relation to in-house (corporate) lobbyists. Notice must be given of any change within 30 days in keeping with recommendation number 17.

In the case of subsection 7(5), an employee who ceases to work as an in-house lobbyist for an association must de-register within 30 days.

Subsection 7(6) authorizes my colleague, the registrar, to demand any clarification he deems necessary on information provided.

In subsection 7(7) we find the definition of the senior officer as well as a clarification to avoid the non-registration of officers who might not consider themselves as employees.

I'm going over this very quickly because it is all quite technical. We are now coming to something much more fundamental. If I am speaking too quickly, please slow me down.

The purpose of subsection 7.1 is to ensure that the responsibility for the accuracy of the information provided lies with those who are under an obligation to register, in keeping with recommendation 19 of the committee.

In view of the fact that provision is made for registration in electronic form, paragraph 7.2(2) specifies that the time of receipt by the registrar will be deemed that provided for in the regulations since... .



*[Texte]*

**Mr. Wilson:** I could add a point on that. This is where the bill provides for the submission of registrations electronically, which was a key recommendation of the report and which I think is going to be critical if this is not going to put a large burden on those who have to register or on the government that has to handle the information and make it available to third parties. We're hoping through this means companies will be able to deal directly with the registry electronically and the filing and handling of that information will be handled electronically as well.

**The Chairman:** May I be permitted to ask one quick question or follow-up on that? Does that mean Internet? When you say electronically, are you just talking about faxing?

● 1505

**Mr. Wilson:** No, we're talking about using a type of E-mail so any type of modem attached to a personal computer would be able to access the registry. A matrix would come up. The information should be corrected, changed, and filed and then made more easily and more rapidly available to those who have an interest in obtaining it.

**The Chairman:** A couple of people have asked me that question, but I wasn't able to give them the answer. I didn't know what "electronic" meant. I assumed it meant fax, but the E-mail. . .

Would I, say in Halifax or in Fredericton, be able to access the registry as well? How does that work?

**Mr. Wilson:** We haven't finished our thinking on that. What we've been trying to work on is that somebody sitting in Halifax would be able—

**The Chairman:** To file.

**Mr. Wilson:** —to register electronically. A fax is, at the end of the day, the hard copy. So what we're looking at is something in which all the information is put onto the screen of your personal computer, is transmitted by modem, and is automatically incorporated into the registry.

**The Chairman:** So the other policy issue about access has not been decided yet.

**Mr. Hains:** That's right, because there are resource implications.

**The Chairman:** Yes. Thank you.

**Mr. Hains:** Clause 4 is just cleaning up. In the current LRA we talk about a registry of lobbyists; now we propose to change that to "registry", recognizing that under the new scheme proposed by Bill C-43 the registry will contain more information than a simple listing of lobbyists.

*[Traduction]*

**M. Wilson:** Permettez-moi d'ajouter quelque chose à ce sujet. Il s'agit d'une disposition permettant la transmission au directeur de documents sous forme électronique conformément à l'une des principales recommandations du rapport et je pense que cette possibilité sera d'une importance capitale pour éviter un fardeau trop important à ceux qui doivent s'inscrire et à l'organisme responsable de la collecte de ces données et leur divulgation éventuelle à des tierces parties. Nous espérons que les entreprises pourront faire leur inscription sous forme électronique et que la collecte et la diffusion de ces données se feront de la même façon.

**Le président:** Si vous me permettez, je voudrais poser une petite question rapide à ce sujet. Voulez-vous parler d'Internet? Quand vous parlez de transmission électronique, voulez-vous dire simplement les télécopies?

**M. Wilson:** Non, nous songeons à utiliser un genre de courrier électronique de telle sorte qu'on pourrait avoir accès au registre en utilisant n'importe quel type de modem rattaché à un ordinateur personnel. Une matrice apparaîtrait alors à l'écran. On pourrait alors corriger l'information, la modifier et l'emmagasiner, et ceux qui voudraient avoir accès à ces données pourraient le faire beaucoup plus aisément et beaucoup plus rapidement.

**Le président:** Quelques personnes m'ont posé la question que voici, mais je n'ai pu leur répondre. Je ne savais pas ce qu'"électronique" voulait dire. J'ai pensé qu'on entendait la télécopie, mais le courrier électronique. . .

Est-ce que moi, par exemple, de Halifax ou de Fredericton, je pourrais avoir accès au registre aussi? Comment ça marche?

**M. Wilson:** Nous n'avons pas encore résolu la question. Ce que nous cherchons à établir, c'est un mécanisme qui permettrait à quelqu'un à Halifax de. . .

**Le président:** De s'inscrire.

**M. Wilson:** . . . de s'inscrire électroniquement. Si vous voulez, la télécopie, c'est la copie papier. Donc, ce que nous recherchons, c'est un mécanisme qui vous permettrait d'inscrire toute votre information à l'écran de votre ordinateur personnel, de la transmettre par modem, et de l'inscrire automatiquement dans le registre.

**Le président:** Donc, l'autre question au sujet de l'accès n'a pas encore été tranchée.

**M. Hains:** C'est exact, parce que la question des ressources se pose encore.

**Le président:** D'accord. Merci.

**M. Hains:** L'article 4 est épuré. Dans le texte actuel du projet de loi, on parle d'un registre des lobbyists; nous proposons maintenant de nous en tenir au mot «registre», pour tenir compte du fait qu'aux termes des nouvelles dispositions du projet de loi C-43, le registre contiendra beaucoup plus d'informations qu'une simple liste de tous les lobbyists.

## [Text]

We now get to clause 5. I'm on page 36, proposed subsection 9(1), which again is a technical thing. The term "returns and other documents" rather than "information" is being used here to add precision, given the proposed new scheme. The current section 9(1) requires the registrar to maintain in the registry a record of all information, and Bill C-43 changes that to say "all returns and other documents submitted".

We note on that page as well that the standing committee recommended in its recommendation 12 that the registrar be appointed by the Governor in Council subject to the approval of Parliament. Bill C-43 doesn't follow that recommendation. Currently the registrar is a civil servant reporting to the registrar general, who in turn is accountable to Parliament.

Proposed subsection 9(2) gives the registrar more flexibility in organizing the registry and reduces the number of regulations that might otherwise be required. So we are changing the term "as are prescribed", which shall be regulations, to the term "as the registrar may determine". This adds flexibility, which again was a concern expressed by stakeholders when we consulted a few months ago.

Proposed section 10, "Access to registry". This amendment deletes from the section the second paragraph regarding regulations on fees for services, the reason being that there will be a new, broader regulation-making power in section 12, which we're going to see in a moment.

I'm on page 39, and we get now to the ethics counsellor. This is a new section, 10.1. Proposed section 10.1 in itself is very simple. It empowers the Governor in Council to designate a person as the ethics counsellor for the purpose of the LRA, this act.

In proposed subsection 10.2(1) the proposal is to mandate the ethics counsellor to develop a lobbyists' code of conduct that would apply to the three types of lobbyists proposed in Bill C-43. That code of conduct is intended to set standards for behaviour in the industry.

We note here that the standing committee had recommended—after, may I say, frustrations, Mr. Boudria—that the industry get together and establish its own code of conduct. It had done that four years before, but the industry wasn't able to do that because it was difficult. Now Bill C-43 proposes that the ethics counsellor will do that.

Proposed subsection 10.2(2) requires the ethics counsellor to do that, but in consultation with interested persons or organizations. This is again a reasonable thing in order to assist the ethics counsellor in developing a workable and effective code.

## [Translation]

Nous passons maintenant à l'article 5. Je suis à la page 36, paragraphe 9(1) proposé, qui est encore là un aspect technique. On utilise l'expression «déclarations ou autres» plutôt que «renseignements» parce qu'elle est plus précise et conforme à l'économie du nouveau régime. L'actuel paragraphe 9(1) oblige le directeur à tenir un registre contenant tous les renseignements, et le projet de loi C-43 modifie cette disposition en ajoutant la mention «tous les documents—déclarations ou autres».

On note également sur cette page que le Comité permanent a recommandé, dans sa recommandation 12, que le directeur soit nommé par le gouverneur en conseil, sous réserve de l'approbation du Parlement. À l'heure actuelle, le directeur est un fonctionnaire qui relève du directeur général, lequel est comptable devant le Parlement.

Le paragraphe 9(2) proposé donne au directeur plus de latitude dans l'organisation du registre, ce qui réduit le nombre de règlements qui auraient pu autrement être nécessaires. Nous modifions donc l'expression «selon les modalités réglementaires», à savoir les règlements, pour l'expression «fixées par le directeur». Cela ajoute plus de souplesse, en réponse aux préoccupations exprimées par les intervenants que nous avons consultés il y a quelques mois.

Passons maintenant au nouvel article 10, «Accès». On élimine par cet amendement la partie du deuxième alinéa concernant le versement de droits réglementaires en échange de services, étant donné que le nouvel article 12 prévoit un pouvoir de réglementation élargi, et nous allons d'ailleurs en discuter dans un instant.

Je suis maintenant à la page 39, et nous passons maintenant au conseiller en éthique. Le paragraphe 10.1 est nouveau. Le paragraphe 10.1 en lui-même est fort simple. Il autorise le gouverneur en conseil à désigner un conseiller en éthique pour l'application de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

Au paragraphe 10.2(1), on propose de donner au conseiller en éthique pour mandat d'élaborer un code de déontologie pour les lobbyistes qui s'appliquerait aux trois types de lobbyistes que prévoit le projet de loi C-43. Ce code de déontologie vise à établir des normes de comportement pour toute l'industrie.

On remarque ici que le Comité permanent avait recommandé—après que M. Boudria eut exprimé son, comment dire, son irritation—que l'industrie se concerta pour établir son propre code de déontologie. C'est ce qui avait été proposé quatre ans auparavant, mais l'industrie n'avait plus donné suite à cette idée parce que c'était difficile. Le projet de loi C-43 propose que cette mission soit confiée au conseiller en éthique.

Le nouveau paragraphe 10.2(2) oblige le conseiller en éthique à le faire, mais en consultation avec les personnes et les organisations qu'il estime intéressées. C'est encore là une mesure raisonnable qui permettra au conseiller en éthique d'élaborer un code utile et efficace.



[Texte]

[Traduction]

• 1510

Proposed subsection 10.2(3) states that the lobbyists' code of conduct will not be a statutory instrument under the Statutory Instruments Act and hence is not subject to examination of the regulation. However, this proposed subsection goes on to say the code will be required to be published in *The Canada Gazette* in order to give formal public notice of the standards it will establish.

In proposed subsection 10.3(1), Bill C-43 says the ethics counsellor may, if he has reasonable grounds to believe a person has breached the lobbyists' code of conduct, investigate to determine whether indeed a breach of the code has occurred or not. This ensures the ethics counsellor has the necessary legal authority to begin an investigation if he has reasonable grounds to believe there has been a breach.

In proposed subsection 10.3(2), Bill C-43 starts defining the powers required by the registrar to pursue that investigation. It provides that for the purposes of the investigation the ethics counsellor may, in the same manner as the superior court of record, summon and enforce the attendance of persons and compel them to give evidence on oath and compel persons to produce documents or things the ethics counsellor considers necessary for the investigation, including any record of payment made to a consulting lobbyist in relation to the awarding of a government contract.

It also gives the ethics counsellor the power to administer oaths and receive and accept information, whether or not it would be admitted later on as evidence in a court of law. This is very important. It gives the ethics counsellor the necessary powers to carry out an effective investigation. It ensures the ethics counsellor has express authority to act regarding these investigations.

Those provisions are found in other statutes. They've been imported from other statutes.

**Mr. Boudria:** In other words, the ethics counsellor will have the authority to investigate, for instance where he might believe a contingency payment has been paid against the rules. Or would that not extend there, because that's covered by a separate statute...? Not by a separate statute. I guess if it's governed in your conduct code, then you would have the authority to investigate it notwithstanding that it might be in another statute, because it would be provided for in your code, if such were the case.

**Mr. Sutherland-Brown:** If that were the case.

**Mr. Boudria:** That's pretty powerful stuff.

**Mr. Hains:** The code has to be developed, and then conditions will be better known about whether there has been a breach or not and what would trigger an investigation.

**Mr. Boudria:** Maybe I'm ahead of what you're going to say next. Would the ethics counsellor then have authority to reveal the amount of that fee paid if he deemed it to be sufficiently controversial that it's in the public interest?

**Mr. Hains:** We'll get to that in a moment, sir.

Il est dit au nouveau paragraphe 10.2(3) proposé que le Code de déontologie des lobbyistes ne constituera pas un texte réglementaire visé par la Loi sur les textes réglementaires et, donc, qu'il ne fera pas l'objet d'un examen au même titre qu'un règlement. Toutefois, on dit plus loin dans ce nouveau paragraphe que ce code devra être publié dans la *Gazette du Canada* afin d'informer officiellement le public des normes qui y seront établies.

Au projet de paragraphe 10.3(1), il est dit que le conseiller en éthique peut faire enquête lorsqu'il a des motifs raisonnables de croire qu'une personne a commis une infraction au Code de déontologie des lobbyistes. On s'assure ainsi de donner au conseiller en éthique l'autorité juridique nécessaire pour ouvrir une enquête s'il a des motifs raisonnables de croire qu'une personne a commis une infraction au code.

Au projet de paragraphe 10.3(2), on commence à définir les pouvoirs dont le directeur a besoin pour mener cette enquête. Le conseiller en éthique peut, dans le cadre de son enquête, de la même manière et dans la même mesure qu'une cour supérieure d'archives, assigner devant lui des témoins et leur enjoindre de déposer oralement ou par écrit, sous la foi du serment ou de produire les documents et autres pièces qu'il croit nécessaires à son enquête, y compris les documents établissant que le lobbyiste-conseil a reçu un paiement se rapportant à l'octroi de tout contrat par le gouvernement.

Cette disposition confère également au conseiller en éthique le pouvoir de faire prêter serment et de recueillir tout renseignement, qu'il soit ou non admis en preuve devant un tribunal. C'est très important. On donne ainsi au conseiller en éthique les pouvoirs nécessaires pour mener une enquête complète. On s'assure ainsi que le conseiller en éthique est expressément habilité à agir pour tout ce qui concerne ces enquêtes.

On trouve les mêmes dispositions dans d'autres lois. Elles ont été empruntées à d'autres lois.

**M. Boudria:** Autrement dit, le conseiller en éthique aura toute autorité pour faire enquête, par exemple s'il croit qu'un paiement conditionnel a été fait, contrairement à la loi. Ou est-ce que cela ne s'applique pas ici parce que cet acte est visé par une loi différente...? Ce n'est pas visé par une loi différente. J'imagine que si votre Code de déontologie interdit ce genre de choses, vous seriez alors habilité à faire enquête même si une autre loi vise ce genre d'activités, parce que votre code vous habiliterait à agir, si tel était le cas.

**M. Sutherland-Brown:** Si tel était le cas.

**M. Boudria:** On va très loin.

**M. Hains:** Il faudra d'abord élaborer le code, ensuite on connaîtra mieux les conditions dans lesquelles on pourra établir qu'il y a eu infraction ou non, et c'est cela qui déclenchera l'enquête.

**M. Boudria:** Je devance peut-être ce que vous allez dire. Est-ce que le conseiller en éthique serait alors habilité à révéler le montant de ce paiement conditionnel, s'il juge qu'il y a là suffisamment matière à controverse et que cela concerne l'intérêt public?

**M. Hains:** Nous en parlerons dans un instant, monsieur.

[Text]

**Mr. Boudria:** Good.

**Mr. Hains:** Proposed subsection 10.3(3) requires the investigation to be conducted in private. This is also very important, because it ensures a public investigation will not be held and the investigation will be confidential until it is completed and the ethics counsellor presents his findings in a report. This protects the person being investigated from release of information based on an incomplete investigation.

Again, similar provisions exist in other federal statutes.

In proposed subsection 10.3(4), on evidence in other proceedings, again, this is a protective measure. It states that any evidence given by a person in an investigation conducted by the ethics counsellor, or the mere fact that an investigation exists, is not admissible in a court or any other proceeding unless it is a prosecution for perjury under the Criminal Code regarding a statement made to the ethics counsellor.

Again, this is charter protection against self-incrimination of a person who's being investigated by the ethics counsellor.

• 1515

In proposed subsection 10.3(5), "opportunity to present views", this will require that the ethics counsellor give a person a reasonable opportunity to present his or her views before that person can be found to have breached a code. Again it is a reasonable measure. It is a fair process measure that is found in many other federal statutes.

In proposed subsection 10.3(6), again it is a measure of confidentiality here. Under this subclause the ethics counsellor and persons acting on his behalf or under his authority, his direction, are prohibited from disclosing any information learned in the performance of their duties unless the ethics counsellor considers that disclosure to be necessary to the conduct of the investigation or establishing the grounds for a finding. The information is disclosed by the ethics counsellor or in the ethics counsellor's report, as in 10.4, which we will get to in a moment, or during a prosecution for perjury under the Criminal Code regarding a statement made to the ethics counsellor. Again, Mr. Chairman, due process is found in other federal statutes for such provisions.

Proposed section 10.4, if approved by Parliament, will require the ethics counsellor to prepare a report of the results of the investigation, and that report must be submitted to the Registrar General, who in turn must table a copy of it in the House of Commons and the Senate within 15 days of having received it. This section guarantees that the results of the investigation will be made public, Mr. Chairman.

We get to the content of the report now and to what Mr. Boudria was alluding to moments ago. This clause allows the ethics counsellor to include in the report details of any payment that a consultant lobbyist may have received in relation to the

[Translation]

**M. Boudria:** Bien.

**M. Hains:** Aux termes du projet de paragraphe 10.3(3), l'enquête menée par le conseiller doit être secrète. C'est également très important parce qu'on s'assure ainsi qu'une enquête publique n'aura pas lieu et que l'enquête demeurera confidentielle tant et aussi longtemps qu'elle n'aura pas été complétée et que le conseiller en éthique n'aura pas fait état de ses conclusions dans un rapport. On protège ainsi la personne qui fait l'objet de l'enquête contre toute divulgation d'informations fondée sur une enquête incomplète.

Encore là, il existe des dispositions semblables dans d'autres lois fédérales.

Au projet de paragraphe 10.3(4), qui porte sur l'inadmissibilité de la preuve dans d'autres procédures, encore là, il s'agit d'une mesure de protection. Il y est dit que toute déposition faite au cours d'une enquête ou le fait de l'existence de l'enquête menée par le conseiller en éthique ne sont pas admissibles contre le déposant devant les tribunaux ni dans aucune autre procédure, sauf le cas où il est poursuivi pour infraction à l'article du Code criminel sur le parjure relativement aux dépositions faites devant le conseiller en éthique.

Ainsi, encore là, la personne qui fait l'objet d'une enquête menée par le conseiller en éthique se protège contre l'incrimination comme le veut la Charte.

Au projet de paragraphe 10.3(5), «Droit d'être entendu», on exige du conseiller qu'il donne à la personne en question la possibilité de faire valoir son point de vue avant de déterminer si elle a commis une infraction au code. Encore une fois, c'est une mesure raisonnable; des mesures semblables se trouvent dans d'autres lois fédérales.

Le projet de paragraphe 10.3(6) porte sur le caractère confidentiel. Aux termes de ce paragraphe, le conseiller en matière d'éthique et ceux qui agissent en son nom ou sous son autorité sont tenus de ne pas divulguer les renseignements dont ils prennent connaissance dans l'exercice de leurs fonctions, à moins que le conseiller ne soit d'avis que la divulgation de ces renseignements est nécessaire pour mener à bien l'enquête ou pour motiver ses constatations. Ces renseignements sont alors divulgués par le conseiller en éthique ou dans son rapport, comme le prévoit l'article 10.4 auquel nous viendrons dans un moment, ou dans le cadre de procédures intentées pour parjure en application du Code criminel relativement à une déposition faite au conseiller. Encore une fois, monsieur le président, il s'agit d'une procédure équitable qu'on trouve dans d'autres lois fédérales.

Le projet de paragraphe 10.4, s'il est adopté par le Parlement, exigera du conseiller qu'il rédige un rapport présentant les conclusions de son enquête. Ce rapport devra être présenté au Registraire général du Canada qui, à son tour, doit en déposer un exemplaire à la Chambre des communes et au Sénat dans les 15 jours suivant la réception du rapport. Avec cet article, monsieur le président, on s'assure que les conclusions d'une enquête seront rendues publiques.

Nous en venons maintenant au contenu du rapport et à ce à quoi M. Boudria faisait allusion il y a quelques instants. Cet article permet au conseiller d'inclure dans son rapport des détails sur tout paiement qu'aurait pu recevoir un lobbyiste-



*[Texte]*

rewarding of a government contract if the ethics counsellor considers publication to be in the public interest. This section ensures again and gives the ethics counsellor legal authority to disclose that information if he believes it to be in the public interest.

**Mr. Bryden:** In the context of proposed section 10.4, am I to understand that when the ethics counsellor makes his report to Parliament he will have superior ability over any limitations that might otherwise be placed on him because of the Privacy Act or the Access to Information Act?

**Mr. Sutherland-Brown:** If I understand the question, yes, I think that is correct. He will be able to disclose. As long as the matter is related to the code of conduct of which there has been a breach, then I think the report is up to the ethics counsellor.

**Mr. Bryden:** But that is precisely my concern in making the reports. In order to make a report make sense, one would think that the ethics counsellor might find himself in a situation where he has to describe situations that may be covered by the Access to Information Act.

**Mr. Boudria:** It supersedes it.

**Mr. Bryden:** That is what I am saying. If it supersedes it, no problem.

**Mr. Sutherland-Brown:** It's the disclosure requirements of this statute that I believe will override the access stuff.

**Mr. Bryden:** Excellent.

**The Chairman:** If I understand the question, is this proposed act supreme? Does this prevail ahead of the Privacy Act? Is that your question?

**Mr. Bryden:** Just the Information Act, if there is a conflict.

**Mr. Boudria:** If it doesn't, it should.

**Mr. Bryden:** That is what I wanted to know.

**Mr. Sutherland-Brown:** I'm trying to think of what the actual circumstances would be. Talking about the exclusions for trade secrets, or privileges of the Privy Council—I'm just not certain what type of information you would find.

**Mr. Bryden:** I think then that we have to contact the information and privacy commissioners and get an opinion from them on how the ethics counsellor's activities might impinge upon the type of material that they handle.

**The Chairman:** Perhaps the appropriate thing to do, Mr. Bryden, would be to ask the officials to do that on our behalf—

**Mr. Bryden:** If they would, yes.

**The Chairman:** —and resolve the issue, to give us some information on it.

**Mr. Wilson:** We will do that for your members.

*[Traduction]*

conseil relativement à l'octroi d'un contrat du gouvernement si le conseiller estime qu'il est dans l'intérêt du public de publier ces renseignements.

**M. Bryden:** Étant donné ce qu'on propose au paragraphe 10.4, dois-je conclure que, lorsque le conseiller en éthique présente son rapport au Parlement, il n'est pas soumis aux restrictions prévues par la Loi sur la protection des renseignements personnels ou à la Loi sur l'accès à l'information?

**M. Sutherland-Brown:** Si j'ai bien compris la question, oui, c'est exact. Il pourra divulguer certains renseignements relatifs à une violation du code de déontologie.

**M. Bryden:** Voilà précisément ce qui me préoccupe. Si nous voulons que ces rapports soient utiles, il se pourrait bien que le conseiller en éthique soit appelé à décrire des situations qui pourraient être visées par la Loi sur l'accès à l'information.

**M. Boudria:** Cette loi-ci a préséance.

**M. Bryden:** C'est ce que je dis. Si cette loi-ci a préséance, il n'y a pas de problème.

**M. Sutherland-Brown:** À mon avis, les dispositions de ce projet de loi sur la divulgation des renseignements primera les autres dispositions législatives sur l'accès à l'information.

**M. Bryden:** Excellent.

**Le président:** Si j'ai bien compris la question, ce projet de loi, s'il est adopté, sera la loi suprême? Aura-t-il préséance sur la Loi sur la protection des renseignements personnels? Était-ce votre question?

**Mr. Bryden:** Ma question portait sur les conflits possibles entre ce projet de loi et la Loi sur l'accès à l'information.

**M. Boudria:** Si ce projet de loi n'a pas préséance, il faudrait rectifier la situation.

**M. Bryden:** C'est ce que je voulais savoir.

**M. Sutherland-Brown:** Je tente de trouver un exemple de circonstances dans lesquelles cela pourrait se produire. Il y a des exclusions pour les secrets commerciaux, des privilèges sont prévus pour le Conseil privé—je me demande de quelle sorte d'information il s'agirait.

**M. Bryden:** Je pense au cas où il nous faudrait communiquer avec le commissaire à l'information ou le commissaire à la protection de la vie privée pour déterminer si les activités du conseiller en éthique pourraient avoir une incidence sur le genre de documents dont il s'occupe.

**Le président:** Monsieur Bryden, il serait peut-être préférable de demander aux fonctionnaires de communiquer avec les commissaires en notre nom. . .

**M. Bryden:** S'ils veulent bien s'acquitter de cette tâche.

**Le président:** . . .pour nous donner plus de détails sur cette question.

**M. Wilson:** C'est ce que nous ferons.

[Text]

**The Chairman:** Great. Thank you. Mr. Hains, proceed.

**Mr. Hains:** I guess technical briefings work both ways, Mr. Chairman.

**The Chairman:** That's right.

**Mr. Hains:** We try to inform you and we get good questions that we note and on which we will get back to you.

Dealing with clause 6, the annual report, the Lobbyist Registration Act now requires the registrar once a year to prepare a report on the administration and the operation of the act. What is being proposed here is that the registrar and the ethics counsellor are going to do that together; it's going to be a combined report once a year.

• 1520

In clause 7 the regulation-making power is being expanded and consolidated into proposed section 12. It will give the Governor in Council the authority to make regulations to charge a fee for filing a return or for services provided by the registrar, to specify who may submit returns or other documents to the registrar in a particular form in time—this is again related to electronic filing—to give detail of how electronically filed documents are to be entered and recorded, and to do everything prescribed by the act. This is a general, overall regulation-making power.

**Mr. Boudria:** On this business of filing of fees, no fees have ever been imposed on registration. I understand that there are nominal fees to get photocopies or whatever, but no filing fees have ever been imposed.

There was an amendment to an act in the last Parliament that was never proclaimed. Is that correct?

**Mr. Hains:** That's right.

**Mr. Boudria:** So it has never been proclaimed.

**Mr. Hains:** That's right.

**Mr. Boudria:** Why was it deemed necessary to put it in there, given that that was never proclaimed and that had not been the intention in the original act? The original act, in other words, was passed without that provision in it. The second part was passed, but not proclaimed. It doesn't seem to be the intention to proclaim it, or at least not one that has been expressed that I've been able to see. Now in this amendment there is a provision to serve exactly that purpose. I don't want to say that it is redundant, but it is close.

How does that work?

**Mr. Wilson:** The Budget Implementation Act, 1992 did provide for that. It was passed and it received royal assent, but, as you say, it has not been proclaimed. It's unproclaimed but passed and has received royal assent, so the purpose of this is to put it into the text of a bill so that the bill in itself will be complete.

[Translation]

**Le président:** Très bien. Merci. Monsieur Hains, allez-y.

**M. Hains:** Il semble que les séances d'information servent à former tout le monde, monsieur le président.

**Le président:** En effet.

**M. Hains:** Nous tentons de vous informer, et vous nous posez des questions pertinentes dont nous prenons note et auxquelles nous tenterons de trouver réponse.

En ce qui concerne l'article 6 sur le rapport annuel, la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes exige dorénavant du directeur qu'il présente chaque année un rapport sur l'administration et le fonctionnement de la loi. Ce que l'on propose ici, c'est que le directeur et le conseiller en éthique fassent cela ensemble, c'est-à-dire qu'il s'agira d'un rapport conjoint remis une fois par année.

L'article 7 vise à étoffer le pouvoir de réglementation, toutes les dispositions à cet égard étant groupées dans l'article 12 proposé. On y confère au gouverneur en conseil le pouvoir de prendre des règlements pour exiger des droits pour la remise d'une déclaration ou pour la prestation de services par le directeur, de préciser qui a le droit de transmettre des déclarations ou autres documents au directeur et sous quelle forme et dans quel délai; c'est encore une fois lié à l'électronique, c'est-à-dire qu'on précise comment les documents transmis sous forme électronique doivent être mis en mémoire. Bref, cet article confère au gouverneur en conseil le pouvoir de faire tout ce qui est prescrit par la loi. Il s'agit d'un pouvoir de réglementation général et global.

**M. Boudria:** Au sujet des droits pour la remise, on n'a jamais exigé de droits pour la remise d'une déclaration. Je crois savoir qu'il y a des frais minimes pour obtenir des photocopies ou autres services du genre, mais aucun droit n'a jamais été exigé pour la remise des déclarations.

Au cours de la dernière législature, on a adopté une modification à la loi en ce sens, mais elle n'a jamais été proclamée. Est-ce bien cela?

**M. Hains:** C'est exact.

**M. Boudria:** Cette disposition n'a jamais été proclamée.

**M. Hains:** C'est cela.

**M. Boudria:** Pourquoi a-t-on jugé nécessaire de l'inscrire dans ce projet de loi, étant donné que la mesure n'a jamais été proclamée et qu'il n'en était pas question dans la loi originale? Autrement dit, la loi adoptée à l'origine ne renfermait aucune disposition en ce sens. La modification a ensuite été adoptée, mais elle n'a pas été proclamée. On ne semble pas avoir l'intention de la proclamer, du moins pas à ma connaissance. Or, voici qu'on propose une modification visant exactement le même but. Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est redondant, mais ça n'en est pas loin.

Que faut-il en penser?

**M. Wilson:** La Loi budgétaire de 1992 renfermait une mesure en ce sens. Elle a été adoptée et a reçu la sanction royale, mais comme vous le dites, elle n'a pas été proclamée. Toutefois, bien qu'elle n'ait jamais été proclamée, elle a été adoptée et a reçu la sanction royale, de sorte que l'intention du législateur est de l'inscrire dans le texte du projet de loi afin que le projet soit complet.



[Texte]

**Mr. Boudria:** All I can do is hope that we shall never impose them. I don't believe anyone should ever pay to see an MP, whether the person is a lobbyist. . . I think it contravenes what has been historically referred to as the right to petition Parliament, and it has existed since 1666 in the British House.

**Mr. Hains:** Maybe the subcommittee will want to look at that.

**The Chairman:** It's a policy matter, and we'll discuss it at a future point.

**Mr. Boudria:** I suppose.

**The Chairman:** Continue.

**Mr. Hains:** On proposed section 13, clause 7, whenever the registrar is asked for photocopies and such things, fees, which have the force of law, are being charged. Proposed section 13 provides for a recovery mechanism for unpaid fees.

In proposed section 14 there is another amendment. It rennumbers the section and makes it clear that a contravention of the regulations is also an offence now. The current wording of the LRA says that if you've contravened any provisions of the statutes, then you've committed an offence. We are adding a provision to the statutes, but also of the regulations. So that's what we're doing in proposed subsection 14(1).

In proposed subsection 14(2), again there's a consequential amendment logical to these things, to ensure that a false or misleading statement made in a return or other documents submitted to the registrar, whether it is filed electronically or in hard copy, is an offence.

Limitation of proceedings was an important recommendation of the standing committee. Under the current LRA, summary convictions can be pursued only if they are within six months of the alleged offence. The previous committee thought that was too short a period and recommended that it be extended to two years. This is what is being proposed here.

**Mr. Boudria:** I know that I can't ask about a specific case, and I won't. But the reality of it is that there was only one attempt before after charging someone, and that particular one happened in that way. So, indirectly, whenever you raise it, that comes to mind.

• 1525

Do you feel that this change in the prescription period is sufficient? I know that it reflects what our committee had said, but do you think that will catch everything you are looking to get?

**Mr. Hains:** Experience will tell, Mr. Boudria, and you will see a little later that yet another review clause is provided that the committee recommended, and things like that. We really don't know.

**Mr. Boudria:** Trial and error.

**Mr. Hains:** We have no way of knowing.

[Traduction]

**M. Boudria:** Je ne peux qu'exprimer l'espoir que nous n'imposons jamais ces droits. Je ne crois pas que quiconque devrait être tenu de payer pour rencontrer un député, qu'il s'agisse d'un lobbyiste ou d'une autre personne. Je crois que c'est contraire à la tradition séculaire qui veut que tous ont le droit de présenter une requête au Parlement, droit qui existe au Parlement britannique depuis 1666.

**M. Hains:** Peut-être le sous-comité voudra-t-il se pencher là-dessus.

**Le président:** C'est une question de politique et nous en discuterons ultérieurement.

**M. Boudria:** Je le suppose.

**Le président:** Veuillez poursuivre.

**M. Hains:** À l'article 7, l'article 13 proposé prévoit que si l'on demande au directeur des photocopies ou autres services, des droits imposés par la loi sont exigés. L'article 13 proposé prévoit un mécanisme pour récupérer les droits impayés.

À l'article 14 proposé, il y a une autre modification. L'article porte un nouveau numéro et précise clairement que quiconque contrevient aux règlements commet une infraction. Le texte actuel de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes dit que si l'on contrevient aux dispositions de la loi, on commet une infraction. Nous ajoutons à cela une disposition qui s'applique non seulement à la loi elle-même mais aussi aux règlements. Voilà l'objet du paragraphe 14(1) proposé.

Dans le paragraphe 14(2) proposé, il s'agit encore d'une modification corrélatrice qui est logique, afin d'assurer qu'une déclaration fausse ou trompeuse faite dans une déclaration ou dans tout autre document remis au directeur, que ce soit électroniquement ou sous forme de papier, constitue une infraction.

La limitation des procédures était une recommandation importante du Comité permanent. Aux termes de l'actuelle Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, la déclaration sommaire de culpabilité ne peut être obtenue que dans les six mois suivant l'infraction présumée. Le comité précédent a estimé que c'était trop court et a recommandé de prolonger ce délai à deux ans. C'est ce que l'on propose de faire ici.

**M. Boudria:** Je sais que je ne peux pas vous interroger au sujet de cas spécifiques et je m'abstiendrai de le faire. Mais la réalité est telle qu'il y a eu une seule tentative auparavant après que des accusations eussent été portées, et les choses se sont passées de cette façon. Donc, indirectement, dès qu'on soulève la question, c'est ce cas qui vient à l'esprit.

Pensez-vous que le changement proposé à la période de prescription suffira? Je sais que cela reflète ce que notre comité avait proposé, mais pensez-vous que cela couvrira toutes les éventualités?

**M. Hains:** On verra bien, mais vous apprendrez un peu plus tard, monsieur Boudria, que l'on a ajouté une autre prescription pour un examen à la recommandation du comité, et pareilles choses. Nous ne savons pas vraiment ce qui arrivera.

**M. Boudria:** Nous y allons à tâtons.

**M. Hains:** Il est impossible de savoir comment cela va fonctionner.

[Text]

**Mr. Wilson:** There is a sense, Mr. Boudria, that, with the proposed powers for the registrar to be able to clarify matters, we can cut to the issue in a much shorter period than in the past. That, combined with two years, probably will work. But it is a question of guessing, I think.

**Mr. Hains:** On clause 8, this is not an amendment to the LRA. It is a consequential amendment to the Access to Information Act to ensure that this act will now apply to the new office of the ethics counsellor created by Bill C-43.

Clauses 9 and 10 are again technical amendments because of the Budget Implementation Bill of 1992. It repeals the headings and the sections of that Budget Implementation Bill, because they are replicated here. They are here, rather. Clause 9 is the same thing: it is the second part of this budget implementation thing, which is being repealed.

Clause 11—and we will have to check that based on a question put by one of the members—is again not an amendment to the LRA, but rather a necessary consequential amendment to the Privacy Act to ensure that it also will apply to the office of the ethics counsellor.

Thank you for that question.

In clause 12, review by Parliament, the standing committee recommended a three-year review. Three years goes by very fast, and I think the minister when he tabled this said something like, “We have our kick at the can now. Let’s put in a four-year review so that the next government will have its turn”. So Bill C-43 proposes four years as opposed to three.

**Mr. Wilson:** On that point, the bill would now also propose to have the powers relative to a lobbyists’ code of conduct, so the ambit of the bill is being widened a bit from what the committee had been looking at last year.

**The Chairman:** Does it make it an obligation to have a review in four years, or is it just a recommendation? “Shall”—oh, okay.

**Mr. Hains:** “Shall”.

**The Chairman:** All right. Thank you.

**Mr. Hains:** Clause 13 is the transitional clause. It requires consultant lobbyists who are required to register under the current act to file a return under the new requirements of this bill within two months after its provisions have come into force. In-house lobbyists are covered in their own proposed sections, 6(2) and 7(2), but consultant lobbyists were not caught, so they are here.

Finally, clause 14 is a coming-into-force clause, which is a standard clause that states that Bill C-43 or its provisions take effect at the time or times to be set by Order in Council. This provides flexibility for the implementation of the act.

[Translation]

**M. Wilson:** Nous avons l'impression, monsieur Boudria, que vu que le directeur aura maintenant de nouveaux pouvoirs pour obtenir des éclaircissements, nous pourrions aller au fond des choses beaucoup plus rapidement qu'auparavant. Cette nouvelle disposition, plus la période de prescription de deux ans, donnera probablement les résultats voulus. Nous ne pouvons cependant pas en être certains.

**M. Hains:** L'article 8 du projet de loi ne modifie pas la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Il s'agit plutôt d'un amendement à la Loi sur l'accès à l'information visant à garantir que la loi s'appliquera au nouveau poste de conseiller en éthique créé par le projet de loi C-43.

Les articles 9 et 10 contiennent des amendements de forme découlant de la Loi budgétaire de 1992. Ils abrogent les intertitres et les paragraphes de cette mesure budgétaire parce qu'ils sont repris dans le projet de loi. Ou plutôt, ils sont déjà contenus dans le projet de loi. L'article 9 découle lui aussi de la Loi budgétaire et est aussi une disposition d'abrogation.

L'article 11, et nous devons nous assurer que c'est vraiment le cas vu la question posée par un des membres du comité, ne vise pas non plus à modifier la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, mais découle de la Loi sur la protection des renseignements personnels et vise à garantir que cette loi s'appliquera aussi au conseiller en éthique.

Je remercie le député qui a soulevé cette question.

Pour ce qui est de l'article 12, l'examen par le Parlement, le comité permanent avait recommandé un examen après trois ans. Trois ans passent très rapidement cependant et, quand le ministre a déposé le projet de loi, il avait dit quelque chose comme ceci, je pense: «Nous avons eu notre tour. Fixons la période d'examen à quatre ans pour que le prochain gouvernement puisse avoir le sien.» Le projet de loi C-43 propose donc un examen après quatre ans plutôt qu'après trois ans.

**M. Wilson:** Le projet de loi propose donc certains pouvoirs relatifs à un code de déontologie pour les lobbyistes, ce qui veut dire que la portée du projet de loi a été élargie quelque peu par rapport à la mesure que le comité avait examinée l'année dernière.

**Le président:** L'examen au bout de quatre ans est-il obligatoire ou s'agit-il simplement d'une recommandation? Je vois, on dit «est soumise».

**M. Hains:** «Est soumise».

**Le président:** Très bien. Merci.

**M. Hains:** L'article 13 est la disposition transitoire. Elle oblige les lobbyistes-conseils qui sont tenus de s'enregistrer aux termes de la loi actuelle à transmettre une déclaration conforme aux nouvelles dispositions contenues dans le projet de loi dans les deux mois suivant l'entrée en vigueur de celui-ci. Les lobbyistes salariés ou pour le compte d'une organisation sont visés aux paragraphes 6(2) et 7(2), mais les lobbyistes-conseils ne l'étaient pas. C'est la raison d'être de cet article.

Enfin, l'article 14 porte sur l'entrée en vigueur et note comme d'habitude que le projet de loi C-43 ou ses dispositions entreranno en vigueur à la date ou aux dates fixées par décret du conseil. Cela donne la souplesse nécessaire pour mettre la loi en vigueur.



[Texte]

That concludes the briefing book, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You did that in 40 minutes.

He has earned his pay today, Mr. Wilson. Good job.

**Mr. Wilson:** Mr. Chairman, we would propose to get the answers to the two questions posed back to you in advance of your first substantive meeting with the minister. If any other questions of that nature occur to members of the committee in looking at this book, please have them come to us, and we will get back to you very promptly.

**The Chairman:** Thank you.

For the chair, I would say that if members have specific questions for the officials, it is easier for me to coordinate it so that all of you get the information. So, either through the clerk or through our office, I would be pleased to facilitate that.

Are there any specific questions?

**M. Bellehumeur:** J'imagine qu'après qu'on aura entendu des témoins, ils seront toujours à notre disposition pour revenir avec des cas très précis? Après les auditions que l'on tiendra, on va sûrement...

**The Chairman:** Sure, that's no problem.

**M. Bellehumeur:** Comme dans d'autres comités, cela se fait. Merci.

**The Chairman:** Mr. Epp, are you happy?

**Mr. Epp:** I am extremely happy.

**The Chairman:** That's good. It is always good to have happy people.

[Traduction]

C'est la fin du cahier d'information, monsieur le président.

**Le président:** Cela ne vous a pris que 40 minutes.

Il a bien gagné sa croûte, aujourd'hui, monsieur Wilson. C'est du bon travail.

**M. Wilson:** Monsieur le président, nous obtiendrons les réponses aux deux questions que vous nous avez posées avant votre première réunion importante avec le ministre. S'il y a d'autres questions du même genre qui viennent à l'esprit des membres du comité, ils n'ont qu'à nous les communiquer et nous vous fournirons les réponses rapidement.

**Le président:** Merci.

Je signale aux membres du comité que s'ils ont des questions précises à poser aux fonctionnaires, ce sera plus facile s'ils me les communiquent à moi pour que je puisse coordonner les choses afin que tout le monde obtienne les renseignements. Je m'en occuperai volontiers et vous n'avez qu'à communiquer avec le bureau du greffier ou mon bureau.

Y a-t-il des questions?

**Mr. Bellehumeur:** I imagine that, after we have heard various witnesses, they will be able to come back with specific cases? After our hearings, there will surely be —

**Le président:** Bien entendu. Il n'y a aucun problème à cela.

**Mr. Bellehumeur:** It will be like for all other committees. Thank you.

**Le président:** Êtes-vous satisfait, monsieur Epp?

**M. Epp:** Je suis tout à fait satisfait.

**Le président:** Parfait. C'est toujours une bonne chose que d'avoir des gens satisfaits.

• 1530

Ladies and gentlemen, I believe that concludes the meeting. I want to remind you that the clerk's office will be sending out a notice of when the next meeting will be and it will be a schedule for at least three meetings. There will be the minister, the ethics counsellor, and Mr. Sharp. You'll also receive a tentative proposal on the groupings of the next witnesses we are going to suggest, and the dates. I'd appreciate it if, through your offices, you would look at them and get back to us as soon as possible, because, as you might expect, there are different people who have different schedules and they're going to have to try to be here.

One final point is the issue of academics. There was the proposal that we invite two or three academics, and the clerk will be endeavouring to look at whom should be considered.

**Mr. Boudria:** Didn't Lee ask?

**The Chairman:** I beg your pardon.

**Mr. Boudria:** Mr. Lee?

**The Chairman:** Professor Lee has asked, and there are a couple of other individuals who were —

Mesdames et messieurs, je crois que cela met fin à notre réunion. Je vous rappelle que le bureau du greffier vous enverra un avis relatif à nos trois prochaines séances. Nous recevrons le ministre, le conseiller en éthique et M. Sharp. Vous recevrez également une proposition de regroupements des prochains témoins, ainsi que les dates proposées. J'apprécierais que vous examiniez ces documents et que vos bureaux nous répondent dès que possible. Vous savez sans doute que chacune de ces personnes a un horaire et doit tout de même s'efforcer de se présenter au comité.

Parlons finalement des universitaires. On avait proposé d'inviter deux ou trois universitaires et notre greffier va s'efforcer d'examiner une liste d'invités potentiels.

**M. Boudria:** Lee n'a-t-il pas demandé à venir?

**Le président:** Je vous demande pardon?

**M. Boudria:** M. Lee?

**Le président:** Oui, le professeur Lee a demandé à venir et deux ou trois autres également...

[Text]

**Mr. Boudria:** Stanbury and Pross.

**The Chairman:** Yes. There are a few other people who may be interested and whom we may want to seek. John Langford at the School of Public Administration at Victoria; Kenneth Kernaghan at Brock University; there is an adjunct Professor, Brian Grainger at Ottawa U; there's a Michael Atkinson at McMaster; there's a Gilles Paquet at Ottawa U; and a Professor Ian Greene at York. We're going to seek out a few people to give us a reaction from the academic world.

The other thing is that I've asked, through your office, Mr. Bellehumeur, and I've asked the clerk to check, particularly in the province of Quebec, if at Laval or McGill or another university there, there was some other academic who has written in the area and would be interested in providing some information for the committee.

**Mr. Boudria:** If you look back at our last report there's a gentleman by the name of Dominique—sorry, I forget his last name—who wrote a book. He's a Quebec author. He wrote considerably on lobbying. I'm sorry, but I forget his surname.

**The Chairman:** We'll find it.

**Mr. Boudria:** He provided stuff to us last time, I believe on the two last occasions as a matter of fact. I could always look in my office and try to find his book.

**The Chairman:** I'm sure we'll find it.

We stand adjourned until September 27.

[Translation]

**M. Boudria:** Stanbury et Pross.

**Le président:** Oui. Il y a quelques autres personnes qui pourraient être intéressées et que nous pourrions inviter: John Langford, de la School of Public Administration, de Victoria; Kenneth Kernaghan de l'Université Brock; il y a un professeur adjoint, Brian Grainger, de l'Université d'Ottawa; Michael Atkinson, de l'Université McMaster; Gilles Paquet, de l'Université d'Ottawa; et le professeur Ian Green, de l'Université York. Nous allons demander à quelques-uns d'entre eux de venir nous présenter le point de vue du milieu universitaire.

Par l'intermédiaire de votre bureau, monsieur Bellehumeur, j'ai demandé au greffier de vérifier s'il n'y aurait pas au Québec, à l'Université Laval, McGill ou ailleurs, des universitaires qui ont également écrit sur le sujet et qui voudraient fournir de l'information au comité.

**M. Boudria:** Si l'on considère notre dernier rapport, il y a un certain Dominique, dont j'oublie le nom de famille, qui a écrit un livre sur le sujet. C'est un auteur québécois qui a écrit considérablement au sujet du lobbying. Je suis désolé, j'oublie son nom de famille.

**Le président:** Nous le trouverons.

**M. Boudria:** Il nous a fourni beaucoup d'information la dernière fois, si ce n'est, d'ailleurs, les deux dernières fois. Je vais regarder dans mon bureau pour essayer de retrouver son livre.

**Le président:** Je suis convaincu que nous le retrouverons.

La séance est levée. La prochaine séance aura lieu le 27 septembre.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

##### *From the Department of Industry:*

Corinne MacLaurin, Director, Lobbyists Registration Branch;  
Jacques Hains, Director, Corporate Law Policy Directorate, Corporate Governance Branch;  
Howard Wilson, Ethics Counsellor;  
Rob Sutherland-Brown, Counsel, Commercial Law Division, Legal Services.

#### TÉMOINS

##### *Du ministère de l'Industrie:*

Corinne MacLaurin, directrice, Enregistrement des lobbyistes;  
Jacques Hains, directeur, Politique des lois commerciales, Régie d'entreprise;  
Howard Wilson, conseiller en éthique;  
Rob Sutherland-Brown, conseiller juridique, Droit commercial, Services juridiques.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, September 27, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 27 septembre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration  
Act and to make related  
amendments to other Acts**

*of the Standing Committee on Industry*

**Projet de loi C-43,  
Loi modifiant la Loi sur  
l'enregistrement des lobbyistes  
et d'autres lois en conséquence**

*du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

---

APPEARING:

The Hon. John Manley  
Minister of Industry

COMPARAÎT:

L'honorable John Manley  
Ministre de l'industrie



SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
Don Boudria  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills—(6)

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
Don Boudria  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills—(6)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

---

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,  
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

---

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,  
Canada K1A 0S9

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, SEPTEMBER 27, 1994

(3)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 4:16 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Ken Epp, Dennis Mills, Georgette Sheridan and Paul Zed.

*Acting Members present:* Michel Bellehumeur for Ghislain Lebel and Nick Discepola for Don Boudria.

*Other Member present:* John Bryden

*In attendance: From the Legislative Counsel Office:* Michael Clegg, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stilborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Appearing:* The Hon. John Manley Minister of Industry.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*).

The Minister made an opening statement and answered questions.

At 5:23 o'clock p.m., it was agreed — That the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand

Clerk of the Sub-Committee

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 SEPTEMBRE 1994

(3)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit 16 h 16, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Ken Epp, Dennis Mills, Georgette Sheridan, Paul Zed.

*Membres suppléants présents:* Michel Bellehumeur pour Ghislain Lebel; Nick Discepola pour Don Boudria.

*Autre député présent:* John Bryden.

*Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs:* Michael Clegg, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Jack Stilborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Comparait:* L'hon. John Manley, ministre de l'Industrie.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994. (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

Le ministre fait une déclaration puis répond aux questions.

À 17 h 23, il est convenu — Que le Sous-comité s'ajourne jusqu'à l'appel du président.

Le greffier du Sous-comité

Robert Normand



[Text]

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, September 27, 1994

[Translation]

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le mardi 27 septembre 1994

• 1617

**The Chairman:** I call this meeting to order. We are resuming our hearings on Bill C-43, an act to amend the Lobbyists Registration Act.

Appearing today is the Hon. John Manley. I understand Mr. Manley will have a brief opening statement, to be followed by questions. We apologize for the delay. As some of you know, there's been some voting. If possible, we'd like to keep the minister no later than 5 p.m. Mr. Manley, we'll try our best.

**Hon. John Manley (Minister of Industry):** I'll try to speak quickly, Mr. Chairman.

Thank you for the opportunity to provide some commentary on Bill C-43, which is I think an important bill.

Dans les quelques minutes qui vont suivre, j'aimerais vous faire part de mes pensées au sujet du projet de loi C-43 et solliciter votre apport et vos suggestions pour améliorer ce projet.

Bill C-43 is the government response to the promise made in the red book to implement the standing committee report of June 1, 1993, on the Lobbyists Registration Act. Members will recall that when the LRA was enacted in 1989, it provided for statutory review by Parliament of its administration and operation three years later.

In early 1993 the House Standing Committee on Consumer and Corporate Affairs held extensive hearings on the matter and tabled the unanimous report in the House of Commons on June 1 of last year. That report said that lobbying is a democratic reality but that greater transparency is required with respect to such activities. The government has no disagreement with individuals or companies that choose to have someone represent them. That's their business and their right, but Canadians nonetheless have a right to know who is paid to try to influence elected and public officials.

The report further said that the disclosure requirements currently found in the LRA were insufficient and that more and more specific disclosure should be required on the part of all lobbyists. In addition, the report recommended that lobbyists reveal which departments or agencies they intended to contact.

When it comes to in-house lobbyists, the report said that simply sending their business cards to the registrar once a year did not say anything about their lobbying targets and specific subjects or departments and agencies that they were lobbying.

**Le président:** Nous reprenons les audiences consacrées au projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

C'est l'honorable John Manley qui comparait aujourd'hui. Monsieur Manley, si je ne m'abuse, vous avez une déclaration liminaire à faire, après quoi nous vous poserons des questions. Veuillez excuser le retard. Comme certains le savent, nous avons dû aller voter à la Chambre. Si possible, le ministre aimerait être libéré à 17 heures au plus tard. Nous allons faire de notre mieux, monsieur Manley.

**L'honorable John Manley (ministre de l'Industrie):** Monsieur le président, je vais essayer de parler vite.

Merci de me donner l'occasion de faire quelques remarques à propos du projet de loi C-43, qui à mon avis, est un projet de loi important.

In the next few minutes, I would like to share with you my thoughts on Bill C-43 and solicit your contribution and suggestions on how to improve it.

Le projet de loi C-43 comporte les mesures qu'offre le gouvernement pour remplir la promesse qu'il a faite dans le Livre rouge, à savoir mettre en oeuvre les recommandations du rapport du comité permanent en date du 1<sup>er</sup> juin 1993, comité qui s'était penché sur la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Les membres du comité se souviennent sans doute que quand la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes a été votée en 1989, elle prévoyait dans ses dispositions mêmes que le Parlement en examinerait l'administration et l'application trois ans plus tard.

Au début de 1993, le Comité permanent de la consommation et des affaires commerciales et de l'administration gouvernementale a tenu des audiences prolongées sur la question et, le 1<sup>er</sup> juin de l'année dernière, il déposait à la Chambre des communes un rapport unanime. Ce rapport affirmait que le lobbying est une réalité de toute démocratie mais qu'il fallait que la poursuite de ce genre d'activités soit plus transparente. Le gouvernement ne voit aucun inconvénient à ce que des particuliers ou des sociétés se fassent représenter. Cela leur regarde et c'est leur droit mais toutefois, les Canadiens ont le droit de savoir qui est rémunéré pour essayer d'influencer les élus et les fonctionnaires de l'État.

En outre, le rapport signalait que les exigences de divulgation précisées actuellement dans les dispositions de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes n'étaient pas assez serrées et qu'on devrait exiger que tous les lobbyistes divulguent plus de détails sur leur rôle. De plus, le rapport recommandait qu'on exige que les lobbyistes révèlent quels ministères ou organismes ils avaient l'intention de contacter.

Pour ce qui est des lobbyistes-maison, le rapport conclut que le simple fait d'envoyer sa carte de visite au registraire une fois par an ne suffisait pas à renseigner sur les clients des lobbyistes ni sur les sujets ou les ministères et organismes qu'ils

## [Texte]

The standing committee therefore unanimously recommended that all lobbyists be required to disclose the specific subject-matter of their undertakings and the departments and agencies to be contacted.

Mr. Chairman, I believe Bill C-43 does accomplish those objectives. However, the standing committee did make three reservations that we considered further. Let me briefly comment on each of them.

First is the elimination of the distinction between tier I and tier II. I believe the reason that Bill C-43 does not propose the elimination of the distinction between consultant lobbyists and in-house lobbyists is that there is a fundamental distinction between these two types of lobbyists.

I also feel that there are differences between in-house lobbyists working for a company and in-house lobbyists working for an organization, be it an association or a coalition. First of all, consultant lobbyists operate under contract on behalf of a client. As such, to be transparent they must report for each new undertaking. However, associations and other organizations are formed by their members to pursue over time their common objectives. That is why we believe it is important that an attempt be made to minimize their paper burden by letting associations rather than individuals file on an annual basis.

Companies legitimately pursue their own corporate interests with the government. Again, we have tried to minimize the burden by requiring registration by only those companies that have employees who do a significant amount of lobbying. Bill C-43 recognizes these fundamental differences.

However, the important thing to remember is that all lobbyists, whether consultants, in-house corporate, or in-house association or organization, have to disclose substantially the same information, and more detailed information, than was the case under the previous law.

The second issue is grassroots lobbying. The standing committee recommended that professional lobbying efforts aimed at the grassroots be registrable. The reason we have not done so is that the LRA requires disclosure of lobbying efforts aimed at the government, not lobbying efforts aimed at third parties. Furthermore, lobbying efforts aimed at the grassroots, such as public demonstrations, letter-writing campaigns and advertising in the media, are by definition already public. Requiring further disclosure would not appear to us to be warranted.

Third is a general anti-avoidance provision. The standing committee recommended a general offence provision to deter actions that contravene the spirit of the act. As you probably know, Mr. Chairman, acts of non-compliance and false or

## [Traduction]

contactaient. Par conséquent, le comité permanent recommandait unanimement que tous les lobbyistes divulguent le sujet précis de leurs activités de même que le nom des ministères et agences contactés.

Monsieur le président, je pense que le projet de loi C-43 permettra d'atteindre ces objectifs-là. Toutefois, le comité permanent a exprimé trois réserves auxquelles nous avons réfléchi longuement. Permettez-moi de vous en parler brièvement.

• 1620

Le comité recommande tout d'abord que l'on supprime la distinction entre les lobbyistes de première et de deuxième catégories. Si je ne m'abuse, les dispositions du projet de loi ne suppriment pas la distinction entre lobbyistes professionnels et lobbyistes-maison et c'est parce qu'il existe une différence fondamentale entre ces deux types de lobbyistes.

Par ailleurs, j'estime qu'il y a des différences entre les lobbyistes-maison qui travaillent pour une société et les lobbyistes-maison qui travaillent pour une organisation, une association ou une coalition. Tout d'abord, les lobbyistes professionnels ont signé un contrat avec un client. Comme tel, au nom de la transparence, ils doivent déclarer chacune de leurs activités. Toutefois, les associations et les autres organisations sont constituées par un groupe de membres qui, de façon permanente, poursuivent des objectifs communs. Voilà pourquoi il est important d'essayer de réduire dans leur cas le fardeau administratif et de permettre que ce soient les associations, et non pas les particuliers, qui s'enregistrent tous les ans.

Les sociétés, et c'est très légitime, défendent leurs propres intérêts auprès du gouvernement. Là encore, nous avons voulu réduire le fardeau administratif que représente l'enregistrement en ne l'exigeant que des sociétés qui ont des employés s'adonnant dans une large mesure à des activités de lobbying au nom de la société. Le projet de loi C-43 reconnaît ces différences fondamentales.

Néanmoins, il est important de rappeler que tous les lobbyistes, les professionnels comme les lobbyistes-maison ou encore ceux qui oeuvrent au nom d'associations ou d'organisations, doivent divulguer essentiellement les mêmes renseignements, et que désormais ces renseignements sont plus complets que sous le régime des dispositions législatives qui existaient jusqu'à présent.

D'autre part, il y a le lobbying populaire. Le comité permanent a recommandé que le lobbying professionnel axé sur une campagne populaire fasse l'objet d'un enregistrement. La raison pour laquelle nous n'avons pas retenu cette recommandation est que les dispositions de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes exige la divulgation de toute activité de lobbying visant le gouvernement, et non pas les activités qui visent des tierces parties. En outre, les activités de lobbying axées sur une campagne populaire, comme les manifestations publiques, la rédaction de lettres ou la publicité dans les médias, sont par définition déjà des activités publiques. Selon nous, toute autre forme de divulgation se révèle dès lors injustifiée.

Troisièmement, il existe une disposition générale anti-évitement. Le comité permanent avait recommandé une disposition générale prévoyant une infraction pour dissuader tout ce qui pourrait contrevenir à l'esprit de la loi. Comme vous



## [Text]

misleading statements are already offences under the act. Therefore, I do not feel that a general offence provision would add anything to the act; in fact, it might cause some difficulties of enforcement.

For some, the heart of the committee report from last year is in Bill C-43.

Mais le projet de loi propose d'aller beaucoup plus loin. Je fais évidemment allusion ici aux dispositions concernant le conseiller en éthique.

Le projet de loi C-43 oblige le conseiller en éthique à établir un code d'éthique applicable aux lobbyistes. Le projet de loi C-43 donne au conseiller en éthique tous les pouvoirs dont il aura besoin pour faire appliquer ledit code, à défaut de quoi celui-ci fera enquête et un rapport qui devra être soumis au Parlement.

Certaines préoccupations concernant l'indépendance du conseiller en éthique ont été soulevées récemment. Quant au code régissant les conflits d'intérêts pour les ministres et les cadres supérieurs, le conseiller en éthique rendra compte au premier ministre. C'est le premier ministre qui, dans le fond, est responsable et imputable auprès des Canadiens de la conduite du gouvernement. Ceci est essentiel pour rétablir la confiance dans nos institutions publiques.

Mais n'allez pas croire que le conseiller en éthique n'aura pas une grande mesure d'indépendance. C'est le conseiller en éthique et lui seul qui décidera d'enquêter sur une infraction au code d'éthique des lobbyistes. C'est lui qui décidera comment procéder dans l'enquête, et il en tirera ses propres conclusions. Son rapport d'enquête devra être déposé au Parlement.

These proposals regarding the ethics counsellor address the concerns about inappropriate lobbying. At the end of the day it is the government that must deal with the problem. I believe we have done so in the bill.

The Prime Minister has made it clear that you don't need lobbyists to do business with this government. There's already been a major change, I believe, in the mood in which lobbying is conducted in this city.

I'd now like to take a moment to comment on the importance of having this bill referred to the subcommittee before second reading. This is, as members will recall, another red book commitment we've made. It is being honoured. We're dealing with this bill.

The new legislative procedures are meant to ensure that members of Parliament have a more meaningful role to play when it comes to crafting important legislation. Under the old procedure, in referral to the committee after second reading, only technical amendments within the scope of the bill could have been entertained by the committee. The new procedure gives you greater scope to improve upon the bill.

## [Translation]

le savez sans doute, monsieur le président, le non respect des dispositions de la loi et le fait de donner des renseignements faux ou trompeurs constituent déjà des infractions en vertu des dispositions de la loi. Par conséquent, je ne pense pas qu'une disposition générale prévoyant une infraction ajouterait quoi que ce soit à ce qui existe déjà. Au contraire, cela pourrait être une source de difficultés au moment de l'application.

Certains estiment que l'essentiel du rapport du comité de l'année dernière se retrouve dans les dispositions du projet de loi C-43.

But the proposals in the bill go much further. I am referring here to those regarding to the appointment of an ethics counsellor.

Bill C-43 requires that the ethics counsellor prepare a code of ethics applicable to lobbyists. Bill C-43 confers to the ethics counsellor all the powers needed to enforce compliance with that code, and, when it is not complied with, the ethics counsellor can undertake an investigation and report to Parliament.

Recently, some concerns were raised with respect to the independence of the ethics counsellor. With respect to the code on conflicts of interest in the case of ministers and senior public officials, the ethics counsellor will have to report to the Prime Minister. In the end, it is the Prime Minister who is responsible and accountable to Canadians on the manner government affairs are conducted. That aspect is essential if we want to re-establish confidence in our public institutions.

But you should not assume that the ethics counsellor will not have a great measure of independence. He will be the only one deciding whether an offence to the code of ethics by lobbyists warrants an investigation. He will be the one to decide how the investigation will be conducted and he will draw his own conclusions. The report of his investigation will be tabled in Parliament.

Les dispositions législatives proposées concernant le conseiller en éthique apaisent les inquiétudes concernant les activités de lobbying déplacées. Ultimement, c'est le gouvernement qui doit s'occuper du problème. À mon avis, nous y parvenons grâce aux dispositions de ce projet de loi.

## • 1625

Le premier ministre a stipulé clairement qu'il est inutile de faire appel à des lobbyistes pour traiter avec le gouvernement actuel. Le climat dans lequel se déroulent les activités de lobbying à Ottawa a déjà fondamentalement changé, à mon avis.

Je voudrais maintenant expliquer pendant quelques instants pourquoi il importe de renvoyer ce projet de loi au sous-comité avant l'étape de la deuxième lecture. Comme les membres du comité s'en souviennent sans doute il s'agit là encore d'une promesse que nous avons faite dans le Livre rouge et que nous tenons. Nous avons mis ce projet de loi à l'étude.

Les nouvelles procédures législatives visent à s'assurer que les députés jouent un rôle plus concret lors de la rédaction de mesures législatives importantes. En vertu de l'ancien système, où le projet de loi a été renvoyé au comité après la deuxième lecture, le comité ne pouvait proposer que des amendements de forme ne dépassant pas la portée du projet de loi. En vertu du nouveau système, les membres du comité ont plus de latitude pour améliorer le projet de loi.



## [Texte]

A couple of specific points in this context have come up over the course of the last few months since the bill was introduced. I'd like to comment on those.

Premièrement, on se préoccupe du fait qu'il ne semble pas y avoir d'obligation explicite pour les lobbyistes d'observer le code d'éthique. Je vous suggère d'étudier cette question afin de formuler une modification possible au projet de loi pouvant explicitement obliger les lobbyistes à se conformer au code.

Il y a aussi des préoccupations importantes quant au fait que les lobbyistes doivent s'enregistrer lorsque le gouvernement les consulte formellement. On dit que, si le gouvernement entame une consultation formelle auprès d'une association ou d'une société, cet organisme ne devrait pas avoir à s'enregistrer simplement parce qu'il répond ou participe à cette consultation spécifique. Sauf pour ce genre de situation, tout effort visant à influencer le gouvernement pour le compte d'un client ou d'un employeur exigerait l'enregistrement.

Je vous invite à voir si une modification donnant au registraire le pouvoir de publier les communiqués d'interprétation permettrait de résoudre clairement des questions comme celles-ci lorsqu'elles surgiront à l'avenir.

Two further issues have come up that I'm not convinced are at all appropriate for inclusion in Bill C-43. The first is disclosure of fees by lobbyists, and the second is the elimination of tax deductibility of lobbyists' fees.

I'm not convinced that this particular industry should be singled out for across-the-board fee disclosure. The bill does provide for the reporting of lobbying fees with respect to government contracts as part of an investigation by the ethics counsellor where this is in the public interest. I suspect there may be further discussion on that today.

The elimination of tax deductibility is also something that is open to question. First of all, it's not appropriate to this particular bill. It should be contained in amendments to the Income Tax Act. Secondly, I think it's clear that government today is complex and difficult for people to understand. Those who need to approach the federal government often find the need to seek advice on how best to do so. This right to seek advice in dealing with the complexities of government is one we would not want to circumscribe.

These are just a few of the issues that I'm sure will be put before you in the coming weeks.

There's a key message I'd like to leave with you, Mr. Chairman. Bill C-43 essentially strives to reach a balance between greater transparency on one hand and access to the government on the other. Bill C-43 proposes a method of achieving this balance. Through your hearings and deliberations you may come up with suggestions to reach a better equilibrium.

For my part, I look forward to suggestions on how to improve the bill. I think the work you're undertaking and your efforts are important in restoring confidence in Parliament, particularly on as sensitive a piece of legislation as this one.

## [Traduction]

Ces derniers mois, depuis la présentation du projet de loi, certaines questions précises se sont posées à cet égard. J'aimerais vous en parler.

First, we are concerned with the fact that there seems to be no explicit obligation for lobbyists to comply with the code of conduct. I suggest that this committee should deal with this issue in order to put forward a possible amendment to the bill so that lobbyists are under the explicit obligation to comply with the code.

There are also some major concerns regarding the fact that lobbyists must register if the government consults with them in a formal way. It is said that if the government undertakes a formal consultation with any association or corporation, that organization would not have to register simply because it is taking part in this specific consultation. Except under those circumstances, any effort to influence the government on behalf of a customer or an employer would require registration.

I would encourage you to see whether an amendment that would give the registrar the authority to release returns would clearly contribute to solving this kind of problems in the future.

Deux autres questions ont été soulevées qui, d'après moi, n'ont pas leur place dans le projet de loi C-43. Tout d'abord, la divulgation des honoraires exigés par les lobbyistes et, en second lieu, la suppression de la déduction fiscale des honoraires des lobbyistes.

Je ne suis pas convaincu qu'il faille exiger de ce secteur d'activité en particulier la divulgation générale des honoraires. Le projet de loi prévoit la déclaration des honoraires perçues pour activités de lobbying à l'égard d'un marché de l'État dans le cadre d'une enquête effectuée par le conseiller en éthique si l'intérêt public l'exige. Je suppose que nous pourrions revenir plus tard sur cette question.

Quant à la suppression de la déduction fiscale, il y a également lieu d'en discuter plus à fond. Tout d'abord, cette mesure n'a pas sa place dans le projet de loi à l'étude. Elle devrait se trouver dans des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu. En second lieu, il est évident que, de nos jours, le gouvernement représente une entité complexe et difficile à comprendre pour bien des gens. Ceux qui ont besoin de communiquer avec les responsables fédéraux ont souvent besoin de demander des conseils sur la façon de procéder. Il n'est pas question pour nous de limiter ce droit de demander conseil pour s'y retrouver dans les méandres du gouvernement.

Voilà certaines questions sur lesquelles vous serez appelés à vous pencher au cours des semaines à venir.

J'aimerais vous transmettre un message d'importance cruciale. Le projet de loi C-43 vise fondamentalement à établir un équilibre entre une plus grande transparence d'une part et la facilité d'accès au gouvernement d'autre part. Le projet de loi C-43 propose une méthode en vue de réaliser cet équilibre. Au cours de vos audiences et de vos délibérations, vous trouverez peut-être des idées qui nous permettront d'atteindre cet objectif.

De mon côté, j'attends avec impatience vos recommandations en vue d'améliorer ce projet de loi. L'étude que vous allez entreprendre et vos initiatives sont importantes pour rendre aux Canadiens confiance dans le Parlement surtout à l'égard d'une mesure législative aussi délicate que celle-ci.

## [Text]

Merci beaucoup. Monsieur le président, il me fera maintenant plaisir, si cela est votre désir, de répondre à quelques questions dans les minutes qui restent.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Manley, for your insightful and thoughtful presentation. I believe it would be appropriate to turn the proceedings over to Mr. Bellehumeur.

Would you take the first 10 minutes.

**M. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Merci beaucoup, monsieur le ministre, de venir témoigner devant nous.

• 1630

Pendant votre exposé, j'ai remarqué que vous avez communiqué votre message. Cependant, je fais appel au politicien, à l'élu qui doit rendre des comptes à la population comme tous les gens qui ont été élus lors de la dernière élection.

Lorsque j'ai eu le dossier des lobbyistes entre les mains, je l'ai examiné, peut-être pas de façon exhaustive, mais je pense que j'ai analysé assez profondément les articles et l'idéologie qui sous-tend tous les projets de loi. J'ai également lu certaines déclarations de personnes bien-pensantes du Parti libéral du Canada et aussi de certains députés qui siégeaient lors de la 34<sup>e</sup> Législature. J'ai lu également le rapport Holtmann et finalement, j'ai pris connaissance du projet de loi C-43.

Je peux vous dire, monsieur le ministre, que ma première réaction est de donner raison à une note interne que nous avons pu obtenir grâce à la Loi sur l'accès à l'information. Je vous épargnerai la lecture de tous les documents obtenus qui se résument aux amendements qui ne répondent pas aux principales recommandations tenant à éliminer certaines activités des lobbyistes, à l'enregistrement des honoraires, et à l'élimination de la déduction fiscale des frais.

Lorsqu'on regarde l'historique de ce qui a motivé le Parti libéral, lorsqu'on étudie les déclarations de certains députés, on voit vraiment qu'il y a un recul par rapport à tout cela, et vous-même qui êtes un bon communicateur, avez cru bon de prendre les devants et d'en parler au Comité dans votre exposé.

Ma question est la suivante, monsieur le ministre: Admettez-vous, devant le Comité, qu'il existe une différence très notable et importante entre le projet de loi dilué qu'on a devant nous, et la position du Parti libéral du Canada au bon vieux temps où il était dans l'Opposition officielle?

**M. Manley:** Non, je ne suis pas prêt à accepter cette proposition, car je crois qu'il y a dans le projet de loi, presque toutes les recommandations qui ont été faites par le Comité et qui ont été adoptées. J'en ai mentionné quelques-unes, et j'ai donné des explications sur celles que j'ai décidé de ne pas accepter dans le projet de loi. Mais c'est au Comité de prendre en considération tous les témoignages reçus ici, et de faire des recommandations au gouvernement au sujet de ces questions, les frais des lobbyistes, la question de la déduction pour les impôts, et même les divisions entre les groupes des lobbyistes.

Je trouve, personnellement, qu'il est nécessaire pour un gouvernement de donner le meilleur projet de loi possible. Pour ma part, en tant que ministre, j'ai pris la décision de présenter ce projet de loi. Je suis là pour vous expliquer pourquoi j'ai pris

## [Translation]

Thank you very much. Mr. Chairman, I will be pleased, if you so wish, to answer a few questions in the few moments left.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Manley, de votre exposé réfléchi et instructif. Il me paraît tout à fait normal de donner la parole en premier à M. Bellehumeur.

Vous avez la parole pendant dix minutes.

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Thank you very much Mr. Minister, for appearing before us today.

During your presentation, I noted that you did communicate your message. However, I'm calling upon the politician, the elected official who must account to the public just like everyone else who was voted into office during the last election.

When I got my hands on the lobbyist file, I examined it, perhaps not in an exhaustive manner, but I think that I made quite an in-depth analysis of the clauses and the ideology that underlies all the bills. I also read statements by certain well-meaning people within the Liberal Party of Canada as well as those made by certain members of parliament of the 34th Parliament. In addition, I read that the Holtmann Report and lastly, I familiarized myself with Bill C-43.

Minister, I can tell you that my first reaction was to agree with an internal memorandum that we were able to obtain under the Access to Information Act. I will spare you a reading of all the documents obtained which can be summarized by the amendments that do not respond to the main recommendations aimed at eliminating certain lobbying activities, making disclosure of fees compulsory and eliminating tax deductibility of lobbying expenses.

When you look at what motivated the Liberal Party historically, and when you examine the statements made by certain members of Parliament, we certainly see that there has been some back pedalling on this issue. As a good communicator, you yourself decided to take the lead and discuss this with the Committee in your presentation.

Minister, my question is as follows: Would you admit, before this Committee, that there is a major and significant difference between the diluted bill we have before us and the position of the Liberal Party of Canada in the good old days when it sat as the Official Opposition?

**Mr. Manley:** No, I'm not prepared to accept that proposition, because I believe this bill contains almost all the recommendations made by the Committee and adopted. I mentioned a few and I provided explanations on those that I decided not to include in the bill. But it's up to the Committee to take into account all testimony heard here and make recommendations to the government regarding these issues, lobbyist fees, the deductibility of lobbying expenses, and even the distinction between groups of lobbyists.

Personally, I think a government has to produce the best possible bill. For my part, as minister, I made a decision to table this bill. I'm here to explain why I made that decision, but I'd also like to tell you something very important: I'm sure that



## [Texte]

une telle décision, mais je voudrais aussi vous dire une chose très importante: je suis certain que les membres de ce Comité ont beaucoup plus d'influence sur ce projet de loi que tous les lobbyistes de la ville d'Ottawa.

C'est donc à vous de procéder aux recommandations.

**M. Bellehumeur:** Par votre témoignage, monsieur le ministre, je crois comprendre que vous êtes favorable à des modifications pour améliorer ce projet de loi, et pour le rendre un petit peu plus conforme à certaines déclarations de vos députés qui sont des députés extrêmement importants dans le gouvernement.

J'ai ici, trois déclarations. Je ne les lirai pas, mais je vous invite cependant à le faire. L'une, datée du 9 février 1993, est de M. Boudria, député de Glengarry—Prescott—Russell, qui se prononce favorablement pour qu'il n'existe plus qu'une catégorie, et les deux autres qui sont deux prises de position de votre secrétaire parlementaire qui siège ici. La première est datée du 11 février 1993, et la deuxième du 16 février 1993, dans lesquelles M. Mills se prononce directement sur la divulgation des honoraires. Et il va encore plus loin: il veut avoir les noms des hauts fonctionnaires qui ont travaillé à un dossier particulier. Il y a également le ministre des Transports qui s'est prononcé en Chambre même pour dire que les déductions fiscales devraient être empêchées.

## [Traduction]

members of this Committee have much more influence over this bill than all the lobbyists in the City of Ottawa.

It's therefore up to you to make recommendations.

**Mr. Bellehumeur:** Minister, I understand from your testimony that you are in favour of amendments that may improve this bill and bring it somewhat more in line with statements made by some of your MPs who are quite senior in your government.

I have here three statements. I will not read them out, but invite you to read them yourself. One of them, dated February 9, 1993, is by Mr. Boudria, the member for Glengarry—Prescott—Russell. He's in favour of having a single category. The other two statements are positions expressed by your parliamentary secretary, who sits on this Committee. The first is dated February 11, 1993 and the second February 16, 1993. In them, Mr. Mills clearly states that he's in favour of disclosure of fees. He goes even further: he wants the names of senior officials who have worked on a particular issue. The Minister of Transport also rose in the House to say that tax deductions should be eliminated.

• 1635

Je reviens aux notes et à l'examen de ces notes. Il est indiqué, noir sur blanc, que le projet de loi ne correspond pas aux grandes critiques des Libéraux, à l'époque où ils n'étaient pas au gouvernement. Monsieur le ministre, qu'est-ce qui vous a motivé à faire ce virage de 360 degrés? Vous venez nous dire: C'est vous qui êtes les lobbyistes les plus importants; exercez des pressions pour que je change encore d'idée. Vous aviez tous les éléments en mains. Vous aviez l'appui de certains députés de votre caucus. Pourquoi avez-vous fait un projet de loi aussi dilué, aussi vide des éléments les plus essentiels?

**Mr. Manley:** Mr. Chairman, the characterization is perhaps a little exaggerated. As I go through the recommendations I see that most, virtually all—not all, but most—have been adopted. If that's a 360 degree turn, then that perhaps is quite right, because with a 360 degree turn we end up exactly where we started. So I guess I'll accept that characterization.

The issues...essentially I've addressed three of them and they're the same ones, Mr. Bellehumeur, that you raised in your question. The distinction between tier I and tier II is real. I've not come in and tried to say the report wasn't unanimous. I've simply come in and said I've looked at it from the point of view of my responsibility as minister trying to come up with the best possible law. The distinction is one that is real. It's not a phony distinction. In fact, when I looked at it, it became clear to me that there weren't two categories of lobbyists; there were three categories of lobbyists, and the government relations vice-president for a telecommunications company was quite distinct from the representative of the Chamber of Commerce or the

Coming back to the notes now and looking at them carefully, the bill is clearly inconsistent with the major criticisms the Liberals voiced when they were not in government. Mr Minister, how can you explain this 360 degree turn? You have just told us: You are the most important lobbyists—use your influence to make me change my mind. You had all that you needed. You had the support of some of the members of your own caucus. Why are you presenting us with such a diluted bill, where we find that the most essential ingredients are missing.

**M. Manley:** Monsieur le président, cette façon de décrire le projet de loi est peut-être un peu exagérée. Si je passe en revue les recommandations, je constate que la plupart d'entre elles—pas toutes, mais presque toutes—ont été adoptées. Si vous y voyez un virage à 360 degrés, vous avez peut-être parfaitement raison, puisqu'un virage à 360 degrés nous ramène précisément à notre point de départ. Alors, je pense bien que j'accepterais votre description.

Les questions qui se posent...j'en ai abordé trois essentiellement, et ce sont les mêmes que vous avez vous-même soulevées, monsieur Bellehumeur. La distinction entre les lobbyistes de la première et de la deuxième catégories est réelle. Je n'ai pas essayé de me défilier en vous disant que le rapport n'était pas unanime. J'ai simplement dit que j'avais étudié la question dans l'optique de la responsabilité qui m'incombe en tant que ministre, c'est-à-dire de proposer la meilleure mesure législative possible. La distinction entre les deux catégories existe bel et bien. Ce n'est pas une fausse distinction. En fait, quand j'ai examiné la question, je suis venu à la conclusion qu'il y avait, non pas deux catégories de lobbyistes, mais bien trois, et



[Text]

National Anti-Poverty Organization. So to put corporate representatives in the same category as consultants acting for undisclosed clients was simply, to me, not an appropriate distinction. Therefore, I recommend what we've put in the bill, which is to maintain the distinction.

There are still quite extensive reporting requirements put on each of those categories, but the belief that I have... For example, if we were to put consultant lobbyists together with in-house corporate lobbyists, we would create a blizzard of paper, which, granted, bureaucrats would enjoy shovelling through, I'm sure. We could hire lots of people to do it. But the primary purpose of the act is to create transparency, and there comes a point at which you get so much information you disclose no information to the public because there's simply too much.

If we wanted in-house corporate lobbyists, for example, to be subject to very thorough reporting requirements, contract by contract, we would be bringing in all of the procurement efforts that go on with respect to the Government of Canada, the largest purchaser in the country. There is in fact already a fairly transparent system in existence for procurement, so the distinction was an obvious one to make.

I don't want to use up all of your time by belabouring these points, but in each case I think there is a good reason. I suggest, rather than simply engaging in it as a political discussion, we go into the rationale and the reasons and see whether it doesn't make sense to do it this way.

**The Chairman:** Mr. Bellehumeur, one short question.

**M. Bellehumeur:** Dans votre exposé et plusieurs fois dans vos réponses, vous avez parlé du Livre rouge. Vous disiez que vous respectiez votre Livre rouge. Pourtant, je l'ai devant moi, et je vois qu'on y dit qu'un gouvernement libéral mettrait en application le rapport de la Commission permanente de la consommation et des affaires commerciales de juin 1993, c'est-à-dire le rapport Holtmann dont on discute depuis tout à l'heure.

Je vais vous donner deux exemples. On tourne toujours autour du pot, mais je pense que c'est l'élément fondamental de ce projet de loi. Il s'agit des catégories. Les recommandations numéros 1 et 2 disaient de ne pas faire de distinction entre les lobbyistes de première catégorie et ceux de deuxième catégorie, et de faire en sorte que les exigences en matière de divulgation soient les mêmes pour tous les lobbyistes.

C'est complètement le contraire. Vous ne pouvez pas dire au Comité et à la presse en général que vous respectez le Livre rouge. Le Livre rouge disait qu'il fallait respecter les recommandations de la commission. Dès les deux premiers

[Translation]

qu'il fallait bien faire la différence entre le vice-président qui s'occupe des relations avec le gouvernement pour une société de télécommunications et le représentant de la Chambre de commerce ou encore le représentant de l'Organisation nationale anti-pauvreté. Il me semblait donc tout à fait inacceptable d'inclure dans la même catégorie les lobbyistes de sociétés et les lobbyistes professionnels qui, eux, travaillent pour divers clients dont le nom peut ne jamais être divulgué. Par conséquent, je recommande que la distinction soit maintenue, comme il est proposé dans le projet de loi.

Les lobbyistes des deux catégories continuent à être soumis à des exigences en matière de divulgation, mais je suis d'avis... Si nous mettions les deux types de lobbyistes dans la même catégorie, nous serions ensevelis sous une montagne de documents, ce qui ne manquerait pas de faire le bonheur des bureaucrates, j'en conviens. Nous pourrions embaucher plein de gens pour traiter tous ces documents. Mais l'objectif principal de la mesure est la transparence, or quand l'information est trop abondante, elle peut n'être d'aucune utilité, parce qu'à ce moment-là on ne communique aucune information au public.

Si nous voulions que les lobbyistes internes soient soumis à des exigences de divulgation très rigoureuses, pour chacun des marchés passé avec le gouvernement, nous nous trouverions ainsi à viser toutes les activités des services d'approvisionnement du gouvernement du Canada, qui est le plus gros acheteur au pays. Or, il existe déjà une procédure assez transparente en matière d'approvisionnements faits par l'État, de sorte qu'il nous a semblé normal de faire cette distinction.

Je ne veux pas m'éterniser sur ces points et utiliser ainsi tout votre temps de parole, alors je me contenterai de vous dire que nous avions chaque fois une bonne raison de faire comme nous avons fait. Il me semble qu'au lieu de nous lancer dans cette discussion pour des motifs politiques, nous pourrions plutôt discuter des raisons qui nous amènent à proposer les diverses dispositions du projet de loi pour essayer d'en comprendre le bien fondé.

**Le président:** Monsieur Bellehumeur, vous avez la parole pour une courte question.

**Mr. Bellehumeur:** The Red Book came up in your presentation and in several of your answers. You said that the legislation is consistent with the Red Book. However, I happen to have it here, and I see that it says that a Liberal Government would implement the June 1993 Report of the Standing Committee on Consumer and Corporate Affairs i.e. the Holtmann Report that was mentioned earlier.

Two examples come to mind. We seem to always be skirting around the main issue, which, to my mind, is this distinction between the two tiers. In recommendations one and two, it is suggested that no distinction be made between tier one and tier two lobbyists, and that the same reporting requirements apply to all lobbyists.

What we have here is exactly the opposite. You cannot tell this committee and the press that the legislation is consistent with the Red Book. The Red Book said that the committee's recommendations were to be followed. Already, from the first

## [Texte]

points qu'on soulève, on voit que vous ne les respectez pas dans le projet de loi. Si j'en ai le temps, je vais vous donner d'autres exemples très typiques de choses qui sont contraires à ce qui est indiqué dans le rapport.

Comment justifiez-vous cela, monsieur le ministre?

**The Chairman:** Get to the question, or you're going to lose your time.

**M. Bellehumeur:** Eh bien, je l'ai posée. Comment justifiez-vous cela?

**M. Manley:** Je crois avoir déjà donné cette explication. Peut-être est-ce le cas pour les première et deuxième recommandations, mais les recommandations numéros 4, 5, 6a, 6b, 6c, 7 et 8 ont été adoptées.

**M. Bellehumeur:** Onze, douze, quatorze, vingt-et-un.

**M. Manley:** La 10 a été adoptée; la 11, adoptée; la 12, non adoptée; la 13, adoptée; la 14, adoptée; la 15, adoptée. Il y a une explication. La 16 n'a pas été adoptée; la 17, adoptée; la 18, adoptée; la 19, adoptée; la 20, adoptée; la 21, non; la 22 n'est pas applicable; la 23, adoptée. Ce n'est pas mal du tout.

**The Chairman:** Thank you, Monsieur Bellehumeur.

Mr. Mills is leading for the Liberals, and I guess you're going to split your time.

**Mr. Mills (Broadview—Greenwood):** Yes. Thank you very much, Mr. Chairman.

Before I ask the minister a specific question, I would just like to remind Mr. Bellehumeur that he obviously read selective quotes from my remarks when I was in opposition on this bill. I want to be very specific. Yes, I did debate for the fees, but I also debated for the whole process of transparency, where a lobbyist would come to a department and we would know what department he was lobbying and what the issue was.

But I think the most important feature of this new bill has to do with the communications techniques. We really have to understand that part of the amendment. So often in the past we had no track on the various techniques that were used, whether they were polling, public relations firms or advertising dollars spent. I think the fact that the bill has been amended to include these issues goes a long way in meeting that objective we fought for in opposition.

For anybody who knows how a government department works here, if you know what government department is being lobbied on a specific issue, you can certainly narrow it down to the senior officials they're talking to. So on that point I think the government has more than met its objective in this particular bill.

Mr. Minister, I don't really have anything further to add to this. I think we're heading in the right direction on this bill, and we'll debate it as we go along.

## [Traduction]

two points, it is obvious that those recommendations have not been followed. If I have the time, I would like to give you other examples which show very clearly that the Bill is inconsistent with the committee's report.

How can you justify that, Mr. Minister?

**Le président:** Posez votre question, sinon vous allez perdre votre temps de parole.

**Mr. Bellehumeur:** Well, I have asked my question. How do you justify that?

**Mr. Manley:** I thought I had already explained that. That might be the case for recommendations 1 and 2, but recommendations 4, 5, 6a, 6b, 6c, 7, and 8 have been implemented.

**Mr. Bellehumeur:** Eleven, twelve, fourteen, twenty-one.

**Mr. Manley:** Recommendation 10 has been implemented; 11, implemented; 12, not implemented; 13, implemented; 14, implemented; 15, implemented. There is an explanation that can be given here. Recommendation 16 has not been implemented; 17, implemented; 18, implemented; 19, implemented; 20, implemented; 21, not implemented; 22, not applicable; 23, implemented. That is not a bad record.

**Le président:** Merci, monsieur Bellehumeur.

M. Mills sera le premier à poser des questions pour les Libéraux, et si je comprends bien vous partagerez votre temps de parole.

**M. Mills (Broadview—Greenwood):** Oui. Merci beaucoup, monsieur le président.

Avant de poser ma question au ministre, je tiens à rappeler à M. Bellehumeur qu'il a, de toute évidence, lu des extraits sélectionnés qu'il a tirés des propos que j'ai tenus sur ce projet de loi quand j'étais dans l'opposition. Je tiens à être bien précis. J'ai effectivement réclamé la divulgation des honoraires, mais j'ai aussi plaidé pour une plus grande transparence, où seraient divulgués tant le nom du ministère auprès duquel les lobbyistes entreprendraient des démarches que la question à laquelle ils s'intéresseraient.

Cependant, je considère que l'élément le plus important de ce nouveau projet de loi concerne les moyens de communication. Il faut bien comprendre la modification qui est proposée en ce sens. Trop souvent par le passé, nous n'avions aucun moyen de savoir quelles techniques avaient été utilisées, qu'il s'agisse de sondages, de démarches faites par des cabinets de relations publiques ou de la publicité. La modification qui est proposée en ce sens permettra, dans une large mesure, de réaliser cet objectif pour lequel nous nous battions quand nous étions dans l'opposition.

Quiconque sait par quelles filières passent les décisions qui sont prises dans les divers ministères, il suffit de savoir à quel ministère s'adressent les démarches des lobbyistes et la question précise qui les intéresse pour arriver à déterminer de façon certaine qui sont les hauts fonctionnaires qui ont été abordés. Avec ce projet de loi, le gouvernement respecte largement l'objectif qu'il s'était fixé à cet égard.

Je n'ai vraiment rien d'autre à ajouter, monsieur le ministre. Je crois que ce projet de loi nous engage dans la bonne direction, et nous en débatrons au fur et à mesure des différentes étapes de son examen.



[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mills.

Mrs. Sheridan.

**Mrs. Sheridan (Saskatoon—Humboldt):** Thank you, Mr. Minister, for your comments on Bill C-43. I have a brief comment and then a question for you.

I tend to share the Prime Minister's view that lobbyists are not needed to carry on a dialogue with this government—with MPs, cabinet ministers and so on. If things are working properly, there ought to be access to MPs without a paid spokesperson.

I think most Canadians are fearful of slipping into a U.S. type of system, where people perceive that he with the most dollars gets the most attentive ear of the administration. Our system doesn't really lend itself to that, for various procedural reasons, but I think the public is suspect and perhaps cynical about the role of lobbyists.

• 1645

As an MP I'm much more disposed to listen to individuals or groups that meet with me or write to me and put across their point of view in their own words, perhaps not in as sophisticated a manner and perhaps without flashy presentations or glossy overheads and so on. Perhaps this is just an encumbrance I bring with me from the province of Saskatchewan, but I tend to be much more amenable to somebody who just gives me the straight talk on what they need, who speaks from the heart and gets to it. Maybe that's what I should be doing right now.

That takes me to the question. I have some difficulty understanding the continued role of lobbyists or what function they carry out here in government. I wonder if perhaps the same feeling isn't shared by many Canadians. Could you comment in general on the role that lobbyists are going to be carrying out and why we then need to be restricting their activities here on the Hill?

**Mr. Manley:** The best way to respond is to go back to the basic premise of the bill, which is how to create the appropriate balance. This in itself contains the assumption that lobbyists and their activities are not bad per se. The concern we have is transparency.

In fact, some would argue that lobbyists play an important role particularly for those groups or companies, in the case of consultant lobbyists, that perhaps are in the category of a small business in Saskatoon that does not have the resources to establish a vice-president of government relations and put him up in an office tower in Ottawa. Large companies are capable of being represented here, and they do so for a variety of reasons. Sometimes it's to influence government, and that's where transparency is very important. In seeking to assure for Canadians the integrity of government, we want to try to ensure that as much as possible there is openness about the decision-making processes pursued by government.

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Mills.

Madame Sheridan.

**Mme Sheridan (Saskatoon—Humboldt):** Je vous remercie, monsieur le ministre, pour vos observations sur le projet de loi C-43. J'ai une courte observation à faire, après quoi je vous poserais une question.

J'ai plutôt tendance à être de l'avis du premier ministre qui dit qu'il n'est pas nécessaire de recourir à des lobbyistes pour dialoguer avec le gouvernement—avec les députés, les ministres et les autres. Si la machine marche comme elle le devrait, on devrait pouvoir avoir accès aux députés sans passer par un porte-parole rémunéré.

Je crois que la plupart des Canadiens craignent que nous nous dirigions vers un système semblable à celui de nos voisins du sud, qui ont l'impression que celui qui a le plus d'argent est celui qui est le plus susceptible d'être écouté de l'administration. Il est peu probable que la même chose se produise chez nous en raison de la procédure en place, mais je crois que le public est méfiant et peut-être un peu cynique en ce qui concerne le rôle des lobbyistes.

En tant que député, je suis bien davantage disposé à écouter les particuliers ou les groupes qui viennent me voir ou qui m'écrivent pour m'exprimer leur opinion à leur façon, peut-être d'une manière moins recherchée qui n'a pas recours à des exposés tape-à-l'oeil et à des acétates glacées, etc. C'est peut-être simplement un handicap que je traîne de la Saskatchewan d'où je viens, mais j'ai tendance à être plus sensible à quelqu'un qui me dit franchement ce dont il a besoin, qui parle du fond du cœur et va directement aux faits. C'est d'ailleurs ce que je devrais sans doute faire maintenant.

Voilà qui m'amène à ma question. J'ai du mal à comprendre le rôle que jouent constamment les lobbyistes et de quel rôle ils s'acquittent auprès du gouvernement. Je me demande si de nombreux Canadiens n'ont pas le même sentiment. Pourriez-vous nous parler de façon générale du rôle que les lobbyistes vont jouer et nous dire pourquoi nous avons besoin de limiter leurs activités ici sur la Colline?

**M. Manley:** La meilleure façon de répondre à votre question consiste à revenir sur le concept fondamental du projet de loi, qui est de créer un bon équilibre. Cela suppose au départ que les lobbyistes et leurs activités ne sont pas une mauvaise chose. Ce qui nous préoccupe c'est la transparence.

En fait, certains estiment que les lobbyistes jouent un rôle important surtout en ce qui concerne les groupes ou les sociétés, dans le cas des lobbyistes professionnels, qui sont peut-être dans la catégorie des petites entreprises de Saskatoon et qui n'ont pas les ressources nécessaires pour créer un poste de vice-président chargé des relations gouvernementales et lui installer un bureau dans une tour à Ottawa. Les grandes entreprises ont la possibilité de se faire représenter ici, et elles le font pour diverses raisons. Il s'agit parfois d'influencer le gouvernement, et c'est là où la transparence a son importance. En essayant de garantir aux Canadiens l'intégrité du gouvernement, nous voulons essayer de garantir autant que possible que les mécanismes de prise de décisions qu'utilisent le gouvernement soient connus du public.



[Texte]

There is also an important role to be played on the part of those who can convey information about government to their clients, whether they are consultants to corporations or associations to their members, wherever they may be across the country. That role, in a complex society and with a complicated government structure such as we have, is a valid one and I think a vital one.

In this bill we're trying to strike the appropriate balance. To what extent do we wish to have disclosure on the record about the activities of the various categories of lobbyists? Where does that best serve the public interest, yet without inhibiting what in a democracy is surely a fundamental right—the right to representation, the right to advice, the right to be given good information?

**Mrs. Sheridan:** All I will say in response is that perhaps the word "lobbyist" itself has taken on a negative connotation. There may well have to be some sort of public education or awareness to rehabilitate the term as much as we are hoping to rehabilitate the term "politician".

**Mr. Manley:** We'll leave that task up to the lobbyists themselves.

**The Chairman:** Thank you, Ms. Sheridan. Mr. Epp, we'll turn the questioning over to you.

**Mr. Epp (Elk Island):** Mr. Minister, I'm very pleased to be able to sit here and enter into a dialogue. We don't get to do that in the House. Here we can discuss these issues, hopefully very openly.

As a new member of Parliament and as a Reformer, I come to this question with rather a unique perspective. One thing we held toward the voting public during the campaign was that the people should be represented by their MPs in Parliament. I know I'm going to be misunderstood here, but I'm going to suggest first off that we just eliminate lobbyists. We don't know them. That's a very radical statement to make, and it's certainly not in keeping with the liberal "make jobs" program, because I understand that the lobbying industry in Ottawa is probably as large, in economic terms, as the operation of Parliament itself.

• 1650

I would like to know this. I want a very candid answer from you, if I can have one. How do lobbyists help you to fulfil your duties and do your job as a minister?

**Mr. Manley:** First of all, Mr. Epp, I don't think the lobbyists are there to help me do my job. I guess the simple answer is that they don't help me.

They are there to serve their clients. In doing so, they can sometimes assist their clients in making presentations to government that are clearer, more special, more targeted and therefore more effective.

We can't govern a country as big and as complicated as Canada by living in some kind of glass tower or dome here in the national capital without knowing what people elsewhere in the country really think and feel about things. To some extent,

[Traduction]

Ceux qui peuvent transmettre des renseignements sur le gouvernement à leurs clients ont également un rôle important à jouer, qu'il s'agisse des experts qui conseillent les entreprises, des associations qui renseignent leurs membres, où qu'ils se trouvent dans le pays. Ce rôle, dans une société complexe et avec une structure gouvernementale compliquée comme la nôtre, est tout à fait valable et à mon avis essentiel.

Dans ce projet de loi, nous essayons d'arriver à un juste équilibre. Dans quelle mesure souhaitons-nous divulguer publiquement les activités des diverses catégories de lobbyistes? À quel moment est-ce dans l'intérêt supérieur du public, sans toutefois entraver ce qui dans une démocratie est certainement un droit fondamental, à savoir le droit de représentation, le droit d'être conseillé, le droit d'être bien informé?

**Mme Sheridan:** Je dirais simplement en réponse que le terme de «lobbyiste» lui-même a peut-être pris une connotation négative. Il faudra peut-être prévoir une campagne d'information ou de sensibilisation du public pour remettre à l'honneur le terme comme nous espérons le faire pour celui de «politicien».

**M. Manley:** Nous laisserons cette tâche aux lobbyistes eux-mêmes.

**Le président:** Merci, madame Sheridan. Monsieur Epp, c'est à vous de poser des questions.

**M. Epp (Elk Island):** Monsieur le ministre, je suis très heureux de participer à cette réunion pour prendre part au dialogue. C'est une chose qu'il nous est difficile de faire à la Chambre. Ici nous discutons de ces questions très franchement, on l'espère.

En tant que nouveau député et en ma qualité de réformiste, j'aborde la question sous un angle plutôt particulier. Pendant la campagne électorale, nous avons notamment dit que nous voulions que la population soit représentée par ses députés. Je sais qu'on se méprendra sur ma réponse, mais je vais suggérer pour commencer de supprimer simplement les lobbyistes. Nous ne les connaissons pas. C'est une déclaration très radicale qui ne correspond certainement pas au programme libéral de création d'emplois, car je crois que l'industrie du lobbyisme à Ottawa est sans doute aussi importante, sur le plan économique, que le fonctionnement du Parlement lui-même.

J'aimerais savoir la chose suivante. Je voudrais que vous me répondiez très franchement, si c'est possible. En quoi les lobbyistes vous aident-ils à remplir vos fonctions et à faire votre travail en tant que ministre?

**M. Manley:** Tout d'abord, monsieur Epp, je ne pense pas que les lobbyistes soient là pour m'aider à faire mon travail. Je crois que pour répondre simplement, je dirais qu'ils ne m'aident pas.

Ils sont là pour servir leurs clients. Ce faisant, ils peuvent parfois aider leurs clients à présenter des exposés au gouvernement qui soient plus clairs, plus précis, plus ciblés et donc plus efficaces.

Nous ne pouvons pas gouverner un pays aussi vaste et aussi complexe que le Canada en vivant dans une tour de verre ou dans un dôme dans la capitale nationale sans savoir ce que les gens pensent et ressentent dans le reste du pays. D'une certaine

[Text]

members of Parliament come here to convey those concerns and interests. However, no MP can be an expert on everything. No MP can understand the implications of a regulation or proposed law on every aspect of the economy in his or her own constituency. Therefore, it's important for us to have information coming in from outside.

Occasionally—in fact, I'd say quite frequently—people are either unable or incapable, for some reason, of assembling and conveying that kind of information effectively on their own. A fundamental part of our justice system is that people going to court have a right to counsel. There is an analogy that says if people wish to use a representative agent in making their views known to government, there should be nothing fundamentally wrong with that.

Concern arises when there can be a perception that improper influences are exercised on government because of the identity of the representative agent, perhaps because they have had a political affiliation with the government in power.

We're attempting to address that concern in this bill by saying we can achieve transparency. We can require lobbyists to register, disclose who their clients are and disclose the nature of the representations they're making to government so people can see it. This can be without denying individual Canadians the right to have that advice and counsel if they choose to obtain it.

**Mr. Epp:** You indicated that if we disclosed everything, the volume becomes so large that we end up disclosing or communicating nothing. Disclosure of something does not necessarily open the thing up.

I'd like to just pursue this a little further. Am I correct in thinking that all lobbying would fit into two broad categories? First, lobbying efforts are directed toward affecting public policy. Second, lobbying efforts are directed toward procurement, gaining government contracts and so on.

Consider procurement. I will commend your government if you can take any positive steps in this direction to open up all of these different forms of contracting with the government. There should be an access of information so all Canadian citizens—especially competing companies—would have access to the information about who's getting what contracts and so on. Hopefully, in disclosure, there will be more openness here. I'll wait to see whether it's sufficient.

However, in terms of affecting government and public policy, surely in our country, if we are a democracy, the primary input should be from the 100,000 individual Canadians represented by each MP.

• 1655

I'm in opposition, so I know it's a little more difficult, but still, I have some really good, solid Canadian citizens back home in my constituency in Elk Island. They deserve to be heard. When I go to ask for a meeting with a minister on an issue that

[Translation]

manière, les députés viennent ici pour signaler leurs inquiétudes et leurs intérêts. Toutefois, aucun député ne peut être expert en tout. Aucun député ne peut comprendre les répercussions d'un règlement ou d'un projet de loi sur tous les aspects de l'économie de sa circonscription. Il est donc important pour nous de disposer d'une information qui vienne de l'extérieur.

Il arrive—et je crois pouvoir dire que c'est assez fréquent—que les gens ne sont pas à même, peut importe les raisons, de rassembler et de transmettre ce genre d'information d'eux-mêmes avec une certaine efficacité. Un élément important de notre système de justice est que ceux qui comparaissent devant les tribunaux ont droit à un conseiller juridique. De façon analogue, si certains souhaitent se faire représenter par un agent pour faire part de leur opinion au gouvernement, fondamentalement cela ne devrait pas présenter de problèmes.

On s'inquiète lorsqu'on a l'impression que des influences déplacées s'exercent sur le gouvernement en raison de l'identité des représentants, peut-être parce qu'ils ont eu une affiliation politique avec le gouvernement en place.

C'est à cette inquiétude que nous essayons de répondre dans notre projet de loi en disant que l'on peut arriver à une certaine transparence. On peut exiger des lobbyistes qu'ils s'enregistrent, qu'ils révèlent qui sont leurs clients et qu'ils indiquent la nature des démarches qu'ils font auprès du gouvernement afin que tout le monde soit au courant. Et cela peut se faire sans que l'on refuse aux Canadiens individuellement le droit d'obtenir des conseils et des avis s'ils le veulent.

**M. Epp:** Vous avez dit que si on divulguait tout, il y aurait un tel volume de documents qu'en définitive on ne divulguerait rien. Divulguer quelque chose ne veut pas nécessairement dire la rendre plus transparente.

J'aimerais aller un peu plus loin à ce sujet. Ai-je raison de croire que toutes les activités de lobbyisme entrent dans deux grandes catégories? Tout d'abord, les efforts de lobbyisme visent à influencer la politique du secteur public. Ensuite, les efforts de lobbyisme viseront les marchés publics, l'obtention de contrats gouvernementaux, etc.

Prenons les marchés publics. Je féliciterais votre gouvernement si vous pouvez prendre les mesures voulues dans ce sens pour rendre transparentes toutes les différentes formes de contrats possibles avec le gouvernement. On devrait avoir accès à cette information afin que les citoyens canadiens, surtout les sociétés concurrentes, puissent avoir accès à l'information concernant les bénéficiaires des contrats, etc. On peut espérer qu'en divulguant ce genre de renseignements, il y aura une plus grande transparence. J'attendrai de voir pour dire si c'est suffisant.

Cependant, pour ce qui est d'influer sur le gouvernement et sur la politique, il est clair que dans notre pays, si nous voulons être une démocratie, les premiers participants au dialogue devraient être les 100 000 Canadiens que représente chaque député.

Étant dans l'opposition, je sais que c'est un peu plus difficile mais il se trouve néanmoins parmi mes électeurs à Elk Island d'excellents citoyens canadiens qui méritent d'être entendus. Lorsque je demande à un ministre de me recevoir



[Texte]

directly affects us in our constituency, I'm put off and put off, and I'm told the minister is too busy. Yet meanwhile I'm aware he's meeting with a whole bunch of lobby groups. As an MP, I'm paid to do this, and I don't have access.

In that I think I reflect perhaps a little bit Ms Sheridan's views, because I, too, am from Saskatchewan. We start out with this idea that people have a lot of common sense and they need to be heard, and that's what should drive public policy. I think the whole concept of lobbying has been very negative in the sense that small pressure groups have influenced public policy to the detriment of the average Canadian. What's your response to that?

**Mr. Manley:** First of all, my wife has the same complaint about access to ministers.

**Some hon. members:** Oh, oh!

**Mr. Manley:** I want you to know there's a lot of constraints on time.

Let's understand what we're talking about. As Ms Sheridan said, the term "lobbyist" tends to have a rather negative connotation attached to it, but many Canadians do find their voice through groups, associations and organizations that fall into the category of lobbyists. Whether they're business organizations that have their views expressed by the Business Council on National Issues, the Chamber of Commerce or the Canadian Federation of Independent Business, or social organizations whose views are expressed through the Salvation Army, the National Anti-Poverty Organization or others, these are legitimate views of Canadians. They are given voice to, sometimes by organizations that seek to influence government.

I don't think most Canadians have a problem with that concept per se. They may have some questions about whether governments should give money to organizations that do that. That's a whole other issue, which we're not dealing with here, but that kind of organization does bring interests together and tries to express them in a clear and articulate manner. That, from the point of view of a vast array of voices out there, is one way to give some shape to a process of consultation and discussion.

If I have an issue, as I did when I was transport critic dealing with the impact of the WGTA on Saskatchewan farmers, it's extremely helpful to me to have those views expressed to me not by each individual farmer in the province of Saskatchewan, but perhaps by a group representing the pools and by another group representing other farm organizations, so that I can get an understanding of the issue without necessarily meeting with everyone involved.

There is a need for that kind of role to be played. I don't think it is necessarily a bad thing.

It does need, as you say, to be balanced by the fact that Canadians don't expect their policy-making machinery to be taken over by interest groups. In the final analysis, as individual members of Parliament and as a government, we need to be attentive to and responsive to the concerns of individual Canadians as well. That balance has to be struck.

[Traduction]

pour discuter d'une question qui touche directement mes électeurs, je me fais inlassablement dire que le ministre est trop occupé. Et pendant ce temps-là, je sais qu'il rencontre des groupes de lobbyistes. En tant que député, je suis payé pour faire cela et je n'ai pas accès aux responsables du gouvernement.

Sur ce point mes opinions rejoignent un peu celles de M<sup>me</sup> Sheridan car je viens aussi de la Saskatchewan. Nous partons du principe que les gens sont pleins de bonnes idées et qu'ils ont besoin de les exprimer, et c'est ce qui devrait guider la politique nationale. Tout le principe du lobbying a été très négatif dans la mesure où des petits groupes de pression ont influé sur la politique nationale au détriment du Canadien moyen. Qu'en pensez-vous?

**M. Manley:** Tout d'abord, ma femme se plaint comme vous d'avoir du mal à rencontrer les ministres.

**Des voix:** Oh!

**M. Manley:** Je tiens à vous dire que nous avons un emploi du temps très chargé.

Une mise au point s'impose. Comme l'a dit M<sup>me</sup> Sheridan, le terme «lobbyiste» a généralement une connotation plutôt négative mais bon nombre de Canadiens réussissent à se faire représenter par des groupes, des associations et des organismes qui tombent dans la catégorie des lobbyistes. Qu'il s'agisse d'entreprises qui réussissent à exprimer leurs opinions par l'entremise du Conseil canadien des chefs d'entreprises, de la Chambre de commerce ou de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, ou d'organisations sociales qui se font représenter par l'Armée du Salut, l'Organisation nationale anti-pauvreté ou d'autres, il s'agit là d'opinions bien légitimes des Canadiens. Il leur est possible de s'exprimer, parfois par le biais d'organismes qui cherchent à influencer le gouvernement.

À mon avis, la plupart des Canadiens n'ont rien à redire à cela. Ils s'interrogent peut-être sur l'opportunité pour le gouvernement de financer les organismes à cette fin. C'est une tout autre affaire, sans rapport avec notre discussion d'aujourd'hui mais ce genre d'organismes permet à divers groupes d'intérêt de s'exprimer de façon claire et organisée. C'est pour un grand nombre de Canadiens, un moyen de façonner un processus de consultation et de discussion.

Si un problème se pose, comme c'était le cas de l'incidence de la LTGO, sur les agriculteurs de la Saskatchewan, à l'époque où j'étais critique de mon Parti pour les transports, il m'est extrêmement utile de pouvoir être sensibilisé aux problèmes non pas en consultant individuellement tous les agriculteurs de la Saskatchewan, mais en discutant avec un groupe qui représente les syndicats et un autre qui représente les associations agricoles. Cela me permet de bien comprendre le problème sans devoir rencontrer tous les intéressés.

Le lobbying est utile. Je ne pense pas que ce soit nécessairement mauvais.

Comme vous le dites, il faut par ailleurs tenir compte du fait que les Canadiens ne souhaitent pas voir des groupes d'intérêt avoir la haute main sur les décisions politiques. En dernier ressort, en tant que député et membre du gouvernement nous devons prêter une oreille attentive aux préoccupations des particuliers Canadiens et essayer d'y répondre. Cet équilibre est indispensable.



[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

I'm moving into the next round, Mr. Epp.

**Mr. Epp:** My time is up already?

**The Chairman:** Yes, you were having a great time here.

**Mr. Epp:** I was just getting into it.

**The Chairman:** Mr. Bellehumeur.

**M. Bellehumeur:** Merci, monsieur le président. Comme je ne dispose que de cinq minutes je ne citerai pas une deuxième fois M. Mills, mais je l'invite à relire ses déclarations. Il verra que je n'ai pas fait d'erreurs en le citant.

Je vais poser une question à M. le ministre. Est-ce que vous avez bien dit, dans votre déclaration, que vous aviez respecté intégralement les recommandations 6a, 6b et 6c? Ou bien est-ce que vous les avez respectées mais tout en les diluant un peu dans le processus, dans toute la législation?

• 1700

**Mr. Manley:** Since I have my notes here in English I will respond in that way. The recommendation 6(a) said that the act should be amended to require lobbyists to disclose more detail on the subject-matter of their lobbying activities, such as the name of bills, legislation, amendments to current acts, grants, contributions, regulations, policies, programs, contracts and legislative proposals they are seeking to influence.

The goal of this recommendation is really to require greater transparency in the process, and that indeed is what I believe the reforms achieve. By maintaining some distinction between categories of lobbyists, of course there is a minor difference in what is being disclosed. We have particularly sought to remove the responsibility of in-house corporate lobbyists to report with respect to each contract that they may be seeking. There are two reasons for that. One is when you know that a lobbyist is the vice-president of government relations for company X, it is not difficult to know the general nature that they are lobbying about, but when you bring in every contract, you create a necessity to catch all of the procurement process in doing so. When you have a consultant lobbyist it is a different kettle of fish because essentially you don't know who their client is or what they are after, and therefore we have taken the view that in that case it is important the details of specific contracts be included in the registration requirement.

With respect to 6(a), yes, we think we have met that recommendation, perhaps in a slightly different manner than was recommended. If you think it should be done differently, then I would like to hear the reasoning for it.

**M. Bellehumeur:** On va vous en faire part dans un rapport, éventuellement. En ce qui concerne cette recommandation, et tout ce dont nous avons discuté depuis le début, je vais vous présenter un dossier que l'on connaît très bien. Je vais vous demander de me répondre très franchement, compte tenu que c'est un dossier que tout le monde connaît et qui est tout à fait d'actualité.

Est-ce que vous croyez qu'en adoptant un projet de loi intégralement, tel que C-43, on va suffisamment loin dans toutes ces obligations de divulgation des contacts politiques, d'honoraires, etc., et que, par conséquent, on peut être sûrs de

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Nous passons au deuxième tour de questions. Monsieur Epp.

**M. Epp:** Mon temps de parole est déjà écoulé?

**Le président:** Oui, vous n'avez pas vu passer le temps.

**M. Epp:** Je commençais à peine.

**Le président:** Monsieur Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur:** Thank you, Mr. Chairman. As I only have five minutes at my disposal, I will not quote again Mr. Mills but I invite him to read again his statements. He will see that I have quoted him properly.

I have a question for the Minister. Did I hear you say in your statement that you had truly implemented recommendations 6a, 6b and 6c? Or have you followed them up but in watered down fashion throughout the bill?

**M. Manley:** Puisque mes notes sont en anglais, je vais vous répondre dans cette langue. La recommandation 6(a) portait que la loi soit modifiée de façon à obliger les lobbyistes à déclarer plus de détails sur l'objet de leurs efforts, tels le projet de loi, les amendements aux lois en vigueur; les subventions, contributions, règlements, politiques, programmes, contrats et propositions législatives qu'ils tentent d'influencer.

Cette recommandation vise en réalité à rendre le processus plus transparent et, à mon avis, les changements proposés atteignent cet objectif. En maintenant une distinction entre les diverses catégories de lobbyistes, il existe évidemment une légère différence dans les renseignements qui doivent être divulgués. Nous avons cherché avant tout à décharger les lobbyistes salariés de l'obligation de faire une déclaration relative à chaque contrat qu'ils essayent d'obtenir. Il y a deux raisons à cela. D'une part, lorsqu'on sait qu'un lobbyiste est le vice-président chargé des relations gouvernementales auprès de la société X, il n'est pas difficile de connaître l'objet général de ses activités de lobbying; toutefois, si tous les contrats doivent être déclarés, tout le processus des marchés de l'État devient alors visé. S'il s'agit d'un lobbyiste-conseil, c'est une toute autre affaire car en réalité, on ne sait pas qui est son client ni ce qu'il recherche, et c'est pourquoi nous sommes partis du principe que, dans ces cas-là, il importe d'exiger la divulgation des détails des contrats précis lors de l'enregistrement.

En ce qui concerne la recommandation 6(a), je pense vraiment que nous l'avons respectée, peut-être d'une façon légèrement différente de ce que proposait le comité. Si vous estimez que l'on aurait dû agir différemment, j'aimerais connaître vos justificatifs.

**Mr. Bellehumeur:** We will eventually let you know in a report. With respect to that recommendation and all that we have been discussing from the start, I will raise an issue everybody is aware of. I will ask you to give me a very honest answer given that it is a well known current issue.

Do you believe that by passing a legislation such as Bill C-43, we are going far enough as regards these responsibilities for disclosure of political contact, fees, etc. and that consequently, we can be certain that we will be able to prevent

## [Texte]

pouvoir empêcher une deuxième affaire Pearson? Est-ce que vous croyez que ce projet de loi pourrait empêcher une affaire Pearson, et permettrait de connaître vraiment les tenants de ce dossier, les noms, les sommes d'argent en jeu, de savoir qui fait pression sur qui, sur quoi et le pourquoi de tout cela?

Est-ce que vous croyez que le projet de loi C-43 répondrait à ces questions?

**M. Manley:** Pour la plus grande partie, oui. Premièrement, maintenant il est tout à fait interdit aux lobbyistes de recevoir des paiements des *contingency fees*. C'est maintenant prohibé.

Deuxièmement, nous aurions beaucoup plus d'informations au sujet des compagnies, des relations entre les compagnies qui sont impliquées dans l'affaire d'un grand contrat comme celui-là.

Troisièmement, le conseiller en éthique aura le droit de faire une enquête sur un contrat comme celui-là, avec tous les pouvoirs que lui donne le projet de loi. Mais je dirais franchement que c'est une question de transparence. Je crois que nous aurons réussi quand nous aurons trouvé le moyen d'établir un système dans lequel le peuple canadien pourrait avoir confiance grâce à la transparence.

• 1705

Est-il possible qu'il y ait encore des politiciens malhonnêtes, des ministres malhonnêtes? Oui, c'est possible. Il n'y a pas de loi qui puisse prévenir cela. Dans un tel projet de loi, il est nécessaire de trouver un équilibre entre les droits des individus et la nécessité de faire preuve de transparence.

We can't solve every situation with laws. I believe the Pearson situation would have been quite different if this framework had been in place at the time, both from the point of view of the disclosure that would have preceded the prohibition against contingency fees and the ability of the ethics counsellor to perform an investigation, *ex post facto*. It wasn't in place.

**Mr. Discepola (Vaudreuil):** My first question is whether there is really a need for lobbyists, and you've answered that. I wish there wasn't a need for that industry, but obviously when you need lobbyists, as you mentioned before, they sometimes have a valued role.

I look at other other professions, and obviously when you need a lawyer it's good to have one and when you need an accountant it's good to have one. But these two industries have taken it upon themselves to establish quite a rigid set of rules and guidelines and code of ethics they adhere to stringently.

The lobby industry has had many months, if not years, of advance notice that this government, among others, is looking at their registration. Why haven't they organized themselves in this respect?

I'm not convinced that even if we were to enact such legislation, whether having these lobbyists disclose that one lobbyist is charging \$100,000 for his or her services, which may be the average of similar services rendered, while another lobbyist is charging \$150,000 is really going to get to the bottom of the problem of the cynicism that's out there. It might even encourage it. I'd be interested in your comment.

## [Traduction]

another Pearson case? Do you believe this legislation will prevent another Pearson case and will enable us to know all relevant details in this file, such as names, amounts of money involved, and who is exerting pressure on whom, over what and why?

Do you believe that Bill C-43 would answer all these questions?

**Mr. Manley:** For the most part, it would indeed. First of all, at present, lobbyists are prohibited from being paid contingency fees.

Second, we would have much more information regarding companies, and relationships between companies involved in such a big contract.

Thirdly, the ethics counsellor will have authority to investigate such a contract, with all powers this Bill gives him. But I would tell you frankly that this is a matter of openness. I believe we will have succeeded when we find a way to implement a system which the Canadian people will trust through openness.

Could there still be dishonest politicians or ministers? Yes, it is possible. No legislation will prevent that. In a bill such as this, we must reach a balance between individual rights and the need for transparency.

On ne peut pas résoudre tous les problèmes à coup de lois. À mon avis, l'affaire Pearson aurait pris une toute autre tournure si ces dispositions avaient été en vigueur à l'époque, d'une part parce qu'il y aurait en divulgation avant l'interdiction visant les honoraires conditionnels et d'autre part parce que le conseiller en éthique aurait pu mener une enquête après coup. Ces mesures n'étaient pas en vigueur.

**M. Discepola (Vaudreuil):** Je voulais savoir tout d'abord si les lobbyistes sont vraiment nécessaires et vous avez déjà répondu à cette question. Je souhaiterais que ce genre d'activité soit inutile mais de toute évidence, lorsqu'on a besoin de lobbyistes, comme vous l'avez dit plus tôt, ces derniers jouent un rôle utile.

Je regarde ce qui se passe dans d'autres professions et il va sans dire que lorsqu'on a besoin d'un avocat ou d'un comptable, il est utile d'en trouver un. Toutefois, ces deux secteurs d'activité ont pris sur eux de se fixer des règles et des lignes directrices très strictes, ainsi qu'un code de déontologie auquel ils se conforment strictement.

L'industrie du lobbying a eu des mois, voire des années de préavis concernant l'obligation relative à l'enregistrement que le gouvernement actuel, parmi d'autres, envisageait d'adopter. Pourquoi n'est-elle pas organisée à cette fin?

Je ne suis pas convaincu que même si nous adoptions une telle loi, le fait d'obliger les lobbyistes à déclarer que l'un d'entre eux exige 100 000\$ pour ses services, ce qui constitue peut-être la moyenne de ce genre de service tandis qu'un autre se fait payer 150 000\$, va nous permettre de résoudre le problème du scepticisme des Canadiens. Cela risque même de l'exacerber. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.



[Text]

**Mr. Manley:** In looking at the question of disclosure of fees, I mentioned earlier I'm concerned about whether this is a legitimate thing to require one particular group to do. I think it would be unique in terms of occupations or professions and their obligation to disclose their charge-out rates.

It certainly raises the question of what it exactly accomplishes. As you say, it may incite an escalation of fees in a kind of reverse form of competition. If you're good enough to get \$10,000 a day, you must be very good compared to someone who only gets \$8,000 a day. I don't know what the effect of that would be. Fundamentally, I haven't been persuaded there will be any gain to the public interest by requiring those kinds of fees to be disclosed.

Contingency fees, which are not dealt with here but are dealt with under the procurement rules, are a different matter. I'm concerned whether the contingency fee really provides an incentive to a lobbyist to make efforts to achieve a result, especially in a large procurement contract that could be very problematic.

The notion that a potential fee could be in the millions of dollars is quite an incentive to pull out all possible stops to try to influence the result of a contract. For that reason we felt it was inappropriate to continue to permit these fees.

**Mr. Discepolo:** Could I have your comments as to why you feel the industry hasn't taken it upon itself—

**Mr. Manley:** One of the things we've asked the new ethics counsellor to do is initiate the development of a code of ethics for lobbyists, and I think this is going to be very important. Why haven't lobbyists done it themselves? I think probably because it hasn't been a very cohesive industry. Lawyers and accountants have codes of ethics, but they've been organized in a way to create them for literally centuries, while this particular group has not. We have three different groups of them identified in the bill. They come in a variety of sizes and shapes. I suppose it's a little difficult to get that kind of grouping of individuals together to agree on an appropriate code. That's why the role that Mr. Wilson will play as the ethics counsellor in bringing together a code of ethics will be an important one.

• 1710

**The Chairman:** Thank you, Minister. Everyone's mindful of the time and everyone has other commitments, so I just wanted to ask you how your time is going here.

**Mr. Manley:** Well, one of the people who wanted to meet with me at 4:30 p.m. has cancelled, so we're moving right along, Mr. Epp. It wasn't a lobbyist, either.

**Some hon. members:** Oh, oh!

**The Chairman:** Do we have time for a couple of short interventions?

**Mr. Manley:** Yes, please, let's go ahead.

**The Chairman:** Okay. Mr. Mills, you're next, but if you—

[Translation]

**M. Manley:** En ce qui a trait à la divulgation des honoraires, j'ai dit plus tôt que je me demande si c'est bien justifié d'exiger cela d'un secteur d'activité en particulier. Cela mettrait les lobbyistes à part des autres professions si on les obligeait à divulguer les taux de leurs honoraires.

Il y a lieu de s'interroger sur l'utilité d'une telle mesure. Comme vous le dites, cela risque de provoquer une escalade des honoraires par suite d'une sorte de concurrence à l'envers. Si l'on est assez bon pour obtenir 10 000\$ par jour, on doit être très bon comparé à celui qui ne se fait payer que 8 000\$ par jour. Je ne sais pas quelles répercussions tout cela aurait. En un mot, je ne suis pas convaincu qu'il soit dans l'intérêt public d'exiger la divulgation de ces honoraires.

Quant aux honoraires conditionnels, dont il n'est pas question dans ce projet de loi mais qui relèvent des règlements sur les marchés de l'État, c'est une toute autre affaire. Je me demande si l'honoraire conditionnel incite véritablement un lobbyiste à faire des efforts en vue d'obtenir un résultat, surtout s'il s'agit d'un important marché de l'État susceptible de poser de gros problèmes.

L'idée qu'il est possible de demander des honoraires de l'ordre de millions de dollars risque d'inciter certains à faire des pieds et des mains pour influencer sur l'issue d'un contrat. C'est pourquoi nous avons jugé bon d'interdire dorénavant ces honoraires.

**M. Discepolo:** Pouvez-vous me dire pourquoi, à votre avis, l'industrie du lobbying ne s'est pas organisée...

**M. Manley:** Nous avons demandé au nouveau conseiller en éthique, entre autre choses, de commencer à établir un code de déontologie des lobbyistes, et cela sera un élément très important. Pourquoi les lobbyistes ne l'ont-ils pas fait eux-mêmes? Sans doute parce qu'il n'y a pas eu beaucoup de cohésion dans ce secteur d'activité jusqu'ici. Les avocats et les comptables appliquent des codes de déontologie, mais il y a des siècles qu'ils sont organisés à cette fin, ce qui n'est pas le cas des lobbyistes. Le projet de loi définit trois catégories distinctes. Il existe de grandes variations de nature et de taille. Je suppose qu'il peut être difficile de faire en sorte qu'un tel groupe de personnes puisse s'entendre sur un code qui soit acceptable. Voilà pourquoi le rôle que M. Wilson jouera comme conseiller en éthique sera important car il aura la tâche de préparer un code de déontologie.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Le temps étant une denrée rare pour tout le monde et tout le monde ayant d'autres engagements, je vais vous demander combien de temps vous pouvez nous accorder encore.

**M. Manley:** Nous pouvons poursuivre puisque la personne qui voulait me rencontrer à 16h30 a annulé son rendez-vous. Il ne s'agissait pas d'un lobbyiste.

**Des voix:** Oh oh!

**Le président:** Avons-nous le temps de faire quelques brèves interventions?

**M. Manley:** Oui, je vous en prie, allons-y.

**Le président:** D'accord. Monsieur Mills, vous êtes le suivant, mais si vous...



[Texte]

**Mr. Mills:** I just want to make one short intervention picking up on the minister's and Mr. Hanrahan's points about the relationship with the constituency. Mr. Hanrahan, you mentioned that—

**A voice:** Mr. Epp.

**Mr. Mills:** Mr. Epp, yes. I am sorry. Mr. Epp, you mentioned that you listen to your constituents and you want to take their views to Parliament and to the minister, but I think it's very important that members of Parliament realize that quite often our constituents can be influenced by sophisticated lobbyists through their efforts in organizing, polling, advertising or other public relations exercises, which from time to time has been known to have a tremendous effect on the way journalists write their stories. I think if you know all that activity is going on, it enables you to bring a much more balanced approach to the debate.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mills. Mr. Bellehumeur.

**Mr. Epp:** Am I not next?

**The Chairman:** I'll give you a chance in one second. I really think it's important that members restrict themselves to asking questions of the minister. I know it's great, but we can chat in the hall with each other as—

**Mr. Manley:** It's okay with me.

**The Chairman:** Mr. Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur:** Five minutes?

**Mr. Epp:** Am I not next? He was on just before. Then you went over there and—

**The Chairman:** I'm sorry. You are next. I apologize.

**Mr. Epp:** I apologize too, but that was my expectation.

**The Chairman:** That's fine. Mr. Bellehumeur, you don't mind, do you? You'll get a chance after Mr. Epp.

**Mr. Epp:** I have a question with respect to this very act. I am of the understanding—and I have it on good authority, so I'm not going to give you a way of weaving out of this—that lobbyists were involved in the actual formation of this lobbyists' act. In other words, as soon as it became known, there were presentations made to you or to other people in your department that influenced the actual act that we are now discussing that is going to control the lobbyists.

So the lobbyists themselves said they finally had a really good lobby, one for themselves. Now, it's my understanding from this that there was a lawsuit threatened. There were several instances where they really strongly objected to certain of the elements that were in the original act. There's a question about the elimination of the deductibility of fees. When you allow the lobbyists' fees to be tax deductible, you land up in essence asking all of the taxpayers to subsidize that lobbying activity through that particular tax system.

There were a number of others—I won't list them all for lack of time—but I'd like to know whether you would be prepared to tell us in this committee to what extent the act itself was influenced by lobbyists, and are we going to be open in the spirit of what Bill C-43 is going to take us to?

[Traduction]

**M. Mills:** Je tenais à faire une brève intervention liée à ce qu'ont dit le ministre et M. Hanrahan au sujet du rapport avec la circonscription. Monsieur Hanrahan, vous avez dit que. . .

**Une voix:** Monsieur Epp.

**M. Mills:** Monsieur Epp, en effet je m'excuse. Monsieur Epp, vous avez dit que vous êtes à l'écoute de vos électeurs et que vous tenez à faire valoir leurs opinions au Parlement et auprès du ministre, mais il me semble extrêmement important que les députés se rendent compte qu'il peut souvent arriver que nos électeurs soient influencés par des lobbyistes qui sont passés maîtres dans l'art d'organiser, de sonder, d'annoncer ou de soigner leurs relations publiques d'une façon générale, ce qui d'ailleurs a pu avoir de temps à autre influencer considérablement sur le contenu des reportages de journalistes. Il me semble que le fait d'être conscients de toute cette activité permet à tout parlementaire d'envisager le débat d'une façon beaucoup plus équilibrée.

**Le président:** Merci, monsieur Mills. Monsieur Bellehumeur.

**M. Epp:** Ne suis-je pas le suivant?

**Le président:** Je vous donnerai l'occasion de parler d'une minute à l'autre. Il me semble important d'inviter des membres du comité à n'adresser leurs questions qu'au ministre. L'occasion est belle, je le sais, mais nous pouvons parler à bâtons rompus dans le couloir aussi. . .

**M. Manley:** Cela me convient.

**Le président:** Monsieur Bellehumeur.

**M. Bellehumeur:** Cinq minutes?

**M. Epp:** Ne suis-je pas le suivant? Il vient tout juste de parler. Puis vous êtes passé de ce côté et. . .

**Le président:** Je m'excuse, vous êtes le suivant. Je m'en excuse.

**M. Epp:** Je m'en excuse également, mais c'est ce à quoi je m'attendais.

**Le président:** Très bien. Monsieur Bellehumeur, vous êtes d'accord, n'est-ce pas? Vous aurez l'occasion de parler après M. Epp.

**M. Epp:** Ma question portera sur la loi elle-même. Si j'ai bien compris—et je le tiens de bonne source, de telle sorte que je ne vais pas vous laisser esquisser la question—des lobbyistes ont participé à l'élaboration de cette Loi sur les lobbyistes. Autrement dit, dès qu'on a eu vent du projet de loi, on a fait des démarches auprès de vous ou auprès d'autres personnes de votre ministère de manière à influencer sur le projet de loi dont nous discutons à l'heure actuelle et qui va régir les lobbyistes.

De sorte que les lobbyistes eux-mêmes ont fait un excellent lobbying pour leur propre compte. J'ai même cru comprendre qu'il y avait eu menaces de poursuites. Dans plusieurs cas, les lobbyistes se seraient opposés fermement à certaines dispositions du projet formulées au départ. Il y a cette question de la suppression de la déductibilité des honoraires. Rendre les honoraires des lobbyistes déductibles du revenu imposable, c'est essentiellement demander à tous les contribuables de subventionner l'activité du lobbying par le truchement du régime fiscal.

Il y avait plusieurs autres aspects—je ne vais pas les énumérer tous, faute de temps—mais j'aimerais savoir si vous êtes disposé à dire au comité dans quelle mesure le projet de loi résulte de l'influence des lobbyistes et quel est le degré d'ouverture auquel nous pouvons nous attendre dans le cadre du projet de loi C-43?

## [Text]

**Mr. Manley:** First of all, if I were going to regulate fishermen, I'd probably talk to fishermen. If you're going to regulate lobbyists, it makes sense to find out how it's going to affect them. A consultation was held. A list of those who made representations is available. There's nothing hidden or secret about that. I take that as a normal thing. I wouldn't pass a law without finding out whether the people it affects are going to say, nice try but you missed. You've got to make sure that you understand what you're doing. I make no apology for that. I fully expect you'll have some of them before this committee to tell you how it's going to affect them. To me, there's nothing unnatural or abnormal about that.

With respect to threatened lawsuits, I never heard about such a thing. That doesn't make any sense to me.

• 1715

**Mr. Epp:** You didn't hear about that one? That may have been at a different level.

**Mr. Manley:** On the deductibility issue, I did make a comment that I didn't feel this was the appropriate legislation to deal with it; that's an income tax issue. The question you're really dealing with there is what is an appropriate business expense. It's a matter of whether, taking the example I used earlier, a firm in Saskatoon feels they need assistance in seeking to successfully win a government contract and they can't afford to have somebody in a highrise tower in Ottawa help them do that. So they pay someone to do it for them. Should that not be deductible, when a large company with a government relations department, of course, deducts the salaries of their in-house personnel?

So it's a question of what is a legitimate business expense in the context of what's happening. Certainly, it would be quite surprising if professional fees charged by lawyers and accountants were not deductible. In many cases, lawyers perform the same roles as lobbyists in giving advice to clients on how best to prepare their submissions.

**Mr. Epp:** But in the case of —

**The Chairman:** Mr. Epp, I am sorry, they are short interventions. We're trying to get through some quick information here. Mr. Bellehumeur.

**M. Bellehumeur:** Tout à l'heure, monsieur le ministre, quand il a été question de l'affaire Pearson, vous avez parlé du conseiller en éthique. Je voudrais revenir à la création de ce poste. Je dois vous dire immédiatement que le Bloc québécois appuie la création de ce poste, mais qu'il nous semble difficilement justifiable que la nomination ne soit faite que par le gouvernement. Je pense, et le Bloc québécois le pense également, que l'éthique, la transparence et la confiance des citoyens dans leurs relations avec l'État ne sont pas des questions qui relèvent d'un parti politique, d'un gouvernement ou même d'un premier ministre, mais bien des institutions et des représentants légitimes du peuple.

## [Translation]

**M. Manley:** Je dirai tout d'abord que si j'avais à réglementer les pêcheurs, eh bien alors je m'adresserais probablement à des pêcheurs. Lorsqu'on cherche à réglementer les lobbyistes, il semble normal de tenter de savoir comment telle ou telle mesure va les toucher. Il y a eu consultations. La liste de ceux qui ont fait des démarches est disponible. Il n'y a là rien de secret, rien de caché. Il me semble que c'est tout à fait normal. Je n'adopterais pas une loi sans avoir pris la peine de consulter les personnes concernées. Sinon, comment savoir qu'on a fait un bel effort mais qu'on a raté la cible? Il est important de savoir ce qu'on fait et d'en être bien certain. Je n'ai pas d'excuses à offrir à cet égard. Je m'attends d'ailleurs à ce que des lobbyistes comparaissent devant votre comité pour vous dire comment la mesure va les toucher. Selon moi, il n'y a là rien d'étrange et d'anormal.

Pour ce qui est maintenant des menaces de poursuites, je n'en ai jamais entendu parler. Selon moi, ça ne tient pas debout.

**M. Epp:** Vous ne l'avez pas entendu celle-là? C'était peut-être à un autre niveau.

**M. Manley:** Pour ce qui est des déductions fiscales, c'est vrai que j'ai dit que je ne croyais pas qu'il fallait traiter de cette question par le biais de ce projet de loi; c'est une question d'impôt sur le revenu. Il s'agit ici de savoir en quoi consiste une dépense d'affaire légitime. Si l'on prend l'exemple que j'ai utilisé plus tôt, soit le cas par exemple d'une entreprise de Saskatoon qui estime avoir besoin d'aide pour obtenir un contrat du gouvernement mais n'a pas les moyens de payer quelqu'un dans une tour à Ottawa pour le faire. Alors ils payent quelqu'un pour le faire pour eux. Est-ce que cela ne devrait pas être déductible, quand une grande entreprise qui a une section de relations avec le gouvernement déduit les salaires de son personnel maison?

Alors il s'agit de savoir ce qu'est une dépense d'affaires légitime dans le contexte que l'on connaît. Ce serait certainement étonnant si les honoraires professionnels de comptables et d'avocats n'étaient pas déductibles. Dans bien des cas, les avocats jouent le même rôle que les lobbyistes en ce sens qu'ils conseillent leurs clients sur la meilleure façon de préparer leurs mémoires.

**M. Epp:** Mais dans le cas de...

**Le président:** Je regrette, monsieur Epp, mais il faut que les interventions soient brèves. Nous essayons d'obtenir des renseignements rapidement. Monsieur Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur:** Minister, earlier when we discussed the Pearson affair, you mentioned the ethics counsellor. I would like to get back to the creation of that position. I should say at the outset that the Bloc Québécois supports the creation of the position, but we find it hard to justify that this appointment be made solely by the government. I believe, and the Bloc Québécois also believes, that ethics, openness and the confidence of citizens in their relations with the government are not issues incumbent only on a political party, a government or even a prime minister, but rather on institutions and the legitimate representatives of the people.



[Texte]

[Traduction]

Cela dit, monsieur le ministre, vous allez me dire pourquoi le conseiller en éthique ne devrait pas être directement redevable au Parlement et ne devrait pas être directement désigné par le Parlement, qui est composé des 295 députés. Le conseiller en éthique pourrait faire rapport directement au Parlement. Il ne s'agit pas de créer une espèce de grosse boîte de monstres, un peu comme ce qu'on voit présentement dans le cas du Service canadien du renseignement de sécurité et du CSARS, qui sont contrôlés par un ministre et où on a complètement perdu le contrôle. Dans ce projet de loi, il serait important de ne pas répéter les erreurs qu'on a commises dans le passé. Ma question est très simple. Pourquoi n'est-ce pas le Parlement qui nomme ce conseiller en éthique?

**M. Manley:** En matière d'éthique, c'est le premier ministre qui est responsable. Il doit rendre compte au Parlement et au peuple canadien. Le conseiller en éthique doit rendre compte au premier ministre, parce que dans notre système de gouvernement, avec le système du Cabinet, c'est le premier ministre qui nomme les ministres et qui est responsable de leur éthique et de leur manière de fonctionner dans leur poste. Je crois que ce serait une erreur que de donner au conseiller en éthique l'obligation de faire son rapport au Parlement. C'est plutôt le premier ministre qui est responsable.

**M. Bellehumeur:** Monsieur le ministre, on va se comprendre. On ne parle pas de responsabilité ministérielle. On parle de lobbyisme qui pourrait impliquer n'importe quel député, qui implique nécessairement des ministres, mais qui implique également des hauts fonctionnaires. Cela dépasse beaucoup le cadre de la responsabilité ministérielle du premier ministre quant aux actes de ses ministres. C'est vraiment le Parlement entier qui peut être affecté par des pressions indues des lobbyistes. Il y a une différence, monsieur le ministre. Vous devez avouer qu'il y a une différence entre ce que vous me dites et ce que je vous dis.

• 1720

**M. Manley:** Oui, il y a une différence. On parle de deux choses différentes.

En matière de réglementation des lobbyistes, c'est transparent. C'est un système d'enregistrement qui est accessible au public, qui peut voir les travaux du conseiller en éthique qui étudie les affaires des lobbyistes. C'est plutôt une question de voir si les lobbyistes se conforment au code et aux lois adoptées par le Parlement.

Pour ce qui est des affaires des ministres et des conseillers dans les bureaux des ministres, c'est une question d'éthique basée sur le système du Cabinet. En ce qui concerne ces affaires-là, le conseiller en éthique doit faire son rapport au premier ministre.

Oui, ce sont deux choses différentes. S'il s'agit de savoir si le lobbyiste a fait son rapport, et ce n'est pas une question qui est du ressort du premier ministre. Cela, c'est une question d'application de la loi. S'il s'agit de voir si un ministre s'est comporté correctement, c'est différent. C'est une matière qui intéresse le premier ministre.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bellehumeur.

Having said that, Minister, you will tell me why the ethics counsellor should not be directly accountable to Parliament and not appointed directly by Parliament, which is made up of 295 members. The ethics counsellor could report directly to Parliament. The point is not to create a monster as we see now in the case of CSIS and SIRC, which are controlled by a minister and where control has been completely lost. In this bill, it's important not to repeat the errors of the past. My question is a very simple one. Why isn't this ethics counsellor appointed by Parliament?

**Mr. Manley:** In matters of ethics, the responsibility lies with the Prime minister. He must account to Parliament and to the Canadian people. The ethics counsellor must be accountable to the Prime minister, because in our system of government, with the Cabinet system, the Prime minister appoints ministers and is responsible for their ethics and the way they function in their positions. I think it would be a mistake to oblige the ethics counsellor to report to Parliament. It is the Prime minister's responsibility.

**Mr. Bellehumeur:** Minister, let us understand one another. We're not talking about ministerial responsibility. We're talking about lobbying that could involve any member of parliament, which necessarily involves ministers, but which also involves senior public servants. This goes well beyond the framework of ministerial responsibility by the Prime minister for the actions of his ministers. It is the entire Parliament that can be affected by undue pressure from lobbying. There is a difference, Minister. You must admit there is a difference between what you're saying and I'm saying.

**Mr. Manley:** Yes, there is a difference. We are talking about two different things.

With regard to the control of lobbyists, we have transparency. The registration system is open to public scrutiny. Reports by the ethics counsellor on issues dealing with lobbyists are available to the public. The issue is to make sure that lobbyists comply with the code of ethics and the legislation adopted by Parliament.

With regard to the business of Ministers and advisors in ministerial offices, the issue is one of ethics based on the Cabinet system. In such matters, the ethics counsellor must report to the Prime Minister.

So these are two different things. If we want to know do with whether or not a lobbyist has filed a report, then this does not concern the Prime Minister. It has to do with making sure that the law is complied with. If the issue is whether or not a Minister has behaved properly, then it is a different story. This would concern the Prime Minister.

**Le président:** Merci, monsieur Bellehumeur.



*[Text]*

Mr. Minister, you can see that there is a great deal of enthusiasm around the table. We'll be looking forward to further deliberations to restore public confidence.

I have a short question for the record. We all know that the ethics counsellor has been charged with the responsibility of developing a code of conduct. Please share with us your concerns for the code. How important is the code in addressing the concerns about lobbying, the issues that have been raised and the concerns of parliamentarians?

**Mr. Manley:** I think the fundamental issue is that the code of conduct must help everybody understand what appropriate rules of behaviour should exist. The current situation is unsatisfactory for many people in government who really don't know what the rules are and therefore don't know what appropriate conduct might be. I'm thinking more at the official than at the political level.

Officials who would normally contact an industry association in order to get basic intelligence about what's happening in that industry are not sure whether that's appropriate conduct or not, because they are effectively contacting a lobbyist. Those kinds of issues—what kind of contacts are appropriate, what rules should govern the relationship, how access should be given to officials and ministers—are things that I think, once spelled out and made clear, will give everybody the comfort that as long as they understand the rules, they're prepared to live within them. It's the mystery of not necessarily knowing what the rules are that causes a bit of a freeze in relationships between the government and the private sector, which itself is not a good thing.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

This meeting is adjourned until tomorrow at 3:30 p.m. It's the same location. We'll hear from Mitchell Sharp tomorrow.

*[Translation]*

Comme vous pouvez le constater, monsieur le ministre, les membres du comité participent avec enthousiasme. La suite des délibérations devrait permettre de rétablir la confiance du public, je l'espère.

Voici une question que je tenais à formuler. Nous savons tous que le conseiller en éthique s'est vu confier la responsabilité d'élaborer un code de déontologie. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez. Jusqu'à quel point le code permet-il de résoudre les problèmes que pose le lobbying et les questions soulevées tant par le public que par les parlementaires à cet égard?

**M. Manley:** Essentiellement, le code de conduite doit permettre à tous les intéressés de comprendre quelles sont les règles de comportement à l'heure actuelle, il y a bien des gens qui ne savent pas quelles sont au juste les règles et qui ne savent donc pas quel comportement adopter. Je songe plutôt ici aux fonctionnaires qu'aux hommes politiques.

Des fonctionnaires qui entreraient normalement en communication avec une association sectorielle pour obtenir des renseignements de base ne sont pas certains qu'il convient d'agir de la sorte, puisqu'ils entrent en communication avec un lobbyist. Les fonctionnaires se demandent par exemple quelle est la nature des rapports qu'ils peuvent entretenir, quelles sont les règles qui gouvernent de tels rapports, quelles devraient être les modalités d'accès aux fonctionnaires et aux ministres. Lorsque ces aspects auront été tirés au clair, tous les intéressés auront l'assurance de connaître les règles du jeu et d'être donc en mesure de les respecter. C'est souvent le fait de ne pas vraiment savoir quelles sont les règles qui jettent un certain froid sur les rapports entre le gouvernement et le secteur privé. Un tel climat n'est pas très constructif.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

La séance est levée. Nous reprendrons demain à 15h30 au même endroit. M. Mitchell Sharp comparaitra.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, September 28, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mercredi 28 septembre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on* *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration Act  
and to make related  
amendments to other Acts**

*of the Standing Committee on Industry*

**Projet de loi C-43,  
Loi modifiant la Loi sur  
l'enregistrement des lobbyistes  
et d'autres lois en conséquence**

*du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

---

APPEARING:

The Honourable John Manley,  
Special Advisor to the Prime Minister

COMPARAÎT:

L'honorable John Manley,  
Conseiller spécial auprès du Premier Ministre



SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
Don Boudria  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills—(6)

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
Don Boudria  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills—(6)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,  
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,  
Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

WEDNESDAY, SEPTEMBER 28, 1994

(4)

*[Text]*

The Sub-committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 3:32 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Don Boudria, Ken Epp, Dennis Mills, Paul Zed.

*Acting Members present:* Michel Bellehumeur pour Ghislain Lebel et John Bryden pour Georgette Sheridan

*Other Member present:* Nick Discepola

*In attendance: From the Legislative Counsel Office:* Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stilborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Appearing:* The Honourable Mitchell Sharp, Special Advisor to the Prime Minister

The Sub-Committee resumed consideration of its order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*).

The Hon. Mitchell Sharp made an opening statement and answered questions.

At 5:20 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee***PROCÈS-VERBAL**

LE MERCREDI 28 SEPTEMBRE 1994

(4)

*[Traduction]*

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit 15 h 32, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Don Boudria, Ken Epp, Dennis Mills, Paul Zed.

*Membres suppléants présents:* Michel Bellehumeur pour Ghislain Lebel; John Bryden pour Georgette Sheridan.

*Autre député présent:* Nick Discepola.

*Aussi présents:* Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jack Stilborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Comparaît:* L'honorable Mitchell Sharp, conseiller spécial du premier ministre.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994 (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

L'honorable Mitchell Sharp fait une déclaration puis répond aux questions.

À 17 h 20, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à l'appel du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand



[Text]

[Translation]

## EVIDENCE

## TÉMOIGNAGES

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Enregistrement électronique]

Wednesday, September 28, 1994

Le mercredi 28 septembre 1994

• 1530

**The Chairman:** I will now call the meeting to order.

**Le président:** La séance est maintenant ouverte.

Good afternoon, ladies and gentlemen. This afternoon we are resuming the subcommittee on Bill C-43, which is an act to amend the Lobbyists Registration Act. I want to, on behalf of all members today, welcome our sole witness this afternoon, who does not really need an introduction to this chamber: the Hon. Mitchell Sharp.

Bon après-midi mesdames et messieurs. Cet après-midi, le Sous-comité sur le projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et d'autres lois en conséquence, reprend ses travaux. Au nom de tous les membres du comité, je tiens à souhaiter la bienvenue à notre unique témoin, qui n'a pas vraiment besoin d'être présenté à cette Chambre, l'honorable Mitchell Sharp.

Mr. Sharp, welcome.

Monsieur Sharp, nous vous souhaitons la bienvenue.

Mr. Sharp is a native of Winnipeg, who began his career in Ottawa in 1942. He worked his way through the ranks of the public service to become the Deputy Minister of Trade and Commerce in 1957. From 1963 to 1976, Mr. Sharp served this country in cabinet respectively as the Minister of Trade and Commerce, the Minister of Finance, the Receiver General of Canada, the Secretary of State for External Affairs, the President of the Privy Council, and leader of the government in the House of Commons.

M. Sharp est né à Winnipeg et a commencé sa carrière à Ottawa en 1942. Il est monté dans les rangs de la fonction publique pour devenir sous-ministre du Commerce en 1957. De 1963 à 1976, M. Sharp a servi ce pays au sein du Cabinet en assumant successivement les fonctions de ministre du Commerce, ministre des Finances, receveur général du Canada, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, président du Conseil du Trésor et leader du gouvernement à la Chambre des communes.

Mr. Sharp has seen and done it all. Most significantly, he has done it all while earning a reputation as a man of impeccable integrity and a man of sound judgment.

M. Sharp a tout vu et tout fait, mais, c'est plus important encore, il l'a fait en se taillant une réputation d'intégrité impeccable et de jugement très sûr.

We are very pleased, Mr. Sharp, that you're joining us today.

M. Sharp, nous sommes particulièrement heureux de vous recevoir aujourd'hui.

From July to May 1983 he served as the co-chairman of the task force on the conflict of interest. With special recognition, obviously, of the respect that he holds for his views, the committee felt it was appropriate to invite him to share with us his judgment.

Entre juillet et mai 1983, il a été le coprésident du groupe de travail sur les conflits d'intérêts. Notre comité, animé d'un respect particulier pour les opinions de M. Sharp, l'a invité à nous faire part de ses réflexions.

Most recently, Prime Minister Chrétien named Mr. Sharp as his personal adviser in this area.

Tout récemment, le premier ministre Chrétien a confié à M. Sharp la charge de conseiller personnel pour cette région.

We are pleased to welcome you here today, and we look forward to hearing from you on your perspective on lobbying and ethics.

Nous sommes très heureux de vous souhaiter la bienvenue et nous écouterons avec plaisir ce que vous pensez du lobbyisme et de son éthique.

Mr. Sharp, I understand, will be speaking for approximately 15 minutes. Then we'll be opening the committee to questions.

J'ai cru comprendre que M. Sharp allait faire un exposé d'une quinzaine de minutes, après quoi nous passerons aux questions.

Mr. Sharp, thank you.

Monsieur Sharp, je vous remercie.

**Hon. Mitchell Sharp (Special Adviser to the Prime Minister):** Thank you, Mr. Chairman. I hope I can live up to that advance billing.

**L'honorable Mitchell Sharp (conseiller spécial auprès du premier ministre):** Merci, monsieur le président. J'espère que je serai à la hauteur de cette publicité que vous m'avez faite.

This is the first time in my long experience in government that I have participated in the discussion of a bill referred to a committee after first reading. I'm told that you're engaged in a pioneer activity in this respect. I intend to take advantage of the freedom that this procedure gives by expressing personal views, which may not always conform with those of the minister's, with whom I have not discussed them. They do not differ, however, as to the necessity of restoring public trust in government.

C'est la première fois dans ma longue expérience du gouvernement que je participe à une discussion sur un projet de loi qui a été renvoyé à un comité après la première lecture. On me dit que vous êtes en train d'innover dans ce domaine. J'ai l'intention de profiter de la liberté que nous assure cette procédure pour exprimer des opinions personnelles qui ne seront peut-être pas toujours conformes à celles du ministre, avec qui je n'en ai d'ailleurs pas discuté. Cela dit, ces opinions iront toujours dans le sens de la nécessité de rétablir la confiance du public dans le gouvernement.

[Texte]

[Traduction]

• 1535

Even before he was sworn into office as Prime Minister, as you have mentioned, Mr. Chairman, Mr. Chrétien asked me to interview each of his prospective ministers and to report to him any problems of an ethical kind that might affect adversely their performance in office. Never before had this been done. No one subjected me to this kind of examination before I took office and joined the Privy Council in 1963. I was assumed to be honest and to put the public interest ahead of my private interests, and so were all my colleagues.

After I was in the ministry, Prime Minister Pearson wrote me a letter, asking me to resign any directorships and to try to eliminate conflicts of interest, and that was all. When I was elected as an MP and became a minister 30 years ago, integrity in government was not a centre of public concern. Now it is, and when Mr. Chrétien asked me to interview his prospective ministers, he was responding to these public concerns.

This committee is considering proposals designed to help to restore the trust of Canadians in their institution by reforming the Lobbyists Registration Act. Before commenting on these proposals, I wish to express my satisfaction that the government has appointed an ethics counsellor.

In 1983, as you pointed out, Mr. Chairman, Prime Minister Trudeau asked the Hon. Michael Starr, a minister in the Diefenbaker government, and me to form a task force on conflict of interest and to report to him, which we did in May 1984. By the way, I recommend that members of this committee read the report, although it is of course a bit dated. It is one of the most comprehensive on the subject of conflict of interest largely because we had the services of Patrick Boyer as executive director. This was before he decided to enter politics and became an MP. He did a thorough job.

If I may, on a committee like this, refer to the circumstances, Mike Starr and I were talking about how we were going to organize our activities and we had to get somebody who would act as executive director. Mike said to me, well, I have a friend who might be useful. I thought, a friend? What kind of friend? He said, his name is Patrick Boyer. Well, when this was first suggested to me, I thought he was trying to inject a bit of partisanship into this activity. However, when I met Patrick I changed my mind. He was thoroughly neutral and he did a splendid job for us.

Now, among our recommendations was the appointment of an ethics counsellor, and the report said that he was to be a senior and experienced individual, with a widely recognized reputation for integrity, who, by his or her stature, would maintain the dignity and authority of this position as someone in whom the government, the public service, the opposition parties, the media and the general public could repose the utmost confidence. While we do not suggest that such a person need

Avant même d'être assermenté premier ministre, comme vous l'avez observé, monsieur le président, M. Chrétien m'avait demandé d'avoir une entrevue avec tous ses futurs ministres et de lui faire part de tout problème de nature éthique qui aurait pu les gêner dans leur charge. Cela n'avait encore jamais été fait. Personne ne m'a soumis à un tel examen avant que je n'entre en fonction et assume mon poste au Conseil privé en 1963. On prenait pour acquis que j'étais honnête, que je placerais l'intérêt public avant mon intérêt personnel, et la même chose valait pour tous mes collègues.

Quelque temps après mon arrivée au ministère, le premier ministre Pearson m'écrivit une lettre me demandant de renoncer à tout poste de directeur que j'aurais pu occuper, et a tenté d'éliminer tout conflit d'intérêt possible. Ce fut tout. Quand j'ai été élu député et quand je suis devenu ministre il y a 30 ans, l'intégrité au sein du gouvernement n'était pas un sujet d'intérêt primordial pour le public. Aujourd'hui c'est devenu le cas, et lorsque M. Chrétien m'a demandé d'accorder une entrevue à tous ses ministres futurs, il tenait compte de cette préoccupation du public.

Ce comité étudie des propositions qui sont destinées à rétablir la confiance qu'ont les Canadiens en leurs institutions en remaniant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Avant de vous donner mon opinion sur ces propositions, je tiens à vous dire à quel point je suis heureux d'avoir été nommé conseiller en éthique par le gouvernement.

Comme vous l'avez dit, monsieur le président, en 1983 le premier ministre Trudeau avait demandé à l'honorable Michael Starr, un ministre du gouvernement Diefenbaker, et à moi-même, de mettre sur pied un groupe de travail sur les conflits d'intérêt et de lui présenter un rapport. C'est ce que nous fîmes en mai 1984. Soit dit en passant, ce rapport date peut-être un peu, mais j'en recommande tout de même la lecture aux membres de ce comité. C'est une des études les plus exhaustives sur la question des conflits d'intérêt, surtout parce que nous avions la chance d'avoir Patrick Boyer comme directeur exécutif. C'est avant qu'il décide de se lancer dans la politique et de devenir député. À l'époque, il avait fait un travail très exhaustif.

S'il est permis d'invoquer les circonstances de cette affaire devant un comité comme celui-ci, Mike Starr et moi-même discutons de l'organisation de nos activités et nous avons besoin d'un directeur exécutif. Mike me dit: J'ai un ami qui pourrait nous être utile. Je me dis, un ami? Quel genre d'ami? Il me répondit qu'il s'appelait Patrick Boyer. La première chose qui me vint à l'esprit, c'est qu'il essayait de mêler à nos activités une certaine partisanerie. Toutefois, quand j'ai eu l'occasion de rencontrer Patrick, j'ai changé d'avis. Il fit preuve d'une totale neutralité et il accomplit un travail excellent.

Cela dit, une de nos recommandations portait sur la nomination d'un conseiller en éthique. Le rapport expliquait que cette personne devait avoir une grande expérience et une réputation d'intégrité irréprochable. Grâce à sa réputation et à ses capacités, cette personne, homme ou femme, serait à même de préserver la dignité et l'autorité de son poste et de mériter la confiance absolue du gouvernement, de la fonction publique, des partis d'opposition, des médias et du public en général. Nous



## [Text]

have legal training, we proposed that he or she have the stature of a high court judge.

I had the privilege of working with Howard Wilson, who has been appointed as ethics counsellor, when he was the Assistant Deputy Registrar General, and I am confident that he fulfils these requirements. Indeed, I think we're very fortunate in Canada that Howard Wilson was available for this appointment, because he has the kind of background and experience—experience—that I think is essential to its proper functioning.

• 1540

Ultimately, the Prime Minister is responsible for the ethical conduct of his ministers and senior officials, and I am happy Mr. Chrétien publicly accepted this responsibility when he announced Mr. Wilson's appointment as ethics counsellor.

For a long time there has been a need for someone of integrity and stature to whom the Prime Minister can turn when there are allegations of improper conduct by a minister or a senior official, and to whom a minister can turn for advice on difficult ethical questions.

It would have been helpful, for example, to Prime Minister Mulroney to have had an ethics counsellor at his service when allegations were made of misconduct by one of his ministers, the Hon. Sinclair Stevens. The judicial inquiry that was appointed was not, in my view, an appropriate procedure. How much better it would have been if there had been an ethics counsellor in existence then, to whom the Prime Minister could openly have turned over this question and said: I want you to investigate it and make a report, which I will table in Parliament for debate. Instead of that, we got a judicial inquiry; not only that, but a series of recommendations by the judge who presided that I don't think took us forward in our consideration of dealing with ethical questions.

I've heard it proposed—indeed it has been proposed, I think, in this committee—that the ethics counsellor should be responsible to Parliament, like the Auditor General is. That would change his function. He could no longer be a confidential adviser to the Prime Minister and it would not be consistent, in my view, with the ultimate responsibility of the Prime Minister for the conduct of his ministers.

It would be appropriate and desirable, of course, for the ethics counsellor to make an annual report that could be referred to a parliamentary committee for debate. I think it's to be expected that the ethics counsellor would sort of say that during the year he had helped the Prime Minister on a number of questions, not revealing the nature of the conversation between them but indicating he had made investigations. He could say he had offered advice to ministers on the kinds of questions that were raised.

I think it would be very helpful to Parliament to have a man like the ethics counsellor appear before it to deal with the discharge of his responsibilities. And of course, Bill C-43 does instruct him to make a report on lobbying activities. So he has

## [Translation]

n'allions pas jusqu'à dire qu'elle devait posséder une formation juridique, mais nous pensions à une personne de la stature d'un juge d'un tribunal supérieur.

Sous-registraire général adjoint, j'ai eu le privilège de travailler avec Howard Wilson, qui a été nommé conseiller en éthique: je suis donc convaincu qu'il correspond parfaitement à ce que nous avions envisagé. En fait, je vois que nous avons tous beaucoup de chance que Howard Wilson ait été disponible car il possède justement la formation et l'expérience—l'expérience—qui sont essentielles à ce poste.

En dernière analyse, c'est le premier ministre qui est responsable du comportement du point de vue de l'éthique de ses ministres et de ses principaux collaborateurs, et je suis heureux de voir que M. Chrétien a publiquement accepté cette responsabilité en annonçant la nomination de M. Wilson au poste de conseiller en éthique.

Il y a longtemps que nous avons besoin d'une personne de grande intégrité et de grande stature, une personne à laquelle le premier ministre peut s'adresser pour demander des conseils lorsque le comportement d'un ministre ou d'un administrateur fait l'objet d'allégations.

Par exemple, le premier ministre Mulroney aurait probablement apprécié de pouvoir faire appel à un conseiller en éthique lorsque l'un de ses ministres, l'honorable Sinclair Stevens, fut accusé de malversation. À mon avis, l'enquête judiciaire qui fut commandée n'était pas une procédure appropriée. En effet, il eut valu infiniment mieux que le premier ministre s'adresse ouvertement à un conseiller en éthique et lui dise: Je vous demande de faire une enquête et de préparer un rapport que je déposerai devant le Parlement où il fera l'objet d'un débat. Au lieu de cela, nous avons eu une enquête judiciaire, et pas seulement une enquête, mais également une série de recommandations formulées par le juge qui avait présidé à ces travaux et, à mon avis, cela ne nous a pas terriblement avancé en ce qui concerne les questions liées à l'éthique.

J'ai entendu proposer, et d'ailleurs je crois que cela a même été proposé au sein de ce comité, que le conseiller en éthique soit responsable devant le Parlement, tout comme le vérificateur général. Cela risquerait de changer la nature de ses fonctions. Il ne serait plus un conseiller confidentiel du premier ministre et, à mon avis, cela ne cadrerait pas avec la responsabilité assumée par le premier ministre en ce qui concerne le comportement de ses ministres.

Bien sûr, il serait souhaitable et approprié que le conseiller en éthique prépare un rapport annuel qui pourrait alors être soumis à un comité parlementaire pour débat. Par exemple, le conseiller en éthique pourrait dire qu'au cours de l'année il a aidé le premier ministre à plusieurs reprises, et sans révéler la nature des conversations entre eux, il pourrait dire qu'il a procédé à des enquêtes. Il pourrait dire également qu'il a conseillé les ministres sur les divers sujets soulevés.

À mon avis, le Parlement trouverait très utile d'entendre ce conseiller en éthique discuter de la façon dont il s'acquitte de ses responsabilités. Évidemment, le projet de loi C-43 ne lui demande pas de faire un rapport sur les activités des lobbyistes.



## [Texte]

really two different functions, in a way. One of them is as an adviser to the government that it can rely on to help it in administering the conflict of interest guidelines and other measures, and then he is making a report under Bill C-43, specifically on lobbying activities, which are much more of a kind that can be discussed in public, of course.

As I said at the outset of these remarks, integrity in government is at the centre of public concern, and it is understandable that both the government and MPs generally are anxious to respond to this concern by tightening the rules relating to ethical conduct.

May I offer a word of caution? To me, as a Canadian citizen, it is highly desirable that Parliament be representative of the Canadian people. We should therefore avoid introducing rules that discourage men and women of talent and competence from becoming candidates for election to the House of Commons.

I say this because I recall an exchange I had with an MP who's no longer in Parliament, who recommended that all MPs and their spouses should reveal their assets and investments. When I questioned the necessity for such a drastic procedure for ordinary MPs, the reply was that MPs could then say they had nothing to hide.

• 1545

This particular MP was not in business and was not a successful entrepreneur with substantial investments and might well be discouraged from standing for election by excessive and unnecessary bureaucracy.

I remember a famous French leader who said to his advisers:

pas trop de zèle.

I think something we should always bear in mind when we're anxious to meet public concerns is that we don't build up a bureaucracy to do things that are not essential.

I come now to lobbying. It is essential to make a clear distinction between consultation and lobbying. A consultant gives advice to his or her client as to how to prepare a submission to the government and to whom to address it. The client presents the submission to the government. That kind of consultant is not and should not be required to register as a lobbyist. Now, there are some consultants who both give advice and make representation to the government on behalf of the client. They are lobbyists and are required to register.

The service performed by a consultant is valuable both to the client and to the government. I myself as a minister received many representations from individuals, associations, and corporations. I was grateful when they were well prepared, as were my officials who had to assess them and give me advice.

The problem with lobbying is that it can result in the peddling of influence, which is the main reason why registration was introduced and is the main reason why the legislation is being re-examined now.

## [Traduction]

À cet égard, il exerce donc deux fonctions bien différentes. D'une part, il est conseiller auprès du gouvernement, qui peut lui faire confiance pour administrer les directives sur les conflits d'intérêt, entre autres, et ensuite, il prépare un rapport aux termes du projet de loi C-43, un rapport portant spécifiquement sur le lobbying. Dans ce second cas, ce sont des questions qui peuvent faire l'objet de discussions beaucoup plus publiques.

Comme je l'ai dit au début, le public aujourd'hui s'intéresse de près à l'intégrité du gouvernement, le gouvernement et les députés sont donc désireux de répondre à cet intérêt en resserrant les règles déontologiques.

Puis-je faire une mise en garde? Pour moi, qui suis citoyen canadien, le Parlement doit absolument être représentatif de la population canadienne. Par conséquent, nous devons éviter d'adopter des règles qui découragent les hommes et les femmes de talent et de compétence de se présenter aux élections à la Chambre des communes.

Si je dis cela, c'est que je me souviens d'une discussion avec un député qui n'est plus au Parlement; il voulait que tous les députés et leurs conjoints soient tenus de déclarer tous leurs biens et investissements. Je mis en doute la nécessité d'adopter une procédure aussi extrême dans le cas de députés simples, et il me répondit que cela permettrait aux députés de dire qu'ils n'avaient rien à cacher.

Le député dont je vous parle n'était pas dans les affaires, il n'était pas un entrepreneur important avec des investissements considérables, et il ne risquait pas d'être découragé de se présenter par des règlements administratifs excessifs et inutiles.

Je me souviens d'un dirigeant français célèbre qui disait à ses conseillers:

Pas trop de zèle.

Chaque fois que nous cherchons à apaiser les préoccupations du public, nous devrions toujours nous souvenir qu'on ne bâtit pas une administration pour accomplir des tâches qui ne sont pas essentielles.

J'en arrive maintenant au lobbying. Il est essentiel de faire une distinction bien claire entre consultation et lobbying. Un expert-conseil donne des conseils à son client ou sa cliente quant à la façon de préparer une intervention auprès du gouvernement, quant aux personnes à contacter. Le client présente ensuite sa requête au gouvernement. Ce type d'expert n'est pas tenu de s'enregistrer et ne devrait pas l'être. Cela dit, il y a des experts-conseils qui dispensent des conseils et qui interviennent directement auprès du gouvernement au nom de leur client. Ceux-là sont des lobbyistes et sont tenus de s'enregistrer.

Les services d'un expert-conseil sont utiles à la fois à son client et au gouvernement. Lorsque j'étais ministre, j'ai souvent reçu des requêtes de la part de particuliers, d'associations et de sociétés. Parce que ces interventions étaient bien préparées, mes collaborateurs qui devaient les évaluer et me dire ce qu'ils en pensaient, et moi-même, en étions reconnaissants.

Le problème avec le lobbying, c'est qu'il peut déboucher sur un trafic d'influence, et c'est la raison pour laquelle on a mis en place le système d'enregistrement. C'est également la raison pour laquelle la loi est actuellement remise en question.

## [Text]

I cannot vouch for the truth of this story, but I did check it with a few people who should know and they did not deny that things like this did happen.

The story is that a corporation wanted to make representations to a government department and was told by an official in the minister's office that he would be more successful if he engaged lobbyist X. Presumably, lobbyist X has friends in high places; in other words, he had influence.

As to the registration of lobbyists, when the idea was first suggested I expressed the view that it wouldn't have much, if any, effect, and it didn't. Its main result, I suggest, has been to advertise the most successful lobbyist. If I were making representations to the government and had to decide whom to employ, I would probably be well advised to engage the lobbyist who had the most clients.

Now, some things can be done and are proposed in Bill C-43 to make the operations of lobbyists more transparent, but let me say this by way of general comment. All Canadians have a right to make representations to their government. I think this is part of the rights of citizenship. It doesn't mean that anything improper is afoot when an individual or an association or a corporation or a paid lobbyist does make representations. It may satisfy one's curiosity to know the subject of the lobbying and who's doing it. It may warn competitors or opponents that they should be vigilant.

The only really effective way to curb influence peddling is to ensure that ministers and officials are not influenced by anything except the merits of the representations. The only effective way of dealing with lobbyists, in other words, is from the inside. You can't regulate honesty. You can require it on the part of ministers and officials. That is why I think the more important action in curbing influence peddling was taken on June 16 of this year, when the following provisions were added to the Conflict of Interest Code, which applies to all office holders. I'll quote these provisions. I'm sure they're familiar to you, but I'll read them:

Public office holders, in fulfilling their . . . duties and responsibilities, shall make decisions in the public interest and with regard to the merits of each case.

In the formulation of government policy or the making of decisions, a public office holder shall ensure that no persons or groups are given preferential treatment based on the individuals hired to represent them.

## [Translation]

Je ne peux pas me porter garant de la véracité de l'histoire qui suit, mais je l'ai vérifiée auprès de personnes autorisées qui n'ont pas niées que ce genre de choses se produisait.

L'histoire est la suivante; une société voulait présenter une requête à un ministère gouvernemental et un responsable au sein du bureau du ministre lui assura que sa démarche aurait plus de succès s'il retenait les services du lobbyiste. J'imagine que le lobbyiste devait avoir des amis haut placés, autrement dit, il avait de l'influence.

En ce qui concerne l'enregistrement des lobbyistes, à l'époque où l'on commençait à discuter de cette idée, j'avais dit que cela n'aurait pas beaucoup d'effets, peut-être même aucun, et cela s'est confirmé. À mon avis, le principal résultat a été de faire de la publicité aux lobbyistes les plus efficaces. Si je voulais intervenir auprès du gouvernement, si je devais retenir les services de quelqu'un, j'aurais probablement intérêt à faire appel au lobbyiste qui a le plus de clients.

Cela dit, certaines choses peuvent être faites, certaines choses qui figurent dans le projet de loi C-43, pour rendre les activités des lobbyistes plus transparentes, mais je vais commencer par une observation d'ordre général. Tous les Canadiens ont le droit de faire connaître leur opinion à leur gouvernement. À mon avis, cela fait partie des droits d'un citoyen. Cela ne signifie pas qu'il y a quelque chose d'anormal chaque fois qu'un individu, une association, une société ou un lobbyiste rémunéré fait des interventions. Cela peut servir à satisfaire la curiosité des gens qui veulent savoir ce qu'est le lobbyisme et qui travaillent dans ce secteur. Cela peut également mettre en garde les concurrents ou les adversaires, qui ont intérêt à rester vigilants.

Le seul moyen véritablement efficace de lutter contre le trafic d'influence, c'est de s'assurer que les ministres et les hauts fonctionnaires se laissent influencer uniquement par le mérite d'une cause. Autrement dit, le seul moyen efficace de contrôler les activités des lobbyistes, c'est de l'intérieur. Il est impossible de réglementer l'honnêteté. On peut l'exiger des ministres et des hauts fonctionnaires, et c'est la raison pour laquelle, à mon avis, la mesure la plus efficace pour lutter contre le trafic d'influence fut prise le 16 juin de cette année lorsque les dispositions suivantes furent ajoutées au code sur les conflits d'intérêts qui s'applique à tous ceux qui détiennent une charge publique. Vous connaissez certainement les dispositions que je vais citer, mais je vais les lire tout de même:

Les détenteurs de charge publique qui sont appelés à prendre des décisions dans le cadre de leurs fonctions et responsabilités doivent le faire en tenant compte de l'intérêt public et du mérite de chaque cas.

Les détenteurs de charge publique appelés à formuler la politique gouvernementale ou à prendre des décisions doivent faire en sorte qu'aucune personne ou aucun groupe n'obtienne un traitement préférentiel grâce aux personnes qui ont été embauchées pour les représenter.



[Texte]

[Traduction]

• 1550

Mr. Chairman, members of the committee, may I be permitted to remind you that it is one of your responsibilities to be lobbyists, lobbyists on behalf of your constituents. I was one myself when I was an MP. You're not required to register, nor do I suggest that you should be.

In keeping with the principles of ethical conduct that you're now reviewing, however, your constituents should know that you do not expect and will not accept any payment when you make representations on their behalf to the government. That's what you're now paid for in your indemnity.

I have one final comment. Because of our parliamentary form of government, individuals, associations and corporations make their representations to the government. There's little point in lobbying MPs who do not have official responsibilities as ministers or parliamentary secretaries. MPs, of course, express their views in their caucuses, give speeches and vote on legislation, both in committees and in the House of Commons, which can and do effect the outcome. Usually, however, MPs on the government side support the government, and MPs in the opposition vote with their parties.

I point this out because it is sometimes argued, and I've heard it argued here in Ottawa, that there is less legislation in Canada to control lobbying than there is in the United States. Consequently, we should emulate our good neighbours to the south and be more vigilant. The reason there is so much regulation of lobbyists in the United States is that our neighbours have a different kind of government, in which the administration is separate from the Congress. As we have noticed recently, for example, the President's plans for health care can be frustrated and changed by the Congress, the members of which are bombarded by lobbyists for the various interest groups who spend enormous sums of money to influence the outcome. This doesn't happen in Canada and I hope never will. Thank you, Mr. Chair.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Sharp, for your opening remarks. I would like to invite members to direct their questions through the chair to Mr. Sharp. We'll begin with the Bloc, Monsieur Bellehumeur.

**M. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Bonjour, monsieur Sharp.

Avant de commencer, je dois vous dire que j'ai entendu beaucoup de bien sur votre personne, sur votre carrière et sur votre implication en vue d'obtenir une société toujours plus juste. Il me fait plaisir de vous recevoir à ce Comité afin que vous nous aidiez à apprécier le projet de loi que nous avons devant nous. L'esprit pratique et professionnel que vous avez déployé au cours de votre vie parlementaire et professionnelle va sûrement apporter un éclairage sur ce projet de loi pour nous le faire apprécier à sa juste valeur et peut-être même y apporter des modifications.

Monsieur le président, membres du comité, je me permets de vous rappeler qu'une de vos responsabilités consiste à faire du lobbyisme, et cela, au nom de vos mandants. J'ai fait du lobbyisme moi-même lorsque j'étais député. Vous n'êtes pas tenus de vous enregistrer. Vous n'êtes pas tenus de vous enregistrer, et je ne voudrais pas non plus que ce soit le cas.

Toutefois, conformément aux principes déontologiques que vous étudiez actuellement, vos mandants doivent savoir que vous n'attendez pas et que vous n'accepterez aucun paiement lorsque vous défendrez leur cause devant le gouvernement. C'est pour ce travail que vous recevez vos indemnités.

J'ai une dernière observation à faire; nous avons un système de gouvernement parlementaire, et pour cette raison, les particuliers, les associations et les sociétés présentent leur requête au gouvernement. Il ne sert pas à grand-chose de contacter des députés qui n'ont pas de responsabilité officielle en tant que ministre ou secrétaire parlementaire. Bien sûr, les députés expriment leur opinions dans leur caucus, ils font des discours et votent sur les projets de loi, à la fois en comité et à la Chambre des communes, et tout cela peut avoir une incidence sur le résultat final. Toutefois, le plus souvent les députés de la majorité votent avec le gouvernement et les députés de l'opposition votent avec leur parti.

Si je vous signale cela, c'est qu'on prétend parfois, et je l'ai entendu ici même à Ottawa, que le lobbyisme était moins réglementé ici au Canada qu'aux États-Unis. Par conséquent, nous devrions imiter nos bons voisins du Sud et faire preuve de vigilance. Si les lobbyistes sont tellement réglementés aux États-Unis, c'est que nos voisins ont un type de gouvernement différent. Là-bas, l'administration est distincte du congrès. Comme nous l'avons observé récemment, par exemple, le régime de soins de santé proposé par le président peut être contré et modifié par le congrès, et de leur côté, les membres du Congrès sont exposés à un véritable tir de barrage de la part des lobbyistes qui défendent les intérêts de divers groupes, des groupes qui dépensent des sommes énormes pour influencer le résultat final. Cela ne se produit pas au Canada, et j'espère que ça ne sera jamais le cas. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Sharp pour cette déclaration d'ouverture. J'invite maintenant les membres du comité à poser des questions, par l'entremise du président, à M. Sharp. Nous allons commencer par le Bloc et M. Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Good afternoon, Mr. Sharp.

Before going any further, I must tell you that I have heard a lot of praise about yourself, your career and your constant dedication to the cause of a just society. It is a pleasure to welcome you to this Committee and to have your help in understanding this bill that we have before us. I have no doubt that the practical and professional outlook that you have maintained throughout your parliamentary professional life will shed a new light on this bill and maybe inspire us to make some amendments.



## [Text]

D'emblée, je voudrais dire que l'Opposition officielle est d'accord sur la nomination d'un conseiller à l'éthique et, plus précisément, sur la nomination de M. Wilson. Je pense qu'il fallait établir cette chose dès le début.

• 1555

Monsieur Sharp, il y a quatre grands thèmes sur lesquels j'aimerais vous entendre. Le premier est la création du poste de conseiller à l'éthique.

Vous avez beaucoup parlé de l'esprit de transparence qui découle de ce projet de loi. Nous, du Bloc québécois, sommes également d'accord sur cet esprit-là. Hier, j'ai dit au ministre de l'Industrie que l'éthique, la transparence et la confiance des concitoyens et concitoyennes dans leurs relations avec l'État ne sont pas des questions qui relèvent d'un parti politique, d'un gouvernement ou du premier ministre, mais bien des institutions et des représentants légitimes du peuple.

Êtes-vous d'accord sur cet énoncé, monsieur Sharp?

**Mr. Sharp:** Insofar as I understand it, yes. I'm not quite sure of the implications. Perhaps you might elaborate a bit.

**M. Bellehumeur:** Il est sûr que nous sommes en faveur de la création d'un poste de conseiller à l'éthique, mais au niveau de la nomination elle-même, il ne doit pas être question de parti politique, du gouvernement ou du premier ministre. Il devrait y avoir une décision unanime du Parlement concernant la nomination et la responsabilité de ce conseiller à l'éthique lorsqu'il fait rapport.

Êtes-vous d'accord avec moi que, pour qu'il y ait une plus grande transparence, le conseiller à l'éthique devrait être nommé par le Parlement et faire rapport directement au Parlement, un peu comme le vérificateur général du Canada ou même le directeur général des élections?

**Mr. Sharp:** That's why I asked you to elaborate. When I hear what you mean, I do not agree. I agree it is most important for the ethics counsellor to be a man of experience, and particularly a man who can be trusted. He should have no interest other than the public interest, and I think we're fortunate there is a man like Howard Wilson.

The idea that he should be an appointee of Parliament, however, as I said in my opening remarks, raises difficulties for me. That would mean he would have to reveal all his conversations with the Prime Minister and the minister involved. He would be sort of in between the minister and his responsibility for the ethical behaviour of his ministers. Who would then be responsible for the ethical conduct of the government? The Prime Minister or this person?

I think it would lead to great confusion and would not promote greater transparency. It would simply confuse the issue. The issue must be that in the Parliament of Canada, if there are allegations of misconduct on the part of the ministers, the Prime Minister must answer. He has, as a result of the ethics counsellor, someone who should have been in the service quite some time ago. As I said, we recommended this ten years ago. No government picked it up until now, and there were times, I'm sure, when the Prime Minister wished he had.

## [Translation]

First of all, I have to tell you that the Official Opposition is in agreement with the nomination of an ethic counsellor, and more specifically in agreement with the nomination of Mr. Wilson. I think this had to be specified from the start.

Mr. Sharp, there are four major themes that I would like to broach with you. The first is the creation of the position of ethics counsellor.

You talked abundantly about the spirit of transparency which evolves from this bill. This is another thing that we, from the Bloc, agree on. As recently as yesterday, I was telling the Minister of Industry that matters of ethics, transparency and the confidence of citizens, men and women, in the state, are not matters to be given over to a political party, a government or the prime minister, but rather to institutions and legitimate representatives of the people.

Do you agree with this statement, Mr. Sharp?

**M. Sharp:** Dans la mesure où je l'ai compris, oui. Je ne suis pas certain d'avoir bien saisi les implications. Peut-être pourriez-vous développer un peu.

**Mr. Bellehumeur:** We are undoubtedly in favour of a position of ethics counsellor, but the nomination should not be made by a political party, the government or the prime minister. Parliament should make a unanimous decision concerning this nomination and it should also hold this ethics counsellor responsible when he is tabling his report.

Do you agree with me that in the interest of greater transparency the ethics counsellor should be appointed by Parliament and should report directly to Parliament, somewhat like the auditor general or even the chief electoral officer?

**M. Sharp:** C'est la raison pour laquelle je vous ai demandé de développer. Quand je comprends ce que vous voulez dire, je ne suis plus d'accord. Je reconnais qu'il est particulièrement important de nommer un conseiller en éthique qui possède une expérience considérable et surtout qui soit digne de confiance. Son seul souci devrait être l'intérêt public, et à mon avis, nous avons de la chance d'avoir trouvé un homme comme Howard Wilson.

Cela dit, comme je l'ai dit dans ma déclaration, j'ai du mal à envisager qu'il puisse être nommé par le Parlement. Si c'était le cas, il serait tenu de révéler toutes ses conversations avec le premier ministre et le ministre concerné. Il serait en quelque sorte coincé entre le ministre et sa responsabilité quant au comportement des ministres. Dans ces conditions, qui serait responsable du comportement du gouvernement? Le premier ministre ou bien cette personne?

À mon avis, cela porterait terriblement à confusion sans assurer plus de transparence. Cela ne ferait que compliquer les choses. En fin de compte, c'est le premier ministre qui doit répondre devant le Parlement du Canada lorsque ses ministres sont accusés de malversation. Grâce à la nomination du conseiller en éthique, il peut maintenant faire appel à une personne qui aurait déjà dû être en poste il y a longtemps. Comme je l'ai dit, c'est une mesure que nous avions recommandée il y a 10 ans. Jusqu'à présent, aucun gouvernement n'avait donné suite, mais je suis certain que le premier ministre a eu l'occasion de le regretter.

[Texte]

It's a very sensitive issue. Suppose, for example, there are allegations that a minister has engaged in improper conduct. The Prime Minister needs to have someone he can trust to turn to and say: "Look, I want you to look into this. If it's a minor matter that doesn't raise any difficulties, I'll get up and defend the minister. If, however, it's a serious matter, I want you to prepare a report that can be published because I'm just as anxious as you are to maintain the integrity of the government."

Similarly, there are very difficult questions that arise in connection with ethics in government. I use, as an example, one of the leading ministers in this government, who had revealed all his investments, the Minister of Finance. Now, procedures have been worked out by Mr. Wilson with the minister to separate him from the discharge of his responsibilities as an owner. In the final analysis, however, one can argue that Mr. Martin knows he still has those investments and therefore there could be a conflict of interest.

• 1600

What it comes down to is this: in the end, the Prime Minister has to have confidence in the honesty of his ministers until it's proved otherwise. You get yourself into a position in dealing with these issues where there is nothing being charged, nothing at all, no allegations, but simply raising suspicion that there might be. Finally, the Prime Minister has to say he has confidence in his minister, or alternatively, he doesn't.

The Prime Minister must have somebody who has experience and integrity to whom he can turn. So does the minister. The Minister of Finance now, for example, wants to be able to say his circumstances have been thoroughly vetted by the ethics counsellor and he has told him he has done everything he can do to eliminate conflicts of interest. Otherwise, you get into a position where these types of things float around. They don't do anything to improve the confidence of the public.

So these are the reasons why it seems to me you can have an official who can report, as does the Auditor General or the elections officer, on matters on the record. But to a very large extent the ethics counsellor has to deal with questions of competence, with questions of honesty. So I don't think it would be appropriate to put him in the position where he had to reveal his conversations, because that's what would be so, I should think. Otherwise, why appoint him as an official of Parliament? Moreover, as I said in my presentation, I do think the ethics counsellor should appear before a committee. I think probably the Prime Minister would want him to appear, to deal with the general questions that have arisen but not to reveal the confidences of those who have trusted him.

**The Chairman:** Mr. Bellehumeur, I'm going to give you one short question.

**M. Bellehumeur:** Je vais essayer d'être bref, car M. Sharp a fait un long exposé en répondant à ma question. Cela m'enlève du temps pour poser d'autres questions. Il a touché beaucoup de points. Entre autres, il n'est pas vrai que, si le

[Traduction]

C'est une question particulièrement délicate. Supposons par exemple qu'un ministre soit accusé de malversation. Le ministre a besoin de pouvoir s'adresser à une personne de confiance pour lui dire: «Écoutez, j'aimerais que vous vous informiez. Si c'est un incident mineur qui ne pose pas de problème, je prendrai la défense du ministre. Par contre, si c'est une affaire grave, je vous demanderai de préparer un rapport qui sera publié car, tout comme vous, je désire avant tout préserver l'intégrité du gouvernement.»

De la même façon, il arrive que des considérations déontologiques au sein du gouvernement posent de graves problèmes. Je prends l'exemple du ministre des Finances actuel, un des principaux ministres de ce gouvernement, qui a déclaré tous ses investissements. M. Wilson et le ministre ont maintenant élaboré des procédures qui permettront à M. Martin de se dissocier de ses reponsabilités de propriétaire. Toutefois, en dernière analyse, on pourrait prétendre qu'il y a toujours conflit d'intérêt puisque M. Martin sait qu'il a toujours ces investissements.

En fin de compte, le premier ministre doit avoir confiance en l'honnêteté de ses ministres jusqu'à preuve du contraire. Dans ce genre de chose, on finit par avoir des soupçons en l'absence de la moindre accusation, de la moindre allégation. En fin de compte, le premier ministre doit prendre position et dire qu'il a confiance en son ministre ou, à l'inverse, qu'il n'a pas confiance.

Le premier ministre doit pouvoir s'adresser à une personne d'expérience et d'intégrité. Le ministre également. Par exemple, à l'heure actuelle, le ministre des Finances veut pouvoir dire que son cas a été étudié en détail par le conseiller en éthique et que tout a été fait pour éliminer tout conflit d'intérêt possible. Sinon, on n'en sort plus de ces rumeurs. Cela ne fait rien pour encourager la confiance du public.

Pour toutes ces raisons, lorsqu'il s'agit de questions publiques, on peut avoir quelqu'un comme le vérificateur général ou le directeur général des élections qui est responsable directement devant le Parlement. Mais pour sa part, le conseiller en éthique doit s'occuper de questions de compétence et d'honnêteté. Dans ces circonstances, je ne voudrais pas qu'il soit obligé de révéler ses conversations, et à mon avis, c'est ce qui se passerait. Autrement, pourquoi le nommer à un poste officiel au Parlement? De plus, comme je l'ai dit dans mon exposé, je pense que le conseiller en éthique devrait comparaître devant un comité. J'imagine que le premier ministre également voudrait le voir comparaître pour discuter en général des questions dont il s'est occupé, mais sans aller jusqu'à révéler les confidences de ceux qui lui ont fait confiance.

**Le président:** Monsieur Bellehumeur, je vous accorde une dernière question très courte.

**Mr. Bellehumeur:** I shall try to be brief, because Mr. Sharp has made a long presentation in answer to my question. This will cut into my time. He raised a great number of questions, and among other things, I don't agree when he says that if the



[Text]

conseiller à l'éthique devait rendre compte au Parlement, il devrait révéler toutes les conversations. Le vérificateur général, monsieur Sharp, rend compte au Parlement. Il fait d'excellents rapports très précis et il ne révèle pas à qui il a parlé. Il ne révèle pas ses sources ou quoi que ce soit.

Une deuxième chose me fait sursauter quelque peu, à moins que j'aie entendu une mauvaise traduction, ce dont je doute. Vous dites que le conseiller à l'éthique serait un défenseur du ministre ou du Conseil des ministres. Pour ma part, je vois beaucoup plus le conseiller à l'éthique comme étant le défenseur des gens, le défenseur des contribuables qui paient des taxes. J'aimerais que vous me réexpliquiez votre philosophie au sujet de la défense des ministres.

[Translation]

Ethics Counselor were to report before Parliament, he would have to reveal all his conversations. Mr. Sharp, the Auditor General reports to Parliament. He makes excellent reports, very detailed, and he doesn't reveal his sources. He doesn't say with who he has spoken or anything else.

There is another thing that strikes me as odd, unless I heard a bad translation, but I doubt it. You are saying that the Ethics Counselor would represent the minister or the Council of Ministers. To me, the Ethics Counselor should rather represent the people, the rate-payers who are paying taxes. Would you elaborate on this matter of representing the ministers?

• 1605

**Mr. Sharp:** While I was minister I complied with the requirements of those days' conflict of interest regulations. If an allegation had been made in Parliament that I had acted in an improper way, how would I have answered? Fortunately I had no allegations made like this, but if I had, without an ethics counsellor I would have said I complied with the rules. I might or might not have been believed. With an ethics counsellor, the minister can say the ethics counsellor went over his affairs and was satisfied that he had complied with all the rules. He also can say he didn't think he could do anything more to satisfy Parliament about his activities.

Surely that's acting in the public interest. He's not acting to support the minister. He's acting in such a way that the minister has to comply with the law. That is his requirement. If he does, then he wants to defend the minister against charges that he had breached the law.

That's surely in the public interest. You don't want to have these types of things floating around with no one ever answering them.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Sharp.

We'll now turn to Mr. Mills for the Liberals.

**Mr. Mills (Broadview—Greenwood):** Mr. Sharp, I welcome you here. I want to say to you that you are raising all of our sensitivities toward this very important issue of rebuilding trust in government.

I would like to come at this from a different way. The people of Canada are telling politicians that we say one thing during a campaign, but after they elect us our public policy actions don't seem to be consistent with our campaign positions.

How important is it, do you believe, that our actions as a government be consistent with our campaign commitments in rebuilding trust in public life?

**Mr. Sharp:** My first comment is that the Prime Minister certainly started out the right way. As you know, I have been a friend of the Prime Minister's for a very long time. He was my parliamentary secretary when I was Minister of Finance. I've

**M. Sharp:** Lorsque j'étais ministre, je respectais les règles de l'époque sur les conflits d'intérêts. Quelle aurait été ma réaction si on m'avait accusé au Parlement de m'être comporté de façon incorrecte? Cela ne s'est heureusement jamais produit, mais si ça avait été le cas, comme il n'y avait pas de conseiller en éthique, j'aurais dit que je m'étais conformé aux règles. On m'aurait cru ou on ne m'aurait pas cru. Par contre, lorsqu'il y a un conseiller en éthique, le ministre peut déclarer que celui-ci a passé en revue toutes ses affaires et qu'à son avis toutes les règles ont été respectées. Il peut dire également qu'il ne voit pas ce qu'il pourrait faire de plus pour rassurer le Parlement quant à ses activités.

Cela va certainement dans le sens de l'intérêt public. Il n'est pas là pour défendre le ministre, il est là pour faire en sorte que le ministre respecte la loi. Voilà sa raison d'être. Si le ministre respecte effectivement la loi, il peut alors le défendre contre les accusations qui ont été portées contre lui.

Cela va certainement dans le sens de l'intérêt public. Personne n'a intérêt à ce que ce genre de rumeurs continuent à circuler sans que personne ne les conteste.

**Le président:** Merci, monsieur Sharp.

Je vais maintenant donner la parole à M. Mills du côté des Libéraux.

**M. Mills (Broadview—Greenwood):** Monsieur Sharp, je vous souhaite la bienvenue. Je tiens à vous dire que vous nous faites prendre conscience de cette question importante et de la nécessité de rendre aux gens confiance dans leur gouvernement.

J'aimerais aborder la question d'un angle différent. La population canadienne fait savoir à ses hommes politiques qu'à son avis ils font de grandes déclarations pendant les campagnes électorales, mais qu'une fois élus, leurs actions publiques ne semblent pas respecter la position adoptée pendant la campagne.

À votre avis, si nous voulons que les gens reprennent confiance dans la chose publique, faut-il absolument que le gouvernement respecte les engagements pris pendant la campagne?

**M. Sharp:** Pour commencer, je peux vous dire que le premier ministre s'est certainement engagé dans la bonne voie. Comme vous le savez, je suis un ami du premier ministre depuis très longtemps. Lorsque j'étais ministre des Finances, il était



## [Texte]

encouraged him in his public career ever since. When he first joined my office I didn't know he was going to become Prime Minister, but as it turns out, he did. I wasn't surprised by that. I saw the qualities in him that have led him to this high office.

The Prime Minister, I think instinctively, saw that the first thing he should do, even before assuming office, was to put integrity in government first. That's why he said to me that he would like me to interview all his ministers. I spent 45 minutes with each of them. I interviewed a few more than were appointed, but not because I found anything in any of their records that would have barred them from office. Two or three of them, however, finally came to the conclusion that they were not yet ready to assume the responsibilities of ministerial office. Their private affairs were in such a form that they immediately would have had conflict of interest problems. It wasn't anything by way of dishonesty.

I remember one of them said he had a whole series of contracts with the government. He thought he'd better get those settled before he accepted any appointments. I think that was very sensible on that person's part. But all of them, as far as I was concerned, looked like honest people.

I should say to the committee that they had one characteristic that I understood very well. My opening to them was whether or not they were prepared to accept all the regulations on conflict of interest, and whether their spouses were ready to do so. They said yes.

I then asked them to tell me about their investments. Three-quarters of them laughed. They said they owned a house, they owned a car, they had a summer cottage, and they asked if any of those were relevant. I had a fellow feeling with them. They were ordinary Canadians. They were not very wealthy people.

## • 1610

I was very glad to see that because it showed that this is going to be a representative government. The question you asked about whether governments are required to carry out their promises at the end of the election is, of course, a major question affecting all political parties. I myself had often to defend government policies in light of what had been said in the election campaign, but that is not in my judgment an ethical question in the sense that honesty is.

I might have, when I was a candidate, said things that I honestly intended to do but when I got to office found that it was impractical or I couldn't persuade my colleagues. The way our democratic system works is that governments that promise more than they deliver on important matters don't survive. They are replaced by other political parties that go through the same process. It's part of the political process. It doesn't mean they're dishonest. It means that they found, when they got in office, that some of the things they had promised had not to be proceeded with at the present time.

## [Traduction]

mon secrétaire parlementaire. Depuis cette époque, je l'ai toujours encouragé dans sa carrière publique. Quand il est arrivé dans mon bureau, je ne savais pas qu'il deviendrait un jour premier ministre, mais pourtant, c'est ce qui est arrivé. Cela ne m'a pas surpris. À l'époque, on voyait déjà les qualités qui l'on conduit à cette charge importante.

Le premier ministre, instinctivement je pense, s'est dit que la première chose à faire, avant même d'assumer sa charge, était d'accorder une priorité absolue à l'intégrité. C'est la raison pour laquelle il m'a demandé de m'entretenir avec tous ses ministres. Je leur ai parlé à chacun pendant 45 minutes, j'ai même accordé des entrevues à certains qui ne sont pas devenus ministres, mais ce n'est pas parce que j'ai trouvé des choses qui les auraient empêchés d'assumer un tel poste. En effet, deux ou trois d'entre eux sont parvenus à la conclusion qu'ils n'étaient pas encore prêts à assumer les responsabilités d'un poste ministériel. Sans qu'il y ait quoi que ce soit de malhonnête, leurs affaires privées étaient telles qu'ils auraient immédiatement des problèmes de conflit d'intérêts.

L'un d'entre eux m'a dit qu'il avait toute une série de contrats avec le gouvernement. Il a conclu lui-même qu'il ferait mieux de régler toutes ces questions-là avant d'accepter une nomination quelconque. Une position tout à fait raisonnable de sa part. Cela dit, ils m'ont tous fait l'effet de gens très honnêtes.

Ils présentaient tous une caractéristique que j'ai très bien comprise. Pour commencer, je leur ai demandé à tous s'ils étaient prêts à accepter tous les règlements sur les conflits d'intérêts et si leurs conjoints étaient prêts à le faire également. Ils m'ont répondu que oui.

Je leur ai demandé ensuite de me parler de leurs investissements. Les trois quarts d'entre eux ont ri et m'ont répondu qu'ils possédaient une maison, une automobile, un chalet, et ils m'ont demandé si tout cela comptait. Je me suis senti très proche d'eux; c'était des Canadiens ordinaires, des gens pas très riches.

Cela m'a fait plaisir car je me suis dit que nous allions avoir un gouvernement représentatif. Vous m'avez demandé si les gouvernements sont tenus de tenir leurs promesses après les élections et, bien sûr, c'est une question importante pour tous les partis politiques. Moi-même, j'ai souvent dû défendre les politiques du gouvernement à la lumière de ce qui avait été déclaré pendant la campagne électorale, mais à mon avis, ce n'est pas une question d'éthique au même titre que l'honnêteté.

Lorsque j'étais candidat, il m'est sûrement arrivé de promettre des choses que j'avais sincèrement l'intention de faire, pour m'apercevoir ensuite, une fois en poste, que ce n'était pas possible ou que je ne pouvais pas persuader mes collègues. Dans notre système démocratique, un gouvernement qui promet plus qu'il ne peut donner, et je parle des choses importantes, ne survit pas très longtemps. Il est remplacé par d'autres partis politiques qui suivent le même cheminement. Cela ne signifie pas qu'ils soient malhonnêtes. Cela signifie qu'ils se sont aperçus, une fois en place, que certaines de leurs promesses n'étaient pas réalistes dans les circonstances.

## [Text]

I think, however, this government—and I'm not a member of it, I'm a personal adviser to the Prime Minister—has started off in a way that has given confidence to the public that they want to give good government. We shall see, of course, how it all works out.

If I may just add one other comment about promises; I was in politics for a long time and went through many election campaigns. Never, in my experience, has there been anything like the red book put forward by anybody. It was a remarkable thing to do, to argue a case such as that was done. Whether all of that can be fulfilled or not at least it made an understandable program. I think that's the best way I can answer your questions.

**Mr. Mills:** Thank you, Mr. Sharp.

**The Chairman:** Mr. Bryden, we have a little bit of time before we go to the Reform. Do you want to put a short question to Mr. Sharp?

**Mr. Bryden (Hamilton—Wentworth):** I do not, Mr. Chairman. My question is somewhat complex.

**The Chairman:** So can we pass and go to Mr. Epp and come back to you?

**Mr. Bryden:** That would be fine.

**Mr. Epp (Elk Island):** Mr. Sharp, I do want to thank you for coming to our committee and sharing your wealth of experience with us. As a new MP here, and one of those ordinary Canadians who has come to Ottawa with high ideals and great expectations of changing a lot of things around here and fixing them up, I'm rather challenged by the wisdom of your experience and how you indicate that we can't always fulfil everything we said we would do because we didn't understand the situation when we said it. I think that may occur from time to time as we learn more and more about this place.

I'd like to shift gears a little bit from the talk about the ethics counsellor, though that's a very important part of it. Before I do that, though, I can't resist asking this question. I understand from your point of view the necessity of having a confidant, a person who you really trust who will tell you when you are doing something that isn't right.

In that sense it's really good for the Prime Minister, and maybe we should all seek to have someone who would be honest with us and tell us, this is not the right thing to do, because it's possible, I'm sure, to become blinded by one's own situation.

With that in view, but still recognizing ordinary Canadians want to have the assurance there's an independent evaluation, do you think there would be some merit in having two people involved? One would be a specific adviser to the Prime Minister and the other, who's accountable to Parliament, would have total freedom to enter into any investigation he saw fit.

**Mr. Sharp:** I'd like to comment on that by saying there is a question here that has not yet been thoroughly explored. That is whether there should be a court of ethics for members of Parliament outside of the ministry.

## [Translation]

Toutefois, ce gouvernement, dont je ne fais pas moi-même partie, étant simplement conseiller personnel du premier ministre, a pris un départ qui a fait comprendre au public qu'il avait l'intention de bien gouverner. Évidemment, nous verrons ce qui en sortira.

Une dernière observation au sujet des promesses; j'ai fait de la politique pendant très longtemps et j'ai traversé de nombreuses campagnes électorales. Or, je n'ai jamais rencontré quoi que ce soit de comparable au livre rouge. C'est quelque chose d'absolument remarquable, et que ces projets puissent être exécutés ou pas, cela constitue au moins un programme compréhensible. Je pense que c'est la meilleure réponse que je puisse vous faire.

**M. Mills:** Merci, monsieur Sharp.

**Le président:** Monsieur Bryden, il nous reste un peu de temps avant de donner la parole au Parti réformiste. Vous avez une courte question pour M. Sharp?

**M. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Non, monsieur le président, car ma question est assez complexe.

**Le président:** Dans ce cas, puis-je donner la parole à M. Epp, après quoi je reviendrai à vous?

**M. Bryden:** C'est parfait.

**M. Epp (Elk Island):** Monsieur Sharp, je tiens à vous remercier d'être venu et de nous faire bénéficier de votre longue expérience. Je suis un nouveau venu parmi les députés, un de ces Canadiens ordinaires qui sont venus à Ottawa avec de grands idéaux et de grandes attentes, prêts à tout changer et à tout arranger, et je suis frappé quand vous dites, vous, un homme de grande sagesse et de grande expérience, qu'il n'est pas toujours possible de tenir toutes ses promesses faute d'avoir vraiment compris la situation au moment où on les a faites. Je me dis que cela va sans doute se produire de temps en temps au fur et à mesure que nous nous familiarisons avec ces lieux.

La question du conseiller en éthique est particulièrement importante, mais j'aimerais changer un peu de sujet. Mais auparavant, il y a une question que je ne peux m'empêcher de vous poser. Vous nous dites qu'il est nécessaire d'avoir un confident, une personne à qui on fait vraiment confiance, une personne qui puisse vous dire quand quelque chose ne va pas.

C'est certainement une bonne chose pour le premier ministre, mais peut-être devrions-nous tous avoir quelqu'un sur qui nous puissions compter, quelqu'un qui serait honnête avec nous et qui nous dirait le fond de sa pensée, car je sais qu'il est possible de ne pas voir très clairement les choses qui nous touchent de trop près.

Compte tenu de cela, mais compte tenu également du fait que les citoyens ordinaires tiennent à avoir une évaluation indépendante, pensez-vous qu'il serait bon d'avoir deux personnes? L'une d'entre elle serait conseiller du premier ministre, et l'autre, qui serait responsable devant le Parlement, serait parfaitement libre d'entreprendre des enquêtes.

**M. Sharp:** À ce sujet, il y a là un aspect qui n'a pas encore été approfondi. En effet, on peut se demander si les députés ne pourraient pas avoir besoin d'une sorte de tribunal déontologique, indépendamment des ministres.



[Texte]

When I appeared before the committee whose report has been considered, it was suggested there should be an ethics counsellor for everybody in Parliament, including members of Parliament. I commented on that by saying the situations of the ordinary member of Parliament and the minister are very different.

One member of Parliament pursued this question with me. I think Mr. Boudria was there at the time and he may have pursued it with me too.

It was that we make decisions too. I asked them how much information they had about government policy that I didn't have. I'm an ordinary citizen. I asked if they knew things, if they were in the confidence of the government, if they told them what they were going to do. They said no. Then I asked where their conflict of interest would arise. It could arise with respect to their private affairs, for example.

If a question arose in the House of Commons in which they had an interest, in other words one that was going to affect their private fortunes, I thought they were bound by the rules of the House to declare their interest and not vote. That's fine. But I said other than that they weren't in the position of a minister who has access to government information that would enable him to make a fortune if he used it for his private purposes rather than put the public interest first.

So there is a gap here. I'm very strongly against having the ethics counsellor who has now been appointed having any responsibility in that field. But it's for the members of Parliament as a whole to decide whether they want to have somebody who would guard their integrity.

However, I don't think ordinary members of Parliament who do not have access to information that would involve them in a conflict of interest can be treated in the same way as ministers who do have that access and who have to undertake to put their affairs in such a way that there's a minimum of conflict of interest, if not an elimination.

**Mr. Epp:** Allow me then to make the shift I promised and get away from the ethics counsellor.

I want to talk about lobbying. Obviously having previously been a minister and having worked in government before there was even a Lobbyists Registration Act, I would like to know your views on the actual influence lobbyists have, whether it is good only for the people the lobbyists represent and to what degree lobbying is good for the people of Canada, the ordinary citizen, the taxpayer.

**Mr. Sharp:** That's a big question, Mr. Chairman. When I was a minister—and I occupied many of the portfolios where lobbying was done, Minister of Trade, Minister of Finance—I considered it part of the process of decision-making to know the views of Canadians about the legislation that was before the House of Commons, or that would be brought forward. For example, I welcomed representations from anyone who had views about what I should have in the budget and I attended

[Traduction]

Quand j'ai comparu devant le comité dont le rapport a été étudié, on a proposé de mettre un conseiller en éthique à la disposition de tout le monde au Parlement, y compris les députés. J'ai répondu que la situation d'un simple député et celle d'un ministre étaient très différentes.

Un seul député a discuté de cette question avec moi. Je crois que M. Boudria était là à l'époque, peut-être m'en a-t-il parlé également.

En effet, nous prenons également des décisions. Je leur ai demandé s'ils possédaient beaucoup d'information sur la politique gouvernementale que moi, en ma qualité de citoyen ordinaire, je ne possédais pas. Je leur ai demandé s'ils savaient des choses et si le gouvernement leur confiait ce qu'il avait l'intention de faire. Ils m'ont répondu que non. Je leur ai ensuite demandé où étaient les risques de conflits d'intérêt. Ils pourraient se situer au niveau de leurs affaires privées, par exemple.

Si une question était soulevée à la Chambre des communes, une question qui, pour eux, présentait un intérêt particulier, c'est-à-dire qui risquait d'avoir une incidence sur leur fortune privée, les règlements de la Chambre exigent qu'ils déclarent cet intérêt et qu'ils s'abstiennent de voter. Tout cela est parfait. Mais d'un autre côté, je leur ai fait remarqué qu'ils n'étaient pas dans la même situation qu'un ministre, qui a accès à des informations gouvernementales qui pourraient lui permettre de réaliser une fortune s'il utilisait ces informations à des fins personnelles et sans placer l'intérêt public avant tout.

Il y a donc une différence. Je suis tout à fait contre l'idée de confier de telles responsabilités au conseiller en éthique qui vient d'être nommé. Par contre, si les députés veulent avoir un gardien de leur intégrité, c'est à eux de prendre cette décision tous ensemble.

Toutefois, je pense que les simples députés qui n'ont pas accès à des informations qui pourraient les exposer à des conflits d'intérêt ne doivent pas être traités comme des ministres qui, eux, ont accès à ces informations et qui doivent mettre de l'ordre dans leurs affaires pour minimiser, sinon éliminer, les possibilités de conflits d'intérêt.

**M. Epp:** Comme je l'ai annoncé, je vais maintenant quitter le sujet du conseiller en éthique.

En effet, j'aimerais parler des lobbyistes. De toute évidence, ayant été ministre, ayant travaillé au gouvernement avant même que nous n'ayons une loi sur l'enregistrement des lobbyistes, vous devez avoir une opinion sur l'influence des lobbyistes, et j'aimerais savoir si à votre avis leur intervention profite uniquement aux gens pour lesquels ils travaillent ou bien si au contraire elle profite également à la population en général, aux citoyens ordinaires et aux contribuables.

**M. Sharp:** C'est une grande question, monsieur le président. Lorsque j'étais ministre, et j'ai eu plusieurs portefeuilles où il y avait du lobbyisme, ministre du Commerce, ministre des Finances, je considérais qu'avant de prendre des décisions au sujet d'une loi étudiée par la Chambre des communes ou d'une législation envisagée, il était bon de s'informer sur l'opinion des Canadiens. J'ai par exemple invité tous les gens qui avaient quelque chose à proposer pour le



[Text]

many meetings for the purpose of just listening to people express their views. I received thousands of letters from people advocating particular things.

• 1620

I considered that part of the democratic process, and an absolutely essential part. I certainly didn't want to proceed with measures that were going to cause unfairness. The only way I could learn whether they were going to cause unfairness was for people to be able to communicate with me, so I received, as I said, thousands of representations.

In those days, however, there were fewer lobbyists in the sense of people who were making direct representations to government. There were quite a number of consultants who gave advice, but not many who appeared on behalf of individuals or corporations. They made their own representations.

I don't know quite why there has been such a proliferation of lobbyists nor why they have done so well, may I add. This is one of the reasons, I think, that we're having these discussions. It's quite evident that in recent years some lobbyists did extremely well out of their business. As I said at the opening, I had heard stories about why this was so and I regretted it because I thought that influence peddling of that kind was really quite outrageous.

**Mr. Epp:** Would you attempt to answer the question that I asked, specifically as to whether you can think of any examples where there was a distinct benefit to Canadians and to taxpayers because there was a lobby group that presented information. . . ? I'll be kind to them.

**Mr. Sharp:** I think so. I remember, for example, I had to deal with a report called the Carter report. This was a very distinguished chartered accountant who had been asked to prepare a report for revision of the tax system by the Diefenbaker government, and when I became the Minister of Finance I received the report. I was asked what I was going to do about it and I said first of all I was going to ask the public what they thought about the report; I was going to listen to representations. Let me tell you, those representations I received changed my mind about a number of things.

This was a very interesting and in many ways a very imaginative report. It proceeded on the basis of a buck is a buck is a buck, everything a person receives should be taxed, whether it comes from profits, or salaries, or inheritance, or what have you, and it looked like a rather imaginative idea. But when the farmers heard about it, for example, they asked whether it meant that when they passed on their farms that their sons were going to be taxed as if this were income. I give this as an example.

• 1625

**The Chairman:** Thank you, Mr. Epp.

I'm going to now recognize Mr. Bryden, and then I'll go to Mr. Bellehumeur after that.

**Mr. Bryden:** Thank you, Mr. Sharp. I'm very glad you are here, because I have a very tough question I'd like to put to you and get your views on.

[Translation]

budget à se faire entendre, et j'ai assisté à de nombreuses rencontres pour écouter des gens exprimer leurs points de vue. J'ai reçu des milliers de lettres de personnes recommandant telle ou telle chose.

Je considérais que c'était un aspect absolument fondamental du processus démocratique. Je ne voulais absolument pas prendre des mesures qui entraîneraient des conséquences injustes. La seule façon de savoir si elles risquaient d'avoir ce genre de conséquence, c'était de permettre aux gens de communiquer avec moi, comme je viens de vous le dire, des milliers d'entre eux l'ont fait.

À l'époque, toutefois, il y avait moins de lobbyistes, c'est-à-dire que les gens intervenaient directement auprès du gouvernement. Il y avait de nombreux experts-conseils, mais ils comparaissaient rarement au nom de personnes ou de sociétés. Ils intervenaient à titre personnel.

Je ne sais pas pourquoi les lobbyistes ont tellement proliféré, ni d'ailleurs pourquoi ils ont si bien réussi. Je pense que c'est une des raisons pour lesquelles nous tenons ces discussions. Il est évident que certains lobbyistes ont fait des affaires d'or ces dernières années. Comme je vous le disais au début, j'ai entendu certaines explications à ce sujet et j'ai trouvé cela déplorable car je trouve inadmissible ce genre de trafic d'influence.

**M. Epp:** Pourriez-vous essayer de répondre à ma question, et me dire si vous pensez qu'il est arrivé que les Canadiens et les contribuables aient pu profiter clairement d'une intervention d'un groupe de pression. . . ? Je serai tolérant envers eux.

**M. Sharp:** Je le pense. Je me souviens par exemple m'être occupé d'un rapport intitulé le Rapport Carter. Il s'agissait d'un éminent comptable agréé auquel on avait demandé de préparer un rapport en vue d'une révision du système fiscal que devait faire le gouvernement Diefenbaker. Quand je suis devenu ministre des Finances, j'ai reçu ce rapport. On m'a demandé ce que j'allais en faire et j'ai commencé par dire que j'allais demander au public ce qu'il en pensait, que j'allais écouter les interventions de la population. Croyez-moi, ces interventions m'ont amené à changer d'opinion sur bien des choses.

Il s'agissait d'un rapport très intéressant et plein d'imagination à certains égards. L'auteur partait du principe que l'argent c'est de l'argent, que tout ce que touche un individu doit être taxé, qu'il s'agisse de bénéfices, d'un salaire, d'un héritage ou autre, et l'idée semblait séduisante. Mais quand les agriculteurs en ont entendu parler, par exemple, ils se sont demandés si cela signifiait que la ferme qu'ils allaient transmettre à leur fils serait considérée comme un revenu et imposée en conséquence. C'est un simple exemple.

**Le président:** Merci, monsieur Epp.

Je vais maintenant donner la parole à M. Bryden et ensuite à M. Bellehumeur.

**M. Bryden:** Merci, monsieur Sharp. Je suis heureux que vous soyez ici car j'ai une question très délicate à vous poser.

[Texte]

First, I'd like to preface it by restating some of the principles that I thought were in your remarks, to make sure that I have them correctly. I think what you were saying was that all Canadians should have fair and equal opportunity to make representation to government. I believe that's basically what you said. Is that correct?

**Mr. Sharp:** That's right.

**Mr. Bryden:** Second, I thought you basically said that government should not be giving specific advantage to one lobby group over another, or one lobbyist over another. Is that about right?

**Mr. Sharp:** I suppose so. I didn't think you should give preferential treatment to any lobbyist.

**Mr. Bryden:** Fine. That's exactly the point I'm trying to get at.

Third, one government department should not finance an individual group whose sole purpose is to lobby MPs or other government departments. That's not exactly what you said, but would you agree that a government department should not be financing lobbyists who are lobbying politicians or other government departments? Would that be reasonable?

**Mr. Sharp:** I've never heard of any.

**Mr. Bryden:** That comes to my question, and I'm soliciting your views. In fact, this goes on all the time. Would you not agree that there's a fundamental, philosophical conflict in the concept of government funding of special interest groups whose sole purpose is to lobby?

You have instances where you have both charities and non-profit organizations receiving 80% or 90% of their funding from government—if not the federal government, from the provincial government—whose sole purpose is to lobby MPs and politicians, to lobby particular departments and bureaucrats. They indeed enjoy, I believe—and I hope you will agree—a fundamental advantage sometimes in access to bureaucrats by virtue of the fact they're on the government-funded list. Could I have your views on that?

**Mr. Sharp:** As I remember when this was introduced, the problem was that big corporations, big unions, big associations had lots of means to make representations to government. It was the poor who didn't. The idea had been that the government should help those poorer organizations that didn't have access to money as did the big corporations, the big associations and the big unions. The origin was to help them express their views, and I think it was, shall I say, ethically promoted and ethically founded.

I haven't followed closely what happened subsequently, but I have heard complaints such as has been expressed here, that somehow it seems inappropriate for the government to be supporting people who lobby. Again, you come back to this question about whether lobbying is an acceptable activity. I think it is.

What I don't like is when they get preferred access when they peddle influence. Now, there are various kinds of influence. If a group of people who would otherwise not be in the position to make the representations are silent, then it's a pretty one-sided picture that appears before the government.

[Traduction]

Je voudrais commencer par répéter certains des principes que vous avez je crois énoncés dans vos remarques, pour m'assurer que je les ai bien compris. Vous semblez nous dire que tous les Canadiens devraient pouvoir se faire entendre également et équitablement par le gouvernement. Je crois que c'est en gros ce que vous avez dit, n'est-ce pas?

**M. Sharp:** C'est exact.

**M. Bryden:** Deuxièmement, je pense que vous avez dit en gros que le gouvernement ne devrait pas accorder d'avantages particuliers à un groupe de lobbyiste ou à un lobbyiste plutôt qu'à un autre. C'est à peu près cela?

**M. Sharp:** Je pense. Je crois qu'on ne doit pas avantager un lobbyiste.

**M. Bryden:** Bon. C'est précisément de cela que je veux parler.

Troisièmement, un ministère ne devrait pas financer un groupe dont le seul but est de faire du lobbying auprès des députés ou des autres ministères. Ce n'est pas exactement ce que vous avez dit, mais vous convenez qu'un ministère ne doit pas financer des lobbyistes dont la fonction est de faire des démarches auprès des politiciens ou d'autres ministères? Cela vous semble raisonnable?

**M. Sharp:** Je n'ai jamais entendu parler d'un tel cas.

**M. Bryden:** Ceci m'amène à ma question, et j'aimerais bien avoir vos lumières. En fait, c'est quelque chose qui se passe constamment. Ne reconnaissez-vous pas qu'il y a une contradiction philosophique fondamentale dans l'idée que le gouvernement finance des groupes d'intérêt spéciaux dont la seule fonction est de faire du lobbying?

Dans certains cas, des organismes de charité ou des organisations sans but lucratif sont financés à 80 p. 100 ou 90 p. 100 par le gouvernement—sinon le gouvernement fédéral, du moins les gouvernements provinciaux—et dont la seule fonction est de faire pression sur les députés et les politiciens, de faire du lobbying auprès de ministères et de fonctionnaires. Je crois que ces groupes, et je pense que vous en conviendrez, sont parfois extrêmement favorisés car le fait d'être sur la liste des organismes financés par leur gouvernement leur permet d'accéder plus facilement aux bureaucrates. Qu'en pensez-vous?

**M. Sharp:** Je me souviens qu'à l'origine, le problème venait de ce que les grandes entreprises, les gros syndicats, les grosses associations avaient toutes sortes de moyens pour intervenir auprès du gouvernement, alors que les pauvres n'en avaient aucun. On s'est alors dit qu'il fallait que le gouvernement aide ces organisations plus démunies qui ne pouvaient pas trouver des fonds aussi facilement que les grosses sociétés, les grosses associations et les gros syndicats. Au départ, il s'agissait de les aider à se faire entendre, et je pense que c'était un raisonnement moralement juste.

Je n'ai pas suivi de très près ce qui s'est passé ensuite, mais j'ai déjà entendu l'objection que vous venez de formuler, à savoir que le gouvernement ne devrait pas aider des gens qui font du lobbying. Cela nous ramène encore à la question de savoir si le lobbying est une activité acceptable. Personnellement, je le crois.

Ce qui ne me plaît pas, c'est que les lobbyistes puissent être avantagés quand ils font du trafic d'influence. Évidemment, il y a toutes sortes de formes d'influence. Si un groupe de personnes qui n'a pas les moyens d'intervenir ne se fait pas entendre, le gouvernement ne verra qu'un aspect de la question.



## [Text]

At the time it came up I felt myself inclined to say that there were circumstances under which lobbyists could be supported by the government. They were not peddling influence. They didn't have any friends within the government who had special access to decision-making or anything like that. They simply were making their representations. They should be heard. If we didn't help them, they never would be heard.

• 1630

That's the only way I can answer that question.

**Mr. Bryden:** Let me develop it just briefly, Mr. Chairman. The situation now is that a large number of special interest groups purport to represent large numbers of Canadians. There are several anti-smoking organizations, for example, and a number of environmental organizations, ethnocultural, and so on and so forth. Theoretically, they say, they represent literally millions of Canadians.

Would you not agree that if these organizations continue to lobby government on their particular points of view they have, they should no longer receive what continues to be 80% or 90% of their funding from government? They should actually receive the funding from their own membership. The whole process should at least be reviewed.

**Mr. Sharp:** Yes, I think it should be reviewed for various reasons, one of them being, I suppose, that it can no longer be afforded on the scale that now goes on.

I don't agree, however, that there are never circumstances under which groups like this should be financed to make their representations.

**The Chairman:** We will now invite Mr. Bellehumeur to proceed.

**M. Bellehumeur:** Bien que j'aie d'autres questions au sujet du conseiller à l'éthique, je vais passer à un deuxième point, à savoir le code de déontologie.

Monsieur Sharp, avant de faire de la politique à temps plein, je pratiquais le droit. Dans ma corporation professionnelle, il existait et il existe encore un code de déontologie pour voir à ce que mes services et ceux de mes confrères soient de qualité, conformes à des normes, monétairement acceptables, etc. Ce code de déontologie a été entériné et voté par l'Assemblée nationale du Québec comme un texte réglementaire, de telle sorte qu'il a force de loi. Ce n'est pas le cas du code de déontologie que le conseiller à l'éthique va faire.

Monsieur Sharp, en quoi l'existence d'un code d'éthique qui n'a aucune force de loi permettra-t-elle de contrôler les agissements des lobbyistes comme ceux qu'on a connus dans l'affaire de l'aéroport Pearson?

**Mr. Sharp:** This is a very important question, one that Mr. Starr and I looked at very carefully when we formed our task force on conflict of interest. At that time we favoured putting the conflict of interest guidelines into a regulatory form. We felt that guidelines were far too imprecise a concept. They were simply saying to be guided by these principles. The ministers did. As far as I know, with few exceptions they carried them out. The sanction at that time would have been dismissal from the

## [Translation]

À l'époque, j'ai eu tendance à dire que le gouvernement pouvait apporter une aide aux lobbyistes dans certaines circonstances. Il ne s'agissait pas de gens qui faisaient du trafic d'influence. Ils n'avaient pas d'amis haut placés au gouvernement. C'était simplement des gens qui s'exprimaient. Ils fallait les entendre. Si on ne les avait pas aidés, on ne les aurait jamais entendus.

C'est tout ce que je peux répondre à votre question.

**M. Bryden:** Permettez-moi de la développer un peu, Monsieur le président. Actuellement, de nombreux groupes d'intérêts spéciaux prétendent représenter des publics très vastes. Il y a plusieurs organisations de lutte contre le tabac, diverses organisations environnementales, des groupes ethno-culturels etc. etc. En théorie, ces gens-là disent qu'ils représentent des millions de canadiens.

Si ces organisations continuent à faire du lobbying auprès du gouvernement, ne reconnaissez-vous pas qu'elles ne devraient plus être financées à 80 ou 90 p. 100 par le gouvernement. Elles devraient être financées par leurs membres. Il faudrait au moins revoir tout le mécanisme.

**M. Sharp:** Effectivement, il faudrait le revoir pour diverses raisons, notamment parce que nous n'avons plus les moyens de faire les choses à cette échelle.

Je ne suis cependant pas d'accord pour dire qu'on ne doit jamais apporter une aide financière à un groupe pour lui permettre de faire ce genre d'intervention.

**Le président:** Nous allons donner la parole maintenant à Monsieur Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur:** Although I have other questions dealing with the ethics counsellor, I will deal with another issue, the code of conduct.

Mr. Sharp, before I got fully involved in politics, I used to be a lawyer. In my corporation, there was and there still is a code of conduct to make sure that services offered by myself and my colleagues meet some quality standards, are not overpriced, and so on. This code of conduct was agreed to and passed by the National Assembly of Quebec as a regulatory instrument, so that it acts as a legislation. This is not the case of the code of conduct to be established by the ethics counsellor.

Mr. Sharp, how will a code of conduct with no legal clout help control lobbying actions such as in the case of Pearson Airport?

**M. Sharp:** C'est une question très importante que M. Starr et moi-même avons examinée de très près lorsque nous avons constitué notre groupe de travail sur les conflits d'intérêts. À l'époque, nous étions plutôt tentés de présenter les lignes directrices sur les conflits d'intérêts sous forme de réglementation. Nous estimions que les directives étaient une notion trop floue. Elles donnaient simplement des principes à respecter. Les ministres les respectaient. À ma connaissance, ils



## [Texte]

cabinet, which is a very serious sanction. You don't have to have a law. The Prime Minister just enforced the rules, in a sense.

I think there is something to be said, however, for making them more than guidelines. We looked at that question carefully. We did recommend in our report that they should become, in a sense, law.

We did have a real problem in connection with that, which I would like to mention. If you put these rules into law, then you come up against the problem that sometimes it's very difficult to interpret the law. We suggested at that time that one of the functions of the ethics counsellor should be to interpret the law in the sense of saying to a person who came to the ethics counsellor for advice... Suppose a minister said: I put my affairs in this form; does that satisfy the rules? The ethics counsellor would say: Well, not quite. I have some authority, however, to interpret the rules in such a way that they could fit your circumstances.

You're not proposing anything unethical. You're just pointing it out to be a technical difficulty. If you do put these kinds of things into laws, you come up against the problem of having to be able to apply the rules. It's not easy, as you would discover if you tried to put in law what exactly you want the people to do.

It is an arguable case. We thought we had met the problems by saying that the ethics counsellor had the right to say this does conform with the law as far as he could tell and to therefore say to the minister that everything possible had been done to meet the requirements of the rules. You do run up against this problem.

The other question you raise, as to whether these things can really be enforced, depends to a considerable extent—and I say this having served both as a senior civil servant and as a minister. We're very fortunate in this country in having very high standards of behaviour by senior civil servants. This came about some years ago because there happened to be a group of people and a couple of deputy ministers who established the tradition and established the ethical standards, which had been applied simply by their successors.

You talked to the Deputy Minister of Finance today. He's in the tradition that was established by Clifford Clark back before the Second World War. It's part of his approach to government always to put the public interest first. That's one of the reasons why, in this country, there are high standards of ethical conduct in the ministry.

Behind the ministers is a group of "permanent" civil servants who are dedicated to the public interest, have no other interests.

## [Traduction]

les ont respectées à de rares exceptions près. À l'époque, la sanction aurait été le renvoi du Cabinet, c'est à dire une sanction très grave. On a pas besoin pour cela d'une loi. Le premier ministre se contentait en quelque sorte d'appliquer le règlement.

Je pense toutefois qu'on peut justifier dans une certaine mesure l'idée d'aller plus loin que de simples directives. Nous avons étudié soigneusement la question, et recommandé dans notre rapport que le texte ait en quelque sorte force de loi.

Cela nous a toutefois posé un problème dont je voudrais vous parler. Si vous décidez de présenter ces règlements sous forme de loi, vous allez parfois vous heurter à un problème très délicat d'interprétation de la loi. Nous avions alors suggéré que l'un des rôles du conseiller en éthique soit l'interprétation de la loi, en ce sens qu'il lui serait possible de répondre à ceux qui demanderaient conseil. Par exemple, si un ministre disait: «Voici comment j'ai disposé de mes biens; est-ce que cela est conforme aux règles?» Le conseiller en éthique pourrait répondre: «Eh bien, pas tout à fait. Il m'est toutefois possible d'interpréter les règles de façon à ce qu'elles puissent s'appliquer à votre cas particulier.»

## • 1635

Dans un tel cas, le conseiller en éthique ne propose pas d'écarter le code de conduite. Il se contente de noter une difficulté d'ordre technique. Si ce genre de disposition se transforme en loi, on se heurte au problème de sa mise en oeuvre. Cela n'est pas facile, comme vous pourriez le constater si vous essayiez de rédiger un texte de loi qui précise exactement les mesures que vous voulez voir prendre par les personnes en cause.

Il y a du pour et du contre. Nous pensions avoir résolu le problème en disant que le conseiller en éthique avait le droit de dire que telle ou telle mesure respecte la loi, au mieux de ses connaissances, et de pouvoir ainsi déclarer au ministre que le maximum avait été fait pour que les règles soient respectées. Mais il faut reconnaître l'existence de la difficulté.

Vous avez soulevé une autre question. Si vous avez demandé s'il est possible de faire respecter les règles; je vais essayer de répondre à cette question en faisant appel à mon expérience, tant comme haut fonctionnaire que comme ministre. Certains facteurs importants entrent en jeu. Nous avons, au Canada, la bonne fortune d'avoir des hauts fonctionnaires qui reconnaissent les hautes exigences de leurs fonctions. Ces normes de conduite sont apparues il y a déjà bien des années quand un groupe d'individus et quelques sous-ministres ont créé ce qui est devenu une tradition et ont établi des normes de conduite qui ont été ensuite respectées par leurs successeurs.

Vous avez rencontré aujourd'hui le sous-ministre des Finances. Il suit la tradition créée par Clifford Clark bien avant la Deuxième Guerre mondiale. En matière de gouvernement, il estime que l'intérêt public occupe toujours la première place. C'est l'une des raisons pour lesquelles, dans notre pays, les normes déontologiques ministérielles sont très élevées.

Dans l'ombre des ministres, existe un groupe de fonctionnaires «permanents» qui mettent tous leurs efforts à servir l'intérêt public, et n'ont pas d'autres intérêts à servir.

[Text]

It's an arguable case. I don't disagree with you. I think there's a lot to be said for making these as much as possible the law.

I point out to you, however, first of all that I don't think there's any real problem. Secondly, if there is, you run up against very serious problems in drafting the law.

**M. Bellehumeur:** Monsieur Sharp, admettez-vous que, si le code de déontologie était sous forme de règlement, qu'il était adopté par le Parlement et qu'il avait force de loi, la population aurait plus de facilité à se plaindre et à saisir le conseiller à l'éthique de certaines irrégularités? Selon le texte actuel, tout va se faire en vase clos, dans le bureau du premier ministre ou je ne sais trop où, et la population n'aura jamais le sentiment d'avoir véritablement une réponse ou un éclairage sur certains problèmes qui, de toute façon, ne viendront pas de leurs plaintes directes. C'est le premier ministre qui va demander telle ou telle chose au conseiller à l'éthique. C'est un peu comme dans mon exemple du Barreau du Québec avec mon code de déontologie. Si un de mes clients ou un client d'un autre avocat est insatisfait, il fait une plainte auprès du syndic, et il y a une enquête en bonne et due forme. On pourrait peut-être appliquer cela au conseiller à l'éthique.

[Translation]

On peut débattre la question soulevée. Je ne suis pas en désaccord avec vous. J'estime que l'on peut apporter bien des arguments pour que, dans toute la mesure du possible, ces règles aient force de loi.

Je dois toutefois vous signaler que d'abord, je ne pense pas qu'il y ait de graves problèmes à traiter. Deuxièmement, la préparation d'un texte législatif poserait de sérieuses difficultés.

**Mr. Bellehumeur:** Mr. Sharp, should the code of conduct be a statutory instrument, passed by Parliament and with force of law, would you say that it would be easier for the population to make its complaints known and to inform the ethics counsellor of some irregularities? With what we have now, everything is going to be done behind closed doors, in the Prime Minister's office, or I'm not sure where, and the public will never have the feeling that it really got an answer or that some problems were properly scrutinized, problems that, at any rate, would not be examined as a consequence of a direct complaint from the public. It is the Prime Minister who is going to ask the ethics counsellor to provide an answer to this or that question. I'm going back to the example I gave regarding Quebec's Bar Association and its code of conduct. Should one of my clients, or the client of some other lawyer, is not satisfied, he can lodge a complaint with the syndic, and then there is a formal inquiry. It might be impossible to use the same approach with regard to the ethics counsellor.

• 1640

Êtes-vous d'accord sur mon argumentation à cet égard?

**Mr. Sharp:** If I may make a comment here, there is no procedure that is more effective in dealing with these kinds of issues than the Question Period in the House of Commons.

I don't think the people quite understand what is achieved by the Question Period, if it's used properly. It is that nothing can be hidden effectively. I remember being asked about Watergate, the event that happened in the United States when the Nixon government was accused of raiding the headquarters of the Democratic Party. They said, why doesn't that happen in Canada? I said, because if there was the slightest suspicion that the Liberal Party was going to raid or took any steps that looked like that, there would be a question in the House of Commons and that would be that.

In the case of Watergate, this went on; there was no procedure in the Congress for this thing to come out and it built up into such an issue that the President had to resign. So I say to you, we do have safeguards in our procedures that you shouldn't overlook. Perhaps you don't use the Question Period as effectively—and I say this to all members—as it should be, but it is a safeguard of some considerable importance against that sort of thing.

I couldn't imagine, if the ethics counsellor were ever suspected of playing the government game, the questions that would arise from the leader of the opposition. It would be right there, just before the whole public in a way that no other thing would be as effective.

Do you agree?

**M. Sharp:** Si je peux faire une remarque ici, je vous signale qu'une intervention à la Chambre des communes pendant la période de questions est la méthode la plus efficace pour traiter ce genre de problèmes.

Je ne pense pas que l'on comprenne vraiment ce que la période de questions orales peut donner comme résultats si elle est utilisée correctement. Rien ne peut vraiment demeurer caché. Je me souviens de questions qui m'avaient été posées au sujet de Watergate, quand le gouvernement Nixon, aux États-Unis, avait été accusé de s'être introduit dans les bureaux du quartier-général du Parti démocratique. On m'avait demandé pourquoi cela ne se produisait pas au Canada. Dans ma réponse, j'ai indiqué que si l'on avait le moindre doute que le Parti libéral allait se livrer à une telle activité, ou s'engager dans une voie similaire, une question serait posée à la Chambre des communes, et cela mettrait fin à toute tentative.

Dans le cas de Watergate, le Congrès ne disposait d'aucune procédure pour faire connaître les faits, et le dossier ne cessait de prendre de l'importance pour en arriver au point où le président a dû démissionner. Tout ceci pour vous dire que nos procédures offrent déjà des mesures de protection que nous ne devrions pas oublier. Peut-être n'utilisez-vous pas la période des questions orales aussi efficacement—et je m'adresse à tous les députés—que possible, mais c'est un mécanisme tout de même très important pour se protéger de ce genre de choses.

Si d'aventure le conseiller en éthique commençait à faire le jeu du gouvernement, j'imagine d'ici les questions qui seraient posées pas le chef de l'opposition. Le dossier serait ouvert aux yeux du grand public et aucune autre méthode pourrait se révéler aussi efficace.



[Texte]

[Traduction]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Sharp.

Mr. Boudria, please.

**Mr. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell):** Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I want to thank Mr. Sharp for his contribution not only today but in the committees in the past where we've sought his advice. I've had the pleasure of sitting on the Cooper committee and the Holtmann committee as well as the Blenkarn committee on conflict of interest.

I guess I'm the only survivor of any of those three committees, and today I apologize for missing part of the meeting. I've come to the conclusion that being the whip and sitting on a committee are incompatible, but it's not because of conflict of interest, I want to assure you.

I want to ask you first one question on the ethics counsellor. There was some reference to this before. Do you see as well as the ethics counsellor having a more formal role for ministers, which, of course, I think is very much wanted, a juristconsult role for back-benchers? For instance, as a backbencher now, there's no one I can go to and say, look, the Parliament of Canada Act says I'm not supposed to vote on one of these, but I'm not sure whether I have one of these.

For example, the Parliament of Canada Act and other legislation speaks of a public work, whatever that is. I'm not sure if any of us know what it is because it's a definition that's *désuète*. It's one of a time gone by. For instance, computer software would probably not be a public work and a culvert probably would, which is a little strange in modern terms.

Would you think there would such a role for the back-benchers to consult, as well as the additional, more quasi-judicial role of the ethics counsellor in regard to ministers?

**Mr. Sharp:** At one time, Mr. Chairman, before the ethics counsellor was appointed, I got myself in the position where I was the ethics person to whom people appealed. I did get some inquiries from members of Parliament, to which, if I could be helpful, I was. I suppose the ethics counsellor couldn't refuse to see a member of Parliament and offer him his advice. Perhaps it's just the same thing. If a member of Parliament consulted the ethics counsellor as to whether he was fulfilling House of Commons laws—

**Mr. Boudria:** It's not just the law but what is proper, and that's not always the law.

**Le président:** Merci monsieur Sharp.

Monsieur Boudria, vous avez la parole.

**M. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell):** Merci monsieur le président.

Tout d'abord, je tiens à remercier monsieur Sharp de la contribution qu'il a apportée non seulement à notre comité, aujourd'hui, mais aussi aux autres comités qui, dans le passé, l'ont consulté. J'ai eu le plaisir de participer aux travaux du comité Cooper, du comité Holtmann, ainsi que ceux du comité Blenkarn, comités qui traitaient tous des questions de conflit d'intérêts.

Il semble que je sois le seul survivant de ces trois comités. Quant à aujourd'hui, permettez-moi de m'excuser d'avoir été absent pendant une partie de votre séance. J'en arrive à la conclusion qu'il est impossible d'être à la fois whip et membre d'un comité, mais je vous assure qu'il ne s'agit pas du tout d'un conflit d'intérêts.

Ma première question porte sur le rôle du conseiller en éthique. On en a d'ailleurs déjà parlé. Pensez-vous que le conseiller pourrait jouer un rôle plus formel quand il s'agit des ministres, ce qui, naturellement, est vivement désiré, et, d'autre part, un rôle de juristconsulte vis-à-vis des simples députés? Par exemple, comme simple député je ne peux m'adresser à personne qui pourrait répondre à la question suivante: la Loi sur le Parlement du Canada dit que je ne devrais pas voter dans le cas d'une mesure portant sur telle ou telle chose, mais je ne suis pas sûr d'être concerné.

Par exemple, la Loi sur le Parlement du Canada, ainsi que d'autres lois, parlent de Travaux publics, quel que soit le sens donné à cette expression. Je ne sais pas si nous savons exactement ce qu'il faut entendre par Travaux publics, car la définition connue est désuète. Elle appartient au passé. Par exemple, un logiciel n'entrerait probablement pas dans la catégorie des Travaux publics, mais une canalisation s'y trouverait, ce qui, de nos jours, est curieux.

Pensez-vous donc qu'il serait possible pour les simples députés de consulter le conseiller qui, par ailleurs, remplirait aussi la fonction quasi-judiciaire de conseiller en éthique auprès des ministres?

**M. Sharp:** Il fut un temps, monsieur le président, avant la nomination d'un conseiller en éthique, où je me suis trouvé être celui que l'on consultait sur les questions de déontologie. J'ai alors reçu certaines demandes de renseignements de la part de députés et, si je pouvais leur être utiles, j'ai répondu à leurs questions. Il me semble que le conseiller en éthique ne pourrait pas refuser de voir un député et de lui prêter conseil. Il s'agit peut-être de la même chose. Si un député consultait le conseiller en éthique pour savoir s'il respectait les lois de la Chambre des communes. . .

**M. Boudria:** Il ne s'agit pas uniquement des lois, mais de ce qui est une conduite honorable et cela n'est pas toujours confirmé par une loi.



[Text]

**Mr. Sharp:** Whichever way you look at it, he would probably offer some advice. I think he would tentatively say it's not his function, but if you want his opinion, this is how he feels. If you were challenged on your activities, I think it would be good if you said you had some uncertainty about this, that you went to the ethics counsellor and this is what he said. At least it would be an answer.

However, I don't think you want to mix up the roles of ordinary members of Parliament with those of ministers. They are essentially different.

You will recall, Mr. Boudria, when all members of Parliament were to be classified, starting with the Prime Minister right down to ordinary MPs. I thought that was very confusing and this is why I have reservations. I think there ought to be a clear distinction between the problems ministers face because they are privy to information they could use to put their private interest ahead of the public interest. . . I think that is absolutely essential. When you get below that, I think there's some question as to whether there ought to be some authority to whom members of Parliament could refer who might be useful to them if they have questions about their own activities.

**Mr. Boudria:** I was absent from yesterday's committee meeting for the same reason that I missed part of today's meeting. I read in the media that it was asked whether a lobbyist could be abolished, whether the federation of agriculture, for instance, should no longer have a staffer who visits MPs. Whether we wish them in or out of existence I think is irrelevant. It's there, and I don't think that should be part of an issue.

I think it's a good principle in law that everyone has a right to be represented by someone else they feel is qualified to represent them, but in fulfilling that role, I think lobbyists must have a very strong code of conduct of their own. You may have addressed this while I was out, but perhaps you'd care to elaborate on the necessity to ensure that line between what is lobbying and what is influence peddling is never crossed.

Do you agree with that part of the bill insisting on those kinds of codes of conduct for lobbyists, codes that would be similar to what the law societies do for lawyers?

**Mr. Sharp:** In general I think that would be very useful, although I repeat what I said earlier. I think it would be improper to place any restrictions on the right of people to make representations or to have other people make representations for them. I think that is a denial of democratic justice.

I am still rather skeptical about being able by regulation to deal effectively with influence peddling. It's a very, very difficult thing to do, because you can't define influence peddling except in very general ways. I don't think there should be any great

[Translation]

**M. Sharp:** Quelle que soit la façon de voir, le conseiller fournirait sans doute quelques opinions. Il commencerait peut-être par dire qu'il ne s'agit pas de son rôle normal, mais que si vous voulez son opinion, il vous la donnera. Par exemple, si vos activités étaient contestées, je pense qu'il serait bon de pouvoir dire que vous aviez des inquiétudes à ce sujet, que vous avez consulté le conseiller en éthique et qu'il vous dit telle ou telle chose. Cela, tout au moins, vous permettrait de répondre.

Toutefois, je ne pense pas que l'on puisse confondre le rôle des simples députés et celui des ministres. Il y a des différences fondamentales.

Vous vous souviendrez, monsieur Boudria, qu'on pensait à donner une habilitation de sécurité à tous les membres du Parlement, en commençant par le premier ministre pour arriver au simple député. Je pensais que cela créerait une certaine confusion, c'est pour cela que j'avais certaines réserves à ce sujet. Je crois qu'il faut établir une distinction très claire entre les difficultés auxquelles les ministres font face parce qu'ils ont accès à des renseignements qu'ils pourraient utiliser pour favoriser leurs intérêts privés aux dépens de l'intérêt public. . . Je crois qu'il s'agit là d'une nécessité absolue. Pour les postes de moindre responsabilité, je crois que l'on peut se demander s'il serait souhaitable d'avoir une personne faisant autorité en la matière et à qui les députés pourraient s'adresser pour obtenir des renseignements utiles s'ils s'interrogeaient au sujet de leurs propres activités.

**M. Boudria:** J'étais absent lors de votre séance d'hier, pour la raison qui m'a amené à être absent pendant une partie de la séance d'aujourd'hui, mais j'ai lu dans la presse qu'on s'était interrogé sur la possibilité d'éliminer un lobbyiste, de sorte que les employés d'un organisme comme la Fédération de l'agriculture, par exemple, ne pourraient plus rendre visite aux députés. À mon avis, que nous souhaitions les voir disparaître ou non n'est pas pertinent. Ces organismes existent, et je ne pense pas que cette question devrait être envisagée.

Il me semble que l'un des principes fondamentaux du droit est que toute personne a le droit d'être représentée par quelqu'un auquel elle accorde sa confiance, mais j'estime aussi que les lobbyistes devraient être régis par leur propre code de déontologie quand ils représentent leurs clients. Vous en avez peut-être déjà parlé en mon absence, mais je vous serais reconnaissant d'insister sur la nécessité de s'assurer que la frontière entre les activités normales de lobbyiste et le trafic d'influence ne sera jamais franchie.

Appuyez-vous cette partie du projet de loi qui insiste sur la nécessité d'avoir de tels codes de déontologie pour les lobbyistes, codes qui seraient similaires au code de conduite du Barreau?

**M. Sharp:** En règle générale, cela serait très utile. Toutefois, je répète ce que j'ai déjà dit: il ne serait pas acceptable de limiter le droit des individus à se faire entendre, ou de demander à d'autres personnes d'être leur porte-parole. Je crois qu'il s'agirait alors d'un déni de justice démocratique.

• 1650

Je demeure plutôt sceptique sur la possibilité de traiter efficacement du trafic d'influence par voie de réglementation. C'est quelque chose d'extrêmement difficile, car le trafic d'influence ne peut être défini qu'en termes très généraux. Je

## [Texte]

difficulty in getting a code of conduct accepted by lobbyists, let's say, that they will never peddle influence. They'd all agree they never do, but you wouldn't get very far ahead. What really matters is how they're received. What happens within the government when a person tries to use his friendship or his support for the party or something like this to ask for preferential treatment? Therefore, as I said, I was very pleased when at least the code of conduct was modified so as to make it quite clear that everything was to be dealt with on its merits.

Now, just what you can do beyond that, I don't know. Some people would like to set up a great bureaucratic structure in which ministers or deputy ministers or officials would make a record of any time anybody phoned them with an idea, and report this, and so on. It is possible to contemplate those things.

My advice to the committee is to proceed by steps. I think the first step that has been taken here is a very good one, to modify the conflict of interest rules so all officials are on notice. If it turns out that this is not effective, if in fact influence peddling were to revive—I think it's pretty well stopped at the moment by this committee and by the Prime Minister's attitude—then would be the time to see whether there are further things that need to be done.

As I say, we're very fortunate in this country in having very high standards of ethical behaviour in the government. When I look around the world I see nobody any more honest or with greater integrity than the Government of Canada. Nevertheless, as we have seen, it can be impaired. I just feel that it would be better to wait until there are incidents that show that the structure is weaker than it need be. Then you could consider doing other things that would make it plain that everyone is expected to abide by the code.

**The Chairman:** Thank you Mr. Sharp. Mr. Epp, I'll turn the questioning back to you, sir.

**Mr. Epp:** Thank you.

**The Chairman:** I want to try to take advantage of Mr. Sharp's appearance today and caution members that I'd like to keep questions short, and perhaps if Mr. Sharp could sharpen the answers a little bit we could give everybody a chance to ask a few more questions. We have a long speakers list. You're very popular.

**Mr. Epp:** I would like to ask you to list the items that you think lobbyists should be disclosing. We have the lobbyists registration. Obviously they have to indicate their name. What else should they be telling us, and what should be available to the public in general?

**Mr. Sharp:** Well, I've looked at the bill, and in general I think what is proposed is pretty good. I look at it from the point of view of people who want to know who is lobbying whom on questions in which I had an interest.

## [Traduction]

ne pense pas qu'il soit particulièrement difficile d'obtenir des lobbyistes qu'ils acceptent un code de déontologie qui interdirait le trafic d'influence. Ils diraient tous qu'ils ne le feront jamais, mais cela ne vous avancerait guère. Ce qui est vraiment important, c'est de voir comment ces lobbyistes sont reçus. Que se passe-t-il au sein d'un gouvernement quand un individu essaye d'utiliser ses relations amicales, ou l'appui qu'il a donné au parti, ou toute autre chose similaire, pour demander un traitement préférentiel? Comme je l'ai déjà dit, j'ai donc été très satisfait de noter que finalement, le code de déontologie était modifié pour qu'il soit parfaitement clair que toutes les questions seraient traitées individuellement et en toute objectivité.

Je ne vois vraiment pas ce que l'on peut faire de plus. Certains voudraient voir la création d'une grande structure bureaucratique où les ministres, les sous-ministres ou d'autres hauts fonctionnaires signaleraient tous les appels téléphoniques reçus présentant une idée quelconque, ou toute autre sorte de communication. On peut envisager ce genre de choses.

Je préfère suggérer au comité d'avancer progressivement. Nous avons ici la première étape, qui est une fort bonne décision, et qui modifie les règles gouvernant les conflits d'intérêts de façon à ce que tous les fonctionnaires soient avertis. Si cela ne donne pas les résultats voulus et si, dans les faits, le trafic d'influence réapparaît—je crois qu'on y a mis fin pour le moment à la suite des activités de votre comité et compte tenu de l'attitude du premier ministre—il conviendrait alors de voir s'il serait bon de prendre d'autres mesures.

Comme je l'ai dit, nous sommes très fortunés au Canada, car le gouvernement respecte des normes de conduite sévères. Quand j'examine ce qui se passe ailleurs au monde, je ne crois pas qu'il y ait de gouvernement plus intègre ou plus honnête que le nôtre. Toutefois, comme nous l'avons vu, il peut y avoir des fissures. J'estime cependant qu'il est préférable d'attendre pour voir si certains incidents vont démontrer que la structure est plus faible qu'elle ne devrait l'être. On pourrait alors recourir à d'autres mesures qui indiqueraient clairement que tout le monde doit respecter le code.

**Le président:** Merci, monsieur Sharp. Monsieur Epp, je vous donne la parole.

**M. Epp:** Merci.

**Le président:** Je voudrais profiter de la présence de M. Sharp ici, aujourd'hui, et demander aux députés de bien vouloir poser des questions brèves, et je demanderai également à M. Sharp de donner des réponses un peu plus précises, ce qui permettrait à tout le monde de poser quelques questions supplémentaires. La liste des intervenants est longue. Vous êtes, monsieur Sharp, très apprécié.

**M. Epp:** Je voudrais vous demander quelle serait la liste des choses qui, à votre avis, devraient être dévoilées par les lobbyistes. L'enregistrement des lobbyistes est obligatoire; il est évident qu'ils doivent donner au moins leur nom. Que devraient-ils nous dire d'autre, et quels sont les renseignements qui devraient être accessibles au grand public?

**M. Sharp:** J'ai examiné le projet de loi et, en règle générale, je crois que les mesures proposées sont fort bonnes. J'ai lu ce texte du point de vue de ceux qui veulent savoir qui représente qui pour des questions qui m'intéressent.



[Text]

For instance, another group outside said this lobbyist has a client who is making representations on this subject; I had better do so too. Those are the kinds of things that I think should be provided for. Other than that, as I say, registration and those kinds of things are not going to solve all of the problems; you have to deal with it from within the government.

• 1655

**Mr. Epp:** Do you agree that contingency fees should not be permitted?

**Mr. Sharp:** I really don't know how lobbyists earn their living. I remember that when all of this discussion began, some of them said what their fees were, so what else did we want to know.

Do they have contingency fees? It's like lawyers; it's not a very ethical kind of activity for contingency fees. If I had anything to do with it, I think I would do what I could to prevent it. I don't think you can prevent it effectively. This is my feeling about the regulation of lobbying. I think you can set up a vast bureaucratic structure and not achieve much.

**Mr. Epp:** One last question and then I'll pass to the next person. This is with respect to the fees themselves. As we know, lawyers, which you use as your example, don't have to disclose to the courts what they're charging their clients. Do you think it's correct in our legislation here to require that lobbyists disclose their fees?

**Mr. Sharp:** Why? What is the purpose?

**Mr. Epp:** Well, it's in the act.

**Mr. Sharp:** Yes, I know. What is the purpose of disclosing the fees? Curiosity?

**Mr. Epp:** It's to keep things honest.

**Mr. Sharp:** Does it?

**Mr. Epp:** You don't think it does?

**Mr. Sharp:** I doubt it.

**Mr. Epp:** You're the witness today. I know I have an idea on it.

I'll pass.

**M. Bellehumeur:** Vous avez parlé d'un sujet dont j'ai discuté hier avec le ministre. J'ai vécu certaines expériences depuis le peu de temps que je siège à ce Parlement. Avec tout le respect que j'ai pour vous, monsieur Sharp, je vous inviterais à visionner certaines questions qu'on a posées en Chambre et à un certain comité sur la sécurité nationale, où on a rencontré des gens du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité. Ces derniers ont dit au Comité que, dans le Service, on ne répondait jamais oui ou non aux élus. Et lorsqu'on posait des questions à peu près identiques au solliciteur général à la Chambre, il nous répondait que c'était devant le Comité de surveillance et que c'était à lui qu'on

[Translation]

Ainsi, par exemple, un autre groupe externe dit que tel lobbyiste a un client qui s'occupe de ce sujet; cela veut dire que je dois moi aussi m'y intéresser. À mon avis, c'est le genre de choses qui devraient être dévoilées. À part ça, comme j'ai dit, ce n'est pas l'enregistrement et autres mesures du genre qui vont régler tous les problèmes; c'est à l'intérieur du gouvernement même qu'il faut s'y attaquer.

**M. Epp:** Êtes-vous d'accord pour dire que les honoraires conditionnels devraient être interdits?

**M. Sharp:** J'ignore tout à fait comment les lobbyistes gagnent leur vie. Je me rappelle que lorsque tout ce débat a commencé, certains ont dit à combien se chiffraient leurs honoraires, il n'y avait donc rien de plus à savoir.

Est-ce qu'ils demandent des honoraires conditionnels? C'est comme les avocats; demander des honoraires conditionnels ne constitue pas une pratique très conforme à la déontologie. Si je pouvais faire quoi que ce soit, je crois que je ferais tout en mon pouvoir pour empêcher ce genre de choses. Je ne crois pas qu'on puisse l'empêcher vraiment. C'est ce que je pense au sujet de la réglementation du lobbying. À mon avis, on peut édifier une vaste structure bureaucratique sans obtenir beaucoup de résultats.

**M. Epp:** Une dernière question, et je passerai ensuite à la prochaine personne. Ma question a trait aux honoraires eux-mêmes. Comme on le sait, les avocats, et vous avez cité cet exemple, ne sont pas obligés de révéler aux tribunaux combien ils demandent à leurs clients. Croyez-vous que ce soit une bonne chose que la loi oblige les lobbyistes à révéler les honoraires qu'ils demandent?

**M. Sharp:** Pourquoi? Dans quel but?

**M. Epp:** Eh bien, c'est dans la loi.

**M. Sharp:** Oui, je sais. Mais pourquoi révéler ses honoraires? Par curiosité?

**M. Epp:** Pour que tout le monde reste honnête.

**M. Sharp:** Est-ce que cela va donner quelque chose?

**M. Epp:** Vous croyez que cela ne donnera rien?

**M. Sharp:** J'en doute.

**M. Epp:** C'est vous le témoin aujourd'hui. Je sais que, moi, j'ai ma petite idée là-dessus.

Plus de questions.

**Mr. Bellehumeur:** You have raised a concern that I discussed yesterday with the minister. I've been through some experiences in the short time I have been sitting in this Parliament. With all due respect, Mr. Sharp, I would like you to envisage some questions that have been asked in the House and within a certain Committee on national security, where we met people from the Security Intelligence Review Committee. These people told the Committee that, within the Service, they never give a yes or a no for an answer to the elected representatives. And when we asked roughly similar questions to the Solicitor General in the House, he answered that we had to put our questions to the Review Committee. Nobody was biting the



[Texte]

devait poser les questions. Ils se renvoyaient la balle l'un l'autre. Ce que je voudrais éviter au moyen du projet de loi que nous avons devant nous, c'est exactement le même schéma: la balle serait envoyée de la Chambre au conseiller à l'éthique, du conseiller à l'éthique à la Chambre, etc.; de plus, nous n'aurions aucun lien direct avec le conseiller à l'éthique.

Ma question est très simple et très claire. Pourquoi la sauvegarde de l'éthique d'un ministre ou d'un haut fonctionnaire d'un ministère devrait-elle être uniquement un privilège du premier ministre et non un privilège du Parlement pour lequel il devrait travailler, parce que c'est nous qui représentons les contribuables de ce pays?

**Mr. Sharp:** You do have that power. You can ask a question in the House of Commons.

**M. Bellehumeur:** On n'a pas de réponse.

**Mr. Sharp:** Pardon? You get some sort of an answer. If you don't get an answer, you insist upon one and it becomes an issue. The public won't like it if the government doesn't answer these things.

As I understand it, you're using CSIS as an example. I was a bit puzzled by this until I realized what the situation was. Parliament had apparently decided that this supervising committee should be the way of making sure that CSIS was being honest and doing things as Parliament intended. It would be the judge and in this way avoid the disclosure of secret information.

The thing to do with that is to amend the legislation. If you want to have all this in public, you can amend the legislation, if Parliament agrees with you, but it's quite different from what is being suggested here. There's no way in which information about conflict of interest or a transgression of a minister can be kept secret. There's no way. All you do is ask a question. You get an answer. You may not like the answer, but there's no way of concealing as there was with CSIS. It was purposely done that way.

• 1700

There's no purpose in having an ethics counsellor and having a code of ethics and concealing anything. It's to expedite the matter to see that the law is carried out. That's what it's all about, and this will facilitate it. It doesn't interfere with it. It makes the activities for the ethics counsellor—we had no way of doing this. There was nobody to whom the Prime Minister could go and say, you have been given the authority to investigate this; I want you to do so.

The only danger you run, and I don't think it applies to Mr. Wilson, is that this is a man who would be overawed by the government. Not Mr. Wilson. He will do his duty, in my judgment.

**M. Bellehumeur:** Je vais vous poser une petite question. Vous avez étudié le projet de loi que nous avons devant nous et vous avez peut-être même collaboré à sa rédaction. Je vais parler d'un cas très précis, celui de l'aéroport Pearson. Qu'est-ce que nous aurions appris de plus en vertu du projet de loi que vous avez devant vous? Je vais vous donner des exemples. M. Herb Metcalfe est un lobbyiste pour le Groupe Capital Hill et représente le Pearson Development Corporation. Il a fait des

[Traduction]

bullet. What I would like to avoid with this bill that we have before us, is exactly the same kind of things: the ball would be thrown from the House into the ethics counsellor's camp, from the ethics counsellor to the House, etc.; furthermore, we would no longer have any direct link to the ethics counsellor.

My question is quite simple and quite clear. Why should the monitoring of the ethics of a minister or of a high civil servant in a department be solely the privilege of the Prime Minister and not the privilege of Parliament, for which he should work, since we are the ones who represent the taxpayers of this country?

**M. Sharp:** Mais vous avez ce pouvoir. Vous pouvez poser la question à la Chambre des communes.

**Mr. Bellehumeur:** We get no answers.

**M. Sharp:** Pardon? Mais on vous donne des éléments de réponse. Si vous n'avez pas de réponse complète, vous pouvez insister jusqu'à ce que la question devienne un enjeu. Le public ne sera pas content si le gouvernement ne répond pas à ces questions.

Si je vous comprends bien, vous avez cité l'exemple du SCRS. J'étais un peu confus jusqu'à ce que je comprenne de quoi il s'agissait. Apparemment, le Parlement a résolu que le Comité de surveillance verrait à ce que le SCRS demeure honnête et fasse ce que le Parlement lui demande de faire. Le comité serait le seul juge, et l'on éviterait ainsi de dévoiler des renseignements secrets.

Ce qu'il faut faire ici, c'est modifier la loi. Si vous voulez que tout soit connu du grand public, vous pouvez modifier la loi, si le Parlement donne son aval, mais c'est tout à fait différent de ce que l'on propose ici. Il est impossible de garder secrètes les informations sur les conflits d'intérêts ou sur les transgressions commises par les ministres. C'est impossible. Tout ce que vous avez à faire, c'est de poser une question. On vous donnera une réponse. Vous n'aimerez peut-être pas la réponse, mais il est impossible de dissimuler quoi que ce soit comme c'est le cas avec le SCRS. La loi a été pensée expressément dans ce but.

Il est inutile de cacher quoi que ce soit si l'on a un conseiller en éthique et un code de déontologie. Le conseiller doit vérifier les choses pour s'assurer que la loi est respectée. C'est tout ce dont il s'agit, et cela facilitera les choses. La loi n'entravera rien. La loi autorise le conseiller en éthique à agir—ce qui n'existait pas avant. Le premier ministre n'avait auparavant personne à qui dire: «On vous a donné le mandat de faire enquête, je veux que vous fassiez enquête».

Le seul danger, et je ne crois pas que cela s'applique à M. Wilson, c'est que vous pourriez avoir un homme qui craindrait le gouvernement. Ce n'est pas le cas de M. Wilson. J'ai la conviction qu'il fera son devoir.

**Mr. Bellehumeur:** I will ask you a brief question. You have reviewed the bill that we have before us and you may even have had a hand in its drafting. I will mention a very specific instance, the Pearson Airport. Is there anything else we could have learned with the bill that you have before you? I will give you a few examples. Mr. Herb Metcalfe is a lobbyist working for Capital Hill Group which represents the Pearson Development Corporation. He lobbied to get privatization contracts for

## [Text]

démarches en vue d'obtenir des contrats de privatisation des terminaux 1 et 2 à l'aéroport Pearson. Est-ce que nous aurions appris d'autres choses avec le projet de loi que nous avons devant nous ou seulement des éléments que tout le monde connaît de toute façon? Si nous avions appris d'autres choses avec le projet de loi, qu'est-ce que nous aurions appris?

**Mr. Sharp:** My impression is that there's a lot more to be told. The issue is not dead. Parliament has still to review the whole thing. There are very serious questions involved here as to whether the government is going to pay some amounts because profits have been denied to them by the action of the government. I assume that the public will know a great deal more about this before it's all over, but I don't understand how you could have gotten this out, regardless of what the rules were.

**M. Bellehumeur:** Monsieur Sharp, je vous ai donné des renseignements que nous connaissons aujourd'hui sans que le projet de loi ne soit mis en oeuvre. Supposons que le Parlement adopte le projet de loi C-43 dans son état actuel. Avec ce projet de loi, qu'est-ce nous, parlementaires et contribuables au Canada, saurions de plus de M. Herb Metcalfe? Je prends ce nom, mais je pourrais prendre celui de Ramsey Muir Withers, un lobbyiste représentant la Claridge Property Limited qui a fait des démarches auprès du ministère des Transports pour obtenir un contrat pour la privatisation de l'aéroport Pearson. Avec ce projet de loi, qu'est-ce que nous aurions appris de plus?

**Mr. Sharp:** I don't think much more, no. I don't think so. I think the government cancelled the contract and now the consequences of that are being considered. I gather it will be back before Parliament, because big issues of principle are involved here. I don't think you would have been able to find out what was going on by any action that you might have taken before.

Presumably, the lobbyists would have registered. They would have said whom they were lobbying and they would have proceeded. In fact, the government came to the conclusion that it was not a good deal and they cancelled it. Now the consequences are having to be dealt with. I don't see how any kind of prior knowledge could have been obtained by anything other than what was revealed. This group of people got together and they put forward a proposal to the government that was accepted, and when the new government took office they cancelled it because they didn't like it.

• 1705

**The Chairman:** Thank you, Mr. Sharp.

**M. Bellehumeur:** J'ai d'autres questions.

**The Chairman:** Mr. Bellehumeur, we'll give you the last question.

**Mr. Bryden:** Mr. Sharp, do you agree that the code of conduct should be extended to cover government-funded special interest lobbyists? I'm talking about charities, non-profit organizations and coalitions, and these are defined in the bill as

## [Translation]

terminals 1 and 2 at Pearson Airport. Would we have found out more with the bill that we have before us or only things that everybody knows anyway? If we had found out more with this bill, what would that be?

**M. Sharp:** Je crois qu'il y a encore beaucoup à dire là-dessus. La question n'est pas enterrée. Le Parlement doit encore examiner toute la question. Il subsiste ici de graves interrogations pour ce qui est de savoir si le gouvernement devra dédommager les parties qui n'ont pas réalisé de profits par suite de la décision gouvernementale. J'imagine que le public en apprendra beaucoup plus d'ici à ce que toute l'affaire soit classée, mais je ne vois pas comment vous auriez pu apprendre tout cela, peu important les règles que nous avions.

**Mr. Bellehumeur:** Mr. Sharp, I have just given you the information that we already have today without the enactment of the bill. Let us suppose that Parliament carries Bill C-43 in its current form. With this bill, what more would we, as members of Parliament and taxpayers of Canada, find out about Mr. Herb Metcalfe? I'm using that name, but I could also use the name of Ramsey Winters, a lobbyist working for Claridge Property Limited, who approached the Transport Department to get a contract for the privatization of Pearson Airport. With this bill, what else would we have found out?

**M. Sharp:** Guère plus, je crois. Rien. Je sais que le gouvernement a annulé le marché et qu'il faut maintenant faire face aux conséquences. Je crois savoir que le Parlement sera saisi de l'affaire de nouveau parce que de grandes questions de principe sont en jeu ici. Je ne crois pas qu'on aurait pu savoir ce qui se passait avec toutes les mesures qu'on aurait pu prendre auparavant.

On imagine que les lobbyistes se seraient fait connaître. Ils auraient dit qui ils représentent et comment ils procèdent. Le fait est que le gouvernement en est venu à la conclusion que c'était un mauvais marché et qu'il l'a annulé. Il faut maintenant faire face aux conséquences. Je ne vois pas ce qu'on aurait pu apprendre de plus, à part ce qui a déjà été révélé. Il s'agit d'un groupe de personnes qui s'est constitué et qui a soumis une proposition au gouvernement, proposition qu'il a acceptée, et lorsque le nouveau gouvernement a pris le pouvoir, il a annulé le marché parce qu'il ne lui plaisait pas.

**Le président:** Merci, monsieur Sharp.

**Mr. Bellehumeur:** I have more questions.

**Le président:** Monsieur Bellehumeur, vous poserez la dernière question.

**M. Bryden:** Monsieur Sharp, êtes-vous d'accord pour dire que le code de déontologie devrait s'appliquer aux lobbyistes qui sont financés par le gouvernement et qui représentent des intérêts particuliers? Je songe ici aux organisations de



## [Texte]

we have it now. Do you think a code of conduct should cover these groups, perhaps addressing issues like libel, slander, making false statements, inciting hatred or violence or disrupting Parliament? Should this not be defined as behaviour that we shouldn't tolerate in this type of lobbyist?

**Mr. Sharp:** You have asked me a question that I don't feel I should try to answer because I haven't thought it through carefully. I regret this.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Discepolo (Vaudreuil):** Mr. Sharp, some members seem to be implying that because this ethics counsellor reports directly to the Prime Minister, the Prime Minister may choose to hide or withhold something that is of general interest to the public.

For two days the opposition members have tried to imply that this is not correct, that they should have more of a role. You've answered it partially by saying that they do have a vehicle in the House of Commons, but the member from Quebec opposite is also insinuating that because of the lack of legislation controlling lobbying, Pearson may not have happened or more information would have happened.

Venant moi-même de la province de Québec, je sais qu'il y a un groupe de lobbyistes qui, en 1990-1991, se sont mobilisés. Je parle de l'industrie pharmaceutique. Ils ont fait des efforts énormes de lobbying auprès du gouvernement pour influencer certaines décisions.

The intent is to insinuate that these lobbyist groups—and you mentioned many times—would try to influence the government decision. I agree with my colleague from Quebec on one aspect. I brought it up yesterday but I didn't get an answer, so I would like to know your comments on it. We have lawyers, accountants and engineers who have their own codes of conduct. They have their own licensing techniques, practices and high standards. Why doesn't the lobbying industry licence their members in the same way, so that if they don't live up to certain standards or a code of conduct they will not be able to have the "licence" to practice that profession?

Second, I'm concerned as a simple MP or back-bencher that I may not be able to consult some community organizations from my own riding, for example, to say nothing of the impact it might have on ministers when they're preparing legislation. They might not be able to consult different federations or environmental groups on impending legislation, for example.

Can I have your comments on both of those?

**Mr. Sharp:** I'm sorry. What was the first one again?

**Mr. Discepolo:** The first one is why industries have not taken it upon themselves to establish a code of conduct and perhaps go through the process of licensing each member. In this way they could remove a licence from a person. You need a licence to practise law in Quebec and engineers need a licence to practise. Why don't they take it upon themselves instead of waiting for us to legislate their industry? I think they've had ample time to react.

## [Traduction]

bienfaisance, sans but lucratif, et aux coalitions, qui sont définies dans le projet de loi que nous avons devant nous. Croyez-vous que le code de déontologie devrait s'étendre à ces groupes, disons pour maîtriser des problèmes comme la diffamation, les fausses déclarations, l'incitation à la haine ou à la violence ou la provocation de perturbations au Parlement? Ne devrions-nous pas dire que c'est un comportement que nous ne tolérerons pas chez ce genre de lobbyistes?

**M. Sharp:** Vous me posez là une question à laquelle je ne devrais pas répondre parce que je n'y ai pas réfléchi longuement. Je le regrette.

**Le président:** Merci.

**M. Discepolo (Vaudreuil):** Monsieur Sharp, certains députés semblent laisser entendre que, parce que ce conseiller en éthique relèvera directement du premier ministre, celui-ci pourrait dissimuler des choses qu'il conviendrait de dévoiler dans l'intérêt public.

Depuis deux jours, les députés de l'opposition essaient d'insinuer que c'est mal, qu'ils devraient jouer un plus grand rôle. Vous avez donné une réponse partielle lorsque vous avez dit qu'ils disposent d'un moyen à la Chambre des communes, mais le député du Québec en face de moi insinue également que parce qu'il n'y avait pas de loi réglementant le lobbying, l'affaire Pearson ne se serait pas produite ou que nous en aurions appris davantage.

Being myself from the province of Quebec, I know that there is a group of lobbyists who in 1990-1991, got together. I'm talking about the pharmaceutical industry. They lobbied the government intensely to influence some decisions.

On veut ici insinuer que c'est le groupe de lobbyistes—et vous l'avez dit plusieurs fois—qui voulait influencer la décision gouvernementale. Je suis d'accord avec mon collègue du Québec sur un point. J'ai soulevé la question hier, mais je n'ai pas obtenu de réponse, et c'est pourquoi j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Les avocats, les comptables et les ingénieurs ont leurs propres codes de déontologie. Ils ont leurs propres modalités de licenciement, leurs pratiques et des normes élevées. Pourquoi l'industrie du lobbying n'accréditerait-elle pas ses gens de la même façon, de telle sorte que s'ils ne se conforment pas à certaines normes ou à un code de déontologie, ils n'obtiendront pas la «licence» qu'il leur faudrait pour exercer leur métier?

Deuxièmement, en tant que simple député ou député d'arrière-banc, je crains de ne pas pouvoir consulter certaines organisations communautaires de ma propre circonscription, par exemple, qui ne pourraient pas influencer les ministres qui préparent des projets de loi. Ils ne pourraient peut-être pas consulter les diverses fédérations ou groupes environnementaux sur une loi future, par exemple.

Que pensez-vous de ces deux questions?

**M. Sharp:** Désolé. Quelle était la première encore?

**M. Discepolo:** La première question, c'est pourquoi l'industrie du lobbying n'a-t-elle pas pris l'initiative de se doter d'un code de déontologie et d'un processus de licenciement pour chacun de ses agents? De cette façon, on pourrait révoquer une licence. Il vous faut une licence pour exercer le droit au Québec et les ingénieurs ont besoin d'une licence pour exercer leur profession. Pourquoi l'industrie du lobbying n'a-t-elle pas pris cette initiative au lieu de nous laisser à nous le soin de légiférer? À mon avis, elle a eu amplement le temps de réagir.



[Text]

[Translation]

• 1710

**Mr. Sharp:** I think some of them are considering this. I've talked to one or two people who seem to feel it would be helpful to do this. Do you think it would be right, however, for any outside body to limit anyone's access to government? I'm not quite sure whether you have considered that implication.

In other words, if the lobby group had a code of ethics and licensed its members, it would mean you would have to get a licence to make representations to the Government of Canada. It doesn't seem to quite square with our attitude to these matters. I do agree, however, that it might be very useful for the lobby group to have an organization and a code, but to push it to the point where lobbyists were licensed seems to raise unnecessary problems.

I think it would be sufficient, for example, if you had a code of conduct and any lobbyist who didn't follow it could be exposed. That's an alternative, and I would think a lobbyist who had any regard for his good name wouldn't want to be exposed in that way. But the idea of a licence bothers me a bit.

**M. Bellehumeur:** Vous avez parlé des déductions fiscales. Je vais vous faire part de certains commentaires que j'entends dans mon comté et dans d'autres comtés.

J'aimerais que vous m'expliquiez pourquoi une petite entreprise qui n'a pas les moyens de se payer un lobbyiste sur la Colline du Parlement pour influencer les ministères, les grands décideurs, les mandarins du système, devrait contribuer indirectement au subventionnement des efforts de ces lobbyistes, des plus nantis, par le biais des déductions fiscales. C'est cela qui arrive en réalité. Si les grandes corporations qui se paient des lobbyistes sont capables de déduire les frais de lobbyisme, à un moment donné, il faut qu'il s'établisse un équilibre quelque part; il y a quelqu'un qui paie sans avoir ce service—là. Comment peut-on justifier cela, monsieur Sharp?

**Mr. Sharp:** I find it difficult to justify. However, I think the main point the Prime Minister made at the outset was that you do not have to hire a lobbyist, and even if you can deduct it from your taxable income, you still have to pay something for it. You don't get it free.

I hope the outcome of the kind of discussions we're having here will be that more people will decide they're going to make their own representations and not hire a lobbyist, because it isn't necessary. It's a question of convenience and whether it's better for your president and vice-president to spend their time going before a committee or getting somebody else to do it for them. That is just an economic question and has nothing whatever to do with the role of the lobbyist.

I don't like it either. I think there is an element of unfairness. On the other hand, I hope there will be fewer lobbyists in the sense of hired people. I don't think there is anything wrong with a company official taking a plane to Ottawa to make his representations. Would you want to limit the deduction for that? I don't quite understand how it would work. Do you mean if he hired a lobbyist he wouldn't be able to deduct the costs, but if he did it himself he could?

**M. Sharp:** Je pense que certains d'entre eux l'envisagent. J'ai parlé à une ou deux personnes qui semblaient y voir une utilité. Mais serait-il convenable qu'un organisme extérieur restreigne l'accès de quiconque au gouvernement? Je doute que vous ayez tenu compte de cette conséquence.

Autrement dit, si le groupe de lobby avait un code d'éthique et délivrait des permis à ses membres, cela signifie qu'il faudrait obtenir un permis pour faire des représentations auprès du gouvernement du Canada. Cela n'est pas conforme à notre attitude au sujet de ces questions. Je conviens toutefois qu'il serait très utile pour ce groupe d'être organisé et d'avoir un code, mais il me semble qu'en obligeant les lobbyistes à détenir des permis, on créerait inutilement des problèmes.

À mon avis, il suffirait par exemple qu'un lobbyiste qui ne se conforme pas au code de conduite soit dénoncé. C'est une autre solution et je doute qu'un lobbyiste qui tient à sa réputation souhaiterait perdre ainsi la face. L'idée d'un permis me dérange un peu.

**Mr. Bellehumeur:** You have talked about tax deductions. I will tell you about some comments I have heard in my riding and in other ridings.

I would like you to explain to me why a small business who cannot afford a lobbyist on the Hill to influence departments, decision-makers and the mandarins of our system, would have to contribute indirectly to subsidize the efforts of those lobbyists, in the interest of the richest, through tax deductions. This is what happens in reality. If big corporations who can afford lobbyists are able to deduct lobbying fees, at one point, we will have to strike a balance; someone's paying without getting this service. How can you justify it, Mr. Sharp?

**M. Sharp:** C'est difficile à justifier. Je crois toutefois que dès le départ, il était important pour le premier ministre de dire qu'il n'est pas nécessaire d'engager un lobbyiste, et que même que si vous pouvez déduire ses frais de votre revenu imposable, il faut tout de même payer quelque chose. Ce n'est jamais gratuit.

J'espère qu'à l'issue de ces discussions, davantage de personnes vont décider d'agir elles-mêmes et de se passer de lobbyistes, puisque ce n'est pas nécessaire. C'est une question de commodité, à savoir s'il est préférable pour votre président ou votre vice-président d'aller lui-même faire des démarches auprès d'un comité ou d'envoyer quelqu'un d'autre à sa place. C'est une question économique qui n'a rien à voir avec le rôle des lobbyistes.

Je n'aime pas ça non plus. Il y a une certaine injustice. Par ailleurs, j'espère qu'on embauchera moins de lobbyistes. Je ne vois rien de mal à ce qu'un représentant d'une société se rende à Ottawa pour faire des démarches. Est-ce qu'on devrait restreindre les déductions à cela? Je ne vois pas vraiment comment cela fonctionnerait. Voulez-vous dire qu'on ne pourrait pas avoir de déduction pour un lobbyiste qu'on embauche, mais qu'on y aurait droit si on fait le travail soi-même?

[Texte]

**M. Bellehumeur:** Vous entrez dans une autre question, monsieur Sharp. C'est au niveau de ce qu'on doit déclarer qu'il y a une différence entre un lobbyiste salarié et un lobbyiste professionnel, un lobbyiste-conseil. Je n'aurai pas le temps d'entrer dans cette argumentation, mais vous avez raison: on devrait traiter tout le monde sur un pied d'égalité et rendre identiques les exigences en matière de rapports, ce que C-43 ne fait pas présentement. Il fait une différence entre ces deux choses.

[Traduction]

**Mr. Bellehumeur:** You're getting into another issue, Mr. Sharp. The difference is with what you have to declare for an in-house lobbyist and a professional lobbyist or a consultant. I will not get into this issue, but you are right: there should be a level playing field for everyone, with identical requirements for reports. It is not the case now with C-43. In the bill, there is a distinction.

• 1715

Ce que je comprends de votre réponse, monsieur Sharp, c'est que vous convenez avec moi que ceux qui n'ont pas les moyens de se payer un lobbyiste subventionnent les lobbyistes indirectement par le jeu des déductions fiscales de ceux qui ont les moyens de se payer un lobbyiste pour influencer le gouvernement. Eux n'ont pas les moyens de se payer quelqu'un, mais par le jeu des déductions, ils payent. Le gouvernement doit équilibrer ses comptes à un moment donné. Cela n'a pas sa raison d'être si on veut mettre tout le monde sur un pied d'égalité.

What I understand from your answer, Mr. Sharp, is that you agree with me that those who cannot afford a lobbyist are indirectly subsidizing lobbyists because of tax deductions given to those who can afford a lobbyist to influence government. They cannot afford one but they are still paying for those who can, through tax deductions. The government must at one point balance its accounts. And if we want a level playing field, this should not happen.

**Mr. Sharp:** My only comment, Mr. Chairman, is that I think there are unfairnesses in income tax legislation that arise just out of circumstances. The fact that there's a different rate of tax, for example, is a discrimination, in a sense, between those who have more money and those who have less. Then there's the discrimination that arises out of the fact that some people don't have any taxable income at all, but they have to pay consumption taxes. The world is full of this. It's quite impossible, I think, to give absolute justice. You just do the best you can.

**M. Sharp:** Je dirai simplement, monsieur le président, que les lois sur l'impôt sont injustes, par le fait des circonstances. Le simple fait qu'il y a un taux d'imposition différent, par exemple, cause une discrimination entre ceux qui ont plus d'argent et ceux qui en ont moins. Il y a ensuite la discrimination découlant du fait que certaines personnes n'ont aucun revenu imposable, mais doivent tout de même payer des taxes à la consommation. Il y a toutes sortes d'injustices de ce genre. Je pense qu'il est impossible d'arriver à la justice absolue. On peut simplement faire de notre mieux.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Sharp.

**Le président:** Merci, monsieur Sharp.

Thank you, Mr. Bellehumeur.

Merci, monsieur Bellehumeur.

I have a concluding question for you. I guess as the chair I get some prerogative. I don't get to ask many questions any more.

J'ai une dernière question pour vous. En tant que président, j'imagine pouvoir vous la poser. Je n'ai plus souvent l'occasion de poser des questions.

Mr. Sharp, Bill C-43 proposes, as we all have discussed, that the ethics counsellor is going to be charged with the responsibility of developing a code of conduct for lobbyists, and presumably that will occur with persons and organizations that he or she considers to be interested.

Monsieur Sharp, le projet de loi C-43 propose, comme nous l'avons déjà dit, qu'un conseiller en éthique soit chargé d'établir un code de conduite pour les lobbyistes, ce qui se fera probablement en consultation avec les personnes ou organismes qu'il estime être intéressés.

I'd like to conclude with a question to you about your view of the importance of the code in addressing Canadians' concerns about lobbying and also your view as to what role parliamentarians can perform after that code has been developed.

J'aimerais maintenant vous demander à quel point, selon vous, le code pourra répondre aux préoccupations des Canadiens au sujet des lobbyistes. Dites-nous également quel rôle pourraient jouer les parlementaires une fois ce code établi.

**Mr. Sharp:** Mr. Chairman, when Michael Starr and I were working on a report on conflict of interest, which is related to this subject, we were of the view that there should be a code of ethics applying to all public officials, which would be approved by Parliament, and that there would be a debate on this and that out of this debate—and this would go into the law books—the principle would be put forward in a way that would be applicable to everybody. Then from this would be derived regulations to deal with special situations—for instance, how to handle lobbyists.

**M. Sharp:** Monsieur le président, lorsque Michael Starr et moi-même préparions un rapport sur les conflits d'intérêts, ce qui se rapporte à ce sujet, nous estimions qu'il devrait y avoir un code d'éthique pour tous les titulaires de charges publiques, approuvé par le Parlement. Nous pensions aussi qu'un débat devait avoir lieu à ce sujet et qu'on en ressortirait un principe présenté de manière à s'appliquer à tout le monde. Cela se retrouverait dans nos lois. Il en découlerait ensuite des règlements se rapportant à des situations particulières, par exemple, le cas des lobbyistes.

I do think it is important, from a public relations point of view, or from the point of view of the primacy of Parliament, that there should be a general debate about this. Even this committee is doing things that have never been done before.

Du point de vue des relations publiques ou de la préséance du Parlement, il est important à mon avis qu'un débat général ait lieu à ce sujet. Même votre comité fait des choses sans précédent. Mais un code de déontologie qui s'appliquerait à

*[Text]*

But to have a code of ethical conduct that applies to everybody in the public service. . . Then these kinds of issues could be aired and it would help to create the kind of impression I'm sure we all want to try to create, that we're trying to be honest.

Then when you get down to the special problems that arise—ministers in conflict of interest, members of Parliament—all these things could be derived from that. I think there's a good deal to be said for looking back at that idea.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Sharp, for your sage advice and counsel and testimony today. It's easy for all of us to see why you are the personal adviser to our Prime Minister, and he's very fortunate.

I want to thank you on behalf of all committee members for sharing your valued experience and your common-sense approach to Parliament. We're deeply grateful for your appearance today, sir, and for your contribution. I personally want to thank you and on behalf of all the committee I want to thank you.

We're adjourned, ladies and gentlemen, until tomorrow at 9:30 a.m., when we'll be hearing from the newly appointed ethics counsellor, Mr. Wilson.

*[Translation]*

toute la fonction publique. . . On pourrait alors parler de toutes ces questions et créer l'impression que nous voulons tous donner, c'est-à-dire que nous nous efforçons d'être honnêtes.

On pourrait en tirer des principes qui s'appliqueraient même aux problèmes particuliers comme les conflits d'intérêts des ministres ou des députés. Je pense qu'on devrait de nouveau se pencher sur cette idée.

● 1720

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Sharp, pour vos sages conseils et votre témoignage. Nous comprenons facilement que vous soyez le conseiller personnel du premier ministre. Il a bien de la chance.

Au nom des membres du comité, je tiens à vous remercier de nous avoir fait profiter de votre précieuse expérience et de votre sens commun en ce qui touche le Parlement. Nous vous sommes profondément reconnaissants d'avoir comparu devant nous et d'avoir contribué à nos travaux. Je vous remercie personnellement ainsi qu'au nom du comité.

La séance est levée, mesdames et messieurs. Nous reprendrons nos travaux à 9h30 demain matin; nous recevrons alors le nouveau conseiller en éthique, M. Wilson.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, September 29, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 29 septembre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on* *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration Act  
and to make related  
amendments to other Acts**

*of the Standing Committee on Industry*

**Projet de loi C-43,  
Loi modifiant la Loi sur  
l'enregistrement des lobbyistes  
et d'autres lois en conséquence**

*du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
Don Boudria  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills—(6)

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
Don Boudria  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills—(6)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, SEPTEMBER 29, 1994

(5)

*[Text]*

The Sub-committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 9:35 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Committee present:* Ken Epp, Dennis Mills, Paul Zed.

*Acting Members present:* Michel Bellehumeur for Ghislain Lebel, John Bryden for Georgette Sheridan, Nick Discepola for Don Boudria and Tony Ianno for Nick Discepola.

*In attendance: From the Legislative Counsel Office:* Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stillborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Witnesses: From the Department of Industry:* Howard R. Wilson, Ethics Counsellor; Rob Sutherland-Brown, Counsel, Commercial Law Division, Legal Services and Jacques Hains, Director, Corporate Law Policy Directorate, Corporate Governance Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*).

Mr. Wilson made an opening statement and with the other witness, answered questions.

At 10:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee***PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 29 SEPTEMBRE 1994

(5)

*[Traduction]*

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit aujourd'hui à 9 h 35, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Ken Epp, Dennis Mills, Paul Zed.

*Membres suppléants présents:* Michel Bellehumeur pour Ghislain Lebel; John Bryden pour Georgette Sheridan; Nick Discepola pour Don Boudria; Tony Ianno pour Nick Discepola.

*Aussi présents:* Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jack Stillborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Témoins:* Du ministère de l'Industrie: Howard R. Wilson, conseiller en éthique; Rob Sutherland-Brown, conseiller, Division du droit commercial, Services juridiques; Jacques Hains, directeur, Politique du droit commercial, Gérance des entreprises.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994 (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

Howard Wilson fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 55, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à l'appel du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

*[Text]***EVIDENCE***[Recorded by Electronic Apparatus]*

Thursday, September 29, 1994

*[Translation]***TÉMOIGNAGES***[Enregistrement électronique]*

Le jeudi 29 septembre 1994

● 0936

**The Chairman:** Order.

This morning our witness is Mr. Howard Wilson, who was recently appointed as the ethics counsellor. Mr. Wilson is a native of Edmonton, Alberta. He joined the federal government in the Department of Trade and Commerce in 1964 and has held various positions with the government since that date. He is, as even opposition members and Mr. Sharp yesterday said, an excellent choice for the new position of ethics counsellor.

On your behalf, gentlemen, I'd like to welcome Mr. Wilson here today. With his over 30 years of experience in the public service and as someone who has previously served as the deputy assistant registrar, he is well suited to carry out this vital role of implementing and developing this important function within our Canadian system.

I understand that Mr. Wilson today is joined by two other officials of the Department of Industry, and I shall introduce them. With Mr. Wilson are Mr. Hains, Director of the Corporate Law Policy Directorate; and Mr. Robert Sutherland-Brown, the counsel in the Commercial Law Division of Legal Services.

I understand Mr. Wilson has no prepared opening remarks but will be making an opening presentation. I invite him to do so now.

**Mr. Howard Wilson (Ethics Counsellor, Department of Industry):** Thank you very much, Mr. Chairman. I'm delighted to be here to join you in your examination of Bill C-43.

I'd like to make just a few opening comments touching on what I think is the context in which this bill should be examined and the attitude against which the committee might want to test the bill.

When the Prime Minister in June made a number of announcements, he indicated that at the end what he was attempting to do was to restore public faith in the integrity of government institutions. He proposed a number of measures. He spoke about the changes that are before you today in Bill C-43. At the same time he issued a new revised code of conduct for ministers and for senior officials dealing with conflict of interest. An announcement was made that contingency fees would not be paid by the Government of Canada in its contracting purposes. He indicated that Parliament will be asked to elaborate a code of conduct for MPs and for senators. All of this was part of a broader package to restore public faith in the integrity of government institutions. This bill before you is part of that wider purpose.

The code of conduct that exists now for ministers and senior officials is designed to in fact allow these individuals to put aside their private interests in a way in which they can carry out the purposes for which they were elected and appointed, in a way without having to worry about whether there is a conflict in terms of the decisions.

**Le président:** La séance est ouverte.

Ce matin, nous recevons M. Howard Wilson, qu'on a récemment nommé conseiller en éthique. M. Wilson est né à Edmonton, en Alberta. En 1964, il est entré dans la fonction publique fédérale, au ministère du Commerce, et depuis lors il a occupé divers postes au sein de l'administration fédérale. Hier, M. Sharp et même des députés de l'opposition ont estimé que M. Wilson est un choix excellent pour le nouveau poste de conseiller en éthique.

Au nom des membres du comité, je lui souhaite la bienvenue. Étant donné que M. Wilson a plus de 30 années d'expérience dans la fonction publique et qu'il a été sous-registraire général adjoint, il est bien placé pour jouer le rôle essentiel qui consiste à exécuter et à développer cette fonction importante au sein de l'administration canadienne.

Aujourd'hui, M. Wilson est accompagné de deux autres hauts fonctionnaires du ministère de l'Industrie, que je vais vous présenter. Il s'agit de M. Hains, directeur de la Politique des lois commerciales, et de M. Robert Sutherland-Brown, avocat à la Division du droit commercial, aux Services juridiques.

Je pense que M. Wilson n'a pas préparé de déclaration liminaire, mais il va faire un exposé. Sans plus tarder, je lui donne la parole.

**M. Howard Wilson (conseiller en éthique, ministère de l'Industrie):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis ravi d'être ici pour contribuer à l'étude du projet de loi C-43.

Permettez-moi d'abord de faire quelques observations pour situer le contexte dans lequel nous devons examiner cette loi et parler de l'attitude que cette mesure vise à corriger.

En juin, le premier ministre a annoncé que son objectif final était de rétablir la confiance de la population dans l'intégrité des institutions gouvernementales. Il a proposé un certain nombre de mesures, notamment celle que vous étudiez aujourd'hui dans le projet de loi C-43. En même temps, il a publié un nouveau code déontologique pour les ministres et les hauts fonctionnaires et portant sur les conflits d'intérêts. Il a annoncé que le gouvernement du Canada ne paierait pas de frais généraux dans le cadre des contrats qu'il donne aux entreprises. Il a indiqué qu'il demanderait au gouvernement d'élaborer un code déontologique pour les députés et les sénateurs. Tout cela fait partie de l'ensemble de mesures visant à rétablir la confiance du public dans l'intégrité des institutions du gouvernement. Le projet de loi C-43 s'inscrit donc dans ce cadre global.

Le code de déontologie actuel des ministres et des hauts fonctionnaires permet à ces derniers de mettre de côté leurs intérêts privés de façon à assumer les responsabilités pour lesquelles ils ont été élus et nommés sans se préoccuper d'être en conflit d'intérêts dans les décisions qu'ils prennent.



[Texte]

[Traduction]

• 0940

The basic principle of that code is that when there is a conflict between the public responsibilities of a minister or of a senior official and their private interests, these must always be resolved in terms of the public interest. The code attempts to do this in a way by specifying certain activities that are not permissible. It indicates what type of assets can be retained by a minister and what kind of outside activities are not in conflict with the principal responsibilities of a minister. I think it essential for the integrity of the decision-making process that these kinds of codes exist.

On the issue of the ethics counsellor,

mes responsabilités sont dans deux domaines connexes: les conflits d'intérêts, dont je viens de parler, et le lobbying. Le premier ministre m'a demandé d'accepter ces responsabilités pour l'aider dans ses fonctions.

Comme M. Manley et M. Sharp l'ont dit, c'est le premier ministre qui a la responsabilité de la conduite de son gouvernement. Le premier ministre m'a indiqué que, si jamais on alléguait que des ministres et des hauts fonctionnaires s'étaient mal conduits, il pourrait me demander de faire enquête. J'ai la responsabilité de l'administration de ce code sur les conflits d'intérêts pour les ministres. J'aurai également la responsabilité de ce qui fait l'objet de la proposition qui est devant vous, c'est-à-dire la création d'un code de déontologie aux lobbyistes, ainsi que des pouvoirs d'enquête très étendus.

There are several codes we're going to be talking about, and I think it's well that we try to distinguish clearly between them. Right now there is the question of a code of conduct for lobbyists. Existing there is a code that applies to senior officials. There is talk of a possible future code that would apply to deputies, members of the House of Commons, and also to the Senate. There are existing codes already.

M. Bellehumeur a fait allusion hier au code de déontologie des avocats qui s'applique dans toutes les provinces et qui a été adopté par les législatures. La semaine prochaine, vous entendrez des mémoires d'associations qui ont leur propre code de conduite. Il faut que nous fassions bien la distinction entre ces choses.

Le cynisme qui existe dans nos institutions gouvernementales n'existe pas uniquement au niveau fédéral. Il existe aussi au niveau provincial. Il existe aux États-Unis, à Washington, et dans les États individuels. Il existe au Japon.

Il y a quelques semaines, le premier ministre de France, M. Balladur, a créé une commission qui donne des conseils concernant les relations entre le gouvernement et le monde commercial. Je crois qu'il y a aussi quelques juges qui donnent leur avis au gouvernement italien en ce qui concerne les relations entre M. Berlusconi, le premier ministre, et ses investissements. En Grande-Bretagne, il y a actuellement un grand débat sur les relations entre les activités externes des députés et leurs responsabilités comme députés. L'importance de restaurer la confiance du peuple dans les institutions gouvernementales est bien claire pour les Canadiens, mais ce n'est pas un problème unique au Canada. C'est un problème global.

Ce code est fondé sur le principe selon lequel les conflits entre les charges publiques et les intérêts privés d'un ministre ou d'un haut fonctionnaire doivent toujours être résolus dans l'intérêt public. Ainsi, le code énumère certaines activités qui sont inadmissibles; il indique le genre d'actifs qu'un ministre peut conserver et le genre d'activités extérieures qui ne sont pas en conflit avec ses responsabilités principales. Je pense que l'existence de tels codes est essentielle pour assurer l'intégrité du processus décisionnel.

En ce qui concerne le conseiller en éthique,

I am in charge of two related areas: conflicts of interest, which I have just mentioned, and lobbying. The Prime Minister asked me to accept these responsibilities to help him in his functions.

As Mr. Manley and Mr. Sharp said, it is the Prime Minister who is responsible for the workings of this government. The Prime Minister indicated to me that, if there were allegations of wrong-doing on the part of ministers and government officials, he could ask me to investigate. I am responsible for administering the conflict of interest code for ministers. I will also be responsible for the proposal before you, that deals with the elaboration of an ethics code for lobbyists, and I will be entrusted with extensive powers of investigation.

Nous allons envisager plusieurs codes, et il faudra que nous essayions de les différencier clairement. Actuellement, on parle d'un code de déontologie pour les lobbyistes. Il y en a un pour les hauts fonctionnaires. Il est question d'en élaborer un pour les députés et les sénateurs. Certains codes existent déjà.

Yesterday, Mr. Bellehumeur mentioned the code of ethics for lawyers which applies in all provinces and which was adopted by the legislatures. Next week, you will hear witnesses from associations which have their own codes of conduct. We must make a clear distinction between them.

The cynicism towards our government institutions does not only exist at the federal level. It also exists in the provinces. It exists in the U.S., in Washington and in the different states. It exists in Japan.

A few weeks ago, the Prime Minister of France, Mr. Balladur, created an advisory commission on relations between government and business. In Italy, I think there are judges who advise the government on relations between Mr. Berlusconi, the Prime Minister, and his investments. In Great Britain, there is now a big debate on relations between the private activities of members of Parliament and their public responsibilities. The importance of restoring public trust in government institutions is very clear for Canadians, but the problem is not peculiar to Canada. It is a global problem.

• 0945

Let me stop there, Mr. Chairman.

Je vais m'arrêter ici, monsieur le président.

## [Text]

At this moment legislation dealing with the same issues you are dealing with is very close to being passed in Washington. It is expected that legislation, which is in Congress, will be passed, and I can speak a bit to it if you want. Subsequently, if it does pass—there's always a question of that before their elections—then I would be quite happy to provide the committee, through you, with more details. There are similarities; there are differences. I'm prepared to take questions on that.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wilson. I would think that information would be very helpful to members here, and we'd be pleased to receive it.

Before I invite questions, I also want to draw members' attention to the fact that when the technical briefing occurred, some questions were posed. I've received a copy—and I'm informed by the clerk that everyone else has received a copy—of a letter dealing with two questions that were raised concerning the Privacy Act and the Access to Information Act. I believe that has been circulated. So I just wanted to flag that for members. It's in their offices somewhere.

We'd be pleased to receive that information on the American system, Mr. Wilson. Thank you for your opening remarks.

I now invite some questions from Monsieur Belhumeur.

**M. Belhumeur (Berthier—Montcalm):** Bonjour, monsieur Wilson.

Faire l'unanimité par les temps qui courent, ce n'est pas chose courante. Je vais donc vous féliciter d'avoir obtenu ce poste. Nous, de l'Opposition officielle, du Bloc québécois, sommes très heureux de cette nomination. Soyez assuré qu'on vous offre toute notre collaboration pour les tâches qui vous attendent. Ce ne sera pas une mince affaire, je pense.

Je pense que vous avez un rôle à jouer dans la transparence qu'on veut bien donner à cette loi. Vous avez également un rôle à jouer au niveau de la valorisation du travail du député. Aujourd'hui, on a à refaire la réputation de cet emploi, et je pense que vous pouvez considérablement contribuer à le revaloriser.

Vous avez dit dans votre exposé que certains codes de déontologie existaient déjà. C'est une chose qui m'intéresse beaucoup, et je pense que vous pouvez contribuer énormément à mettre en oeuvre cette partie de la loi.

Vous semblez faire une nette différence entre ce qui existe dans les provinces, au niveau du code de déontologie des avocats, et le code de déontologie qui va exister pour les lobbyistes. On sait que les avocats administrent des sommes d'argent qui ne sont pas toujours considérables, des honoraires de 5 000\$, 6 000\$ ou 7 000\$, alors qu'un lobbyiste peut obtenir jusqu'à 10 000\$ par jour. C'est du moins ce que j'ai entendu un ministre dire. Pourquoi devrait-on faire une distinction ou mettre cela un peu moins réglementaire ou un peu moins législatif que dans le cas des avocats, alors que toutes les provinces sont unanimes à dire qu'il faut légiférer et qu'il faut que ce soit très clair? Il faut donner au public la possibilité de faire des plaintes et d'avoir un accès direct à la personne qui contrôle l'organisme, qui est le syndic dans le cas des avocats et qui, dans le cas des lobbyistes, sera vous. Pourquoi faire cette différence-là, monsieur Wilson?

## [Translation]

Actuellement, Washington est sur le point d'adopter une loi semblable à la nôtre. On s'attend à ce qu'elle soit adoptée par le Congrès, et, si vous le voulez, je peux vous en parler. Si cette loi est adoptée—avant les élections on ne sait jamais—je me ferai un plaisir de vous en informer avec plus de détails. Elle a des points communs et des points de divergence avec la nôtre. Maintenant, je suis prêt à répondre à vos questions.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur Wilson. Je pense que ces renseignements seront très utiles aux membres du comité.

Avant de passer à vos questions, je signale aux députés que certaines ont été posées pendant la séance d'information technique. J'ai reçu copie d'une lettre—le greffier m'apprend que tout le monde l'a reçue—qui reprenait deux questions relatives à la Loi sur la protection des renseignements personnels et à la Loi sur l'accès à l'information. Je crois qu'elle a été distribuée. Je tenais à vous signaler qu'elle est quelque part dans vos bureaux.

Monsieur Wilson, nous vous saurions gré de nous faire parvenir ces renseignements sur le système américain. Je vous remercie pour votre exposé liminaire.

Passons maintenant aux questions, avec M. Belhumeur.

**Mr. Belhumeur (Berthier—Montcalm):** Good morning, Mr. Wilson.

Now a days, unanimity is not easy to achieve. I therefore congratulate you for obtaining that position. The Official Opposition, that is the Bloc Québécois, is very happy with your appointment. Be assured of our full cooperation in your new duties. I think your task will not be easy.

You have a role to play in promoting openness under the new law. You also have a role to play in enhancing our job as members of Parliament. Today, we have to restore the reputation of that job, and I think you can greatly contribute in that.

In your remarks, you said that certain codes of ethics already existed. This is an area of great interest to me, and I think you can play an important role in implementing that part of the legislation.

You seem to make a clear distinction between provincial codes of ethics, such as the lawyers' code and the future lobbyists' code. We know that lawyers handle amounts of money which are not always important, like \$5,000, \$6,000, or \$7,000, whereas lobbyists can earn up to \$10,000 per day. I heard it from a minister. Why should there be a difference? Why should lobbyists be a little less regulated or less legislated than lawyers, when all provinces are saying unanimously that we need a new law which is very clear? We must give the public the opportunity to complain and to have direct access to the person who controls the organization; and that person is the trustee in the case of lawyers, and the ethics counsellor in the case of lobbyists. Mr. Wilson, why do you make that difference?



## [Texte]

**M. Wilson:** Monsieur le président, la question que M. Bellehumeur a posée est très importante.

Je n'ai pas une position définie à ce sujet. Il y a évidemment des parallèles entre les codes de déontologie du Barreau canadien, qui ont été acceptés par les législateurs respectifs, mais il y a aussi des divergences. Je vous soumets quelques considérations, et non un point de vue final.

• 0950

La formation des avocats est bien spécifique. Il y a des examens des barreaux, par exemple. Pour les lobbyistes, il y a un peu de formation. Par exemple, il y a des avocats, des comptables, des conseillers en affaires commerciales, etc. C'est un aspect qui est possiblement important.

Il y a un autre aspect. Dans un texte réglementaire, on utilise souvent la condition d'une obligation légale exprimée par les mots «doit» ou «il faut». En anglais, on dit *must* ou *shall*. Dans les codes de conduite ou de déontologie, il y a des situations où la réalité exige une obligation plus morale que juridique. Par exemple, on «devrait» ou, en anglais, *one should*. La tendance, dans les textes réglementaires, est d'utiliser des mots plus précis, plus juridiques. Je ne sais pas si c'est un avantage ou non.

Le dernier aspect est la question de la flexibilité. Selon mon expérience, un code est une formulation vivante. Ce n'est pas fixé pour toujours. Dans le cas d'un texte réglementaire, il y a une tendance qui est confirmée par la loi. Il ne faut pas le changer rapidement. Le code de l'Association du Barreau canadien utilise les deux concepts: le concept «il faut» à certains moments et le concept «il devrait» à d'autres moments.

M. Manley a dit qu'il ne semble pas y avoir d'obligation explicite pour les lobbyistes d'observer le code de déontologie. Il a dit que le Comité pourrait étudier la possibilité d'apporter des modifications au projet de loi visant à explicitement obliger les lobbyistes à se conformer au code.

Il y a plusieurs choses à prendre en considération, mais la question soulevée par M. Bellehumeur est très importante.

**M. Bellehumeur:** Monsieur Wilson, vous ne me rassurez pas par votre réponse. Vous êtes en train de me dire que le code de déontologie, vous allez tenter de le faire le plus vague possible pour permettre des interprétations ou je ne sais trop quoi, alors que les contribuables canadiens et québécois veulent davantage: ils veulent un code de déontologie qui aura de la poigne, qui aura des dents et qui vous permettra d'intervenir.

C'est la réponse que vous venez de me donner, mais également, dans votre exposé, vous avez dit que le premier ministre a indiqué que s'il y a des allégations, il vous demandera possiblement de faire enquête. Cela touche indirectement le code de déontologie. Ferez-vous enquête uniquement à la demande du premier ministre?

**M. Wilson:** Vous avez posé deux questions.

En ce qui concerne la première, dans le cas d'un code de déontologie, il est possible que les obligations doivent être exprimées comme une obligation morale: *should*. C'est le langage utilisé actuellement dans le code de conduite de

## [Traduction]

**Mr. Wilson:** Mr. Chairman, Mr. Bellehumeur's question is very important.

I do not have a definite answer. Obviously, there are similarities between the codes of ethics of the Canadian Bar Association, which have been accepted by the various legislatures, but there are also differences. I will make a few comments, but I will not give you a definite opinion.

Lawyers get very specific training. There are the bar exams, for instance. There is very little training available for lobbyists. For example, there are lawyers, accountants, business consultants, etc. That's one aspect that may be important.

There is also another aspect. A regulatory text often contains the condition of a legal obligation expressed by the words "must" or "shall". In codes of conduct or codes of ethics, there are situations where the reality requires a moral rather than a legal obligation. For instance, "one should" or *devoit*. In regulatory texts, the tendency is to use more specific wording, more legalistic terms. I don't know whether that's an advantage or drawback.

The last aspect is the issue of flexibility. In my experience, a code is a living formulation. It is not carved in stone. In the case of a regulation, there is a tendency that is confirmed by the legislation. It mustn't be changed quickly. The Canadian Bar Association code uses two concepts: the concept of "one must" sometimes and the concept of "one should" at others.

Mr. Manley has stated that lobbyists do not seem to be under any explicit obligation to observe the code of conduct. He said that the committee could examine the possibility of amending the bill to explicitly oblige lobbyists to conform with the code.

There are many things that have to be considered, but the question raised by Mr. Bellehumeur is a very important one.

**Mr. Bellehumeur:** Mr. Wilson, your answer is not very reassuring. You're telling me that you're going to try to make the code of conduct as vague as possible to allow for various interpretations or goodness knows what, whereas Canadian and Quebec taxpayers want more: they want a serious code of conduct that has teeth and that will allow you to intervene.

That's the answer you just gave me, but in addition, in your presentation, you say that the Prime Minister has indicated that if there are ever any allegations, he may ask you to investigate. This indirectly affects the code of conduct. Will you investigate solely upon request by the Prime Minister?

**Mr. Wilson:** You've asked two questions.

With regard to the first, in the case of a code of conduct, it is possible that obligations be expressed as a moral obligation: "should". That's the language currently used in the Canadian Bar Association's code of conduct. The word "must" is used



## [Text]

l'Association du Barreau canadien. Dans plusieurs cas, on dit «doit» et dans d'autres cas, on dit «devrait». Je n'ai fait que vous soumettre cette question. Je suis d'accord avec vous sur l'importance d'un code réel, qui oblige les personnes visées et qui donne aux Canadiens l'assurance que ces gens ont des obligations, soit juridiques, soit morales.

## [Translation]

in many cases and the word "should" is used in others. I simply put the question to you. I agree with you about the importance of having a real code of ethics that compels the people it is directed at and that gives Canadians the assurance that those people have obligations, be they legal or moral.

• 0955

La deuxième question concerne le pouvoir d'enquête. Le premier ministre a parlé des allégations en ce qui concerne les activités de ses ministres. Ceci n'est pas sur la table. Il s'agit là d'une décision du premier ministre en ce qui concerne les allégations faites par quelqu'un concernant un ministre. Ceci est du ressort du premier ministre.

Dans le projet de loi C-43, il y a d'autres questions. Après l'élaboration de ce code de déontologie, c'est le conseiller en éthique lui-même qui aura le pouvoir de décider s'il y aura une enquête, et non le premier ministre. Le langage est très clair dans le projet de loi. Cette décision est du ressort du conseiller en éthique. M. Manley a parlé de cela avant-hier.

**M. Bellehumeur:** Monsieur Wilson, M. Sharp a mentionné à deux reprises hier que vous étiez un défenseur des ministres. Considérez-vous votre poste comme un poste de défenseur des ministres?

**Mr. Wilson:** Pour être ministre, il faut accepter toutes les obligations contenues dans le code sur les conflits d'intérêts. Cela est une obligation, mais si le ministre a pris toutes les mesures nécessaires pour être en conformité avec ce code, je suis son défenseur. Je lui demande quelles mesures il a prises. Mais si le ministre rejette mes recommandations, je ne peux pas le défendre.

**M. Bellehumeur:** Au niveau de la rédaction du code de déontologie, allez-vous consulter les élus de la 35<sup>e</sup> Législature?

**Mr. Wilson:** Oui, bien sûr.

**M. Bellehumeur:** À l'heure actuelle, avez-vous une ébauche de ce code de déontologie?

**Mr. Wilson:** Non.

**M. Bellehumeur:** Quand prévoyez-vous avoir une ébauche? Attendrez-vous l'adoption de la loi?

**Mr. Wilson:** Oui.

**M. Bellehumeur:** Je n'ai pas d'autres questions pour le moment.

**Mr. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Welcome, Mr. Wilson.

I'd just like to dispose of one question I have with respect to the reply to my questions earlier on the Access to Information Act and the Privacy Act. This reply is very satisfactory, and I thank you very much.

It says here in the second paragraph:

However, the Access to Information Act has no effect on the Ethics Counsellor's ability to release information in his report.

My second question is about the power of investigation. The Prime Minister mentioned allegations pertaining to his ministers' activities. This is not on the table. This is a decision from the Prime Minister about allegations made against a minister. This is within the competence of the Prime Minister.

There are other questions in Bill C-43. Once this code of conduct would have been developed, the authority to decide on the conduct of an investigation would rest with the ethics counsellor and not with the Prime Minister. The wording of Bill C-43 is very clear. This decision will rest with the ethics counsellor. Mr. Manley mentioned this the day before yesterday.

**Mr. Wilson:** Mr. Wilson, you were identified in two different occasions by Mr. Sharp as a defender of ministers. Do you see your position as one of defender of ministers?

**Mr. Wilson:** When you are a minister, you have to accept all the obligations set in the code on conflict of interests. This is an obligation, but if the minister has taken all the necessary steps to conform to this code, I can take his defence. First, I have to ask him what are the steps he has taken. But if the minister doesn't accept my recommendations, I am unable to take his side.

**Mr. Bellehumeur:** Are you going to submit the writing of the code of conduct to the elected members of the 35th Legislature?

**Mr. Wilson:** Of course.

**Mr. Bellehumeur:** Do you already have a draft of this code of conduct?

**Mr. Wilson:** No.

**Mr. Bellehumeur:** When do you intend to have a draft? Are you going to wait till the bill is passed?

**Mr. Wilson:** Yes.

**Mr. Bellehumeur:** I don't have any other questions for the moment.

**M. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Monsieur Wilson, je vous souhaite la bienvenue.

La réponse que j'ai reçue au sujet des questions que j'avais soulevées relativement à la Loi sur la protection des renseignements personnels et à la Loi sur l'accès à l'information me paraît très satisfaisante, et je vous en remercie. J'aimerais cependant vous poser une question à ce sujet.

Voici ce qu'on peut lire dans le deuxième paragraphe de la réponse que j'ai reçue:

Toutefois, la Loi sur l'accès à l'information n'empêche nullement la capacité du conseiller en éthique à divulguer des renseignements dans son rapport.

[Texte]

I am very pleased to hear that, but does the Access to Information Act have any limiting effect on the ethics counsellor's ability to obtain information?

I am thinking here of the Access to Information Act's exemptions pertaining to third-party information. Lobbyists who may be representing companies could be very concerned about third-party information.

• 1000

**Mr. Robert Sutherland-Brown (Counsel, Commercial Law Division, Legal Services, Department of Industry):** Mr. Chairman, I think the answer is no, in the course of an investigation. That's set out in proposed subsection 10.3(2), where the powers of the ethics counsellor in the conduct of an investigation are set forth. In effect, they provide that the ethics counsellor will have the same powers as a superior court of record and he may summon before him any person with relevant information. So if there is a "third party" the ethics counsellor believes would have relevant information, the ethics counsellor could summon that person before him and examine him or her under oath. If the information was relevant to the breach of the code of conduct, that would be an element in the report.

**Mr. Bryden:** Excellent. Thank you.

On to other questions. I'm very interested in the problems of setting up a code of conduct. In the context, say, of breaches of the Criminal Code, how does one make a ruling in a code of conduct or in your recommendations when you're examining the case where a lobbyist may have committed something that would be regarded as an offence under the Criminal Code, or maybe under other statutes, but it can never be determined it is an offence until he is charged and convicted?

I'm thinking, for example, of lobbyists who may resort to libel and slander as a way by which to drive their point home. As you know, it would not be libel or slander until it was proved before the courts; yet to someone who's fairly knowledgeable in the field it would be an apparent libel or slander. What would you do in a case like that?

**Mr. Wilson:** It seems to me the relationship between a code of conduct and the legal obligations of individuals is always going to be one that is never perfectly clear. I think the practice would have to arise that if there are indications of criminal activity that had taken place, illegal activity, then that would have to be dealt with by the proper authorities. There is no alternative.

What the code sets out is some standards of application. There will be sufficiently precise provisions that would make an investigation possible. But if there is evidence the law has been broken, then I think it has to be handled by the proper authorities.

**Mr. Bryden:** Doesn't this create a difficulty, then? I can cite my own instance, where I'm dealing with a lobbyist group that in my opinion, at any rate, is fighting back against me because I'm making probing inquiries about their spending and they have made false statements and indeed I would have judged possibly libellous statements.

[Traduction]

Je suis très heureux de l'apprendre, mais la Loi sur l'accès à l'information n'a-t-elle aucun effet limitatif sur la capacité du conseiller en éthique d'obtenir des informations?

Je pense en particulier aux exemptions de la Loi sur l'accès à l'information concernant les renseignements provenant de tiers. Les lobbyistes représentant des sociétés pourraient se montrer très préoccupés par ce genre de renseignements.

**M. Robert Sutherland-Brown (conseiller juridique, Division du droit commercial, Services juridiques, ministère de l'Industrie):** Monsieur le président, je pense que la réponse est non, dans le cadre d'une enquête. C'est ce que prescrit le paragraphe 10.3(2), qui établit les pouvoirs d'enquête du conseiller en éthique. En effet, le projet de loi précise que le conseiller en éthique a les mêmes pouvoirs qu'une cour supérieure d'archives et qu'il peut assigner devant lui toute personne qui possède des renseignements pertinents. Par conséquent, si le conseiller en éthique estime qu'un "tiers" possède des renseignements pertinents, il peut l'assigner devant lui et l'interroger sous serment. Si les renseignements obtenus révèlent une infraction au code de déontologie, ils seront annexés au rapport.

**M. Bryden:** Très bien. Merci.

Passons maintenant à autre chose. Les problèmes que pose l'établissement du code de déontologie m'intéressent beaucoup. Dans le cas par exemple d'infractions au code criminel, comment peut-on parvenir à une décision à partir du code de déontologie ou de vos recommandations lorsque vous êtes amené à examiner le cas d'un lobbyiste poursuivi pour une infraction au Code criminel ou à d'autres lois, mais dont la culpabilité ne peut être affirmée tant qu'il n'a pas été accusé et reconnu coupable?

Je pense par exemple aux lobbyistes qui peuvent recourir à la diffamation pour parvenir à leurs fins. Vous savez que leur attitude ne peut être considérée comme diffamatoire tant que le tribunal n'a pas rendu son jugement, même si elle en a toutes les apparences pour les gens qui s'y connaissent en la matière. Que feriez-vous dans un cas comme celui-là?

**M. Wilson:** Il me semble que la relation entre un code de déontologie et les obligations légales des individus ne sera jamais parfaitement claire. Dans la pratique, lorsqu'il y aura des soupçons d'activités criminelles ou illégales, il faudra soumettre le cas aux autorités compétentes. Il n'y a pas d'autres solutions.

Le code propose certaines normes d'application. Il comportera des dispositions suffisamment précises pour permettre une enquête. Mais s'il est prouvé qu'il y a eu infraction à la loi, je crois qu'il faudra remettre l'affaire aux autorités compétentes.

**M. Bryden:** Mais est-ce que cela ne pose pas de difficulté? Permettez-moi de citer mon propre cas. Je suis aux prises avec un groupe de lobbyistes qui, à mon avis, m'en veulent parce que j'ai fait enquête sur leurs dépenses. Ils ont fait à mon sujet des déclarations fausses, qui me paraissent même être diffamatoires.



## [Text]

I have to explain. I have a background in journalism and I have a good sense of what libel is. I'm in a situation here where a government-funded lobby group is making these attacks. What is my recourse if the ethics counsellor was in place under this proposed act?

**Mr. Wilson:** Mr. Chairman, we have to look at what the code will ultimately say. It is a very key point in making representations that there be basic honesty in those, that a point of view be expressed, but it should be one that is based on an honest assessment of the situation.

But again, it's sufficiently hypothetical that I can't give anything more precise at this moment. But I agree with you, it is an important point.

**Mr. Bryden:** In your view, when you undertake an investigation, and should you find the lobbyist group that's under investigation has indeed, in your opinion, breached the law or engaged in very reprehensible behaviour, regardless of whether it's a publicly or privately funded organization... But if it's a publicly funded organization, would you expect to make recommendations to government not to deal with this lobbyist group again, or put it in your report to Parliament, or would you expect to make recommendations to Parliament that if it's a publicly funded organization that has engaged in reprehensible behaviour its charitable status should be lifted? Many of these non-profit organizations, these lobbyists, are indeed charities.

• 1005

**Mr. Wilson:** The bill before you does not propose any penalties with respect to these investigations. What it does say is that in instances where there is the appearance of a breach of the provisions of that code of conduct for lobbyists, there be an investigation and there be a report, and that report would presumably indicate whether or not those indications were true or false. The view was that this kind of transparency, through a report that activity in breach of the code took place or did not take place, would be sufficient.

**Mr. Bryden:** In your personal view—because I understand there has to be sensitivity here because you're going to be the person created under the bill—should there be penalties? Should the act provide for some sort of penalty when it is very clear, in the view of the ethics counsellor based on the evidence before him, that reprehensible behaviour has occurred?

**Mr. Wilson:** I think the response is that if there is a report that comes out and says that the activities of that individual or the activities of that organization were unethical, the high expectation is that there would be a total destruction of a reputation. This is not, in my view, a measure that is not without great consequence. I think that if there were to be a report saying that some organization or some individual behaved in an improper fashion—and there would have to be evidence that was the case—against a standard, which would be the code of conduct, this is pretty damaging.

**Mr. Bryden:** I do actually point out to you, if I may, that some organizations have engaged in behaviour and have already destroyed their reputations but continue to retain their charitable status.

## [Translation]

Laissez-moi vous expliquer. Ayant une formation en journalisme, je sais assez bien ce qu'est la diffamation. J'ai fait l'objet d'attaques de la part d'un groupe de lobbyistes financés par le gouvernement. Quel serait mon recours s'il existait un conseiller en éthique, comme le propose le projet de loi?

**M. Wilson:** Monsieur le président, il faudra voir ce que prescrira le code. Il est extrêmement important que les lobbyistes qui formulent des recommandations soient foncièrement honnêtes, qu'ils expriment un point de vue et que celui-ci soit fondé sur une évaluation honnête de la situation.

Mais, pour le moment, tout cela est encore à l'état d'ébauche, et je ne peux vous dire rien de plus précis. Mais je reconnais que c'est important.

**M. Bryden:** Supposons que vous faites une enquête et que vous constataz que le groupe de lobbyistes que vous examinez paraît avoir enfreint la loi ou avoir eu un comportement nettement répréhensible, qu'il s'agisse d'une organisation financée par l'État ou d'un groupe privé... S'il s'agit d'une organisation bénéficiant d'un financement public, envisageriez-vous de demander au gouvernement de ne plus traiter avec ce groupe de lobbyistes, de le mentionner dans votre rapport au Parlement ou de recommander au Parlement de supprimer le statut d'oeuvre de charité de ce groupe qui a adopté un comportement répréhensible, s'il s'agit d'une organisation financée à même les deniers publics? Beaucoup de ces organisations à but non lucratif, de ces groupes de lobbyistes, ont en fait un statut d'oeuvre de charité.

**M. Wilson:** Le projet de loi que vous avez devant vous ne prévoit pas l'application de sanctions dans le cadre de cette enquête. Par contre, dans les cas où le code de déontologie paraîtra avoir été violé par des lobbyistes, il prévoit d'instaurer une enquête qui se conclura par la présentation d'un rapport précisant si ces présomptions sont vraies ou fausses. Il est apparu que ce genre de transparence, donnant lieu à la présentation d'un rapport confirmant ou infirmant une infraction au code de déontologie, serait suffisante.

**M. Bryden:** Je sais que vous devez faire preuve de prudence, puisque c'est vous qui allez occuper ce nouveau poste décrété par le projet de loi, mais pensez-vous, personnellement, qu'il faudrait appliquer des sanctions? La loi devrait-elle prévoir des sanctions lorsqu'il est très clair pour le conseiller en éthique, à partir des preuves dont il dispose, qu'un lobbyiste a eu un comportement répréhensible?

**M. Wilson:** À mon avis, la publication d'un rapport révélant qu'un individu ou une organisation a eu des activités contraires à l'éthique peut détruire complètement une réputation. À mon avis, c'est une mesure qui n'est pas sans conséquences graves. Je crois que la publication d'un rapport dénonçant, preuves à l'appui, le comportement répréhensible d'un individu ou d'une organisation ayant dérogé à une norme, dans ce cas-ci, le Code de déontologie, aurait un effet assez négatif.

**M. Bryden:** J'aimerais vous faire remarquer que certaines organisations qui ont perdu toute crédibilité en raison de leur comportement répréhensible n'en continuent pas moins de garder leur statut d'oeuvre de charité.



[Texte]

If I may pursue the point just a little bit further, I asked a question of Mr. Sharp yesterday—and I believe you were in attendance—in which I asked whether or not, as some government-funded, non-profit organizations and charities have in the past been known to engage in activities that could be construed as libellous, or inciting to hate and violence, or indeed disrupting parliamentary procedure, disrupting the House of Commons... Do you think the code of conduct for lobbyists should be extended to non-profit organizations and charities, organizations at the least that are receiving their principal funding from government one way or another?

**Mr. Wilson:** The proposal on the table in Bill C-43 would have the code apply to all those who are registered as lobbyists. The bill in its provisions would, I think, require that the majority of those organizations would have to have their senior official registered as a lobbyist. So in effect my understanding of the proposed bill would be that they would then be subject to this proposed code.

**Mr. Bryden:** Just so I'm very, very clear here, we had been talking mostly I think in this committee about a code that applied basically to private lobbyists who don't normally engage in the type of grassroots lobbying that publicly funded lobby groups engage in. Indeed, is not the fact that the current act doesn't provide for grassroots lobbying, doesn't deal with that question, perhaps a weakness in the act as it is now?

**Mr. Wilson:** I think there are in fact several questions here. The first aspect is what does the proposed bill cover—not just consultant lobbyists, those who are hired in a contractual relationship, but also the employees of companies who spend a significant amount of time attempting to lobby the Government of Canada to influence events. Also, the way the bill is currently drafted, it would require associations that are also attempting to do these things to ensure their senior executive registers on behalf of the association and describes what it is they are attempting to do.

• 1010

So it's not the code... and the code is to apply to all of these. There was not an intent here in what you have to restrict it merely to those who may be hired to carry out a lobbying function.

The other element is that the information that would be required from these organizations goes well beyond what is now the case. Now the case is that there be an annual registration, effectively giving the name of the organization and the name of the individual and their address. That is not what is being proposed here. There would be an annual filing, but it would have to cover all the things it is foreseen they would want to be lobbying on.

So the question of those associations that are directly lobbying the Government of Canada on behalf of their membership having to register... that information would be available.

[Traduction]

Permettez-moi d'aller un peu plus loin. Je crois que vous étiez dans l'assistance lorsque j'ai posé hier une question à M. Sharp. Ma question portait sur certaines organisations et oeuvres de charité à but non lucratif financées par le gouvernement qui se sont livrées par le passé à des activités pouvant être jugées diffamatoires ou incitant à la haine et à la violence, ou perturbant la procédure parlementaire et les travaux de la Chambre des communes... Pensez-vous que le code de conduite des lobbyists devrait s'appliquer aux organisations et oeuvres de charité à but non lucratif, ou tout au moins aux organisations qui dépendent pour leur financement des fonds qu'elles reçoivent d'une manière ou d'une autre du gouvernement?

**M. Wilson:** Selon les dispositions du projet de loi C-43, le code s'appliquerait à tous les lobbyists enregistrés. Je suppose que la majorité de ces organisations devraient faire enregistrer leur représentant principal. D'après mon interprétation du projet de loi, il me semble donc qu'il serait assujéti au code proposé.

**M. Bryden:** Je voudrais être très clair à ce sujet. Au comité, il a été question surtout d'un code qui s'appliquerait essentiellement aux lobbyists privés qui ne se livrent pas normalement à ce type de lobbying populaire que pratiquent les groupes financés par les fonds publics. Ne pensez-vous pas justement que le fait de ne pas traiter la question du lobbying populaire soit une lacune de la loi actuelle?

**M. Wilson:** Vous me posez en fait plusieurs questions à la fois. Le premier aspect, c'est que le projet de loi s'applique non seulement aux lobbyists-conseils qui sont engagés sous contrat, mais également aux employés des sociétés qui consacrent une partie importante de leurs activités à faire du lobbying auprès du gouvernement du Canada afin d'influencer le cours des choses. Par ailleurs, dans son libellé actuel, le projet de loi exige que les associations qui se livrent à ce genre d'activités fassent enregistrer leur directeur au nom de l'association et décrivent le but de leurs activités.

Par conséquent, ce n'est pas le code... le code s'appliquera à tous. L'intention n'était pas de limiter son application uniquement aux personnes engagées pour exercer des fonctions de lobbyiste.

De plus, les renseignements que devront produire ces organisations seront bien plus complets que ceux qu'on exige d'elles actuellement. À l'heure actuelle, les organisations doivent s'enregistrer chaque année en donnant leur nom et leur adresse ainsi que le nom et l'adresse de leur représentant. Ce n'est pas ce que propose le projet de loi. Il prévoit une déclaration annuelle dans laquelle les lobbyists devront faire état de tous les domaines sur lesquels ils ont l'intention de faire porter leurs activités.

Par conséquent, les associations qui exercent directement des activités de lobbyiste auprès du gouvernement du Canada pour le compte de leurs membres devront s'enregistrer... ces renseignements seront disponibles.

[Text]

Grassroots lobbying is something different. Grassroots lobbying, at the end of the day, is somebody trying to organize an individual citizen to start writing letters to their MPs and to government. As Mr. Manley said, that is not being proposed here. What is proposed is that... I suspect virtually all the organizations you are speaking of are covered by the proposals in front of you.

**Mr. Bryden:** In view of what you have just said, how does one discriminate between that kind of grassroots lobbying and a government-funded lobby group that undertakes a letter-writing campaign directed towards MPs, or against MPs, or a government-funded lobby that brings people together in protest, where the actual motive force is coming from a government-funded lobby group rather than just ordinary private citizens? How does one get out of that problem?

**Mr. Wilson:** These organizations will be using a variety of techniques. I think your concern is what if those organizations are only encouraging people in this country to make representations to their members of Parliament or to the government itself without indulging in any other lobbying activity.

My experience is that the majority of them may be doing that kind of thing but also are making direct representations. They are writing to ministers, they are writing to MPs, they are putting on the table very clearly what their views are on a particular issue. All of that latter is a registrable activity and they would have to have, as I say, the senior official in that organization register annually and indicate what it is they are attempting to do. That is the proposition before you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bryden.

I want to remind members once again that the positive thing about this is that we're in a new process, and because of that new process we are only at first reading. I really want to emphasize that with members, because I think sometimes there is a tendency to think something is locked into a system. I want to encourage all members to remember Mr. Manley made it very clear when he was here that he already saw there may be some changes. We should take advantage of Mr. Wilson's appearance today and look for his reactions to certain explicit issues he may have concerns about, because our job as members of Parliament is to become more meaningful with this new process. We'll see how we do, but I just thought I would throw that caution out to members.

**Mr. Epp (Elk Island):** Mr. Wilson, I'm going to ask you some broad questions just for my own personal perspective. Presumably laws made by the government are made to provide some service for Canadian citizens, or in some cases to protect them from something that might be untoward. Exactly what are we trying to do in registering lobbyists? What is the evil we're trying to prevent?

[Translation]

Le cas du lobbyisme populaire est un peu différent. En fin de compte, les lobbyistes qui pratiquent ce genre d'activité se contentent d'inciter les citoyens à écrire à leur député et à leur gouvernement. Comme l'a dit M. Manley, cela n'est pas l'objet du projet de loi. Ce qu'il propose... Je crois bien que les propositions que vous avez devant vous couvrent pratiquement tous les cas que vous avez soulevés.

**M. Bryden:** Compte tenu de ce que vous venez de dire, comment fait-on la différence entre les activités de lobbyisme populaire et celles d'un groupe de lobbyisme financé par le gouvernement qui entreprendrait une campagne épistolaire auprès des députés ou contre les députés, ou encore celles de lobbyistes financés par le gouvernement qui inciteraient la population à manifester son mécontentement, le véritable moteur de toutes les activités étant un groupe de lobbyistes financés par le gouvernement plutôt que de simples citoyens? Comment résoudre ce problème?

**M. Wilson:** Ces organisations utiliseront différentes techniques. Je crois que vous vous demandez quelle attitude adopter à l'égard d'organisations qui se contenteront d'encourager les électeurs à formuler des recommandations à leur député ou au gouvernement lui-même sans se livrer à d'autres activités de lobbyisme.

D'après mon expérience, la majorité des lobbyistes qui font ce genre de chose effectuent aussi des interventions directes. Ils écrivent aux ministres, aux députés et exposent très clairement leur point de vue. En raison de cette dernière activité, ils devront s'enregistrer et, comme je l'ai dit, le directeur de ces organisations devra déclarer chaque année quel est le but qu'il poursuit. Voilà ce que contient la proposition que vous avez devant vous.

**Le président:** Merci, monsieur Bryden.

J'aimerais rappeler au nom du comité qu'il s'agit d'un processus nouveau et que nous n'en sommes encore qu'à la première lecture. C'est une chose qu'il faut souligner, car nous avons parfois tendance à croire que tout est immuable. Je rappelle à tous les membres du comité que M. Manley a précisé très clairement, lorsqu'il était parmi nous, qu'il envisageait déjà d'apporter des modifications au projet de loi. Nous devons profiter de la présence de M. Wilson pour demander son point de vue sur certaines questions précises qui le préoccupent, car notre travail de député est de faire oeuvre utile dans le cadre de ce nouveau processus. Nous verrons ce que nous pourrions faire. Je voulais tout simplement le rappeler aux membres du comité.

**M. Epp (Elk Island):** Monsieur Wilson, j'aimerais vous poser quelques questions générales pour satisfaire ma curiosité personnelle. Le gouvernement est censé adopter des lois utiles pour les citoyens canadiens, ou, dans certains cas, pour les protéger contre certaines conséquences fâcheuses. Quel est le but que vise le gouvernement avec l'enregistrement des lobbyistes? Quel est le mal que nous essayons de prévenir?

• 1015

**Mr. Wilson:** Thank you very much. I think that lies very much at the heart of the discussions you will be having. The act itself makes it clear, in its preambular language, that lobbying office holders is a legitimate activity. It happens; people use

**M. Wilson:** Merci. Je pense que vos questions se rapportent directement aux débats que vous allez entreprendre. Le projet de loi indique clairement dans son préambule que les lobbyistes exercent une activité légitime. Le lobbyisme existe; les



*[Texte]*

various ways in trying to put their point of view to the government through MPs, through associations that share their point of view, and frequently through people whom they hire to represent them.

Over time there has been a concern that much of this has resulted in what Mr. Sharp described yesterday as influence peddling. He was not talking in Criminal Code terms; he was talking in terms of people using their influence of whom they know in order to get a decision. Over time there has been a growing sentiment that there is mystery about what is happening, and I think what you are being asked to do in this bill is to see what degree of increased transparency would improve the public perception that the decision-making process in this town is in fact being done with only one concern in mind, and that is the public interest.

You're not being asked, at least in the proposition before you, to regulate that activity. What you are being asked to do is to put more transparency into what is happening.

It leads back to the point with which I began this morning, which is that what you're really trying to do is to place this in that wider ambition, which I think you all share, of restoring faith in government institutions: the Parliament, the Government of Canada, and all of these institutions. This can play a part of a role, I think, in terms of the disclosure—probably a modest one, but I think, nonetheless, an important one.

But it has to be, as Mr. Manley said, a balance. Representations are going to be made; it's a democratic right.

There has been concern that some of this might be improper, and by exposing a bit more transparency about what is actually happening, you're playing to that important goal of restoring public faith.

**Mr. Epp:** In that regard, then, I want to ask you a question that perhaps relates to your work as registrar. How many lobbyists do we have? Currently, how many individuals and groups are involved in, say, approaching ministers and upper bureaucrats in order to influence government? Are we talking about 500, 5,000, or what is the number?

**Mr. Wilson:** I'll give you the numbers in very approximate terms, and then I'll send to the committee the latest report of the registry, which gives it in more detail. We're talking about 700 to 800 lobbyists of the so-called tier I, the ones who are hired, and I think something in the order of 1,800 to 2,000 who are tier II, which would be a combination of people who have registered who are in associations or in companies. So that, at the moment, is the population.

**Mr. Epp:** Do you think we would do well if we included in the reporting requirements that, for example, lobbyists should be required to disclose any previous political affiliations?

**Mr. Wilson:** I'm not attracted to that idea. We do live in a parliamentary democracy. It is a right of individuals to associate themselves, to be supporters of political parties, and in my view you actually start to tread on dangerous ground by implying, in some fashion, that membership in a political party is somehow not appropriate. Yes, there will be members who are lobbyists, I suspect representing all parties that are in the House of Commons.

*[Traduction]*

gens ont recours à différents moyens pour présenter leur point de vue au gouvernement par l'intermédiaire des députés, des associations qui partagent le même point de vue, et souvent par l'intermédiaire des personnes qu'ils engagent pour les représenter.

Au fil des années, on a eu l'impression que beaucoup de ces activités sont devenues, comme le disait hier M. Sharp, un genre de trafic d'influence. Il ne parlait pas d'activités répréhensibles aux termes du Code criminel, mais plutôt de l'utilisation par certaines personnes de leur influence pour obtenir une décision. Au fil des années, la population a eu de plus en plus l'impression d'être tenue à l'écart de ce qui se passait au gouvernement, et il me semble que l'on vous demande, dans le cadre de ce projet de loi, quel est le degré de transparence qu'il faudrait appliquer pour que la population soit convaincue que le processus de prise de décisions au gouvernement fédéral n'obéit qu'à un seul principe, celui de l'intérêt public.

On ne vous demande pas, tout au moins dans la proposition qui vous est présentée, de réglementer cette activité. On vous demande de faire en sorte que cette activité soit plus transparente.

Cela nous ramène au point que j'ai mis en relief en commençant ce matin, à savoir que vous devez placer tout cela dans la perspective plus large que vous partagez tous, je crois, de redonner confiance dans les institutions gouvernementales: le Parlement, le gouvernement du Canada et toutes les autres institutions. Je crois que la divulgation peut jouer un rôle important, quoique modeste.

Mais, comme l'a déclaré M. Manley, il faut un équilibre. Les lobbyistes doivent pouvoir présenter des recommandations; c'est un droit démocratique.

Certaines activités ont pu paraître douteuses aussi; en exigeant une plus grande transparence, vous contribuez à ce but important qu'est la restauration de la confiance au sein de la population.

**M. Epp:** À ce titre, j'aimerais justement vous poser une question qui est peut-être de votre ressort, en tant que registraire. Combien compte-t-on de lobbyistes? Actuellement, combien de personnes et de groupes se donnent pour mission de communiquer avec les ministres et les hauts fonctionnaires afin d'influencer le gouvernement? Est-ce qu'il y en a 500 ou 5 000?

**M. Wilson:** Je vais vous donner immédiatement des chiffres très approximatifs, et je ferai parvenir par la suite au comité le plus récent rapport du registre, qui contient des renseignements plus détaillés. Il y a environ 700 à 800 lobbyistes dans la première catégorie, c'est-à-dire ceux qui sont engagés pour exercer leurs fonctions, et 1 800 à 2 000 dans la deuxième catégorie, qui regroupe les lobbyistes qui font partie d'associations ou de sociétés. Pour le moment, voilà les chiffres que nous avons.

**M. Epp:** Pensez-vous que ce serait une bonne chose d'exiger par exemple que les lobbyistes déclarent leurs antécédents politiques?

**M. Wilson:** C'est une idée qui ne me séduit guère. Le Canada est une démocratie parlementaire. Les individus ont le droit de se réunir, d'appuyer certains partis politiques, et, à mon avis, on s'avance en terrain dangereux lorsqu'on insinue de quelque façon que l'appartenance à un parti politique est condamnable. Je suppose que, bien entendu, il y aura parmi les lobbyistes des personnes appartenant à tous les partis représentés à la Chambre des communes.



[Text]

[Translation]

• 1020

I'm not sure that this really helps. I think it implies that membership in a political party is somehow not desirable.

Je ne sais pas si cela est vraiment utile. Il me semble que l'on sous-entend par là que l'appartenance à un parti politique n'est pas souhaitable.

**Mr. Epp:** What I'm talking about is, for example, that we have, I think, a number of lobbyists who have previous government experience, perhaps in the upper bureaucracy, so they know the ropes and by offering their consulting services, sometimes at a huge fee, they can help people or organizations get to the decision-making part of the government and greatly influence the opinions, while ordinary Canadians via their MPs are greatly ignored.

**M. Epp:** Je faisais allusion à certains lobbyistes ayant acquis une certaine expérience dans un gouvernement antérieur, peut-être au sein de la haute fonction publique, qui connaissent les ficelles et qui font payer parfois très cher leurs services de consultation afin d'aider des particuliers ou des organisations à atteindre les décideurs gouvernementaux et à influencer grandement les opinions, alors que les citoyens ordinaires qui font appel à leur député sont laissés-pour-compte.

If people were required to disclose their previous affiliations and work and so on, would that help? I'm not sure it would; I'm just asking for your opinion on it.

Pensez-vous qu'il serait utile d'obliger les gens à divulguer leurs affiliations antérieures, leurs antécédents professionnels, etc.? Je n'en suis pas certain, mais j'aimerais avoir votre avis là-dessus.

**Mr. Wilson:** There are some rules that apply in this area. For former ministers, members of their staff, and senior bureaucrats, there are the post-employment rules of the conflict of interest code. These talk in terms of what kind of employment you can take after you leave for a period of one year—in the case of ministers, two years—and they also prohibit making representations back to the organizations with whom they were involved, again for a period of one year. Now, what that means is not having contact with those organizations, but it means making representations—and the Lobbyists Registration Act defines what a representation is—to try to influence an activity. So there are obligations that already clearly apply to those individuals.

**M. Wilson:** Certaines règles s'appliquent déjà à cet égard. Les anciens ministres, les membres de leur personnel et les hauts fonctionnaires sont tenus de respecter, lorsqu'ils quittent leur emploi, le code régissant les conflits d'intérêts. Ce code précise le genre d'emploi qu'ils ne peuvent accepter pendant un an après leur départ—deux ans pour les ministres—et leur interdit également d'intervenir auprès des organismes pour lesquels ils travaillaient antérieurement, cette fois encore pour une période d'un an. Le règlement ne leur interdit pas tout contact avec ces entités, mais plutôt de faire des représentations en vue d'influencer une activité, tel que l'édicte la loi. Par conséquent, ces personnes doivent déjà respecter certaines exigences.

What this proposal here does is indicate that if representations are going to be made, then they are going to have to be publicly declared. Quite frankly, my sense is that there is no mystery in this. This is not a very large town. The people who have left and are intending to make representations will have to register under this act, and it will be publicly available, with more information as to their purposes than has been the case to date.

Ce que le projet de loi propose, c'est que les interventions des lobbyistes soient rendues publiques. Franchement, il me semble que cela ne fait aucun mystère. Ottawa n'est pas une grande ville. Les personnes qui ont quitté un poste d'influence et qui ont l'intention de faire des représentations devront s'enregistrer en vertu de la loi et ces renseignements seront rendus publics et seront plus précis quant à l'objectif visé, que les renseignements recueillis actuellement.

**Mr. Epp:** I'd like to ask you specifically about this bill and how it affects the current act. Do you feel that the amendments that are being proposed, in terms of what is required to be disclosed, are adequate, or do you, in your experience and in your wisdom, think we should enlarge the amount of disclosure?

**M. Epp:** J'ai une question précise à vous poser au sujet de ce projet de loi et des changements qu'il apportera à la loi actuelle. Pensez-vous que les modifications proposées relativement aux renseignements qui doivent être divulgués sont suffisantes ou estimez-vous au contraire, à partir de votre expérience et de vos compétences, qu'il faudrait exiger la divulgation de renseignements plus complets?

**Mr. Wilson:** This bill, if passed as it stands, will change enormously the amount of information that is available in the registry. For associations and companies it will represent a very major change. At this moment they are providing nothing other than their name and address. For a consultant lobbyist it will give a degree of precision that does not currently exist. In my view, this bill will represent a very radical change.

**M. Wilson:** S'il est adopté tel quel, ce projet de loi changera énormément les renseignements que contient le registre. Ce sera un très grand changement pour les associations et les sociétés. Pour le moment, elles se contentent de fournir leurs noms et adresses. Les lobbyistes-conseils seront tenus de fournir des renseignements beaucoup plus précis qu'actuellement. À mon avis, ce projet de loi comporte un changement radical.

In terms of the information, it strikes a balance that is important.

Au niveau des renseignements, il établit un équilibre important.

[Texte]

**Mr. Epp:** Lobbyists have a fee. The company that engages them deducts those fees from income tax, the net result being that all Canadian taxpayers wind up funding the lobbyist, whose main function is actually to help the particular individual or corporation. It does not have as its main purpose helping the Canadian people.

Should these fees be taken out of the Income Tax Act as a deduction?

**Mr. Wilson:** This is of course, as you probably know, a matter that now exists in the United States, where in the Clinton tax bill there was a measure eliminating the tax deductibility of certain lobbying expenses. When I was in Washington a short time ago to discuss what they were doing on a variety of fronts, there was much discussion of that. It's interesting that in the United States there was no real debate about this when it was passed. But it is law, and it would seem it will be contested in the courts. The definition of what constitutes lobbying in their revenue provisions is not the same as is proposed in their Lobbying Disclosure Act, which will possibly create some difficulties.

Let me come to the heart of your question. I'm hoping, Mr. Chairman, that over the course of the next few weeks, as you begin to listen to the people who will be making presentations to you, some of this apparent mystery of what lobbyists are about will be clarified. It's better for them to try to explain what it is they do and how they see themselves.

In my own personal experience the act talks in terms of making a representation. It says that this individual comes and presents a case. Often, however, you will find that in practical terms what they are doing is trying to make a difficult governmental system a little clearer to their clients, and often I think you will find that much of what they are doing is providing counsel or advice. So you're starting to trade on to an area that becomes really quite difficult, because in dealing with this world everybody has, at some time, had to seek professional advice. If you run afoul of the law... If you have a problem with your taxes you go to an accountant. Much of what we're talking about here trades between making a representation and offering advice. There probably is a *mélange*, a mixing of the two that is very difficult, perhaps impossible, to disentangle. I think those are the kinds of questions that you will be wanting to explore in the coming days.

**Mr. Mills (Broadview—Greenwood):** Mr. Wilson, once again, welcome to our committee. I would like to deal with this thrust of the new commitment to transparency.

As a member of Parliament associated with the Department of Industry, and coming from an industry background, I find myself constantly, whether it be breakfasts, lunches, dinners, walking down the street, cocktail parties, in contact not just with lobbyists, many of them former associates and friends, but also people from the private sector who are trying to put forward their thoughts, their ideas on various public policy issues. To what extent would you recommend that members of Parliament

[Traduction]

**M. Epp:** Les lobbyistes sont payés. Les sociétés qui retiennent leurs services déduisent leurs honoraires de leur impôt sur le revenu. En bout de ligne, ce sont donc les contribuables canadiens qui financent les lobbyistes dont le travail profite essentiellement à une personne ou à une société, leur objectif principal n'étant pas de venir en aide à la population canadienne.

Pensez-vous qu'il faudrait interdire la déduction de ces frais aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu?

**M. Wilson:** Vous savez probablement que cette question est actuellement à l'étude aux États-Unis, puisque le projet de loi fiscal présenté par le président Clinton contenait une disposition visant à supprimer la déductibilité de certains frais de lobbyisme. On en parlait beaucoup lorsque je me suis rendu à Washington il y a quelque temps pour me tenir au courant de la situation dans divers domaines. Il est intéressant de noter qu'aux États-Unis il n'y a pas eu de réel débat lorsque cette mesure a été adoptée, mais elle a été promulguée et il semble qu'elle sera contestée en justice. La définition du lobbying aux fins fiscales n'est pas la même que celle donnée dans la Lobbying Disclosure Act, ce qui pourrait créer quelques difficultés.

• 1025

Je vais maintenant en venir au coeur de votre question. J'espère, monsieur le président, qu'au cours des quelques prochaines semaines lorsque vous entendrez les témoins qui comparaitront devant votre Comité, ce mystère apparent quant à ce que font les lobbyistes sera éclairci. Il vaut mieux qu'ils vous expliquent eux-mêmes ce qu'ils font et comment ils se perçoivent.

D'après mon expérience, la loi est axée sur la notion d'intervention. Elle s'applique à une personne qui se présente pour faire valoir des arguments. Or, très souvent, tout ce que fait le lobbyiste c'est d'essayer d'expliquer à ses clients un système gouvernemental complexe, et bien des fois, son rôle principal, à mon sens, consiste à donner des conseils ou des avis. On commence donc là à empiéter sur quelque chose de vraiment délicat, car pour traiter avec ce monde, chacun, à un moment donné, a eu besoin de recourir à des experts conseils. Si vous contrevenez à la loi... Si vous avez un problème fiscal, vous allez voir un comptable. Une bonne partie des activités dont nous parlons ici sont à la frontière entre l'intervention et le conseil. Il y a probablement un mélange, un amalgame des deux qu'il est très difficile, et peut-être impossible, de débrouiller. C'est là le genre de questions que vous aurez à explorer dans les jours à venir.

**M. Mills (Broadview—Greenwood):** Je veux moi aussi, monsieur Wilson, vous souhaiter la bienvenue à notre comité. Je voudrais vous parler de cet effort nouveau d'instaurer la transparence.

En tant que député associé au ministère de l'Industrie, et ayant moi-même un passé d'industriel, je me trouve constamment en contact, à des petits déjeuners, des déjeuners, des dîners, dans la rue ou à des cocktails, avec non seulement des lobbyistes, dont beaucoup sont d'anciens associés et amis, mais également avec des gens du secteur privé qui cherchent à me faire part de leurs pensées, de leurs idées sur diverses questions politiques. Dans quelle mesure recommandez-vous



[Text]

record their activities, the people they've talked to, and the availability of such information?

**Mr. Wilson:** I'm certainly not persuaded that would be helpful to the goal of improving public confidence in the integrity of government decision-making. I think it quite natural that you, as deputies, will be speaking to a great number of people. Some you will choose to seek out advice, and often advice is going to be given to you. It's the same for ministers and senior officials.

The recording of a log starts to become terribly intrusive, I think, to the kind of free flow of information that is essential in a modern democracy. One of the reasons that we did not propose to you, nor I suspect did the committee originally recommend... Do you indicate individuals? In other words, does a lobbyist have to identify the individual he or she is lobbying, or the sub-unit of an agency, or the MP? That was not in the recommendation. It's not in the bill. I think it suffers from a degree of intrusiveness that is beyond what is necessary. I think it can lead to a deterioration in the kinds of conversations that are absolutely essential.

I think that MPs, ministers, and senior officials must actively seek out advice on these matters that are before them so as to ensure that when decisions are taken they are taken with as wide an amount of information as is available on the issue. Starting to reveal individual discussions will cause many of what could be fruitful discussions to cease.

The bill in Washington is rather specific. It does not—and very intentionally does not—identify individuals or subunits of an agency, the reason being that they felt this would start to tread onto some fundamentals of the ability for somebody to communicate with the government.

I don't know the value. I worry about the consequences.

**Mr. Mills:** Thank you, Mr. Chairman. I have no further questions. Maybe Mr. Bryden would like to—

**The Chairman:** Mr. Bryden, would you like to ask further questions?

**Mr. Bryden:** Yes, I'd be happy to.

Yesterday Mr. Sharp enunciated a couple of principles in his remarks, and two of these principles are actually joined together. He was saying that government should not be giving specific advantage to one lobby group over another. This is essentially what he said. He also said that all Canadians should have fair and equal access to government, and by government I presume we mean politicians and bureaucrats.

I would like to ask you a very ethical question here, and that is, if government funds say a non-profit or charitable lobby on one side of an issue and doesn't fund a similar organization on the other side of the issue, is this not a fundamental ethical conflict that government has put itself in?

[Translation]

que les députés consignent leurs activités et les noms des personnes auxquelles ils ont parlé, et croyez-vous que ces renseignements pourraient être communiqués?

**M. Wilson:** Je ne suis pas convaincu que cela contribuerait à l'accroissement de la confiance du public dans l'intégrité du processus décisionnel du gouvernement. Il est tout à fait naturel que vous, en tant que député, parliez à un grand nombre de gens. Certains vous demandent des conseils et, souvent, ils vous en donnent en retour. Il en est de même des ministres et hauts fonctionnaires.

La tenue d'un registre commence à devenir une terrible intrusion, je pense, une entrave à la libre circulation de l'information qui est essentielle dans une démocratie moderne. L'une des raisons pour lesquelles nous ne vous avons pas proposé, et le Comité initialement ne l'a pas recommandé... Faut-il mentionner les individus? En d'autres termes, un lobbyiste doit-il nommer la personne auprès de laquelle il intervient, ou la sous-unité d'un organisme, ou le député? Cela ne figure pas dans la recommandation, ni dans le projet de loi. Je pense que ce serait pousser l'intrusion au-delà de ce qui est nécessaire et que cela pourrait conduire à une détérioration des genres d'entretiens qui sont absolument essentiels.

• 1030

Je pense que les députés, les ministres et hauts fonctionnaires doivent activement solliciter des avis sur les sujets dont ils ont à connaître, afin que les décisions prises soient assorties de la meilleure information possible. Le fait de commencer à divulguer les conversations individuelles va faire disparaître beaucoup de contacts qui pourraient être fructueux.

Le projet de loi de Washington est très spécifique. Il n'exige pas—et évite intentionnellement d'exiger—que soient identifiés les individus ou les sous-unités d'un organisme, parce qu'on estime là-bas que ce serait restreindre la capacité des gens à communiquer avec le gouvernement.

Je n'en vois pas l'intérêt. Je m'inquiète des conséquences.

**M. Mills:** Je vous remercie monsieur le président. Je n'ai pas d'autres questions. Peut-être M. Bryden aimerait-il... .

**Le président:** Monsieur Bryden, aimeriez-vous poser d'autres questions?

**M. Bryden:** Oui, avec plaisir.

M. Sharp a énoncé hier un certain nombre de principes, dont deux en fait ne font qu'un. Il disait que le gouvernement ne devrait pas accorder un avantage particulier à un groupe de lobbyistes par rapport à un autre. C'est essentiellement ce qu'il a dit. Il a indiqué aussi que tous les Canadiens devraient avoir un accès équitable et égal au gouvernement et, par gouvernement, je suppose qu'il faut entendre les hommes politiques et les fonctionnaires.

J'aimerais vous poser une question d'éthique. Si le gouvernement subventionne une organisation à but non lucratif ou caritative qui adopte une position donnée sur une question et qu'il ne finance pas une organisation similaire épousant la position contraire, ne se place-t-il pas là dans un conflit déontologique fondamental?



## [Texte]

I can give you an example, if you wish. For instance, very clearly the government funds very heavily a number of lobby groups engaged in anti-smoking education. They lobby both the public and the government, and their basic purpose is do that. I'm very much against smoking. Nevertheless, there are organizations that are demanding smokers' rights, so there's another side to the issue, but the government does not fund that.

You can take this wherever you like. Almost every department in government has an agenda side that they're supporting through government-funded lobbies, and there is the contrary that is not. The abortion issue is one very apparent one because there are many groups that are in favour of free choice and are lobbying for it and are getting government funds, whereas I would suspect that very few groups that are against abortion are getting any money at all, and so it goes. There are many issues where the government is funding lobby groups that are only on one side of the issue.

Is this not fundamentally a philosophical difficulty in terms of the ethics of government in setting the public agenda?

**Mr. Wilson:** Let me try to answer that question by dealing not with the specifics of government funding of interest groups but rather with ultimately the substance of your concern. There is a debate under way now as to whether there should be government funding of these organizations on principle and secondly on whether the government can afford it. I shouldn't really enter into that discussion.

However, let me come to a broader point, which still lies, I think, close to your concern. That is, my understanding of Mr. Sharp's thinking on this is that certainly you're going to hear from a variety of organizations on a particular issue as a minister, a deputy, or a bureaucrat. It seems to me that the responsibility of government in terms of formulating ultimately the decision upon which they stand accountable is to ensure that you are not subject merely to those who have made that representation to you, that there is an active responsibility to ensure that other points of view are in fact on the table when the decision is made.

• 1035

**Mr. Bryden:** But, Mr. Wilson, my question is—and I'm seeking an opinion from you—whether it is ethical for the government to fund one side of the issue but not the other side, whatever the issue may be, when we're talking about non-profit and charitable lobby groups. What is your opinion? Ethically, should the government even be in this area at all?

**Mr. Wilson:** Quite frankly, I'm not sure that in the abstract there is an ethical question here. Mr. Sharp himself said that the background to this had been a concern that some points of view were not being articulated as well as others that were better funded, and therefore the argument had been made that perhaps there should be funding of these particular organizations.

## [Traduction]

Je peux vous donner un exemple, si vous voulez bien. Le gouvernement subventionne très lourdement, c'est évident, un certain nombre de groupes de pression faisant campagne contre le tabac. Cette campagne s'adresse au public et au gouvernement, et c'est la raison d'être de ces groupes. Je suis tout à fait opposé à l'usage du tabac. Néanmoins, il y a aussi les organisations qui revendiquent des droits pour les fumeurs, si bien qu'il y a là une position contraire à la première, mais le gouvernement ne finance pas les tenants de celle-ci.

On peut trouver des exemples similaires partout. Presque chaque ministère a dans son programme d'action des éléments qu'il appuie grâce à des groupes de pression subventionnés par le gouvernement, sans que la position contraire le soit. La question de l'avortement en est une évidente, car il y a de nombreux groupes qui font pression en faveur du libre choix et touchent des subventions gouvernementales, alors que très peu de groupes, j'imagine, qui s'opposent à l'avortement touchent des fonds publics, et ainsi de suite. Il y a quantité de questions à propos desquelles le gouvernement finance des groupes de pression favorables à une position seulement.

Cette façon de procéder n'est-elle pas fondamentalement répréhensible, sur le plan philosophique ou éthique.

**M. Wilson:** Je vais tenter de répondre à votre question en parlant non pas des différentes modalités de financement par le gouvernement des groupes de pression, mais en abordant plutôt le fond de votre préoccupation. Un débat est actuellement en cours sur le principe même du financement de ces organisations par le gouvernement et aussi sur la question de savoir si le gouvernement peut se le permettre financièrement. Je n'ai pas vraiment à entrer dans ce débat.

Cependant, je vais soulever une question plus large qui touche de près à votre sujet. Mon interprétation de la position de M. Sharp à ce sujet c'est qu'un ministre, un député ou un haut fonctionnaire va certes être saisi du point de vue de diverses organisations sur un sujet donné. Il me semble que la responsabilité du gouvernement, lorsqu'il s'agit pour lui de prendre une décision dont il aura à rendre compte, consiste à ne pas se limiter à ces seuls avis, mais à veiller activement à ce que d'autres point de vue soient pris en considération au moment de prendre la décision.

**M. Bryden:** Mais, monsieur Wilson, ma question—et c'est votre opinion que je demande—est de savoir s'il est moralement justifiable pour le gouvernement de financer les tenants d'une position et non leurs opposants, quelle que soit la question considérée, s'agissant de groupes de pression à but non lucratif et caritatifs. Quelle est votre opinion? D'un point de vue déontologique, le gouvernement devrait-il accorder un tel financement?

**M. Wilson:** Très franchement, je ne suis pas certain qu'il y ait là un problème d'éthique, dans l'abstrait. M. Sharp lui-même a dit que l'on pouvait craindre que certains points de vue ne soient pas aussi bien exposés que d'autres dont les défenseurs sont davantage subventionnés et que d'aucuns soutiennent, pour cette raison, que ces organisations particulières devraient être bénéficiaires de subventions également.

## [Text]

It's on the table. A debate is taking place. They're very strongly held views.

As I said, my view is that in the taking of government decisions it is very important for a government to be able to ensure that all points of view are taken into account before that decision is finalized.

**M. Bellehumeur:** Monsieur Wilson, vous avez abordé tout à l'heure, en répondant à une question d'un de mes collègues, les honoraires et les déductions fiscales. Vous avez parlé d'une certaine similitude avec les honoraires des avocats. Je pense qu'on ne peut pas faire ce rapprochement. Je m'explique.

Dans le cas des honoraires des avocats, bien souvent, c'est par nécessité que le contribuable ou la compagnie va devant la cour ou retient les services d'un avocat pour défendre son point de vue ou défendre un contrat.

Dans le cas des lobbyistes, lorsqu'une compagnie, un organisme ou une personne a les moyens de se payer un lobbyiste sur la Colline parlementaire, cette compagnie ou cette personne ne fait pas pitié. Étant donné qu'on étudie le projet de loi et qu'on se cherche des appuis pour nos positions, je vais vous demander si, personnellement, vous êtes favorable au maintien des déductions fiscales pour ces groupes de personnes.

**M. Wilson:** La loi parle maintenant de la légitimité du lobbyisme. On ne parle donc pas d'une activité illégale ou d'une activité désagréable en principe. Je trouve la question très difficile.

Il y a des avocats qui sont maintenant enregistrés comme lobbyistes-conseils. Bien sûr, ils sont assujettis à leur code de déontologie et ils donnent de temps en temps des conseils à leurs clients en tant qu'avocats. Dans d'autres cas, ils font des représentations directement au gouvernement. Ils font des représentations comme avocats à certains moments et comme lobbyistes à d'autres moments. Il est très difficile de faire une distinction claire entre ces activités.

Je crois que pour décider d'éliminer la déductibilité des honoraires des lobbyistes, il faudrait que le Comité déclare que les activités de ce genre sont presque illégales. C'est la question clé, je crois. Comme M. Manley l'a dit, il y a une personne de Saskatchewan qui veut influencer certaines choses ici. Elle décide de conclure un contrat avec une personne qui est ici. Cette personne fait des représentations en vue d'obtenir des contrats, en vue de faire changer un règlement, en vue d'obtenir une contribution, etc.

• 1040

Quel est le problème, au fond, s'il y a des confirmations sur la table, s'il est indiqué clairement dans le registre que telle personne a fait cette représentation? Je suis très inquiet quant à cette notion d'éliminer ces honoraires.

**M. Bellehumeur:** Ma question, monsieur Wilson, est celle-ci. Est-il moralement acceptable de faire supporter l'effort des lobbyistes par ceux qui n'ont pas les moyens de se payer une telle influence? Est-ce moralement acceptable? Ce n'est pas tout le monde qui peut se payer un lobbyiste sur la Colline parlementaire.

**M. Wilson:** Je crois que ce n'est pas une question de moralité, mais une question de réalité. Il y a des personnes qui ont les moyens d'obtenir les services d'un lobbyiste-conseil, et il y en a d'autres qui utilisent les services de leur association. Je

## [Translation]

La question est posée. Un débat est en cours. Il y a des opinions très tranchées.

Comme je l'ai dit, mon avis personnel est que, au moment de prendre ces décisions, il importe que le gouvernement veille à ce que tous les points de vue soient pris en considération.

**Mr. Bellehumeur:** Mr. Wilson, in reply to an earlier question you talked about fees and their tax deductibility. You talked about a similarity with lawyers' fees. I don't think that parallel is valid. Let me tell you why.

In the case of legal fees, very often it is not a matter of choice for a taxpayer or a company to appear before a court or to hire a lawyer to defend his views or a contract.

In the case of lobbyists, when a company, an organisation or an individual has enough money to pay a lobbyist on Parliament Hill, this company or this individual cannot be said to be in any hardship. Since we have to deal with this bill and are looking for support for our positions, I would like to ask if you, personally, are in favour of maintaining tax deductions for these people.

**Mr. Wilson:** The act now recognizes lobbying as being a legitimate activity. Therefore we are not dealing here with an illegal or unpleasant activity. I find this question very difficult.

There are lawyers who are now registered as consultant lobbyists. They are subject to their own code of ethics and, as lawyers, they provide legal advice to their clients from time to time. In other cases, they make representations directly to the government. They make representations sometimes as lawyers and sometimes as lobbyists. It is very difficult to draw a line between these two activities.

I believe that in order to eliminate the tax deduction for lobbying fees, the committee would almost need to declare such activities illegal. This is the key, I believe. As Mr. Manley said, take an individual in Saskatchewan who is trying to influence some matters here. He or she decides to make a contract with an individual in Ottawa. This latter individual makes representations in order to get contract, a change in a regulation, a subsidy, etc.

Where is the problem if, indeed, there are confirmations on the table, if it is clearly spelled out in the registry that this person made such representations? I'm quite concerned by this concept of eliminating the tax deduction.

**Mr. Bellehumeur:** Mr. Wilson, my question is this. Is it ethically acceptable to have lobbying paid for by those who don't have the means to buy such influence? Is it ethically acceptable? Not everybody has enough money to pay for a lobbyist on Parliament Hill.

**Mr. Wilson:** I don't think it is a matter of ethics, it is a matter of reality. Some people have the financial means to pay for a consultant lobbyist, others use the services of their association. I am thinking, for example, of the Chamber of



## [Texte]

pense par exemple à la Chambre de commerce qui, comme d'autres organisations, donne beaucoup d'appui aux petites entreprises. Il y a des organisations agricoles et des organisations de consommateurs, et il y a les députés eux-mêmes.

**M. Bellehumeur:** Parlons des honoraires conditionnels. Dans le projet de loi que nous avons devant nous, on ne parle nulle part de ce genre d'honoraires. Certains députés ont eu des discussions à ce sujet. Le secrétaire parlementaire, qui est devant moi, avait une position très claire à ce sujet, et on ne voit rien à cet égard dans le projet de loi. Que pensez-vous des honoraires conditionnels?

**M. Wilson:** Le gouvernement a éliminé ce type d'honoraires pour les contrats et aussi, je crois, pour les contributions et les subventions. M. Sutherland-Brown pourra m'aider, mais je crois que la situation juridique, c'est que le gouvernement fédéral peut créer des conditions pour les achats et pour les subventions et contributions, mais selon la Constitution canadienne, la question des contrats relève des provinces. Le gouvernement fédéral n'a pas la possibilité de créer des conditions pour ce type d'activités.

**M. Bellehumeur:** N'existe-t-il pas une note de service pour interdire de tels honoraires conditionnels au sein du ministère?

**M. Wilson:** Le Conseil du Trésor a émis une directive pour tous les ministères.

**M. Bellehumeur:** Je ne comprends pas. On ne peut pas faire de loi, mais on peut faire une note de service pour empêcher cela. Pourquoi ne pas mettre cela dans la loi? Pourquoi ne pas faire directement ce que vous faites indirectement et y donner force de loi?

**M. Wilson:** Cette directive du Conseil du Trésor concerne les contrats conclus par le gouvernement fédéral. Les ministères ont l'obligation de suivre cette décision du Conseil du Trésor. C'est une décision du gouvernement.

**M. Bellehumeur:** Monsieur Wilson, à l'heure actuelle, le projet de loi ne prévoit pas cela, mais seriez-vous d'accord qu'on oblige la divulgation des honoraires et des frais de ces lobbyistes?

**M. Wilson:** Je suis d'accord que, dans les conditions des contrats, par exemple, il y a de la place pour indiquer publiquement les honoraires. Plus généralement, je ne suis pas certain que cette industrie est si dangereuse que...

## [Traduction]

Commerce which, like many other organizations, provides lots of support to small businesses. There are farmers' organizations, consumers' organizations and there are the members of Parliament themselves.

**Mr. Bellehumeur:** Let's talk about contingency fees. In the bill before us there is no mention of this type of fees. Some MPs have had discussions on this. The Parliamentary Secretary, who is sitting opposite, had a very clear position on this matter but I can't find anything in the bill on it. How do you view contingency fees?

**Mr. Wilson:** The government has eliminated this type of fees for contracts and also, I believe, for grants and subsidies. Mr. Sutherland-Brown may correct me but I believe, that legally, the federal government can legislate conditions regarding procurements and grants and subsidies, but under the Canadian Constitution, contracts are under provincial jurisdiction. The federal government cannot impose conditions on this type of activity.

**Mr. Bellehumeur:** Isn't there an internal memo banning such fees within the department?

**Mr. Wilson:** Treasury Board has issued a directive to all departments.

**Mr. Bellehumeur:** I don't understand. We cannot legislate, but we have a directive prohibiting it. Why not put it into the act? Why not do directly what we're already doing indirectly and make it a legal prescription?

**Mr. Wilson:** This Treasury Board directive applies to contracts made by the federal government. Departments are obligated to follow this treasury Board directive. It is a government decision.

**Mr. Bellehumeur:** Mr. Wilson, there's nothing on this in the bill at the present time, but would you support a requirement for disclosure of these lobbying fees?

**Mr. Wilson:** I agree that there is room for public disclosure of such fees in the clauses of a contracts. But, generally speaking, I'm not sure that this industry is so dangerous as to...

**Mr. Bellehumeur:** At \$10,000 a day, as minister Manley said, I believe the taxpayers are entitled to know what these fees are.

**Mr. Wilson:** I imagine there are lawyers...

**Mr. Bellehumeur:** Not only lawyers.

**Mr. Mills:** Mr. Chairman, just a short point of clarification. I'd like to reinforce the point Mr. Wilson made. Members of Parliament are, in my opinion, the best lobbyists of all. We should constantly remind our constituents that for approximately \$14.50 an hour, they can... The point is that all of our constituents, no matter what the issue, always have access to us through our constituency offices or the Hill by letter or phone, and we should constantly remind them that's what our service is all about, lobbying on their behalf.

**M. Mills:** Monsieur le président, juste un éclaircissement. J'aimerais renforcer ce qu'a dit M. Wilson. À mon avis, les députés sont les meilleurs lobbyistes entre tous. Nous devons sans cesse rappeler à nos électeurs que, pour environ 14,50\$ l'heure, ils peuvent... Le fait est que tous nos commentants, sur quelque sujet que ce soit, ont toujours accès à nous par l'intermédiaire de nos bureaux de circonscription ou sur la colline, par lettre ou par téléphone, et nous devons sans cesse leur rappeler que c'est là notre rôle, de faire du lobbying pour leur compte.



## [Text]

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen. I believe we have concluded. Is there a last question?

**Mr. Bryden:** Yes, there is indeed.

**The Chairman:** One moment, please. Mr. Bellehumeur, you've concluded. Mr. Epp, have you concluded?

**Mr. Epp:** No.

**The Chairman:** A very short last question.

**Mr. Bryden:** It's a nice question. There is a preamble.

You would agree, Mr. Wilson, that in questions about the honesty of government, transparency, and that sort of thing, appearance is important as well; that is, the public must see and feel that the government is transparent and honest, as well as that it be so in fact. I think you would agree with that.

Let me offer you two hypothetical questions. I've worked on this for a bit. Would you not agree that it would be improper for government to subsidize Canadian Pacific lobbying MPs directly or indirectly to gain support for CP's bid to take over CN? I'm suggesting here a situation where the government wants to persuade the back-benchers and members of other parties to a position and they do so by actually paying out money to lobbyists working on CP's behalf. Would you not agree that would be an improper thing for government to do?

**Mr. Wilson:** It doesn't strike me as any longer being a hypothetical question.

**Mr. Bryden:** In other words, you agree that it would be entirely improper.

Would you not therefore also agree that it would be equally improper for government to subsidize non-governmental organizations to directly or indirectly lobby MPs for a particular government agenda? We're talking here hypothetically only. I'm not suggesting that government does this. When I say government, I'm also talking about the bureaucracy, not necessarily the political arm of government. Wouldn't you think it would be improper if the public were to perceive, for example, that government or its bureaucracy is directly subsidizing non-profit organizations to further a specific agenda of government or bureaucracy? Isn't it exactly a parallel to subsidizing private lobbyists?

**Mr. Wilson:** I think you have a very, very interesting point. In my view, the political discussion is an interesting one. I'm not involved in that. I don't really wish to comment.

**Mr. Bryden:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Epp, a short question.

**Mr. Epp:** The question I have for you, Mr. Wilson, is in respect to the code of conduct. It is my understanding that if this is passed. . . You're the one who is responsible for developing this code of conduct. Would it not, in your opinion, help to restore the confidence of the public in government if in fact that code of conduct came to Parliament and was approved by Parliament?

## [Translation]

**Le président:** Je vous remercie, messieurs. Je pense que nous en avons terminé. Y a-t-il une dernière question?

**M. Bryden:** Oui, certainement.

**Le président:** Un instant, s'il vous plaît. Monsieur Bellehumeur, vous avez terminé. Monsieur Epp, avez-vous terminé?

**M. Epp:** Non.

**Le président:** Une très brève dernière question.

**M. Bryden:** C'est une jolie question. Il y a un préambule.

Vous reconnaîtrez, monsieur Wilson, que s'agissant de l'honnêteté du gouvernement, de la transparence et de tout ce qui s'ensuit, chose, l'apparence compte aussi; autrement dit, le public doit percevoir et ressentir que le gouvernement est transparent et honnête, et qu'il en est réellement ainsi. Je pense que vous serez d'accord là-dessus.

Je vais donc vous poser deux questions hypothétiques. J'ai un peu travaillé là-dessus. Ne conviendrez-vous pas qu'il serait inconvenant que le gouvernement subventionne le Canadien Pacifique pour qu'il fasse pression directement ou indirectement sur les députés afin qu'ils appuient la prise de contrôle de CN par CP? Je parle ici d'une situation où le gouvernement veut rallier ses députés et ceux d'autres partis à une position et qu'il le fasse en payant effectivement des lobbyistes travaillant pour le compte de CP. Admettez-vous que ce serait inconvenant que le gouvernement le fasse?

**M. Wilson:** Cela ne me semble plus être une question hypothétique.

**M. Bryden:** Autrement dit, vous admettez que ce serait totalement inconvenant.

N'admettez-vous pas, dans ce cas, qu'il serait tout aussi inconvenant que le gouvernement subventionne des organisations non gouvernementales pour faire pression directement ou indirectement sur les députés au sujet d'une mesure particulière que le gouvernement veut prendre? Nous sommes là uniquement dans le domaine de l'hypothèse. Je ne dis pas que le gouvernement le fait. Lorsque je dis gouvernement, j'entends également l'administration, pas seulement la branche politique du gouvernement. Ne pensez-vous pas qu'il serait malvenu de donner au public la perception que, par exemple, le gouvernement ou son administration subventionne directement des organismes à but non lucratif pour promouvoir une mesure particulière que le gouvernement ou l'administration veulent prendre? N'est-ce pas le parallèle exact de la subvention donnée à des lobbyistes privés?

**M. Wilson:** Vous soulevez là un point extrêmement intéressant. À mon avis, le débat politique est intéressant. Je n'interviens pas là-dedans. Je préfère ne pas répondre.

**M. Bryden:** Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Epp, une brève question.

**M. Epp:** La question que je veux vous poser, monsieur Wilson, concerne le code de déontologie. Je crois savoir que si ce projet de loi est adopté. . . C'est à vous qu'il appartiendra de rédiger ce code. Est-ce qu'on ne rétablirait pas la confiance du public envers le gouvernement, à votre avis, si ce code de déontologie était soumis au Parlement et approuvé par lui?

[Texte]

**Mr. Wilson:** That's very close, I think, to the question Mr. Bellehumeur also posed. I expressed some considerations that I think are important, but I don't have a view that is fixed on that. These are early days. I'm very interested in hearing what others have to say to you on these subjects.

[Traduction]

**M. Wilson:** Je pense que votre question se rapproche beaucoup de celle que M. Bellehumeur a posée. J'ai présenté un certain nombre de considérations qui me paraissent importantes, mais je n'ai pas vraiment d'opinion arrêtée à ce sujet. Il est encore tôt pour cela. Je suis très intéressé, en fait, à entendre ce que d'autres ont à dire sur ces questions.

• 1050

**The Chairman:** Thank you.

I guess being the chair I have the prerogative of going last, although usually it's done alphabetically, so I always go last anyway. I have a couple of questions I think I'd like to get on the record, Mr. Wilson.

Bill C-43 obviously requires you to consult lobbying firms. I'm curious. Not to prejudge where you think you're going, do you think you'll reach a consensus with them? What are preliminary indications on that?

**Mr. Wilson:** Mr. Chairman, I have had no discussions on this point. I'm rather waiting to hear what the testimony is. I think this code has the potential to play a very important role in demystifying an awful lot of what is happening, restoring confidence in the basis on which decisions are taken.

I would start from the notion that yes, there will be a great deal of cooperation. My consultations I don't think should extend merely to those who would be affected by the code. I think it would be important that I have the benefit of views expressed from your committee, from those others in society who have an interest in these matters.

**The Chairman:** That leads me to my second question. Your intention is not to consult just with the lobbyist group; you would look to broader consultations with other Canadians.

**Mr. Wilson:** I think that is absolutely essential.

**The Chairman:** The other question I have is we've talked about the obligation for lobbyists. Can I turn the question around and ask whether in your opinion there should be an obligation, and is it worthy of us to consider an obligation, for those being lobbied not to register but to report activities? I know some of the MPs will wonder out loud whether their diaries should be made public... or some of the senior bureaucracy should be obliged. But I'm curious about your reaction to that question.

**Mr. Wilson:** There is clearly an obligation on the part of the government. Mr. Sharp spoke to that point. He says at the end of the day the question of influence peddling has to be dealt with by the government itself. Some changes were made to the conflict-of-interest code. He spoke to those. No special consideration is going to be given merely because of who arranged the meeting. He said the decision should be taken about the merit of the case.

The instrument that is evidently there if you start to hear views is the existing conflict-of-interest code. I do not believe personally that going so far as to require logbooks to be kept would be helpful. But I think the basis on which government decision-making is taken should be clearly understood.

**Le président:** Je vous remercie.

Je suppose qu'en tant que président j'ai la prérogative de parler en dernier, même si habituellement on procède par ordre alphabétique, mais de toute façon j'attends toujours la fin. J'ai quelques questions que j'aimerais voir figurer au procès-verbal, monsieur Wilson.

Le projet de loi C-43 vous amène de toute évidence à consulter des cabinets de lobbyistes. Je suis curieux. Sans vouloir préjuger de la direction que vous allez prendre, pensez-vous parvenir avec eux à un consensus? Quelles sont vos impressions préliminaires à cet égard?

**M. Wilson:** Monsieur le président, je n'ai eu aucune discussion à ce sujet. J'attends plutôt de voir quels seront les témoignages. Je pense que ce code pourrait contribuer très largement à démystifier une grande partie de toute cette activité, à rétablir la confiance quant à la manière dont les décisions sont prises.

Je commencerai pas dire que oui, il y aura une concertation très étroite. Je ne pense pas que mes consultations devraient se limiter à ceux qui seront visés par le code. Il importera que j'obtienne l'avis de votre comité, et des autres membres de la société qui sont concernés par cette question.

**Le président:** Cela m'amène à ma deuxième question. Votre intention n'est pas de vous concerter uniquement avec les lobbyistes; vous envisagez des consultations plus larges, avec d'autres Canadiens.

**M. Wilson:** Cela me semble absolument indispensable.

**Le président:** Mon autre question dérive de l'obligation faite aux lobbyistes. Pourrait-on retourner la question et demander si, à votre avis, il devrait y avoir une obligation, s'il vaut la peine pour nous d'envisager d'imposer l'obligation à ceux qui font l'objet de lobbying, non pas de s'enregistrer, mais de déclarer les activités? Je sais que certains députés se demanderont à haute voix si leurs agendas devront être rendus publics... ou ceux de certains hauts fonctionnaires. Je serais curieux de connaître votre réaction à cela.

**M. Wilson:** Il y a manifestement une obligation de la part du gouvernement. M. Sharp en a parlé. Il dit qu'au bout du compte, la question du trafic d'influence doit être réglée par le gouvernement lui-même. Certains changements ont été apportés au code relatif aux conflits d'intérêt. Il en a parlé. Aucune modalité spéciale ne sera appliquée simplement en fonction de la personne qui a organisé la rencontre. Il a dit que la décision devait être prise au cas par cas.

L'outil dont on dispose est évidemment le code régissant les conflits d'intérêt. Personnellement, je ne pense pas qu'il faille aller jusqu'à exiger la tenue de carnets de route. Mais je pense que la base sur laquelle les décisions gouvernementales sont prises doit être clairement expliquée.



[Text]

[Translation]

**The Chairman:** The draft code, when it's available, would you foresee that coming back to parliamentarians? What's the thought process on that?

**Mr. Wilson:** At a point it might be very, very useful to come back to this group of members to take a look at what has emerged. Certainly that code as it's being finalized would benefit from the judgments you will be forming as you go through this process.

**The Chairman:** The continuum...there's a wide variation—and you mentioned it at the beginning—dealing with the transparencies amongst governments. In your view, if Bill C-43 were passed as it stands, without any amendments, where would it place Canada on that continuum of transparency? For example, would it make the activities of lobbyists minimally transparent or moderately, or fully transparent within the world...and what you know in your experience? In think it would be valuable for us as parliamentarians to know where that would place Canada.

**Mr. Wilson:** Internationally, there is not very much in the way of lobbyist registration along the lines we're talking about here. Of course in some countries there are freedom-of-information provisions, which we have here.

But as for lobbyists registering what their activities are, there will be, it appears, a bill in the United States that in some instances will go further than what we are proposing. I think there are good reasons why that is necessary in Washington. In other ways the measures in Washington are probably parallel with what is on your table.

• 1055

There is talk about doing something in the U.K. That has not yet developed. There is growing concern in Brussels about lobbying activities that take place before the European Commission and before the Parliament. There is provision, which is not public, in Australia.

So we're well on whichever end of the issue you want to place it. As I said earlier, though, this would represent a very, very profound change from what exists today.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Wilson. We all wish you well in your new responsibilities. It's very easy for us to see why you've been given this great challenge. We look forward to working with you and being open to you on a dialogue basis as this evolves. And the committee thanks the officials who are with you.

We're adjourned.

**Le président:** Pensez-vous que le projet de code, une fois qu'il sera prêt, sera soumis aux parlementaires? Qu'en pensez-vous

**M. Wilson:** À un certain moment, il pourrait être très, très utile de revenir devant ce groupe de députés pour évaluer les résultats. Ce code, avant d'être finalisé, bénéficierait certainement des jugements que vous formerez au fur et à mesure du déroulement de ce processus.

**Le président:** Vous avez mentionné, au début, qu'il y avait de très fortes variations en fait de transparence gouvernementale entre divers pays. À votre avis, si le projet de loi C-43 était adopté en l'état, sans amendements, où se placerait le Canada par rapport à l'étranger sur le plan de la transparence? Par exemple, est-ce que la transparence des activités des lobbyistes serait minime, moyenne, ou totale par rapport aux autres pays, selon votre expérience? Je pense qu'il serait très utile pour nous, les parlementaires, de savoir où se situerait le Canada.

**M. Wilson:** Au niveau international on trouve rarement un système d'enregistrement des lobbyistes comme celui dont nous parlons ici. Évidemment, dans certains pays il y a des lois sur l'accès à l'information, que nous avons aussi.

Mais pour ce qui est de l'enregistrement des lobbyistes, de leurs activités, il semble qu'il y aura aux États-Unis un projet de loi qui ira, dans certains cas, plus loin que ce que nous proposons. Je pense qu'il y a de bonnes raisons à l'appui d'une telle mesure à Washington. Sur d'autres plans, l'initiative américaine fera probablement pendant à celle que vous étudiez ici.

Il est question de faire quelque chose de semblable au Royaume-Uni. Il n'y a pas encore de texte. On s'inquiète de plus en plus à Bruxelles au sujet des activités de lobbying auprès de la Commission européenne et du Parlement européen. Il y a une disposition qui n'est pas publique, en Australie.

Nous sommes donc très bien placés, de quelque côté que l'on regarde notre législation. Mais, comme je l'ai dit, ce projet de loi représentera un changement très profond par rapport à ce qui existe aujourd'hui.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Wilson. Nous vous souhaitons tous beaucoup de succès dans vos nouvelles fonctions. Il est très facile pour nous de voir pourquoi cette lourde tâche vous a été confiée. Nous serons ravis de collaborer et de dialoguer avec vous au fur et à mesure que la question évoluera. Le comité remercie également les fonctionnaires qui vous accompagnent.

La séance est levée.





**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail****Poste – lettre****8801320  
OTTAWA**

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

**WITNESSES***From the Department of Industry:*

Howard R. Wilson, Ethics Counsellor;

Rob Sutherland-Brown, Counsel, Commercial Law Division, Legal Services;

Jacques Hains, Director, Corporate Law Policy Directorate, Corporate Governance Branch.

**TÉMOINS***Du ministère de l'Industrie:*

Howard R. Wilson, conseiller en éthique;

Rob Sutherland-Brown, conseiller, Division du droit commercial, Services juridiques;

Jacques Hains, directeur, Politique du droit commercial, Gérance des entreprises.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, October 4, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 4 octobre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee*    *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*  
*on*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration Act  
and to make related  
amendments to other Acts**

*of the Standing Committee on Industry*

**Projet de loi C-43,  
Loi modifiant la Loi sur  
l'enregistrement des lobbyistes  
et d'autres lois en conséquence**

*du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

An Act to amend the Lobbyists Registration Act and to make  
related amendments to other Acts

CONCERNANT:

Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et  
d'autres lois en conséquence

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Tony Valeri

Associate Members

Don Boudria

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Tony Valeri

Membre associé

Don Boudria

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, OCTOBER 4, 1994

(6)

[Text]

The Sub-committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 10:06 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-committee present:* Michel Bellehumeur, Ken Epp, Paul Zed.

*Acting Members present:* Tony Valeri for Don Boudria and John Bryden for Georgette Sheridan.

*Associate Member present:* Don Boudria.

*In attendance: From the Legislative Counsel Office:* Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stillborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Witnesses: From the Corporation House:* Samuel F. Hughes, Chairman; and Ronald C. Lefebvre, Vice-President and Director. *From the Canadian Chamber of Commerce:* Sharon Glover, Senior Vice-President, Government Relations and Policy; and Timothy Reid, President. *From the Canadian Society of Association Executives:* Jack Shand, President; Ken Graydon, Past President; and Ron Evason, Past President.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994, (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*).

Samuel F. Hughes and Ronald C. Lefebvre made statements and answered questions.

At 11:15 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:20 o'clock a.m., the sitting resumed.

Jack Shand, Ken Graydon, Timothy Reid and Sharon Glover, in turn, made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand

Clerk of the Sub-Committee

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 4 OCTOBRE 1994

(6)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit 10 h 06, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Michel Bellehumeur, Ken Epp, Paul Zed.

*Membres suppléants présents:* Tony Valeri remplace Don Boudria; John Bryden remplace Georgette Sheridan.

*Membre associé présent:* Don Boudria.

*Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs:* Philippe Ducharme, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Jack Stillborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Témoins: De Corporation House:* Samuel F. Hughes président du conseil; Ronald C. Lefebvre, vice-président et directeur. *de la Chambre de commerce du Canada:* Sharon Glover, première vice-présidente, Relations gouvernementales et politiques. Timothy Reid, président. *De la Société canadienne des directeurs d'association:* Jack Shand, président; Ken Graydon, ex-président; Ron Evason, ex-président.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994 (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

Samuel F. Hughes et Ronald C. Lefebvre font des exposés et répondent aux questions.

À 11 h 15, la séance est suspendue.

À 11 h 20, la séance reprend.

Jack Shand, Ken Graydon, Timothy Reid et Sharon Glover font chacun un exposé puis, de même que l'autre témoin, répondent aux questions.

À 12 h 40, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à l'appel du président.

Le greffier du Sous-comité

Robert Normand

[Text]

[Translation]

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 4, 1994

• 1005

**The Chairman:** I call the meeting to order. Ladies and gentlemen, welcome to the continuation of the study of Bill C-43, an act to amend the Lobbyists Registration Act.

We're very pleased today to welcome representatives from Corporation House. I understand the representatives from Government Policy Consultants have cancelled. We are working with the clerk in attempting to reschedule them, but at the moment they've been cancelled.

There's one preliminary matter that I'd like to have the clerk circulate at the beginning. It's a letter I received from Mr. Wilson pursuant to his appearance before our committee on September 29. The issue is relating to documents Mr. Bellehumeur requested on Treasury Board policy, a clarification of the policy and an application of that policy on the standard acquisition clauses and conditions. The clerk is circulating that document now, as well as some other material.

He also notes in his communication that the U.S. lobbying bill, the conference agreement, was passed at the House of Representatives, and further information regarding the American situation that was before our committee last week will be sent to members.

I'm pleased to welcome Corporation House. I believe we have Mr. Hughes and Mr. Lefebvre. Gentlemen, welcome. On behalf of our committee, we'd invite you to make a brief opening presentation.

**Mr. Sam Hughes (Chairman, Corporation House Limited):** Mr. Chairman, thank you very much. My name is Sam Hughes. I'm with Corporation House. My colleague is Ron Lefebvre, who is a vice-president and director of our firm.

I would like simply to thank you for the opportunity of meeting with you today, of explaining what we think the government relations business is all about. I would ask my colleague, Mr. Lefebvre, to bring our position to your attention.

**Mr. Ron Lefebvre (Vice-President and Director, Corporation House Limited):** Mr. Chairman, we will deal with certain aspects of the legislation, but with your indulgence we would like to spend a few moments on what it is government relations consultants do for a living.

The Hon. Mitchell Sharp, when he appeared before this committee said, and I quote, "I would hope more and more people will make their own representations and not hire a lobbyist".

The Hon. John Manley, as he looked at the situation thought that Shangri-La was at hand. When he appeared before you, he said that "the whole notion that you need a high-priced lobbyist to get anything done around Ottawa is gone".

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le mardi 4 octobre 1994

**Le président:** La séance est ouverte. Mesdames et messieurs, nous allons poursuivre notre examen du projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui des représentants de Corporation House. Je crois savoir que les représentants de Government Policy Consultants se sont décommandés. De concert avec le greffier, nous essayons de leur trouver une nouvelle plage de temps, mais pour l'instant, il n'y a rien de prévu.

J'aimerais, dès le départ, vous faire distribuer quelque chose. Je demanderais au greffier de vous distribuer une lettre de M. Wilson, correspondance qui fait suite à sa comparution devant le comité le 29 septembre. Il s'agit de documents que M. Bellehumeur avait demandés au sujet de la politique du Conseil du Trésor, d'éclaircissements concernant cette politique et l'application de celle-ci aux conditions générales relatives aux achats. Le greffier est en train de vous distribuer une copie de cette lettre ainsi que divers autres documents.

Il note également dans sa correspondance que le projet de loi américain sur les lobbyistes, le projet adopté par le comité mixte de la Chambre et du Sénat, a été adopté par la Chambre des représentants, et les membres du comité recevront également d'autres informations concernant la situation américaine évoquée ici la semaine dernière.

J'ai donc le plaisir d'accueillir les représentants de Corporation House. Il s'agit, je crois, de M. Hughes et de M. Lefebvre. Messieurs, soyez les bienvenus. Je vous invite, au nom du comité, à nous présenter un bref exposé liminaire.

**M. Sam Hughes (président, Corporation House):** Je m'appelle Sam Hughes. Je suis à Corporation House. Mon collègue est Ron Lefebvre, un des vice-présidents et administrateur de notre compagnie.

Je tiens d'abord à vous remercier de nous avoir donné l'occasion de comparaître ici et d'expliquer en quoi consiste, d'après nous, le secteur des relations avec le gouvernement. Je vais maintenant demander à mon collègue, M. Lefebvre, de vous présenter notre point de vue.

**M. Ron Lefebvre (vice-président et administrateur, Corporation House Limited):** Monsieur le président, nous allons d'abord nous pencher sur certains aspects de la mesure envisagée, mais j'aimerais, si vous le voulez bien, prendre quelques moments pour expliquer l'activité des consultants en relations avec le gouvernement.

Lors de sa comparution devant le comité, l'honorable Mitchell Sharp avait dit: «J'espère que, de plus en plus, les gens feront eux-mêmes leurs propres démarches, sans se sentir obligés d'engager un lobbyiste pour le faire».

L'honorable John Manley, se penchant sur ce problème, pensait que nous en étions effectivement arrivés là. Comparaisant devant vous, il déclara: «Finie l'idée que pour obtenir des résultats à Ottawa, il faut retenir les services d'un lobbyiste, payé au prix fort.»



## [Texte]

We well understand the spirit that animated those comments. These two gentlemen want everyone to know that Canada has now, and has had for generations, open government. They want to reassure the citizens of Canada that politicians and public servants have always been, and continue to be, accessible; that processes and procedures have always allowed for the aggrieved or inquisitive citizen to question, without fear of retribution, the authorities who direct this country. Information and access are equally available to everyone.

That is true, but that is not the precise issue. That everyone is treated equally, that all Canadians should make their own representations to government and that nobody should have to hire a lobbyist sounds great, but it is unfortunately somewhat divorced from reality.

It is not that government and the public service are not accessible to everyone; we know they are. It's just that not everybody has the time or the patience to become proficient in the art and science of dealing with government. It's the same reason we have for not doing our own income tax reports or our own bookkeeping, or for not taking our own case to a court of law or teaching our own children their reading, writing and arithmetic. Some things are better left to people who know more about them.

Individuals and companies don't hire us because they think we can obtain for them, as a result of influence, something to which they would not otherwise be entitled. They hire government relations consultants for the same respectable reasons now as they have since the dawn of government. Basically they are looking for help in dealing with government—government that has become ubiquitous, is often intransigent and is not always crystal-clear about what it wants from the citizenry.

Parliamentarians pump out legislation at an impressive rate, but the bills that become law are just a small fraction of the number of regulations that can be produced attendant upon that legislation, and those regulations are not always in perfect harmony with the spirit of the legislation. The result can be fairly confusing and can have serious negative consequences for a private citizen or a Canadian enterprise.

What can these people do when a government department implements a measure that harms them? They can complain, and when their complaints aren't dealt with they can hire lawyers who will initiate court action. Or they can hire someone who knows the ways of government and government departments, will make sure the substance of the complaint is presented to the person or persons who can deal with it and can help negotiate a solution.

## [Traduction]

Nous comprenons fort bien ce qui a inspiré ces deux observations. Les deux personnes qui les ont faites veulent que tout le monde sache que le Canada a, et cela depuis plusieurs générations, un gouvernement ouvert. Elles entendent rassurer les citoyens du Canada en leur rappelant qu'ils ont effectivement accès à la classe politique et aux fonctionnaires fédéraux pour que cela demeure vrai; elles veulent que tout le monde sache que les mécanismes et les procédures en place ont toujours donné au citoyen, que celui-ci soit simplement curieux ou qu'il ait effectivement un grief à formuler, la possibilité d'interroger les responsables de notre pays, et cela sans craindre de représailles. Chacun a donc également droit à l'information disponible et à l'accès à nos responsables.

Tout cela est vrai, mais là n'est pas la question. C'est une fort belle idée que de proclamer que tous les citoyens bénéficient d'un traitement égal, que tous les Canadiens devraient pouvoir faire eux-mêmes des démarches auprès du gouvernement et que personne ne devrait avoir à engager un lobbyiste. Malheureusement, ces affirmations se heurtent à une réalité quelque peu différente.

• 1010

Ce n'est pas dire que les citoyens n'ont pas tous accès au gouvernement ou aux fonctionnaires; l'accès est là, comme nous le savons. C'est simplement que tout le monde n'a pas le temps ou la patience de s'exercer à l'art et à la science des relations avec le gouvernement. C'est pour ce genre de raison que nous ne préparons pas nous-mêmes nos déclarations d'impôt, que nous confions notre comptabilité à quelqu'un, que nous nous faisons représenter en justice et que nous chargeons quelqu'un d'autre d'enseigner à nos enfants la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Il existe tout simplement des domaines de spécialisation.

Les particuliers et les compagnies qui ont recours à nos services ne nous engagent pas en pensant qu'en faisant jouer notre influence, nous pourrions leur obtenir quelque chose auquel ils n'auraient pas autrement droit. S'ils engagent des consultants en relations avec le gouvernement, c'est pour des raisons tout à fait respectables, raisons qui existent depuis toujours. Le gouvernement intervient à tous les niveaux de l'activité du pays, souvent il se montre intransigent et parfois n'explique pas très clairement ce qu'il exige des citoyens. Les citoyens ont donc recours à une aide extérieure pour faire face à ce genre de situation.

Les parlementaires rédigent constamment de nouvelles lois, mais les projets de loi qui sont adoptés ne représentent qu'une faible part des règlements qui finiront par être adoptés, règlements qui, d'ailleurs, ne sont pas toujours parfaitement en accord avec l'esprit des dispositions législatives d'origine. Cela donne des résultats qui peuvent être assez déconcertants et entraîner, pour un particulier ou pour une entreprise canadienne, des effets assez graves.

Que faire lorsqu'un ministère met en oeuvre des mesures qui leur font du tort? Bien sûr, les intéressés peuvent se plaindre et, si leurs plaintes ne sont pas entendues, ils peuvent engager des avocats et intenter une action en justice. Ou bien, ils peuvent engager quelqu'un qui connaît les rouages de l'appareil gouvernemental et des ministères afin que l'objet de la plainte puisse être expliqué à la ou aux personnes capables de faire quelque chose en vue de négocier une solution.

*[Text]*

If our clients are at times successful in obtaining grants, loans, subsidies, settlements, tax relief, etc., it's not because we have called in IOUs from political friends or former public service cohorts. It's because we know about the programs of which our clients can avail themselves, the criteria for eligibility, the points to stress in the application, etc. We also know how to act as mediators to bring disputes to an amicable settlement.

There is nothing sleazy or underhanded about any of this, and this is most of what occupies the time of a government relations consultant. It's not dramatic. As a matter of fact it's rather mundane, but our clients seem satisfied with the service. Certainly they felt the need for it or they wouldn't have come to see us.

We offer a legitimate service for which there's an obvious market, and there will be a continued market until the day government ceases to be so present in the everyday personal and corporate lives of Canadian citizens.

There are some who would paint an image of government relations consultants as unscrupulous influence peddlers having nothing of value to contribute to the process of dealing effectively with government. They would have everyone believe we are sycophants and frauds bent on corrupting politicians, public servants and an otherwise perfect system of governance.

That some members of this profession may have been guilty of excess is possible. Certainly the media have had a fine time embellishing upon the exploits of some consultants in Ottawa. However, thankfully these are the rare exceptions. To assume, however, that everyone who practises the profession of government relations consultant suffers from acute moral halitosis and must be subjected to extremes of federal government scrutiny is really to resort to overkill.

A lot is made of the fact that some in our profession have political backgrounds. That is quite so. Some government relations consultants have been ministers of the Crown, and they are no less honourable now than they were then.

Others have been active in political parties, but then again, isn't that what's required if we are to elect men and women to Parliament and have a healthy democracy, that men and women take an active interest in politics and help others to get elected to office? Are we to hold it against them thereafter if they use the knowledge they acquired to help others deal with government?

To criticize the fact that many government relations consultants have a political or civil service background is tantamount to criticizing physicians for having spent much of their young adulthood hanging around medical schools and hospitals. Not to put too fine a point on it, it's ludicrous.

We're able to help people deal with government because we have experience in that area. We know how to deal efficiently and effectively because we know the apparatus of government, how that apparatus works.

*[Translation]*

Si, parfois, nos clients parviennent à obtenir une allocation, un prêt, une subvention, une transaction, une réduction d'impôt, ce n'est parce que nous avons pu jouer le service que nous aurions autrefois rendu à des amis politiques ou à d'anciens collègues fonctionnaires. C'est parce que nous sommes au courant des programmes dont nos clients peuvent se prévaloir, des critères d'admissibilité, des points à faire valoir lors du dépôt d'une demande. Nous savons également comment jouer les médiateurs afin de parvenir à un règlement amical des différends.

Il n'y a rien de louche dans tout cela et c'est bien à ce type d'activités qu'un consultant en relations avec le gouvernement consacre la plupart de son temps. Il n'y a rien de terrible à cela. En fait, il s'agit d'activités plutôt banales, même si notre clientèle semble généralement satisfaite. Il est clair qu'elle ne ferait pas appel à nous si elle n'en ressentait pas le besoin.

Nous offrons un service tout à fait légitime pour lequel il existe un besoin, besoin qui se maintiendra tant que le gouvernement continue à être aussi présent dans la vie quotidienne des citoyens et des entreprises canadiennes.

Certains voient dans la profession de consultant en relations avec le gouvernement un trafic d'influence peu avouable qui ne contribue rien à la poursuite de relations efficaces avec le gouvernement. De telles personnes voient en nous des flagorneurs et des escrocs venant corrompre la classe politique et administrative en sapant les fondements d'un mode de gouvernement par ailleurs sans défaut.

Il est certes possible que certains membres de cette profession aient commis des excès. La presse en a fait ses choux gras. Heureusement, il ne s'agit que de cas fort rares. Il est manifestement excessif de croire que tous ceux qui exercent la profession de consultant en relations avec le gouvernement sentent le soufre et doivent faire l'objet, de la part du gouvernement fédéral, d'une surveillance de tout instant.

On insiste beaucoup sur le fait que certains membres de notre profession appartenaient autrefois à la classe politique. C'est vrai. Certains consultants en relations avec le gouvernement ont autrefois eu un portefeuille ministériel et leurs activités d'aujourd'hui sont tout aussi honorables que les fonctions exercées autrefois.

• 1015

D'autres ont joué un rôle actif dans les partis politiques, mais n'est-ce pas justement ce qu'il convient de faire pour que des députés soient élus au Parlement et que la démocratie soit vigoureuse? Il faut que des hommes et des femmes s'intéressent à la politique en y prenant une part active et en aidant d'autres à être élus. Est-ce que nous allons leur tenir rigueur par la suite du fait qu'ils se servent des connaissances qu'ils ont acquises pour aider d'autres personnes dans leurs rapports avec le gouvernement?

Décrier le fait que bon nombre d'experts en relations gouvernementales ont de l'expérience en politique ou comme fonctionnaire revient à reprocher aux médecins d'avoir passé une bonne partie de leur jeunesse à fréquenter des écoles de médecine et des hôpitaux. C'est essentiellement ridicule.

Si nous sommes en mesure d'aider les gens dans leurs rapports avec les gouvernements, c'est que nous avons l'expérience pertinente. Si nous pouvons intervenir de façon efficace, c'est que nous connaissons les rouages de l'appareil gouvernemental.



## [Texte]

For people to clamour that we have to be watched like hawks lest we do something reprehensible to the fabric of democracy is really to invest our humble calling with far more importance than it deserves. It also speaks disparagingly in a way of our officials, elected and non-elected. It says that government relations consultants must be kept away from them lest they, the officials, be tempted into doing something that is immoral or illegal. I had not noticed that public servants and politicians were of such easy virtue.

Mr. Chairman, the vast majority of government relations consultants are mediators, experts in conflict resolution. We act in concert with individual taxpayers, associations and corporations of all sizes, some of whom simply do not have the time, the expertise or the inclination to represent themselves. That there are more of us now than there were in decades past should not be interpreted as there being more opportunities for evil. Our numbers are far more a function of the ubiquity and complexity of government than anything else.

We render a valuable service for which we make no apology.

In spite of our reservations concerning the practical need for legislation to regulate government relations practitioners, we do understand the political embarrassment caused by reported excesses on the part of a few individuals. We are, nevertheless, prepared to recognize the realities of life in the world of politics and to work with you in trying to develop reasonable and effective rules of the road.

We bristle at the frequent use of the term, even in your proposed legislation, of "lobbyist". It carries with it a connotation of cronyism, of people obtaining political favours for others because those people are political friends and allies of the folks in power. That is a negative, unflattering and incorrect image of what we are all about.

The term "government relations consultant" would be far more accurate and we highly recommend that you consider using it liberally.

Having said that, I can only add that our position regarding the bill under review was outlined in our letter of August 25 to you, Mr. Chairman. The points contained in that letter can be summarized as follows.

One is support for the proposed code of conduct. It will be a most important and welcome guide, but it should contain certain safeguards to reduce the possibility of overkill.

Two is a suggestion that there should be authority in the ethics counsellor's mandate to permit firms such as ours to proceed with certain unsolicited proposals without having to register with the lobby registry. I will explain why later if you're interested.

Three is a suggestion that there be an interest on the part of the government in knowing about the ownership of government relations firms.

Number four is caution in regard to some common sense matters such as the need for registration when—and I quote from the bill—"arranging a meeting".

## [Traduction]

Ceux qui prétendent qu'il faut nous surveiller de très près pour nous empêcher de mettre la démocratie en péril accordent à notre modeste rôle une importance nettement exagérée. De plus, ils font preuve d'un manque de confiance assez désobligeant à l'égard de nos représentants, qu'ils soient élus ou non. Ils prétendent que les conseillers en relations gouvernementales doivent être tenus à distance des fonctionnaires ou des élus pour éviter que ces derniers ne soient tentés d'agir de façon immorale ou illégale. Je dois dire que je n'avais pas remarqué pour ma part que nos fonctionnaires et nos élus étaient si faciles à corrompre.

Monsieur le président, la grande majorité des conseillers en relations gouvernementales sont des médiateurs, des experts en règlement de différends. Nous agissons de concert avec des particuliers, des associations et des sociétés de toutes tailles qui, dans bien des cas, n'ont tout simplement ni le temps, ni la compétence, ni le goût d'agir sans représentants. Si nous sommes plus nombreux que par le passé, il ne faut pas croire que c'est parce que «les occasions de pêcher» sont plus nombreuses. Si nous sommes plus nombreux, c'est beaucoup plus en raison de l'omniprésence et de la complexité de l'appareil gouvernemental.

Les services que nous rendons sont autant appréciés que nécessaires et nous n'avons pas à nous en excuser.

Même si nous avons nos réserves au sujet de l'opportunité de légiférer en vue de réglementer les activités des experts en relations gouvernementales, nous comprenons l'embarras causé par les excès du petit nombre qui ont été portés à l'attention du public. Nous n'en sommes pas moins disposés à nous plier aux exigences de la réalité politique et à collaborer avec vous à la mise au point de règles efficaces et raisonnables.

L'emploi constant du terme «lobbyiste», même dans votre projet de loi, nous horripile. C'est un terme qui évoque le favoritisme et le clientélisme, la notion de faveurs politiques obtenues pour des amis politiques et des alliés de ceux qui détiennent le pouvoir. Cela donne une image négative, peu flatteuse et inexacte de notre rôle.

L'expression «expert-conseil en relations gouvernementales» conviendrait beaucoup mieux et nous vous recommandons vivement de l'employer le plus possible.

Cela dit, il me reste à ajouter que notre position au sujet du projet de loi à l'étude a été énoncée dans la lettre que nous vous adressons le 25 août, monsieur le président. Je me permets d'en résumer les points saillants.

Premièrement, nous appuyons l'idée d'un code de déontologie. Un tel code sera souhaitable et utile. Il devra cependant comporter certaines garanties qui réduiront la possibilité d'intervention abusive.

Deuxièmement, il est proposé que le conseiller en éthique puisse permettre à des sociétés comme la nôtre de formuler certaines propositions spontanées sans avoir à s'inscrire au registre. Je donnerai des explications plus tard si cet aspect vous intéresse.

Troisièmement, il est proposé que le gouvernement s'intéresse à la propriété des entreprises de relations gouvernementales.

Quatrièmement, nous proposons que la règle du gros bon sens s'applique en matière d'enregistrement lorsqu'il est question par exemple de «ménager une entrevue», selon l'expression du projet de loi.



## [Text]

Five is a question as to the advocacy activities sometimes carried on by members of association committees and whether or not these had been overlooked.

Six is a request for clarification concerning the need to register under—and I quote from the bill—“award of grants or contributions or other financial benefits”. Does that mean the chartered accountant must register before he clears up a personal income tax problem for a client? Surely not.

• 1020

In closing, we merely want to make it clear we are convinced there is a legitimate role for government relations consultants to play. Our work is helpful to a great number of people, and they certainly aren't all presidents of large corporations. Many of our clients are small businessmen trying to get overzealous regulators off their backs, or looking for someone to help them from drowning in the sea of paper that descended upon them when they inquired about a federal program or project.

Since what you are doing with our business is so important to us, we decided to leave our many large corporate clients for a few moments and come to the Hill to speak with you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Lefebvre. I think it's important for committee members to note your corporation is one of the very few tier I lobbyists that have come forward voluntarily to share some information with us. I want to commend you for it and thank you for giving us your opening comments.

**Mr. Lefebvre:** It's called survival.

**The Chairman:** Well, you've been in the business for a long time, so obviously something is working well.

**Mr. Bellehumeur:**

**M. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Merci, monsieur le président. Je vais poser mes questions et la personne qui se sentira à l'aise pourra me répondre. Pour ma culture personnelle et peut-être également pour certaines personnes de ma circonscription, les personnes qui m'ont parlé des questions de lobbyistes—et on en a parlé un peu avec M. Manley, c'est lui-même qui a avancé un chiffre—, je voudrais savoir combien un bon lobbyiste peut coûter chez vous pour un dossier d'envergure? J'imagine qu'on fait appel à des lobbyistes sur la Colline parlementaire, et ce non pas pour régler des problèmes de fiscalité pour une petite entreprise.

**M. Lefebvre:** C'est là que je dois faire une mise en garde, monsieur Bellehumeur. C'est bien votre nom?

**M. Bellehumeur:** C'est cela.

**M. Lefebvre:** Ce ne sont pas tous des gros clients, ce ne sont pas tous des corporations. Nous avons un grand nombre de petits clients. Ce que je disais plus tôt, dans mes propos, c'est que plusieurs personnes viennent nous voir, comme un petit

## [Translation]

Cinquèmement, nous signalons certaines situations qui ne semblent pas avoir été couvertes, par exemple le fait pour des membres de comités d'association de faire valoir des points de vue d'intérêt particulier.

Sixièmement, nous sollicitons des éclaircissements pour ce qui est de la nécessité de déclarer quoi que ce soit à la rubrique «Subventions, contributions et autres avantages financiers semblables» du projet de loi. Cela veut-il dire que les comptables agréés doivent s'enregistrer avant de régler un problème concernant la déclaration d'impôt personnel d'un client? Ce n'est quand même pas possible!

En conclusion, nous tenons tout simplement à souligner qu'à notre avis, les experts-conseils en relations gouvernementales ont un rôle légitime à jouer. Un grand nombre de personnes trouvent nos services très utiles, et non seulement les présidents des grandes sociétés. Beaucoup de nos clients sont propriétaires de PME qui veulent éviter de se faire écraser par des règlements trop stricts qu'on insiste à leur imposer, ou bien qui essaient de composer avec la paperasse qui résulte d'une simple demande d'information au sujet d'un programme ou d'un projet fédéral.

Compte tenu de l'importance de votre travail pour notre secteur, nous avons décidé d'abandonner temporairement nos grands clients pour venir nous entretenir avec vous.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Lefebvre. Je crois qu'il importe de souligner aux membres du comité que votre groupe est un des rares parmi les lobbyistes de la première catégorie à décider de son propre gré de comparaître devant nous. Je vous en félicite et je vous remercie de votre exposé.

**M. Lefebvre:** Il en va de notre survie.

**Le président:** Eh bien, si vous oeuvrez dans ce secteur depuis longtemps, c'est que vous avez un certain succès.

Monsieur Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Thank you, Mr. Chairman. I will ask my questions and whoever prefers to do so may answer. For my own information and also perhaps for some people in my riding who have talked to me about lobbyists—and we have discussed this a bit with Mr. Manley, who himself quoted the figures—I, I would like to know how much you would charge to provide lobbying services for an important issue? I should think that the services of lobbyists are used on Parliament Hill, and not just to settle a small business' tax difficulties.

**Mr. Lefebvre:** Let me just make one point, Mr. Bellehumeur. That is your name, isn't it?

**Mr. Bellehumeur:** Yes, it is.

**Mr. Lefebvre:** Our clients are not always large corporations. Many of them are small. What I was saying earlier, during my presentation, was that we do business with many people, including business people who might have a

## [Texte]

entrepreneur qui a un problème avec un ministère au sujet d'un projet qu'il veut faire pour le gouvernement; il a de la difficulté à se faire payer et il vient nous voir pour l'aider. Il a fait une réclamation et les fonctionnaires en font fi. Il ne sait plus comment se défendre sauf en allant voir un avocat qui lui coûtera les yeux de la tête. Trimbalerons-nous cela en cour pendant deux ou trois ans? Il vient donc nous consulter pour voir s'il n'y aurait pas une autre façon de résoudre le conflit qu'il a avec le ministère. Il ne faut pas croire justement que tous nos clients sont des General Motors du Canada ou des choses semblables.

Pour répondre à votre question, il est très difficile de savoir quel serait le coût. Cela dépend de l'envergure, de la nature du problème.

**M. Bellehumeur:** Selon votre première affirmation je pense qu'il y a des députés qui pourraient être lobbyistes. Depuis le 25 octobre, dans la circonscription de Berthier—Montcalm, certaines entreprises ont de la difficulté à se faire payer par le gouvernement. Ils ne sont pas allés voir des lobbyistes professionnels. Ils sont allés voir leur député, lequel est accessible.

J'inviterais les gens à faire la même chose. Ce n'était pas ma question. Son lobbyiste comme vous êtes, vous avez dévié un peu la question. Je vais être plus précis.

Mr. Manley nous a dit qu'un bon lobbyiste pouvait gagner jusqu'à 10 000\$ par jour. Est-ce possible?

**M. Lefebvre:** Je ne serais pas ici si on gagnait cela.

**M. Bellehumeur:** Les lobbyistes, dans le dossier Pearson, combien pensez-vous qu'ils ont gagné?

**M. Lefebvre:** Je n'en ai aucune espèce d'idée. Mon collègue va vous répondre, mais je ne sais pas combien ils auraient pu gagner car, comme vous le savez, on ne sait même pas ce qu'ils ont fait.

**M. Bellehumeur:** D'accord. Vous venez de m'ouvrir la porte. Avec le projet de loi C-43, sera-t-on en mesure de savoir ce que les lobbyistes ont fait dans un dossier comme celui de Pearson?

**Mr. Hughes:** I want to make a couple of points relative to the question. One is that it is not the importance of the issue that dictates the amount the lobbyist or the government relations firm is going to be paid, nor is it the depth of the client's pockets. It's measured in terms of the resources that our firm has to try to resolve the problem for the client.

• 1025

We estimate, as a rule, the number of hours it will take for research, preparation, and presentation. We give the client an estimate of what it will be. It's based on somewhere between \$100 and \$225 an hour, depending on the individual in question.

**M. Bellehumeur:** Nous ne savons pas ce qu'ils ont fait dans le dossier Pearson.

Avec le projet de loi C-43, dont nous sommes saisis, serions-nous en mesure de savoir ce que les lobbyistes ont véritablement fait dans ce dossier?

**M. Lefebvre:** Écoutez, à moins que j'aie manqué quelque chose, on imposera aux lobbyistes de déclarer à quel ministère ils se sont adressés.

## [Traduction]

problem with a particular government department. These people may have difficulty obtaining payment so they turn to us for help. If they have requested payment and have been ignored by officials then they don't know what to do apart from going to see a lawyer who will cost them a fortune. Are we going to let that drag on in court for two or three years? So these people turn to us to see whether there isn't another way to resolve the matter. Don't think though that all our clients are as big as GM Canada.

To answer your question, it is very difficult to say what it would cost. It depends on the issue, how important it is and what it's about.

**Mr. Bellehumeur:** From what you said at first, it seems to me that some MPs might be lobbyists. Since the 25th of October, some businesses in the riding of Berthier—Montcalm have had trouble receiving payments from the government. But rather than professional lobbyists, they have turned to their Member of Parliament, who is accessible.

I would encourage other people to do the same thing. But that wasn't my question. Being the skilled lobbyist you are, you have gotten a little off the point. Let me be more specific.

Mr. Manley tells us that a good lobbyist can earn up to \$10,000 a day. Is this possible?

**Mr. Lefebvre:** I wouldn't be here if we earned that much.

**Mr. Bellehumeur:** How much do you think the lobbyists involved in the Pearson affair earned?

**Mr. Lefebvre:** I don't have the slightest idea. My colleague will answer that, but I can't say how much they earned, since as you know we don't even know what they did.

**Mr. Bellehumeur:** Ok. You have brought me to my next question. If Bill C-43 is passed, will we know what sort of involvement lobbyists have in matters such as the Pearson deal?

**Mr. Hughes:** Je voudrais souligner certaines choses à cet égard. D'abord, le montant du paiement que reçoit le lobbyiste ou le cabinet de conseillers en relations gouvernementales ne dépend pas de l'importance du dossier en question, ni de la capacité du client à payer cher. Le montant est calculé en fonction des ressources à la disposition de notre société pour traiter du dossier.

En général, nous calculons le nombre d'heures de recherche, de préparation et de présentation qui seront nécessaires. Nous avisons le client du coût projeté. Cela varie entre 100\$ et 225\$ l'heure, selon le responsable du dossier.

**Mr. Bellehumeur:** We don't know what their involvement was in the Pearson deal.

With Bill C-43, which we are now considering, will we be in a better position to know what actually went on?

**Mr. Lefebvre:** Well, unless I have missed something, lobbyists will be required to declare which departments they have dealt with.

## [Text]

**M. Bellehumeur:** Oui.

**M. Lefebvre:** Donc, en saurez-vous plus que cela, saurez-vous ce qu'ils ont dit?

**M. Bellehumeur:** Non.

**M. Lefebvre:** Suarez-vous ce qu'ils ont essayé de soutirer de ces gens-là?

**M. Bellehumeur:** Vous êtes des lobbyistes, vous êtes des professionnels dans le domaine. Le projet de loi C-43 exige-t-il davantage des lobbyistes que le simple: «je suis un lobbyiste qui travaille pour monsieur *Untel* et j'ai communiqué avec tel ministre», point à la ligne? Ce sont des choses que nous savons déjà de Pearson.

En apprendrions-nous davantage avec l'application du projet de loi C-43, selon votre appréciation personnelle?

**M. Lefebvre:** Je pense que vous allez en savoir un peu plus long car, à l'heure actuelle, lorsque j'enregistre pour un client, je n'ai qu'à déclarer le sujet et là je serai obligé de vous dire à quel ministère ou à quelle agence je me propose de m'adresser, et comment je vais m'y prendre: par courrier, par conversation, etc.

Donc, vous allez en savoir un peu plus long mais apprendrez-vous quels propos j'ai tenu avec ces gens-là? Non.

**M. Bellehumeur:** Si je fais du lobbying pour l'aéroport Pearson, j'imagine, sans même le déclarer, que ce serait avec le ministre des Transports. Je ne communiquerai sûrement pas avec le ministre du Patrimoine canadien. Dans ce sens-là, la loi ne va pas plus loin que ce que vous dites.

**M. Lefebvre:** Non.

**M. Bellehumeur:** Vous êtes d'accord avec mon interprétation à savoir qu'avec le projet de loi C-43, dans son état actuel, dans un cas comme Pearson, nous n'en saurions pas davantage que ce que nous savons présentement.

**M. Lefebvre:** Non.

**M. Bellehumeur:** Vous avez parlé du code d'éthique. Êtes-vous d'accord avec le principe du code d'éthique qui figure dans le document que vous avez envoyé au Comité? Êtes-vous d'accord à ce que le gouvernement mette des dents à ce code d'éthique-là, et qu'il soit adopté par le Parlement?

**M. Lefebvre:** Quel avantage verriez-vous à cela?

**M. Bellehumeur:** Plus tôt, vous avez fait des comparaisons avec les comptables, les avocats, ou les ingénieurs, etc. J'étais avocat de pratique privée avant de faire de la politique active et je devais suivre un code de déontologie que le gouvernement du Québec avait adopté. Les personnes qui étaient insatisfaites de mes services ou des services que mes collègues rendaient, pouvaient faire une plainte en bonne et due forme au syndic qui en était aussitôt saisi. Dans le code d'éthique, les services que je devais rendre étaient clairement identifiés ainsi que la qualité de ces services.

Il y a toujours une méthode d'appréciation, mais ce serait au conseiller à l'éthique de l'apprécier. Quant au règlement, ce n'est plus seulement des vœux pieux, c'est vraiment un poids législatif extrêmement important, d'autant plus qu'il aurait un

## [Translation]

**Mr. Bellehumeur:** Yes.

**Mr. Lefebvre:** So, will you know more than that, will you know what they said?

**Mr. Bellehumeur:** No.

**Mr. Lefebvre:** Will you know what they have tried to obtain from these people?

**Mr. Bellehumeur:** You are professional lobbyists. Will Bill C-43 require lobbyists to declare more than just "I am a lobbyist working for John Doe and I have approached this department", and that is all? We already know this about the Pearson deal.

Will Bill C-43 give us more insight, in your opinion?

**Mr. Lefebvre:** I think you will be able to find out more, because as things stand, when I register for a client, I only have to declare what the issue is. With this legislation however I will have to say which department or agency I'm going to approach, and how I intend to do so, i.e. in writing or over the phone, etc.

So you may find out more than before but not with regards to what has been said.

**Mr. Bellehumeur:** If I had been a lobbyist in the Pearson Airport deal, then even without declaring it, I would have dealt with the Department of Transport. Obviously, I wouldn't have approached the Department of Canadian Heritage. So in that respect, this legislation is not going any further than what you've just said.

**Mr. Lefebvre:** No.

**Mr. Bellehumeur:** So you agree with me that Bill C-43, as it stands, wouldn't provide us with any more information about the Pearson Airport deal than we already have.

**Mr. Lefebvre:** No.

**Mr. Bellehumeur:** You mentioned the code of ethics. Do you agree with the code of ethics as put forward in the brief you sent the committee? Do you agree that the government should give the code of ethics some teeth and that it should be passed by Parliament?

**Mr. Lefebvre:** What would the point be?

**Mr. Bellehumeur:** Earlier, you compared lobbyists with chartered accountants, lawyers and engineers, etc. Before getting into politics I was a lawyer in private practice and had to observe the Quebec government's code of ethics. Anyone who wasn't satisfied with my services or with the services of my colleagues could have complained to the syndic who would then look into the matter. The code of ethics clearly sets out the level of services I must provide.

There must always be a method for assessing this, but in this case it would be up to an ethics counsellor. The regulations would no longer be a series of empty words; they would carry a great deal of legislative weight, especially since the Canadian



## [Texte]

appui du Parlement canadien par rapport à ce code de déontologie—là. Ne croyez-vous pas, finalement, que le code de déontologie aurait un poids plus important s'il était réglementer en bonne en due forme par le Parlement canadien?

**Mr. Hughes:** If there is to be a code of conduct, and we would not suggest that there should not be one, you have to be careful of the development of the regulations that surround it, simply because the way it's described at this point in the legislation leaves a lot of room for overkill.

What we're going to have to watch is how the regulations are developed. If some firm is caught up in a minor clerical error, suddenly the RCMP can descend on our office, read through all our records, and table for every member of the House of Commons a report on whatever we have been doing that pleases them. All our business can be exposed to the public.

• 1030

We'd like to have some safeguard that suggests that if we have committed a clerical error or something relatively minor, that we are not exposed to the extent of the publicity that is envisioned in the bill.

**M. Belhumeur:** Pour prendre encore l'exemple des avocats, lorsque quelqu'un fait une plainte au syndic, il est vrai que certains documents sont saisis pour fins d'analyse et que le syndic examine le cabinet d'avocats. C'est la même chose au niveau de l'Ordre des ingénieurs ou de l'Ordre des médecins, etc., mais ce n'est pas étalé sur la place publique. Il y a une enquête avant de le rendre public.

Croyez-vous que, si au niveau du code de déontologie on faisait exactement la même chose, la GRC rendrait immédiatement publiques les révélations ou les documents qu'elle aurait saisis? Vous ne faites pas plus confiance à la GRC que cela?

**M. Lefebvre:** Nous ne sommes pas ici pour faire le procès de la GRC.

**M. Belhumeur:** Ce n'est pas moi qui parle de la GRC et de rendre cela public. Vous comprendrez que je ne sois pas ici pour défendre la GRC. Si vous avez suivi une petite partie de mon passé, vous comprendrez que je ne suis pas ici pour la défendre. Cependant, j'ai beaucoup de respect pour cet organisme et je pense qu'ils font un travail professionnel dans le domaine des investigations. Je ne pense pas qu'ils rendraient publiques les informations qu'ils obtiendraient découlant d'une enquête. Quelle est votre idée face à cela?

**M. Lefebvre:** Il y a une marge entre l'Ordre des ingénieurs qui fait une enquête sur un ingénieur qui s'est mal comporté et le Parlement du Canada qui ordonne une enquête au conseiller à l'éthique.

Je n'ai aucune réticence à appuyer l'idée d'un code d'éthique. Les gens vont peut-être cesser de s'en prendre aux démarcheurs—les lobbyistes, si vous préférez—parce que nous sommes quasiment, à tous les jours, la cible de critiques qui ne sont pas du tout méritées; s'il y avait ce code d'éthique et si on imposait plus étroitement certaines règles de déontologie. . . Bref! Nous n'avons rien à craindre. Simplement, ce qui nous fatigue dans tout cela, c'est que nous sommes obligés d'enregistrer davantage ce que nous allons faire. Je n'ai pas d'objection à le faire, mais c'est un peu ennuyeux.

## [Traduction]

Parliament would itself have passed the code of ethics. Don't you think that the code of ethics would carry more weight if it were regulated by the Canadian Parliament?

**M. Hughes:** Si on décide de créer un code de déontologie, et nous ne sommes pas contre, il faut faire très attention aux règlements qui le gouvernent, car le projet de loi tel que rédigé pourrait mener à beaucoup d'exagération.

Nous allons devoir suivre de près la formulation des règlements. Si un cabinet commet une erreur mineure d'intendance, la GRC est libre de procéder à une perquisition et de consulter tous nos fichiers et d'en faire rapport à chaque député de la Chambre des communes. Résultat, les dossiers de chacun de nos clients seraient exposés au grand jour.

Nous voudrions que dans de telles circonstances, où il s'agit d'une erreur sans grande importance, nous ne soyons pas exposés à la divulgation qui est prévue dans ce projet de loi.

**Mr. Belhumeur:** To come back to the example of lawyers, when someone files a complaint with the syndic, some documents are indeed taken away to be examined and the syndic does look closely at the firm. The same applies to the Ordre des ingénieurs du Québec or the Ordre des médecins, etc., but all this information is not revealed to the public. An investigation is conducted before the information is made public.

If the same were to apply to the code of conduct, do you really think that the RCMP would go ahead and reveal every document it sees to the public? Surely you must trust the RCMP more than that?

**Mr. Lefebvre:** We aren't here to judge the RCMP.

**Mr. Belhumeur:** It's not me whose talking about the RCMP and about making documents public. You must understand that I'm not here to defend the RCMP. If you knew a bit about my background, you would know that I'm not here to defend the RCMP. However I do have a lot of respect for them and I think they are very professional in their investigations. I do not think that they would reveal information obtained during an investigation. What do you think about that?

**Mr. Lefebvre:** There's a difference between l'Ordre des ingénieurs investigating the misconduct of an engineer and the Parliament of Canada calling upon the ethics counsellor to conduct an inquiry.

I am quite willing to support the idea of a code of ethics. Perhaps then people would stop taking shots at lobbyists. It seems that we are the constant target of undeserved criticism. If there were a code of ethics and if it were enforced more effectively. . . Well, we have nothing to fear. Our concern is that we will have to register more information about what we intend to do. It's not that I object to that, but it is a hassle.

## [Text]

**M. Bellehumeur:** Si vous n'aviez rien à craindre ou à cacher, vous devriez m'appuyer dans ma démarche pour que le code de déontologie soit réglementé, c'est-à-dire adopté à titre de règlement par le Parlement canadien. Il faut vraiment que ce ne soit pas que des vœux pieux mais que ce soit un code d'éthique applicable. Est-ce que je viens de me trouver un allié?

**M. Lefebvre:** L'idée de l'éthique n'est pas étrange à notre profession. Nous avons un code d'éthique. Nous pensons que nous nous comportons de façon respectable. Si vous me dites qu'il en faut un de l'extérieur, que quelqu'un viendra nous imposer des règlements, je vous pose la question: Pourquoi? Avons-nous démontré, par le passé, que nous n'étions pas d'honnêtes Canadiens? Nous avons un règlement en ce qui a trait au comportement des lobbyistes et, à ma connaissance, depuis que la législation actuelle a été adoptée, personne n'a été. . .

**M. Bellehumeur:** Ce sera ma dernière question pour le premier tour. Les comptables, les avocats, les médecins et les ingénieurs n'ont pas à démontrer qu'ils n'étaient pas de bonne foi envers la population. Pourtant, ils ont un code d'éthique et un code de déontologie qui est réglementé et qui a force de loi. Je ne vous dis pas que vous n'êtes pas de bons gars.

**M. Lefebvre:** Non, mais. . .

**M. Bellehumeur:** Pourquoi faire une distinction avec les lobbyistes alors qu'on n'en fait pas avec d'autres? Vous êtes des professionnels, vous l'avez dit vous-mêmes. Vous gagnez votre vie avec cela, mais pourquoi ne pas les traiter sur le même pied d'égalité que les autres professionnels à ce titre?

**M. Lefebvre:** Je vous répète ce que je vous ai dit plus tôt. Nous sommes tout à fait d'accord avec le principe d'un code d'éthique. Ce qui me chicote un petit peu, c'est que dans ce cas-ci, ce sont des fonctionnaires du gouvernement canadien qui vont l'imposer alors qu'ailleurs, en ce qui a trait aux ingénieurs, ce sont d'autres ingénieurs.

On est toujours un peu réticent, pour la même raison que les clients viennent nous voir. Quand ils ont à transiger avec des fonctionnaires du gouvernement fédéral ils se disent, à l'occasion: «Oh! Cela peut devenir un petit peu excessif». C'est un petit peu cela ma réticence. Je suis d'accord avec le principe d'un code d'éthique.

**M. Bellehumeur:** Je voudrais voir comment les codes d'éthiques, au niveau des avocats ou d'autres professionnels, ont été adoptés.

**M. Lefebvre:** Nous sommes aussi enchantés de l'idée d'un code d'éthique que le sont les policiers.

**M. Bellehumeur:** Aucun problème.

**The Chairman:** I'm going to turn the questioning to Mr. Mills, but I just want to finish Mr. Bellehumeur's point. So rather than a code of ethics that is imposed by the government, you would favour a code of ethics that you would develop and impose and police yourself?

**Mr. Lefebvre:** If the accounting profession can police itself, why not us?

**The Chairman:** Okay.

## [Translation]

**Mr. Bellehumeur:** If you have nothing to fear or hide then you should support my suggestion that the code of conduct be regulated by the Canadian Parliament. We really should not be paying lip service to this, the code of ethics must be effective. Have I just found myself an ally?

**Mr. Lefebvre:** The notion of ethics is not foreign to our profession. We do have a code of ethics. We feel that we behave in a respectable way. If you are telling me that we should have an outside code of ethics, and that regulations should be imposed upon us, then let me ask you this: Why? Have we, in the past, shown that we are not honest Canadians? We have regulations governing lobbyists and, to my knowledge, since the current legislation was passed, no one has been. . .

**Mr. Bellehumeur:** That is my last question for the first round. Accountants, lawyers, physicians and engineers are not required to prove that they haven't acted in bad faith. However, they do have a code of ethics that is regulated and that is part of legislation. I am not saying that you aren't good people.

**Mr. Lefebvre:** No, but. . .

**Mr. Bellehumeur:** Why make a distinction with lobbyists when you don't do it with other professional groups? You yourself have said that you are professionals. This is how you earn a living. Why not treat your profession on the same terms as others?

**Mr. Lefebvre:** Let me repeat what I said earlier. We agree wholeheartedly with the principle of a code of ethics. What bothers me somewhat is that the code will be imposed upon us by government officials whereas in the case of engineers, the code is applied by other engineers.

We are always somewhat reticent, because our clients come to see us and when they are dealing with federal government officials, sometimes they say: "Oh this might be a bit much". That is why I hesitate. I do agree though with the principle of a code of ethics.

**Mr. Bellehumeur:** I would like to know how other codes of ethics governing lawyers or other professions were developed.

**Mr. Lefebvre:** We are as delighted with the idea of a code of ethics as the politicians are.

**Mr. Bellehumeur:** No problem.

**Le président:** Avant de passer la parole à M. Mills, je voudrais revenir aux propos de M. Bellehumeur. Vous dites qu'au lieu d'un code de déontologie imposé par le gouvernement, vous préféreriez vous-mêmes créer un code et en assurer la mise en application vous-mêmes?

**M. Lefebvre:** Si les comptables le font, pourquoi pas nous?

**Le président:** D'accord.



[Texte]

[Traduction]

• 1035

**Mr. Hughes:** We can't do that, in a word. The code of ethics, or an association that may relate to the government relations profession, has to have teeth in it for us to self-regulate. If it doesn't have teeth in it, if it doesn't embody everybody who is engaged in the practice of government relations, including lawyers, then we may have a problem, because we cannot regulate.

**The Chairman:** Thank you. The chair just wanted to clarify that point.

**Mr. Mills (Broadview—Greenwood):** Thank you, gentlemen, for coming.

As I listen to you, Mr. Lefebvre, I had a couple of thoughts. First, I agree with you that it's an art and a science to deal with government. I must confess that there have been times I've found it very difficult as a member of Parliament to move the government on issues on which it seems intransigent.

I actually had the thought at times that maybe I should, as an MP, hire a lobbyist to see whether there's some way we can move some of the ideas along the pathway more quickly.

This leads me to the question: where do you develop this special art—science is your word—of dealing with government?

**Mr. Lefebvre:** If you're asking me personally, I guess I developed it by spending 15 years in government. Do you want me to amplify on that?

**Mr. Mills:** Yes.

**Mr. Lefebvre:** Okay. I guess I picked up my knowledge of how to deal with government by being a chief of staff to various ministers and party leaders over a period of 15 years in a party that is now a minor opposition in the House.

**Mr. Mills:** You're saying that in order to really develop an ability to deal with government, your best training is within the system.

**Mr. Hughes:** Your best training is the process of development of a network over a period of time of people whose opinions you trust. If they trust your discretion, then you are going to begin to understand the pressures that bear on a given issue or on a given individual within governments, either small "g" or capital "G". By building that network of trust, you then have something to offer to a client by way of expertise, not by way of access or influence.

**Mr. Mills:** Okay, that's all I have. I will share my time with Mr. Bryden. Thank you.

**Mr. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Thank you. I love the concept of a network, as you said, because it makes me think of something like CSIS, in which you have a secret network that you maintain.

**M. Hughes:** Nous ne le pouvons pas simplement parce qu'un code de déontologie ou une association ayant trait à la profession des relations gouvernementales doit avoir les pouvoirs d'autoréglementation qui lui sont nécessaires. Si elle ne les a pas, si elle n'englobe pas tous ceux qui s'adonnent aux relations gouvernementales, y compris les avocats, alors nous risquons d'avoir un problème, de ne pas pouvoir réglementer.

**Le président:** Merci. La présidence souhaitait tout simplement éclaircir cet aspect.

**M. Mills (Broadview—Greenwood):** Merci, messieurs, de votre comparution.

Certaines réflexions me sont venues à l'esprit en vous écoutant, monsieur Lefebvre. Tout d'abord, je suis d'accord avec vous pour dire que faire affaire avec le gouvernement constitue un art aussi bien qu'une science. Je dois reconnaître qu'à l'occasion, il m'a paru extrêmement difficile comme député de faire bouger le gouvernement sur des questions au sujet desquelles il paraissait faire preuve d'intransigeance.

Il m'est même arrivé à moi, député, de songer à embaucher un lobbyist pour faire avancer certains dossiers.

Ce qui m'amène à vous demander où vous avez cultivé cet art particulier—ou cette science, comme vous le dites—des relations gouvernementales?

**M. Lefebvre:** Si c'est à moi en particulier que vous posez la question, je vous dirais que j'y suis arrivé en passant 15 ans au sein de l'appareil gouvernemental. Voulez-vous que je vous en dise davantage là-dessus?

**M. Mills:** En effet.

**M. Lefebvre:** D'accord. J'ai appris à faire affaire avec l'appareil gouvernemental en étant chef de cabinet de divers ministres et chefs de parti au cours des 15 années que j'ai passées dans un parti qui joue aujourd'hui un rôle d'opposition assez effacé à la Chambre.

**M. Mills:** Vous dites donc que la meilleure façon d'apprendre à traiter avec le gouvernement consiste à obtenir sa formation au sein même du système.

**M. Hughes:** La meilleure formation consiste à mettre au point, avec le temps, un réseau de personnes qui peuvent donner des opinions fiables. Si ces gens savent qu'ils peuvent se fier à votre discrétion, alors vous pourrez être éclairé sur les pressions qui s'exercent dans un contexte donné ou sur une personne donnée au sein de l'administration ou du gouvernement. Ainsi, à partir d'un réseau de confiance, vous allez être en mesure d'offrir à votre client non pas l'accès ou l'influence mais plutôt le savoir-faire qu'il lui faut.

**M. Mills:** Bon, c'est tout pour moi. Je vais partager mon temps avec M. Bryden. Merci.

**M. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Merci. J'aime bien cette notion de réseau dont vous avez parlé. Elle me fait penser à un organisme comme le SCRS, qui entretient un réseau secret.



[Text]

Is that not a point in all this? When you say "network" you're talking about every major lobbyist that has its own contacts in government. Here I'm talking about the bureaucracy instead of politicians. Is this not something that I, as a politician, ought to be concerned about?

**Mr. Hughes:** It's enormously valuable to us. Some 95% of our work is done with officials.

**Mr. Bryden:** I see.

**Mr. Hughes:** Only 5% is done with the political body. We need an understanding of the pressures that officials face. Quite frankly, very often there is a lack of capacity to communicate upward in their own department or laterally from department to department. They can't do that, as often as not, but we can. We're unfettered in making contacts and obtaining information.

**Mr. Bryden:** Is this why you have a concern with respect to disclosure? If you're subject to an investigation, what will come out is that kind of network. It would have the kind of contacts you maintain with the officials.

**Mr. Hughes:** No, the network and the kind of contacts is of no significance in the public domain. There's a government telephone book that will lead you any place you want to go. What we would be concerned about are commercially confidential discussions with clients and very private personal discussions with officials or even politicians. We don't want that sort of thing being exposed to official regulation and potential exposure.

**Mr. Bryden:** As I understand it, as the act is written and from the ethics counsellor himself, when there's an investigation in progress, that investigation is fully protected. That is, you only have to worry when the ethics counsellor decides to report that he might actually disclose something. Is this not so?

**Mr. Hughes:** We have a concern that overzealous regulators will get into the game. Frankly, we're colouring our argument to the extent that we hope we're making our point that if there are not safeguards in the process of enforcing or investigating the ethics code of conduct, then there are exposures and the potential for exposures that would cause us and others in the private sector potential for acute embarrassment—unwarranted intrusion.

**Mr. Lefebvre:** Why would you be concerned that we have a network, that we know people? That's just good relations.

**Mr. Bryden:** Well, you might want to hire them.

[Translation]

N'est-ce pas justement là un élément crucial? Lorsque vous parlez de «réseau», vous parlez des relations qu'entretiennent avec le gouvernement pratiquement tous les grands lobbyistes. Je pense ici plutôt aux bureaucrates qu'aux politiques. N'y a-t-il pas là de quoi inquiéter un homme politique comme moi?

**M. Hughes:** Ces rapports ont une grande valeur pour nous. Nous effectuons pratiquement 95 p. 100 de notre travail auprès des fonctionnaires.

**M. Bryden:** Je vois.

**M. Hughes:** Seulement 5 p. 100 de nos démarches se font auprès des élus. Nous devons comprendre les pressions avec lesquelles les fonctionnaires doivent composer. Il faut bien reconnaître qu'il leur est très souvent difficile de communiquer avec les instances supérieures de leur propre ministère ou avec leurs homologues d'autres ministères. Souvent donc nous sommes en mesure de faire ce qu'ils ne peuvent pas faire. Nous pouvons établir des relations et obtenir de l'information sans entraves.

**M. Bryden:** Est-ce cela qui explique vos inquiétudes en matière de divulgation? Si vous faites l'objet d'une enquête, des révélations vont être faites au sujet de votre réseau. Il vous faudra étaler au grand jour la nature des rapports que vous entreprenez avec des fonctionnaires.

**M. Hughes:** Non, le réseau et la nature des rapports n'ont aucune espèce d'importance pour le public en général. L'annuaire du gouvernement peut piloter n'importe qui n'importe où. L'aspect qui nous inquiète a trait à la communication possible de renseignements commerciaux confidentiels que nous confions nos clients et de discussions tout à fait privées avec des fonctionnaires ou même des politiques. Nous voulons éviter que de tels renseignements puissent être assujettis à une réglementation officielle et risquent d'être révélés.

**M. Bryden:** Si j'ai bien compris le libellé de la loi ainsi que le rôle du conseiller en éthique, toute enquête en cours est entièrement protégée. C'est donc seulement au moment où le conseiller en éthique décide de déposer son rapport que le risque de divulgation peut vous inquiéter. N'est-ce pas vrai?

**M. Hughes:** Nous nous inquiétons des excès de zèle possibles d'agents de réglementation. Si nos arguments sont quelque peu caricaturaux, c'est que nous espérons bien faire comprendre que, en l'absence de garanties ou de balises, le processus d'application ou d'enquête relatif au code de déontologie risque de déboucher sur la communication induue ou la possibilité de communication induue de certains renseignements qui pourrait être extrêmement malencontreuse pour nous et pour d'autres intérêts du secteur privé—sur une ingérence injustifiée.

**M. Lefebvre:** Pourquoi devriez-vous vous inquiéter du fait que nous entretenons un réseau, que nous avons des connaissances? Il s'agit tout simplement d'entretenir de bonnes relations.

**M. Bryden:** Eh bien, il se peut que vous souhaitiez les embaucher.

[Texte]

**Mr. Lefebvre:** If we know public servants, it's because we've come in contact with them. We know that they have a responsibility for this or that. If our client needs to be directed, because he has been given an order by government that he doesn't quite understand, why wouldn't we go to the person in the department who we know can answer the question? There's nothing reprehensible or underhanded—

**Mr. Bryden:** I didn't say it was reprehensible, but I point out to you that you enjoy a better advantage than I do as a politician. This is the point of transparency. There's nothing wrong with it. This is your job.

**Mr. Lefebvre:** Yes. You're here to legislate. We're here to help people to deal with government.

**Mr. Hughes:** Let's be candid too. In the eyes of an official, we are acting on behalf of a private client. The information we receive is going to be held between the client and ourselves. If the official were to give that same information to a politician, the politician's priorities frequently are different. I hope you aren't going to challenge that statement.

**Mr. Bryden:** No. Excuse me, gentlemen. You're just taking the line of questioning off on a tangent that wasn't the direction I was exploring, if you don't mind. We could get into a long discussion here about my difficulties as a politician and working with the bureaucracy. I'm like Mr. Mills here: perhaps I need to hire you. However, that's another point.

**Mr. Hughes:** You're two out of two. That's very good.

**Mr. Mills:** Is there a volume discount?

**Mr. Bryden:** If you have reservations about what is spelt out in terms of the ethics counsellor's investigation, which I understand is fully governed by the rules of privacy until there is a report, I would appreciate it if you could actually spell out or propose to this committee how you would adjust the regulations. In my mind they seem to provide for you very well. I don't know what your reservation is precisely, and perhaps you could help me out there.

**Mr. Hughes:** There are no details, it's dotted or t's crossed, for the code of conduct, if this is something that is going to be developed. It's the development of that code that we are wanting to signal to you we'd be happy to participate in so that you won't wind up with potential for overkill. Things that you don't intend to happen wind up happening.

**Mr. Bryden:** I'm all for that. I'm just going back to the original concern, which was that you were afraid that certain confidentiality would be exposed in the course of an investigation. I would like you to examine the investigation in that context and perhaps tell me how we can improve it to give you better safeguards.

As far as I can see, the safeguards are in the legislation up to the point at which the ethics counsellor actually makes the report. I understand that then the ethics counsellor can override the Access to Information Act and the Privacy Act and say what he's required to say. But up to that point, regarding the ethics counsellor and his investigators, there seems to be full privacy.

[Traduction]

**M. Lefebvre:** Si nous connaissons certains fonctionnaires, c'est que nous avons entretenu des rapports avec eux. Nous savons que tel ou tel dossier relève d'eux. Si notre client a besoin d'être orienté parce que le gouvernement lui a fait une demande qu'il ne comprend pas tout à fait, pourquoi n'entrerions-nous pas en rapport avec la personne du ministère qui, d'après nous, connaît la réponse à la question? Il n'y a là rien de répréhensible ou de surmois. . .

**M. Bryden:** Je n'ai pas dit que c'était répréhensible. Je vous signale cependant que vous jouissez de certains avantages par rapport à l'homme politique que je suis. La transparence est importante justement parce qu'il s'agit d'une pratique tout à fait acceptable. C'est votre travail.

**M. Lefebvre:** En effet. Vous êtes ici pour légiférer. Nous sommes ici pour aider les gens dans leurs rapports avec le gouvernement.

**M. Hughes:** Soyons bien francs à cet égard. Pour un fonctionnaire, nous représentons un client du secteur privé. Les renseignements que nous recevons restent entre nous et les clients. Le fonctionnaire sait par contre que le politique à qui il pourrait confier les mêmes renseignements n'est pas nécessairement animé des mêmes mobiles. J'espère que vous n'allez pas contester ce que je viens de dire.

**M. Bryden:** Non. Excusez-moi, messieurs. Vos réponses s'écartent quelque peu de l'esprit de mes questions. Nous pourrions parler longtemps de mes difficultés dans mes rapports avec la bureaucratie. Je suis comme M. Mills. Je devrais peut-être vous embaucher. Cependant, la question n'est pas là.

**M. Hughes:** Deux sur deux, c'est excellent.

**M. Mills:** Offrez-vous des rabais de quantité?

**M. Bryden:** Si vous avez des réserves au sujet des modalités d'enquête du conseiller en éthique, dont les activités, si j'ai bien compris, doivent respecter les règles du secret jusqu'au moment d'un rapport, je vous serais reconnaissant de proposer au comité les modifications à apporter à la réglementation. Il me semble pour ma part qu'elle tient très bien compte de vos besoins. Je ne sais donc pas exactement quelles sont vos réserves et je vous prie donc de me les expliquer.

**M. Hughes:** Le code de conduite n'a pas encore été élaboré dans ses détails. Nous tenons donc à vous signaler que nous nous ferons un plaisir de participer à son élaboration, ce qui permettrait d'éviter une réglementation excessive. Il arrive parfois que les résultats dépassent les intentions.

**M. Bryden:** Je suis bien d'accord sur cet aspect. Permettez-moi maintenant de revenir sur ce qui vous inquiétait au départ, à savoir que vous craignez qu'une enquête aboutisse à la communication induite de certains renseignements. Pouvez-vous me dire en quoi nous pourrions mieux baliser le processus d'enquête pour vous donner de meilleures garanties à cet égard?

D'après ce que j'ai pu comprendre, la loi prévoit la garantie voulue jusqu'au moment où le conseiller en éthique rédige le rapport. Il peut déclarer ce qu'il juge nécessaire de déclarer en dépit des dispositions de la Loi sur l'accès à l'information et de la Loi sur la protection des renseignements personnels. Cependant, jusqu'à cette étape, la protection des renseignements personnels semble complètement assurer dans le cadre des activités d'enquête du conseiller en éthique.



## [Text]

If you feel that's not the case, then I would really appreciate if you spelled it out to us in a letter or however you'd like to do it. I will certainly take it under advisement.

I'm very interested in the code of conduct. You were saying that it should have teeth. Am I to understand that this is what you propose?

**Mr. Hughes:** No, I think that was in response to the question, "Can you self-regulate?" The answer was "Not unless the capacity to self-regulate has teeth in it so that we can expel somebody from membership and therefore deny them the business of being a government relations specialist, as you have in other professional associations". If we don't have that right, and if not everybody has to belong in order to practice, then self-regulation is entertaining.

**Mr. Bryden:** Isn't there something to the analogy that it is a little bit like CSIS in that you have to work—and this is a legitimate comment—with, shall we say, a certain amount of confidentiality? You can't give an organization that must work covertly the right to draw up its own regulations. Really, as with CSIS, we the parliamentarians, have to set the rules. Is this not so? Am I going too far?

**Mr. Lefebvre:** I think there's a difference between discreet and covert. There's nothing covert about what we do. There's something discreet about what do. I don't think our client would want us to let everybody know what we're trying to solve with him; it shouldn't interest everybody else, except possibly politicians and public servants who are interested in our profession. The common guy out in the street doesn't really care that I represent some little firm in northern New Brunswick that is having a problem with the Public Works department. He did work, put in for an extra, and they wouldn't pay him. That's a lot of what we do. Even though the press might not believe it, that's a lot of what we do.

**Mr. Hughes:** Almost always, almost without exception, we are given commercially sensitive, commercially confidential information by our clients. That is necessary for us to advise them effectively. That information ought not to be available beyond the two parties presently involved.

**Mr. Bryden:** Now we're talking about code of conduct. If I, as a legislator, can't get inside your company—not that I really want to—if I can't get inside your practices, how can I rely on you to set a code of conduct? Is that not an act of faith that's a little bit more than the public is prepared to allow me? How can we resolve this difficulty?

**Mr. Lefebvre:** Using the same argument, since you don't know very much about our profession, how are you going to set a code of conduct without consulting us?

## [Translation]

Si vous estimez que tel n'est pas le cas, je vous serais reconnaissant de nous expliquer pourquoi par lettre ou autrement. Je prendrai certainement la chose en délibéré.

Je suis très intéressé par le code de conduite. Il doit être assorti de pouvoirs, nous avez-vous dit. Dois-je comprendre que c'est ce que vous proposez?

**M. Hughes:** Non. On nous a demandé si l'autoréglementation était possible. Nous avons répondu qu'elle ne l'était pas à moins que la capacité d'autoréglementation ne soit assortie de pouvoirs qui permettraient d'exclure un membre et donc de faire en sorte qu'il ne puisse pas agir comme expert en relations gouvernementales, comme c'est le cas pour d'autres associations professionnelles. Si nous n'avons pas ce droit et si n'importe qui peut exercer l'activité sans faire partie de l'ordre, alors aucune autoréglementation digne de ce nom est possible.

**M. Bryden:** L'analogie avec le SCRS ne serait-elle pas valable en partie du fait que vos activités nécessitent, disons—sans vouloir vous offenser—une certaine discrétion? On ne peut accorder à une organisation qui doit travailler dans la clandestinité la possibilité de faire ses propres règlements. En fait, comme dans le cas du SCRS, nous, les parlementaires, devons établir les règles. N'est-ce—pas vrai? Est-ce que je vais trop loin?

**M. Lefebvre:** Il faut tout de même distinguer entre discrétion et clandestinité, d'après moi. Ce que nous faisons n'a rien à voir avec la clandestinité. Nous agissons dans la discrétion. Je ne crois pas que notre client souhaite que tout le monde soit mis au courant du problème que nous tentons de résoudre avec lui. C'est une question qui n'intéresse personne, sinon peut-être des responsables politiques et des fonctionnaires qui sont intéressés par ce que nous faisons. L'homme de la rue se soucie peu du fait que je représente une petite entreprise du nord du Nouveau-Brunswick qui a des difficultés à résoudre dans ses rapports avec le ministère des Travaux publics. Il peut s'agir d'une entreprise qui a effectué un travail, demandé un supplément et essuyé un refus. C'est souvent le genre de cas que nous traitons. Même si la presse peut avoir de la difficulté à le croire, c'est souvent le genre de cas que nous traitons.

**M. Hughes:** Presque toujours, et je dirais même presque sans exception, l'entreprise cliente nous confie des renseignements confidentiels qui ont une valeur stratégique par rapport à la concurrence. Il nous faut ces renseignements pour pouvoir la conseiller efficacement. Or, ce genre de renseignements ne devraient être accessibles qu'aux deux parties concernées.

**M. Bryden:** Il est question ici de code de conduite. Si je ne suis pas en mesure, comme législateur, d'avoir une connaissance intime de votre société—ce que je ne souhaite pas d'ailleurs, en réalité—, d'avoir une connaissance intime de vos pratiques, comment puis-je me fier à un code de conduite qui viendrait de vous? N'est-ce—pas là un acte de foi qui va au-delà de ce que m'autoriserait le public? Comment donc résoudre cette difficulté?

**M. Lefebvre:** Selon le même argument, puisque vous ne savez pas grand-chose de notre profession, comment pouvez-vous énoncer un code de conduite sans nous consulter?



[Texte]

**Mr. Bryden:** I wasn't proposing not to consult you; I was suggesting that this is an arrangement for which we have to come together. The opposite side of the coin is that you are proposing to set up the code of conduct yourself, so obviously there's some sort of mutual ground that the legislators and a company like yourselves—

**Mr. Hughes:** We've offered to work with you in the creation of a code of conduct, and we repeat that offer.

**The Chairman:** Mr. Epp, we'll turn the questioning to you for your first round of questions.

**Mr. Epp (Elk Island):** Thank you. I would like to know what difference registration makes to you. I think you've been in business long enough... You operated for a number of years when there were no regulations, no registration, no disclosure. Now, of course, we have the present Lobbyists Registration Act and we're now proposing amendments to it. If you compare the old days and now, what is the difference to your company in practical terms?

**Mr. Hughes:** Paperwork.

**Mr. Epp:** Is that it?

**Mr. Hughes:** Mostly. It isn't great disclosure. Registration has given some firms in our business a hunting licence to find out who some of our clients are. We don't register for clients unless we are undertaking activities that are described in the act. If we're simply advising clients on what is happening in government or monitoring, then we don't bother registering for them, but if we make a meeting or do something of that nature, then we have to register and the client's name is disclosed. Other firms, in particular newer ones, are therefore able to communicate with our client and see if they can't do business with them in lieu of ourselves. That's not a particularly appealing position to be in. Other than that, it is paperwork.

**Mr. Epp:** That obviously is affecting you right now. What would you think if there was a disclosure requirement for all information, including what you are paid, etc., within a time period, maybe five years, maybe seven years after the fact. Just knowing that this was going to become public would become a point at which there is an accountability to the public.

**Mr. Hughes:** The business of what we are paid for our services is, of course, a sore spot. It's irrelevant to the activities and the interests of members of Parliament because it isn't a reflective necessarily of the importance or the magnitude of the issue in question. It's reflective of the resources that we have to apply on behalf of our client. It doesn't mean that the larger clients pay the larger fees. It doesn't mean that if we're lobbying or working with government to solve a particular problem, the nature of the problem is reflected in the fees. So it's not relevant to anything other than voyeurs of one stripe or another.

[Traduction]

**M. Bryden:** Je ne proposais pas de ne pas vous consulter; je disais plutôt qu'il s'agit d'une question sur laquelle nous devons nous entendre. De votre côté, vous proposez d'énoncer vous-mêmes un code de conduite. Il y a donc un terrain d'entente possible entre les législateurs et une société comme la vôtre... .

**M. Hughes:** Nous avons offert de collaborer avec vous à la rédaction d'un code de conduite et cette offre, nous la réitérons.

**Le président:** Monsieur Epp, à vous maintenant de profiter de votre premier tour de questions.

**M. Epp (Elk Island):** Merci. J'aimerais savoir en quoi l'enregistrement modifie votre situation. Vous êtes en affaire je crois depuis un certain temps déjà... Vous avez exercé vos activités durant un certain nombre d'années sans qu'il n'y ait de règlement, d'enregistrement ou de communication des renseignements. Aujourd'hui, évidemment, vous êtes assujettis à la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, que nous proposons maintenant de modifier. Si vous comparez le bon vieux temps à la situation actuelle, quelle est la différence pour votre société, à toute fin pratique?

**M. Hughes:** La paperasse.

**M. Epp:** C'est tout?

**M. Hughes:** Essentiellement. Sur le plan de la communication de renseignements, ce n'est rien de très emballant. L'enregistrement a donné à certaines entreprises de notre secteur des moyens de savoir qui sont certains de nos clients. Nous ne déclarerions rien au sujet de nos clients, sauf dans le cas d'activités décrites dans la loi. Si nous nous bornons à donner des conseils à des clients au sujet de l'évolution de l'activité gouvernementale ou à faire un suivi, alors nous ne prenons pas la peine de les déclarer. Par contre, s'il s'agit d'une rencontre ou d'une activité de ce genre, alors nous devons faire une déclaration et le nom du client est indiqué. À ce moment-là, d'autres entreprises, notamment les plus nouvelles, sont en mesure de communiquer avec notre client et de faire valoir leurs bons offices pour nous remplacer. Cet aspect n'est pas tellement réjouissant pour nous, évidemment. Cela mis à part, c'est une question de paperasse.

**M. Epp:** C'est donc évidemment un aspect qui vous touche déjà. Que diriez-vous si l'obligation de communiquer les renseignements visait l'ensemble de l'information, y compris votre rémunération, etc, à l'intérieur d'un certain délai, disons cinq ans, peut-être sept. Ainsi, le fait que l'information serait rendue publique à un moment donné correspondrait à l'obligation de rendre des comptes au public.

**M. Hughes:** Le fait de devoir divulguer la rémunération qui correspond à nos services est évidemment difficile à avaler. Cette information n'a d'ailleurs rien à voir avec les activités et les intérêts des parlementaires puisqu'elle n'est pas nécessairement révélatrice de l'ampleur ou de la portée d'une intervention donnée. Elle donne plutôt une idée des ressources déployées dans l'intérêt de notre client. Cela ne veut pas dire que ce sont les plus gros clients qui paient les honoraires les plus élevés. Cela ne veut pas dire non plus que le problème qui fait l'objet de nos démarches auprès du gouvernement correspond à l'importance des honoraires. De tels renseignements n'ont donc rien d'intéressant sauf pour diverses catégories de voyeurs.

[Text]

[Translation]

• 1050

**Mr. Epp:** I see. I wonder whether this might be the point at which you have come into disrepute, in that you deal secretly. You told us before that you make somewhere between \$100 and \$200 an hour and you have access to the decision-making arm of government, and we MPs who are elected by the people, who get \$16.57 an hour, don't have access.

And so the people out there are disillusioned, because they are saying that our free MPs can't do anything for us, but if we had a lot of money we could hire a lobbyist and then we could get our way.

**Mr. Lefebvre:** I don't think they're disillusioned with us. I think they're more disillusioned with you. I don't see very many articles in the newspaper with regard to the common citizen being disillusioned with government relations consultants. They may be concerned but they're not disillusioned.

The source of disillusionment to a lot of small Canadian citizens is the people who represent them in Parliament. I don't mean to be nasty with this. I'm just saying I don't think they're disillusioned with us. They don't care about us.

**Mr. Hughes:** You have 30,000 or however many constituents to whom you are answerable.

**Mr. Epp:** I have 100,000.

**Mr. Hughes:** That's even larger.

**Mr. Epp:** That's a big clientele.

**Mr. Hughes:** That's a big clientele. We may have 100 clients to whom we're answerable, and those clients have a very sharp level of interest, a sharp level of concern with a specific area, usually, within small "g" government.

They are prepared to expend their resources to have us advise them or to sometimes help them to solve their problem. They will also go to you. They'd be silly if they didn't, because you can be effective in your negotiations with officials. But if you have 100,000 people there's a limited number of hours you can spend.

**Mr. Epp:** That's true, but I also have a small staff. My problem is of course that I can't get into a line-up to see a minister because the lobbyists are there ahead of me. They're scheduled and I'm not.

**Mr. Hughes:** I would find that embarrassing to admit.

**Mr. Epp:** It is embarrassing, but there's nothing I can do about it.

**Mr. Mills:** That's the problem with the system.

**Mr. Epp:** Yes, that's the problem with the system.

**Mr. Hughes:** But you can get to the minister's exempt staff or officials just as easily as we can, and many of your colleagues do.

**Mr. Epp:** Yes.

**Mr. Hughes:** We don't get to ministers every time we pick up the telephone.

**M. Epp:** Je vois. Je me demande si la mauvaise réputation dont vous souffrez n'est pas justement liée au caractère secret de vos activités. Vous nous avez dit plus tôt que vous gagnez entre 100\$ et 200\$ de l'heure et que vous aviez accès aux décideurs du gouvernement. Or, nous, députés, élus du peuple, gagnons 16,57\$ de l'heure et n'avons pas cet accès.

Beaucoup de gens sont donc désabusés du fait que les députés qui ne leur coûtent rien ne peuvent rien faire pour eux alors que s'ils avaient beaucoup d'argent à dépenser, ils pourraient engager un lobbyiste et obtenir ce qu'ils souhaitent.

**M. Lefebvre:** Je ne crois pas que ce soit à cause de nous qu'ils sont désabusés. C'est plutôt à cause de vous. Je n'ai pas lu beaucoup d'articles de journaux où l'on faisait état de la déception du monde ordinaire à l'égard des experts-conseils en relations gouvernementales. À cet égard, ils sont peut-être inquiets, mais pas déçus.

Si bon nombre de Canadiens ordinaires sont désabusés, c'est à cause de ceux qui les représentent au Parlement. Je ne dis pas cela pour être méchant. Je tiens simplement à dire que, d'après moi, les gens ne sont pas désabusés à notre égard. Ils sont plutôt indifférents.

**M. Hughes:** Vous avez des comptes à rendre à 30 000 électeurs ou même davantage.

**M. Epp:** J'en ai 100 000.

**M. Hughes:** C'est même davantage.

**M. Epp:** Toute une clientèle.

**M. Hughes:** Toute une clientèle en effet. Dans notre cas, nous avons des comptes à rendre à une centaine de clients qui veillent de très près à leurs intérêts, et qui ont un intérêt très particulier, ayant généralement rapport avec les fonctionnaires d'un ministère ou l'administration.

Ils sont disposés à consacrer des ressources pour que nous leur donnions des conseils ou parfois, que nous les aidions à résoudre leur problème. Ils vous sollicitent également. Ils auraient tort de ne pas le faire, étant donné que vous êtes en mesure de négocier efficacement avec les fonctionnaires. Par contre, si vous représentez 100 000 personnes, votre temps est compté.

**M. Epp:** C'est exact, mais je dispose également d'une petite équipe. Mon problème, évidemment, c'est que je ne suis pas en mesure de faire la queue pour rencontrer un ministre étant donné que les lobbyistes m'ont déjà précédé. Ils ont leur rendez-vous alors que moi je n'en ai pas.

**M. Hughes:** Je serais mal à l'aise d'être obligé de le reconnaître.

**M. Epp:** Je le suis en effet. Mais je ne puis rien y faire.

**M. Mills:** C'est justement ce qui ne tourne pas rond.

**M. Epp:** Oui, c'est ce qui ne tourne pas rond.

**M. Hughes:** Mais vous avez accès tout autant que nous aux employés exonérés du ministre ou aux fonctionnaires et bon nombre de vos collègues ne manquent pas d'en profiter.

**M. Epp:** Oui.

**M. Hughes:** Nous n'arrivons pas à rejoindre un ministre à chaque coup de téléphone.



[Texte]

**Mr. Epp:** You don't?

**Mr. Hughes:** No.

**Mr. Epp:** That's good news.

**Mr. Lefebvre:** We wouldn't want to because they don't know the answers to the questions. They're going to have to ask some public servant or some exempt staff, so why bother the minister?

**Mr. Epp:** When the Lobbyists Registration Act came in, did you oppose it at that time?

**Mr. Hughes:** We weren't sympathetic with it because none of us really wants to stand up and applaud the business and the prospect of being regulated. In addition, with respect to the large "g" government, it was brought in because of political embarrassment to a specific group, about 30 of them in government who were being embarrassed by the activities of a very small number of practitioners. So we did not like to be coloured by that brush.

**Mr. Epp:** Looking at the recommendations and the suggestions that you've made to the present amendments, I get the impression that what you're doing is compromising in the face of a belief that this thing is going to happen, so let's see whether we can ameliorate the effect.

I want you to juxtapose yourself into the position of thinking of yourselves, your clients and the taxpayers out there, the citizens. If you were to try to put those three different interests into some sort of balance, would you feel better if there were no registration at all? Would you want to just do your business and keep your confidentialities and let it be that way? Do you think the Canadian people in total would be best served by that?

**Mr. Hughes:** No. I think the public relations element of it demands that the Canadian people believe there is a degree of transparency in what we do and what you do. It has come to that. It doesn't necessarily affect what we do any more than it affects what you do.

When we come to a member of Parliament with a specific issue, we'll tell you why we're there. We'll tell you on whose behalf and what the problem is because if we don't, you don't treat it very seriously.

There is transparency. The fact that it has to be regulated is simply a reality of the times.

**Mr. Epp:** I read in an article or a book that the total cost of lobbying in Ottawa is approximately the same as the cost of operating Parliament. I don't know whether that is true, but there are a number of firms and they seem to make a lot of money. Parliament costs a lot to operate as well.

[Traduction]

**M. Epp:** Non?

**M. Hughes:** Non.

**M. Epp:** C'est rassurant.

**M. Lefebvre:** Ce n'est pas ce que nous souhaiterions de toute manière puisque les ministres ne connaissent pas les réponses aux questions que nous leur posons. Ils doivent le demander à un fonctionnaire ou à un employé exonéré. Alors, pourquoi déranger les ministres?

**M. Epp:** Vous étiez-vous opposés, à l'époque, à la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes?

**M. Hughes:** Nous n'étions pas très enthousiastes, en effet; la perspective d'être réglementés n'a rien pour réjouir qui que ce soit. De plus, pour ce qui est des rapports avec le gouvernement, la mesure a été introduite en raison du fait qu'un nombre assez restreint de personnes, une trentaine environ, qui faisaient partie de l'appareil gouvernemental, avaient été plongées dans l'embarras par les activités d'un nombre encore plus restreint de démarcheurs. L'idée d'être mis dans la même catégorie que ces gens-là ne nous souriait pas du tout.

**M. Epp:** D'après les recommandations et propositions que vous avez faites au sujet des modifications proposées, j'ai l'impression que vous avez décidé de transiger en sachant que l'essentiel de la mesure allait être adopté mais qu'il valait quand même la peine de tenter de l'améliorer.

Je vous demanderais maintenant d'adopter simultanément l'optique qui est la vôtre, celle de vos clients et puis celle des contribuables ou, si vous voulez, des citoyens. Si vous vous efforciez de réaliser une sorte d'arbitrage entre ces trois catégories d'intérêts distincts, seriez-vous plus à l'aise en l'absence de tout enregistrement? Seriez-vous plutôt enclins à vaquer à vos occupations en toute discrétion comme vous le faites à l'heure actuelle? Est-ce que ce serait là la meilleure façon de servir les intérêts de la population canadienne?

**M. Hughes:** Non. Ne serait-ce que sur le plan des relations publiques, je crois que la population canadienne exige de nous, aussi bien que de vous, une certaine transparence. Nous en sommes là. Ce qui n'a d'ailleurs pas nécessairement d'effet sur notre façon de faire les choses, ou la vôtre.

Lorsque nous approchons un député au sujet d'une question donnée, nous lui expliquons la raison de notre présence. Nous vous disons qui nous représentons et nous exposons notre problème. En effet, si nous n'agissons pas de la sorte, vous n'allez pas nous prendre tellement au sérieux.

Il y a donc transparence. Qu'il doive y avoir réglementation est une réalité de notre époque.

**M. Epp:** J'ai lu quelque part, dans un article ou dans un livre, que les activités de lobbying à Ottawa coûtent à peu près aussi cher que le fait de faire fonctionner le Parlement. Je ne sais pas si c'est vrai mais il y a un nombre important d'entreprises et elles semblent faire beaucoup d'argent. Le fonctionnement du Parlement coûte cher également.



## [Text]

What would happen if—and this is real far out—we just cancelled lobbyists, just said you can't do that, and then put the onus on the MPs and the staff to get out there and meet the needs of the people who have a problem with government? Really, that's what government should be doing.

We are in business. It is as if I buy a car but I physically can't close the deal without getting a broker to do the deal for me. I can go and buy a car and make the deal myself because they operate openly with me.

**Mr. Hughes:** Mr. Epp, if you buy a car and you can't get satisfaction from your dealer because your car is a lemon or faulty or something like that, you go back to your dealer and you don't have a whole lot of leverage. You begin to form a consumers' association. You find allies, other people who will give your case clout, then you go back to the dealer and you do have clout with the dealer, you do have leverage, and you can sometimes get more satisfaction. That's part of what our business is looking for.

We have a client who is issue-specific. We see which other organizations out there are possible allies for that client. We find out if they will take a stance and then we present it to the political or official world and simply say, look at the breadth of what it is you're doing. It isn't just one client; it may be tens of thousands.

**Mr. Lefebvre:** Besides, Mr. Epp, what kind of a government would decree that there will be no government relations consultants? What we do is not wrong. I would have trouble with that if I were from a Party that claims that the government that governs least is best. What kind of state as government would that be, I wonder.

**Mr. Epp:** It would be awful. I agree with you.

**Mr. Lefebvre:** It would be terrible. Besides, they could go to you but they come to us and they pay us to help them solve their problems. What does that say? It says that you're probably too busy to help them. That's understandable. You have 100,000; we have 100.

That's why there are government relations consultants. They can't get to the politicians. They're too busy doing other things, which is legislating. They can't get to the public servants because they're too busy doing the things ministers are telling them to do. So we have to try to navigate through all of that and give them satisfaction. I guess we're successful. They pay us. If we're making as much money as Parliament costs and you want to do away with us, why don't we do away with Parliament?

**Mr. Epp:** Now you're talking.

## [Translation]

Qu'est-ce qu'il adviendrait—c'est plutôt tiré par les cheveux, je le sais—si nous faisons table rase des lobbyistes en interdisant tout simplement leurs activités et si nous obligeons les députés et leur personnel à répondre aux besoins de ceux qui ont des difficultés dans leurs rapports avec le gouvernement? En réalité, c'est ce à quoi devrait s'employer le gouvernement.

Je pense au monde des affaires. C'est comme si j'achetais une voiture et que je n'étais pas en mesure de conclure la transaction sans faire appel à un intermédiaire. Lorsque j'achète une voiture, je suis en mesure de conclure le marché moi-même parce que les rapports entre les deux parties se font au grand jour.

**M. Hughes:** Monsieur Epp, supposons que vous n'êtes pas satisfait de la voiture que vous avez achetée d'un concessionnaire. Il s'agit d'un citron ou quelque chose du genre. Devant le concessionnaire, vous ne pesez pas lourd, vous formez donc une association de consommateurs. Vous trouvez des alliés, d'autres personnes qui vont ajouter du poids à vos revendications. Ainsi, face au concessionnaire, vous avez plus de poids, ce qui permet parfois d'obtenir de meilleurs résultats. C'est notamment ce genre de démarches que nous effectuons.

Les questions auxquelles s'intéressent notre clientèle sont assez circonscrites. Nous nous efforçons dans un premier temps de trouver d'autres organisations qui pourraient faire front commun avec un client donné. Si des clients sont disposés à prendre position, alors nous faisons des démarches en conséquence auprès des décideurs ou des fonctionnaires en vue de souligner l'ampleur des implications d'une mesure donnée. Il se peut qu'une initiative intéresse non pas un seul client, mais des dizaines de milliers de clients.

**M. Lefebvre:** D'ailleurs, monsieur Epp, je me demande bien quel sorte de gouvernement pourrait décréter que les conseillers en relations gouvernementales n'ont pas droit de cité. Nous ne faisons rien de mal. J'aurais de la difficulté à appuyer ce genre d'idée comme membre d'un parti qui prétend que le meilleur gouvernement est celui qui gouverne le moins. Je me demande bien quel sorte de gouvernement étatique pourrait agir de la sorte.

**M. Epp:** Ce serait effrayant, j'en conviens.

**M. Lefebvre:** Ce serait terrible. D'ailleurs, ils pourraient bien aller vous voir, tout ces gens qui viennent nous voir et qui sont prêts à nous payer pour que nous les aidions à résoudre leurs problèmes. C'est sans doute significatif. Cela veut peut-être dire que vous êtes trop occupés pour leur venir en aide. C'est facile à comprendre. Vous représentez 100 000 personnes, nous en représentons 100.

C'est ce qui explique pourquoi les experts-conseils en relations gouvernementales existent. Les gens n'ont pas accès aux responsables politiques qui en ont déjà plein les mains, comme législateurs. Les élus n'ont pas accès aux fonctionnaires puisque ces derniers sont trop occupés à respecter les directives de leurs ministres. Notre rôle consiste donc à nous frayer un chemin parmi tout cela et à donner satisfaction à notre clientèle. Je suppose que nous réussissons assez bien. On nous rémunère. Si notre rémunération correspond aux coûts du Parlement et que vous souhaitez nous éliminer, alors pourquoi ne pas éliminer le Parlement?

**M. Epp:** Voilà qui est bien dit!

[Texte]

**Mr. Hughes:** I have one more point, if I may, in response to Mr. Epp's question. That is simply that in his 100,000 constituents he undoubtedly has people on both sides of one argument, whether it's Sunday shopping or whatever it may be that isn't a federal matter.

We won't take a conflict of interest in our firm. We will take only a client with one side of an argument. If somebody opposes that, they have to go to a different firm. You don't have that luxury as an MP.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hughes.

To complete a question that Mr. Epp asked, when you as a lobbyist firm get inquiries, say, from northern New Brunswick, northern Alberta, or northern Quebec, is it your practice to advise your client to call their member of Parliament?

**Mr. Lefebvre:** Why would I shill for you? What do you do for me?

**Mr. Hughes:** It depends, Mr. Chairman, on the issue. In my memory there have been a number of occasions when members of Parliament have been actively involved in support of a given issue and they have been contacted on our advice by the client in question.

• 1100

There have been other occasions when a member of Parliament has been strongly opposed to the position of our client. Under those circumstances we're going to tell the client that member is opposed and here are the arguments he is making with the various officials.

**The Chairman:** I don't want to dominate the questioning by our colleagues, but I want to get it on the record that as a matter of course your firm's practice... if a client calls you cold from northern Quebec with a problem with Revenue Canada, in the course of the preliminary conversation do you ever ask them if they have spoken to their member of Parliament?

**Mr. Hughes:** Yes.

**The Chairman:** So it's a standard piece of information you want to know?

**Mr. Lefebvre:** I don't want to mislead you. I don't know what my colleague does in his day-to-day activities, but I don't make a point of asking them if they have seen all the other sources of free advice. If a guy calls me, it's business. I'm in business. I'm not doing anything wrong being in business. If he calls and says he needs help because he's been dealing with public servants and is getting nowhere, I'm not about to turn around and say, try your member of Parliament.

**The Chairman:** Why not?

**Mr. Lefebvre:** Why should I?

**The Chairman:** That, I think, is what Mr. Epp's point has been, and I think it's a relevant question just to get your practice as a consulting firm. It is not that I'm agreeing or disagreeing. I'm more curious, as a member of Parliament, why you wouldn't be asking them to call their member of Parliament as well, because they are duly elected.

[Traduction]

**M. Hughes:** Une dernière observation, si vous me le permettez, en réponse à la question de M. Epp. Parmi ces 100 000 électeurs, il y en a certainement qui ne se retrouvent pas dans le même camp sur une question donnée, qu'il s'agisse du magasinage le dimanche ou de toute autre question qui ne relève pas du fédéral.

Or, dans notre entreprise, le conflit d'intérêts n'a pas sa place. Nous optons pour le camp de notre client. Tous ceux du camp opposé doivent faire affaire avec une autre entreprise. Voilà un luxe que vous ne pouvez pas vous permettre comme député.

**Le président:** Merci, monsieur Hughes.

M. Epp vous a posé une question à laquelle j'aimerais donner suite. Lorsque vous, comme lobbyistes, recevez des demandes de renseignements d'une région comme le nord du Nouveau-Brunswick, le nord de l'Alberta ou le nord du Québec, avez-vous l'habitude de conseiller à votre client de communiquer avec son député?

**M. Lefebvre:** Pourquoi devrais-je vous refiler des clients? En faites-vous autant pour moi?

**M. Hughes:** Tout dépend de quoi il s'agit, monsieur le président. Il est arrivé à diverses reprises, à ma connaissance, que des députés accordent un soutien actif à une question donnée et dans ces cas nous avons recommandé à nos clients de communiquer avec eux.

Il est arrivé également qu'un député s'oppose violemment à la position de notre client. Dans de telles circonstances, nous disons au client en question que le député est contre et qu'il présente tels ou tels arguments aux fonctionnaires concernés.

**Le président:** Je ne voudrais pas empêcher mes collègues de poser des questions mais j'aimerais que vous nous disiez clairement si, lorsqu'un client vous téléphone du nord du Québec parce qu'il a un problème avec Revenu Canada, vous commencez par lui demander s'il en a parlé à son député?

**M. Hughes:** Oui.

**Le président:** Donc c'est quelque chose que vous voulez savoir?

**M. Lefebvre:** Je ne voudrais pas vous tromper. Je ne sais pas ce que fait mon collègue dans ses activités courantes mais je n'ai pas l'habitude pour ma part de vérifier que le client a d'abord eu recours à toutes les autres sources de conseils gratuits. Si un gars me téléphone, c'est un client. Je vends mes services. Je ne fais absolument rien de mal à vendre mes services. S'il me téléphone pour me dire qu'il a besoin d'aide parce qu'il doit traiter avec des fonctionnaires et qu'il n'aboutit à rien, je ne vais pas lui dire de s'adresser à son député.

**Le président:** Pourquoi pas?

**M. Lefebvre:** Pourquoi devrais-je le faire?

**Le président:** Je crois que c'est ce que demandait M. Epp et je crois qu'il est normal de vous demander comment vous procédez avec vos clients. Ce n'est pas que je sois d'accord ou pas d'accord. J'aimerais simplement savoir, en tant que député, pourquoi vous ne leur demanderiez pas de téléphoner aussi à leur député qui est le représentant dûment élu.



*[Text]*

**Mr. Lefebvre:** If in the process of trying to solve his problem we decide that I, or he, is going to do this or that, one of the things I may advise him to do while I am doing other things with the public servants is to give his member of Parliament a call to alert them to the fact that he's having this problem, and maybe his member of Parliament can get in to see the minister in charge of the department that might be able to solve his problem. I may give him some homework to do. But I'll be damned if I'm going to turn him away and say, go see your member of Parliament, I don't need your business.

**M. Bellehumeur:** J'aurais plusieurs points. Jusqu'à quelle heure les témoins sont avec nous, est-ce 11 heures ou 11 heures et demie?

**The Chairman:** We have very little time, and I should point that out to members of the committee, because we have another panel of witnesses who are now here and waiting. So if we could keep these questions and answers very short. . .

**M. Bellehumeur:** Cela tant dit, je vais vous poser une seule question qui m'intéresse beaucoup. Je suis certain que je vais me faire des alliés encore une fois de votre côté. C'est au niveau des déductions fiscales.

Le ministre est venu nous exposer sa vision du pourquoi on ne retrouve rien dans la loi au niveau de l'interdiction de déduire les coûts et les honoraires. À mon point de vue, quand on fait affaire avec un lobbyiste sur la Colline parlementaire, on a les moyens de se le payer. Bien que vous semblez me dire qu'il existe une différence, c'est un peu le contraire. Quand on a les moyens de payer un lobbyiste sur la Colline parlementaire, on ne devrait pas avoir au niveau fiscal, le droit de déduire ces honoraires-là.

Le ministre a exposé sa vision. Je voudrais que vous tentiez de me convaincre que le ministre a raison dans son approche. Je suis certain que vous connaissez la vision du ministre en ce qui a trait aux déductions fiscales. Pourquoi continuer à accorder aux entreprises comme les vôtres les déductions fiscales?

**M. Lefebvre:** Pour la même raison qu'on offre des déductions fiscales si on a eu à payer un comptable agréé pour faire notre rapport d'impôt. Il est très difficile de remplir un rapport d'impôt. Cela n'a pas été compliqué par nous ou par les comptables. Cela a été compliqué par la machine gouvernementale. Dans ce cas-ci, il est difficile de faire affaire avec le gouvernement. Pourquoi? Parce que le gouvernement a rendu la chose difficile. Le gouvernement est gros. Le gouvernement s'impose partout. Il y a énormément de règlements. Il y a énormément de législations.

Par le fait que vous avez compliqué la chose, je pense que le commun des citoyens cherche à se faire aider pour transiger avec le gouvernement. Cela devrait au moins être déductible. Vous le lui imposez. Laissez-le soupirer un peu.

**M. Bellehumeur:** Les exemples que vous m'avez donnés relativement à des compagnies qui avaient de la difficulté à se faire payer par le gouvernement ou quoi que ce soit. . .

**M. Lefebvre:** Vous ne semblez pas croire que cela existe.

**M. Bellehumeur:** Je pense que cela existe mais ce que je ne crois pas c'est qu'on va faire affaire chez vous pour récupérer une somme d'argent de 25 000\$ ou 50 000\$ du gouvernement. Il y a des droits. Les droits civils existent dans n'importe quelle

*[Translation]*

**M. Lefebvre:** Si, pendant que nous essayons de régler son problème, nous décidons que je dois ou lui-même doit faire ceci ou cela, je peux effectivement lui conseiller, pendant que je m'occupe des fonctionnaires, de donner un coup de fil à son député pour lui signaler son problème afin de voir si le député en question ne pourrait pas aller voir le ministre responsable de ce ministère pour régler le problème. Je peux donc demander à mon client de faire quelque chose. Mais je ne vais certainement pas le renvoyer en lui disant d'aller voir son député, que je n'ai pas besoin de sa clientèle.

**Mr. Bellehumeur:** I have several points. How long do we have the witnesses for, is it until 11:00 a.m. or 11:30 a.m.?

**Le président:** Il nous reste très peu de temps et je vous signale que nous avons une autre série de témoins et que ceux-ci sont arrivés et nous attendent. Si nous pouvions donc nous limiter à des questions et des réponses très courtes. . .

**Mr. Bellehumeur:** This being said, I will only ask you one question which I'm very much interested in. I am convinced that I am again going to make friends among you. I want to talk about tax deductions.

The minister came here to tell us why there's nothing in the bill to disallow the tax deduction of expenses and fees. I personally feel that when one deals with a lobbyist on Parliament Hill, one can pay for it. Even though you seem to be telling me that there is a difference, I'm not sure I agree. When one can pay for the services of a lobbyist on Parliament Hill, one should not be allowed to deduct these fees for tax purposes.

The minister has stated his view. I would like you to try and convince me that the minister is right in his approach. I am sure that you know the minister's view with regards to tax deductions. Why should we still grant firms like yours such tax deductions?

**Mr. Lefebvre:** For the same reason that you can deduct fees paid to a chartered accountant who helps with our tax returns. Filling out one's tax return can be very complex. We didn't make it complex and neither did the accountants. It has been complicated by the government apparatus. In this case, dealing with the government can be quite intricate. Why? Because the government has made it so intricate. Government is big. Government is everywhere. There are a lot of regulations. The legislation is massive.

Because you have made everything so complex, people tend to look for help to deal with the government. It should at least be deductible. You are the ones who impose it on them. Give them at least some relief.

**Mr. Bellehumeur:** You've given me some examples of companies who had trouble getting paid by the government or. . .

**Mr. Lefebvre:** You do not seem to believe that this happens.

**Mr. Bellehumeur:** I know it happens but I do not believe that people come to you to recover an amount of \$25,000 or \$55,000 from the government. These people have rights. These rights exist in any Canadian province. I find it strange that their



[Texte]

province canadienne. Je trouve étrange que le premier réflexe de ces personnes, si c'est vrai ce que vous me dites, et je ne mets pas en doute ce que vous venez de mentionner, je trouve étrange, dis-je, que ce soit la partie la plus importante de votre travail. Vous semblez dire, en tout cas, que c'est la partie la plus importante de votre travail.

**M. Lefebvre:** Dans ma pratique, oui, c'est le cas.

• 1105

**M. Bellehumeur:** Bien! On devrait avoir un code de déontologie semblable à celui que les avocats ont au niveau du matrimonial, où la première obligation de l'avocat, lorsqu'il est saisi d'un problème matrimonial, c'est de référer les gens à un conciliateur ou un médiateur qui pourrait conseiller le couple.

On devrait avoir la même obligation chez vous. Lorsque quelqu'un se présente chez vous pour un problème monétaire, qu'il a un problème avec le gouvernement du Canada pour se faire payer pour tel ou tel contrat, vous devriez avoir l'obligation de les référer à son député pour voir s'il est capable de le régler avant que vous continuiez votre travail.

**M. Lefebvre:** Voyons donc! D'abord, je pense que souvent, quand ils viennent nous voir, c'est parce qu'ils ont épuisé tous les recours qu'ils avaient. Ils se sont adressés, pour utiliser votre exemple, d'abord à leur avocat qui leur a dit: «ça va peut-être prendre deux, trois ans et ça va peut-être coûter 30 ou 40 000\$ pour régler votre problème.» Alors, on cherche une autre solution.

Si le député a 100 000 électeurs comme M. Epp, je doute fort qu'on ait beaucoup d'aide de la part de ce député. Il en a trop sur la planche. Il a trop de choses à faire. D'abord, son travail primaire est celui de légiférer et non pas celui de prendre mon petit dragueur.

**M. Bellehumeur:** Non. Là, on n'est vraiment pas sur la même longueur d'ondes.

Si j'ai un contribuable qui vient me voir parce qu'il a un problème à récupérer de l'argent du gouvernement fédéral, alors que le contrat a été signé, que les travaux ont été exécutés, que la «job» a été complétée, et qu'encore le fédéral ne paie pas, soyez sûr et certain qu'il aura une oreille attentive de la part de son député. D'ailleurs, je l'ai fait depuis le 26 septembre 1993.

Je pense que vous devriez avoir l'obligation de les référer à leur député parce qu'on est là pour cela. J'ai 96 000 électeurs, monsieur, j'aurai tout le temps qu'il faut pour cela.

**M. Lefebvre:** Vous allez peut-être avoir le temps de l'écouter, monsieur Bellehumeur, mais est-ce que vous allez avoir le temps de l'aider. En l'occurrence, le cas que je vous ai cité d'un dragueur du nord du Nouveau-Brunswick, cela m'a pris un an et demi à régler ce problème-là. Un an et demi. Ce n'est pas cinq, six interventions dans un an et demi, c'est beaucoup d'interventions.

Vous semblez croire qu'il est facile de transiger avec les fonctionnaires du gouvernement fédéral. C'est peut-être parce que vous n'avez pas eu l'occasion de le faire tellement souvent.

**M. Bellehumeur:** Écoutez, excusez-vous. Je ne dis pas qu'il est facile de travailler avec l'appareil gouvernemental. Cependant, je pense que le premier devoir d'un député c'est de représenter tous ses commettants. Des commettants qui ont un problème de récupération d'argent, ne me faites pas croire qu'ils sont mieux servis par vous que par leur député fédéral.

[Traduction]

first move, if what you are telling me is true, and I'm not questioning it, I find it strange, therefore, that this would be the major part of your work. You seem to be saying that this is the most important part of your work.

**Mr. Lefebvre:** Yes, it is true in my practice.

**Mr. Bellehumeur:** Well! We should have a code of conduct like we have for lawyers in divorce cases, where their first obligation is to refer their clients to a conciliator or a mediator for counsel.

You should have the same obligation. When someone comes to you because of a money problem, when someone has a problem with the federal government in getting paid for a contract, you should have to refer him or her to his or her member of Parliament who might be able to solve the problem before you go any further.

**Mr. Lefebvre:** Let's be reasonable! First, I think that quite often, when they come to see us, it is because they have exhausted all other recourse. They have, to use your example, first gone to their lawyer who said: "It might take two to three years and it might cost you 30 or 40,000\$". So they look for another solution.

If, as Mr. Epp, the member has a 100,000 constituents, I very much doubt that the individual is going to get a lot of help from this member of Parliament. The member has too much work, too many things to do. The member's primary responsibility is to legislate and not to look after my little dredger.

**Mr. Bellehumeur:** No. We are obviously not on the same wave length.

If a taxpayer comes to see me because he is having difficulty in recovering money from the federal government, when a contract was signed, when the work has been completed, when the federal government does not pay, you can be absolutely certain that he will find that his member of Parliament is listening quite carefully. I have been doing this since September 26, 1993.

You should be obligated to refer them to their member of Parliament because this is what we are here for. I have 96,000 constituents, sir, and I will have all the time necessary for a case like this.

**Mr. Lefebvre:** You might have enough time to listen to him, Mr. Bellehumeur, but will you have time to help him. In this case I have told you about, the case of a dredger from northern New Brunswick, it took me a year and a half to solve the problem. A year and a half. It is not five or six moves on my part in a year and a half, it is a lot of different interventions.

You seem to believe that it is easy to deal with officials of the federal government. It may be because you haven't had the opportunity to do it too often.

**Mr. Bellehumeur:** Listen, you should apologize. I am not saying that it is easy to work with government. However, I think that the first duty of the member of Parliament is to represent all his or her constituents. Constituents who have a problem in recovering money from the government, don't tell me that they would be better served by you than by their federal MP.

## [Text]

**M. Lefebvre:** Puisqu'ils sont prêts à nous payer pour le faire! Vous pourriez faire le travail gratuitement et ils ne viendraient pas vous voir. Je pense que cela indique quelque chose; c'est flagrant.

**Mr. Valeri (Lambton—Middlesex):** Just a point of clarification. You made a submission to the Holtmann committee back in January 1993 and you stated that Corporation House does not believe mandatory disclosure of ownership of government relations firms is necessary. Yet today in your submission you state that you believe the national interest would be protected if firms were asked to provide information about their ownership. Could you clarify why your position has changed on that particular issue?

**Mr. Hughes:** The industry in which we're engaged in a number of instances has undergone transition regarding ownership. It would be surprising if... To pick something totally hypothetical, if a major lobbying activity were undertaken on behalf of a little oil company to alter the regulations on exploration and development or transportation of petroleum and you listened to the activities of this little oil firm and its government relations adviser and then afterward discovered the government relations adviser was owned by Middle East interests and that wasn't disclosed to you, I think you would wish it had been. That's why we've changed our particular view. No longer are all the firms in our industry owned in Canada.

**Mr. Bryden:** Has your firm ever been hired by a government-funded charity or a government-funded non-profit organization?

**Mr. Hughes:** Yes.

**Mr. Bryden:** When you are hired by such a group, in what capacity do you act with them? Can you give me some advice?

**Mr. Hughes:** Typically we advise them on how to behave so they retain their funding, how to behave so they may increase it, and how to behave so they are received well in the eyes of the public.

• 1110

**Mr. Bryden:** Let me be very clear on this, because it's very near to my heart. I am to understand from you, then, that government-funded lobby groups—special interest groups—are actually hiring lobbyists to act for them? In other words, the taxpayer's dollar is going to government-funded charities and non-profit organizations whose purpose is to lobby, and they're hiring advice from you? Is that correct?

**Mr. Hughes:** Not necessarily.

**Mr. Bryden:** Yes, but it does occur?

**Mr. Hughes:** No, not necessarily, because your question read the "taxpayer's dollar" is going to hire us, and that's not necessarily the case. Only a part of the funding from whatever organization you have in mind is being supported by government money.

## [Translation]

**Mr. Lefebvre:** They are ready to pay us to do it! You think that they would not come to see you if you could do it for nothing. I know this tells you something; it is obvious.

**M. Valeri (Lambton—Middlesex):** Une précision, s'il vous plaît. Vous avez témoigné devant le comité Holtmann en janvier 1993 et déclaré que Corporation House ne pense pas qu'il soit nécessaire d'obliger les cabinets de relations gouvernementales à révéler le nom de leur propriétaire. Or, aujourd'hui, vous dites que vous estimez que dans l'intérêt national, il serait préférable que les cabinets communiquent ces renseignements. Pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez changé d'avis à ce sujet.

**M. Hughes:** Le secteur dans lequel nous travaillons a dans bien des cas pas mal évolué. Il serait surprenant que... Prenons un cas purement hypothétique: une petite compagnie pétrolière demande que l'on entreprenne une opération de démarchage importante en vue de modifier la réglementation concernant la prospection, l'exploitation ou le transport du pétrole; vous écoutez ce que fait cette petite compagnie pétrolière et vous entendez son conseiller en relations gouvernementales pour découvrir plus tard que celui-ci est employé par une société du Moyen-Orient; je pense que vous le regretteriez. C'est la raison pour laquelle nous avons changé d'avis. Tous les cabinets de lobbyistes n'appartiennent plus forcément à des intérêts canadiens.

**M. Bryden:** Un organisme bénévole financé par le gouvernement ou un organisme bénévole ou a but non lucratif subventionné par le gouvernement a-t-il jamais retenu les services de votre cabinet?

**M. Hughes:** Oui.

**M. Bryden:** Dans un tel cas, à quel titre intervenez-vous? Pourriez-vous m'éclairer à ce sujet?

**M. Hughes:** Habituellement, nous les conseillons sur la façon de se comporter pour conserver leurs subventions ou pour essayer d'obtenir que celles-ci soit accrues et sur la façon de se comporter pour être bien vus de la population.

**M. Bryden:** Soyons très clairs à ce sujet car j'y tiens beaucoup. Vous me dites donc que les groupes subventionnés par le gouvernement, des groupes d'intérêts spéciaux, retiennent effectivement les services de lobbyistes pour intervenir en leur faveur? Autrement dit, des fonds publics servent à des organismes bénévoles et à but non lucratif subventionnés par le gouvernement dont la raison d'être est de faire pression sur les organisations nécessaires et ces organismes font appel à vous? C'est bien cela?

**M. Hughes:** Pas nécessairement.

**M. Bryden:** Bien sûr, mais cela arrive-t-il?

**M. Hughes:** Non, pas nécessairement, parce que vous dites que ce sont «les fonds publics» qui vont permettre de retenir nos services, et ce n'est pas nécessairement le cas. Seule une partie des fonds de l'organisme en question vient du gouvernement.



[Texte]

**Mr. Bryden:** Do you know, actually, how much these organizations are funded by government? The financial statements of non-profit organizations have been hidden from the public for years, and now the charity information returns that I'm looking at disclose 90% to 95% funding from government on some of these lobby groups. I'm wondering whether some of these groups are actually hiring you.

Is it not in the public interest for me, as an MP, or me, as a citizen, to know if a government-funded lobby group is hiring you? Is this not exactly the kind of information we should have?

**Mr. Hughes:** I don't think we'd have any quarrel with that at all. As I mentioned in response to another question, we disclose the name of our client whenever we approach officials or political people.

**Mr. Lefebvre:** But surely you wouldn't want to know this just out of idle curiosity. You would want to know it for a purpose. I guess the purpose you intend is you glean from this the fact that even they are having trouble dealing with the government and are looking for help in dealing with the government.

**Mr. Bryden:** No. I glean from it that they are using professional services to manipulate their MPs, and I find it an enormous conflict.

**Mr. Lefebvre:** I find that a sorry statement on MPs, if they're so easily manipulated.

**The Chairman:** Thank you.

I have a very short question that I'd like to get your reaction to, since you're one of the few tier I lobbyists who so far has agreed to come forward.

Tier I, or professional, lobbyists were quite prominent in the Charlottetown accord referendum. They, as most of us know, have been quite active in partisan political activities and leadership campaigns of all the political parties, and I would say their involvement has been considered controversial.

I was curious about what your thoughts were about whether that kind of involvement should be restricted in any way, in terms of partisan politics.

**Mr. Hughes:** We have a number of views on this subject.

**The Chairman:** Within your own firm, you mean?

**Mr. Hughes:** Yes. You cannot find Corporation House on the political spectrum. We are very careful to be absolutely neutral as a firm. There are people within our firm who, in their own time, have devoted their efforts to one political objective or another on a partisan basis. That's up to them, but the firm itself does not endorse any political party and won't take a position in vigorous support of a given issue, even the Charlottetown accord.

**Mr. Lefebvre:** Why wouldn't government relations consultants, who know something about government and who have certain feelings with regard to this country, be involved in defending federalism and Confederation? Is there some reason they should apologize for that sort of thing?

[Traduction]

**M. Bryden:** Savez-vous, en fait, quel est le montant de la subvention gouvernementale que touchent ces organismes? Les états financiers des organismes à but non lucratif sont restés confidentiels pendant des années et maintenant, les renseignements que j'ai sous les yeux indiquent que pour certains de ces groupes de pression, les subventions gouvernementales représentent de 90 à 95 p. 100 de leurs ressources. Je me demande tout simplement si certains de ces groupes retiennent effectivement vos services.

Ne serait-il pas intéressant pour moi, à titre de député ou à titre de simple citoyen, de savoir si un groupe de pression subventionné par le gouvernement retient vos services? N'est-ce pas exactement le genre de renseignement que nous devrions avoir?

**M. Hughes:** Je ne pense pas que nous y verrions du tout d'inconvénients. Comme je le disais en répondant à une autre question, nous indiquons le nom de notre client chaque fois que nous nous adressons à des fonctionnaires ou politiques.

**M. Lefebvre:** Mais il est évident que vous ne voulez pas savoir cela simplement par curiosité. C'est une bonne raison, que vous voudriez le savoir. Je suppose que vous pourriez en conclure que ces organismes ont dû mal à traiter avec l'administration et viennent donc nous demander de les aider.

**M. Bryden:** Non. Parce que j'estime qu'ils auraient recours à des services professionnels pour manipuler leur député et je trouve s'il y a un conflit d'intérêts énorme.

**M. Lefebvre:** Je dirais que ce n'est pas l'honneur des députés s'ils se laissent si facilement manipuler.

**Le président:** Merci.

J'aimerais vous poser une question très brève puisque vous êtes jusqu'ici l'un des rares lobbyists de la première catégorie à avoir consenti à participer à cette étude.

Les lobbyists de première catégorie, c'est-à-dire les lobbyists professionnels, ont pris une part importante au référendum sur l'Accord de Charlottetown. Ils se sont montrés, nous en sommes pour la plupart conscients, très actifs dans les campagnes de tous les partis politiques et je crois que l'on peut dire que leur participation a été assez controversée.

Je me demandais si vous pensiez que ce genre de participation aux activités politiques partisans devrait être limitée?

**M. Hughes:** Les points de vue diffèrent à ce sujet.

**Le président:** Au sein de votre propre cabinet?

**M. Hughes:** Oui. Vous ne trouverez pas Corporation House dans les milieux politiques. Nous voulons que notre cabinet soit absolument neutre. Il y a pourtant parmi notre cabinet des gens, qui, dans leur temps libre, ont consacré certains efforts à un objectif politique en appuyant tel ou tel parti. Cela les regarde mais le cabinet lui-même n'appuie pas un parti politique particulier et ne prendra pas position fermement sur une question d'actualité donnée, même s'il s'agit de l'Accord de Charlottetown.

**M. Lefebvre:** Pourquoi les conseillers en relations gouvernementales, qui connaissent bien l'administration et qui nourrissent certains sentiments vis-à-vis du pays, ne devraient-ils pas défendre le fédéralisme et la confédération? Y a-t-il une raison qui devrait les empêcher d'intervenir dans un tel débat?



[Text]

**The Chairman:** I'm just curious. There are some critics who have suggested that partisan activities should be in some way restricted in terms of tier I lobbying.

**Mr. Hughes:** You can see why. We don't have any difficulty understanding that. You can even find the difference here between the two of us in our positions within the issue, but the firm itself will not take a position.

**The Chairman:** Okay. Thank you, gentlemen. I believe that concludes your appearance before our committee. On behalf of everyone, I want to express our thanks and our gratitude for sharing your thoughts.

We'll take a very short recess. We'll suspend the hearing for about three or four minutes to allow our next witnesses to appear.

**Mr. Lefebvre:** Thank you, Mr. Zed.

• 1115

• 1122

**The Chairman:** Thank you, ladies and gentlemen. We're back in business here this morning and the next witness we have is from the Canadian Society of Association Executives and the Canadian Chamber of Commerce. Welcome, ladies and gentlemen. I would ask that the respective heads of your organization introduce yourselves to the members.

**Mr. Jack Shand (President, Canadian Society of Association Executives):** Good morning. My name is Jack Shand, president of the Canadian Society of Association Executives. Joining me is Ken Graydon, the president of the Federation of Automobile Dealer Associations of Canada, and Ron Evason, the president of the Society of the Plastics Industry of Canada.

**Mr. Tim Reid (President, Canadian Chamber of Commerce):** My name is Tim Reid; I'm full-time president of the Canadian Chamber of Commerce, and with me is Sharon Glover, our senior vice-president, policy and government relations.

**The Chairman:** Thank you. We'll hear some brief opening comments from Mr. Shand and then go to Mr. Reid.

**Mr. Shand:** Chair Zed, hon. members, thank you for the opportunity to appear today, and good morning. The Canadian Society of Association Executives is here to describe the role of associations in the development of public policy and to explain how government's relationship with associations is very different from the one it has with for-profit lobbyists.

When individuals come together to discuss mutual interests, no matter what the common element may be, the nucleus of an association is formed. In 1604 at Ste-Croix Champlain organized our first recreation association, L'Ordre de bon temps. Associations for business and the professions in Canada started formally 100 years before Confederation. The state has provided for associations by giving them a tax exempt status. Freedom of association is guaranteed in the charter. Associations are an

[Translation]

**Le président:** Je suis simplement curieux. Il y a des gens qui ont critiqué et qui ont dit que les activités partisans des lobbyistes de première catégorie devraient de quelque façon être limitées.

**M. Hughes:** On comprend pourquoi. C'est facile à comprendre. Vous voyez même qu'ici, entre nous deux, nous n'adoptons pas la même position, mais le cabinet lui-même ne prends pas position.

**Le président:** D'accord. Merci messieurs. Je crois que cela termine la séance avec vous. Au nom de tous mes collègues, je vous remercie d'être venus participer à cet échange avec nous.

Nous allons prendre une petite pause. Nous suspendons la séance pour trois ou quatre minutes afin de permettre aux témoins suivants de s'installer.

**M. Lefebvre:** Merci, monsieur.

**Le président:** Merci, mesdames et messieurs. Nous reprenons la séance et nos prochains témoins suivants sont de la Société canadienne des directeurs d'associations et de la Chambre du commerce du Canada. Bienvenue, mesdames et messieurs. Je demanderais au porte-parole respectifs de vos organismes de se présenter aux députés.

**M. Jack Shand (président, Société canadienne des directeurs d'associations):** Bonjour. Je m'appelle Jack Shand, président de la Société canadienne des directeurs d'associations. Je suis accompagné de Ken Graydon, président de la Fédération des associations des détaillants d'automobiles du Canada, et de Ron Evason, président de la Société des industries du plastique du Canada.

**M. Tim Reid (président, Chambre du commerce du Canada):** Je m'appelle Tim Reid; je suis président à plein temps de la Chambre de commerce du Canada et je suis accompagné de Sharon Glover, première vice-présidente, Politiques et relations gouvernementales.

**Le président:** Merci. Nous allons d'abord écouter brièvement M. Shand et nous passerons ensuite à M. Reid.

**M. Shand:** Monsieur le président et messieurs dames députés, merci de cette occasion que vous nous avez offerte de comparaître devant vous aujourd'hui. Bonjour à tous. La Société canadienne des directeurs d'associations se présente devant vous pour décrire le rôle des associations dans l'élaboration des politiques gouvernementales et pour expliquer en quoi la relation entre le gouvernement et les associations diffère de celle qui existe avec les lobbyistes pour le compte d'une organisation.

Lorsque les personnes se réunissent pour discuter des questions d'intérêt mutuel, quel que soit l'élément commun, le noyau d'une association est formée. En 1604, à l'île Saint-Croix, Champlain a mis sur pied notre première association de loisirs, L'Ordre de bon temps. De même, des associations commerciales et professionnelles canadiennes ont vu le jour 100 ans avant la Confédération. L'État a accordé un statut particulier aux associations en les exemptant de l'impôt. Par ailleurs, la liberté

## [Texte]

essential component of democratic society. Why? Associations are sources of community and sectoral information for government. Association positions are based on consultation and consensus. They should be viewed as the representatives of their constituents to government.

Our members support the achievement of transparency in lobbying activities. Associations have nothing to hide. We welcome, we enjoy, the public profile. The public has a right to know who is lobbying and for what purpose.

The members of CSAE affected by the Lobbyists Registration Act amendments have five recommendations that they believe will create opportunities to strengthen the legislation. The first is to define influence in the legislation and exempt from registration those activities initiated by government to an association or non-profit organization. We believe the minister's comments to you last week regarding government-initiated consultations support this recommendation.

Government objectives are increasingly dependent upon working with others to deliver needed services to sectors of our society. Much of an association's government relations activity is at the invitation of government, a reality that other registered lobbyists cannot claim. It is important that the legislation distinguish a proactive lobbying activity from a consultation, representation on a task force, an information request from a government official, or—as you will hear later from Mr. Evason—service on a variety of boards such as the National Research Council or others.

The second is to utilize the code of conduct of the Canadian Society of Association Executives. As you are well aware, the legislation will allow the ethics counsellor to establish a lobbyists' code of conduct. Our association already has a voluntary code that it applies to members. These standards of conduct were included in our original brief to you or appended to this statement and have been provided to the ethics counsellor.

We believe greater homogeneity is achieved by separating association people from the other for-profit lobbyists. The very disparate nature and interests of the for-profit government consulting firms, the legal profession, the accounting profession, the employee who lobbies at the direction of his or her employer to promote a singular interest, and the association that represents a consensus of views and needs makes it very difficult to create a generic code.

We recommend that proposed section 10.2 of Bill C-43 be amended to apply the lobbyists' code of conduct to the activities described only in proposed subsections 5(1) and 6(1). Further, we are prepared to govern the conduct of our association executive members.

## [Traduction]

d'association est garantie dans la Charte des droits et libertés. Les associations font donc partie intégrante d'une société démocratique. Pourquoi? Les associations constituent des sources de renseignements communautaires et sectoriels pour le gouvernement. Les positions qu'elles adoptent sont fondées sur la consultation et le consensus. Ces associations devraient être considérées comme le porte-parole de leurs membres auprès du gouvernement.

Nous membres favorisons la transparence des activités de lobbying. Les associations n'ont rien à cacher. Le public a effectivement le droit de savoir qui fait du lobbying et pourquoi.

Les membres de la SCDA affectés par les modifications de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes font cinq recommandations qu'ils croient susceptibles de faciliter la conformité à la loi. La première est de définir «influence» dans le texte législatif et d'exempter de l'enregistrement les activités d'une association ou d'un organisme sans but lucratif effectuées à la demande du gouvernement. Nous croyons que les commentaires que vous a adressés John Manley le 27 septembre au sujet de la consultation qui fait suite à une demande du gouvernement appuient cette recommandation.

## • 1125

Les objectifs du gouvernement dépendent de plus en plus de sa collaboration avec d'autres en vue de livrer les services requis à différents secteurs de la société. Une grande part des activités de relations gouvernementales d'une association fait suite à une demande émanant du gouvernement—réalité à laquelle ne peuvent prétendre les autres lobbyistes enregistrés. Il importe que le texte de loi établisse une distinction entre activité proactive de lobbying et consultation, représentation au sein d'un groupe de travail ou réponse à une demande de renseignements émanant d'un fonctionnaire, ou—comme vous le dira tout à l'heure M. Evason—une place à certains conseils tels que le Conseil national de recherches ou autre.

Deuxièmement, utiliser les normes de conduite de la Société canadienne des directeurs d'associations. Le texte législatif, vous le savez bien, permettra au conseiller en matière d'éthique d'établir un code de conduite des lobbyistes. Or, notre association a déjà promulgué un code volontaire qui s'applique à ses membres et nous avons transmis nos normes de conduite aux conseiller en matière d'éthique.

Nous croyons qu'il est possible de réaliser une plus grande homogénéité en séparant le personnel d'association des lobbyistes travaillant pour le compte d'organisations. En raison de la disparité de la nature et des intérêts des cabinets à but lucratif de consultations gouvernementales, des avocats, des experts-comptables, des employés qui font des représentations à la demande de leur employeur dans le but de promouvoir un intérêt particulier et des associations, lesquelles représentent un consensus de points de vue et de besoins, il serait difficile de créer un code qui puisse s'appliquer à tous.

Nous recommandons que l'article 10.2 du projet de loi C-43 soit amendé afin que le code de conduite des lobbyistes ne s'applique qu'aux activités décrites dans les paragraphes 5(1) et 6(1). D'autre part, nous sommes prêts à réglementer la conduite des membres de notre association.



[Text]

Thirdly, we recommend that there be no registration fees. The bill authorizes the Governor in Council to establish registration fees. A cost to file a return and/or to provide updated information will be a burden for many non-profit organizations. If it is necessary for the government to recover costs in operating the lobbyists registration branch, it is our recommendation that the costs be borne by the users of the information—the media, researchers, publishers, government relations firms in search of prospective clients—and not by the providers of the information.

The fourth is that the registration forms utilize a check-list format to minimize the paper burden. We believe this approach is supported by the registrar of the lobbyists registration branch, as it will facilitate the building and maintenance of a useful database. It will also minimize the burden for non-profit organizations, which generally have a small administration staff. Forms that are unnecessarily detailed and allow registrants to provide narrative descriptions of themselves and their activities will create costs and frustration for the lobbyist and for government. It will be extremely costly for government to acquire the technical and human resources to audit, categorize and file the individual submissions.

Fifth is to allow for semi-annual changes to the information returns from non-profit organizations. Given the ongoing dialogue many associations have with government and their limited resources, reporting changes to information within 30 days will be a major burden. We recommend that the registrar provide to the senior officer of the organization, six months from the date a return is filed, a copy of the recorded information and a form or forms to confirm or change the details.

In our question-and-answer period Ron Evason would like to share with you formal agreements the government has with his members to train workers, establish export-capable businesses, and foster research and development and technological development. Ken Graydon, my colleague, the president of the Federation of Automobile Dealers Associations of Canada, will now speak about his industry's relationship with government. Thank you.

**Mr. Ken Graydon (Past President, Canadian Society of Association Executives):** When the government creates or amends legislation, regulations, policies and procedures, it is prudent for all parties concerned to engage in a dialogue before the fact rather than after.

In the case of the automobile industry there has been in operation since 1989 a body called the Automotive Advisory Committee, AAC. The AAC works closely with the federal government through the Department of Industry, which by the way played a leading role in forming AAC and other sectoral advisory committees at that time. The AAC meets four or five times a year and brings together senior business executives representing every facet of the overall automotive industry in

[Translation]

Troisièmement, nous recommandons qu'il n'y ait pas de droits d'enregistrement. Le projet de loi habilite le gouverneur en conseil à fixer des droits d'enregistrement. Le coût de la production de déclarations et de la mise à jour des renseignements constituera un fardeau pour de nombreux organismes sans but lucratif. S'il faut récupérer les dépenses d'administration engagées par la Direction de l'enregistrement des lobbyistes, nous recommandons plutôt que des frais soient imputés aux utilisateurs des renseignements—c'est-à-dire les médias, les chercheurs, les éditeurs, les cabinets de relations gouvernementales en quête de clients éventuels—et non à ceux qui fournissent ces renseignements.

Quatrièmement, les formulaires d'enregistrement devraient être présentés sous forme de listes de contrôle pour réduire la paperasserie. Nous avons appris que le registraire de la Direction de l'enregistrement des lobbyistes préconise également cette façon de fonctionner, puisqu'elle facilitera la mise sur pied et le maintien d'une base de données utile, tout en minimisant la charge imposée aux organismes sans but lucratif dont le personnel administratif est peu nombreux. Les formulaires trop détaillés où l'on demande aux lobbyistes de fournir une description narrative d'eux-mêmes et de leurs activités créeront des coûts et des frustrations pour les lobbyistes comme pour le gouvernement. Il sera extrêmement coûteux pour le gouvernement d'acquiescer les ressources techniques et humaines nécessaires pour vérifier, classer et classer les données ainsi recueillies.

Cinquièmement, permettre aux organismes sans but lucratif de modifier semestriellement leur déclaration. Étant donné le dialogue constant entre le gouvernement et de nombreuses associations, et compte tenu de leurs ressources limitées, l'exigence de déclarer dans un délai de 30 jours les modifications des renseignements contenus dans la déclaration représenterait une lourde charge. Nous recommandons que le registraire transmette au principal dirigeant de l'organisme, six mois après la production d'une déclaration, une copie des données inscrites ainsi qu'un ou des formulaires destinés à en confirmer ou à en modifier les détails.

Au cours de notre période de questions, Ron Evason souhaite vous faire connaître des ententes officielles conclues entre le gouvernement et ses membres en vue de former les travailleurs, de favoriser les exportations des entreprises et de susciter des investissements. Ken Graydon, président de l'Association canadienne des concessionnaires d'automobiles, parlera maintenant des liens existant entre son secteur d'activité et le gouvernement. Je vous remercie.

**M. Ken Graydon (ancien président, Société canadienne de la société des directeurs d'associations):** Lorsque le gouvernement crée ou modifie des lois, des règlements, des politiques et des méthodes, il est prudent qu'il y ait une concertation entre toutes les parties concernées avant plutôt qu'après le changement.

Dans le cas de l'industrie de l'automobile, il existe depuis 1989 un organe appelé le Comité consultatif de l'automobile (CCA). Le CCA travaille de près avec le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire du ministère de l'Industrie, qui avait joué un rôle de premier plan dans la mise sur pied du CCA et d'autres comités consultatifs sectoriels. Le CCA, composé de cadres supérieurs d'entreprises de tous les secteurs de l'industrie canadienne de l'automobile, se réunit quatre ou cinq fois par



[Texte]

Canada. It has a number of committees and subcommittees that deal with specific issues. They meet additionally and frequently and all such meetings include government officials. At least once a year the AIAC meets with the Minister of Industry for Canada. This year's meeting is scheduled for two weeks from tomorrow morning.

[Traduction]

année. Il a constitué plusieurs comités et sous-comités qui se penchent sur des questions particulières et qui se réunissent donc fréquemment. Des fonctionnaires assistent évidemment à toutes ces réunions. Au moins une fois l'an, le CCA rencontre le ministre de l'Industrie du Canada. Cette année, la réunion aura lieu dans deux semaines.

• 1130

At all the meetings, and particularly the meeting with the minister, there takes place a good open exchange of views on industry/government issues. It represents ongoing consultation of the highest order and the consultation is very much a two-way activity.

Incidentally, in the United States, to the best of my knowledge, no such advisory committee structure exists, certainly not in the case of the automotive industry. In recent years, at meetings between Canadian and U.S. automobile leaders, it is clear that the level and sophistication of our Canadian government/industry consultation process is far superior to that of our American counterparts.

One of the keys to the continuing success of our industry's advisory committee is the role played by the major trade associations in our industry. Four national trade associations, representing vehicle manufacturers, automotive parts manufacturers, automobile dealers, and the automotive after-market are actively involved on a regular, ongoing basis. Much of the actual consultation with government is handled by the senior full-time executive of each association. Each of us talks, on a regular basis, to appropriate government officials about different aspects of our industry. And I should say we receive as many calls from the government as we initiate. Is this lobbying and who is lobbying whom?

My point is the AIAC best illustrates how useful a good consultation process can be for both parties. In the case of the trade associations and my industry, the existing consultation process is viewed by all participants, including government officials, as being invaluable because of unencumbered dialogue and mutual respect. We hope the outcome of your deliberations will not create impediments to the continued facilitation of this essential and worthwhile process.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Reid.

**Mr. Reid:** Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Chairman and hon. members, as a tier II or in-house public policy advocate itself, and on behalf of the community chambers of commerce and the businesses we represent collectively, the Canadian Chamber is pleased to have this opportunity to contribute its views on the proposed amendments to the Lobbyists Registration Act.

By now you will have seen a copy of our brief, submitted in August, and I, together with Sharon Glover, would like to briefly highlight some of the main points there and to add some reflections we've made since.

First, however, I'd like to expand somewhat on how we see our role in the development of effective public policy in Canada. I will begin with a thumbnail sketch of the Canadian Chamber of Commerce—very briefly because it's known to you. We are a

Lors de toutes les réunions, particulièrement celle avec le ministre, il y a des échanges francs sur les questions touchant l'industrie et le gouvernement. Il s'agit donc d'une consultation bilatérale par excellence.

Par contre, à ma connaissance, il n'existe pas une telle structure de comités consultatifs aux États-Unis et certainement pas dans l'industrie de l'automobile. Ainsi, lors de rencontres entre les dirigeants canadiens et américains des entreprises du domaine de l'automobile, il est devenu évident depuis quelques années que le processus de consultation gouvernement/industrie du Canada est très supérieur à celui qui existe aux États-Unis.

Le rôle joué par les principales associations de notre industrie constitue un élément clé du succès du comité consultatif de notre industrie. Quatre associations industrielles nationales, représentant les fabricants de véhicules, les fabricants de pièces d'automobiles, les concessionnaires d'automobiles et le marché secondaire de l'automobile, y apportent une contribution régulière soutenue. D'ailleurs, le chef de la direction de chacune de ces associations est chargé d'une grande part de travail de consultation auprès du gouvernement. Chacun d'entre nous discute régulièrement avec les fonctionnaires compétents au sujet des différents aspects de notre industrie. Et je dois affirmer que nous recevons autant d'appels du gouvernement que nous en faisons. Est-ce du lobbying? Qui fait des représentations auprès de qui?

Je tiens à souligner que le CCA illustre très bien la pertinence d'un bon processus de consultation pour les deux parties en cause. Dans le cadre des associations industrielles de l'automobile, tous les participants, y compris les fonctionnaires, considèrent que le processus de consultation actuel comporte une valeur inestimable grâce au dialogue franc et au respect mutuel qu'il suscite. Nous espérons sincèrement que les résultats de vos délibérations ne nuiront pas à ce processus essentiel et très valable.

**Le président:** Merci. Monsieur Reid.

**M. Reid:** Merci, monsieur le président. Monsieur le président et messieurs les députés, en tant que lobbyiste de deuxième catégorie ou «salarié», ou défenseur de la politique d'intérêt public, et au nom des chambres de commerce locales et des entreprises qu'elle représente, la Chambre de Commerce du Canada est heureuse de l'occasion qui lui est donnée d'exposer ses vues sur les modifications proposées à la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

Vous avez dû recevoir notre mémoire qui a été soumis en août. J'aimerais, avec Sharon Glover, revenir brièvement sur les points saillants de ce mémoire et ajouter quelques réflexions qui nous sont venues depuis.

Toutefois, j'aimerais d'abord vous préciser comment nous envisageons notre participation à l'élaboration d'une politique canadienne efficace. Je commencerai par dresser un bref tableau de la Chambre de Commerce du Canada, très rapidement car

[Text]

non-profit federation of more than 500 community chambers of commerce and boards of trade located throughout Canada. The national chamber is the nation's largest and most representative business association, speaking for a total membership of 170,000 small, medium, and large companies, firms, and entrepreneurs from every sector of the economy. We've had more than 65 years to build up a solid and hopefully credible reputation as a strong voice of business across Canada.

We pride ourselves in being volunteer-driven. All of our policy direction comes from the business volunteers who sit on our national policy committees, on our large board of directors, and from the local chambers who submit and vote on policy resolutions, in public, at our annual meetings—for example, in Quebec City just two weeks ago.

Our role as permanent staff of the Canadian Chamber is to provide support to our business volunteers. We see our role as providing the vehicle through which business can present its views. And by business I would remind you that of our collective membership, 170,000, the vast majority are small businesses.

We also provide a vehicle through which government can access the knowledge, experience, and advice of the business community. We are frequently called on by government and indeed by parliamentary committees to provide input, whether it is putting forward names of business experts to participate in informal and formal consultations with government officials, sitting on advisory committees of the government, appearing before committees such as yours, or using our network of local chambers to facilitate meetings in communities across the country, particularly with the local MPs, or bringing together groups of business and government people in a dialogue on ideas. In other words, our communication with government is two-way.

• 1135

We believe the most effective and the most valuable public policy in our country is cooperation and an emphasis on working together to solve the challenges we face as a nation.

At this point I'd like to give the floor to Sharon Glover, our senior vice-president, government relations and policy, who will take you through at least one example of our day-to-day activities.

**Ms Sharon Glover (Senior Vice-President, Government Relations and Policy, Canadian Chamber of Commerce):** Thank you, Tim.

Today we've tabled with you a copy of our annual review for 1994. I hope all of you have it. I refer you to pages 3 through 8. On those pages we highlight many of our activities over the past year.

A quick review of these pages will give you a—

**The Chairman:** I'm sorry to interrupt you, but I would ask the clerk to distribute them so that members can follow. Sometimes it's easier as well for the interpreters.

[Translation]

vous la connaissez. Nous sommes une fédération à but non lucratif de plus de 500 chambres et *boards of trade* locaux situés dans toutes les régions du Canada. La Chambre nationale est l'association d'affaires la plus considérable et la plus représentative, parlant au nom de plus de 170 000 petites, moyennes et grandes entreprises de toutes sortes. Nous avons plus de 65 ans pour acquérir une réputation solide et crédible, nous l'espérons, dans la façon dont nous représentons les entreprises au Canada.

Nous nous félicitons d'être dirigés par des bénévoles. Toutes nos orientations émanent de représentants des entreprises qui siègent à titre bénévole au sein de nos comités nationaux d'élaboration des politiques, au sein de notre important conseil d'administration et des chambres locales qui soumettent des résolutions d'orientation générale et votent sur ces résolutions, en public, lors de nos assemblées annuelles—par exemple, à Québec il y a exactement 15 jours.

Notre rôle de permanents de la Chambre du Canada consiste à venir en aide à ces bénévoles du monde des affaires. Nous sommes un dispositif par l'intermédiaire duquel les entreprises peuvent présenter leurs points de vue. Et quand je parle du monde des affaires, je vous rappelle que nous comptons au total quelque 170 000 entreprises, dont la grande majorité sont des PME.

Nous offrons également un appareil par lequel le gouvernement peut avoir accès aux connaissances, à l'expérience et aux conseils des milieux d'affaires. L'administration des comités parlementaires nous demande fréquemment des renseignements, qu'il s'agisse de soumettre des noms d'experts pour participer à des consultations officielles ou officielles avec l'administration, siéger à des comités consultatifs créés par le gouvernement, comparaître devant des comités tels que le vôtre ou d'utiliser notre réseau de chambres locales pour faciliter des rencontres dans différentes localités du pays, en particulier avec les députés locaux ou de réunir des groupes de représentants d'entreprises et de l'administration pour participer à des échanges ou autres. En d'autres termes, nos communications avec le gouvernement se font dans les deux sens.

Nous croyons que la politique publique la plus efficace et la plus valable dans notre pays en est une qui met l'accent sur la coopération pour résoudre des défis auxquels nous devons faire face en tant que nation.

J'aimerais maintenant donner la parole à Sharon Glover, notre première vice-présidente, relations gouvernementales et politique, qui vous donnera au moins un exemple de nos activités ordinaires.

**Mme Sharon Glover (première vice-présidente, relations gouvernementales et politique, Chambre de Commerce du Canada):** Merci, Tim.

Nous vous avons remis aujourd'hui un exemplaire de notre rapport annuel pour 1994. J'espère que vous l'avez tous. J'aimerais que vous vous reportiez aux pages 3 à 8 où nous soulignons bon nombre de nos activités au cours des 12 derniers mois.

Un examen rapide de ces pages vous donnera. . .

**Le président:** Je m'excuse de vous interrompre, mais j'aimerais demander au greffier de distribuer ce document afin que les membres du Comité puissent suivre. C'est parfois plus facile également pour les interprètes.



## [Texte]

**M. Reid:** Nous avons ce texte dans les deux langues.

**Ms Glover:** Pages 3 through 8 are what I had just referred to and it is those pages that highlight our activities over the past year and give you an accurate picture of what we do with tier II or in-house association lobbyists.

Right now I'd like to take you through one example of our advocacy efforts, namely, our work on the goods and services tax. Our work on the GST began during the election campaign with the promise in the red book that the GST would be replaced and that the Standing Committee on Finance would be mandated to hold hearings to determine what that replacement would be. At this point our taxation committee was put on alert.

Early in 1994 we joined with a group of other business associations to try to develop a common business position on the GST replacement. This group, which has grown to over 50 associations, began meeting on a fairly regular basis. Government officials were invited in to brief members on the GST and possible alternatives. The outcome of these early meetings was a statement of principles that was used as a basis of submissions to the finance committee by the coalition itself and by individual member associations.

To put together our own submission we drew on the expertise of our tax committee and on the results of a survey of our membership.

In March Tim Reid and two members of the chamber's tax committee appeared before the finance committee to present the chamber's view and the results of our survey.

In April we sent out what we call an action call to our members. The action call is one of our more successful tools for encouraging grass roots participation and support in the political process. In this action call we called on our members to meet or to write their MPs and their provincial reps with the message that harmonization of the taxation system in Canada is essential.

An important aspect of the action call is the emphasis on contact with members of Parliament such as yourselves. We respect your role as representatives of your communities and we strongly encourage our members to work with their MPs.

Over the summer both the chamber and the coalition met with government officials for briefings on the progress of harmonization talks.

At our recent meetings in Quebec City delegates passed a policy resolution on harmonization of the GST.

Our future action will depend on the outcome of the talks. We're working now to set up a meeting with the senior finance official for an up-to-date briefing on the state of negotiations between the federal and provincial governments.

## [Traduction]

**Mr. Reid:** We have this text in both languages.

**Mme Glover:** Les pages 3 à 8 dont je viens de vous parler résument nos activités au cours des derniers mois et vous donnent une bonne idée de ce que font les lobbyistes de deuxième catégorie ou «salarié».

J'aimerais maintenant vous donner un exemple de la façon dont nous défendons les intérêts de nos membres, notamment en ce qui concerne le dossier de la taxe sur les produits et services. Nous avons commencé à travailler sur ce dossier pendant la campagne électorale, puisque dans le Livre rouge on promettait que la TPS serait remplacée et que le Comité permanent des finances tiendrait des audiences pour déterminer de quelle façon elle serait remplacée. C'est à ce moment-là que notre Comité des affaires fiscales a été mis en état d'alerte.

Au début de 1994, nous nous sommes joints à un groupe d'autres associations d'affaires pour tenter d'élaborer une position d'affaires commune sur une taxe qui remplacerait la TPS. Ce groupe, qui réunit plus de 50 associations, a commencé à se réunir assez régulièrement. Des fonctionnaires ont été invités à venir informer les membres au sujet de la TPS et des solutions de rechange possibles. À la suite de ces réunions, on a élaboré un énoncé de principes qui a été utilisé par la coalition et par des associations-membres pour rédiger des mémoires au Comité des finances.

Lorsque nous avons préparé notre mémoire, nous avons fait appel à la compétence des membres de notre Comité des affaires fiscales et nous nous sommes inspirés des résultats d'une enquête menée auprès de nos membres.

En mars, Tim Reid et deux membres du Comité des affaires fiscales de la Chambre de Commerce ont comparu devant le Comité des finances pour présenter le point de vue de la Chambre et les résultats de notre enquête.

En avril, nous avons lancé un «appel à l'action» à nos membres. Les appels à l'action font partie des outils que nous utilisons avec beaucoup de succès pour encourager la participation populaire au processus politique. Cet appel à l'action exhortait nos membres à rencontrer leurs députés et leurs représentants provinciaux, ou à leur écrire, pour leur dire que l'harmonisation du régime fiscal au Canada est essentielle.

Un aspect important de l'appel à l'action est que l'on met l'accent sur l'importance de communiquer avec des députés comme vous. Nous respectons votre rôle de représentants des collectivités, et nous encourageons vivement nos membres à travailler avec leurs députés.

Pendant l'été, des représentants de la Chambre et de la coalition ont rencontré des fonctionnaires à l'occasion de séances d'information sur la progression des négociations sur l'harmonisation de la TPS.

À nos récentes assemblées à Québec les délégués ont adopté une résolution sur l'harmonisation de la TPS.

Les mesures que nous prendrons à l'avenir dépendront des résultats des négociations. Nous sommes en train d'organiser une rencontre avec le haut fonctionnaire des finances afin qu'il nous mette au courant des plus récents progrès des négociations entre les gouvernements fédéral et provinciaux.



*[Text]*

We will continue to distribute relevant information to our members so that they are kept informed and so that they can participate in this process.

We will be writing to the Minister of Finance to advise him of our policy resolution and encourage him to implement our recommendations. This is a chamber policy advocacy campaign.

I would be pleased to answer any questions you may have on our specific activities, or on any other issues. Right now I'm going to turn it back to Tim to discuss Bill C-43.

**Mr. Reid:** Mr. Chairman, as we noted in our brief, we are generally supportive of the amendments proposed in the bill. Our two main concerns, the maintenance of the distinction between tier I consultant lobbyists and tier II in-house lobbyists and related reporting requirements, have been well addressed in the legislation.

• 1140

About the code of conduct, we agree with the CSAE. As active members of the CSAE, we would be fully supportive of their code as a voluntary standard code for in-house lobbyists, including the Canadian Chamber of Commerce. Any other organization, such as the self-appointed group of consultant lobbyist companies called Government Relations Institute of Canada, would be totally inappropriate. I'd be pleased to go into detail on that later.

I'd like now to turn to an area where we think further thought is necessary by your committee, an area where your committee will be able to make a valuable contribution, we believe, to increasing transparency and openness in government. That area is government-initiated contact with associations.

As I noted at the beginning, our communication with government is a two-way street. Government calls on us almost as much as we call on it.

Our recommendation is that this not be considered a registerable activity—that is, government contacting an association such as the Canadian Chamber—for consultation is essential to ensuring good public policy. To report each and every time the government contacts an association, whether it is the association then doing the reporting or the government department, would be an unnecessary burden, as most consultations are already public.

It would also act, we believe, as a deterrent for associations to get involved in an activity requested by a government department if they were required to do the reporting. Or it would act as a deterrent for government officials to initiate consultations where they are required to report for each group consulted.

En terminant, monsieur le président, pour ce qui est du premier principe, nous aimerions signaler l'avantage mutuel de la consultation qui intervient entre ceux qui représentent le gouvernement et ceux qui représentent des groupes d'industries, que ce soit des associations ou les personnes réelles.

*[Translation]*

Nous continuerons de distribuer l'information pertinente à nos membres afin de les tenir au courant, et pour qu'ils puissent participer à ce processus.

Nous allons écrire au ministre des Finances pour lui faire part de notre résolution en matière de politique et l'encourager à mettre en oeuvre nos recommandations. Il s'agit d'une campagne de promotion de la politique de la Chambre.

Il me fera plaisir de répondre à vos questions sur nos activités, ou sur tout autre sujet. Je vais maintenant rendre la parole à Tim qui vous parlera du projet de loi C-43.

**M. Reid:** Monsieur le président, comme nous le disons dans notre mémoire, nous appuyons généralement les changements proposés dans le projet de loi. Ce dernier allège nos deux principales préoccupations, c'est-à-dire le maintien de la distinction entre les lobbyistes rémunérés, c'est-à-dire ceux de première catégorie, et les lobbyistes «salariés», c'est-à-dire ceux de deuxième catégorie, ainsi que les obligations en matière de déclaration.

Sur la question du code de déontologie, nous partageons le point de vue de la SCDA. En tant que membres actifs de la SCDA, nous appuyons sans réserve leur code, lequel regroupe des normes de conduite librement consenties pour les lobbyistes salariés, notamment la Chambre de Commerce du Canada. Toute autre organisation, dont l'Institut canadien de relations gouvernementales qui a décidé de son propre chef de regrouper les sociétés de lobbyistes-conseils, serait tout à fait inappropriée. Il me fera plaisir de vous en parler plus en détails un peu plus tard.

J'aimerais maintenant aborder une question sur laquelle, à notre avis, votre comité doit se pencher davantage; un domaine où votre comité peut contribuer valablement à rendre le gouvernement plus transparent et plus ouvert. Il s'agit des contacts avec les associations, initiés par le gouvernement.

Comme je l'ai dit au début, nos communications avec le gouvernement se font dans les deux sens. Le gouvernement communique avec nous presque aussi souvent que nous communiquons avec lui.

Nous recommandons que cela ne soit pas considéré comme une activité qui doivent être enregistrée—c'est-à-dire lorsque le gouvernement communique avec une association comme la Chambre de Commerce du Canada—car la consultation est essentielle si l'on veut assurer une bonne politique publique. Exiger une déclaration chaque fois que le gouvernement communique avec une association, que ce soit l'association ou le ministère du gouvernement qui doive le déclarer, constituerait une tracasserie puisque la plupart des consultations étant déjà publiques.

Nous estimons, en outre, que cela dissuaderait les associations de participer à une activité demandée par un ministère; ou encore cela dissuaderait les fonctionnaires d'initier des consultations s'ils devaient faire une déclaration chaque fois qu'ils consultent un groupe.

In closing, Mr. Chairman, with respect to the first principle, we would like to acknowledge the mutual benefit of the consultation that takes place between those representing government and those representing industry groups, be they associations or corporations.

[Texte]

Un système d'enregistrement des lobbyistes qui impose un lourd fardeau sur les plan du temps et des ressources risque d'entraver sérieusement la capacité des lobbyistes salariés de participer au débat de politique publique.

Tout en appuyant vigoureusement une plus grande ouverture du gouvernement, nous ne saurions appuyer des mesures qui constitueraient des désincitations pour les groupes cherchant à présenter des instances au gouvernement.

The second principle reinforces our conviction that there are considerable differences between paid third-party lobbyists and trade associations. The original act was created to address the perception of impropriety on the part of paid lobbyists. The debates in the House at that time, and those that have occurred since, have basically been confined to third-party paid lobbyists, not to corporate officers or representatives of voluntary associations, societies, and charities. Our identities and mandates are clear and transparent to those public office-holders with whom we meet, often at their request.

Finally, we would note the bill cannot fully accomplish its objective by addressing only part of the perceived problem. The other half of the equation, public office-holders, is missing. The onus cannot be placed fully on those making representations to government.

In a speech to a national conference on government relations in the fall of 1993, the Hon. Mitchell Sharp, personal adviser to the Prime Minister, noted that public office-holders have an equal responsibility in ensuring the objectives of openness in government are achieved. We would encourage your committee, sir, to recommend that any code of conduct for public office-holders incorporate this notion.

**The Chairman:** Thank you very much, ladies and gentlemen. We appreciate your opening remarks.

Mr. Bellehumeur.

**M. Bellehumeur:** Merci, monsieur le président.

Madame, messieurs, bonjour.

Ma première question, je vais l'adresser au directeur de la Société canadienne des directeurs d'associations.

Dans la présentation, la première chose que vous avez dite, c'était qu'il fallait définir le terme «influence» dans le texte législatif et je pense que vous avez raison. On pourrait peut-être voir ce qu'on pourrait faire pour améliorer le texte de loi.

• 1145

La deuxième partie de cet exposé, c'est d'exempter de l'enregistrement les activités d'une association ou d'un organisme sans but lucratif. Je vais être honnête avec vous. Vous avez une oreille très attentive à ce sujet-là de la part du député du Bloc québécois.

Cependant, après avoir examiné la question—et là, c'est votre opinion que je veux avoir à cet égard—, je peux vous dire qu'il y a un organisme, dans l'histoire parlementaire canadienne très récente, qui était une organisation à but non lucratif, qui

[Traduction]

A lobbyist registration system that imposes a significant burden in time and resources could seriously impair the ability of in-house lobbyists to participate in the public policy debate.

While we strongly support more open government, we cannot support measures that would impose this disincentive to groups seeking to make representations to government.

Le deuxième principe raffermirait notre conviction qu'il y a des différences considérables entre les lobbyistes tiers rémunérés et les associations commerciales. La loi initiale avait pour objet de corriger l'apparence d'inconvenance associée aux lobbyistes rémunérés. Les débats à la Chambre de l'époque, et ceux qui ont eu lieu depuis, ont tous fondamentalement porté sur les lobbyistes tiers salariés, et non sur les dirigeants de sociétés ou les représentations d'associations, de sociétés ou d'organismes de charité bénévoles. Nos identités et nos mandats sont clairs et limpides pour les titulaires de charges publiques que nous rencontrons, souvent à leur demande.

Enfin, nous ferons remarquer que le projet de loi ne peut atteindre tous ses objectifs en ne traitant que d'une partie du problème. L'autre membre de l'équation—les titulaires de charges publiques—est absent. On ne saurait rejeter tout le fardeau sur ceux qui représentent des intérêts auprès du gouvernement.

Dans un discours à la Conférence nationale sur les relations gouvernementales à l'automne de 1993, l'honorable Mitchell Sharp, conseiller personnel du premier ministre, signalait que les titulaires de charges publiques ont une responsabilité tout aussi grande de veiller à la réalisation des objectifs d'ouverture du gouvernement. Nous incitons votre comité à recommander d'intégrer cette notion à tout code de conduite destiné aux titulaires de charges publiques.

**Le président:** Merci, mesdames et messieurs. Nous vous remercions de vos remarques liminaires.

Monsieur Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur:** Thank you, Mr. Chairman.

Lady, gentlemen, good morning.

My first question is for the president of the Canadian Society of Association Executives.

In your presentation, the first thing you said was that the term "influence" had to be defined in the bill; I think that you are right. Maybe we could see what we could do to improve the wording of the bill.

The second would be to provide for an exemption from registry of the activities of a not-for-profit association. I'll be honest with you; you will get a very attentive hearing on that point from a member of the Bloc québécois.

But having looked into the matter, and I'm interested in having your opinion on this, I know that in very recent Canadian parliamentary history there was a not-for-profit organization that was extremely powerful at lobbying and



## [Text]

était un lobbyiste extrêmement puissant qui a fait changé le gouvernement, grâce aussi aux pressions de l'opposition officielle du gouvernement du Québec. Cet organisme s'appelle la MATRAC. C'était un groupe de lobbyistes au niveau des taxes sur les cigarettes.

Lorsqu'on a creusé un petit peu le dossier, on s'est aperçu que la MATRAC était financée à 100 p. 100 par des fabricants de cigarettes. Avez-vous pensé ou réfléchi à cette question? Comment pourrait-on améliorer la loi dans l'optique que vous proposez mais avec des réserves, des exceptions ou je ne sais pas trop quoi?

Vous êtes d'accord avec moi qu'un lobbyiste, pour ne pas être couvert par la loi, peut faire indirectement ce qu'il ne pourrait pas faire directement. Avez-vous examiné cela, cette façon que les lobbyistes prendraient pour déjouer un petit peu la loi en formant une association parallèle qui aurait comme objectif un but lucratif?

**Mr. Shand:** For the existing tier I lobbyists, the consultants, one major disincentive to establishing a non-profit rather than their existing corporate structure is that there can be no pecuniary gain to the principals. They lose any financial interest as the result of that activity for themselves personally.

Any association that is established federally and falls under the Canada Business Corporations Act currently must file regular information on its directors, financial statements and those kinds of details. That sort of information now exists within the Department of Industry and can be readily accessed by government officials, the ethics commissioner and members of Parliament.

I suspect the answer to your question is that the information is already there. You could dig to see who this association represents, and who are the principals behind it, etc.

**Mr. Bryden:** Just to point to my colleague, the non-profit financial information return is not available to MPs because it's still considered secret. The charity return is available but the non-profit return is not.

**M. Bellehumeur:** Merci. Je vais vous présenter un cas plus précis, par exemple, le cas qu'on connaît très bien, l'affaire Pearson. Qu'est-ce qui aurait empêché, si la loi est adoptée telle quelle, et que les lobbyistes sans but lucratif ne sont pas couverts pas le projet de loi C-43, un groupe financé par des personnes qui voulaient acquérir l'aéroport Pearson de former une association à but non lucratif pour la sauvegarde des utilisateurs de l'aéroport Pearson; que cette association aurait été financée à 100 p. 100 par les futurs acquéreurs et que son but aurait été de faire du lobbying auprès du gouvernement. Ils n'auraient pas été couverts par la loi et pourtant, ils auraient agi dans l'intérêt de ceux qui auraient contribué à la caisse du mouvement. Pourtant, l'objectif aurait été exactement le même que celui des lobbyistes qui ont travaillé dans le dossier Pearson.

**Mr. Shand:** First, let's be clear that it is not our position that associations or non-profit organizations be exempt from Bill C-43. What we are saying is that when an association engages in lobbying that is defined to be influence, then it will be considered a tier II in-house organizational lobbyist and therefore will register based on the details agreed to in the legislation and/or subsequently by the registrar of the branch.

## [Translation]

brought about a change in the government's position with some help in the form of pressure from the official opposition of the government of Quebec. This group is known as MATRAC and it did lobbying on cigarette taxes.

On close examination it became apparent that MATRAC was funded 100% by cigarette manufacturers. Have you given any thought to this question? How could the legislation be improved in keeping with your suggestion with the appropriate safeguards?

I think you would agree that a lobbyist who wants to avoid coming under the Act can do indirectly what he would not be able to do directly. Have you considered the way in which lobbyists might be able to get around the Act by setting up a parallel not-for-profit association?

**M. Shand:** Pour les lobbyistes de la première catégorie, les lobbyistes-conseils, une des raisons principales contre l'établissement d'un organisme sans but lucratif plutôt que le régime actuel c'est qu'il ne peut pas y avoir de gains ou d'avantages financiers pour les associés. Ils n'ont pas le droit de profiter financièrement de ces activités.

Toute association constituée au niveau fédéral, et relevant de la Loi sur les sociétés par actions, est tenue de faire des déclarations régulières sur ses administrateurs, ses états financiers, etc. Le ministère de l'Industrie dispose actuellement de ce genre de renseignements auxquels ont facilement accès les fonctionnaires, le commissaire de l'éthique et les députés.

En réponse à votre question, je pense que les renseignements sont déjà là. On peut approfondir la question pour voir qui est représenté par cette association, qui sont les mandants, etc.

**M. Bryden:** Une précision: la déclaration des renseignements financiers des associations sans but lucratif n'est pas disponible pour les députés parce qu'elle passe pour confidentielle. La déclaration concernant les oeuvres de charité est disponible, mais ce n'est pas le cas pour les organismes sans but lucratif.

**Mr. Bellehumeur:** Thank you. Let me give you a specific example, one that is very well known, the Pearson Airport affair. If the bill were adopted in its present form and not-for-profit lobbyists were not covered, what would prevent a group funded by people wishing to acquire the Pearson Airport from setting up a non-profit association for the safeguard of users of the Pearson Airport; this association would be entirely financed by the future owners and its purpose would be to carry out lobbying with the government. They would not be covered by the Act but they would actually be acting on behalf of their financial backers. Their aims would be exactly the same as those who did work in connection with Pearson Airport.

**M. Shand:** D'abord, il faut bien préciser que nous ne préconisons pas que toutes les associations sans but lucratif soient exemptées du projet de loi C-43. Nous demandons simplement que, lorsqu'une association fait du lobbying pour influencer une décision, elle soit traitée comme un lobbyiste de deuxième catégorie à «salaire» agissant pour le compte d'une organisation et qu'elle soit donc tenue de s'inscrire selon les modalités prévues dans la loi et ou par la suite par la direction de l'enregistrement.



[Texte]

[Traduction]

• 1150

In the example that you cite, if individuals with an interest in changing the ownership or securing some special interest vis-à-vis Pearson International Airport, whether they have non-profit or for-profit status—to me that would clearly be an issue of influence and one where they would be reporting under this act.

With respect to exemption, we have suggested the matter of the code of conduct. Again, we are not suggesting that association people or non-profit organizations should be exempt from any code of conduct. We are suggesting that they should abide by the code of conduct that has existed for some time through CSAE.

**Mr. Bellehumeur:** Bon, je vais lire les documents que vous avez déposés ce matin. Cependant, je croyais que vous demandiez d'exempter—en tout cas je lis ce qui est écrit dans le premier paragraphe—de l'enregistrement les activités d'une association, ou d'un organisme sans but lucratif. Vous avez mis un bémol à cet élément-là. Je vais relire le document.

Je suis d'avis qu'on devrait faire un code de déontologie et peut-être y mettre des dents.

Ma question est la suivante, et là je m'adresse à n'importe qui du panel: Je comprends que le code de déontologie pourrait être rédigé suite à une consultation des membres autant des lobbyistes de première catégorie que ceux de deuxième catégorie. Suite à ces consultations-là, ce code de déontologie serait adopté par le Parlement canadien, au même titre qu'un règlement, pour lui donner un peu un pouvoir d'application, pas un pouvoir de «peut-être que oui» ou une espèce d'écran de fumée, mais vraiment un pouvoir au même titre qu'un règlement pour qu'il soit applicable à tout le monde. Croyez-vous que c'est ainsi que devrait être adopté le code de déontologie et qu'il ait force de loi?

**Mr. Shand:** Our organization represents individuals from over 1,000 associations across this country—professions, business groups, charities, common interests, etc. With specific reference to the professional associations that have codes of conduct, some of them very well known because they have existed for hundreds of years, *le Barreau du Québec*, the Law Society of Upper Canada and others pre-dating Confederation, the engineers, accounting organizations and the emerging professions, groups that are newer to the scene but themselves have codes of conduct—these are self-regulating. It's also important to recognize that there's an evolution to this process.

To the best of my knowledge, virtually all professions with a code of conduct fall under provincial jurisdiction. It is a matter that the provinces determine and give authority in the vast majority of cases to the professional associations to apply the criteria set out in their codes to discipline their members.

Many professional groups—we are among them—do not have that status or force of law to back up our code of conduct, but there are other sanctions that can work. Individuals who are employed by non-profit organizations are simply that—employees. They are accountable to a board of directors and to a constituency of members. If it is published in our newsletter that someone's membership has been revoked because of a breach of the act, that will have significant consequences related on their employment and relationship to their employer.

Quant à l'exemple que vous donnez, si des personnes cherchent à changer la propriété de l'aéroport international Pearson ou à obtenir certains intérêts spéciaux, indépendamment de leur statut d'organisme sans but lucratif, il est clair que ces personnes cherchent à exercer une influence et qu'elles seraient donc tenues de faire une déclaration selon la loi.

Concernant l'exemption, nous avons mentionné la question du code de déontologie. Encore une fois, il ne s'agit pas de faire exempter des organismes sans but lucratif du code de déontologie. Nous proposons qu'ils continuent à respecter le code de déontologie qui existe depuis déjà quelque temps à la SCDA.

**Mr. Bellehumeur:** I'll read the documents you tabled this morning. I was under the impression that you were asking that we exempt—that's what I see in the first paragraph—from registration the activities of a not-for-profit association. You have mitigated this statement a bit. I am going to read your document once more.

I think that we should have a code of ethics and maybe put teeth in it.

I'd like to put the following question to anyone on the panel: I understand that the code of conduct could be drafted following consultations with members who are tier I or tier II lobbyists. After these consultations, the code of conduct would be adopted by the Parliament of Canada and be given the same force as a regulation; it would not merely be a suggestion or a kind of smoke-screen, but it would have the same status as a regulation and be applicable to everyone. Do you think that this is the way we should proceed if we want a code of conduct to be adopted and to be given the force of law?

**Mr. Shand:** Notre organisme représente des personnes de plus de 1 000 associations canadiennes—des groupes professionnels, des entreprises, des œuvres de charité, etc. Quant aux associations professionnelles qui ont des codes de déontologie, certains de ces codes sont bien connus parce qu'ils existent depuis des siècles, le Barreau du Québec, la Société du barreau du Haut-Canada et d'autres d'avant la Confédération, les ingénieurs, les comptables et de nouvelles professions qui n'ont pas une aussi longue histoire mais qui ont aussi leur code de déontologie. Il est important de comprendre que c'est un processus évolutif.

À ma connaissance, presque toutes les professions détenant un code de déontologie relèvent de la compétence provinciale. C'est les provinces qui donnent à la grande majorité des associations professionnelles le pouvoir de déterminer les critères de réglementation de leurs membres.

Il existe de nombreux groupes professionnels, comme le nôtre, qui n'ont pas ce statut, ni la force de loi pour faire appliquer nos codes de déontologie; mais il y a d'autres sanctions qui peuvent être efficaces. Les personnes qui sont employées par des organismes sans but lucratif sont de simples salariés. Ils doivent répondre de leurs actes à un conseil d'administration et aux membres de l'organisme. Si notre bulletin annonce qu'il y a eu révocation d'un statut de membre à cause d'une violation du code, il y aura de graves conséquences pour l'emploi et le rapport à l'employeur.

[Text]

The key point is that the issue of professions and codes of conduct, whether it be a lobbying profession or any other profession, to the best of my knowledge relates to provincial jurisdiction. Something would have to be enacted in each province relating to an established body of knowledge and other criteria. Certainly that's the way it works in the law. Others may have other points.

**M. Bellehumeur:** Selon vous, ne pourrait-on pas avoir un code déontologie qui traiterai uniquement des lobbyistes qui feraient des affaires avec le gouvernement fédéral, et qui seraient réglementés par un règlement fédéral adopté par le Parlement canadien?

**Mr. Shand:** You certainly could have a code of ethics for lobbyists who are dealing with the federal government, but the issue will be that it will be a voluntary code. I think for our constituency—I can't speak for lawyers or others—it would be of considerable consternation to a board of directors or the membership of an organization to discover that their employed representative had breached the act and as a consequence their name was reported to Parliament in the report of the ethics commissioner.

• 1155

**M. Bellehumeur:** S'entend-on pour dire que le projet de loi C-43 est censé mettre de la transparence dans les relations entre les lobbyistes et le gouvernement fédéral? On s'entend sur cela par votre signe de tête. Donc, ne croyez-vous pas que si on adopte, par règlement, un code de déontologie, on atteint davantage cet objectif?

Vous avez dit «facultatif», et c'est justement ce que les contribuables ne veulent pas, que le code de déontologie soit facultatif. Ils veulent que le code de déontologie, s'il y en a un, soit applicable et qu'on puisse vraiment avoir accès à ce code dans les situations qui l'exige.

**Mr. Shand:** To repeat, I think the impact of having an individual who breaches the code of conduct reported to Parliament, which, as I understand, the legislation will allow through the ethics commissioner. . . that is certainly not something I would want to occur in my case, because I can imagine that it would not be received well by my employers.

To give a code of conduct for lobbyists the force of law, I believe that is an issue that would have to be covered at the provincial level. It relates to the whole question of professions: body of knowledge, educational standards, and the like.

**M. Bellehumeur:** Vous faites référence vous-même à certains autres groupes de professionnels tels les avocats, les ingénieurs, les comptables et les médecins qui ont des codes de déontologie qui sont à peu près tous supervisés par la loi sur les professions dans les provinces.

Vous dites que vous n'aimeriez peut-être pas voir votre nom au Parlement. Ce n'est pas un avis de radiation comme pour un avocat. Une fois le code de déontologie rédigé en collaboration avec les partenaires, je comprends que c'est la même chose que pour les avocats.

Les avocats ont examiné le projet de loi et ont soumis un projet de règlement au gouvernement du Québec, et ce dernier y a peut-être apporté des modifications, mais c'est lui qui l'a adopté et c'est lui qui le fait appliquer.

[Translation]

La réglementation des professions et les codes de déontologie, qu'il s'agisse de lobbyistes ou d'autres, relève des provinces et c'est là quelque chose de fondamental. Il faudrait donc que quelque chose soit adopté dans chaque province concernant les pratiques à suivre et les autres critères. Mes collègues ont peut-être quelque chose à ajouter.

**Mr. Bellehumeur:** In your view, would it not be possible to have a code of conduct that would apply only to lobbyists dealing with the federal government and subject to federal legislation adopted by the Parliament of Canada?

**M. Shand:** Il existe certainement un code de déontologie pour les lobbyistes qui font des affaires avec le gouvernement fédéral; il s'agirait de savoir, toutefois, si ce code doit être volontaire ou non. En ce qui nous concerne—je ne peux parler au nom des avocats ou d'autres professions—le conseil d'administration ou les membres de notre groupe seraient consternés d'apprendre que leur représentant a violé la loi et qu'il fait l'objet d'une mention à cet effet dans le rapport soumis au Parlement par le Commissaire à l'éthique.

**Mr. Bellehumeur:** Do we agree that the purpose of Bill C-43 is to ensure some degree of openness in the relations between lobbyists and the federal government? From your nod, I see that we agree. Do you not think then that adopting a code of conduct as a regulation would strengthen this objective?

You used the word optional and that is something the taxpayers do not want, they do not want the code of conduct to be optional. If there is to be such a code of conduct, they want it to be applicable to everyone in situations that require it.

**M. Shand:** Je le répète, donner au Parlement le nom de quelqu'un qui viole le code, ce que le commissaire chargé de l'éthique peut faire d'après la loi. . . je ne voudrais pas que cela m'arrive, car cela ferait certainement très mauvais effet auprès de mes employeurs.

Quant à donner force de loi au code de déontologie pour les lobbyistes, je pense que c'est une question qui doit se régler au niveau provincial. Elle relève de la réglementation des professions, les connaissances requises, les études exigées, etc.

**Mr. Bellehumeur:** You refer yourself to some groups of professionals like lawyers, engineers, accountants and doctors whose codes of conduct fall under the provincial legislation applicable to professions.

You also say that you wouldn't like to see your name reported to Parliament. It's not the same as a lawyer being disbarred. But with a code of conduct that has generally been agreed upon by all concerned, the way I understand it is that it becomes the same thing as disbarment for lawyers.

Lawyers have studied the bill and have submitted a draft regulation to the government of Quebec, which may have made some amendments, but it was adopted and it is enforced by the Quebec government.



## [Texte]

On pourrait faire exactement la même chose avec les lobbyistes: travailler en collégialité le code de déontologie, le soumettre aux parlementaires de la 35<sup>e</sup> Législature parce qu'il faut que cela se fasse bientôt et donner force de loi à ce code de déontologie.

Pour l'instant, n'avez-vous pas peur que tout se fasse en vase clos et qu'on n'atteigne pas l'objectif visé? Vous n'avez pas peur que ce soit tout fait à huis clos parce que le conseiller à l'éthique agira selon les directives du Premier ministre? On a même entendu un témoin dire que le conseiller au niveau de l'éthique serait un défenseur des ministres.

Je pense que ce n'est pas mon point de vue. J'ose espérer que le projet de loi C-43, ce n'est pas cela. Vous n'avez pas peur que tout se fasse à huis clos et que, finalement, l'objectif très précis du projet de loi C-43 ne soit jamais atteint?

**Mr. Shand:** All I'll say—and I'd like my other colleagues to have the opportunity to comment—is that the evolution of this legislation, to me, seems very typical. There was virtual unanimity among political parties, at least as of a year or so ago during the election campaign, on the need to enhance transparency.

Our view is that associations by their very nature are transparent. I'm not suggesting that the tier I lobbyists are transparent. I can't comment on that to any degree. I've never worked with one or employed one. I don't know what the situation is vis-à-vis those who were the paid in-house lobbyists for a given corporation.

Certainly, however, associations by their nature are transparent. I can't think of any information that would not be available upon request from an organization like mine or from any of my colleagues.

**Mr. Reid:** My comment is simply that if there is an issue of jurisdiction between provinces and the federal government, it's clearly something the committee can get expert advice on.

**The Chairman:** I will have to reread Mr. Bellehumeur's question and your answer, but clearly it's something our legal counsel will look at. We appreciate your drawing it to our attention.

• 1200

I'm sorry. Your colleague wanted to add a final comment before we move to Mr. Bryden.

**Mr. Graydon:** I was just going to say that the question of whether or not there should be legislative teeth can be debated later, and whether it's provincial or federal can be debated later also. It's difficult for us, I suppose, to ask to be regulated. On the other hand, while we have not discussed it in depth, if after you had asked us to attempt to regulate ourselves and discipline ourselves and that turned out to be seen by parliamentarians as unsatisfactory, then you'd have to go the next step and consider regulation. I don't think personally that would bother me and most of my association colleagues, but we have not really come here prepared to give you a strong opinion on it.

I do want to emphasize, however—I was involved the last time around, when the first bill was debated and finally evolved—our position as trade association, not-for-profit association people, has basically not changed. I can't think of

## [Traduction]

We could proceed in exactly the same way in the case of lobbyists. The code of ethics could be jointly drafted by all concerned and then submitted to the 35th Parliament and given force of law.

In the present state of affairs, aren't you afraid that everything will be done in a vacuum and that we'll miss our objective? Aren't you afraid that everything will be done behind closed doors because the ethics commissioner will be acting under the Prime Minister's directives? One of the witnesses even told us that the ethics commissioner would be there to protect ministers.

That is a point of view I do not share. I hope that Bill C-43 does not amount to that. Aren't you afraid that things will be done behind closed doors and that the ultimate aim of Bill C-43 will never be met?

**M. Shand:** Tout ce que je peux dire—et j'aimerais que mes collègues fassent leurs propres observations à ce sujet—c'est que l'évolution de ce projet de loi me paraît tout à fait typique. Les partis politiques étaient presque unanimes, au moins il y a un an, pendant la campagne électorale, sur la nécessité d'accroître la transparence.

Nous estimons que les associations sont, par nature, transparentes. Je n'irais pas jusqu'à dire que les lobbyistes de la première catégorie sont transparents. Je n'ai jamais travaillé avec eux. Je ne sais pas du tout qu'elle est la situation des lobbyistes salariés qui travaillent pour une société.

Par contre, les associations sont transparentes par nature. Je ne peux pas imaginer quel genre d'information ne serait pas disponible sur demande auprès d'un organisme comme le mien ou de mes collègues.

**M. Reid:** J'ajoute simplement que si c'est une question de compétences entre les provinces et le gouvernement fédéral, le Comité peut certainement obtenir l'avis d'un expert sur cette question.

**Le président:** Il faudrait que je relise la question de M. Bellehumeur et votre réponse mais c'est certainement un aspect que notre conseiller juridique va examiner. Nous vous remercions de nous l'avoir signalé.

Excusez-moi. Votre collègue voulait ajouter un dernier commentaire avant que nous ne passions à M. Bryden.

**M. Graydon:** La question de savoir s'il faut prévoir ou non des sanctions dans la loi pourra être débattue plus tard, ainsi que celle des compétences provinciale ou fédérale respectives. Il est difficile pour nous, je présume, de demander qu'on nous impose une réglementation. D'un autre côté, même si nous n'en avons pas discuté en détail, si vous nous demandez, dans un premier temps, d'adopter et d'appliquer nous-mêmes des règlements et que le Parlement n'est pas satisfait, vous pourrez envisager l'étape suivante, celle de la réglementation. Personnellement, je ne pense pas que cela me gêne, ni même la plupart de mes collègues au sein de l'Association, mais il se trouve que nous n'avons pas encore réfléchi à fond à cette question pour vous livrer des conclusions.

Je tiens à insister, toutefois—et je rappelle que j'ai participé aux discussions qui ont eu lieu au moment du débat du premier projet de loi, qui a ensuite été modifié—que notre position à titre d'association professionnelle, d'association sans but lucratif,



[Text]

anything we do that we hide. I would love to be able to extend your hour until 2 p.m. so I can tell about all the issues the government is asking me about with the automobile industry, some of the issues that I would like to inform you about. I tell you whom I represent. We all do that. Frankly, the current legislation and even the proposals aren't asking me to do anything that I haven't put into practice long before the government felt, due to public pressure, that some sort of legislation was required. I haven't changed the way I've operated and neither have others.

Our only concern then and our only concern now is that in making us continue to do what we've been doing is that you don't place really onerous duties upon us in terms of dollar costs and time to report and comply.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Graydon.

Mr. Reid, we have a number of questioners, but did you want to make?

**Mr. Reid:** It's one comment I'd like to make because it deals with whether this should be voluntary or legal. I guess the point I want to make is that in terms of the code of conduct, there really is a very, very significant difference between the work we do in associations and the paid profit companies that consult. I think the key difference is in the area of client relations. As an association, we do not have a client to whom we are responsible. We have members and they vote.

We do not charge fees directly related to particular lobbying activities. We have membership fees that cover a broad range of activities of which policy advocacy is just one. We do not operate in secret. All of our policies are in the public domain through our publications, annual meetings and news releases.

The point we'd make is that if you take a look at the legislation, it implies at least one code of ethics. What we're saying is that if you have one code of ethics, you have to make a significant difference between what we do and what paid lobbyists that are companies do. I think that's highly relevant to your question.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Bryden, I'll turn the proceedings to you, sir.

**Mr. Bryden:** I'm picking up on what Mr. Reid just said. Perhaps you are looking at this issue a little narrowly. Certainly there are some charities and non-profit organizations that occasionally, in putting forth demonstrations or in their reactions to the press, engage in libel, misstatements. We even had a non-profit organization here on Parliament Hill that disrupted Parliament. Surely a code of conduct such as we're suggesting should apply to non-profit and charitable

[Translation]

est restée la même. Je ne vois pas, dans nos activités, ce que nous pouvons dissimuler. J'aimerais pouvoir en discuter avec vous jusqu'à 14 heures, vous faire part de toutes les questions que me pose le gouvernement sur l'industrie automobile, par exemple, questions dont il serait intéressant que je vous entretienne ici. Je dis haut et fort qui je représente, et c'est ce que nous faisons tous. En toute franchise, la loi en vigueur, et même les nouvelles propositions, n'exigent pas quoi que ce soit de nouveau de notre part, c'est ce que nous avons toujours fait avant même que le gouvernement, sous la pression publique, n'estime qu'il fallait légiférer tout cela. Je n'ai, depuis, certainement pas changé la façon dont j'ai toujours travaillé, pas plus que mes collègues.

La seule chose qui nous a toujours inquiétés et qui nous préoccupe encore c'est la possibilité que l'on nous impose, des obligations onéreuses sur le plan financier, et dont l'application empiètera sur notre temps, alors que nous poursuivrons nos activités exactement comme par le passé.

**Le président:** Merci, monsieur Graydon.

Monsieur Reid, j'ai encore toute une liste de personnes qui veulent poser des questions, aviez-vous un commentaire à faire?

**M. Reid:** C'est juste une remarque que j'aimerais faire puisque l'on parle de la déontologie que peut imposer la profession par opposition à une loi imposée de l'extérieur. À propos de ce code déontologique, j'aimerais tout de même dire qu'il y a une différence très très importante entre ce que nous faisons au sein des diverses associations et le travail rémunéré dans le secteur de la consultation. La différence la plus marquée concerne les relations avec les clients. En qualité d'association nous n'avons pas véritablement de responsabilité face à une clientèle. Nous regroupons des adhérents qui votent, et c'est tout.

Nous ne recevons donc pas d'honoraires pour des activités spécifiques de lobbying. Nos adhérents payent un droit d'inscription, qui permet de financer toute une gamme d'activités, parmi celles-ci, la défense de certaines politiques. Tout cela n'est absolument pas secret. Toutes nos politiques sont comme de tous par le biais de nos publications, de nos rapports d'assemblée annuelle et de nos communiqués de presse.

Dans le projet de loi, il est bien question d'un seul code de déontologie. Si effectivement c'est à ce quoi nous devons aboutir, il faudra que vous fassiez la différence, non négligeable, entre ce que nous faisons et ce que font les lobbyistes rémunérés, qui représentent des entreprises. Je pense que c'est un point très important dont il faut tenir compte pour répondre à la question que vous posez.

**Le président:** Merci.

Monsieur Bryden, je vous donne la parole.

**M. Bryden:** Je vais reprendre les choses là où M. Reid les a laissées. Vous avez peut-être un point de vue un petit peu trop étroit. Il est vrai que parfois, certains organismes sans but lucratif ou de bienfaisance, à l'occasion de certaines manifestations ou de réactions à tel ou tel article publié dans la presse, se livrent à des déclarations intempestives et même diffamatoires. Nous avons même vu un organisme sans but lucratif sur la Colline parlementaire interrompre les

*[Texte]*

organizations like this. Possibly if not legal teeth, would you agree it should at least have the teeth in it that if these organizations are involved in this type of behaviour, they should have their non-profit or charitable status revoked? Would you agree with that type of penalty?

**Mr. Shand:** Well, in response, I suggest that the laws already exist. If I am engaging in libel, then you have recourse, and if I disrupt the House, I suspect I'm going to be removed very quickly. There are remedies for organizations that behave in this way. You always will have the ability to say that you will no longer see them, you will no longer meet with them.

**Mr. Bryden:** I suggest, though, that you have a situation with respect to libel whereby it is very difficult to sue a charity for libel, because the charity, technically, doesn't have any money.

As you know, libel is a case where damages are determined by malice, and certainly there is no point in suing somebody who essentially has no money to respond. Surely, that's not a recourse.

Are you suggesting to me then, quite apart from that, that there shouldn't be penalties for non-profit organizations or charities that engage in, shall we say, reprehensible behaviour?

**Mr. Shand:** Again—I have to repeat myself—I think perhaps the same should be said of parliamentarians.

I recall a former Prime Minister suggesting to take a weapon to somebody from the media because of something that was written. There were some exchanges in the House last week regarding a particular segment of our society that was deemed to be amoral, I believe was the term, and unnatural. That certainly seems to me to be the kind of conduct that should be called into question as well. If there are rules that apply, apply them universally.

**Mr. Bryden:** Ms Glover, you were talking briefly in your remarks about grass-roots lobbying. You were suggesting that the chamber does organize letter-writing campaigns and that sort of thing. In your view, is this also lobbying government? Currently, in the legislation as we have it, grass roots is not covered, but surely when an organization, a for-profit or not-for-profit organization, sets up letter-writing campaigns, this is lobbying government. Would you think so?

**Ms Glover:** Perhaps I can expand on the letter-writing campaign idea.

What we do with our local chambers is we try to get them to be in contact with their MPs and let their MPs know where business stands on certain issues. What we do is provide local chambers of commerce with facts. For instance, the GST. We'll

*[Traduction]*

délibérations du Parlement. Voilà pourquoi je suis favorable à l'application d'un code de déontologie, tel que nous le proposons, à des organismes sans but lucratif et oeuvres de bienfaisance de cet acabit. S'il n'est pas question de sanctions légales, pensez-vous qu'il faille cependant prévoir un retrait possible du statut d'organisme de bienfaisance, ou d'organisme sans but lucratif, si ces associations se livrent à ce genre d'agissements? Seriez-vous d'accord avec ce genre de sanctions?

**M. Shand:** Je dirais que pour cela, il y a déjà des lois. Si je me rends coupable de diffamation vous avez un recours, et si j'interromps les délibérations de la Chambre, j'imagine que je serai chassé très rapidement. Il y a donc des recours possibles lorsque ces organismes se comportent de cette façon. Et vous aurez toujours la possibilité de refuser de les rencontrer, de leur accorder une entrevue quelconque à l'avenir.

**M. Bryden:** Je dirais cependant qu'en cas de diffamation de la part de telle ou telle organisation de bienfaisance, il est très difficile d'engager des poursuites, parce que ce genre d'organisation n'a tout simplement pas d'argent.

Comme vous le savez, dans les cas de diffamation, les dommages et intérêts sont déterminés en fonction de la malveillance, et on ne voit pas quel intérêt il y aurait à poursuivre quelqu'un qui n'a pas les moyens de vous indemniser. Ce n'est pas un véritable recours.

À part cela, voulez-vous dire qu'il ne devrait y avoir aucune sanction à l'endroit de ces organismes sans but lucratif, ou de bienfaisance, dont le comportement est tout simplement répréhensible?

**M. Shand:** Là encore, et je me répète, on devrait, de mon point de vue, appliquer cette règle aux parlementaires également.

Je me souviens d'un ancien premier ministre qui avait parlé de s'en prendre physiquement à un journaliste, suite à la parution d'un article. On a, par ailleurs, parlé la semaine dernière à la Chambre d'un certain secteur de notre société, dont on a qualifié le mode de vie d'immoral, si je ne me trompe, et de contraire à la nature. Je crois que ce genre de comportement devrait également être remis en question. S'il y a un règlement, il doit s'appliquer à tout le monde et sans exception.

**M. Bryden:** Madame Glover, vous avez parlé tout à l'heure très rapidement de lobbying de base. Vous avez suggéré que la Chambre de Commerce organise des campagnes épistolaires. Voyez-vous cela comme du lobbying visant le gouvernement? Dans le projet de loi, tel quel, ce genre de campagne très large n'est pas pris en compte, mais lorsqu'un organisme, avec ou sans but lucratif, organise ce genre de campagne épistolaire, il s'agit bien de lobbying auprès du gouvernement. Qu'en pensez-vous?

**Mme Glover:** Peut-être puis-je préciser ce dont il s'agit.

Nous essayons d'inciter les chambres locales à contacter leur député respectif pour l'informer de l'opinion du monde des affaires sur certaines questions. Pour cela, nous fournissons à ces chambres de commerce locales des informations concrètes.



[Text]

provide them a fact sheet; here's what you should know when you speak to your MP. If you're deciding whether to support us, here are the facts. We are just about to send them the House schedule, because many local chambers don't realize or just don't have it in their calendars when the House sits. So we're saying, here is when your MP is going to be in your riding, approach your MP. It's not a coordinated letter-writing campaign, but it is saying here's some information and get in contact with your MP.

In terms of letter-writing campaigns, that would be pretty hard to regulate I would think.

**Mr. Bryden:** I'm after a point here that I don't know how to address.

We've heard from earlier witnesses today that not-for-profit organizations, even those that receive government funding, occasionally hire for-profit lobbyists to assist them in their communications endeavours, who I assume would give them advice on how to organize letter-writing campaigns and, who knows, even to stage a protest on Parliament Hill.

Is this not the type of lobbying, the lobbying of MPs, that needs a higher level of transparency than is currently in the act? There is nothing dealing with it right here and now.

**Ms Glover:** Perhaps in the disclosure. . . I'm not sure what you have in mind for tier I; I'm more familiar with the tier II. But surely that would cover it.

Tim, do you want to add anything?

**Mr. Reid:** I guess we're being very transparent about what we call an action call. There is no question that what we do there is feed back to the local chambers of commerce, for example, the policy resolution on the GST that was passed by vote at the annual meeting two weeks ago in Quebec City, with some supplementary information that we may have obtained through conversations with the government, which has phoned us to explain its position. We feed that back to the local chambers, whenever the local chamber can be at an annual meeting, saying here's a position to do it.

We're certainly going to do what we consider to be our job in Ottawa, to come and talk to parliamentary committees and so forth. But you have an MP who's been elected to represent you and your views as a business group—primarily small business when you get into the local chambers—and we encourage you to talk to your local member of Parliament, because they are elected to represent you and everybody else in your community. Phone him up, have a coffee with him, have him meet with your executives.

[Translation]

Sur la TPS, par exemple. Nous leur envoyons un feuillet de renseignement en leur disant: «Voilà ce que vous devez savoir si vous en parlez avec votre député, et si vous décidez d'appuyer notre position». Nous sommes à la veille de leur faire parvenir l'emploi du temps de la Chambre des communes, car la plupart de ces chambres de commerce locales n'ont pas noté ou ne savent pas quel est le calendrier de travail de celle-ci. C'est une façon de leur dire quand leur député va se trouver dans la circonscription, afin qu'elles puissent le contacter. Il ne s'agit pas véritablement d'une campagne organisée d'envoi de lettres aux députés, mais de transmettre des informations afin que la chambre locale puisse contacter le député de la circonscription.

Mais une campagne épistolaire serait certainement difficile à réglementer, je pense.

**M. Bryden:** Il y a quelque chose qui m'intéresse ici, mais que j'ai du mal à cerner.

Plus tôt aujourd'hui, certains témoins nous ont parlé d'organismes sans but lucratif, dont certains sont financés par l'État, qui peuvent, à l'occasion, recourir aux services de lobbyists rémunérés pour les aider à organiser leurs communications; j'imagine qu'on les conseille alors sur la façon d'organiser, par exemple, des campagnes épistolaires, et peut-être même une manifestation sur la colline parlementaire, qui sait?

Ne s'agit-il pas alors précisément d'un genre de lobbying, le lobbying de députés, qui exige plus de transparence que ne garantit en ce moment la loi, qui ne prévoit rien, à proprement parler, qui corresponde à ce genre de situation.

**Mme Glover:** Peut-être en matière de divulgation. . . Je ne sais pas ce que vous envisagez pour la première catégorie; je connais mieux la deuxième. Mais je crois que cela serait couvert.

Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose, Tim?

**M. Reid:** Je crois que nous sommes très transparents chaque fois que nous lançons un appel à l'action. Ce que nous faisons, par exemple, c'est transmettre aux chambres de commerce locales la résolution concernant la TPS, adoptée à la suite d'un vote à la réunion annuelle tenue il y a deux semaines à Québec, avec quelques informations supplémentaires qui peuvent nous avoir été transmises à l'occasion de conversations avec des représentants du gouvernement qui nous ont téléphoné pour nous donner leur point de vue. Nous transmettons cela aux chambres locales, à l'occasion de la réunion annuelle, lorsqu'elles peuvent y être représentées, en exposant la position que nous préconisons.

Nous allons certainement, par ailleurs, continuer à faire ce que nous estimons être notre travail à Ottawa, c'est-à-dire prendre la parole devant des comités du Parlement etc. Mais nous encourageons les chambres de commerce locales à prendre contact avec leur député, puisque celui-ci a été élu pour les représenter, pour représenter la circonscription, mais également pour représenter les intérêts du monde des affaires, en l'occurrence, la petite entreprise puisqu'il est question de chambres de commerce locales. Nous leur conseillons donc de lui téléphoner, de prendre un café avec lui et de lui faire rencontrer la direction.



[Texte]

[Traduction]

• 1210

They feel they're plugged into the exercise themselves, as opposed to having a national association doing it. It's a tough one.

**Mr. Bryden:** I appreciate your remarks, but it still doesn't address the fundamental problem of for-profit lobbyists advising not-for-profit lobbyists to pressure them.

I'll leave that point if you will, because I don't want to go past my time. I certainly take from you that it's a difficult problem and we're all going to have to think about it a bit.

**Mr. Shand:** I have a solution.

**Mr. Bryden:** Oh, please go ahead.

**Mr. Shand:** You can abolish the for-profit lobbyists and allow the non-profit organizations to do all the lobbying.

**Mr. Bryden:** Actually, I think I was going to go in the other direction.

Mr. Shand, I did in fact have a question for you, which I hope the others might answer as well. In your presentation you stressed the fact that your organization is designed to make representations to government on behalf of your constituents, i.e., your membership.

What is your attitude to not-for-profit organizations or charities that have no membership and in fact are entirely financed by one level of government or another? Do you see this type of organization in the same context as you've just said of yourself?

**Mr. Shand:** I think it's important to understand there are at least three kinds of funding that government provides to non-profits. I'll have Ron Evason speak to project funding specifically in just a moment.

There is sustaining funding—which is, I believe, the sort of funding you're describing—where an organization perhaps lacks a level of organization and has an undefined constituency, at least at this point in their evolution.

As Mr. Wilson indicated to you last week, some very specific policy options have been discussed within the Department of Industry, with Treasury Board and with other departments, the suggestion being that certainly project funding should have very specific criteria. What is the outcome? How is it in the interests of society, the public, the government, etc.?

For sustaining funding and even charter funding, though, it's different. By charter funding I mean there are groups in society that are arguably disadvantaged in some way, if only because at this point in time they have not been able to organize. They're not sophisticated, large-scale organizations.

Cela leur donne le sentiment de participer directement à la campagne, au lieu de laisser l'association nationale tout faire. Ce qui n'est pas facile.

**M. Bryden:** Je prends bonne note de vos commentaires, mais cela ne répond pas à cette question fondamentale que je pose sur le cas de ces lobbyistes rémunérés qui conseillent aux lobbyistes sans but lucratif d'exercer des pressions sur le gouvernement.

Mais laissons cela pour le moment, car mon temps est limité. Je suis d'accord avec vous, c'est une question délicate, il faudra que nous y réfléchissions tous un peu plus.

**M. Shand:** J'ai une solution.

**M. Bryden:** Dans ce cas, allez-y.

**M. Shand:** Vous pouvez supprimer les lobbyistes rémunérés, et laisser les organismes sans but lucratif couvrir tout le champ du lobbying.

**M. Bryden:** J'avais plutôt envie de m'orienter dans la direction opposée.

J'avais justement une question à vous poser, monsieur Shand, à laquelle les autres témoins pourront également répondre s'ils le désirent. Vous avez bien dit dans votre exposé que votre société avait pour fonction d'entreprendre des démarches auprès du gouvernement, au nom de ceux dont vous défendez les intérêts, à savoir vos adhérents.

Quelle est votre position face aux organismes sans but lucratif, ou œuvres de bienfaisance qui n'ont pas d'adhérents et qui sont donc financés entièrement par un palier de gouvernement ou l'autre? Est-ce que ce type d'organisation est pour vous tout à fait comparable au vôtre?

**M. Shand:** Je crois qu'il faut bien comprendre qu'il y a trois façons pour l'État de financer les organismes sans but lucratif. Ron Evason va vous parler plus précisément du financement de projets dans un instant.

Il y a d'abord les crédits de soutien—c'est le financement dont vous venez sans doute de parler—lorsqu'une association n'est pas organisée comme il se doit et représente un secteur assez mal défini de la population, du moins au moment où elle est financée de cette façon.

Comme vous l'a dit M. Wilson la semaine dernière, le ministère de l'Industrie, le Conseil du Trésor et d'autres ministères ont envisagé un certain nombre de solutions précises à ce sujet, à savoir que le financement de projets devra répondre à un certain nombre de conditions bien précisées. Où cela nous mène-t-il? Et dans quelle mesure cela correspond-il aux intérêts de la société, de la population en général et de l'État, etc.?

Pour ce qui est des crédits de soutien, ou même des fonds accordés en vertu de la Charte, c'est un petit peu différent. Lorsque je parle de financement en vertu de la Charte, je veux dire qu'il y a dans notre société des groupes qui sont effectivement désavantagés d'une façon ou d'une autre, ne serait-ce que parce qu'ils n'ont pas encore pu s'organiser. Il ne s'agit pas de groupes très importants numériquement, ni très structurés.

[Text]

They nevertheless have a very important message they need to bring forward. Groups such as the disabled for specific charter status, for example, may be in need of some support to get organized. In my view, they clearly play a very important role, because they then can communicate to MPs and government officials issues and concerns on behalf of that constituency, which will simply enhance your own ability to make decisions for those people affected.

**Mr. Bryden:** I see we've read the same material. Would anyone else like to respond to that?

**Mr. Ron Evason (Past President, Canadian Society of Association Executives):** I'm Ron Evason from the Society of the Plastics Industry. I'd like to take a few minutes just to describe our activities, because I'm troubled by some of the questions.

I've been with the Society of the Plastics Industry for 28 years. I've always seen my role as trying to form a partnership with government to enhance the growth and prosperity of the Canadian plastics industry.

My constituency is plastic companies from across Canada. They're in just about every city. I think my numbers are 90,000 people, so it's roughly equivalent to what a member of Parliament might represent.

When one of my members asks me about a problem, I say did you talk to your MP first? There's no profit for me to do anything other than that. If they don't know their MP, I'd be glad to phone the MP and introduce them to him. That's part of my job, as I see it.

The mission of our association is to promote the responsible advancement and prosperity of an internationally competitive Canadian plastics industry. I believe that's exactly what the Department of Industry is all about as well—to try to promote the success of their industry.

Our main activities are in those fields of training, trade and technology: the enhancement and growth of training and education for our industry, promoting trade, developing ways of increasing technological information and technological development within Canada.

• 1215

The approach we have made over the years is to engage with various government departments in a memorandum of understanding. Over a period of time we have signed a memorandum with Industry Canada that is signed by the minister, the deputy minister, my chairman and myself. We have done the same thing with the National Research Council, with Human Resources Development Canada. With Human Resources Development, we've just agreed on a major study of the training needs of our industry. We have an agreement with International Trade. I've just written a letter to Sheila Copps to see if we could enter into a similar agreement with Environment Canada. We have similar agreements at the provincial level in Ontario, British Columbia and Alberta.

[Translation]

Ils peuvent cependant avoir un message très important à transmettre. Je pense à ces groupes d'handicapés qui réclament un statut spécial défini par la Charte, par exemple, et qui auraient besoin d'être aidés sur le plan financier pour s'organiser. À mon avis, et de toute évidence, ces groupes ont un rôle important à jouer, car ils peuvent faire connaître aux députés et aux hauts fonctionnaires leurs préoccupations, ce qui vous permettra ensuite de prendre des décisions les concernant en connaissance de cause.

**M. Bryden:** Je vois que nous avons lu les mêmes documents. Est-ce que quelqu'un d'autre voudrait répondre à la question?

**M. Ron Evason (président sortant, Société canadienne des directeurs d'association):** Je m'appelle Ron Evason et je travaille pour la Société des industries du plastique du Canada. Je vais vous parler un peu de nos activités, car certaines de ces questions me troublent.

Voilà 28 ans que je travaille pour la Société des industries du plastique. Mon rôle a toujours été de créer des liens et des relations avec le gouvernement qui nous permettent de travailler dans le sens des intérêts de notre industrie, de sa croissance et de sa prospérité.

Je défends les intérêts des entreprises du secteur des matières plastiques au Canada. Il y en a dans presque toutes les villes canadiennes. Nous représentons, je crois, 90 000 adhérents, ce qui est à peu près comparable à la population d'une circonscription.

Lorsqu'un de mes adhérents me pose une question, je lui demande d'abord s'il a parlé à son député. C'est pour moi la meilleure chose à faire. Si cet adhérent ne connaît pas son député, je me fais un plaisir de téléphoner à ce dernier et de faire les présentations. Cela fait partie de mon travail comme je le conçois.

Notre association est là pour promouvoir le progrès bien compris ainsi que la prospérité d'une industrie canadienne des matières plastiques compétitive sur la scène internationale. Je pense que c'est exactement la mission, par ailleurs, du ministère de l'Industrie... à savoir la promotion de notre industrie canadienne.

Nos activités essentielles concernent la formation, le commerce et la technique: il s'agit de stimuler les activités de formation et l'enseignement qui concernent notre secteur, de promouvoir les échanges commerciaux et de travailler à la diffusion de l'information technique et au progrès technologique au Canada.

Ce que nous avons fait, au fil des ans, c'est mettre au point avec les divers ministères des protocoles d'entente. Nous en avons signé un avec le ministère de l'Industrie; c'est signé par le ministre, le sous-ministre, notre président et moi-même. Nous avons fait la même chose avec le Conseil national de recherches, avec le ministère du Développement des ressources humaines, avec lequel nous venons juste de signer une entente portant sur une étude approfondie des besoins en formation de notre secteur. Nous avons également une entente avec le ministère du Commerce international. Je viens d'écrire une lettre à Sheila Copps pour lui proposer un protocole semblable avec le ministère de l'Environnement. Nous avons signé des ententes de ce genre au niveau provincial, avec l'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta.



[Texte]

**Mr. Bryden:** I have only so much time.

**Mr. Evason:** I understand that. Let me just conclude that I have been appointed to a variety of bodies—the National Research Council governing council and the Sectoral Advisory Group for International Trade—and I think that role is part of the democratic system. I would defend the people's right to protest various actions on Parliament Hill.

**Mr. Bryden:** I have no problem with anything you have said, but that's not the direction in which I'm trying to drive this questioning. Maybe I can be a bit more specific with Mr. Shand, who obviously has, shall we say, channels of communication in the Department of Industry that I have not acquired yet, because I wasn't aware of some of the things he was saying.

Nevertheless, what I am trying to nail down is whether you as a group support the principle of a non-governmental group or charity lobbying government and not having any significant constituency. I appreciate that you represent 90,000 people, but I have to tell you there are many groups funded by government that represent almost no people whatsoever. They are in fact driven by government. I would like you to comment on this. Do you think this is a proper and appropriate type of lobby? Is this not an area we should be addressing in this legislation?

**The Chairman:** Would someone answer that?

**Mr. Bryden:** I think each one should take a crack at it, if they like.

**The Chairman:** Let's keep it really short because I want to give Mr. Epp an opportunity to ask a question.

**Mr. Reid:** Mr. Chairman, I'm here to try to explain what the Canadian Chamber of Commerce is, and also I'm personally an active member of the broader association.

I think you've asked a very good question. It's a question that needs to be asked. It's a question perhaps if you have a mandate to look into that further. . .

It's very difficult for me as president of the Canadian Chamber of Commerce to make a comment on that, because it has to do with a whole bunch of other associations. All I can say is that I think your question is a very good one. It has to do with the legitimacy of groups that purport to represent people. What you have heard here. . . we're trying to say that we tell you. Every time I talk to a government official or meet with a parliamentary committee, you know who I am. Most of you probably know that I have a contract saying I have no personal views in public because I represent the views of a membership. I just can't comment and make an evaluation on your statement.

**The Chairman:** Does anyone else want to comment before I turn the questioning to Mr. Epp?

[Traduction]

**M. Bryden:** Je n'ai plus beaucoup de temps.

**M. Evason:** Je comprends. Permettez-moi de conclure en disant que j'ai été nommé à un certain nombre de conseils et organismes—tels que le Conseil d'administration du Conseil national de recherches et le Groupe consultatif sectoriel sur le commerce extérieur—je crois que tout cela fait partie du processus démocratique. Par ailleurs, je défends le droit des citoyens à manifester leur mécontentement à propos des décisions prises sur la Colline parlementaire.

**M. Bryden:** Tout ce que vous me dites me paraît acceptable, mais ce n'est pas dans ce sens que j'aimerais orienter nos échanges de vues. Peut-être puis-je poser ma question à M. Shand de façon un peu plus précise, étant donné qu'il y a apparemment des entrées au ministère de l'Industrie que je n'ai toujours pas, puisque je ne savais pas qu'il s'y passait certaines des choses qu'il a évoquées.

Cependant, je voudrais savoir en dernier ressort si vous appuyez l'idée selon laquelle un organisme non gouvernemental, ou une oeuvre de bienfaisance, doivent pouvoir organiser des démarches auprès du gouvernement, même s'ils ne représentent pas beaucoup de monde. Je comprends bien que vous, de votre côté, vous représentez 90 000 adhérents, mais je dois vous dire tout de suite qu'il y a beaucoup de groupes qui sont financés par l'État, et qui représentent très peu de monde. Voilà des groupes qui sont maintenus en vie par le gouvernement. J'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez. Est-ce que c'est une activité de lobbying légitime et appropriée? Est-ce que c'est également un secteur auquel nous devrions faire une place dans notre projet de loi?

**Le président:** Quelqu'un veut-il répondre?

**M. Bryden:** Je crois que nous pouvons tous à tour de rôle dire ce que nous en pensons.

**Le président:** Essayons d'être brefs, car je voudrais donner à M. Epp l'occasion de poser une question.

**M. Reid:** Monsieur le président, je suis ici pour essayer de vous dire ce que représente la Chambre de Commerce du Canada, et j'ajoute que je suis également un des membres actifs de l'association-mère.

Vous avez posé une très bonne question. C'est une question qu'il fallait poser. Et si ensuite vous pouvez y réfléchir dans le cadre de votre mandat. . .

À titre de président de la Chambre de Commerce du Canada, il m'est difficile de m'exprimer à ce sujet, car c'est une question qui concerne également tout un autre éventail d'associations différentes. Tout ce que je puis dire c'est que vous posez une très bonne question. Cela a trait à la légitimité d'organismes qui prétendent être représentatifs. Ce que vous avez entendu ici. . . Nous vous disons toujours exactement qui nous sommes et ce que nous faisons. Chaque fois que je m'adresse à un haut fonctionnaire, ou à un Comité parlementaire, on sait exactement qui je suis. La plupart d'entre vous savent sans doute que mon contrat précise que je ne dois pas exprimer mes vues personnelles en public, puisque je suis là pour représenter nos adhérents. Je ne peux donc répondre à votre question, ni faire de commentaires à cet effet.

**Le président:** Quelqu'un veut-il répondre, avant que je ne passe la parole à M. Epp?



[Text]

**Mr. Bryden:** I appreciate that you can't comment, but how in the devil am I ever going to get the information or the opinion if people like you cannot comment?

**The Chairman:** Maybe they will undertake to put it through to their associations.

**Mr. Bryden:** That would be very good.

**Mr. Shand:** Mr. Bryden, I'd be very pleased to talk with you further about it and tell you who these people are who are writing these things within departments.

Until such time as we have an idea who the specific groups are, and given what I said earlier about certain individuals or groups in society perhaps being disadvantaged and needing that kind of support, I'm sure there must be some criteria within government to decide who gets funding and for what purpose. I don't know who's cutting the cheques, but maybe you had better talk to them.

**The Chairman:** I'd like to ask Mr. Epp to put his questions to the panel.

**Mr. Epp:** I'm interested in your standards of conduct for your society. We're dealing with the proposal of having our ethics counsellor produce for us a code of conduct. That has two big aspects. One is the production of the code, what it should say, how it should say it, and what standards we want to uphold. The second one concerns enforcement.

• 1220

I'm rather curious about your organization. From your submission, we have a copy of your standards of conduct. I'm personally pleased when I see that you have identified a number of areas. Really what you're doing is defining behaviour for your members, which is not really politically acceptable nowadays. How do you get away with it?

I know when we in the Reform Party decided to have a code of conduct for our own members, the media just jumped on us and asked about our individual freedom. They asked how we could do this and whether we were going to kick these guys out.

Your very first item is to maintain the highest standard of personal conduct. Does that mean if one of your guys gets drunk in a public place you're going to kick him out?

**Mr. Shand:** Let me first off say that standards of conduct evolve democratically. These standards of conduct were not developed in isolation. They were put before an entire membership and accepted by them through a majority vote. We're now debating about even strengthening this code and having a more formal professional discipline process. I anticipate that our members will once again within 12 months be coming together. They'll decide whether the codes of conduct that are proposed in a subsequent version and the discipline mechanisms that will be applied are ones they're prepared to embrace.

Perhaps it's a level of maturity, perhaps it's simply the nature of our constituency that they recognize their function is to serve others. As that's a very important role in society, they have to maintain a certain level and standard of conduct.

[Translation]

**M. Bryden:** Je comprends que vous ne puissiez pas commenter, mais comment diable vais-je réussir à me faire une opinion si des gens comme vous se taisent?

**Le président:** Peut-être pourront-ils vous répondre par le canal de leur association.

**M. Bryden:** Ce serait parfait.

**M. Shand:** Monsieur Bryden, je serais ravi d'en parler un peu plus avec vous, pour vous expliquer notamment comment cela se passe dans les ministères.

Mais tant que nous ne savons pas de façon plus précise qui sont ces groupes et organismes particuliers, et compte tenu de ce que j'ai dit tout à l'heure de ces secteurs désavantagés de notre société qui ont besoin d'être soutenus, il est clair que l'on doit disposer d'un certain nombre de critères dans l'administration pour décider de la façon dont on répartit les crédits, et dans quel but. Je ne sais pas qui signe les chèques, mais je crois que vous auriez intérêt à vous mettre en relation avec eux.

**Le président:** Je vais maintenant demander à M. Epp de poser ses questions aux panelistes.

**M. Epp:** Je m'intéresse au code de déontologie de votre société. Nous avons ici une proposition selon laquelle le commissaire chargé de l'éthique serait appelé à élaborer un code de déontologie. Cela comporte deux volets. D'abord, la rédaction du code lui-même, son contenu, son style et les normes que nous voulons faire appliquer. En deuxième lieu, il y a l'application du code.

Je m'intéresse à votre organisation. Votre mémoire nous donne une liste des règles que vous vous imposez de suivre. Je me réjouis d'ailleurs de voir qu'un certain nombre de questions y sont abordées. Ce que vous faites, en réalité, c'est imposer un code de conduite à vos membres chose qui, aujourd'hui, doit donner lieu à beaucoup de résistance. Comment vous en sortez-vous?

Lorsque le Parti de la réforme a voulu imposer un code de conduite à ses membres, la presse nous a assaillis de questions sur la liberté individuelle. On nous a demandé des justifications, et on voulait savoir si certains allaient être expulsés.

Vous demandez d'abord que vos membres s'imposent une discipline stricte en matière de comportement personnel. Si l'un d'entre vous se soûle en public, va-t-il être exclu?

**M. Shand:** Cette liste de règles de conduite est le produit d'un processus démocratique. Ce n'est pas le résultat d'une réflexion isolée. Les membres en ont été saisis, et ils en ont accepté le principe par vote majoritaire. Nous envisageons même maintenant de renforcer ce code, et d'imposer un processus disciplinaire plus formel à la profession. Je pense que nos membres vont se réunir d'ici 12 mois, et ils décideront si les différents codes qui leur sont proposés, ainsi que les sanctions disciplinaires, leur conviennent.

C'est peut-être simplement une question de maturité, ou tout simplement de l'idée que nos membres se font de leur mission au service d'autrui. Comme ils jouent un rôle extrêmement important dans notre société, ils doivent s'imposer une certaine ligne de conduite.

[Texte]

We advised Mr. Wilson that we would be very pleased to be a resource to him, not because we are necessarily the experts, but we may be able to provide some assistance relative to how codes of conduct and discipline mechanisms, etc., are pulled together through accessing many professional organizations across the country.

The Government Relations Institute of Canada, which was mentioned earlier, is a nascent group that is bringing together tier I lobbyists and a number of others who have an interest in government relations. We talked with their president and offered our assistance there as well in the evolution of a code for that constituency.

Given the financial constraints facing government today, I recommend that the ethics counsellor should consider going out to those organizations that have established codes and, if you will, subcontract, or have them regulate.

I am not a lawyer, but I can't imagine the legal profession saying it would allow this new code of conduct for lobbyists to supersede its professional code. It would be more to the point for the ethics counsellor, in discussion with the Canadian Bar Association, to strike some agreement whereby the lawyers regulate the lawyers, and we will regulate the association executives.

**Mr. Epp:** I'm just really curious about the specifics of this. Have you had any cases in which you hauled your members onto the carpet because of a breach of code of conduct? You don't have to give us details; I'm just asking whether you had some cases.

**Mr. Shand:** It's an important question and the answer is no.

Codes of conduct, as I indicated earlier, are very much an evolutionary process. This code of conduct has only existed for 20 years. We recognize that it has to have teeth.

We initially went to a variety of provincial governments to ask what we could do to give this the force of law. They basically said they had enough professions to deal with right now, thank you very much. They said that one of the things we should start to do is self-regulate. Later, they would then consider, once we had established that process, the possibility of giving this the force of law.

Just in the last few months, our board of directors has approved a professional discipline procedure. This enables those members who feel that another has breached one of these standards to come before a group of peers. Natural justice occurs. If the person is found to have breached a standard, then the procedure would require the association, depending on the severity of the breach, to go so far as to revoke that person's membership and publish his or her name as having membership terminated.

[Traduction]

Nous avons d'ailleurs fait savoir à M. Wilson que nous serions très heureux de le renseigner, non pas que nous soyons absolument des spécialistes, mais nous pouvons peut-être être de quelque assistance pour ce qui est d'expliquer comment ces codes de conduite et ces sanctions disciplinaires peuvent être rédigés, après consultation de nombreuses organisations professionnelles dans tout le pays.

L'Institut Canadien de relations gouvernementales, dont il a été question tout à l'heure, est un nouveau groupe qui rassemble des lobbyistes de la première catégorie, plus d'autres qui s'intéressent aux relations avec le gouvernement. Nous avons parlé à son président et nous lui avons également offert nos services, notamment pour la mise au point d'un code de déontologie concernant ses adhérents.

Étant donné les contraintes financières de l'État aujourd'hui, je recommande que le commissaire à l'éthique s'adresse aux divers organismes qui disposent déjà d'un code de déontologie, et, si vous voulez, sous-traite cette charge, ou leur donne la responsabilité de la réglementation.

Je ne suis pas avocat, mais je ne peux pas imaginer que le Barreau accepte que ce nouveau code de conduite concernant les lobbyistes puisse avoir la priorité sur son propre code professionnel. Je pense qu'il serait préférable que le commissaire à l'éthique, après discussion avec l'Association du Barreau canadien, puisse parvenir à un accord permettant aux avocats de réglementer la profession d'avocat, et à nous d'imposer notre propre code aux directeurs d'associations.

**M. Epp:** J'aimerais entrer un petit peu dans les détails. Vous est-il déjà arrivé d'envoyer un de vos propres adhérents au tapis, suite à une infraction au code de conduite? Vous n'avez pas besoin d'entrer dans les détails, mais est-ce que ce genre de situations s'est présenté?

**M. Shand:** Voilà une question grave. La réponse est non.

Les codes de conduite, comme je l'ai déjà dit, sont quelque chose d'évolutif. Le nôtre n'existe que depuis 20 ans. Nous reconnaissons qu'il faut y prévoir des sanctions.

À l'origine, nous nous étions adressés aux autorités provinciales pour savoir comment nous pouvions donner à ce code force de loi. Pour l'essentiel, on nous a répondu qu'il y avait pour le moment suffisamment de professions dont on devait s'occuper, et on nous a remerciés gentiment. On nous a donc d'abord conseillé de nous doter nous-mêmes de notre propre réglementation interne; plus tard, on envisagerait éventuellement, une fois que les choses auraient été engagées, de donner force de loi à ce règlement.

Depuis quelques mois, notre conseil d'administration a approuvé une procédure disciplinaire imposable à la profession. Cela permet aux adhérents, qui ont le sentiment qu'un tel ou un tel a commis une infraction de présenter leur requête à un panel composé de leurs homologues. On peut parler de justice naturelle. S'il y a effectivement eu infraction, la procédure prévoit que l'association, selon la gravité du cas, puisse annuler l'inscription de l'adhérent et rendre la décision publique.



[Text]

[Translation]

• 1225

I must emphasize it's very much an evolutionary process. It's not that we don't want this to have teeth, but there are scores of professional associations out there that have yet to develop standards, and want to. Some have them and have yet to develop a professional discipline mechanism. Others, such as the legal profession and the accounting profession, have had the force of law to support them for centuries.

**Mr. Epp:** What I'm hearing from you is that your standards of conduct are on really nice parchment. They are printed on special paper and are out there as window dressing to assure the public you're pretty good people.

You never enforce them. They are ill-defined. If you look at most of these points, you could never nail anybody down on anything. For example, the first one calls for the highest standard of personal conduct. When I was a youngster that would have included no illicit sex. You'd limit it to your wife and that would be it. The standard of conduct now is that it has become unacceptable to say to anybody that what they're doing sexually is wrong, and we have a wide spectrum of activity there now.

You have them so ill-defined that they don't say anything, and yet somehow you're using them to assure the people you're a good group.

I think if under our amendment our own ethics commissioner comes up with a code of conduct, it will end up being exactly the same thing. It will really do nothing to assure the Canadian people we're behaving ethically.

**The Chairman:** Do you want to comment on that?

**Mr. Reid:** In terms of the Canadian Chamber of Commerce at least, having been around for 65 years pursuing the activities we've described, there was always an internal discipline. If someone does something that the board of directors, the officers of the board or I, in terms of staff, think is inappropriate behaviour, action is taken internally.

That doesn't answer your question, but you gave the implication that somehow, because there isn't a code of conduct, individual associations are not well managed from an ethical point of view. I just have to refute that.

**Mr. Epp:** I believe they are generally.

I think we as committee members are encroaching on a much larger problem than we first anticipated when we talked about a code of conduct.

There is another area I'd like to pursue with you in a completely different tack now.

I'm really curious about your attitude and approach with respect to registration and being open about your activities. You're saying on the one hand, because you're a public organization, everything is open anyway. Therefore, there should be no further requirement for paperwork reporting. On the other hand, we want to make sure Canadians don't perceive you and your association groups as pre-empting them, as taxpayers and voters, as the real people who drive public policy.

Je dois souligner que tout cela est un processus évolutif. Ce n'est pas que nous ne voulons pas prévoir de sanctions, mais il y en a encore des tas d'associations professionnelles dans ce pays qui n'ont même pas de code déontologique, et qui désirent pourtant s'en donner un. Certaines en ont, mais n'ont toujours pas de processus pour les mesures disciplinaires. D'autres, telles que les avocats ou les comptables, s'appuient depuis des siècles sur des règles qui ont force de loi.

**M. Epp:** D'après ce que vous me dites, votre code de conduite est un joli document, bien présenté sur vélin de luxe, que l'on peut mettre en montre afin de rassurer le public quant à vos bonnes intentions.

Mais vous n'imposez jamais de sanctions, et les normes sont mal définies. Il suffit de s'y reporter pour voir qu'on ne pourra jamais coïncider qui que ce soit. Ainsi, on exige d'abord une conduite irréprochable. Lorsque j'étais jeune, cela aurait donc exclu toute activité sexuelle extra-maritale. Vous vous limitez à votre femme, et cela s'arrête là. Maintenant, on sait très bien qu'il est devenu tout à fait inacceptable de reprocher à qui que ce soit sa vie sexuelle, et que cela recouvre toute une gamme de comportements.

Tout est donc si mal défini que cela ne veut rien dire, et pourtant, vous vous servez de cela pour rassurer votre entourage.

Je soupçonne donc que notre amendement, et le commissaire à l'éthique, aboutiront à peu près à la même chose. Ça ne garantira pas du tout aux Canadiens que la morale est respectée.

**Le président:** Voulez-vous répondre à cela?

**M. Reid:** Pour ce qui est, du moins, de la Chambre de Commerce du Canada qui existe depuis 65 ans, comme nous l'avons dit, il y a toujours eu un code disciplinaire interne. Si l'un d'entre nous se conduit d'une façon qui paraît inappropriée au conseil d'administration, à l'un de ses adhérents ou à moi-même, des mesures sont immédiatement prises à l'intérieur.

Cela ne répond pas à votre question, mais d'une certaine manière, vous prétendez que l'absence de code déontologique aboutit à ce que ces associations soit mal gérées du point de vue de la morale. Je dois m'inscrire en faux contre cette assertion.

**M. Epp:** De façon générale, elles sont bien gérées.

Les membres du Comité sont aux prises avec un problème infiniment plus complexe que nous ne l'avions prévu au départ lorsque nous nous sommes mis à parler de code de conduite.

Il y a une autre question que j'aimerais aborder, tout à fait différente.

J'aimerais savoir ce que vous pensez des dispositions concernant l'enregistrement et la transparence de vos activités. D'un côté, dites-vous, vous êtes un organisme public, et tout est parfaitement clair, de toutes façons. Par conséquent il n'est pas nécessaire d'exiger que vous rendiez des comptes de façon plus détaillée. D'un autre côté, nous tenons à ce que les Canadiens n'aient pas le sentiment que vous et vos associations, puissent les court-circuiter, puisque ce sont eux, les contribuables et les électeurs, qui doivent être, au bout du compte, responsables des politiques mises en place.



## [Texte]

The perception right now is that the common people out there are not being heard. It's the lobby groups and pressure groups, some of them funded by government directly and some indirectly, that are being heard. How do you respond to that?

**Ms Glover:** Mr. Shand has some statistics, but the situation isn't one where all of Canada is on one side and associations and lobbyists are on the other side. In fact, I think about 70% of Canadians, or a large portion of Canadians, volunteer in organizations such as the Canadian Chamber of Commerce. They are part of this group. So I'm not sure your distinction of putting everybody else on one side is correct. There are people who belong to our associations and those are ordinary Canadians in small, medium, and large businesses. They're ordinary businesses that are important, and it's important for the politicians to hear them.

In terms of reporting, what we're asking is, what is the point of us telling you 30 days after we change something? Is that really going to help anybody, or would six months do? When Corinne MacLaurin, who runs the lobbyist registration branch, gets this deluge of information, she's going to have to hire a whole lot of people just to handle it. So you have these bureaucrats sifting through this information that may change and may not.

If someone has a question about what we do, they can pick up the phone and call me. I'd be happy to give that information about every six months.

I don't think the distinction that the ordinary Canadian is left out of this whole thing is accurate.

**Mr. Epp:** I would like to respond to that by telling you that I envision—I don't know how close we are to it—the registration process being an on-line computer thing. It should require nobody over there. You just dial up the machine. Your screen shows who you are and you just add or subtract activities or people. I don't think that should be clerically onerous. Do you find it onerous now?

**Mr. Reid:** You're right on to a subject that our written submission tries to deal with to some extent.

There's the other issue, which I tried to deal with in my verbal presentation, that is right on this point. Yes, computers can help a lot but someone has to enter the data.

Just take last week. Our office in Ottawa had about 80 telephone calls.

Let me make it hypothetical. Say that last week we had 100 telephone calls between the Canadian Chamber of Commerce and the clerk of this committee, ministers' offices, officials of the government, and individual MPs. I have to tell you that I

## [Traduction]

L'impression générale en ce moment c'est que le simple citoyen n'est pas entendu. Ce sont les lobbyistes, les groupes de pression, dont certains sont financés par l'État directement ou indirectement, qui ont l'oreille des hommes politiques. Qu'est-ce que vous répondez à cela?

**Mme Glover:** M. Shand a des chiffres, mais il ne faudrait certainement pas croire qu'il y a d'un côté le Canada, comme un seul homme, et de l'autre, les associations et les lobbyistes. En fait, je pense qu'environ 70 p. 100 des Canadiens, ou en tout cas, un fort pourcentage des Canadiens font du bénévolat dans des organisations comme la Chambre du Commerce du Canada. Ils font partie de ce groupe. Par conséquent, quand vous faites une distinction et que vous mettez tous les autres dans le même sac, je ne suis pas certaine que vous ayez raison. Il y a des gens qui font partie de nos associations et qui sont des Canadiens ordinaires qui travaillent dans des entreprises petites, moyennes et grandes. Ce sont des entreprises à la fois ordinaires et importantes et il est important que les politiciens les entendent.

• 1230

Pour ce qui est des rapports, nous demandons simplement ceci: à quoi servirait-il que nous vous disions dans les 30 jours que nous avons fait un changement quelconque? Cela sera-t-il utile à quelqu'un? Ou est-ce que dans six mois, cela suffira. Quand Corinne MacLaurin, qui dirige la Direction de l'enregistrement des lobbyistes, sera noyée sous cette avalanche d'informations, elle devra embaucher de nombreux effectifs pour se tenir à jour. Il y aura donc plein de fonctionnaires qui passeront en revue tous ces renseignements, ce qui aboutira, ou non, à des changements.

Si quelqu'un se demande ce que nous faisons, il n'a qu'à me téléphoner. Je me ferai un plaisir de fournir ces renseignements à peu près tous les six mois.

Je ne crois pas que la distinction que vous faites entre nous et les Canadiens ordinaires qui seraient laissés sur la touche soit valable.

**M. Epp:** Je réponds à cela que ce que j'envisage, et j'ignore dans quelle mesure nous sommes prêts à appliquer un tel système, c'est un processus d'enregistrement informatique en ligne. Il ne serait pas nécessaire d'avoir qui que ce soit à l'autre bout. Il suffirait de taper sur quelques touches pour faire apparaître l'écran personnalisé de votre organisation, après quoi vous n'auriez qu'à ajouter ou retrancher des activités ou des noms. Je ne pense pas que ce serait lourd à administrer. Trouvez-vous que c'est lourd à l'heure actuelle?

**M. Reid:** Vous venez de mettre le doigt sur un point dont nous traitons de façon assez détaillée dans notre mémoire écrite.

J'ai essayé d'aborder la question dans mon exposé oral, mais vous venez de mettre le doigt dessus. Oui, l'ordinateur peut aider beaucoup, mais il faut que quelqu'un s'occupe d'entrer les données.

Prenez, par exemple, la semaine dernière. Notre bureau à Ottawa a reçu environ 80 coups de téléphone.

Prenons une situation hypothétique. Disons que la semaine dernière, nous avons reçu 100 coups de téléphone à la Chambre de Commerce du Canada, émanant du greffier du Comité, des bureaux de ministres, de fonctionnaires gouvernementaux, et

[Text]

think over a third of those are initiated by them. So if we get a phone call from the clerk of this committee, do we have to record that? If you change the date of this meeting on us, do we have to then adjust that? It's a tough one.

Again, I come back to my belief that associations that are members of this broader association are very different from the paid companies that engage in a commercial activity, which you call lobbying. It's a very different set of requirements that are necessary in terms of additional means of making things transparent and open. It's kind of my response to you. What more can we do?

**Mr. Epp:** We'll make you a—

**The Chairman:** Thank you, Mr. Epp.

**Mr. Epp:** I was going to make him a deal. I was just going to say that we'd trade their non-profit status, their charitable organization status, for them just doing whatever they want and not telling anybody, except being as open as possible. That would be a good deal, wouldn't it?

**The Chairman:** Thank you.

We're running out of time. I have a couple of concluding questions that the prerogative of the chair would like to put to you, if all members are agreeable.

Frankly, I find your comments regarding the code a little incredible in the sense that you have this lovely code—and I quite agree with my colleague, Mr. Epp—that really hasn't been enforced in 20 years. There is no enforcement procedure. I recognize what you said about an evolution.

I also am struck by the Canadian Chamber of Commerce's comments that they're not attracted to the idea of self-regulation, or did I misunderstand you?

**Mr. Reid:** Mr. Chairman, we believe in a code.

**The Chairman:** But not a self-regulating code.

**Mr. Reid:** We think that's a good first step. I say try it, see if it works, and see what the association comes up with in terms of their work. Again, is the perceived problem with those professional people who engage in profit-making activities in the company, to lobby—are those requirements very different from the requirements of association? I think that's an open question. But I think the question has to be addressed.

• 1235

**The Chairman:** So you would say it's going to be difficult for the ethics counsellor to develop one code for everybody.

**Mr. Reid:** Absolutely.

**The Chairman:** Is that the nub of it?

[Translation]

aussi de députés. Je dois vous dire que plus du tiers des appels téléphoniques proviennent de ces derniers. Donc, si nous recevons un coup de téléphone du greffier du Comité, faut-il le consigner? Si vous appelez pour changer la date de réunion, faut-il en tenir compte? C'est difficile.

Encore une fois, j'en reviens à ma conviction que les associations qui adhèrent à cette association-cadre sont très différentes des compagnies qui se livrent à cette activité de manière commerciale et qui sont rémunérées pour ce faire; c'est ce dernier type d'activité que vous appelez le lobbying. Cela exige des mesures très différentes et très rigoureuses pour faire en sorte que tout soit transparent et ouvert. Voilà ce que je vous réponds. Que pouvons-nous faire d'autre?

**M. Epp:** Faisons un marché. . .

**Le président:** Merci, monsieur Epp.

**M. Epp:** J'allais lui offrir de conclure un marché. J'allais justement leur proposer d'échanger leur statut d'organisme à but non lucratif, leur statut d'oeuvre de bienfaisance, contre la permission de faire tout ce qu'ils veulent et de n'en rien dire à personne, sous réserve d'être le plus ouverts possible. Ce serait une bonne affaire, n'est-ce pas?

**Le président:** Merci.

Le temps nous presse. Je voudrais maintenant profiter de la prérogative de la présidence pour vous poser deux ou trois questions, si les membres du Comité sont d'accord.

Franchement, je trouve quelque peu difficiles à avaler vos observations concernant le code. En effet, vous avez un magnifique code qui, en réalité, n'a pas été appliqué depuis 20 ans. Là-dessus, je suis tout à fait d'accord avec mon collègue, M. Epp. Il n'y a aucun mécanisme d'application, même si, je le reconnais, vous avez dit que cela bougeait.

Ce qui me frappe également, c'est que la Chambre de Commerce du Canada ne trouve pas attrayante la notion de l'autorégulation. Ou bien vous ai-je mal compris?

**M. Reid:** Monsieur le président, nous sommes partisans d'un code.

**Le président:** Mais pas de l'autorégulation.

**M. Reid:** Nous croyons que le code est valable comme première étape. Je dis qu'il faut le mettre à l'essai, voir si ça fonctionne et voir ce que ça donne. Les professionnels qui, au sein d'une compagnie, sont rémunérés pour se livrer à des activités de lobbying posent-ils un problème différent et ont-ils des exigences différentes vis-à-vis une association? Je crois que la réponse est évidente, mais qu'il faut poser la question.

**Le président:** Vous diriez donc qu'il sera difficile pour le commissaire à l'éthique de mettre au point un seul et unique code pour tous.

**M. Reid:** Absolument.

**Le président:** Est-ce le noeud de l'affaire?



[Texte]

**Mr. Reid:** There are two ways you can do it. You can have one code with some very substantive different sections in it, applying the different issues and different problems because of the nature of associations vis-à-vis profit-making companies that engage in this activity. Or you can have different codes.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Reid:** I think that's an open question.

**The Chairman:** Does somebody else want to make a comment? We're just trying to get this on the record. The ethics counsellor, by the way, is very interested in this, because he's attempting to develop a scenario where he comes back very shortly with the code.

**Mr. Evason:** I just want to echo what Tim said. I have a board of directors of 30 corporate presidents. I'd better live up to that code whether it's written or not. That's going to decide whether I keep my job or not.

**Mr. Epp:** That's right. It's a form of re-election.

**Mr. Evason:** Yes. Exactly.

**The Chairman:** I want to switch subjects for a very quick response. There are two other things I want to get your response to. I saw some of you come into our earlier witness panel. I was curious as to your reactions to the role of a member of Parliament, and Mr. Hughes's response, or Mr. Lefebvre's response that, well, I'm not necessarily going to tell the person from northern Quebec or northern New Brunswick that he should call his member of Parliament. I'd like your response, if I could, to that comment.

**Mr. Reid:** I'll go first, and I declare a dilemma in my own thinking. I used to be a member of Parliament in the Ontario legislature in the 1960s.

**The Chairman:** I know that.

**Mr. Reid:** I really believe the members of Parliament and members of legislative assemblies are there to represent the interests of their constituency. As an individual Canadian, let alone being president of the Canadian Chamber of Commerce, there's a civil responsibility, at least in the Canadian Chamber, to let a business person or local chamber know who their member of Parliament is, what the phone number is, and encourage them to talk to their member of Parliament, because their member of Parliament is their voice in the Government of Canada. That is so obvious to me, to provide a directory to our local chamber.

**The Chairman:** I'm actually asking a question I already know the answer to, because I hear from you people quite often. I think it's a positive dialogue. One of the things I think that concerned me was not the attitude, but perhaps some of the response that was elicited by my colleague Mr. Epp.

The last question I wanted to ask was the issue of tax deductibility. I'd be curious to hear your response to the fact that in the United States certain kinds of lobbying activity are no longer tax deductible. I realize that most of your association groups are not for profit. But I would like some response from you on that issue of the suggestion that some of the lobbying expenses be considered non-deductible. Does someone want to give me a response to that?

[Traduction]

**M. Reid:** On peut s'y prendre de deux manières. On peut avoir un seul code qui comprendrait des articles passablement différents s'appliquant à des problèmes différents, à cause de la nature des associations par rapport aux compagnies à but lucratif qui se livrent à cette activité. Ou bien on pourrait avoir deux codes différents.

**Le président:** D'accord.

**M. Reid:** Je crois que la réponse est évidente.

**Le président:** Quelqu'un veut-il ajouter quelque chose? Nous essayons de consigner tout cela au compte rendu. Soit dit en passant, le commissaire à l'éthique s'intéresse beaucoup à tout cela parce qu'il s'efforce de mettre au point un scénario qui comporte la présentation très prochaine d'un code.

**M. Evason:** Je souscris à ce que Tim a dit. Mon conseil d'administration est composé de 30 présidents de compagnie. Que le code soit écrit ou non, je ferais mieux de m'y conformer. C'est mon emploi qui est en jeu.

**M. Epp:** En effet. C'est une forme de réélection.

**M. Evason:** Oui, exactement.

**Le président:** Changeons de sujet, très rapidement. Il y a deux autres points que je voudrais vous soumettre. J'ai aperçu certains d'entre vous pendant que nous interrogeons nos témoins précédents. Je serais curieux de connaître vos réactions quant au rôle d'un député au Parlement et quant à la réponse donnée par M. Hughes ou par M. Lefebvre, qui ont dit qu'ils n'allaient pas nécessairement dire aux citoyens du nord du Québec ou du nord du Nouveau-Brunswick qu'ils devraient téléphoner à leur député. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

**M. Reid:** Je vais me lancer en premier et je déclare tout de go que je suis pris dans un dilemme à ce sujet, car j'ai déjà été député à l'Assemblée législative de l'Ontario au cours des années soixante.

**Le président:** Je le sais.

**M. Reid:** Je suis convaincu que les députés au Parlement et dans les Assemblées législatives doivent représenter les intérêts de leurs électeurs. Lorsqu'on est citoyen canadien, et encore plus lorsqu'on est président de la Chambre de Commerce du Canada, la simple responsabilité civique veut que l'on fasse connaître aux gens d'affaire ou à la chambre de Commerce locale le nom et le numéro de téléphone du député au Parlement; les gens doivent être encouragés à s'adresser à leur député au Parlement, qui est leur voix au gouvernement du Canada. Cela me semble absolument évident, et c'est pourquoi nous fournissons un répertoire à nos chambres locales.

**Le président:** En fait, je connais déjà la réponse à la question que je pose car je parle très souvent avec des représentants de votre organisation. Je trouve que c'est un dialogue fructueux. J'ai été préoccupé, non pas tellement par l'attitude, mais peut-être par certaines réponses que l'on a données aux questions de mon collègue, M. Epp.

Ma dernière question porte sur la question des déductions fiscales. Je serais curieux d'entendre ce que vous avez à dire au sujet de ce qui s'est passé aux États-Unis, où certaines activités de lobbying ne sont plus déductibles aux fins d'impôts. Je me rends compte que la plupart des groupes membres de votre association ne sont pas à but lucratif, mais je voudrais savoir ce que vous pensez de la proposition voulant que certaines dépenses de lobbying ne soient plus déductibles. Quelqu'un veut-il répondre à cela?



[Text]

[Translation]

**Mr. Evason:** The revenue I have at my disposal is membership fees to belong to my association. That's the only source of income we have. I suspect for most associations...there isn't a special fund we raise for lobbying. It comes out of membership fees. We've put forward a program every year to our board of directors, saying we're going to spend this much money talking to government and for other activities. But there isn't more money raised for that single purpose.

**Mr. Epp:** Any government funds?

**Mr. Evason:** We established a training centre in Toronto last fall. We got \$1 million from the federal government and \$1 million from the Ontario government. Our industry put \$1.5 million into developing a training centre to train people for our industry. So it's not government funding for our association, but for an activity.

**The Chairman:** Actually, my question really is more directed to the chamber, if I could, on this one question, because you do represent a number of companies that may be engaging in deductible activities. I'd be curious as to whether or not you've considered the issue and your response to it, sir, or Madam.

**Ms Glover:** We really haven't considered the issue because, as I understand what our fee structure is like, belonging to a chamber is a business expense. Many of our members would hire lobbyists if they needed government relations advice on a certain issue, and then write off those fees. I think my best advice to you is to ask the corporation in-house lobbyists when they appear before you, because they have quite a different set of problems and challenges with this legislation.

• 1240

**The Chairman:** But as a concept, from the Chamber of Commerce perspective, do you think it's appropriate that their fees for member companies be deductible for lobbying activities? I am just curious as a policy matter.

**Ms Glover:** We haven't considered it. We really haven't discussed it between us.

**The Chairman:** It is just something that is coming up.

Thank you very much, ladies and gentlemen. I appreciate your participation with our committee today.

Our next committee meeting will be tomorrow, ladies and gentlemen, at 3:30 p.m. in room 308 West Block. I want to remind committee members of that. At 3:30 we will be hearing from the Canadian Labour Congress.

This meeting is adjourned until then.

**M. Evason:** Les revenus que j'ai à ma disposition sont des cotisations qui appartiennent à mon association. C'est notre seule et unique source de revenu. Je soupçonne que la plupart des associations... nous n'avons aucun fonds spécial consacré au lobbying. C'est puisé à même les cotisations. Nous présentons chaque année un programme à notre conseil d'administration proposant de consacrer un certain montant aux relations avec le gouvernement et à d'autres activités. Mais nous ne collectons pas de fonds spécialement à cette fin.

**M. Epp:** Avez-vous des fonds du gouvernement?

**M. Evason:** Nous avons fondé, l'automne dernier, un centre de formation à Toronto. Nous avons eu 1 million du gouvernement fédéral et 1 million du gouvernement de l'Ontario. Notre secteur a investi 1,5 million de dollars pour créer un centre de formation afin de doter notre secteur des compétences voulues. Ces fonds gouvernementaux ne sont donc pas versés à notre association, mais sont plutôt destinés à financer une activité précise.

**Le président:** En fait, ma question s'adresse plutôt à la Chambre de Commerce, puisque vous représentez un certain nombre de compagnies qui peuvent se livrer à des activités déductibles. Je serais curieux de savoir si vous avez réfléchi à la question et si vous avez une position là-dessus. Monsieur, ou madame.

**Mme Glover:** Nous n'avons pas vraiment réfléchi à la question parce que, si je comprends bien, nos frais d'adhésion sont des dépenses professionnelles déductibles. Un grand nombre de nos membres embaucheraient des lobbyistes s'ils avaient besoin de conseils en matière de relations gouvernementales dans certains dossiers, et déduiraient ensuite ces honoraires. Je vous conseillerais plutôt de poser la question aux lobbyistes qui sont à l'emploi des entreprises quand ils comparaitront devant vous, car eux ont des problèmes très différents vis-à-vis ce projet de loi.

**Le président:** Mais théoriquement, du point de vue de la Chambre de Commerce, croyez-vous qu'il est approprié que les droits des compagnies membres soient déductibles à titre d'activités de lobbying? Je suis simplement curieux de connaître votre position là-dessus.

**Mme Glover:** Nous n'y avons pas réfléchi. Nous n'en avons vraiment pas discuté entre nous.

**Le président:** C'est une question que l'on soulève de temps à autre.

Merci beaucoup, mesdames et messieurs. Je vous suis reconnaissant d'avoir participé aux travaux de notre Comité aujourd'hui.

La prochaine réunion du Comité aura lieu demain, à 15h30, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest. Je tiens à le rappeler aux membres du Comité. À 15h30, nous entendrons les représentants du Congrès du Travail du Canada.

La séance est levée.



**MAIL**  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste—lettre**

**8801320  
OTTAWA**

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

**WITNESSES**

*From the Corporation House:*

Samuel F. Hughes, Chairman;

Ronald C. Lefebvre, Vice-President and Director.

*From the Canadian Chamber of Commerce:*

Sharon Glover, Senior Vice-President, Government Relations and Policy;

Timothy Reid, President.

*From the Canadian Society of Association Executives:*

Jack Shand, President;

Ken Graydon, Past President;

Ron Evason, Past President.

**TÉMOINS**

*De Corporation House:*

Samuel F. Hughes président du conseil;

Ronald C. Lefebvre, vice-président et directeur.

*de la Chambre de commerce du Canada:*

Sharon Glover, première vice-présidente, Relations gouvernementales et politiques.

Timothy Reid, président.

*De la Société canadienne des directeurs d'association:*

Jack Shand, président;

Ken Graydon, ex-président;

Ron Evason, ex-président.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, October 5, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mercredi 5 octobre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on*    *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration Act  
and to make related  
amendments to other Acts**

*of the Standing Committee on Industry*

**Projet de loi C-43,  
Loi modifiant la Loi sur  
l'enregistrement des lobbyistes  
et d'autres lois en conséquence**

*du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

An Act to amend the Lobbyists Registration Act and to make  
related amendments to other Acts

CONCERNANT:

Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et  
d'autres lois en conséquence

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Tony Valeri

Associate Members

Don Boudria

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Tony Valeri

Membre associé

Don Boudria

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 5, 1994

(7)

[Text]

The Sub-committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Michel Bellehumeur, Don Boudria, John Bryden, Ken Epp, Tony Valeri, Paul Zed.

*Acting Member present:* Ovid Jackson for Dennis Mills.

*Associate Member present:* Don Boudria.

*In attendance: From the Legislative Counsel Office:* Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stillborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Witnesses: From the Canadian Labour Congress:* Pat Kerwin, Director, Political Action; Nancy Riche, Executive Vice-President. *From the "Conseil du Patronat du Québec":* Ghislain Dufour, President; Raymond Garon, Director General, "Union des municipalités du Québec".

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*).

Nancy Riche and Ghislain Dufour made opening statements and with the other witnesses, answered questions.

At 5:12 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 5 OCTOBRE 1994

(7)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Michel Bellehumeur, Don Boudria, John Bryden, Ken Epp, Tony Valeri, Paul Zed.

*Membre suppléant présent:* Ovid Jackson remplace Dennis Mills.

*Membre associé présent:* Don Boudria.

*Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs:* Philippe Ducharme, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Jack Stillborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Témoins: Du Congrès du travail du Canada:* Pat Kerwin, directeur, Service de l'Action politique; Nancy Riche, vice-présidente exécutive. *Du Conseil du Patronat du Québec :* Ghislain Dufour, président; Raymond Garon, directeur général, Union des municipalités du Québec.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994 (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

Nancy Riche et Ghislain Dufour font un exposé et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 17 h 12, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à l'appel du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand



[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, October 5, 1994

• 1539

**The Chairman:** Order. Good afternoon, ladies and gentlemen. Welcome to the continuation of the Subcommittee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry.

As everyone knows, we're studying the Lobbyists Registration Act. On behalf of the committee today, I'm very pleased to welcome Mr. Kerwin and Ms Riche, from the Canadian Labour Congress, and from the

Conseil du patronat du Québec, MM. Ghislain Dufour et Raymond Garon.

• 1540

Did I get that right?

Well, as they say in Texas, "Y'all can introduce yourselves".

Before I begin, I want to draw committee members' attention to the fact that I have written a letter to the registered tier I lobbyists inviting them to reconsider their position in the sense of the fact that, as you know, the clerk received only three requests for submissions to appear before our committee. I don't think you want copies of all 450 letters, so you'll get one letter copy. If anybody wants to know who the 450 people are, I believe we can make available the information as to who are the registered tier I lobbyists.

Actually, we received just a diskette from the registrar and we sent a letter to everyone who's registered.

That's just a little housekeeping matter that I wanted to draw to your attention.

**Mr. Epp (Elk Island):** I would like to ask a question about this. Yesterday we had two groups scheduled, but one didn't show up. Do you know their reason for not showing up? Did they submit one?

**The Chairman:** As I understand it, Mr. Epp—and the clerk can correct me—it was a scheduling conflict. They thought the notice was too short for when we ended up slotting them. So that was the reason.

**Mr. Epp:** Oh, all right. I thought that maybe they felt intimidated by our position.

**The Chairman:** No, Mr. Epp, I think they were quite intrigued by your questions yesterday. Perhaps you'll be encouraging others to participate.

I'll invite our panel to introduce themselves. Do you want to start and then we'll have opening comments or presentations from each of you and then throw it open to questions?

**Mrs Nancy Riche (Executive Vice-President, Canadian Labour Congress):** Mr. Dufour said that I was to start.

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 5 octobre 1994

**Le président:** À l'ordre. Mesdames et messieurs, bonjour et bienvenue. Le sous-comité d'étude du projet de loi C-43 du Comité permanent de l'industrie poursuit ses travaux.

Comme chacun le sait, nous étudions la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Au nom du Comité j'ai le très grand plaisir aujourd'hui de souhaiter la bienvenue à M. Kerwin et à M<sup>me</sup> Riche, du Congrès du travail du Canada et à

Mr. Ghislain Dufour and Mr. Raymond Garon from the Conseil du patronat du Québec.

Ai-je bien prononcé vos noms?

De toute façon, comme on dit au Texas: «Vous pouvez bien vous présenter vous-mêmes».

Avant de commencer, je tiens à signaler aux membres du Comité que j'ai écrit aux lobbyistes de la première catégorie une lettre où je les invite à revoir leur position compte tenu du fait que, comme vous le savez, le greffier n'a reçu que trois demandes de comparution devant notre Comité. J'imagine bien que vous ne souhaitez pas recevoir copie des 450 lettres. Vous n'allez en recevoir qu'une seule. Si quelqu'un souhaite connaître l'identité des 450 destinataires, je crois bien que nous sommes en mesure de fournir la liste des 450 lobbyistes de la première catégorie.

En fait, nous avons simplement reçu du registraire une disquette qui nous a permis d'envoyer une lettre à chaque inscrit.

Voilà donc une question d'ordre administratif que je tenais à porter à votre attention.

**M. Epp (Elk Island):** J'aurais une question à ce sujet. Deux groupes étaient prévus hier mais l'un d'eux ne s'est pas présenté. En connaissez-vous la raison? Le groupe en a-t-il donné une?

**Le président:** D'après ce que j'ai compris, monsieur Epp—le greffier me reprendra au besoin—il s'agissait d'un conflit d'horaire. Le groupe a jugé trop court le délai de comparution que nous avions fini par lui fixer. Voilà donc la raison.

**M. Epp:** Bon, d'accord. Je croyais qu'ils avaient été intimidés par notre position.

**Le président:** Non, monsieur Epp, je crois qu'ils ont été passablement intrigués par vos questions d'hier. Vous allez peut-être susciter d'autres participations.

Je vais maintenant inviter notre groupe de témoins à se présenter. Voulez-vous commencer? Chacun nous livrera ensuite ses observations ou son exposé préliminaires, après quoi nous passerons aux questions.

**Mme Nancy Riche (vice-président exécutive, Congrès du travail du Canada):** M. Dufour a dit que c'était à moi de commencer.

[Texte]

**The Chairman:** Good. It's wonderful to have labour and management agreeing already.

**Ms Riche:** Yes, but we want this meeting to be kept top secret and never to be known to anybody in the Quebec labour movement. We aren't here! We didn't have this conversation!

**The Chairman:** Our clerk had a good sense of humour when he suggested this panel.

**Ms Riche:** You didn't know that we were good friends.

I will speak first, and then Mr. Dufour.

I have an opening statement, but you also have our brief before you. I'll read this for the record.

The CLC welcomes the opportunity to submit its views on Bill C-43. In my opening remarks I will read some sections from our brief, summarize the others, and add comments on a few points that have arisen since we submitted our brief in August.

At the outset I should say that we support the general intent behind legislation on lobbying. The government must succeed in putting into place effective lobbying regulations that prevent government decisions from being made in the private sector.

The first point the CLC wishes to make is that we believe government has a positive role to play in helping Canadians to attain their goals in life. While the range of lobbying has increased over the years as the responsibilities of government have broadened, we don't believe that it is any solution to return this responsibility to the private sector...where they will be made by unaccountable individuals or organizations. Indeed, the government process is the correct arena in which to make decisions that affect the community and its citizens.

The second general point we would make is that lobbying of elected and unelected officials by individuals and organizations on legislation, regulations, and other decisions that could affect them is a legitimate role in a democracy. Just as individuals running for Parliament organize together in parties to present their views to the public, so too should members of the public who have concerns in common be able to join together to present their views to the government. The formation of such groups is a feature of democratic societies.

Thus, the solution to concern over lobbying is not to ban lobbying altogether, even if this were possible. Rather, what we should seek is that government decisions can never be or appear to be purchased through the lobbying process.

Although "lobbying" is a widely used term, its exact boundaries for the purposes of legislation are not always clear and certainly are the subject of debate. Where exactly is the boundary crossed between the citizen representing her or his views to an MP or a minister of the Crown and lobbying?

[Traduction]

**Le président:** Excellent. Il est merveilleux de constater déjà la bonne entente qui règne entre les mondes patronal et syndical.

**Mme Riche:** D'accord, mais je tiens à ce que cette rencontre demeure secrète et que rien n'en transpire dans les milieux syndicaux au Québec. Nous ne sommes pas ici! Cette conversation n'a jamais eu lieu!

**Le président:** Notre greffier avait le sens de l'humour lorsqu'il a proposé ces invités.

**Mme Riche:** Vous ne saviez pas que nous étions bons amis.

Je vais commencer. M. Dufour parlera ensuite.

J'ai une déclaration liminaire à faire mais vous avez également en main notre exposé. Je vais faire lecture de ce qui suit pour mémoire.

Le CTC apprécie l'occasion de faire connaître son point de vue au sujet du projet de loi C-43. Dans mes observations liminaires, je citerai certains passages de notre mémoire, j'en résumerai certains autres et je commenterai certains aspects nouveaux que nous n'avons pas abordé dans le mémoire que nous vous avons fait parvenir en août.

Je dirai tout d'abord que nous appuyons l'esprit général de la Loi sur le lobbying. Le gouvernement doit arriver à mettre en place un règlement efficace sur le lobbying afin que les décisions gouvernementales ne soient pas prises dans le secteur privé.

Nous, du CTC, souhaitons faire valoir tout d'abord que nous croyons que le gouvernement a un rôle positif à jouer pour aider les Canadiens et Canadiennes à réaliser leurs objectifs de vie. L'éventail des activités de lobbying s'est élargi au fil des années en même temps que les responsabilités gouvernementales, mais nous ne croyons pas que ce soit une solution de renvoyer cette responsabilité au secteur privé...où elle sera confiée à des personnes ou à des organisations qui ne sont pas obligées de rendre des comptes. En fait, les décisions qui intéressent la collectivité et ses membres doivent être prises dans l'arène gouvernementale.

Tout comme les personnes qui veulent devenir des parlementaires s'organisent en partis pour exposer leurs vues à la population, les citoyens et citoyennes qui partagent les mêmes préoccupations devraient pouvoir se regrouper pour exposer leurs vues au gouvernement. La formation de tels groupes est une caractéristique des sociétés démocratiques.

La solution à l'égard du lobbying ne consiste donc pas à l'interdire complètement, même si c'était possible. Il faut plutôt chercher à faire en sorte que les décisions gouvernementales ne soient jamais « achetées » ni n'aient jamais l'air de l'avoir été par lobbying.

Bien que le terme « lobbying » soit largement utilisé, son sens exact aux fins de la loi n'est pas toujours bien circonscrit et il faut certainement l'objet d'un débat. Où se situe au juste la ligne de démarcation entre la démarche du citoyen qui fait valoir ses opinions auprès d'un député ou d'un ministre et celle du lobbyiste?



[Text]

[Translation]

• 1545

One answer might be that the distinction is between those who do so for some form of remuneration and those who do so without reimbursement. Yet even here there are some examples of people who lobby on a subject without payment; indeed, even at personal cost to themselves.

We have suggested that the definition of "lobbyist" be broadened to include those who spend time on an issue beyond a prescribed threshold.

In our brief we have emphasized that the nature of lobbying is changing and that in Canada we cannot be complacent about this situation. The example of the U.S. Congress is usually cited as a warning about how the legislative process can be overtaken by the special interests.

To emphasize that this is an issue we must all address, I would like to quote a paragraph from the article "MPs for Hire" in the September 24 edition of *The Economist*. I have a copy of the article, if anybody wants it for leisurely reading. It is quite interesting.

**The Chairman:** I invite you to make it available to us.

**Ms Riche:** I think I have it here. I read it some time this morning.

**The Chairman:** If not, we will receive it at some other point. It would be good to have it. Thank you.

**Ms Riche:** The following is a quote from this article, which is fascinating—

**The Chairman:** I understand from our researcher we already have a copy.

**Ms Riche:** Here is the quote.

Following the lobbying industry's explosive growth in the 1980's, some MPs now seem to see their job more as peddling influence than pursuing the interests of their constituents. More than 200 MPs (out of 651) are employed as parliamentary consultants to lobbying companies and other commercial organizations.

This is in Britain. And we're not recommending this as a change to Bill C-43.

It continues:

Their duties can range from mere advice on parliamentary procedure to supportive speeches, questions and lobbying of government ministers. The fee for such work can be considerable. A single parliamentary consultancy can pay £10,000 or more a year—a third of an MP's salary.

This U.K. experience increases the importance of amending the act to cover the activity of obtaining information not readily available to the general public. Indeed, our suggestion of expanding the coverage of the Criminal Code to cover fees to public officials or employees would be the surest way of preventing the U.K. situation.

On pourrait peut-être répondre en établissant une distinction entre ceux qui sont rémunérés pour leurs démarches et ceux qui ne le sont pas. Pourtant, on pourrait citer des cas de personnes qui font du lobbying sans rémunération et qui engagent même des frais pour le faire.

Nous avons proposé que la définition du «lobbyiste» soit élargie pour englober les personnes qui consacrent du temps à une question donnée au-delà d'un seuil établi.

Nous soulignons dans notre mémoire que la nature du lobbying évolue et que nous ne pouvons pas, au Canada, rester indifférents à cet état de choses. On cite habituellement l'exemple du Congrès des États-Unis pour illustrer le danger de voir supplanté le processus législatif par des intérêts particuliers.

Pour bien montrer à quel point la question mérite notre attention à tous, je me permets de vous citer un paragraphe de l'article intitulé «M.P.'s for Hire» (Députés «à gages») paru dans numéro du 24 septembre de la revue *The Economist*. J'en ai un exemplaire, pour ceux qui souhaiteraient le parcourir. Il est fort intéressant.

**Le président:** Je vous invite à le mettre à notre disposition.

**Mme Riche:** Je crois bien l'avoir avec moi. Je l'ai lu ce matin.

**Le président:** Sinon, nous le recevrons à un autre moment. Ce serait souhaitable. Merci.

**Mme Riche:** Le passage suivant est tiré de cet article, d'ailleurs fascinant. . .

**Le président:** Notre recherchiste me signale que nous l'avons déjà.

**Mme Riche:** Voici la citation.

Dans le sillage de la croissance explosive du secteur du lobbying au cours des années quatre-vingt, certains députés semblent s'adonner davantage au trafic d'influence qu'à la représentation des intérêts de leurs électeurs. Plus de 200 députés (sur 651) oeuvrent à titre de conseillers parlementaires à l'emploi des sociétés de lobbying et d'autres organisations commerciales.

Il s'agit de l'Angleterre. Ce n'est pas ce que nous recommandons comme modification à apporter au projet de loi C-43.

L'article poursuit:

Leurs fonctions peuvent consister à donner de simples conseils au sujet de la procédure parlementaire mais elles peuvent aussi aller jusqu'à prononcer des discours, poser des questions et faire des démarches auprès des ministres. Ce genre de travail donne lieu à des honoraires qui peuvent être assez considérables. Un seul mandat de consultation parlementaire peut valoir 10 000 £ ou plus par an—soit le tiers du salaire d'un député.

Il ressort ainsi de l'expérience du Royaume-Uni qu'il est d'autant plus important de modifier la loi pour qu'elle englobe l'activité qui consiste à obtenir des renseignements auxquels le grand public n'a pas facilement accès. En réalité, la meilleure façon d'éviter ce qui se passe au Royaume-Uni serait d'étendre l'application du code criminel aux honoraires versés à des élus ou à des fonctionnaires, comme nous l'avons proposé.



*[Texte]*

Through the Holtmann committee, the last Parliament spent a considerable amount of time studying this issue. The Holtmann committee wanted lobbyists to adhere to the spirit as well as the letter of the law. We support their recommendation that the act contain a general anti-avoidance provision to encompass abusive or artificial schemes designed to circumvent the registration provisions.

Bill C-43 tackles one possibility of avoidance, the formation of coalitions. We believe this is in general a good idea, but we caution how it would apply to grassroots organizations.

We support the Holtmann committee recommendation that professional lobbying efforts aimed at the grassroots that exceed a threshold amount within a specified period be registrable. The threshold amount and the period of time should be prescribed by regulation after consultation with interested parties.

While we may debate the means, we believe the four principles cited in the 1985 discussion paper on lobbying remain valid today. They were openness, clarity, access to government, and administrative simplicity. We do not believe self-regulation or minimal regulation will suffice to attain these objectives.

The CLC does not object to the changes contained in Bill C-43 that would require labour organizations to register as organizations rather than as individuals.

We further accept that we should list employees who would have any involvement with lobbying, a general description of the membership, and our activities and the subject-matters we would be involved with. This meets the prime concern of the Holtmann committee report, which argued for the disclosure of subject-matter by tier II lobbyists. They said that would enhance transparency and reduce the incentive for organizations to hire tier-II lobbyists in order to circumvent the more stringent tier I disclosure requirements.

The CLC does see a problem for administrative simplicity on both our parts and the registrar's if we are required to register for each specific legislative proposal, bill, or resolution, regulation, policy, program, grant or contribution or other financial benefit. A detailed annual submission should serve the purpose. Amendments during the year would focus on changes in personnel or overall purposes.

The fact is that our principles and objectives in lobbying do not change rapidly, but government bills, etc., do. For example, labour is vitally concerned with unemployment insurance. Over the course of a Parliament it may be subject to changes in

*[Traduction]*

Dans le cadre du comité Holtmann, la législature précédente avait consacré un temps considérable à l'étude de cette question. Le comité Holtmann souhaitait que les lobbyistes respectent l'esprit autant que la lettre de la loi. Nous sommes d'accord avec lui lorsqu'il recommande que l'on ajoute à cette dernière une disposition anti-évitement à caractère général interdisant les manœuvres abusives ou artificielles visant à contourner les exigences relatives à l'enregistrement.

Le projet de loi C-43 supprime une possibilité d'évitement, à savoir la formation de coalitions. Nous croyons que c'est en général une bonne idée, mais il faut voir comment cela s'appliquera aux organisations populaires.

Nous souscrivons à la recommandation du comité Holtmann selon laquelle les efforts de lobbying professionnel axés sur une campagne populaire et qui mettent en cause des dépenses dépassant un certain seuil dans une période prescrite, devraient être soumis à l'enregistrement. Le seuil de dépenses et la période en cause seront fixés par règlement après consultation des parties intéressées.

Sans être nécessairement d'accord avec les moyens proposés, nous estimons que les quatre principes énoncés dans le document de travail de 1985 sur le lobbying restent valables aujourd'hui. Ces principes étaient les suivants: la transparence, la clarté, l'accessibilité du gouvernement, la simplicité administrative. D'après nous, ni l'autoréglementation, ni une réglementation minimale suffiront à garantir la réalisation de ces objectifs.

Le CTC ne s'oppose pas aux modifications contenues dans le projet de loi C-43 selon lesquelles les organisations ouvrières devraient s'enregistrer en tant qu'organisations et non en tant que particuliers.

Nous convenons aussi de fournir une liste de nos employés qui s'adonnent d'une manière quelconque à des activités de lobbying, une description générale de notre effectif et de nos activités et l'objet de nos démarches. Cela satisfait à la première préoccupation du comité Holtmann, qui soutient dans son rapport que la divulgation par les lobbyistes de la deuxième catégorie de l'objet de leurs démarches est souhaitable. Elle contribuerait, selon le comité à la transparence et les organisations seraient ainsi moins tentées de retenir les services de lobbyistes de la deuxième catégorie pour se soustraire aux exigences plus strictes de divulgation applicables à la première catégorie.

• 1550

Nous, du CTC, croyons toutefois qu'un problème du point de vue de la simplicité administrative se posera pour nous et pour le registraire si nous sommes tenus de fournir les renseignements utiles à la détermination de la mesure—proposition législative, projet de loi, résolution, règlement, politique, programme, subvention, contribution ou autres avantages financiers. Un rapport annuel détaillé devrait suffire. Les modifications en cours d'année refléteraient les changements en matière de personnel et d'objet général.

Le fait est que, contrairement aux projets de loi et autres mesures gouvernementales, nos principes et nos objectifs de lobbying ne varient pas souvent. Par exemple, les organisations ouvrières s'intéressent au plus haut point à l'assurance-

*[Text]*

regulations, bills, hearings and even the minister responsible. It is a given that we will be involved to the best of our ability on this issue, but to have to revise our registration for each of these events does not add to the transparency of the situation. It will add to our burden with little, if any, public benefit.

One area your committee will debate is the desirability of a distinction between tier I and tier II lobbyists. We believe there is a reason for maintaining this distinction.

Though no fees have yet been charged to register as a lobbyist, both the current law and Bill C-43 provide for an imposition of one. This is a special problem for tier II lobbyists, for whom registering the lobbying activity does not relate normally to an increase in income. The need to pay for constant updates would further exacerbate the problem.

The rules governing lobbying must not only be effective but they must also be seen to be effective. The first step to achieve that is that the information be available to the public. It is not enough that the activities of lobbyists be on file somewhere in order to achieve the goal of openness. For true transparency to exist, the public must readily access these records without a barrier of location or cost. The suggestion of Democracy Watch to have the data on file, to be available on CD-ROM at public libraries, is one we would strongly support.

The second step to achieve public confidence in the system is that the overseeing agencies be independent of the government they are monitoring. Having the registrar located in a government department and the ethics commissioner in the Prime Minister's office is acceptable only as a transition step. The time has come to make the overseeing agencies independent of the government.

Democracy Watch has proposed an enforcement commission along the lines proposed for the U.S. by the Center for Responsive Politics. Whether the model is one of a single commissioner or an odd-numbered commission, it is important that the overseeing agency be more than a library of voluntary registrations. We would support random audits as a way to do this.

We support the proposal by Democracy Watch that senior government officials, both elected and appointed, should keep logs of their contacts. These logs should be available to the overseeing agency to use for random audits.

We strongly believe the code of ethics, once developed, should come back to a parliamentary committee for review. Indeed, we would suggest to the committee to amend Bill C-43 to make sure this does happen rather than having it proclaimed by the government alone.

Finally, we would like to offer our comments on remarks reported in *The Ottawa Citizen* on September 30. The clear implication of the reported comments of John Bryden and Mitchell Sharp were that lobbying by a group would be grounds

*[Translation]*

chômage. Or, au cours d'une législature, des modifications peuvent être apportées aux règlements, projets de loi et audiences concernant cette question; même le ministre compétent peut changer. Il est bien entendu que nous allons participer au meilleur de notre compétence à l'établissement de ces modifications, mais ce n'est pas en changeant chaque fois notre enregistrement que nous allons améliorer la transparence des activités de lobbying. Cela ne fera qu'alourdir notre fardeau administratif, sans avantage réel pour la population.

Votre Comité voudra certainement déterminer s'il continue d'être souhaitable de faire une distinction entre la première et la deuxième catégories de lobbyists. Cette distinction est justifiée, selon nous.

Même si l'on impose encore aucun droit pour l'enregistrement des lobbyists, la loi actuelle et le projet de loi C-43 prévoient qu'on le fasse. Cela pose un problème particulier aux lobbyists de la première catégorie pour qui l'enregistrement d'une activité de lobbying n'est habituellement pas lié à une hausse de revenu. La nécessité de payer chaque fois qu'une mise à jour s'impose n'arrangerait pas les choses.

Les règles régissant le lobbying doivent non seulement être efficaces mais aussi être perçues comme telles. Pour cela il faut tout d'abord s'assurer que la population a accès à l'information. Ce n'est pas parce que les activités des lobbyists sont enregistrées quelque part que l'objectif de la transparence est atteint. Pour qu'il y ait vraiment transparence, il faut que la population ait facilement accès à ces renseignements, sans obstacle géographique ou financier. Nous appuyons entièrement la proposition de Democracy Watch voulant que les données enregistrées soient offertes dans toutes les bibliothèques sur CD-ROM.

Pour que la population ait confiance dans le système, il faut en deuxième lieu que les organismes de contrôle soient indépendants du gouvernement qu'ils surveillent. Il ne peut donc être que provisoirement acceptable que le registraire relève d'un ministère et que le conseiller en éthique relève du Cabinet du premier ministre. Il est temps que les organismes de surveillance soient indépendants du gouvernement.

Democracy Watch a proposé que l'on crée une commission du genre de celle proposée pour les États-Unis par le Centre for Responsive Politics. Qu'il s'agisse d'un seul commissaire ou d'une commission comportant un nombre impair de membres, l'organisme de surveillance ne devrait pas se contenter de recevoir les enregistrements volontaires. Il devrait aussi procéder à des vérifications au hasard.

Nous souscrivons à la proposition de Democracy Watch voulant que les hauts fonctionnaires, tant élus que nommés, tiennent un registre de leurs contacts, que l'organisme de surveillance utilise-rait dans ses vérifications au hasard.

Nous sommes par ailleurs convaincus que le code de déontologie, une fois mis au point, soit soumis à l'examen d'un comité parlementaire. Nous irions même jusqu'à proposer au comité de modifier le projet de loi C-43 pour veiller à ce que cela se produise, et que le gouvernement ne le proclame pas tout seul.

En dernier lieu, nous souhaitons commenter des observations qui ont été rapportées dans le *Ottawa Citizen* du 30 septembre. Il ressort clairement des commentaires attribués à John Bryden et à Michell Sharp que toute activité de lobbying



[Texte]

to disqualify it for grants. We believe such an approach to be wrong. Legislation should emerge from an open debate where different points of view have access to the process. Why should not anti-smoking groups be heard on issues such as whether to lower the tax on cigarettes?

Many lobbyists seek to maintain or to institute tax provisions or, alternatively, to receive grants that will cost the government revenue. The cost of seeking those results may itself be a tax expenditure. While we may disagree with the specific aims they seek, we believe the system is best served by having the debate. We believe advocacy groups that tend to seek policy goals rather than financial ones should also be heard. One may argue about the size of the tax benefit to one or the grant to the other, but one should not seek to silence either.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Ghislain Dufour (President, Conseil du patronat du Québec):** Thank you, Mr. Chairman. My colleague is Jacques Garon, who is the director of research on the Conseil du patronat.

**The Chairman:** There was a change in our program, then.

**Mr. Dufour:** Just a word on the Conseil du patronat du Québec. We are a federation of employers' associations, for example the metal mining association, the furniture industry, the insurance industry. We have about 126 associations that are members of our organization. We also have about 450 corporate members; companies. About 100 of the largest companies in Quebec are members of our organization. The employers we represent in Quebec employ about 70% of the workforce. As you know, we are an organization unique in Canada.

Je vais vous présenter le mémoire en français. Il est très bref et je vais le lire pour les fins du compte rendu.

Monsieur le président, nous avons eu l'occasion dans le passé, notamment lors du dépôt de l'actuelle Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, de mettre en question certaines des dispositions de ce projet de loi. Nous soulignons essentiellement trois choses en relation avec l'enregistrement des lobbyistes au service d'une maison ou d'une organisation.

Premièrement, les formalités exigées, disions-nous à l'époque, seront contraignantes, elles seront coûteuses et elles ne seront d'aucune utilité pour éviter certains problèmes alors identifiés par le législateur.

Je dois dire qu'à l'époque le législateur a tenu compte de l'essentiel de notre argumentation. En fait, il a pris une orientation très sage en distinguant les lobbyistes-conseils des lobbyistes maison qui oeuvrent pour le compte d'une entreprise

[Traduction]

de la part d'un groupe rendrait ce dernier inadmissible aux subventions. Cette façon de voir les choses n'est pas la bonne, d'après nous. Toute mesure législative devrait résulter d'un débat ouvert dans le cadre duquel divers points de vue peuvent être exprimés. Pourquoi les groupes antitabagisme ne pourraient-ils pas faire valoir leurs points de vue au sujet d'une diminution de la taxe qui vise les cigarettes?

Un grand nombre de lobbyistes cherchent à assurer le maintien ou l'entrée en vigueur de dispositions fiscales ou encore à recevoir des subventions qui priveront le gouvernement de recettes. Il se peut même que les coûts qu'entraîneraient de tels résultats constituent une dépense fiscale. Sans nécessairement être d'accord avec les buts que recherchent les démarcheurs, nous estimons que le débat est nécessaire. Nous croyons qu'un des groupes de pression qui ont tendance à viser des objectifs d'ordre politique plutôt que financier devraient également avoir voix au chapitre. Il se peut qu'on conteste l'importance de l'avantage fiscal accordé à l'un ou de la subvention accordée à l'autre, mais personne ne devrait chercher à réduire qui que ce soit au silence.

Merci.

**Le président:** Merci beaucoup.

• 1555

**M. Ghislain Dufour (président, Conseil du patronat du Québec):** Merci, monsieur le président. Mon collègue est Jacques Garon, directeur de la recherche au Conseil du patronat.

**Le président:** Il y a donc eu un changement à notre programme.

**M. Dufour:** Un mot seulement tout d'abord au sujet du Conseil du patronat du Québec. Nous sommes une fédération d'associations patronales, par exemple, l'Association des exploitants de mines de métaux, le secteur du meuble, celui de l'assurance. Quelque 126 associations sont membres de notre organisation. Nous comptons également environ 450 sociétés membres, des entreprises. Une certaine des plus grandes entreprises du Québec font partie de notre organisation. Les employeurs que nous représentons au Québec emploient environ 70 p. 100 de la main d'oeuvre. Comme vous le savez, notre organisation n'a pas d'équivalent ailleurs au Canada.

I shall present the submission in French. It is very short and I will read it into the record.

Mr. Chairman, we have had the opportunity in the past, particularly when the present Lobbyists Registration Act was tabled, to challenge some provisions of this legislation. We stressed three main points concerning the registration of lobbyists working for an agency or organization.

First, as we said at the time, the formalities required will be a constraint; they will be costly; they will be of no use in avoiding certain problems identified by Parliament.

I must say that Parliament took the essence of our arguments into account. In fact, it adopted a very wise direction by making a distinction between consultant lobbyists and in-house corporate or organizational lobbyists, whether they be a



[Text]

ou d'une organisation, qu'il s'agisse d'un syndicat ou d'une association patronale, et en exigeant de ces derniers, ceux au service d'une organisation, le minimum d'information. Nous avons soutenu cette approche et nous la soutenons toujours. Donc, nous ne sommes pas contre une loi sur les lobbies.

Par contre, le projet de loi C-43 va cette fois beaucoup plus loin et nous ne pouvons y souscrire pour les parties qui nous concernent. Bien sûr, le projet de loi C-43 ne met pas les lobbyistes maison sur le même pied que les lobbyistes-conseils, ce qui n'aurait d'ailleurs pas eu de sens, compte tenu du travail qu'effectuent les deux groupes. Cependant, en augmentant considérablement par rapport à la situation actuelle les renseignements qu'ils devront transmettre au registraire, on rendra la procédure beaucoup plus contraignante et plus coûteuse, sans que finalement le public en tire quelque avantage supplémentaire.

Les lobbyistes maison, dont nous sommes, devront dorénavant tenir un registre complet de toutes leurs activités gouvernementales afin de divulguer éventuellement: l'objet de l'intervention, la proposition législative, le projet de loi ou la résolution, le règlement, la politique, le programme, la subvention, la contribution ou tout autre avantage financier, de même que le nom de chaque ministère ou autre organisme gouvernemental faisant l'objet d'activités de lobbying. Or, le «autre organisme gouvernemental», quand on pense au niveau fédéral, représente beaucoup d'activités. Ils devront également, monsieur le président, divulguer toute évolution relative à l'un ou l'autre de ces divers éléments dans les 30 jours de sa survenance.

Donc, quelle est notre position sur le projet de loi C-43?

[Translation]

labour union or an employers' association, and by requiring a minimum of information from members of the latter category. We supported that approach, and we still do. Therefore, we are not opposed to legislation concerning lobbies.

However, this time, Bill C-43 goes much further, and we cannot support the provisions of that bill which concern us. Of course, it does not place in-house lobbyists on the same footing as consultant lobbyists, which would indeed not have made any sense. But if the information in-house lobbyists must file with the Registrar is considerably increased in comparison with the present situation, the procedure will become all the more of a constraint and all the more costly without, in the end, providing any additional benefit for the public.

In fact, in-house lobbyists, as we are, will now have to keep a complete record of all their government activities so that they can eventually disclose: the subject-matter of their activities; the bill, resolution, regulation, policy, program, grant, contribution or other financial benefit; and the name of each department or other government institutions they lobby. And, as you know, at the federal level, "other government institutions" represent a lot of activities. They will also have to disclose any change in any of these various elements within 30 days.

So then, what is our position on Bill C-43?

• 1600

Je l'ai dit plus tôt, nous appuyons les dispositions des articles 7(3)a) à 7(3)f) du projet de loi. Cependant, nous sommes en désaccord avec toutes les dispositions du projet de loi qui obligerait les lobbyistes maison à divulguer l'objet ou les objets dont j'ai parlé plus tôt. Je ne réitérerai pas la liste, c'est prévu dans la loi. Toutefois, pour des organisations comme la nôtre, qui faisons affaire à l'année longue avec le gouvernement ou ses différentes agences, s'assujettir à ce que vous nous demandez serait excessivement pénible et coûteux.

Nous invoquons à cet égard les raisons suivantes: premièrement, les associations—et c'est le cas aussi du Congrès du travail du Canada—ont précisément pour rôle de faire valoir des positions, des avis, des propositions des membres que nous représentons auprès de l'appareil gouvernemental. Il importe donc de ne pas les enfermer dans un carcan trop étroit d'autant que dans le cas de la majorité des associations, il y a déjà beaucoup de transparence. Jamais le Conseil du patronat est venu présenter un mémoire à Ottawa sans l'avoir rendu public. Nous donnons toute l'information à laquelle nous appelle au niveau médiatique. Donc, ce serait nous enfermer dans un carcan très étroit que de nous demander de vous faire part de toutes et chacune de nos interventions.

Deuxièmement, les modifications proposées seront administrativement très coûteuses pour les organisations qui, je le répète, transigent régulièrement avec l'appareil gouvernemental. Lorsque vous regardez la liste de nos 126

As I have said earlier, we support clauses 7(3)(a) through 7(3)(f) of the bill. We disagree however with all the provisions of the bill that would require in-house lobbyists to disclose the subject-matter of their activities, which I have mentioned. I will not repeat these as they are set out in the bill. Suffice it to say that for organizations such as ours, which deal on an ongoing basis with the government or its various agencies, it would be extremely cumbersome and costly to comply with what you are requesting.

We give the following reasons for our position. First, the role of associations—and this applies to the Canadian Labour Congress as well—is specifically to present their members' positions, opinions and proposals to the machinery of government. Thus it is important not to shackle too tightly, given furthermore that most associations are abundantly transparent as it is. The Conseil du patronat has never submitted a brief in Ottawa without going public. We provide complete information to the media whenever it is requested. So we would be rather tightly shackled if we had to provide you with information for each and every one of our initiatives.

Second, the proposed amendments will be very costly to administer for organizations that deal—and I stress this—regularly with the machinery of government. Our 126 associations cover just about every sector of economic activity.

[Texte]

[Traduction]

associations, dans tous les secteurs de l'activité économique, ce sont des gens qui transigent à peu près chaque jour avec l'appareil gouvernemental. Le délai de 30 jours pour notifier de tout changement relatif à une information déjà transmise serait d'ailleurs presque inapplicable.

Troisièmement, le registraire sera inondé d'information. A-t-on songé à la façon dont on gèrera efficacement ces renseignements? On va avoir une tonne d'information qui ne sera pas gérée de toute façon. Ce qui signifie par définition une réglementation additionnelle, alors que le gouvernement veut déréglementer. C'est peut-être une façon de créer des emplois, mais ce n'est sûrement pas ce que recherche la Fonction publique actuellement.

Quatrièmement, et c'est peut-être notre point le plus important, monsieur le président, il y a une certaine ironie à assujettir aux dispositions de la loi, les activités de lobbying engagées par suite de l'intervention d'un représentant gouvernemental, parce que cela se passe presque toujours comme cela. C'est vous qui, dans la majorité des cas, nous appelez pour avoir une opinion, un avis ou un mémoire sur un dossier. Les dirigeants et élus gouvernementaux consultent par définition régulièrement les organisations, et avec raison d'ailleurs, afin de connaître leur réaction dans tel ou tel dossier. Les activités de ce type devraient également être divulguées non pas par celui qui les sollicitent, non pas par le fonctionnaire, non pas par le député, et non pas par le ministre, mais par l'organisation qui est consultée. Monsieur le président, cela n'a aucun sens.

Je conclus.

Le projet de loi C-43 imposerait un fardeau administratif et financier très lourd à l'ensemble des associations québécoises et canadiennes, sans qu'il soit prouvé que les Canadiens souhaitent que les démarcheurs—et je précise: les démarcheurs au service d'une organisation, d'une maison—soient enfermés dans un tel carcan. Nous souhaitons donc vivement que les dispositions du projet de loi soient revues.

**The Chairman:** Thank you.

I'll now invite Mr. Bellehumeur to begin questioning.

**M. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Merci, monsieur le président. Je voudrais remercier nos invités d'être venus témoigner devant nous. Je pense qu'on a un beau panel aujourd'hui où deux versions opposées viennent témoigner. On a les deux côtés de la médaille, comme on dit bien souvent.

Cependant, je dois dire que je me retrouve un petit peu plus avec la présentation de M<sup>me</sup> Nancy Riche qu'avec celle de M. Dufour. Je vais tenter, en tout cas, de poser des questions qui pourront être répondues à tour de rôle par les deux groupes de témoins.

• 1605

Premièrement, et c'est surtout dans le premier exposé que cela m'a frappé, dans sa présentation le Congrès du travail du Canada fait une espèce d'analogie avec les élections. Il fait référence un petit peu à la Loi sur les élections et au directeur général des élections qui supervise tout cela. On peut faire une certaine analogie avec les lobbyistes et le conseiller à l'éthique dont parle le projet de loi C-43. Croyez-vous que le conseiller à l'éthique devrait être nommé directement par le Parlement du

They practically deal with government on a daily basis. As well, the 30 day deadline for notification of any changes to information already filed would be nearly impossible to apply.

Third, the registrar will be inundated with information! Has consideration been given to how this information will be managed effectively? Huge amounts of information will not be managed in any case. And this means more regulation, at a time when government wishes to deregulate. This may be a way of creating jobs, but it is certainly not what the Public Service is looking for at this time.

Fourth, and this is possibly our most important point, Mr. Chairman, there is a certain irony in subjecting to legislative provisions a lobbying activity initiated at the invitation of a government representative, as it is almost invariably the case. You are the ones, in most cases, who call us to have our opinion, our advice or our brief on some issue. Government officials and elected representatives regularly—and rightly—consult organizations in order to ascertain their reactions to a given issue. Activities of this type would have to be disclosed, not by the persons initiating them, not by the official, not by the member of parliament, not by the minister, but by the organization being consulted! Such a provision makes no sense.

In conclusion I would say this.

Bill C-43 would impose a very heavy administrative and financial burden on all associations in Quebec and Canada, without evidence that Canadians want lobbyists—and more specifically in-house corporate or organizational lobbyists—working for an organization to be tightly shackled in this way. We therefore feel very strongly that the provisions of this bill should be reviewed.

**Le président:** Merci.

J'invite maintenant M. Bellehumeur à poser la première question.

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank our guests for their appearance today. Our panel today is very interesting because two opposite views are being heard. We have both sides of the coin, as they often say.

However, I must say that I feel a bit more at ease with Ms Nancy Riche's presentation than with that of Mr. Dufour. I will attempt, in any case, to ask questions that both groups of witnesses will be in a position to answer.

Firstly, I was struck by the fact that in its presentation, the Canadian Labour Congress made a kind of analogy with the elections, in the first presentation particularly. The CTC briefly referred to the Canada Elections Act and to the Chief Electoral Officer who oversees all of that. One can make an analogy, to a certain extent, with lobbyists and the Ethics Counsellor mentioned in Bill C-43. Do you think the Ethics Counsellor should be appointed directly by the Parliament of Canada rather



## [Text]

Canada plutôt que par le premier ministre à qui il fera rapport et de qui il recevra des ordres?

En tout cas, personnellement, j'ai peur que cela se fasse en vase clos et qu'on ne sache pas véritablement ce qui se passe. Donc, vous, le premier groupe, croyez-vous que ce conseiller à l'éthique devrait être nommé par le Parlement, qu'il soit redevable au Parlement, aux élus?

**Ms Riche:** You answered the question. I agree with you, but I'd also like to point out to the committee that the summary in the act says:

This enactment amends the *Lobbyists Registration Act* with the object of improving the transparency of lobbying activities *vis-à-vis* the Government of Canada.

We see that as the fundamental piece of lobby registration. In that respect, we would want the ethics counsellor appointed by Parliament and reporting to Parliament.

**M. Bellehumeur:** M. Dufour.

**M. Dufour:** Je ne répondrai pas à votre question, monsieur Bellehumeur, parce que je sais que vous faites le débat entre vous actuellement. Je sais que M. Bouchard a réagi négativement à la proposition du projet de loi. Cela m'embarquerait dans un dossier politique.

Cependant, en principe, on souhaite autant que possible dans ce genre de fonction—là, que l'on puisse être dégagé des partis, afin qu'on puisse tous rechercher l'objectivité qui est le plus possible détachée des partis politiques.

**M. Bellehumeur:** Monsieur Dufour, je ne veux pas lancer de débat. Vous êtes ici pour exprimer votre point de vue.

Si je comprends un peu votre position, c'est que vous dites finalement que si nous devons dégager le conseiller à l'éthique des partis politiques, il devrait être nommé par le Parlement, car le Parlement n'est pas un parti politique. C'est bien cela votre position?

**M. Dufour:** Non. Il peut être nommé par le Parlement. Au Québec, le vérificateur général et le président de la commission des droits de la personne sont nommés par l'Assemblée nationale mais cela exige un pourcentage de vote qui n'est pas le 50 p. 100, qui est 66 p. 100, je pense, les deux tiers de l'Assemblée nationale. Donc, ce sont des mesures qui sont discutées mais vous comprendrez que je ne veux pas vous donner une position ferme connaissant le débat politique qui existe autour de cette nomination.

**M. Bellehumeur:** Je vais corriger: la nomination en tant que telle du conseiller à l'éthique. Cela fait l'unanimité au Parlement. On a aucune objection sur la candidature. C'est seulement au niveau de l'élection. . .

**M. Dufour:** Sur le mode de nomination.

**M. Bellehumeur:** On voudrait que cela soit fait par le Parlement, redevable au Parlement. C'est nous qui sommes élus finalement pour l'administration.

Deuxième question que j'aimerais poser. Relativement aux différences que l'on retrouve. . . Votre position monsieur Dufour est assez claire. Vous l'avez mentionnée. Mais j'aimerais entendre le premier groupe. Bien que vous en parliez un petit

## [Translation]

than by the Prime Minister, to whom the Ethics Counsellor would report and from whom he would take orders?

In any case, personally, I am afraid that things will happen behind closed doors and that we will never really know what is going on. My question is addressed to the first group; do you think the Ethics Counsellor should be appointed by Parliament, and be accountable to Parliament, to the elected representatives?

**Mme Riche:** Vous avez répondu à la question. Je suis d'accord avec vous, mais j'aimerais aussi faire remarquer aux membres du Comité que dans le sommaire de la loi on peut lire ce qui suit:

Ce texte modifie la *Loi sur l'enregistrement des lobbyistes* en vue d'assurer une plus grande transparence des activités des lobbyistes auprès du gouvernement du Canada.

Pour nous, c'est là l'élément essentiel de l'enregistrement des lobbyistes. C'est dans cette perspective que nous désirerions que le conseiller en éthique soit nommé par le Parlement et rende des comptes au Parlement.

**Mr. Bellehumeur:** Mr. Dufour.

**Mr. Dufour:** I will not reply to your question, Mr. Bellehumeur, because I know that you are having this internal debate at this time. I know that Mr. Bouchard had a negative reaction to the proposed bill. Answering that question would mean getting involved in a political issue.

Nevertheless, in principle, for that kind of position, one would like to see people distanced from political parties, as much as possible, for greater objectivity.

**Mr. Bellehumeur:** Mr. Dufour, I don't want to initiate a debate. You are here to express your point of view.

If I understand your position a little, however, you are saying that in order to distance the ethics counsellor from political parties, that person should be appointed by Parliament, since Parliament is not a political party. Is that your position?

**Mr. Dufour:** No. That person may be appointed by Parliament. In Quebec, the Auditor General and the Chairman of the Human Rights Commission are appointed by the National Assembly, but they must have received 66% of the vote, not 50%, I believe; they must have the support of two thirds of the National Assembly. So I know that these measures are being discussed and you will understand that I don't want to give you a firm position since I am aware of the political debate about this appointment.

**Mr. Bellehumeur:** I will correct myself; we are talking about the appointment of the Ethics Counsellor. Let us suppose Parliament is unanimous. No one objects to the candidacy. It is only with regard to the election. . .

**Mr. Dufour:** On the appointment method.

**Mr. Bellehumeur:** We would like Parliament to make the appointment; we would like the person to be accountable to Parliament. In the final analysis, we are the ones elected to administer.

Here's the second question I would like to put to you: With regard to the differences. . . Mr. Dufour, your position is quite clear, and you have mentioned it. But I would like to hear from the first group. Although you did refer to this briefly, I wonder



## [Texte]

peu, je voudrais que vous me réexpliquiez la différence qu'il y a entre les lobbyistes dits «maison» et les lobbyistes salariés, etc. On sait que dans le rapport Allmand les recommandations 1, 2 et 3 je pense, les trois premières, recommandaient tout simplement qu'il n'y ait pas justement cette différence entre les lobbyistes; or, dans le projet de loi C-43 on retrouve ces distinctions.

Donc le projet de loi C-43 va à l'encontre un petit peu du rapport Allmand. Au niveau du Congrès du travail du Canada, quelle est votre position?

**Mr. Pat Kerwin (Director, Political Action, Canadian Labour Congress):** As we state in our presentation, we believe there's a distinction between tier I and tier II, to use the current law's definition of them. Bill C-43 aims to narrow that difference considerably by getting more information about tier II lobbyists. We have no objections, insofar as we've outlined, to giving more information about what we do.

## [Traduction]

whether you could explain to me once again the difference between "in-house" lobbyists, and salaried lobbyists, etc. We know that the Allmand report in its first three recommendations, I believe, suggested that we should simply do away with these distinctions among lobbyists; but Bill C-43 maintains them.

In this way, Bill C-43 is not in complete harmony with the Allmand report. What is the position of the Canadian Labour Congress?

**M. Pat Kerwin (directeur, Service de l'Action politique, Congrès du Travail du Canada):** Comme nous le disons dans notre exposé, nous pensons qu'il y a une différence entre les lobbyistes de la première et de la deuxième catégorie, pour reprendre les définitions qu'en donne le texte de loi existant. Le projet de loi C-43 vise à réduire considérablement cet écart en cherchant à obtenir plus de renseignements à propos des lobbyistes de la deuxième catégorie. Comme nous l'avons dit, nous sommes disposés à fournir plus d'information à propos de nos activités et nous n'y voyons pas d'inconvénients.

• 1610

But about the frequent registry, which the Conseil du patronat also applied, if you're a tier I lobbyist being hired during the year by a variety of companies, firms, or organizations, there are reasons to do frequent updates of your registration, whereas for organizations like ourselves, we feel the update is only for changes in personnel, or if we suddenly started lobbying the Department of Agriculture... We're not doing it today. We probably wouldn't put it in. But if halfway through the year we felt they were doing something that affected farm workers and we therefore had to lobby them, we should change our update there.

So we see a distinction between ourselves and those people who are for hire, if you will.

**Mr. Bellehumeur:** Monsieur Dufour, vous dites clairement dans votre mémoire que vous êtes pour le maintien de ces différences. Selon vous, le projet de loi C-43 dont nous sommes saisis veut-il contrôler les personnes physiques ou morales ou contrôler le lobbying en tant que tel?

**M. Dufour:** Nous ne voyons pas tellement de différence entre le mémoire du CTC et le nôtre. Lorsque vous regardez les vraies propositions 24, 25 et 26 du mémoire du CTC, dans le document que j'ai, ce sont exactement les mêmes que nous. Je pourrais vous les relire, mais elles sont là. L'approche est peut-être différente; nous sommes une organisation différente du CTC et j'espère qu'on aura encore des différences. Mais sur l'approche globale...

**Ms Riche:** Just a little.

**M. Dufour:** ...exprimée dans les conclusions, c'est exactement la même chose.

**Mr. Bellehumeur:** Ce projet de loi veut-il contrôler les personnes physiques ou morales ou le lobbying en tant que tel?

Mais à propos de l'enregistrement fréquent de la formation fournie au directeur, qui a aussi été invoqué par le conseil du patronat, si vous êtes un lobbyiste de la première catégorie qui travaille pendant l'année pour diverses sociétés, compagnies ou organisations, il y a lieu de mettre à jour fréquemment votre enregistrement, ce qui n'est pas le cas d'organisations comme la nôtre. Nous ne devrions avoir à faire de mises à jour, pensons-nous, que s'il y a chez nous des changements de personnel, ou si nous nous mettons tout à coup à faire du lobbying auprès du ministère de l'Agriculture... Chose que nous ne faisons pas aujourd'hui. Nous n'aurions sans doute rien à signaler. Mais si, dans six mois, nous constatons que certaines activités du ministère affectaient les travailleurs agricoles et que nous devions commencer à faire du lobbying auprès de ce ministère, nous devrions à ce moment-là modifier notre enregistrement pour le mettre à jour.

Ainsi, nous voyons une différence entre notre organisation et les lobbyistes à gages, si vous voulez.

**Mr. Bellehumeur:** Mr. Dufour, you say clearly in your brief that you are in favour of maintaining those differences. According to you, is it the intent of Bill C-43, the bill under consideration, to control individuals or companies or to control lobbying as such?

**Mr. Dufour:** We do not really see much difference between the CLC's brief and our own. If you look at the CLC's real proposals—Nos. 24, 25 and 26 in the CLC's brief, in the document I have, those proposals are identical to ours. I can reread them if you like, but there they are. The approach may be different; our organization differs from the CLC and I hope we maintain some differences. But, as to the overall approach—

**Mme Riche:** Il y a quand même quelques petites différences.

**Mr. Dufour:**—expressed in the conclusions, we are in complete agreement.

**Mr. Bellehumeur:** Does the bill aim at controlling individuals or companies, or lobbying as such?

[Text]

**M. Dufour:** Je ne le pense pas. On ne s'est pas posé la question, mais je pense que ce qu'on veut contrôler, c'est l'activité de lobbyiste et non pas l'activité de l'organisme ou l'activité de la personne.

**M. Bellehumeur:** Je pense que c'est l'objectif. Cependant, si on veut contrôler le lobbying, selon moi, du lobbying c'est du lobbying, que ce soit un lobbying salarié, un lobbying professionnel ou toute autre chose. Pourquoi donc faire la distinction dans une loi qui veut contrôler le lobbying et non pas les personnes physiques, les entreprises ou les personnes morales?

**M. Dufour:** C'est parce que dans le cas des organisations que nous représentons, ce sont des gens qui, par définition, sont sur la place publique à l'année longue, dans des congrès, des prises de position, etc. Vous savez déjà où logent les grands organismes et la preuve, c'est que vous savez très bien où logent le CTC et le CPQ. Vous le savez sur la majorité de nos grands dossiers. La majorité des interventions de ces groupes sont des interventions qui sont déjà rendues publiques, alors c'est un lobbying très différent d'un lobbyiste-conseil ou même d'un lobbyiste au service d'une maison qui pourrait être une entreprise, par exemple.

Ce sont de petites organisations par définition, sauf les grandes centrales syndicales, mais généralement ce sont de petites organisations avec 10, 15 personnes qui font constamment contact avec vous, et là vous leur demandez d'avoir de la paperasse alors que vous voulez déréglementer.

Ce qu'on trouve le plus ironique, et je l'ai dit, c'est que, par exemple, dans notre travail, peut-être que 75 p. 100 du lobbying ne vient pas de nous, mais bien de vous. Venant de vous, cela veut dire que tout ce qui s'appelle votre machine à vous... Et souvent vous n'êtes pas informés, surtout si vous êtes au niveau d'un ministre, de la demande que nous passent à l'année longue les fonctionnaires. Et c'est normal, c'est ainsi que cela doit fonctionner parce qu'on est là pour vous donner des réactions.

Donc, tout cet échange, tout ce *feedback* de part et d'autre devra être enregistré parce que, je l'espère, parfois on influence des choses. Dès qu'on l'influence, le dossier prend une autre forme. La mécanique utilisée va changer, elle change par définition, et vous le savez aussi bien que moi. Donc, cela nous embarque dans un carcan qui va nous obliger à avertir nos gens et leur dire de laisser tomber lorsqu'on a une demande parce qu'on s'embarque dans un processus qui devient très coûteux et très compliqué.

• 1615

**Ms Riche:** I'd like to jump in here too. It is not the case that 75% of our work is initiated by the ministers in the government. They don't call us as often as they call you, clearly.

But about the tier I, tier II distinction, we're not necessarily the groups who should be... It's difficult for us to make the case, but certainly my colleague here was trying to make the case for the smaller groups. That's the importance of the tier I, tier II distinction: the small grassroots organization, the little group that organizes itself to stop the garbage from coming to Long Harbour, Newfoundland. If you ended up making them the same, we both would still survive. Although we would

[Translation]

**Mr. Dufour:** I don't think so. We have not tried to answer that question but I think the bill aims at controlling lobbying activities rather than the activities of an individual or an organization.

**Mr. Bellehumeur:** I think that is the objective. However, if we want to control lobbying, according to me, lobbying remains lobbying whether it is carried out by a salaried lobbyist, a professional lobbyist or any other kind of lobbyist. Why make such a distinction in a bill, if you want to control lobbying and not individuals, companies or organizations?

**Mr. Dufour:** Because, in the case of the organizations we represent, the people who belong to them are by definition in the public eye all year long, because they are attending conventions, taking positions, etc. You already know where the big organizations are and the proof of that is that you already know full well where the CLC and the CPQ stand. You know our positions on most of our major issues. Most of the interventions by these groups are public, so that kind of lobbying is very different from a consultant's lobbying, or from a salaried lobbyist working for a company, for instance.

They are small organizations by definition, with the exception of the large umbrella union groups, but, generally speaking, they are small organizations of ten or fifteen people who are in constant contact with us; here, you are adding to their paperwork when your objective is deregulation.

What seems most ironic to us, as I said, is that 75% of the lobbying we do in the course of our work is generated by you, not by us. When I say you, I mean everything in the big government machine... Very often, especially at the ministerial level, you don't even know about the requests we get from public servants all through the year. And that is normal, that is how things should operate since we are there to provide you with our reactions.

Thus, all of this dialogue, all of this two-way feedback will have to be registered because we sometimes do influence some things, or at least I hope we do. As soon as that influence is felt, the issue takes on a different shape. Mechanisms will change, by definition, and you know that as well as I do. That puts constraints on us—we will be forced to warn our people to back off even though we have certain demands because otherwise we will be getting into a process that will become very costly and complicated.

**Mme Riche:** J'aimerais prendre part au débat, moi aussi. Dans notre cas, 75 p. 100 de notre travail n'est pas déclenché par les ministres du gouvernement. Manifestement, ils ne nous appellent pas aussi souvent que vous.

Quant à la différence entre les lobbyistes de la première et de la deuxième catégorie, nous ne sommes pas nécessairement les groupes qui devraient... C'est difficile pour nous de vous convaincre, mais mon collègue a certainement essayé d'argumenter en faveur des petits groupes. Voilà ce qui explique l'importance de la différence entre les lobbyistes de la première et de la seconde catégorie: ce sont les petites organisations populaires comme le petit groupe qui s'organise pour empêcher



## [Texte]

disagree, we would still manage to do whatever we felt we wanted to do in lobbying the government.

But in not making a distinction, there's first of all a major message you're sending about those for hire, those who make money by it. They are different, and the difference must be maintained.

I know you want to ask questions, but I think we should get back to the last point Mr. Dufour mentioned, about when the government comes to you. I think that's an interesting debate. What do we do about that? It's far different from the lobbyist, unless we want to define the minister as a lobbyist, and then he or she would be charged a fee for coming in.

You see, it doesn't make any sense. As you follow it through, it gets sillier and sillier. So that part should be covered off by the log.

The other thing there is that piece I don't understand clearly—the avoidance thing. If we end up with a situation where the minister—Wait, now. I have to get this straight, because my cynical thinking comes into play here.

**Mr. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell):** No.

**Ms Riche:** Our colleagues have said no to that. I think they're right, except they—not you in particular—would find other ways. We wouldn't have the minister meeting them officially. We would have nudge-nudge, wink-wink, at the cocktail party. The minister would never really approach them. They would then come for them as the lobbyist, in a general way.

So that gets us into confusion, and I'd get that out of there.

**Mr. Boudria:** Perhaps I'm misunderstanding what's in our bill. Proposed section 7 of the bill identifies "In-House Lobbyists (Organizations)", as opposed—They are, I suppose you could argue, to a degree, a tier II(b), if you wish, of what we used to have. In there, it says:

Where an organization employs one or more individuals any part of whose duties is to communicate with public office holders on behalf of the organization in an attempt to influence

And it declares what they have to do. They shall file a return. That return, as I see it, is within two months of the end of each financial year, and so on.

If I look at the definition of "organization", it includes any business, trade, industry, professional, or voluntary organization, trade union, labour organization, and so on. Perhaps I'm misreading this, but I thought both of your groups would have been covered by "In-House Lobbyists (Organizations)", which essentially puts in far fewer requirements than "In-House Lobbyists (Corporate)". Is that your understanding of where you situate yourselves?

## [Traduction]

l'arrivée de déchets à Long Harbour, Terre-Neuve. Si vous confondez ces deux catégories, et les petites organisations et les grandes vont continuer de survivre. Nous serions en désaccord mais nous arriverions quand même à faire le nécessaire pour faire du lobbying auprès du gouvernement.

Mais si vous n'établissez pas de différence entre ces deux catégories, vous transmettez un message important en ce qui a trait aux lobbyistes à gages, ceux qui font du lobbying payé. C'est une catégorie différente, et cette différence doit être maintenue.

Je sais que vous voulez poser des questions, mais il importe à mon avis de revenir au dernier point soulevé par M. Dufour; que faire quand c'est le gouvernement qui s'adresse à vous. Voilà un débat intéressant. Que faire dans ces cas-là? C'est très différent du lobbyiste, à moins que vous voulez définir le ministre comme étant un lobbyiste, dans quel cas il faudrait lui imposer des frais pour son intervention.

Comme vous pouvez le voir, ce n'est pas logique. Si vous poussez les choses jusqu'à leur conclusion logique, elles deviennent de plus en plus ridicules. Il faudrait donc tenir compte de cet aspect des choses par le biais de l'enregistrement.

Il y a, d'autre part, cet autre élément que je ne comprends pas très bien—l'évitement. Si vous avez une situation où le ministre... Attendez. Il faut que je comprenne, car c'est ici que mon esprit cynique va se mettre à faire des siennes.

**M. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell):** Non.

**Mme Riche:** Nos collègues s'y sont opposés. Je pense qu'ils ont raison, bien qu'ils—pas vous, nécessairement—trouveraient d'autres moyens. Il n'y aurait plus de rencontre officielle avec le ministre. Les choses se diraient à demi-mot lors d'un cocktail. Le ministre ne leur parlerait jamais directement. On s'adresserait à eux en tant que lobbyiste, au sens large.

Voilà qui créerait une certaine confusion et il faudrait donc le supprimer.

**M. Boudria:** Peut-être ai-je mal compris le contenu de notre projet de loi. L'article 7 du projet de loi identifie les «lobbyistes pour le compte d'une organisation», par opposition aux... Ils représentent, dans une certaine mesure, la catégorie II(b) de ce que nous avions autrefois. Voici ce que dit le projet de loi:

Est tenu de fournir au directeur une déclaration contenant les renseignements prévus au paragraphe (3) en la forme réglementaire et dans les délais prévus au paragraphe (2) le premier dirigeant d'une organisation qui compte au moins un employé dont les fonctions, pour une partie importante, comporte la communication, au nom de l'organisation, avec le titulaire d'une charge publique, afin d'influencer.

Et le texte explique ce qu'ils doivent faire. Ils doivent transmettre des déclarations dans les deux mois suivant la fin de chaque exercice financier, et ainsi de suite.

Si je regarde la définition du mot «organisation», cela inclut toute organisation commerciale, industrielle, professionnelle, syndicale ou bénévole, et ainsi de suite. Peut-être ai-je mal compris, mais j'aurais cru que cette définition engloberait vos deux groupes et que vous seriez visé par l'article intitulé «Lobbyistes pour le compte d'une organisation» où les exigences sont bien nombreuses que dans l'article traitant des «Lobbyistes salariés». Pensez-vous aussi tomber sous le coup de l'article qui traite des lobbyistes pour le compte d'une organisation?



[Text]

[Translation]

**Mr. Kerwin:** Yes. But it puts on a lot more demands than it currently does under tier II. For example, if a bill comes down to change unemployment insurance, we'd have to amend our application to say we're now lobbying about bill whatever the number is, or we're now meeting with Lloyd Axworthy to do that. It's the amount of amendments updating the registration that's the question mark here, rather than the fact that we have to register under proposed section 7.

**M. Kerwin:** Oui. Mais cet article apporte bon nombre d'exigences nouvelles que ce n'est actuellement le cas en vertu de la catégorie II. Par exemple, si vous introduisez un projet de loi visant à modifier l'assurance-chômage, nous devons modifier notre demande pour la mettre à jour, précisant que nous faisons maintenant du lobbying à propos du projet de loi no untel, ou que nous rencontrons maintenant le ministre Lloyd Axworthy pour faire ce travail de lobbying. Ce n'est pas le fait que nous devons nous enregistrer en vertu de l'article 7 proposé, mais bien le nombre de modifications et de mises à jour de l'enregistrement que nous remettons en question.

• 1620

**Mr. Boudria:** But you're still subjected to the... perhaps "easiest" isn't the appropriate word, but certainly the least onerous of rules applicable to anybody would be those rules under which you would be operating. Isn't that correct?

**M. Boudria:** Mais vous continuez d'être assujéti aux... J'allais dire aux règlements les plus «faciles», mais ce n'est pas le terme approprié. Quoi qu'il ne soit, n'ai-je pas raison de penser que les règlements auxquels vous devriez vous conformer seraient en fait les moins exigeants?

**Mr. Kerwin:** We've stated that we're not opposed to registering in this way, as opposed to by individuals as we now do. What we're asking is how much updating has to be done. In fact, the Conseil du patronat argues: from the registrar's point of view, what is he or she going to do with thousands of pieces of paper coming into their office each week? How transparent will you be when we're quite clear we're going to lobby on unemployment insurance, no matter who the minister is or what the bill is?

**M. Kerwin:** Comme nous l'avons dit, nous ne nous opposons pas à cette forme d'enregistrement, qui diffère de la méthode actuelle qui est de demander aux personnes physiques de s'enregistrer. Ce sont les nombreuses mises à jour que nous remettons en question. De fait, selon le conseil du patronat, que fera le directeur des milliers de documents qui inonderont son bureau toutes les semaines? Le fait de connaître notre position affectera-t-il votre transparence? Nous allons faire du lobbying en ce qui a trait à l'assurance-chômage, indépendamment du ministre ou du projet de loi.

**Ms Riche:** It's administrative. This is not a big philosophical difference. It's as much an administrative and time thing as anything else.

**Mme Riche:** C'est une question administrative; ce n'est pas un gros différend de principe. C'est plutôt une question administrative, une question de temps.

**The Chairman:** Mr. Garon, do you want to comment on Mr. Boudria's question?

**Le président:** Monsieur Garon, avez-vous quelque chose à dire en réponse à la question de M. Boudria?

**Mr. Raymond Garon (Director General, Union des municipalités du Québec, Conseil du patronat du Québec):** Yes. What purpose does it serve to the client we're supposed to serve—that is, the public—to add a lot of regulations? That's the purpose.

**M. Raymond Garon (directeur général, Union des municipalités du Québec, Conseil du patronat du Québec):** Oui. Nous sommes censés servir un client, qui est le public; en quoi allons-nous améliorer le service que nous donnons en ajoutant un grand nombre de règlements? Voilà la question.

**M. Boudria:** Vous ne posez pas la question à l'auteur du projet de loi. Je suis en train de tenter d'analyser les positions de tout le monde. J'essaie de faire ressortir le fait que vous serez assujettis aux dispositions les moins sévères du projet de loi. Si je comprends bien, vous dites que ce sont peut-être les dispositions les moins sévères, mais qu'elles sont encore trop sévères pour vous parce qu'elles ne permettront pas d'atteindre l'objectif désiré. C'est bien votre position?

**Mr. Boudria:** You are not putting the question to the bill's author. I am trying to analyse everyone's position. I'm trying to bring out the fact that you will be subject to the least stringent provisions of the bill. If I understand correctly, you say that they may be the least stringent provisions, but that they are still too stringent because they will prevent you from attaining your objective. Is that your position?

**M. Dufour:** Tout à fait, monsieur Boudria, à cause des spécificités de notre organisation. On est là pour cela. Il est évident que ce sera très, très difficile au point de vue administratif. On reconnaît qu'on est les moins «attaqués» par le projet de loi, mais ce qu'il va nous demander sera très difficile.

**Mr. Dufour:** Quite so, Mr. Boudria, because of the specifics of our organization. That is why we exist. This will make things extremely difficult from the administrative point of view. We recognize that we are less affected by the bill than anyone else, but the requirements it places on us are going to be very difficult to meet.

Je voudrais revenir à l'intervention de Mme Riche. Pour ce qui est de la Fonction publique, la consultation ne se fait jamais au niveau d'un ministre, ou rarement. C'est toute l'organisation du ministère qui est en contact avec nous. C'est là que le gros se fait. On pourrait dire que, parce que c'est quelqu'un d'un ministère, il ne fait pas de lobbying. En tout cas, si c'est vrai, il faudra clairement identifier cela dans la loi.

I would like to get back to what Ms Riche said. Where the public service is concerned, consultation never—or very rarely—takes place at the ministerial level. The department as a whole gets in touch with us. That is where most of the work gets done. Some might say that no lobbying is taking place because the person involved is from a department. If that is true the law should state it clearly.

[Texte]

Contrairement à M<sup>me</sup> Riche, je peux dire que, dans bon nombre de cas, sans mettre un pourcentage, ces consultations sont initiées, non pas par le ministre—vous savez comment fonctionne un gouvernement—, mais par des conseillers, etc. C'est le *feedback* qui est intéressant et important.

Je voudrais aussi dire à M<sup>me</sup> Riche qu'un gouvernement consulte quand il est sûr d'avoir de bons conseils.

**M. Boudria:** Je ne veux pas entrer dans ce débat entre vous deux.

I don't want to be a referee between the two of you.

Can I turn to the issue of where the officer in question should be located within the bureaucracy of the government. I understand that for some people that is very important but for others it is less so.

I have the following proposition to make. At present we have, through the same minister, the Minister of Industry, a person whose task is identified as being the director of the Bureau of Competition Policy. It sounds to me like a very independent position. Mr. George Addy investigates price-fixing and all kinds of other things like that. I don't think anyone ever said that he was partisan, or anything like that, because he was nominally attached to a government department.

The CRTC is not appointed directly and is not an officer. . . I suppose that link is a little bit different, but there are certainly many other officers who render quasi-judicial functions in government who don't report directly to the Speaker of the House, as does, for instance, the Librarian of Parliament.

• 1625

Why is it assumed that by reporting through a minister the person is not unbiased? For instance, there is the Assistant Deputy Registrar General right now. Whoever said he is biased? I want to know where that mind-set comes from because I don't understand it, Madam Riche.

**Ms Riche:** I go back to the transparency. It may be in the context of our times that there's a sense and a need to feel—this is not to cast aspersions on your government or any government. . . It is just that the whole lobbyist thing is seen as incredibly negative by the ordinary Canadian, that somehow or other there are guys—generally guys—who can get things, or who can—

**Mr. Boudria:** A jury would disagree with you on that term.

**Ms Riche:** —I just know Frank Moores—who can arrange things. Right? So we say in our brief and in one other place, and you know this, that justice must not only be done but must be seen to be done.

**Mr. Boudria:** Yes.

**Ms Riche:** One of the ways of giving confidence to the citizens is to have that person appointed by Parliament, reporting to Parliament, which again goes to the summary of the opening of this bill, the transparency. This is not to suggest

[Traduction]

As opposed to Ms Riche, I can say that in a large number of cases—without attempting to come up with a percentage—those consultations are initiated by government advisors, etc.—not by the minister; you know how the government operates. The feedback is interesting and important.

I would also like to say to Ms Riche that governments consult when they are sure that they will be getting good advice.

**Mr. Boudria:** I don't want to get into this debate between the two of you.

Je ne veux pas jouer à l'arbitre.

Pourrait-on parler de la situation, dans l'appareil bureaucratique du gouvernement, du directeur en question. Certains pensent que c'est très important, d'autres moins.

J'aimerais vous faire la proposition suivante. Il y a, à l'heure actuelle, au ministère de l'Industrie, une personne qui occupe le poste de directeur du Bureau de la politique de concurrence. D'après ce que j'en sais, c'est un poste très indépendant. M. George Addy fait enquête sur la collusion en matière de prix et toutes sortes d'autres choses du même genre. Que je sache, personne ne l'a jamais accusé de manquer d'objectivité, ou de sectarisme simplement parce qu'il est rattaché, nominalement, à un ministère.

Les commissaires du CRTC ne sont pas nommés directement et ne sont pas directeurs. . . Je suppose que c'est un peu différent, mais il y a certainement beaucoup d'autres directeurs qui occupent des postes quasi-judiciaires au sein du gouvernement sans rendre directement des comptes au président de la Chambre comme c'est le cas, par exemple, du bibliothécaire du Parlement.

Pourquoi suppose-t-on qu'une personne qui doit rendre des comptes à un ministre n'est pas objective? Il y a par exemple à l'heure actuelle un sous-régistraire général adjoint. Qui l'accuse d'être partial? J'aimerais savoir d'où vient cette attitude, madame Riche, car je ne la comprends pas.

**Mme Riche:** Permettez-moi de revenir à la transparence. Sans vouloir tenir des propos dérogatoires à propos de votre gouvernement ou de tout autre gouvernement. . . Peut-être est-ce dû aux temps qui courent, mais les gens ont besoin de sentir. . . Le Canadien moyen a une vision extrêmement négative du phénomène du lobbying en général et pense qu'il y a des cas—car, en général, ce sont des gars—qui peuvent obtenir certaines choses, ou qui peuvent. . .

**M. Boudria:** S'il y avait un jury, il ne serait pas d'accord avec vous sur ce terme.

**Mme Riche:** . . . parce qu'ils connaissent Frank Moores. . . organiser les choses. N'est-ce pas? Nous disons donc dans notre mémoire et ailleurs que, comme vous le savez, justice doit être rendue, mais il faut aussi que la perception y soit.

**M. Boudria:** Oui.

**Mme Riche:** L'une des façons de mettre les citoyens en confiance serait de faire nommer cette personne par le Parlement, pour qu'il soit responsable devant le Parlement, ce qui nous ramène à la transparence et au sommaire du projet de



## [Text]

that it wouldn't be done with the best of intentions, but if it's done as a report to a minister then it always leaves open the suggestion that the minister did not give us the full report. I think that's the current context of our times.

**Mr. Boudria:** But with respect, if you look at the bill, when the officer in question reports, under the bill as presently drafted the minister has a number of days to view the report after which it is tabled in the House. The minister cannot amend it or change it. It is the same, for instance, as decisions rendered by other quasi-judicial bodies. The minister has no authority to amend the report in any way, or even to choose not to table the report.

**Ms Riche:** Then what's the difference in what we recommend? I'm just saying that what we are saying looks better. Right?

**Mr. Boudria:** All right, but just to argue the point, if you're right in saying there's no difference, when it's equally right to say that—

**Ms Riche:** No. You're saying there's no difference. You're saying there's no difference and I'm saying—

**Mr. Boudria:** I don't believe that that's what was said.

**Mr. Riche:** No, you said—

**Mr. Boudria:** Can I go to one last question, if I may, on the conflict of interest and post employment code outside the bill. I'm curious as to the change in restriction from two to three years. This would essentially mean, and I'll use an example of someone I knew very well who was an MP, had Michael Cassidy been a cabinet minister, he couldn't have undertaken some of the tasks that he undertook after he left here. Why is that better for society? Why three years?

Right now the way the wording in the present blue book or in the conflict of interest code says it's two years but a person may apply to have the exemption lifted earlier. I don't think there's anything wrong with that. I think what's wrong with the present code is that, if the exemption is lifted, it's not said so publicly. I think the actual act of the lifting of it should be tabled somewhere so everyone can know that it was done, and then there's transparency. What is extending that time going to accomplish?

**Ms Riche:** We didn't make that all encompassing. We do say that these prohibitions apply not to all involved with government but only to those with whom they had significant dealings during the year before, so in fact it would not have hurt Michael Cassidy at all. I know much of what he did, once he was defeated, was not stuff that he'd had significant dealings with during his time here.

**Mr. Boudria:** But that's not the proposition I advanced. I advanced the proposition that had he been in government he would have been—

**Ms Riche:** No. Not if he did in government what he did in opposition.

## [Translation]

loi. Nous ne voulons pas remettre en question les bonnes intentions de qui que ce soit, mais si vous rendez compte au ministre, certains penseront toujours que le ministre n'a pas tout révélé. C'est l'impression qui sera créée, par les temps qui courent.

**M. Boudria:** Mais, sauf votre respect, si vous regardez le projet de loi, tel que rédigé, quand le cadre en question présente son rapport au ministre, le ministre dispose d'un certain nombre de jours pour l'examiner, et le rapport est ensuite déposé à la Chambre. Le ministre ne peut ni le modifier ni l'amender. Les mêmes règles s'appliquent dans le cas d'autres décisions rendues par d'autres organismes quasi-judiciaires. Le ministre n'a pas l'autorité de modifier le rapport de quelque façon que ce soit, ni même de choisir de ne pas le déposer.

**Mme Riche:** Ce que vous avancez ne diffère donc pas de notre recommandation, n'est-ce pas? Ce que nous proposons sauvegarde la perception. N'est-ce pas?

**M. Boudria:** Très bien, mais simplement pour poursuivre la discussion, si vous avez raison de prétendre qu'il n'y a pas de différence, quand il est aussi juste de dire que... .

**Mme Riche:** Non. Vous dites qu'il n'y a pas de différence. Vous dites qu'il n'y a pas de différence, alors que moi je dis... .

**M. Boudria:** Je ne pense pas que c'est ce qui a été dit.

**Mme Riche:** Non, vous avez dit... .

**M. Boudria:** J'aimerais poser une dernière question qui porte sur les conflits d'intérêt et sur le code de conduite poste-emploi. On a porté l'interdiction de deux à trois ans. Cela signifierait, essentiellement, et permettez-moi d'utiliser Michael Cassidy comme exemple; c'est une personne que j'ai bien connue, qui était député. S'il avait été ministre il n'aurait pas pu entreprendre certaines des choses qu'il a entreprises quand il a quitté la Chambre. En quoi est-ce mieux pour la société? Pourquoi une période de trois ans?

À l'heure actuelle, le manuel qui traite des conflits d'intérêt déclare qu'il faut s'abstenir pendant deux ans de faire certaines activités mais on peut demander de faire lever l'interdiction après une période plus courte. Ce qui me semble tout à fait légitime. Ce qui ne va pas, par contre, en ce qui a trait au code actuel, c'est qu'on n'annonce pas publiquement qu'on a levé l'interdiction dans tel ou tel cas. Je pense qu'il faudrait que ces mesures soient publiées quelque part pour que tout le monde soit au courant; c'est cela la transparence. Qu'allons-nous accomplir en prolongeant cette période?

**Mme Riche:** Notre recommandation n'englobe pas toutes les possibilités. Nous disons que ces interdictions ne s'appliquent pas à tous les personnages gouvernementaux mais strictement à ceux avec lesquels ils ont beaucoup traité pendant l'année précédente; ainsi, cela n'aurait rien nuit à Michael Cassidy. Je sais qu'après sa défaite, beaucoup de son temps a été consacré à des choses qui n'avaient rien à voir avec ses fonctions principales du temps où il était député.

**M. Boudria:** Mais ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que s'il avait été ministre il aurait... .

**Mme Riche:** Non. Même s'il avait fait partie du gouvernement, s'il avait fait la même chose que ce qu'il faisait à titre de membre de l'Opposition, cela ne l'aurait pas affecté.



[Texte]

[Traduction]

**Mr. Boudria:** Well obviously he wouldn't.

**Ms Riche:** I know that, but I mean the same—and you follow me—issues, Michael's critic area. Let's say he was a minister. They were not the things we was doing afterwards. He was actually working on the Royal Commission on Aboriginal Peoples. That was one of the things that he did. He was not the aboriginal affairs critic.

**M. Boudria:** Manifestement, cela n'aurait pas été le cas.

**Mme Riche:** Je le sais, mais comme vous le savez, je voulais dire: s'il avait été responsable, au sein du gouvernement, du même domaine de responsabilité que ce dont il était responsable en tant que critique de l'Opposition. Supposons qu'il ait été ministre. Par la suite, il a travaillé dans d'autres domaines. De fait, il était avec la Commission royale sur les peuples autochtones. C'est l'une des choses qu'il a faites. Mais auparavant, il n'était pas le critique en matière d'affaires autochtones.

• 1630

**Mr. Epp:** I would like to ask each of your groups how important lobbying is and why it's important. How much of it do you do? Do you represent your people?

**M. Epp:** Je voudrais demander aux représentants des deux groupes qui sont présents quelle importance ils accordent au lobbying et pourquoi. Quelle est l'étendue de vos activités? Représentez-vous les intérêts de vos adhérents?

Let's ask the Canadian Labour Congress first. Do you lobby the bureaucrats at the top of the tree directly here? Do you approach ministers too? You probably do on occasion. How important is that? What happens if you couldn't do that any more?

Demandons d'abord au Congrès du travail du Canada de répondre. Faites-vous du lobbying directement auprès des bureaucrates qui occupent des fonctions en haut de l'échelle? Est-ce que vous intervenez également auprès des ministres? Vous le faites sans doute, de temps en temps. Quelle est l'importance de cette activité? Qu'arriverait-il si vous ne pouviez pas continuer?

**Ms Riche:** Quite honestly, the Canadian Labour Congress, in the definition of the term, does not do a lot of lobbying. Most of our representation and efforts to influence the government happen at committees like this one. We do appear before most of the parliamentary committees and that's generally where our work is done.

**Mme Riche:** Pour parler franchement, le Congrès du travail du Canada ne fait pas beaucoup de lobbying, au sens strict du mot. Pour présenter nos opinions et tenter d'influencer le gouvernement, nous passons le plus souvent par l'intermédiaire de comités comme celui-ci. Nous comparaissons devant la plupart des comités parlementaires et c'est généralement à ce niveau que nous intervenons.

In terms of lobbying as defined in this bill, it would be—again, not in the strict definition—in terms of, for example, looking for grants and contributions. However, they would be under specific guidelines already set up for the grants and contributions.

Si l'on parle d'activités de lobbying telles qu'elles sont définies dans ce projet de loi—encore une fois, pas au sens strict du mot lobbying—on pourrait citer par exemple la recherche de subventions et d'un concours financier. Toutefois, ces activités sont menées dans le cadre des directives précises qui régissent actuellement l'attribution de subventions ainsi que le concours financier.

I've been here ten years. I remember only two instances in which we actually set up specific lobbying efforts.

Cela fait dix ans que je travaille pour le CTC. Je ne peux me souvenir que de deux occasions où nous avons, de fait, mené de véritables activités de lobbying.

One was the deregulation of transportation. We actually fanned out and met with different MPs.

La première, c'était à propos de la déréglementation des transports. Nous avons déployé nos troupes et nous avons rencontré divers députés.

The other concerned drug testing. I met with inner-cabinet ministers who had some connection to Transportation, Justice, or the Solicitor General. However, generally speaking, our stuff is done basically in the structure of parliamentary committees, including legislative committees.

L'autre fois, il s'agissait du dépistage des drogues. J'ai rencontré les ministres membres du cabinet restreint qui avaient des entrées aux Transports, à la Justice ou au Bureau du solliciteur général. Toutefois, de façon générale, nous intervenons essentiellement par le biais des comités parlementaires, y compris les comités législatifs.

**Mr. Epp:** So you come to committees when they are proposing legislation you think—or know—will affect your members.

**M. Epp:** Ainsi donc, vous comparez devant les comités lorsqu'ils examinent des mesures législatives qui, d'après ce que vous pensez—ou ce que vous savez—affecteront vos adhérents.

Isn't it true that the most important work of your organization is in normal negotiations at the table with your employers?

N'est-il pas vrai que c'est à la table des négociations engagées normalement avec les employeurs que votre organisme accomplit la plus importante part de son travail?

**Ms Riche:** Yes.

**Mme Riche:** Si.

## [Text]

**Mr. Epp:** That's the most important.

**Ms Riche:** That is the most important thing for our affiliated unions. The CLC does not negotiate.

**Mr. Epp:** No, they go directly. I'm aware of that.

**Ms Riche:** Our role is seen as a national body. It speaks on behalf of the members to the federal government.

**Mr. Epp:** To lobby the government?

**Ms Riche:** To lobby, yes, basically.

**Mr. Epp:** What value is it to the Canadian citizens at large that you can bypass your MP and the normal democratic procedure and get right up to the top of the decision-making system in order to get your way?

**Ms Riche:** Let me go back. You are certainly twisting this one.

**Mr. Epp:** That's my job.

**Ms Riche:** No, I don't think it's your job at all. In fact, what you're just asking is slightly offensive.

**Mr. Epp:** I'm sorry. We're not talking about the same thing.

**Ms Riche:** Oh, my friend, I think we are.

**The Chairman:** Hold on.

**Ms Riche:** I just finished saying to you that generally most of what we do is appear before committees. That's hardly bypassing anybody. Quite honestly, I could now give you a two-hour speech on the kinds of issues the Canadian Labour Congress has fought for over the years that were not restricted to the membership. This includes medicare and public pensions. In fact, most anything we do at the central body level is seen to affect not just members at the plant gate, but society at large. I'll bypass anybody—certainly you—if I can help somebody get out of poverty or have better unemployment insurance.

**Mr. Epp:** If you're going to bypass someone, do you object to having to register?

**Ms Riche:** No, and if you read that brief you would see that we support most of it. We do not object to registering.

**Mr. Epp:** How onerous to your organization are the present reporting conditions?

**Ms Riche:** I don't feel they're onerous at all.

**Mr. Epp:** Do you feel it would become difficult with C-43 and the new rules?

## [Translation]

**M. Epp:** C'est ce qui a le plus d'importance.

**Mme Riche:** C'est ce qui a le plus d'importance pour nos syndicats affiliés. Le CTC ne négocie pas.

**M. Epp:** Non, les syndicats le font directement. Je sais cela.

**Mme Riche:** Notre rôle est celui d'un organisme national qui traite au nom de ses adhérents avec le gouvernement fédéral.

**M. Epp:** Pour faire du lobbying auprès du gouvernement?

**Mme Riche:** En fin de compte, oui, pour faire du lobbying.

**M. Epp:** Qu'est-ce que cela peut bien rapporter à l'ensemble des citoyens canadiens que vous vous passiez des services de votre député et que vous contourniez la procédure démocratique normale pour vous adresser directement à ceux qui occupent des fonctions tout en haut de l'échelle de prise de décisions et obtenir ce que vous voulez?

**Mme Riche:** Pas si vite. Vous essayez certainement de me piéger.

**M. Epp:** C'est pour ça que je suis ici.

**Mme Riche:** Non, je ne pense pas que cela soit du tout la raison pour laquelle vous êtes ici. De fait, la question que vous venez de poser me choque quelque peu.

**M. Epp:** Excusez-moi. Nous ne parlons pas de la même chose.

**Mme Riche:** Oh, mais si, mon ami, au contraire.

**Le président:** Un petit instant.

**Mme Riche:** Je viens juste de vous dire qu'en général, le plus gros de nos activités consiste à comparaître devant les comités. On peut difficilement dire que c'est court-circuiter qui que ce soit. En toute franchise, je pourrais maintenant refaire une conférence de deux heures sur les causes que le Congrès du travail du Canada a défendues au cours des ans, lesquelles ne concernaient pas uniquement ses adhérents. Par exemple, le régime d'assurance-maladie et les pensions publiques. D'ailleurs, on peut voir que la plupart de nos interventions, à titre d'organisme central, ne concernent pas uniquement ceux de nos adhérents qui se retrouvent tous les jours à la porte de l'usine, mais la société en général. Je court-circuiterais tout le monde—vous, certainement—si cela peut me permettre d'aider quelqu'un à sortir de la pauvreté ou à avoir un meilleur régime d'assurance-chômage.

**M. Epp:** Admettons qu'il soit nécessaire que vous court-circuitiez quelqu'un, avez-vous des objections à l'enregistrement de vos activités?

**Mme Riche:** Non, et si vous lisez notre mémoire, vous verrez que nous sommes en faveur de la plupart des dispositions prévues. Nous n'avons pas d'objection à l'enregistrement.

**M. Epp:** Trouvez-vous que les conditions en vertu desquelles vous êtes actuellement tenus de faire rapport de vos activités sont contraignantes pour votre organisme?

**Mme Riche:** Mon sentiment, c'est que ces conditions ne sont pas contraignantes du tout.

**M. Epp:** Estimez-vous que le projet de loi C-43 et les nouveaux règlements rendront les choses difficiles?

[Texte]

[Traduction]

**Ms Riche:** Not terribly. We do state that it's kind of administratively silly—we are quite transparent and everybody knows what we're doing—to report each time. We're quite willing to do a major, substantive report on a yearly basis and send in amendments on a regular basis if staff names change in terms of people who appear on the Hill. This wouldn't happen very often with us. However, we don't see the necessity for each single step.

We think it might be particularly necessary for the tier I's or the people who are working for a number of different groups. I think you would agree that this is a slightly different approach.

**M. Dufour:** Oui, nous faisons beaucoup de lobbying dans les deux sens. Notre organisation représente les employeurs de 70 p. 100 de la main-d'oeuvre au Québec. Il est évident qu'on est impliqués dans à peu près tous les dossiers. Donc, on fait beaucoup de lobbying. C'est heureux, parce que nos dirigeants politiques ont ainsi le *feedback* de la communauté des affaires, comme ils ont celui des syndicats avec le CTC.

**Mme Riche:** Pas vraiment. Toutefois, nous avons souligné que cela nous paraît quelque peu farfelu du point de vue administratif—nous fonctionnons dans la transparence et tout le monde sait ce que nous faisons—d'avoir à faire rapport ponctuellement. Nous sommes tout à fait disposés à soumettre chaque année un rapport détaillé et exhaustif, et à transmettre régulièrement les modifications qui s'imposent lorsque notre personnel sur la colline change. Cela n'arrive pas très souvent chez nous. Toutefois, nous ne voyons pas la nécessité de faire cela ponctuellement.

À notre avis, ces dispositions seraient particulièrement appropriées dans le cas des lobbyistes de première catégorie ou des gens qui travaillent pour un certain nombre de groupes différents. Je pense que vous pouvez voir que les méthodes, dans ces cas-là, ne sont pas exactement les mêmes que les nôtres.

**Mr. Dufour:** Yes, we do a lot of two-way lobbying. Our organization speaks on behalf of people who employ 70% of Quebec's manpower. It's obvious that we are involved in just about all the issues. Therefore, we do a lot of lobbying. This is a good thing, because politicians can thus get some feedback from the business community, just as they get feedback from the unions through the CLC.

• 1635

C'est cela, la démocratie. C'est cette possibilité d'aller chercher un *feedback* et de bonifier un projet de loi. Quand vous regardez l'objet du projet de loi, vous voyez qu'on est impliqués dans à peu près tout: les politiques, les programmes, les subventions et les dossiers comme celui de la réforme de l'assurance-chômage. Il est évident qu'on sera très présents.

Je trouve votre deuxième question intéressante: est-ce qu'à ce moment-là, on se trouve à contourner le député, celui qui est élu pour représenter les citoyens?

Comme organisation, nous rencontrons les caucus des députés à l'Assemblée nationale tous les ans. Nous venons rencontrer à Ottawa les caucus des députés du Québec. On a rencontré récemment les deux caucus et on va revenir au mois de février. On leur remet un mémoire de 20 ou 25 pages qui donne le cadre général de nos interventions futures. On se prononce sur les finances, sur le développement économique, sur la recherche et le développement et ainsi de suite. Donc, nos députés québécois à l'Assemblée nationale et au Parlement ont déjà le grand cadre général de nos interventions.

Par la suite, nous discutons de cas précis. Quand je veux discuter avec Paul Martin de la non-déductibilité de la taxe sur la masse salariale pour les fins du calcul de l'impôt fédéral, je ne passe pas par mon député. Il le sait et il m'appuie. Il est d'accord sur cela.

Autant que possible, on associe notre député, mais il n'est pas toujours possible de l'associer aux démarches qu'on fait à l'année longue. Je suis certain que vous ne voudriez pas vous-mêmes être associés à toutes les démarches de tous les groupes. Il y en a beaucoup trop.

This is a democracy in progress. When you can get some feedback and improve a bill. When you look at the purpose of the bill, you can see that we are involved in just about everything: the policies, the programs, the grants and special issues such as the unemployment insurance reform. It's obvious that we are going to be very much involved.

I find your second question interesting: do we then bypass the MP, the person who has been elected to represent the citizens?

As an organization, we meet with the Quebec MLA's caucus every year. We come to Ottawa to meet the caucuses of the MPs from Quebec. We recently met both caucuses and we'll be back in February. We give them a 20 to 25 page brief which sums up the general thrust of our future actions. We comment on finances, economic development, research and development, and so on. This way, Quebec MLAs and MPs already know in which direction we are going to act.

Afterwards, we discuss more specific issues. When I want to discuss with Paul Martin the fact that the tax on the total payroll is not deductible for the purpose of calculating federal income tax, I do not go through my MP. He knows what I'm doing and he supports my efforts. He agrees with me on this.

As far as possible, we try to involve our MP, but it's not always possible to involve him or her in the representations we make all year long. I'm sure that you, yourself, wouldn't want to be involved in representations made by all the groups who are active here. There are far too many.



[Text]

**Mr. Epp:** You're basically saying then that the role of the lobbyist—I think you're both saying the same thing—is to get to the decision-making arm of government and to basically get your message out there and not have to filter it through the MP—not necessarily not have to, but it's not as practical. Is that what you're saying?

**Ms Riche:** You're not a happy person.

**Mr. Epp:** No, I'm asking a legitimate question here.

**Mr. Garon:** Pourquoi est-ce que cela doit être mutuellement exclusif? Il n'y a rien qui dit que cela doit être mutuellement exclusif.

Why should it be mutually exclusive? There's nothing that prevents either the representative in Parliament or somebody in the ministry being informed separately or in common.

**Mr. Epp:** Okay, but you see I think the general public have become disillusioned with the lobbying process because they, the public, are not heard on a lot of issues, and yet special interest groups, powerful organizations with a lot of money, can get to the government and ordinary people can't.

In a way I guess what I'm saying is that as a member of Parliament, I find to some degree the lobbyists also stand in my way in the sense that as an opposition member I still represent 100,000 perfectly fine Canadians. I want to go and see a minister but I can't get in because he's too busy, and then the lobby group gets in in front of me and, frankly, it annoys me.

**Ms Riche:** Well, here's an opportunity, I think—I hear you—for this committee to actually speak to how smaller groups, not the Canadian Labour Congress but the small citizen's group, can get to the highest decision-makers. You see I believe, personally, that in a democracy these small groups deserve to be funded by the government—I knew you wouldn't like it—

**Mr. Epp:** They deserve to be heard; they do not deserve to be—

**Ms Riche:** They deserve to be heard, but if they can't be heard because there are barriers in their way, i.e., they do not have an office in Ottawa like the Canadian Labour Congress, or the money to come, like these people over here, then I think if we really believe they deserve to be heard, we must provide the resources and eliminate the barriers so they can be heard.

• 1640

I think a democracy demands that, if we really believe. There's no point in just criticizing the fact that some groups can jump over others and get there if we're not trying to find a solution. We don't eliminate the large groups; we find ways of access for the small groups.

**Mr. Epp:** The solution is there right now. Everybody in Elk Island knows my phone number and can call me.

[Translation]

**M. Epp:** Vous dites donc en fin de compte que le rôle de lobbyist—je pense d'ailleurs que vous dites tout deux la même chose—est de transmettre votre message aux décideurs du gouvernement sans avoir à passer par l'intermédiaire du député—pas nécessairement d'ailleurs pour se soustraire à une obligation mais parce que cela n'est pas pratique. Est-ce bien cela que vous voulez dire?

**Mme Riche:** Vous ne prenez pas les choses du bon côté.

**M. Epp:** Ce n'est pas cela, la question que je pose est fondée.

**Mr. Garon:** Why should it be mutually exclusive? There is nothing that says that it should be mutually exclusive.

Pourquoi est-ce que cela devrait être mutuellement exclusif? Il n'y a rien qui empêche que l'on informe séparément et conjointement un député et un fonctionnaire.

**M. Epp:** D'accord, mais voyez-vous, je pense que si la population a perdu toute illusion à propos du lobbying, c'est qu'elle n'a pas la possibilité de faire entendre son opinion sur toute une gamme de questions alors que des groupes d'intérêt spécialisés, des organismes puissants qui disposent de beaucoup d'argent, peuvent intervenir auprès du gouvernement et que les citoyens ordinaires ne le peuvent pas.

D'une certaine façon, je veux en venir à ceci: À titre de député, je trouve que dans une certaine mesure, les lobbyistes me mettent aussi des bâtons dans les roues. En tant que membre de l'opposition, je représente toujours 100 000 Canadiens qui sont des individus de premier ordre mais, si je veux voir un ministre, on me répond que c'est impossible car il est trop occupé; et c'est alors que les lobbyistes me passent sous le nez. Je trouve cela franchement agaçant.

**Mme Riche:** Et bien, le Comité a là une belle occasion, à mon avis—et je dois dire que je vous comprends—d'intervenir pour que les plus petits groupes, pas le Congrès du travail du Canada, mais les petits groupes de citoyens, puissent avoir accès auprès des décideurs du plus haut rang. Voyez-vous, je suis personnellement convaincue que dans une démocratie, ces petits groupes méritent d'être financés par le gouvernement—je savais que vous n'alliez pas aimé cela. . .

**M. Epp:** Ils méritent d'être entendus; ils ne méritent pas d'être. . .

**Mme Riche:** Ils méritent d'être entendus mais s'ils ne peuvent l'être parce que des obstacles se dressent sur leur chemin—par exemple, ils n'ont pas de bureaux à Ottawa comme le Congrès du travail du Canada, ni l'argent pour venir ici comme les gens que l'on voit là-bas—alors, à mon avis, si nous croyons réellement qu'ils méritent d'être entendus, nous devons leur fournir les ressources nécessaires et abattre les obstacles qui les en empêchent.

Je pense que si nous en sommes vraiment convaincus, c'est la voie à suivre en démocratie. Cela ne sert à rien de critiquer le fait que certains groupes peuvent jouer des coudes aux dépens des autres et se faire entendre si l'on ne cherche pas à trouver une solution. Il ne s'agit pas d'éliminer les groupes de plus grande envergure; il s'agit de donner aux petits groupes des moyens d'accès.

**M. Epp:** La solution existe déjà. Tout le monde à Elk Island connaît mon numéro de téléphone et peut m'appeler.

[Texte]

**Ms Riche:** Yes, but some people don't want to talk to a Reform member.

**M. Dufour:** Là-dessus, il ne faut pas exagérer nos résultats. Vous semblez nous dire qu'on gagne toujours. Ce n'est pas vrai qu'on va toujours voir le ministre. Nous avons appris il y a longtemps que la meilleure façon de piloter un dossier, c'était de le faire piloter par les députés et les fonctionnaires. C'est comme cela que se bâtissent les interventions auprès du gouvernement. On les bâtit au fur et à mesure, d'abord auprès des fonctionnaires et ensuite auprès des députés, qui deviennent très utiles. Si je n'ai pas l'appui des députés, il ne me sert à rien d'aller voir le ministre.

C'est comme cela qu'on a bâti ces interventions au cours des années. Quand je vais voir le ministre, il y a de grosses chances que, par la suite, je donne une conférence de presse avec lui pour dire: Cela fait deux ans qu'on chemine dans ce dossier, et voici ce qu'on a gagné. C'est très transparent. On ne peut pas en demander plus.

**The Chairman:** I have a few questions for the panel. I'm going to turn back to some shorter questions. Mr. Bryden.

**Mr. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Why shorter for me?

**The Chairman:** We're in the first round where every party gets 10 minutes. Now I'd like to have some short questions and answers, if possible.

**Mr. Bryden:** I'd like to expand on some comments made by Mr. Epp, because that's where we left off. Madam Riche was commenting on the need to continue to fund small organizations. We certainly have to make sure people have the opportunity to reach government.

There are combined charity and non-profit organizations like the Smoking and Health Action Foundation and Non-Smokers' Rights Association. Between the two, in 1993, they received about \$850,000 in government funding. They have almost no actual membership, yet they claim to represent a lot of the people who are against smoking in the country.

**Ms Riche:** I think it's wonderful.

**Mr. Bryden:** There are also others such as the Canadian Council on Smoking and Health that are similar. It claims a large membership, but has almost no paying membership to speak of. Yet it gets substantial government funding from both provincial and federal levels.

The National Action Committee on the Status of Women and the Canadian Environmental Network are also examples, and the list goes on and on. They are unlike you in the sense that I agree all of you, whom I see before me right now, do represent genuine memberships. I can see where you're coming from when you say we have to be able to reach government.

What about organizations that have no actual paying membership and claim to represent people, but are basically funded only by government? Do you have any thoughts about whether they should be put in the same category as you?

[Traduction]

**Mme Riche:** Bien sûr, mais certaines personnes n'ont pas envie de parler à un membre du parti Réformiste.

**Mr. Dufour:** In all this, our achievements should not be exaggerated. It seems to me you're saying we always succeed. It's not true that we always go and see the minister. We've learned long ago that the best way to get a file through is to let the MPs and the government officials do it. That's how lobbying government is done. Our efforts are structured step by step, first of all by calling upon government officials and then MPs who become very useful allies. If I don't have the MPs' support, it's useless to go and see the minister.

This is how we have structured our lobbying action over the years. When I go and see the minister, chances are that, subsequently, I am going to give a press conference with him to say: We have been working on this issue for two years and this is the progress that was made. It's a very transparent process, you can't ask for more.

**Le président:** J'ai quelques questions à poser aux témoins. Je vais vous demander de poser des questions plus brèves. Monsieur Bryden.

**M. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Pourquoi plus brèves alors que c'est mon tour?

**Le président:** Nous en sommes à la première ronde de questions où chaque parti dispose de dix minutes. À partir de maintenant, j'aimerais que les questions et les réponses soient brèves, si possible.

**M. Bryden:** Je voudrais reprendre le débat là où nous avons laissé et pousser plus loin un certain commentaire de M. Epp. M<sup>me</sup> Riche venait d'observer qu'il fallait continuer à financer les petits organismes. Sans aucun doute, il faut que nous nous assurions que les gens ont la possibilité d'intervenir auprès du gouvernement.

Il existe des groupes qui sont à la fois des organismes de charité et à but non lucratif comme la Fondation pour la lutte contre le tabac et l'Association pour les droits de non-fumeurs. Pris ensemble, en 1993, ces deux organismes ont reçu environ 850 000\$ du gouvernement. En vérité, ils ne comptent presque pas d'adhérents et pourtant, ils prétendent représenter un grand nombre de gens qui luttent dans tout le pays contre le tabagisme.

**Mme Riche:** Je pense que c'est fantastique.

**M. Bryden:** Il y a aussi d'autres groupes comme le Conseil canadien sur le tabagisme et la santé dont la situation est comparable. Même si cet organisme prétend représenter un grand nombre de personnes, il ne compte pour ainsi dire aucun membre qui verse des frais d'adhésion. Pourtant, ce groupe reçoit des fonds importants du gouvernement, au niveau provincial et fédéral.

Il y a aussi le Comité canadien d'action sur le statut de la femme et le réseau canadien de l'environnement, et la liste n'en finit pas. Ces organismes ne sont pas comparables aux vôtres car je reconnais que vous tous qui êtes présents ici aujourd'hui représentez bel et bien une masse d'adhérents. Je peux voir ce à quoi vous faites allusion lorsque vous dites que nous devons pouvoir intervenir auprès du gouvernement.

Qu'en est-il des organismes qui ne regroupent pas vraiment de membres cotisants tout en prétendant représenter certaines personnes, mais dont le financement provient uniquement, en fin de compte du gouvernement? Devrait-il, à votre point de vue, être inclus dans la même catégorie que vous?



[Text]

**Ms Riche:** I don't know about the first two groups, but the National Action Committee on the Status of Women clearly has a membership.

**Mr. Epp:** Does it have a paying membership?

**Ms Riche:** Yes, it has a paying membership, both organizational and individual. You might want to check its structure. Most of the CLC's women's committees, I think—

**Mr. Epp:** I would suggest to you their funding is—

**Ms Riche:** No, I'm a member of NAC. We're paying members of NAC.

**Mr. Epp:** Is CLC a member?

**Ms Riche:** The CLC Women's Committee is. You join as an individual to be a friend of NAC. I don't know about the other two groups, but that's not your question. I just wanted to clear that up in terms of NAC.

**Mr. Bryden:** I hope you come to your point, as well.

**Ms Riche:** It's not for me to say whether they should get the funding. There are criteria for funding.

**Mr. Bryden:** But you did say earlier you thought they should.

• 1645

**Ms Riche:** No, I said I support advocacy groups getting funding. Whether this group that doesn't have a paying membership should get \$850,000 is not for me. . .there are criteria for applying for funding. You do also know NAC has gone from \$800,000 to \$300,000, so if I can lobby on their behalf to get them more funding while I'm here today, that would be helpful.

**The Chairman:** Don't hold your breath.

**Ms Riche:** But the point is there are criteria you get the money for. It says to me, because of the names of the groups, that the government that actually gave it to them must have had, as part of its plan, to stop smoking, and it saw this group as the group that could facilitate that kind of activity among the grassroots.

But I don't think the criteria for receiving money is whether or not you have a paid membership. Some of the groups I would talk about would be so small they would never have a membership. I don't think the National Anti-Poverty Organization has a paid membership.

**Mr. Bryden:** I'm talking only about large groups, or groups that say they represent very large groups of people. NAC is a good case. It claims to represent millions of women. I can't understand why a group like that, as with your three groups, can't appeal to people they represent to support them.

[Translation]

**Mme Riche:** Je ne sais pas ce qu'il en est des deux premiers groupes, mais en ce qui concerne le comité canadien d'action sur le statut de la femme, cet organisme a bel et bien des adhérents.

**M. Epp:** Est-ce que ces adhérents paient une cotisation?

**Mme Riche:** Oui, les adhérents paient une cotisation, qu'il s'agisse d'organismes ou de particuliers. Cela vous intéresserait peut-être de vérifier comment cela est organisé. La plupart des comités qui s'occupent de la condition féminine au sein du CTC, je pense. . .

**M. Epp:** Je dirais que leur financement est. . .

**Mme Riche:** Non, je suis membre du Comité d'action sur le statut de la femme. Nous sommes membres cotisants de ce comité.

**M. Epp:** Est-ce que le CTC est membre?

**Mme Riche:** Le comité du CTC sur la condition féminine l'est. À titre individuel, vous adhérez comme ami du comité d'action. Je ne sais pas ce qu'il en est des deux autres groupes, mais là n'est pas votre question. Je voulais simplement apporter des précisions sur le comité d'action.

**M. Bryden:** J'espère aussi que vous allez en venir au fait.

**Mme Riche:** Ce n'est pas à moi de dire si oui ou non, ces organismes devraient recevoir ces fonds. Il y a des critères qui régissent le financement.

**M. Bryden:** Mais vous avez dit plus tôt qu'à votre avis ils devraient être financés.

**Mme Riche:** Non, j'ai dit que j'étais en faveur d'accorder des fonds aux groupes de pression. Décider si un groupe qui n'a pas de membres cotisants doit recevoir 850 000\$ n'est pas de mon. . . il y a des critères qui s'appliquent lorsqu'on fait une demande de financement. Vous savez aussi pertinemment que le financement du Comité canadien d'action sur le statut de la femme a baissé de 800 000\$ à 300 000\$ et, si pendant que je suis ici, je peux faire du lobbying en faveur de ce groupe pour leur faire obtenir une plus grosse somme, ce serait une bonne chose.

**Le président:** Ce n'est pas demain la veille!

**Mme Riche:** Ce à quoi je veux en venir c'est qu'il existe des critères qui justifient le financement. D'après le nom des organismes que vous avez cités, je dirais que le gouvernement a décidé de les financer parce que la lutte contre le tabagisme entrain dans ses plans et que ces groupes semblaient tout désignés pour faciliter ce genre d'interventions auprès du public.

Mais je ne pense pas que le critère en matière de financement devrait être le fait que votre groupe compte ou non des membres cotisants. Certains des groupes que je pourrais citer sont si petits qu'ils n'auront jamais d'adhérents. Je ne pense pas que l'organisation nationale anti-pauvreté compte des membres cotisants.

**M. Bryden:** Je veux seulement parler des groupes importants ou qui prétendent représenter un très grand nombre de personnes. Le Comité d'action sur le statut de la femme est un bon exemple. Il prétend représenter des millions de femmes. Je ne comprends pas pourquoi un tel groupe ne peut s'adresser aux gens qu'il représente, comme vous le faites vous-même, pour obtenir des fonds.



[Texte]

**Ms Riche:** But they do.

**Mr. Bryden:** Then why can't they be supported? Perhaps you should up your givings.

**Ms Riche:** Would you? We do.

**Mr. Bryden:** Then I can't understand, because the amount of money they receive is small.

**Ms Riche:** I'm trying to figure out your criteria for funding groups.

**Mr. Bryden:** I'm sorry. I didn't want to go off on this tack. I'm trying to make a distinction between an organization like yourselves, the three of you, who represent—and I'm sure you do represent—genuine membership, and organizations that are advocacy groups principally funded by government. Should there not be in this type of legislation—and this is where I'm coming from—some sort of control or some sort of criteria, just as you say, governing this type of group, which claims to represent a lot of people but has a very small paying membership and is principally funded by government?

**Ms Riche:** Yes, but I really have difficulty in trying to see where you're heading—

**Mr. Bryden:** All right.

**Ms Riche:**—because if the objective is for people doing legitimate lobbying under a democracy to influence the government, then I don't think the discussion of whether a group is funded is quite appropriate under this particular bill.

**The Chairman:** I'm going to jump in and...not agree with the witness, but I really want to remind colleagues that this is a registration bill—

**Ms Riche:** Yes.

**The Chairman:**—and if you want...

I'm going to cut you off here, Mr. Bryden, and turn the questioning to Mr. Epp, because your time's up, but I really want to caution our colleagues that I have left quite a bit of latitude in the past, but we have a bill before us, and Mr. Bryden specifically, if you want to frame your questions dealing with the bill and how registration deals with that...I know your questions have tended to be in a specific direction, dealing with non-profits, and that's fine. I'm not making any ruling. I'm just encouraging to deal with the bill, please.

**Mr. Epp:** I'd like once again to talk to Mr. Dufour, if I could.

You indicate in your presentation that this registration, this accounting for what you are doing, would become onerous and costly. If it were set up so you could access it via a computer terminal and just put in your password—your screen comes up; you type in the name of the person you're meeting, and so on—it would take a matter of two minutes for a secretary to do that. Surely that can't be onerous.

[Traduction]

**Mme Riche:** Mais il le fait.

**M. Bryden:** Alors pourquoi cela ne suffit-il pas à les financer? Peut-être devriez-vous augmenter vos dons.

**Mme Riche:** Le feriez-vous? Nous le faisons.

**M. Bryden:** Alors, je ne comprends pas, car les sommes qu'il recueille ne sont pas élevées.

**Mme Riche:** Je suis en train d'essayer de déterminer quel critère vous appliquez au financement de ces groupes.

**M. Bryden:** Excusez-moi. Ce n'est pas le sujet dont je voulais débattre. J'essaie de faire une distinction entre un organisme comme ceux dont vous êtes tous trois les porte-parole qui représentent—comme vous, j'en suis sûr—véritablement une masse d'adhérents et les groupes d'intervention qui reçoivent principalement des fonds du gouvernement. Ne devrait-on pas intégrer à ce type de mesures législatives—et c'est là où je veux en venir—quelque moyen de contrôle ou quelque critère, comme vous dites, qui s'appliquerait à des groupes comme ceux-là qui prétendent représenter un grand nombre de gens mais qui perçoivent peu de cotisations et sont principalement financés par le gouvernement?

**Mme Riche:** Si, mais je vois mal où vous voulez en venir...

**M. Bryden:** Très bien.

**Mme Riche:**...parce que si l'objectif est de permettre à des lobbyistes légitimes d'exercer démocratiquement leurs activités pour influencer le gouvernement, je ne pense pas qu'il soit approprié de débattre du mode de financement d'un groupe dans le cadre de l'examen de ce projet de loi.

**Le président:** Excusez-moi d'intervenir et...d'exprimer mon désaccord avec le témoin, mais il faut que je vous rappelle, mes chers collègues, que ce dont nous discutons est un projet de loi sur l'enregistrement...

**Mme Riche:** Oui.

**Le président:**...et si vous voulez...

Je vais vous arrêter ici, monsieur Bryden et donner la parole à M. Epp, car le temps qui vous était imparti est écoulé. Je tiens toutefois à vous avertir, mes chers collègues, que même si je vous ai donné une certaine latitude jusqu'ici, nous avons un projet de loi à examiner. En ce qui vous concerne particulièrement, monsieur Bryden, pourriez-vous formuler vos questions de manière à ce qu'elles s'inscrivent dans le contexte du projet de loi et de la façon dont l'enregistrement s'applique à... Vous avez eu tendance à poser des questions sur un point particulier, sur les organismes sans but lucratif et c'est parfait. Je ne rends pas de décision. Je cherche simplement à ce que l'on s'en tienne à l'examen du projet de loi, s'il vous plaît.

**M. Epp:** J'aimerais, encore une fois, m'adresser si possible à M. Dufour.

Vous dites dans votre exposé que les formalités d'enregistrement, la déclaration concernant vos activités que l'on exigerait seraient contraignantes et coûteuses. Si cela pouvait être fait par ordinateur et que vous n'ayez qu'à entrer votre mot de passe. Votre écran apparaît; vous tapez le nom de la personne que vous allez rencontrer, etc... c'est quelque chose qu'une secrétaire peut faire en deux minutes. Vous ne pouvez pas dire que cela serait contraignant.

[Text]

If we're going to say we don't want this legislation because the reporting component is too costly or too complicated or too time-consuming or too expensive, by that same reasoning, then, we should shut off income tax, because the reporting is tremendously costly, not only for businesses and individuals but for the government itself to administer. If you want to use that argument, then we should quit that.

I'm asking how expensive you really think it would be. Or is that just a red herring?

**M. Dufour:** Je n'en ai aucune idée parce qu'on ne l'a pas essayé. Il y a des coûts à deux niveaux. Il y a des coûts pour l'association. Bien sûr, nous sommes dans un système informatique, et je n'imaginais même pas que cela pouvait se passer autrement que de la façon que vous avez décrite. Il est évident qu'on va mettre cela sur disquette.

• 1650

Parmi les petites organisations comme la nôtre, où il y a 15 personnes, il y en a plusieurs qui font du lobbying. Il y a beaucoup d'activités de lobbying. Il faudra toujours se préoccuper d'être conforme à la loi, de faire part au registraire de la modification qu'il y a eu lors de l'intervention, de la date, du moyen, etc. Cela, c'est de la réglementation et du contrôle. C'est cela qui est coûteux.

D'autre part, votre registraire sera inondé d'information. Je ne sais pas combien il y a de groupes de lobbying au Canada, mais compte tenu de ceux dont on parlait tout à l'heure et auxquels on n'avait pas nécessairement pensé, c'est-à-dire les groupes anti-pauvreté, etc., il y en a un très grand nombre. Vous serez obligés de créer une superstructure. L'objectif étant de rendre cela public pour tout le monde, il va falloir un mode de communication excessivement sophistiqué pour rendre cela public tout en conservant ma confidentialité en vertu de l'accès à l'information. Maintenant je suis protégé. Les groupes sont protégés par la Loi sur l'accès à l'information. Cela va nécessiter une très grosse machine et donc des coûts aux deux paliers.

**Mr. Epp:** Thank you.

Do you have any objection to, for example, reporting whom you represent?

**Mr. Dufour:** No. The actual content of the law we agree with. It is essential for us now to say what kind of organization we are, how many people are doing lobbying, their addresses. We are giving a lot of information, and we agree with that.

**Mr. Epp:** Do your member organizations pay you a fee?

**Mr. Dufour:** To us?

**Mr. Epp:** Yes.

**Mr. Dufour:** Yes.

**Mr. Epp:** Do they pay a fee for membership or a fee for service?

**Mr. Dufour:** No, they pay only for membership.

[Translation]

Si l'on en arrive à la conclusion que ce projet de loi doit être rejeté parce que les formalités de déclarations exigées sont trop coûteuses ou trop compliquées ou qu'elles prennent trop de temps ou qu'elles reviennent trop cher, alors, en appliquant le même raisonnement, nous devrions abolir la déclaration de revenu car c'est une opération extrêmement coûteuse, non seulement pour les entreprises et les particuliers mais également pour le gouvernement qui en assure la gestion. Si l'on s'appuie sur votre argument, cette obligation devrait disparaître.

Je vous demande combien vous pensez vraiment que cela coûterait. Ou bien s'agit-il simplement d'un faux-fuyant?

**Mr. Dufour:** I don't have any idea because it has never been tried. There are two levels of costs. There are costs to the association. Of course, it would be done by computer and I didn't think for a moment that we could proceed in any other way than the one you described. The information would of course be put on disk.

In small organizations like ours, where we have 15 people, several are engaged in lobbying. There is lots of lobbying going on. We would always have to worry about compliance with the act, to provide the registrar with every little change with regard to an intervention, a date, a means, etc. This is regulation and control. This is what's costly.

On the other hand, your registrar will be swamped with information. I don't know how many lobbying groups there are in Canada, but if you look at all of those we mentioned earlier and that may have been overlooked like anti-poverty groups, etc., there is a great number of them. You will have to create an infrastructure. If the objective is to make this available to anyone, it will require an extremely sophisticated communication system to make all this available to the public while protecting my privacy under access to information. Right now I am protected. Groups are protected under access to information legislation. This one would require a very big machinery and would therefore involve costs at both levels.

**M. Epp:** Je vous remercie.

Avez-vous des objections, par exemple, à déclarer qui vous représente?

**M. Dufour:** Non. Nous sommes tous d'accord avec l'esprit de la loi. Nous sommes déjà tenus d'indiquer quel type d'organisation nous sommes, combien de personnes font le lobbying, leur adresse. Nous donnons quantité d'informations et nous n'avons pas d'objection.

**M. Epp:** Est-ce que vos organisations membres vous payent une cotisation?

**M. Dufour:** À nous?

**M. Epp:** Oui.

**M. Dufour:** Oui.

**M. Epp:** Est-ce qu'elles payent cette cotisation en tant qu'adhérents ou bien est-ce des honoraires de service?

**M. Dufour:** Non, elles ne payent que la cotisation d'adhérent.



## [Texte]

**Mr. Epp:** And then you represent them as the overall group. Are those fees tax-deductible?

**Mr. Dufour:** No, because the kind of association we are doesn't pay.

**Mr. Epp:** No, you don't pay income tax. You're a non-taxable organization. But I'm talking about the businesses you represent. They obviously are in the business of making money. They must pay income tax, or at least have the potential for doing so. Do they deduct from their income tax the fees they pay you?

**Mr. Dufour:** Yes.

**Mr. Epp:** Indirectly, then, the taxpayers are picking up your work too, or at least a portion of it. Right?

**M. Dufour:** Chez nous, on dit toujours: qu'il s'agisse de cotisations syndicales ou patronales, c'est toujours le consommateur qui paie. C'est toujours dans le prix d'un produit. Oui, vous avez raison de dire que c'est toujours le consommateur qui paie le prix d'un produit, mais je ne vois pas le lien que vous faites.

What kind of link are you making between this kind of analysis and our brief?

**Mr. Epp:** The link I'm making is very direct. It has been suggested to us that lobbyists' fees should not be deductible, and I want to get your response to that. That's why I took this particular path.

In other words, you're saying they should continue to be deductible.

**Mr. Dufour:** Membership fees paid to my organization?

**Mr. Epp:** Yes. The businesses that pay memberships to you should continue to have that deductible.

**The Chairman:** May I jump in? There may be a separate issue where that is an answer. I'm not trying to jump into what you may want to ask. I had asked a question of a previous panel. I guess my question was really on the tier I basis, and we were asking for their reaction to that: whether or not the fees paid to tier I lobbyists should be deductible.

**Mr. Epp:** I'm applying the same principle.

**The Chairman:** On a membership fee?

**Mr. Epp:** On tier II, because they get their money through membership fees.

**The Chairman:** Okay. I apologize.

**Mr. Epp:** It's tax-deductible. The taxpayers across the country land up picking it up. So I'm just making that connection.

**The Chairman:** Okay. The chair withdraws the question. I have a question I'll put to them.

**Mr. Epp:** I think he gave the answer. My understanding is they believe it should continue to be deductible and the taxpayers at large should continue to subsidize them in that way.

## [Traduction]

**M. Epp:** Et vous les représenter en tant que groupe patronal d'ensemble. Est-ce que ces cotisations sont déductibles de l'impôt?

**M. Dufour:** Non, parce que notre genre d'association ne paye pas d'impôt sur le revenu.

**M. Epp:** Non, vous ne payez pas d'impôt sur le revenu. Vous êtes une organisation non imposée. Mais je parle des entreprises que vous représentez. Elles ont un but lucratif. Elles payent de l'impôt sur le revenu, ou du moins ont la perspective d'être rentables et de payer de l'impôt sur le revenu. Est-ce qu'elles déduisent de leur impôt sur le revenu les cotisations qu'elles vous verse?

**M. Dufour:** Oui.

**M. Epp:** Donc, indirectement, le contribuable paye lui aussi le coût de votre activité, ou du moins une partie. D'accord?

**Mr. Dufour:** In Quebec we always say: whether they are union dues or business membership fees, it's always the consumer who pays. It's always included in the price of any product. Yes, you are right in saying that it's always the consumer who pays the price of a product, but I don't quite see the connection you are trying to make.

Quel sorte de liens essayez-vous d'établir entre ce genre d'analyse et notre mémoire?

**M. Epp:** Ce lien est très direct. D'aucun nous disent que les honoraires de lobbyistes ne devraient pas être déductibles, j'aimerais avoir votre réaction à cela. C'est pourquoi je me suis lancé sur cette piste.

En d'autres termes, vous dites qu'ils devraient continuer à être déductibles.

**M. Dufour:** Les cotisations d'adhérents versées à mon organisation?

**M. Epp:** Oui. Les entreprises qui vous versent leurs cotisations d'adhérents devraient continuer à pouvoir déduire celles-ci.

**Le président:** Puis-je intervenir? Il y a peut-être une question distincte où cela soit une considération. Je n'essaye pas de faire obstacle à vos questions. J'en avais posé une aux témoins précédents. Mais elle portait sur les lobbyistes de catégorie 1 et nous leur avions demandé si les honoraires versées aux lobbyistes de catégorie 1 devraient être déductibles.

**M. Epp:** Je ne fais qu'appliquer le même principe.

**Le président:** En parlant des cotisations d'adhérents?

**M. Epp:** Concernant la catégorie 2, car ces organisations obtiennent leur argent sous forme de cotisations d'adhérents.

**Le président:** Mes excuses.

**M. Epp:** Elles sont déductibles d'impôt. Ce sont les contribuables du pays qui en assument le coût. Je ne fais donc qu'établir ce lien.

**Le président:** D'accord. Je retire ma question. J'en aurais une autre moi-même à leur poser.

**M. Epp:** Je pense qu'il a répondu. Si j'ai bien compris, ils estiment que ces cotisations devraient continuer à être déductibles et que les contribuables en général devraient continuer à les subventionner de cette façon.

• 1655

**The Chairman:** Okay. Thank you, Mr. Epp.

**Le président:** D'accord. Je vous remercie, monsieur Epp.



[Text]

I'll put the question, then, to the panel. I would like to ask your opinion about the tier I lobbyist fees. Should they be deductible? Some people have suggested that they ought to be no longer deductible as a legitimate business expense. If both groups would like to give me a short answer to that question, we'll be pleased to receive it on the record.

**Ms Riche:** We are quite happy to leave it as it is.

**Mr. Kerwin:** Yes. It's a matter of being practical about it, because if they stopped being deductible you'd all of a sudden find the retainer becoming vice-president for government relations for company X and it would be covered in that way. You're chasing your tail on that one.

I think what you're after in the law are transparency, openness, etc. As long as that's achieved. . .

**The Chairman:** Did you want to respond to my question?

**Mr. Dufour:** We didn't discuss that within our organization.

**Mr. Boudria:** I want to go back to the tier II and what's required of them—the in-house lobbyist organization, as it will now be called, because I want to make sure we'll get this right. Let's face it, we're not married to anything in this bill. This is a study at first reading. I don't think there is anything sacred in this, or at least that's the instruction we were given.

If you say, as I think you're both saying, that this is too onerous, where is the saw-off? Where could we make that rule in terms of what's asked?

I served on both the Holtmann committee and the Cooper committee, and the difficulty we had in the past with tier II was the following. It was well known that some tier I lobbyists had put themselves on the payroll of organizations as a way to circumvent being tier I lobbyists. If you're John Smith, lobbyist, then all of a sudden you're not John Smith, lobbyist, but rather you're John Smith, VP of government relations of a certain company for three months so you can lobby for them. . . They were circumventing the process and tier I lobbyists were converting themselves into tier II lobbyists. That's the proposition we were faced with in the Holtmann committee.

If we don't increase the requirements on tier II, doesn't that remain? If not, can you give us some suggestions that would be helpful in that regard—if you can follow my train of thought?

**Ms Riche:** He can.

**Mr. Kerwin:** To take your specific example, John Smith gets hired to be a lobbyist for firm X. They put him on a payroll for three months. They have to amend their registration to include him in whatever department he is going to lobby on. So in effect the law covers it.

We have no objection to the law as it stands in that way. If you change personnel or change functions, then we think you should have to amend your registration.

[Translation]

Je vais donc poser ma question aux témoins. J'aimerais avoir votre opinion sur les honoraires de lobbyistes de catégorie I. Devraient-ils être déductibles? Certains préconisent qu'ils ne soient plus déductibles à titre de frais d'entreprise légitimes. Si les deux groupes voulaient bien nous donner une brève réponse à ce sujet afin que leur position soit consignée au procès-verbal.

**Mme Riche:** Nous serions satisfaits que les choses restent en l'état.

**M. Kerwin:** Oui. Il faut voir les choses sous l'angle pratique, car si l'on supprimait la déductibilité, vous verriez vite que le lobbyiste sous contrat deviendrait vice-président des relations gouvernementales de la société X et le tour serait joué. Vous ne feriez que tourner en rond.

Je pense que ce qu'il faut rechercher dans la loi c'est la transparence, l'ouverture, etc. Du moment que cela est fait. . .

**Le président:** Vouliez-vous répondre à ma question?

**M. Dufour:** Nous n'en avons pas discuté au sein de notre organisation.

**M. Boudria:** J'aimerais revenir à la catégorie II et aux contraintes qui sont imposées à ces lobbyistes—les lobbyistes—maison comme on va les appeler—car nous voulons nous assurer que ce projet de loi soit bien ficelé. Disons les choses comme elles sont, rien dans ce projet de loi n'est inchangeable. C'est une étude en première lecture. Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit de sacré dans le projet de loi, ou du moins c'est ce que l'on nous a dit.

Si vous dites que c'est trop compliqué, où faut-il tracer la ligne de démarcation? Comment délimiter les catégories sur le plan des contraintes de déclaration.

J'ai siégé au comité Holtmann ainsi qu'au comité Cooper et la difficulté que nous avons toujours eue avec la catégorie II était la suivante. On sait bien qu'un certain nombre de lobbyistes de catégorie I se sont fait rémunérer par les organisations pour lesquelles ils travaillent de façon à passer dans l'autre catégorie. Si vous êtes John Smith, lobbyiste, vous n'êtes tout d'un coup plus John Smith, lobbyiste, vous êtes John Smith, vice-président des relations gouvernementales d'une certaine compagnie, pendant trois mois, de façon à pouvoir faire du lobbying pour elle. . . C'est une façon de contourner le processus et des lobbyistes de catégorie I se transformaient en lobbyistes de catégorie II. C'était la difficulté à laquelle se heurtait le comité Holtmann.

Si nous ne renforçons pas les contraintes imposées à la catégorie II, est-ce que cette difficulté ne va pas subsister? Si non, pouvez-vous nous formuler quelques suggestions qui puissent remédier au problème, si vous voyez où je veux en venir?

**Mme Riche:** Oui.

**M. Kerwin:** Pour reprendre votre exemple, John Smith se fait embaucher comme lobbyiste par la société X. Elle lui verse un salaire pendant trois mois. Elle doit modifier son enregistrement de façon à le déclarer dans le service où il est employé. Donc, la loi couvre cette situation.

Nous n'avons rien contre la loi actuelle. S'il y a des changements de personnel ou de fonctions, alors il faut modifier son enregistrement.

[Texte]

[Traduction]

**Ms Riche:** Yes.**Mr. Dufour:** We agree with that.

On le mentionne dans notre mémoire. Il faut bien faire la distinction entre le lobbyiste professionnel, qui a des honoraires, et celui qui travaille pour une organisation ou une association, qui est un salarié. En fait, vous visez le lobbyiste professionnel, genre Washington, et vous appliquez les dispositions à tout le monde. Monsieur Boudria, je suis content de votre ouverture pour ce qui est de revoir la loi.

**M. Boudria:** C'est le but de l'exercice. Je parle seulement à titre d'individu, mais c'est la troisième fois que je fais cet exercice. Je l'ai fait en 1987, en 1993 et nous voilà encore ici avec un projet de loi visant à mettre en oeuvre, autant que possible, ce qu'il y avait de bon dans le rapport Holtmann. Je pense que la plupart des choses étaient bonnes, en toute humilité. Nous tentons de faire une loi meilleure que celle qu'on avait. Cette dernière n'était pas mauvaise, mais comme elle était nouvelle, on a trouvé des trous, des échappatoires, et il faut tenter de les bloquer et de rendre la loi meilleure. Tel est le sens de l'exercice. Vous dites que vous avez de la difficulté à vivre avec telle disposition. Quelle solution de rechange proposez-vous? Si vous changez de lobbyiste, il doit y avoir un nouvel enregistrement. Autrement, cela doit se faire une fois par année. Tel est votre point de vue, n'est-ce pas?

**M. Dufour:** Tout à fait.

**Ms Riche:** Yes. This is too simple, but I hear what you're saying. How does one who's tier I become tier II to stop being tier I? That's what you're saying. Once you're registered as tier I, there should be something that has to happen for you to, at some future time, register as tier II. Do you know what I'm saying?

• 1700

I don't know what it is because we didn't address this question. But just listening to you and the problems you're putting forward, as a tier I registrant how can you then show up as an in-house...for an organization? There should be something you have to do to go from tier I to tier II. If we have this great technology—as Mr. Epp talked about—that we know John Smith registered somewhere along the way as tier I, how does he all of a sudden show up as tier II? I don't know what the answer is. I think you need to put something in there, that you can't move from I to II; from II to I, yes.

**Mr. Boudria:** I'm not saying that was everything wrong with the problem, but that was one of the reasons we wanted to eliminate or to reduce the distinction between tier I and tier II, or to increase the requirement on tier II. One of the reasons that—

**Ms Riche:** Yes, but it wouldn't solve the problem.

**Mr. Boudria:** —had been invoked at the time was this grey area we had before.

**Mme Riche:** Oui.**M. Dufour:** Nous sommes d'accord là-dessus.

As we mention in our brief, a distinction has to be made between the professional lobbyist, who charges a fee, and the person who works for an organization or an association as an employee. In fact, you are aiming at the professional lobbyist, of the kind you find in Washington, and you'll apply these requirements to everyone. Mr. Boudria, I'm glad to see your openness to amend the bill.

**Mr. Boudria:** That's the aim of the whole exercise. I speak only for myself but this is the third time I'm going through this exercise. I have done it in 1987, in 1993 and here we are again with a bill trying to implement as best as possible the good parts of the Holtmann report. In all modesty I must say that I think most of the report was good. We are trying to write a better legislation than the one we had. The present one wasn't bad but since it was new a number of loopholes have been found and we are trying to plug them in to improve the legislation. That is the aim of the whole exercise. You say you would have a hard time living with such or such a provision. What alternative do you propose? If you bring in a new lobbyist, the registration must be changed. Otherwise, you only do it once a year. Is that what you are advocating?

**Mr. Dufour:** Exactly.

**Mme Riche:** Oui. Ceci est trop simple, mais je comprends bien ce que vous dites. Dans quelles conditions quelqu'un de catégorie I peut-il entrer dans la catégorie II pour cesser d'appartenir à la catégorie I? C'est cela que vous dites. Une fois que vous êtes enregistré comme lobbyiste de la catégorie I, il faut que quelque chose intervienne avant que vous puissiez, ultérieurement, vous faire enregistrer comme appartenant à la catégorie II. Voyez-vous ce que je veux dire?

Je ne vois pas quel peut être le critère car nous n'y avons pas réfléchi. Mais à vous écouter, les problèmes que esquissez, si l'on appartient à la catégorie I, comment peut-on tout d'un coup apparaître comme lobbyiste-maison d'une organisation? Il doit y avoir des formalités à remplir pour passer de la catégorie I à II. Si nous avons cette merveilleuse technologie—dont M. Epp a parlé—et que nous savons que John Smith s'est enregistré à un moment donné comme lobbyiste de la catégorie I, comment peut-il tout d'un coup apparaître dans la catégorie II? je ne connais pas la solution. Je pense qu'il faut prévoir une restriction, disant que l'on ne peut passer de la catégorie I à la catégorie II. Pour l'inverse, pas de problème.

**M. Boudria:** Je ne dis pas qu'il faudrait rendre illicite ce passage d'un niveau à l'autre, mais c'est l'une des raisons pour lesquelles nous voulions éliminer ou réduire la distinction entre la catégorie I et II, ou bien renforcer les exigences pour la catégorie II. L'une des raisons...

**Mme Riche:** Oui, mais cela ne résoudra pas le problème.

**M. Boudria:** ...qui avait été avancée à l'époque était cette zone d'ombre qui existait auparavant.



[Text]

**Ms Riche:** But it wouldn't solve the problem you laid out—making it more onerous for tier II—because it's still less onerous than tier I, which is why they would go to tier II. Right?

**M. Dufour:** Puis-je vous rappeler, monsieur Boudria, que lorsqu'on a discuté ensemble du premier projet de loi, les lobbyistes—conseils et les lobbyistes maison étaient sur le même pied. On vous a convaincus, à l'époque, de ne pas les mettre sur le même pied. Je pense qu'on a le même problème aujourd'hui.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Epp, you're technically next, but I know Mr. Bryden has a short question. If I could leave it with the Liberals for a moment. . . thank you.

**Mr. Bryden:** Mr. Chairman, I'd like to just finish my line of questioning with the other two witnesses and condense everything that was said, to ask them whether they see a fundamental contradiction in government's being the principal funder of a non-profit or charitable lobby. Do you find that a contradiction? I'm talking about 50% or 60% of the money to the lobbyists coming from government, and the government is in turn lobbying government.

**M. Dufour:** Je n'ai pas répondu tout à l'heure. Je pense que dans votre loi sur les lobbyistes, vous ne devez pas faire de distinction entre l'un et l'autre. C'est vrai que vous financez. Comme vous, je connais des groupes qui ne sont absolument pas représentatifs. Je vous ferai par ailleurs observer que ce sont probablement ceux qui parlent le plus, qui ont le plus de transparence. Je pense aux groupes écologiques, par exemple, qui sont financés par les gouvernements. Ce sont ceux qui sont le plus présents sur la place publique. Donc, vous connaissez ce qu'ils pensent.

Vous soulevez un problème très réel. Je pense qu'il faudrait que vous vous donniez des moyens de contrôle au moment de l'émission de la subvention. Je suis d'accord sur cela, mais pas nécessairement dans le cadre de la loi sur les lobbyistes.

**Mr. Bryden:** I have one other very brief question that's not related—it's right on the lobby register.

**The Chairman:** Is it on the bill?

**Mr. Bryden:** Absolutely.

**The Chairman:** I've been giving you a lot of latitude, my friend.

**Mr. Bryden:** Mr. Chairman, I'm deeply indebted to you.

On the theme of the bill, do the witnesses feel the code of conduct that's proposed should extend to non-profit organizations and charities and have real teeth in it when these non-profit organizations and charities engage in reprehensible behaviour like false statements, libel, disruption of Parliament—that kind of thing? Is this the type of code of conduct we should be looking for?

**Ms Riche:** I find this again extremely difficult. I think the translation of the last comments Mr. Dufour made was wrong, or a little inaccurate, when I talked about control. But that's what I hear from you.

[Translation]

**Mme Riche:** Mais en renforçant les exigences de la catégorie II, vous ne résolvez pas le problème que vous avez signalé, car elles resteront toujours moins contraignantes que pour la catégorie I, n'est-ce pas?

**Mr. Dufour:** Could I remind you, Mr Boudria, that when we discussed the first bill, consultant lobbyists and in-house lobbyists were treated the same. We convinced you at that time not to treat them the same. I believe we have the same problem today.

**Le président:** Je vous remercie. Monsieur Epp, techniquement le prochain tour est à vous, mais je sais que M. Bryden a une brève question. Si vous permettez que j'en reste aux Libéraux pendant un instant. . . je vous remercie.

**M. Bryden:** Monsieur le président, j'aimerais simplement en terminer avec ma série de questions posées aux deux autres témoins et résumer tout ce qui a été dit, c'est-à-dire leur demander s'ils voient une contradiction fondamentale dans le fait que le gouvernement soit le principal bailleur de fonds d'un groupe de pression sans but lucratif ou caritatif. Voyez-vous là une contradiction? Je parle du fait que 50 à 60 p. 100 des fonds servant à payer des lobbyistes proviennent du gouvernement, si bien que le gouvernement se retrouve à faire du lobbying auprès du gouvernement.

**Mr. Dufour:** I didn't answer this earlier. I believe there should be no distinction made between the two in your lobbyists' legislation. It is true that you end up paying. Like you, I know groups who are absolutely not representative. I would also draw your attention to the fact that it is probably those who talk the most, who are the most transparent. I'm thinking specifically of environmental groups who are financed by government. They are the ones who talk the loudest in the public forum. Therefore, you know what they stand for.

You are raising a real problem. I think you should give yourself some means of control when the subsidies are paid. I would concur with that but it doesn't necessarily have to be in the lobbyists legislation.

**M. Bryden:** J'ai une autre très brève question de nature différente. . . elle porte sur le registre des lobbyistes.

**Le président:** Porte-t-elle sur le projet de loi?

**M. Bryden:** Absolument.

**Le président:** Je vous ai beaucoup laissé la bride lâche, mon ami.

**M. Bryden:** Et je vous en suis profondément reconnaissant, monsieur le président.

En rapport avec l'esprit du projet de loi, les témoins considèrent-ils que le code de déontologie proposé devrait s'appliquer aux organisations à but non lucratif et caritatives et comporter des sanctions lorsque ces mêmes organisations se livrent à des actes répréhensibles tels que fausses déclarations, diffamations, entraves au fonctionnement du Parlement. . . ce genre de choses? Est-ce là le genre de code qu'il faudrait rechercher?

**Mme Riche:** Encore une fois, cela me paraît extrêmement difficile. Je pense que la traduction des derniers propos de M. Dufour est erronée, ou un peu inexacte, pour ce qui est du contrôle dont j'ai parlé. Mais c'est ce que vous semblez répercuter.



[Texte]

I don't know of any group who lobbies that has ever participated in reprehensible behaviour. Defined by whom? By you, Mr. Bryden? By the government? I mean, what are we getting at here?

Look, we've agreed that the lobbyist should be tax-deductible. We've supported that. We've got two groups here, you know: the groups that can deduct taxes and the groups that get funded. In fact, in a true democracy the government funds people to exactly be advocates and lobbyists so the voices of people who don't normally get heard can get heard.

[Traduction]

Je ne connais aucun groupe qui fait du lobbying qui ait déjà eu un comportement répréhensible. Selon la définition de qui? La vôtre, monsieur Bryden? Celle du gouvernement? Où va-t-on?

On a accepté que les honoraires de lobbyistes soient déductibles de l'impôt. Nous avons approuvé cela. Nous avons deux catégories ici: les groupes qui peuvent déduire les honoraires et les groupes qui touchent des subventions. Effectivement, dans une démocratie véritable, le gouvernement finance des groupes précisément pour qu'ils soient les porte-parole et les lobbyistes de ceux dans la société qui ne peuvent normalement faire entendre leur voix.

• 1705

**The Chairman:** Thank you. Mr. Bryden, what's your concern?

**Mr. Bryden:** I'd like to comment.

**The Chairman:** Do you want to make a final comment on that question?

**M. Dufour:** Nous avons toujours préféré les codes d'éthique des professionnels ou des groupes à un code d'éthique gouvernemental. Il peut y avoir de grands *guidelines*, mais, de façon générale, les groupes comme les corporations des médecins et des architectes, qui font beaucoup de lobbying, ont déjà des codes d'éthique.

Vous pourriez peut-être donner certains grands paramètres, mais il faut laisser autant que possible aux différents groupes l'élaboration de leur code d'éthique.

**Ms Riche:** We also support groups involved in reprehensible behaviour.

**The Chairman:** That's good.

I have a couple of questions if the panel will bear with us for five more minutes.

Specifically, on CLC and the Conseil, on the Canadian Labour Congress side, I noticed that in your brief you support the distinction between the different types of lobbyists, and you seem to be open to the development of the code. However, you do not agree with this need to register information.

**Ms Riche:** When you say that, you mean registering everything, every event?

**The Chairman:** That's right. Do you think the annual registration that you are suggesting would ensure that adequate information is being made available on the activities that are being considered? I heard you sort of whisper that it wasn't a big deal, but...

**Mr. Kerwin:** What the CLC wants to get across is not something we're trying to hide from people. We would be happy if they would cover on the front page of *The Citizen* what we had to say today. We're not trying to hide that we approach government. That's the first distinction. We think, in terms of the annual submission, that we would outline all the departments of government we're going to do and all the individuals who are going to do so, so there's no doubt if somebody's walking up the Hill, like Pat Kerwin, you know whom he represents.

**Le président:** Je vous remercie. Monsieur Bryden, qu'est-ce qui vous préoccupe?

**M. Bryden:** J'aimerais répondre.

**Le président:** Souhaitez-vous faire une dernière intervention sur cette question?

**Mr. Dufour:** We have always given preference to professional or group ethics code over government ethics codes. There could be some general guidelines but, generally, groups like doctors' and architects' associations, which do a lot of lobbying, already have ethics codes.

Maybe you could set up a number of general guidelines but I think we should leave it up as much as possible to the various groups to formulate their own ethics code.

**Mme Riche:** Nous appuyons aussi des groupes se livrant à un comportement répréhensible.

**Le président:** C'est bien.

J'ai quelques questions à poser moi-même si les témoins veulent bien patienter encore cinq minutes.

J'ai remarqué du côté du CTC et du Conseil que vous êtes en faveur de la distinction entre les diverses catégories de lobbyistes et ouverts à l'idée d'un code. Cependant, vous n'êtes pas d'accord avec cette obligation de fournir des renseignements.

**Mme Riche:** Vous entendez par là l'obligation de tout transmettre, chaque événement?

**Le président:** Oui. Pensez-vous que l'enregistrement annuel que vous préconisez suffirait à renseigner suffisamment sur les activités envisagées? Je vous ai entendu murmurer que ce n'était pas grand chose, mais...

**M. Kerwin:** Les messages que le Congrès du travail veut faire passer ne sont pas du genre que nous souhaitons cacher au public. Nous serions ravis que ce que nous avons dit ici aujourd'hui figure en première page du *The Citizen*. Nous n'essayons pas de cacher que nous intervenons auprès du gouvernement. Voilà la première distinction. Dans la déclaration annuelle nous indiquerions tous les ministères auprès desquels nous intervenons et les noms de toutes les personnes qui interviendront, et il n'y aura aucun doute, lorsque quelqu'un comme Pat Kerwin se dirige vers la colline, qui il représente.

[Text]

**The Chairman:** The second one was the issue of confidentiality, the loss of confidentiality, if we were to subscribe to your philosophy about senior government officials keeping logs of their contacts. Would you not worry about that aspect of it?

**Ms Riche:** Not from our perspective, no.

**The Chairman:** I'm not talking about your perspective. I'm asking in terms of the public policy. That's what we're here about.

**Ms Riche:** The opposite side of confidentiality is transparency.

**The Chairman:** Sometimes, but there is. . .

**Ms Riche:** I guess we're saying that all lobbying efforts, activities, what the issues are, should be open to everybody to know that these are happening, including the minister's meetings, all the times he phones. Seriously, we have no problem with it. I went to visit a particular minister 75 times in one year. I think my group should be questioning what I'm doing, but I think that's fine. I think the log is fine. Not a whole lot of people care or will even see it, you know.

**The Chairman:** One last question to the Canadian Labour Congress. In your brief you stated that a principal goal should be that government decisions never appear to be purchased—I think that was the language that was used—through the lobbying process. Do you think the proposals contained in Bill C-43 will achieve the goal?

**Ms Riche:** Starting to, yes. We're not unsupportive of this bill.

**The Chairman:** That's good. Conseil, you argue you cannot support the bill. What sorts of goals should the legislation have that would put you in a position to support the bill?

**M. Dufour:** On n'appuie pas certains volets du projet de loi. On n'en rejette pas l'ensemble. On se réfère purement aux dispositions relatives aux organisations comme les nôtres et aux 126 associations que je représente. C'est très différent. Ce n'est pas un rejet du projet de loi. Certains peuvent penser qu'on rejette une loi sur les lobbyistes. On ne rejette pas une loi sur les lobbyistes.

• 1710

Vous nous demandiez ce qu'on pourrait supporter. Eh bien, le moins de réglementation possible.

**The Chairman:** I see that we have a classic—

**M. Dufour:** Oui, mais vous nous dites à longueur d'année qu'on est trop réglementés. Alors, ne nous réglementez pas davantage.

**Ms Riche:** I could have written his version.

[Translation]

**Le président:** Le deuxième élément est la confidentialité, la perte de confidentialité si nous souscrivons à votre principe que les hauts fonctionnaires doivent inscrire tous leurs contacts dans un carnet de route. Cet aspect ne vous préoccupe-t-il pas?

**Mme Riche:** Dans notre optique, ce n'est pas un problème.

**Le président:** Je ne parle pas de votre optique. Je vous parle de la politique gouvernementale. C'est de cela que nous traitons.

**Mme Riche:** L'envers de la confidentialité est la transparence.

**Le président:** Parfois, mais il y a. . .

**Mme Riche:** Notre position est que tous les efforts, toutes les activités de lobbying, ainsi que l'objet de ces activités, devraient être à la disposition de tous, y compris les noms des personnes que le ministre rencontre ou avec lesquelles il parle au téléphone. Nous n'y voyons absolument aucun inconvénient. Je suis allée voir un ministre donné 75 fois en 12 mois. Mon groupe se demandera peut-être ce que je fais avec lui, mais cela ne me gêne pas. Je pense que l'idée du carnet de route est bonne. Il n'y pas grand monde qui voudra le consulter, de toute façon.

**Le président:** J'ai une dernière question pour le Congrès du travail. Vous dites dans votre mémoire qu'un des objectifs fondamentaux devrait être que les décisions gouvernementales ne puissent jamais apparaître comme ayant été achetées—je pense que c'est le terme que vous avez employé—par le biais du lobbying. Pensez-vous que les dispositions du projet de loi C-43 remplissent cet objectif?

**Mme Riche:** C'est un début, oui. Nous ne sommes pas opposés à ce projet de loi.

**Le président:** C'est bien. Le Conseil du patronat s'oppose au projet de loi. Quels sortes d'objectifs faudrait-il fixer au projet de loi pour que vous puissiez y souscrire?

**Mr. Dufour:** We're not in support of some provisions of the bill. We do not reject it as a whole. We simply refer to those provisions dealing with organizations like ours and the 126 associations I represent. There's a big difference. We don't oppose the bill. Some might think we reject a lobbying legislation. This is not true at all.

You are asking what we could support. We would support as little regulation as possible.

**Le président:** Je vois que nous avons un cas classique. . .

**Mr. Dufour:** Yes, but you keep saying all year long that there is too much regulation. So don't regulate us more.

**Mme Riche:** J'aurais pu rédiger sa position.

---

[Texte]

**The Chairman:** On behalf of the committee, I thank you very much, particularly for your interventions and your time with us today. We'll take it with great deliberation.

I want to draw my colleagues' attention to the fact that the meeting for tomorrow is at 9:30 a.m. in room 701, La Promenade, when we'll be hearing from the Canadian Bar Association; Smith, Lyons; the Ontario Forest Industries Association; and Canadian Airlines.

This meeting stands adjourned.

[Traduction]

**Le président:** Au nom du comité, je vous remercie infiniment du temps que vous avez passé avec nous et de vos interventions. Nous y réfléchissons soigneusement.

Je tiens à attirer l'attention de mes collègues sur le fait que la réunion de demain sera à 9h30, dans la salle 701, La Promenade, et que nous entendrons l'Association du Barreau canadien; Smith Lyons; l'Ontario Forest Industries Association; et Lignes aériennes Canadien International.

La séance est levée.

---



**MAIL**  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste — lettre**

**8801320  
OTTAWA**

*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*

*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

### WITNESSES

*From the Canadian Labour Congress:*

Pat Kerwin, Director, Political Action;  
Nancy Riche, Executive Vice-President.

*From the Conseil du Patronat du Québec:*

Ghislain Dufour, President;  
Raymond Garon, Director General, Union des municipalités du Québec.

### TÉMOINS

*Du Congrès du travail du Canada:*

Pat Kerwin, directeur, Service de l'Action politique;  
Nancy Riche, vice-présidente exécutive.

*Du Conseil du Patronat du Québec:*

Ghislain Dufour, président;  
Raymond Garon, directeur général, Union des municipalités du Québec.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, October 6, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 6 octobre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on* *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration Act  
and to make related  
amendments to other Acts**

*of the Standing Committee on Industry*

**Projet de loi C-43,  
Loi modifiant la Loi sur  
l'enregistrement des lobbyistes  
et d'autres lois en conséquence**

*du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

An Act to amend the Lobbyists Registration Act and to make  
related amendments to other Acts

CONCERNANT:

Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et  
d'autres lois en conséquence

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Tony Valeri

Associate Members

Don Boudria

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

(CORRIGENDUM)

*Issue No 3*

*Cover page*

The Honourable John Manley, Special Advisor to the Prime Minister should read The Honourable Mitchell Sharp Special Advisor to the Prime Minister.

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
John Bryden  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Tony Valeri

Membre associé

Don Boudria

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

(CORRIGENDUM)

*Fascicule n° 3*

*Page couverture*

L'honorable John Manley, Conseiller spécial auprès du Premier Ministre devrait se lire L'honorable Mitchell Sharp Conseiller spécial auprès du Premier Ministre.



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, OCTOBER 6, 1994

(8)

*[Text]*

The Sub-committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 9:35 o'clock a.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Michel Bellehumeur, John Bryden, Ken Epp, Dennis Mills, Paul Zed.

*Acting Members present:* John Bryden for Georgette Sheridan, Nick Discepola for Don Boudria.

*Associate Member present:* Nick Discepola.

*In attendance: From the Legislative Counsel Office:* Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stillborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Witnesses: From the Canadian Bar Association:* Alan Young, Associate, Osler, Hoskin & Harcourt; Joan Bercovitch, Senior Director, Legal & Governmental Affairs. *From Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer:* Jacques J.M. Shore; Paul Lepsoe. *From Ontario Forest Industries Association:* R. Marie Rauter, President. *From Canadian Airlines International Limited:* Robert J. Petryk, Director, Government Affairs.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No.1*).

Joan Bercovitch, Alan Young and Jacques J.M. Shore, in turn made opening statements and with the other witness, answered questions.

At 10:44 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:50 o'clock a.m., the sitting was resumed.

R. Marie Rauter and Robert J. Petryk, in turn made an opening statements and answered questions.

At 11:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee***PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 6 OCTOBRE 1994

(8)

*[Traduction]*

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit 9 h 35, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Michel Bellehumeur, John Bryden, Ken Epp, Dennis Mills, Paul Zed.

*Membres suppléants présents:* John Bryden remplace Georgette Sheridan; Nick Discepola remplace Don Boudria.

*Membre associé présent:* Nick Discepola.

*Aussi présents:* Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jack Stillborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Témoins: De l'Association du Barreau canadien:* Alan Young, associé, Osler, Hoskin & Harcourt; Joan Bercovitch, directrice principale, Affaires juridiques et gouvernementales. *De Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer:* Jacques J.M. Shore; Paul Lepsoe. *De l'Association des industries forestières de l'Ontario:* R. Marie Rauter, président. *Des Lignes aériennes Canadien International Ltée:* Robert J. Petryk, directeur, Affaires gouvernementales.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

Joan Bercovitch, Alan Young et Jacques J.M. Shore font chacun un exposé et, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

À 10 h 44, la séance est suspendue.

À 10 h 50, la séance reprend.

R. Marie Rauter et Robert J. Petryk font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 11 h 40, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à l'appel du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, October 6, 1994

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 6 octobre 1994

• 0936

**The Chairman:** I call this meeting to order.

Good morning, ladies and gentlemen. Today, we are resuming discussion and examination of Bill C-43. This is the subcommittee of the Standing Committee on Industry, and of course we're looking at the Lobbyists Registration Act amendments today.

I want to, on your behalf, welcome the Canadian Bar Association. I believe they have an opening statement and a presentation. I will invite you to introduce yourselves to our committee. Good morning, ladies and gentlemen.

**Ms Joan Bercovitch (Senior Director, Legal and Governmental Affairs, Canadian Bar Association):** Good morning. My name is Joan Bercovitch, and I'm the senior director of legal and governmental affairs for the Canadian Bar Association.

The CBA is pleased to appear before you this morning on this bill. We're also pleased to share the panel with our colleagues from Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer Law Firm, Mr. Jacques Shore and Mr. Paul Lepsoe.

You may be aware that CBA is a national organization representing approximately 34,000 jurists from across the country. Among our primary objectives are improvement in the law and in the administration of justice and advocacy in the public interest. We believe that our submission meets in large part these three objectives.

Le mémoire a été préparé par un groupe consultatif du Comité exécutif national de l'Association du Barreau canadien. Il sera présenté par M. Alan Young.

Mr. Young is a member of the public law and regulatory affairs department of Osler, Hoskin & Harcourt. I believe that Mr. Young brings a unique professional perspective to the issues raised by the bill. In 1987 he took a two-year leave of absence from his corporate law practice at Osler's to be the executive assistant to a senior cabinet minister in the Peterson government at Queen's Park. Upon his return to the firm he was sponsored by Osler's on an executive interchange to the Department of Finance in Ottawa where he gained experience acting in the capacity of a public servant. Following that experience Mr. Young joined a large government relations firm in Ottawa where he was a senior consultant for close to three years. Earlier this year he resumed his legal practice with Osler, Hoskin & Harcourt in Ottawa.

Alan brings a professional perspective as someone who has experienced both sides of the lobbyist business—that of a lobbyist and someone who has also been lobbied. I would now ask Alan to take the floor.

**Mr. Alan Young (Associate, Osler, Hoskin & Harcourt; Member, Canadian Bar Association):** Thank you, Joan. It's a pleasure to be before this committee this morning on behalf of the Canadian Bar Association.

**Le président:** La séance est ouverte.

Bonjour, mesdames et messieurs. Nous reprenons aujourd'hui l'examen du projet de loi C-43. Nous sommes un sous-comité du Comité permanent de l'industrie et, bien sûr, nous étudions la Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

J'aimerais en votre nom souhaiter la bienvenue à l'Association du Barreau canadien. Je crois que vous avez l'intention de nous faire une déclaration et un exposé. Je vous invite à vous présenter. Bonjour, mesdames et messieurs.

**Mme Joan Bercovitch (directrice principale, Affaires juridiques et gouvernementales, Association du Barreau canadien):** Bonjour. Je m'appelle Joan Bercovitch, et je suis directrice principale des Affaires juridiques et gouvernementales de l'Association du Barreau canadien.

C'est avec plaisir que le Barreau comparait devant votre comité ce matin au sujet de ce projet de loi. C'est également avec plaisir que nous faisons équipe avec nos collègues du cabinet Smith, Lyons, Torrance, Stevenson et Mayer, M. Jacques Shore et M. Paul Lepsoe.

Comme vous le savez peut-être l'Association du Barreau canadien est une association nationale regroupant environ 34 000 juristes. Les objectifs principaux de l'association sont l'amélioration du droit, l'amélioration de l'administration de la justice et la défense de l'intérêt public. Le mémoire que nous vous soumettons traite en grande partie, selon nous, de ces trois objectifs.

This submission was prepared by an advisory group to the executive of the Canadian Bar Association. It will be presented by Mr. Alan Young.

M. Young est membre de la section droit public et réglementation d'Osler, Hoskin et Harcourt. Je crois qu'il apporte une perspective professionnelle unique sur les questions soulevées dans le projet de loi. En 1987 il s'est mis en congé pendant deux ans du cabinet Osler pour devenir l'adjoint administratif d'un ministre important du gouvernement Peterson, à Queen's Park. À son retour au cabinet Osler il a été recommandé pour un échange de cadres avec le ministère des Finances, à Ottawa, expérience de fonctionnaire dont il a tiré de nombreux enseignements. Suite à cette expérience M. Young a travaillé comme expert-conseil pendant près de trois ans pour un gros cabinet de relations gouvernementales à Ottawa. Au début de l'année il a repris sa place au sein du cabinet Osler, Hoskin et Harcourt, à Ottawa.

Alan nous apporte une perspective professionnelle double, puisqu'il a été des deux côtés de la barrière, ayant travaillé pour un cabinet de lobbyistes et ayant été fonctionnaire. Je lui cède maintenant la parole.

**M. Alan Young (associé, Osler, Hoskin et Harcourt, Association du Barreau canadien):** Merci, Joan. Je suis heureux de comparaître ce matin au nom du Barreau canadien devant ce comité.

## [Texte]

I should mention at the outset that I'm a substitute for my colleague, Ron Atkey, who had hoped to give this presentation this morning. Mr. Atkey is out of the country on business, sends his regrets, and sends me in his stead.

The Canadian Bar Association was an interested participant in the process leading up to the passage of the Lobbyists Registration Act in 1988. The CBA participated in the review of the act conducted by the Holtmann committee in February 1993 and now welcomes the opportunity to present its views as Parliament considers amendments to the act.

I trust that all the committee members have received a copy of our written submission. I do not propose in my opening remarks this morning to repeat all the points that are made in that submission. Rather, in the few minutes we've been allotted I will simply highlight the recommendations we have made.

We will address the following three issues this morning: disclosure of subject-matter, annual registration, and code of ethics.

• 0940

The subject of disclosure lies at the heart of the act, and enhancing disclosure lies at the heart of Bill C-43. The Canadian Bar Association supports the provisions of the bill that require lobbyists to provide a brief and more specific description of the subject-matter of their lobbying activities, as well as the requirement obligating lobbyists to disclose the names of government departments or other governmental institutions that they are lobbying.

We also reiterate our support for the provision that requires lobbyists to report only those entities that direct or control the activities of the client or have a direct interest in the outcome of the lobbying activity. This eliminates the sometimes onerous task of listing for the registrar, and constantly keeping up to date, all of the subsidiaries of clients, some of which are multinational corporations with literally hundreds of subsidiaries flung far across the globe that have nothing to do with the lobbying activity.

With respect to the disclosure provisions in the bill generally, the Canadian Bar Association is concerned with the potential conflict between the disclosure requirement for lobbyists and the lawyer's duty of confidentiality to clients. The system of registration of lobbyists must not infringe upon the right to confidentiality between a lawyer and a client requiring legal advice. The solicitor-client privilege has been recognized by the Supreme Court of Canada and serves to support fundamental human rights such as the right to counsel guaranteed in the charter.

I think it is important to recognize that the basis of the solicitor-client privilege is to protect the client, not the lawyer. We submit that the benefits of a solicitor-client privilege to Canadian society outweigh the benefits afforded to the public by

## [Traduction]

Je devrais commencer par dire que je remplace mon collègue, Ron Atkey, qui avait espéré vous faire lui-même cet exposé ce matin. M. Atkey est à l'étranger pour affaires, vous exprime ses regrets et m'envoie à sa place.

L'Association du Barreau canadien a participé avec intérêt au processus qui a mené à l'adoption de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes en 1988. L'association a participé à l'examen de cette loi par le comité Holtmann en février 1993 et accueille donc avec plaisir l'occasion qui lui est maintenant offerte de faire valoir son point de vue au moment où le Parlement envisage de modifier la loi.

Je suis convaincu que tous les membres du comité ont reçu un exemplaire de notre mémoire. Je ne leur imposerai donc pas dans ma déclaration préliminaire de ce matin la répétition de tous les commentaires qui sont formulés dans le mémoire. J'entends plutôt utiliser les quelques minutes qui me sont allouées pour simplement insister sur les recommandations que nous y formulons.

Nous entendons nous pencher ce matin sur les trois questions qui suivent: divulgation de l'objet, enregistrement annuel, et code de déontologie.

La question de la divulgation de l'objet des activités de lobbying est au coeur de la loi, et l'élargissement de cette obligation de divulguer est quant à lui au coeur du projet de loi C-43. L'Association du Barreau canadien appuie les dispositions de ce projet de loi qui exigent des lobbyistes qu'ils fournissent une description brève et plus précise de l'objet de leurs activités de lobbying et qu'ils divulguent le nom des ministères ou des autres institutions gouvernementales auprès desquelles ils exercent leurs activités de lobbying.

Nous réitérons également notre appui à la disposition du projet de loi qui oblige les lobbyistes à ne déclarer que les entités qui dirigent ou contrôlent les activités de leurs clients ou ont un intérêt direct dans le résultat des activités de lobbying. Cette disposition élimine en effet la tâche parfois onéreuse consistant à dresser et à tenir à jour, à l'intention du directeur, une liste de toutes les filiales de leurs clients dont certains sont des sociétés multinationales à la tête d'un réseau de centaines de filiales partout dans le monde, lesquelles n'ont rien à voir avec les activités de lobbying comme telles.

En ce qui concerne plus globalement les dispositions du projet de loi C-43, l'Association du Barreau canadien est préoccupée par le conflit possible entre l'obligation qui est faite aux lobbyistes de déclarer leurs activités et le secret professionnel qui lie les avocats et leurs clients. Le système d'enregistrement des lobbyistes ne doit pas transgresser le caractère confidentiel des relations entre un avocat et un client qui s'adresse à lui pour obtenir une opinion juridique. Le secret professionnel qui lie l'avocat et son client a été reconnu par la Cour suprême du Canada, car il contribue à garantir le respect de certains droits fondamentaux de la personne, notamment le droit à un avocat prévu par la charte.

Je crois qu'il est important de bien souligner qu'intrinsèquement, le secret professionnel qui lie l'avocat et son client vise à protéger le client, et non pas l'avocat. Nous faisons valoir que les avantages pour la société canadienne de



## [Text]

greater disclosure of the subject-matter of lobbying activity. The conflict between solicitor-client privilege and disclosure can be cured, of course, if the client consents to the disclosure, but in cases where the client does not consent there is a threat to the privilege.

The Canadian Bar Association is not requesting a specific exemption for lawyers but rather a statutory recognition of the problem that can be resolved through regulation of the provincial bodies mandated by legislatures to govern the conduct of lawyers or other professionals. Accordingly, we recommend that paragraph of 4(2)(b) of the act be amended to exempt application of the act where confidentiality between the lobbyist and the client is required by privilege protected in a court of law.

This suggested solution would accommodate professional rules sanctioned by laws respecting the duty of confidentiality to clients. It would not eliminate the possibility of a conflict between provincial laws regulating lawyers and the federal law regulating lobbyists. To the extent a conflict might arise in an individual case it would be left to the courts to decide.

Another concern addressed in the bill is the power of the registrar to enforce compliance with the act. If the government is concerned that a significant number of lobbyists are not registering as required by the act, the Canadian Bar Association recommends consideration of an additional mechanism to assist with compliance and enforcement. There are two groups that can assist with the compliance. One group is the lobbyists themselves who comply willingly with the requirements of the act. Another source of information and assistance with compliance is those who are the targets of the lobbying activities, public office holders, to disclose the fact that they have been lobbied. Such disclosure would provide a new source of information to the registrar regarding lobbying activities and assist with compliance with the registration requirements.

As a corollary to this recommendation, the public office holder would also require the lobbyist approaching him or her to demonstrate compliance with the act as a condition of providing information or participating in a meeting. I think it's important to recognize that this recommendation is made in the spirit of re-enforcing compliance with the act.

The Canadian Bar Association believes the act could be improved by providing the alternative of annual registration for those consultant lobbyists who have ongoing retainers regarding a particular industry, policy or program. This recommendation stems from the requirement to register for each undertaking. The term "undertaking" is vague and ambiguous. Perhaps more significantly the requirement to register for each undertaking seems to assume that lobbying is a discrete, single act. This is not always reflective of the reality of the lobbying process.

## [Translation]

protéger le caractère confidentiel des relations entre l'avocat et son client supplantent les avantages que la population pourrait tirer d'une divulgation plus détaillée de l'objet des activités de lobbying. Le conflit possible entre l'obligation de divulguer et le secret professionnel qui lie l'avocat et son client peut bien sûr être éliminé si le client consent à la divulgation. Cependant, dans le cas contraire, le droit au secret professionnel est menacé.

L'Association du Barreau canadien ne demande pas d'exemption spéciale pour les avocats. Elle demande plutôt que la loi reconnaisse le problème de manière à pouvoir le résoudre au moyen des règles des organismes provinciaux mandatés par les assemblées législatives provinciales pour régir la conduite des avocats et des autres professionnels. Par conséquent, nous recommandons que l'alinéa 4 (2)b) de la loi soit modifié afin d'exempter les avocats de l'application de la loi lorsque le caractère confidentiel de la relation entre le lobbyiste et son client est protégé par un privilège reconnu par un tribunal.

Cette solution que nous proposons permettrait l'application des règles sanctionnées par une loi régissant la conduite des professionnels en ce qui concerne le secret professionnel dû au client. Elle n'éliminerait cependant pas la possibilité d'un conflit entre les lois provinciales régissant les activités des avocats et la loi fédérale régissant les lobbyistes. Dans la mesure où un conflit surviendrait dans une affaire donnée, il appartiendrait alors aux tribunaux de trancher.

Un autre des points auxquels le projet de loi s'intéresse, c'est le pouvoir du directeur de faire respecter la loi. Si le gouvernement estime qu'un nombre important de lobbyistes ne s'enregistrent pas, comme l'exige la loi, l'Association du Barreau canadien recommande qu'on envisage la création d'un nouveau mécanisme qui contribuerait à faire respecter la loi et faciliterait son application. Il y a deux groupes qui peuvent contribuer à faire respecter la loi. Le premier, ce sont les lobbyistes qui respectent volontairement les dispositions de la loi. Le deuxième, ce sont les cibles des activités de lobbying (les titulaires de charges publiques), qui auraient l'obligation de divulguer les activités de lobbying dont ils sont l'objet. Le directeur disposerait ainsi d'une nouvelle source de renseignements sur les activités de lobbying et le respect des exigences en matière d'enregistrement.

En corollaire à la recommandation susmentionnée, le titulaire d'une charge publique devrait exiger d'un lobbyiste l'approchant qu'il fasse la preuve qu'il s'est conformé à la loi avant de lui fournir des renseignements ou de participer à une réunion. Il importe de bien comprendre que cette suggestion vise à accroître le respect des dispositions de la loi.

L'Association du Barreau canadien estime que la loi pourrait être améliorée en permettant l'enregistrement annuel des lobbyistes-conseils titulaires d'un mandat permanent concernant l'industrie, une politique ou un programme donné. Cette recommandation découle de l'obligation qui est faite aux lobbyistes de s'enregistrer pour chaque engagement. Le mot «engagement» est vague et ambigu. Plus important encore, peut-être, l'obligation faite aux lobbyistes de déclarer chacun de leurs «engagements» laisse supposer que le lobbying est le fruit d'un acte simple et unique. Or, cette hypothèse ne se vérifie pas toujours dans la réalité.

[Texte]

[Traduction]

• 0945

Frequently, lawyers are retained by a client to advise generally on legal issues affecting a particular industry or to maintain a watching brief on government developments with respect to a particular area or program. In these cases the lobbying activity itself is without any clear beginning or end.

Therefore the Canadian Bar Association recommends that all lobbyists be given the option to register lobbying activities on an annual basis. Any change in a lawyer's mandate or the termination of that mandate would of course have to be disclosed.

We are also pleased to have this opportunity to comment on a proposal for the ethics counsellor to develop a general code of conduct for lobbyists. The application of a code of ethics to the legal profession could, however, give rise to conflict with the regulatory regime imposed by law societies across Canada, which regulate the professional activities of lawyers, including lobbying. Non-compliance with such rules of professional conduct by a member of a law society invites an investigation and disciplinary process, which could, in the extreme, result in disbarment, or what I call professional capital punishment.

The Canadian Bar Association's view is that it is unnecessary for the government to impose an additional code of ethics on the legal profession with respect to its lobbying activities. Our activities, including lobbying, are already subject to extensive regulation. Any code of ethics developed by the ethics counsellor should not, therefore, apply to the legal profession.

In the alternative, using familiar lawyer language, any such code of ethics should recognize that certain professional groups such as lawyers who engage in lobbying are subject to separate regulatory regimes mandated by provincial legislation. In the event of a conflict between the code of ethics and provincial regulation of a profession, the latter should prevail.

Thank you for this opportunity to appear before you this morning. We would welcome any questions you might have regarding our submission.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Young.

I apologize for not recognizing Smith, Lyons earlier. I was of the impression that you were all with the Canadian Bar Association. Is there a specific submission from Smith, Lyons?

**Mr. Jacques J.M. Shore (Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer):** There is, Mr. Chairman. We had actually provided your committee with our comments on some of the suggestions that we were making in a letter that was dated September 1—

Il arrive souvent qu'une personne retienne les services d'un avocat afin que ce dernier la conseille de manière générale sur des questions d'ordre juridique touchant une industrie donnée ou afin de maintenir une surveillance sur l'ensemble des activités gouvernementales susceptibles d'influer sur une politique ou un programme particulier. Dans un cas de ce genre, il est difficile d'établir où commence et où finit exactement l'activité de lobbying comme telle.

Par conséquent, l'Association du Barreau canadien recommande qu'on donne à l'ensemble des lobbyistes le choix de déclarer leurs activités sur une base annuelle. Les lobbyistes seraient bien sûr tenus de déclarer toute modification à leur mandat survenant en cours d'année, y compris la fin de celui-ci.

L'association est aussi particulièrement heureuse de l'occasion qui lui est offerte de commenter la proposition en vertu de laquelle le conseiller en déontologie élaborerait un code général de déontologie à l'intention des lobbyistes. L'imposition d'un code de déontologie à la profession juridique risque de créer des conflits avec le régime de réglementation déjà imposé aux avocats par les associations provinciales du Barreau du Canada. Ces dernières régissent en effet les activités professionnelles des avocats, dont leurs activités de lobbying. En vertu de cette réglementation, toute infraction aux règles de déontologie peut être à la source d'une enquête du Barreau et déclencher une procédure disciplinaire susceptible d'entraîner, dans un cas extrême, la radiation à vie de l'avocat fautif, ce que j'appelle la peine de mort professionnelle.

L'Association du Barreau canadien est d'avis qu'il est inutile que le gouvernement impose un code de déontologie additionnel à la profession juridique en ce qui concerne les activités de lobbying exercées par certains de ses membres. Nos activités, y compris nos activités de lobbying, font déjà l'objet d'une réglementation imposante. Tout nouveau code de déontologie élaboré par le conseiller en déontologie ne devrait donc pas s'appliquer aux membres de la profession juridique.

Subsidiairement, comme nous le dirions dans notre jargon, tout code de déontologie de cette nature devrait reconnaître que certains groupes de professionnels, comme les avocats, qui exercent des activités de lobbying sont déjà assujettis à un régime réglementaire distinct établi en vertu des lois provinciales et que dans l'éventualité où un conflit surviendrait entre le code de déontologie en question et la réglementation provinciale, cette dernière doit prévaloir.

Je vous remercie de l'occasion que vous m'avez offerte de comparaître devant vous ce matin. Je serai heureux de répondre à toute question que vous pourriez désirer poser au sujet de notre mémoire.

**Le président:** Merci, monsieur Young.

Je m'excuse d'avoir oublié le cabinet Smith, Lyons. Je croyais que vous étiez tous membres de la délégation de l'Association du Barreau canadien. Avez-vous une déclaration particulière à faire au nom du cabinet Smith, Lyons?

**M. Jacques J.M. Shore (Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer):** Oui, monsieur le président. Nous avons d'ailleurs envoyé à votre comité certaines suggestions accompagnées de commentaires dans une lettre en date du 1<sup>er</sup> septembre. . .



## [Text]

**The Chairman:** Yes. All committee members have that, but did you want to make an opening statement?

**Mr. Shore:** I do.

**The Chairman:** Go ahead.

**Mr. Shore:** I thank the committee for the opportunity to appear before you this morning. As the chairman mentioned, my name is Jacques Shore, and I am a lawyer with the office of Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer. With me is my colleague Mr. Paul Lepsoe, also of our Ottawa office. As I have, Mr. Lepsoe has had the good fortune of working within the public sector before re-entering private practice.

Smith, Lyons is a national firm with offices in Toronto, Ottawa, Vancouver and abroad.

L'étude Smith, Lyons est affiliée à l'étude Langlois, Robert, qui a des bureaux à Montréal et à Québec.

Members of our Ottawa office in particular have regular dealings on behalf of clients with officials of the federal government. As a result, we thought we might have some practical insights to offer in your consideration of Bill C-43.

I should remind the hon. members of the subcommittee that although we were asked by your clerk to appear on the same panel as the Canadian Bar Association—and we're delighted to be here with them—we are here to address the separate written submission that was made by our firm to your committee. It is dated September 1, 1994, and I understand that it was distributed to you previously. We have extra copies available should you wish to review them.

I will not take your time this morning to repeat the contents of our written submission. Rather, I will make a few general comments about it, after which we shall be most happy to answer your questions or respond to your comments *en anglais ou en français*.

The first issue addressed in our submission is the so-called lawyers exemption, which is contained in subsection 4(2) of the current act. We do not think there is any need to weaken that exemption, and according to our interpretation the bill would not do so.

In our view, it is quite proper from a public policy standpoint that the effect of subsection 4(2) is to exclude a great deal of activity by paid advisers and consultants, lawyers or otherwise, from the purview of the act.

A very simple example might be our appearance before you today. The fact that Smith, Lyons made a written submission and that representatives of the firm appeared before you today, as well as the contents of our submission in both instances, are matters of public record. These proceedings are entirely public. Therefore no greater transparency would be achieved by requiring me to register. The current act recognizes this in paragraph 4(2)(a), whereby submissions made in public proceedings are exempt from its purview.

## [Translation]

**Le président:** Oui. Tous les membres du comité l'ont, mais voulez-vous faire une déclaration?

**M. Shore:** Oui.

**Le président:** Je vous en prie.

**M. Shore:** Je remercie le comité de l'occasion qu'il nous offre de comparaître devant lui ce matin. Comme le président l'a indiqué, je m'appelle Jacques Shore, et je suis avocat auprès du cabinet Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer. Je suis accompagné de mon collègue, M. Paul Lepsoe, aussi de notre bureau d'Ottawa. Tout comme moi, M. Lepsoe a eu le bonheur de travailler dans le secteur public avant de réintégrer le secteur privé.

Smith, Lyons est une étude nationale, qui a des bureaux à Toronto, Ottawa, Vancouver et à l'étranger.

Smith, Lyons is affiliated to Langlois, Robert, which has offices in Montreal and Quebec City.

Les membres de notre bureau d'Ottawa en particulier sont en contact régulier au nom de leurs clients avec des fonctionnaires du gouvernement fédéral. En conséquence, nous avons pensé que notre expérience pratique pourrait vous rendre service dans le cadre de votre étude du projet de loi C-43.

J'aimerais rappeler aux honorables membres du sous-comité que, bien que votre greffier nous ait demandé de faire équipe avec l'Association du Barreau canadien—et nous sommes enchantés d'être ici avec eux—nous sommes ici pour vous parler d'un mémoire distinct préparé par notre étude à votre intention. Il est daté du 1<sup>er</sup> septembre 1994, et je crois comprendre qu'il vous a été distribué. Nous avons quelques copies supplémentaires, au cas où vous souhaiteriez le reconsulter.

Je ne vous imposerai pas dans la déclaration préliminaire de ce matin la répétition du contenu de notre mémoire. J'entends plutôt faire quelques commentaires d'intérêt général, ensuite de quoi nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions ou à vos commentaires *in English or in French*.

La première question que nous abordons dans notre mémoire est celle de l'exemption, le paragraphe 4(2) de la loi actuelle. Nous ne voyons nullement la nécessité d'affaiblir cette exemption, et selon notre interprétation le projet de loi ne le ferait pas.

À notre avis, il est tout à fait souhaitable pour des raisons d'intérêt public que le paragraphe 4(2) ait pour conséquence d'exclure du champ d'application de la loi une grande partie des activités des conseillers et des consultants rémunérés, qu'ils soient juristes ou non.

Un exemple très simple pourrait être notre comparution devant vous aujourd'hui. Le mémoire de l'étude Smith, Lyons et notre comparution aujourd'hui sont du domaine public. Vos audiences sont publiques. M'obliger à m'enregistrer n'apporterait pas une plus grande transparence. La loi actuelle le reconnaît à l'alinéa 4(2)a) en exemptant du champ d'application les dépositions faites en public.



[Texte]

[Traduction]

• 0950

Perhaps a more common example of the operation of subsection 4(2), especially for the legal profession, is the one cited in our submission, interaction between lawyers and the members of the RCMP. This happens every day in hundreds of courthouses and police stations across the country. I don't think it's anyone's intention nor recommendation that such interaction should require registration under the act.

Representation by paid advisers in routine law enforcement, whether such law enforcement is by the RCMP or Canada Customs or another federal entity, is simply not what the act is trying to address and as such is exempt from registration. I think we can all agree on that. Therefore, our first point is that it was presumably no one's intention that the proposed amendment to section 5 of the act—contained in clause 3 of Bill C-43—should in any way limit the exemption in section 4 of the current act.

As we noted in our written submission, Bill C-43 would amend section 5 to provide that everyone who for payment arranges a meeting with a public office holder is required to register. Unlike the current wording, the requirement to register would be general rather than dependent on whether the meeting concerned the specific subjects enumerated in section 5.

It is our considered opinion that the section for exclusion from registration would continue to apply. In other words, if a meeting were to be arranged in connection with the enforcement of an act of Parliament, such as a meeting between a private lawyer and a member of the Bureau of Competition Policy concerning the enforcement of the conspiracy provisions of the Competition Act vis-à-vis a lawyer's client, then registration would still not be required under the act as it would be amended by Bill C-43.

The result would also be identical where a lawyer arranges for his client to meet with a bureau official concerning an enforcement issue. Although the lawyer has organized this meeting, it must be regarded within the context of his or her duty under section 4. The simple act of arranging the meeting between a public office holder and any other person in these circumstances could not make this activity registerable.

This is our view of how the amended act should be properly interpreted. If the committee agrees with us in terms of policy but other legal advisers maintain that the section 4 exemption is narrowed by the amendments to section 5, then we would suggest that subsection 5(1) be amended to read specifically that it is subject to the provisions of section 4.

With respect to our second point, which concerns subsection 5(2), the amount of disclosure, this point concerns the amount of disclosure that is required, as contained in the amendments to subsection 5(2). As we explained in our written submission, we believe these amendments appear to go farther than may be necessary to ensure transparency.

I note that the Canadian Bar Association supports greater transparency but has made a very detailed submission about the possible conflict between greater transparency on the one hand and the rather important principle of lawyer-client

Un exemple peut-être encore plus courant de l'application du paragraphe 4(2), surtout dans la profession juridique, est celui que cite notre mémoire, les rapports entre les avocats et les membres de la Gendarmerie royale. Cela arrive tous les jours dans des centaines de tribunaux et de postes de police. Je ne crois pas qu'il soit dans les intentions de quiconque ou que quiconque recommande que de tels rapports soient soumis à l'enregistrement par la loi.

Le but recherché n'est certainement pas d'appliquer la loi aux contacts entre des représentants de la loi, qu'il s'agisse de la Gendarmerie royale, des douanes ou de toute autre agence fédérale, et des conseillers rémunérés, et en tant que tels ils sont exempts d'enregistrement. Je crois que nous sommes tous d'accord. Par conséquent, nous estimons que l'intention n'était probablement pas, comme le fait la proposition de modification de l'article 5 de la loi—contenue à l'article 3 du projet de loi C-43—de limiter de quelque façon que ce soit l'exemption prévue à l'article 4 de la loi actuelle.

Comme nous le faisons remarquer dans notre mémoire, le projet de loi C-43 modifierait l'article 5 obligeant à s'enregistrer toute personne qui, moyennant paiement, ménage une entrevue avec le titulaire d'une charge publique. Contrairement au libellé actuel, l'obligation d'enregistrement serait générale, et non pas associée aux sujets spécifiques de réunion énumérés à l'article 5.

Selon notre interprétation, l'exemption continuerait de s'appliquer. Autrement dit, si une réunion devait être ménagée au sujet de l'application d'une loi du Parlement, comme une réunion entre un avocat et un membre du Bureau de la politique de concurrence concernant l'application des dispositions de la loi sur la concurrence à son client, l'enregistrement ne serait toujours pas requis par la loi, même après modification par le projet de loi C-43.

Le résultat serait tout aussi identique quand un avocat arrange une réunion entre son client et un fonctionnaire du bureau concernant un problème d'application. Bien que l'avocat ait organisé cette réunion, il faut le considérer dans le contexte de ses obligations découlant de l'article 4. Le simple fait d'arranger une réunion entre le titulaire d'une charge publique et une autre personne dans ces circonstances ne pourrait rendre cette activité enregistrable.

C'est ainsi que la loi modifiée devrait être selon nous correctement interprétée. Si votre comité est d'accord avec nous sur le principe, mais que d'autres juristes continuent à maintenir que l'exemption de l'article 4 est limitée par les modifications apportées à l'article 5, nous proposons alors que le paragraphe 5(1) soit modifié pour énoncer spécifiquement qu'il est assujéti aux dispositions de l'article 4.

Notre deuxième point relatif au paragraphe 5(2) concerne l'étendue des renseignements à divulguer. Comme nous l'avons expliqué dans notre mémoire, nous croyons que ces amendements semblent aller plus loin qu'il n'est peut-être nécessaire pour assurer la transparence.

Je note que l'Association du Barreau canadien appuie une plus grande transparence, mais signale avec force détails dans son mémoire la possibilité de conflit entre d'un côté une plus grande transparence et de l'autre le principe sacro-saint du

[Text]

confidentiality on the other. Simply stated, we think the Bar Association's legitimate concern about solicitor-client privilege could be alleviated on a practical level, not by exempting lawyers from the requirement to provide the additional information, but rather by simply not requiring more detailed information from anyone in the first place.

I'm somewhat fearful that in providing some of the information sought, lawyers may inadvertently be obliged to divulge information that could be regarded as a confidence best left between the client and the lawyer. I question whether there is indeed enough evidence to suggest that greater disclosure is required and if obtained would accomplish something meaningful. As we've noted in our written submission, this greater disclosure could certainly make the lobbyists' registry a treasure trove of useful information for businesses to find out in advance which business opportunities were being pursued by other competitors or what financial difficulties their competitors might be in, or more so, what potential legal problems a competitor may be facing.

• 0955

These are our submissions. We would be most happy to take your questions.

Merci beaucoup de nous avoir donné cette occasion de parler devant vous aujourd'hui.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Shore and Mr. Lepsoe. You've certainly raised a number of important problems that I'm sure our colleagues will be questioning you on.

I've also, just for our colleagues' benefit, asked our legal counsel on the panel to consider some of the "legal issues" that you've raised. If he won't be able to give us immediate response to some of them, we'll be able to get them in due course.

Mr. Bellehumeur, you can apply some of your previous legal skills and see if you can hook our colleagues.

**M. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Vous avez soulevé certains points sur lesquels nous allons nous pencher plus sérieusement au niveau juridique, mais je veux tout de même qu'on s'entende au niveau du principe. Entre autres, vous avez beaucoup insisté sur le code de déontologie dont il est question dans ce projet de loi par rapport au code de déontologie des avocats ou des comptables.

Au niveau du principe, indépendamment des conflits possibles qu'il peut y avoir au niveau juridique, au niveau du secret professionnel et tout cela, êtes-vous d'accord que le code de déontologie soit adopté par le Parlement, et non rédigé par un conseiller en éthique, ce qui ferait que le Parlement n'aurait pas sa vision immédiate?

Depuis le début, je propose que ce code de déontologie soit adopté par le Parlement et que la personne qui l'applique soit responsable devant le Parlement. Indépendamment des conflits qui peuvent exister avec votre organisme, je veux avoir l'opinion du Barreau du Canada et la vôtre.

[Translation]

secret professionnel. Nous croyons que la crainte légitime de l'Association du Barreau concernant le secret professionnel pourrait être minimisée sur le plan pratique, non pas en exemptant les avocats de l'obligation de divulguer des renseignements supplémentaires, mais plus simplement en ne réclamant pas pour commencer à personne des renseignements aussi détaillés.

Je crains qu'en fournissant certains des renseignements réclamés, des avocats, par inadvertance, ne se trouvent dans l'obligation de divulguer des renseignements qui pourraient être considérés comme confidentiels par leurs clients. Je me demande d'ailleurs si cette divulgation de renseignements plus détaillés est vraiment nécessaire et si elle permettrait d'obtenir des résultats probants. Comme nous l'avons noté dans notre mémoire, ces renseignements détaillés pourraient faire du registre des lobbyistes un véritable trésor d'informations sur la bonne ou mauvaise situation commerciale, financière ou juridique de la concurrence.

Nous avons terminé nos exposés. Nous sommes maintenant disposés à répondre à vos questions.

Thank you for giving us the opportunity to address you today.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Shore et monsieur Lepsoe. Vous avez soulevé un certain nombre de problèmes importants sur lesquels, j'en suis convaincu, mes collègues poseront des questions.

Pour la gouverne de nos collègues, j'aimerais préciser que j'ai demandé à notre conseiller juridique de se pencher sur certaines des questions «juridiques» que vous avez soulevées. S'il ne peut pas nous faire de commentaires dès maintenant sur certaines de ces questions, nous aurons de plus amples détails un peu plus tard.

Monsieur Bellehumeur, vous pouvez peut-être faire appel à vos connaissances juridiques pour voir si vous pouvez poser une colle à nos témoins.

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** You have raised some legal issues which we will study in more detail, but I want to make sure that we are of the same mind concerning the question of principle. Among other things, you have drawn, several times, a comparison between the ethics code suggested in the bill and the ethics codes of lawyers or accountants.

As far as the principle is concerned, regardless of the conflicts there could be on a legal level, or regarding the attorney—client privilege in all those things, do you agree with the principle that the ethics code be enacted by Parliament and not drafted by an ethics counsellor, because otherwise Parliament could not really get its vision in the code?

From the start I have said that the ethics code should be enacted by Parliament and that the person responsible for its implementation should be answerable to Parliament. Whatever the differences of opinions that exist in your group, I want to know what you and the Canadian Bar Association think.



## [Texte]

**Mr. Young:** With respect to a code of ethics, we would obviously have to conclude that establishing a code of ethics for professionals is a good thing. We wouldn't want to propose otherwise. With respect to whether it's necessary for Parliament to draft a code of ethics, the Canadian Bar Association hasn't taken a position on that, and therefore I would have to be speaking personally. I don't know whether that is in the members' interest.

**The Chairman:** Sure. Go ahead.

**M. Bellehumeur:** Je ne dis pas que le Parlement devrait rédiger le code d'éthique, mais qu'il faut donner des dents à ce code d'éthique, comme l'ont fait les législatures provinciales, afin de lui donner une légitimité législative. On voit la même chose au Barreau du Québec ou au Barreau de l'Ontario. C'est vous qui avez rédigé vos codes, mais ils ont été adoptés à titre de règlements par les assemblées législatives.

**M. Shore:** Et ils ont force de loi.

**M. Bellehumeur:** Ils ont force de loi.

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Bellehumeur. I think what he was saying was that the Canadian Bar Association hasn't considered that subject, but that he would offer you his personal view, and I said go ahead. Is that all right with you?

**M. Bellehumeur:** Il s'agissait de voir si le Parlement devait rédiger le règlement. Je pense que c'est une distinction importante.

**The Chairman:** All right.

**Mr. Young:** Thank you for the distinction. I think in principle I wouldn't be able to object to Parliament having a role in determining what the code of ethics is. I note, however, that the role of the ethics counsellor is included in the bill that is before Parliament and that the ethics counsellor has a very important role in ensuring compliance with the act, and indeed in connection with the code of ethics. I think Parliament does have a purview over the ethics counsellor by virtue of his role being included in the act, which includes his role in preparing the code of ethics.

**M. Bellehumeur:** Êtes-vous d'accord sur cela?

**M. Shore:** Je pense que c'est une très bonne idée que d'avoir un code d'éthique qui vienne du Parlement. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir à tous ces points, mais dans les circonstances, je serais beaucoup plus heureux si cela était fait pour les gens qui n'ont pas encore de code d'éthique, que ce soit provincial ou fédéral.

**M. Bellehumeur:** Indépendamment de cela?

• 1000

**M. Shore:** Oui, indépendamment de cela, en principe, il est très important qu'il y ait quelque chose. Je sais qu'il y a eu des problèmes dans le passé et je pense qu'il est très important qu'on ait un document que l'on puisse consulter pour savoir si on peut procéder de telle ou telle manière.

Pour ma part, je ne voudrais pas être dans une situation dans laquelle je ne saurais pas exactement de quelle manière je dois procéder. Est-ce que j'ai des obligations qui sont contradictoires avec celles qui existent dans le code qui me régit en vertu d'une loi provinciale? Je suis tout à fait en faveur des codes d'éthique.

## [Traduction]

**M. Young:** Pour ce qui est d'un code déontologique, nous devons évidemment conclure que la création d'un code pour les professionnels est une bonne chose. Nous n'oserions jamais dire le contraire. À savoir s'il est nécessaire que le Parlement rédige ce code, l'Association du Barreau canadien n'a pas adopté une position à cet égard. Si je réponds à votre question, ce ne sera que pour vous donner mon opinion personnelle. Je ne sais pas si vous voulez que je réponde quand même.

**Le président:** Bien sûr. Allez-y.

**Mr. Bellehumeur:** I'm not saying that Parliament itself should draft the ethics code, but we must give it some teeth as the provincial assemblies have done, so that it would have some validity. The same thing happens with the Quebec Bar or the Ontario Bar Association. You are the ones who drafted your own code, but they were enacted as statutes by the legislative assemblies.

**Mr. Shore:** They are in the statutes books.

**Mr. Bellehumeur:** Exactly.

**Le président:** Je m'excuse, monsieur Bellehumeur. Je crois que notre témoin dit que l'Association du Barreau canadien ne s'est pas penchée sur la question, mais qu'il pourrait vous faire part de son opinion personnelle. Je lui ai dit de le faire. Cela vous convient?

**Mr. Bellehumeur:** I just wanted to know if he thought that Parliament should draft the code. I think this is a very important distinction.

**Le président:** Très bien.

**M. Young:** Merci d'avoir fait cette distinction. Je crois qu'en principe je ne saurais m'opposer à ce que le Parlement dise ce qu'il veut qu'on trouve dans ce code déontologique. Cependant, je note que le rôle du conseiller en éthique est décrit dans le projet de loi déposé au Parlement et que ce conseiller a un rôle très important, car il doit assurer le respect des dispositions du code déontologique. Je crois que le Parlement exerce un certain contrôle sur le conseiller en éthique, puisque son rôle est décrit dans la loi; on prévoit d'ailleurs qu'il rédigera ce code.

**Mr. Bellehumeur:** Do you agree with all that?

**Mr. Shore:** I think that it is a very good idea to have a code of ethics coming from Parliament. I haven't really had time to study all the issues, but in the circumstances, I would be far happier if that kind of code was drafted for people who do not currently have a code of ethics, be it on the provincial or federal level.

**Mr. Bellehumeur:** Independently from this proposal?

**Mr. Shore:** Yes, aside from that, it is very important that there be a code. I know there have been problems in the past and I think it's very important that we have a document to consult to see exactly how things should be done.

I myself would not like to be in a position where I wouldn't know exactly what to do. Do I have obligations that are not in keeping with the provisions of the provincial code? I am very much in favour of a code of ethics.



[Text]

**The Chairman:** Would you add something to that?

**M. Paul Lepsoe (Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer):** Il n'est pas nécessaire que ce soit une loi parlementaire pour que cela ait force de loi. Je travaille avec des règlements chaque jour. Il n'est pas nécessaire d'avoir une loi du Parlement afin qu'un document ait force de loi.

**M. Bellehumeur:** Ah, non? Pourquoi l'Assemblée nationale du Québec...

**M. Lepsoe:** Les règlements ont force de loi. C'est tout à fait la même chose.

**M. Bellehumeur:** Sur cela, je crois qu'on ne s'entendra pas. Au Québec, quand des organismes provinciaux se donnent des règlements, l'Assemblée nationale adopte toujours ces règlements—là pour leur donner force de loi. Je ne veux pas avoir des règlements internes d'un organisme. On ne peut pas aller devant les tribunaux avec des règlements internes. En ce cas, pourquoi le code de déontologie du Barreau du Québec a-t-il été adopté par l'Assemblée nationale à titre de règlement?

**M. Lepsoe:** Ce sont les règles du Barreau du Manitoba que j'ai ici. Ce sont des obligations juridiques pour les avocats, mais ces règlements n'ont pas été adoptés par l'Assemblée législative du Manitoba. Selon la loi du Manitoba, le Barreau du Manitoba a le pouvoir de réglementer les avocats au Manitoba. Ces obligations ont une valeur juridique.

**M. Bellehumeur:** Dans la loi constitutive du Barreau du Manitoba, dit-on que les règlements adoptés par l'association provinciale du Manitoba auront force de loi sans qu'ils soient adoptés par l'Assemblée législative manitobaine?

**M. Lepsoe:** Oui.

**M. Shore:** Je pense qu'en fin de compte, c'est la même chose, parce que ces règlements ont force de loi.

**M. Bellehumeur:** D'accord, mais cela a force de loi parce que la loi constitutive dit que les règlements qu'ils adopteront auront force de loi.

**M. Lepsoe:** En effet.

**M. Bellehumeur:** Cela revient un peu à la procédure en vigueur au Québec, où les règlements sont adoptés par l'Assemblée nationale. La loi constitutive ne ne le dit pas textuellement; donc, l'Assemblée nationale l'a fait.

**M. Shore:** Exactement.

**M. Bellehumeur:** On est d'accord que, dans le projet de loi C-43, il n'est pas précisé que le code de déontologie aura force de loi, comme c'est le cas au Manitoba avec le code de déontologie.

**M. Lepsoe:** D'accord. Je comprends votre position.

**M. Shore:** C'est ce que j'avais compris au début.

**The Chairman:** Lawyers arguing with lawyers.

**M. Shore:** C'est exactement cela. On doit avoir quelque chose de précis pour les personnes qui n'ont pas de code.

**M. Bellehumeur:** On va passer à la question du régime. Le Barreau du Canada dit: Nous ne voulons pas un régime particulier.

[Translation]

**Le président:** Voulez-vous ajouter quelque chose?

**Mr. Paul Lepsoe (Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer):** It doesn't have to be part of the legislation for it to have force of law. I work with regulations every day, and legislation is not necessary for a code to have force of law.

**Mr. Bellehumeur:** Oh, no? Why does the National Assembly of Quebec...

**Mr. Lepsoe:** The regulations have force of law. They have the same effect.

**Mr. Bellehumeur:** I don't think we can agree on that. In Quebec, when provincial organizations set regulations, the National Assembly must pass the regulations for them to have force of law. I do not want to have in-house regulations because they cannot be used to go to court. Why was the Quebec Bar's code of ethics passed by the National Assembly as a regulation?

**Mr. Lepsoe:** I have the rules of the Manitoba Bar in front of me. They are legal obligations for the lawyers, but they were not passed by the Manitoba Legislature. According to Manitoba law, the Manitoba Bar has the power to regulate the activities of lawyers in that province. These obligations have legal value.

**Mr. Bellehumeur:** Is it stated in the legislation that founded the Manitoba Bar that the Bar's regulations would have force of law even if they weren't passed by the Manitoba Legislature?

**Mr. Lepsoe:** Yes.

**Mr. Shore:** It comes down to the same thing, because these regulations have force of law.

**Mr. Bellehumeur:** Yes, but that is because the founding legislation states that regulations passed by the Bar will have force of law.

**Mr. Lepsoe:** That's right.

**Mr. Bellehumeur:** That is somewhat similar to what goes on in Quebec, where regulations are passed by the National Assembly. The founding legislation does not say this in so many words; it is the National Assembly that does so.

**Mr. Shore:** Exactly.

**Mr. Bellehumeur:** We agree then that Bill C-43 does not specifically state that the code of ethics will have force of law, as is the case with the Manitoba code of ethics.

**Mr. Lepsoe:** Yes. I see what you're getting at.

**Mr. Shore:** That was what I understood at the beginning.

**Le président:** Ce sont des avocats qui discutent avec d'autres avocats.

**Mr. Shore:** Exactly. We must have something specific for those who have no code.

**Mr. Bellehumeur:** Let's talk about the system. The Canadian Bar Association says that it does not want any special system.

[Texte]

Cependant, au bout de la ligne, les avocats—j'en suis un et je pourrais prêcher pour les gens de ma paroisse—doivent regarder l'objectif recherché dans le projet de loi C-43. Les contribuables veulent savoir qui exerce des pressions sur le gouvernement. Ils veulent savoir qui a été contacté et pourquoi. C'est cela qu'ils veulent savoir. Pensez à l'affaire Pearson récemment. Je pense que cela a dégoûté bien des contribuables.

Si on met les avocats dans un régime particulier, pour des raisons qui sont peut-être valables—on examinera la légalité de ce que vous avez dit—, ne pensez-vous pas que les maisons de lobbying vont purement et simplement engager des avocats, point final? Le régime d'exception deviendra le régime principal.

**The Chairman:** That's a good point.

**M. Lepsoe:** Monsieur Bellehumeur, nous n'avons pas demandé cela, ni le Barreau canadien ni nous.

**M. Bellehumeur:** Supposons que Michel Bellehumeur est avocat pour telle firme et a communiqué avec le ministre des Transports pour négocier la vente de l'aéroport Pearson. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais si c'est un secret professionnel et que cela ne devrait pas être divulgué, l'exception va devenir la règle générale.

• 1005

Avec les nuances que vous apportez à C-43, dans un dossier, qui pourrait informer la population ou rendre compte au conseiller en éthique? Premièrement, est-ce que l'avocat ferait une déclaration?

**M. Shore:** Il en ferait certainement une s'il cherchait à obtenir un contrat.

Au sujet de l'affaire Pearson, il m'est très difficile de faire des commentaires, parce que je n'ai pas beaucoup de faits. Je suis certain que s'il y avait des avocats... Du moins, j'espère que les avocats qui étaient impliqués dans ce dossier ont fait tout ce qui était nécessaire en vertu de la loi. Il y a cependant toute une série de gens qui ont été impliqués dans des aspects non juridiques du travail. C'est peut-être pour cette raison qu'on a aujourd'hui cette discussion.

**M. Bellehumeur:** Si C-43 avait été adopté et qu'un avocat avait négocié avec les dirigeants de l'aéroport, qu'est-ce que l'avocat aurait pu divulguer dans le rapport qu'il aurait soumis en vertu de C-43, avec votre approche à vous?

**M. Shore:** Je pense que dans l'affaire Pearson, il y avait des possibilités de donner plus d'information.

**M. Bellehumeur:** Par exemple?

**M. Shore:** Dans les discussions concernant un contrat ou la manière dont laquelle le travail peut être fait, il y a des aspects qui ne sont pas essentiellement juridiques. Dans ces circonstances, même en vertu de l'article 5, on procède avec toute l'information qui est nécessaire. Même avec le libellé actuel, il ne fait aucun doute que je dois divulguer toute l'information en vertu de l'article 5. Même s'il y a plus d'information que je peux mettre...

Je m'explique. Il y a des cas où l'information que je donne n'est pas une question de transparence, mais plutôt une question to expose a client's potential liability

[Traduction]

However, at the end of the day, lawyers—I myself am a lawyer and I might as well look after the interests of my colleagues—should consider the thrust of Bill C-43. Taxpayers want to know who is lobbying government. They want to know who has been contacted and why. That is what they want to know. Think of the recent Pearson deal, which I think many taxpayers were disgusted by.

If a special system is set up for lawyers, perhaps for very good reasons—and we will look into the legality of what you have mentioned—don't you think that lobbying firms will simply turn around and hire lawyers? The exception will become the rule.

**Le président:** Ce que vous dites est très juste.

**Mr. Lepsoe:** Mr. Bellehumeur, neither we nor the Canadian Bar Association have called for that.

**Mr. Bellehumeur:** Suppose that Michel Bellehumeur is acting as counsel for a company and has contacted the Department of Transport to negotiate the sale of Pearson Airport. I don't know what you think about this, but if it is a matter of professional secrecy and yet it has to be divulged, then the exception will become the rule.

With your suggested changes to Bill C-43, who would inform the public or be accountable to the ethics counsellor in a given matter? First of all, would lawyers have to make a declaration?

**Mr. Shore:** They certainly would if they wanted to get a contract.

It is very difficult for me to comment on the Pearson deal, since I don't know much about it. I'm sure that if there were lawyers... Well, I hope that the lawyers involved in the deal did everything the law required them to. However, many of the people involved did not deal with legal aspects of the deal. That is perhaps why we're having this discussion today.

**Mr. Bellehumeur:** If C-43 with the amendments you propose had been law, what would the lawyers who negotiated with the airport owners have had to divulge in their report?

**Mr. Shore:** In my view more information could have been provided in the Pearson deal.

**Mr. Bellehumeur:** Like what?

**Mr. Shore:** Discussions about contracts or the way the work should be done do not always concern legalities. So, even under clause 5, we would have all the information necessary. The wording of the clause as it stands is very clear that I must reveal all the information, even if there is more than I can...

Let me explain. In some cases the information I am providing has not so much to do with transparency but rather with le souci d'exposer la responsabilité potentielle d'un client



*[Text]*

ou de donner de l'information à un concurrent. Cela me préoccupe. Il y a certainement des aspects de l'article 5 qui permettent de divulguer cette information.

**M. Bellehumeur:** Entre vous et moi, l'avocat qui travaillerait dans un dossier comme celui de Pearson pourrait répondre directement aux exigences de C-43 sans divulguer des secrets professionnels et sans aider la concurrence.

**M. Shore:** Je ne connais pas tous les faits de cette situation, mais je je suis bien d'accord.

**M. Bellehumeur:** On parle de Pearson parce que c'est public et que tout le monde en parle.

**M. Shore:** Je peux vous donner un autre exemple.

I'll give you the example of somebody who finds himself in a somewhat difficult situation and potentially could find his company going bankrupt. Suddenly he realizes that he has to talk with some of the senior officials at the Office of the Superintendent of Financial Institutions. In doing that alone, in providing the information that that's the department and that's the agency he's specifically going to, for a client who clearly doesn't want anyone knowing because of shareholders who might have certain concerns or because of certain market changes that might result out of that or because it might very well be nothing more than simply gathering information—I'm concerned that there will be a very negative impact from that.

It's precisely that kind of example I see that I'm fearful of.

I'm also fearful of a situation where, let's say, we have an oil company that has an opportunity to purchase another oil company, and all of a sudden, because of our laws relating to the Competition Act, he's obliged to talk to the Bureau of Competition Policy as to whether there is a possibility of that.

Ce sont les choses de ce genre qui me préoccupent. Dans cette situation, on a la possibilité de savoir tout ce que les concurrents ont fait. Je ne pense pas que le but de l'article 5 soit de faire cela, mais il crée une situation difficile pour les clients et l'avocat.

• 1010

*[Translation]*

or with providing information to a competitor. That is my concern. Clause 5 certainly does mean that this sort of information might be divulged.

**Mr. Bellehumeur:** Between you and me, lawyers working on a deal like that at Pearson Airport would have no trouble meeting the requirements of C-43 without any professional secrets being revealed and without competitors being given a helping hand.

**Mr. Shore:** I'm not familiar with all the details, but I do agree with you.

**Mr. Bellehumeur:** We're talking about the Pearson deal because it is a public issue and very topical.

**Mr. Shore:** Let me give you another example.

Prenons le cas d'un entrepreneur en difficulté qui risque de faire faillite. Un jour, il se rend compte qu'il doit avoir des échanges avec des hauts fonctionnaires du Bureau du surintendant des institutions financières. Je m'inquiète du fait qu'il est tenu de divulguer le nom du ministère ou de l'agence avec qui il a des entretiens alors qu'il représente un client qui ne veut absolument pas que ces renseignements soient divulgués, à cause des préoccupations de certains de ses actionnaires ou à cause de l'effet possible sur le marché ou parce qu'il s'agit uniquement d'obtenir des renseignements.

Voilà un exemple qui me préoccupe.

Je crains aussi la situation suivante: le président d'une compagnie pétrolière a la possibilité d'acheter une autre compagnie pétrolière. Mais, en vertu de la Loi sur la concurrence, le président doit d'abord consulter le Bureau de la politique de concurrence.

This is the sort of thing that concerns me. In these situations, you can find out about everything that a competitor has done. I do not think it is the purpose of section 5 but it puts the client and the lawyer in a difficult position.

**M. Young:** J'aimerais soulever trois points en réponse à votre question. Qu'il s'agisse de l'aéroport Pearson, ou de toute autre activité à laquelle sont mêlés des avocats à titre de lobbyistes, je crois qu'il importe de ne pas oublier que les avocats ont déjà l'obligation de respecter certaines règles fixées entre autres par le Barreau du Haut-Canada en Ontario et par tous les barreaux du pays. Nous avons déjà ces règles très importantes et très strictes. Si nous ne les respectons pas nous sommes passibles de réprimandes très sévères.

Deuxièmement, il nous reste toujours la possibilité dans tous les cas d'obtenir la permission d'un client de divulguer ces renseignements. C'est plus souvent la règle que l'exception dans mon cas. Chez Osler, Hoskin et Harcourt, nous avons une circulaire que nous fournissons à tous nos clients dans laquelle nous leur demandons la permission de divulguer tous les renseignements nécessaires conformément à la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. D'une manière générale les

**Mr. Young:** I want to raise three points in response to your question. In connection with Pearson, or in connection with any other activity in which lawyers as lobbyists are engaged, I think it's important to recognize that we professionals, we lawyers, are already obligated to abide by certain rules that are established by the Law Society of Upper Canada in Ontario and by law societies across the country. We already are obligated under these very important, very strict, rules. If we breach them we are subject to very severe reprimand.

The second point is that there's always an opportunity in any case for us to obtain permission from a client to disclose information. This happens more often than not in my case. In my professional experience at Osler, Hoskin & Harcourt, we have a letter that we provide to all of our clients in which we ask their permission to disclose information as required under the Lobbyists Registration Act. Clients who receive this typically sign the letter and give us permission. Therefore, we feel we're



[Texte]

able to disclose the information. We have no problem with that and we will continue to operate in that way.

My third and final point is that you're getting into the area, I believe, of solicitor-client privilege, and I think that is something I would be very loathe to weaken. I think it's a very important legal concept. I think it's a very important legal protection that is recognized by the Supreme Court, by law in the common law, and I would hate to see anything that would weaken that privilege. It's very important.

**Mr. Shore:** If I may, just for the record, I entirely support my colleague's statement. I think that's exactly where I sit on that.

**The Chairman:** For the record, I would like to follow up on what Mr. Bellehumeur has said. In your response you gave the financial institution example. If the purpose of a visit to a government official was solely to obtain information, why would that be registrable? To complete the record on the answer you gave to Mr. Bellehumeur, I would respectfully submit to you that it's not a registrable activity and therefore not caught by the act. The act deals with influence or the attempt to exercise influence.

The problem you have, I suppose, is that the chair and Mr. Bellehumeur are both of the legal persuasion, and unfortunately we understand where you're coming from all too well. But I think the issue that Mr. Bellehumeur is raising is the issue of transparency.

If I may read it to you, and I'll read slowly for the interpreter, the code of professional conduct of the bar association has the following rule in chapter 4 called *Confidential Information*:

The lawyer has a duty to hold in strict confidence all information concerning the business and affairs of the client acquired in the course of the professional relationship, and should not divulge such information unless disclosure is expressly or impliedly authorized by the client, required by law or otherwise permitted or required by this Code.

I understand and appreciate where Mr. Young is coming from in that the client may approve, but, frankly, that's a little unrealistic. The specific question that I think you should address is what about the confidentiality that is required by law? I think one of the problems that we have, and that we're going to have, is that aren't you in fact, as Mr. Bellehumeur says, going to create two tiers, a tier for lawyers and a tier for lobbyists? That's one question to which I would like to get your reaction. I think it would have the effect, if we were to adopt your reasoning, of eliminating lawyers' registrations. I think, Mr. Bellehumeur, that is exactly the point you've been addressing.

**Mr. Bellehumeur:** Exactly.

[Traduction]

clients qui en prennent connaissance la signent et nous donnent leur permission. Nous estimons donc en conséquence pouvoir divulguer ces renseignements. Cela ne nous pose pas de problème, et nous avons bien l'intention de continuer ainsi.

Troisièmement, et ce sera mon dernier point, cela touche au secret professionnel liant l'avocat et son client, et j'hésiterais énormément à affaiblir ce principe. J'estime que c'est un concept juridique très important. C'est une protection juridique très importante, reconnue par la Cour suprême, par le code de droit coutumier, et je verrais d'un très mauvais oeil un affaiblissement de ce principe. Il est très important.

**M. Shore:** Permettez-moi de signaler que je suis tout à fait d'accord avec mon collègue. C'est exactement ma position.

**Le président:** J'aimerais poursuivre sur les propos de M. Bellehumeur. Dans votre réponse vous avez donné l'exemple des établissements financiers. Si vous rendez visite à un responsable gouvernemental uniquement dans le but d'obtenir des renseignements, pourquoi cette démarche devrait-elle être enregistrée? Pour compléter la réponse que vous avez donnée à M. Bellehumeur, je me permets respectueusement de vous faire remarquer que ce n'est pas une démarche enregistrable et que par conséquent elle ne tombe pas sous le coup de cette loi. Ce qui intéresse la loi, ce sont les démarches visant à influencer certaines décisions ou à tenter de les influencer.

Je crois que votre problème, c'est que moi-même et M. Bellehumeur sommes tous les deux de la profession juridique et que malheureusement nous ne comprenons que trop bien vos arguments. Je crois cependant que ce qui intéresse M. Bellehumeur, c'est cette question de transparence.

Si vous me le permettez, et je lirai lentement pour les interprètes, le code de conduite professionnelle de l'Association du Barreau comporte la règle suivante au chapitre 4, intitulé *Renseignements confidentiels*:

L'avocate ou l'avocat est tenu de garder le plus grand secret sur ce qu'il apprend des affaires et des occupations de sa clientèle au cours de leurs relations professionnelles. L'avocate ou l'avocat ne peut être relevé de ce devoir qu'avec l'autorisation expresse ou tacite de sa clientèle ou lorsque la loi l'ordonne.

Je comprends très bien l'argument de M. Young quand il parle d'approbation du client, mais, franchement, ce n'est pas très réaliste. La vraie question que vous devriez vous poser est celle de ce caractère confidentiel protégé par la loi. Je crois qu'un de nos problèmes, qu'un des problèmes qui vont se poser à nous, c'est le risque, comme vous l'a fait remarquer M. Bellehumeur, de créer deux catégories, une catégorie pour les avocats et une catégorie pour les lobbyistes. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. À mon avis, si nous adoptions votre logique, cela aurait pour effet d'éliminer l'enregistrement des avocats. Je crois que c'est la question que M. Bellehumeur voulait vous poser.

**M. Bellehumeur:** Exactement.

[Text]

[Translation]

• 1015

**Mr. Young:** With respect to the issue of creating two tiers, there is certainly a fear that what might emerge are provisions of a code that might conflict with the code that we already. . . . To the extent of any conflict, we would leave it up to the court of law to decide where we come out on it. We don't think it would be good public policy to build in conflicts that we believe might well emerge.

So it's important that it be recognized that there is a potential for this conflict, and the main point behind our submission is for committee members, for Parliament, to be aware that we are already regulated, that we already have a very strong code of conduct and that we would not want to be put in a position where we have conflicting requirements.

**The Chairman:** Not to put too fine a point on this, when I consider your suggestion of the addition of a phrase "or where confidentiality is required by law" directly with the rule of chapter 4, I frankly find it very difficult to understand how all lawyers wouldn't be able to exclude themselves on the whole issue of lobbying. My colleague's suggestion that all the lobbyists would just go and hire lawyers I don't think is on the record, but are you doing indirectly what you can't do directly?

**Mr. Young:** Mr. Chairman, I think you are reading from the earlier recommendations. We have provided you with amended recommendations.

**The Chairman:** Oh.

**Mr. Young:** Our recommendation is where confidentiality between the lobbyist and the client is required by the privilege protected in a court of law. It's getting to the issue of solicitor-client privilege. I hope that all committee members have received a copy of the amended or revised recommendations.

**The Chairman:** I'm sorry. You have made that amendment.

**M. Bellehumeur:** Septembre 1994?

**Mr. Young:** It was done, Mr. Chairman, out of the concern that you have. It was done to be more precise and to reflect precisely where we're coming out on the issue.

**The Chairman:** If you'll give us just one moment, I want to make sure that our colleagues. . . .

Yes, Michel?

**M. Bellehumeur:** Le 6 octobre 1994.

**The Chairman:** Thank you for that and for that clarification.

**Mr. Bryden (Hamilton—Wentworth):** I'll just follow along on this and see if I can understand it, because this is a central issue.

What I wanted to say in this context is that, as I understand the act as we have it now, the investigation of the ethics counsellor is fully confidential. It's to be conducted with all the rules of confidentiality, and when he comes to making his report he has discretion on how he will report. I would have thought that, given that safeguard and presuming that the ethics counsellor will conduct himself in a responsible manner, wouldn't that answer your concerns about the question of solicitor-client confidentiality? Can't we leave it to the ethics counsellor to use his good judgment?

**M. Young:** Pour ce qui est du risque de cette création de deux catégories, il y a la crainte de la mise en place d'un code dont les dispositions seront susceptibles d'être en conflit avec celles du code que nous avons déjà. . . . Bien entendu, ce serait aux tribunaux d'en décider en temps et lieu. Cependant, nous ne pensons pas qu'ouvrir la porte à de tels conflits potentiels servirait l'intérêt public.

Il est donc important de reconnaître l'existence de ce potentiel de conflit, et notre principal objectif est de faire comprendre aux membres de ce comité, au Parlement, que nous sommes déjà réglementés, que nous avons déjà un code de conduite très réglementé et que nous ne voudrions pas nous retrouver dans une situation de conflit.

**Le président:** Je ne voudrais pas insister lourdement, mais quand vous proposez d'ajouter «ou lorsque le mandataire est tenu au secret en vertu de la loi» et que je mets cette suggestion en parallèle avec la règle du chapitre 4, je dois dire que je ne vois pas vraiment comment nous pourrions trouver un seul avocat pour se soumettre à cette loi. Mon collègue n'est pas allé jusqu'à dire que tous les lobbyistes embaucheraient dans ce cas des avocats, mais n'est-ce pas faire indirectement ce que vous ne pouvez faire directement?

**M. Young:** Monsieur le président, je crois que vous êtes en train de lire nos premières recommandations. Vous avez maintenant un texte modifié.

**Le président:** Oh.

**M. Young:** Nous disons maintenant: «ou lorsque le caractère confidentiel de la relation entre le lobbyiste et son client est protégé par un privilège reconnu par un tribunal». C'est toute la question du secret professionnel. J'espère que tous les membres du comité ont reçu une copie de nos recommandations modifiées ou révisées.

**Le président:** Je m'excuse. Vous avez apporté cette modification.

**Mr. Bellehumeur:** September 1994?

**M. Young:** Nous l'avons fait justement pour la raison que vous venez d'évoquer, monsieur le président. Nous l'avons fait pour être plus précis et pour refléter avec plus de précision notre position sur la question.

**Le président:** Si vous voulez bien m'accorder un instant, je tiens à m'assurer que mes collègues. . . .

Oui, Michel?

**Mr. Bellehumeur:** October the 6th, 1994.

**Le président:** Merci, et merci de cette précision.

**M. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Je vais continuer sur le même sujet pour voir si je comprends bien, car c'est crucial.

Sauf erreur, dans la loi actuelle, les enquêtes du conseiller en éthique sont totalement confidentielles. Elles doivent être menées selon toutes les règles de la confidentialité, et quand il fait son rapport il est entièrement maître de la procédure. J'aurais pensé, étant donné cette garantie et en presumant que la conduite elle-même du conseiller sera responsable, que cela devrait dissiper toutes vos craintes concernant le secret professionnel. Ne pouvons-nous faire confiance au jugement du conseiller en éthique?



[Texte]

**Mr. Young:** The concern is that you're approaching it from the position of where something has already happened. It's after the after-the-fact. What we're concerned about is leading up to going into a relationship with a client and understanding what rules we're supposed to abide by. If we can avoid any sort of a conflict at the outset, then we shouldn't get into trouble with the ethics counsellor at the end of the day.

**Mr. Bryden:** I don't see where there would be a conflict, because if the law exists that says that in the event of some evidence of wrongdoing, shall we say, or impropriety, the ethics counsellor clicks in and does an investigation, this is simply something that's understood. Surely before you begin any relationship with a client this exists. If there's an indication of wrongdoing, then you are subject at one time or another to an investigation by the ethics counsellor, who will conduct it in full confidentiality.

**Mr. Young:** What we're trying to avoid is a conflict at the outset on what obligations we have in connection with this activity. It might be that something we are permitted to do by the law society we're not permitted to do by this code of ethics, or that something we're permitted to do by this code we're not permitted by the law society. We would face sanctions under either regime. I think it's in everyone's interests to avoid at the outset the potential for such conflict to arise.

• 1020

**Mr. Bryden:** Surely the law society or the legal profession in general can come to terms with the ethics counsellor and devise a code of ethics that encompasses the specific concerns of the law society.

**Mr. Young:** I think what the Canadian Bar Association hopes might happen as a result of this recommendation is that it will open up dialogue with the profession and the various law societies to clarify the point of confidentiality, to clarify what our obligations are vis-à-vis lobbyist registration in Ottawa. It may be that some provincial governments will impose lobbyist registration requirements in future, and that will surely force the issue. I think we're interested in having that dialogue with the law society and are encouraging that this happen. I think that's one of the bases of our recommendation.

**Mr. Bryden:** Then let me go a little bit further. I have some difficulty also with the concept that if a lawyer were involved in a breach of a code of conduct, which might apply both to the ethics counsellor and the lawyer's code of conduct, discipline would be left to the legal profession, because disciplining is a very individual exercise. Discipline would take some time in the legal profession and it would be seen in the context only of the legal profession. Wouldn't you agree that an act such as we are considering and the rules that we are trying to establish by the ethics counsellors should be subject to discipline within the parameters of the act we're talking about? What I would like to see, not to dwell on the point too long, is that the ethics counsellor have some sort of power, as suggested indirectly by Mr. Bellehumeur, to actually discipline people who do improper things under the Lobbyists Registration Act or the code of conduct.

[Traduction]

**M. Young:** Le problème, c'est que vous abordez la question a posteriori. Comme si un problème se posait après que la question des limites du secret professionnel a déjà été réglée entre le client et l'avocat. Ce qui nous inquiète, c'est ce qui se passe avant. Sur la base de quelles règles doit se fonder cette relation entre l'avocat et le client? Si nous pouvons éviter toutes sortes de conflits dès le départ, nous ne devrions pas avoir par la suite de problèmes avec le conseiller en éthique.

**M. Bryden:** Je ne vois pas de possibilités de conflit, puisque la loi existe et dit qu'en cas de soupçon d'inconduite, disons, d'indélicatesse, le conseiller en éthique entre en action et fait une enquête. Tout le monde le sait et le comprend. Avant d'établir une relation avec un client, vous le savez, et il le sait. S'il y a un soupçon d'inconduite, vous êtes soumis à un moment ou à un autre à une enquête du conseiller en éthique, qui mène son enquête en toute confiance.

**M. Young:** Nous essayons au départ d'éviter tout conflit au niveau des obligations liées à ce genre d'activité. Il est possible qu'une chose que nous permet le barreau ne soit pas permise par ce code de déontologie ou que quelque chose que nous permet ce code ne le soit pas par le barreau. Quel que soit le régime, nous serions passibles de sanctions. Dans l'intérêt général, il faudrait éviter d'avoir au départ de tels risques de conflit.

**M. Bryden:** Le barreau ou les avocats en général arriveraient certainement à s'entendre avec le conseiller en éthique sur un code de déontologie répondant aux préoccupations expresses du barreau.

**M. Young:** L'Association du Barreau canadien espère que, suite à cette recommandation, on entamera le dialogue avec le milieu juridique et les divers barreaux au pays afin d'éclaircir la question du secret professionnel, de préciser quelles sont nos obligations à l'égard de l'enregistrement des lobbyistes au gouvernement fédéral. Si des gouvernements provinciaux décidaient plus tard d'imposer eux aussi l'enregistrement des lobbyistes, la décision s'imposera d'elle-même. Nous avons intérêt à dialoguer avec le barreau, et nous nous arrangeons pour que cela se produise. C'est ce qui motive surtout notre recommandation.

**M. Bryden:** Alors je vais pousser un peu plus loin. J'ai aussi du mal à accepter l'idée qu'en cas d'infraction au code de déontologie, que ce soit celui du conseiller ou celui du barreau, les mesures disciplinaires soient décidées par le milieu juridique même, parce que c'est quelque chose de très individuel. La procédure serait relativement longue, et l'affaire ne serait vue que du point de vue des avocats. Ne croyez-vous pas que le projet de loi à l'étude et les règles que nous tentons de faire établir par les conseillers en éthique devraient prévoir des mesures disciplinaires d'après les paramètres législatifs mêmes? Sans vouloir trop insister là-dessus, je souhaiterais que le conseiller en éthique ait en quelque sorte le pouvoir, comme l'a suggéré indirectement M. Bellehumeur, de punir ceux qui enfreignent la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes ou le code de déontologie.



[Text]

[Translation]

**Mr. Young:** I think we would not say, if a lawyer or a member of another profession that is regulated provincially acted clearly in breach of the Lobbyists Registration Act, that they should not be subject to the sanctions under the act. There are clear sanctions provided. Bill C-43 includes summary conviction and indictment and has jail sentences and significant fines. If a lawyer acts clearly contrary to the provisions of the act, then the sanction provisions would apply in that case.

**Mr. Lepsoe:** May I just add, Mr. Chairman, for Mr. Bryden's benefit that I'm trying to think of some examples off the top of my head. If I come to them before the end of the meeting, I'll give them to you. It is very widespread in federal legislation to exempt entities or activities from regulations that are provincially regulated to either the same or a greater degree. As I said, I will certainly give you some examples before the end of the meeting.

I don't think the principle is a foreign one. Again, I think all of us here are really only addressing the code. I think I should say emphatically for the record that I don't think any member of any law society is suggesting that lawyers be exempt from the enforcement of the act. I don't think anyone is saying that. I want to be quite categorical about that. I think we're discussing a code of conduct here for which every law society has extremely detailed requirements on every lawyer that are very binding indeed.

**Mr. Bryden:** Yes, but I do mean to confine this to the code of conduct. One of my particular concerns about the law as I understand it now is that there is no real power in the code of conduct. If someone's perceived to be in breach of the code of conduct, if I understand it correctly, the ethics counsellor reports this and the penalty is publicity. I wonder whether you feel it is sufficient that publicity be the only thing that controls behaviour under the code of conduct. Can I have a comment?

**M. Young:** Je doute que nous refusions qu'un avocat ou un membre d'une autre corporation professionnelle régie par une loi provinciale qui aurait indubitablement violé la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes soit passible des peines clairement prévues dans la loi. Le projet de loi C-43 prévoit une procédure sommaire ou la mise en accusation, des peines d'emprisonnement et des amendes considérables. Si un avocat enfreint nettement les dispositions de la loi, il devrait être passible des sanctions prévues.

**M. Lepsoe:** Monsieur le président, j'ajouterais pour la gouverne de M. Bryden que je suis en train de chercher des exemples. Si j'en trouve avant la fin de la séance, je vous les donnerai. Les lois fédérales exemptent très fréquemment des organisations ou des activités de l'application des règlements lorsqu'elles sont déjà régies de manière au moins comparable par une loi provinciale. J'arriverai certainement à trouver des exemples d'ici à la fin de la réunion.

Ce n'est pas du tout un principe nouveau. Nos propos à tous ne visent que le code. Je dois absolument insister sur le fait qu'aucun membre d'un barreau ne réclame que les avocats soient exclus du champ d'application de la loi, pas du tout. Je veux que ce soit très clair. Mais il s'agit d'un code de déontologie, alors que tous les barreaux au pays ont déjà un code extrêmement détaillé que doivent obligatoirement respecter tous les avocats.

**M. Bryden:** C'est vrai, mais je ne veux pas m'en tenir au seul code de déontologie. Ce qui m'inquiète tout particulièrement dans cette loi telle que je la comprends maintenant, c'est que le code de déontologie ne prévoit pas vraiment de châtement. Si quelqu'un est réputé l'avoir enfreint, si je ne m'abuse, le conseiller en éthique fera simplement un rapport qui sera rendu public, cette publicité étant la seule peine du contrevenant. Croyez-vous que cela suffise pour convaincre les lobbyistes de respecter le code?

• 1025

**Mr. Shore:** I think there certainly are ways in which one could harmonize provincial codes of conduct that regulate, for example, the legal profession and, for example, the code of conduct that exists in the federal domain specifically dealing with individuals working alongside the Lobbyists Registration Act. But in those circumstances where there may be a breach, I'm certainly of the view that any lawyer who breaches the Lobbyists Registration Act deserves to have whatever disciplinary action is taken as a result of that, the point also being that if there are specific rules that exist within the provincial regulation that monitor the activity of a lawyer, I think it can be dealt with under that particular regulation. I think it should be the disciplinary body of the legal profession that deals with that particular action.

If it's harmonized, then it would be simply a breach that would be similar to what existed in the federal domain. I think there is a very strong possibility of being able to do that because we have the good fortune of having a professional body behind us that we deal with on a one-to-one level in that respect.

**M. Shore:** Il y a sûrement moyen d'harmoniser les codes de déontologie provinciaux qui réglementent les avocats, par exemple, et le code de déontologie fédéral, qui s'applique expressément aux personnes visées par la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. En cas d'infraction, je suis convaincu que l'avocat en faute méritera les mesures disciplinaires qui lui seront imposées, mais si la réglementation provinciale renferme déjà des dispositions expresses sur le contrôle des activités d'un avocat, je pense que les procédures devraient être prises aux termes de ce règlement. Selon moi, c'est le comité de discipline du barreau qui devrait s'en charger.

Si les dispositions étaient harmonisées, l'infraction au niveau provincial serait comparable à l'infraction au niveau fédéral. Il est tout à fait probable qu'on parvienne à harmoniser les régimes, puisque nous avons la chance d'avoir une association professionnelle qui nous appuie et avec laquelle nous traitons individuellement.

[Texte]

One other point that I feel strongly about—and I don't want to minimize it—is the fact that lawyers have very special duties to their clients. They go back a long time. I'm very proud to be a lawyer, and I'm very proud to be an advocate on behalf of my clients. It's a very special relationship that I have with my clients.

Some of the activities I perform on occasion are very much what are described as lobbying activities under the act. I call them responsibilities that are more as an advocate, whether it's gathering information or dealing with specific issues relating to the proposal of a client. But I know I am certainly obliged and do every day follow the rules under my professional rules of conduct.

The situation I don't want to find myself in is where the issue becomes a confusing one. I don't wear a lobbyist's hat; I wear a lawyer's hat, and I feel very comfortable with that. I think there's a distinction there.

**Mr. Epp (Elk Island):** I want to get a little perspective on how you perceive the lobbying per se. First of all, when I think of lobbying I think of trying to influence public policy or trying to gain an advantage in terms of procurement from the government. What kind of lobbying do you do?

**Mr. Young:** I'll speak personally to that. I think it's important to recognize that the services provided by lawyers in the capacity of a lobbyist, or by lobbyists who are employed by a government relations/lobbyist firm, include a whole continuum of services. Those services can be the simple act of monitoring political or public policy activities and reporting on those activities to the client. That's the most minimal activity done, and that is certainly generally not a registrable activity.

We also, on behalf of the client, would analyse the impact of any development that might emerge on a day-to-day basis, and report on that to the client. We'd say: this has been announced; you will be affected by this, potentially. Here's our reaction to how you may be affected, and we would be happy to assist you in a response to that if you wish to retain us in that regard.

A third way in which we conduct our activity is to assist in the preparation of advocacy documents. In my personal opinion and in my professional opinion, people such as yourself and people such as senior officials in government do not want to see Alan Young in their face every day lobbying on behalf of a client.

In my view and in my practice it's my role to prepare my client—the person with the issue, the business opportunity or the concern—to approach you, other members of Parliament or senior servants on his or her own. My role is to prepare them so the meeting with you is not a waste of time, so it's very effective, to the point, and is supported by proper documentation. That is another very important role that wouldn't necessarily be registrable, either.

We also would provide strategic advice regarding the relationship of a client to a particular issue vis-à-vis the government, and that would be a lobbying plan: here's a strategy with which we think we can meet your objective. So we

[Traduction]

Je tiens aussi à insister sur le fait que les avocats ont des obligations très spéciales envers leurs clients. Il ne faut pas minimiser ce devoir très ancien. Je suis très fier d'être avocat et je suis très fier de défendre mes clients. J'ai un rapport très spécial avec ma clientèle.

Certains des services que je suis appelé à rendre s'apparentent beaucoup aux activités des lobbyistes telles que décrites dans la loi. Ce sont plutôt des fonctions de défenseur, qu'il s'agisse de rassembler des renseignements ou de traiter de questions particulières au sujet du projet d'un client. Toutefois, je n'oublie jamais que je suis tenu de respecter quotidiennement toutes les règles énoncées dans le code de déontologie de ma profession.

Ce que je veux éviter à tout prix, c'est la confusion. Je ne porte pas le titre de lobbyiste. Je me sens tout à fait à l'aise dans la peau d'un avocat. Il faut faire la distinction entre les deux.

**M. Epp (Elk Island):** Je voudrais connaître votre perception du lobbying en soi. Tout d'abord, quand j'entends ce mot, je pense tout de suite à une tentative d'influencer les politiques gouvernementales ou d'obtenir un avantage sous forme de marché de service avec le gouvernement. Quel genre de lobbying faites-vous?

**M. Young:** Je vais vous répondre moi-même. Il faut absolument savoir que les avocats offrent toute une gamme de services à titre de lobbyistes; c'est la même chose pour les lobbyistes à l'emploi d'une entreprise s'occupant de relations avec le gouvernement ou de lobbying. Il peut s'agir du simple fait de surveiller les activités des politiciens ou l'adoption de certaines politiques et d'en faire rapport au client. C'est le service le plus simple, qui n'oblige certainement pas à s'enregistrer comme lobbyiste.

Pour le compte du client, nous pouvons également analyser au jour le jour l'impact d'une décision et en faire rapport. On dit alors au client que telle politique a été annoncée et qu'elle aura telle répercussion sur lui. On lui explique ce que nous pensons de cette répercussion et on lui propose de l'aider à réagir s'il veut nous en donner le mandat.

On peut encore aider le client à rédiger des documents pour présenter sa cause. Personnellement et professionnellement, je pense que les députés et les hauts fonctionnaires ne veulent pas voir tous les jours Alan Young en train de faire du lobbying pour un client.

Selon moi, mon rôle consiste à préparer mon client—celui qui a un intérêt, une occasion d'affaires ou un problème—afin qu'il puisse rencontrer lui-même les députés ou les hauts fonctionnaires. C'est ainsi que je travaille. Mon rôle est de bien préparer le client afin que sa réunion avec vous ne soit pas une perte de temps, qu'elle soit efficace, pertinente et étayée par la documentation appropriée. Voilà un autre rôle très important qui, probablement, ne m'obligerait pas non plus à m'enregistrer.

Nous fournissons aussi des conseils stratégiques sur la relation entre le client et le gouvernement à l'égard d'une question précise; c'est l'équivalent d'un plan de lobbying: voici la stratégie qui devrait nous permettre d'atteindre votre objectif.



[Text]

[Translation]

engage in what I think would be classified under the act as registrable activity—arranging a meeting on behalf of a client or actually personally trying to influence the development or the direction of policy or law.

So it's a very broad spectrum of activity, only a small portion of which, I think, is actually registrable. I hope that's of assistance.

**Mr. Epp:** That gives me some insight. Do either of you gentlemen have anything to add to that?

**Mr. Shore:** I certainly support what Mr. Young has said. It is basically that. It is to be able to assist a client in dealing with officials of government on occasion, when it comes down to you knowing that the regulation is not working well or in line with that particular area of activity, whether it's in the aerospace industry or in an area that deals with a natural resource-based industry—there's a particular difficulty in dealing with the scheme... to be able to recommend changes that will be far better for Canadians and to be able to pursue either an easier method or one that allows for greater certainty in terms of its interpretation.

**Mr. Epp:** Who do you approach in government?

**Mr. Young:** In the course of a day?

**Mr. Epp:** Yes.

**Mr. Young:** Generally, I speak to officials. In the Canadian dynamic and our political dynamic it's at the officials' level. If you're trying to influence the development of public policy, you have to get in early and you have to get in at the officials' level. If you have to start at the political level, it generally means you're in deep trouble. So most of the contact I have with government is at the officials level.

I would like to say also that the information that flows back and forth is a two-way street. In my view—and I can say this with a straight face—I believe that I often help public servants or public officials understand the dynamic of an issue that's confronting them. I provide them with information about some concerns that might emerge and with some strategy that may be used to deflect the problem. So it's very much a two-way street. I'm not always banging on doors or on the telephone picking up information. I'm also transmitting information.

**Mr. Shore:** It's providing a very practical approach as well in terms of being in the trenches and seeing how these regulations work. Occasionally, we'll provide the insight recognizing the difficulties and be able to put that practical information forward.

**Mr. Epp:** So what you're doing is making me now feel very sympathetic because I'm starting to believe that you're providing a free service to government.

**Mr. Shore:** Sometimes.

**Mr. Epp:** That's incredible. Give these guys all the freedom they need to do their work.

**Mr. Young:** We're happy to be of service.

**Mr. Epp:** Next thing we'll know is that they'll want exemption from income tax because they're a charitable organization.

**Some hon. members:** Oh, oh!

Voilà une activité qui nécessiterait l'enregistrement aux termes de la loi... organiser une réunion au nom d'un client ou tenter personnellement d'influencer la rédaction ou l'orientation d'une politique ou d'une loi.

Il y a donc un large éventail d'activités dont une infime partie seulement nécessite l'enregistrement. J'espère que cela vous éclaire.

**M. Epp:** Cela me donne une idée du travail. L'un de ces deux messieurs a-t-il quelque chose à ajouter?

**M. Shore:** Je ne peux que confirmer ce que M. Young vient de dire. En gros, c'est notre travail. Nous devons pouvoir aider un client qui, parfois, a affaire à des fonctionnaires lorsqu'on se rend compte qu'un règlement n'est pas efficace ou se marie mal avec une activité en particulier, que ce soit dans le domaine de l'aérospatial ou dans celui des ressources naturelles, lorsque le libellé d'un règlement rend problématique... on doit pouvoir recommander des modifications qui serviront bien mieux les Canadiens et préconiser soit une méthode plus simple, soit un libellé dont l'interprétation ne peut faire aucun doute.

**M. Epp:** À qui vous adressez-vous au gouvernement?

**M. Young:** Une journée donnée?

**M. Epp:** Oui.

**M. Young:** En général, je parle à des fonctionnaires. Vu notre dynamique politique, je m'adresse aux fonctionnaires. Quand on cherche à influencer l'élaboration d'une politique gouvernementale, il faut s'en occuper dès le début, et c'est au niveau des fonctionnaires. Quand on commence tout de suite par les politiciens, c'est que les choses vont très mal. Donc, je m'adresse presque toujours à des fonctionnaires quand je communique avec le gouvernement.

Il faut dire aussi que les renseignements ne circulent pas seulement dans un sens. Selon moi—et je suis très sérieux—j'aide souvent les fonctionnaires ou les représentants du gouvernement à comprendre la dynamique d'une question qui fait problème. Je les informe des préoccupations qui pourraient surgir et de la stratégie qu'ils doivent employer pour contourner le problème. C'est vraiment donnant, donnant. Je ne passe pas mon temps au téléphone pour réclamer des renseignements. J'en communique moi aussi.

**M. Shore:** Souvent, c'est d'ailleurs un point de vue assez pragmatique, puisque nous sommes à même de constater, dans le feu de l'action, si un règlement est efficace ou non. Il arrive que nous découvriions nous-mêmes des problèmes et que nous transmettions des renseignements pratiques à ce sujet.

**M. Epp:** Vous êtes en train de vous rendre sympathiques, parce que je commence à croire que vous fournissez gratuitement un service au gouvernement.

**M. Shore:** Cela arrive parfois.

**M. Epp:** C'est incroyable. Donnez-leur toute la latitude dont ils ont besoin pour faire leur travail.

**M. Young:** Nous sommes contents de rendre service.

**M. Epp:** Encore un peu et ils vont nous demander d'être exemptés de l'impôt sur le revenu parce qu'ils sont un organisme charitable.

**Des voix:** Oh, oh!



[Texte]

[Traduction]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Epp.

**Mr. Epp:** Am I finished?

**The Chairman:** You are. Mr. Mills.

**Mr. Mills (Broadview—Greenwood):** I just want to make a short statement, Mr. Chairman. I think Mr. Young, for me at least, has just given the most substantive reason why I think there should be one law for all.

As someone who still believes that I'm responsible to those who elected me and that the public service is there to take direction from the elected members of this government, I find that my greatest frustration is when officials spend most of their time trying to move the minds of politicians sometimes, many times, in a direction totally against the will of those who elected you. Quite often I find that their inspiration will come from good, effective lobbyists. All of this activity is going on around us in the machinery of government and elected politicians have no idea it's going on. I stated this fact when I was in opposition and I resented it. It's very tough as a legislator to try to develop good public policy when you don't know what the hell's going on around you in terms of the public service. I would maintain that there be one law for all. Thank you.

• 1035

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mills. A short question by Mr. Bellehumeur and then we're going to wrap up, because I see our next panel here.

**M. Bellehumeur:** Je ne veux pas revenir indûment à une question, mais je suis de ceux qui pensent qu'il faut partir du bon pied avec un projet de loi si on veut qu'il soit appliqué et applicable. Si on ne veut pas que la loi soit une véritable passoire, il faut avoir un code de déontologie, une réglementation serrée ou quelque chose du genre.

Au niveau du code de déontologie, il y a quelque chose qui ne fonctionne pas, avec toute déférence pour l'opinion contraire, comme on dit. Dans ma tête, un code de déontologie des avocats s'applique entre l'avocat et son client. Toujours dans ma tête, le code de déontologie des lobbyistes s'applique entre le lobbyiste et le gouvernement ou la personne détenant une charge publique. Je vois une nette différence entre les deux. C'est ma première observation.

Deuxièmement, dans les exemples que vous avez donnés, notamment celui de la compagnie qui a des difficultés financières, qui est au bord de la faillite et qui communique avec le ministère pour obtenir de l'information, vous entrez carrément dans l'exception de l'alinéa 4(2)b), où on parle de la communication auprès d'un organisme pour avoir de l'information ou des documents. C'est la même chose dans le cas de votre compagnie pétrolière qui veut acheter une autre compagnie. Si elle appelle le ministère pour avoir de l'information sur l'autre compagnie, cela ne s'applique pas et vous entrez dans l'exception. Cependant, dans les deux cas, si vous appelez le ministre ou un haut fonctionnaire pour avoir un avantage ou pour influencer le gouvernement, soit pour obtenir une remise d'argent pour votre client qui est au bord de la faillite ou pour obtenir un contrat qui va lui éviter de faire faillite, vous n'entrez plus dans l'exception de l'article 4. Je

**Le président:** Merci, monsieur Epp.

**M. Epp:** Mon tour est fini?

**Le président:** Oui. Monsieur Mills.

**M. Mills (Broadview—Greenwood):** Je n'ai qu'une brève déclaration à faire, monsieur le président. Selon moi, M. Young vient tout juste de nous donner la raison fondamentale pour laquelle je suis convaincu de la nécessité d'une loi s'appliquant à tous.

Comme je continue de croire que j'ai des comptes à rendre à ceux qui m'ont élu et que la fonction publique doit recevoir des directives des membres élus du gouvernement au pouvoir, je ressens une énorme frustration quand je constate que des fonctionnaires passent le plus clair de leur temps à essayer d'amener les politiciens à changer d'idée, et bien souvent pour aller dans un sens tout à fait opposé à celui de la volonté des commettants. Très souvent, je crois qu'ils s'inspirent de bons lobbyistes efficaces. Toutes ces choses se déroulent autour de nous dans le gros appareil gouvernemental, et les politiciens élus n'ont aucune idée de ce qui se passe. Je l'avais déjà dit d'ailleurs quand je faisais partie de l'opposition, et je n'aimais pas cette situation. Il est très difficile pour un parlementaire d'essayer d'élaborer une bonne politique gouvernementale lorsqu'il ne sait même pas ce qui se passe dans la fonction publique. À mon avis il devrait y avoir une loi unique pour tous. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Mills. Je vais laisser M. Bellehumeur poser une toute petite question, puis il faudra passer au groupe suivant de témoins, qui vient d'arriver d'ailleurs.

**Mr. Bellehumeur:** I do not wish to unduly insist on one specific question, but I am one of people who think that we must draft a good bill if we want it to be implementable and enforceable. If we don't want the act to be a sieve, we must have a code of ethics, tight regulations or something of the kind.

As for the code of ethics, there's something wrong with all due respect to those who do not agree with me. In my mind, a code of ethics for lawyers deals with what happens between a lawyer and his client. So in my mind, the code of ethics for lobbyists, deals with what happens between the lobbyist and the public office holder. I think there's a clear distinction between the two. That is my first comment.

Secondly, in the examples you've given us, especially of that of the company that has financial problems, that is on the brink of bankruptcy and contacts the department to get information, in that case, that is clearly the exception to paragraph 4(2)(b), which deals with contacting an organization to receive information or documentation. It is the same situation for your oil company that wants to buy another company. If it contacts the department to have information on the other company, that doesn't apply and that is the exception. However, in both cases, if you contact the minister or senior civil servant to get some kind of edge or to influence the government, either to get some money back from your client who is facing bankruptcy or to get a contract that will save him from bankruptcy, you are not covered any longer by the exception in section 4. I think that we have the right to know who you contacted and to what regard you were trying to influence the government. I do not think that

[Text]

[Translation]

pense qu'on a le droit de savoir qui vous avez appelé et sur quel point vous vouliez influencer le gouvernement. Je pense que cela n'entre pas en contradiction avec le code de déontologie de l'avocat dans la dernière situation.

as far as the last example is concerned that is contrary to the lawyers code of ethics.

**The Chairman:** Your short question becomes a long question.

**Le président:** Votre petite question est devenue une question plutôt longue.

**Mr. Discepola (Vaudreuil):** You guys are getting used to it because you're getting paid by the hour.

**M. Discepola (Vaudreuil):** Vous vous y faites, parce que vous êtes payés à l'heure.

**The Chairman:** Mr. Discepola, please.

**Le président:** Monsieur Discepola.

**Mr. Shore:** I don't want us to go into another track, because I certainly agree that there are registrable activities that must be respected under the law, and I'm not asking that lawyers receive any special exemptions. Certainly when asking and requesting information and gathering information, those come under section 4. I'm talking about specific activities that are required by regulation, where you take first steps. It's more than information gathering.

**M. Shore:** Je ne veux pas qu'on parte sur une autre tangente, parce que je reconnais qu'il y a des activités qui doivent être inscrites ainsi que le prévoit la loi, et je ne demande pas qu'on accorde un traitement de faveur aux avocats. Il est évident que toutes les activités touchant les demandes d'informations et la cueillette de renseignements sont assujetties aux dispositions de l'article 4. Je parle des activités particulières exigées par les règlements, où vous prenez certaines mesures. Ce n'est pas simplement le fait de recueillir des renseignements à ce niveau-là.

You might take a step and deal with the Bureau of Competition Policy on, for example, specific direction with regard to certain activities. That does not fall into direction-making. That becomes, in providing information, a request that consideration be given to a certain process taking place. So it really does go beyond that, and that's where my concern is. It is the same thing with OSFI. There might be a fear to even take that step because of the detailed information.

Vous prendrez peut-être certaines mesures et communiquez avec le Bureau de la politique de concurrence, par exemple, pour savoir exactement ce que vous pouvez faire. Mais vous n'essayez pas d'influencer qui que ce soit. Dans le contexte de la communication de renseignements on demande simplement qu'on étudie un processus ou une marche à suivre qui a été amorcée. Et c'est justement ce qui me préoccupe. Et la même situation existe si on communique avec le BSIF. Certains craindront peut-être de communiquer avec ce bureau parce qu'ils ne voudront pas donner tous les renseignements qu'on demande.

I have no problem going through all the steps that we go through right now of a general orientation. If there is a question that the ethics counsellor, let's say, would then ask as a result of that—and that's very much a possibility, where the ethics counsellor would come forward and say, look, you've said you're doing this kind of activity under section 5; can you give me more of the specifics? So he has the information and not a competitor. That's in a sense where my concern may lie.

Je ne m'oppose pas aux diverses étapes qui sont déjà prévues et que nous suivons d'ailleurs déjà. Si le conseiller en éthique, par exemple, demandait, à la suite de ses consultations... s'il disait: écoutez, vous avez dit que vous vous livrez à ce type d'activités conformément à l'article 5; pouvez-vous me donner de plus amples détails? À ce moment-là, c'est lui qui a ces renseignements, et non pas un concurrent. C'est ce que je veux bien comprendre.

**The Chairman:** I don't think that's the case. The chair doesn't want to get argumentative, but—

**Le président:** Et je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'inquiéter. Je ne veux pas susciter de controverse, mais...

**Mr. Young:** I would very quickly like to respond—

**M. Young:** J'aimerais répondre très rapidement...

**The Chairman:** Sure.

**Le président:** Allez-y.

**Mr. Young:** —to one point that was raised and that is with respect to the code of conduct that lawyers are obligated to follow. I think your interpretation of the code of professional conduct is narrow in that you say it represents or it is in effect between the lawyer and the lawyer's client. That is a very narrow observation, in my personal opinion, because I think the code of ethics goes beyond that. In fact, it imposes a duty and a responsibility on the public, who also have a duty to uphold the law and respect the court and judiciary.

**M. Young:** ...à un commentaire qui a été fait un peu plus tôt. On a parlé du code déontologique que doivent respecter les avocats. Je crois que votre interprétation du code déontologique est plutôt limitée, car vous dites que c'est un code qui touche les rapports entre l'avocat et son client. C'est une observation très restrictive selon moi, car je pense que le code de déontologie va plus loin. D'ailleurs, il impose un devoir et une obligation au public qui se doit aussi de se conformer à la loi et de respecter les tribunaux et les juges.

• 1040

So it is a much broader obligation than governing the relationship between lawyers and clients.

C'est donc une obligation beaucoup plus générale que celle régissant les rapports entre avocats et clients.



[Texte]

**The Chairman:** Thank you.

In concluding, I want to say I've had an opportunity quickly to review the revision to your submission, and for the record, I want you to be aware of the fact that I still believe your amendment would qualify the LRA to the point of seriously weakening it, and personally, I'm not predisposed to being favourable towards the suggestion you've made. I just wanted to put it on the record that I have looked at your amendment, and although I see where you're headed, I don't think it's significant.

The last point I want to make is going back to the Bar Association, and having worn the hat at the other side of the table in another life, I want to tell you I think it's important, particularly where the public is watching and listening very carefully to what we're saying, that when you go to the Holtmann report, there is obviously this continuing conflict between the issues of confidentiality and disclosure and transparency. As you said in your brief in 1993, the common-law rule of client privilege originated in the 1800s. I think as a bar society you've become more sophisticated, and the functions of lawyering and lobbying have become a blur. If I could throw back to you what I hear around our table, that line, if you will, has become less of a line.

I know the code is important to you professionally, and I'm sure the ethics counsellor when he's drafting the code... and when it comes back to this committee, it's going to be something we look at. I want to thank you for that.

On behalf of the committee, ladies and gentlemen, I want to thank you very much for your participation.

We'll take a very short recess.

• 1042

• 1049

**The Chairman:** We're resuming consideration of Bill C-43. Our next panel of witnesses includes the Ontario Forest Industries Association. Marie Rauter is representing them as their president. Then we have Canadian Airlines International Limited, represented by the director of government affairs, Robert Petryk. Welcome. I believe both of you have brief opening statements.

**Ms R. Marie Rauter (President, Ontario Forest Industries Association):** Thank you very much. The Ontario Forest Industries Association is a provincial trade association currently representing 20 member companies performing a variety of forestry operations, manufacturing pulp, paper, paperboard, lumber, plywood, panelboard, veneer—a large variety of products.

• 1050

Our association, the OFIA, supports the Government of Canada's desire to achieve greater transparency in lobbying activities. But we are concerned over the amount of process that will be added to consultation and the exchange of information between the federal government and external groups if Bill C-43 is enacted as it is currently written.

[Traduction]

**Le président:** Je vous remercie.

Pour terminer, je tiens à dire que j'ai eu le temps de jeter un coup d'oeil sur votre suggestion révisée et, pour votre gouverne, sachez que je demeure convaincu que votre amendement affaiblirait sérieusement la Loi et je ne suis pas personnellement disposé à accueillir favorablement votre proposition. Je tenais à ce qu'on puisse lire dans le compte rendu que j'ai examiné votre amendement, que je comprends où vous voulez en venir, mais que je ne juge pas cela important.

Enfin, je veux en revenir à l'Association du Barreau, et comme j'ai déjà coiffé le même chapeau qu'eux dans une autre vie, je tiens à vous dire que c'est important, surtout lorsque le public regarde et écoute très attentivement ce qu'on dit, de noter, quand vous lirez le rapport Holtmann, qu'il y a manifestement un conflit permanent entre la question du secret professionnel et celle de la divulgation et de la transparence. Comme vous l'écriviez dans votre mémoire en 1993, la règle du secret professionnel en *common-law* date des années 1800. Les avocats sont plus sophistiqués maintenant si bien qu'il est difficile de départager les tâches de l'avocat de celles du lobbyiste. Si je vous rapportais ce que j'entends autour de la table, vous verriez que la démarcation n'est plus aussi nette.

Je sais que le code est important pour les professionnels que vous êtes, et je suis certain que le conseiller en éthique, lorsqu'il rédigera son code... quand le code sera présenté au comité, nous l'étudierons certainement. Je dois vous en remercier.

Au nom du comité, mesdames et messieurs, je veux vous remercier de vous être déplacés.

Nous allons faire une brève pause.

**Le président:** Nous reprenons l'étude du Projet de loi C-43. Notre prochain groupe de témoins se compose de l'Association des industries forestières de l'Ontario, que représente Marie Rauter, leur présidente, et les Lignes aériennes Canadien International, représenté par le directeur des affaires gouvernementales, Robert Petryk. Bienvenue. Je crois que vous avez tous deux une brève déclaration préliminaire à faire.

**Mme R. Marie Rauter (présidente, Association des industries forestières de l'Ontario):** Merci beaucoup. L'Association des industries forestières de l'Ontario est une association commerciale provinciale représentant actuellement 20 sociétés membres qui exécutent diverses opérations liées à l'exploitation des forêts et fabriquent de la pâte à papier, du papier, du carton, du bois d'oeuvre, du contreplaqué, des panneaux, du placage—bref, une grande variété de produits.

Notre association appuie la démarche du gouvernement fédéral qui souhaite une plus grande transparence des activités de lobbying. Nous nous inquiétons toutefois de la quantité de formalités qui seraient ajoutées aux consultations et aux échanges de renseignements entre le gouvernement fédéral et des groupes privés si le Projet de loi C-43 devrait être adopté sans amendement.



[Text]

A little on our relationship with the federal government. Although the mandate of the OFIA is to address issues of a provincial nature, there are some matters that fall under the jurisdiction of both the federal and the provincial governments. Examples include the Ontario and federal government environmental assessment acts, the Ontario and federal government pulp and paper mill effluent regulations, and the federal government Fisheries Act, which is administered provincially.

As well, there are instances where we are invited to provide positions or to give guidance to various forums within the federal government, from ministries to standing committees. Recent examples include a request by the Standing Committee on Natural Resources to present a brief on the issue of clear-cutting; a request by Minister Anne McLellan to comment on a federal science and technology strategy policy; and a request for input regarding forest-related initiatives from the National Forest Strategy Coalition. There are a variety of others, but those are three fairly recent examples.

Associations like ours serve a vital role as sources of community and sectoral information to assist government decision-making processes. It is important that the amendments to the act not impair the consultative process.

There is a need for efficient and effective consultation. We recognize the need for greater transparency in all government actions and consultative dealings, and we agree that Canadians have the right to know who is attempting to influence government decisions. The transparency, however, must be achieved through an efficient and effective process.

As our contact with the federal government is limited to areas where there is an overlap of jurisdiction or where there is an invitation to consult, we feel Bill C-43 as written is too process-oriented. The proposed amendment to the act, which would require us to record and submit detailed records, is very bureaucratic and incredibly onerous for an association with limited resources. The increased paper burden would discourage groups such as ours from responding to what we feel are legitimate requests from the federal government for information and positions. We would recommend that any of the government-initiated consultation be reported by government rather than by the solicited parties.

For example, recently I was invited to be part of a committee that was trying to develop Canada's position on biodiversity. That was a request by Environment Canada and External Affairs. It was to prepare what our position would be when Canada went to Rio a couple of years ago. The way this legislation is written, I would have to be registered as a lobbyist, because sitting around that table, I was being asked for guidance, advice, what our position was, what our opinion was. We think it would be more effective for government to do it once, for everybody sitting at that table, instead of you getting 30 different submissions for this particular process.

There are many examples like that.

[Translation]

Mais commençons par quelques mots au sujet de nos rapports avec le gouvernement fédéral. Bien que notre association ait pour mandat de s'occuper des questions de compétence provinciale, certaines affaires relèvent à la fois du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial. Par exemple, les lois fédérales et ontariennes sur les évaluations environnementales, les règlements fédéraux et ontariens sur les effluents des usines de pâte et papier, et la Loi fédérale sur les pêches qui est appliquée par le gouvernement provincial.

Il arrive aussi qu'on nous invite à présenter notre position à divers organismes fédéraux, depuis les ministères jusqu'aux comités permanents, ou de les conseiller. Voici quelques demandes récentes: de la part du Comité permanent des ressources naturelles, présenter un mémoire sur la coupe à blanc; de la part de la ministre Anne McLellan, commenter la stratégie fédérale en science et technologie; donner notre avis au sujet des initiatives de la Coalition sur la stratégie forestière nationale à l'égard des forêts. Ce ne sont là que trois exemples assez récents choisis parmi une foule d'autres.

Des associations comme la nôtre jouent un rôle vital puisqu'elles constituent une source de renseignements communautaires et sectoriels qui facilitent les processus décisionnels gouvernementaux. Il importe que les modifications apportées à la Loi ne nuisent pas au processus de consultation.

Il faut des consultations efficaces et efficaces. C'est vrai qu'une plus grande transparence de toutes les actions et consultations gouvernementales est nécessaire et nous sommes d'accord que les Canadiens ont le droit de savoir qui tente d'infléchir les décisions du gouvernement. Toutefois, la transparence doit être obtenue grâce à un système efficace et efficient.

Étant donné que nous n'avons des contacts avec le gouvernement fédéral qu'en cas de chevauchement de compétence ou lorsqu'on nous en fait l'invitation expresse, nous estimons que le Projet de loi C-43 est trop centré sur les formalités. La disposition du projet de loi qui nous obligerait à prendre des notes et à soumettre des rapports détaillés est d'inspiration bureaucratique et entraînera une charge de travail fort onéreuse pour une association aux ressources limitées. La volumineuse paperasserie découragera les associations comme la nôtre de répondre aux demandes légitimes, selon nous, du gouvernement fédéral qui voudra obtenir des renseignements et connaître leurs positions. Nous recommandons que les rapports sur toute consultation faite à l'initiative du gouvernement soient soumis par les fonctionnaires plutôt que par les parties sollicitées.

Par exemple, on m'a récemment invitée à faire partie d'un comité qui tentait d'établir la position du Canada sur la biodiversité. La demande provenant d'Environnement Canada et des Affaires extérieures. Le comité avait pour mandat de déterminer la position que le Canada présenterait à Rio il y a deux ans. Étant donné le libellé de la loi, il aurait fallu que je m'enregistre comme lobbyiste parce qu'à la table où j'étais assise, on me demandait de donner des conseils, de présenter notre position et notre opinion. Il serait beaucoup plus efficace que le gouvernement fasse un rapport pour la réunion plutôt que d'obliger chacun des 30 membres à en faire un.

Il y a bien d'autres exemples encore.

*[Texte]*

Our activities do not fall under what I have still called tier I and tier II lobbying. Our dealings do not fit into either of those tiers. The wording in both the existing act and the proposed amendment defining tier I lobbyists as those whose lobbying amounts to a significant part of one employee's duties and the second as employees who lobby as a significant part of their duties is inapplicable to us. Yet it is still deemed that we must register. The words "attempting to influence" legislation proposals, etc., are inapplicable when in most cases it is the federal government soliciting our guidance or our opinions.

*[Traduction]*

On ne serait classer nos activités dans ce que j'appelle encore la première et la deuxième catégorie de lobbying. Nos relations n'appartiennent pas non plus ni à l'une ni à l'autre. Selon la définition de la loi actuelle et du projet de loi, les lobbyistes de la première catégorie sont ceux dont une partie importante de leurs fonctions d'employé constitue du lobbying, et ceux de la deuxième catégorie sont des employés dont une partie importante des fonctions porte sur le lobbying. Ni l'une ni l'autre de ces définitions ne s'applique à nous. Pourtant, nous sommes tout de même sensés nous enregistrer. Les mots « *tenter d'influencer* » des propositions législatives, etc., ne s'appliquent à nous puisque, la plupart du temps, c'est le gouvernement fédéral qui sollicite nos conseils ou notre opinion.

• 1055

Earlier you had some discussion about what is lobbying. In terms of taking a look at this definition in this act as written, I find it confusing. I find that it needs to be better defined as to what you really mean by lobbying. Does it include all consultations? Is there a difference between being approached and...? One of the things that we would recommend so that we are still transparent and so that the public still has an opportunity to know who we are is to introduce a tier III definition, with less onerous recording and submission requirements, which would continue to encourage our participation when opinions or guidance is being solicited by the federal government.

Plutôt, vous avez évoqué la question de ce qu'est, au juste, le lobbying. Or, j'estime que la définition qui en est donnée dans ce projet de loi prête à confusion. J'estime qu'il y aurait lieu de mieux définir ce qu'on entend par ce terme. Englobe-t-il l'ensemble de l'activité de consultation? Y a-t-il lieu de distinguer entre le fait de se voir contacté par quelqu'un et...? Si nous voulons que l'ensemble de ces activités se déroulent dans la transparence et que les citoyens aient tout de même la possibilité de savoir ce qui se passe, il serait bon, croyons-nous, de définir une troisième catégorie dont les membres seraient soumis à des formalités allégées, ce qui nous permettrait mieux de prêter notre concours lorsque le gouvernement fédéral nous demanderait un avis ou un conseil.

We would strongly urge you as a subcommittee to recognize the importance of facilitating the process of consultation with external groups and to recognize that the amendments to this act as currently drafted will hinder groups such as mine in participation with the federal government. Thank you.

Admettez l'importance de faciliter la consultation de groupes extérieurs et reconnaissez que les modifications inscrites dans ce projet de loi auront pour résultat, sous leur forme actuelle, de freiner les concours que des groupes tels que celui auquel j'appartiens pourraient prêter au gouvernement fédéral. Je vous remercie.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Le président:** Merci beaucoup.

**Mr. Robert J. Petryk (Director, Government Affairs, Canadian Airlines International Limited):** Thank you very much.

**M. Robert J. Petryk (directeur, Affaires gouvernementales, Lignes aériennes Canadien international):** Je vous remercie.

Mr. Chairman, members of the committee, I'd like to thank you for having the opportunity to appear before you this morning. My name is Bob Petryk. I am the director of government affairs for Canadian Airlines International at our base in Ottawa. Our company employs more than 15,000 employees. Our employees and operations extend from Victoria, British Columbia, across Canada through to St. John's, Newfoundland, as well as five continents.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Comité, je tiens à vous remercier de l'occasion qui nous est donnée de comparaître devant vous ce matin. Je m'appelle Bob Petryk. Je suis directeur des Affaires gouvernementales aux Lignes aériennes Canadien international à notre siège, à Ottawa. Les effectifs de notre compagnie dépassent les 15 000 employés. Ceux-ci sont répartis sur l'ensemble de notre réseau qui va de Victoria à St-John's et qui se prolonge sur cinq continents.

All of our employees at Canadian Airlines are shareholders of our company. In fact, today, 20% of our shares are owned by our 15,000 employees here in Canada. In the past, our employees have shown a very keen interest in becoming politically involved in issues across the country and probably will continue to do so in the future.

Tous les employés sont actionnaires de la compagnie. En effet, nos 15 000 employés travaillant au Canada possèdent, en tout, 20 p. 100 du capital social de la compagnie. Nos employés se sont toujours intéressés à la politique et je crois qu'ils continueront, à l'avenir, à suivre de près l'actualité.

What I would like to do today is very briefly summarize the submission that we submitted earlier. I would at this time like to make four summary comments with respect to our submission.

Je voudrais aujourd'hui vous donner un très rapide résumé des arguments que nous avons développés dans le mémoire que nous avons transmis. Permettez-moi, d'abord, de faire à l'égard de ce mémoire quatre observations rapides.



## [Text]

Although the act contemplates that only those employees whose duties are a significant part of their job to deal with government must register, we have a concern that because in the past our employees across the country have not hesitated to become involved in issues dealing with government, it could become quite an administrative burden to register each and every employee who comes in contact with a government official.

We suspect that should that ever happen we would probably have to create a couple of positions in the airline just to do record keeping. It would become a very burdensome matter.

The second item we would like to comment on is that the compliance timeframe to notify the registration branch is currently 30 days. We believe that in order to be accurate and to allow for more accurate reporting, given the scope of our operations from coast to coast, the timeframe should be extended to 120 days. Certainly that would allow us to be more accurate in reporting and registering our employees.

The third item that I would like to comment on is of course the degree of detail that would be required to be reported on the registration form. At times, we do become involved in issues that are commercially sensitive and we would certainly question how much information is required to be reported on the registration form. I will give you an example. Frequently we become involved in communicating and discussing international route allocations. Would it be sufficient—and we believe it would be sufficient—for us to simply report to the registration branch that we are proposing to discuss route allocations as opposed to identifying the specific country that we would be pursuing?

Finally, one of the things that we would like to draw to your attention, given everyone's current mandate to deal with cost recovery, is that we would certainly be opposed to any future filing fees that might be applied by this bill.

• 1100

Those are my four comments. Thank you for the opportunity to make them known to you this morning.

**The Chairman:** Thank you very much. I think you've both provided some very interesting suggestions.

Mr. Bellehumeur first, please.

**M. Bellehumeur:** J'aimerais remercier les représentants de l'Association des industries forestières de l'Ontario et des Lignes aériennes Canadien International Ltée d'être venus témoigner devant nous. Vous nous apportez aujourd'hui un élément nouveau, une vision nouvelle des choses.

L'Association des industries forestières de l'Ontario dit dans son document que tenter d'influencer des propositions législatives ne s'applique pas à elle car, dans la majorité des cas, c'est le gouvernement lui-même qui la consulte.

Est-ce qu'il arrive quelquefois que votre association prenne l'initiative? Par définition, une association représente ses membres. Arrive-t-il que votre association communique avec quelqu'un du ministère fédéral pour tenter de faire assouplir une loi ou pour tenter de l'influencer dans une décision quelconque? Est-ce que cela arrive parfois ou si cela n'est jamais arrivé?

## [Translation]

D'après la loi, seuls sont soumis à l'enregistrement, les employés dont les relations avec le gouvernement comptent pour une part importante des fonctions. Cela nous inquiète, car nos employés n'ont jamais hésité à prendre contact avec le gouvernement et ce serait pour nous un lourd fardeau administratif que d'avoir à enregistrer tous ceux qui entrent en relation avec un fonctionnaire du gouvernement.

Si cette obligation était maintenue, il nous faudrait probablement créer un poste au sein de notre entreprise simplement pour tenir à jour les listes nécessaires. Cela alourdirait notre tâche.

En second lieu, je tiens à aborder le délai de 30 jours actuellement prévu pour aviser la direction de l'enregistrement. Étant donné l'étendue de nos opérations, il faudrait, pour que nous soyons en mesure de transmettre des renseignements exacts, nous accorder un délai de 120 jours. Cela nous permettrait de rendre compte plus précisément des activités de nos employés soumis à cette obligation de l'enregistrement.

Troisièmement, je tiens à évoquer la question du détail de ce qu'on nous demande d'inscrire sur les formulaires d'enregistrement. Nous participons parfois à des négociations où sont échangées des informations commerciales qui exigent une certaine discrétion et nous nous interrogeons sur le degré de précision qu'il y aura à fournir. Permettez-moi de vous donner un exemple. Souvent, nous prenons part à des discussions touchant la répartition des liaisons internationales. Serait-ce suffisant—à nos yeux ce le serait effectivement—si nous signalions simplement à la direction de l'enregistrement que nous sommes en train de négocier l'octroi de nouvelles liaisons sans avoir à citer nommément le pays avec lequel nous sommes en pourparler?

Puis, enfin, étant donné que chacun s'intéresse de près aujourd'hui au recouvrement des coûts préciser que nous ne sommes pas favorables aux droits que l'on se propose d'instaurer pour la remise des déclarations.

Voilà les quatre précisions que je tenais à faire. Je vous remercie de l'occasion que vous m'avez donné d'évoquer ces questions.

**Le président:** Je vous remercie. Vous avez tous les deux, je crois, fait des propositions intéressantes.

Je passe d'abord la parole à M. Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur:** I would like to thank the representatives of the Ontario Forest Industries Association and of Canadian International Airlines for their testimony before the committee. You brought a fresh point of view to bear on this issue.

In its brief, the Ontario Forestry Industries Association says that the provisions dealing with efforts to influence legislation do not apply to its own activities since in a majority of cases it is the government which makes the first move to consult with the association.

Does your association ever make the first move? By definition, an association acts for its members. Has it ever happened that your association contacts someone at the federal department to ease some legislative provision or influence some decision or other? Does that sort of thing ever happen or has that kind of thing never ever happened before.



[Texte]

**Ms Rauter:** We have tremendous communication with the federal government, but because we are a provincial trade association, in dealing with actual legislation we deal primarily with the provincial legislation. That does not mean that Environment Canada does not consult us with regard to the overlap between the federal regulations on pulp and paper mill effluent and the provincial ones.

To give you examples, I just tried to make a list of the kinds of dealings I've had with the federal government very recently. In addition to the ones in the brief, there is an OECD group that went across Canada two or three weeks ago examining Canada's environmental policy. There was representation from France, Australia, and England. It was Environment Canada that invited me to participate in this dinner meeting with a number of environmental groups—I was the only one from a provincial trade group; everybody else was national—in terms of what our feelings were on a variety of policies that were currently in existence at both the federal and provincial levels.

So my question to you is, when I have those kinds of dialogues, am I trying to influence the federal government when I put forward a position and dialogue back and forth even though it was at its request? The way this legislation is written, I'm not sure, so I think there needs to be some clarification.

I was also invited to sit on the National Round Table on the Environment and the Economy on a subcommittee on forestry to develop national forestry principles. There was tremendous dialogue back and forth in developing that. Is that considered lobbying when I was invited to participate? I don't know by the way this act is written.

We also have something called the National Forest Strategy, which was initiated by the federal government. I was invited to sit in on many of those workshops and dialogues and helped to prepare the final document and actually signed off on the final document. Is that considered lobbying? I'm not sure.

To protect myself, I am currently registered as a tier II lobbyist, but I don't know whether all of those things are considered. In doing that paperwork, do I have to talk to all of those things?

Another one is that I have a letter on my desk from one of the research agencies in the federal government asking us to participate in a research project. Now, before we participate there's going to be much dialogue as to what that research should be. Is that lobbying? I don't know. I ask the question.

In my tenure we have not put a brief forward to the federal government that has not been requested by the federal government. Is that lobbying?

**Mr. Bellehumeur:** On va examiner les modifications de la loi par rapport à vos commentaires. C'est un angle que, personnellement, je n'avais pas envisagé au départ, mais je pense que cela mérite réflexion.

[Traduction]

**Mme Rauter:** Nos relations avec le gouvernement sont excellentes mais, étant donné que nous sommes une association professionnelle à caractère provincial, ce sont surtout les dispositions législatives provinciales qui retiennent notre attention. Cela ne veut pas dire qu'Environnement Canada ne nous consulte pas en cas de chevauchement entre les règlements fédéraux sur les effluents des usines de pâte et papier et les règlements provinciaux en ce même domaine.

Afin de pouvoir vous citer des exemples, j'ai tenté de dresser une liste du genre de contacts que nous avons eus ces derniers temps avec le gouvernement fédéral. J'ajoute à ceux qui sont cités dans notre mémoire, des représentants de l'OCDE qui il y a deux ou trois semaines, ont sillonné le pays pour étudier la politique du Canada en matière environnementale. La France, l'Australie et l'Angleterre étaient représentées au sein de ce groupe. Environnement Canada m'a invité à prendre part à un dîner permettant de réunir le groupe de l'OCDE et un certain nombre d'associations de protection de l'environnement. J'étais le seul invité appartenant à une association professionnelle provinciale. Tous les autres appartenaient à un organisme national. On voulait savoir ce que nous pensions de diverses politiques actuellement appliquées aux niveaux fédéral et provincial.

J'aimerais savoir si, à l'occasion de ce genre de dialogue, on estime que je tente d'influencer le gouvernement fédéral lorsque j'émetts un avis et qu'on discute de certaines questions, même lorsque cela se passe à l'invitation du gouvernement? J'aimerais obtenir quelques précisions sur ce point, car ce projet de loi ne me permet pas, sous sa forme actuelle, de le savoir.

On m'a également invité à siéger à la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie au sein d'un sous-comité de l'activité forestière pour tenter de dégager les principes applicables en ce domaine à l'échelle nationale. Cela a exigé de nombreux échanges, de nombreuses discussions. Ma participation à cette activité va-t-elle être considérée comme du lobbying? Sous sa forme actuelle, le projet de loi ne nous permet pas de le savoir.

Il y a également la stratégie forestière nationale, une initiative du gouvernement fédéral. On m'a invité à participer à de nombreux ateliers et à de nombreux débats à ce sujet et j'ai pris part à la rédaction du document final, qui d'ailleurs, porte ma signature. Est-ce cela du lobbying? Je ne peux pas le savoir avec précision.

Afin de me protéger, je me suis faite inscrire en tant que lobbyiste de la catégorie 2, mais je ne sais pas si il faut tenir compte de toutes ces activités. Dois-je, dans mes déclarations, faire état de tout cela?

Un autre exemple est la lettre que j'ai reçue d'un des organismes de recherche du gouvernement fédéral qui nous demande de prendre part à un projet de recherche. Avant de décider, il va y avoir de nombreux pourparlers quant à l'objet même de la recherche. Est-ce du lobbying? Je ne sais pas, je vous pose la question.

Depuis que j'occupe mes fonctions, nous n'avons jamais transmis de mémoire au gouvernement fédéral sans qu'il ne nous l'ai demandé. Est-ce du lobbying?

**Mr. Bellehumeur:** We will consider the amendments in the light of what you've said. Yours is a point of view which I for one have not considered but I believe that it deserves to be taken into consideration.

## [Text]

Dans le cas des Lignes aériennes Canadien International Ltée, par qui est-ce financé? Est-ce que ce sont les membres qui financent cela directement, ou si vous avez des subventions du gouvernement? Comment est-ce que cela fonctionne?

## [Translation]

But, as far as Canadian Airlines International are concerned, who is that financed by? Did the members finance it directly, or do you get government subsidies for that? How does that work?

• 1105

**Mr. Petryk:** As for funding for the airline operations, we are privately held on the stock exchange and we do not receive any federal subsidies.

**M. Petryk:** En ce qui concerne le financement de nos opérations aériennes, je précise que nous sommes une société de droit privé, dont les actions sont cotées en Bourse et nous ne bénéficions d'aucunes subventions fédérales.

**M. Bellehumeur:** Vous dites qu'il y a 1 200 cadres dans votre organisme. C'est donc une très grosse entreprise. Est-ce qu'il arrive que vous communiquiez avec le gouvernement pour tenter de l'influencer ou pour faire modifier la réglementation sur les lignes aériennes ou je ne sais trop quoi? Cela doit arriver quelquefois.

**Mr. Bellehumeur:** You say that your airline has 1,200 executives. That's large corporation. Do you ever contact the government to try to influence it or have it modify the airline regulations or some such thing? That must happen from time to time surely.

**Mr. Petryk:** Absolutely. Our dealings with the government from time to time could impact probably on every ministry. We would be involved in tax legislation, health and welfare, environmental issues, and of course the Ministry of Transport. So I don't believe there is a ministry we would not have, at some time, some form of dealing with.

**M. Petryk:** Bien sûr. À diverses époques, nous pouvons prendre contact avec toute la gamme des ministères fédéraux. C'est ainsi que nous nous intéressons, par exemple, aux dispositions concernant la fiscalité, la santé et le bien-être, l'environnement et bien sûr, nous avons des relations avec le ministère des Transports. Il n'y a donc pas, je crois, de ministères avec qui nous n'ayons aucun rapport à ce jour.

About dealing with government, from my perspective as the director of government affairs, my dealings focus on making sure government hears our side of the story. Frequently, in a competitive environment, there are many, many sides to every story; at least two, but frequently three or four versions of an issue. My focus, of course, is to ensure that our priorities and our version, our interpretation, are shared with the appropriate government officials. That is the extent of our lobbying.

En ce qui concerne nos relations avec le gouvernement, en tant que directeur des Affaires gouvernementales, ma tâche consiste principalement à m'assurer que le gouvernement est conscient de notre point de vue. Dans une situation de concurrence, il va y avoir, très souvent, sur chaque question plusieurs points de vue; il y en aura au moins deux mais, souvent, il y en a trois ou quatre. Mon travail consiste essentiellement à communiquer avec les fonctionnaires intéressés nos priorités et notre point de vue. Voilà en quoi se limitent nos activités de lobbying.

What you will find, of course, is that our employees and our managers across the country, as well as our front-line employees, frequently will take an opportunity to contact their local member of Parliament to express a view on something they have read about in a newspaper.

Ce qui arrive, bien sûr, c'est que nos employés et nos cadres, et cela comprend également les employés qui ont à voir avec la clientèle—eh bien ces personnes-là vont très souvent appeler leur député pour exprimer leur point de vue sur quelque chose qui a pu retenir leur attention dans le journal.

**M. Bellehumeur:** Peut-on dire que, dans l'ensemble, vous n'êtes pas contre l'objet visé par le projet de loi C-43? Madame dit non. Monsieur?

**Mr. Bellehumeur:** Is it true then that by in large, you are not opposed to Bill C-43's underlying purpose? We have a not here. Mr. Petryk?

**Mr. Petryk:** I agree. I'm not against it. My concerns are more focused on the administrative matters of the bill.

**M. Petryk:** Je suis d'accord. Non, je n'y suis pas opposé. Ce qui m'inquiète un peu ce sont les aspects administratifs du projet de loi.

**M. Bellehumeur:** Si je comprends bien, pour madame, il faudrait que la loi soit plus précise. Je disais à une séance antérieure qu'il faudrait tricoter un peu plus serré pour atteindre l'objectif précis qu'on vise. C'est un peu ce que vous dites, madame, n'est-ce pas? Il faudrait préciser ce qu'on entend par «influence» et, contrairement à ce que disait le rapport Allmand, à savoir qu'il ne devrait plus y avoir de catégories, il faudrait peut-être même faire une catégorie supplémentaire pour toucher davantage votre type d'organisation.

**Mr. Bellehumeur:** If I understand correctly, Ms Rauter would like to see more precision in the act. I had said at another meeting, that we would have to tighten up a stitch a bit if we wanted to attain our chosen goal. Ms Rauter, isn't that more or less what you are saying? We would have to be more precise about what we mean by "influence", and, contrary to the Allmand report which suggested we eliminate the various categories of law abuse, we should perhaps create further categories in order to better into account your type of organization.

**Ms Rauter:** I believe so, yes, because even though it may be the federal government that is approaching us for many of these things, I still believe we should be registered, so anybody would be able to see that you have approached us. Even for this

**Mme Rauter:** Je le crois en effet, car même si souvent c'est le gouvernement fédéral qui prend contact avec nous, j'estime tout de même que nous devrions être enregistrés afin que chacun sache que c'est vous qui nous avez contacté. Même



[Texte]

instance today, I was sent a questionnaire and I was asked to comment on a questionnaire. I responded. Then I was invited to participate today. So even in this instance, here today, it was not I who initiated coming here today, but rather I was invited to provide our views.

So I have no trouble with the concept of what you're trying to do. But please make it results oriented instead of process oriented. The way it is currently written, for all the issues I deal with, the federal requests and now some international requests, as well as my prime objective, which is provincial. . . and we, I myself and two other technical people, deal with everything from worker's compensation to labour, transportation, manufacturing, environment, and forestry. We need to make sure our time is spent efficiently and effectively.

I would only request that this legislation be written in such a way that the people of Canada know who we are and what our purpose in life is, but that we don't have to fill out these detailed questionnaires. I can tell you, as a provincial association, I will not be doing it. So I will not be responding to the federal government's request, and I don't think that's in the best interest of the people of Canada.

• 1110

**M. Bellehumeur:** Si je comprends bien, dans les cas où le gouvernement vous demande d'intervenir ou d'être présents pour donner votre point de vue, s'il y avait un renversement et que c'était le haut fonctionnaire qui communiquait avec M<sup>me</sup> Une telle de l'association X pour lui dire qu'il veut qu'elle soit présente, est-ce que cela remplirait vos conditions? Cela ne vous empêcherait cependant pas d'être toujours dans la deuxième catégorie des lobbyistes.

**Ms Rauter:** That's fine, but tier II as long as I don't have to do all of those things for this particular instance, because that is a serious concern.

**M. Bellehumeur:** Oui, pour ce cas particulier, mais si vous communiquez avec le ministère pour lui dire que la loi n'a aucun sens au niveau de l'environnement, c'est vous qui devez dénoncer cela dans votre rapport.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Bellehumeur. Mr. Bryden, please.

**Mr. Bryden:** I'm interested in the issue that Mr. Bellehumeur is talking about. It's a matter of who invites whom, if I understand you correctly. But isn't it true that a great number of organizations have, shall we say, established lines of communication with government—we're talking here about the bureaucracy, not the politicians—which means that they are regularly sought for their advice? So they are in a position, I would suggest to you, in which they are permanent lobbyists. In other words, they are a group that represents and advocates for a particular point of view, and they are sought out regularly and often to the exclusion of other people. Isn't this, then, something that we should address ourselves to in this legislation?

[Traduction]

en ce qui concerne la rencontre aujourd'hui, j'ai reçu un questionnaire et on m'a demandé de faire part de mes observations. J'ai répondu. C'est alors qu'on m'a invité à participer à vos délibérations d'aujourd'hui. Donc, même pour cette rencontre, ce n'est pas moi qui ai pris l'initiative car on nous a invité à présenter notre point de vue.

Je ne m'oppose donc pas du tout à ce que vous tentiez de faire ici. Mais je vous demande simplement de mettre l'accent plus sur les résultats voulus que sur les procédures à suivre. Sous sa forme actuelle, pour ce qui est du genre d'activités que je suis moi-même appelé à mener, les demandes de renseignement du gouvernement fédéral, maintenant certaines demandes internationales, plus, mon action principale qui se situe au niveau provincial. . . car, en effet, deux techniciens et moi-même, nous avons à nous occuper aussi bien d'accidents du travail que de questions touchant l'emploi, aux transports, aux manufactures, à l'environnement et à l'industrie forestière. Nous tenons à ce que notre temps soit employé de manière efficace.

Je vous demanderais donc de veiller à ce que le texte soit rédigé de manière que tout citoyen intéressé puisse savoir qui nous sommes et ce que nous faisons, mais que nous n'ayons pas à remplir à chaque fois des questionnaires détaillés. Je vous préviens qu'en tant qu'association provinciale je n'y suis pas tenu et nous n'allons donc pas répondre à ces demandes de renseignements transmis par le gouvernement fédéral dans le cadre de procédures qui, d'après moi, ne répondent pas à l'intérêt des citoyens du Canada.

**Mr. Bellehumeur:** If I understand correctly, the times when it is the government who asks you to come in or to participate in order to give your point of view, say that we switch things around and that a senior civil servant contact Ms and so and so of such and such an association to tell her that he would like her to attend some meeting, would that satisfy you? That wouldn't change anything to the fact you would still be considered as a second tier lobbyist.

**Mme Rauter:** Non, je veux bien appartenir à la catégorie 2, du moment que je ne suis pas tenue à toute cette série d'obligations, car c'est bien cela qui m'inquiète.

**Mr. Bellehumeur:** Yes, in that particular instance, but if you contact the department to say that such an such piece legislation makes no sense environmentally, you are the one who will to state that in your report.

**Le président:** Merci, Monsieur Bellehumeur. Monsieur Bryden, la parole est à vous.

**M. Bryden:** Je m'intéresse beaucoup à la question évoquée par M. Bellehumeur. Si j'ai bien compris, il s'agit de savoir qui a pris l'initiative d'une démarche. Mais n'est-il pas vrai que beaucoup d'organisations ont établi avec le gouvernement des voies de communication—je parle là de la fonction publique et non pas de la classe politique—et que, par conséquent, elles sont souvent sollicitées pour donner leur avis. D'après moi, donc, ces organisations sont des lobbyistes permanents. Il s'agit de groupes qui représentent une thèse qu'ils entendent faire reconnaître et c'est souvent à eux qu'on demande un avis plutôt qu'à d'autre. Ne devrions-nous donc pas nous pencher sur cet aspect de la question et en tenir compte dans le projet de loi?



[Text]

I really take the point you are bringing up because I would suggest to you that if you are regularly contacted by the bureaucracy on particular issues, that indeed this is a registrable lobbyist activity.

**Ms Rauter:** If it's a registrable lobbyist activity, with my shortage of staff I would hang up the phone and say, I'm sorry, you will just have to contact somebody else. Part of the reason probably that I am contacted is because I'm a forester. I spent the first part of my career as a research scientist. I spent a good part of my career as a bureaucrat. Now I am working in a different area as industry. I've also been in the business for 30 years, so I have a lot of information. But for me to have to go through this process for the federal government, I would just say, I'm sorry, I don't have the time.

**Mr. Bryden:** Please help me out on this issue, then, because it's open to abuse and we ought to be, I think, trying to solve the problem. It does certainly seem to me that certain groups are continually favoured over other groups in consultation processes with bureaucrats, which gives them a lobbyist opportunity. Can you suggest how we can—

**Ms Rauter:** When you go through this act, it indicates that government is a lobbyist but that Government of Canada employees are an exemption. Perhaps what you need is another section so that the federal government people who are approaching external groups should have to make a list or fill out a questionnaire instead of us doing it in reverse. It is the federal government that is coming to us for advice so why would it not be the federal government employee who would fill out the questionnaire instead of me?

**Mr. Bryden:** So you don't mind being perceived as a lobbyist group in this context. You just want to see the responsibility shifted to the bureaucrats.

**Ms Rauter:** I just have a real problem with the process and the onerous paperwork because I do not have the staff and I do not have the time to fill that out. If it includes every phone call I get, I don't even have the time to track my own phone calls. So if I had to start doing this, I just wouldn't be able to do it.

**Mr. Bryden:** I have one other question just to get your feedback, and then I'll go over to Canadian Airlines. Previous witnesses suggested something that I found very, very interesting, that is, that the bill be amended to impose a duty on public servants to disclose the fact that they have been lobbied. This seems to be the spirit of what you were talking about, changing the onus to some degree to the public servants.

[Translation]

Je relève ce point que vous avez évoqué car il me semble que si, régulièrement, les gens de la fonction publique prennent contact avec vous sur un certain nombre de questions, j'estime pour ma part qu'il s'agit d'une activité de lobbying qu'il convient de signaler.

**Mme Rauter:** S'il s'agit effectivement d'une activité de lobbying soumise à enregistrement compte tenu de mon manque de personnel, je préfère encore raccrocher le téléphone et dire désolé, veuillez prendre contact avec quelqu'un d'autre. J'imagine qu'une des raisons pour lesquelles on prend contact avec moi, c'est que je suis spécialiste des affaires forestières. J'ai consacré la première partie de ma carrière à la recherche scientifique dans ce domaine. J'ai passé une bonne partie de ma carrière comme fonctionnaire et maintenant je travaille encore dans un autre secteur de ce domaine. Je fais cela depuis 30 ans, et j'ai donc accumulé beaucoup d'information. Mais si l'on m'obligeait à accomplir toutes ces formalités auprès du gouvernement fédéral, je serais forcé de dire, non, désolé, mais je n'ai vraiment pas le temps.

**M. Bryden:** J'aimerais avoir votre avis sur cette question, car il est certain que les choses peuvent aller trop loin et nous devrions, je pense, essayer de régler ce problème. J'ai la nette impression que certains groupes sont beaucoup plus sollicités par la Fonction publique lorsqu'il s'agit de consulter des organisations extérieures et ce point leur donne souvent l'occasion de faire du lobbying. Comment pensez-vous que nous pourrions. . .

**Mme Rauter:** Il ressort de ce projet de loi que le gouvernement est lui-même un lobbyiste mais que les préposés bénéficient d'une exemption. Peut-être faudrait-il ajouter un autre article obligeant les fonctionnaires qui prennent contact avec des groupes extérieurs inscrire à leurs noms ou à remplir un questionnaire à cette occasion au lieu de nous obliger à le faire nous. Comme c'est le gouvernement fédéral qui prend contact avec nous pour obtenir des conseils, pourquoi ne serait-ce pas le fonctionnaire concerné qui ait à remplir le questionnaire au lieu de m'obliger moi à le faire?

**M. Bryden:** Donc, ça ne vous gêne nullement d'être considéré comme un lobbyiste dans ce genre de situation. Vous voudriez simplement qu'une partie de la responsabilité passe aux fonctionnaires.

**Mme Rauter:** Oui je m'inquiète beaucoup à l'idée des procédures prévues et de la paperasserie à laquelle cela donnera lieu, parce que je n'ai pas le personnel nécessaire et je n'ai pas le temps de remplir tout ces documents. S'il faut que je rende compte de chaque coup de téléphone reçu je n'aurai même pas le temps de noter les appels que je fais moi-même. Si j'étais tenu au respect de toutes ces formalités, je n'y arriverais pas.

**M. Bryden:** Une dernière question avant de passer aux lignes aériennes Canadian International. D'autres témoins ont émis une idée très intéressante, selon laquelle il conviendrait de modifier le projet de loi afin d'obliger les fonctionnaires à signaler toutes les activités de lobbying dont ils ont fait l'objet. Cela me semble conforme à votre idée qui est de transférer une partie du fardeau aux fonctionnaires.

[Texte]

Let me turn to Canadian Airlines. I'm very interested in an issue you bring to the fore, because the act as I see it now does not provide anything for grassroots lobbying. You have a very large membership and you indicated in your testimony that sometimes you get your membership to write to your MPs. Is that right?

[Traduction]

Permettez-moi maintenant de revenir aux ligues Canadien International. Vous avez soulevé une question qui a piqué mon intérêt car, d'après moi, ce projet de loi ne comporte, dans son état actuel, aucune disposition touchant le lobbying des organisations de citoyens. Vous avez énormément de membres et vous avez d'ailleurs précisé dans votre témoignage que vous les invitez à l'occasion à écrire à leur député. Est-ce exact?

• 1115

**Mr. Petryk:** I should clarify that. The company has—

**M. Petryk:** Je dois apporter une précision à sujet. La compagnie a . .

**Mr. Bryden:** That's all right. Let me take it theoretically, then, if I may. Let's suppose your company, your association, has a very large membership. If you require or ask your membership to engage in a letter-writing campaign to MPs in an effort to influence public policy, should this be a registrable activity? Is this lobbying?

**M. Bryden:** Très bien. Si vous me le permettez, j'aborderai la chose sous un angle théorique. Disons que votre compagnie, votre association, compte énormément de membres. Eh bien, si vous exigez d'eux ou si vous leur demandiez de prendre part à une campagne épistolaire auprès des députés, dans le dessein d'influencer la politique gouvernementale, s'agirait-il là d'une activité devant être enregistrée? Serait-ce du lobbying?

**Mr. Petryk:** I guess in order to answer that, it would be very difficult to determine how the request initiated. In my tenure in this job, I have never gone to employees and asked them to initiate something.

**M. Petryk:** Tout d'abord, il serait très difficile de déterminer comment toute cette procédure aurait été enclenchée. Depuis que je suis en poste, je n'ai jamais demandé aux employés de lancer une quelconque campagne.

I would like to point out that perhaps we are a unique organization in Canada. Through a very significant financial restructuring in the last two years, our employees bought 20% of the company through their own effort as an attempt to restructure the airline. We now have 15,000 new shareholders who have given dearly of their salaries to become owners of the company and are now taking a very strong and active interest in what goes on in all affairs of the airline.

Je me dois peut-être de rappeler que le cas de notre entreprise est unique au Canada. À l'occasion de la restructuration financière en profondeur qui a pris place au cours des deux dernières années, nos employés ont acheté 20 p. 100 des parts de l'entreprise en vue d'essayer de restructurer la compagnie. Nos comptons à présent 15 000 nouveaux actionnaires qui ont dû faire des sacrifices pour faire partie des propriétaires de la compagnie et qui s'intéressent à présent beaucoup, et de très près, à tout ce qui se passe chez nous.

From that perspective, I would expect that should something contentious arise at a future date, many of our employees throughout Canada would not hesitate to call their local members of Parliament or the minister simply to express their views. I suspect some of you who have many Canadian Airlines employees in your ridings have probably heard from our staff in the past.

Cela étant posé, je ne m'étonnerais pas qu'en cas de problèmes dans l'avenir, un grand nombre de nos employés, d'un peu partout au Canada, appellent le ministre ou leur député fédéral pour leur faire part de leur point de vue. Je suis sûr que ceux d'entre vous qui comptent un grand nombre d'employés des Lignes Canadien international dans leur circonscription ont déjà entendu parler de nos gens dans le passé.

To go back to your question, as a representative of Canadian Airlines and responsible for government affairs, I would never see the need to ask our employees to initiate a grassroots campaign, and it is not something I would necessarily do at this time.

Pour en revenir à votre question, je vous dirai, en ma qualité de chargé des Affaires gouvernementales, des Lignes Canadien international, je ne vois pas pourquoi je devrais inviter nos employés à lancer une campagne populaire et ce n'est certainement pas quelque chose que je ferais en ce moment.

**Mr. Bryden:** May I ask you to respond as an individual. I need some sort of reaction. I realize that you don't do it, and I accept that Canadian Airlines International doesn't do it, but as a person who has been involved in government relations for many years, do you see this type of grassroots activity that is initiated by an organization as a potential, if you will, registrable activity?

**M. Bryden:** Pouvez-vous me répondre en ce qui vous concerne. J'essaie de recueillir des réactions. Je me rends bien compte que ce n'est pas ce que vous faites et je suis certain que les Lignes Canadien international ne le font pas non plus, mais en tant que particulier qui travaille depuis nombre d'années dans le domaine des relations gouvernementales, estimez-vous que ce genre d'activités populaires, lancées par une organisation, pourrait faire l'objet d'un enregistrement?

**Mr. Petryk:** I think you could attempt to register it, but I have my doubts on how accurate we could possibly be, depending on the issue. Again, I go back to an earlier comment I made. Given the scope and the complexity of our operation,

**M. Petryk:** On pourrait toujours essayer, mais selon le dossier en question, je ne sais pas jusqu'à quel point cet enregistrement pourrait être précis. Encore une fois, j'en reviens à ce que j'ai dit plus tôt. Compte tenu de l'ampleur et de la



[Text]

we deal with all ministries, all departments. Sometimes employees come to Ottawa and deal with the government, and I am the last person to know about it. I would really have some degree of reservation in committing to you that we would want to register grassroots activities—

**Mr. Bryden:** I mean grassroots activity that has been initiated by the association organization. I am not talking about spontaneous activity. We heard earlier testimony that for-profit lobbyists are hired by advocacy groups to design grassroots letter writing campaigns for them. This is not covered by the act at present.

**Mr. Petryk:** If there was to be an organized company-sponsored campaign that was deliberate and specific, I think that could be acknowledged and registered, but again, I really caution the degree and the frequency.

**Mr. Bryden:** I take it cautiously.

**Ms Rauter:** Could I just come back to your suggestion that perhaps we will reverse the onus on the bureaucrats, that they should fill out the process. I would make the same plea for the bureaucrats that I made for us: better define what is lobbying and what is communication and what is exchange of information.

**Mr. Bryden:** Agreed.

**Ms Rauter:** My same concern would be not to load and saddle the bureaucracy with paperwork, just as I would request that you don't do it to us. If you reverse it, please look at the way this legislation is written in terms of truly defining what you call "lobbying" and what is an attempt to influence as opposed to consultative improved legislation.

**Mr. Bryden:** I take your point entirely.

My last question is on the concerns you have expressed. Have you actually taken those to the registrar and discussed them with him—this business of confidences and so on?

**Ms Rauter:** Yes. I got the questionnaire asking whether I had any suggestions for change in the questionnaire and I looked at it. I don't have a copy of the letter so I don't know who, but I also sent it to MacLaren's office as well as to the federal members who are in our jurisdictions in Ontario. I don't believe I sent it to the registrar's office per se.

**Mr. Epp:** I would like to begin by asking each of you how many people are involved directly in what we would call lobbying. Mr. Petryk.

**Mr. Petryk:** I'm probably the one at Canadian Airlines who spends the greatest amount of time in dealing with government offices, as well as a colleague of mine in Calgary.

[Translation]

complexité de nos opérations, nous sommes amenés à traiter avec tous les ministères. Il arrive que certains de nos employés se rendent à Ottawa pour traiter directement avec l'administration, et je suis alors la dernière personne à être mise au courant. Dès lors, j'hésiterais beaucoup à vous garantir que nous voulons enregistrer les activités de nature populaire. . .

**M. Bryden:** J'entends par activités de nature populaire, celles qui émanent d'une association. Je ne veux pas parler ici des activités spontanées. Un peu plus tôt, dans votre témoignage, vous avez parlé des lobbyistes professionnels que des groupes d'intérêt engagent pour élaborer des campagnes épistolaires. Or, cette activité n'est actuellement pas visée dans la loi.

**M. Petryk:** Eh bien, s'il s'agissait d'une campagne pilotée par la compagnie, qui soit à la fois délibérée et spécifique, j'estime qu'elle pourrait faire l'objet d'un enregistrement mais, une fois de plus, il faut bien faire attention à l'ampleur de ce genre de campagnes et à leur fréquence.

**M. Bryden:** J'y fais attention.

**Mme Rauter:** J'aimerais revenir sur votre suggestion, à savoir qu'il faudrait peut-être que les fonctionnaires assument une part du fardeau et qu'ils enregistrent leurs contacts. Dans ce cas, je demanderai pour les fonctionnaires la même chose que j'ai demandée pour nous: définissez mieux ce qu'il faut entendre par lobbying, par communication et par échange d'information.

**M. Bryden:** D'accord.

**Mme Rauter:** En outre, je ne voudrais pas que vous fassiez crouler l'administration sous des tonnes de papier, pas plus que je n'aurais souhaité que vous réserviez ce sort. Si les fonctionnaires et non les lobbyistes doivent s'occuper de l'enregistrement, alors veillez à ce que l'on définisse parfaitement, dans la loi, ce que vous entendez par «lobbying» et ce qui constitue une tentative visant à influencer le législateur par opposition à une démarche consultative.

• 1120

**M. Bryden:** Je prends bonne note de ce que vous venez de dire.

Ma dernière question portera sur les préoccupations que vous avez exprimées. Est-ce que vous en avez parlé avec les gens du bureau d'enregistrement? Leur avez-vous parlé de toute cette question de confidentialité et du reste?

**Mme Rauter:** Oui. J'ai reçu le questionnaire dans lequel on me demandait si j'avais des changements à recommander et j'y ai donné suite. Je n'ai pas de copie de la lettre et je ne sais donc pas à qui j'ai envoyé mes remarques, mais je sais que j'en ai envoyé une au bureau de M. MacLaren ainsi qu'aux députés fédéraux qui représentent nos circonscriptions en Ontario. Par contre, je ne pense pas en avoir envoyé une copie au bureau d'enregistrement.

**M. Epp:** Je commencerai par vous demander à chacun combien de personnes, dans vos organisations respectives, prennent directement part à ce qu'on pourrait qualifier d'activités de lobbying. Monsieur Petryk?

**M. Petryk:** Eh bien je suis sans doute le seul à la compagnie qui consacre autant de temps à des relations avec l'administration, hormis un collègue à Calgary.



[Texte]

I believe Canadian Airlines currently has six or seven individuals registered, which of course would start with the chairman and the president, who from time to time will make contact with government ministers. So I believe we have about seven folks.

**Mr. Epp:** So you have about seven people who basically work on government relations full-time.

**Mr. Petryk:** No, they would not be full-time, but from time to time they make it a point to deal with government issues. Two of us deal full-time.

**Mr. Epp:** Then when you say that this filing thing is onerous, you are talking about the activities of seven people. I would just like you to expand for my benefit on how onerous that can be.

**Mr. Petryk:** Perhaps that requires some clarification. I believe our concern was focused on the issue that should every employee who makes contact with government be required to file, it would then become onerous. At this time we're certainly coping with it with no difficulty. I apologize for the confusion there.

**Mr. Epp:** I might have misunderstood.

Do you find that, the way the set-up is right now in the Lobbyists Registration Act, prior to Bill C-43, you are able to work within those confines?

**Mr. Petryk:** It's definitely manageable.

**Mr. Epp:** How about you, Ms Rauter?

**Ms Rauter:** I have no difficulty with the way it's currently set up. As association staff, I am the one who primarily deals with government relations. We have two technical people who deal more at the bureaucratic level with government and policy. A very small proportion of our time is spent with the federal government.

As for whether any additional paperwork is onerous to me, it is. I have an issue in Ontario that is sufficiently serious that I have not looked at my incoming mail basket for two weeks. I cancelled a trip to Sweden. I cancelled a trip to Edmonton this week. Any additional work is onerous.

We don't mind doing what needs to be done if there is a reason for it and there are some results, but just to fill out paper to do this. . . That is why I say that, even if I am contacted, my time is so valuable that I need to make sure that I get a best return for my members.

I would like to carry this a little bit further. This gentleman talked about the user pay philosophy, and I certainly would concur with that. If there are people who want to know who we are and what we are, then I think that, rather than the onus being put on us to register and pay a registration cost, whoever wants that information as a user pay philosophy. . . In many of the round tables, for a variety of issues that we've talked about, because of the concerns about costs we find that most groups are certainly supportive of a user pay philosophy.

[Traduction]

Si je ne m'abuse, il y a actuellement aux Lignes Canadien International six ou sept personnes d'inscrites, à commencer bien sûr par le président du Conseil et le président directeur général, qui prennent occasionnellement langue avec des ministres. Donc, je dirais que nous sommes environ sept.

**M. Epp:** Dès lors, sept personnes environ travaillent à temps plein dans le domaine des relations avec le gouvernement.

**M. Petryk:** Pas à temps plein, mais elles se font occasionnellement un devoir d'intervenir sur des questions gouvernementales. Nous sommes deux à conduire cette activité à temps plein.

**M. Epp:** Et vous estimez que la procédure d'enregistrement est coûteuse, parce qu'elle porte sur les activités de sept personnes. Pourriez-vous m'éclairer un peu sur ce que vous entendez par «coûteuse».

**M. Petryk:** Certes, cela demande peut-être précision. Une chose, je crois, nous inquiétait: Que tous les employés entretenant des contacts avec l'administration soient obligés de s'enregistrer, ce qui serait alors devenu assez coûteux à gérer. Pour l'instant, la procédure ne nous crée aucune difficulté. Donc, veuillez m'excuser pour la confusion.

**M. Epp:** Il est possible que j'aie mal compris.

Estimez-vous pouvoir fonctionner dans les limites de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, telle qu'elle se présente actuellement avant les modifications apportées par le projet de loi C-43?

**M. Petryk:** Tout à fait.

**M. Epp:** Et vous, madame Rauter?

**Mme Rauter:** La loi ne me pose actuellement aucune difficulté. C'est moi, à l'association, qui m'occupe principalement des relations avec l'administration. Je suis assistée de deux personnes qui se chargent beaucoup plus des questions d'ordre technique et qui interviennent au niveau fonctionnel dans ce qui touche aux programmes gouvernementaux. Nos relations avec le gouvernement fédéral ne représentent que très peu de notre temps.

Bien sûr, tout travail administration supplémentaire est coûteux en ce qui me concerne. Je m'occupe d'un dossier, en Ontario, qui est tellement important que cela fait déjà deux semaines que je n'ai pas regardé ce qu'il y a dans mon panier du courrier d'arrivée. J'ai annulé un voyage en Suède et je viens d'annuler un déplacement à Edmonton cette semaine. Donc, tout travail supplémentaire est coûteux.

Cela ne nous dérange pas de faire ce qu'il y a à faire, s'il y a une bonne raison et si c'est pour parvenir à certains résultats, mais le simple fait d'avoir à remplir des papiers. . . Voilà pourquoi je dis que, même si l'on me contacte, mon temps est tellement précieux que je dois veiller à en tirer le maximum pour mes membres.

Permettez-moi d'ailleurs de pousser le raisonnement un peu plus loin. Ce monsieur a évoqué le principe du financement par l'utilisateur principe avec lequel je suis entièrement d'accord. S'il y a des gens qui veulent savoir qui nous sommes et ce que nous faisons, alors j'estime que ce sont eux qui devraient payer pour obtenir ce genre de renseignements, plutôt que nous qui aurions à nous enregistrer moyennant finance. . . Nous avons constaté, dans nombre de tables rondes portant sur toute une diversité de sujets dont nous avons parlé, qu'un grand nombre de groupes sont tout à fait favorables aux principes du financement par l'utilisateur, à cause des coûts en jeu.

[Text]

[Translation]

If I want to know who is lobbying against the forest industry in Canada, then I should be prepared to pay to find that information.

Si je veux savoir qui fait du lobbying contre l'industrie forestière au Canada, il est tout à fait normal que j'aie à payer pour obtenir ce renseignement.

**Mr. Epp:** A question for each of you. When you lobby, when you make presentations to government, I would think you're primarily targeting bureaucrats, the upper echelons of the government departments.

**M. Epp:** Autre question qui s'adresse à vous deux. Quand vous faites du lobbying, quand vous intervenez auprès du gouvernement, vous le faites, je pense, principalement auprès de certains hauts fonctionnaires, aux échelons supérieurs de la fonction publique.

**Ms Rauter:** Most of the ones I have dealt with this year have been instances like this, where we have prepared a three-or four-page brief—

**Mme Rauter:** La plupart des cas dont je me suis occupée cette année ont pris cette forme. . . Nous avons préparé un mémoire de trois ou quatre pages. . .

**Mr. Epp:** To come to a committee.

**M. Epp:** Vous parlez d'une comparution devant un comité.

**Ms Rauter:** —to come to a committee. That does not mean that I have not had assistant deputy ministers and deputy ministers from the federal government approach me for some dialogue on certain issues, but it's primarily dialogue back and forth as opposed to saying this is our position and nothing else, and thou must. . .

**Mme Rauter:** . . .pour venir témoigner devant un comité. Cela ne revient pas à dire que je n'ai jamais été contactée par un sous-ministre adjoint ou un sous-ministre de la fonction publique fédérale pour parler de certains sujets, mais il s'agit alors surtout d'un dialogue bilatéral et non pas d'une façon pour nous de présenter notre position, et vous ne devez pas. . .

• 1125

**Mr. Epp:** Yes, and you're saying too, as I understand it, that you get more calls from them than you place to them.

**M. Epp:** Certes, et si je comprends bien ce que vous me dites, ils vous appellent beaucoup plus que ce que vous pouvez les appeler.

**Ms Rauter:** By far.

**Mme Rauter:** Très nettement.

**Mr. Epp:** And how about you, Mr. Petryk?

**M. Epp:** Et en ce qui vous concerne, monsieur Petryk?

**Mr. Petryk:** From our perspective, we deal with a large number of departmental officials in all ministries, as well as elected officials. So there is a balance. It's on both sides. I may add that frequently in departmental issues we receive calls from government officials asking for input or help to help clarify issues and to express opinions.

**M. Petryk:** Quant à nous, nous traitons avec un grand nombre de hauts fonctionnaires, d'un peu tous les ministères, de même qu'avec des élus. Donc, nous intervenons un peu à tous les niveaux et le dialogue s'instaure dans les deux sens. Je peux également ajouter qu'il arrive fréquemment, à propos de questions intéressant l'administration, de recevoir l'appel de fonctionnaires qui nous demandent notre avis ou qui sollicitent notre aide pour préciser tel ou tel point.

**Mr. Epp:** Obviously the fact that your company has a full-time government relations officer or manager, like yourself, and dedicates some staff to it . . . government regulations as pertaining to the airline industry, international routes, etc.: these things are very important to you. I just wonder to what degree you feel the revision of Bill C-43 would hamper your effectiveness in being able to communicate your particular perspectives to government?

**M. Epp:** À l'évidence, tout ce qui touche à la réglementation de l'industrie aérienne, aux routes internationales et au reste doit être très important pour votre compagnie puisqu'elle a créé votre poste de directeur des relations gouvernementales à temps plein et qu'elle a d'autres employés qui traitent aussi avec le gouvernement. Pourriez-vous me dire dans quelle mesure les modifications apportées par le projet de loi C-43 vous empêcheraient de communiquer efficacement votre point de vue au gouvernement?

**Mr. Petryk:** From my perspective, it's really the administrative burden of keeping records and making sure the registrations are filed. As my actions stand today, they are very easily traced. I am registered. We believe the system is working.

**M. Petryk:** En ce qui me concerne, c'est plus une question de fardeau administratif lié à la gestion des dossier et au suivi de l'enregistrement. Il est très facile de savoir ce que je fais à l'heure actuelle. Je suis enregistré. Je pense que le système fonctionne.

**Mr. Epp:** I hate to do this to you, Mr. Chairman, but I'm content with what these people have said.

**M. Epp:** Eh bien, je suis désolé de vous l'annoncer, monsieur le président, mais je suis satisfait de ce que ces gens viennent de me dire.

**The Chairman:** You're a happy camper this morning, are you?

**Le président:** Donc, vous êtes comblé ce matin, n'est-ce pas?

**Ms Rauter:** Does that mean we have all the changes?

**Mme Rauter:** Cela signifie-t-il que vous acceptez tous les changements que nous proposons?

**The Chairman:** Well, we're listening, is what I think he's saying.

**Le président:** Ce qu'il veut dire, je crois, c'est que nous sommes à l'écoute.



*[Texte]*

Mr. Bryden.

**Mr. Bryden:** I have only that to say.

Thank you very much for coming. I do think you've made your points very well. We will certainly be giving them thought.

**Ms Rauter:** Thank you very much. I appreciate these opportunities, and I certainly hope there will be opportunities to continue.

**The Chairman:** I have one very short question. I apologize for not listening as carefully as I might have this morning, but I'm about to go on an open-line show to discuss social reform, and I was half reading something I needed for that.

The issue Canadian Airlines raised about commercially sensitive information: perhaps it's already been covered by somebody, but is there a balance? In other words, is there some measure of what we're requesting?

It's not our bill. As you know, it's a brand-new process. Is there some information that...? In other words, are we misunderstanding, or do you think you've misunderstood, what you may need to be required to file?

**Mr. Petryk:** On commercially sensitive issues, we really are concerned about the amount of detail we would need to submit. The example I used earlier is that if we were interested in securing a particular route authority to a foreign country, would it be sufficient simply to say an international route authority, or would we have to go one step further and give full details of exactly which route, when, how fast, which of course could provide a competitive advantage to one of our competitors? From my perspective, reading this, I would feel simply advising the government that we are dealing with an international route authority, point-blank... and not go into any more detail. One would hope that would cover the requirements of this act.

**The Chairman:** We're just trying to get a clarification as to how far... That's obviously a matter of interpretation we'll have to consider. But we hear your concern.

The matter the Ontario Forest Industries raised, about the onerous task, is not something we haven't heard already.

I also agree with you, frankly, about the issue of governments seeking advice. Whether it's the Canadian Federation of Independent Business or the Canadian Chamber of Commerce or the Plastics Association, the government is actually anxious to be able to consult industry groups. So it's something our committee is going to have to look at when we write the recommendations and when all members look and consider the thing.

*[Traduction]*

Monsieur Bryden.

**M. Bryden:** J'ai une seule chose à dire.

Merci d'être venue rencontrer le Comité. J'estime que vous avez très bien fait passer votre point de vue et je suis certain que nous allons y réfléchir.

**Mme Rauter:** Merci. J'apprécie l'occasion qui nous a été donnée et j'espère que nous pourrions réitérer l'expérience dans l'avenir.

**Le président:** J'ai une brève question à vous poser. Vous voudrez bien m'excuser, mais j'ai été distrait pendant un moment ce matin parce que je lisais du coin de l'oeil un document sur lequel je devrai m'appuyer lors d'une émission de ligne ouverte portant sur la réforme de la sécurité sociale.

Est-ce qu'on fait la juste part des choses à propos des renseignements délicats de nature commerciale dont a parlé le représentant des Lignes canadien international? Il est possible que quelqu'un ait traité du sujet. J'aimerais que vous me disiez s'il y a une limite à ce que nous demandons?

Ce n'est pas précisé dans notre projet de loi. Comme vous le savez, il s'agit là d'un processus entièrement nouveau. Donc, y a-t-il certains renseignements qui...? Autrement dit, est-ce que nous avons mal compris ou estimez-vous avoir mal compris vous-même le genre de renseignements que vous devriez dévoiler?

**M. Petryk:** Pour ce qui est des renseignements délicats de nature commerciale, c'est le niveau de détail dans lequel il nous faudrait rentrer qui nous préoccupe. Ainsi, pour reprendre l'exemple que j'ai cité plus tôt, celui de la négociation d'une autorisation d'exploitation d'une route internationale, est-ce qu'il nous suffirait de déclarer que nous négocions une route internationale ou devrions-nous aller plus loin et donner tous les détails sur cette route pour préciser les horaires, la rapidité du service, ce qui fournirait un avantage compétitif à la concurrence? Selon moi, d'après ce que je vois, j'ai l'impression qu'il nous suffirait d'informer le gouvernement que nous voulons obtenir l'autorisation d'exploiter une route internationale, sans plus... et il ne serait pas nécessaire d'aller plus loin. Nous espérons que cela suffirait pour répondre aux exigences de la loi.

**Le président:** Nous voulons juste essayer de préciser jusqu'où... Tout cela est évidemment question d'interprétation, dont nous devons tenir compte, mais je prends note de vos préoccupations.

Ce n'est pas la première fois que nous entendons parler des coûts trop élevés que pourrait entraîner l'application de la loi et que vient de souligner la représentante de l'Association des industries forestières de l'Ontario.

Par ailleurs, je suis tout à fait d'accord avec vous quand vous dites que les gouvernements cherchent à obtenir conseil auprès de vous. Il est évident que le gouvernement cherche ardemment à consulter les groupes sectoriels, qu'il s'agisse de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante ou de la Chambre canadienne de commerce ou encore de l'Association des producteurs de plastique. C'est donc un aspect sur lequel nous devons nous pencher au moment de rédiger nos recommandations, quand les membres du Comité appréhenderont le dossier dans son ensemble.



---

[Text]

[Translation]

On behalf of the committee, I want to thank you very much. I appreciate your interventions this morning and wish you well.

Au nom des membres du Comité, je tiens à vous remercier. J'ai apprécié vos interventions de ce matin et je vous souhaite bonne chance dans vos entreprises.

We're adjourned until the call of the chair.

La séance est levée.

---





If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

##### *From the Canadian Bar Association:*

Alan Young, Associate, Osler, Hoskin & Harcourt;  
Joan Bercovitch, Senior Director, Legal & Governmental Affairs.

##### *From Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer:*

Jacques J.M. Shore;  
Paul Lepsoe.

##### *From the Ontario Forest Industries Association:*

R. Marie Rauter, President.

##### *From the Canadian Airlines International Limited:*

Robert J. Petryk, Director, Government Affairs.

#### TÉMOINS

##### *De l'Association du Barreau canadien:*

Alan Young, Associé, Osler, Hoskin & Harcourt;  
Joan Bercovitch, Directrice principale, Affaires juridiques et gouvernementales.

##### *De Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer:*

Jacques J.M. Shore;  
Paul Lepsoe.

##### *De l'Association des industries forestières de l'Ontario:*

R. Marie Rauter, présidente.

##### *De la Lignes aériennes Canadien International Ltée:*

Robert J. Petryk, directeur, Affaires gouvernementales

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, October 18, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 18 octobre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration Act  
and to make related  
amendments to other Acts**

*of the Standing Committee on Industry*

**Projet de loi C-43,  
Loi modifiant la Loi sur  
l'enregistrement des lobbyistes  
et d'autres lois en conséquence**

*du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

An Act to amend the Lobbyists Registration Act and to make  
related amendments to other Acts

CONCERNANT:

Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et  
d'autres lois en conséquence

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri—(6)

Associate Members

Don Boudria

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri—(6)

Membre associé

Don Boudria

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, OCTOBER 18, 1994  
(9)

[Text]

The Sub-committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 3:36 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Ken Epp, Dennis Mills, Tony Valeri, Paul Zed.

*Acting Members present:* Réal Ménard for Michel Bellehumeur, Rey Pagtakhan for Alex Shepherd.

*From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stilborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Witnesses: By Teleconference: From Portland, Oregon:* Professor William Stanbury, UPS Foundation Professor of Regulation and Competition Policy, Faculty of Commerce and Business Administration, University of British Columbia. *From Bridgewater, Nova Scotia:* Professor Paul Pross, School of Public Administration, Dalhousie University.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*).

Professor William Stanbury made an opening statement and answered questions.

At 4:47 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 6:57 o'clock the sitting was resumed.

Professor Paul Pross made an opening statement and answered questions.

At 7:46 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 18 OCTOBRE 1994  
(9)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit 15 h 36, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Ken Epp, Dennis Mills, Tony Valeri, Paul Zed.

*Membres suppléants présents:* Réal Ménard remplace Michel Bellehumeur; Rey Pagtakhan remplace Alex Shepherd.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Jack Stilborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Témoins: Par téléconférence: de Portland, Oregon:* Professeur William Stanbury, Fondation UPS, Réglementation et politique de la concurrence, Faculté de commerce et d'administration des affaires, Université de la Colombie-Britannique. *De Bridgewater, Nouvelle-Écosse:* Professeur Paul Pross, École d'administration publique, Université Dalhousie.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

William Stanbury fait un exposé et répond aux questions.

À 16 h 47, la séance est suspendue.

À 18 h 57, la séance reprend.

Paul Pross fait un exposé et répond aux questions.

À 19 h 46, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à l'appel du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand



[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 18, 1994

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 18 octobre 1994

• 1535

**The Chairman:** I call the meeting to order.

Good afternoon, Professor Stanbury, and good afternoon, ladies and gentlemen here in Ottawa. Welcome to Bill C-43, the continuation of an act to amend the Lobbyists Registration Act and to make related amendments to other acts.

Professor Stanbury, you're our only witness at the moment and we're teleconferencing. I'll introduce myself. My name is Paul Zed. I'm the member of Parliament for Fundy Royal and I'm the chair of this committee.

I'll ask people to introduce themselves so that you'll have a sense of who is in the room here with us, Professor Stanbury.

**Ms Bethel (Edmonton East):** I'm Judy Bethel, Edmonton East.

**Mr. Pagtakhan (Winnipeg North):** I'm Rey Pagtakhan from Winnipeg North.

**M. Ménard (Hochelaga—Maisonnette):** Mon nom est Réal Ménard, député d'Hochelaga—Maisonnette pour le Bloc québécois.

**Mr. Epp (Elk Island):** I'm Ken Epp. I'm the Reform Party member of Parliament from Elk Island in beautiful Alberta.

**The Chairman:** Professor Stanbury, also with us today are the clerk of the committee and someone from our Library of Parliament, Jack Stilborn.

That's what the room looks like up here in Canada. We're very pleased to have you.

**Mr. Epp:** Did you say up here in Canada?

**The Chairman:** Well, he's not in Canada, Mr. Epp.

**Mr. Epp:** I thought he was.

**The Chairman:** No, we're teleconferencing.

**Mr. Epp:** I thought he was in B.C.

**The Chairman:** No. He was in B.C. I was just going to mention that Professor Stanbury is a professor of regulation and competition policy at the Faculty of Commerce and Business Administration at the University of British Columbia. Professor Stanbury is in Portland, Oregon.

Professor Stanbury, I understand you have some opening remarks.

**Professor William Stanbury (Faculty of Commerce and Business Administration, University of British Columbia):** Mr. Chairman, how long would you like them to be? I propose to summarize some of the points that I've made in my brief. What would you like, ten minutes?

**Le président:** La séance est ouverte.

Bonjour, monsieur Stanbury; bonjour, mesdames et messieurs ici à Ottawa. Nous poursuivons notre étude du projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et d'autres lois en conséquence.

Monsieur Stanbury, vous êtes notre seul témoin pour le moment et nous sommes en télé-conférence. Je vais me présenter. Je suis Paul Zed, député de Fundy Royal et président de ce comité.

Je vais demander aux autres de se présenter pour que vous sachiez qui est présent dans cette salle, monsieur Stanbury.

**Mme Bethel (Edmonton—Est):** Je suis Judy Bethel, député d'Edmonton—Est.

**M. Pagtakhan (Winnipeg—Nord):** Je suis Rey Pagtakhan de Winnipeg—Nord.

**Mr. Ménard (Hochelaga—Maisonnette):** My name is Réal Ménard, member of the Bloc québécois representing Hochelaga—Maisonnette.

**M. Epp (Elk Island):** Je suis Ken Epp. Je suis le député du Parti réformiste qui représente Elk Island, dans la belle province de l'Alberta.

**Le président:** Monsieur Stanbury, nous avons également parmi nous aujourd'hui le greffier du comité et un employé de la Bibliothèque du Parlement, Jack Stilborn.

Voilà donc ceux qui sont présents ici au Canada. Nous sommes très heureux de vous accueillir.

**M. Epp:** Avez-vous dit ici au Canada?

**Le président:** Eh bien, le témoin n'est pas au Canada, monsieur Epp.

**M. Epp:** Je pensais qu'il l'était.

**Le président:** Non, ceci est une téléconférence.

**M. Epp:** Je croyais qu'il était en Colombie-Britannique.

**Le président:** Non. Il était déjà en Colombie-Britannique. J'allais justement mentionner que M. Stanbury donne des cours sur la réglementation et la politique de concurrence à la Faculté de commerce et d'administration des affaires de l'Université de la Colombie-Britannique. M. Stanbury se trouve à Portland, dans l'Oregon.

Monsieur Stanbury, je crois savoir que vous avez un exposé préliminaire.

**M. William Stanbury (professeur, Faculté de commerce et d'administration des affaires, Université de la Colombie-Britannique):** Monsieur le président, combien de temps m'accordez-vous pour mon exposé? Je me proposais de résumer certains points que je soulève dans mon mémoire. Est-ce que dix minutes vous iraient?

[Texte]

[Traduction]

**The Chairman:** Sir, that would be fine.

**Prof. Stanbury:** Thank you.

I greatly appreciate the opportunity to meet with the subcommittee on Bill C-43 and to propose some additional changes to the Lobbyists Registration Act. The purpose of this brief is to influence public policy in Canada while modifying Bill C-43. Thus, I too am acting as a lobbyist. I'm doing so in the context of a public meeting in submitting my analysis and proposals in written form, which will be available to the public.

Although I am lobbying the subcommittee, I have no client. My position is that of an academic researcher with some knowledge of lobbying, the financing of political parties and various types of government regulation and the regulatory process.

I suggest to the committee that Canadians want to know about or be able to easily find out about several particular facts about lobbying.

1. Who is making a considerable effort to influence public policy? That is to say, which organizations, whether they be a corporation, union, volunteer group, etc., are seeking to shape public policy?

2. How much money is being spent to influence public policy? This gives some indication of the scale of effort made and the importance of the issue to the group making the effort.

3. How are interest groups seeking to influence public policy? Far too little is known about the many ways in which groups seek to shape public policy. In particular, the legislation does not address the indirect methods of influencing public policy.

4. Finally, where are the efforts being made to influence public policy? Canadians want to know who the targets of interest group efforts are and where in the policy-making process do groups seek to influence policy-makers and their advisers.

I would suggest to you that Bill C-43 is a good start. It has a number of desirable amendments.

First, there is to be near parity of disclosure by consultant lobbyists and by so-called tier two lobbyists, who in fact work for corporations or other organizations.

Second, the amount of potentially useful information to be publicly disclosed by registered lobbyists is to be increased somewhat.

Third, the government is to appoint an ethics counsellor with responsibilities to develop a code of conduct and related matters. Bill C-43 will close an important loophole by extending to two years the period during which a charge may be laid for violation of the act.

• 1540

**Le président:** Ce serait très bien.

**M. Stanbury:** Merci.

J'apprécie beaucoup la possibilité de rencontrer le sous-comité chargé du projet de loi C-43 et de proposer des modifications supplémentaires de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Le présent mémoire a pour objet d'influencer la politique publique au Canada par l'entremise de modifications visant le projet de loi C-43. J'agis donc, moi aussi, à titre de lobbyiste. Je le fais en me prononçant à l'occasion d'une réunion publique et en présentant mon analyse et mes propositions sous une forme écrite qui pourrait être mise à la disposition du public.

Je fais du lobbying auprès du sous-comité, mais je n'ai pas de client. Je prends le point de vue d'un chercheur universitaire qui possède une certaine connaissance du lobbying, du financement des partis politiques, des formes diverses de réglementation gouvernementale et du processus réglementaire.

À mes yeux, les Canadiens et les Canadiennes veulent savoir, ou être en mesure de découvrir aisément, plusieurs choses au sujet du lobbying, à savoir:

1. Qui déploie des efforts considérables pour influencer sur les politiques officielles? C'est-à-dire, quelles organisations—qu'il s'agisse d'une société commerciale, d'un syndicat, d'un groupe bénévole, etc.—cherchent à influencer les politiques officielles?

2. Quelles sont les sommes d'argent utilisées pour influencer les mesures publiques? Cela donne une idée de l'envergure des efforts déployés et de l'importance de la question en jeu aux yeux du groupe.

3. Comment les groupes d'intérêt cherchent-ils à influencer les mesures publiques? Les connaissances que nous possédons, les nombreux moyens que prennent les groupes pour influencer l'élaboration des mesures publiques sont tout à fait insuffisantes. Cependant, le projet de loi ne traite pas des méthodes indirectes utilisées pour influencer les politiques officielles.

4. Enfin, où les efforts sont-ils déployés pour influencer les mesures publiques? Les Canadiens veulent connaître les cibles des groupes d'intérêt, savoir à quelle étape du processus les groupes cherchent à influencer les décideurs et les conseillers.

À mon avis, le projet de loi C-43 représente un bon point de départ. Il renferme un certain nombre de modifications souhaitables.

Premièrement, les lobbyistes-conseils et ceux de la catégorie deux, comme on les appelle, c'est-à-dire les lobbyistes salariés au service d'une société ou d'une autre organisation, seront tenus sensiblement à la même déclaration.

Deuxièmement, le projet de loi aura pour effet d'augmenter quelque peu le nombre de renseignements éventuellement utiles qui feront partie des déclarations des lobbyistes.

Troisièmement, le gouvernement doit nommer un conseiller en éthique, qui aura le mandat d'élaborer un code de déontologie et d'autres responsabilités connexes. Le projet de loi C-43 permettra de corriger une lacune importante en portant à deux ans le délai à l'intérieur duquel une accusation peut être portée pour transgression à la loi.

[Text]

The act is to be reviewed by Parliament after four years, as has been the case with the original LRA.

In fact, I would suggest that the government is to be commended as well for not proposing to legislate disclosure of fees paid to consultant lobbyists for several reasons. First, disclosure of amounts paid to lobbyists merely panders to pecuniary prurient interests, without providing useful information from which one might gain real insight into the efforts of those seeking to influence public policy. Second, the amount of such fees, frankly, is a red herring. It would give almost no idea of how much the government relations firm's client spent overall to influence a particular public policy.

Let me turn now to what I think are three serious omissions from Bill C-43. One, the bill does not require public disclosure of the amounts of money spent by interest groups or other organizations for the purpose of influencing public policy. Two, the bill does not require public disclosure of past or current relationships between lobbyists, whether they be tier one or tier two, and those they seek to influence, which might be useful to the former in influencing the latter. Three, the bill does not address some of the most important efforts by interest groups to influence public policy; namely, indirect ones that do not involve efforts "to communicate with a public office holder in an attempt to influence some government action which embodies public policy or to arrange a meeting with a public office holder".

Let me turn to the problem of the disclosure of spending by interest groups. I suggest that money is the most fungible resource relating to efforts to influence policy. It can be used to hire the best talent to monitor the policy-making process, to develop strategies, and to analyse proposed changes in public policy. Money can be used to acquire the best advocates of a group's position and to try to shape public opinion in various ways. The point is that hiring a government relations firm might be only a modest part of the group's efforts.

I strongly recommend, therefore, that all organizations that spend, say, \$5,000 a year or more directly or indirectly to influence federal government policy be required to disclose the total amount of such expenditures every six months within two months after the end of the period.

Further, each group should have to disaggregate their total expenditures into the following categories. They should indicate their expenditures by campaign, by which I mean a particular act of lobbying designed to influence a specific public policy. Second, they should be required to distinguish between in-house expenditures and activities that are contracted out. Third, they should distinguish expenditures by influence technique. On page 9 of my brief I provide a list of the categories for which I think Parliament should require disclosure.

[Translation]

La loi est assujettie à un examen du Parlement au bout de quatre ans, comme c'est le cas pour la loi actuelle.

En fait, je pense qu'il faut féliciter le gouvernement de ne pas avoir proposé de légiférer pour divulguer les honoraires à verser aux lobbyistes—conseils, et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, la divulgation des sommes versées aux lobbyistes ne sert qu'à alimenter des arguments financiers malvenus, sans donner une idée véritable des efforts déployés pour influencer le processus de décision. Deuxièmement, le montant des honoraires est franchement une fausse piste—et ne donne à peu près aucune idée de la somme que le client d'une entreprise spécialisée dans les relations avec le gouvernement dépense globalement pour influencer une politique publique en particulier.

Permettez-moi maintenant de vous parler de trois omissions graves dans le projet de loi C-43. Premièrement, le législateur n'oblige pas les groupes d'intérêt et d'autres organisations à divulguer les sommes d'argent qu'ils dépensent pour influencer une politique publique. Deuxièmement, le législateur n'exige pas la divulgation de la nature des rapports passés ou présents des lobbyistes, de la première ou de la deuxième catégorie, et de ceux qu'ils cherchent à influencer—les rapports en question pourront être un élément utile à cet égard. Troisièmement, le législateur ne traite pas de certains des moyens les plus importants qu'emploient les groupes d'intérêt pour influencer la politique publique: les moyens indirects. Il ne s'agit pas d'efforts visant «à communiquer avec un titulaire de charges publiques afin de tenter d'influencer les mesures d'intérêt public ou à ménager pour un tiers une entrevue avec le titulaire d'une charge publique».

Parlons maintenant des problèmes liés à la déclaration des dépenses des groupes d'intérêt. J'estime que l'argent représente la plus fungible des ressources associées aux projets visant à influencer la politique. C'est l'argent qui permet d'engager les personnes les plus qualifiées pour suivre de près le processus d'élaboration des politiques, pour élaborer des stratégies et pour analyser les projets de modification de la politique publique. L'argent peut permettre à une organisation de s'adjoindre ceux qui défendent le mieux la position du groupe et peut servir de diverses façons à façonner l'opinion publique. Le fait est que le recours à une entreprise spécialisée dans les relations avec le gouvernement peut ne représenter qu'une modeste part des efforts du groupe.

C'est pourquoi je recommande vivement que toutes les organisations dépensant, disons, 5 000\$ ou plus par année pour influencer directement ou indirectement les politiques du gouvernement fédéral soient tenues de déclarer la somme totale de leurs dépenses à cet égard tous les six mois, dans les deux mois suivant la fin de la période en question.

En outre, chacun des groupes devrait être tenu de ventiler ses dépenses totales selon les catégories suivantes. Ils devraient indiquer les dépenses faites par campagne, et par cela j'entends un acte de lobbying particulier visant à influencer une politique publique particulière. Deuxièmement, ils devraient être tenus de distinguer les dépenses internes des dépenses consacrées aux activités confiées en sous-traitance. Troisièmement, ils devraient ventiler les dépenses selon les moyens adoptés pour influencer. À la page 13 de mon mémoire, je fournis une liste des catégories pour lesquelles le Parlement devrait, à mon avis, exiger la communication des renseignements.



## [Texte]

In addition, to help to bring this information to the attention of the public I propose that the federal government publish the total expenditure for each interest group or other organization in, for example, the national edition of *The Globe and Mail* every six months, or in other major newspapers. The fees charged to lobbyists should cover this additional cost.

On the point of disclosure of these kinds of expenditures, I note that 45 states in the United States require some type of reporting of lobbying expenses.

Let me turn to my second recommendation, the disclosure of potentially advantageous relationships. In his letter to the witnesses the chair suggested they address two of these issues, and I've indicated them on page 10 of my brief; namely, the close relationship between lobbyists and certain public office holders and, second, lobbyists who hold important positions in public institutions such as political party campaign organizations.

I go on for several pages here to emphasize that much lobbying involves the exercise of personal influence. I point out that people working in the policy-making process may form personal connections in a large variety of ways, and I describe how that might be done. I point out that the career path of many of the so-called guns for hire is marked by one or more of the following: working as a political aide to a cabinet minister, employment by a political party, extensive volunteer work for a political party or a candidate or a candidate for party leadership, employment in the public service in the policy, advisory, or administrative level, or service as an MP, often as a cabinet minister.

• 1545

I provide a further discussion and justification for my conclusion, which begins at the bottom of page 15.

I recommend strongly to the committee that all tier one and tier two lobbyists be required to disclose to the registrar under the Lobbyists Registration Act, and update every six months, the following information: (1) positions held in periods of employment by federal, provincial or local governments, political parties and a cabinet minister as a member of the exempt staff; (2) unpaid executive position in political parties; (3) the number of hours of volunteer work over 40 per year for a political party, candidate, leadership candidate or riding association and periods of holding elective office, federal, provincial or local and where the person was an unsuccessful candidate for elective office.

The third recommendation I make deals with the problem that the act and the bill do not recognize indirect lobbying. Indirect lobbying includes the following techniques: stimulating a large number of letters, telephone calls, fax messages and so on from the grass roots; arranging a protest rally or similar kind of so-called direct action technique; making large contributions to a cabinet minister's riding association by the way not covered by the Canada Elections Act; making a large payment to a law

## [Traduction]

En outre, pour que le grand public puisse avoir accès à ces renseignements, je propose que le gouvernement fédéral rende publiques les dépenses totales de chacun des groupes d'intérêt ou de chacune des organisations tous les six mois dans, par exemple, l'édition nationale du *Globe and Mail* ou dans d'autres grands journaux. Les frais que l'on demande aux lobbyistes devraient être fixés de manière à couvrir ce coût additionnel.

En ce qui concerne la déclaration de ce genre de dépenses, je vous signale que 45 États américains exigent une déclaration quelconque des dépenses de lobbying.

Je passe maintenant à ma deuxième recommandation, la déclaration des rapports susceptibles de se révéler avantageux. Dans la lettre qu'il a adressée aux témoins, le président leur a suggéré de traiter de deux questions que j'ai reprises aux pages 13 et 14 de mon mémoire, à savoir, les rapports étroits qu'entretiennent certains lobbyistes et certains titulaires d'une charge publique et les lobbyistes qui occupent un poste important au sein d'un organisme public, par exemple, l'organisation chargée de la campagne électorale d'un parti politique.

Je prends ensuite plusieurs pages pour souligner que le lobbying met souvent en jeu l'exercice d'une certaine influence personnelle. Je signale que les gens qui travaillent à élaborer les politiques peuvent nouer des liens personnels de toutes sortes de façons, que je décris. Je rappelle que le cheminement des carrières de nombreux lobbyistes comporte une ou plusieurs des étapes suivantes: travailler comme attaché politique auprès d'un ministre; remplir des fonctions au sein d'un parti politique; faire beaucoup de travail bénévole pour un parti politique, pour un candidat à des élections ou pour un candidat à l'investiture d'un parti; occuper à la fonction publique des fonctions de nature stratégique, consultative ou administrative; ou siéger à une assemblée législative, souvent au conseil des ministres.

À partir de la page 20 de mon mémoire, je présente d'autres arguments pour justifier ma conclusion.

Je recommande vivement que tous les lobbyistes de la première et de la deuxième catégorie soient tenus de communiquer au directeur, en application de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, les renseignements suivants à mettre à jour tous les six mois: (1) les postes occupés au sein d'une administration fédérale, provinciale ou locale et les périodes d'emploi correspondantes; au sein d'un parti politique; et au sein du «personnel exonéré» d'un ministre; (2) les postes de direction non rémunérés au sein d'un parti politique; (3) le nombre d'heures de travail bénévole, dans la mesure où il y en a plus de 40 par année, faites au nom d'un parti, d'un candidat, d'un candidat d'investiture d'un parti ou d'une association de circonscription; et (4) les mandats à titre d'élus à l'échelon fédéral, provincial ou local et les campagnes électorales infructueuses.

Ma troisième recommandation concerne le problème que pose le fait que ni la loi actuelle ni le projet de loi ne reconnaissent le lobbying indirect. Le lobbying indirect fait appel aux moyens suivants: organiser un mouvement populaire qui comprend un grand nombre de lettres, d'appels téléphoniques, de messages télécopiés, etc.; organiser une manifestation ou une autre soit-disant action directe; faire une contribution importante à l'association de circonscription d'un ministre d'une

*[Text]*

firm to challenge the constitutionality or part of a new law; arranging a series of advocacy ads; and, finally, hiring a firm of media and public relations consultants to obtain extensive and favourable coverage in the news media for the views of the interest group involved.

Let me emphasize that indirect efforts to influence public policy are those whose proximate targets are the media, public opinion, or the courts but whose ultimate purpose is, like anything else, to alter public policy. If the committee accepts my recommendation number one, namely to disclose in some detail the expenditures on efforts to influence public policy, that will in fact disclose much of the information that I would like to see about indirect methods of influence in public policy.

I have some additional comments. I will leave those for now. If I may, Mr. Chairman, I'll turn it back to you for questions on my proposals. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Professor Stanbury. We're going to proceed procedurally by inviting the member of the Bloc Québécois, Monsieur Ménard, to address you with some questions. Then we'll be following with other members who I'll introduce as I'm able to. So I will turn the proceedings over to Mr. Ménard.

**M. Ménard:** Monsieur le président, merci. Je suis très heureux de vous retrouver. Je veux saluer notre témoin dont je connais un peu la notoriété au niveau du lobbying.

Je voulais revenir sur une déclaration antérieure que vous avez faite lorsque vous avez comparu devant le comité de la Consommation et des affaires commerciales. Vous aviez, à ce moment-là, en février 1993, invité les parlementaires à réfléchir sur une distinction que vous aviez faite entre les efforts admissibles et les efforts répréhensibles que peuvent faire différents groupes d'intérêt dans notre société.

Est-ce que vous pouvez nous dire si vous maintenez toujours cette distinction-là, et quels sont les éléments qui définissent, selon vous, les efforts répréhensibles et les efforts admissibles que l'on est en droit d'attendre ou de ne pas attendre des groupes de pression? Pensez-vous aussi qu'en ce qui concerne le projet de loi qui fait l'objet de notre étude, on ait les éléments de contrôle qui nous permettent, en tant que législateurs, de bien faire la distinction entre les efforts admissibles et les efforts répréhensibles?

**Prof. Stanbury:** My basic approach, Mr. Ménard and members of the committee, is to require extensive disclosure, much more extensive disclosure than is in fact occurring now. There are specific kinds of activities that are in fact legally prohibited. I mean bribing, so-called influence peddling and so forth; those things are already prohibited by law. There's no need to change those.

*[Translation]*

manière qui n'est pas assujettie à la Loi électorale du Canada; verser une somme importante à un cabinet d'avocats pour contester la constitutionnalité d'une partie d'une nouvelle loi; organiser une série d'annonces publicitaires; et, enfin, engager des experts-conseils en relations médiatiques et publiques en vue d'obtenir dans les médias une couverture importante qui soit favorable aux idées du groupe.

Je me permets de souligner que les efforts indirects déployés pour influencer sur la politique publique sont ceux dont les cibles les plus proches sont les milieux journalistiques, l'opinion publique et les tribunaux, mais dont l'objectif ultime consiste à modifier la politique publique. Si le comité accepte ma première recommandation, soit d'exiger la déclaration détaillée des dépenses engagées pour influencer la politique publique, cela entraînera en fait la communication d'une bonne part des renseignements que je souhaiterais sur les méthodes indirectes.

J'avais d'autres observations, mais je m'arrêterai-là pour le moment. Si vous voulez bien, monsieur le président, je vous rends la parole pour que vous puissiez m'interroger sur mes propositions. Merci.

**Le président:** Merci infiniment, monsieur Stanbury. Je vais suivre la procédure habituelle et inviter le député du Bloc québécois, M. Ménard, à vous poser quelques questions. Il sera suivi par d'autres députés que je vous présenterai au fur et à mesure. Je passe donc la parole à M. Ménard.

**Mr. Ménard:** Thank you, Mr. Chairman. I am delighted to see you again. I would like to welcome our witness; I am somewhat acquainted with his reputation in the area of lobbying.

I would like to come back to a previous statement that you made when you appeared before the Consumer and Corporate Affairs Committee. At that time, in February 1993, you invited parliamentarians to reflect on the distinction that you made between admissible efforts and reprehensible efforts that might be undertaken by various interest groups in our society.

Could you tell me if you still maintain this distinction and what are, in your view, the elements that define reprehensible and admissible efforts that we might expect or not expect from pressure groups? Also, do you think that the bill that we are considering provides us with the necessary control mechanisms to allow us, as legislators, to properly distinguish between admissible and reprehensible efforts?

**M. Stanbury:** Monsieur Ménard, mesdames et messieurs les membres du comité, ce que je propose essentiellement, c'est d'exiger une déclaration exhaustive, beaucoup plus complète que les renseignements qui sont en fait fournis à l'heure actuelle. Il y a certaines activités précises qui sont interdites par la loi, comme les pots-de-vin, le trafic d'influence, etc. Ces choses sont déjà interdites par la loi. Il n'est pas nécessaire de modifier ces dispositions.



[Texte]

[Traduction]

• 1550

The problem, as I pointed out when I testified earlier, is the so-called grey area. My approach to dealing with those areas which I think trouble many Canadians... And those are twofold, I think. First there is what I call large expenditures on possibly a wide variety of methods to influence public policy, but more importantly the so-called political connections or personal connections. My approach to this is to suggest that we require disclosure of specific kinds of relationships that I describe as potentially advantageous.

We get onto difficult ground when we go too far there because of the problem of the Charter of Rights and Freedoms. I'm not a lawyer, but others can speak to that issue. There is also the problem of political correctness. It's not considered appropriate these days to ask about the activities of one's spouse and so on.

I would suggest that if we have much more comprehensive disclosure of the types of activities together with the amounts spent, and second, disclosure of these potentially advantageous contacts or previous connections, we will go some way.

Do I think it is possible to root out all untoward sorts of behaviour? No. I think some people will cross the line. The trouble is that the line today is not that well defined, except for the statutory prohibitions on bribery and influence peddling. By the way, those are very seldom used, as you well know, partly because it's very hard to identify examples of it and probably it's relatively infrequent.

The greatest kind of influence we have in the system comes from the combination of large amounts of money spent over considerable periods of time, together with hiring individuals who have advantageous contacts within government, whether it be in the bureaucracy—and let me emphasize that—or with public officials who are elected.

I hope that helps to answer that question, sir.

**M. Ménard:** Merci. J'aurais deux autres questions si le temps me permet.

Comme on le sait, le projet de loi qui est devant nous est un projet de loi très important, non seulement pour le gouvernement, mais aussi pour l'ensemble des parlementaires, puisque nous devons étudier la proposition du gouvernement de nommer un commissaire à l'éthique. En tant que parti d'opposition, nous aurions souhaité que le titulaire de cette charge publique soit nommé par le Parlement et non pas seulement par le gouvernement, car nous pensons que cela aurait été une autre façon de servir la démocratie. Il existe d'ailleurs d'autres fonctions, que ce soit des ombudsmen ou des gens qui ont charge de vérifier les comptes publics, qui sont nommés par l'ensemble des partis.

Tout en considérant cette loi, comment concevez-vous le rôle de cette personne si elle est nommée par le gouvernement? Est-ce que vous abondez dans notre sens et pensez que s'il s'était agi d'une nomination du Parlement, cela aurait été beaucoup plus sain et beaucoup plus intéressant pour tout le monde?

Le problème, comme je l'ai mentionné la dernière fois que j'ai comparu, ce sont ce qu'on a appelé les zones grises. Ce que je propose, à l'égard de ces zones qui, je crois, inquiètent de nombreux Canadiens... En fait, je pense qu'il y en a deux. Premièrement, il y a ce que j'appelle les dépenses importantes engagées pour mettre en oeuvre toute une variété de méthodes visant à influencer la politique publique, et il y a également, ce qui est plus important, les soi-disantes relations politiques ou personnelles. Ce que je propose, c'est d'exiger la déclaration de certains types de rapports qui d'après moi sont susceptibles de se révéler avantageux.

Si nous allons trop loin dans cette direction, nous aurons des difficultés à cause de la Charte des droits et libertés. Je ne suis pas avocat, et d'autres pourront vous parler de cette question. Il y a aussi le problème de l'orthodoxie politique. De nos jours, il est mal vu d'interroger quelqu'un sur les activités de son conjoint, etc.

Je pense que si nous exigeons une déclaration beaucoup plus complète des types d'activités et des sommes dépensées ainsi que la déclaration de ses relations actuelles ou passées qui sont susceptibles de se révéler avantageuses, nous nous rapprocherons de notre objectif.

Est-ce que je pense qu'il est possible d'éradiquer tous les comportements répréhensibles? Non. Je pense que certaines personnes passeront la limite. L'ennui, c'est que pour le moment, cette limite n'est pas très bien définie, sauf pour les pots-de-vin et le trafic d'influence qui sont interdits par la loi. En passant, on a rarement recours à ces dispositions, comme vous le savez bien, parce qu'il est très difficile d'en trouver des exemples et qu'ils sont probablement relativement rares.

Ceux qui ont le plus d'influence sont ceux qui dépensent d'importantes sommes d'argent sur de longues périodes et qui recrutent des personnes qui ont des rapports privilégiées au sein du gouvernement, que ce soit dans la bureaucratie—et j'insiste sur cela—ou auprès de titulaires élus d'une charge publique.

J'espère que ma réponse vous sera utile, monsieur.

**Mr. Ménard:** Thank you. I would have two other questions, time permitting.

As we all know, the bill we have before us is a very important one, not only for the government, but for all parliamentarians, since we must study the government's proposal to appoint an ethics counsellor. As an opposition party, we would have liked this public office holder to be appointed by Parliament and not only by the government, for we think that this would have been another way to serve democracy. Besides, there are other functions, whether they be ombudsmen or the people responsible for auditing the public accounts, who are named by all the parties.

In considering this legislation, how do you see the role of this person if he or she is named by the government? Do you agree with us and think that it would be much healthier and much more interesting for everyone if this person was appointed by Parliament?



[Text]

**Prof. Stanbury:** I must admit that I'm troubled by the current definition of the role of the ethics counsellor. In particular, he or she is going to develop a code, but that code will not have the force of law. On the other hand, the ethics counsellor will have extensive investigatory powers to determine whether a violation of the code has occurred. Third, he will have authority to release information, including information on fees paid, to consultant lobbyists, presumably as a device for disciplining or at least bringing to public attention some nefarious activity.

I would prefer to see this ambiguous area of regulation—and that's the best way I can describe it—in the law. It may be useful to develop it as a code outside of the law but with the force as indicated in the bill for a few years to see how it works, to refine it and so forth. But my worry is, given its ambiguous nature, what is the consequence of violating it? The answer is this: an investigation and the release of certain information by the ethics counsellor. That may well violate individuals' rights under the charter. Again, I'm not a lawyer, but it would raise that question.

On the question of the appointment by Parliament, my preference would be to legislate the code. That would therefore not require appointment by Parliament. If that's not done, I see some virtue in the position of having an official with substantially more independence to deal with this matter. But having him or her appointed by Parliament, such as the ombudsperson, may create an extensive apparatus, more expensive and heavier than is perhaps necessary.

• 1555

The other problem is that even if that is the case, what are you going to do with a code outside the statute where the official will have these extensive investigative powers? What will it mean, legally speaking, to violate the code? I simply don't know, the way the bill is written now. Perhaps members could enlighten me. I don't understand exactly how that would work, whether or not the counsellor was appointed by Parliament or by the government, as proposed. Clearly he has more independence if appointed by Parliament.

I think you suggested that, Mr. Ménard.

**M. Ménard:** Est-ce qu'on doit répondre à la question ou je peux enchaîner avec une autre question?

Si vous deviez identifier un pays, évidemment, en démocratie libérale, et en ce qui concerne la vie politique occidentale, quel serait, selon vous, l'exemple le plus achevé de pays où on a réussi, dans des conditions un peu comparables aux nôtres, à se doter d'une loi de contrôle des lobbyistes? Quel pays devrait nous inspirer? Quel est le pays qui a, le plus habilement et le plus adéquatement, agi avec le plus grand respect des groupes de pression, de la démocratie, et de la fonction des élus et sur lequel on devrait se pencher pour prendre exemple comme parlementaires?

[Translation]

**M. Stanbury:** Je dois admettre que la définition actuelle du rôle du conseiller en éthique me préoccupe. Cette personne devra élaborer un code, mais celui-ci n'aura pas force de loi. Par contre, le conseiller en éthique aura de vastes pouvoirs d'enquête pour déterminer si quelqu'un a commis une infraction au code. En outre, il aura le pouvoir de communiquer des renseignements, notamment sur les paiements reçus par les lobbyistes-conseils, ce qui permettra je suppose de discipliner ces derniers ou d'attirer l'attention de la population sur certaines activités répréhensibles.

Je préférerais que cette réglementation ambiguë—et je ne trouve pas de meilleurs moyens de la décrire—fasse partie de la loi proprement dite. Il serait peut-être utile d'élaborer un code qui ne ferait pas partie de la loi et qui serait appliqué, comme le prévoit le projet de loi, pendant quelques années pour voir comment il fonctionne, pour pouvoir l'améliorer, etc. Mais je me demande, étant donné son caractère ambigu, ce qu'entraînera une infraction au code? La réponse: une enquête et la communication de certains renseignements par le conseiller en éthique. Cela pourrait bien être une atteinte aux droits de la personne garantis par la Charte. Je le répète, je ne suis pas avocat, mais une telle mesure soulèverait cette question.

En ce qui concerne la nomination par le Parlement, je préférerais que le code fasse partie de la loi. Ainsi, il ne serait pas nécessaire que le Parlement nomme le conseiller. À défaut de cela, je pense qu'il y aurait un certain mérite à ce que ce poste soit confié à quelqu'un qui aurait beaucoup plus d'indépendance pour traiter cette question. Je crains cependant que si le conseiller devait être nommé par le Parlement, comme c'est le cas de l'ombudsman, le dispositif risque de devenir considérable, plus coûteux et plus lourd qu'on ne le voudrait.

L'autre problème que poserait un tel type de nomination, c'est de savoir à quoi servirait un code qui ne serait pas inscrit dans la loi, mais qui conférerait au conseiller en éthique des pouvoirs d'enquête étendus. Quelles sanctions judiciaires entraîneraient la violation du code? Le projet de loi n'en dit rien. Peut-être que les membres du comité peuvent m'éclairer à cet égard. Que le conseiller soit nommé par le Parlement ou par le gouvernement, tel que le propose le projet de loi, je comprends mal comment il pourra imposer des sanctions. De toute évidence, son indépendance sera plus grande s'il est nommé par le Parlement.

Je crois que c'est d'ailleurs ce que vous avez laissé entendre, monsieur Ménard.

**Mr. Ménard:** Is the answer completed or can I follow up with another question?

Could you tell us which western liberal democracy has given itself a lobbyist registration act under similar conditions as ours. Which country could serve as a model for us? Which country could we, as parliamentarians, take as an example of a country which has succeeded in regulating lobbyist activities with due regard to interest groups, democratic principles and the privileges of members of Parliament?

[Texte]

[Traduction]

**Prof. Stanbury:** I haven't done a comparative study. I have to be frank about that. I have some knowledge of the system in the United States. As I noted in a footnote, it has changed recently regarding the deductibility of expenses.

I don't regard the U.S. as a model, although in that regard it might be one. A number of previous studies have shown that there is insufficient disclosure in the U.S. While some of the states do require disclosure along the lines I suggest, I don't think any of them, as far as I know, go as far as I am proposing in terms of both the expenditure data and the contacts. I think that would represent a breakthrough.

I realize that represents somewhat radical reform, but if peoples' concern is that people are using their previous connections in a way that is inappropriately giving advantage to themselves or their clients, I can't think of any other way, in a free and democratic society, where we want to encourage political participation, other than to require disclosure.

You'll notice in my presentation I use repeatedly the analogue to the Canada Elections Act. It's an area where I have done some extensive study. I think there is a useful analogue there. Unfortunately, I can't suggest to you a particular model in another country of which we could do a knock-off, if you like.

**M. Ménard:** Merci.

**The Chairman:** If I might be permitted, before I turn the questioning over to the Liberals I'd like to just follow on the point you raised to Mr. Ménard.

You may or may not be aware of the fact, Professor Stanbury, that we are in a new process with our procedure. The bill has been sent to our committee after first reading. That's why it's very positive for us to consider anything.

Specifically on the issue you raise on the code, the minister himself was here as the first witness. He said he would be prepared to already receive one amendment that would oblige the lobbyists to abide by the code. If I understood where you were coming from, that was the question you raised in response to Mr. Ménard's question.

I thought I would provide that information to you. He was requesting a possible amendment that the legislation would require the lobbyists to abide by the code. Is that helpful?

**Prof. Stanbury:** Actually, in my naivety I assumed that. My concern, Mr. Chairman, is still that they're required to abide, and that they are then investigated for a potential violation. Other than some type of publicity that may involve this disclosure of fees, what would be the legal consequences of violating the code? It's not a statue and it's not a regulation.

**The Chairman:** Thank you for that intervention. I thought I would provide some clarification on the process here.

I will now turn the proceedings over to Ms Bethel.

**M. Stanbury:** Je n'ai pas fait d'études comparatives de ce genre. Je dois l'admettre franchement. Je connais cependant assez bien le système américain. Comme le je fais remarquer dans une référence, on a apporté une modification au système en ce qui touche à la déductibilité des dépenses liées aux activités de lobbying.

Je ne considère pas le système américain comme un modèle, même s'il en est peut-être un à cet égard. Plusieurs études révèlent que la communication des renseignements sur les activités de lobbying est inadéquate aux États-Unis. Certains États exigent la communication de renseignements semblables à ceux dont je voudrais la communication ici, mais je ne pense pas qu'aucun d'entre eux aille aussi loin que ce que je propose en ce qui touche aux dépenses et aux contrats de lobbying. Je crois que la communication de ce type de renseignements constituerait une percée.

Je suis conscient du fait que je propose des réformes radicales, mais si on craint vraiment que certaines personnes tirent illicitement parti de leurs relations antérieures pour leur propre compte ou celui de leurs clients, je ne vois pas d'autres moyens de s'y prendre dans une société libre et démocratique qui veut favoriser la participation politique.

Vous constaterez que dans mon exposé, je mentionne à plusieurs reprises la Loi électorale du Canada que j'ai étudiée d'assez près. Je crois qu'on peut faire un rapprochement utile avec cette loi. Malheureusement, je ne peux pas vous proposer de pays qui pourrait clairement servir de modèle.

**Mr. Ménard:** Thank you.

**Le président:** Si vous me le permettez, avant de donner la parole au représentant du parti ministériel, j'aimerais revenir sur un point qu'a soulevé M. Ménard.

Vous ne savez peut-être pas, monsieur Stanbury, que nous suivons une nouvelle procédure pour l'étude de ce projet de loi qui a été déferé à notre comité après la première lecture. Voilà pourquoi toutes les suggestions que nous pourrions faire à son égard seront utiles.

Au sujet du code, lorsque le ministre a comparu devant le comité, il a dit qu'il était déjà prêt à accepter un amendement visant à obliger les lobbyistes à se conformer au code. À moins que je ne me méprenne, c'est la question que vous avez soulevée en réponse à la question de M. Ménard.

J'ai cru bon de vous donner cette précision. Le ministre demandait donc au comité de proposer comme amendement que les lobbyistes soient tenus de se conformer au code. Cette précision vous est-elle utile?

**M. Stanbury:** Dans ma grande naïveté, je supposais que c'était déjà prévu dans le projet de loi. Les lobbyistes seront donc tenus de se conformer au code, et il y aura enquête si on les soupçonne de l'avoir enfreint. Or, si l'on fait abstraction de la mauvaise presse que pourrait susciter la communication des frais, quelles seront les conséquences juridiques d'une violation du code étant donné qu'il ne s'agira pas d'une loi ni d'un règlement.

**Le président:** Je vous remercie de cette intervention. J'ai cru bon vous renseigner sur le processus suivi pour l'étude de ce projet de loi.

Je donne maintenant la parole à M<sup>me</sup> Bethel.

[Text]

**Ms Bethel:** Professor Stanbury, what should be the legal consequences, in your view?

• 1600

**Prof. Stanbury:** In general, I would prefer to see legislation that would address nefarious or untoward or unacceptable or banned or prohibited activities, and flowing from that would be the normal kinds of penalties that flow, depending whether this is structured in the civil or criminal law.

It may well be that over and above that, you still want some clarification of what constitutes acceptable behaviour, ethical behaviour and so on, and that's quite common by the way in a number of regulated occupations.

One way to think about this problem is that it's a relatively new occupation, at least in terms of considering it for regulation. We could learn much from taking a look at the lawyers. We could take a look at the accountants. We could take a look at a number of other professional bodies, including the real estate agents, who I've studied extensively recently, and much of what might become the code is in fact already contained in the real estate acts of the provinces.

There a violation has a very specific consequence. There are penalties in the form of fines, potential loss of licence. Obviously there are hearings and so forth, and due process of law is carried on, but in fact that's not my understanding of what would follow from simply having a code. There is no apparatus other than this investigation by the ethics counsellor.

**Ms Bethel:** How can we assess whether or not lobbying legislation is successful, if it really achieves a satisfactory degree of transparency, good old performance measures?

**Prof. Stanbury:** That is extremely difficult to do, and I would be the first to say that. I think over time you would modify the kinds of behaviour you observe. Part of what you're trying to do here is to simply allow people to draw their own conclusions as to the significance of certain kinds of relationships, whether the relationship is spending a vast amount of money to try to achieve a legislative or other kind of policy outcome or, alternatively, to employ people who have these particular kinds of connections. It would also alert the public office holders that people who have these connections might well be using them upon them. But I don't think I can promise you a simple method of determining what the consequences will be.

**Ms Bethel:** This will be my last question, Mr. Chairman.

This bill we're suggesting here of course is seeking to make the activity of lobbying transparent, but there are I guess other countries, such as Sweden, who make the proposals of lobbyists transparent. Can you give us some idea on the merits of making the proposals of lobbyists transparent?

**Prof. Stanbury:** That's the point I was making at the beginning of my introduction. I was saying I'm here to lobby you; I'm here to persuade you to change public policy. However, what I am doing is different in that I'm doing it in public, on the public record, with a written document, and I'm being subject to cross-examination. I think all of those things are highly desirable.

[Translation]

**Mme Bethel:** Monsieur Stanbury, quelles devraient être, à votre avis, les conséquences juridiques d'une violation du code?

**M. Stanbury:** Je préférerais, de façon générale, que la loi précise les activités jugées répréhensibles et inacceptables et qu'elle les interdise. Il s'ensuivrait les sanctions normalement prévues soit au civil, soit au criminel.

On peut aussi juger bon de préciser les activités réputées acceptables et conformes aux normes comme on le fait couramment pour plusieurs professions.

Il ne faudrait pas oublier qu'il s'agit d'une profession relativement nouvelle et qu'on commence à peine à songer à la réglementer. On pourrait se demander comment on réglemente les activités des avocats et des comptables, par exemple. Il y a aussi le cas des agents immobiliers dont j'ai récemment étudié à fond les activités. Ce qui pourrait se retrouver dans un code de déontologie à l'intention des agents immobiliers se retrouve d'ailleurs déjà dans les lois provinciales régissant les transactions immobilières.

La violation de ces lois entraîne des conséquences très précises. Des amendes notamment sont prévues ainsi que le retrait de la licence de l'agent. Le processus prévoit évidemment des audiences et la présomption d'innocence existe, mais j'ai l'impression que le simple fait d'édicter un code entraîne de véritables conséquences. La loi ne prévient rien d'autre que des enquêtes par le conseiller en éthique.

**Mme Bethel:** Comment pourrions-nous établir si une loi sur l'enregistrement des lobbyistes permet d'atteindre un degré de transparence suffisant?

**M. Stanbury:** C'est très difficile de le faire, et je suis le premier à l'admettre. Je crois que l'existence d'une telle loi entraînera en elle-même avec le temps une modification des comportements. En effet, l'un des objectifs visés est simplement de permettre aux gens de tirer leurs propres conclusions quant aux types de rapports qui peuvent exister et quant à l'à-propos de permettre qu'on puisse dépenser de vastes sommes d'argent pour influencer le processus législatif ou le processus d'élaboration des politiques et engager des gens à cette fin. Les titulaires de charges publiques sauraient aussi que des personnes ayant ce genre de contacts risquent d'essayer de les influencer. Je ne peux cependant vous proposer une méthode simple permettant d'évaluer les conséquences de cette loi.

**Mme Bethel:** Voici ma dernière question, monsieur le président.

Le projet de loi propose de rendre les activités de lobbying transparentes, mais d'autres pays comme la Suède exige que ce soient les propositions des lobbyistes qui soient transparentes. Est-ce une bonne idée, à votre avis?

**M. Stanbury:** C'est ce que je faisais valoir au début de mon exposé. J'ai dit que j'étais ici pour faire du lobbying auprès de vous et pour vous persuader de changer la politique publique. Je le fais cependant en public, au vu et au su de tous. Je vous ai présenté un mémoire sur le sujet et je réponds aussi à vos questions. Je crois que tout cela est très souhaitable.



[Texte]

However, the most effective and powerful lobbies in Canada very seldom resort or have to resort to that kind of activity. If they had to, oftentimes their arguments, by being exposed to the cold light of day, would not be very effective in the public domain. Instead it's being done on the nudge-nudge, wink-wink, you know what's good for us and our folks. Besides, it would have important implications for you politically and so forth and so on. I haven't been party to those inside kinds of discussions, but I have some idea how they work from having talked to a few people who've been inside.

So great, that would be wonderful, but I think it's naïve to suggest you could design a system so that all the contacts, all the efforts to persuade would be in the public domain. It would be great if more of them were. Keep in mind that you might require someone to do that, but you won't be able to necessarily prevent him from making telephone calls as well, saying that's our official position, but here is what we're really after, here's the *realpolitik* of the situation. I encourage more and more people to put more of it out in the open and on the record, but in fact most of it is going to be carried on, frankly, in secret.

**The Chairman:** Thank you, Ms Bethel.

I understand we're going to share the time, the ten minutes, with Dr. Pagtakhan. Dr. Pagtakhan.

• 1605

**Mr. Pagtakhan:** Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Professor Stanbury.

My first question relates to the statement you made about contributions to riding associations, that we ought to know about them. What kind of quality control can you envision to relate any contribution to riding associations as already constituting an offence versus a legitimate political contribution?

**Prof. Stanbury:** What I'm highlighting there, sir, is the fact that under the Canada Elections Act, if you make a contribution to a candidate during the campaign or to a party at any time, it must be reported by the party or by the agent of the candidate. If you make a contribution to a riding association, the riding association need not report that. Now, if the riding association later on makes a contribution to the campaign, that would be reported as a contribution from the association to the candidate.

What I was actually putting in there is another recommendation I made to the Royal Commission on Electoral Reform and Party Financing. There is a thing in Canada that I call a black hole in electoral reform and that is the fact that riding associations and leadership campaigns are not required to disclose the kind of information that parties and candidates are required to disclose. That's my only point. I was just trying to illustrate that there's a way of getting money in there that does not require disclosure. I want disclosure of that under the Canada Elections Act. If not under that act, let's put it under this one.

[Traduction]

Or, les lobbyistes les plus efficaces et les plus puissants au Canada procèdent rarement de la sorte. En fait, s'ils exposaient leurs arguments en public, ils ne seraient pas très efficaces. Tout est plutôt fait par dessous la table. On essaye notamment de convaincre les élus qu'une décision plutôt qu'une autre comporte de grandes conséquences politiques pour eux. Je n'ai jamais assisté à ce genre de discussions, mais pour en avoir discuté avec des gens qui l'ont fait, je sais un peu à quoi m'en tenir.

Ce serait évidemment idéal, mais je crois qu'il serait naïf de prétendre qu'on pourrait proposer un système qui permettrait de rendre publics tous les contacts et tous les efforts déployés pour influencer le processus décisionnel. Ce serait naturellement très bien si l'on en savait davantage à ce sujet. N'oubliez pas qu'on pourra toujours exiger que quelqu'un rende ses contacts publics, mais on ne pourra pas nécessairement l'empêcher de faire des appels téléphoniques dans le but d'exposer la position officielle de l'organisme pour le compte duquel il travaille, et ensuite le véritable objectif visé. J'encourage le plus grand nombre possible de gens à rendre leurs activités publiques, mais je demeure convaincu que la plupart d'entre elles se dérouleront en secret.

**Le président:** Je vous remercie, madame Bethel.

Comme vous allez partager votre 10 minutes avec M. Pagtakhan, je vais maintenant lui donner la parole.

**M. Pagtakhan:** Je vous remercie, monsieur le président, et je remercie également monsieur Stanbury.

Vous avez dit qu'on devrait rendre publiques les contributions financières versées aux associations de circonscription. Comment proposez-vous qu'on détermine si la contribution versée constitue une contribution politique licite ou non?

**M. Stanbury:** Ce que je fais ressortir, monsieur, c'est que la Loi électorale du Canada énonce que l'agent d'un candidat doit déclarer toute contribution qui lui est versée pendant une campagne électorale et qu'un parti doit en tout temps déclarer les contributions qui lui sont faites. Si quelqu'un verse une contribution à une association de sa circonscription, cette association doit déclarer ce fait. Or, si l'association de cette circonscription verse ensuite une contribution à la campagne électorale, cela sera considérée comme une contribution de l'association à la campagne du candidat.

Mon mémoire contient une recommandation que j'ai déjà présentée à la Commission royale sur la réforme électorale et le financement des partis. Il existe au Canada ce que j'appelle un trou noir dans la réforme électorale. En effet, les associations de circonscription et les campagnes à la direction d'un parti n'ont pas à communiquer le type de renseignements exigés des partis et des candidats eux-mêmes. C'est tout ce que je fais remarquer. J'essayais simplement de montrer qu'il y a une façon de contourner les règles. Je veux que la Loi électorale du Canada, sinon la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, prévienne ce cas.

[Text]

**Mr. Pagtakhan:** Relating to the code of conduct as a document, are you able to share with the committee in point form any key items that ought to be included in that code of conduct to make it really effective, aside from the points you have already identified? Secondly, do you know of any models you can recommend to the committee for consideration?

**Prof. Stanbury:** Let me deal with the last thing first. This new organization of lobbyists in Canada has actually drafted a code. I indicated in footnote 9 where you can get a copy of it. This is the Government Relations Institute of Canada. It was organized in 1994. It has prepared a code of professional conduct in draft form and sent it to the ethics counsellor. It's reported in *The Lobby Digest and Public Affairs Monthly* of September 1994, on page 6.

Now, when I looked at that, I thought it was a start but it's by no means necessarily sufficient. It focuses on conflict of interest, saying that people will behave honestly and so on. I would think that's pretty primary to the whole thing.

I'm not sure that the code in the absence of required disclosure will be sufficient, and that's why I've emphasized the disclosure in the ways I have. So I can't claim that I could sit down and write a code on that.

My concern is with disclosure, that I think the public is best protected by that although there are specific kinds of behaviour that might well be prohibited beyond that prohibited by law now. I have not in fact drafted or thought of exactly what ought to be in there. So I apologize. I concentrated on some other matters.

**Mr. Pagtakhan:** What are your thoughts, Professor Stanbury, on contingency fees? Are these to be prohibited or not, and why?

**Prof. Stanbury:** I find contingency fees to be a little troubling, frankly, because it creates a huge incentive that may push people to go over the line, if you like, into unethical behaviour in order to achieve a large pay-off. That's troubling. On the other hand, if you ban them, it doesn't take much imagination to actually structure a payment arrangement that would amount to essentially the same thing. Therefore, I guess my argument is that I'm not sure I would ban them.

There are ways around it without too much trouble. In fact, I talked to a couple of lobbyists when I was preparing this and they told me how that might be done and how it has been done in the past. So I'm not sure it would matter a great deal to ban them as such, although I understand that in the procurement regulations they have now been prohibited for the purpose of government procurement contracts. Is that correct?

**Mr. Pagtakhan:** Yes, they are prohibited.

My last question relates to your statement about reviewing the effectiveness of the act some four years after passage. Why four years? What is magic about four years?

[Translation]

**M. Pagtakhan:** Outre ce que vous avez déjà mentionné, pourriez-vous proposer au comité des points qui devraient figurer dans le code de conduite de manière à le rendre vraiment efficace? J'aimerais aussi savoir si vous avez des modèles à proposer au comité?

**M. Stanbury:** Permettez-moi de répondre à votre dernière question en premier. La nouvelle association des lobbyistes du Canada a présenté un projet de code. Ma référence numéro 9 indique où on peut se le procurer. C'est auprès du Government Relations Institute of Canada, créé en 1994. Cet organisme a soumis un projet de code de déontologie au conseiller en éthique. Il en est question dans la livraison de septembre 1994 du *The Lobby Digest and Public Affairs Monthly*, page 6.

Après l'avoir étudié, je me suis dit que c'était un bon début, mais que ce n'était pas vraiment suffisant. On insiste sur le fait qu'en cas de conflit d'intérêts, les gens vont se comporter de façon honnête. À mon avis, c'est le moins qu'on puisse attendre d'eux.

Je doute que le code soit suffisant s'il ne prévoit pas la communication de certains renseignements dont j'ai déjà parlé. Je ne peux cependant prétendre pouvoir moi-même rédiger ce code.

Je préconise la communication des renseignements. Pour moi, il s'agit du meilleur mécanisme pour protéger le public contre des activités jugées inadmissibles, mais que la loi en elle-même n'interdirait pas. Je n'ai pas vraiment réfléchi à ce que devrait contenir le code. Je m'en excuse. Je me suis concentré sur d'autres points.

**M. Pagtakhan:** Que pensez-vous, monsieur Stanbury, des honoraires conditionnels? Devrait-on les interdire et, dans l'affirmative, pourquoi?

**M. Stanbury:** Le problème qui se pose à l'égard des honoraires conditionnels, c'est qu'ils peuvent inciter les gens à aller au-delà de la limite permise dans l'espoir de réaliser un gain important. C'est ce qui m'inquiète. Par ailleurs, si on les interdit, il n'est pas très difficile d'imaginer un mode de paiement qui reviendrait à plus ou moins la même chose. Par conséquent, je ne suis pas sûr si je les interdrais.

On peut en effet contourner le problème assez facilement. Les lobbyistes avec lesquels j'ai discuté de la question m'ont indiqué comment cela pouvait être fait et comment cela avait été fait dans le passé. Je ne sais donc pas si le fait de les interdire aurait beaucoup d'effet, mais je crois comprendre qu'ils sont maintenant interdits pour ce qui est des marchés publics. Ai-je raison?

**M. Pagtakhan:** Oui.

Vous avez aussi préconisé de revoir la loi quatre ans après son entrée en vigueur. Pourquoi quatre ans? Qui a-t-il de magique dans ce chiffre?



[Texte]

[Traduction]

• 1610

**Prof. Stanbury:** There isn't any magic about it at all. It is a perfectly arbitrary period of time. It just seems to me that it wants to be long enough for people to adapt and adjust to the new law, but not so long that we forget about it and that we don't keep it fairly fresh in mind. It is arbitrary. I didn't set that amount. That's simply in the bill itself, but that seems like a sensible period to me.

**Mr. Pagtakhan:** Thank you very much.

**The Chairman:** I will now invite our colleague, Mr. Epp, from the Reform Party to put some questions to Professor Stanbury.

**Mr. Epp:** Professor Stanbury, I want to pick up on contingency fees for just a second here. In your opening comments you indicated that you did not favour disclosing the amount of the fees. Now you are sort of waffling on contingency fees. You are saying that if we don't permit them there are ways of arranging them anyway. Would you say that they should then be disclosed?

**Prof. Stanbury:** What I am trying to say on page 4 is that I think this focus on what the government relations firm gets paid is a red herring, quite frankly; that is, it takes us away from the much more important question—the amount of total resources a particular organization has committed to influence public policy.

Let me just contrast two situations. Let us suppose we have trade association A, which has a large central staff, and they lobby on Parliament Hill and do all the things a government relations firm would do. They wouldn't be required to disclose. Trade association B decides to contract out this work to a government relations firm. That would have to be disclosed. That strikes me as being unfair and inconsistent and silly. Besides, by focusing on fees, we focus on the wrong things. Take a look at the total commitment of resources in the best way, not just directly on lobbyists. That's only one way to influence public policy. What about the millions that get spent on PR campaigns, on advocacy ads, on litigation, on rallies and so forth, although they tend not to be terribly expensive.

The point is that all of these indirect methods may be more effective. That's why people are using them rather than, frankly, coming in front of your committees, or committees like it, to try to persuade you to do something. People spend money in different ways. The fact that they spend so much money outside of direct face-to-face lobbying should tell you that other groups think it is very important. So why shouldn't you require disclosure of the total commitment of resources, not simply what you pay a particular consultant lobbyist?

**Mr. Epp:** That makes sense. But if you are saying that the amount of the fee paid is a red herring, does that not reflect the importance that an organization or a group puts on the particular issue? If they are willing to pay, either by a contingency fee or by a straight outright contract, \$100 million to get something done, then we know that there is a huge vested interest in there. There is something there. I don't see how you—

**M. Stanbury:** Rien du tout. C'est un chiffre parfaitement arbitraire. Je pense cependant que le délai devrait être suffisamment long pour permettre aux gens de s'adapter à la nouvelle loi, mais pas au point de ne pas le garder en tête et de ne plus s'en préoccuper. C'est un choix arbitraire. Ce n'est pas moi qui propose cette période, c'est dans le projet de loi. Cela me semble cependant raisonnable.

**M. Pagtakhan:** Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** J'invite maintenant notre collègue M. Epp du Parti réformiste à poser des questions à M. Stanbury.

**M. Epp:** Monsieur Stanbury, j'aimerais revenir à la question des honoraires conditionnels. Dans votre déclaration préliminaire, vous avez dit ne pas être favorable à leur divulgation. Vous semblez maintenant moins sûr. Vous avez dit que, s'ils sont interdits, on peut toujours trouver des moyens d'aboutir au même but. Faudrait-il dans ce cas, qu'ils soient divulgués.

**M. Stanbury:** Ce que je dis à la page 7, c'est qu'on suit une fausse piste en montant en épingle les honoraires que touchent les cabinets de relations avec le gouvernement. En effet, cela détourne notre attention d'une question beaucoup plus importante, à savoir quelles sont les ressources totales qu'un organisme donné engage pour influencer le processus d'élaboration des politiques publiques.

Permettez-moi de donner deux exemples. Supposons que l'association professionnelle A dont le bureau national est doté d'un imposant personnel, fasse du lobbying sur la Colline parlementaire et mène à cette fin toutes les activités dans lesquelles un cabinet de relations avec le gouvernement est censé s'engager. Elle n'aurait rien à divulguer. L'association professionnelle B décide, elle, de confier un contrat de lobbying à un cabinet de relations avec le gouvernement. Il faudrait qu'elle divulgue ce qu'il lui en coûte. À mon avis, c'est un peu injuste, illogique, ridicule. En outre, en insistant sur la divulgation des honoraires, nous suivons la mauvaise piste. Il faut s'interroger sur l'ensemble des ressources déployées et pas seulement sur le lobbying. Ce n'est qu'une façon d'influencer le processus d'élaboration de la politique publique. Qu'en est-il des millions de dollars qui sont investis dans les campagnes de relations publiques, la publicité d'opinion, les poursuites, les grands rassemblements politiques, etc. qui ne sont cependant pas toujours très coûteux.

Le fait est que toutes ces méthodes indirectes peuvent être plus efficaces que le lobbying. Voilà pourquoi les gens y ont recours plutôt que de venir directement devant un Comité comme le vôtre pour essayer de le persuader de faire quelque chose. Les gens dépensent de l'argent de diverses façons. S'ils en consacrent autant à des méthodes autres que le lobbying lui-même, cela témoigne de l'importance qu'ils y attachent. Dans ce cas, pourquoi ne pas exiger la divulgation des ressources totales engagées, et pas seulement des honoraires versés aux lobbyists conseils?

**M. Epp:** Cela semble logique. Mais même si, pour vous, le montant des honoraires versés constitue une fausse piste, cela ne reflète-t-il pas l'importance qu'un organisme ou un groupe attache à une question donnée? Si on est prêt à verser en honoraires conditionnels ou en frais contractuels 100 millions de dollars pour atteindre un certain objectif, il est évident que d'énormes intérêts sont en cause. C'est l'évidence même. Je ne vois pas comment. . .



[Text]

**Prof. Stanbury:** That's my point exactly.

**Mr. Epp:** But you are saying that the amount shouldn't be disclosed. I think it is a great indicator.

**Prof. Stanbury:** I want to disclose all their expenditures, not simply what they pay to lobbyists. If it turned out that the only thing in a year they spent their money on was hiring ABC Consultants Limited, then obviously that would show up as their total expenditures.

Furthermore, I am proposing to require them to disaggregate between what I call in-house expenditures and contracted-out activities. What I am asking for is the total amount contracted out regardless of which firm and so on. I think we are actually on the same wavelength. I want to disclose it all, and I agree with you that money is a good indicator of the strength of feelings, shall we say, on an issue, and what people are willing to commit to try to change policy.

**Mr. Epp:** I am going to ask one more question on this and then I need to shift gears.

In an organization it is very, very easy to do bookkeeping in such a way that you can hide different costs or just spend them in other areas, such as administration. You can put a whole bunch to administration and then just a small amount to the person who is actually doing the consulting work or the lobbying. Do you think that perhaps we should just forget the whole thing and look at disclosure of activity as opposed to disclosure of fees? For example, you mentioned the letter-writing campaign. If some organization, say a labour union or some organization like that, encourages its members to write to members of Parliament—not that they have any influence, but maybe some cabinet ministers might have some—that's a very public activity. Really, it's known. As soon as we start getting 400 letters and they all look the same, we know it's organized.

• 1615

What's the problem there? How do you view that, or do you view it as a problem? Should our Canadian citizens not be entitled to do that if they so choose?

**Prof. Stanbury:** Oh, absolutely. That's the whole point of having a disclosure regime rather than a regulatory regime.

If I can direct your attention to page 9 of my brief, I've said I recommend that expenditures by influence technique be disclosed. I've listed about a dozen there, including the particular activity you refer to. So it may well be that if a group chooses. . .

Let's take the example of a union. If it uses a letter-writing campaign, it obviously has to spend some resources to do that, and those would show up. This method would not tell you how effective any of these techniques would be, but it would tell you the resources being committed to them. The point is that all of these are roughly substitutes. These are alternative ways to achieve the same general end. What I've discovered by my own research is that when a major campaign is on, what you discover

[Translation]

**M. Stanbury:** C'est exactement mon avis.

**M. Epp:** Mais vous ne préconisez pas la divulgation du montant des honoraires. Je crois pourtant que c'est très révélateur.

**M. Stanbury:** Je préconise qu'on exige la divulgation de toutes les dépenses effectuées, pas seulement des honoraires versés aux lobbyistes. S'il se trouve que la seule dépense engagée ait été pour recruter le cabinet de consultants ABC, cela correspondra évidemment au total des dépenses.

En outre, je propose qu'on fasse une distinction entre ce que j'appelle les dépenses internes et les activités contractuelles. Je recommande la divulgation du montant total des contrats accordés sans égard au cabinet retenu. En fait, je crois que nous sommes sur la même longueur d'ondes. Je préconise la divulgation de tous les renseignements pertinents, et je conviens avec vous que le montant d'argent engagé donne une bonne idée de l'importance qu'on attache à une question et au changement de politique qui s'y rapporte.

**M. Epp:** Je vais poser une dernière question sur le sujet, j'aborderai ensuite un autre point.

Il est très facile pour un organisme de camoufler ses frais ou de tout considérer comme des frais administratifs. On pourrait gonfler les frais administratifs et indiquer des honoraires modestes pour les services de lobbying. Ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux proposer la divulgation des activités et non pas des honoraires et oublier tout le reste? Ainsi, vous avez mentionné le cas des campagnes de correspondance. Si un organisme comme un syndicat incite ses membres à écrire aux députés—non pas que ceux-ci aient une grande influence, mais peut-être que certains ministres du Cabinet en ont—, voilà une activité dont on peut dire qu'elle est très publique. Tout le monde sait qu'il s'agit d'une campagne de correspondance. Lorsque nous commençons à recevoir 400 lettres qui se ressemblent toutes, nous savons qu'il s'agit d'une campagne organisée.

À votre avis, cela pose-t-il un problème? Ne devrait-on pas permettre aux citoyens canadiens ce genre d'activité?

**M. Stanbury:** Tout à fait. Voilà pourquoi la divulgation est préférable à la réglementation.

J'attire votre attention sur la page 12 de mon mémoire où je recommande qu'on ventile les dépenses par technique utilisée pour influencer le processus décisionnel. J'ai énuméré une douzaine de techniques dont celle à laquelle vous faites allusion. Si un groupe décide. . .

Prenons le cas d'un syndicat. S'il lance une campagne de correspondance, il devra engager des frais. Ceux-ci seront divulgués. On n'en saura pas davantage sur l'efficacité des techniques utilisées, mais on saura au moins combien de ressources ont été engagées par technique. En fait, elles sont toutes interchangeables. Il s'agit, dans tous les cas, de moyens d'atteindre le même but. Ce que ma propre recherche m'a permis de découvrir, c'est que lors d'une importante campagne

[Texte]

is that all, or a number, of these are used at the same time, or over time, to influence public policy.

So I think you would pick up much of the information you are suggesting by requiring disclosure of the expenditures on a disaggregated basis, namely by technique.

If you wanted to go further, to say tell us the number of times you've published an advertisement, or the number of letters you have submitted, or the number of appearances you've made in front of a committee, that could be done as well. I was simply trying to get it in terms of total expenditure on an activity.

**Mr. Epp:** Okay. I want to go back now. Obviously we are here, and the people in the Holtmann report were here last year, and before that, when the legislation was first brought in, because there is some distrust. The distrust is that some people are getting into the government decision-making circle by bypassing the usual route of the MP and the representative kind of government we think a democracy should hold. Why do you think this distrust developed?

I was rather curious about one of your previous statements. I don't remember exactly how you put it, and I couldn't write as fast as you were speaking, but you indicated something about how there is really no way to ensure everything is done openly and honestly, because a certain amount is written, but then there are those non-verbal, off-the-record conversations and so on. If there is no way, what antidote can we possibly have to the distrust the Canadian people have in their government?

**Prof. Stanbury:** I think the first order of business is to make the process as transparent as possible, including the efforts to influence that process. I suggested in particular two reforms: disclosure of all the expenditures by category, and second, disclosure of what might be called "potentially politically advantageous connections", as I called them in my brief. I think that would go a long way.

But let me emphasize another point. By design, we have a system of government which gives the bureaucracy a great deal of influence in the shaping of public policy. The result is that the government of the day takes advice. A lot of the influencing process is targeted not at MPs, frankly, as you well know, but rather at senior public officials, and in turn influence their advice to government.

I can't change that. Obviously this is the Westminster model. You may not like it, and there are certain deficiencies to it, as well as great strengths. My point is that the design of the system shapes the way the influence process works. That's why so much effort goes into hiring, in some cases, former bureaucrats who can tell you who helps give advice, how they tend to think, what kinds of arguments are likely to be effective, and so on.

What I'm suggesting is that if we have more disclosure of the efforts to do that, it will tend towards greater confidence in the system. I tend not to believe you can structure all the channels of communication, and I would be loath to try to do that without trying a less intrusive method, namely disclosure. So that's my approach here.

[Traduction]

en vue d'influencer le processus d'élaboration de la politique publique, on a recours à toutes ces techniques ou à un bon nombre d'entre elles.

Je crois donc que vous pourriez obtenir la plupart des renseignements qui vous intéressent si l'on ventilait les dépenses par technique utilisée.

On pourrait aussi pousser plus loin les choses et demander qu'on divulgue le nombre d'annonces qu'on a fait paraître, le nombre de lettres envoyées ou le nombre de comparutions devant un Comité. Je proposais simplement qu'on ventile les dépenses totales par activité.

**M. Epp:** Très bien. J'aimerais replacer les choses dans leur contexte. Si nous sommes aujourd'hui saisis de cette question, comme l'a été l'an dernier le Comité Holtmann—et cela remonte même au dépôt de la loi—, c'est qu'il y a méfiance. Les gens craignent que certains exercent une influence sur le processus décisionnel en court-circuitant le processus normal qui passe par les députés et qui est le fondement du gouvernement représentatif sur lequel repose la démocratie. À quoi attribuez-vous cette méfiance?

L'une de vos déclarations a piqué ma curiosité. J'oublie votre formulation exacte, car je ne parvenais pas à écrire aussi vite que vous parliez, mais vous avez dit qu'il était très difficile de s'assurer que tout était fait de façon ouverte et honnête parce que si certains échanges sont faits par écrit, d'autres ne le sont pas et beaucoup d'entretiens sont officieux. Dans ce cas, quelle serait l'antidote à cette méfiance que ressentent les Canadiens à l'égard de leur gouvernement?

**M. Stanbury:** Je crois qu'il faut d'abord rendre le processus aussi transparent que possible, notamment les efforts déployés en vue d'influencer ce processus. Je préconise en particulier deux réformes : la divulgation de toutes les dépenses par catégorie et la divulgation de ce qu'on pourrait appeler les «rapports susceptibles de se révéler avantageux», comme je les appelle dans mon mémoire. Je crois que cela réglerait une bonne part du problème.

Permettez-moi d'insister sur un autre point. Notre système de gouvernement donne, par nature, beaucoup d'influence à la bureaucratie dans l'élaboration des politiques publiques. Voilà pourquoi le gouvernement du moment procède à des consultations. Comme vous le savez, une bonne part des efforts en vue d'influencer le processus sont dirigés non pas vers les députés, mais vers les hauts fonctionnaires qui conseillent le gouvernement.

On n'y peut rien. Il s'agit du modèle de Westminster. On peut l'apprécier ou non, mais c'est un modèle qui comporte, outre certaines lacunes, de grands avantages. Je soutiens que le système lui-même détermine la façon dont on s'y prend pour essayer d'influencer le processus public. Voilà pourquoi on s'efforce tant d'engager d'anciens bureaucrates afin de savoir comment s'y prendre pour traiter avec les fonctionnaires. Ceux-ci peuvent notamment donner des avis quant aux types d'arguments qui sont les plus efficaces.

À mon avis, s'il y a une divulgation plus large de ces efforts, cela tendra à redonner confiance aux gens dans le système. J'ai tendance à croire qu'on ne peut pas couvrir tous les mécanismes de communication, et j'hésiterai de toute façon à le faire sans d'abord essayer une méthode qui sent moins l'ingérence, soit la divulgation. Voilà donc la façon dont j'appelle le problème.



[Text]

[Translation]

• 1620

My analogue, and you're probably familiar with it, is the Canada Elections Act, which says you've got to tell us where you got the money, where you spent it, and anything over \$100 you have to report. Well, I would say we could go a long way here with a similar kind of regime.

**Mr. Epp:** I have more questions, but my time is up and I think the chairman will stop me.

**The Chairman:** I wasn't even paying attention to the time, Mr. Epp; I was so intrigued by what you were saying.

I want to follow up, before I go to Dr. Pagtakhan, with one question. You said Canadians want to know, which I think was a direct quote from something you said in your opening statement. What is the basis for your views of what Canadians want to know? Do they want to know how much money was spent or what was the nature of the intervention? Do Canadians really need the much more extensive information you've set out as a request or are you, in fact, addressing the problem of public trust in government? Is that the issue, or is it scholarly curiosity on your part? In other words, I'm really trying to find out, in some ways, what is it that Canadians want to know and is it a distrust or is it your curiosity or scholarly curiosity?

**Prof. Stanbury:** Well, self-interest is obviously a motive in almost every event, so I will plead guilty, I guess.

Now, let me tell you where I got those ideas. I've been reading very closely, for the last decade or more, almost everything published in a handful of newspapers and major magazines as well as scholarly work. What comes through from the more popular accounts, as I see it, is the fear that some people either through political resources or economic resources are having untoward influence. I found this kind of discussion remarkably parallel to the discussion that took place in the 1960s regarding the financing of political parties and candidates. I can show you language that's almost identical.

The solution there, and it isn't perfect, and I criticized it, is disclosure, extensive public disclosure of where the money comes from and where it goes. Now, that doesn't prevent people from giving as much as they want and it won't prevent some kind of chicanery if somebody is willing to modify their views or change their behaviour as a result of some inducement. That's very hard to detect. However, most Canadians think this system works pretty well and it's cleaned up, to a very large degree, the problems associated with the financing of political activities.

What I am trying to propose is a roughly analogous kind of thing for a current disease of the 1980s and 1990s called influencing government by potentially nefarious or unacceptable means.

**The Chairman:** Thank you very much, Professor. Dr. Pagtakhan, do you have any questions?

Comme vous le savez, la Loi électorale du Canada prévoit la divulgation de la source de toute contribution de plus de 100\$ ainsi que de la façon dont cette somme est dépensée. Je crois qu'un système semblable serait indiqué dans le cas du lobbying.

**M. Epp:** J'ai d'autres questions à poser, mais mon temps est écoulé et je crois que le président va me le rappeler.

**Le président:** Je ne prêtai pas attention au temps, monsieur Epp, tant vos propos me fascinaient.

Avant de donner la parole à M. Pagtakhan, j'aimerais moi-même poser une question. Dans votre déclaration préliminaire, je crois que vous avez dit que les Canadiens voulaient savoir ce qu'il en est au sujet du lobbying. Qu'est-ce qui vous permet de le dire? Que veulent savoir les Canadiens? Combien d'argent a été dépensé ou quelle a été la nature de l'intervention? Les Canadiens ont-ils vraiment besoin des renseignements détaillés que vous énumérez et est-ce vraiment une façon de régler le problème de la méfiance du public vis-à-vis le gouvernement? Est-ce vraiment là la question ou s'agit-il de simple curiosité intellectuelle de votre part? Autrement dit, je voudrais vraiment savoir ce que cherchent à découvrir les Canadiens et j'aimerais aussi que vous me disiez si vos propositions visent à contrer le problème de la méfiance ou s'il s'agit de simple curiosité intellectuelle de votre part.

**M. Stanbury:** Je dois plaider coupable, je suppose, car comme tout le monde, j'ai mes intérêts à coeur.

Permettez-moi maintenant de vous dire d'où je tire ces idées. Depuis un peu plus de 10 ans, je lis tout ce qui se publie sur le sujet dans certains grands journaux et magazines, ainsi que les travaux universitaires s'y rapportant. Il ressort de certains articles de vulgarisation que les gens craignent que certaines personnes exercent une influence indue sur le processus décisionnel, grâce à leurs contacts politiques, ou à l'argent qu'ils dépensent à cette fin. Ce débat se rapproche beaucoup de celui qui s'est tenu dans les années soixante au sujet du financement des partis et des candidats politiques. On avançait à peu près les mêmes arguments.

La solution qui a été retenue, et elle n'est pas parfaite comme je l'ai fait remarquer, c'est la divulgation de l'origine des fonds obtenus et de la façon dont ils sont dépensés. Cela n'empêche pas les gens de donner autant qu'ils veulent à un parti et cela n'évitera pas les arguties au cas où quelqu'un est prêt à modifier ses vues ou son comportement parce qu'on l'y a incité. Ce genre de chose est très difficile à déceler. La plupart des Canadiens pensent cependant que ce système fonctionne assez bien et qu'il a permis de réduire, dans une très large mesure, les problèmes liés au financement des activités politiques.

Je propose un traitement plus ou moins semblable pour guérir un mal des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, soit celui qui consisterait à chercher à influencer le gouvernement par des moyens malhonnêtes ou inacceptables.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur. Monsieur Pagtakhan, avez-vous des questions?



[Texte]

**Mr. Pagtakhan:** I have just one short one on the disclosure and distrust of government, or rather disclosure diminishing distrust of government. Obviously, distrust of government is a function of many factors. If, at any given time, there would be a level of distrust of government, it could be because of performance in the economy, performance on the deficit, or what have you. These are some of the underlying factors. Then you succeed in getting a result out of lobbying and then you conclude it is the lobbying. So my question is, Professor, how do you segregate the factors that lead to the level of distrust following a given activity?

**Prof. Stanbury:** Well, I agree with you that there are many factors, but if you pay close attention, as I do, to media reports specifically relating to efforts to influence government, that's what I'm focusing on. People are concerned about that and the process by which public decisions are rendered. The Prime Minister has spoken about it; by the way, three prime ministers have spoken about it in the last few years and that's what motivated those kinds of actions.

I must admit, I find it difficult to specify exactly what it is that troubles people. I tried it in my submission in February 1993, I tried it again here; I don't claim I've got it perfectly, but it struck me that two things are at the core: that a great deal of money can shake public policy directly or indirectly, and that people with "connections" are able to have greater influence. Now, I don't doubt that people with connections do have, in the long run, greater influence. I gave the analogy at the end of my paper where I talk about small edges in a repeated game of many innings, leading to influence over time. I think that's how the system works. What I'm proposing is quite radical in the sense of saying you should disclose not just the expenditures but the kinds of relationships that may give you an edge. They may not, but I think without disclosure the public cannot be confident that it will understand the process as well as it should. I may be wrong, but that's the argument I give for my rationale.

**Mr. Pagtakhan:** Would you agree that distrust or trust would come about as a function of the results of that lobbying effort? In other words, if the result is good public policy, say the creation of medicare for the country, and we heard previously that many groups around the country lobbied for this with or without fee, then everybody would be happy, because there's something good for everybody. So there is no distrust of government, irrespective of whether you disclose the amount or

[Traduction]

**M. Pagtakhan:** J'ai une brève question au sujet de la divulgation et de ce que cela pourrait faire pour atténuer le sentiment de méfiance à l'égard des gouvernements. De toute évidence, cette méfiance est attribuable à de nombreuses causes. S'il y a une méfiance vis-à-vis les gouvernements, c'est parfois en raison de la faiblesse de l'économie ou du manque de résultat dans la lutte contre les déficits. Voilà certaines causes sous-jacentes du phénomène. Vous attribuez une certaine part du résultat au lobbying, et vous concluez ensuite que c'est le lobbying qui est en cause. Comment, monsieur, faites-vous la distinction entre les différentes causes de la méfiance suscitée par une activité donnée?

**M. Stanbury:** Je conviens avec vous qu'il y a plusieurs causes au phénomène, mais si, comme moi, on prête soigneusement attention à ce que disent les médias au sujet des efforts déployés pour influencer le gouvernement, c'est dans ce sens qu'on s'oriente. Les gens s'inquiètent de la façon dont sont prises les décisions publiques. Le premier ministre a fait allusion au problème. En fait, trois premiers ministres y ont fait allusion ces dernières années, et c'est ce qui a donné lieu à ce genre de mesures.

J'admets qu'il m'est difficile de dire exactement ce qui pose des problèmes aux gens. J'ai essayé de le faire dans le mémoire que j'ai présenté en février 1993 ainsi que dans celui-ci. Je ne prétends pas avoir vu complètement juste. Je suis cependant convaincu qu'il y a deux facteurs primordiaux dont on doit tenir compte: de grosses sommes d'argent sont dépensées pour influencer directement ou indirectement sur le processus d'élaboration des politiques publiques et les gens qui ont des «contacts» peuvent exercer une influence plus grande que les autres. Je suis aussi convaincu que les gens qui ont établi ces contacts finissent par exercer une influence plus grande. À la fin de mon mémoire, je présente une analogie avec de petits avantages dans un jeu qui compte de nombreux tours, ce qui donne de l'influence avec le temps. À mon avis, c'est ainsi que fonctionne le système. Ce que je propose est assez radical en ce sens que je suggère non seulement que les lobbyistes divulguent leurs dépenses, mais également qu'ils fassent état des relations qu'ils entretiennent et qui leur donnent peut-être un avantage. Cet avantage n'existe peut-être pas, mais je pense que si ces relations ne sont pas divulgués, la population ne sera pas sûre de comprendre le processus aussi bien qu'elle le devrait. Je me trompe peut-être, mais c'est sur ce raisonnement que je fonde mon argument.

**M. Pagtakhan:** Seriez-vous d'accord pour dire que la méfiance ou la confiance dépend des résultats d'un effort de lobbying? En d'autres mots, si le résultat est une bonne politique publique, par exemple, la création d'un régime d'assurance-santé pour le pays—et on nous a déjà dit qu'un grand nombre de groupes de tout le pays avaient fait du lobbying pour obtenir ce régime—bénévolement ou contre rémunération, alors tout le monde serait content, car c'est dans

[Text]

not. If the result is expenditure of public money to the interest of one particular company, usually profit, then likely there would be distrust. Is that not a significant consideration in identifying the level of distrust?

**Prof. Stanbury:** Yes. I think you're quite right, but I think that in addition to the results, which often by the way are obscure to many Canadians... You gave an example that may not be at all obscure, but many of the kinds of consequences of public policy are quite obscure to the average Canadian. People care about the process, the means by which decisions are made. What I'm trying to do is open up and make more visible some aspects of the process. It won't make it all visible; it won't be completely transparent. The issue is, will it move us in the direction we want of greater openness and greater understanding of the real forces that shape policy. I'm arguing that disclosure of the money and disclosure of the contacts is moving us in the right direction. Will it solve the problem? I'm not certain. I think it moves us in the right direction.

**Mr. Pagtakhan:** Thank you. Certainly you have made a point that both the process and the product are important. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Pagtakhan.

Monsieur Ménard, s'il vous plaît.

**M. Ménard:** J'espère que par nos questions, on vous aura peut-être donné le goût de faire de la politique active. De toute manière, je sais que vous serez bien informé au sujet des enjeux de ceux qui décident de plonger dans la vie politique active.

Je voulais vous poser une question. Vous avez fait un rapprochement, que je crois réel, entre l'appareil lobbyiste qui peut exister dans un pays et le financement démocratique des partis politiques, étant entendu que le but pour un parlement de se doter d'une loi sur l'enregistrement des lobbyistes, c'est de s'assurer qu'il y ait le moins d'entraves possible dans le cours des décisions gouvernementales.

Or, il se trouve qu'au Canada, si on veut essayer de comprendre un petit peu l'ampleur de l'appareil de lobbying qui existe, il me semble qu'on doit et qu'on peut faire une distinction entre la situation qui existe au Canada anglais et la situation qui existe au Québec. Je fais cette distinction en vous signalant que le Québec s'est doté d'une loi sur le financement des partis politiques qui interdit toute espèce de contribution de la part des citoyens corporatifs.

Est-ce que vous pensez que les résultats escomptés par l'adoption d'une loi comme celle que nous propose le gouvernement, seraient différents ou seraient plus intéressants si celle-ci était accompagnée corrélativement d'une loi sur le financement électoral canadien qui limiterait les contributions des citoyens corporatifs?

J'aimerais connaître votre point de vue là-dessus et vous voir approfondir vos commentaires.

[Translation]

l'intérêt de tous. Dans un tel cas, il n'y aurait pas de méfiance à l'égard du gouvernement, que les sommes dépensées soient divulguées ou non. Par contre, si le résultat est une dépense de deniers publics dans l'intérêt d'une entreprise particulière — généralement, une entreprise à but lucratif — cela suscitera alors probablement de la méfiance. Est-ce que ce n'est pas un facteur important à prendre en considération pour déterminer le niveau de méfiance?

**M. Stanbury:** Oui. Je pense que vous avez tout à fait raison, mais je crois qu'en plus des résultats que, d'ailleurs, de nombreux Canadiens ne voient souvent pas... Dans l'exemple que vous citez, cela n'est peut-être pas si obscur, mais très souvent, les conséquences d'une politique publique échappent au Canadien moyen. Les gens s'intéressent au processus, c'est-à-dire à la façon dont les décisions sont prises. Ce que j'essaie de faire, c'est de rendre certains aspects de ce processus plus transparents, plus visibles. Il ne sera pas entièrement visible; il ne sera pas parfaitement transparent. La question est de savoir si ça nous fera avancer sur la voie souhaitable d'une plus grande transparence et d'une meilleure compréhension des véritables forces qui façonnent les politiques. Je dis que le fait de divulguer les dépenses et les relations nous engage dans la bonne direction. Est-ce que cela suffira à régler le problème? Je n'en suis pas convaincu. Du moins, cela nous permettra d'avancer dans la bonne direction.

**M. Pagtakhan:** Merci. Vous avez, en tout cas, souligné que le processus et le résultat sont tous les deux importants. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Pagtakhan.

Mr. Ménard, please.

**Mr. Ménard:** I hope that our questions might encourage you to get directly into politics. In any case, I know that you will be well informed about the issues those who are directly involved in politics have to face.

I would like to ask you a question. You establish a link, which, I believe, does exist, between the lobbying structure in place in a given country and the democratic funding of political parties, with the understanding that Parliament's aim in having a Lobbyist Registration Act is to ensure that there will be as few obstacles as possible to the government decision-making process.

However, it so happens that in Canada, if we want to try and understand somewhat the scale of the lobbying system, it seems to me that we could, and should, distinguish between the situation in English Canada and what happens in Quebec. In making this distinction, let me point out that Quebec's legislation on the funding of political parties prohibits any type of contribution from corporate citizens.

Do you think the results that might be achieved by enacting a Bill like the one the government has proposed would be different or more interesting if this Act was accompanied by legislation on electoral funding to limit the contributions by corporate citizens?

I would like to hear your views on that and I would like you to elaborate on your comments.

[Texte]

**Prof. Stanbury:** I'm certainly familiar with the Quebec law—in writing a report for the Royal Commission on Electoral Reform I reviewed that—as well as other provinces. I actually don't favour limiting it only to electors. I interviewed a number of people in Quebec associated with the major parties. They described to me in some detail the way in which that law is gotten around.

By the way, the level of contributions is limited as well. For example, a major corporation can get its executives to cooperate by making contributions individually. Of course that's not approved, but nevertheless I'm told that it's not uncommon, shall we say. This is not a criticism of the Quebec law. It's well intended. I think, however, it's better to leave it open to people to give in whatever form, as individuals, through a corporation or through other kinds of interest groups such as trade unions, or political action committees, as they're called in the United States.

• 1630

Now, what is the linkage? I think the linkage is that we can see very clearly, through the Canada Elections Act disclosure requirements, who is giving how much money to whom. For what purpose, we can't say.

I don't believe in fact political contributions “buy results”. They may well facilitate access. They may provide a slight edge for going in and making your case, perhaps a slightly greater sympathetic aura, for your client.

But the point I emphasize in this paper is that there is another form of contribution which may actually be more powerful. That's when the partners in a major lobbying firm go to work for a candidate or on a party campaign or a leader's campaign for months at a time and provide very skilled services, with the expectation, I think, that when they make their phone calls later on, people will answer and listen sympathetically.

Again, I don't believe it guarantees a result. I think it adds again to this idea of an edge. If it didn't provide such an edge, why would these men and women spend so much time on this volunteer type of activity, unless it is that they're “just good citizens”. But their firms are forgoing \$1,000 to \$2,000 a day in fees while they're out on the campaign trail, helping their party of choice, or their candidate of choice. So my point would be let's get disclosure of that activity.

You'll notice that what I proposed is disclosure of the actual time spent above 40 hours in a year. I would argue that 40 hours represents a modest kind of contribution of their time individuals might want to make, but above that represents, it seems to me, a potentially much more valuable form of contribution.

Moreover, if it's done in the form of volunteer work, it's not disclosed. It doesn't show up on the revenue side and it doesn't show up on the expenditure side. This represents a major problem, in my opinion, and it's being utilized right now by partners in government relations firms.

[Traduction]

**M. Stanbury:** Je connais bien la loi québécoise—lorsque je préparais un rapport pour la Commission royale sur la réforme électorale, je l'ai étudiée ainsi que celle d'autres provinces. En fait, je ne pense pas que l'on doive permettre uniquement aux électeurs de faire des contributions. J'ai interviewé un certain nombre de Québécois associés aux principaux partis. Ils m'ont décrit de façon assez détaillée les moyens de contourner cette loi.

En passant, le montant des contributions est également limité. Par exemple, une grande société peut demander à ses dirigeants de coopérer en faisant des dons personnels. Bien sûr, ce n'est pas autorisé, néanmoins, on me dit que ce n'est pas rare. Je ne dis pas cela pour critiquer la loi québécoise. L'intention des législateurs était bonne. Toutefois, je pense qu'il vaut mieux permettre aux gens de faire des contributions comme bon leur semble, à titre personnel, par l'entremise d'une société ou d'un autre type de groupe d'intérêt comme les syndicats, ou les comités d'action politique, comme on les appelle aux États-Unis.

Maintenant, quel est le lien? Je pense que les divulgations exigées par la loi électorale du Canada permettent de voir très clairement qui donne combien à qui. À quelle fin, ça, nous ne pouvons pas le dire.

Je ne crois pas vraiment que les contributions aux partis politiques permettent vraiment «d'acheter des résultats». Il se peut très bien qu'elles facilitent l'accès aux responsables. Elles peuvent entrouvrir la porte pour que vous puissiez présenter votre cause, et assurer peut-être un peu plus de bienveillance envers votre client.

Mais ce que je souligne dans mon mémoire, c'est qu'il y a une autre forme de contribution qui a sans doute beaucoup plus de poids. C'est lorsque les partenaires d'un important cabinet de lobbying vont travailler pour un candidat ou un parti, pendant une campagne, ou pour un candidat à la direction d'un parti, pendant des mois, et leur fournissent des services très spécialisés, ils s'attendent, je pense, lorsqu'ils téléphoneront plus tard, à ce que quelqu'un leur réponde et les écoute d'une oreille bienveillante.

Encore une fois, je ne crois pas que cela garantisserait un résultat. Je pense que cela donne un certain avantage. Sinon, pourquoi ces hommes et ces femmes consacraient-ils autant de temps à ce genre d'activités bénévoles, à moins qu'ils ne soient simplement «de bons citoyens». Mais leurs cabinets renoncent à des honoraires de 1 000 ou 2 000\$ par jour pour qu'ils participent à une campagne, et aident le parti ou le candidat de leur choix. C'est pourquoi je pense que ce genre d'activités doit être divulgué.

Vous remarquerez que je propose que les lobbyistes soient tenus de divulguer le temps qu'ils consacrent à ce genre d'activités, au-delà de 40 heures par an. Je pense que 40 heures représentent une contribution modeste que certaines personnes sont peut-être prêtes à faire à titre personnel, mais au-delà, il me semble que c'est une contribution éventuellement beaucoup plus précieuse.

En outre, les activités bénévoles ne sont pas divulguées. Elles n'apparaissent ni du côté des recettes, ni du côté des dépenses. Cela constitue un problème majeur, à mon avis, et c'est un échappatoire utilisé à l'heure actuelle par certains partenaires de firmes spécialisées dans les relations gouvernementales.



[Text]

**Mr. Epp:** I would like to ask a further question about your perception of the funding of lobbyists. Obviously in most cases they're funded by the group or the business or the individual they represent. But we also have this problem in Canada that certain groups are funded by government itself. You must have some strong views on that.

**Prof. Stanbury:** I've contributed a paper with three other colleagues. I've cited it in my bibliography. It's cited under the names Finkle, Webb, Stanbury, and Pross. In it we've discussed the question of public policy towards the funding of interest groups.

What I would actually like to see in a further disclosure requirement would be an indication, as political parties have to do, of not only what you spend the money on but where you get it. So interest groups that receive public funds... and many of them do. Literally hundreds of groups receive money not just to fund other activities but to fund representation to government. I point that out in here. Native groups in particular receive very extensive sums of money to be able to come and lobby government, or to influence public policy in other ways. I would like full disclosure of that.

That doesn't mean I'm opposed to the idea of government providing assistance to certain interest groups for certain purposes, including the making of representations. That can be quite helpful. What I think is important is disclosure. You ought to know what parts of taxpayers' dollars are being used to make a representation to you as a public office holder. That doesn't mean it's nefarious. It just means you ought to know that.

**Mr. Epp:** You're saying you'd like it disclosed, but you don't necessarily want it stopped.

**Prof. Stanbury:** No. I think if we have disclosure, that will in fact curb some of the excesses where the activity is used, frankly, for rather partisan political purposes. But no, it should be up to people to decide what inferences to draw from the disclosure of the information.

Now, what has been happening in Ottawa over the last three or four years, as you well know, has been a cutback on the grants and contributions to various interest groups. I'm not necessarily opposed to making those contributions to those groups. But where the money is used directly, or even indirectly, to lobby or to influence public policy, I think that fact should be disclosed. That's an important fact of life.

• 1635

By the way, in the U.S. officially it's illegal to use such money, although it goes on. But officially at the federal level it's illegal to provide money to a group that in turn lobbies the government.

[Translation]

**M. Epp:** J'aimerais vous poser une autre question sur votre façon de voir le financement des lobbyistes. Il est évident que, dans la plupart des cas, les lobbyistes sont rémunérés par le groupe, l'entreprise ou la personne qu'ils représentent. Mais au Canada, il y a également des groupes qui sont financés par le gouvernement lui-même, ce qui cause un problème. Vous devez avoir une opinion bien définie sur cette question.

**M. Stanbury:** J'ai collaboré à la rédaction d'un document avec trois de mes collègues. Je le mentionne dans ma bibliographie. Les auteurs sont Finkle, Webb, Stanbury et Pross. Dans ce document, nous traitons de la question de la politique de financement des groupes d'intérêt.

J'aimerais qu'à l'avenir les partis politiques soient tenus de divulguer non seulement pour quelles activités ils ont engagé des dépenses, mais également d'où provenait l'argent. Ainsi, les groupes d'intérêt qui reçoivent des fonds publics... et ils sont nombreux à en recevoir. Il y a en réalité des centaines de groupes qui reçoivent de l'argent pour financer non seulement leurs autres activités, mais aussi leurs démarches auprès du gouvernement. Je le mentionne dans mon mémoire. Les groupes autochtones, notamment, reçoivent des sommes très importantes pour pouvoir venir faire du lobbying auprès du gouvernement ou autrement influencer les politiques publiques. Je voudrais que ces sommes et leur source soient entièrement divulguées.

Cela ne veut pas dire que je m'oppose à ce que le gouvernement fournisse de l'aide à certains groupes d'intérêt pour certaines raisons, y compris pour leur permettre de faire des démarches. Cela peut être très utile. Ce qui est important, c'est la divulgation. Vous devez savoir dans quelle mesure l'argent des contribuables sert à financer le lobbying dont vous faites l'objet en tant que titulaires d'une charge publique. Ça ne veut pas dire qu'il y ait là quelque chose de répréhensible. Cela veut simplement dire que vous devez le savoir.

**M. Epp:** Vous dites que vous voudriez que ce soit divulgué, pas nécessairement qu'on mette fin à cette pratique.

**M. Stanbury:** Non. Je pense que s'il y a divulgation, cela aura pour effet d'empêcher certains excès dans les cas où cette activité sert, franchement, à des fins politiques partisans. Mais non, il appartient à la population de tirer elle-même les conclusions des renseignements divulgués.

Cependant, comme vous le savez, depuis trois ou quatre ans le gouvernement fédéral a réduit le montant des subventions et des contributions qu'il verse à divers groupes d'intérêt. Je ne m'oppose pas nécessairement à ce que ces groupes reçoivent ces fonds. Mais lorsque l'argent est utilisé directement, ou même indirectement, pour faire du lobbying ou pour influencer la politique publique, je pense que c'est un fait qui doit être divulgué. C'est une réalité importante.

Soit dit en passant, aux États-Unis, officiellement, il est illégal d'utiliser cet argent, même si cela se fait. Officiellement, au niveau fédéral, il est illégal de verser de l'argent à un groupe qui fait du lobbying auprès du gouvernement.

[Texte]

**Mr. Epp:** It would be very hard to account for it totally and to control it.

I would like to go on the record, Mr. Chairman, as saying that I'm one who is totally opposed to it. I think we should totally cut off this funding. If somebody has a valid statement to make, there's a free phone call to an MP. If we could restore that arm of reaching the decision-making of government, then we would have gained a great deal.

**Prof. Stanbury:** If you cut off the contributions to interest groups, then you might want to be symmetric and get rid of the deductibility of the expenditures on lobbying by tax-deductible entities. Remember that we are already subsidizing corporations who lobby as long as they're taxable, whereas the trade unions, not being taxable entities, don't get that benefit. So if you're concerned about indirect assistance to interest groups of all kinds and you want to stop that, then it seems to be consistent that you've got to stop the deductibility.

By the way, President Clinton did that effective in January of this year in the United States. You can't deduct lobbying expenses in the U.S. as of January of this year.

**Mr. Epp:** In that context, I am sure that some firms probably land up doing some lobbying as part of regular work of some people and it's not really accounted for. Right?

**Prof. Stanbury:** That may well be. But wait a minute. That doesn't mean that they can't lobby. They just can't deduct it. That's what the law in the U.S. says. You can lobby as much as you like and spend whatever you want, but in the United States you can't deduct it in the computation of your income tax.

**Mr. Epp:** You had quite an extensive analogy with the Elections Act, the disclosure of where the money comes from and how it's spent within limits. But you also must know that there are limitations.

As a candidate, I could collect as much money as I could persuade people to give me; but under the Elections Act I'm permitted to spend only, in my case, around \$53,000. We spent considerably less than that, but that would have been the limit. If I had exceeded that, then I would have been in trouble.

Would you favour putting a limitation on what firms can spend on lobbying the government?

**Prof. Stanbury:** I'd have to think about that. That goes quite a bit further than I want to go at this stage. I would like to start with the disclosure regime, etc., but let me point out to you that the limitation you face as a candidate is not faced by the party between elections. So we have limits during the campaign period on candidates and parties, but not between. So we have two regimes, actually: between elections parties can spend as much as they like; during the official period of the election they're limited, as you are as a candidate.

[Traduction]

**M. Epp:** Il serait très difficile de rendre compte de tout et de tout contrôler.

Monsieur le président, j'aimerais dire aux fins du procès-verbal que je m'oppose à cela totalement. Nous devrions supprimer ce financement. Si quelqu'un a une déclaration valable à faire, il peut téléphoner gratuitement à un député. Si nous pouvions rétablir ce mode de communication avec les décideurs du gouvernement, nous y gagnerions beaucoup.

**M. Stanbury:** Si on mettait fin au versement de contributions aux groupes d'intérêt, on souhaiterait sans doute, parallèlement à cela, abolir la déductibilité des dépenses de lobbying des entités qui bénéficient d'exonérations fiscales. Rappelez-vous que nous subventionnons déjà les sociétés qui font du lobbying dans la mesure où elles sont imposables, alors que les syndicats, qui eux ne le sont pas, n'ont pas cet avantage. Donc si l'aide indirecte à des groupes d'intérêt de tous genres vous tracasse et que vous voulez y mettre fin, en toute logique, il faudrait mettre fin à cette déductibilité.

Cela dit, le président Clinton l'a fait de façon très efficace en janvier dernier aux États-Unis. Depuis janvier 1994, aux États-Unis, on ne peut plus obtenir de déduction pour les dépenses de lobbying.

**M. Epp:** Dans ce cas-là, je suis sûr que dans certaines sociétés, il y a des gens qui finissent probablement par faire du lobbying dans le cadre de leur travail régulier et qu'il n'en est pas vraiment tenu compte, n'est-ce pas?

**M. Stanbury:** C'est possible. Mais, attendez un instant. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas faire de lobbying. C'est simplement qu'on ne peut pas déduire les dépenses de lobbying. C'est ce que dispose la loi américaine. On peut faire autant de lobbying qu'on veut et dépenser autant qu'on veut à ce chapitre; mais aux États-Unis, on ne peut pas déduire les dépenses de lobbying dans le calcul de son impôt sur le revenu.

**M. Epp:** Vous avez fait une longue analogie avec la Loi électorale, la divulgation de la provenance des fonds et les limites imposées aux dépenses. Car vous devez aussi savoir qu'il y a des limites.

En tant que candidat, je pouvais recueillir autant d'argent que les gens étaient disposés à me donner; mais aux termes de la Loi électorale, je ne pouvais dépenser, dans mon cas, qu'environ 53 000\$. Nous avons dépensé beaucoup moins, mais c'était la limite. Si je l'avais dépassée, j'aurais été en difficulté.

Souhaiteriez-vous imposer une limite à ce que les entreprises peuvent dépenser pour faire du lobbying auprès du gouvernement?

**M. Stanbury:** Il faudrait que j'y réfléchisse. On dépasse un peu la question dont je veux traiter pour l'instant. J'aimerais commencer pas le régime de divulgation et d'autres mesures, mais j'aimerais souligner que la limite que doit respecter un candidat n'est pas imposée aux partis entre les élections. On impose donc des limites aux candidats et aux partis pendant les campagnes électorales, mais pas entre celles-ci. C'est ainsi que nous avons en réalité deux régimes: entre les élections, les partis peuvent dépenser autant qu'ils veulent; et pendant la période officielle des élections, leurs dépenses sont limitées, de même que celles des candidats.

[Text]

I don't think I want to require limitations at this stage. I haven't spent enough time thinking about exactly how you would do that, and I think that would represent a really much more restrictive form of regulation or intervention than I would support at this stage. Let's get disclosure. The prophylactic effect of sunshine, as Justice Brandeis used to say, could do a lot in this regard. It might not be enough. We'll have to look at that three or four years hence when we do this again.

**The Chairman:** The chair has a couple of questions before I conclude. They deal with some of the issues you've raised regarding the objections, I guess, to the increased disclosure that we've heard.

Some of the objections, Professor Stanbury, relate to issues such as commercial sensitivity. They relate to the issues regarding proposed registration requirements. There's an increased financial and administrative burden particularly. That has been expressed by some of the tier two lobbyists. How do you respond to that—besides with the fact that transparency is wonderful to have?

**Prof. Stanbury:** Certainly regulation costs money. I'm quite aware of that, and I've studied that for the federal government as well.

Let's take the last point. I would propose that you put a threshold on activity that would not be reportable. In other words, I said that on the expenditure side you should make it \$5,000 a year. If you spent less than that, you wouldn't have to report anything. The \$5,000 is arbitrary; I completely agree—\$10,000. . . You get the idea. The idea is to stop a lot of small groups in small efforts from reporting at all.

The next thing is that many of the tier two lobbyists spend more than the tier one lobbyists on the activity, and they can well afford to report that information. It's not going to be very difficult to do this. For one thing, for their own internal management they would need to have much of the information that I propose they be required to make public. I don't think that is terribly burdensome. My regime is entirely *ex post*. You would only report every six months after the fact, so the idea of disclosure of secrets going into a campaign to influence public policy seems to me would be irrelevant. I wouldn't give that much weight, frankly.

There may be some other areas where the law as it applies now, because it asks you to indicate in broad terms the targets by subject-matter and by department or sub-department may be a little bit sensitive. But the way they get around it is they check every box, and therefore the information is of no value to anyone. That's the strategic game that they play—check all 99 boxes and no one knows anything. By the way, I think you might want to consider limiting that in some way because otherwise it's not useful information.

[Translation]

Je ne pense pas souhaiter pour l'instant imposer des limites. Je n'ai pas réfléchi assez longuement à la façon précise dont on s'y prendrait, et je pense qu'il faudrait vraiment recourir à une forme de réglementation ou d'intervention beaucoup plus restrictive que ce que je serais maintenant prêt à recommander. Allons-y pour la divulgation. L'effet prophylactique du soleil, comme disait le juge Brandeis, pourrait avoir de bons résultats. Cela ne suffirait peut-être pas. Il faudra y revenir dans trois ou quatre ans quand nous reprendrons cet exercice.

**Le président:** J'aimerais poser deux ou trois questions avant de conclure. Elles ont trait à certains points que vous avez soulevés au sujet des objections, si l'on peut dire, dont on nous a fait part au sujet d'une plus large divulgation.

Certaines des objections, monsieur Stanbury, ont trait à des questions comme l'importance névralgique de certains secteurs commerciaux et les exigences entourant l'enregistrement. Le fardeau financier et administratif, notamment, s'en trouve accru. C'est ce qu'ont dit les lobbyistes de deuxième catégorie. Que leur réponde—même si la transparence est on ne peut plus souhaitable?

**M. Stanbury:** Il est certain que la réglementation entraîne des coûts. Je le sais bien, et j'ai aussi étudié la question pour le gouvernement fédéral.

Reprenons le dernier point. Je proposerais qu'on fixe un seuil en-deça duquel certaines activités n'auraient pas à être divulguées. Autrement dit, j'ai dit que, pour ce qui est des dépenses, le seuil devrait être de 5 000\$ par année. Si on dépense moins, on n'aurait à rendre aucun compte. Ce seuil de 5 000\$ est arbitraire; je suis tout à fait d'accord—10 000\$. . . Vous voyez ce que je veux dire. Il s'agit de faire en sorte qu'un grand nombre de petits groupes qui font peu de lobbying n'aient pas à en rendre compte.

Deuxièmement, beaucoup de lobbyistes de deuxième catégorie dépensent plus que les lobbyistes de première catégorie, et ils peuvent bien se permettre de fournir ces renseignements. Ce ne sera pas très difficile, pour la bonne raison que pour leur gestion interne, ils ont besoin de la majorité des renseignements que je propose de les obliger à rendre publics. Je ne pense pas que ce soit terriblement difficile. Mon régime repose exclusivement sur des données réelles. On ne ferait rapport que tous les six mois et après coup, si bien qu'il ne s'agirait pas de divulguer les secrets d'une campagne pour influencer la politique publique. Franchement, je n'accorderais pas beaucoup d'attention à cet argument.

Il y a peut-être d'autres secteurs où la loi—telle qu'elle s'applique maintenant, parce qu'elle vous demande d'indiquer de façon générale les objectifs par sujets traités et par directions et sous-directions—peut être un peu délicate. Les intéressés tourment la difficulté en cochant toutes les cases, ce qui fait que les renseignements ne servent à rien ni à personne. C'est leur stratégie—cocher les 99 cases et personne ne sait rien. Au fait, peut-être pourriez-vous songer à limiter cette pratique, d'une façon ou d'une autre, puisqu'autrement, ces renseignements ne sont pas utiles.



[Texte]

**The Chairman:** Do you see any negative aspects to the Lobbyists Registration Act capturing lobbying efforts that are paid? In other words, you have advocated that volunteer lobbying be registerable as well. Do you see any negative aspects to that sort of registering?

**Prof. Stanbury:** Not if there's a threshold, because if the group is not spending very much generally, then it's not intended to inhibit, and it wouldn't require any additional resources to report. I don't see that should be a major problem. But what I want to emphasize is the following case, that you can have the situation of a group that actually spends a considerably amount of money, indirectly seeking to influence public policy, but when they come face to face with a committee such as yours they send in the chairman of the board, who is a volunteer, and he or she comes down—it is usually a high-status person—and is often very effective in these kinds of situations or in these private meetings.

My point would be that the volunteer may be much more effective than the paid-up gunman. It seems to me that we want to know that, but we only want to know it if, as a group, they're spending—in my opinion—over \$5,000 a year. If you say \$10,000 would be better I'll defer to your judgment. You get the principle. I want a threshold there.

**The Chairman:** The deductibility issue is becoming an interesting one before our committee. We've been asking that question about the deductibility of expenses for lobbying. I noticed that in reply to my colleague Mr. Epp, you brought the American experience to light. You used the word lobbying "expenses". Would that include somebody who is working in an organization? In other words, would the salary of a tier two lobbyist no longer be deductible from the operation of that organization or that company? Would it go that far?

**Prof. Stanbury:** I understand, yes, it would. I understand under the U.S. law that if he or she spent half their time up on the Hill lobbying, then you'd impute half their salary to that and it would not be deductible. Correspondingly, let's suppose you hired somebody and spent the same amount on a consultant lobbyist, it would be the same thing. It becomes a cost-accounting exercise, and I agree it could become quite annoying. Nevertheless, that's what has to be done, and it's quite explicit in the U.S. regulations.

**The Chairman:** That's very helpful.

**Mr. Pagtakhian:** I have one question regarding the \$5,000 threshold: is an absolute amount and not a percentage of the intended effect?

**Prof. Stanbury:** Just being practical. I understand exactly what you're thinking about. The difficulty is that it's very hard to estimate the economic value of a change in the law dealing with abortion, for example, whereas getting a contract is quite a different thing.

[Traduction]

**Le président:** D'après vous, y a-t-il des inconvénients à ce que la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes vise les efforts de lobbying qui sont rémunérés? Autrement dit, vous avez proposé que les lobbyistes bénévoles soient, eux aussi, enregistrés. Voyez-vous des inconvénients à cet enregistrement?

**M. Stanbury:** Pas s'il y a un seuil, parce que si le groupe ne dépense généralement pas beaucoup, cela ne le freinera pas et il n'aura à affecter aucune ressource additionnelle pour rendre des comptes. Je ne pense pas que ce serait un gros problème. Je tiens cependant à souligner qu'il peut arriver qu'un groupe dépense des sommes considérables, cherche indirectement à influencer sur la politique publique, mais qu'à l'heure de rencontrer un Comité comme le vôtre, il y délègue le président du conseil d'administration, qui est un bénévole, et que celui-ci ou celle-ci—qui est souvent une personnalité de marque—est souvent très habile dans ce genre de situation ou dans ces rencontres privées.

Ce que je veux dire c'est que ce bénévole peut être beaucoup plus efficace que le lobbyiste «à gages». Il me semble que cela nous intéresse, mais uniquement si le groupe dépense—c'est mon avis—plus de 5 000\$ par an. Si vous dites qu'il vaudrait mieux imposer un seuil de 10 000\$, je m'en remettrai à votre jugement. Vous comprenez le principe. Je veux qu'on impose un seuil.

**Le président:** La question de la déductibilité suscite beaucoup d'intérêt au Comité. Nous avons posé la question de la déductibilité des dépenses de lobbying. J'ai remarqué que, dans une réponse à mon collègue monsieur EPP, vous avez parlé de l'expérience américaine. Vous avez parlé des «dépenses» de lobbying. Inclut-on dans ces dépenses la rémunération de quelqu'un qui travaille dans une organisation? Autrement dit, est-ce que la rémunération d'un lobbyiste de deuxième catégorie peut ne plus être déduite des dépenses de fonctionnement de cette organisation ou de cette société? Est-ce que ça va jusque là?

**M. Stanbury:** Je crois savoir que oui. Je crois savoir qu'en vertu de la loi américaine, si le lobbyiste passe la moitié de son temps sur la colline du Capitole à faire du lobbying, la moitié de sa rémunération correspondra à ces fonctions et ne sera pas déductible. De la même manière, supposons que vous embauchiez quelqu'un et dépensez le même montant pour un lobbyiste consultant, ce sera la même chose. Cela devient un exercice de comptabilité, et je reconnais que cela pourrait devenir très ennuyeux. Néanmoins, c'est ce qu'il faut faire, et c'est bien clair dans la réglementation américaine.

**Le président:** C'est très utile.

**M. Pagtakhian:** J'ai une question au sujet du seuil de 5 000\$: pourquoi un montant déterminé et non pas un pourcentage de l'effet recherché?

**M. Stanbury:** C'est une question de commodité. Je comprends exactement ce à quoi vous pensez. Le problème, c'est qu'il est très difficile d'estimer la valeur économique d'un changement à la loi sur l'avortement, par exemple, alors que l'attribution d'un contrat, c'est tout autre chose.

[Text]

[Translation]

• 1645

Here's the way I thought of it. If influence is somewhat proportionate to expenditure—I don't suggest it's directly proportionate, but somewhat proportionate—then go by the amount of the expenditure.

I agree that in theory it might be better to take a look at the targeted potential benefits, but many of the benefits the groups seek are not economic. Therefore, that makes it impractical.

**The Chairman:** Thank you very much, Professor Stanbury. You certainly have given us a great deal of new information that will be helpful in our committee's deliberations. On behalf of all in the committee, I want to thank you for making a special effort to take advantage of the technology of allowing us to video-conference with you. I find your interventions on the public disclosure of moneys particularly fascinating. I think it's something our committee will look at very seriously. You may hear from us again, but maybe not through video-conferencing. Thank you very much, Professor.

**Prof. Stanbury:** Thank you, Mr. Chairman. It was a pleasure to participate. I thank you for using this technology, which saved me a great deal of time. It also saved the people of Canada a great deal of money.

**The Chairman:** That's right.

The vote is at 5:45 p.m., so we're suspended until 6 p.m., I guess. Thank you very much.

• 1646

• 1854

**The Chairman:** I call the meeting to order. We are resuming Bill C-43, an act to amend the Lobbyists Registration Act and to make amendments to other acts.

• 1855

We're pleased to receive from Bridgewater, Nova Scotia, Professor Paul Pross, who is a professor at the School of Public Administration at Dalhousie University. Welcome, Professor Pross. We apologize for some of the delay and welcome you to our committee.

Professor Pross, just for your information, we had with us earlier today Professor William Stanbury, who you may know. He also came into our meeting by teleconference from Portland, Oregon. So we're receiving people from all over the globe today.

Professor Pross, I don't know how you intend to proceed, but we'd be prepared to receive an opening statement from you, if that's okay. Or did you want us to go to questions?

Voici comment je vois les choses. Si l'influence est plus ou moins proportionnelle aux dépenses—je ne dis pas directement proportionnelle, mais plus ou moins proportionnelle—alors tenons-nous en au montant des dépenses.

Je reconnais qu'en théorie, il vaudrait peut-être mieux tenir compte des avantages potentiels recherchés, mais bien souvent, les groupes ne cherchent justement pas d'avantages économiques. Cela ne règle donc pas le problème.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Stanbury. Vous nous avez fourni beaucoup de nouveaux renseignements qui seront utiles au cours de nos délibérations. Au nom de tous les membres du Comité, je tiens à vous remercier de cet effort spécial que vous avez consenti pour que nous puissions profiter de la technologie et tenir cette vidéo-conférence avec vous. Je trouve particulièrement intéressantes vos interventions sur la divulgation publique des fonds. C'est un point sur lequel notre Comité se penchera très sérieusement. Nous communiquerons peut-être à nouveau avec vous, mais peut-être pas par vidéo-conférence. Merci beaucoup, monsieur.

**M. Stanbury:** Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai été heureux de participer à cette rencontre. Je vous remercie d'avoir eu recours à cette technologie, ce qui m'a permis de gagner beaucoup de temps. Elle fait aussi réaliser de grandes économies aux contribuables canadiens.

**Le président:** C'est juste.

On doit voter à 17h45, la séance est donc suspendue jusqu'à 18 heures. Merci beaucoup.

**Le président:** La séance est ouverte. Nous poursuivons l'étude du projet de loi C-43, loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et d'autres lois en conséquence.

Nous avons le plaisir d'accueillir M. Paul Pross de Bridgewater, en Nouvelle-Écosse, qui est professeur à l'École d'administration publique de l'Université Dalhousie. Bienvenue, monsieur Pross. Veuillez excuser notre retard. Nous vous souhaitons la bienvenue.

Monsieur Pross, pour votre information, nous avons accueilli un peu plus tôt aujourd'hui M. William Stanbury, que vous connaissez sans doute. Dans son cas aussi, nous avons pu nous entretenir avec lui qui était à Portland, en Oregon, grâce à la vidéo-conférence. On peut donc dire qu'aujourd'hui nous accueillons des gens du monde entier.

Monsieur Pross, je ne sais pas comment vous avez l'intention de procéder, mais nous sommes prêts à vous écouter si vous voulez bien faire un exposé. Ou bien voulez-vous que nous passions tout de suite aux questions?

[Texte]

**Professor Paul Pross (Associate Director, School of Public Administration, Dalhousie University):** I had prepared a short opening statement and then I anticipated questions from you on a number of issues.

**The Chairman:** That would be fine. We'd be pleased to receive your statement. Proceed, please.

**Prof. Pross:** First of all, I've been involved with the Lobbyists Registration Act for nearly ten years. It's been very interesting for me to see the development of the regulatory regime.

I see in this most recent bill a number of improvements. Individually they may not be major improvements, but I think cumulatively they're quite helpful. What we're doing here is gradually establishing an appropriate regulatory regime.

For example, some of the useful changes I've seen here are the simplified filing of corporate relationships in paragraph 5(2)(c), the identification of coalitions—which was a matter that particularly concerned the Holtmann committee—and the banning of contingency fees on lobbying contracts, outside of the act of course.

Some people may object to the slow pace of change here, but I think it's better to make that change in the light of experience rather than rush from one change to another in the light of, for example, a particular scandal.

I think we are gradually coming to grips with the ethics issue. This has been a rather persistent problem right from the beginning. We're moving, interestingly, from a focus on specific events, such as meetings, to a focus on our undertakings, which I think is quite a significant shift. I think this will ultimately, as the regulatory regime develops, enable the public to have a much better idea of the scope of lobbying activity around particular issues. We have a long way to go yet, but I think these are worthwhile changes.

We're also addressing some specific problems—for example, the coalitions issue. I'm very glad to see there's now a two-year investigation period for possible breaches of the act.

All that having been said, like a typical Canadian academic I then have to tell you what problems I find in the act. I would have liked to have seen a little more progress on the independence of the administration of the act. I would have liked to have seen more inclusiveness.

True to the ideal of transparency, I would like to see all lobbyists covered by the act. True to the ideal of openness I would like to see all activities covered by the act, and that means not only direct lobbying but indirect lobbying.

I would like to see the act try to say something about the extent of the code it anticipates. I'd like to see something on the reporting role of civil servants and I would like to see something more on sanctions.

I have some concerns over details. I'll pass most of those concerns over to the committee staff. One in particular struck me as rather pernicious. It is a phrase that occurs, for example, in paragraphs 5(2)(c) and 6(3)(c), and it's the phrase "to the

[Traduction]

**M. Paul Pross (directeur associé, École d'administration publique, Université Dalhousie):** J'ai préparé une brève déclaration liminaire et je m'attendais ensuite à répondre à vos questions.

**Le président:** C'est parfait. Nous vous écoutons. Allez-y.

**M. Pross:** Tout d'abord, il y a bientôt 10 ans que je m'intéresse à la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. J'ai trouvé fort intéressante l'évolution du régime de réglementation.

Les dispositions législatives proposées récemment apportent certaines améliorations. Individuellement, elles ne représentent rien de majeur mais je pense qu'ensemble, elles seront fort utiles. On constate qu'on est en train d'établir graduellement un régime de réglementation convenable.

Par exemple, parmi les modifications utiles, je remarque au paragraphe 5(2)c) la simplification de la déclaration concernant les personnes morales, l'identification des coalitions—une question qui préoccupait particulièrement le comité Holtmann—et l'interdiction des honoraires conditionnels dans les contrats de lobbying, hors des limites imposées par la loi bien sûr.

D'aucuns diront que les changements sont lents à venir, mais je pense qu'il vaut mieux les faire à la lumière de l'expérience, plutôt que de procéder à des changements ponctuels à la suite, par exemple, d'un scandale donné.

Je pense que, petit à petit, nous en venons à comprendre la question de déontologie. C'est un problème qui ne cesse de revenir depuis le début. Il est intéressant de constater qu'on cesse d'être obnubilé par des événements particuliers, comme les réunions, pour mettre l'accent sur nos initiatives, ce qui représente une évolution importante. Au fur et à mesure que se concrétisera le régime de réglementation, le public pourra enfin mieux se rendre compte de l'envergure des activités de lobbying à propos d'enjeux particuliers. Il y a encore bien du chemin à faire, mais je pense que ces modifications sont tout à fait louables.

Ainsi, on s'occupe de problèmes spécifiques, par exemple, la question des coalitions. Je suis heureux de constater qu'il y a désormais une période d'enquête de deux ans en cas de violation éventuelle de la loi.

Cela dit, comme tout universitaire canadien typique, je dois maintenant vous faire part des défauts que j'ai relevés dans les dispositions du projet de loi. J'aurais voulu que l'administration des dispositions de la loi soit un peu plus indépendante. J'aurais préféré que cela recouvre davantage de secteurs.

Par souci de transparence, je préférerais que tous les lobbyistes soient régis par la loi. Par souci d'ouverture, je préférerais que toutes les activités soient visées par les dispositions de la loi, c'est-à-dire non seulement le lobbying direct mais le lobbying indirect également.

Je préférerais que la loi précise davantage le code qu'elle prévoit. J'aimerais que l'on dise dans quelle mesure les fonctionnaires sont responsables de faire rapport et que l'on donne des détails sur les sanctions.

Il y a des points qui m'inquiètent. Je me contenterai de les communiquer au personnel du Comité. Il y a quelque chose qui me semble plutôt pernicieux et c'est cette expression qui se trouve, par exemple, aux alinéas 5(2)c) et 6(3)c), à savoir «à sa



[Text]

knowledge of". When I first read that I was concerned; I thought it far too general. I consulted a couple of my colleagues in the faculty of law and they too were surprised at its generality. One of them commented that it was analogous to situations in criminal law where a lawyer sometimes feels he or she has to discourage the client from telling them too much. The other suggested that the phrase is too subjective. It suggests that the ethics counsellor or perhaps the court will have to judge the state of mind of an individual at the time he or she had the knowledge or didn't have the knowledge.

• 1900

It was suggested to me that a more objective phrase such as "have reason to know" would have made the lobbyists more accountable for what a reasonable person would know, or even to require the lobbyists to know. These would have been more effective requirements of knowledge. Even the phrase "to the best of their knowledge and belief", which occurs in subsection 7(1), might have been more helpful.

There are also a few little inconsistencies in the act. I'll pass my comments on those to the staff.

I would also like to make just a few comments. You will have noted I was concerned about the independence of the administration of the act. I would like to make a few comments here on the ethics counsellor, and then I'll be ready for questions.

Here I am concerned particularly with the status of the counsellor and the organizational location. I have been a little puzzled by some of the publicity about the act. It tends to suggest that the ethics counsellor is intended to report to the Prime Minister. Subsection 10(1) suggests that the counsellor is a permanent official who is designated by Order In Council. That's not inconsistent. Subsection 10(4) and section 11 require the counsellor, though, to report through the Registrar General. I take that to mean, at present at any rate, the Minister of Industry. The registrar of lobbyists and the ethics counsellor are not necessarily located in the same agency, though the text does suggest that normally they would be.

Now, the Holtmann committee didn't envisage the appointment of an ethics counsellor, so we're not really able to draw a direct parallel between what it recommended and what we have here. However, it did make suggestions concerning the registrar of lobbyists. It noted the view of witnesses, of whom I was one, that the registrar should be seen to be beyond the influence of the government of the day and the concern of those witnesses that as a public servant reporting to a minister, the registrar might appear to be vulnerable to political influence. Therefore, the committee recommended that the registrar be appointed by the Governor in Council, subject to the approval of a committee of Parliament, and that he or she report annually to Parliament.

It seems to me that the Holtmann committee recommendations would apply equally forcefully to the position of ethics counsellor as to the registrar.

{Translation}

connaissance». Dès la première lecture, cela m'a préoccupé car cela me semblait beaucoup trop vague. J'ai donc consulté quelques collègues de la faculté de droit qui m'ont dit être étonnés qu'on ait choisi une expression aussi vague. L'un m'a dit que c'était un peu comme dans certains cas qui se présentent en droit pénal où un avocat estime parfois devoir dissuader son client d'en dire trop. L'autre m'a donné à entendre que l'expression était trop subjective. Elle permet d'imaginer que le conseiller en déontologie, ou peut-être le tribunal, aura à juger de l'état d'esprit d'un individu au moment où il avait connaissance de certaines choses ou non.

On m'a suggéré qu'une tournure plus objective comme «avoir des raisons de savoir» aurait obligé les lobbyistes à tenir davantage compte de ce qu'une personne raisonnable saurait, ou même de ce que les lobbyistes sont censés savoir. Ces exigences quant à la connaissance auraient été plus efficaces. Même la traduction anglaise de «à sa connaissance», à l'article 7.1 du projet de loi, c'est-à-dire l'expression «to the best of their knowledge and belief» aurait pu être plus utile.

Il y a aussi quelques incohérences dans la loi. Je vais remettre mes observations à ce sujet au personnel de recherche.

J'aimerais aussi faire quelques autres observations. Vous aurez remarqué que je m'inquiète de l'indépendance qu'exige l'administration de la loi. J'aimerais aussi parler du conseiller en éthique, après quoi je pourrai répondre aux questions.

Je m'inquiète particulièrement du statut du conseiller et de sa situation dans la structure organisationnelle. J'ai été un peu surpris par la publicité qui a entouré le projet de loi. Elle donne à penser que le conseiller en éthique est censé relever du premier ministre. Or, l'article 10.1 dit que le conseiller est un haut fonctionnaire permanent désigné par décret. Ce n'est pas incompatible. L'article 10.4 et l'article 11 disposent toutefois que le conseiller fait rapport au registraire général. J'en déduis que cela signifie, maintenant tout au moins, le ministre de l'Industrie. Le directeur des lobbyistes et le conseiller en éthique n'appartiennent pas nécessairement à la même organisation, bien que le texte donne bel et bien à penser que ce serait normalement le cas.

Le Comité Holtmann ne s'est pas penché sur la nomination d'un conseiller en éthique, ce qui fait que nous ne pouvons pas vraiment établir de parallèle direct entre ce qu'il a recommandé et ce que nous avons ici. Toutefois, il avait fait des suggestions au sujet du directeur. Il faisait état de l'opinion de témoins, dont j'étais, selon lesquels le directeur devrait être perçu comme étant libre de toute influence de la part du gouvernement, et des préoccupations exprimées par ces témoins qui disaient craindre qu'à titre de fonctionnaire relevant d'un ministre, le directeur puisse sembler vulnérable face à l'influence politique. Par conséquent, le Comité a recommandé que le directeur soit nommé par le gouverneur en conseil, sous réserve de l'approbation d'un Comité parlementaire, et qu'il ou elle fasse annuellement rapport au Parlement.

Il me semble que les recommandations du Comité Holtmann s'appliqueraient tout aussi bien au poste de conseiller en éthique qu'à celui de directeur.

## [Texte]

I have heard two reasons why the government has chosen not to follow the committee's advice. The first is that the Prime Minister has made a personal commitment that his government will maintain a high standard of integrity and he doesn't want to devolve that responsibility to an official. That's one reason given. The second reason is that the government decided against giving the counsellor status as an officer of Parliament because it believed that doing so would violate its commitment not to create new agencies. This struck me as a little surprising and I will explain why in a minute.

Turning to the first of these two reasons, I think it's certainly highly credible that our Prime Minister would feel that he should be personally responsible for the ethical conduct of his government, but surely it's possible for him to insist that his government maintain high standards of integrity even while an official of Parliament has the responsibility for systematically monitoring lobbying. After all, as our own premier in this province has discovered twice in the last month, you never know where the next problem is going to come from.

I think the appointment of a parliamentary official would act as an incentive to government to ensure that the government and its supporters in the House would maintain those high standards. I think the experience of the Office of the Auditor General bears this out. Because the Auditor General is an external watchdog, governments have developed procedures, including internal audits, to ensure accounts are handled with probity.

## • 1905

It is possible that a parliamentary watchdog will be used by the opposition and the media to exploit governmental lapses. Here again, the Auditor General's office provides us with a good example, but I think it's worth remembering that the Auditor General isn't the only official given some special standing by Parliament.

The Public Service Commission has monitored appointments to the civil service in an unobtrusive and effective manner for many years. I think it's worth looking back historically at the beginning of the commission's work when it was then the Civil Service Commission.

It's worth remembering that when the merit principle began to take hold, a number of ministers were relieved to find there was an objective guide to the conditions under which public servants could be hired. At last they were free of the constant importuning of constituents and lobbyists for positions. This made a great difference to their ability to carry out their work, and of course it made a great difference to the quality of the public service. So I think it is possible that an ethics counsellor appointed by Parliament could perform a similar function, relieving the government of the day of the burden of coping with the demands for special favours and also the burden of the embarrassment of explaining lapses of ministers and supporters.

## [Traduction]

J'ai entendu mentionner deux raisons pour lesquelles le gouvernement a décidé de ne pas s'en tenir à l'avis du Comité. La première est que le premier ministre s'est engagé personnellement à faire en sorte que son gouvernement maintienne un degré élevé d'intégrité et qu'il ne veut pas déléguer cette responsabilité à un haut fonctionnaire. C'est une des raisons qu'on a données. La deuxième, c'est que le gouvernement a décidé de ne pas donner au conseiller le statut de mandataire du Parlement parce qu'il croyait que, ce faisant, il renierait son engagement de ne pas créer de nouveaux organismes. Cela me semble assez étonnant et je vais expliquer pourquoi dans un instant.

Pour revenir à la première de ces deux raisons, je pense qu'il est certainement très louable que notre premier ministre estime devoir être personnellement responsable de la conduite de son gouvernement sur le plan de l'éthique, mais il lui est certainement possible d'insister pour que les membres du gouvernement observent des règles strictes d'intégrité même si un mandataire du Parlement a la responsabilité de surveiller systématiquement les activités de lobbying. Après tout, comme notre propre premier ministre provincial l'a découvert à deux reprises le mois dernier, on ne sait jamais d'où va surgir le prochain problème.

Je pense que la nomination d'un haut fonctionnaire parlementaire inciterait le gouvernement à respecter ces règles strictes et à engager ses partisans à la Chambre à le faire également. Je pense que l'expérience du Bureau du vérificateur général est un exemple à ce titre. Comme le vérificateur général assure une surveillance de l'extérieur, les gouvernements ont adopté des procédures, notamment les vérifications internes, pour s'assurer que les comptes sont tenus avec probité.

Il se peut qu'un chien de garde parlementaire soit utilisé par l'opposition et les médias pour exploiter les manquements du gouvernement. Encore là, le Bureau du vérificateur général est un bon exemple, mais je pense qu'il faut se rappeler que le vérificateur général n'est pas le seul haut fonctionnaire à qui le Parlement confère un statut spécial.

La Commission de la fonction publique examine les nominations dans la fonction publique de façon efficace et discrète depuis des années. Je pense qu'il serait bon de revoir comment fonctionnait au début la Commission, qui s'appelait alors la Commission du service civil.

Il est bon de se rappeler qu'à l'époque où le principe du mérite a commencé à s'imposer, bien des ministres ont été soulagés d'apprendre qu'il y avait un guide objectif décrivant les conditions d'embauche des fonctionnaires. Enfin, ils allaient être libérés des commettants et des lobbyistes qui les importunaient constamment pour obtenir des postes. Ce changement leur a permis de mieux remplir leurs fonctions et bien sûr, il a grandement amélioré la qualité de la fonction publique. Je pense donc qu'il est possible qu'un conseiller en éthique nommé par le Parlement remplisse une fonction similaire, libérant ainsi le gouvernement du fardeau des demandes de faveur spéciale et de l'embarras dans lequel le place l'obligation d'expliquer les écarts de conduite de ministres et de partisans.



[Text]

The second reason, as I understand it, was the government felt it would incur the wrath of the populace if it created yet another agency. I find that suggestion less credible, and it may not even be a reason, because first of all much of this expense is already being incurred by the registrar's office, which operates extremely economically. Secondly, the new office of the counsellor will incur some expense in any event. And third—I think this is a significant point and I don't know if other people have made it—it's possible that stricter regulation of lobbying will generate savings to government.

I have to confess I'm speculating here. We don't have very much data that tells us whether lobbying inflates the cost of government projects, or encourages governments to undertake projects that aren't really necessary. But we can look at a few programs.

It occurred to me as I was thinking about this point that the industrial development field is rife with examples of affluent companies receiving government assistance simply because incentive programs exist, and alert consultants and company officials make a point of tapping them.

Other policy fields could yield similar examples. I remind you of complaints by the provincial governments about a year or so ago when the drug patent law was passed in the House of Commons. They complained that the cost of medicare would go up by hundreds of millions of dollars as a result of the longer protection for proprietary drugs.

Finally, tax expenditures offer another source of expense in lobbying. We do have some grounds for believing that lobbying costs the government a great deal through tax expenditures. You have to remember that lobbying can be written off as a business expense.

Those are just a few points. I've tried to be fairly brief. I have a few other points I can refer to if you and your colleagues want to pursue them.

**Mr. Epp:** Thank you, Professor Pross, for staying up at night to visit with us. I enjoyed your introductory statement and I have a number of questions.

• 1910

In the area of compliance, you've indicated in some work you have done previously there was some considerable disparity between the estimated number of lobbyists and the number that actually turned up and registered. Are you implying by this there are a number of illegal lobbyists, even right now? Further to that, how can we assure that lobbyists in fact all do register if they are required to do so?

**Prof. Pross:** It is a complicated question. I imagine there are some lobbyists who would prefer not to register and avoid registration. I think on the whole we could say many, many lobbyists do not register simply because they have a different view as to whether or not they need to register. You've already heard, I believe, from the Canadian Bar Association. There is a constant debate among the legal fraternity as to whether or not they should register, whether or not they are simply representing their clients' interests in the normal course of business.

[Translation]

La deuxième raison, si je comprends bien, c'est que le gouvernement estimait que la création d'un autre organisme entraînerait une levée de boucliers. Je trouve cette raison moins crédible, et ce n'est peut-être même pas une raison, puisque d'abord, le gros de cette dépense est déjà engagé par le bureau du directeur, qui fonctionne à un coût extrêmement modeste. Deuxièmement, le nouveau bureau du conseiller entraînera, de toute façon, des dépenses. Troisièmement—je pense que c'est un point important et je ne sais pas si d'autres l'ont mentionné—il est possible qu'une réglementation plus stricte du lobbying permette au gouvernement de réaliser des économies.

Je dois bien dire que je spécule ici. Nous n'avons pas beaucoup de données qui nous permettent de dire si le lobbying alourdit le coût des projets gouvernementaux ou incite le gouvernement à entreprendre des projets qui ne sont pas vraiment nécessaires. Mais nous pouvons examiner quelques programmes.

En réfléchissant à ce point, je me suis mis à penser que le domaine du développement industriel abonde en exemples de compagnies lucratives qui bénéficient de l'aide gouvernementale, simplement parce qu'il existe des programmes d'encouragement et que les consultants bien informés et les dirigeants de l'entreprise ne ratent pas une occasion d'en profiter.

D'autres domaines de la politique pourraient nous fournir des exemples de ce genre. Je vous rappelle les doléances des gouvernements provinciaux il y a environ un an, quand la loi sur les brevets des produits pharmaceutiques a été adoptée à la Chambre des communes. Ils prédisaient que le coût de l'assurance-maladie allait augmenter de centaines de millions de dollars en raison de la protection prolongée accordée aux spécialités pharmaceutiques.

Enfin, dans le domaine fiscal, le lobbying est une autre source de dépenses. Nous avons des raisons de penser que le lobbying coûte très cher au gouvernement en dépenses fiscales. Il faut se souvenir que les dépenses de lobbying peuvent être déduites comme dépenses d'entreprise.

Ce ne sont là que quelques points. J'ai voulu être bref. Il y a d'autres sujets que je peux aborder si vous et vos collègues souhaitez le faire.

**M. Epp:** Merci, monsieur Pross, d'être resté si tard avec nous. J'ai aimé votre déclaration préliminaire et j'ai quelques questions à poser.

Pour ce qui est de l'observation de la loi, vous avez indiqué, dans un travail publié précédemment, qu'il y avait un important écart entre le nombre estimatif de lobbyists et celui des lobbyists actifs et qui s'enregistrent. Voulez-vous dire par là qu'il y a des lobbyists illégaux, même maintenant? De plus, comment nous assurer que les lobbyists s'enregistrent tous s'ils sont tenus de le faire?

**M. Pross:** C'est une question compliquée. Je suppose qu'il y a des lobbyists qui préféreraient ne pas s'enregistrer, éviter l'enregistrement. Je pense que, sur l'ensemble, nous pourrions dire qu'un grand nombre de lobbyists ne s'enregistrent pas simplement parce qu'ils perçoivent différemment la nécessité de s'enregistrer ou non. Vous avez déjà entendu, je crois, des représentants de l'Association du Barreau canadien. Un débat toujours, parmi les juristes, la question de savoir s'ils doivent ou non s'enregistrer, si oui ou non ils représentent simplement les intérêts de leurs clients dans le cours normal des affaires.



[Texte]

So I imagine there are quite a few lobbyists who don't register simply as a result of that. There are probably a number of lobbyists who don't register simply because they are not particularly aware of the legislation and the requirements for the lobby.

One of the problems you have is that the officials are not required to tell lobbyists, or require of lobbyists some form of disclosure, nor are officials particularly required to approach the registrar for information about people they are meeting. So on those grounds you have a rather lax administration.

When I spoke to your predecessor committee, I suggested identification cards could be worn. A lot of people around Parliament Hill wear identification necklaces or cards. I didn't see any particular problem with that, and I think a lot of lobbyists would do that. That would simplify the process to some extent.

I'm afraid I am rambling a bit here. I had made a note on the lawyer's conflict of roles; here we are. I do find their position a little difficult. I feel lawyers are trained to recognize subtle distinctions and I think one of the fascinating things about reading the law and reading judgments is to see the care with which nuances are pursued and subtle distinctions arrived at.

So I think a practising lawyer, working in this field, should be able to distinguish between two things — on the one hand representing a client in order to determine the interpretation of the law or the regulation and, secondly, representing the client in order to obtain a change in the law or regulation. I would suggest—maybe I am just naive here—the first is the normal practice of law and the second is lobbying.

So I think if you can make that distinction as a lawyer, you should be able to recognize that you should lobby if you're seeking a change in legislation or regulation.

**Mr. Epp:** Is it your view that all lobbyists should register, or should there be some lobbyists who are exempt? We heard the argument from lawyers that lawyers represent clients. There is a confidentiality agreement between the lawyer and the client, which should not be broken by the disclosure of information as might be required in lobbyists' registration. Furthermore, the point has been put forward that we hire accountants in order to help us interface with governments, for example, in applying tax laws. We hire lawyers to interface with government, for example, in the judiciary.

So here we have some people who have other reasons to interface with government, and why should they not be able to hire consultants and assistants as they need and call it a business expense and deduct it? That's the argument. What is your view on that?

[Traduction]

Je suppose donc qu'il y a pas mal de lobbyistes qui ne s'enregistrent pas pour cette simple raison. Il y a probablement quantité de lobbyistes qui ne s'enregistrent pas tout simplement parce qu'ils ne sont pas très au fait de la loi ni des exigences concernant le lobbying.

L'un des problèmes que nous avons tient au fait que les hauts fonctionnaires ne sont pas tenus de le dire aux lobbyistes ni de demander la divulgation sous une forme ou sous une autre, pas plus que les hauts fonctionnaires ne sont vraiment tenus de communiquer avec le directeur pour obtenir des renseignements sur les gens qu'ils rencontrent. Partant de là, on a une administration assez relâchée.

Quand j'ai comparu devant le Comité qui vous a précédé, j'ai suggéré le port d'une carte d'identité. Beaucoup de gens, sur la colline du Parlement, portent des cartes d'identité. Je n'y vois aucun inconvénient particulier, et je pense que bien des lobbyistes accepteraient de le faire. Cela simplifierait les choses dans une certaine mesure.

J'ai peur de m'égarer. J'avais pris des notes sur les rôles conflictuels de l'avocat; les voici. Je trouve leur position un peu difficile. Je pense que les avocats sont formés pour relever des distinctions subtiles, et ce qu'il y a de fascinant quand on lit les lois et la jurisprudence, c'est de voir le soin qu'on met à établir des nuances et des distinctions subtiles.

Il me semble donc qu'un avocat qui exerce son art, qui travaille dans ce domaine, devrait être en mesure de faire une distinction entre deux choses—d'une part, représenter un client pour déterminer quelle est l'interprétation de la loi ou de la réglementation et d'autre part, représenter un client pour obtenir un changement à la loi ou à la réglementation. Je dirais—mais peut-être suis-je un peu naïf—que dans le premier cas, c'est la pratique normale du droit et dans le second, c'est du lobbying.

Si, en tant qu'avocat, on peut établir cette distinction, on doit pouvoir reconnaître qu'on fait du lobbying si on cherche à obtenir un changement à une loi ou à un règlement.

**M. Epp:** Êtes-vous d'avis que tous les lobbyistes devraient s'enregistrer, ou faudrait-il que certains en soient exemptés? Nous avons entendu des avocats dire qu'ils représentent des clients. Il y a une entente de confidentialité entre l'avocat et son client, qui ne doit pas être brisée par la divulgation d'informations, ce que peut nécessiter l'enregistrement des lobbyistes. De plus, on a aussi dit qu'on embauche des comptables pour nous aider à traiter avec les gouvernements, dans le cas, par exemple, de l'application des lois fiscales. Nous embauchons des avocats pour traiter avec le gouvernement, par exemple, dans le domaine judiciaire.

Or, nous avons ici des gens qui ont d'autres raisons de traiter avec le gouvernement, et pourquoi ne pourraient-ils pas embaucher des experts-conseils ou des assistants, au besoin, et dire qu'il s'agit d'une dépense d'entreprise, donc déductible. C'est leur argument. Qu'en pensez-vous?

[Text]

[Translation]

• 1915

**Prof. Pross:** I think there are two categories of individuals who particularly want exclusion. First are the lawyers. I've looked at that. I feel a lawyer who is moving from seeking interpretation of the law to seeking to change the law is moving from the normal course of legal practice to lobbying, which is a different activity.

The other group of people who I understand are seeking exclusion are individuals we in the lobbying business used to call map-makers. These are the people who do research in the background and sketch out the issues and the places where decisions are taken. This group, in my view, should be included as well.

The 1988 act does not refer to these people. I argued in 1987 that it should. In practice, since the act has come into effect I understand a number of lobbyists have registered their map-making activities, their advisory activities, and others haven't. It's been very much a matter of discretion. But to my way of thinking, when a map-maker seeks information from officials, may discuss issues with officials, he or she may not be making representations, but in the way in which you question and discuss issues with officials you may influence the minds of officials, the thinking of officials.

The consequences are, firstly, that the adviser who is talking to officials has a dilemma similar to that of a lawyer, the dilemma being when is representation not representation? When does inquiry become advocacy?

The second point is that advice given on the basis of these discussions gives the client better information on key issues. The information may reflect the preferences of officials. When clients go on their own to meet with officials they have a prior knowledge of the way in which the official thinking is tending. The previous discussion may even have subtly influenced the direction of thought. Therefore I think that those advisory services or map-making services should be registrable.

**Mr. Epp:** Do you think there should be a differentiation made between lobbyists who work in the area of government policy, social policy, for example, and those lobbyists who work in the area of procurement trying to gain government contracts for their clients? Should there be a differentiation in the registration procedures, registration fees, and amount of information that's disclosed? Or should they be treated the same?

**Prof. Pross:** I really don't feel I can properly answer that question. I don't have enough knowledge of the way that process works. I certainly think the introduction of the contingency fee ban is a good idea on the procurement side, and I think I understand why the government limits it simply to the procurement side. But beyond that I'm afraid I really can't help you a great deal. I just don't know enough about the way in which procurement is done to be able to do that.

**M. Pross:** Je crois qu'il y a deux catégories de personnes qui veulent tout particulièrement une exclusion. Tout d'abord, les avocats. J'ai étudié cette question. J'estime qu'un avocat qui ne se borne plus à interpréter la loi, mais qui vise à la changer, ne procède plus comme un avocat dans le cours normal de ses activités, mais bien comme un lobbyiste, ce qui est une activité différente.

L'autre groupe qui recherche également une exclusion, si je comprends bien, ce sont les personnes que nous avions l'habitude d'appeler, dans le secteur du lobbying, des arpenteurs. Ce sont ceux qui font la recherche en coulisse, qui découvrent quelles sont les questions de l'heure et où les décisions sont prises. Je crois que ce groupe devrait être inclus également.

La loi de 1988 ne parle pas de ces gens-là. J'avais dit en 1987 que l'on devrait se pencher sur leurs cas. En pratique, depuis l'entrée en vigueur de la loi, je crois comprendre qu'un certain nombre de lobbyistes ont décidé d'enregistrer leurs activités d'arpenteurs et d'autres pas. Tout cela est laissé à leur bon vouloir. Cependant, à mon avis, lorsqu'une telle personne essaye d'obtenir des renseignements auprès de hauts fonctionnaires et discutent de certaines questions avec eux, elle peut, ou non, faire des démarches mais, par ses questions et ses discussions avec les fonctionnaires, elle peut les influencer.

Par conséquent, le conseiller qui s'entretient avec des fonctionnaires a le même dilemme qu'un avocat, celui de savoir quand une démarche ne représente plus une simple démarche, quand une demande de renseignements n'en n'est plus vraiment une, mais plutôt la promotion de certains intérêts auprès des fonctionnaires.

Deuxièmement, les conseils glanés lors de ces discussions donnent aux clients de meilleurs renseignements sur des questions clés. Les renseignements peuvent refléter les préférences des fonctionnaires et lorsque les clients vont eux-mêmes les rencontrer, ils ont alors une meilleure idée de ce qu'ils pensent. En fait, la discussion précédente a peut-être, et de façon subtile, orienté la pensée du fonctionnaire en question. Je crois, par conséquent, que ces services consultatifs, les services des arpenteurs, devraient faire l'objet d'enregistrement.

**M. Epp:** Croyez-vous que l'on devrait faire une différence entre les lobbyistes qui travaillent dans le domaine de la politique gouvernementale et sociale, par exemple, et ceux dont le but est de décrocher des marchés publics pour leurs clients? Devrait-il exister une différence dans les procédures d'enregistrement, dans les droits à acquitter et dans la quantité de renseignements qu'il faut divulguer? Ou bien devrait-on traiter ces deux sortes de lobbyistes de la même façon?

**M. Pross:** Je ne crois pas pouvoir vraiment répondre en toute connaissance de cause à la question. Je ne sais pas suffisamment comment tout cela fonctionne. Je crois que l'interdiction d'avoir recours à des honoraires conditionnels est une bonne idée lorsqu'on s'occupe de marchés publics, et je crois comprendre pourquoi le gouvernement réserve de telles dispositions uniquement aux marchés publics. Je regrette toutefois de ne pouvoir vous aider davantage. Je ne m'y connais pas suffisamment dans la façon dont les marchés publics sont accordés.

*[Texte]**[Traduction]*

**Mr. Epp:** The last question that I have has to do with transparency. You indicate that you feel it is a good move to have more transparency and more openness, and I think generally that's what Canadians are seeking. But how do you judge when the transparency is sufficient? Is there a threshold after which the degree of transparency is excessive, and as a result the amount of information that's available might even be more than what is useful?

**Prof. Pross:** From the point of view of administering the act, I think it's not hard to reach a point at which the information becomes excessive. I don't think we're at that point yet. I think the Americans in their Lobbyist Registration Act have long ago reached that point. The information is just too voluminous, and frankly in my view unnecessary.

• 1920

I have always argued that the best way to understand what is happening in lobbying is to use what I call a project approach, which maybe the drafters of this legislation had in mind when they used the word "undertakings". It's been my observation that lobbying firms work with clients to achieve specific changes in legislation, changes in policy, changes in programs, and that these can be characterized for billing purposes as undertakings, as a series of connected activities. It doesn't seem to me totally unreasonable to expect either consulting firms or in-house lobbyists to describe those activities in broad terms once or twice or even four times a year.

I don't think that is excessive in the sense of being too much of a paper burden for the lobbyist or the client. I think there should be ways in which we can record that information fairly expeditiously in computer form and so on. I think the clauses in the three sections that relate respectively to the consultants, the in-house lobbyists, and the organizations are designed, first of all, to specify a general area in which lobbying is pursued and then a little more detail. You can always keep a little more detail in the back, make it available if it's needed for inquiries and so on, but you can probably do a computer recording of the shorter information.

**Mr. Epp:** I agree with you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Epp. I'd invite my colleague Ms Bethel to proceed.

**Ms Bethel:** You've mentioned that one of the main problems with the previous legislation was the lack of compliance. I'm just wondering if you can suggest to us what we can do to ensure compliance.

**Prof. Pross:** You need an officer who is untrammelled in his efforts or her efforts to record who is lobbying, and you need good sanctions. You need a good reason why someone will feel compelled to register. In my view, the sanctions are not enough. A \$100,000 fine, a \$10,000 fine, a \$25,000 fine looks good on paper, but in the lobbying business we are often talking about hundreds of thousands, even millions and millions of dollars. That kind of money is peanuts when we're dealing with overall

**M. Epp:** La dernière question que je voudrais vous poser porte sur la transparence. Vous indiquez qu'à votre avis, on va dans la bonne direction en exigeant davantage de transparence et d'ouverture et je crois que, de façon générale, c'est d'ailleurs ce que les Canadiens recherchent. Cependant, comment savoir jusqu'où aller en ces domaines? Y a-t-il un point où l'on exige trop et où la quantité de renseignements reçus n'est même plus utile?

**M. Pross:** En ce qui concerne l'application de la loi, il n'est pas difficile d'arriver à un point où l'on reçoit beaucoup trop de renseignements. Je ne crois pas que nous en soyons là maintenant, mais les Américains, avec leur Lobbyist Registration Act, ont atteint ce point depuis longtemps. Il y a beaucoup trop de renseignements, ce qui, à mon avis, n'est pas du tout nécessaire.

J'ai toujours dit que pour comprendre ce qui se passait dans le domaine du lobbying, il fallait procéder en tenant compte des différents projets; c'est peut-être à cela que pensaient les rédacteurs du projet de loi quand ils ont utilisé le terme «engagement». Les firmes de lobbying travaillent avec leurs clients afin d'apporter des changements bien précis à la loi, à la politique, aux programmes. Il s'agit là, à proprement parler d'«engagements», aux fins de la facturation, d'une série d'activités connexes. Il n'est donc pas déraisonnable, à mon avis, de s'attendre à ce que les lobbyists-conseils ou les lobbyistes salariés décrivent leurs activités de façon générale une, deux et peut-être même quatre fois par année.

Je ne crois pas que ce soit un fardeau trop lourd, que cela entraîne trop de paperasserie, ni pour le lobbyiste, ni pour son client. Il devrait y avoir moyen de consigner les informations rapidement sur ordinateur. Je crois que les trois articles du projet de loi qui portent respectivement sur les lobbyistes-conseils, les lobbyistes salariés et les lobbyistes pour le compte d'une organisation ont pour but, avant tout, de préciser de façon générale dans quels domaines s'exerce le lobbying, avec quelques détails. On pourra toujours conserver d'autres détails à produire au besoin, mais il est toujours possible de donner les informations de base par ordinateur.

**M. Epp:** Je suis d'accord avec vous.

**Le président:** Merci, monsieur Epp. J'invite ma collègue, M<sup>me</sup> Bethel, à prendre la parole.

**Mme Bethel:** Vous avez dit qu'un des problèmes principaux que posait la loi précédente était le fait qu'elle n'était pas observée. Que peut-on faire, à votre avis, pour s'assurer que la loi est respectée.

**M. Pross:** On a besoin d'un fonctionnaire qui puisse avoir les coudées franches pour déterminer qui fait du lobbying et l'on a besoin également de sanctions judiciaires. En d'autres termes, il faut donner aux gens de bonnes raisons de se sentir obligés de s'enregistrer comme lobbyistes. À mon avis, les sanctions ne suffisent pas. Une amende de 100 000\$, de 10 000\$ ou de 25 000\$ semble peut-être importante sur papier, mais dans le monde du lobbying, on parle en centaines de milliers, même en



[Text]

projects of that extent. I've always felt that the best sanction is to prohibit the lobbyist from operating on Parliament Hill and operating in government offices.

**Ms Bethel:** Good.

**Prof. Pross:** Just a couple of suggestions.

**Ms Bethel:** What should a code of ethics include?

**Prof. Pross:** That's very difficult. I think it's a pity that the legislation makes no suggestion of that. I did jot down a few notes on what I felt should be included in that. Obviously it has to include some disclosure. There are some legal requirements for disclosure, but what does the lobbyist disclose to the public servant when they hold a meeting? There's no requirement in the law for the lobbyist to tell the public servant what he or she is lobbying about. I think a code would require the lobbyist to be up front about why they're there. The best ones always are up front.

The lobbyist should be giving the public servant exactly the same information as he or she gives the registrar. There should also be more disclosure to the public. After all, if we're going to pursue openness, the public has to know what is being said.

#### • 1925

The lobbyist obviously has to abstain from suggesting that there might be future favours for the office holder or creating a social situation that is alluring—that is a poor word—to the office holder.

There are, of course, the Criminal Code prohibitions against bribery and so on, but I'm suggesting something a little less significant than Criminal Code matters.

I'm frequently disturbed at the number of senior civil servants who find their way into lobbying firms, as I'm sure you are.

**Ms Bethel:** Is there a need to level the playing field to ensure that all stakeholders have equal access opportunities to influence public policy?

**Prof. Pross:** I think we have to have due process in considering public policy.

There's an interesting article by a former public servant by the name of George Post, which I can forward to your staff, if you like. He makes the point that one of the key principles behind any framework should be due process. Information concerning the debate should be available to all, and all parties should be given adequate time to intervene.

Now, that doesn't necessarily mean you have to go out and drag everybody in. It simply means that you make it possible for them to intervene, and you have to respect their interventions. That's an important point.

**Ms Bethel:** It has been suggested that perhaps funding of special interest groups for this purpose shouldn't be allowed and that something should be done about the fact that businesses can claim this as a business expense. Do you feel that those are level and fair?

[Translation]

millions de dollars. Les amendes imposées ne signifient donc rien par rapport à la somme totale que représente le projet. J'ai toujours pensé que la meilleure sanction était d'empêcher le lobbyiste de travailler sur la colline du Parlement et dans les bureaux gouvernementaux.

**Mme Bethel:** Parfait.

**M. Pross:** Juste quelques suggestions.

**Mme Bethel:** Que devrait couvrir le code de déontologie?

**M. Pross:** C'est très difficile à dire. Il est dommage que la loi n'en dise rien. J'ai quelques notes à ce sujet. Il faut évidemment que ce code parle de la divulgation. La loi contient déjà certaines exigences en matière de divulgation. Mais il faut savoir ce que le lobbyiste doit divulguer au fonctionnaire lorsqu'ils se rencontrent. La loi ne prévoit pas qu'il divulgue l'objectif de ses efforts de lobbying. Par conséquent, j'estime qu'un code de déontologie devrait spécifier que le lobbyiste doit être tout à fait honnête quant à la raison de la rencontre. C'est ce que font d'ailleurs les meilleurs lobbyistes.

Il devrait donner au fonctionnaire exactement les mêmes renseignements que ceux qu'il donne au directeur. Il faudrait également que le public en sache davantage. Après tout, si nous recherchons une plus grande transparence, il faut que le public sache de quoi il est question.

Le lobbyiste doit évidemment s'abstenir de faire miroiter quoique ce soit au titulaire du poste.

Il existe évidemment les dispositions du Code criminel concernant la corruption, mais je songe à des choses moins répréhensibles.

Je suis souvent gêné par le nombre d'anciens haut-fonctionnaires qui louent par la suite leurs services à des organisations de lobbying, et je suis sûr que ça doit être le cas pour vous également.

**Mme Bethel:** Devrait-on s'assurer d'une plus grande égalité en ce domaine en permettant à tous d'avoir des chances égales d'influer sur la politique publique?

**M. Pross:** En matière de politique publique, il faudrait que les droits de tous soient sauvegardés.

Il y a un article intéressant écrit par un ancien fonctionnaire du nom de George Post. Je pourrais vous envoyer cet article si vous le voulez. Selon M. Post, un des principes qui devraient sous-tendre tout régime devraient être les garanties de procédure. Ainsi, tout le monde devrait pouvoir être au courant du débat et toutes les parties devraient avoir suffisamment de temps pour intervenir.

Cela ne suffit pas nécessairement que l'on doit tout mettre en oeuvre pour que tout le monde intervienne, mais que l'on doit faciliter les choses pour ceux qui le veulent et que l'on doit respecter leurs interventions. C'est une condition importante.

**Mme Bethel:** On a dit que le financement de groupes d'intérêts spéciaux ne devrait pas être permis et que l'on devrait régler la question des dépenses d'affaires que peuvent réclamer les entreprises à ce sujet. Estimez-vous que cela serait juste de procéder ainsi?

[Texte]

**Prof. Pross:** I anticipated this question, so I have a few points. If you'll put up with it, I may take a minute or two to answer.

The point is this. Firstly, if there's going to be public support, it's in the public interest to elicit the fullest range of information on public issues, and some publics can express concerns more readily than others. Those others need assistance.

A second point is that the charter recognizes that certain groups are weaker than others. So there's even a constitutional endorsement for some support for those groups or groups representing the parts of the community that are weaker.

Thirdly, where public support is given, it should be based on two things: firstly, the contractual relationship. That is, many groups are in contractual relationship with government agencies. They're given particular assignments and paid for them. That should certainly be allowed to continue. This is one form of privatization that I think tends not to be discussed very often.

If you are going to give core support to a group, then I think it should be related to the membership base. I think what a lot of people find quite offensive in the funding of groups is the fact that a small coterie of permanent group officials together with a small coterie of public officials in a sense trade support—the public officials through financial support, the interest group officials through public support for policies and so on.

Finally, there may be cases where there is a very clear indication to the minister that it's in the public interest that the group be supported. If that is the case, then there should be provision for the minister to declare the group supportable in the public interest. That's if you're going to give groups support.

Now, suppose you take support away. Suppose we agree with all those people who say advocacy groups should not be funded. I think we should do that under certain conditions as well.

Firstly, I think the ban on funding should extend to business interest groups. If you look at business interest groups in general, you'll find that quite a lot of them do receive some funding from the agencies they're associated with. That has certainly been the case in the past.

• 1930

Second, tax expenditures should be abolished for lobbying and business interest associations. If you're going to do it to the advocacy groups, I argue that you should do it for the business groups as well. This in turn would require further amendments to the Lobbyists Registration Act because you would need full disclosure of the cost of lobbying undertakings. It would also involve changes in the income tax regime that would identify lobbying expenses and distinguish them from the ordinary business expenses. There's quite a lot involved with that.

Third, I would suggest that the charities legislation would have to be changed to permit charitable donations to be made to non-profit groups interested in advocacy. We go back to the basic democratic principle that we need as much information as possible for policy making.

[Traduction]

**M. Pross:** J'avais prévu cette question et j'ai plusieurs choses à dire à ce sujet. Cela me prendra peut-être une ou deux minutes.

Tout d'abord, si l'on veut que le public appuie une mesure, il est dans l'intérêt général qu'il puisse obtenir le plus de renseignements possibles sur les questions politiques; or certains groupes peuvent peut-être s'exprimer plus facilement que d'autres, et il faudra donc donner de l'aide à ces autres.

Deuxièmement, la Charte reconnaît que certains groupes sont plus faibles que d'autres. La Constitution est donc en faveur d'un appui donné à ces groupes les plus faibles de la société.

Troisièmement, s'il y a aide publique, elle devrait reposer sur deux choses. D'abord, une relation contractuelle. De nombreux groupes ont en effet des rapports de sous-traitance avec les organismes gouvernementaux, effectuent pour eux un travail rémunéré, et cela devrait pouvoir continuer. C'est une forme de privatisation peu contestée.

Si l'on veut accorder un soutien de base à un groupe, il faudrait tenir compte du nombre de membres que possède celui-ci. Beaucoup de gens sont vraiment offusqués de voir qu'une petite coterie de groupes et de fonctionnaires s'échangent de bons offices grâce à l'appui financier d'une part et l'appui des politiques publiques de l'autre.

Finalement, il peut exister des situations où il saute aux yeux du ministre qu'il y va de l'intérêt public d'appuyer un groupe ou un autre. Dans de tels cas, le ministre devrait pouvoir dire qu'il faut appuyer ce groupe pour des raisons d'intérêt public. Tout cela dans la mesure où une aide pour les groupes est donnée.

Dans le cas contraire, on se retrouve dans la situation de tous ceux qui disent que les groupes de défense de certains intérêts ne devraient pas recevoir de financement. Je crois que l'on devrait faire cela dans certaines conditions également.

Tout d'abord, l'interdiction de financement devrait s'appliquer également aux groupes du milieu des affaires. Beaucoup de ceux-ci reçoivent certains financements des organismes auxquels ils sont associés. Cela a certainement été le cas dans le passé.

Deuxièmement, les déductions fiscales devraient être abolies pour les associations de lobbying et d'affaires. Si on supprime l'aide aux groupes de défense, il faudrait le faire également pour les groupes de milieux d'affaires. Cela nécessiterait d'autres modifications à la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes parce qu'il faudrait procéder à la divulgation complète des coûts des activités de lobbying. Il faudrait également prévoir des modifications au régime de l'impôt sur le revenu pour prévoir une catégorie différente pour les dépenses de lobbying et les dépenses d'affaires courantes. Il ne s'agit pas là d'une petite affaire.

Troisièmement, la législation sur les sociétés de charité devrait être modifiée pour permettre les dons de charité à des organisations sans but lucratif qui travaillent dans le domaine de la défense des droits. Ce serait conforme au principe démocratique fondamental selon lequel on a besoin d'avoir autant de renseignements que possible pour prendre des décisions de nature politique.

[Text]

[Translation]

I would suggest as well that if we're going to be hard on business groups in the other sense, then we should let business groups into this source of largesse as well. We should make it possible for the business non-profit groups to receive support through direct contributions, business tax contributions or whatever. That's how I would approach it.

**Ms Bethel:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Professor Pross. With respect to disclosure, you have called for the disclosure of the specific piece of legislation or contract that a lobbyist is attempting to influence, and project costs rather than fees so the full significance of the lobbying activity would be apparent. Is that a fair characterization of your opinion?

**Prof. Pross:** Yes. Consider the first two points, though. I may be wrong about this and I can't remember the exact clause number, but the act does sort of force the lobbyist to identify the legislation.

**The Chairman:** I'm looking for some sense from you as to whether or not there is adequate disclosure as we presently have it.

**Prof. Pross:** It is not so, as we presently have it. We're going to move toward it if you pass the proposed legislation we have in front of us.

**The Chairman:** I'm sorry, let me rephrase my question. Professor Stanbury, earlier in the day, suggested that the amendments being proposed to the Lobbyists Registration Act don't—in his view—go far enough in terms of the amount of information that would be disclosed. I was wondering whether or not you had a view on that.

**Prof. Pross:** There's a problem. The act provides for regulations. We don't know what the ethics counsellor and the registrar are going to develop. We could ask for great files from every lobbyist, but it wouldn't do us any good. I think this goes back to Mr. Epp's question on overdoing it.

At this point, I can't say whether we're going to get enough information out of this. The difficulty we have to remember, as you know, is that, on all policy issues, the defining element is the deficit. I can't see this government giving the registrar very much more resources than it currently gives the registrar. So how are we going to process more data?

**The Chairman:** One of the issues that came out of Professor Stanbury's comments today was the issue of the political activities of lobbyists. Earlier in your comments you made some reference to the fact that certain deputy ministers and other senior government officials found their way into the lobbyist groups. What are your thoughts about the involvement of professional lobbyists in partisan politics?

I would use the Charlottetown agreement as a good example of professional lobbyists who were very actively and prominently involved. Can you share with us some of your views?

That's my last question, so you can look forward to getting ready to go to bed now.

Par ailleurs, si l'on va être sévères avec le milieu des affaires sur le plan du lobbying direct il faudrait lui donner en revanche les mêmes possibilités qu'aux autres groupes. Nous devrions permettre aux groupes commerciaux sans but lucratif d'obtenir des fonds par contributions directes en prévoyant des modalités spéciales à ce sujet. C'est comme ça que j'envisagerais les choses.

**Mme Bethel:** Merci.

**Le président:** Merci professeur Pross. En ce qui concerne la divulgation, vous préconisez la divulgation par le lobbyiste du projet de loi ou du contrat que celui-ci veut influencer; vous estimez qu'il faudrait divulguer non seulement les honoraires mais le coût de tout le projet pour connaître l'importance de l'activité de lobbying. Est-ce bien ce que vous voulez dire?

**M. Pross:** Oui. Au sujet des deux premières questions, je me trompe peut-être et je ne peux pas me rappeler exactement le numéro des deux articles du projet de loi, mais celui-ci force d'une certaine façon le lobbyiste à identifier le genre de loi qu'il veut influencer.

**Le président:** Estimez-vous qu'à l'heure actuelle la divulgation est suffisante?

**M. Pross:** Pas à l'heure actuelle, non. Si vous adoptez le projet de loi, on se rapprochera certainement de cette situation.

**Le président:** Je m'excuse, je dois peut-être reformuler ma question. Le professeur Stanbury, qui a comparu plus tôt au cours de la journée, a dit que les amendements proposés à la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes ne vont pas assez loin en matière de divulgation. Êtes-vous d'accord avec cela?

**M. Pross:** Il y a un problème. La loi prévoit des règlements. Nous ne savons pas ce que le conseiller en éthique et le directeur vont mettre sur pied. Nous pourrions exiger des dossiers complets de chaque lobbyiste, mais cela ne nous servirait pas à grand chose. On en revient à la question de M. Epp et de la surenchère.

À l'heure actuelle, je ne sais si l'on va obtenir suffisamment d'informations par le truchement de cette nouvelle loi. La difficulté, il ne faut pas l'oublier, est que en tout ce qui touche la politique, le déficit est la considération première. Il est difficile de penser que le gouvernement donnera au directeur davantage de ressources qu'à l'heure actuelle. Comment va-t-on alors pouvoir traiter davantage de dossiers?

**Le président:** Ce qui est ressorti des commentaires du professeur Stanbury aujourd'hui c'est toute cette question des activités politiques des lobbyistes. Vous avez parlé du fait que certains sous-ministres et haut-fonctionnaires se retrouvent dans les cabinets de lobbying. Que pensez-vous de la participation de lobbyistes professionnels à la politique partisane?

L'accord de Charlottetown est un bon exemple où les lobbyistes professionnels ont été très actifs et ont joué un rôle de toute première importance. Pourriez-vous nous parler de toute cette question?

C'est là ma dernière question, après quoi vous pourrez vous en retourner chez vous.



[Texte]

[Traduction]

● 1935

**Prof. Pross:** I want to make a distinction between participating in broad policy and actually being partisanly political. When I appeared before the Holtmann committee, Mr. Rodriguez was extremely interested in the whole issue of whether party officials should be allowed to be lobbyists. He saw a conflict there.

If you're referring to the involvement of people from say the aboriginal community, women's groups, and so on—is this what you're referring to, in the pre-Charlottetown discussions?

**The Chairman:** I'm specifically referring to the tier one lobbyists who were very involved with the pro-Charlottetown accord campaign.

**Prof. Pross:** You mean once the accord was reached and we were going to the referendum.

**The Chairman:** Yes.

**Prof. Pross:** I think that when we get to that, we're getting to the whole question that the Lortie commission began to deal with on third party advertising.

My position has always been that it is probably more useful to the public to have the advertising than not. However, I've always felt that analysis of the impact of advertising suggests that we should have a point at which we call a moratorium on advertising. People who study this tell me that what tends to happen in an election campaign is that an advertisement will influence a campaign for about three days and then it has limited effect. So I would apply that same kind of rule to any attempt on the part of lobbyists to influence the public at large.

**The Chairman:** Those are my questions. Are there any more questions?

**Mr. Epp:** I have one more question of a very general nature. You've written that you think that the rise of lobbyists has come about as a result of the failure of our political system and our members of Parliament in the federal arena to properly represent the wishes and needs of the people. I would like to know whether you think this can be reversed, that we can get democracy working in this country to make lobbyists redundant? What chance do you give that of happening?

**Prof. Pross:** I don't think lobbyists are ever going to be redundant. I think the article by George Post that I mentioned a little earlier makes the interesting point that just as we now need specialists to fix cars and so on, we need specialists in government. We have to live with that.

Can parties do a better job of representing the person in the street and giving a policy role to individuals? Yes and no. I really do think that somehow parties have to find a way of involving the ordinary Canadian in the policy process and with all due respect, I don't think parties have been terribly successful in doing that.

I think there's a very dangerous trend in Canada today towards what is called a more pluralistic approach, which tends to see the parties and others looking to stakeholders to provide definitive answers. I think that if Parliament—and I really feel

**M. Pross:** Je veux faire une certaine distinction entre la participation à la politique générale et la politique partisane. Lorsque j'ai comparu devant le comité de M. Holtmann, M. Rodriguez s'intéressait à toute la question de savoir si les dirigeants des partis politiques devraient être autorisés à faire du lobbying. D'après lui, il existerait un conflit d'intérêts.

Si vous pensez à la participation de représentants par exemple des communautés autochtones, de groupes féministes et ainsi de suite—songiez-vous à leur rôle dans les discussions qui ont précédé la rédaction de l'accord de Charlottetown?

**Le président:** Je pense tout particulièrement aux lobbyistes de la première catégorie qui ont participé de près à la campagne en faveur de l'accord de Charlottetown.

**M. Pross:** Vous voulez dire une fois que l'accord avait été conclu et qu'on allait tenir le référendum?

**Le président:** C'est exact.

**M. Pross:** Cela nous amène à ce que la commission Lortie a dit de la publicité par les tierces parties.

J'ai toujours cru qu'il était probablement plus utile que nuisible pour le public d'avoir cette publicité. Cependant, l'analyse de l'incidence de la publicité m'a poussé à conclure que nous devrions avoir à un moment donné un moratoire sur la publicité. Les gens qui étudient cette question me disent que lors d'une campagne électorale une publicité influencera la campagne pendant à peu près trois jours puis perd son effet. Je crois que la même chose vaut pour tout effort de la part des lobbyistes visant à influencer la population.

**Le président:** Je n'ai plus d'autre question. Quelqu'un d'autre veut-il poser une question?

**M. Epp:** J'aimerais poser une question plutôt générale. Vous avez dit que la multiplication des lobbyistes est attribuable au fait que notre système politique et nos députés fédéraux n'ont pas su vraiment représenter les désirs et les besoins des Canadiens. Croyez-vous que cette situation peut être inversée? Pensez-vous que le système démocratique pourra à nouveau fonctionner au Canada, rendant ainsi les lobbyistes inutiles? Pensez-vous que c'est possible?

**M. Pross:** Je ne crois pas que les lobbyistes seront un jour absolument inutiles. Je crois que l'article de George Post que j'ai mentionné un peu plus tôt fait ressortir un aspect très intéressant, à savoir que si nous avons maintenant besoin de spécialistes pour réparer les voitures et les choses du genre, nous avons également besoin de spécialistes du gouvernement. Nous devons accepter ce fait.

Est-ce que les partis politiques peuvent mieux représenter les Canadiens et donner aux particuliers une influence politique? Oui et non. Je crois sincèrement que les partis politiques doivent trouver un moyen d'assurer la participation de tout le monde au processus politique et, sauf le respect que je vous dois, je ne crois pas que les partis politiques canadiens aient vraiment réussi à le faire.

Il existe une tendance fort dangereuse au Canada aujourd'hui, vers ce qu'on appelle un monde pluralistique, et on constate ainsi que les partis politiques et d'autres se tourment vers les administrés pour que ceux-ci trouvent des solutions aux

[Text]

this very strongly—is going to retain the legitimacy it ought to have, parliamentarians, particularly ministers, shouldn't worry about the representativeness of the stakeholder groups they meet. What they should be worrying about is arbitrating between groups.

I think it's very important for everyone in Parliament to remember that they make the final decision. Recognizing the representativeness of stakeholder groups tends to undermine the legitimacy of the member of Parliament. If the member of Parliament bears in mind always that he or she is participating in the final making of the decision, the authority of making the decision, I think we can avoid some of the problems that have evolved from the undue use of groups. I think groups are with us. I think they're valuable and so on. Sorry.

• 1940

**Mr. Epp:** Okay, that's good. I wanted to ask you about this and I forgot. I thought maybe one of the other people would pick up on it but now I want to.

You indicated that with a greater transparency, a greater openness, perhaps more control of lobbyists, the government could be in the potential position of saving a great deal of money. I don't know if you said before everything that you had to say on this subject. I'd like to give you the opportunity to enlarge more on that if you could.

**Prof. Pross:** I did say pretty well all I had noted down here. It's very hard to track this sort of thing down. Most of what I was referring to are basically impressionistic statements made by politicians at the time decisions are made. I referred you particularly to the decision on the drug patent legislation.

I could very quickly go back and look at the newspaper accounts of the day and record for you what premiers and ministers of health said about the added cost. I did, almost in a lighthearted moment as I was working through my material for tonight, suggest that perhaps instead of worrying about the rise of the deficit and the rise of the social welfare state, what we should worry about is the rise of the deficit in relation to the rise of lobbying. You can probably chart that same relationship since the Second World War. That struck me as a point worth making. The trouble with this sort of thing is that it's all so very impressionistic and we just don't have data.

**Mr. Epp:** Okay, I have one more question. What's your opinion. . . ? To what degree do we thank lobbyists for the fixed link to Prince Edward Island?

**Prof. Pross:** Oh, that's below the belt. I don't know.

**The Chairman:** You don't have to answer that if you don't want to.

**Mr. Epp:** You don't have to answer that.

**The Chairman:** Professor Pross, on behalf of—

**Prof. Pross:** Could I just make one more point? I did have a number of points that I didn't go into because I expected some comments. There was one point that I understand has been quite a big one with witnesses before you. I'd like to make a comment on it if I have a moment.

[Translation]

problèmes. Je crois que si le Parlement—et j'en suis vraiment convaincu—veut maintenir la légitimité qui devrait être la sienne, les parlementaires, tout particulièrement les ministres, ne devraient pas se préoccuper de la représentativité des groupes d'intérêts qu'ils rencontrent. Ce qu'ils devraient faire d'abord et avant tout c'est de jouer le rôle d'arbitre entre les groupes.

Je crois qu'il est très important pour les parlementaires de se rappeler que ce sont eux qui prennent la décision finale. En accordant trop d'importance à la représentativité des groupes d'intérêts on mine en quelque sorte la légitimité du député. Si le député n'oublie jamais qu'il participera à la prise de décision définitive, je crois qu'on pourra éviter certains des problèmes qui ont découlé d'une utilisation indue des groupes d'intérêts. Je crois que les groupes nous aident, ils sont fort utiles. Je m'excuse.

**M. Epp:** Très bien. Je voulais vous poser une autre question mais j'ai oublié. Je pensais de toute façon que d'autres personnes vous la poseraient.

Vous avez dit qu'avec une plus grande transparence, et peut-être un meilleur contrôle des lobbyistes, le gouvernement pourrait économiser beaucoup d'argent. Je ne sais pas si vous avez dit tout ce que vous aviez à dire sur cette question. J'aimerais vous offrir l'occasion de nous en dire un peu plus long si vous le désirez.

**M. Pross:** J'ai dit toutes les choses que j'avais prises en note. Il est très difficile évidemment de présenter des données là-dessus. Ce sont simplement des impressions que j'ai, compte tenu des commentaires faits par les politiciens au moment où les décisions ont été prises. Je pense particulièrement à la décision concernant la Loi sur les brevets pharmaceutiques.

Je pourrais regarder dans mes dossiers et trouver les articles de l'époque sur ce que les premiers ministres provinciaux et les ministres de la santé ont dit des coûts supplémentaires qu'entraînerait cette mesure législative. Quand je préparais les documents pour mon témoignage ce soir, j'ai eu presque envie de suggérer qu'au lieu de s'inquiéter de l'augmentation du déficit et l'État-providence, on devrait plutôt s'inquiéter du lien qui existe entre l'augmentation du déficit et l'augmentation du nombre de lobbyistes. On pourrait probablement établir cette relation depuis la Seconde Guerre mondiale. Cela m'a paru quelque chose à signaler. Évidemment, c'est seulement une impression et il n'existe pas de données.

**M. Epp:** Très bien. J'aimerais poser une dernière question. Que pensez-vous. . . ? Dans quelle mesure les lobbyistes sont-ils responsables de la réalisation du pont de l'Île-du-Prince-Édouard?

**M. Pross:** C'est plutôt un coup bas. Je ne sais vraiment pas.

**Le président:** Vous n'êtes pas tenu de répondre si vous ne voulez pas.

**M. Epp:** Non, vous n'avez pas besoin de répondre.

**Le président:** Professeur Pross, au nom de. . .

**M. Pross:** Puis-je ajouter quelque chose? Il y a certaines choses que je n'ai pas abordées parce que je pensais que quelqu'un poserait des questions à leur sujet. J'ai cru comprendre qu'une question a été soulevée à plusieurs reprises par les témoins que vous avez déjà entendus. J'aimerais dire quelques mots là-dessus si vous me le permettez.

[Texte]

[Traduction]

**The Chairman:** Go ahead.

**Le président:** Allez-y.

**Prof. Pross:** This is the issue of the paper burden for associations. I understand a number of associations have suggested to you that they're going to be overwhelmed with a blizzard of requirements for information.

**M. Pross:** Il s'agit du fardeau que représente la paperasserie pour les associations. J'ai cru comprendre qu'un certain nombre d'entre elles ont dit qu'elles allaient être submergées de formulaires à remplir.

To me, going through the act and knowing what I know about the way the act has been implemented in the past, I don't think that burden is onerous. I notice, for example, the registry is prepared to accept electronic registration. That suggests to me that a good deal of the data being asked for can be prepackaged.

J'ai lu la loi et je sais bien comment la loi originale a été appliquée par le passé, et je ne crois pas que cette paperasserie représentera un fardeau énorme. Je constate, par exemple, qu'il est possible de transmettre les déclarations sous forme électronique. Ainsi, un bon nombre des données qu'on demande pourraient être préparées à l'avance.

For example, you can prepackage the names of officers, the names of the organization and address, the description of the work of the group—after all, you've put that in your brochures, you're running an organization—the description of the membership, the name of the employees except when they're new. All that is fairly standard information. You can always get it out quickly.

Par exemple, vous pouvez déjà préparer un document avec le nom du lobbyiste, le nom de l'organisation et l'adresse. La description du travail que fait le groupe—après tout, ce genre de renseignements figure dans les brochures de l'organisation, vous êtes responsable de son administration—la description des membres, le nom des employés s'il s'agit de nouveaux employés. Il s'agit de renseignements courants. Vous pouvez toujours sortir très rapidement ces renseignements.

Some data aren't amenable to prepackaging. The identification of the subject of lobbying is generally not prepackagable, though it can be if it's a continuing exercise. The identification of specific initiatives would have to be provided each time.

Évidemment, certains renseignements ne peuvent pas être inscrits à l'avance. Par exemple l'objet des activités, quoique si c'est un effort continu, un suivi, on peut toujours le faire. L'identification des activités spécifiques est une chose ponctuelle qu'il faudra faire au fur et à mesure.

The communication of techniques, the whole business of what is meant by techniques, I find fascinating. I'm wondering whether that's going to open up the whole issue of indirect lobbying. Anyway, I want to make this point that the communication of techniques may not be prepackagable. New information of course can't be packaged and terminations can't be packaged, but it seems to me that those are not really major items. They're important items of information, but they can be presented fairly succinctly. I don't think they represent a real barrier to compliance.

Quant aux moyens de communication utilisés, je trouve cela fascinant. Je me demande si par exemple cela ouvrira toute la question du lobbying indirect. De toute façon, je voulais simplement dire que les moyens de communication utilisés ne sont peut-être pas des renseignements qu'on peut inscrire à l'avance sur la liste. Évidemment il en va de même pour les mises à jour des renseignements et la fin de l'engagement, mais il ne s'agit pas vraiment là d'éléments très importants. Ce sont des renseignements importants, mais il est assez facile de les présenter de façon succincte. Je ne crois donc pas que cela empêcherait qui que ce soit de respecter les modalités de la loi.

I'd like to remind you again that up to now the registry has not required extensive information. The main reason for this is that the registry's budget dictates parsimony. We have a parsimonious budget and that requires parsimonious data. So I think on those grounds associations are not really facing an onerous burden of information.

J'aimerais vous rappeler encore une fois que, jusqu'à présent, le registraire n'a pas demandé de renseignements vraiment détaillés. La principale raison est une raison budgétaire. Le budget du service d'enregistrement est très limité et on ne peut donc traiter que certaines données. Je ne crois donc pas que ces associations sont vraiment confrontées à un fardeau accru énorme au niveau des renseignements qu'ils doivent communiquer au registraire.

Thank you very much for hearing me tonight.

Merci beaucoup.

• 1945

**The Chairman:** Thank you very much, Professor Pross. On behalf of my colleagues in Ottawa, we want to thank you. We're very grateful for your patience and your participation in our hearing. You may hear from us again some time soon if we need additional clarification.

**Le président:** Merci beaucoup, professeur Pross. Au nom de mes collègues d'Ottawa je tiens à vous remercier. Nous vous sommes très reconnaissants de votre patience et de votre participation à notre réunion cet après-midi. Nous communiquerons peut-être avec vous à nouveau si nous avons besoin de précisions supplémentaires.

Ladies and gentlemen, we're adjourned.

Mesdames et messieurs, la séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

##### *From Portland, Oregon:*

Professor William Stanbury, UPS Foundation Professor of Regulation and Competition Policy, Faculty of Commerce and Business Administration, University of British Columbia.

##### *From Bridgewater, Nova Scotia:*

Professor Paul Pross, School of Public Administration, Dalhousie University.

#### TÉMOINS

##### *De Portland, Oregon:*

Professeur William Stanbury, Professeur, Réglementation et politique de la concurrence, Faculté de commerce et d'administration des affaires, Université de la Colombie-Britannique.

##### *De Bridgewater, Nouvelle-Écosse:*

Professeur Paul Pross, École d'administration publique, Université Dalhousie.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, October 19, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mercredi 19 octobre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on***Bill C-43, An Act to amend the Lobbyists Registration Act and to make related amendments to other Acts***of the Standing Committee on Industry**Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le***Projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et d'autres lois en conséquence***du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri—(6)

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri—(6)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

WEDNESDAY, OCTOBER 19, 1994  
(10)

[Text]

The Sub-committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Michel Bellehumeur, Ken Epp, Dennis Mills, Alex Shepherd, Tony Valeri, Paul Zed.

*Other member present:* John Bryden.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stilborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Witnesses: From the Canadian Dental Association:* Jardine Neilson, Executive Director; Sandra Davis, Manager, Corporate Affairs. *From the Canadian Nurses Association:* Maureen Farrington, Director of Communications; Carole Pressault, Public and Government Relations Manager. *From the National Voluntary Organizations Coalition:* Rose Potvin, Executive Director. *From the Child Care Advocacy Association of Canada:* Jocelyne Tougas, Executive Director. *From the Canadian Federation of Independent Business:* Garth Whyte, Director or National Affairs.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*).

Maureen Farrington and Jardine Neilson made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

At 4:47 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:00 o'clock p.m., the sitting resumed.

Jocelyne Tougas, Rose Potvin and Garth Whyte, in turn, made opening statements and answered questions.

At 6:35 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MERCREDI 19 OCTOBRE 1994  
(10)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit 15 h 40, dans la salle 209 de l'édifice de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Michel Bellehumeur, Ken Epp, Dennis Mills, Alex Shepherd, Tony Valeri, Paul Zed.

*Autre membre présent:* John Bryden.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Jack Stilborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Témoins: De l'Association dentaire canadienne:* Jardine Neilson, directeur général; Sandra Davis, directrice, Secrétariat général. *De l'Association des infirmières et infirmiers du Canada:* Maureen Farrington, directrice des communications; Carole Pressault, chef des relations publiques et gouvernementales. *Du Regroupement des organisations bénévoles nationales:* Rose Potvin, directrice générale. *De l'Association canadienne pour la promotion de services de garde à l'enfance:* Jocelyne Tougas, directrice générale. *De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:* Garth Whyte, directeur, Affaires nationales.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

Maureen Farrington et Jardine Neilson font un exposé et, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

À 16 h 47, la séance est suspendue.

À 17 heures, la séance reprend.

Jocelyne Tougas, Rose Potvin et Garth Whyte font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 18 h 35, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à l'appel du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

[Text]

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, October 19, 1994

[Translation]

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 19 octobre 1994

● 1540

**The Chairman:** I call the committee to order. Welcome, ladies and gentlemen, to the Subcommittee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry. We're studying the Lobbyists Registration Act and the amendments that are being considered to the act.

Today we're very pleased to receive some presentations from the Canadian Dental Association and from the Canadian Nurses Association. Would the witnesses please introduce themselves.

**Ms Carole Pressault (Canadian Nurses Association):** I am Carole Pressault. "Je suis chef des relations publiques et gouvernementales à l'Association des infirmières et infirmiers du Canada."

**Ms Maureen Farrington (Director of Communications, Canadian Nurses Association):** Maureen Farrington. I am director of communications for the Canadian Nurses Association.

**Mr. Jardine Neilson (Executive Director, Canadian Dental Association):** I am Jardine Neilson, the executive director of the Canadian Dental Association.

**Ms Sandra Davis (Manager, Corporate Affairs, Canadian Dental Association):** Sandra Davis, manager of corporate affairs for the Canadian Dental Association.

**The Chairman:** Okay. I think this is the way we would like to proceed, if it's agreeable. We'll receive an opening statement from both groups, and then we'll open the discussion to some questions.

The Canadian Nurses, do you have an opening statement?

**Ms Farrington:** Yes, we do.

**The Chairman:** Okay, and Canadian Dental, do you have an opening statement? Great.

**Ms Farrington:** Thank you very much. We're very pleased to be here today to present the views of the Canadian Nurses Association concerning Bill C-43.

I will tell you a little bit about the Canadian Nurses Association. We're a federation of 11 provincial and territorial professional nursing associations. Our mission is to advance the quality of nursing, in the interests of the public. We represent more than 110,000 registered nurses across Canada. We are a self-regulating profession, with each provincial and territorial member regulated by provincial act.

The CNA is funded through membership fees, testing fees, revenue-generating activities. Our government funding supports some specific projects, but does not contribute to the general operating fund of the association.

**Le président:** La séance est ouverte. Bienvenus, mesdames et messieurs, au sous-comité du comité permanent de l'industrie chargé de l'examen du projet de loi C-43. Nous étudions la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et les modifications qu'on envisage d'y apporter.

Nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui des représentants de l'Association dentaire canadienne et de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada. Je prierais les témoins de bien vouloir se présenter.

**Mme Carole Pressault (Association des infirmières et infirmiers du Canada):** Je m'appelle Carole Pressault. «I am Manager of Public and Government Relations for the Canadian Nurses Association».

**Mme Maureen Farrington (directrice des communications, Association des infirmières et infirmiers du Canada):** Je m'appelle Maureen Farrington et je suis directrice des communications de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada.

**M. Jardine Neilson (directeur général, Association dentaire canadienne):** Je m'appelle Jardine Neilson et je suis directeur général de l'Association dentaire canadienne.

**Mme Sandra Davis (chef du secrétariat général, Association dentaire canadienne):** Je m'appelle Sandra Davis et je suis chef du secrétariat général de l'Association dentaire canadienne.

**Le président:** Bien. Si vous êtes d'accord, je pense que nous allons d'abord entendre une déclaration liminaire des deux groupes et nous passerons ensuite aux questions.

Est-ce que les représentantes de l'Association des infirmières et infirmiers ont une déclaration liminaire?

**Mme Farrington:** Oui, nous en avons une.

**Le président:** Bien, Et les représentants de l'Association dentaire ont-ils aussi une déclaration liminaire? Très bien.

**Mme Farrington:** Merci beaucoup. Nous sommes très heureux d'être ici aujourd'hui pour vous faire part des opinions de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada sur le projet de loi C-43.

Je vais commencer par vous parler un peu de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada. Nous sommes une fédération composée de onze associations professionnelles provinciales et territoriales d'infirmières et d'infirmiers. Notre mission consiste à faire progresser la qualité des soins infirmiers dans l'intérêt du public. Nous représentons plus de 110 000 infirmières et infirmiers autorisés du Canada. Nous avons une profession qui s'autoréglemente, chaque association provinciale et territoriale membre étant régie par une loi provinciale.

L'Association des infirmières et infirmiers du Canada (AIIC) est financée par les cotisations de ses membres, par les frais d'examen et par diverses activités génératrices de recettes. L'aide financière que nous recevons des gouvernements est destiné à certains projets précis, mais ne contribue pas au budget d'exploitation général de l'association.

## [Texte]

The views that we are expressing today concerning Bill C-43 echo many of the opinions that you've already heard expressed by members of the association community. While we support the goal of openness and transparency of lobbying activities, there are areas of the proposed amendments that cause us concern and that require clarification. And while there's been much public discussion about the proposed amendments, I believe there's still confusion as to exactly what the impacts of the amendments will be, particularly for associations such as ours.

We begin with the premise that the work of professional associations and non-profit groups is very different from that of paid lobbyists. The distinction, as outlined in the proposed amendments, must be maintained.

Our organization is directed by a board of directors, elected by membership, and includes three public representatives. As association staff, our actions are subject to very public scrutiny by the board, by members, and in fact by the public.

Today's associations play a very vital role in public policy development. Increasingly, governments are looking more and more to associations for a variety of activities, often finding that we can respond very quickly and carry out projects more effectively than government can itself. We have developed ongoing working partnerships with government on very many levels.

The proposed reporting requirement of the Lobbyists Registration Act must be made very clear and simple with respect to associations. On any given day, a wide range of association staff will be in contact with a variety of government departments, agencies, and officials. Contact may be to set up a meeting with the minister, it may be attendance at a meeting for a joint project, or it may be to respond to a request from government for input on proposed policy. We are frequently invited by government to comment on policy, to participate in program and education development, or to provide services on a contract basis.

We do not believe that the responsibility to report on contacts initiated by government should rest with associations. It should be the responsibility of the government officials.

We're also concerned that the requirement to constantly update information about lobbying activities could become very onerous. What activities warrant an amendment will be the question. Is it a phone call? Is it a letter? Is it only activities of those employees for whom a significant portion of their position is lobbying? That raises the question of what constitutes "significant".

We have close to 80 employees, many of whom are in contact with government officials on a very regular basis. I fear that concern about constant updating may lead to over reporting. I think the government must be very clear about what

## [Traduction]

Les opinions que nous exprimons aujourd'hui au sujet du projet de loi C-43 concordent avec plusieurs opinions que vous déjà entendu formuler par des représentants de diverses associations. Nous appuyons l'objectif d'ouverture et de transparence en ce qui concerne les activités de lobbying, mais certains aspects des modifications proposées nous préoccupent et nécessitent des précisions. On a beaucoup discuté publiquement des projets de modifications, mais je crois qu'il y a toujours une certaine confusion quant à la nature des répercussions qu'elles auront, en particulier sur des associations comme la nôtre.

Nous partons du principe que le travail des associations professionnelles et des groupes à but non lucratif est très différent de celui des lobbyistes salariés. Il faut maintenir cette distinction comme elle apparaît dans les modifications proposées.

Notre organisation est dirigée par un conseil d'administration composé de personnes élues par nos membres et comprenant trois représentants du public. Tout ce que nous faisons à titre de membres du personnel de l'association est examiné de très près par le conseil d'administration, par nos membres et en fait par le public.

Les associations jouent de nos jours un rôle crucial dans l'élaboration des mesures d'intérêt public. De plus en plus, les gouvernements se tournent davantage vers des associations pour une variété d'activités, constatant souvent que nous pouvons réagir très rapidement et mettre en oeuvre des projets plus efficacement que le gouvernement ne peut le faire lui-même. Nous avons établi des partenariats permanents pour travailler en collaboration avec le gouvernement à différents paliers.

Les exigences prévues dans la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes quant aux déclarations obligatoires doivent être très claires et très simples en ce qui concerne les associations. Chaque jour une grande variété d'employés d'associations communiquent avec de nombreux ministères, organismes et fonctionnaires. Il s'agit parfois d'organiser une rencontre avec le ministre, d'assister à une réunion concernant un projet conjoint, ou encore de répondre à une demande d'opinion sur un projet de politique formulé par un gouvernement. Les gouvernements nous invitent souvent à commenter certaines mesures, à participer à l'élaboration de programmes et de projets d'éducation, ou encore à assurer des services en vertu d'un marché.

Nous ne croyons pas que la responsabilité de faire une déclaration devrait incomber aux associations lorsque c'est le gouvernement qui a pris l'initiative de communiquer avec elles. Cette responsabilité devrait incomber aux fonctionnaires.

Nous craignons également que la nécessité de mettre continuellement à jour les renseignements relatifs à nos activités de lobbying pourrait éventuellement représenter une charge très lourde. Il y aura lieu de se demander quelles activités justifient une mise à jour. Est-ce un appel téléphonique? Est-ce une lettre? S'agit-il uniquement des activités des employés dont les fonctions, pour une partie importante, sont liées au lobbying? Il faut demander ce que représente une partie «importante».

• 1545

Nous avons près de 80 employés, dont plusieurs communiquent régulièrement avec des fonctionnaires. Je crains que leur souci d'apporter des mises à jour constantes n'aboutisse à trop de rapports. Je pense que le gouvernement



*[Text]*

it will do with the information provided. If the purpose is to have a sense of what lobbying activities have occurred or are occurring and to develop statistics and reports, we believe an update no more than once every six months or so would do the job. If the purpose is to intervene in lobbying activities, this should be made very specific.

In his address to the finance committee on Monday, Finance Minister Paul Martin indicated a commitment to "reduce regulatory paperwork". Amendments to this act must support this commitment and not create more costly administrative mechanisms, for both government and associations. Government relations are one of the many activities we carry out on behalf of our members.

The issue of the proposed code of ethics is also disturbing. We do not believe the government should be developing standards of conduct for professionals. We represent a self-regulated profession, whose members follow our own CNA code of ethics. Our experience is that developing a code of ethics is a very long and detailed process and to be effective it must be very specific. A code of ethics must be developed by those in the profession, not by those monitoring it. If created by government, the code may be viewed as just another series of directives to be followed. There won't be any sense of buy-in.

As association professionals we subscribe to the code of conduct of the Canadian Society of Association Executives, CSAE. I know that there's been some questioning by this committee concerning the effectiveness of this code. However, we believe the CSAE code is a good basis for outlining the expected conduct of association professionals. Personally, I believe the very public nature of association activities is far more effective than any code could be in ensuring ethical and prudent behaviour.

Another area in which we'd like to seek clarification is how coalition activities will be affected by these amendments. CNS works with many groups in formal and informal coalitions. Often these coalitions make more representations to government than do individual members. I understand that if there's no paid staff or contracted lobbyists, these activities need not be registered. We question whether individual members of coalitions should register these voluntary activities with their own registry information.

Finally, we are also concerned that the proposed regulations allow for the implementation of a registration fee. In our opinion, there should never be any cost to speak to government and especially not to process the paper to track it. We have no objections for charges on a user-pay basis for special reports, statistics or whatever information a lobbyist registration directorate would want to produce, but there should be no charge to register to make representation to government on behalf of an association's members. Quite frankly, we'd have a difficult time explaining that cost to our members.

*[Translation]*

doit spécifier bien clairement ce qu'il entend faire des renseignements fournis. S'il veut uniquement avoir une idée des activités de lobbying qui ont eu lieu ou qui sont en cours, afin de préparer des statistiques et des rapports, nous croyons qu'une mise à jour tous les six mois au plus suffirait. Si l'objectif est de s'interposer dans les activités de lobbying, il faudrait bien le spécifier.

Dans son exposé devant le Comité des finances lundi, le ministre des Finances, Paul Martin s'est engagé à réduire la paperasserie administrative. Les modifications à cette loi doivent renforcer cet engagement au lieu de créer de nouveaux mécanismes administratifs coûteux, tant pour le gouvernement que pour les associations. Les relations avec le gouvernement représentent l'une des nombreuses fonctions que nous remplissons au nom de nos membres.

La question du projet de code de déontologie est également inquiétante. Nous ne croyons pas que le gouvernement devrait élaborer des normes de conduite pour des professionnels. Nous représentons une profession qui s'autorégule, dont les membres suivent le code de déontologie de l'AIC. D'après notre expérience, l'élaboration d'un code de déontologie est un processus très long et très détaillé, et pour être efficace, il doit être très précis. Un code de déontologie doit être conçu par les membres de la profession en question, et non pas par ceux qui surveillent l'exercice de cette profession. Si le code est conçu par le gouvernement, on risque de le considérer simplement comme une autre série de lignes directrices à suivre. On ne sera pas prêt à l'accepter.

À titre de professionnels d'une association, nous respectons le code de déontologie de la Société canadienne des directeurs d'association (SCDA). Je sais que les membres du Comité se sont interrogés sur l'efficacité de ce code. Cependant, nous croyons que le code de la SCDA est un bon point de départ pour décrire la conduite qu'on attend de la part de professionnels d'associations. Je crois personnellement que le caractère très public des activités des associations peut contribuer bien mieux que tout code à assurer une conduite prudente et morale.

Nous voulons également des précisions sur la façon dont ces modifications influenceront sur les activités des coalitions. L'AIC oeuvre au sein de plusieurs groupes dans le cadre de coalitions officielles et officieuses. Ces coalitions présentent souvent plus d'instances auprès du gouvernement que leurs membres. Je crois comprendre que lorsque des organismes n'ont pas de personnel salarié ni de lobbyistes-conseils, leurs activités n'ont pas à être enregistrées. Nous nous demandons si les membres des coalitions devraient enregistrer ces activités bénévoles dans leur propre registre de renseignements.

Enfin la question des droits d'enregistrement nous inquiète. À notre avis, on ne devrait jamais avoir à payer pour communiquer avec le gouvernement et l'on ne devrait surtout pas être tenu de s'occuper de toute la paperasse nécessaire. Nous ne nous opposons pas à l'idée de payer dans le cas de rapports spéciaux, statistiques ou renseignements préparés par la direction de l'enregistrement des lobbyistes, mais on ne devrait pas avoir à payer pour s'enregistrer afin de présenter des instances au gouvernement au nom des membres d'une association. Je vous dis franchement que nous avons eu beaucoup de difficultés à expliquer ces frais à nos membres.

[Texte]

We wish you well in your deliberations. What we feel we need is a very clear, easy, and practical approach to government relations in Canada. The public wants ethical, accountable government, and we are certainly more than willing to continue to make our activities transparent to all. I think we should aim for something that will ensure this transparency without creating unnecessary reporting, paperwork, and hollow regulations.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Ms Farrington.

Could I ask the Canadian Dental Association to present, please. Then we'll open it up to questions.

**Mr. Neilson:** Thank you, Mr. Chairman.

The Canadian Dental Association thanks the committee for giving it the opportunity to comment on Bill C-43, particularly as it pertains to non-profit organizations with jurisdictions concerned with public health and safety. My comments will be brief, and they are reflective of the written representations that have been deposited.

The CDA is a national professional health association that represents 10,000 members of the dental profession across Canada. Its mission charges its dedication to the promotion and provision of optimal oral health care for all Canadians. This mandate is the focus of the CDA's government relations activities.

• 1550

Like other non-profit national health organizations, CDA works in partnership with the federal government on behalf of the profession and the public in many areas. Generally it does not lobby government for funds, although it may support funding applications of others for grants geared to improving the oral health care of Canadians.

Communication between CDA and its government is two-way and allows each to meet its respective commitment to the public and to the profession.

Dentistry as a profession and oral health as a subject are quite complex in spite of the fact that most dentists work in an area perhaps no larger than that.

CDA is a valuable source of information for government in dealing with legislation, regulation, policy, and programs in these health areas. The impetus for meetings and consultation with government in fact comes from agencies of government itself as often as it comes from the profession.

The relationship between CDA and its federal government has been positive and long-standing. As evidence, CDA's board of governors encompasses two non-voting representatives who are the senior dental officers for Health Canada and Veterans Affairs Canada. As well, representatives of these two departments and Industry Canada hold observer status with several CDA councils and committees.

[Traduction]

Nous vous souhaitons bonne chance dans vos délibérations. Nous estimons avoir besoin d'un mécanisme très clair, facile et pratique pour nos relations avec les gouvernements au Canada. La population veut un gouvernement responsable, qui se comporte comme il se doit, et nous sommes certainement disposés à continuer d'assurer la transparence dans toutes nos activités. Je pense qu'il nous faut une mesure permettant d'assurer cette transparence sans créer des déclarations et de la paperasse inutiles et de règlements vides de sens.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, M<sup>me</sup> Farrington.

Je demanderais au représentant de l'Association dentaire canadienne de bien vouloir présenter son exposé. Nous passerons ensuite aux questions.

**M. Neilson:** Merci, monsieur le président.

Au nom de l'Association dentaire canadienne, je désire remercier le Comité de nous avoir donné l'occasion d'exprimer des commentaires au sujet du projet de loi C-43, surtout en ce qui a trait aux organismes sans but lucratif dont les compétences touchent la santé et la sécurité du public. Nos commentaires seront brefs et refléteront les démarches que nous avons faites par écrit.

L'ADC est une association professionnelle nationale de la santé qui représente 10 000 membres de la profession dentaire au Canada. Elle est tenue par sa mission de s'engager à «promouvoir l'excellence et la prestation des meilleurs soins dentaires possibles à la population canadienne». Ce mandat constitue le point de mire de l'ADC dans ses relations avec le gouvernement.

Comme tout autre organisme national de la santé sans but lucratif, l'ADC travaille en association avec le gouvernement fédéral au nom de la profession et du public. En général, elle n'exerce pas de pressions auprès du gouvernement pour obtenir des subventions, mais il lui arrive d'appuyer des demandes de subventions que d'autres peuvent faire en vue d'améliorer la santé bucco-dentaire des Canadiens.

Entre l'ADC et le gouvernement, les communications se font dans les deux sens, ce qui permet à chacun de remplir son propre engagement envers le public et la profession.

La dentisterie et la santé bucco-dentaire sont, l'une comme profession et l'autre comme sujet, complexes, même si la plupart des dentistes travaillent dans un cabinet grand comme ma main.

Pour le gouvernement, l'ADC est une précieuse source d'information quand il s'agit d'adopter des lois, des règlements, des politiques ou des programmes qui touchent ces domaines. En fait, l'initiative des rencontres et des consultations gouvernementales appartient aussi souvent aux agences du gouvernement qu'à la profession.

Depuis longtemps, l'ADC et le gouvernement entretiennent de bonnes relations. À preuve, au Bureau des gouverneurs de l'ADC siègent deux représentants sans droit de vote qui sont les chefs de la dentisterie à Santé Canada et à Anciens combattants Canada. De plus, les représentants de ces deux ministères et d'Industrie Canada agissent comme observateurs dans plusieurs comités de l'ADC.



## [Text]

The proposals that are outlined in the bill categorizing CDA under in-house lobbyists' organizations place a human and financial resource burden on our association that, at the very least, are a disincentive to communication with the federal government. They strain the principle espoused in the preamble to the LRA claiming free and open access to government as an important matter of public interest.

Our concern is further enhanced by amendments to section 12 that would allow regulation of a registration fee. We fear the thin edge of the wedge. As the information requirements of the registry increase, as increase they will, administrative costs will escalate and will be passed back to the registrants themselves.

This cost of transparency will impact on the non-profit sector, which has generally been required to be transparent under the provisions of the Canada Corporations Act, part II. Filing of annual returns, approval of by-laws, disclosure of objects, have been in place for non-profits for many years.

We believe the general information outlined in our recommendations is sufficient to the needs of government and appropriately moderates the cost to non-profits.

Just to emphasize, if government applies more extensive or stringent reporting requirements, the responsibility to report information should not rest solely on association executives. The reporting function should be the responsibility of the government's contact person.

The CDA is also concerned about the proposal to develop a lobbyists' code of conduct, as was mentioned by the Nurses Association. We see this as another area of activity that will impose a financial burden on us and will do so with no offsetting benefit either to the crown or the association. The association personnel already have and adhere to a code of conduct through membership in the Canadian Society of Association Executives.

Volunteer members who lobby on behalf of the dental profession must abide by the CDA code of ethics, which clearly states the profession's responsibility to the public.

At this point I would again draw your attention to the recommendations contained in our written brief and respectfully request their careful consideration.

Both Ms Davis and I will attempt to respond to your questions, and we thank you for your attention.

**The Chairman:** Thank you very much. Before I invite my colleague from the Bloc to begin questioning, I think there is some need for clarification. I am curious. Your brief portrays the lobbyists' code of ethics as another financial burden on your association. I don't understand where you think there is a financial burden to be imposed by the code of ethics.

Anybody can answer; both of you mentioned it. Before we go to questioning I think it's something. . .

## [Translation]

Les propositions formulées dans le projet de loi C-43, classant l'ADC parmi les lobbyistes salariés (organismes) taxent les ressources humaines et financières de l'association et, à tout le moins, découragent les communications avec le gouvernement. Elles excèdent le principe adopté dans le préambule de la loi sur l'enregistrement des lobbyistes stipulant que, dans l'intérêt du public, il est important que tous aient librement accès au gouvernement.

Nous nous inquiétons encore plus lorsque nous voyons que, suivant les modifications de l'article 12, le versement des droits sera réglementé. Nous craignons qu'on ne s'engage sur une pente dangereuse ici. En effet, au fur et à mesure qu'augmenteront les conditions d'enregistrement, les frais d'administration vont monter en flèche et, finalement, ce sont aux lobbyistes enregistrés qu'ils seront imputés.

Ces frais de transparence auront un effet sur le secteur sans but lucratif qui, en général, a toujours été tenu d'être transparent en vertu des dispositions formulées dans la Partie II de la Loi sur les corporations canadiennes. Aussi, pour les organismes sans but lucratif, la déclaration des états annuels, l'approbation des statuts et règlements et la divulgation d'objets sont-ils en vigueur depuis plusieurs années.

À notre avis, les renseignements généraux mentionnés dans nos recommandations sont suffisants pour répondre aux besoins du gouvernement tout en modérant convenablement les frais de ces organismes.

Nous insistons: si le gouvernement impose des exigences plus grandes et plus rigoureuses touchant la divulgation d'informations, la responsabilité ne doit pas en incomber uniquement à la direction des organismes. Cette responsabilité doit appartenir à l'agent du gouvernement.

Par ailleurs, l'ADC appréhende la proposition visant à établir un code de déontologie à l'intention des lobbyistes. Nous y voyons encore un moyen d'imposer un fardeau financier à l'ADC—et ce sans avantage compensatoire tant pour la Couronne que pour l'association. Le personnel de l'ADC a déjà un code de déontologie auquel il doit obéir en vertu de son adhésion à la Société canadienne des directeurs des associations.

Quant aux volontaires qui font du lobbying au nom de la profession dentaire, ils doivent se conformer au code de déontologie de l'ADC qui définit clairement la responsabilité de la profession envers le public.

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur les recommandations formulées dans notre mémoire en vous priant respectueusement de vous y pencher avec soin.

M<sup>me</sup> Davis et moi-même répondront de notre mieux à vos questions. Merci de votre attention.

**Le président:** Merci beaucoup. Avant d'inviter mon collègue du Bloc à vous poser des questions, je voudrais quelques précisions. Je voudrais savoir pourquoi, dans votre mémoire, vous affirmez que le code de déontologie des lobbyistes représentera un fardeau supplémentaire pour votre association. Je ne vois pas pourquoi il devrait en être ainsi.

Vous pouvez répondre l'un et l'autre, car vous l'avez mentionné tous deux. Il serait important d'apporter cette précision, avant de passer aux questions.



[Texte]

**Ms Farrington:** It's not the code of ethics we fear would place the financial burden; it's the reporting requirements.

**The Chairman:** The code has nothing to do with it?

**Ms Farrington:** The code is a separate issue.

• 1555

**The Chairman:** Is it the same for you, Mr. Neilson?

**Mr. Neilson:** It's virtually the same, because the code of ethics by definition implies commenting on and reporting on behaviour. We find that burden an unnecessary one.

**Ms Farrington:** I might mention, on reflection, that if the code of ethics were to be developed by government and done in consultation with groups, we'd want to actively be part of the consultation.

**The Chairman:** And that would cost you money.

**Ms Farrington:** It would certainly require resources, yes.

**The Chairman:** Mr. Bellehumeur. I'm sorry I interrupted, but—

**M. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Vous avez bien fait de poser la question. Vous avez éclairci ce point.

Il y a un point sur lequel je dois vous donner raison. Je pense que vous connaissez la position du Bloc québécois. Cela a fait les journaux. J'ai fait une conférence à cet effet. Je pense que vous savez où on se situe. Mais il y a un point sur lequel je vous donne raison. J'appelle cela l'initiative gouvernementale. Si on ajoutait au projet de loi un article disant que, lorsque le gouvernement communique avec votre association ou avec les autres associations à but non lucratif pour avoir votre opinion, pour vous demander de participer à des forums ou pour vous soumettre un projet de loi, dans ces cas très précis, c'est au fonctionnaire qui a communiqué avec vous de faire la déclaration. Cela n'empêche pas votre organisme d'être enregistré. Cela n'empêche pas votre organisme de faire sa propre déclaration lorsque vous communiquez vous-mêmes pour faire modifier une loi, pour avoir un contrat ou quoi que ce soit. Ce serait alors votre responsabilité. Cependant, chaque fois que le gouvernement communiquerait avec vous, ce serait au fonctionnaire de faire la déclaration, de dire qu'il vous a appelés ou qu'il vous a envoyé un document. Ce serait à lui de faire la déclaration.

Est-ce que cela vous répondrait à votre attente ou est-ce que cela apaiserait votre crainte quant à votre participation à certaines choses avec des ministères?

**Mme Pressault:** C'est effectivement ce qu'on demande dans la présentation que Mme Farrington a faite. Nous croyons que la responsabilité devrait être celle du fonctionnaire ou du ministre qui fait la demande de consultation. Vous devez comprendre qu'au cours d'une année, nous avons des dizaines, sinon des centaines de consultations. J'essayais aujourd'hui de déterminer combien de fois on avait été consultés l'année dernière. Nous avons été consultés sur beaucoup de questions de santé par le gouvernement, notamment sur le sida. Il y a énormément de consultations.

[Traduction]

**Mme Farrington:** Ce n'est pas le code de déontologie qui constituerait un fardeau financier, mais plutôt les critères de divulgation.

**Le président:** Le code n'a rien à voir avec cela?

**Mme Farrington:** Non, c'est une tout autre chose.

**Le président:** Êtes-vous du même avis, monsieur Neilson?

**M. Neilson:** Pour nous, c'est presque pareil, puisque le code de déontologie implique que nous fassions des commentaires sur un comportement, suivis d'un compte rendu. Or, ce fardeau supplémentaire nous semble inutile.

**Mme Farrington:** À la réflexion, j'aimerais ajouter que si le code de déontologie devait être mis au point par le gouvernement, en consultation avec les intéressés, nous souhaiterions participer activement à cette consultation.

**Le président:** Et cela serait coûteux pour vous.

**Mme Farrington:** Cela entraînera certainement des frais.

**Le président:** M. Bellehumeur, je vous ai interrompu, mais. . .

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** You were right to put the question because there was a need for clarification.

On one thing you said I have to agree with you. I believe you know the Bloc's position on this. It was reported in the newspaper. I even held a conference to explain our position so you probably know where we stand. But I must agree with you on one thing which I call government initiative. If a provision was added to the bill whereby in very specific cases such as when the government contacts your association or other non profit organizations to learn about your opinion, to request your participation in FORA or your views on a bill, it would be up to the bureaucrat who contacted you to do the reporting, which does not prevent your organization from being registered. It does not prevent your organization from doing its own reporting whenever you yourself contact the government to suggest amendments to legislation, to try to obtain a contract or whatever. In those cases, you would have to do the reporting. However, whenever the government would contact you, it would be up to the bureaucrat to do the reporting, to say that he called you or that he sent you some papers. The bureaucrat would be the one doing the reporting.

Would that meet your expectation and dispel your concern with regard to your dealings with departments?

**Mrs. Pressault:** That is exactly what Mrs. Farrington asked for in her presentation. The reporting responsibility should rest with the bureaucrat or the department who made the request for consultation. During a given year, you must understand that our organization has dozens or even hundred of consultations. I tried today to determine how many times we had been consulted last year, and I noticed that the government had consulted us often on health matters and particularly on AIDS. Those types of consultations are very numerous.

[Text]

Ce qui m'inquiète, c'est que quand vous parlez de cas précis, vous parlez d'envoi de documents. Ce n'est pas à moi de vous poser une question, mais j'aimerais savoir ce que vous entendez au juste par cela.

Je voudrais faire une parenthèse. Beaucoup des gens qui travaillent au niveau de la représentation ne sont pas nécessairement des employés de l'Association, mais des bénévoles qui ont un champ d'expertise particulier à la question qui est étudiée à ce moment-là.

**M. Bellehumeur:** Dois-je comprendre que, lorsque la personne qui est spécialisée dans un champ particulier communique avec le gouvernement, elle le fait quand même sous le couvert de l'Association?

**Mme Pressault:** Oui, vous avez raison, au nom de l'Association.

**M. Bellehumeur:** Pour ce qui est de l'autre question, je ne fais pas partie du gouvernement. Je suis très jeune dans le métier. Cependant, j'imagine que le gouvernement, lorsqu'il communique avec vous pour vous soumettre un projet de loi ou vous demander votre opinion sur tel ou tel dossier, vous envoie un document. C'est le sens de mon propos. Il faudrait que le fonctionnaire dise: J'ai fait parvenir à Mme Une telle de telle association le projet de loi C-43 avec les grandes orientations que le ministère prône. Ce n'est pas long, mais cela dit ce que cela veut dire.

Vous avez répondu à ma question sur ce que j'appelle l'initiative gouvernementale. Cette notion est absente de C-43 et, selon moi, c'est une lacune.

Deuxièmement, vous dites que le projet de loi manque de précision. Par exemple, faudrait-il indiquer que c'est un coup de téléphone? Faites-vous allusion à l'alinéa 6(1)k) qui dit:

k) les moyens de communication qu'il a utilisés ou qu'il compte utiliser pour tenter d'influencer ...

• 1600

Est-ce à cela que vous faites allusion?

**Mme Pressault:** Pour nous, ce serait à l'article 7, parce que c'est le seul chapitre. . .

**M. Bellehumeur:** J'imagine qu'on y trouve la même disposition.

**Mme Pressault:** C'est 7(3)k).

**M. Bellehumeur:** C'est cela. Faites-vous allusion à cette disposition?

**Mme Pressault:** Oui.

**M. Bellehumeur:** Si on disait que, pour nous, un moyen de communication, cela peut être le téléphone, la télécopie ou la poste, est-ce que cela répondrait à vos questions?

**Mme Pressault:** Cela pourrait aussi être des articles dans nos revues ou une campagne de correspondance de la part de nos membres. Nous incitons nos membres à écrire pour appuyer un projet de loi ou pour discuter d'un projet de loi. Cela pourrait aller encore beaucoup plus loin. C'est là qu'on voit très mal. . .

**Mme Bellehumeur:** Je pense que la disposition ne vise pas cela. Vous dites que ce n'est pas assez clair. On va en prendre note et on va tenter de rendre cette disposition plus claire. On va tenter de voir quel est l'objectif du législateur: «les moyens de qu'il a utilisés. . .»

[Translation]

What concerns me, when you refer to specific cases, is that you speak of sending papers. This is not my place to ask you questions, but I would like to know what you mean by that.

May I also make a comment? Many people who lobby for our association are not necessarily in our employ; often times, they are volunteers with a special field of expertise who know how to deal with an issue under consideration at that particular time.

**Mr. Bellehumeur:** If I understood you correctly, whenever a volunteer with some kind of given expertise contacts the government, he or she does it as a representative of the association?

**Mrs. Pressault:** Yes, you're right: they do it on behalf of the association.

**Mr. Bellehumeur:** As for the other issue, I am not a member of this government and I am rather new in this business. However, I can imagine that whenever the government contacts you about a bill or to know your opinion on such an such an issue, they send you some material. That is what I meant. The bureaucrat would have to report that he or she sent to Mrs. X of such and such an organization bill C-43 with the main directions advocated by the department. It should not need to be long, but it would say everything.

You answered my question on the concept of government initiative. However, this is a concept which I think is lacking in Bill C-43.

Secondly, you state that the Bill is not specific enough. Should you, for instance, have to report that you make a phone call? Are you referring to sub-paragraph 6(1)k) which states:

k) any communication technique that the employee has used or expects to use in an attempt to influence. . .

Is that what you were referring to?

**Mrs. Pressault:** The clause that would apply to us is clause 7, since it is the only chapter. . .

**Mr. Bellehumeur:** I imagine the same provision can be found there.

**Mrs. Pressault:** It is subparagraph 7(3)k).

**Mr. Bellehumeur:** That's right. Were you referring to that provision?

**Mrs. Pressault:** Yes.

**Mr. Bellehumeur:** If the bill stated that those techniques include the phone, the fax or the post, would that meet your concerns?

**Mrs. Pressault:** It could also mean articles written in our specialized magazines or a mailing campaign from our members. We sometimes ask our members to write to support a bill or to discuss a bill. It can go even further. That is why I have trouble seeing that. . .

**Mr. Bellehumeur:** I do not think that is what the provision means. But since you state that the bill is not clear enough, we will take note and try to make the provision more specific. We will try to find out what is the legislator's interpretation in stating "any communication technique that any such employee has used. . ."



*[Texte]*

Je sais ce que vous voulez dire et je pense que c'est une autre lacune. Vous ne serez peut-être pas d'accord sur ce que je veux ajouter au projet de loi, mais je comprends ce que vous voulez dire.

**Ms Farrington:** I think it's the interpretation. We know what the technique may be. It's easy to say it was a phone call or a letter or a report, whatever. But it's that degree with regard to what needs to be reported. Is it every phone call if you're just calling to check on whether we put in a proposal or something like that to Health Canada, for example?

It's the interpretation that I think could lead to some fear, where you'd therefore overreport or throw everything into your initial registration, where you'd say you're going to be talking to the government this year about everything, and you list everything that may or may not occur.

I don't think the government then has a clearer perspective on what is actually happening in the lobbying/government relations area. That's the concern.

**M. Bellehumeur:** Je me demande quelquefois si le gouvernement sait vraiment ce qui se passe dans la boîte au complet, mais cela, c'est un autre problème.

Moi, j'ai un problème avec cela. Dans ma tête à moi, un lobby, c'est un lobby. J'ai tellement de difficulté que je suggère qu'il y ait une seule et unique catégorie et que tous les lobbies soient mis sur un pied d'égalité.

Je veux que vous me convainchiez que ce n'est peut-être pas la bonne façon d'envisager ce projet de loi. Je m'adresse aux deux témoins.

Donc, dans ma tête à moi, un lobby, c'est un lobby, et cette loi n'a pas pour but de gérer le lobbyisme en tant que tel, mais l'action des lobbies.

Je vais vous donner un exemple très concret pour vous montrer pourquoi j'ai des problèmes quand vous dites que vous voulez être dans une classe un peu à part. Ce n'est pas péjoratif.

On a connu le conflit de la contrebande de cigarettes au Québec et en Ontario. À un moment donné, il s'est formé un groupe qui s'appelait le MATRAC. C'était un organisme à but non lucratif dont l'objectif très louable était de faire baisser les taxes. Dieu sait qu'ils en ont fait du lobbying auprès du gouvernement. Avec ce que vous prônez, le MATRAC serait dans la catégorie que vous suggérez, alors que dans les faits, le MATRAC était financé, encouragé et mené à 100 p. 100 par les fabricants de cigarettes comme Imperial Tobacco, etc. Ce n'est peut-être pas la bonne compagnie, mais c'était financé à 100 p. 100 par les producteurs de tabac.

Je pense que l'exception que vous demandez permettrait à des compagnies de faire indirectement ce que la loi ne leur permettrait pas de faire directement. Cela ouvrirait la porte à certains actes illégaux.

Comment voyez-vous tout cela? Est-ce que je suis dans le champ de patates, comme on dit au Québec, ou si c'est une éventualité que vous, vous n'envisagez pas, parce que vous êtes un organisme connu et très compétent, mais... Je connais

*[Traduction]*

But I understand your concern and I agree that this is another deficiency. You might not agree with what I want to add to the bill, but I understand your concern.

**Mme Farrington:** Tout est dans l'interprétation. Nous connaissons les différents moyens de communication: ce peut-être un appel téléphonique, une lettre, ou un rapport, par exemple. Mais ce qui n'est pas clair, c'est dans quelle mesure on doit donner les détails dans chaque cas. Doit-on noter tous les coups de fil, même s'ils n'ont été faits que pour vérifier si le ministère de la Santé a reçu une proposition que nous lui aurions faite, par exemple?

C'est la latitude de l'interprétation qui nous inquiète: devrions-nous tout signaler au moment de notre inscription initiale et inscrire que l'on communiquera avec le gouvernement pour discuter d'à peu près n'importe quoi pendant l'année?

Si c'est le cas, le gouvernement ne sera pas nécessairement mieux informé de tout ce qui se passe entre ces ministères et les lobbyistes.

**Mr. Bellehumeur:** Sometimes I wonder if the government really knows what is happening in its own shop, but that is another matter.

The problem for me is that in my own mind, a lobby is a lobby is a lobby. I have so much difficulty sorting all that out that I would suggest that the bill put all lobbies on the same footing.

And both witnesses will have to convince me that it might not be the best way to look at this bill.

So, in my own mind, a lobby remains a lobby and this bill does not purport to manage lobbies as such but rather what they can do.

Let me give you a clear example of what I am up against when you ask to be placed in a separate category. And this is not a derogatory remark.

You remember the situation that resulted from cigarette smuggling in Quebec and in Ontario. At one point, some people formed a group called the MATRAC which was a nonprofit organization and whose very laudable aim was to decrease taxes. These people tried everything to influence the government. According to your suggestion, the MATRAC would belong to the category that you are suggesting, whereas in fact the MATRAC was financed, supported and fully controlled by cigarette manufacturers like Imperial Tobacco. It might not be the right name, but that group was funded 100% by tobacco producers.

The exception that you are asking for would allow companies to do indirectly what the law does not allow them to do directly. It would therefore open the door to certain illegal activities.

What do you make of all that? Am I completely off base or could it be that you, as a well known and competent association have not considered that possibility? I know that the Canadian Dental Association and the Canadian Nurses Association are



[Text]

[Translation]

l'Association des infirmières et infirmiers du Canada et l'Association dentaire canadienne et je sais que vous êtes crédibles et que vous suivez la loi, mais je pense qu'il faut, non pas faire un projet de loi pour les associations qui existent présentement, mais faire une projection à long terme. J'ai de la difficulté à accepter cela.

credible and law abiding organizations, but I believe that the bill is not aimed only at existing associations but also at future associations that might be formed in the long run. That is why I find it difficult to accept your position.

• 1605

**Ms Farrington:** What you said is very true, and I agree you have to have a bill that will address what you're trying to do. But I also don't think the up and up associations, as you put it, should be penalized because there's a problem with some other groups.

**Mme Farrington:** C'est tout à fait vrai, et vous avez raison de vouloir un projet de loi qui réponde à vos besoins. Mais il ne faudrait pas non plus que les associations des plus honnêtes, comme vous dites, soient pénalisées par l'existence de groupes qui le sont moins.

The example you've used is a very interesting one and that's why I raised the issue of coalitions in my remarks. I don't think there is clarity around coalitions. I'm not that familiar with the group you talked about, but it does sound very much like an informal coalition that's banded together with a non-profit status and put themselves forward to carry out some activities.

Votre exemple est des plus intéressants, et c'est justement pour quoi j'ai parlé de coalition dans mon exposé. La situation de ces dernières n'est pas tout à fait claire. Je ne connais pas bien le groupe que vous avez mentionné, mais j'ai l'impression qu'il s'agit d'une coalition officielle qui s'est regroupée sous la bannière des organisations à but non-lucratif et ce dans le but de mener certaines activités.

There needs to be more clarification in the bill about the work of coalitions. They do fall somewhere between the different categories. I still certainly maintain that the work of non-profit and professional associations like ourselves is very different from that of paid lobbyists. Perhaps it's partly because we are structured in a way to serve our members and the interests of the Canadian public. We're subject to our board of directors, our members, our annual meetings, etc. We're very visible in terms of our activities and very accountable.

Le projet de loi devrait définir avec plus de précisions les activités des coalitions car elles se trouvent à ne correspondre à aucune des différentes catégories en soi. Je continue également à maintenir que les activités des associations professionnelles à but non-lucratif comme la nôtre n'ont rien à voir avec les activités des démarcheurs rémunérés. C'est sans doute notamment parce que nous sommes structurés de façon à servir nos membres et les intérêts de la population canadienne. Nous relevons d'un conseil d'administration, nous dépendons de nos membres, et nous devons tenir des réunions annuelles. Nos activités sont très visibles et nous devons en rendre compte.

I'd like to see more clarification of the whole work around coalitions, as we at CNA are part of a number of coalitions. I know we've never registered under the old act, even as a coalition. We felt we were each registered individually, but as far as I know that coalition activity isn't registered anywhere. For our own clarification, it's an area that's lacking in the bill. I may be creating more work for us by raising this, but I think it's a vague area.

Nous aimerions voir mieux définies les activités des coalitions, puisque notre association appartient à plusieurs coalitions. Nous ne nous sommes jamais enregistrés en vertu de l'ancienne loi à titre de coalition, puisque nous étions tous enregistrés individuellement. Mais que je sache, cette activité qu'est la coalition n'est inscrite nulle part. Vous auriez avantage à apporter des précisions dans le projet de loi, mais je m'en voudrai peut-être un jour d'avoir soulevé cette question.

**The Chairman:** Just for your information, coalitions are caught by the new amendments. So you would be required to register under the new amendments. We won't put you in jail now.

**Le président:** Pour votre gouverne, les nouveaux amendements incluent les coalitions de sorte que vous seriez donc obligés désormais de vous enregistrer. Mais, pour l'instant nous ne vous jetteront pas en prison.

**Ms Farrington:** Good. No retroactivity?

**Mme Farrington:** Tant mieux. Ce ne sera pas rétroactif?

**The Chairman:** No retroactivity.

**Le président:** Non.

**Ms Farrington:** I don't see that very specifically in the bill. I probably missed it somewhere along the way.

**Mme Farrington:** C'est n'est pas ce que j'avais compris du projet de loi mais j'ai sans doute mal lu.

**Mr. Neilson:** Monsieur Bellemumeur mentioned three points. We would agree that if someone from a government department called us with regard to some form of legislation that was being contemplated, and we commented that perhaps it should be recorded and form part of that semi-annual, annual and monthly report on contacts with government, we would have no problems with that.

**M. Neilson:** M. Bellemumeur a mentionné trois choses. D'abord, dans le cas où un ministère nous appellerait pour avoir notre opinion sur un éventuel projet de loi, nous pensons qu'il suffirait de faire un compte rendu tous les mois, tous les six mois ou même tous les ans pour énumérer tout nos contacts avec le gouvernement. Cela nous conviendrait tout à fait.

I have a great deal of difficulty, in the general sense, with the idea that when government calls we would have to register. As a matter of fact, I have a great deal of difficulty when we call government with the kind of business we do with the federal government.

Ce qui m'embêterait beaucoup plus, ce serait l'obligation de m'enregistrer chaque fois que le gouvernement me donnerait un coup de fil. Étant donné le type d'activité que nous avons avec le gouvernement fédéral, cela m'embêterait en effet beaucoup.

*[Texte]*

We're active on a number of fronts, such as the development of materials and devices for use in the performance of dental treatment. The Health Protection Branch wants our opinion, and we want theirs, on whether they are safe. We want to protect the public from any products that might be harmful to a person's health.

We're involved with the Medical Services Branch on the establishment of the types of treatment and schedules of treatment that are delivered to Canada's aboriginal peoples.

We're involved in quite a few areas with industry in establishing relationships between the dental industries and the government.

We're involved in a broad area. We're on the phone and in meetings on a weekly basis. It would not be very productive for us to start tracking all this.

We haven't lobbied on legislation during my term over the last ten years. In the past we weren't even asked to participate in the medicare process. We really haven't been involved in any major lobbies.

• 1610

We're involved in a process right now that is on our own hook, which is countering the possibility of a taxation of dental benefits in the upcoming budget. We're very serious about this one, but we're not in the department lobbying with officials trying to get them to understand our position. This is a public lobby and we're doing it through the dentists in their office and with their patients.

With regard to the comment that all lobbies should be on the same basic footing, that anybody who's in lobbying should be registering, the only problem we have with that, Mr. Bellehumeur, is that you know there are basically only two types of lobby activities.

There are those who are paid lobbyists, who are in business to lobby. They earn their living at lobbying and it's very important for them to get results or else they don't get paid. The other is the type who are involved in non-profits, where they don't have paid lobbyists, they have members who act as lobbyists.

I guess I'm a lobbyist and probably the chief lobbyist for the association, but I'm not paid for that. I work out the relationship of the type of work we're going to do with the various governments that are concerned with oral health and we try to set up a schedule, a work plan, to suit it.

There are exceptions, for instance the one you mentioned about the tobacco lobby, the MATRAC, but that seems to be caught in some of the amendments you're proposing because everybody's going to have to declare where their source of funding is, what is their membership characteristic. They will be caught in that net.

Therefore, I say there are going to be exceptions to every piece of legislation, even excellent ones. We really are pushing that we don't want to be caught in the overall one-tier lobby system. We are different and we don't want the extra expense of being caught in that net.

*[Traduction]*

Nous menons plusieurs activités de front, telle que la participation à la mise au point de matériaux et d'instruments devant être utilisés dans le traitement bucco-dentaire. La direction générale de la protection de la santé nous appelle souvent pour savoir si, d'après nous, telle ou telle innovation est sûre. Et réciproquement, nous communiquons avec elle puisqu'il s'agit avant tout de protéger la population contre des produits qui pourraient nuire à sa santé.

Autre exemple: nous aidons la direction générale des services médicaux à élaborer le type et l'échéancier des traitements qui sont offerts aux peuples autochtones.

Notre association est très active dans l'établissement des liens entre les industries dentaires et le gouvernement.

Autrement dit, nous faisons un peu de tout: toutes les semaines nous faisons des contacts par téléphone et en assistant à des réunions. Ce ne serait pas très pratique d'être obligé de tout noter.

Depuis dix ans, au cours de mon mandat, nous ne sommes pas intervenus sur quelques mesures législatives que ce soient. Naguère, on nous avait demandé de participer à l'élaboration de l'assurance-maladie. Vous voyez que nous n'avons pas vraiment pris part à quelques grandes démarches que ce soient.

Nous nous occupons maintenant d'une question qui nous intéresse au premier chef, c'est-à-dire contrer l'imposition éventuelle des prestations des régimes d'assurance-soins dentaires dans le prochain budget. Cette question nous tient très à coeur, mais nous ne faisons pas de lobbying au ministère auprès des hauts fonctionnaires pour essayer de leur faire comprendre notre position. Nous menons plutôt des activités publiques de lobbying et nous le faisons par l'intermédiaire des dentistes dans leur bureau et auprès de leurs patients.

Pour ce qui est de traiter tous les lobbyistes sur un pied d'égalité, de dire que quiconque fait du lobbying devrait s'enregistrer, la seule objection que nous avons à cet égard, monsieur Bellehumeur, c'est que vous savez qu'il y a essentiellement deux types d'activité de lobbying.

Il y a les lobbyistes rémunérés, dont le travail consiste à faire du lobbying. C'est ainsi qu'ils gagnent leur vie et il est très important pour eux d'obtenir des résultats sinon ils ne sont pas payés. L'autre type, ce sont les lobbyistes qui s'occupent d'activités sans but lucratif, qui ne sont pas rémunérés pour faire du lobbying, des sociétés dont les membres agissent à titre de lobbyiste.

Je suppose que je suis un lobbyiste et peut-être même le principal lobbyiste de l'association, mais je ne suis pas payé à ce titre. Je réfléchis aux relations de travail que nous aurons avec les divers gouvernements qui s'occupent d'hygiène dentaire et nous essayons d'en arriver à un plan, un plan de travail approprié.

Il y a des exceptions, par exemple vous avez mentionné le lobby du tabac, le Matrac, et il semble visé par les modifications que vous proposez puisque tout le monde devra déclarer ses sources de financement, dire qui sont ses membres. Ils seront ainsi visés.

Par conséquent, il y aura toujours des exceptions à tout texte législatif, même les meilleurs. Nous insistons vraiment pour dire que nous ne voulons pas être inclus dans le système des lobbyistes de première catégorie. Nous sommes différents et nous ne voulons pas encourir les frais supplémentaires de l'inclusion à ce groupe.



[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Neilson. First of all, I just want to make the observation for your information that in regard to lobbyists in the definition section it says:

“organization” includes any business, trade, industry, professional or voluntary organization, trade union or labour organization, chamber of commerce or board of trade, partnership, association, charitable society, coalition, interest group

—but does not include the Government of Canada or a corporation. A corporation is defined later. So it does catch that.

I can't resist before I pass the questioning to say that the Canadian Dental Association certainly looks out for its members. I can't let your comment go without at least acknowledging that you don't have some self-interest. In other words, you're not just doing everything for the sake of the country. There is obviously some self-interest to your association or there wouldn't be an association.

**Mr. Neilson:** Absolutely, sir. There is an element of self-interest. However, that self-interest relates to the cost of doing business with our own federal government. As was mentioned in the previous speaker's remarks, because of the type of work that we do with the federal government, we find it a little bit offensive that we're going to have to pay for it.

**The Chairman:** I don't want to get into a dialogue. I'm not trying to pick a fight with you. I guess the thing is if you're there, for example, to find out about a new appliance that an orthodontic company wants to use, it's surely for the health of the Canadian public, but it's also to make sure that the orthodontist doesn't get sued.

**Mr. Neilson:** That goes without saying.

**The Chairman:** What I'm saying is suffice it to say that there is some self-interest in the lobby organization. As with nurses, there is some protection for your own association to advance certain points of view, whether or not it's that dentists are good and nurses are important, and all of those kinds of things.

So I don't think we should be left with the impression that you're the Mother Teresa society for dentists or for nurses. There's some self-interest for what you're up to.

**Mr. Neilson:** The point I was trying to make is that to place it solely on the shoulders of the person lobbying on these issues just is not fair.

**The Chairman:** Your comments are well taken, and you're not the first association that's come forward to our committee—I think members would agree—where government consults with you. The Ontario forestry group had the same question for us.

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Neilson. D'abord, pour votre information, j'aimerais simplement rappeler la définition de lobbyist:

«organisation» s'entend de toute organisation commerciale, industrielle, professionnelle, syndicale ou bénévole, chambre de commerce, organisme de bienfaisance, société de personnes, association, coalition aux groupes d'intérêt,

...ainsi que tout gouvernement autre que celui du Canada, mais à l'exclusion des personnes morales. On définit plus tard ce qu'est une personne morale. C'est donc inclus.

Avant de passer aux questions, je ne peux résister à la tentation de dire que l'Association dentaire canadienne pense aux intérêts de ses membres. Je ne peux laisser passer vos observations sans dire que tout au moins vous devez bien avoir des intérêts à défendre. Autrement dit, vous ne faites pas tout cela pour l'amour du pays. Votre association a manifestement ses propres intérêts à défendre autrement elle n'existerait pas.

**M. Neilson:** Absolument, monsieur. Nous avons aussi nos propres intérêts. Toutefois, ils ont trait à ce que cela coûte de traiter avec le gouvernement fédéral. Comme l'a dit la personne qui vient tout juste de prendre la parole, en raison du type de travail que nous faisons auprès du gouvernement fédéral, nous trouvons un peu vexant d'avoir à payer pour cela.

**Le président:** Il ne s'agit pas ici d'avoir un dialogue. Je n'essaie pas de m'en prendre à vous. Je suppose que si, par exemple, vous essayez d'en savoir plus sur un nouvel appareil qu'une société d'orthodontie veut lancer, c'est certainement dans l'intérêt de la santé du public canadien, mais c'est aussi pour vous assurer que l'orthodontiste ne sera pas poursuivi.

**M. Neilson:** Cela va sans dire.

**Le président:** Qu'il suffise de reconnaître qu'une organisation qui fait du lobbying défend en partie ses propres intérêts. Comme dans le cas des infirmiers et des infirmières, votre association bénéficie d'une certaine protection en défendant certains points de vue, qu'il s'agisse ou non de dire que les dentistes sont bons et que les infirmiers et infirmières sont importants, ce genre de choses.

Je ne pense donc pas que nous devons avoir l'impression que vous êtes la mère Theresa des dentistes et des infirmiers et des infirmières. Vos activités visent en partie la promotion de vos intérêts.

**M. Neilson:** Ce que j'essayais de dire, c'est qu'il n'est pas juste de faire reposer le fardeau sur la personne qui fait du lobbying pour la promotion de ces questions.

**Le président:** Nous prenons bonne note de vos observations, mais votre association n'est pas la première à comparaître—je pense que mes collègues le reconnaîtront—et avec qui le gouvernement a des consultations. Le groupe de la foresterie de l'Ontario a soulevé la même question quand il a comparu.

• 1615

In other words, government often needs to get the reaction of the nursing community or the dental community about oral health, or AIDS in the workplace, an issue that's come before dentists now.

Autrement dit, le gouvernement a souvent besoin de connaître le point de vue des infirmiers et des infirmières ou des dentistes, au sujet de l'hygiène dentaire, ou au sujet de la situation du SIDA en milieu de travail, question qui se pose maintenant aux dentistes.



## [Texte]

So I think there are some valuable lessons our committee has to look at in terms of what's practical. We don't want to overregulate and have it too onerous.

Mr. Valeri, do you have any questions? You're not noticed here. Should I go to Mr. Epp?

**Mr. Valeri (Lincoln):** Actually, I do have a couple of questions, thank you.

Your brief indicates that you view disclosure requirements proposed in the bill, as the chair has mentioned, as being quite onerous administratively, and also with financial burdens. Have you worked out how much more time and additional cost it would actually incur? Do you project what cost would be involved in your organization complying with the bill? Have you worked out any numbers?

I know what you stated in your proposal, but I'm just wondering whether you've worked things out with regard to the costs.

**Mr. Neilson:** Let me just say we're an organization of 42 employees. We service the 10,000 member dentists but we also provide service through publications, etc., on matters of public health and safety to all 15,000 dentists in Canada. Every extra bit of administrative load takes away from something else.

In the actual working out, the person years that would be involved in our organization, the responsibility for keeping track of things of this nature... By the way, we were quite happy to be registered as tier IIs under the current legislation. We find the requirements are full and complete and probably adequate. But we would say there would probably be one-quarter of a person year allocated to that type of thing, given the number of meetings we have going and the types of activities we're involved in. That's an estimate.

**Ms Farrington:** We haven't worked it out in terms of actual numbers, but one point I'd like to make perhaps on behalf of some of the other associations around town is that we're fortunate in that we have a membership of 110,000. We are kept busy every day. We have a staff of 80. But many small associations literally have one or two people. For them particularly, as you say, if you're reporting every phone call, I think you need the clarification of the degree. It could be quite onerous, particularly for smaller organizations, but even for our own. We're larger, so we have more contacts. We do have an international program that we run with funding from CIDA. There are contacts every day back and forth on that. If we were tracking all of that we would certainly have to have someone set up within the organization to find out who, every day, has spoken with a government official.

So yes, that would be onerous.

## [Traduction]

Notre comité a donc de précieuses leçons à tirer sur le plan pratique. Nous ne voulons pas d'une réglementation excessive ni trop coûteuse.

Monsieur Valeri, avez-vous des questions? Votre nom n'apparaît pas ici. Dois-je céder la parole à M. Epp?

**M. Valeri (Lincoln):** En fait, j'ai deux ou trois questions à poser, merci.

Dans votre mémoire, vous dites que les exigences énoncées dans le projet de loi au sujet de la divulgation, comme le président l'a mentionné, sont un lourd fardeau administratif de même que financier. Avez-vous calculé combien de temps de plus leur imposition exigerait et quels frais additionnels en résulteraient? Savez-vous combien cela coûterait à votre organisation de respecter ces exigences du projet de loi? Avez-vous fait des calculs?

Je sais ce que vous dites dans votre proposition, mais je me demande si vous avez évalué les coûts d'observation de ce projet de loi.

**M. Neilson:** Je dirai simplement que notre organisation compte 42 employés. Nous sommes au service des 10 000 dentistes qui sont membres de notre association mais nous fournissons aussi des services aux 15 000 dentistes du Canada par voie notamment de publication portant sur les questions de santé et de sécurité publique. Toute tâche administrative supplémentaire nous détourne de nos autres fonctions.

Sur le plan pratique, les années-personnes qui seraient visées au sein de notre organisation, je pense à la responsabilité de l'organisation des dossiers de ce genre... Soit dit en passant, nous étions très satisfaits d'être enregistrés en tant que lobbyistes de deuxième catégorie en vertu de la loi en vigueur. Nous estimons que les exigences sont complètes et vraisemblablement appropriées. Nous dirions cependant qu'un quart d'années-personne serait sans doute affecté à ce genre de fonctions, compte tenu du nombre de réunions que nous avons et du type d'activité que nous poursuivons. C'est une évaluation.

**Mme Farrington:** Nous n'avons pas fait de calcul précis, mais il y a quelque chose que j'aimerais dire peut-être au nom de certaines des autres associations qui existent, c'est que nous avons la chance de compter 110 000 membres. Nous sommes très occupés tout le temps. Nous avons un personnel de 80 employés. Toutefois bien des petites associations n'en ont qu'un ou deux. Dans leur cas surtout, comme vous dites, s'il faut faire état du moindre appel téléphonique, je pense qu'il faut préciser le degré. Cela pourrait coûter très cher, surtout pour les petites organisations, et même pour nous. Notre association est plus imposante, et nous avons davantage de relations. Nous avons un programme international que nous réalisons grâce à un financement de l'ACDI. Nous avons quotidiennement des communications à ce sujet. S'il nous fallait tenir compte de la moindre communication, nous devrions certainement avoir quelqu'un dans l'organisation pour noter qui, chaque jour, s'est entretenu avec un représentant du gouvernement.

Ainsi oui, ce serait coûteux.

[Text]

[Translation]

**Mr. Valeri:** On another point, your brief proposes that volunteers lobbying on behalf of their organizations do not have to register where they're merely compensated for loss of time. How much of your overall lobbying activity is carried out by volunteers?

**Mr. Neilson:** I'd say it's 80%.

**Mr. Valeri:** This is not directed to your organization, but just in general, if you could just comment. Would not this approach enable some organizations to operate with negligible disclosure?

**Mr. Neilson:** I guess I can only respond, Mr. Valeri, by saying that if we have a system that works now—in our opinion it works now, for the type of organization we're in—why should we be asked to move to something more onerous, regardless if it is, as you say, insignificant? I think we're in a situation where we're going to be lumped in with the tobacco boys and all those others, including the helicopter people and the rest of them. We're just not in that business. We're in the business of looking after the oral health care of Canadians. The type of work we do with government is directed towards that.

There are other benefits to us, as the chairman has pointed out, but that is the business we're in. We just don't see the point to it.

**Ms Farrington:** There's a difference between lobbying and consultation. As I said, that is another area that's a little bit grey. Certainly a lot of our lobbying, as well, is done by volunteers. We are called constantly to send a representative. We usually look for a volunteer, a nurse with expertise in that area. Our elected board of directors does a lot of the lobbying when they're in town. So a lot of it would be done by volunteers as well.

• 1620

**Mr. Epp (Elk Island):** Having had firsthand contact with the professional groups that both of you represent, I greatly value your services. Mr. Chairman, I think the only time in my life when I truly wanted to die was when I had a bad toothache. That was the only time, however.

I would like to ask both of you some questions about your membership. A membership of 110,000—are there any nurses in Canada who are not your members?

**Ms Farrington:** Yes.

**Mr. Epp:** Is membership in your organization voluntary?

**Ms Farrington:** We have 11 provincial and territorial members. Quebec withdrew several years ago, and that was a large portion of the federation. Everywhere else in Canada, with the exception of Ontario, if you are a registered nurse you have to register with your provincial nursing association, whereupon you become a member of the Canadian Nurses Association.

**M. Valeri:** À propos d'une autre question, dans votre mémoire, vous proposez que les bénévoles qui font du lobbying au nom de leur organisation n'aient pas à s'enregistrer lorsque celles-ci les organisent pour le temps soustrait à leurs occupations ordinaires. Quelle part de vos activités de lobbying sont effectivement confiées à des bénévoles?

**M. Neilson:** Je dirais 80 p. 100.

**M. Valeri:** Ma question ne concerne pas que votre organisation, mais les organisations en général, si vous voulez bien y répondre. Est-ce que cette approche ne permettrait pas à des organisations de mener leurs affaires sans presque rien divulguer?

**M. Neilson:** Tout ce que je peux dire, monsieur Valeri, c'est que si nous avons un système qui fonctionne—et à notre avis, il fonctionne maintenant, pour le type d'organisation à laquelle nous appartenons—pourquoi devrait-on nous demander d'opter pour quelque chose de plus coûteux, peu importe, comme vous le dites, que ce soit sans importance? Je pense que nous sommes sur le point d'être assimilés aux types du tabac et à tous ces autres lobbyistes, y compris ceux des hélicoptères et tout le reste. Nous n'avons rien à voir avec cela. Nous nous occupons de veiller à la bonne santé des Canadiens. Le travail que nous effectuons auprès du gouvernement vise ce but.

Nous en tirons d'autres avantages, comme le président l'a souligné, mais c'est ce dont nous nous occupons. Nous ne voyons simplement pas de raison à cela.

**Mme Farrington:** Il y a une différence entre le lobbying et la consultation. Comme je l'ai dit, c'est un autre domaine qui n'est pas très clair. Il est bien certain que nos activités de lobbying sont en grande partie confiées à des bénévoles. On nous demande constamment d'envoyer un représentant. Nous cherchons habituellement un volontaire, un infirmier ou une infirmière qui connaît la question. Notre conseil d'administration, qui est élu, s'occupe beaucoup de lobbying quand il est en ville. Une grande part des activités de lobbying serait donc menée par des bénévoles.

**M. Epp (Elk Island):** Ayant eu directement affaire avec les groupes professionnels que vous représentez tous les deux, j'apprécie grandement votre travail. Monsieur le président, je pense que la seule fois où je voulais vraiment mourir, c'est quand j'ai eu une terrible rage de dents. Ça été la seule fois, quand même.

J'aimerais tous deux vous poser des questions au sujet de la composition de vos associations. Vous parlez de 110 000 membres—est-ce qu'il y a au Canada des infirmiers et des infirmières qui ne sont pas membres de votre association?

**Mme Farrington:** Oui.

**M. Epp:** L'adhésion à votre organisation est-elle facultative?

**Mme Farrington:** Nous avons 11 bureaux provinciaux et territoriaux. Le Québec s'est retiré il y a plusieurs années, et il représentait une forte proportion de la fédération. Partout ailleurs au Canada, à l'exception de l'Ontario, une infirmière autorisée doit s'inscrire auprès de son association provinciale, et devient ainsi membre de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada.

*[Texte]*

The legislation in Ontario evolved a little differently back in the 1950s, in that the professional Registered Nurses' Association of Ontario was separated from the College of Nurses, which is the regulatory body. So in Ontario it's optional. We do have Ontario as a member, but it does not include all Ontario nurses.

**Mr. Epp:** So what happens is that each nurse has an amount deducted from his or her cheque that goes to their association, and those 10 individual associations in turn send you money every month.

**Ms Farrington:** That's right, and we in turn send some to the International Council of Nurses.

**Mr. Epp:** And is that a world organization?

**Ms Farrington:** You bet.

**Mr. Epp:** You claim, by this process, that you're unpaid lobbyists. Do you not get paid for your time?

**Ms Farrington:** We certainly do. We're not doing this on a volunteer basis. There are paid staff with the association.

**Mr. Epp:** You suggested that all together there are 80 employees in your organization.

**Ms Farrington:** Yes, roughly.

**Mr. Epp:** So they're all paid and you're paid and when you make a presentation to government, that's part of your job.

**Ms Farrington:** It's part of our job, that's right.

**Mr. Epp:** I have the same question for the dentists. How do you get your money?

**Mr. Neilson:** In all provinces except Ontario and Quebec, membership is automatic through membership in the provincial organization. Some send in a fee while others operate jointly as a licensing authority and a professional association, and they annually vote a grant to the CDA. It works out to the same thing because the grant is based on the individual fee times the number of licensed dentists in the province.

In Ontario and Quebec we have provincial legislation that says you are not required to belong to the professional association; you are only required to belong to the licensing authority. In that way the nurses have the edge on us in Ontario because the licensing authority and the professional association are one and the same, as I understand it.

**Ms Farrington:** Not in Ontario. Everywhere but Ontario.

**Mr. Neilson:** Well, then we're exactly the same.

And in Ontario we enjoy 55% support and in Quebec we have approximately 48% support.

**Mr. Epp:** The people who pay these fees deduct them from income tax. Is that right? They are deductible fees, association dues.

**Mr. Neilson:** That's right, yes.

*[Traduction]*

La législation ontarienne a pris une voie un peu différente dans les années cinquante, en ce sens que la Registered Nurses Association of Ontario s'est dissociée du Collège des infirmières, l'organisme de réglementation. Donc, en Ontario, c'est facultatif. L'Ontario est inclus dans notre association, mais les infirmiers et infirmières de l'Ontario ne sont pas tous membres.

**M. Epp:** Ce qui se passe donc, c'est qu'on prélève une cotisation sur les chèques de rémunération des infirmiers et infirmières. Ces cotisations sont envoyées à leur association et ces 10 associations individuelles vous envoient à tour de l'argent chaque mois.

**Mme Farrington:** C'est juste, et à notre tour nous en envoyons une part au Conseil international des infirmières.

**M. Epp:** C'est une organisation mondiale?

**Mme Farrington:** Certainement.

**M. Epp:** Vous soutenez de ce fait que vous êtes des lobbyists non rémunérés. Êtes-vous payés pour votre temps?

**Mme Farrington:** Certainement, nous ne le faisons pas à titre gracieux. Le personnel est payé par l'association.

**M. Epp:** Vous avez dit qu'au total votre organisation comptait 80 employés.

**Mme Farrington:** Oui, environ.

**M. Epp:** Ils sont donc tous rémunérés et vous l'êtes aussi et quand vous faites un exposé au gouvernement, cela fait partie de votre travail.

**Mme Farrington:** Cela fait partie de notre travail, c'est vrai.

**M. Epp:** Je pose la même question aux dentistes. Par qui êtes-vous payés?

**M. Neilson:** Dans toutes les provinces, sauf en Ontario et au Québec, on est automatiquement membre lorsqu'on fait partie de l'organisation provinciale. Certaines envoient une cotisation tandis que d'autres fonctionnent à la fois comme organisme d'accréditation et association professionnelle et votent annuellement une subvention à l'Association dentaire canadienne. Cela revient au même, puisque la subvention est calculée en fonction des cotisations individuelles multipliée par le nombre de dentistes autorisés à exercer leur profession dans la province.

En Ontario et au Québec, la législation provinciale dispose qu'on n'est pas tenue de faire partie d'une association professionnelle; vous n'êtes tenus d'appartenir qu'à l'organisme de réglementation. C'est pourquoi les infirmières ont de l'avance sur nous en Ontario, puisque l'organisme de réglementation et l'association professionnelle sont fusionnés, si je comprends bien.

**Mme Farrington:** Pas en Ontario. Partout sauf en Ontario.

**M. Neilson:** Nous en sommes donc au même point.

En Ontario, nous avons un taux d'adhésion de 55 p. 100 et au Québec il est d'environ 48 p. 100.

**M. Epp:** Les personnes qui versent ces droits les déduisent aux fins de l'impôt sur le revenu, n'est-ce pas? Ces droits sont déductibles, les cotisations versées à une association.

**M. Neilson:** C'est juste, oui.



[Text]

**Mr. Epp:** So indirectly then, all of the taxpayers are helping to fund you.

**Mr. Neilson:** As they are the unions.

**Mr. Epp:** Do you feel that's legitimate?

**Mr. Neilson:** Mr. Epp, the answer to that is obviously yes.

**Mr. Epp:** Good, now let's go on. I just wanted to hear you say that. It's one of the questions we have with respect to this whole problem.

**Mr. Neilson:** It's because we believe a professional association has a direct impact on the quality of service given to the public. Our association is involved in the development of guidelines on infection control, on the whole question of dental amalgams, continuing education and other things, all of which have an impact on the quality of service delivered in the dental office.

• 1625

Yes, it is fair that they are able to do that with those taxes, because it's in the public interest.

**Ms Farrington:** I just want to interject, if I may. About 40% of our operating budget comes from membership fees.

**Mr. Epp:** Okay. Then that immediately opens up the question I was just going to ask: where is the rest of your money coming from?

**Ms Farrington:** Testing fees. We offer a number of... We operate the nursing exam across Canada and specialty examinations. Then we have revenue-generating activities such as conferences, publication sales, all kinds of things like that.

**Mr. Epp:** Do you get any direct funding from the government?

**Ms Farrington:** Not for our operating costs. We have one program—

**Mr. Epp:** CIDA.

**Ms Farrington:** —CIDA, which is block-funded for three years and we carry out a number of international projects with nursing associations in different developing countries.

That is not even included in our budget. The auditors keep that totally separate and the program probably would not exist if we didn't have that funding.

We do get government funding on specific projects. It can be a variety of things. For example, we've done an education package on AIDS with Health Canada. They've provided funding, we did the focus groups, developed the education package, etc. There's a number of projects like that.

**Mr. Epp:** You're not responsible though for the publication of the series called *DOING IT in the 90s*? That wasn't yours?

**Ms Farrington:** No.

**Mr. Epp:** Good.

[Translation]

**M. Epp:** Indirectement donc, les contribuables contribuent au financement de votre association.

**M. Neilson:** Comme des syndicats.

**M. Epp:** Cela se justifie-t-il?

**M. Neilson:** Monsieur Epp, la réponse est évidemment oui.

**M. Epp:** Bien, poursuivons. C'est ce que je voulais vous entendre dire. C'est une des questions que nous pose tout ce dossier.

**M. Neilson:** C'est parce que nous croyons qu'une association professionnelle a une incidence directe sur la qualité des services offerts au public. Notre association s'occupe de l'élaboration de directives sur la prévention des infections, sur toute la question des amalgames dentaires, sur l'éducation permanente et d'autres sujets, qui ont tous une incidence sur la qualité du service offert dans un cabinet de dentiste.

Il est juste que les contribuables y participent, parce que c'est dans l'intérêt public.

**Mme Farrington:** J'aimerais intervenir, si vous le permettez. Quarante pour cent environ de notre budget de fonctionnement est assuré par les cotisations des membres.

**M. Epp:** Très bien. Il se pose alors aussitôt cette question—ci d'où vient le reste de vos fonds?

**Mme Farrington:** Des droits d'examen. Nous offrons différents... Nous faisons subir l'examen d'accréditation des infirmières dans tout le Canada ainsi que des examens spécialisés. Puis nous avons des activités payantes comme des conférences, la vente de publications, toutes sortes de choses de ce genre.

**M. Epp:** Obtenez-vous un financement direct du gouvernement?

**Mme Farrington:** Pas pour nos dépenses de fonctionnement. Nous avons un programme...

**M. Epp:** De l'ACDI.

**Mme Farrington:** ...de l'ACDI, il s'agit d'un financement global pour trois ans et nous réalisons différents projets internationaux avec des associations comme la nôtre dans différents pays en développement.

Ce n'est même pas inclus dans notre budget. Les vérificateurs tiennent des états de compte totalement distincts et le programme n'existerait probablement pas sans ce financement.

Nous obtenons un financement du gouvernement pour certains projets. Il peut s'agir de différentes questions. Par exemple, nous avons préparé une trousse d'information sur le SIDA en collaboration avec Santé Canada. Ce ministère a fourni le financement, nous avons préparé les groupes cibles, conçu la trousse d'information et ainsi de suite. Il y a de nombreux projets comme celui-là.

**M. Epp:** Vous ne vous occupiez par contre pas de la publication de la série intitulée *Baiser en 90*? Ce n'était pas de vous?

**Mme Farrington:** Non.

**M. Epp:** Bien.

[Texte]

[Traduction]

**Ms Farrington:** I'm familiar with that one.

**Mr. Epp:** I don't know who put that out. That came from the Department of Health and that's...

Have you seen it, Paul?

**The Chairman:** Doing what in the 1990s?

**Mr. Epp:** *DOING IT in the 90s*. It's pretty bad. Anyway, that's an aside.

**The Chairman:** I think that's beyond the purview of our committee.

**Mr. Epp:** That's beyond the purview of this committee.

I'd like to ask you, Mr. Neilson, if you receive any direct funding from the government.

**Mr. Neilson:** No, we act as administrators on projects offshore, such as projects in Egypt. In Alexandria there is the children's dental health project. We've been involved in fluoride mouth rinse projects in the Caribbean sphere of influence.

**Mr. Epp:** Is that run through CIDA as well?

**Mr. Neilson:** Yes, the people who want to run the project come through CDA. CIDA appoints us as the administrators of the funds, because we have an organization that is able to account for it properly and make sure the money gets spent where it's supposed to be spent.

But that does not form part of our annual operating network.

**Mr. Epp:** One of the statements in your presentation is that though you do not lobby government for funds, you may support funding applications of others for grants, geared to improving the oral health of Canadians.

Now, I don't think we should make the leap here and say that automatically makes you a tier I lobbyist, like working on behalf of other groups.

**Mr. Neilson:** I'll give you an example.

**Mr. Epp:** Give me an example; I need to know how.

**Mr. Neilson:** For example, we had a group out of the University of Alberta that was proposing a project to update the epidemiological data of deciduous-filled missing teeth in Canadians by region and by city, in order to have a database on which to project the educational needs for dentists for the next twenty years. The epidemiological data was hopelessly out of date.

An application was made to the national health research and development program at Health and Welfare. That application went into the pot with other applications from across the country on an annual basis. We were hoping to get some multi-year funding on the project, because it was going to be a five-year longitudinal project. We got the money for one year and then it disappeared because of cuts.

**Mme Farrington:** Je connais cette publication.

**M. Epp:** Je ne sais pas qui l'a produite. Cela venait du ministère de la Santé et c'est... ?

L'avez-vous vue, Paul?

**Le président:** Baiser qui en 90?

**M. Epp:** *Baiser en 90* tout simplement. C'est plutôt moche. De toute façon, on s'éloigne du sujet.

**Le président:** Je pense que cela ne fait pas partie du mandat du comité.

**M. Epp:** Cela ne fait pas partie du mandat du comité.

J'aimerais vous demander, monsieur Neilson, si vous recevez un financement direct du gouvernement.

**M. Neilson:** Non, nous agissons à titre d'administrateur de projets à l'étranger, notamment en Égypte. À Alexandrie, on réalise un projet d'hygiène dentaire pour les enfants. Nous avons participé à des projets d'utilisation de gargarisme fluoré dans les Antilles.

**M. Epp:** Est-ce aussi sous l'égide de l'ACDI?

**M. Neilson:** Oui, ceux qui veulent réaliser le projet s'adresse à l'Association dentaire canadienne. L'ACDI nous désigne administrateurs des fonds, parce que notre organisation est en mesure d'en rendre compte comme il se doit et de s'assurer qu'ils sont dépensés à bon escient.

Mais cela ne fait pas partie de notre réseau de fonctionnement annuel.

**M. Epp:** Dans votre exposé, vous dites entre autres choses que bien que vous ne fassiez pas de lobbying auprès du gouvernement pour obtenir des fonds, il vous arrive d'appuyer des demandes de financement pour que d'autres obtiennent des subventions, et cela dans le but d'améliorer l'hygiène dentaire des Canadiens.

Je ne pense pas qu'il faille aussitôt conclure que cela fait de vous un lobbyiste de première catégorie, comme si vous travaillez au nom d'autres groupes.

**M. Neilson:** Je vais vous en donner un exemple.

**M. Epp:** Donnez-moi un exemple; je veux savoir comment cela fonctionne.

**M. Neilson:** Par exemple, un groupe de l'université de l'Alberta proposait un projet visant à mettre à jour les données épidémiologiques concernant le nombre de Canadiens, par région et par ville dont les dents temporaires absentes avaient été obturées, et cela afin de disposer d'une banque de données permettant de prévoir les besoins en formation des dentistes des 20 prochaines années. Les données épidémiologiques étaient complètement dépassées.

Une demande a été présentée au Programme national de recherche et de développement en matière de santé du ministère de la Santé nationale et du Bien-Être social. Cette demande est allée s'ajouter à d'autres qui arrivent de toutes les régions du pays chaque année. Nous espérons obtenir un financement pluriannuel pour ce projet, qui était un projet longitudinal de cinq ans. Nous avons obtenu des fonds pour un an, puis le programme a disparu en raison des compressions budgétaires.

## [Text]

That's the kind of thing we try to support in the application. The applications go in and usually require letters of reference. They come to the professional association and ask us what we think of the project. Of course, we're going to say the project is necessary because it's important to the future of dental treatment in Canada.

**Mr. Epp:** Now, you both seem to me to be very fine, upright, wonderful organizations, great people. I suppose for you we should really need no legislation or regulations at all. You would just do your good professional job in a very fine, upright manner, without being checked on.

But there are other organization that apparently have produced a certain amount of discomfort in the minds of some Canadians. I notice, among other things, that you are both weary of this code of ethics, that you'd like to live by your own. As I say, I'm getting the impression here that it seems to be working well.

Does the code of ethics of both of your groups specifically address your behaviour when dealing with government? In other words, your code of ethics I'm sure has regulations and rules for being a good professional nurse or a good professional dentist and for how to react with the public and interact with them, but is there anything in your codes that tells you how to be a good lobbyist?

• 1630

**Mr. Neilson:** There's something quite specific in the code of ethics of the Canadian Society of Association Executives that governs the behaviour of people who run associations. The Canadian Dental Association code of ethics describes the behaviour expected of a dentist who is treating the public. There's nothing specific in the Canadian Dental Association code of ethics that states, as you say, how you shall operate with government, but you must operate in a professional manner.

**Mr. Epp:** In other words, when you claim your own code of ethics in your organization is good enough, really it's irrelevant here. It could be that another code of ethics specifying the rules for dealing with government could run parallel—it wouldn't be in opposition but it could run parallel—to it and could give more legitimacy to your group if you follow those rules.

Do you feel the same? You're shaking your head.

**Ms Farrington:** We feel the same, and that's why we mentioned both—as I think the Dental Association did—the code of ethics of the Canadian Society of Association Executives, which would lean more towards guiding our lobbying and government relations activities, and also the nursing code.

I do look at a value here, and that is advocacy—the value of nursing as advocacy of the interests of the clients, the community and society. That's the broad title. It talks about advocating in the interests of the clients. But it's not, as you say, directly related to the lobbying activities.

**Mr. Epp:** Could I ask one quick one? I have a real zinger here for the nurses.

## [Translation]

C'est ce genre d'aspect que nous essayons d'appuyer dans les demandes. Celles-ci sont présentées et nécessitent habituellement des lettres de recommandation. Elles parviennent à l'association professionnelle et on nous demande ce que nous pensons du projet. Bien sûr, nous allons dire que le projet est nécessaire, parce qu'il est important pour les soins dentaires qui seront dispensés au Canada.

**M. Epp:** Vous deux, j'entends vos deux organisations, semblent tout à fait louables, honnêtes, excellents. Je suppose que dans votre cas nous n'aurions vraiment besoin d'aucune législation ni d'aucune réglementation. Vous exerceriez votre profession de façon tout aussi admirable, honnête, sans qu'il y ait à vous surveiller.

Cependant il y a d'autres organisations qui apparemment ont suscité des inquiétudes dans l'esprit de certains Canadiens. Je remarque, entre autres choses, que vous êtes tous deux méfiants à l'égard de ce code de déontologie, que vous préféreriez vous en tenir au vôtre. Comme je l'ai dit, j'ai l'impression qu'en l'occurrence il donne de bons résultats.

Est-ce que le code de déontologie de vos groupes respectifs traite précisément du comportement à adopter dans les relations avec le gouvernement? Autrement dit, votre code de déontologie contient certainement des règles sur la façon de bien exercer la profession d'infirmières ou de dentistes et sur la façon de traiter avec le public, mais est-ce qu'on vous dit ce qu'on attend d'un bon lobbyiste?

**M. Neilson:** Il y a des règles bien précises dans le code de déontologie de la Société canadienne des directeurs d'association qui régit le comportement de ces derniers. L'Association dentaire canadienne décrit ce qu'on attend d'un dentiste dans ses rapports avec le public. Rien dans le code de déontologie de l'Association dentaire canadienne ne précise, comme vous dites, comment traiter avec le gouvernement, mais on doit agir de façon professionnelle.

**M. Epp:** Autrement dit, quand vous dites que le code de déontologie de votre organisation suffit, ça ne s'applique vraiment pas ici. Il se pourrait qu'un autre code de déontologie énonçant les règles régissant les relations avec le gouvernement soit parallèle au vôtre—it ne lui serait pas opposé mais y serait parallèle—et il pourrait mieux justifier la position de votre groupe si vous y vous teniez.

Etes-vous de cet avis? Je vous vois hocher la tête.

**Mme Farrington:** Nous sommes de cet avis, et c'est pourquoi nous avons tous deux mentionné—car je pense que l'Association dentaire l'a aussi fait—le code de déontologie de la Société canadienne des directeurs d'association, qui viserait davantage l'orientation de nos activités de lobbying et de nos relations avec le gouvernement, de même que le code des infirmiers et des infirmières.

J'y vois bel et bien là un avantage, et je veux parler des intérêts qu'on défend—l'importance de la profession d'infirmière eu égard à la défense des intérêts des clients, de la collectivité et de la société. C'est le grand titre. Il y est question de la défense des intérêts des clients. Mais cela n'a pas, comme vous le dites, directement trait aux activités de lobbying.

**M. Epp:** Puis-je vous poser une brève question? J'ai toute une question pour les infirmières.



[Texte]

**The Chairman:** Sure. Go ahead.

**Mr. Epp:** The bottom line of page 1 of your letter says "Simple disclosure of activities will not ensure that lobbyists operate in an ethical manner".

What will? What will ensure that lobbyists operate ethically?

**Ms Farrington:** It's professionalism; it's honesty; it's integrity. I've often said you can't legislate common sense. A lot of those values you can't legislate.

**Mr. Epp:** You're not afraid of disclosure, though?

**Ms Farrington:** No, no.

**Mr. Epp:** Okay.

**Ms Pressault:** We're as transparent as we can be.

**Mr. Epp:** This is what I suspected, and yet the way that sentence comes out, it says hey, we're against disclosure because it's not going to do anything.

**Ms Farrington:** No, certainly not. As I said, our books and activities are open, absolutely. But if I'm a dishonest person or doing something wrong, having a code isn't going to help a lot.

**The Chairman:** Ms Farrington and Mr. Epp, if you want honesty and integrity, I would suggest you join the Liberal Party.

**Mr. Epp:** That's another discussion.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Epp, for your interventions.

Since we're few in number today, with Mr. Valeri and me, I want to take advantage of asking a brief question. Then I'll turn back to my colleague, Mr. Bellehumeur, who's indicated he'd like to ask another question.

I've noticed both the Canadian Dental Association and the Canadian Nurses Association have recommended the standards of conduct of the Canadian Society of Association Executives. They've asked the committee to consider that standard as sufficient for the conduct of association executives who lobby. Is that a fair characterization?

**Mr. Neilson:** Yes, sir.

**The Chairman:** I noticed, when the Society of Association Executives appeared before the committee, there appeared to be a concern about the enforcement mechanism, or in fact the lack of an enforcement mechanism, for these standards. I wondered whether you would care to comment on those.

That's why we're looking at a code of conduct; it's to establish a code we can enforce. I shouldn't speak for the committee, but I don't think we're convinced the standard of the association is sufficient. They themselves admitted it can't be enforced, so why should we consider your suggestion?

[Traduction]

**Le président:** Certainement. Allez-y.

**M. Epp:** À la dernière ligne de la page 1 de votre lettre vous dites que la «simple divulgation des activités ne va pas garantir que les lobbyistes se comportent selon certaines règles de conduite».

Qu'est-ce qui le garantira? Qu'est-ce qui garantira que les lobbyistes observent des règles de conduite?

**Mme Farrington:** C'est le professionnalisme; c'est l'honnêteté; c'est l'intégrité. Je dis souvent qu'on ne peut pas imposer le bon sens par la loi. Bon nombre de ces valeurs ne peuvent pas être imposées par la loi.

**M. Epp:** Vous ne craignez donc pas la divulgation?

**Mme Farrington:** Non.

**M. Epp:** Très bien.

**Mme Pressault:** Notre organisation est aussi transparente qu'elle peut l'être.

**M. Epp:** C'est ce que je pensais, mais en raison de la formulation de cette phrase, qui dit nous sommes contre la divulgation parce que cela ne servira à rien.

**Mme Farrington:** Certainement pas. Comme je l'ai dit, nos livres et nos activités résistent parfaitement à l'examen au grand jour. Mais si je suis malhonnête ou que j'agis mal, le fait d'avoir un code ne va pas y changer grand chose.

**Le président:** Madame Farrington et monsieur Epp, si vous recherchez l'honnêteté et l'intégrité, je vous suggère d'adhérer au Parti libéral.

**M. Epp:** C'est une autre question.

**Le président:** Merci, monsieur Epp, pour vos interventions.

Comme nous ne sommes pas nombreux aujourd'hui, il y a M. Valeri et moi-même, j'aimerais en profiter pour poser une brève question. Je céderai ensuite la parole à mon collègue, M. Bellehumeur, qui a dit vouloir poser une autre question.

J'ai remarqué que l'Association dentaire canadienne et l'Association des infirmières et infirmiers du Canada recommandaient les normes de conduite de la Société canadienne des directeurs d'association. On demande au Comité de considérer ces normes comme suffisantes pour régir la conduite des directeurs d'association qui font du lobbying. Est-ce une juste interprétation?

**M. Neilson:** Oui, monsieur.

**Le président:** J'ai remarqué, quand les représentants de la Société canadienne des directeurs d'association ont comparu, qu'on semblait préoccupé par le mécanisme d'application de ces normes ou plutôt par l'absence d'un tel mécanisme. Vous avez peut-être quelque chose à dire à ce sujet.

C'est pourquoi nous envisageons un code de conduite; c'est-à-dire en vue d'établir un code qui puisse être appliqué. Je ne peux pas me prononcer au nom du Comité, mais je ne pense pas que nous soyons convaincus que les normes de l'association suffisent. Celle-ci ayant elle-même reconnu qu'elles ne sont pas applicables, pourquoi devrions-nous tenir compte de votre suggestion?

[Text]

[Translation]

**Mr. Neilson:** The code of ethics is established by the CSAE. When you go through the prescribed program of study, have the required years of experience, pass the exam and are granted the designation CAE, you sign a document that says you will adhere to those standards. If you don't and you are guilty of some malfeasance, you lose your designation.

• 1635

**The Chairman:** Let me stop you there, sir. I specifically asked that question, and no one's ever been charged during the 20 years that code has been in place.

**Mr. Neilson:** They should all be Liberals.

**The Chairman:** I have to think that one through.

M. Epp, Mr. Bellehumeur, Mr. Valeri, myself, we all think you're great people and have the greatest of intentions. It's not the good lobbyists that we want to protect. We want to make sure the Canadian policy has a level playing field for everyone. That's why I think, generally speaking, we are all supporting the thrust of a code.

When your associations, 110,000 nurses or 10,000 dentists, come forward, we want to take note of why you're so concerned about it. Surely, the code of ethics... As I told you before the hearing began, my father is a dentist, my sister is a dentist, my brother is a dentist. Mr. Bellehumeur and I know that as lawyers we have barrister society codes of professional conducts that we have to live by. Teachers have codes. Physiotherapists have codes. Why not lobbyists?

**Ms Farrington:** I think the issue is not so much whether there be a code or not; it's also who develops it.

If the CSAE code maybe doesn't have the enforcement mechanisms that you feel would be adequate, maybe as professional association representatives we could look at that. It's not so much whether there be a code or not; it's who does it. As a lawyer I don't think you would want government developing your code for you, just as nurses would not want government developing the code of conduct—

**The Chairman:** I want to assure you that we were both equally hard, I think, on our own Canadian Bar Association when they appeared before us. We're not discriminating against anybody. The code is the code, and the ethics counsellor is going to develop the code and he's going to consult with people. If you have some concerns, I would suggest that you get in touch with the ethics counsellor and let him know about some of the things that you would be worried about.

**Ms Farrington:** I think it is the issue of professionalism of who's going to develop your code. If there is a professional association executive or government relations specialist, they should be allowed to develop their own code.

**The Chairman:** Sorry, I interrupted you.

**Mr. Neilson:** Just one other point. I agree with the point made about participating in the development of any code if it is going to come into effect. Under the current situation with regard to registration, there are certain requirements that have

**M. Neilson:** Le code de déontologie est établi par l'Association canadienne des directeurs d'association. Après avoir terminé le programme d'étude prescrit, après avoir acquis les années d'expérience requises, réussit l'examen et obtenu l'accréditation de la Société, on signe un document où l'on s'engage à respecter ces normes. Si on ne le fait pas et qu'on se rend coupable d'un méfait, on perd son accréditation.

**Le président:** Je vous interromps, monsieur. J'ai posé cette question précise et personne n'a jamais été accusé depuis que le code est en vigueur, soit 20 ans.

**M. Neilson:** Ils sont sans doute tous libéraux.

**Le président:** Laissez-moi y réfléchir.

M. Epp, M. Bellehumeur, M. Valeri et moi-même pensons tous que vous êtes formidables et que vos intentions sont très pures. Ce n'est pas que nous cherchions à protéger les bons lobbyists. Nous voulons nous assurer que la politique canadienne donne des chances égales à tout le monde. C'est pourquoi je pense que de façon générale nous sommes tous d'accord sur l'idée d'un code.

Quand vos associations, qui représentent 110 000 infirmiers ou 10 000 dentistes, comparaissent, nous voulons comprendre pourquoi cela vous préoccupe tant. Bien sûr, le code de déontologie... Comme je vous l'ai dit avant le début de la séance, mon père est dentiste, ma soeur est dentiste, mon frère est dentiste. M. Bellehumeur et moi savons qu'en tant qu'avocats nous devons respecter les codes de déontologie qui s'appliquent à notre profession. Les enseignants ont leur code. Les physiothérapeutes aussi. Pourquoi pas les lobbyists?

**Mme Farrington:** Il ne s'agit pas tant de savoir s'il devrait y avoir un code ou non; il faut voir qui établit ce code.

Si le code de la Société canadienne des directeurs d'associations n'a pas les mécanismes d'application qui vous sembleraient appropriés, peut-être qu'en tant que représentants d'associations professionnelles nous pourrions examiner la question. Il ne s'agit pas tant de savoir s'il doit y avoir un code ou non; il s'agit de voir qui l'établit. En tant qu'avocat je ne pense pas qu'on aimerait voir le gouvernement établir un code pour nous, tout comme les infirmiers et les infirmières ne souhaitent pas voir le gouvernement leur fixer un code de conduite...

**Le président:** Je tiens à vous dire que nous avons tous deux été tout aussi exigeants, je pense, envers notre propre association professionnelle, l'Association du barreau canadien, quand elle a comparu ici. Nous ne faisons de discrimination contre personne. Le code est le code, et le conseiller en éthique qui veillera à établir le code va consulter les intéressés. Si vous avez des préoccupations à faire valoir, je vous suggère de communiquer avec le conseiller en éthique et de lui faire savoir ce qui vous préoccupe.

**Mme Farrington:** Je pense que ce sont les professionnels qui doivent établir le code qu'il s'agisse d'un directeur d'associations professionnelles ou d'un spécialiste des relations gouvernementales, il devrait être autorisé à définir leur propre code.

**Le président:** Je regrette, je vous ai interrompu.

**M. Neilson:** J'aimerais ajouter autre chose. Je suis d'accord sur ce qu'on a dit au sujet de la participation à l'élaboration d'un code si celui-ci doit entrer en vigueur. Actuellement, en ce qui a trait à l'enregistrement, certaines exigences doivent être



## [Texte]

to be met. I feel that's where the enforcement comes in. If those conditions are not met and the reporting requirements are not met under the current system, then that's where enforcement should occur. You can have a lot of nice ethical phrases about how you're supposed to behave, but it's what you actually do and how you perform that determines whether you are on the positive or the negative side of the ledger.

**The Chairman:** We're going to move into some very short questions, if there are some questions. Mr. Belhumeur, I turn the questions to you, sir.

**M. Belhumeur:** Au niveau du code de déontologie, dans C-43, il est indiqué que le conseiller en éthique—bien que je ne sois pas satisfait de la rédaction de ces articles dans son état actuel—va consulter pour ce faire les personnes et les organismes qu'il estime intéressés par l'objet du code. Dans ma tête, il va consulter des groupes comme le vôtre, et vous pourrez dire, au moment opportun, ce que vous ne voulez pas et ce que vous voulez dans ce code. Je suis persuadé que vous allez être consultés.

Deuxièmement, j'aimerais vous demander de préciser une chose. Vous avez un point en commun qui semble être l'ACDI. Vous dites que l'Association dentaire canadienne est administrateur de projets à l'étranger. Est-ce que l'ACDI vous paie pour faire cela?

• 1640

**M. Neilson:** Pas directement. On consacre des personnes et des ressources à l'administration des projets. Sommes-nous payés?

**M. Belhumeur:** L'Association ou des membres de votre Association.

**M. Neilson:** Nous donnons du temps et des choses administratives et on nous donne une compensation pour ces choses-là.

**M. Belhumeur:** Comment?

**M. Neilson:** On un pourcentage de la valeur du projet, du travail et des matériaux qu'il faut, et on est compensés pour cela.

**M. Belhumeur:** Y a-t-il de vos membres qui sont payés pour cela?

**M. Neilson:** Non, monsieur.

**M. Belhumeur:** Vous dites que l'Association des infirmiers et infirmières du Canada envoie des infirmiers à l'étranger. Les infirmiers qui vont à l'étranger sont-ils payés par l'ACDI?

**Mme Pressault:** Il y a deux volets, deux façons de le faire. Il y a certains projets que nous administrons pour l'Association canadienne de santé publique, parce que nous avons de l'expertise dans certains domaines. Par exemple, dans le cas d'un projet d'immunisation au Bénin, nous avons l'expertise et nous embauchons les consultants. Les consultants vont sur le terrain et aident les associations d'infirmières à développer le projet d'immunisation.

Dans d'autres cas, nous recevons des fonds directement de l'Agence canadienne de développement international pour mener à terme des projets avec d'autres associations nationales, que ce soit en Amérique centrale, en Amérique du Sud ou en

## [Traduction]

respectées. Je pense que c'est là qu'intervient la mise en application. Si ces conditions ne sont pas respectées et que les exigences d'enregistrement ne sont pas respectées dans le système actuel, c'est à cet égard qu'il faudrait assurer la mise en application. On peut avoir toutes sortes de belles formulations sur la façon dont on est censé se comporter, mais c'est ce qu'on fait vraiment et la façon dont on le fait qui détermine si on agit comme il se doit ou non.

**Le président:** Nous allons maintenant poser quelques très brèves questions, si vous en avez.

**Mr. Belhumeur:** In terms of the ethics code, in C-43, it is said that the ethics counsellor—although I'm not happy with the present writing of these clauses—is going to consult the individuals and organizations he deems interested in the code. To me, he's going to consult groups like yours, and you will be able, when the time comes, to say what you do not want and what you want in that code. I'm convinced that you are going to be consulted.

Secondly, I would like to ask you to clarify something. You seem to have something in common, I refer to CIDA. You say that the Canadian Dental Association runs projects offshore. Are you paid by CIDA to do that?

**Mr. Neilson:** Not directly. We allocate people and resources for the implementation of projects. Are we paid?

**Mr. Belhumeur:** The Association or your Association's members.

**Mr. Neilson:** We are compensated for the time and the administrative skills we contribute.

**Mr. Belhumeur:** How?

**Mr. Neilson:** We are compensated for the work and the materials we provide, which represent a certain percentage of the project's value.

**Mr. Belhumeur:** Do some of your members get paid for that?

**Mr. Neilson:** No, sir.

**Mr. Belhumeur:** You have mentioned that the Canadian Nurses Association sends nurses abroad. Are they paid by CIDA?

**Mrs. Pressault:** There are two ways to go about it. Because of the expertise we have in certain areas, we implement some projects for the Canadian Public Health Association. For example, we were asked to implement an immunization project in Benin because of our expertise in that area and we hired consultants for that purpose. The consultants went in the field and helped Nurses Associations implement the immunization project.

In other instances, we are directly funded by the Canadian International Development Agency to implement projects in cooperation with national associations either in Central America, South America or Africa. As Mrs. Farrington said,



*[Text]*

Afrique. Comme M<sup>me</sup> Farrington l'a dit plus tôt, ce ne sont pas des fonds qui font partie du revenu général de l'Association, mais des fonds tout à fait à part. L'équipe de travail se consacre uniquement au projet international.

**M. Bellehumeur:** Votre point commun, c'est que vous avez intérêt à influencer le gouvernement, ne serait-ce que pour cela. Même si c'est de l'argent indépendant et que ce n'est pas calculé comme une source de revenu pour votre Association, vos membres en retirent un bénéfice.

**Mme Pressault:** Nos membres en retirent un bénéfice, mais je pense que le gouvernement du Canada en retire un bénéfice beaucoup plus grand parce qu'il bénéficie de l'expertise que nous pouvons lui offrir dans ce domaine-là. Nous en retirons un bénéfice parce que cela va dans le chapitre de nos activités. À la fin de l'année, on peut dire à nos membres: Nous avons fait cela.

**The Chairman:** Mr. Epp, do you have any concluding questions?

**Mr. Epp:** Yes, I do.

Mr. Neilson, when you make a presentation to government, you obviously purport to represent your people. How do you find out what they want you to say to the government? Do you use questionnaires? How do you do that?

**Mr. Neilson:** We have our organizational structure. We have two general meetings a year of our boards of governors. Each provincial corporate member has at least one annual meeting at which they go into session for a few days. We have an annual strategic planning session at which certain members of the board, who are on our executive council, meet four times a year. We discuss issues and priorities and take positions on issues of the day.

This has been one of them. Our executive council, comprising 10 people, discussed the issue. We gave them a briefing on the staff side of what was going on with all the documentation and they gave us our marching orders. That's the way it happens most of the time.

**Mr. Epp:** How do you accommodate minority representations in your group? When you come to government, would you ever say to them, well, 80% of our members are saying this, but 20% really don't want me to be here?

**Mr. Neilson:** Well, that's not the way government works in Canada, sir, and we are a microcosm of the national experience. We operate a democratic process: everybody has the right to representation, everybody expresses their view. Unfortunately sometimes for some people, the majority prevails, but the minority points of view are certainly tabled and are certainly aired.

**Mr. Epp:** I have one last question, and I want to ask the nurses the same thing. Do you contribute to political campaigns?

**Mr. Neilson:** The Canadian Dental Association?

**Mr. Epp:** Yes.

**Mr. Neilson:** It contributes not at all to any political campaign.

*[Translation]*

those funds are not considered as general revenues of the Association but totally separate funds. The task force devotes all its time to the international project.

**Mr. Bellehumeur:** Whatever the case may be, it is still a reason for you to try to influence public policy. Even if those funds are considered as being totally separate from the general revenues of your Association, your members still derive a benefit from participating in those projects.

**Mrs. Pressault:** Yes, our members do derive a benefit from it but it is far less important than the one the Canadian government derives from it because of the expertise we can offer in that area. We derive a benefit from those projects because they are linked to our skills. At the end of the year, we can say to our members: Here's what we have done.

**Le président:** Monsieur Epp, avez-vous encore des questions à poser?

**M. Epp:** Oui.

Monsieur Neilson, lorsque vous faites des démarches auprès du gouvernement, vous estimez naturellement représenter vos membres. Comment établissez-vous ce qu'ils souhaitent obtenir du gouvernement? Au moyen de sondages?

**M. Neilson:** Une structure est prévue à cette fin. Notre conseil d'administration tient deux réunions générales par an. Chacun de nos chapitres provinciaux tient au moins une réunion annuelle d'une durée de plusieurs jours. Nous organisons aussi une session de planification stratégique par année en préparation de laquelle certains membres de notre conseil, qui siègent à notre conseil exécutif, se réunissent quatre fois l'an. Lors de ces réunions, nous discutons de questions d'actualité et nous établissons nos priorités.

C'est la façon dont nous avons procédé pour cette question. Notre conseil exécutif, composé de 10 personnes, en a été saisi. Notre personnel leur a exposé ce qu'il en était au sujet de la documentation, et ils nous ont donné leurs instructions. Voilà la façon dont nous procédons la plupart du temps.

**M. Epp:** Tenez-vous compte de la dissidence au sein de votre groupe? Dites-vous au gouvernement dans quelle proportion votre groupe appuie la position que vous lui présentez? Dites-vous, par exemple, voilà le point de vue de 80 p. 100 de nos membres?

**M. Neilson:** Ce n'est pas la façon dont fonctionne le gouvernement au Canada, monsieur, et notre façon de procéder le reflète. Nous agissons de façon démocratique: chacun a le droit d'exprimer son point de vue. Malheureusement pour certains, c'est le point de vue de la majorité qui l'emporte, mais cela n'empêche pas tous les points de vue d'être exprimés et de faire l'objet d'un débat.

**M. Epp:** J'ai une dernière question que j'aimerais aussi poser aux représentants de l'Association des infirmiers et infirmières du Canada. Versez-vous une contribution aux campagnes politiques?

**M. Neilson:** L'Association dentaire canadienne?

**M. Epp:** Oui.

**M. Neilson:** Pas un sou.

[Texte]

**Mr. Epp:** Thank you.

**Ms Farrington:** No, we don't contribute either to any political campaign. Our organization operates very much like the Dental Association. We operate through annual meetings, through our board of director meetings. The board of directors represent the provinces, which have annual meetings to seek input from membership. We also frequently consult members directly through focus groups on various issues.

**Mr. Epp:** Do you do like the dentists and sometimes put information to your members, asking them to storm their MPs with letters?

**Ms Farrington:** Yes, we participated actively in the last federal election.

• 1645

**Mr. Epp:** So you must be very happy, because I don't think I've received any of those so far this year. But I've received millions of them from those dentists.

**The Chairman:** I get the RRSP letters from the dentists. And then I get the same question when I'm in the chair.

**Ms Farrington:** I must send all of you our "One voter in 70 is a nurse" button because those were certainly very visible in the last election.

**Mr. Epp:** We didn't get those.

**Mr. Neilson:** Mr. Epp, I couldn't tell you what the breakdown is of the Canadian Dental Association of political allegiances; we just don't know, and our members would just not put up with it.

**Mr. Epp:** It may be slightly humorous but the reason I bring it up is I think there is one very great element of distrust introduced when people or groups extract money from a membership—and that's why, earlier on, I asked if membership was compulsory—and then, by majority vote, they decide to support one political party or one group; that, to me, is fundamentally wrong and is a violation, I think, of a lobbyists' group mandate. Personally, I would like to see that written into legislation, and maybe we'll get it when we become the government.

**Ms Farrington:** Our active participation is very non-partisan. We want to get health care issues on the table and encourage nurses to meet with every candidate, etc.

**The Chairman:** Thank you very much. Before we take a recess and get our next panel in, there is a last question, to complete the record, that I think would be helpful. I know you've argued quite strongly about the amount of disclosure of information because of its onerous nature, financial and otherwise, in terms of staffing.

The Holtmann committee report, in its suggestions—it was an all-party committee—argued for a higher degree of reporting. The question is, how would you suggest to us, if we were to agree with you, that we be satisfied or satisfy the public about the registry of information with regard to your activities?

[Traduction]

**M. Epp:** Je vous remercie.

**Mme Farrington:** Nous ne versons pas non plus de contributions aux campagnes politiques. Notre organisme fonctionne à peu près comme l'Association dentaire canadienne. Notre conseil d'administration tient des réunions annuelles. Ce conseil représente nos chapitres provinciaux qui tiennent des réunions annuelles au cours desquelles ils consultent leurs membres. Nous consultons aussi fréquemment nos membres de façon directe par l'intermédiaire de groupes d'étude sur des questions données.

**M. Epp:** Comme l'Association dentaire, demandez-vous parfois à vos membres de solliciter leurs députés par lettre?

**Mme Farrington:** Oui, nous l'avons notamment fait lors des dernières élections fédérales.

**M. Epp:** Vos membres doivent donc être assez contents, parce que je n'ai reçu jusqu'ici aucune lettre d'eux. En revanche, les dentistes m'en ont envoyé des millions.

**Le président:** J'ai reçu des lettres des dentistes portant sur les REER. Lorsque je vais le voir, mon dentiste me pose aussi la même question.

**Mme Farrington:** Je dois vous envoyer à tous notre macaron qui porte la mention «l'électeur sur 70 est un infirmier ou une infirmière» qu'on a beaucoup vu lors des dernières élections.

**M. Epp:** Je n'en ai pas reçu.

**M. Neilson:** Monsieur Epp, je ne pourrais pas vous dire qu'elle est l'allégeance politique des membres de l'association dentaire canadienne. Nos membres refuseraient d'ailleurs de fournir ce renseignement.

**M. Epp:** Si je pose cette question qui peut porter à sourire, c'est que j'estime que le fait qu'on demande aux gens de cotiser à une association—et voilà pourquoi je vous ai demandé plutôt si l'appartenance à votre association était obligatoire—et de procéder ensuite par vote majoritaire pour décider d'appuyer un parti politique plutôt qu'un autre, suscite beaucoup de méfiance. À mon avis, cette façon de procéder est fondamentalement mauvaise et constitue une violation du mandat d'un groupe de lobbyistes. Personnellement, je voudrais que la loi interdise cela, et mon parti y veillera peut-être lorsqu'il sera au pouvoir.

**Mme Farrington:** Nous refusons tout sectarisme. Nous tenons à ce qu'on discute des questions de santé et nous incitons les infirmiers et les infirmières à rencontrer chaque candidat. . .

**Le président:** Je vous remercie beaucoup. Avant de prendre une pause pour permettre aux témoins suivants de s'installer, j'aimerais vous poser une dernière question. Je sais que vous avez des réserves assez sérieuses au sujet de la quantité de renseignements dont on pourrait exiger la divulgation en raison des ressources financières et humaines que cela exigerait.

Le rapport du Comité Holtmann, qui comptait des représentants de tous les partis, à recommander d'augmenter les exigences en matière de divulgation. À votre avis, si nous abordions dans votre sens quels renseignements le public et nous-mêmes devrions-nous connaître au sujet de vos activités?

## [Text]

For example, would you suggest it be every six months? You seem to be concerned about this 30-day period. Would six months satisfy you, make you happier, or would quarterly make you happy? Obviously six months would make you happier than quarterly.

**Mr. Epp:** What Paul is saying is, all I want is you should be happy.

**The Chairman:** No, I think it's helpful for us, as committee members, to know what level of happiness you would have—

**Ms Davis:** I think from our point of view, Mr. Chairman, we would be happy with the six months and that's what we had outlined in our recommendations; we feel that would be sufficient.

**The Chairman:** And the nurses?

**Ms Farrington:** We would support that as well. I think the one thing is that, with associations, we may not move as quickly as some of the other lobbying activities and I think our issues tend to be more consistent and we're lobbying the same groups frequently.

**The Chairman:** I don't think you should be too generous with yourselves; nurses and dentists get their points across quickly, if they want to.

Anyway, thank you very much on behalf of the committee to both of your organizations. I want to express to you our gratitude. We'll consider your recommendations very carefully when we need to make our report and our amendments.

Gentlemen, we're recessed for a very short period of time.

• 1649

## [Translation]

Par exemple, devrions-nous vous demander de nous communiquer ces renseignements tous les six mois? Vous semblez vous inquiéter de l'impact de cette période de trente jours. Une divulgation semestrielle ou trimestrielle vous conviendrait-elle mieux? Vous préférerez sans doute une divulgation semestrielle à une divulgation trimestrielle, n'est-ce pas?

**M. Epp:** Ce que Paul dit, c'est que nous ferons tout pour vous plaire.

**Le président:** Non, je crois qu'il est utile que nous sachions ce qui conviendrait. . .

**Mme Davis:** Comme nous l'avons recommandé, monsieur le président, la divulgation semestrielle nous conviendrait. À mon avis, cela devrait suffire.

**Le président:** Et l'Association des infirmières et des infirmières?

**Mme Farrington:** Nous aussi. Nos associations ne peuvent peut-être pas réagir aussi rapidement que les autres lobbyistes, et nous tendons à faire du lobbying auprès des mêmes groupes sur les mêmes questions.

**Le président:** Nous ne devrions être pas trop généreux à votre égard, car les infirmières, les infirmières et les dentistes savent nous faire connaître leur point de vue très rapidement lorsqu'ils le veulent.

Au nom du comité, je vous remercie de votre comparution. Nous vous sommes reconnaissants de votre aide. Nous étudierons vos recommandations très soigneusement au moment de rédiger notre rapport et de proposer des modifications au projet de loi.

Nous allons faire une brève pause.

• 1700

**The Chairman:** Order, please. Welcome to the resumption of Bill C-43, the subcommittee of the Standing Committee on Industry, which is studying the Lobbyists Registration Act.

I'd like to welcome you here on behalf of the committee members who are present. Thank you for appearing.

I believe we have—and jump in, because it's always possible that my clerk hasn't got everything right, but he usually does get everything right—from the national voluntary organization's coalition. . . Is that correct?

**Ms Rose Potvin (Executive Director, Coalition of National Voluntary Organizations):** It is the Coalition of National Voluntary Organizations.

**The Chairman:** Rose Potvin is the executive director. Jocelyne Tougas is from the Child Care Advocacy Association of Canada, and Mr. Whyte is from the Canadian Federation of Independent Business.

We would be pleased to receive some opening statements. How do you wish to proceed. Do you have an opening statement?

**Le président:** La séance est ouverte. Le sous-comité du Comité permanent de l'Industrie reprend son examen du projet de loi C-43, loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

Je voudrais vous souhaiter la bienvenue au nom de tous les membres du comité ici présents. Nous vous remercions d'être venus.

Si je ne m'abuse—et n'hésitez pas à me reprendre, car il est possible que le greffier se soit trompé, bien que cela n'arrive presque jamais—nous accueillons maintenant les représentants du regroupement des organisations nationales bénévoles. . . C'est bien cela?

**Mme Rose Potvin (directrice générale, Regroupement des organisations nationales bénévoles):** Notre appellation officielle en anglais est plutôt la Coalition of National Voluntary Organizations.

**Le président:** Rose Potvin en est la directrice générale. Nous accueillons aussi Mme Jocelyne Tougas, de l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance, et M. Whyte de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

Nous sommes prêts à entendre vos remarques liminaires. Qui voudrait commencer? Avez-vous une déclaration liminaire?



[Texte]

**Mme Jocelyne Tougas (directrice générale, Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance):** Je vais intervenir en français.

D'abord, je vais vous donner un peu l'histoire de notre association. L'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance a été créée en 1982. Les buts de notre association sont résumés dans le titre. Nous faisons la promotion de services de garde à l'enfance de qualité. Nous préconisons l'implantation d'un système complet de services de garde à l'enfance au pays, un service qui soit abordable et accessible à toutes les familles canadiennes. Divers segments de la population partagent nos objectifs. Nous regroupons des individus, des familles, des services de garde, des groupes et des associations locales, provinciales et fédérales. Nous avons un membership qui fluctue entre 700 et 1 000 membres.

Pour en venir immédiatement au projet de loi C-43, comme groupe sans but lucratif qui fait du lobbying, nous nous intéressons au projet de loi. On n'a pas fait l'analyse complète du projet, mais on a quand même certaines préoccupations dont nous voulons vous faire part. Il y a certains éléments à considérer par rapport à l'obligation de divulguer.

Tout en comprenant bien l'intention et le vœu de transparence du projet de loi, nous croyons qu'il n'est pas réaliste d'exiger des groupes d'intérêt à mission sociocommunitaire tels que le nôtre de fournir tout cet amas de renseignements.

Il est vrai que nos organismes tentent d'influencer les décisions du gouvernement sur les divers dossiers que nous pilotons. Dans notre cas, c'est la promotion des services de garde à l'enfance, mais cela peut tout aussi bien être la lutte contre la pauvreté. Il nous est impossible de déterminer à l'avance quelles seront les actions que nous aurons à entreprendre ou les pressions que nous aurons à exercer, cela à cause de la nature et de la mouvance de nos organismes volontaires. Nous avons des conseils d'administration qui changent tous les ans, nous avons des dossiers qui deviennent prioritaires et d'autres qui le sont moins, et nous sommes souvent à la remorque des décisions gouvernementales, n'étant pas en mesure de savoir au préalable quelles seront les positions du gouvernement.

Une telle exigence de divulguer à l'avance toutes nos interventions, nos pressions et les ministères auxquels nous devons faire appel n'est pas réaliste. Par exemple, l'avis au registraire dans les 30 jours après avoir entrepris une nouvelle action ne nous apparaît pas réaliste. Cela risque même de faire en sorte que, dès le début de notre enregistrement, nous énumérions tous les ministères, toutes les actions et toutes les pressions que nous pouvons penser devoir faire. Cela ne répond pas à l'esprit de la loi. Ce n'est pas ce que vous désirez de notre part. Il y aurait donc lieu d'ajuster les choses.

[Traduction]

**Mrs. Jocelyne Tougas (Executive Director, Child Care Advocacy Association of Canada):** I would like to make my remarks in French.

Perhaps I could begin by telling you something about the association. The Child Care Advocacy Association of Canada was founded in 1982. The name of our association clearly sums up our purpose, which is to promote high quality child care services. We advocate implementation of a comprehensive country-wide system of child care services which are both affordable and accessible to all. Various segments of the population share our goals. We represent individuals, families, child care services, and local, provincial and federal groups and associations. We have between 700 and 1000 members.

Moving on now to Bill C-43, as a nonprofit organization that does engage in lobbying, we have an interest in this bill. Although we have not done a thorough analysis of its provisions, we do have some concerns that we wish to bring to your attention. There are a number of things to be considered with respect to the requirement to file a return.

While we understand the purpose of the legislation which is to improve transparency, we think it is unrealistic to expect social and community based interest groups such as ours to provide such extensive information to the government.

It is certainly true that organizations which are part of our coalition do try to influence government decisions with respect to various issues of concern to us. In our case, the issues revolve around child care advocacy, but they could just as well relate to the fight against poverty. It is impossible for us to know in advance what kind of action we may wish to undertake or the kind of lobbying effort we may want to co-ordinate, because of the nature and uncertainty that surrounds volunteer organizations. We have boards of directors that change every year, and from one year to the next, some issues may seem more of a priority than others; as a result, we generally find ourselves reacting to government decisions, as we are obviously unable to anticipate the position the government may adopt on a given issue.

So, the requirement to file a return providing advance information about our activities, our lobbying efforts and the departments with whom we expect to be communicating is simply not realistic. For instance, the requirement to inform the registrar within 30 days of a new undertaking seems completely unrealistic. As a result of this provision, we may well find ourselves having to provide a complete list, at the time of registration, of every department we may deal with and every action or lobbying effort we may wish to mount. As far as we are concerned, that is not consistent with the spirit of the legislation. We do not believe that is really what you want from organizations such as ours. As a result, we believe an amendment is required.

• 1705

Le deuxième élément à considérer est très important pour nous. Il s'agit de la définition d'«organisation». Il nous semble que des mises en garde s'imposent quant à cette catégorie générique d'«organisations». En effet, mettre dans une même

The second point we wish to raise is one of great importance for our coalition. It has to do with the definition of "organization". Indeed, we have serious reasons to question the appropriateness of the generic category of organizations. By

## [Text]

catégorie les gouvernements, les compagnies commerciales, les associations professionnelles, les syndicats et les organismes de bienfaisance, comme si tous ces groupes défendaient ou représentaient des intérêts similaires ou comparables, pourrait mener à des incongruités, pour ne pas dire à des inéquités sérieuses.

Nous pensons que c'est la mission des organisations qui devrait servir de base aux catégories, si catégories il y a. Lorsque les organismes de lobbying comme le nôtre, une association qui fait la promotion des services de garde à l'enfance de qualité, se voit mettre dans la même catégorie que le lobby du tabac ou des produits pharmaceutiques, tous conviendront que les critères de définition ont besoin d'être revus.

On ne saurait laisser passer cette incongruité du projet de loi C-43. Une telle inaction risquerait de nous mener vers l'application de politiques mur à mur en matière d'organisations, de lobbyistes et de groupes d'intérêt.

En cette période où le gouvernement fédéral étudie la possibilité, les avantages et les inconvénients de retirer l'appui financier accordé aux groupes dits d'intérêt, nous croyons qu'il est de notre responsabilité de soulever la question et d'apporter certaines précisions pour nuancer le débat qui s'annonce plutôt corsé.

Nous pensons, quant à nous, que les organisations de lobbying dont la mission est sociocommunautaire, c'est-à-dire qui défendent les intérêts et le mieux-être de la population en général ou de groupes sociaux en particulier, par exemple les aînés, les personnes handicapées, les enfants ou les femmes immigrantes, sont un outil fondamental pour l'appareil gouvernemental. Ce sont ces organisations qui font en sorte que la perspective multiculturelle et pluridimensionnelle de la population soit représentée et défendue dans l'élaboration des lois et des politiques qui gouvernent ce pays. C'est par l'intermédiaire de ces groupes de pression sociocommunautaires que les élus restent au fait de la réalité des régions et du vaste éventail d'intérêts qu'ils et elles sont appelés à représenter au Parlement. Ces organismes fournissent une avenue privilégiée aux membres de la société pour faire en sorte que leurs points de point soient pris en compte dans les décisions qui les concernent.

D'autre part, il faudrait se rappeler que des groupes comme les nôtres sont souvent mis à profit pour leur expertise. Nous sommes souvent consultés par le gouvernement pour donner notre opinion sur des projets de loi. C'est le cas aujourd'hui. La consultation se fait souvent à l'inverse. Par exemple, en ce moment, tout le milieu de la garde à l'enfance est mis à contribution pour participer avec le gouvernement à l'élaboration et à la mise en oeuvre de sa politique en matière de garde à l'enfance. Il y a une reconnaissance tacite de l'impossibilité de gouverner démocratiquement sans la participation active et constructive des groupes d'intérêt comme le nôtre. Ils rendent possibles les lois et les politiques qui favorisent et protègent le bien-être de la collectivité.

La mission des groupes d'intérêt sociocommunautaires est clairement divulguée dans notre charte. Elle est illustrée par les actions que nous menons. Leurs fonctions sociales et leurs rôles dans une société démocratique s'observent dans le quotidien. Les clientèles qu'ils représentent, les intérêts qu'ils défendent et les services qu'ils rendent ne sont un secret pour personne. Nos livres sont ouverts, tout comme notre membership. Nos visées ne sont pas commerciales et nous ne cherchons pas le profit.

## [Translation]

lumping together governments, corporations, professional associations, unions and charitable societies, as though all these groups defended or represented similar interests, the government runs the risk of creating inconsistencies, not to say serious inequities.

We believe that it is an organization's mission that should determine its tier, if indeed there must be tiers. When a lobbying organization such as ours which promotes quality child care services ends up being lumped together with the tobacco or pharmaceutical lobby, I think everyone would agree that the basic criteria need to be reviewed.

That is one anomaly of Bill C-43 that must be corrected. If no action is taken, organizations, lobbyists and interest groups are likely to find themselves subject to the same across the board policies.

At a time when the federal government is considering the pros and cons of withdrawing financial assistance from so called interest groups, we believe it is our responsibility to highlight this issue and to bring out the subtler points that may serve to clarify what is likely to be a rather lively debate.

It is our position that lobbying groups with a social or community-based mission—in other words, that defend the interests and wellbeing of Canadians in general or specific social groups, such as the elderly, people with disabilities, children or immigrant women—play a fundamental role in assisting government. It is organizations such as ours that ensure that the multicultural and multidimensional aspect of our society is clearly represented and reflected in the laws and policies governing this country. It is through social and community-based lobbying groups such as ours that elected representatives are able to stay in touch with the regions and maintain an awareness and a broad range of interests that they are asked to represent in Parliament. These organizations are an important conduit for members of our society who are anxious to ensure that their views are reflected in any decisions that affect them.

It should also be remembered that the expertise found in groups such as ours is very useful to the government. Indeed, we are often asked for our views on various pieces of legislation—as is the case today. The consultation process often works in reverse. For example, the entire child care services sector is currently helping the government to develop and implement its child care policy. There is tacit recognition of the fact that no government can be democratic if it is lacking the active and constructive participation of interest groups such as ours. It is through their actions that governments are able to develop laws and policies that foster and protect the community as a whole.

The mission of social and community-based interest groups such as ours is clearly set out in our charter, and our activities are a clear illustration of that mission. Their social function and their role within a democratic society can be clearly seen on a daily basis. The people they represent, the interests they defend and the services they provide to Canadians are there for all to see. Our books are open, as is our membership. Our goals are not commercial goals and we are not motivated by profit.



[Texte]

Le projet de loi C-43 vise d'abord et avant tout une plus grande transparence dans l'univers du lobbying. Le secteur sociocommunautaire, quant à lui, est déjà tout à fait transparent. On pourrait se questionner sur l'à-propos de lui attribuer la même niche qu'aux lobbyistes professionnels, conseils ou travailleurs pour les grandes corporations et les organisations de nature commerciale. Outre le fait de nous imposer un processus administratif qui risque d'être redondant et particulièrement irritant dans plusieurs cas, quel intérêt peut-on y déceler?

**The Chairman:** Thank you. I will now ask Ms Potvin to proceed.

**Ms Potvin:** Thank you very much.

[Traduction]

The main object of Bill C-43 is to improve the transparency of lobbying activities. However, the social and community-based sector is already completely transparent. One has reason to wonder about the appropriateness of lumping it in with professional lobbyists and other advisors working for large corporations and commercial-based organizations. Besides imposing an administrative burden that is likely to lead to redundancy and prove particularly irritating in many cases, what possible advantage can there be to a move in that direction?

**Le président:** Merci. Je vais maintenant céder la parole à Mme Potvin.

**Mme Potvin:** Merci beaucoup.

• 1710

First of all, I'll tell you a little bit about who we are. The Coalition of National Voluntary Organizations is a national umbrella organization that has as its members about 130 groups, all of which are national and all of which are voluntary, and most of them also are charities. They work at the national, provincial, and community level. By that I mean the trickle-down effect. The actual national group is our member, but they work certainly at the community level and the provincial level in a variety of fields, from health and social services to the environment, justice, education, international aid. Here is a sample of our membership list, just to give you an idea of who would be on it: the Canadian Cancer Society, the Boys and Girls Clubs of Canada, Girl Guides of Canada, Canadian Association for Adult Education, Canadian Council for International Cooperation, YWCA of Canada, groups like that.

The voluntary and charitable sector is an integral part of Canadian society. It's often described as the third sector. We think of it as the fourth sector, along with business, labour and government. Many people put business and labour together. Contributions of time and cash in this sector are valued at \$55 billion or 8% of the GDP. These are figures gathered from Statistics Canada. In any given year, 6 million volunteers contribute a billion hours of service, and that's the rough equivalent of 617,000 full-time workers or, to put it another way, the combined workforces of New Brunswick and Saskatchewan.

NVO's mission, our *raison d'être*, is to promote volunteerism and enhance the profile of the Canadian voluntary and charitable sector. It links its member organizations, provides a forum for information exchange and consensus development, fosters mutual support, and encourages advocacy on matters of common concern.

Let me tell you at the outset that NVO and its members have absolutely no problem with the Lobbyists Registration Act. We have no problem with amendments that will make this act more transparent. Our reasons for that of course are very simple. Other people, businesses and their organizations have a whole lot more access to the corridors of power than we do, and we welcome knowing more about their activities.

Permettez-moi d'abord de nous présenter. Le Regroupement des organisations nationales bénévoles est un regroupement national qui compte 130 membres qui sont tous des groupes nationaux composés de bénévoles. La plupart d'entre eux sont aussi des organismes de charité et nos activités à l'échelle nationale, provinciale et communautaire. Il y a un effet en cascade. Le groupe national appartient au Regroupement, mais ses activités s'exercent à l'échelon communautaire et provincial dans de nombreux domaines allant de la santé des services sociaux à l'environnement, la justice, l'éducation et l'aide internationale. À titre d'exemple, voici quelques-uns de nos membres : la Société canadienne du cancer, les Clubs de garçons et filles du Canada, les Guides du Canada, la «Canadian Association for Adult Education», le Conseil canadien pour la coopération internationale et YWCA du Canada.

Le secteur bénévole ainsi que les organismes de charité font partie intégrante de la société canadienne. On le décrit souvent comme le tiers secteur. Nous pensons plutôt qu'il s'agit du quart secteur. Pour nous, les trois autres sont les entreprises, les syndicats et le gouvernement. Pour bien des gens, les entreprises et les syndicats ne font qu'un. Statistique Canada évalue à 55 milliards de dollars ou 8 p. 100 du PIB les contributions en temps et en espèces à ce secteur. Chaque année, six millions de bénévoles contribuent au secteur un milliard d'heures de services, ce qui représente à peu près l'équivalent de 617 000 employés à temps plein ou, si on le préfère, la population active du Nouveau-Brunswick et de la Saskatchewan réunies.

La raison d'être de notre regroupement est de promouvoir le bénévolat et de relever le profil des organismes bénévoles et de charité au Canada. Il sert de tête de réseau pour ses membres, favorise les échanges d'information ainsi que la formulation de position faisant l'objet d'un consensus, préconise le soutien réciproque ainsi que l'action sociale dans les domaines d'intérêt commun.

Permettez-moi de souligner l'entrée de jeu que le Regroupement des organisations nationales bénévoles, pas plus que ses membres, ne trouve quoi que ce soit à redire à la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Nous ne nous opposons pas à des modifications qui viseraient à rendre cette loi plus transparente, et cela pour des motifs très simples. En effet, nous n'avons pas aussi facilement accès aux corridors du pouvoir que d'autres organismes comme les entreprises, et c'est pourquoi nous nous réjouissons d'en apprendre davantage au sujet de leurs activités.



[Text]

To give you an example, when the new government came into power last October, NVO's board decided that we should meet with all of the ministers who have something to do with our members or the issues that concern us. We wrote to all of them. We succeeded in meeting with Marcel Massé for an hour. We also met with somebody on staff in Mr. Martin's office, and we met with somebody on staff in Mr. Dupuy's office. I think if you added all of that up, the fact is we don't even have to register. I don't think six hours in any given year is considered a significant proportion of my time, even if you add in the board members and the hour it took us to prepare.

The fact is that I don't think many of our members have to register. The problem is that many of our members think they have to register, and the reason that they do is that they would rather err on the side of caution. They are afraid that if they have a meeting at one time, with one person somewhere, somebody will ask, are you sure you shouldn't be registered? They're terrified.

So their view would be why not register? It's cleaner, it's more—we have nothing to hide anyway. So that's really why I'm here to talk to you. Frankly, what I want to speak about are the issues on that form—well, the act is what produced the return form—that we think would give us trouble, because of course our view is to make it as simple and as transparent as it can be.

The first one is paragraph 7(3)(d) of the bill, where it calls for a description of our business or activities. Again, with 63,000 charities out there and just as many non-profit organizations, I would suggest to you that because that is language we are not that familiar with and don't use ourselves, you are going to get the wrong answer. What you're going to get is what I have down here: organizing and attending meetings and conferences, producing quarterly bulletins, providing information on the telephone and other ways. What you really want to know is why we have the meetings and why we organize them and what we do when we have them, and that is our mission statement.

I think it would be much simpler if you just asked for a mission statement or a statement of objectives. Every organization has one or the other. They would know exactly what you're looking for.

When you look at paragraph 7(3)(f), this is where they talk about "the name of each employee of the organization whose duties include these described in subsection (1)", proposed subsection (1) being the ways in which you can define whether or not somebody is lobbying. We have a real problem with that one, because there is a growing trend in the voluntary and charitable sector to abandon the position of government relations officer, if indeed it ever existed within a particular organization, and to ask instead that every member of the staff and every volunteer involved with the organization meet with MPs and others in their community to speak to the issues that are of concern to them.

[Translation]

À titre d'exemple, lorsque le nouveau gouvernement est arrivé au pouvoir en octobre dernier, le conseil d'administration de notre regroupement a décidé de demander à rencontrer tous les ministres dont les dossiers intéressent nos membres. Nous leur avons tous écrit à ce sujet. Nous avons obtenu un entretien d'une heure avec Marcel Massé. Nous avons aussi rencontré des membres du personnel de MM. Martin et Dupuy. Même quand on fait le total, cela ne représente pas des activités de lobbying suffisantes pour que nous ayons à nous enregistrer. Je ne pense pas qu'on puisse considérer six heures par an comme une partie importante de mon temps même si à cela s'ajoute le temps des membres du conseil d'administration ainsi que l'heure qu'il a fallu pour nous préparer en vue de ces entretiens.

Je doute aussi que beaucoup de nos membres aient à s'enregistrer. Or, bon nombre d'entre eux le font par simple prudence. Ils craignent que quelqu'un ne leur demande s'il ne conviendrait pas qu'ils s'enregistrent comme lobbyistes du simple fait qu'ils participent une fois à une réunion avec quelqu'un d'influent. Ils sont terrifiés.

Ils préfèrent donc s'enregistrer. De toute façon, ils estiment n'avoir rien à cacher. Voilà donc pourquoi je suis ici. J'aimerais vous signaler les renseignements exigés sur la déclaration prévue dans la loi qui risquent de nous poser des difficultés. Notre objectif est évidemment de rendre le processus aussi simple et transparent que possible.

Parlons d'abord de l'alinéa 7(3)d) aux termes duquel on demande un résumé des activités de l'organisme visé. Étant donné qu'il existe 63 000 organismes de charité et tout autant d'organismes à but non lucratif, et étant donné qu'il s'agit d'une terminologie qui ne nous est pas familière et que nous n'utilisons pas nous-même, il y a fort à parier qu'on n'obtiendra pas la réponse qu'on souhaite. Voici la façon dont on décrira ces activités : organiser et tenir des réunions de conférence, publier des bulletins trimestriels, fournir de l'information par téléphone ou par d'autres moyens. Ce qu'on veut cependant vraiment savoir c'est pourquoi nous tenons des réunions, ce qu'on y discute et quel est notre énoncé de mission.

À mon avis, il serait beaucoup plus simple que vous demandiez un énoncé de mission ou un énoncé des objectifs. Chaque organisme a l'un ou l'autre. On comprendra exactement ce que vous voulez.

L'alinéa 7(3)f) réclame «le nom des employés occupant les fonctions visées au paragraphe (1), lequel précise la façon qui permet d'établir si quelqu'un est un lobbyiste ou non. Nous avons de sérieuses réserves au sujet de ce paragraphe parce que les organismes bénévoles ainsi que les organismes de charité ont de plus en plus tendance à ne plus engager d'agent de relations gouvernementales, lorsqu'ils le faisaient, et à demander plutôt à tous leurs employés ainsi qu'à tous leurs membres bénévoles à solliciter des entretiens avec leur député notamment pour discuter des questions qui les intéressent.

[Texte]

[Traduction]

• 1715

We'd probably get a whole lot farther speaking to our MPs in their communities. They have more time, they know exactly who you're talking about, and we get a lot further than trying to meet with them here on the Hill. So that is a trend.

In the case of ourselves, there's only me, so that wouldn't be much of an issue. But in the case of YWCA of Canada, they have 4,000 employees. I don't think you want a list of 4,000 people who may at some point or another meet with somebody in the government or an MP sometime through that year.

Further, you do not ask for the names of volunteers whose duties may include advocacy on behalf of the organization. Certainly, when I met last year with Monsieur Massé and when I met with the staffs of offices I described to you, I had board members with me. It is usually the responsibility of a board member, probably even more than the staff, to advocate on behalf of the organization. That's one of their jobs.

Now, again, I would suggest to you that you ask for the senior staff and the boards. Don't ask for the volunteers because—I go back to YWCA of Canada, which has 20,000 volunteers—you do not want that whole great big long list. So what I'm suggesting is that it would be much simpler for us and much more transparent for you if you ask voluntary and charitable organizations to provide you with a list of their senior staff and a list of their board of directors. These are the people who 99.9% of the time would be meeting with government officials on matters concerning the organization.

I would make one last point on proposed subsection 7(3), and it goes through paragraphs (g), (h), (i), and (j). These sections seek to make clear the subject-matter we would discuss in our meetings with government officials—the legislative proposal, bill, resolution, regulation, policy, program, etc., that we might like to speak to—and the government department or institution with whose employees we would plan to meet. In other words, you want to know who we are going to meet with, what we plan to discuss, and how it ties into some particular thing the government is working on.

Because voluntary and charitable organizations would want to be sure their annual return was complete, because we would not be sure at the beginning of any fiscal year exactly what legislative proposal or bill we would want to speak to, and because we would not want to have to file another return within 30 days of coming up with something we hadn't foreseen, we would tick off every one of these things. I'll tell you that right now.

We would check every legislative proposal we could possibly think of. We would tick off every area of concern on that form, and there are 51 of them, and we would list every government department and every institution there is just to cover ourselves. Then we'd say we could relax now. We don't have to worry. We don't have to do this again for another year. That makes it simple for us, but of course it's not going to help you because it is not going to lead to more transparency.

Il est sans doute préférable pour nous de rencontrer nos députés dans nos collectivités. Lorsqu'ils sont dans leur circonscription, les députés disposent de plus de temps et ils savent exactement de qui on leur parle. De façon générale, c'est beaucoup plus utile que de les rencontrer sur la Colline. Voilà donc la tendance.

Dans le cas de notre organisation, ce paragraphe ne viserait que moi. Ce serait donc assez simple. Par contre, YMCA du Canada compte 4 000 employés. Je ne crois pas qu'il soit très utile d'énumérer les 4 000 personnes qui, à un moment donné, risquent de rencontrer un fonctionnaire ou un député au cours de l'année.

Par ailleurs, on ne demande pas le nom des bénévoles dont les fonctions peuvent comporter la promotion des intérêts de l'organisme qu'ils représentent. Lorsque j'ai rencontré l'an dernier M. Massé et les autres personnes que je vous ai mentionnées, j'étais accompagné de membres de notre conseil d'administration. Il incombe d'ordinaire davantage aux membres du conseil d'administration d'un organisme qu'à ses employés de défendre les intérêts de celui-ci. Cela fait partie de leurs fonctions.

Je vous recommande de demander le nom des cadres et des membres du conseil d'administration d'un organisme. Il ne sert à rien de demander le nom des bénévoles dans le cas d'un organisme comme YWCA du Canada qui en compte 20 000. Je crois donc qu'il serait beaucoup plus simple pour nous, et beaucoup plus utile pour vous, qu'on demande aux organismes bénévoles et de charité de fournir le nom de leurs cadres et des membres de leur conseil d'administration. Dans 99,9 p. 100 des cas, ce sont eux qui rencontreront des représentants du gouvernement pour discuter de questions se rapportant aux organismes qu'ils représentent.

J'ai une dernière suggestion à faire au sujet des alinéas 7(3)(g), (h), (i) et (j). Ces alinéas réclament des renseignements au sujet de la teneur des discussions qui ont eu lieu dans nos réunions avec les représentants gouvernementaux, soit la mesure législative, le projet de loi, la résolution, le règlement, la politique ou le programme que nous comptons aborder ainsi que le nom du ministère ou de l'institution gouvernementale dont nous comptons rencontrer des employés. Autrement dit, on veut savoir qui nous allons rencontrer, ce dont nous comptons discuter avec eux et quels liens cela a avec le programme législatif du gouvernement.

Étant donné que les organismes bénévoles et de charité voudront s'assurer que leurs déclarations annuelles soient complètes, que nous ne pourrions pas exactement prévoir au début d'une année financière de quelles mesures législatives ou de quel projet de loi nous voudrions discuter et que nous voudrions éviter de devoir présenter une nouvelle déclaration 30 jours plus tard, je peux vous assurer que nous allons essayer de ne rien oublier.

Nous allons inscrire toutes les mesures législatives auxquelles nous pouvons penser. Nous allons cocher tous les secteurs d'intérêt, et il s'en trouve 51 sur le formulaire, et par crainte d'oublier quelqu'un, nous allons énumérer tous les ministères et toutes les institutions avec lesquels nous sommes susceptibles d'entrer en communication. De cette façon, nous n'aurons plus d'inquiétude et nous nous dirons que c'en est fait pour une autre année. Cela nous facilite les choses, mais cela ne vous sera pas très utile et ne rendra en rien le processus plus transparent.



[Text]

[Translation]

So to go back to my summary, what I would suggest you do for our sake to make it much simpler, and for your sake to get more transparency, is change that form. I think that means changing the amendments to the act—it has to be written a little differently—to ask voluntary and charitable organizations to provide you quite simply every year with their mission statement or statement of objectives, the names and titles of their senior staff, a list of their board of directors, and a description of their organization's membership list. That's all you would need to know, to know what they would be discussing, if they get in to have a meeting with a minister or a government person at some point in time.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much.

Mr. Whyte.

**Mr. Garth Whyte (Director, National Affairs, Canadian Federation of Independent Business):** Thank you. My name is Garth Whyte. I'm the director of national affairs for the Canadian Federation of Independent Business, also known as the CFIB.

I would like to thank the chairman and the committee for providing CFIB with the opportunity to appear before it today to discuss Bill C-43. I would also like to thank the clerk of the committee, Robert Normand, for the assistance he gave us.

In early 1993 the CFIB did not appear before the House Standing Committee on Consumer and Corporate Affairs when it was reviewing the Lobbyists Registration Act. In fact, very few member associations appeared before the committee, primarily because we were very supportive of the goals of the committee to make government lobbying activity more transparent and we felt that the necessary changes would not impact on groups similar to our own but rather would focus on tier I or individual lobbyists.

• 1720

Soon after the report was released on June 1, we realized we were mistaken. We found that the committee recommendations would significantly impact on our activities. In fact, tier II lobbyists found themselves lumped in with tier I lobbyists.

In the next few minutes I want to illustrate to you that the CFIB is and always has been an extremely open and transparent organization. We not only play a very important role in representing the independent business owners and the small and medium-sized business sector, but we also provide our political decision-makers and senior government officials with important information they otherwise could not get. I hope to impress upon you that in-house organizational lobbyists are very different from in-house corporate lobbyists and consultant or professional lobbyists. Therefore these groups should remain separate in the act.

Pour revenir au résumé, ce que je propose pour nous simplifier la tâche et pour rendre le processus plus transparent, c'est de modifier le formulaire. Il faudra à cette fin modifier légèrement le libellé des modifications à la loi afin d'exiger que désormais les organismes bénévoles et de charité fournissent chaque année un énoncé de mission ou un énoncé de leurs objectifs, le nom et les titres de leurs cadres et des membres de leur conseil d'administration ainsi que la description de la liste de leurs membres. Voilà tous les renseignements dont vous avez besoin. Vous saurez ainsi à quoi vous en tenir au sujet de la teneur des discussions qui peuvent avoir lieu avec un ministre ou un fonctionnaire.

Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup.

Monsieur Whyte.

**M. Garth Whyte (directeur, Affaires nationales, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante):** Je vous remercie. Je m'appelle Garth Whyte. Je suis directeur des affaires nationales à la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

J'aimerais d'abord remercier le président ainsi que le comité de donner l'occasion à notre fédération de vous présenter son point de vue au sujet du projet de loi C-43. J'aimerais aussi remercier de son aide M. Robert Normand, greffier du comité.

Au début de 1993, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante n'a pas comparu devant le Comité permanent des consommateurs et des sociétés qui a étudié la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. En fait, très peu de nos membres l'ont fait essentiellement parce qu'ils appuyaient les objectifs du comité qui étaient de rendre plus transparentes les activités du lobbying menées auprès du gouvernement et que les changements proposés à la loi ne viseraient pas des groupes comme le nôtre mais plutôt les lobbyistes de la première catégorie, soit les lobbyistes professionnels.

Peu après la publication du rapport le premier juin, nous nous sommes rendu compte que nous nous étions trompés. Nous avons constaté que les recommandations du comité visaient nos activités. En fait, on traitait les lobbyistes de la deuxième catégorie de la même façon que ceux de la première.

J'aimerais maintenant brièvement vous prouver comment la Fédération de l'entreprise indépendante, a toujours été, et continue d'être, un organisme extrêmement ouvert et transparent. Nous représentons non seulement les propriétaires d'entreprises indépendantes ainsi que le secteur des petites et moyennes entreprises, mais nous fournissons aussi à nos décideurs politiques et aux hauts fonctionnaires des renseignements qui leur seraient autrement inaccessibles. J'aimerais vous convaincre du fait que les lobbyistes pour le compte d'une organisation se distinguent carrément des lobbyistes salariés ainsi que des lobbyistes-conseils ou lobbyistes professionnels. Il convient donc que la loi traite de façon distincte ces divers types de lobbyistes.



*[Texte]*

I also hope that because of the transparent nature of organizational lobbyists and because of their limited resources, this committee will recommend that the filing requirements and the paper burden should be less onerous than the filing requirements for consultant or corporate lobbyists.

Since I'm one of three presenters during the session and the committee has limited time, I think the best approach is to explain our organization and give you some examples of our activities.

Although you may view us as a lobby organization for small business, you may be surprised to learn that we are lobbied twice as much by federal politicians from all political parties and by government officials from all departments because of the constituency we represent. Almost weekly there's a new action we must deal with triggered by government activity. Are we going to have to report to that?

The CFIB is a non-partisan, non-profit organization that represents approximately 83,000 independently owned and operated businesses from all sectors of the economy such as manufacturing, wholesale, agriculture, construction, retail, transportation, financial, insurance and the service sectors. Our members can be found in every region of the country. We have over 17,000 members in Quebec. We are 100% funded by our members. We do not accept government money, grants or corporate goodies. No member has more power than any other member. We are based on the principle of one member, one vote. There is no hierarchical structure or special executive committee. We are member-driven. Member input sets all policy positions without the need to attend meetings.

As a matter of fact, I know that every one of you receives our mandate votes. You now know whose neck to grab because of the information you get from us all the time. We're the ones who ask mandate questions of our members. We get a vote, a sample size of about 20,000, and in each constituency if they have comments, we give those constituency comments to each MP. I know you get those because you reply to me. Many of you have been thankful for the information we've been sending you.

We are accountable to individual members. We meet personally with each member to assess priorities and provide progress reports. If we do not follow our members' direction, they quit. If a large amount of member support were withdrawn, CFIB would not be able to exist. That is the ultimate accountability.

However, CFIB's members have been growing. We have an 85% membership renewal rate. Why? Because we give small business owners a political voice. Often individuals will say they can't make an impact. They say they can't fight city hall. Well, with 83,000 members small business has a voice that is heard in Ottawa by all political parties and by the federal bureaucracy.

*[Traduction]*

J'espère également qu'en raison des activités transparentes des lobbyistes pour le compte d'une organisation ou des ressources limitées dont ils disposent, le comité recommandera qu'on exige d'eux moins de renseignements que des lobbyistes-conseils ou des lobbyistes salariés.

Compte tenu du fait que le temps du comité est limité et que je fais partie d'un groupe de trois témoins, je crois que le mieux serait pour moi de vous expliquer les objectifs de notre organisation et de vous décrire ces activités.

Même si vous nous considérez sans doute comme un organisme chargé de faire du lobbying pour le compte de la petite entreprise, vous serez peut-être surpris d'apprendre qu'en raison de la clientèle que nous représentons, les élus fédéraux de tous les partis ainsi que les fonctionnaires de tous les ministères font deux fois plus de lobbying auprès de nous que nous n'en faisons auprès d'eux. Presque chaque semaine, le gouvernement adopte une nouvelle mesure législative qui nous concerne. Devrons-nous le signaler?

La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante est un organisme sans but lucratif et non sectaire et qui représente environ 83 000 entreprises indépendantes tels que le secteur manufacturier, le secteur de gros, l'agriculture, la construction, le commerce au détail, les transports, les finances, l'assurance et le secteur des services. Notre fédération compte des membres dans toutes les régions du pays dont 17 000 au Québec. Nos fonds proviennent en entier de nos membres. Nous n'acceptons pas de subventions du gouvernement ni de faveurs des sociétés. Aucun de nos membres n'a plus de pouvoir que les autres. Nous respectons le principe d'un vote par membre. Nous n'avons pas de structure hiérarchique ni de comité exécutif spécial. Nous sommes au service de nos membres. Sans qu'ils aient à assister à des réunions ce sont nos membres qui établissent nos prises de position.

Je sais que chacun d'entre vous reçoit le compte rendu des votes qui établissent notre mandat. Vous savez exactement à qui vous adresser au besoin parce que nous vous fournissons cette information. Nous posons des questions à nos membres pour déterminer quel devrait être notre mandat. Près de 20 000 membres participent au vote dont nous communiquons l'issue à chaque député. Je sais que vous recevez ces documents parce que vous me répondez. Bon nombre d'entre vous nous ont d'ailleurs remercié de leur communiquer cette information.

Nous rendons des comptes à nos membres. Nous rencontrons personnellement chacun d'entre eux pour établir nos priorités et pour faire le point avec eux au sujet de nos activités. Si nous ne suivons pas les instructions de nos membres, ils quittent notre fédération. Si un grand nombre d'entre eux devaient le faire, nous cesserions d'exister. Voilà jusqu'où vont leur pouvoir.

Or, les membres de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante ne cessent de croître. En outre, 85 p. 100 de nos membres renouvellent leur adhésion. Pourquoi? Parce que nous nous faisons la porte-parole sur la scène politique des propriétaires de petites entreprises. À titre individuel, ceux-ci nous disent qu'ils n'ont pas d'influence. Ils disent ne pas pouvoir s'opposer aux autorités. Notre fédération, qui compte 83 000 membres, représente le point de vue des petites entreprises auprès de tous les partis politiques et de la bureaucratie fédérale à Ottawa.

[Text]

In front of you are several documents I will now refer to. I provided documents in French and in English. The first document is our mission statement. It's in detail but to summarize it, we exist to promote and protect the system of free competitive enterprise, to strengthen entrepreneurial culture, and to give independent business a greater voice in determining laws that govern business and the nation.

Inside we outline the process we follow. I don't know how you can get more transparent than that. We talk about what we do. We identify a problem. We then do some preliminary research. We have some question formation. We take it to our members and have a vote. We tabulate the vote. We provide an analysis of that vote. We develop a formal position. We develop a brief or summary to give to the politicians. We have a strategy for trying to influence your decision-making. We have political action. There's government review and hopefully legislative changes, which may help small business, which creates jobs.

• 1725

The second document I provided you is 25 pages long. It lists the research documents and publications we completed in 1993 alone. I think it's a pretty impressive list. It covers a wide range of topics: automobile insurance, job creation, corporate and payroll taxes, federal debt, economic policy, government regulation, banks, health care, NAFTA and women entrepreneurs. Is this research helpful to our political leaders, or is this a new action that we have to report?

The third document I've included is CFIB's pre-budget submission that we presented to the Minister of Finance, Paul Martin, last year. This document provides one-page briefing notes on the position of small business on 20 issues. Each position is based on the votes of our members.

This document was sent to each member of this committee, all political parties, all MPs, hundreds of government officials, the media and other business associations. In fact, all of our research is sent to anyone who asks for it. We don't charge a fee; it's free.

Needless to say, once this report was distributed, we had thousands of requests for more information. Often, this requires a response from CFIB. Yet, this is more new action that we would have to report upon.

This is just one project. We are involved with several federal committees, often at the request of the minister, the department, or MPs. Each committee deals with several issues.

For example, the meeting I attended this morning was with the labour standards client-consultation committee in the Department of Human Resources Development. It discussed numerous issues. I just made a list of some of the issues: unjust

[Translation]

On vous a remis plusieurs documents auxquels je vais maintenant me référer. Ils existent en français et en anglais. Le premier est notre énoncé de mission. En résumé, nous visons à promouvoir et à protéger le système de la libre-concurrence, à renforcer l'esprit d'entreprise et à faire en sorte qu'on tienne davantage compte des intérêts des entreprises indépendantes lorsqu'on adopte des lois régissant les activités commerciales et portant sur la conduite des affaires du pays.

Dans le document nous énonçons la méthode que nous suivons. Je vois mal comment nous pourrions être plus transparents. Nous précisons ce que nous faisons. Nous identifions d'abord un problème. Nous faisons des recherches préliminaires sur le sujet. Nous formulons des questions que nous soumettons à nos membres et nous procédons à un vote. Nous calculons ensuite les résultats du vote. Nous analysons l'issue du vote. Nous établissons une position officielle. Nous rédigeons un mémoire ou un résumé à l'intention des dirigeants politiques. Nous formulons une stratégie en vue d'essayer d'influencer le processus décisionnel. Nous menons une action politique. Le gouvernement revoit ses politiques et adopte des changements législatifs que nous espérons favorables à la petite entreprise, laquelle crée des emplois.

Le deuxième document que je vous ai remis comporte 25 pages. On y énumère tous les documents de recherche et les études que nous avons publiées dans la seule année 1993. Je crois que c'est une liste assez impressionnante. Une vaste gamme de sujets sont abordés: l'assurance-chômage, la création d'emplois, les impôts des sociétés et les charges sociales, la dette fédérale, la politique économique, la réglementation gouvernementale, les banques, les soins de santé, l'ALÉNA et les femmes entrepreneurs. Cette recherche est-elle utile à nos dirigeants politiques ou nous faut-il signaler cette nouvelle activité?

Le troisième document que je vous ai remis est le mémoire que notre fédération a présenté l'an dernier au ministre des Finances, Paul Martin, dans le cadre des consultations précédant le dépôt du budget. Il s'agit de notes d'information d'une page présentant la position de la petite entreprise sur 20 questions. Chaque position a fait l'objet d'un vote auprès de nos membres.

Ce document a été envoyé à tous les membres du comité, à tous les partis politiques, tous les députés, des centaines de fonctionnaires, les médias ainsi que d'autres associations commerciales. Nous faisons parvenir notre recherche gratuitement à quiconque le demande.

Il va sans dire qu'une fois ce rapport diffusé, nous avons reçu des milliers de demandes de renseignements additionnels. Parfois la fédération doit répondre à ces demandes. Voilà une autre activité que nous aurions à déclarer.

Il ne s'agit là que d'un seul projet. Nous participons aux travaux de plusieurs comités fédéraux, parfois à la demande du ministre, du ministère ou de députés. Chaque comité traite de plusieurs questions.

Par exemple, j'ai participé ce matin à une réunion du groupe consultatif des normes du travail du ministère du Développement des ressources humaines. De nombreuses questions y ont été abordées dont le congédiement injuste, les



## [Texte]

dismissal, group termination, individual termination, severance pay, minimum wage, social security reform, the advisory group on working time and distribution of work, educational leave, parental leave, same-sex benefits, the labour standards tribunal, benefits for part-time employees and first-dollar coverage under UI.

We do not ask to discuss these issues. I wonder if the MPs on this committee are aware of these issues. Would you be interested in the small-business position concerning these issues?

Again, these now are new actions that we will have to report upon. This is just one meeting of one committee; we have dozens of similar meetings on a monthly basis. New issues are being introduced, often by the federal government and often asking for our response. At the national level, we have three people.

Yesterday, the Minister of Finance, Paul Martin, provided a list of expenditure and tax options to deal with the deficit. He asked for advice from groups like ours—not single-issue lobbyists, but groups that are representative of major segments of our country. In our case, it is the job creators: the small-business owners.

As I said at the beginning of my presentation, CFIB is very supportive of the committee's goals of ensuring that all lobbyists are more transparent. We believe that we are already very transparent with our positions and our actions.

The challenge of this committee is to achieve its goal without burying associations like the CFIB with a mountain of paper work. We don't mind giving detailed information of what our agenda is for the year, but we would have some difficulty on a weekly, monthly or daily basis. That would defeat the purpose of equal access and providing information to our decision-makers.

We strongly believe that Canadians and voters do a disservice to our elected officials: we vote you, then we don't talk to you until you're voted out. CFIB works with you on a weekly basis to inform you of what our members are saying and what they're telling you.

Ironically, only those with abundant resources will be able to meet this criterion. They will just charge their clients more money, which is the very ground over which you want to get more control.

• 1730

Thanks very much.

**The Chairman:** Thank you, all three of the presenters. I thank your organizations for allowing you to be with us today.

I'll ask Mr. Bellehumeur to begin questioning on behalf of the Bloc.

## [Traduction]

licenciements collectifs, les licenciements individuels, l'indemnité de départ, le salaire minimum, la réforme de la sécurité sociale, les groupes consultatifs sur les heures de travail et la distribution du travail, le congé d'éducation, le congé parental, les avantages sociaux pour partenaires de même sexe, le tribunal des normes du travail, les avantages sociaux pour les employés à temps partiel et la couverture au premier dollar en vertu du régime d'assurance-chômage.

Nous ne demandons pas à discuter de ces questions. Je me demande si les députés de ce comité connaissent ces questions. Aimerez-vous connaître la position de la petite entreprise à leur sujet?

Voilà encore de nouvelles activités que nous devons signaler. Il ne s'agit que d'une réunion d'un comité; tous les mois, nous participons à des douzaines de réunions semblables. De nouvelles questions sont abordées souvent par le gouvernement fédéral et on sollicite souvent notre avis. À l'échelle nationale, trois personnes font ce travail.

Hier, le ministre des Finances, Paul Martin, a énuméré la liste des dépenses qu'il faudrait réduire ainsi que des options fiscales qui permettraient de résorber le déficit. Il a demandé l'avis de groupes comme le nôtre, non pas celui de lobbyistes qui s'intéressent à une seule question, mais de groupes qui représentent des secteurs importants de notre économie. Nos membres sont les créateurs d'emplois, soit les propriétaires de petites entreprises.

Comme je l'ai dit au début de mon exposé, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante appuie sans réserve l'objectif du comité qui est de faire en sorte que les activités des lobbyistes soient plus transparentes. Nous estimons cependant que nos positions et nos actions sont déjà très transparentes.

Le défi que doit relever ce comité est d'atteindre son objectif sans faire crouler les associations comme notre fédération sous une montagne de paperasserie. Nous ne sommes pas opposés à donner des renseignements détaillés sur notre programme de l'année, mais opposés à devoir le faire toutes les semaines, tous les mois ou tous les jours. Cela irait à l'encontre de l'objectif qui est de fournir de l'information à tous les décideurs.

Nous sommes fermement convaincus que les électeurs canadiens rendent un mauvais service à leurs élus: nous vous élistons, et ensuite nous ne vous parlons plus jusqu'à ce que nous nous débarrassions de vous. La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante s'efforce de vous tenir au courant chaque semaine de l'avis de ses membres.

L'ironie veut que ceux qui aient des ressources abondantes soient ceux qui pourront respecter ce critère. Ils ne feront que répercuter le coût sur leurs clients, soit sur ceux-là mêmes sur lesquels vous voulez être mieux renseignés.

Merci beaucoup.

**Le président:** Je voudrais remercier nos trois présentateurs. Je remercie vos organisations de vous avoir permis de participer à notre réunion aujourd'hui.

Je vais maintenant demander à M. Bellehumeur, représentant du Bloc québécois, d'ouvrir la période de questions.



[Text]

**Mr. Bellemare:** Je dois vous dire immédiatement que je suis en total désaccord sur à peu près 50 p. 100 de ce que vous venez de dire, surtout dans le cas du dernier exposé.

J'espère que vous ne faites pas exprès pour mêler des notions, parce que je pense que vous mêlez certaines notions de C-43. Bien que je pense que C-43 n'aïlle pas assez loin et manque de mordant, je pense que vous mélangez des notions. Je vais vous donner des exemples de notions que vous mélangez.

Quand un ministère communique avec vous pour vous demander de produire un document ou de venir devant un comité, croyez-vous que c'est couvert par C-43?

**Mr. Whyte:** No. But should we stop our position with this committee, or should we also work with other decision-makers?

**Mr. Bellemare:** Je pense que vous savez quelle est la philosophie de C-43. Ce qu'on veut, c'est de la transparence. Qu'on soit d'accord ou non sur le libellé de C-43, il faut avouer, et je l'avoue sincèrement, que c'est peut-être un pas en avant. En tout cas, c'est une ouverture. Il faut peut-être aller plus loin, mais c'est une ouverture.

Quand je regarde C-43, je me demande ce que le simple contribuable veut savoir de ce qui se passe au gouvernement pour les contrats et l'élaboration de politiques.

Dans ma tête, cette personne qui se pose des questions veut savoir qui déploie des efforts pour influencer le gouvernement. Elle veut savoir combien d'argent on utilise pour influencer le gouvernement. Elle veut savoir comment on s'y prend pour influencer le gouvernement. C'est ce que les gens veulent savoir. Qui, du gouvernement, a été tenté d'être influencé? Quand? Pourquoi? Ce sont des choses que les gens veulent savoir. Le projet de loi C-43, selon moi, ne va pas assez loin dans ce sens-là.

Vous nous dites que C-43 va vous obliger. . . Je dis «vous», mais c'est peut-être aussi le cas de madame, qui dit qu'elle représente 20 000 membres du YMCA du Canada et que, lorsque ces membres communiquent avec leur député, il faudrait le divulguer. Je pense qu'encre là, on mêle les notions.

La définition d'«organisations» ne comprend pas ces membres-là. Lorsqu'un individu communique avec son député, il ne doit pas faire une déclaration en vertu de C-43. On mêle beaucoup de choses. Je ne sais pas quel est l'objectif derrière cela, mais je pense que C-43 ne va pas dans ce sens.

M<sup>me</sup> Tougas allait un peu plus dans le sens de C-43, bien que, pour ma part, je prône une seule catégorie avec des exceptions. Je vais vous poser tout à l'heure des questions au sujet de ce que j'appelle l'initiative gouvernement.

Vous ne voulez pas qu'il y ait de projet de loi C-43, de transparence et tout cela?

[Translation]

**Mr. Bellemare:** I think I should state, right from the outset, that I totally disagree with about half of what has been said, particularly by the last presenter.

I hope that it is not deliberate on your part, but I personally believe you are confusing a number of the concepts behind Bill C-43. Although I myself do not think the legislation goes far enough and that it needs to have more teeth, my sense is that you are confusing a couple of concepts. Perhaps I could give you a few examples.

When a department gets in touch with you to ask you to produce documentation of one kind or another or to come before a committee, would you say that that is covered by Bill C-43?

**Mr. Whyte:** Non, mais faut-il s'arrêter à ce comité, ou ne devons-nous pas travailler avec d'autres décideurs également?

**Mr. Bellemare:** I believe you already know what the basic philosophy behind Bill C-43 is. What we are seeking here is greater transparency. Whether or not one agrees with the actual wording of the bill, it is quite clear—and I would be the first to say so—that this may well be an improvement. At the very least, it is a means of opening up the process. Perhaps we should go even further, but it is a beginning.

When I look at Bill C-43, my perspective is that of an ordinary taxpayer who is interested in knowing what is going on at the government level in relation to contracts and policy development.

As I see it, a taxpayer looking at the bill would probably want to know just what kind of efforts are being made to influence government policy. That taxpayer would probably want to know how much money is going into influencing the government. He or she probably also wants to know just how one goes about influencing the government. That is the sort of information taxpayers are interested in. Who, within government, has been subject to what influence? When did it occur? And why? Those are the sorts of things people are interested in. In that sense, I personally believe that Bill C-43 does not go far enough.

You are saying that this legislation will force you. . . I say "you" but it may be the same for the lady over here, who says she represents 20,000 members of the YMCA of Canada and that when her members get in touch with their member of Parliament, they are going to have to disclose that information. Once again, I think there is a certain amount of confusion as to what will be required.

The definition of "organization" does not include the members of that kind of organization. When an individual gets in touch with his member of Parliament, he is under no obligation to file a return under Bill C-43. So, there is some confusion here. I don't know what the reason behind it is, but I personally think that Bill C-43 has no such effect.

Mrs. Tougas' comments were more consistent with the actual effect of Bill C-43, although I personally am in favour of one tier with some exceptions. I will be questioning you in a few moments about what I call government initiative.

I gather, then, that you are against Bill C-43, greater transparency, and so forth?

[Texte]

[Traduction]

**Mr. Whyte:** No. Actually, your testimony gives me some comfort. I have been reading the testimony, and some of the members around this committee want to go back to lumping everybody into one classification. When you read the testimony and the questions to Mr. Manley, some people were questioning why we should split up tier I and tier II. That's why we're here.

The bill, we're saying, yes, keep separated. If you separate it, I couldn't agree with you more. But if you put what you call in-house organizational consultants lumped in with consultative consultants, you will be defeating the purpose. I agree, I think you want to know who's lobbying the government, what their names are, how much they're being paid. If they're going for money and contracts, people want transparency because they don't want situations where the people are exploiting or getting advantages from the government, but it's critical.

I think all three of us have pointed out we are different, very different from those types of lobbyists. We respect the fact that you will be making recommendations, so it's important when you make recommendations that you recognize that in your recommendations. I think that's a key point. That's why we're concerned.

**M. Whyte:** Non. En fait, vos remarques me rassurent jusqu'à un certain point. J'ai lu les témoignages devant le comité, et je constate que certains membres sont en faveur d'une seule catégorie. Quand on lit les témoignages et les questions qui ont été posées à M. Manley, on se rend compte que certaines personnes se demandent pourquoi il faut deux catégories de lobbyistes. Eh bien, c'est justement la raison pour laquelle nous avons voulu comparaître.

Nous sommes effectivement en faveur de deux catégories distinctes. Nous appuyons entièrement cette idée. Par contre, celle de regrouper ce qu'on appelle les lobbyistes salariés, qui sont attachés à une organisation quelconque, et les lobbyistes-conseils est tout à fait contraire à l'intention du projet de loi. Je suis tout à fait d'accord pour dire que les contribuables souhaitent savoir qui exerce des pressions sur le gouvernement, quels sont leur nom et combien rapportent leurs activités. Du moment qu'il est question d'argent et de contrats, les gens veulent une plus grande transparence, car ils veulent éviter que certaines personnes puissent recevoir certains avantages ou privilèges de la part du gouvernement.

Je crois que nous trois avons insisté sur le fait que nous sommes très différents de ce genre de lobbyiste. Nous savons que vous allez élaborer des recommandations à ce sujet, et voilà pourquoi nous tenons à ce que vous soyez conscient de cette réalité au moment de les préparer. Pour nous, c'est absolument essentiel. Voilà pourquoi nous sommes préoccupés par le contenu de ce projet de loi.

• 1735

**M. Bellehumeur:** Voici un document que vous avez produit. C'est un agenda écrit par les PME pour les PME. Je viens d'en prendre connaissance en diagonale, mais je peux vous dire que j'entends Ghislain Dufour du Conseil du patronat du Québec dans cela. Vous parlez des gains de capital, de réduire les prestations d'assurance-chômage et ainsi de suite. Il y a des positions extrêmes là-dedans. Vous avez un avantage, à titre de représentant de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, à influencer—je ne le dis pas péjorativement—le gouvernement sur les questions que vous mentionnez dans cela. Vous avez des membres et vous devez défendre vos membres. Je comprends cela. Cependant, même si vous êtes un organisme à but non lucratif, vous êtes un organisme qui peut drôlement influencer le gouvernement. Pourquoi devrait-on vous traiter différemment du petit lobbyiste-conseil qui communique avec le gouvernement une fois par année?

Supposons que dans mon comité, un avocat représente une entreprise et communique avec le ministère pour influencer un ministre pour une décision. Lui, il va s'enregistrer. Pourquoi devriez-vous être traités différemment? Je pense que le poids de votre influence sur le gouvernement du Canada est beaucoup plus important que celui du petit lobbyiste qui fait du lobbyisme une fois par année.

**Mr. Whyte:** The single-issue lobbyist is doing that one issue, trying to get a contract or trying to get money from government, whether it's Pearson airport or whatever. They should put in detail who they are representing. They can afford to do it.

**Mr. Bellehumeur:** I'm looking at a paper you produced here. It's an agenda written by small business for small business. I have only just now had a quick look at it, but I can tell you that the influence of Ghislain Dufour of the "Conseil du patronat du Québec" is evident here. You talk about capital gains, reducing unemployment insurance benefits and so forth. It presents some pretty extreme positions. As a representative of the Canadian Federation of Independent Business, it is to your advantage to influence—and I don't mean that in a derogatory sense—government policy with respect to the issues you raise in this paper. You have a membership and you have to defend the rights of your members. I have no difficulty with that. However, if you are a non profit organization, you are in a position to influence the government quite a bit. Why should you be treated any differently from consultant lobbyists who have dealings with the government once a year?

Supposing a lawyer in my riding were representing a business and wanted to get in touch with a particular department to try and influence a minister's decision. He would have to register as a lobbyist. Why should you be treated any differently? It seems to me your ability to influence the government of Canada is far greater than that of a minor lobbyist who deals with the government once a year.

**M. Whyte:** Un lobbyiste qui ne s'intéresse qu'à une seule question, c'est-à-dire qui essaie de décrocher un contrat ou d'obtenir des fonds du gouvernement, qu'il s'agisse de l'aéroport Pearson ou d'un autre projet, devrait avoir à indiquer en détail les personnes qu'il représente. Il peut d'ailleurs se permettre de le faire.



[Text]

When we're lobbying on 50, 60, 70 issues and we have three people on that issue at the national level, it would be quite onerous for us to fill them out. Our feelings would be very similar to what was presented earlier. We would say we weren't going to respond to those issues.

I must say, some of your colleagues in the Bloc party have been very pleased and have written many letters to us thanking us for the information and asking us to please keep sending it. We also get criticism from all parties because we provide it to all parties.

**M. Bellehumeur:** C'est là que vous mélangez les choses. Si vous envoyez de l'information, est-ce couvert par C-43? Vous serez couverts par C-43 lorsque vous tenterez d'influencer le gouvernement sur une question précise. Là vous allez être couverts par C-43.

Je voudrais vous donner un exemple précis, mais il ne m'en vient aucun à l'esprit. C'est peut-être parce qu'il est tard. Il y a une distinction à faire entre cela et donner de l'information. C'est différent aussi lorsque le gouvernement communique avec vous ou avec les trois organismes qui sont ici pour vous demander de vous prononcer sur un point donné.

Si on ajoutait au projet de loi C-43 un article disant que, lorsque le gouvernement fédéral communiquera avec vous pour vous demander de vous prononcer sur un point précis, vous n'aurez pas besoin de produire une déclaration, mais que c'est le fonctionnaire qui communiquera avec vous qui devra faire la déclaration à votre place, est-ce que cela vous conviendrait?

**Mr. Whyte:** Well, back to the confusion part. We would put a position, or give information, to, let's say, Mr. Axworthy on social security reform. He comes back with a report. You'll be following them with eight other reports that are asking your advice on quite a few issues. By responding to those issues, is that providing information or is that trying to influence government?

With Mr. Martin, he came forward with two documents asking our opinion and choices on tax increases or expenditure restraint options. If we provide him information on that, which we didn't foresee on the list of different tax options that are out there—and some that aren't, as your colleagues brought up yesterday—are we lobbying the government on our position or are we providing information?

**M. Bellehumeur:** Dans le cadre d'une consultation comme celle qui se fait présentement au niveau des programmes sociaux ou au niveau des finances, vous allez produire un document et vous allez comparaître devant un comité. Je pense que, dans un tel cas, vous n'êtes pas couverts par C-43. Si vous l'êtes, on devrait prévoir une exception au niveau des comités.

[Translation]

Par contre, nous qui nous intéressons à cinquante, soixante ou soixante-dix questions différentes, et qui n'avons que trois personnes pour faire ce travail au niveau national, aurions du mal à communiquer toute cette information au gouvernement. Notre position à cet égard est analogue à celle qu'on vous a déjà exposée. Nous arrêterions de répondre à ces demandes.

Je dois dire que certains de vos collègues du Bloc québécois ont été très heureux de recevoir l'information que nous leur avons fournie et ont écrit de nombreuses lettres pour nous en remercier et pour nous demander de continuer de la leur communiquer. Les partis politiques nous critiquent aussi parce que nous n'excluons aucun parti politique.

**Mr. Bellehumeur:** That is precisely where there seems to be some confusion. If you provide information, is that activity covered by Bill C-43? Bill C-43 only applies if you attempt to influence the government about a specific issue. Those are the circumstances in which you will be covered by C-43.

I would like to be able to give you a specific example, but I simply can't think of one right now—perhaps because it's getting late. But there is a distinction between that kind of activity and simply providing information. The situation is different again when the government gets in touch with you or one of the three organizations represented today to ask you your views on a given issue.

If we were to add a clause to Bill C-43 to provide that when the federal government gets in touch with you to request your views on a given topic, you will not be required to file a return, and that the official who deals with you will file that return for you, would that kind of arrangement suit you?

**M. Whyte:** Vous dites qu'il existe une certaine confusion. Et bien, à titre d'exemple, mettons que nous communiquons notre position ou certains renseignements à M. Axworthy dans le cadre de la réforme des programmes de sécurité sociale. Il réagit en nous demandant de faire un rapport. De plus, nous avons huit autres rapports à préparer, puisqu'on nous demande notre avis sur toute une série de questions. En exposant notre position sur ces diverses questions, est-ce qu'on se contente de fournir de l'information au gouvernement ou est-ce qu'on cherche à l'influencer?

Dans le cas de M. Martin, par exemple, il nous a transmis deux documents en nous demandant notre opinion et nos préférences par rapport à diverses options relatives à une éventuelle augmentation des impôts ou à la réduction des dépenses. Si nous lui transmettons l'information qu'il nous demande—étant donné que certaines de ces options fiscales ne figuraient pas sur la liste des possibilités qui circulent, alors que d'autres, oui, comme vos collègues l'ont mentionné hier—est-ce que nous nous contentons de communiquer des renseignements au gouvernement ou cherchons-nous plutôt à faire du lobbying?

**Mr. Bellehumeur:** When we're talking about consultations such as those currently under way on social reform or within the Finance Department, you will be producing a paper and may well be asked to come before our committee. In such a case, my view is that you are not covered by Bill C-43. If I am wrong, and you are covered in such circumstances, my position would be that there should be an exception for committees and the like.



[Texte]

[Traduction]

• 1740

Le Canadien ou le Québécois ne veut pas savoir que M. Axworthy envoie des invitations à des milliers de personnes à travers le Canada pour qu'elles se prononcent sur un sujet très précis, alors qu'il y a un livre gris, un livre rouge, un livre bleu, un livre mauve ou peu importe. Ce n'est pas cela que les Canadiens veulent savoir. Ce n'est pas de cela que les Canadiens sont écoeurés. Ils veulent savoir ce qui se passe dans les petits lobbies et dans les petites chambres particulières où les contrats sont signés.

**Mr. Whyte:** I agree. But are we covered? We're designated as a lobby group. We would have to report on all those things under this act. Is that not correct?

**M. Bellehumeur:** Entre vous et moi, n'arrive-t-il pas que vous communiquiez directement avec un ministère ou avec un mandarin du système? Je ne parle pas d'une consultation nationale. Oui ou non?

**Mr. Whyte:** Yes.

**M. Bellehumeur:** Cela, vous devriez le déclarer.

**Mr. Whyte:** Sure, but if Mr. Martin asked us to talk about the \$500,000 capital gains exemption, for example, which influences small businesses in Quebec and across Canada, and we did a vote on it and it was a very important issue to them—it wouldn't hit anybody else, it would just hit our constituency—we not only would have to deal with the minister but also with the opposition, the deputy minister of finance, the taxation department and the committee that will come up with it. We would have to deal with several people.

That's one issue. On the taxing of dental and health benefits, we'd go down the list of different officials in the department. That's two issues. On the taxing of RRSPs, we'd have to go down a list of another five or six people.

When you go through with human resources development—you talk about training—we would have to deal with the minister, his adviser on that file, and the deputy minister.

The deputy minister came and talked to us last week because of the report. We lobbied him, he lobbied us. He came and started the meeting. Do we have to register that as well? This is quite onerous.

**M. Bellehumeur:** Que diriez-vous une disposition disant que, lorsqu'un ministre, un sous-ministre ou n'importe quel fonctionnaire d'un ministère communique avec vous pour vous demander de vous prononcer sur un point précis, ce serait au fonctionnaire de déclarer qu'il a communiqué avec M. X de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante pour savoir ce qu'il pensait de la déduction sur le gain en capital de 500 000\$ ou de la réduction des prestations de l'assurance-

Canadians and Quebeckers are not interested in knowing that Mr. Axworthy has sent out invitations to thousands of people across the country asking their views on a given topic, when we already have papers of every colour and description that lay out that information. That's not what Canadians are interested in. That is not the kind of thing that disgusts Canadians. They want to know what's happening in the corridors of power where the contracts are being signed.

**M. Whyte:** Je suis entièrement d'accord. Mais sommes-nous ou non couverts? Nous sommes considérés comme un groupe de lobbyistes. À ce moment-là, nous serions dans l'obligation de divulguer toute l'information requise aux termes de la loi, n'est-ce pas?

**Mr. Bellehumeur:** Perhaps you could tell me whether you are ever in direct contact with the department or a mandarin? I'm not talking about national consultations here. Are you or not?

**M. Whyte:** Oui.

**Mr. Bellehumeur:** Well then, you have to file a return.

**M. Whyte:** Oui, mais si M. Martin nous demande notre avis au sujet de l'exemption de 500 000\$ pour gains en capital, par exemple, qui influe sur les petites entreprises au Québec et dans tout le Canada, et qu'un sondage de nos membres nous avait permis de constater que ces derniers y attachaient beaucoup d'importance—disons qu'il s'agissait d'une mesure qui ne toucherait que nos membres—nous serions obligés de traiter non seulement avec le ministre mais avec l'opposition, le sous-ministre des Finances, le ministère de l'Impôt et le comité qui serait chargé d'examiner le projet de loi. Autrement dit, nous aurions à traiter avec plusieurs personnes différentes.

Voilà une première question qui nous intéresse. En ce qui concerne l'imposition des prestations afférentes à l'assurance-maladie et à l'assurance-soins dentaires, nous nous mettrions en rapport avec tous les fonctionnaires du ministère dont le nom figurait sur notre liste. Voilà deux questions importantes qui nous intéressent. Pour ce qui est de l'imposition des REÉR, encore une fois, nous serions obligés de communiquer avec cinq ou six personnes différentes.

Dans le domaine du développement des ressources humaines—par exemple, la formation—nous aurions à traiter avec le ministre, son conseiller sur ce dossier-là et avec le sous-ministre.

D'ailleurs, le sous-ministre est venu nous parler la semaine dernière à cause du rapport. Nous avons essayé de l'influencer, et lui, de nous influencer. C'est lui qui a convoqué la réunion. Faut-il déclarer ce genre de chose également? Cela serait assez contraignant.

**Mr. Bellehumeur:** How would you feel about a provision that said that when a Minister, Deputy Minister or other department official gets in touch with you to request your views on a specific point, that official would be responsible for filing the information that he had spoken to Mr. So and So from the Canadian Federation of Independent Business to determine his views regarding the \$500,000 capital gains exemption or the possibility of reducing U.I. benefits? In such cases, it would not

[Text]

chômage? Dans de tels cas, ce ne serait pas à vous, mais au fonctionnaire de faire la déclaration. Cependant, la loi vous obligerait à faire une déclaration quand vous communiqueriez avec le gouvernement de votre propre chef pour exercer votre influence. Il y a une distinction entre les deux. Seriez-vous d'accord sur cela?

**Mr. Whyte:** Yes.

**M. Bellehumeur:** Seriez-vous d'accord que le projet de loi soit un peu plus mordant, mais comporte une exception semblable?

**Mr. Whyte:** We would agree. We would have no problem. We would probably do it on an annual basis. We'd fill in all these issues and we'd fill them out for you. We'd tell you all the things we were going to do. That's how we'd have to do it.

**Ms Potvin:** Can I comment, please, because you did ask me.

I started off by saying—and I think it is very important—that I believe most of our organizations would never have to register, but our organizations do not all know that. So these 20,000 volunteers... they aren't members, by the way.

A year ago I was at a conference at the Château. I sat down at lunch next to Bill Neville. I told him there were a whole lot of our members who didn't understand that if they came to a public forum like that one, on the public record, it did not constitute part of lobbying as defined in the Lobbyists Registration Act, and they did not have to register. He said oh, yes, you do, that counts, that's part of it, you do so have to do it. I thought to myself that this was a man who'd been lobbying in this city for the last 20 years and you'd think he'd know what the act said. He was absolutely sure. So this type of misinformation is out there.

**The Chairman:** We'll ask him when he comes to our committee.

**Ms Potvin:** Exactly. That kind of misinformation is out there. All I'm saying is to make it clear.

On the point you've just made, if somebody calls us, could that be on the form? Of course; that would make it clear. We'd have no trouble with that.

**The Chairman:** To clarify something here, the issue is the words "attempting to influence". Those are the parameters.

I know you, Mr. Whyte, may think that's too onerous, but that's the way it is. We're listening to testimony here. Frankly, I'm very sympathetic to the argument by Mr. Bellehumeur. Tough! You're attempting to influence on behalf of your constituency. It strikes me that this is the direction in which we're going.

[Translation]

be up to you, but rather to the official you had been in touch with, to file that information. However, the Act would require that you file a return if you were communicating with the government of your own initiative with a view to influencing it. There is a difference between the two. Would you go along with that kind of provision?

**M. Whyte:** Oui.

**Mr. Bellehumeur:** Would you also be in favour of giving the legislation more teeth, providing that it included the exemption we just discussed?

**M. Whyte:** Absolument. Nous n'y verrions aucun inconvénient. Nous pourrions probablement le faire une fois par an. Nous remplirions une formule en indiquant toutes les questions qui nous intéressent et toutes les activités prévues. Voilà comment il faudrait procéder.

**Mme Potvin:** Me permettriez-vous d'intervenir, puisque vous m'avez bien posé la question.

Je disais tout à l'heure—et c'est effectivement très important—qu'à mon avis, la majorité de nos organisations ne seraient pas tenues de se faire enregistrer, mais il est bien possible qu'elles ne le sachent pas. Par conséquent, ces 20 000 bénévoles... et je précise en passant qu'il ne s'agit pas de membres.

Il y a un an, j'ai assisté à une conférence au Château. J'étais assise à côté de Bill Neville. Je lui disais que bon nombre de nos membres ne comprenaient pas que s'ils participaient à une rencontre publique comme celle-là, où personne ne cherchait à cacher quoi que ce soit, que cela ne pouvait être considéré comme du lobbying, tel que le définit par la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, et qu'il n'était pas obligé de se faire enregistrer. Et bien, il m'a dit qu'au contraire, ce genre d'activité est considéré comme du lobbying, et qu'il faut absolument se faire enregistrer. Je me disais que cette personne faisait du lobbying à Ottawa depuis 20 ans et qu'il devait connaître les dispositions de la loi. Il en était absolument sûr. Alors, vous voyez que beaucoup de gens ont une impression tout à fait erronée.

**Le président:** Nous allons lui poser la question quand il va comparaître devant le comité.

**Mme Potvin:** Voilà. En tout cas, l'information qui circule est souvent erronée. Voilà ce que je voulais vous dire.

En ce qui concerne le point que vous venez de soulever—à savoir, si quelqu'un nous appelle pour nous demander notre avis, faut-il l'indiquer sur la formule—il va sans dire que cela permettrait de clarifier la situation. Nous n'y verrions aucun inconvénient.

**Le président:** Je crois qu'il convient de faire une petite mise au point. Il faut bien comprendre qu'on parle surtout de ce qui est fait afin de «tenter d'influencer». Voilà les termes qui sont employés dans le projet de loi.

Monsieur Whyte, vous estimez que c'est peut-être trop contraignant, mais c'est comme ça. Nous avons entendu beaucoup de témoignages à ce sujet. Personnellement, l'argument de M. Bellehumeur me semble très convaincant. Tant pis si vous trouvez cela trop contraignant! N'oubliez pas que vous cherchez à influencer quelqu'un au nom de vos membres. Il me semble que nous nous orientons de plus en plus vers une plus grande transparence dans ce domaine.



[Texte]

[Traduction]

• 1745

Anyway, we're going to move to our Liberal colleagues, starting with Mr. Mills.

**Mr. Mills (Broadview—Greenwood):** Garth, in my opinion you put more emphasis in your remarks on the fact that members of Parliament and ministers would call you, versus the number of times the CFIB would lobby the government. I suggest that one of the reasons MPs and ministers call the Canadian Federation of Independent Business is that you have created, as a communications force, a very powerful impression on the national stage. If I were a minister thinking of advancing a piece of public policy on small business, before I went to the public with that idea I would naturally want to run it by you. Your chairman, Mr. Bulloch, is very effective as a communicator. Having watched him perform here since 1980, I've seen good political careers get pretty good dings because of his ability to communicate. So, understand why members and sometimes ministers call the CFIB.

At the same time I also know that you are very effective in moving issues forward on behalf of your membership. You said in your testimony that you believe in more transparency and that's essentially what we're trying to get a handle on. If all of a sudden officials start presenting us with ideas or recommendations or policy thrusts, it's nice to know they have been worked over by you or Helen Sinclair or John Bulloch. At least we then understand where it's all coming from.

We're not trying to create more paper burden for you. I suggest that you can handle this filing process with a lot less work than you're suggesting. But I think it's very important that you accept the fact that you and your organization are not just great communicators on behalf of small business, but you are lobbyists.

**The Chairman:** Mr. Whyte, did you want to respond?

**Mr. Whyte:** Yes. I agree. There's a third reason why you call us: because when we give you a survey result of 40,000 members on what small business thinks about the GST, you consider that important. You can't get that information anywhere else.

**The Chairman:** We pretty well know what people think of the GST.

**Mr. Whyte:** Now you do. But originally we thought this was a hit at groups like ours and it was payback time by a party that has two seats because they took a hit on the GST and we're partially to blame for that. We surveyed our members and worked with them on this issue, and when we found it was not the approach we should take, we mobilized our members. That gets people upset. That gets members upset.

Quoi qu'il en soit, la parole est à nos collègues libéraux, en commençant par M. Mills.

**M. Mills (Broadview—Greenwood):** Garth, vous mettez surtout l'accent, dans ce que vous dites, sur le fait que les députés et ministres pourraient être appelés à vous consulter, et cela peut-être plus souvent que la FCEI ne contacterait elle-même le gouvernement. Une des raisons pour lesquelles les députés et les ministres contactent la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante est précisément que vous avez laissé, sur la scène nationale, l'impression très nette que vous étiez un facteur de communication puissant. Si j'étais moi-même ministre destiné à promouvoir une politique concernant la petite entreprise, je crois que je m'adresserais d'abord à vous avant de dévoiler publiquement mes intentions. Votre président, M. Bulloch, est un excellent communicateur. Je le vois à l'oeuvre depuis 1980, et j'ai vu des carrières politiques monter en flèche grâce à sa capacité de communiquer. Comprenez donc pourquoi les députés et quelque fois les ministres font appel à vous.

En même temps je sais que vous savez efficacement faire avancer certains dossiers au nom de vos membres. Vous avez dit dans votre déposition que plus de transparence vous paraissait quelque chose d'important, et c'est précisément essentiellement ce que nous essayons de faire. Et si d'aventure les hauts fonctionnaires nous présentent telles ou telles idées ou recommandations, ou documents d'orientation, il est toujours intéressant de savoir que vous y avez mis la main, vous, ou Helen Sinclair, ou John Bulloch. À ce moment-là nous savons au moins à quoi nous en tenir.

Notre propos n'est pas de vous imposer des charges administratives encore plus lourdes. Je pense que toute cette procédure de déclaration requiert beaucoup moins de travail que vous ne voulez bien le croire. Il est tout de même, par ailleurs, très important que vous reconnaissiez être, vous et votre structure, autre chose que des communicateurs de grand talent, et cela au nom de la petite entreprise, à savoir également des lobbyists.

**Le président:** Monsieur Whyte, est-ce que vous vouliez répondre?

**M. Whyte:** Oui. Je suis d'accord. Mais il y a également une troisième raison pour laquelle vous faites appel à nous: Lorsque nous vous donnons le résultat d'un sondage auprès de 40 000 de nos membres de la petite entreprise, à propos de ce qu'ils pensent de la TPS, par exemple, pour vous cela compte. C'est une information que vous ne pouvez obtenir nulle part ailleurs.

**Le président:** Je crois que nous avons la prétention de savoir ce que les gens pensent de la TPS.

**M. Whyte:** Maintenant, oui. Mais au départ, c'est nous qui avons vu que nous allions être durement touchés; il y a eu un véritable règlement de compte puisque le parti en question s'est retrouvé avec deux sièges à la Chambre, et cela justement en raison des dégâts causés par la TPS, et nous y sommes pour quelque chose. Nous avons fait des sondages auprès de nos membres, nous avons discuté de ce dossier avec eux, et lorsque nous avons constaté que c'était une voie différente de celle que nous préconisions, nous avons mobilisé nos membres. Évidemment cela fait du bruit, et cela déplaît.



[Text]

[Translation]

**Mr. Mills:** Garth, with all due respect, I think you do very effective work on behalf of small business, but I would also caution you in thinking that government policy-makers are going to be influenced solely by those surveys you put out. If there was ever one criticism I personally have had with your surveys, it is that they are too simplistic. I know they can get a nice spike in terms of a communication. . . no, no, you can respond. I'm not trying to do a knock here, but my point is that if the Canadian Federation of Independent Business did a survey on my single tax, and if your membership were against it, I wouldn't hold that survey as the reason to discontinue the campaign on that issue.

**The Chairman:** Maybe this is a good invitation for them to do it while we're at it.

**Mr. Whyte:** That's the point. We're working hard and I'm working hard to work with all parties, when you come out with an issue, to talk to you about that issue and put it forward to our membership.

• 1750

On the \$500,000 capital gains, for example, the minister announced that issue. We went back to the department and said, well, what exactly is the question? Are we framing it properly? They helped us write the question; then we took it to our membership.

On internal trade barriers, we worked with the internal trade secretariat and the provinces, to work on the most meaningful way of asking that detailed survey. It's not just manageable; we have some very detailed surveys.

**The Chairman:** Mr. Whyte, I'm going to intervene, because I want to get to the Lobbyists Registration Act—

**Mr. Whyte:** Certainly.

**The Chairman:** —and we're just getting down the wrong track here.

Mr. Bryden, you're—

**Mr. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Yes, I'd like to ask a few questions, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Since I always pick on you for going down the wrong track.

**Mr. Bryden:** No, I'm going to be right on track here, but I have quite a few questions and I hope there's a second round, because I'm know I'm going to exceed my time.

**The Chairman:** There will be.

**Mr. Bryden:** Just for all three of you, I have one question. These are information questions from me. Whom do you mostly lobby, and in what proportion: politicians or bureaucrats? Can I begin with Madam Tougas?

**Ms Tougas:** According to the issue, as I said in my introduction, we lobby for child care. So right now the ministry responsible for child care is Human Resources Development.

**M. Mills:** Garth, sauf votre respect, je crois que vous faites du travail très efficace au nom de la petite entreprise, mais ne pensez tout de même pas trop vite que les décideurs du gouvernement vont se contenter des résultats de vos sondages pour agir. Si j'ai jamais eu une critique à formuler à propos de ces sondages, c'est précisément qu'ils sont trop simplistes. Je sais qu'ils peuvent permettre de bien relancer la communication... une seconde vous allez répondre. Je ne suis pas entrain d'essayer de démolir quoi que ce soit, mais si la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante a organisé un sondage sur ma taxe unique, et si vos membres étaient contre, cette enquête ne serait pas pour moi une raison suffisante de laisser tomber ma campagne.

**Le président:** Voilà peut-être une excellente façon d'inciter nos invités à procéder à ce genre de sondage pendant que nous sommes sur ce dossier.

**M. Whyte:** Précisément. Nous faisons tout ce que nous pouvons, et moi-même de mon côté, pour travailler avec toutes les parties intéressés et notamment pour vous consulter avant d'interroger nos membres.

Prenons l'exemple des gains en capital de 500 000\$. Le ministre a d'abord fait une déclaration à cet effet. Nous avons pris contact avec le ministère pour savoir exactement de quoi il retournait. Nous voulions être sûr que nous formulions les choses correctement. Le ministère nous a aidé à rédiger la question, adressée ensuite à nos membres.

Sur la question des barrières commerciales internes, nous avons consulté le secrétariat du commerce intérieur et les provinces, pour trouver la meilleure façon de dresser ce questionnaire détaillé. Ce n'est pas juste de la manipulation, il s'agit d'enquêtes détaillées.

**Le président:** Monsieur Whyte, je vais intervenir car j'aimerais aborder notre Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. . .

**M. Whyte:** Très certainement.

**Le président:** . . . et j'ai l'impression que nous nous égarons.

Monsieur Bryden, vous vouliez. . .

**M. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Oui, j'ai quelques questions à poser, Monsieur le président.

**Le président:** Puisque j'ai toujours tendance à vous accuser de vous égarer.

**M. Bryden:** Non, je vais rester dans le sujet, mais j'ai pas mal de questions à poser et j'aimerais bénéficier d'un deuxième tour, car je sais déjà que je ne vais pas avoir assez de temps.

**Le président:** Il y aura un deuxième tour.

**M. Bryden:** J'ai ici d'abord une question qui s'adresse à vous trois. Ce sont surtout des questions destinées à m'apporter l'information dont j'ai besoin. Après de quoi faites-vous surtout du lobbying, et dans quel proportion: les hommes politiques, les hauts fonctionnaires? Puis-je commencer par M<sup>me</sup> Tougas?

**Mme Tougas:** Cela dépend du dossier. Comme je l'ai déjà expliqué, notre domaine est la garde des enfants. Le ministre responsable en ce moment de ce dossier est celui du développement des ressources humaines.

## [Texte]

We were lucky enough to meet Mr. Axworthy once, so that was. . . But we were invited to meet with him to inform him. So I guess I have a problem with the—

**Mr. Bryden:** Let me just express it more specifically then. On a year-by-year basis, do you deal mainly with politicians and try to influence them, or do you deal mainly with civil servants at any level?

**Ms Tougas:** Mainly with. . . It's part of our work to work with the bureaucrats, but it's not our main focus. We also do public education.

**Mr. Bryden:** Yes, but the question isn't public education; it's bureaucrats or politicians.

**Ms Tougas:** Personally, in my office, I work more often with the bureaucrats than with the politicians.

**Mr. Bryden:** Next.

**Ms Potvin:** Bureaucrats.

**Mr. Whyte:** Mixed, 50:50.

**Mr. Bryden:** Okay. Let me go on to a few other questions then. In this debate that was going on earlier, I don't see the problem so much with lobbying politicians, because we expect to be lobbied. We're elected to have this happen.

I do have some problems with the fact that the bureaucracy is the principal target, and I think you just confirmed that. Would you be in favour of broadening the act so that you are required to name—specifically name—the bureaucrats by position when they're targets, and by name when you're done with them, when you report later? Can we get more transparency by actually identifying the bureaucrats that are your targets?

**Ms Potvin:** Can I go first on this, because I gave you a very simplistic answer since you seemed to be quite sure you wanted to know either bureaucrat or minister.

The fact, is we don't lobby. That's the real answer. When we do talk to bureaucrats, it is not in an attempt to influence a particular law or bill. We're calling them really to say, what's happening around your place as far as cuts? Does it look as if you're going to get a lot more? Does it look as if we're going to be affected? Oh, that's interesting. You know, what's happening. . . ?

**Mr. Bryden:** That's lobbying though.

**Ms Potvin:** No, it's not. We're trying to collect information. We're trying to give information. We're not trying to influence any particular law.

If you want the bureaucrats we talk to. . . I can name the six I talk to on a regular basis. You want them, I'll give them to you. That's easy.

**Mr. Bryden:** That's great.

## [Traduction]

Nous avons eu la chance de rencontrer M. Axworthy une fois, et je dois dire. . . mais nous avions été invités pour l'informer. J'ai donc quelques difficultés. . .

**M. Bryden:** Permettez-moi alors d'être plus précis. Est-ce que, d'une année sur l'autre, vous avez surtout affaire aux hommes politiques que vous essayez d'influencer, ou au contraire aux fonctionnaires de quelque niveau que ce soit?

**Mme Tougas:** Surtout avec. . . notre travail consiste précisément, en partie, à contacter les fonctionnaires, mais cela n'est pas l'essentiel de notre travail. Nous faisons aussi des campagnes de sensibilisation et d'éducation du public.

**M. Bryden:** Oui, mais nous ne parlons pas ici d'éducation du public; nous parlons des fonctionnaires ou des hommes politiques.

**Mme Tougas:** En ce qui me concerne, je dois dire que je travaille plus souvent avec les fonctionnaires qu'avec les hommes politiques.

**M. Bryden:** Suivant.

**Mme Potvin:** Les fonctionnaires.

**M. Whyte:** C'est partagé, moitié-moitié.

**M. Bryden:** Très bien. Je vais maintenant poser quelques autres questions suite au débat qui vient de se dérouler, je dois dire que pour nous le problème n'est pas tellement un problème de lobbying auprès des hommes politiques, c'est précisément ce à quoi nous nous attendons. C'est pour cela que nous avons été élus.

Ce qui pourrait me gêner, par contre, serait que la fonction publique puisse constituer la cible principale, ce que vous venez précisément de confirmer. Est-ce que vous seriez partisan d'un élargissement de la Loi, pour que vous soyez tenu de nommer—de donner le nom—et le poste lorsque vous envisagez d'entreprendre des démarches, et ensuite le nom du fonctionnaire lorsque c'est terminé, et que vous faites votre rapport? Pourrait-on oeuvrer en faveur de la transparence en demandant que l'identité des fonctionnaires que vous visez soit dévoilée?

**Mme Potvin:** Je vais répondre la première, car ma première réponse était un petit peu simpliste, puisque vous vouliez savoir surtout si nous contactons les fonctionnaires ou le ministre.

En fait nous ne faisons pas de lobbying. Voilà la bonne réponse. Lorsque nous parlons à des fonctionnaires, il ne s'agit pas d'exercer une influence sur le destin de telle loi ou tel projet de loi. Nous appelons les fonctionnaires pour leur demander, par exemple, quelles coupures de budget vont leur être imposées. Nous leur demandons si les coupures vont être encore plus radicales que prévu, et si nous allons être touchés. Nous voulons simplement savoir ce qui va se passer.

**M. Bryden:** C'est quand même du lobbying.

**Mme Potvin:** Non. Nous voulons simplement être informés. Nous cherchons, nous de notre côté, à informer nos interlocuteurs. Nous ne cherchons pas à exercer une influence sur l'avenir de telle ou telle législation.

Si vous voulez savoir à quel fonctionnaire je parle. . . je peux vous citer les six avec lesquels je suis en contact régulièrement, sans difficulté.

**M. Bryden:** Merveilleux.

[Text]

**Mr. Whyte:** It's the same answer. Often you go to them for information, to work with them on policy development. This is back to the question the previous gentleman was talking about: mixing the objectives.

The objective is, if you're not going for money, if you're not going for handouts, grants or a major contract. . . That was part of the issue of transparency, I believe. I have no problem telling you everybody we're meeting with, but if you want me to do it all the time, every time, it's going to be quite onerous.

**Mr. Bryden:** No, but—

**Mr. Whyte:** And you know what will happen. I'm just pointing out—

**Mr. Bryden:** Yes, okay.

**Mr. Whyte:** The people in the bureaucracy won't want to talk to us. We won't want to talk to them. We won't want to provide information, because it will be too onerous.

And if that's what you want, put it in the objectives. If it's to muzzle a group like ours—

**Mr. Bryden:** No, it's not to muzzle you.

**Mr. Whyte:** —put in the objectives.

**Mr. Bryden:** Let me just make my point before. . . I really want to question you rather than make statements here, but if it helps to clarify it for you, it is that I don't have much trouble with lobbyists lobbying politicians. I do have trouble with lobbyists lobbying civil servants.

• 1755

It was said here earlier that this is part of the transparency problem. If you're saying to me that when you register, when you are undertaking a lobbying initiative, that you are prepared to name. . . It's not good enough for me just to say that you're going to lobby the Department of Human Resources. That doesn't mean anything to me whatsoever. But if you're going to go after the deputy minister or the assistant deputy minister, or even better, if you have a target somewhere down the line, as perhaps Mrs. Tougas has, of somebody who is actually going to decide whether or not she gets a grant, if we are in accord that you would think it's a fair thing to do, to actually name them, I would like to know that.

Would you agree, then, that it would be fair to name the people you're actually dealing with?

**Ms. Tougas:** I have no objection to naming the people we work with.

**Mr. Bryden:** Great.

**Mr. Whyte:** Mr. Bryden, I'd like to say just one thing. One of our challenges or difficulties is determining who is handling the file. You mentioned human resources, but it's very difficult to determine who is doing what. Staffs change, people change.

Our challenge would be to list those people, but we would do it. I'm just saying, if we say here's the issue and then we're going to go after whoever on that issue—

[Translation]

**M. Whyte:** La réponse sera la même. On cherche très souvent de l'information et on veut travailler avec ces fonctionnaires à l'élaboration des politiques. C'est précisément ce dont on a parlé tout à l'heure: les objectifs sont mixtes.

Si vous ne cherchez pas de l'argent, si vous n'attendez pas d'aumônes, de crédits ou de contrats importants. . . tout cela fait partie de la transparence, je pense. Je n'ai aucune difficulté à vous dire qui je rencontre, mais si vous voulez que je le fasse à chaque fois, et tout le temps, ça va être un peu lourd.

**M. Bryden:** Non, mais. . .

**M. Whyte:** Et vous savez ce qui va se passer. Je vais vous le dire. . .

**M. Bryden:** Oui, très bien.

**M. Whyte:** Les fonctionnaires ne voudront plus nous parler. Et nous ne leur parlerons plus. Nous refuserons de communiquer et d'informer, en raison de la lourdeur de la procédure.

Et si c'est ce que vous voulez, inscrivez-le dans vos objectifs. Si vous voulez baïllonner des groupes comme nous. . .

**M. Bryden:** Non, pas de baïllon du tout.

**M. Whyte:** . . .inscrivez-le dans l'exposé des motifs.

**M. Bryden:** Permettez-moi avant. . . je voudrais vous poser une question plutôt que de faire des déclarations, mais si cela peut vous aider, je dis tout de suite que je ne vois pas d'objections à ce que les lobbyistes fassent du lobbying auprès des hommes politiques. Je m'oppose cependant à ce que l'on fasse du lobbying auprès des fonctionnaires.

On nous a dit tout à l'heure que cela faisait précisément partie du problème de la transparence. Si vous me dites qu'au moment de l'enregistrement, au moment où vous vous lancez dans une entreprise de lobbying, vous êtes prêts à nommer. . . que vous me disiez que vous allez contacter le ministère des Ressources humaines ne me suffit pas. Cela ne signifie rien du tout, pour moi. Mais si vous envisagez de contacter un sous-ministre ou un sous-ministre adjoint, ou peut-être mieux, un subalterne, comme l'a peut-être fait Madame Tougas, c'est à dire un fonctionnaire qui va décider de sa subvention, le nom de cette personne m'intéresse, si de votre côté vous estimez qu'il est tout à fait normal que vous soyez tenu de divulguer son nom.

Êtes-vous alors d'accord pour dire qu'il serait normal que vous citiez le nom des personnes que vous contactez?

**Mme Tougas:** Je n'y vois aucun inconvénient.

**M. Bryden:** Formidable.

**M. Whyte:** J'aimerais ajouter quelque chose, Monsieur Bryden. Une de nos difficultés, une des haies à franchir pour nous, est précisément de savoir qui est responsable du dossier. Vous avez parlé des Ressources humaines, je puis vous assurer que c'est très difficile à savoir. Le personnel change, les responsables changent.

Il pourrait donc être difficile pour nous d'établir cette liste, mais nous serions prêts à le faire. Nous serions prêts à dire quelle est la question qui nous intéresse, et qui nous allons essayer de contacter. . .



[Texte]

[Traduction]

**Mr. Bryden:** It would be by title—

**Mr. Whyte:** But if we don't know who's doing it... There's a reorganization going on right now.

**Mr. Bryden:** You could say I'm going to go after the particular person who is head of the department who hands out grants to child-care organizations, for example, or the particular department. You don't have to name the actual person.

As the act stands now it just simply says it's the agency or government ministry. Frankly, I'm glad to see support from you that we could be more specific on that.

Can I go on for a little bit, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Sure.

**Mr. Bryden:** You can cut me off at any time.

I'm interested in the code of conduct. I won't take us on a tangent here.

**The Chairman:** Make it a short question, and then we're going to go to Mr. Epp.

**Mr. Bryden:** That's fine.

I'd like to ask a question of each one of you, since you represent either charities or non-profit organizations. Would you agree that there should be a code of conduct that applies to you as well as to for-profit organizations, and that this code of conduct should have some teeth in it such that you would be answerable in the sense of, say, losing your charitable or non-profit status if you breached that code of conduct?

The reason for this is that unlike a for-profit lobbying group, which has a lot to lose if it's blacklisted because of a report to Parliament, often non-profit organizations don't have as much to lose; however, they would lose a lot if they lost their non-profit or charitable status. Would you agree that this type of code of conduct is perhaps apropos?

**Ms Tougas:** You're presenting it like that, but all I know is that in child care we've been fighting for 20 years to have codes of conduct for child-care givers and so on. So I don't see why our organization would object to that. I'd like to see what the code of conduct would be.

To come back to my presentation, I would like to *voir une nuance* between interest groups. I happen to believe the mission is very important when you're talking about an interest group and whose interest you defend.

I would like to know more about this one category. I mentioned in my introduction that I see a big difference between the tobacco lobby and the child-care lobby. So maybe we should have another word to mention what we do. It's certainly not the same thing. That's why I say yes, but with reservations. What would be that code of conduct?

**Mr. Bryden:** We'll carry on a little later. I think the chairman is—

**M. Bryden:** À ce moment-là vous citez le titre du poste. . .

**M. Whyte:** Mais si nous ne savons pas qui est responsable. . . vous savez qu'on est entrain de tout réorganiser.

**M. Bryden:** Vous pourriez dire que vous allez contacter la personne responsable de l'administration chargée des subventions pour la garde d'enfants, ou dire que vous visez tel ou tel ministère. Vous n'êtes pas obligés de donner le nom d'une personne.

La loi en vigueur stipule qu'il faut donner le nom de l'organisme d'État, ou du ministère. Je suis heureux de voir que vous êtes prêts à être plus précis.

Est-ce que je peux continuer encore un peu, Monsieur le président?

**Le président:** Bien sûr.

**M. Bryden:** Vous pourriez me faire signe quand vous voudrez.

Le code de déontologie m'intéresse également. Je ne vais pas permettre que nous nous attardions trop longtemps là-dessus.

**Le président:** Que votre question soit courte, et nous passerons ensuite à M. Epp.

**M. Bryden:** Très bien.

J'aimerais donc poser la question à chacun d'entre vous, puisque vous êtes ici pour représenter des oeuvres de bienfaisance ou des organismes sans but lucratif. Approuvez-vous l'idée d'un code de déontologie applicable à vous, comme à n'importe quel organisme à but lucratif, et que ce code de déontologie prévoie certaines sanctions, comme la perte du statut d'organisation sans but lucratif en cas d'infraction?

À la différence des organismes de lobbying à but lucratif, qui ont beaucoup à perdre s'ils sont inscrits sur la liste noire suite à un rapport au Parlement, les organismes sans but lucratif n'ont pas grand chose à perdre; mais évidemment s'ils perdent leur statut d'organisme sans but lucratif, c'est énorme. Est-ce que vous êtes d'accord avec cette idée d'un code de déontologie?

**Mme Tougas:** Si c'est ainsi que vous présentez les choses, tout ce que je sais c'est que pour la garde d'enfants cela fait 20 ans que nous nous battons pour que l'on impose un code de déontologie aux garderies etc. En ce qui nous concerne, je ne vois donc pas d'où viendrait l'opposition. J'aimerais évidemment savoir d'abord ce que serait ce code de déontologie.

Pour revenir à mon exposé, j'aimerais que l'on puisse bien distinguer entre différents groupes d'intérêts. Lorsque l'on parle d'un groupe de défense d'intérêts particuliers, la mission que se donne ce groupe et les intérêts défendus sont la chose qui importe.

Et j'aimerais en savoir plus là-dessus. Dans mon introduction j'ai dit qu'il y avait tout de même une grande différence entre le lobby du tabac et celui des garderies d'enfants. Peut-être devrions-nous insister un petit peu plus sur notre mission. En tout les cas ce n'est certainement pas la même chose. Voilà pourquoi je dis oui, mais avec quelques réserves. Quel serait exactement ce code de déontologie?

**M. Bryden:** Nous y reviendrons encore un peu plus tard. Je crois que le président. . .

[Text]

**The Chairman:** You can't resist, can you?

**Mr. Whyte:** No; I say yes as well.

On the code of conduct, let's pick, for example, an issue such as MP pensions. Let's say the MPs don't like our action because we're pushing on MP pensions. Would the code of conduct be used because of how we're trying to put pressure on the political apparatus? Would that be in the code of conduct?

I want it defined. We have been in some issues where people have been very upset with our approach and how we've attacked certain issues because we're doing what we believe is in the interests of our members and of Canada.

**Mr. Bryden:** This would be a code of conduct set up in cooperation with the ethics counsellor and the other organizations. The direction of my question, though, is that the code be established to cover gross offences, basically, and that there be teeth to it. Unfortunately, right now there is no teeth.

Would we agree that there should be teeth to it in the case of charities and non-profit organizations?

Thank you. I take it that's agreement by everyone.

**The Chairman:** Is that right? Okay.

• 1800

Mr. Epp.

**Mr. Epp:** You've kept me quiet for over an hour and you don't know what that does to me.

According to the summary I received, the Child Care Advocacy Association's budget is between \$100,000 and \$250,000 per year. That's quite a wide range of budget. I wonder if you would be willing, and whether you think it would be appropriate for registration purposes in the Lobbyists Registration Act, to disclose your sources of income and how you spend your money.

**Ms Tougas:** I don't know what the law is on the corporations, but I know our financial statement is handed to all our funders. Our core funding comes from women's programs so they receive all our spending. They have our audited financial report and our activities report every four months on everything we do. It's not published per se by public demand but it is information that is available.

**Mr. Epp:** I'm tremendously curious to know how you spend your money. You have two full-time staff, you have some volunteers, and your budget is in excess of \$100,000. What do you spend it on?

**Ms Tougas:** First of all, we now have four full-time staff. Canada's a big country and we have a board that represents the ten provinces and two territories, plus an executive. If we want our policies to reflect the diversity of Canada we have to meet with these people. I think we spend about \$60,000 to meet with these people.

[Translation]

**Le président:** Vous ne pouvez pas vous retenir, n'est-ce pas?

**M. Whyte:** Non; moi aussi je dis oui.

Sur cette question du code de déontologie, prenons l'exemple des pensions des députés. Imaginons que les députés soient mécontents de nous, en raison de nos interventions sur la question des pensions des députés. Pourrait-on alors jouer du code déontologie simplement parce que nous essayons de faire pression sur l'appareil politique? Est-ce que cela figurerait dans le code de déontologie?

J'aimerais que ce soit bien défini. Il est arrivé que certains soient mécontents de notre façon d'intervenir, et de la façon dont nous avons pu faire pression à propos de certains dossiers; or, nos interventions sont motivées par ce que nous pensons être l'intérêt de nos membres et du Canada.

**M. Bryden:** Mais ce code de déontologie serait établi en collaboration avec le conseiller en éthique et les autres associations. Ma question concerne surtout le fait que le code devra viser toute infraction grave, et prévoir des sanctions en conséquence. Pour le moment, malheureusement, il n'y a pas de sanctions.

Êtes-vous d'accord pour que l'on prévoie des sanctions, aussi bien pour le secteur caritatif que pour les organisations sans but lucratif?

Merci. Je pense que je peux prendre cela pour un signe d'acquiescement.

**Le président:** En est-il bien ainsi? Très bien.

Monsieur Epp.

**M. Epp:** Ça fait plus d'une heure que vous me faites taire, vous n'avez pas idée de ce que cela peut me faire.

D'après le résumé que j'ai reçu, l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance a un budget annuel qui se situe entre 100 000\$ et 250 000\$ par an. Voilà une fourchette quand même très écartée. Seriez-vous disposé, et pensez-vous que ce serait conforme à l'esprit de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, à divulguer vos sources de revenu et la façon dont vous dépensez cet argent.

**Mme Tougas:** Je ne sais pas ce que la Loi exige des sociétés, mais je sais que nos états financiers sont distribués à tous nos bailleurs de fonds. Notre financement de base vient des Programmes de promotion de la femme, qui en retour ont la liste de toutes nos dépenses, ainsi qu'un rapport financier dûment vérifié, et notre rapport d'activité tous les quatre mois, avec la liste de tout ce que nous faisons. Cela n'est pas à proprement parlé diffusé dans le grand public, mais c'est une information tout à fait accessible.

**M. Epp:** J'aimerais surtout savoir comment vous dépensez votre argent. Vous avez deux agents à temps plein, quelques bénévoles, avec un budget de plus de 100 000\$. À quoi dépensez-vous cet argent?

**Mme Tougas:** Tout d'abord, nous avons maintenant quatre employés à temps plein. Le Canada est un grand pays, et nous avons un conseil d'administration représentant les 10 provinces, les deux territoires, et à cela s'ajoute un bureau exécutif. Si nous voulons que nos politiques rendent justice à la diversité du Canada, nous devons rencontrer tous ces gens. Et pour cela nous dépensons près de 60 000\$.

[Texte]

We also publish information and do research. For example, we're now working on research on work and the family. It's related to the reform and how government can support working families. We're involved in public education on the issue of quality in child care. It's sort of a balance between research, public education, and developing policy.

**Mr. Epp:** Do you hire a person on contract to do your research for you?

**Ms Tougas:** Not necessarily. If we hire on contract it's because we get special funding for research.

**Mr. Epp:** Yes, but how do you use the research information when you have it?

**Ms Tougas:** We publish a report on it. Usually we use it to inform policy-makers. Right now it's quite useful for government because of the red book commitment to child care, the reform, and the place child care has within the reform. The research we have developed over the years and the policy are being used a lot by government at this stage.

**Mr. Epp:** What proportion of your income comes directly from government coffers?

**Ms Tougas:** I would say 80%, from different sources.

**Mr. Epp:** You have no problems with disclosing that?

**Ms Tougas:** No.

**Mr. Epp:** Rose Potvin, I want to begin by commending you for the quality of your report. I found it very interesting. It was clear, succinct and you didn't waste any words saying what you think we should do. It's simple and straightforward. I want to commend you for that.

I also want to ask you the same questions. As a voluntary organization, you also have a considerable budget. Is it true for you as well that the bulk of it would be used for meetings and travel?

**Ms Potvin:** First of all, we do not have a considerable budget. Let's clarify that right away. We have an annual budget of about \$150,000 or \$160,000 a year. Do you call that considerable?

**Mr. Epp:** It's quite a bit of spending money for the weekend, but yes.

[Traduction]

Nous avons également des publications et nous faisons de la recherche. Nous travaillons maintenant sur un projet de recherche concernant la famille et le travail, et cela en rapport avec la réforme et la façon dont l'État peut aider les familles où les parents travaillent. Nous faisons aussi de l'information et de l'éducation du public sur la qualité des services de garde. C'est donc un mélange de recherche, d'éducation du public et d'élaboration de projets politiques.

**M. Epp:** Est-ce que vous recrutez un contractuel pour faire votre recherche?

**Mme Tougas:** Pas nécessairement. Lorsque nous recrutons sous contrat c'est que nous avons obtenu un crédit spécial de recherche.

**M. Epp:** Oui, mais comment utilisez-vous ensuite cette information provenant de cette recherche?

**Mme Tougas:** Nous publions un rapport. Nous l'utilisons pour informer les décideurs politiques. Je dois dire qu'en ce moment cela est très utile au gouvernement, puisque le livre rouge s'était engagé à des mesures de réforme, notamment dans le domaine de la garde d'enfants, et la recherche que nous avons faite pendant plusieurs années ainsi que nos propositions sont en ce moment très utiles au gouvernement.

**M. Epp:** Quelle part de votre budget vient directement du Trésor public?

**Mme Tougas:** Je dirais environ 80 p. 100, et cela de plusieurs sources.

**M. Epp:** Cela ne vous gêne pas de divulguer cela?

**Mme Tougas:** Non.

**M. Epp:** Rose Potvin, je vous félicite pour la qualité de votre rapport. Je l'ai trouvé très intéressant. Il est clair, concis, et vous n'avez pas eu besoin de plus de mots qu'il n'était nécessaire pour nous dire ce que vous pensez de ce que nous devons faire. Voilà qui est simple et direct. Je vous félicite pour tout cela.

J'aimerais également vous poser ces questions. Vous êtes un organisme bénévole, et votre budget est considérable. Peut-on également dire que vous en utilisez l'essentiel pour vos réunions et vos déplacements?

**Mme Potvin:** D'abord notre budget n'est pas considérable. Soyons clairs là-dessus tout de suite. Nous avons un budget annuel d'environ 150 000\$ ou 160 000\$. Est-ce que pour vous c'est énorme?

**M. Epp:** Cela fait pas mal d'argent de poche pour les fins de semaine, oui.

• 1805

**Ms Potvin:** To run an organization for a year? Of that, \$102,000 comes from Canadian Heritage in a grant. We have been receiving that since 1974. Our background is that the then Secretary of State, Hugh Faulkner, formed the National Voluntary Organizations Coalition and funded it, because he wanted a group to which he could go to speak to the voluntary sector as a whole. Again, he was seeking advice on the different things they were doing. That's its origins.

**Mme Potvin:** Pour faire marcher une association pendant toute une année? De cela 102 000\$ viennent de Patrimoine canadien sous forme de subvention. Une subvention qui nous est allouée depuis 1974. À l'époque, le Secrétariat d'État, en l'occurrence Hugh Faulkner, a créé et financé la Coalition des organisations nationales volontaires, parce qu'il voulait un interlocuteur pour le secteur bénévole auquel s'adresser. Il s'agissait toujours pour lui de pouvoir consulter ce secteur et y trouver conseil. Voilà d'où cela vient.



[Text]

When I first started to work with NVO about five years ago, I think the funding was \$120,000. It has dropped by 5% to 10% in the last couple of years, and it's continuing to go down. We get about \$50,000 from our members in membership fees. Out of that we support a staff of one, who is me. We have board meetings; we have a board of 14. They meet four times a year; otherwise, they meet by conference call. We put out a bulletin, in which we inform our members about what we're doing. We prepare documents. I, in fact, prepared this one. There will be times we will hire an outside researcher, when the research is for a subject-matter I'm not familiar with.

**Mr. Epp:** I want your response on this, and please be gentle with me here.

**Ms Potvin:** We'll try.

**Mr. Epp:** I would like to have it specifically from you two here.

It is often submitted to me—I'm a Reformer—that the government should not be funding lobbyists. The main reason for this is that it seems to be a contradiction to fund people who are challenging the right to live under the rules of the same government that's making the rules.

**Ms Potvin:** I can't tell you how delighted I am that you've asked that question. Are you finished?

**Mr. Epp:** Yes, but I do want to know your response to it.

**Ms Potvin:** Yes, and I'm dying to answer.

**Mr. Epp:** Okay, please do that.

**Ms Potvin:** First of all, we have a difference of opinion as to whether or not interest groups should exist in this society and whether our government should fund them. As far as I'm concerned, the essence of democracy is that you provide whatever funding in whatever way you can to make sure that every voice in a country is heard.

The fact is quite simple: the Boys and Girls Clubs of Canada, which have seven volunteers for every employee hired to try to keep kids off the street and get them into training programs, cannot also have enough money to speak up and have the same voice that this gentleman has. There is absolutely no question; in fact, they wouldn't be here at all without some government help. In our case, we would not be here.

Therefore, if you are asking why we should be funded, the answer is really quite simple. Either we get funded and have the ability to be here, as does business, as does government, as do politicians who also lobby to have things happen, or we all get cut. If we get no government funding, all the businesses that now write off their membership fees and their lobbying activities as a cost of doing business should no longer be allowed to do so. I'll tell you, the deficit will go down very quickly. A politician would no longer be able to say to somebody: Give me \$100 to support me and you'll get \$75 back. It's one or the other. Either you cut it all out or give it to us.

[Translation]

Lorsque j'ai commencé à travailler avec l'OVN il y a cinq ans, le financement était de 120 000\$. Ces dernières années il a chuté de 5 à 10 p. 100 et continue à décliner. Les frais d'inscription de nos membres nous apportent 50 000\$ qui nous permettent de payer une employée, à savoir moi. Nous avons des réunions du conseil d'administration, lequel est composé de 14 membres. Ils se rencontrent quatre fois par an, et organisent par ailleurs des conférences téléphoniques. Nous publions un bulletin, qui nous permet d'informer nos membres de notre action. Nous rédigeons également des documents. C'est moi, par exemple, qui ai dirigé celui-ci. Quelquefois nous recrutons un spécialiste de l'extérieur, lorsque la recherche porte sur un sujet que je ne connais pas.

**M. Epp:** J'aimerais maintenant que vous répondiez à ma question, et essayez d'être patiente.

**Mme Potvin:** Nous allons essayer.

**M. Epp:** J'aimerais d'ailleurs que vous deux y répondiez.

On me dit souvent—je suis député du Parti réformiste—que le gouvernement n'a pas à financer les lobbyists. Il semble en effet être contradictoire de financer des gens qui contestent les règles édictées par ce même gouvernement.

**Mme Potvin:** Je suis absolument ravie que vous posiez cette question. Avez-vous fini?

**M. Epp:** Oui, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**Mme Potvin:** Je brûle de répondre.

**M. Epp:** Allez-y.

**Mme Potvin:** D'abord, nous n'avons pas le même point de vue sur le droit à l'existence des associations dans notre société, et l'opportunité qu'il y aurait pour le gouvernement de les subventionner. En ce qui me concerne, j'estime que la démocratie consiste précisément à faire en sorte que chaque voix puisse être entendue dans ce pays, et à utiliser pour cela tous les moyens financiers dont on peut disposer.

C'est assez simple: les Clubs de garçons et de filles du Canada, où il y a sept bénévoles pour chaque employé recruté pour essayer d'empêcher les jeunes de traîner dans les rues et de les faire s'inscrire à des programmes, n'auront jamais suffisamment d'argent pour avoir un avis qui compte autant que celui de ce monsieur et se faire entendre comme lui. Cela ne fait aucun doute; de fait, ils ne seraient certainement pas présents ici sans l'aide de l'État. C'est la même chose pour nous.

Aussi, si vous cherchez à savoir pourquoi il faut nous subventionner, la réponse est très simple. Ou nous sommes subventionnés, et pouvons venir vous parler, comme l'entreprise privée, comme l'administration, et comme les hommes politiques qui eux aussi font du lobbying, ou l'on se passe de nous. Si nous ne sommes pas aidés par l'État, les entreprises qui défalquent leurs frais d'inscription aux associations et leurs frais d'activité de lobbying comme charge ne devraient plus y être autorisés. Je peux vous dire que le déficit diminuerait rapidement. Un homme politique ne pourrait plus demander à quelqu'un de lui donner 100\$ pour le soutenir, en lui expliquant qu'il pourra en récupérer 75\$. De deux choses l'une. Ou tout le monde est pénalisé, ou vous nous financez.

[Texte]

**Mr. Epp:** You're a true Reformer.

**Ms Potvin:** Thank you.

**Ms Tougas:** I would also like to add to that. You asked why you should fund us when we criticize. Well, the opposition party is funded by government and its role is to oppose certain. . . We also have a role in society. A lot of the social issues we have advocated have benefited everyone, not just the people we speak for or represent.

Because of our involvement in social issues, we've helped this country to progress. I mean, Canada is proud of its social programs, it's proud of its history. Therefore, as Rose says, I think there is a role for democracy. We have a definite role.

**Mr. Epp:** Okay, I accept that. Mr. Whyte, I want your response too on this.

**Mr. Whyte:** Certainly. I guess we're one of the few business groups, and maybe the only one, that doesn't go to government to ask for any money. We have a strong mandate from our membership to cut grants and subsidies to business.

I'm not talking right now about your groups; I'm saying start with business and cut them off.

**Mr. Epp:** Do you receive your money strictly from membership fees?

**Mr. Whyte:** It's 100% from membership fees, because we do not want to be influenced by government.

**Mr. Epp:** But your members do deduct from income the money they. . . it's a business expense, right?

**Mr. Whyte:** Yes.

**Mr. Epp:** In that sense, there's a tax expense.

**Mr. Whyte:** Yes. Our membership range is \$100 to \$1,000; it averages around \$150. I say that just to put it in perspective, in case we get portrayed as big, bad business. That's compared with, let's say, hiring a lobbyist to get money from government and then deducting the lobbyist's fee. I see a difference.

**Mr. Epp:** As a Reformer, I want to represent my constituents first. It seems to me that you would be redundant if our democracy was working right. Each one of you should be able to have free access to your member of Parliament, who would then carry forward the ideas. If the majority of people in the constituencies represent that to us, that should, if we have free votes in this place, reflect in public policy.

**Ms Tougas:** What about children?

**Mr. Epp:** They are particularly—

**Ms Tougas:** Who would speak for children?

[Traduction]

**M. Epp:** Vous êtes tout à fait dans la ligne du Parti de la réforme.

**Mme Potvin:** Merci.

**Mme Tougas:** J'ai moi aussi quelque chose à ajouter. Vous demandez pourquoi vous devriez nous subventionner alors que par ailleurs nous vous critiquons. D'une certaine manière l'opposition officielle est financée par le gouvernement, et son rôle est bien de s'opposer. . . Nous avons aussi un rôle à jouer dans cette société. Nos interventions sur de nombreux dossiers sociaux ont profité à tout le monde, et non pas simplement à ceux au nom desquels nous sommes censés parler.

Notre présence et notre activité dans le champ social ont permis à ce pays de progresser. Le Canada est fier de ses programmes sociaux, et fier de son histoire. Et comme dit Rose, c'est aussi une question de démocratie. Nous avons un rôle à jouer.

**M. Epp:** Très bien, j'accepte cette réponse. J'aimerais également entendre celle de M. Whyte.

**M. Whyte:** Certainement. Je pense que nous sommes une des rares associations privées, et peut-être la seule, qui ne demande rien à l'État. Nos membres nous ont investis d'une mission très claire, à savoir: l'élimination des subventions de toute forme à l'entreprise.

Je ne parle pas ici des associations; je dis, commencez par les entreprises, et supprimez les subventions.

**M. Epp:** Est-ce que votre argent vous vient uniquement des frais d'inscription de vos membres?

**M. Whyte:** À 100 p. 100, oui, car nous ne voulons pas risquer d'être influencés par le gouvernement.

**M. Epp:** Mais ces frais d'inscription sont ensuite déduits par vos membres. . . c'est une dépense d'affaires?

**M. Whyte:** Oui.

**M. Epp:** Dans une certaine mesure, c'est donc un manque à gagner pour le fisc.

**M. Whyte:** Oui. Les frais d'inscription vont de 100\$ à 1 000\$, et sont en moyenne de 150\$. Je dis cela pour situer les choses, au cas où l'on essaierait de nous coller l'image de la méchante grande entreprise. C'est à comparé à ce que représente le recrutement d'un lobbyiste pour obtenir des subventions du gouvernement, les honoraires du lobbyiste pouvant ensuite être déduits. J'y vois une différence.

• 1810

**M. Epp:** En tant que député du Parti réformiste, je veux d'abord représenter mes électeurs. Si la démocratie fonctionnait, bien vous n'auriez pas lieu d'être. Chacun d'entre vous devrait avoir librement accès à votre député, qui serait la courroie de transmission de vos idées. Si une majorité se dégage dans la circonscription, et si ensuite nous avons toute liberté pour voter à la Chambre, on devrait en voir la trace dans les politiques publiques.

**Mme Tougas:** Et les enfants?

**M. Epp:** Ils sont particulièrement. . .

**Mme Tougas:** Qui défendrait les intérêts des enfants?

[Text]

[Translation]

**Mr. Epp:** I would, absolutely.

**Mr. Whyte:** Don't forget that you are partisan. You have a partisan position.

**Mr. Epp:** Okay, I probably shouldn't have taken this tack, but I'm really interested in this because I'm trying very hard. When I wake up at night and think about Bill C-43, I vacillate on the whole spectrum of it.

On the one hand I say we wouldn't have lobbyists at all if MPs were empowered to do their work, but on the other hand I think lobbyists should have total freedom to make representations to government, just like any other citizens or groups. There should be nothing with that, so I'm really having trouble sorting out exactly where this fits in.

The thing we're trying to drive at is to make this open and honest so that the people of Canada—and we get this message very strongly—are disabused of the notion that they don't have access to government unless they belong to some lobby group. We have to solve this problem very quickly because people out there are losing trust in the government all the time.

I like your presentations. From your presentations and earlier discussions I have acquired a clear idea of where you stand. I'm sympathetic to your cause. You may not believe it but I am. I want you to be heard in government policy.

I'm trying to determine what is the best method of getting your message to the government. Rose, you are saying that you don't lobby, and that's fine. You perform a very valid role.

Mr. Chairman, I would like to be on record as saying that Ms Potvin's point that we need to make sure the groups she represents don't have a fear that they're breaking the law by not registering—I think we need to build that into this act so that it is very clear. I feel very good about that.

**The Chairman:** Before I turn the questioning over to Mr. Bryden, I do want to ask a question that follows on where Mr. Epp was going. He got there but he didn't get the question out.

The money spent on hiring a consultant lobbyist—the feeling of some people is that money should not be tax deductible. As we go through the line-by-line exercise where Canadians are watching every member of Parliament to say what is legitimate. . . not that it's not a legitimate activity, but perhaps it should not be deductible.

I'd like to get your views on the record before it gets too late. How do you respond to the suggestion that it not be tax deductible? And while we're at it what about membership fees, even though they may be only \$100 or \$1,000?

**Mr. Whyte:** You can start off at the tip of the iceberg. First we start with the consultant lobbyists, then we go to association lobbyists, then to political party contributions and to union dues. It's one of those issues where you have to look at everything. You cannot just isolate one group.

**M. Epp:** Moi, très certainement.

**M. Whyte:** Mais n'oubliez pas que vous avez un avis politique. Et une position de membre d'un parti.

**M. Epp:** Très bien, je n'aurais sans doute pas dû m'engager sur cette pente, bien que cela m'intéresse au plus haut point et que je fasse tout ce qui est en mon pouvoir. Lorsque je me réveille la nuit et que je pense au projet de loi C-43, j'en ai le vertige.

D'un côté, si les députés ont la possibilité de bien faire leur travail, les lobbyistes n'ont aucune raison d'être; d'un autre côté, je pense que les lobbyistes devraient avoir totale liberté de contacter le gouvernement, comme n'importe quel citoyen ou association de citoyens. Il ne devrait rien y avoir de mal à cela, et je dois dire que la question me donne du fil à retordre.

Ce que nous voudrions surtout, c'est que tout soit très ouvert et très honnête, car les Canadiens—et ils ne se privent pas de nous le faire savoir—ont le sentiment qu'ils n'ont pas accès à leurs gouvernants à moins de faire partie d'un groupe de pression. Il faut trouver une solution rapidement, car la population est en train de perdre chaque jour un peu plus la confiance qu'elle avait dans son gouvernement.

J'ai beaucoup aimé vos exposés. Ces exposés, et les discussions qui se sont ensuivies m'ont permis de me faire une idée claire de vos positions. Et j'ai d'ailleurs de la sympathie pour votre cause. Si, si, croyez-moi. Je veux que les politiques du gouvernement tiennent compte de vous.

Je voudrais simplement savoir quelle est la meilleure façon de faire entendre votre message au gouvernement. Rose, vous dites que vous n'êtes pas un lobby, et je vous comprends. Votre rôle est extrêmement utile.

Monsieur le président, j'aimerais qu'il soit bien clair que j'approuve M<sup>me</sup> Potvin au sujet de la nécessité de veiller à ce que les associations qu'elle représente n'aient pas en permanence à craindre d'être en infraction pour ne s'être pas enregistrées; je crois qu'il faudra insérer ça quelque part dans la loi, ça me paraît très clair. J'approuve complètement.

**Le président:** Avant de passer la parole à M. Bryden, je voudrais moi aussi poser une question qui découle de ce que M. Epp s'apprêtait à dire, sans avoir véritablement posé sa question.

Je veux parler des honoraires du lobbyiste, et de ce que pour certains ces honoraires ne devraient pas être déductibles d'impôt. À un moment où on est en train de passer tout au peigne fin, et où les Canadiens surveillent de très près chaque député et la légitimité. . . non pas que ça ne soit pas légitime, mais ça ne devrait peut-être pas être déductible.

J'aimerais que vous me disiez officiellement ce que vous en pensez, avant qu'il ne soit trop tard. Que pensez-vous de ne plus autoriser la déductibilité de ces honoraires aux fins de l'impôt? Et pendant que nous y sommes, que se passerait-il pour les frais d'inscription des membres des associations, même s'il ne s'agit que de 100\$ à 1 000\$?

**M. Whyte:** Vous pouvez commencer par la partie visible de l'iceberg. D'abord commencez par le lobbyiste conseil, puis le lobbyiste d'association, et enfin les contributions aux caisses des partis politiques et les cotisations syndicales. Il faudra passer en revue chaque. Vous ne pouvez pas distinguer entre les groupes.



[Texte]

If you go to everything, then it's an even playing field. You can't just say don't cut contributions to MPs and political parties but we're going to cut membership dues to associations.

[Traduction]

Ensuite les gens seront à égalité. Vous ne pouvez pas laisser passer les contributions aux partis politiques, et frapper durement les associations par le biais des frais d'inscription et cotisations.

• 1815

**The Chairman:** Well, tell me how far you are prepared to go. Let us start with tier I lobbyists, and let me ask you that specific question. As you know, in the United States fees for tier I lobbyists or equivalent lobbyists are not a deductible business expense. Go on record and let me know what you say.

**Le président:** Eh bien, dites-moi jusqu'où vous êtes disposé à aller. Commençons avec les lobbyistes de la première catégorie; je vais vous poser la question expressément. Comme vous le savez, aux États-Unis, les honoraires des lobbyistes professionnels, équivalents à ceux de la première catégorie, ne sont pas des frais professionnels déductibles. Dites-moi officiellement ce que vous en pensez.

**Mr. Whyte:** On record, this is a question we're going to have to survey our membership on. We work on one member, one vote. This is a good question that we'll have to go to them about. We don't have a position on that.

**M. Whyte:** Pour vous répondre officiellement, nous allons devoir sonder nos membres à cet effet. Chez nous, chaque membre a une voix. C'est une bonne question, que nous allons devoir leur poser. Nous n'avons pas établi de position à cet égard.

**The Chairman:** Okay, and then to go further, you're saying that if we go further, we should canvass the whole area.

**Le président:** Bien, mais vous dites que si nous allons dans ce sens, nous devrions appliquer cela à tous.

**Mr. Whyte:** I don't see how you can deduct membership to the CFIB and deduct union membership to the CLC, not deduct contributions to political parties. . .

**M. Whyte:** Je ne vois pas comment les frais d'adhésion à la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante pourraient être déductibles, tout comme les frais d'adhésion au CTC, alors que les contributions aux partis politiques ne le seraient pas. . .

**The Chairman:** Okay, but what about business lobbyists, like tier I lobbyists?

**Le président:** D'accord, mais quelle est votre opinion quant aux lobbyistes d'entreprises, comme ceux de la première catégorie?

**Mr. Whyte:** I have my own opinion.

**M. Whyte:** J'ai mon opinion à ce sujet.

**The Chairman:** Well, what is it?

**Le président:** Et quelle est-elle?

**Mr. Whyte:** I want to speak on behalf of our membership. We had a vote on this question: are you for or against direct government funding of advocacy groups? And 81% said no, 7% said yes, and 12% were undecided. That's what we did ask about. That's the answer I can give you on behalf of our members.

**M. Whyte:** Je veux parler au nom de nos membres. Nous avons tenu un vote sur la question suivante: êtes-vous pour ou contre le financement gouvernemental direct des groupes de défense? Quatre-vingt-un pour cent de nos membres ont répondu non, 7 p. 100 ont dit oui et 12 p. 100 étaient indécis. C'est la question que nous avons posée à nos membres et c'est la réponse que je peux vous donner en leur nom.

**The Chairman:** Okay.

**Le président:** D'accord.

**Mr. Epp:** That's the same answer we've been given.

**M. Epp:** C'est la même réponse que d'autres nous ont donnée.

**An hon. member:** It's the same answer everywhere.

**Une voix:** C'est la même réponse partout.

**Mr. Whyte:** We represent Canadians.

**M. Whyte:** Nous représentons des Canadiens.

**The Chairman:** Ms Potvin.

**Le président:** Madame Potvin.

**Ms Potvin:** To answer very quickly, we have absolutely no problem with being able to write off the cost of doing business. We would consider that a cost of doing business. Again, as long as it's out in the open, as long as it is there in this act, as long as that's all listed.

**Mme Potvin:** Pour vous répondre très rapidement, le fait de pouvoir déduire les frais professionnels ne nous dérange aucunement. Pour nous, ce genre de dépenses, ce sont des frais professionnels. Dans la mesure, je le répète, où c'est ouvert et clair dans la loi, dans la mesure où tout est déclaré.

But we would go back to our argument that groups like the National Anti-Poverty Organization must be funded through government dollars, just as, of course, this is being funded through government dollars—lack of revenue.

Néanmoins, nous continuons de penser, comme nous l'avons dit, que certains groupes tels l'Organisation nationale anti-pauvreté doivent être financés par les crédits publics, tout comme ce comité d'ailleurs. . . à cause de leur manque de revenu.

**Ms Tougas:** It's not an issue for our membership, so we don't really have a position on that.

**Mme Tougas:** Comme ce problème n'en n'est pas un qui intéresse nos membres directement, nous n'avons pas de position établie.

[Text]

[Translation]

**The Chairman:** Mr. Bryden, we're into shorter questions and shorter answers.

**Mr. Bryden:** A couple of really quick questions to Rose Potvin. Wouldn't the government be better off simply hiring you? What's the advantage of having you out there when they're paying you all that money and you're doing all that good work and you're very clever? Why shouldn't you just be hired? Then there would be no contradiction. You wouldn't be a lobbyist. You'd be simply—as you are right now, it would appear—somebody who is assisting the government as a coordinator of all these voluntary organizations. I don't see you as a lobbyist. I see you actually as an agent of government. Is that not so?

**Ms Potvin:** I suppose when you look at it that way. . . But I don't spend all of my time talking to people in the federal government. There are also provincial issues. There are also local issues. If you're suggesting to me that if I were working for the federal government, they'd gladly loan me out and second me whenever the issues didn't have to do with them. . . But I doubt that this would be the case.

**Mr. Bryden:** I think it's done all the time, actually. Obviously bureaucrats deal with provincial. . .

**Ms Potvin:** My guess is that it would not be a very easy thing. What I'm saying is that the government's issues are not the only ones we concern ourselves with. That's the main reason.

**Mr. Bryden:** Do you all believe that all lobbyists covering a particular issue or spectrum of issues should be on an equal playing field? Should it be equal for all of you? Equal opportunity, equal barriers, that kind of thing?

**Ms Potvin:** Absolutely. It's nowhere near it, but sure, that's what I would strive for.

**Mr. Bryden:** Do you all agree?

**Ms Tougas:** I don't understand what you're. . .

**Mr. Bryden:** Should all lobbyists be on an equal playing field on a particular issue or set of issues?

**Ms Tougas:** If on the other side we have equal access to the people we would like to meet, to talk with, yes.

**Mr. Whyte:** I think, too, there is a paper burden issue. We have no problem putting down all the issues we're working on.

**Mr. Bryden:** Equal opportunity.

**Mr. Whyte:** We're transparent that way. I think the rules should be more onerous on people who are single or two—issue, special hired guns to get money out of government. That's what prompted this issue.

**Mr. Bryden:** Thank you. That's precisely the point I wanted to make. Surely, if an organization is getting money from government, it has an advantage over another organization that does not have any money or much less money from government.

**Le président:** Monsieur Bryden, nos questions et réponses devront maintenant être plus courtes.

**M. Bryden:** J'adresse une ou deux questions très rapides à Mme Rose Potvin. Le gouvernement ne s'en tirerait-il pas à meilleur compte en vous embauchant, tout simplement? Puisque le gouvernement vous verse tout cet argent et que vous faites tout ce bon travail et que vous êtes si douées, pourquoi ne pas vous embaucher tout simplement? Ainsi, il n'y aurait pas de contradiction. Vous ne seriez pas lobbyiste. Vous seriez simplement—comme vous l'êtes à l'heure actuelle, semble-t-il—appelée à aider le gouvernement en tant que coordonnatrice de nombreuses organisations de bénévoles. Je ne vous perçois pas comme lobbyiste; pour moi, vous êtes plutôt un agent du gouvernement. N'est-ce pas le cas?

**Mme Potvin:** Je suppose que si vous regardez les choses sous cet angle. . . Je ne passe pas, quoi qu'il en soit, tout mon temps à parler aux gens du gouvernement fédéral. Certaines questions relèvent aussi des paliers provinciaux ou locaux. Je ne sais pas si vous êtes en train de dire que si je travaillais pour le gouvernement fédéral, il serait heureux de me prêter ici ou là ou de me détacher quand les problèmes relèveraient de quelqu'un d'autre. . . Je doute que c'est ce qui se passerait.

**M. Bryden:** Je pense qu'on fait cela constamment, de fait. Les fonctionnaires doivent de toute évidence s'occuper de questions provinciales. . .

**Mme Potvin:** Je soupçonne que ce ne serait pas très facile. Nous nous intéressons, quoi qu'il en soit, à d'autres questions qu'aux questions gouvernementales; voilà le hic.

**M. Bryden:** Pensez-vous tous que tous les lobbyistes qui s'intéressent à un problème particulier ou à une gamme de problèmes devraient être sur un pied d'égalité? Devriez-vous tous avoir des chances égales, des barrières de même nature, et ainsi de suite?

**Mme Potvin:** Absolument. Nous en sommes loin, mais ce serait certainement l'objectif à atteindre quant à moi.

**M. Bryden:** Êtes-vous tous d'accord?

**Mme Tougas:** Je ne comprends pas ce que vous. . .

**M. Bryden:** Pensez-vous que tous les lobbyistes qui s'intéressent à un domaine en particulier devraient être sur un pied d'égalité?

**Mme Tougas:** Oui, si, d'autre part, nous avons un accès égal aux personnes que nous aimerions rencontrer et à qui nous aimerions parler.

**M. Whyte:** Je pense qu'il y a aussi la question de la paperasserie. Le fait d'avoir à dresser la liste de toutes les questions auxquelles nous travaillons ne nous importune aucunement.

**M. Bryden:** Des chances égales pour tous.

**M. Whyte:** Nous sommes très ouverts. Je pense que les règles devraient être plus contraignantes pour les lobbyistes qui ne s'intéressent qu'à une seule question, ou deux, ces mercenaires embauchés strictement pour tirer de l'argent du gouvernement. C'est ce qui est derrière tout ceci.

**M. Bryden:** Je vous remercie. C'est précisément ce que je désirais faire ressortir. Si un organisme obtient de l'argent du gouvernement, il a manifestement un avantage par rapport à ceux qui en obtiennent beaucoup moins, ou pas du tout.

[Texte]

When we take an organization like yours that is 80% funded by government, do you not have a significant lobbying advantage, because you can afford it, over a parallel organization that may be on the other side of the issue you're on, which doesn't get funding? Don't we have a contradiction there?

**Ms Tougas:** I don't think there's a contradiction. I'd like to have his budget. Then I would be. . .

[Traduction]

Une organisation comme la vôtre qui est financée à 80 p. 100 par le gouvernement n'a-t-elle pas un avantage considérable, en ce qui a trait au lobbying, parce que vous pouvez vous permettre d'en faire, par rapport à une organisation parallèle qui n'obtient aucun crédit public et qui défend peut-être le point de vue opposé? N'y voyez-vous pas une contradiction?

**Mme Tougas:** Je ne vois pas de contradiction. J'aimerais bien pouvoir disposer de son budget. Je serais alors. . .

• 1820

**Mr. Bryden:** No, I am talking about someone who may disagree with the position taken by your lobby on an issue, on child care for example. For instance, the tobacco lobby is one. There are all kinds of cases of charitable and non-profit organization lobby groups of which the government is funding, through the bureaucracy, only one side of the issue, but there is another side of the issue also represented by charities and non-profit organizations that is not getting funding. Surely if you are getting money and these other organizations are not getting money, you are enjoying a disproportionate advantage in your lobbying activities. Is that not so?

**Ms Tougas:** The social issues are at play here. It depends on what kind of a lobby organization you're talking about, what the issues are.

**Mr. Bryden:** All right, I'll take day care for example. Some people believe that day care is a very important issue and there is a day care advocacy group. But there are other people in society who think that government-funded day care is the wrong thing to do. But government funds go to the advocacy group. They do not go to the groups that represent the other side of the equation. So the day care advocacy group has an advantage in lobbying and that advantage is accruing from government. Is that not so and is that not unfair?

**Ms Tougas:** I don't think the advantage is unfair because of the representation you might have and because of the importance of the issue socially. I don't see it as being unfair. There is also a whole history to the reason why an advocacy group such as the child care advocacy group has been funded.

Non, je ne pense pas qu'il y ait une contradiction. Il y a des questions d'ordre social pour lesquelles on a besoin d'une représentation. Même si on est financé par le gouvernement, on ne fait pas de lobbying auprès de ce dernier. Nous nous occupons de tout le volet de la recherche par rapport aux services de garde de qualité, l'accessibilité et l'élaboration des politiques.

Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas un investissement dans des organismes comme les nôtres qui ont un rôle carrément social.

**Ms Potvin:** May I comment. You are using the example of day care, and of course I can't respond in the sense that I don't know whether government does in fact fund another group that thinks only private day care is what we should have. I don't know that, and I don't know that you know that.

**M. Bryden:** Non, je vous parle plutôt de quelqu'un qui serait en désaccord avec votre position de lobbyiste quant à la garde des enfants, par exemple. Le lobby du tabac est un exemple. On peut citer toutes sortes d'exemples d'organismes charitables et d'organisations à but non lucratif dont les efforts de lobbying sont financés par le gouvernement, par le biais de la bureaucratie; ainsi, le gouvernement ne finance qu'une des positions. Mais il existe d'autres organismes charitables et organisations à but non lucratif qui représentent la position inverse et qui ne reçoivent aucun crédit public. Le fait que vous receviez de l'argent du gouvernement et que ces autres organismes n'en reçoivent pas ne constitue-t-il pas un avantage disproportionné pour vous, dans vos activités de lobbying?

**Mme Tougas:** Les questions sociales entrent en ligne de compte, ici. Tout dépend du type d'organisme de lobbying dont vous parlez et de la cause défendue.

**M. Bryden:** D'accord, je prends les garderies comme exemple. Certains sont d'avis que les garderies constituent une question fort importante et il existe un groupe de pression qui demande des garderies et les défend. Il existe par contre d'autres personnes dans notre société qui pensent que les garderies financées par l'État sont une mauvaise solution. Quoiqu'il en soit, les deniers publics sont versés aux groupes favorables aux garderies. Le gouvernement ne verse pas de fonds aux groupes qui défendent le point de vue inverse. Ainsi, le groupe de défense des garderies a un avantage quand il fait du lobbying et cet avantage lui vient du gouvernement. N'est-ce pas le cas et n'est-ce pas injuste?

**Mme Tougas:** Je pense que cet avantage n'est pas injuste, à cause de la représentativité que nous avons et aussi parce que c'est une question fort importante sur le plan social. Je ne vois pas d'injustice. Il y a aussi des raisons historiques de financer des groupes de défense, tel celui qui défend ou prône les garderies.

No I don't think there is a contradiction. There are social issues that need representation. Even if we are funded by government, we don't lobby government. We do research on the whole spectrum of quality child care, accessibility and policy making.

I don't see why the government should not invest in organizations such as ours that play a clearly defined social role.

**Mme Potvin:** Puis-je intervenir? Vous utilisez l'exemple des garderies et je ne peux vous répondre car je ne sais pas si le gouvernement finance un autre groupe qui pense que les garderies privées sont les seules que nous devrions avoir. Je ne le sais pas, et je ne sais pas non plus si vous le savez.



[Text]

But you use the example of the smokers and the non-smokers' rights. If you're suggesting because non-smokers' rights get the government grant—if they do, and I don't know that they do—and if you're saying that makes it unfair because they get \$100,000 from the government and they are up against Bill Neville and the Macdonald tobacco company and there is something unfair there, good grief, you know what's unfair. The private people who are supporting tobacco certainly have a huge advantage.

**Mr. Bryden:** I'll take that point.

**Mr. Whyte:** We're talking about issues where there are extremes and very important social issues. But I would like to talk about your principle. I think whenever government money is involved there is a group or an issue that is open to abuse, and that's one of the reasons the committee has been formed to deal with that.

I don't want to talk about tobacco or day care, but let's say two business interests... if one is getting funded and the other is not getting funded, it's open to abuse. That's the principle we should be focusing on. That's where we agree. It's easy for us to agree because we don't take any government funding and we're tired of seeing people work on issues when they're getting government funding to achieve not only their own cause but to be in the hip pocket of government. And they are not representative.

**The Chairman:** So you're arguing with your co-panellists here.

**Mr. Whyte:** Yes, I guess I am. No, I think when there is government money involved there should be some reporting—out and out reporting. I think these groups beside me do that. But I do think in some business associations, some business groups don't, and that's when we should know about it. I think it should be listed and made public.

**Le président:** Monsieur Bellehumeur.

**M. Bellehumeur:** Je serai très bref, compte tenu que l'heure avance rapidement.

Si je résume—en tout cas, je vais tenter très humblement de le faire—, il y a trois grandes critiques. La première est que vous dites que C-43 vous pénalise lorsque le gouvernement vous consulte directement. Deuxièmement, lorsque vous faites des observations, vous formulez des critiques, vous faites des propositions face à un projet de loi, une réforme ou quoi que ce soit, dans le cadre d'une consultation comme celle d'aujourd'hui. Troisièmement, c'est lorsque vous, madame Dugas, madame Potvin, communiquez avec le gouvernement pour obtenir des informations ou un point de vue sur ce que le gouvernement entend faire face à telle chose.

• 1825

Je ne suis pas un spécialiste de la Loi sur les lobbyistes. Quand même, je lis la loi actuelle, qu'on veut modifier, et il y a un article qu'on ne touche pas dans le projet de loi C-43. C'est celui au niveau du champ d'application. On dit, à l'article 4(2):

[Translation]

Toutefois, vous avez invoqué l'exemple des fumeurs et des droits des non-fumeurs. Si vous laissez entendre que, parce que les groupes qui défendent les droits des non-fumeurs obtiennent les subventions gouvernementales—si c'est le cas, et je ne le sais pas—et si vous dites que parce qu'ils reçoivent 100 000\$ du gouvernement, c'est injuste, alors qu'ils doivent affronter Bill Neville et la compagnie de tabac Macdonald et que tout cela est injuste... Grand Dieu! Vous savez très bien où se situe la justice. Les gens du secteur privé qui sont pour le tabac jouissent certainement d'un énorme avantage.

**M. Bryden:** Je vois ce que vous voulez dire.

**M. Whyte:** Nous parlons de cas extrêmes et de questions sociales lourdes d'importance. Mais j'aimerais parler de votre principe. Quand il y a des subventions gouvernementales, pour certains groupes ou certaines causes, il y a toujours possibilité d'abus; c'est, d'ailleurs, l'une des raisons d'être du comité.

Je ne veux parler ni de tabac ni de garderies, mais supposons que deux intérêts commerciaux s'affrontent... si le gouvernement finance l'un des deux et non l'autre, le deuxième est perdant. C'est le principe qui devrait nous occuper. Là-dessus, nous sommes d'accord. C'est facile pour nous d'être d'accord car nous n'acceptons aucun financement du gouvernement, et nous sommes las de voir des groupes financés par les deniers publics travailler à atteindre leurs propres objectifs mais aussi, par la même occasion, tenter de se faire bien voir du gouvernement. De plus, ils ne sont pas représentatifs.

**Le président:** Vos vues divergent donc de celles des autres membres du panel.

**M. Whyte:** Oui, je suppose que c'est le cas. Quand le gouvernement verse des subventions à des groupes, je pense qu'on devrait exiger qu'ils rendent des comptes détaillés. Je pense que les groupes qui sont représentés ici à côté de moi le font. Quant aux associations commerciales, toutefois, je pense que certains groupes commerciaux ne le font pas, et c'est précisément de ces cas-là dont nous devrions être informés. Je pense qu'ils devraient déclarer leurs contacts et la déclaration être publique.

**The Chairman:** Mr. Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur:** I will be very brief, as time is passing swiftly.

I am going to attempt to summarize things, very humbly. There are three broad criticisms, as I see it. Firstly, you feel that C-43 penalizes you when the government consults you directly. Secondly, when you make observations, you voice your criticisms and make proposals about a bill or a reform project in the context of a consultation such as this one today. And the third area or criticism concerns the situation where you, Ms. Tougas, or you Ms. Potvin, contact the government to obtain information or a point of view on what the government intends to do on a given issue.

I'm not an expert on the Lobbyist Registration Act. But if I read the current Act that is to be amended, I note that there is one clause that is not affected by Bill C-43. It involves the scope of the Act's application. Clause 4(2) states that:

## [Texte]

## [Traduction]

La présente loi ne s'applique pas dans les cas suivants:

a) Présentation d'observations orales ou écrites, soit à un comité du Sénat ou de la Chambre des communes ou un comité mixte, soit dans le cas de procédures dont l'existence peut être connue du public à une personne ou un organisme dont les pouvoirs ou les compétences sont confiées sous le régime d'une loi fédérale.

Je pense qu'on vient de régler un problème au niveau des consultations par les comités, etc.

b) Communication orale ou écrite entre mandataire et un titulaire d'une charge publique, portant sur l'exécution, l'interprétation ou l'application par celui-ci.

On commence à être pas mal dans la troisième catégorie; ce que vous dites ne fait pas de sens.

Compte tenu de cet article là, compte tenu d'un article qu'on pourrait ajouter pour bonifier le projet de loi C-43, ne croyez-vous pas qu'on vient, avec la loi actuelle et un article qu'on pourrait ajouter, de simplifier passablement votre tâche sur les divulgations, et que ce serait-là votre seule obligation, comme n'importe quel lobbyiste? Dans ma tête, du lobby c'est du lobby. Je m'excuse, mais quand on essaie d'influencer le gouvernement c'est parce qu'on en tirera un bénéfice quelconque, soit directement, soit indirectement pour nos membres.

Lorsque vous tentez de communiquer avec le gouvernement pour l'influencer, c'est à vous de faire la déclaration, de dire avec qui vous avez communiqué, et on pourrait peut-être limiter cela aux ministres et aux hauts-fonctionnaires. On pourrait définir dans le projet de loi ce qu'est un haut-fonctionnaire. C'est peut-être une lacune du projet de loi.

Seriez-vous d'accord avec un projet de loi qui irait dans ce sens là, mais qui vous obligerait à donner des noms, des dates, le pourquoi, sur quel projet de loi vous avez voulu influencer le gouvernement, etc.? Pourrait-on faire un consensus entre nous là-dessus?

**Mme Potvin:** Personnellement, je n'aurais aucun problème avec cela.

**Mr. Whyte:** Just one problem. It's easy if you've got two or three issues to say there's no problem, but if you're dealing with hundreds of issues, it's a problem. If you're dealing with hundreds of people, it's a problem. We'd have to set up a person to do just that, and we don't have the resources. We probably have more resources than a couple of other groups that have a lot more issues. I'm just saying that if you want to—

**The Chairman:** You have no resources.

**Mr. Whyte:** No, we don't have the resources for that paper burden. We'd have to curtail some things. We might have to curtail the paper burden exercise we're doing for your government. There are some things we just would not be able to do.

**M. Bellehumeur:** Écoutez! Quant à votre dernière remarque, cela me brûle depuis que le Comité a commencé l'étude du projet de loi C-43, lorsque des individus me disent que c'est épouvantable la paperasse que cela va demander, qu'on n'a pas les moyens, etc. . .

This Act does not apply in respect of

a) Any oral or written submission made to a committee of the Senate or House of Commons or of both Houses of Parliament or to any body or person having jurisdiction or powers conferred by or under an Act of Parliament, in proceedings that are a matter of public record.

I think we've just solved one problem with regard to consultations by committees, etc.

b) Any oral or written submission made to a public office holder by an individual on behalf of a person or organization with respect to the enforcement, interpretation or application of any Act. . . by that public office holder.

This begins to resemble the third category rather closely; hence what you say makes no sense.

In light of that clause and of a section that could be added to improve Bill C-43, do you not think we have just simplified your task considerably with regard to divulging, and have I not outlined what would be your only obligation, just like any other lobbyist? To my way of thinking, lobbying is lobbying, I'm sorry, but when you try to influence government it is because you will derive an advantage of one kind or another from that activity, either directly, or indirectly for your members.

When you try to communicate with the government to influence it, it is up to you to file your report, and to report the names of those with whom you have been in contact; perhaps we could limit that to ministers and officials. In the bill, we could define what we mean by officials. Perhaps that is something that is missing in the bill.

Would you agree with changes to the bill of that type, that would force you to provide names, dates, as well as the whys and wherefores and the legislations involved in your attempts to influence the government? Could we reach a consensus on that, you and I?

**Ms. Potvin:** Personally, I would have no problem with that.

**M. Whyte:** Il n'y a qu'un problème. C'est facile si vous ne vous intéressez qu'à deux ou trois questions de dire qu'il n'y a pas de problème, mais si vous vous intéressez à des centaines de questions, vous aurez un problème. Si vous traitez avec une centaine de personnes, c'est difficile. Nous devrions affecter une personne à cette tâche uniquement et nous n'avons pas les ressources pour nous permettre de le faire. Nous avons sans doute plus de ressources que certains autres groupes qui s'intéressent à un plus grand nombre de questions. Tout ce que j'essaie de dire, c'est que. . .

**Le président:** Vous n'avez pas de ressources.

**M. Whyte:** Non, nous n'avons pas les ressources qui nous permettraient de faire face à une paperasserie pareille. Nous devrions comprimer ailleurs. Nous devrions peut-être couper sur la paperasserie que nous fournissons déjà à votre gouvernement. Certaines choses devraient forcément être supprimées.

**Mr. Bellehumeur:** Listen! I want to reply to your last comment; ever since the committee began its study of Bill C-43, it has burned me up to hear individuals tell me that this will cause an atrocious paper burden, that they don't have the resources, etc. . .

[Text]

Avant de devenir politicien, j'étais avocat de pratique privée. On fait payer ce qu'il faut à nos clients! Nous avons un code de déontologie qui nous oblige à bien détailler nos comptes, etc. On a un petit système qui s'appelle, et je vais le dire en anglais parce que c'était une compagnie anglaise qui le faisait, un *safeguard*. À chaque fois que mon client m'appelait, j'indiquais que j'avais reçu un appel de monsieur Untel, j'indiquais le sujet, le temps consacré, 15 minutes, et je mettais cela dans une enveloppe. Une fois par semaine, une fois par mois, la secrétaire passait, ramassait tous les papiers, et c'est elle qui faisait toute la comptabilité; je ne voyais rien, absolument rien. Je prenais tout en note.

Vous ne me ferez pas croire que, lorsque vous communiquez avec le gouvernement, vous ne pourriez pas avoir un petit système très simple qui vous permettrait d'inscrire que c'est le 19 octobre, que vous venez de communiquer avec le ministère des Ressources humaines, que vous avez parlé à M. Tartempion et que vous lui avez posé telle ou telle question. Déchirer cela, ça vous a pris combien de temps? Dix secondes!

Quand vous me dites qu'il y a trop de paperasse, je ne vous suis pas du tout. J'aime que ce soit clair, et je le dis très clairement.

**Mr. Whyte:** You've made a good point, and we would be doing that. However, we don't start with the client; we start with an issue and try to figure out who the client is. That's part of the difficulty.

[Translation]

Before I became a politician, I was a lawyer, in private practise. You have to bill your clients appropriately! We have an ethics code that forces us to provide detailed accounts and invoices etc. We have—and I'm going to say this in English because I was working for an English firm—a system of safeguards. Whenever a client called me, I would note that I received a call from Mr. So and So, about a given topic, which I would also identify, as well as the time it took—say, 15 minutes—and I would put it all into an envelope. Once a week, or once a month, the secretary would come by and pick up all of these envelopes and do all of the accounting work; I saw none of it, absolutely nothing. However, I logged everything I did.

I find it hard to believe that when you are in contact with government you could not have a very simple system that would allow you to note the date, October 19, and that you have just attempted to communicate with the Minister of Human Resources, that you spoke with Mr. Thingumabob and that you asked him this or that question. How long would it take you to do that? Ten seconds!

When you tell me the paper burden is too heavy, I don't follow you at all. I like things to be clear, and I speak my mind clearly.

**M. Whyte:** Ce que vous dites est logique, et c'est effectivement ce que nous ferions. Toutefois, le point de départ de nos activités n'est pas le client; nous commençons avec la question qui nous intéresse et nous essayons de déterminer qui sera le client. Cela fait partie du problème que nous avons à régler.

• 1830

**M. Bellehumeur:** C'est la même chose.

**Mr. Whyte:** No, it's not, because once you get into an issue, if you don't know who you're going to go to and if you have to keep filing every 30 days and there's a new issue every day, that's a lot of work.

**The Chairman:** Okay, I'm moving in here, boys. Who's next? We have a short question from Mr. Shepherd.

**Mr. Shepherd (Durham):** I'm coming in after the fact here. I just want to clarify something. Ms Potvin, your organization issues charitable—

**Ms Potvin:** No, we do not have charitable status.

**Mr. Shepherd:** I see.

**Ms Potvin:** I would say about 85% to 90% of our members have charitable status, but we do not.

**Mr. Shepherd:** You're sort of an umbrella organization.

**Ms Potvin:** That's right.

**Mr. Shepherd:** I'm trying to find equality between these. We criticize the one because he's getting a tax deduction, but in reality a lot of your members are also receiving tax benefits because they are able to issue a charitable receipt.

**Mr. Bellehumeur:** It's the same thing.

**M. Whyte:** Non, parce que vous ne savez pas nécessairement à qui vous allez vous adresser quant à telle ou telle question et si vous devez faire des mises à jour tous les 30 jours, alors que de nouveaux sujets surgissent quotidiennement, cela représente beaucoup de travail.

**Le président:** D'accord, permettez-moi d'intervenir, les gars. Qui est le suivant? M. Shepherd désire poser une courte question.

**M. Shepherd (Durham):** Je désire revenir en arrière; je tiens simplement à éclaircir quelque chose. Madame Potvin, votre organisation émet des reçus pour dons de charité. . .

**Mme Potvin:** Non, nous n'avons pas le statut d'organisme de charité.

**M. Shepherd:** Je vois.

**Mme Potvin:** Je préciserai qu'environ 85 ou 90 per cent de nos membres ont le statut d'organisme de charité, mais ce n'est pas notre cas.

**M. Shepherd:** Vous êtes un organisme cadre, en quelque sorte.

**Mme Potvin:** C'est exact.

**M. Shepherd:** Je cherche l'équilibre, l'équité. Certains se font critiquer parce qu'ils obtiennent des déductions d'impôts mais en réalité plusieurs de vos membres jouissent aussi de certains avantages fiscaux parce qu'ils peuvent émettre des reçus pour dons de charité.



[Texte]

[Traduction]

**Ms Potvin:** Most of them are collecting their money at the door, like cancer or heart and stroke. By and large, a lot of our members do not get funding from the government. The large ones don't, but we get money from the government.

**Mr. Shepherd:** I guess the question that evolves from all that is that if your organization had charitable status, wouldn't that be a more logical, equal footing than saying you're getting direct support from the government? You're actually able to go out and raise that money with a charitable receipt.

**Ms Potvin:** Once you have charitable status you've got the problem of how much you can advocate and how much of your money you can spend on lobbying activities. The reason we do not have charitable status is so we can speak on behalf of our members in situations where perhaps they are uncomfortable speaking because they have charitable status and Mr. Bryden will jump down their throat if they dare advocate and he thinks it's unfair.

**The Chairman:** Good for you, John.

**Ms Potvin:** I know you would.

**The Chairman:** I suspect we're going to get a no on registration of grassroots lobbying campaigns. There have been some suggestions that grassroots lobbying should be registrable.

**Ms Potvin:** No, you couldn't keep track of them in the small communities.

**The Chairman:** I'm just asking.

**Ms Potvin:** Go ahead and try.

**The Chairman:** There was one other quick question I had. It's been suggested by some people that lobbying by volunteers should be registered. Does anyone lobby on behalf of your organization on a volunteer basis?

**Ms Potvin:** That is what I raised in my paper. Our board certainly has that mandate and, as I said, board members would accompany me or go to meetings on their own. I think right now these amendments are delinquent in not asking for the names of your board of directors.

**Ms Tougas:** I would also agree with that. Actually, I think most of the lobbying in our case is done. . . Their main responsibility is to meet with their MPs in their own province.

**The Chairman:** On behalf of all the committee members, it's been a very interesting panel. We've enjoyed it very much.

**Ms Potvin:** Thank you very much for having us.

**The Chairman:** We've offered the suggestion, too, that as these hearings evolve, if anyone sees some interesting things through the media that they'd like to continue to comment on, we'd be pleased to receive your comments or suggestions.

**Mme Potvin:** La plupart d'entre eux font du porte à porte pour recueillir leurs dons tels les organismes qui s'occupent du cancer, des maladies cardiaques ou des attaques cérébrales. Parmi nos membres, un grand nombre ne reçoivent pas de financement du gouvernement. C'est le cas des grosses organisations; nous recevons, toutefois, de l'argent du gouvernement.

**M. Shepherd:** Voici où je veux en venir: si votre organisme avait le statut d'organisme de charité, est-ce que cela ne serait pas plus logique? Est-ce que vous ne seriez pas sur un pied d'égalité avec les autres, plus que vous l'êtes à l'heure actuelle en recevant un soutien financier direct du gouvernement? En offrant ces reçus pour don de charité, vous seriez libre de faire des levées de fonds.

**Mme Potvin:** Quand vous avez le statut d'organisme de charité, vous devez décider de la répartition de votre temps; dans quelle mesure pouvez-vous promouvoir vos causes, et quelles sommes d'argent pouvez-vous dépenser en lobbying. Nous n'avons pas ce statut parce que cela nous permet d'être le porte-parole de certains de nos membres qui ont ce statut d'organisme de charité et qui ne se sentent pas à l'aise de prendre la parole dans certaines situations, car M. Bryden leur sauterait à la figure s'ils osaient prôner telle ou telle position qu'il ne partagerait pas.

**Le président:** C'est très bien, John.

**Mme Potvin:** Je sais que vous le feriez.

**Le président:** Certains sont d'avis et ont dit que les campagnes de lobbying des citoyens de la base devraient aussi faire l'objet d'un enregistrement; j'imagine que vous n'allez pas être de cet avis.

**Mme Potvin:** Non, vous ne pourriez pas les surveiller dans les petites communautés.

**Le président:** Je ne faisais que poser la question.

**Mme Potvin:** Vous pouvez toujours essayer.

**Le président:** Je voulais vous poser une autre petite question. Certains ont proposé qu'on enregistre aussi les bénévoles qui font du lobbying. Y a-t-il des bénévoles qui font du lobbying au nom de votre organisation?

**Mme Potvin:** J'en ai parlé dans mon document. Notre conseil d'administration a le mandat de le faire, certainement, et, comme je l'ai dit, certains membres du conseil peuvent m'accompagner ou se rendre à des réunions seuls. Je pense que ces modifications devraient, de fait, exiger qu'on fournisse les noms des membres de notre conseil d'administration et qu'elles sont à ce titre imparfaites.

**Mme Tougas:** Je suis d'accord. Dans notre cas, la plupart des activités de lobbying se font. . . leur responsabilité première est de rencontrer leurs députés fédéraux dans leur propre province.

**Le président:** Au nom de tous les membres du comité, je tiens à vous dire que vous formez un groupe très intéressant et que nous avons beaucoup apprécié vos propos.

**Mme Potvin:** Merci beaucoup de nous avoir reçus.

**Le président:** Comme nous l'avons dit, si vous désirez, au fil de ces audiences, nous faire parvenir des commentaires ou suggestions à propos de choses intéressantes que vous entendez par le biais des médias, toutes vos communications seront les bienvenues.

---

[Text]

[Translation]

We're adjourned until the call of the chair, which is tomorrow.

Nous nous réunirons à nouveau demain. La séance est levée.

---







If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

*From the Canadian Dental Association:*

Jardine Neilson, Executive Director;  
Sandra Davis, Manager, Corporate Affairs.

*From the Canadian Nurses Association:*

Maureen Farrington, Director of Communications;  
Carole Pressault, Public and Governmental Relations Officer.

*From the National Voluntary Organizations Coalition:*

Rose Potvin, Executive Director.

*From the Child Care Advocacy Association of Canada:*

Jocelyne Tougas, Executive Director.

*From the Canadian Federation of Independent Business:*

Garth Whyte, Director of National Affairs.

#### TÉMOINS

*De l'Association dentaire canadienne:*

Jardine Neilson, directeur général;  
Sandra Davis, directrice, Secrétariat général.

*De l'Association des infirmières et infirmiers du Canada:*

Maureen Farrington, directrice des communications;  
Carole Pressault, chef des relations publiques et gouvernementales.

*Du Regroupement des organisations bénévoles nationales:*

Rose Potvin, directrice générale.

*De l'Association canadienne pour la promotion de services de garde à l'enfance:*

Jocelyne Tougas, directrice générale.

*De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:*

Garth Whyte, directeur, Affaires nationales.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, October 20, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le jeudi 20 octobre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration Act  
and to make related  
amendments to other Acts**

*of the Standing Committee on Industry*

**Projet de loi C-43,  
Loi modifiant la Loi sur  
l'enregistrement des lobbyistes  
et d'autres lois en conséquence**

*du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri—(6)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, OCTOBER 20, 1994  
(11)

*[Text]*

The Sub-committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met, in a televised session, at 9:12 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Ken Epp, Dennis Mills, Alex Shepherd, Tony Valeri, Paul Zed.

*Acting Member present:* Yvan Loubier for Michel Belhumeur

*Other Member present:* John Bryden

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stilborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Witnesses: From Democracy Watch:* Duff Conacher, Coordinator; Craig Forcese, Member of the Board of directors. *From the Coalition for Government Transparency:* Bill Eggertson, Executive Director, Canadian Earth Energy Association; Ed Kennedy, President, Canadian Geomatics Industry Association. *From the Public Affairs Association:* Graham Murray, President; Brendan Hawley, Member of the Board of directors. *From the Government Relations Institute:* Mark Resnick, President; Elizabeth Roscoe, Vice-President; Leo Duguay, Vice-President; John Evans, Director. *From SAMCI:* Susan Murray, President; Jim Everson, Vice-President.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*)

Bill Eggertson, Ed Kennedy and Duff Conacher, in turn made opening statements and answered questions.

At 10:15 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:22 o'clock a.m., the sitting was resumed.

Graham Murray and Brendan Hawley made an opening statement and answered questions.

At 10:55 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:00 o'clock a.m., the sitting resumed.

Mark Resnick made an opening statement and, with the other witnesses answered questions.

At 12:08 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 12:12 o'clock p.m., the sitting was resumed.

Susan Murray made an opening statement and with the other witness, answered questions.

At 12:53 o'clock pm., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 20 OCTOBRE 1994  
(11)

*[Traduction]*

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, tient une séance télévisée à 9 h 12, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Paul Zed (président).

*Membres du Sous-comité présents:* Ken Epp, Dennis Mills, Alex Shepherd, Tony Valeri, Paul Zed.

*Membre suppléant présent:* Yvan Loubier remplace Michel Belhumeur.

*Autre député présent:* John Bryden.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jack Stilborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Témoins: De Démocratie en surveillance:* Duff Conacher, coordonnateur; Craig Forcese, membre du conseil d'administration. *De la Coalition for Government Transparency:* Bill Eggertson, directeur général, Association canadienne de l'énergie du sol; Ed Kennedy, président, Association canadienne des entreprises de géomatique. *De la Public Affairs Association:* Graham Murray, président; Brendan Hawley, membre du conseil d'administration. *De l'Institut de relations gouvernementales du Canada:* Mark Resnick, président; Elizabeth Roscoe, vice-présidente; Leo Duguay, vice-président; John Evans, directeur. *De SAMCI:* Susan Murray, présidente; Jim Everson, vice-président.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994 (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

Bill Eggertson, Ed Kennedy et Duff Conacher font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 10 h 15, la séance est suspendue.

À 10 h 22, la séance reprend.

Graham Murray et Brendan Hawley font un exposé et répondent aux questions.

À 10 h 55, la séance est suspendue.

À 11 heures, la séance reprend.

Mark Resnick fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 12 h 08, la séance est suspendue.

À 12 h 12, la séance reprend.

Susan Murray fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 12 h 53, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à l'appel du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

[Text]

[Translation]

**EVIDENCE****TÉMOIGNAGES**

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Enregistrement électronique]

Thursday, October 20, 1994

Le jeudi 20 octobre 1994

• 0910

**The Chairman:** I call the meeting to order.

**Le président:** La séance est ouverte.

Good morning, ladies and gentlemen. Welcome to the resumption of the debate on and consideration of Bill C-43 of the Standing Committee on Industry. Specifically, we are dealing as a subcommittee with Bill C-43 and the amendments to the Lobbyists Registration Act.

Bonjour, mesdames et messieurs. Nous reprenons la discussion et l'étude du projet de loi C-43 dans le cadre du Comité permanent de l'Industrie. Plus précisément, nous sommes un sous-comité étudiant le projet de loi C-43 et les modifications à la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

Today I am very pleased to welcome on behalf of our committee, from Democracy Watch, Duff Conacher and Craig Forcese; and from the Coalition for Government Transparency, Bill Eggertson and Ed Kennedy. I believe both of your groups will have a brief opening statement, which we would be pleased to receive, and then I will invite members of the committee to commence questioning—however you wish to proceed. Have you worked it out amongst yourselves?

Je suis heureux d'accueillir aujourd'hui au nom du Comité les représentants de Démocratie en surveillance, Duff Conacher et Craig Forcese; et les représentants de la Coalition for Government Transparency, Bill Eggertson et Ed Kennedy. Je crois que les représentants des deux groupes vont faire une déclaration liminaire, que nous serons heureux d'entendre, après quoi j'inviterais les membres du Comité à poser leurs questions. Avez-vous décidé de l'ordre dans lequel vous allez intervenir?

• 0915

**Mr. Bill Eggertson (Coalition for Government Transparency):** Thank you, Mr. Chairman.

**M. Bill Eggertson (Coalition for Government Transparency):** Merci, monsieur le président.

My name is Bill Eggertson. In my professional capacity I am the senior staff officer with the Canadian Earth Energy Association. Ed Kennedy is the staff president of the Geomatics Industry Association of Canada.

Je m'appelle Bill Eggertson. Je suis directeur général de l'Association canadienne de l'énergie du sol. Ed Kennedy est président de l'Association canadienne des entreprises de géomatique.

The Coalition of Association Executives for Government Transparency is an ad hoc group of the senior professional staff managers from a diverse range of national associations. Many of us are certified in association management, and if you combine our experience in this profession, we have more than 300 years of success in running non-profit organizations.

La Coalition of Association Executives for Government Transparency est un groupe spécial de cadres supérieurs professionnels représentant tout un éventail d'associations nationales. Une bonne partie d'entre nous sommes qualifiés en matière de gestion d'associations, et si vous combinez notre expérience dans cette profession, nous représentons plus de 300 années de gestion réussie d'organisations sans but lucratif.

We submitted a brief to this subcommittee in August, and since that time have found that many of our colleagues, actually more than we expected, agree with our recommendations on Bill C-43, An Act to amend the Lobbyists Registration Act. I should note that our support comes from the senior staff officer from these national associations; the endorsement is not necessarily the opinion of that employee's board of directors.

Nous avons soumis en outre un mémoire à votre sous-comité et nous avons constaté depuis que beaucoup de nos collègues, plus en fait que nous ne l'avions prévu, étaient d'accord avec nos recommandations concernant le projet de loi C-43, Loi modifiant la loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Je voudrais souligner que notre appui nous vient des cadres supérieurs de ces associations nationales; leur position n'est pas nécessairement celle de leur conseil d'administration.

I would like to identify very quickly the 27 signatories to our presentation, many of whom are in this room this morning, probably more would have shown if we had actually known the location.

J'aimerais très rapidement vous mentionner les 27 signataires de notre exposé, dont un bon nombre sont présents ce matin dans cette pièce. Ils auraient probablement été plus nombreux d'ailleurs si nous avions su où la séance allait se tenir.

They are: Karen Adams, executive director of the Canadian Library Association; Stephen Beatty, executive director of the Canadian Apparel Federation; Alison Bowick, executive vice-president of the Thermal Insulation Association of Canada; Al Cormier, executive vice-president of the Canadian Urban Transit Association; David Dempster, executive vice-president of the Canadian Produce Marketing Association; Marcel Ethier, executive director of the Canadian Association of Fire Chiefs;

Voici cette liste: Karen Adams, directrice exécutive de la Canadian Library Association; Stephen Beatty, directeur exécutif de la Fédération canadienne du vêtement; Alison Bowick, vice-présidente exécutive de la Thermal Insulation Association of Canada; Al Cormier, vice-président exécutif de l'Association canadienne du transport urbain; David Dempster, vice-président exécutif de l'Association canadienne de la distribution de fruits et légumes; Marcel Ethier, directeur exécutif de l'Association



*[Texte]*

Leroy Fevang, executive director of the Canadian Pharmaceutical Association; John Finlay, the executive director of the Canadian Booksellers Association; John Gregorovitch, president of the Association of Canadian Financial Corporations; John Gustavson, president of the Canadian Direct Marketing Association; Ed Hardison, president of the Canadian Institute of Plumbing and Heating; Warren Heeley, president of the Heating, Refrigeration and Air Conditioning Institute; Suzanne Hendricks, president of the National Institute of Nutrition; Don Kennedy, executive director of the Canadian Foundry Association; Chris Kyte, executive director of the Food Institute of Canada; Desmond Lartigue, president of the Canadian Wholesale Drug Association; Jardine Neilson, executive director of the Canadian Dental Association; Victor Marchessault, executive vice-president of the Canadian Pediatric Society; Bill Pepler, manager of the Canadian Owners and Pilots Association; Marie Pierce, executive director of the Canadian School Boards Association; Tom Ross, executive director of the Canadian Retail Hardware Association; Alex Saunders, chief executive officer of the Canadian Psychiatric Association; Henry Walthert, executive director of the Canadian Institute of Treated Wood; Jim Watkins, executive vice-president of the Canadian Chiropractic Association; Stan Wild, president of the Canadian Electrical Distributors Association; and of course, myself and Ed Kennedy.

**Mr. Ed Kennedy (President, Canadian Geomatics Industry Association):** Good morning. The members of our coalition regret that the profession of lobbying has become such a dominant feature of Canada's political landscape.

Ideally, all voices in our society would receive an equal hearing, and government policies would be supported by all voters. However, given the increasing complexity of public administration coupled with the shrinking resources available to the federal government, it is inevitable that all interests must allocate time and money to participate effectively in the policy-making arena. This exchange of information is an essential ingredient of a democratic society. It is our hope that the players in this process sustain as the foremost consideration the best interests of our nation with full regard for the legal and ethical considerations of each activity.

The Lobbyists Registration Act was designed to provide transparency in the dealings between public office holders and the people who are paid to advocate a cause in Ottawa. It is our understanding that the legislation was precipitated by perceived influence peddling by friends of the last administration. However, judging by the number of private member bills that were introduced before this law, it seems that such influence probably never will be restricted to just one political party.

*[Traduction]*

canadienne des chefs de pompiers; Leroy Fevang, directeur exécutif de l'Association pharmaceutique canadienne; John Finlay, directeur exécutif de la Canadian Booksellers Association; John Gregorovitch, président de l'Association des compagnies financières canadiennes; John Gustavson, président de l'Association canadienne du marketing direct; Ed Hardison, président de l'Institut canadien de plomberie et de chauffage; Warren Heeley, président de l'Institut canadien du chauffage, de la climatisation et de la réfrigération; Suzanne Hendricks, présidente de l'Institut national de la nutrition; Don Kennedy, directeur exécutif de l'Association des fonderies canadiennes; Chris Kyte, directeur exécutif de l'Institut des aliments du Canada; Desmond Lartigue, président de l'Association des grossistes en médicaments du Canada; Jardine Neilson, directeur exécutif de l'Association dentaire canadienne; Victor Marchessault, vice-président exécutif de la Société canadienne de pédiatrie; Bill Pepler, directeur de la Canadian Owners and Pilots Association; Marie Pierce, directrice exécutive de l'Association canadienne des commissions-conseils scolaires; Tom Ross, directeur exécutif de l'Association canadienne des détaillants en quincaillerie; Alex Saunders, président directeur général de l'Association canadienne des psychiatres du Canada; Henry Walthert, directeur exécutif de l'Institut canadien des bois traités; Jim Watkins, vice-président exécutif de l'Association chiropratique canadienne; Stan Wild, président de l'Association canadienne des distributeurs d'équipement électrique; et naturellement Ed Kennedy et moi-même.

**M. Ed Kennedy (président, Association canadienne des entreprises de géomatique):** Bonjour. Les adhérents de notre coalition regrettent que la profession de lobbyiste ait pris une place aussi importante sur l'échiquier politique du Canada.

Idealement, toutes les voix de notre société devraient pouvoir se faire entendre également, et les politiques gouvernementales devraient avoir l'appui de tous les électeurs. Pourtant, en raison de la complexité croissante de l'administration publique et du rétrécissement des ressources dont dispose le gouvernement fédéral, tous les groupes d'intérêt sont fatalement amenés à consacrer du temps et de l'argent à trouver les moyens de participer efficacement à l'élaboration des politiques. Cet échange d'information est un ingrédient essentiel de la société démocratique. Nous espérons que tous les intervenants de ce processus ont à cœur avant tout de servir les intérêts de la nation avec la plus grande rigueur juridique et morale.

La Loi sur l'enregistrement des lobbyistes a été élaborée dans le but de rendre transparents les échanges entre les titulaires de charges publiques et les gens payés pour promouvoir une cause à Ottawa. C'est apparemment parce qu'on avait l'impression que des amis de l'ancienne administration faisaient du trafic d'influence qu'on a accéléré la mise en place de cette loi. Toutefois, à en juger par le nombre de projets de loi d'initiative privée qui ont été présentés avant cette mesure, il semble que ce genre d'influence ne soit en aucun cas l'apanage d'un seul parti politique.



[Text]

The members of our coalition have some misgivings about Bill C-43 and the possible impediments it may place on the flow of information between government and our sectors. As the president of a small industry association, a lot of the contacts I have with government are in fact initiated by government as it is looking for information for positions on particular policies.

We submit that it is unfair to ask us to report our contacts with government after we have been asked by government to provide specific data, which amounts to a penalty on us for doing you a favour. It is unfair to suggest that non-profit organizations are to blame for abuse of public office. We certainly don't welcome the increased paper burden and the higher cost that will result if Bill C-43 is passed, especially since we remain unconvinced the compliance with the proposed act will result in the formation of better public policy.

• 0920

Our major concern with Bill C-43 is that only individuals who consider themselves to be lobbyists are required to register. The lack of enforcement means that many people do not report their undertakings, leaving only ethical and responsible practitioners to comply with the law while no transparency is given to insiders and influence peddlers whom the original legislation was in fact intended to monitor.

In short, the current legislation does not and the proposed amendments will not, in our view, provide the full transparency that was the rationale for this law. It's misleading to give the impression to the Canadian public that there is a mechanism in place to provide the transparency that was promised by this law, when in reality that's not the case and will not be the case.

Our coalition speaks on this issue for the senior staff employees of a large number of ethical and professional non-profit associations. We cannot categorically state that all associations are run as ethically or as professionally as ours. Although the intent of this law is to catch the bad players in the process, we believe that neither government nor the private sector can devise a set of regulations or codes that will guarantee the full and proper compliance of those players in the reporting of their lobbying activities. If the so-called bad players choose not to report, their undertakings will never be transparent.

**Mr. Eggertson:** The members of our coalition believe that the structure of the Lobbyists Registration Act and Bill C-43 is the wrong response to the underlying issue of confidence in government. There would be no need for this legislation if taxpayers were convinced that public policy was being developed with the best interest of Canadians in mind and that its formulation was immune to unethical or illegal influence. The valuable role of lobbyists in ensuring that government has all the information it needs to perform its function is suffering because government has transferred the blame for poor public policy—making onto us.

[Translation]

Les membres de notre coalition ont certaines réticences au sujet du projet de loi C-43 et des obstacles qu'il pourrait opposer aux échanges d'information entre le gouvernement et nos secteurs. En tant que président d'une petite association d'industries, je constate qu'une grande partie des contrats que je passe avec le gouvernement sont en fait établis initialement par le gouvernement lui-même qui veut obtenir des renseignements pour définir sa position sur certaines politiques.

Nous estimons qu'il est injuste de nous demander de déclarer nos contacts avec des représentants du gouvernement après que celui-ci nous ait demandé des informations précises, car ce serait une façon de nous pénaliser alors que nous vous rendons un service. Il est injuste de rendre les organisations sans but lucratif responsables des abus commis par des fonctionnaires. Nous ne nous réjouissons certainement pas du fardeau de la paperasserie et des frais supplémentaires qu'entraînera le projet de loi C-43 s'il est adopté, d'autant plus que nous ne sommes pas convaincus que le respect de cette loi déboucherait sur une meilleure politique publique.

Ce qui nous dérange surtout dans ce projet de loi, c'est que seules les personnes qui se considèrent comme des lobbyists doivent s'enregistrer. En l'absence de mesures d'application, bien des gens ne déclareront pas leurs activités, de sorte que seuls les praticiens responsables et intègres respecteront la Loi, alors qu'il n'y aura pas plus de transparence à l'égard des gens qui sont dans la place et qui se livrent au trafic d'influence et qui étaient en fait les véritables cibles de la loi à l'origine.

En bref, ni la loi actuelle, ni les modifications proposées ne permettent de réaliser la transparence complète recherchée. Il est trompeur de donner aux Canadiens l'impression qu'il existe un mécanisme permettant d'assurer la transparence promise par cette loi alors que ce n'est pas le cas et que cela ne le sera pas à l'avenir.

Notre coalition exprime la voix des cadres supérieurs d'un grand nombre d'associations sans but lucratif intègres et professionnels. Nous ne pouvons pas affirmer catégoriquement que toutes les associations fonctionnent avec autant de rigueur morale ou professionnelle que la nôtre. Bien que le but de la Loi soit d'intercepter les individus indélicats, nous estimons que ni le gouvernement, ni le secteur privé ne sont en mesure d'élaborer un ensemble de règles ou de codes garantissant le respect absolu des exigences d'enregistrement des activités de lobbyist par tous ces intervenants. Si des individus indélicats ne veulent pas s'enregistrer, leurs entreprises ne seront jamais transparentes.

**M. Eggertson:** Les membres de notre coalition estiment que la Loi sur l'enregistrement des lobbyists et le projet de loi C-43 ne sont pas la bonne réponse à la crise de confiance à l'égard du gouvernement. Une telle mesure serait inutile si les contribuables étaient convaincus que l'on élabore les politiques publiques dans l'intérêt des citoyens et à l'abri de toute influence immorale ou illégale. Le rôle précieux qu'exercent les lobbyists, qui permettent au gouvernement de disposer de toutes les informations dont il a besoin pour s'acquitter de ses fonctions, est terni du fait que le gouvernement nous désigne comme les responsables de ses mauvaises politiques publiques.

## [Texte]

There is only one group that is ethically and legally responsible for protecting the public interest in Canada, and that is government. Lobbyists are paid by people in our sector to represent the interest of our sector. We have a social responsibility to conduct our activities with you and the public interest as much as possible, but the buck stops with you.

If Canadians are to have full transparency of all lobbying activities in Ottawa, the onus for transparency must be placed on public office holders. Associations and indeed anyone in the private sector cannot be relied on to describe our lobbying outputs. Federal officials must describe their lobbying inputs.

A government contact registry that is accessible to the public would be far more accurate, far more equitable and for more transparent than the current law. Of course, we assume you agree with our wish for a workable and effective piece of legislation, which we submit that Bill C-43 is not.

Democracy is a fragile institution that requires protection and nurturing. As responsible Canadians, the members of our coalition support any disclosure that will curb the abuse of public power, but laws should be enacted only if they have a good chance of achieving that goal. Our recommendation would provide transparency to all lobbying undertakings both good and bad, but it requires strong philosophical support from our political leaders. Without such a commitment neither the system under scrutiny today nor the solution proposed by our coalition will ever have any chance of success.

To quote from our submission, if you are "serious about tracking the foxes who enter the hen house, it is unreasonable to expect the foxes to report their activities".

True transparency is possible only if full disclosure is provided, and full disclosure is possible only if it is provided by elected public authorities and appointed officials.

Mr. Chairman, we appreciate this opportunity to lobby for a system of disclosure that can achieve the goal of transparency to which we all aspire. Mr. Kennedy and I welcome questions later on our submission. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation.

Now I'll ask Democracy Watch to present, please.

**Mr. Duff Conacher (Coordinator, Democracy Watch):** Thank you, Mr. Chairman. My name is Duff Conacher, I'm coordinator of Democracy Watch.

We are a small fledgling non-profit association here in Ottawa, set up last year to focus on the issues of government accountability, corporate accountability and citizen participation in public affairs. You should all have received a copy of our report *Spring Cleaning* and also a copy of our opening statement, which we will focus on through this presentation. If you could turn to the table of contents and summary of recommendations in our opening statement, I will lead you

## [Traduction]

Seul un groupe a la responsabilité morale et juridique de protéger l'intérêt du public au Canada, et c'est le gouvernement. Les lobbyistes sont payés par les entreprises de notre secteur pour promouvoir leurs intérêts. Nous avons le devoir social de mener nos activités auprès de vous en tenant compte le plus possible de l'intérêt public, mais c'est vous qui tranchez.

Si toutes les activités de lobbying à Ottawa doivent être entièrement transparentes pour les Canadiens, c'est aux détenteurs de charges publiques qu'il incombe d'assurer cette transparence. On ne peut pas compter sur les associations ni d'ailleurs sur quiconque dans le secteur privé pour décrire les résultats de notre lobbying. C'est aux autorités fédérales de décrire leurs initiatives à cet égard.

La création d'un registre des contacts avec le gouvernement, qui serait accessible au public, serait un moyen beaucoup plus précis, plus équitable et plus transparent que la loi actuelle. Évidemment, nous partons du principe que vous souhaitez comme nous une loi efficace et pratique, ce qui n'est pas le cas du projet de loi C-43, à notre avis.

La démocratie est une institution fragile qui doit être protégée et nourrie. En tant que citoyens responsables, les membres de notre coalition approuvent toute divulgation qui viserait à enrayer les excès du pouvoir public, mais il ne faut adopter des lois que dans la mesure où elles ont de bonnes chances d'atteindre cet objectif. Notre recommandation permettrait de faire en sorte que toutes les activités de lobbying, bonnes et mauvaises soient transparentes, mais elle implique un solide appui philosophique de la part de nos dirigeants politiques. Sans cet engagement, ni le système que vous examinez aujourd'hui, ni la solution que nous proposons n'auront de chance de réussir.

Comme nous le disons dans notre exposé: Si vous voulez vraiment vous en prendre aux renards qui s'introduisent dans le poulailler, ce n'est pas en demandant à ces renards de déclarer leurs activités que vous y parviendrez.

La véritable transparence n'est possible que s'il y a divulgation complète, et seules les autorités publiques élues ou nommées peuvent assurer cette divulgation complète.

Monsieur le président, nous sommes heureux d'avoir cette occasion de faire la promotion d'un régime de divulgation qui nous permettrait d'avoir la transparence à laquelle nous aspirons tous. M. Kennedy et moi-même nous ferons un plaisir de répondre à vos questions. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup pour cet exposé.

Je vais maintenant donner la parole au représentant de Démocratie en surveillance.

**M. Duff Conacher (coordonnateur, Démocratie en surveillance):** Merci, monsieur le président. Je m'appelle Duff Conacher et je suis coordonnateur de Démocratie en surveillance.

Nous sommes une jeune et petite association sans but lucratif d'Ottawa créée l'an dernier pour examiner de plus près les questions de responsabilités du gouvernement, de responsabilités des entreprises et de participation des citoyens aux affaires publiques. Vous avez tous dû recevoir un exemplaire de notre rapport *Spring Cleaning* et un exemplaire de notre déclaration liminaire dont va s'inspirer cet exposé. Je vais vous demander de vous reporter à la table des matières et



## [Text]

through that and lead you through the recommendations we are making to the committee.

• 0925

We released our report in May 1994. We entitled it *Spring Cleaning*. Although we're now moving into late autumn, we don't think it's too late to clean up this bill and hopefully clean up the government decision-making and lobbying system as well. All of our recommendations are aimed at that goal.

If you look in the table of contents you will see the first heading, "New Rules, New Opportunity". This bill, Bill C-43, has been referred to the subcommittee after first reading. It's one of the first bills under which the new House rules apply. It gives the subcommittee a new opportunity, one that has not been in place before for subcommittees. This is the opportunity to amend the bill in significant ways.

As the Hon. Herb Gray stated when he introduced these new rules, you have the opportunity to do what those who have elected you have always expected, to do more to develop legislation and to make the bill as much the subcommittee's bill as it is the minister's bill. We urge you to take this opportunity.

Secondly, there are promises to keep and there is a requirement to be fulfilled. Those promises were very clear in the Liberal campaign document, *Creating Opportunity* and in the speeches of Prime Minister Jean Chrétien leading up to the campaign. There were promises to have a government that listens to the people because it cares about people, a promise to end the back-room power of lobbyists, a pledge to restore honesty and integrity in government and the promise for an independent ethics counsellor.

There is also a new requirement, under the Conflict of Interest and Post-Employment Code for Public Office Holders, set out in June 1994, that all public office holders make decisions in the public interest and with regard to the merits of each case.

We would like to remind you of those promises and the requirement. We hope you will not only take the opportunity but also keep those promises and fulfil that requirement in your deliberations on Bill C-43.

There is also a legislative history to be acknowledged. The Cooper committee and the Holtmann committee have preceded you. Both proposed measures that go beyond the provisions in Bill C-43. We hope you will look back at their deliberations and incorporate some of the proposals they made, some of which we also recommend.

In terms of our recommendations, we set them out, as you can see, in the table of contents and summary. We set them out under the headings of what we feel are six compelling reasons to take the 20 steps we recommend to make Bill C-43 an effective law.

## [Translation]

au résumé des recommandations de notre exposé liminaire, et je vais examiner avec vous les recommandations que nous vous soumettons.

Nous avons publié notre rapport intitulé *Spring Cleaning*, en mai 1994. Bien que nous approchions maintenant de la fin de l'automne, nous ne pensons pas qu'il soit trop tard pour nettoyer ce projet de loi et en même temps, nous l'espérons, le processus décisionnel gouvernemental et le régime de lobbying. Toutes nos recommandations visent ce but.

Si vous vous reportez à la table des matières, vous y verrez un premier titre: «Nouvelles règles, nouvelles possibilités». Le projet de loi C-43 a été renvoyé au sous-comité après la première lecture. C'est un des premiers projets de loi auquel s'applique le nouveau règlement de la Chambre. Le sous-comité dispose ainsi d'une possibilité nouvelle qui n'existait pas auparavant. Il peut modifier considérablement ce projet de loi.

Comme l'a dit l'Honorable Herb Gray lorsqu'il a présenté ce nouveau règlement, vous pouvez faire ce à quoi s'attendent depuis toujours ceux qui vous ont élus, soit contribuer davantage à l'élaboration de ce projet de loi et en faire autant le projet de loi du sous-comité que du ministre. Nous vous exhortons à profiter de cette occasion.

Deuxièmement il y a des promesses à tenir et un engagement à réaliser. Ces promesses ont été formulées très clairement dans le document de campagne des Libéraux, *Pour la création d'emplois, pour la relance économique*, et dans les discours du premier ministre Jean Chrétien à l'occasion de cette campagne. On nous a promis d'avoir un gouvernement qui écouterait la population parce qu'il se soucie des citoyens, de mettre fin au pouvoir occulte des lobbyistes, de rétablir l'honnêteté et l'intégrité du gouvernement et d'avoir un conseiller en éthique indépendant.

Il y a aussi une nouvelle exigence du Code régissant la conduite des titulaires de charges publiques en ce qui concerne les conflits d'intérêts et l'après-mandat, publié en juin 1994, et qui impose aux titulaires de charges publiques de prendre des décisions dans l'intérêt public et en tenant compte du mérite de chaque cas.

Nous souhaitons vous rappeler ces promesses et cette exigence. Nous espérons que vous allez non seulement saisir l'occasion que vous avez, mais aussi contribuer au respect de ces promesses et de cette exigence à l'occasion de vos délibérations sur le projet de loi C-43.

Il faut aussi se souvenir de tout un historique législatif. Le comité Cooper et le comité Holtmann vous ont précédé. Tous deux ont proposé des mesures qui allaient plus loin que celles du projet de loi C-43. Nous espérons que vous vous reporterez à leurs délibérations et que vous adopterez certaines de leurs propositions, que nous approuvons aussi.

Pour ce qui est de nos recommandations, nous les exposons, comme vous le voyez, à la table des matières et dans notre résumé. Elles sont regroupées sous six rubriques qui justifient à notre avis les 20 mesures que nous proposons pour rendre le projet de loi C-43 efficace.



[Texte]

The first reason is to fulfil citizens' rights and to fulfil the responsibility of the government to involve citizens in decision-making. You have already heard from the coalition a statement regarding the current state of government decision-making. One of the problems we see, in agreement with them, is that currently there is a gap in the credibility of governments in Canada.

Citizens realize that although the government and lobbyists rarely say it, if you're not inside Ottawa you are outside the sphere of influence. That gap has to be closed. The right of access is not enough to close that gap, nor is simple disclosure of who's trying to influence government.

That's why our primary recommendation is that the government should conduct open and meaningful consultations for every government decision-making process, to focus in particular on citizens who are not represented by a citizen group or by a business association.

We are here before the committee trying to represent the citizens' perspective. While we're not saying we represent all Canadians, what we are trying to do, in our report and in our submission today, is to focus on what a citizen in Saskatoon or Edmonton or Vancouver would want to know about government decision-making and the activities of lobbyists. Part of the reason for this law is because lobbyists set up offices in Ottawa. We are all here because we know we can have more influence if we are here.

[Traduction]

La première raison est de respecter les droits des citoyens et d'amener le gouvernement à s'acquitter de la responsabilité qu'il a de faire participer les citoyens aux décisions. La coalition vous a déjà présenté un exposé sur la situation actuelle en matière de décisions gouvernementales. Comme les représentants de cette coalition, nous estimons que le gouvernement souffre actuellement d'un manque de crédibilité au Canada.

Les gens se rendent bien compte que, même si le gouvernement et les lobbyistes le disent rarement, si l'on est pas à Ottawa on est exclu de la sphère d'influence. Il faut combler cette lacune. Il ne suffit pas pour cela de donner un droit d'accès ni d'exiger simplement la divulgation des noms des personnes qui essaient d'influencer le gouvernement.

C'est pourquoi notre première recommandation est que le gouvernement mène des consultations ouvertes et sérieuses pour tous les processus décisionnels gouvernementaux, en se concentrant particulièrement sur les citoyens qui ne sont pas représentés par un groupe de citoyens ou une association d'entreprises.

Nous sommes donc ici pour essayer de faire valoir le point de vue des citoyens. Sans vouloir représenter tous les Canadiens, nous cherchons dans notre rapport et dans cet exposé aujourd'hui à essayer de dégager ce qu'un citoyen de Saskatoon, d'Edmonton ou de Vancouver souhaite savoir sur le processus décisionnel gouvernemental et les activités des lobbyistes. Cette loi découle en partie du fait que les lobbyistes s'installent à Ottawa. Nous sommes tous ici parce que nous savons que c'est là qu'il faut être pour avoir de l'influence.

• 0930

One of the goals that has already been mentioned is that there should be a balance between transparency and access in the legislation. We don't think there is enough transparency and we certainly don't think there is enough access, especially for citizens.

Moving on to our second recommendation, business associations always have an easier way of getting their resources together to fund their advocacy and research and the advocacy on the issues that concern them. This is for the one simple reason that a business can always take the profits from sales of services or goods to consumers and use those profits to fund their lobbying efforts.

It is very difficult for citizens to do that. This is one of the reasons that the government has, for many years, granted funds to citizen groups to help them organize a citizen voice in public policy-making.

The question we pose to the subcommittee is this. Given that the government has decided to cut interest group funding and at the same time maintain the tax deduction for corporate lobbying expenses, how is it that public office holders can possibly fulfil their requirement to make decisions in the public interest and with regard to the merits of each case if the citizen's voice can't make its case before public office holders?

On a déjà dit qu'il fallait réaliser un équilibre entre la transparence et l'accès, dans le projet de loi. Nous estimons qu'il n'y a ni suffisamment de transparence, ni suffisamment d'accès, en particulier pour les citoyens.

Pour ce qui est de notre deuxième recommandation, les associations d'entreprises ont plus de facilité à mobiliser les ressources nécessaires pour financer leur campagne de promotion et de recherche et la promotion des thèses qui leur tiennent à cœur. Cela s'explique tout simplement par le fait qu'une entreprise peut toujours se servir des bénéfices de la vente de services ou de biens aux consommateurs pour financer ses activités de lobbying.

Ce genre de chose est très difficile pour un simple citoyen. C'est notamment pour cela que le gouvernement octroie depuis des années des fonds à des groupes de citoyens afin de leur permettre de se faire entendre au niveau de la politique publique.

Voici la question que nous posons au sous-comité. Sachant que le gouvernement a décidé de sabrer dans le financement des groupes d'intérêts tout en maintenant la déduction fiscale pour frais de lobbying des entreprises, comment les titulaires de charges publiques peuvent-ils se conformer à leur devoir de prendre des décisions dans l'intérêt public en fonction du mérite de chaque cas si les citoyens ne peuvent plus se faire entendre de ces mêmes titulaires?

*[Text]*

We have proposed innovative funding methods for citizen groups. We won't go into details, but if you would like to talk about that further, we can during the question period. Essentially, we put it to you as a problem. If you are going to conduct meaningful consultation processes, the government should also ensure that citizen interests have the same capacity to participate in these consultation processes as do business interests.

That means trying to figure out how to give citizens that capacity, whether it's through expanding the charitable registration, as Professor Paul Pross recommended in the past, or other means. We just see it as a problem that has to be solved.

Moving on to our recommendations that go directly to this bill, I have one compelling reason to make significant revisions. Our second reason is to inform public office holders and the public, to help ensure that they can participate in government decision-making.

Currently the information on lobbyists is not very accessible. It's only available in one office in Hull and it costs \$2 per minute to search the registry. That's why we recommend that the government should make the registry available for free in public libraries and on computer networks across Canada. This would help citizens track lobbying activities and also track government decision-making.

We also feel the registry should notify the public about consultations, parliamentary committee hearings and legislative processes and get that out on-line on computer networks. This would help citizens participate in these processes in a timely fashion.

Often, one of the main problems is that citizens do participate, but after decisions have been made. This recommendation would facilitate greatly. We suggest you recommend to the government that they might give the resources to the registry so it can be made available across Canada.

We agree with the coalition on their recommendation that public office holders should be required to disclose with whom they meet and communicate. We think this is the only way to get certain information in the public eye. It is important information, especially who gets to meet with the minister and who gets to meet with senior public officials.

Right now, as Bill C-43 stands, that information will not be made available by any of the lobbyists. All that is known is the bill they are lobbying on and the department they are lobbying. There is no reason why we should not know who the minister is meeting with.

The Access to Information Act does not apply to that situation at all because simply knowing who they are meeting with and the subject would not give away any of the advice that might be given in private to the minister. There would be no reason for anyone to not give advice candidly, simply by disclosing who ministers and senior public officials meet with.

*[Translation]*

Nous avons proposé des méthodes novatrices de financement des groupes de citoyens. Nous n'entrerons pas dans le détail, mais nous pourrions y revenir si vous voulez au cours de la période de questions. En gros, nous vous posons le problème. Si l'on veut mener des consultations sérieuses, il faut aussi que le gouvernement donne aux citoyens la même possibilité qu'aux entreprises de participer à ces consultations.

Il faut donc essayer de savoir comment on donnera cette possibilité à la population, que ce soit en élargissant l'enregistrement des organismes caritatifs, comme l'a recommandé dans le passé M. Paul Pross, ou autrement. C'est un problème qu'il faut résoudre.

Pour en venir aux recommandations concernant directement le projet de loi, il y a une raison majeure d'y apporter des modifications importantes. La seconde raison est d'informer les titulaires de charges publiques et le public afin de permettre à ce dernier de participer aux décisions du gouvernement.

Actuellement, il est difficile d'obtenir des renseignements sur les lobbyistes. Cela n'est possible que dans un bureau de Hull, et la consultation de ce registre coûte 2\$ la minute. C'est pourquoi nous recommandons que le gouvernement mette ce registre gratuitement à la disposition du public dans les bibliothèques publiques et sur les réseaux informatiques du Canada. Les citoyens pourraient ainsi suivre les activités des lobbyistes et les décisions gouvernementales.

Ce registre devrait aussi servir à informer le public des consultations, des audiences de comités parlementaires et des procédures législatives, et ces informations devraient aussi être disponibles en direct sur les réseaux informatiques. Les citoyens pourraient ainsi intervenir de façon opportune.

Le problème, c'est que les citoyens interviennent effectivement, mais souvent trop tard. Notre recommandation améliorerait considérablement les choses. Nous vous suggérons de recommander au gouvernement de débloquer les ressources nécessaires pour que ce registre puisse être consulté partout au Canada.

Nous sommes d'accord avec la recommandation de la coalition en vertu de laquelle les titulaires de charges publiques seraient tenus de divulguer l'identité des personnes qu'ils rencontrent et avec lesquelles ils communiquent. C'est à notre avis la seule façon de rendre publiques certaines informations. Ce sont des informations importantes, notamment quand il s'agit des personnes qui rencontrent le ministre ou des hauts fonctionnaires.

Dans l'état actuel du projet de loi C-43, les lobbyistes ne divulgueront pas ce genre d'information. On saura simplement de quel projet de loi ils s'occupent et auprès de quel ministère ils interviennent. Il n'y a aucune raison de nous cacher l'identité des personnes que rencontre le ministre.

La Loi sur l'accès à l'information ne s'applique pas à cette situation car le simple fait de savoir qui le ministre rencontre et à quel sujet n'enlèverait rien à la confidentialité des renseignements qui pourraient être donnés en privé au ministre. Il n'y aurait aucune raison de ne pas donner franchement une opinion au ministre sous prétexte qu'on devrait divulguer le nom des ministres ou des hauts fonctionnaires que l'on rencontrerait.



[Texte]

I'll go on to general requirements to ensure information is available to all lobbyists. First of all, with regard to registration, a current loophole is that lobbyists do not have to register if they are only gathering or providing information not readily available to the public. That means that people can escape detection even though they may be providing inside access.

We also think that to close another loophole where, if people do volunteer work lobbying, they do not have to register currently, you should require persons who spend a certain amount of time lobbying, to register. It's a loophole that was identified by the Cooper committee and should be closed.

We also feel that all lobbyists should be treated the same in terms of registration and disclosure requirements. A lobbyist is a lobbyist is a lobbyist. You've heard the coalition say—and I'm sure you will hear many others raise this—that there is a paper burden.

We feel the paper burden is minimal. We've reviewed the draft forms that the lobbyists registration branch has prepared and it's a simple check-list. Smaller organizations will be less active, so they'll have fewer filings and they can simply fill out a template form, leave the key areas blank, and then just check off those areas whenever they have to update the information and fax it to the branch. It's very simple.

Let me move to our third reason: to inform the public so that they can judge whether public office holders are making decisions based upon merit. We feel there should be information about and restrictions on lobbyists' political connections. This is the key facet of knowing whether the government is making a decision because of the merits of the case or because of the political connections of the person who is making the case.

Another area that is not disclosed now is gift-giving by lobbyists. We think the threshold should be lowered so that there is disclosure and also restrictions on gift-giving by lobbyists.

Our fourth reason is to inform public office holders and the public so that they can distinguish between genuine and manufactured citizen representations. Under this justification we feel the bill should be amended to require lobbyists to disclose the compensation they receive and also the expenditures they make in their lobbying activities.

There have been some who have said that disclosing the fees is under provincial jurisdiction. If that's the case, then simply require them to disclose how much they spend. Even if it's a ballpark figure, it would give a great deal of indication of whose side has more resources. As Don Boudria has stated through the Cooper committee and the Holtmann committee, the public has a right to know the resources that private interests are putting towards influencing public policy.

[Traduction]

Je vais maintenant passer aux exigences générales en matière d'information sur tous les lobbyistes. Tout d'abord, pour ce qui est de l'enregistrement, il existe déjà un moyen de contourner cette exigence dans la mesure où les lobbyistes ne sont pas obligés de s'inscrire s'ils se contentent de se réunir ou de fournir des renseignements qui ne sont pas directement accessibles au public. Autrement dit, certaines personnes peuvent éviter d'être détectées même en disposant d'un accès privilégié.

• 0935

Pour éviter une autre échappatoire, à savoir le cas des gens qui ne sont pas obligés de s'enregistrer actuellement s'ils font un travail de lobbying bénévole, il faudrait exiger que les personnes qui passent un certain temps à faire du lobbying s'enregistrent. Le comité Cooper avait déjà souligné cette échappatoire, et il faudrait y mettre fin.

Nous estimons aussi que tous les lobbyistes devraient être traités de manière égale en matière d'enregistrement et de divulgation. Un lobbyiste, c'est toujours un lobbyiste. Les représentants de la coalition vous ont dit, et bien d'autres vous le diront certainement, que cela entraînera de la paperasserie.

À notre avis, ce fardeau sera minime. Nous avons examiné les ébauches de formulaires que la Direction de l'enregistrement des lobbyistes a préparés, et il s'agit d'une simple liste de contrôle. Les petites organisations étant moins actives, elles auront donc moins de déclarations et pourront se contenter d'avoir un formulaire-type avec des cases à cocher. Elles pourront simplement cocher les cases voulues lorsqu'elles devront mettre certaines informations à jour et en envoyer une copie par télécopieur à la direction. C'est très simple.

Je passe maintenant à notre troisième raison: Informer le public afin qu'il puisse déterminer si les titulaires de charges publiques tiennent vraiment compte du mérite de chaque affaire dans leurs décisions. Il faudrait fournir certains renseignements et imposer des restrictions en ce qui concerne les connexions politiques des lobbyistes. Il s'agit d'un aspect essentiel pour permettre à la population de savoir si une décision est prise uniquement en fonction du mérite de l'affaire ou au contraire en raison des accointances politiques de la personne qui propose l'affaire.

Les cadeaux sont une autre chose qui n'est pas divulguée actuellement par les lobbyistes. Nous estimons qu'il faudrait en abaisser le seuil et imposer une déclaration et des restrictions à l'égard des cadeaux faits par les lobbyistes.

Notre quatrième raison est d'informer les titulaires de charges publiques et le public afin qu'ils puissent faire la distinction entre les démarches authentiques et les fausses démarches des citoyens. Nous pensons donc qu'il faudrait modifier le projet de loi et exiger que les lobbyistes déclarent la rémunération qu'ils touchent et les dépenses qu'ils font dans le cadre de leurs activités.

Certains ont dit que la divulgation des honoraires relevait de la compétence provinciale. Si c'est le cas, qu'on les oblige simplement à divulguer le montant de leurs dépenses. Même si cela ne donne qu'une idée approximative, on verra clairement qui a le plus de ressources. Comme l'a dit Don Boudria en s'appuyant sur le comité Cooper et le comité Holtmann, le public a le droit de connaître les ressources que les intervenants privés consacrent à influencer la politique publique.



[Text]

We also think there is a loophole, or at least a generality, in the bill currently. The phrase "communication techniques" is not defined. We think it should be defined so that lobbyists will have to disclose not only their communication techniques for influencing public officials but also their techniques for influencing public opinion.

Tying the disclosure of the expenditures to the disclosure of their activities would give a good picture of where their resources are going and which side has greater resources. That would give people a clue as to whether public office holders are making decisions based on the merit of a case or based on the resources of one side to sway public opinion with huge expenditures of funds.

Our fifth reason for significant revisions to Bill C-43 is to inform public office holders so that they can judge the merits of arguments presented by lobbyists. We have a simple recommendation in this area, and that is simply to require lobbyists to identify themselves when communicating with public office holders.

We think that would help with enforcement of the act, because public office holders would have a justification for asking someone if they are a lobbyist, and lobbyists would know that question may occur and also that they are required to identify themselves. That should help increase registration of those lobbyists who are not currently registered.

Our final reason—and this is a very important area and reason for significant changes—is to ensure the integrity of the system of lobbying and government decision-making. We feel it is very important to reform the position of the ethics counsellor.

Currently the ethics counsellor is in a conflict of interest. He is wearing three hats at the same time, because he is supposed to be investigator and enforcer—although he has limited powers in both those areas—as well as counselling public office holders on their conflicts. Because he doesn't have investigation and enforcement powers that are significant, he is currently like a traffic cop without the ability to give anyone a ticket.

Howard Wilson is in the position of that traffic cop. If some lobbyist or public office holder goes through a red light in front of him, he can't really do anything about it. First of all, he has to call headquarters and talk to the chief, Chrétien. Then even if Chrétien gives him the go-ahead to go after the red-light runner, he can chase after them, but if he catches them he can't really do anything to them.

So we think a very significant and important change would be first of all to change the ethics counsellor position into an ethics commission.

[Translation]

Nous constatons aussi une autre échappatoire, ou au moins une généralité, dans le texte actuel du projet de loi. On ne définit pas l'expression «techniques de communication». Il faudrait à notre avis la définir afin que les lobbyistes soient tenus de divulguer non seulement leurs techniques de communication pour influencer les autorités publiques, mais aussi leurs techniques d'influence de l'opinion publique.

Grâce à la divulgation de leurs dépenses et de leurs activités, on pourrait avoir une idée assez précise de l'utilisation de leurs ressources et des rapports de force. Les citoyens sauraient ainsi si les titulaires de charges publiques prennent des décisions en fonction du mérite de chaque affaire ou en fonction des ressources massives qu'un intervenant pourrait engager pour faire basculer l'opinion publique.

Notre cinquième raison d'apporter des modifications importantes au projet de loi C-43 est d'informer les titulaires de charges publiques afin qu'il puisse juger sur le fond les arguments des lobbyistes. Nous avons une simple recommandation à cet égard: exiger tout simplement que les lobbyistes s'identifient quand ils communiquent avec des titulaires de charges publiques.

Cela faciliterait l'application de la Loi car les titulaires de charges publiques pourraient ainsi demander à quelqu'un s'il est lobbyiste, et les lobbyistes sauraient qu'on peut leur poser la question et qu'ils doivent s'identifier. De cette manière, les lobbyistes qui ne sont pas enregistrés actuellement seraient incités à le faire.

Notre dernière raison—et c'est une question très importante et une cause de changement considérable—est d'assurer l'intégrité du système de lobbying et le processus décisionnel gouvernemental. Nous estimons qu'il est très important de réformer le poste de conseiller en éthique.

Le conseiller en éthique est actuellement en situation de conflit d'intérêt. Il porte trois chapeaux à la fois, car il est censé à la fois enquêter, appliquer la Loi—bien que ses pouvoirs soient limités dans ces deux cas—et conseiller les titulaires de charges publiques en situation délicate. Comme il n'a pas de pouvoirs d'enquête et d'exécution suffisants, il est un peu comme un agent de la circulation qui ne pourrait pas donner de contraventions.

● 0940

Howard Wilson est comme cet agent de la circulation. Si un lobbyiste ou un titulaire de charge publique passe au feu rouge sous ses yeux, il ne peut pas faire grand-chose. Pour commencer, il doit appeler le bureau central et parler au patron, Chrétien. Et même si Chrétien l'autorise à poursuivre le délinquant, il peut le faire, mais s'il l'attrape, il ne peut pas lui faire grand-chose.

Il serait donc très important, à notre avis, de commencer par remplacer le poste de conseiller en éthique par une commission en éthique.

[Texte]

This government said they could not find a high-profile outsider for the ethics counsellor position, and so they went with a high-profile insider. Why didn't the government consider appointing a panel of civic-minded Canadians to root out corruption in government and be a citizen watchdog? We have the example with CSIS, where we have SIRC, a civilian committee. So if it is good in that situation, why not in this situation?

Sheila Copps has just announced there will be an appointment of a commissioner of sustainable development, who will be independent and report to Parliament. There is the Auditor General. In British Columbia, their ethics commissioner is independent. In Ontario, the information and privacy commissioner is independent. It fits completely with the tradition of our Parliament to have an independent office.

This ethics commission would have to have full powers to investigate and enforce. We also feel there should be protection for whistle-blowers and they should be awarded compensation for information leading to convictions. There should be other citizen enforcement mechanisms.

You are dealing with Bill C-43 in isolation, and you cannot consider what the conflict of interest code for MPs and senators might contain or the lobbyists' code of conduct.

So we hope you keep all of this in mind and also keep in mind the six reasons for significant revisions to Bill C-43 in your deliberations. We hope you find them common-sense reasons and common-sense recommendations that will help restore integrity to government decision-making.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen, for your interventions today. I have to confess there were a number of things, particularly from the last presenter, that I was attracted to. When I see the reaction amongst our committee, I think some of them were very positively regarded.

I will not use up my time; I will let everyone else have a chance. I personally don't necessarily agree with you on the last point, but I do think some of your points regarding access of information, grassroots lobbying and the issue you raised with that, and even the whole issue of gift-giving are significant and interesting. I think they are worthy for us to consider.

So what is your pleasure?

**Mr. Mills (Broadview—Greenwood):** Mr. Chairman, on a point of order, just before you go to our official opposition—as I had mentioned to you earlier, I had to step aside—I wondered if I could take 30 seconds and acknowledge the great work this team has done, before I step out of the room.

**The Chairman:** Sure, I don't have a problem with that.

[Traduction]

Le gouvernement a déclaré qu'il avait été impossible de trouver à l'extérieur une personne hautement qualifiée et respectée pour devenir conseiller en éthique et qu'il avait été forcé de faire appel à quelqu'un de l'intérieur. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas envisagé de nommer un groupe de Canadiens animés d'un esprit de civisme qui serait devenu un chien de garde au service des citoyens et qui se serait attaqué à la corruption au sein du gouvernement? Nous avons les exemples du SCRS et du CSARS qui sont des comités constitués de civils. Et si cette formule vaut dans ce cas-là, pourquoi pas dans celui-ci?

Sheila Copps vient d'annoncer la nomination d'un commissaire au développement durable qui sera indépendant et responsable devant le Parlement. Il y a également le vérificateur général. En Colombie-Britannique, le commissaire à l'éthique est indépendant. En Ontario, le commissaire à l'information et à la vie privée est indépendant. Bref, l'indépendance d'une telle charge est tout à fait dans notre tradition parlementaire.

Cette commission en éthique aurait tous les pouvoirs nécessaires, pouvoirs d'enquête et pouvoirs exécutoires. D'autre part, les dénonciateurs devraient être protégés et devraient également être récompensés lorsqu'ils donnent des informations qui conduisent à des condamnations. D'autres mécanismes exécutoires devraient également faire appel aux citoyens.

Vous étudiez aujourd'hui le projet de loi C-43 isolément, ce qui vous empêche de tenir compte du code sur les conflits d'intérêt des députés et des sénateurs ou encore du code déontologique des lobbyistes.

Nous espérons donc que vous réfléchirez à tous ces aspects et que vous vous souviendrez des six raisons qui justifient un remaniement important du projet de loi C-43. Nous espérons que le bon sens de ces recommandations vous semblera évident et que cela permettra de rendre son intégrité au processus décisionnel gouvernemental.

Merci beaucoup.

**Le président:** Merci beaucoup, messieurs, pour vos interventions. Je dois avouer que plusieurs choses, en particulier dans le dernier exposé, m'ont semblé séduisantes. Si j'en juge par la réaction des membres du Comité, certaines suggestions ont été très bien accueillies.

Je n'ai pas l'intention de poser de questions moi-même, ce qui devrait donner une chance à tous les membres du Comité. Personnellement, je ne suis pas vraiment d'accord avec votre dernier argument, mais par contre, il y a en d'autres qui m'ont paru très intéressants, en particulier ce que vous avez dit au sujet de l'accès à l'information, du lobbyisme des citoyens et également toute la question des dons. À mon avis, ce sont des sujets qui méritent d'être étudiés.

Comment voulez-vous procéder?

**M. Mills (Broadview—Greenwood):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Avant que vous ne donniez la parole à notre Opposition officielle, comme je vous l'ai dit plus tôt, je vais devoir m'absenter, mais avant de partir, j'aimerais 30 secondes pour féliciter cette équipe de l'excellent travail accompli.

**Le président:** Certainement, aucun problème.



[Text]

[Translation]

**Mr. Mills:** Through you, Mr. Chairman, and to the group, we received many briefs as we were leading up to this, and I have to say I share the chairman's view on the last point. I want to be on the record; that's an area we would debate some more.

I don't agree with your \$100 limit, but I agree that there should be some public disclosure on the activity of lobbyists in relation to fund-raising activity and everything else.

But I want to say to you that I think this is one of the best reports I've seen on this issue, and I would say that I agree with 95% of it. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mills. Thank you, committee members.

I want to remind people that we have a very full agenda this morning. So what I am going to request of members, if it's acceptable, is to do five-minute rounds and make them very short questions. I would remind the panel to keep their answers short.

I'm going to try to enforce it. I don't want to be hooking people this morning, but I really want to give every member an opportunity.

Mr. Bellehumeur, are you ready to proceed?

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** En tout premier lieu, je tiens à vous remercier d'avoir présenté un mémoire comme celui-là. J'ai entendu plusieurs témoins sur ce sujet et je tiens à vous dire que dans un mémoire tel que le vôtre, je retrouve beaucoup de recommandations dont s'inspirera le Bloc québécois pour proposer beaucoup d'amendements.

• 0945

Si vous avez suivi un peu l'actualité, vous vous êtes sûrement rendu compte des amendements que le Bloc québécois voudrait proposer à ce projet de loi et j'en retrouve plusieurs dans votre mémoire. Je vous dis merci de nous appuyer dans ce sens. Je pense que vous faites très bien votre travail.

Contrairement au gouvernement, je suis totalement en accord avec vous en ce qui a trait au conseiller à l'éthique et je pense que c'est le point de départ de la loi. Si on veut vraiment que la loi ait du mordant, une signification, je pense qu'il faut partir du conseiller à l'éthique. Je suis totalement d'accord avec vous que le conseiller à l'éthique a pas mal de chapeaux, qu'il a les mains et les poings liés et qu'il faut qu'il aille cogner au bureau du Premier ministre pour agir.

Quant aux modifications ou amendements que nous désirons proposer au projet de loi C-43, nous disons que le conseiller à l'éthique devrait être nommé par la Chambre des communes, par les élus, et redevable à la Chambre des communes. Nous voulons aussi que le conseiller à l'éthique ait un pouvoir d'enquête, que ses enquêtes soient publiques et non pas à vase clos, comme c'est le cas actuellement, où tout cela est rédigé en secret, à la discrétion du Premier ministre, selon son bon plaisir, si ce n'est pas trop compromettant pour lui.

Nous désirons également que le code de déontologie, qui sera rédigé par le conseiller à l'éthique, soit adopté par la Chambre des communes au même titre qu'un règlement. Si on veut donner du mordant à la loi, il faut au moins que nous soyons capables de la faire respecter.

**M. Mills:** Merci, monsieur le président. Dans le cadre de notre étude, nous avons reçu un grand nombre de mémoires, et je précise tout de suite que je partage l'opinion de notre président au sujet de votre dernier argument. Je tiens à ce que cela soit établi, c'est un sujet qui mérite de nouvelles discussions.

Je ne suis pas d'accord avec votre limite de 100\$, mais je pense qu'en ce qui concerne les collectes de fonds et toutes ces questions-là, les activités des lobbyists devraient être déclarées au public dans une certaine mesure.

Cela dit, c'est un des meilleurs rapports que j'ai vus sur cette question et je tiens à vous dire que je suis d'accord avec 95 p. 100 de ce qu'il contient. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Mills. Merci, membres du Comité.

Je vous rappelle que notre ordre du jour est très chargé ce matin et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais vous proposer des tours de cinq minutes en vous demandant de poser des questions très courtes. Je demanderais également à nos témoins de donner des réponses courtes.

Je vais essayer de faire respecter cette règle, je ne veux pas être méchant, mais j'aimerais bien que tout le monde puisse parler.

Monsieur Bellehumeur, est-ce que vous êtes prêt?

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** First all, I want to thank you for presenting a brief such as this. I have heard a great many witnesses on this subject, and I can assure you that in your brief I find many recommendations that will be the basis for amendments that the Bloc intends to propose.

If you follow the news, you must be aware of the amendments that the Bloc Quebecois intends to propose and several of those amendments are to be found in your brief. I must thank you for supporting us in that way. I can see that you're doing your work very well indeed.

Unlike the government, I am in total agreement with you concerning the ethics counsellor and I think this position to be a baseline for the bill. If this bill is to have teeth, is to be significant, I believe that we must start with the ethics counsellor. I'm in total agreement with you when you say that the ethics counsellor has too many hats, that his hands and feet are bound and that he has to knock on the Prime Minister's door whenever he wants to act.

As to the amendments that we want to see, we would like the ethics counsellor to be named by the House of Commons, by the elected representatives, and report to the House of Commons. We would also like the ethics counsellor to have investigation powers, and his enquiries should be a public process and not something done in camera, as is now the case. For the time being, everything is drafted in secrecy, at the Prime Minister's discretion, if he feels like it and if he feels it's not too incriminating.

As to the code of behaviour to be drafted by the ethics counsellor, it should be adopted by the House of Commons, the same as any regulation. If we want the bill to have teeth, we have to be able to enforce it.



*[Texte]*

Je constate que vous avez une approche différente mais semblable à la mienne. Si nous le modifions dans le sens que je viens de le décrire, le projet de loi C-43 pourrait-il vous satisfaire ou devrait-il aller dans le sens que vous avez exposé ce matin?

**Mr. Conacher:** Il faut que je pratique beaucoup mon français

but I think it would be better if I answered in English.

As we say on page 14 of our submission, we believe there should be an ethics commission. We think a multi-membered panel would itself be less likely to be subject to conflicts of interest if it were appointed and it reported to Parliament.

But as we say on page 14, if you choose not to adopt the recommendation of a commission, the subcommittee should at the very least change the ethics counsellor into an ethics commissioner who reports to Parliament and has the powers you have recommended as well. I have seen your communiqué from last Wednesday, with that recommendation.

If that were done, the ethics commissioner position would at least meet the standards set by British Columbia's conflict of interest commissioner and Ontario's information and privacy commissioner, the Auditor General, and others who have powers of investigation and who report to Parliament.

When Howard Wilson was here, Mr. Epp asked the question of why not split his office into two. That's what we feel the subcommittee should do, at the very least.

Keep the lobbyists registration branch and keep the office of the assistant deputy registrar. Those will be the offices that will register lobbyists, counsel on conflicts, register the conflicts and deal with them. Then have a separate office for investigation and enforcement that reports to Parliament.

**M. Bellehumeur:** Je n'ai que cinq minutes. Vous avez fait état d'un autre point avec lequel je ne suis peut-être pas d'accord, mais je sais que vous allez me donner raison. Vous avez dit qu'il faut donner de l'information sur les cadeaux faits par les lobbyistes. C'est dommage, mais les hauts fonctionnaires sont payés assez cher que ce devrait être illégal de recevoir quelque somme d'argent ou quelque don que ce soit. Vous me faites penser à quelque chose. Je suis peut-être naïf, cela fait peu de temps que je suis dans le système, mais je pensais qu'il était illégal de recevoir des dons.

Là, je pense qu'il faudra prévoir un article clair dans cette loi, article qui interdirait de recevoir des dons en biens, en services ou de quelque nature que ce soit. Selon moi, c'est illégal compte tenu du salaire qu'ils reçoivent. Il faut bien le dire, les lobbyistes ne vont pas communiquer avec la secrétaire, la réceptionniste ou les personnes les moins bien payées du système, ils vont plutôt communiquer avec les gros mandarins et les ministres. Si ces personnes-là reçoivent des dons, «les deux bras vont me tomber» et je vais perdre toutes les illusions qui me restent. Je trouve cela épouvantable.

*[Traduction]*

I see that your approach is different from mine but similar. Would you be content with a bill amended along the lines that I have just described or would you insist on your version of it that you have given us this morning?

**Mr. Conacher:** I need to practice my French a lot.

mais il vaudrait peut-être mieux que je réponde en anglais.

Comme nous l'expliquons à la page 14 de notre exposé, nous pensons qu'il devrait y avoir une commission à l'éthique. À notre avis, un groupe constitué de plusieurs personnes serait moins exposé à des conflits d'intérêt si ses membres étaient nommés par le Parlement et s'ils étaient responsables devant celui-ci.

Mais comme nous l'expliquons à la page 14, si vous décidez de ne pas retenir l'idée d'une commission, vous devriez au moins remplacer le conseiller en éthique par un commissaire en éthique qui serait responsable devant le Parlement et qui disposerait également des pouvoirs que vous avez recommandés. J'ai vu votre communiqué de mercredi dernier qui contenait cette recommandation.

Dans ce cas-là, le commissaire en éthique aurait une charge comparable à celle du commissaire au conflit d'intérêt de Colombie-Britannique, du commissaire à l'information et à la vie privée de l'Ontario, du vérificateur général et d'autres, qui ont des pouvoirs d'enquête et qui sont responsables devant le Parlement.

Lorsque Howard Wilson a comparu, monsieur Epp lui a demandé pourquoi l'on ne pourrait pas séparer sa charge en deux. À notre avis, c'est ce que le sous-comité devrait faire, ce serait un minimum.

On pourrait garder la Direction de l'enregistrement des lobbyistes et garder également la charge de sous-registraire adjoint. Ces gens-là enregistreront les lobbyistes, rendront un avis en cas de conflit et offriront une solution. On aurait en plus un poste distinct pour les enquêtes et l'application qui serait responsable devant le Parlement.

**Mr. Bellehumeur:** I only have five minutes. You mentioned another point with which I might not agree, but I know that you will come around. You said that there should be disclosure concerning gifts by lobbyists. This is too bad, that senior civil servants are paid enough money that it should be illegal to receive any amount of money or any type of gift. You are reminding me of something. I might be innocent, I haven't been in the system for very long, but I really thought it was illegal to accept gifts.

This bill should contain a very definite clause forbidding gifts in whatever form, whether it be goods or services. When you consider how much they are paid, it really should be illegal. After all, obviously lobbyists are not going to deal with the secretary, the receptionist or the least paid in the system, they will rather deal with the big fish and the ministers. If these people are really accepting gifts, I am going to fall on my back and lose a few illusions that I still had. I find this awful.

[Text]

[Translation]

• 0950

À votre connaissance, et c'est ma dernière question, des hauts fonctionnaires reçoivent-ils fréquemment des dons, des cadeaux ou des récompenses pour des modifications qu'ils ont réussi à faire adopter pour certains projets de loi, ou pour des contrats qu'ils ont réussi à obtenir pour leurs clients? Les hauts fonctionnaires reçoivent-ils des cadeaux?

**Mr. Conacher:** Well, there are Criminal Code provisions preventing this, as well as the conflict of interest code, but certain gifts are permissible. They are permissible "within the bounds of propriety, a normal expression of courtesy or protocol or within the normal standards of hospitality" under the conflict code, as long as they don't bring suspicion on the office holder's objectivity and impartiality and would not compromise the integrity of the government.

I'm reading from the conflict of interest code.

As we say in our submission, currently only senior public office holders are required to declare publicly they have received a gift and only when the gift has a value of over \$200. We are suggesting you lower the threshold so that it is below \$200, to get more disclosure in the registry. This area is currently not really disclosed. It is something we think should be covered as well.

**M. Bellehumeur:** Dix petits cadeaux de 150 \$, on ne les déclare pas parce que c'est moins de 200 \$ à chaque fois. Un lobbyiste peut me donner des billets pour aller au hockey pendant toute la saison et je ne le déclare pas car chaque billet coûte moins de 200 \$. Il faut modifier cela. Il faut faire quelque chose. Il faut rendre cela transparent, oui ou non?

Vous m'ouvrez la porte pour proposer une modification à cette loi. Malgré qu'il y ait des restrictions en vertu du Code criminel, c'est une pratique qui se fait quand même. Vous venez de m'ouvrir les yeux. Il faut apporter une modification à cela.

**Mr. Conacher:** The public declaration language states "should not accept gifts with a value greater than \$200". It is plural in that language, but where the public declaration is required it says "gift" of a value of \$200 or more.

It is very unclear whether it is an aggregate value of \$200 or whether you could give 10 gifts of \$150 each; the aggregate value of that would be \$1,500 and it's unclear whether you would have to declare it. The language in the public declaration is currently unclear.

**Mr. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Let me first say that I, too, agree this is certainly the best presentation that I've heard since the beginning of this committee. I'm a newcomer to this issue.

I'm more and more of the opinion that this legislation should be directed towards the bureaucracy as opposed to the politicians. It would appear to me that the lobbyists who want to lobby are not so much individual MPs, like me, who wield very little power, but ministers and senior or even middle-level bureaucrats.

I'm also interested in the problem that was presented about the right of access to politicians. Can you see some merit in our re-examining the legislation and making the distinction between the for-profit lobbyists and the not-for-profit lobbyists? The for-

To your knowledge, and this will be my last question, do officials often receive gifts or other benefits from people for whom they manage to have some laws changed or some contracts secured? Do officials receive gifts?

**M. Conacher:** Le Code criminel et le code régissant les conflits d'intérêts contiennent des disposition punissant les abus, et dans certaines circonstances, certains cadeaux sont acceptables. À condition, et je cite, qu'ils soient: conformes aux règles de la bienséance, de la courtoisie, du protocole ou de l'hospitalité; ne soient pas de nature à laisser planer des doutes quant à l'objectivité ou à l'impartialité du titulaire; et ne compromettent aucunement l'intégrité du gouvernement.

Voilà ce que permet le code régissant les conflits d'intérêts.

Comme nous le disons dans notre mémoire, actuellement seuls les hauts fonctionnaires sont tenus de déclarer publiquement les cadeaux qu'ils reçoivent mais à condition qu'ils aient une valeur supérieurs à 200\$. Nous suggérons la réduction de ce seuil pour que les cadeaux de moins de 200\$ soient aussi inscrits au registre. Il y a beaucoup trop de choses qui passent actuellement à travers les mailles du filet.

**Mr. Bellehumeur:** There is no public declaration for ten small gifts of a value of \$150 because it is less than \$200 each time. A lobbyist can give me hockey games tickets for the whole season and I won't declare them because each ticket is less than \$200. It has to be changed. We must do something. We must make it transparent, yes or no?

You have opened a new door for me to suggest a change to this act. Despite the Criminal Code provisions, it is an on-going practice. It is an eye opener. We must change it.

**M. Conacher:** Selon le code régissant les conflits d'intérêts, un titulaire de charge publique ne devrait pas accepter de cadeau d'une valeur de plus de 200\$. Dans ce cas, le code parle de cadeaux, au pluriel, alors que quand il parle de déclaration publique, il parle de cadeau, au singulier, d'une valeur de 200\$ ou plus.

C'est ambigu, parce que 10 cadeaux de 150\$, cela fait quand même en tout 1 500\$, mais chacun étant inférieur à 200\$, il n'est pas nécessaire de les déclarer? Le texte actuel manque de clarté.

**M. Bryden (Hamilton—Wentworth):** Permettez-moi de dire également que j'ai trouvé que c'était certainement le meilleur exposé que nous ayons entendu depuis le début de nos délibérations. Je suis tout nouveau dans ce domaine.

J'ai de plus en plus l'impression que cette loi devrait viser davantage les bureaucrates que les politiciens. Il me semble que ce sont plutôt les ministres et les hauts fonctionnaires, voire même les cadres moyens de la bureaucratie qui sont l'objet des intentions des lobbyistes que les simples députés comme moi qui ont très peu de pouvoir.

J'ai également trouvé intéressante la question sur le droit d'accès aux politiciens. Pensez-vous qu'il serait judicieux de faire dans la Loi la distinction entre les lobbyistes «commerciaux» et les lobbyistes «bénévoles»? Les lobbyistes qui représentent des



[Texte]

profit lobbyists have to do a full disclosure. The not-for-profit lobbyists would not even have to register if their lobbying was confined solely to MPs—MPs not in the cabinet—but would be required to register and disclose if their lobbying efforts were directed towards the ministers and bureaucrats.

You see the distinction I'm getting at. I'm worried. I don't want the legislation to make it difficult for small non-profit organizations to directly approach their MPs. What has happened, in my sense of the events of the past, is basically that MPs have been left behind anyway because lobbyists have been going over their heads or around them to the ministers or the bureaucrats.

Would it be a good idea to allow non-profit organizations to have unrestricted access to ordinary MPs, but restricted when it comes to ministers and bureaucrats?

[Traduction]

intérêts commerciaux doivent divulguer toutes leurs activités. Les lobbyists qui représentent des intérêts bénévoles n'auraient même pas à s'enregistrer si leurs démarches se faisaient uniquement auprès des députés—députés non-membres du Cabinet—mais par contre seraient tenus de s'enregistrer et de divulguer leurs activités au cas où ils effectueraient des démarches auprès de ministres et de fonctionnaires.

Vous voyez la distinction que je veux faire. J'ai des inquiétudes. Je ne voudrais pas que la Loi rende difficile l'accès direct des petites organisations à but non lucratif auprès de leurs députés. J'ai d'ailleurs l'impression que les députés ont de toute façon été laissés en plan car les lobbyists les ont contournés pour s'adresser directement aux ministres ou aux fonctionnaires.

Ne serait-il pas judicieux de permettre aux organisations à but non lucratif d'avoir un accès illimité auprès des simples députés mais de limiter cet accès lorsqu'il s'agit de ministres et de fonctionnaires?

● 0955

**Mr. Eggertson:** To whom are you addressing the question?

**Mr. Bryden:** I'll take it from both of you.

**Mr. Eggertson:** I'll take a shot at it first, then.

Once again, our coalition would take the view that you're tinkering with the law. You're trying to define what a lobbyist is and what we should be reporting on. We do not want any restrictions on access to politicians or public servants in any way, shape or form. Our coalition feels that even with the comment "You can fax in the material", you've discriminated against an association that doesn't have a fax machine.

The reporting requirements you're proposing under Bill C-43, certainly for associations, are ridiculously onerous, I think. You're discriminating against the 2,000 registered lobbyists in the Tier II level and ignoring the 100,000 associations that are not registered. The only way, in our opinion, that you can actually track all lobbying inputs is to ask all public office holders to report.

**Mr. Conacher:** We agree with that recommendation of reversing the onus. After all, the public office holders are paid out of the public purse and that's where the requirement should lie, and that is a good way to close it.

But we think, for enforcement purposes, requiring lobbyists to disclose as well would reveal gaps. Where a lobbyist is meeting with a minister or public office holder but not registering, the public office holder disclosed that they met with them and you didn't see the registration on the other side, then that would help with enforcement.

In terms of trying to draw a distinction between lobbyists, I think if you draw lines, you're just drawing lines in the sand. Those lines will move, people will just wipe them out and ignore them, and you will just create loopholes.

Non-profit associations include the Canadian Manufacturers Association. It's non-profit. There's a lot of resources behind a lot of non-profit associations. You can't really say. I don't really think you can draw a line between non-business and non-profit.

**M. Eggertson:** À qui posez-vous la question?

**M. Bryden:** À vous deux.

**M. Eggertson:** Dans ce cas, je répondrai en premier.

Encore une fois, notre coalition estimerait que c'est du tripataouillage. Le but de l'opération est de définir le lobbying et de le réglementer. Il ne s'agit absolument pas de limiter l'accès aux politiciens ou aux fonctionnaires. À la limite nous estimons même que permettre l'envoi de documents par télécopieur, c'est de la discrimination car ce ne sont pas toutes les associations qui ont des télécopieurs.

La déclaration que vous proposez de rendre obligatoire par le projet de loi C-43 est ridiculement lourde, surtout pour les associations. Vous faites de la discrimination contre les 2 000 lobbyists enregistrés de la deuxième catégorie et vous ignorez les 100 000 associations qui ne sont pas enregistrées. À notre avis, le seul moyen de contrôler réellement le lobbying est de demander aux titulaires de charges publiques de faire ces déclarations.

**M. Conacher:** Nous sommes d'accord avec cette recommandation d'inversion des responsabilités. Après tout, les titulaires de charges publiques sont rémunérés par le Trésor public et se sont eux qui devraient avoir cette responsabilité. Ce serait le meilleur moyen de contrôle.

Cependant, obliger aussi les lobbyists à divulguer leurs activités aiderait à faire respecter la Loi. Supposons qu'un lobbyist rencontre un ministre ou un titulaire de charge publique. Il ne le déclare pas mais le ministre et le fonctionnaire eux le déclarent. La Loi pourrait intervenir.

Quant à faire des distinctions entre les lobbyists, je crains que quand on trace des lignes de ce genre, ce sont des lignes tracées dans le sable. Elles bougent, on les efface ou on les ignore et elles se transforment en failles.

Les associations à but non lucratif incluent l'Association canadienne des manufacturiers. C'est une association à but non lucratif. Beaucoup de ces associations ont énormément de ressources. C'est difficile à dire. Je ne pense pas que l'on puisse vraiment faire une distinction entre lobbying commercial et lobbying «bénévole».



[Text]

**Mr. Bryden:** What about umbrella groups? We've heard testimony here from umbrella groups that are fully funded by government, and they represent organizations.

You have a situation where an umbrella group—or it may be only an individual—is a lobbyist that is fully funded by government and is lobbied by government. Can I get your reaction to that type of concept? Should we have that type of person?

**Mr. Eggertson:** If he is trying to influence government public policy, he is a lobbyist and that undertaking should be reported. Our focus is on the government side.

**Mr. Bryden:** But should government be funding lobbyists? That's the question. These are lobbyists that are fully funded by the government. They're non-profit organizations, that's true, but they're 100% funded by the government. What's your reaction? Is that a conflict? Is that something this bill should address?

**Mr. Conacher:** I don't know whether the bill can address it, but I think the government certainly has to address it. If you're going to talk about government funding on one side then you should also be looking at government subsidies on the other side, like the tax deduction. The government should just be ensuring—through the consultation processes and the way they're designed—that the citizen interest has the capacity in each case to be heard as much as the business interest.

It's a very difficult problem and we're not quite sure how to solve it. We've presented innovative methods of funding certain groups. For example, you could require banks to enclose a flyer whenever they mail out a bank statement or credit card statement. The flyer would invite people to join a financial consumer association. That would be a means of funding a financial consumer association that wouldn't cost the government anything and wouldn't cost the banks anything, but citizens would be able to organize.

I just think the government has to look on both sides—subsidies to business interest and subsidies to citizen interest—and make sure they're balanced and the resources are there.

**Mr. Eggertson:** I would add just one comment. Speaking on behalf of the association sector, if my association were to receive \$1 from any federal agency or department and that was muzzling me in my interaction, I would certainly oppose it.

**The Chairman:** Thank you.

Just for members' information, I understand there is a Treasury Board guideline about gifts to civil servants that isn't covered necessarily in this conflict of interest code. I think the guideline is for \$100, and I'm going to ask officials to get some information for committee members about the Treasury Board guidelines to civil servants.

• 1000

I'll follow up on one of the comments Mr. Bryden made before I go to Mr. Epp.

[Translation]

**M. Bryden:** Et les grands organismes? Nous avons entendu des représentants de grands organismes financés à 100 p. 100 par le gouvernement et qui chapeautent plusieurs organisations.

Trouvez-vous normal qu'un organisme ou un particulier financé à 100 p. 100 par le gouvernement fasse du lobbying auprès du gouvernement?

**M. Eggertson:** Si le but de l'opération est de modifier une politique publique du gouvernement, c'est du lobbying, donc une activité enregistrable. Ce qui nous intéresse c'est ce qui se passe du côté du gouvernement.

**M. Bryden:** Oui, mais le gouvernement devrait-il financer des lobbyistes? C'est là la question. Ce sont des lobbyistes qui sont payés en fin de compte par le gouvernement. Ce sont des organisations à but non lucratif, d'accord, mais elles sont à 100 p. 100 financées par le gouvernement. Qu'en pensez-vous? Y a-t-il un conflit? Ce projet de loi devrait-il en tenir compte?

**M. Conacher:** Je ne sais si ce projet de loi peut y faire quelque chose, mais il faut que le gouvernement fasse quelque chose. Si vous voulez qu'on tienne compte de ce genre de financement accordé par le gouvernement il faudrait également tenir compte des subventions accordées par le gouvernement sous forme de déductions fiscales, par exemple. Le gouvernement devrait s'assurer par le biais de consultations correctement organisées que dans chaque circonstance les intérêts des citoyens soient tout aussi bien défendus que les intérêts commerciaux.

C'est un problème très complexe et nous ne sommes pas tout à fait certains de la solution à lui apporter. Nous avons proposé des méthodes novatrices pour financer certains groupes. Par exemple, on pourrait exiger des banques qu'elles incluent un dépliant chaque fois qu'elles envoient un relevé bancaire ou un relevé de carte de crédit. Ces dépliants pourraient inviter les gens à adhérer à une association de consommateurs. Ce serait le moyen de financer une association de consommateurs sans que cela coûte quoi que ce soit au gouvernement ni aux banques mais cela donnerait aux citoyens le moyen de s'organiser.

J'estime que le gouvernement doit s'intéresser aux deux aspects—aux subventions commerciales et aux subventions accordées aux citoyens—et s'assurer d'un certain équilibre et de l'existence des ressources nécessaires.

**M. Eggertson:** J'ajouterai un seul commentaire. Parlant au nom du secteur des associations, je dirais que si mon association devait recevoir un dollar d'une agence ou d'un ministère fédéral susceptible de limiter ma liberté d'action, je m'y opposerais de toutes mes forces.

**Le président:** Merci.

À titre d'information, je vous signale qu'il existe une directive du Conseil du Trésor sur les cadeaux aux fonctionnaires qui n'est pas forcément incluse dans le code régissant les conflits d'intérêts. Je crois que cette directive concerne les cadeaux de 100\$. Je vais demander à ce qu'on nous envoie des informations sur les directives du Conseil du Trésor destinées aux fonctionnaires.

J'aimerais revenir sur un point abordé par M. Bryden avant de passer à M. Epp.

[Texte]

You talked about the tax deduction issue. It's a bit of a controversial question. You talked about it in *Spring Cleaning*, yet it isn't one of your recommendations. I was wondering if you've done any work or if you could provide our committee with any information about the amount of money that would be deducted in Canada.

For example, in the United States the estimate is in excess of \$0.5 billion over the next 5 years. I was wondering if you had any information to provide to our committee.

**Mr. Conacher:** Given our resources, we were actually hoping the government might figure out that itself.

I guess Treasury Board is reviewing interest group funding. There's the rumour that interest group funding will be cut by 15% to 20%. I'm not sure that the announcement has been made.

What about looking at the other side? That's generally how we're putting it to you. As a government you have to make a commitment to enable citizen groups to have the same capacity as business interests. As we've already said, in every case it's much easier for business interests to come up with the resources to lobby.

**The Chairman:** So you would encourage the government to allow interest groups. You also would then not have a problem with corporations being able to deduct lobby fees.

**Mr. Conacher:** To put it in the inverse, we don't want—

**The Chairman:** Is that a playing field, in your opinion?

**Mr. Conacher:** I don't know whether it is at this point, but there has been all this focus on the interest group funding and not very much on the subsidies to corporations and the fact that business interests can take consumer dollars and put them to their advocacy.

So to put it in the inverse, we wouldn't want to see cutting the corporate tax deduction used as a reason for cutting interest group funding. The interest groups' capacity would be cut much more than the corporations' would. The corporations would still hire lobbyists, whether they had the tax deduction or not. So if you end the tax deduction and cut interest group funding, corporations will still be here but the citizen's voice won't be.

**The Chairman:** Thank you very much.

Unfortunately, I'm going to have to cut off the questions at Mr. Epp. In other words, Mr. Epp, you're going to be our last questioner because of the time.

**Mr. Epp (Elk Island):** I'll do my best.

I'm intrigued by lobbyists. I got elected on this platform of representing truly the citizens who elected me. I keep getting these lobbyists coming to my door. They want to talk to me. I send them away. I say my lobby group is my constituents.

I want your reaction to this. What would happen if we just said lobbying is kaput? We're going to just cancel it. Forget it. We don't need it. We'll talk to the people directly. The MPs are available. Let the MPs be the pipeline to the cabinet

[Traduction]

Vous parlez de la déduction fiscale. Elle est quelque peu controversée. Vous la mentionnez dans *Spring Cleaning*, mais elle n'entre pas dans vos recommandations. Je me demande si vous avez essayé de la déterminer ou si vous pouvez indiquer au Comité quel est le montant d'argent déduit au Canada.

Aux États-Unis, par exemple, on prévoit que le montant dépassera un demi milliard de dollars au cours des cinq prochaines années. Je me demande si vous avez de l'information à ce sujet.

**M. Conacher:** Compte tenu de nos ressources, nous nous attendions à ce que ce soit le gouvernement qui calcule lui-même ce montant.

Le Conseil du Trésor est en train de revoir le financement des groupes d'intérêts. Selon la rumeur, les fonds destinés aux groupes d'intérêts seront réduits de 15 à 20 p. 100. Je ne sais pas si l'annonce en a déjà été faite.

Pourquoi ne regardez-vous pas l'envers de la médaille? C'est habituellement ce que nous vous disons. En tant que gouvernement, vous devez donner les mêmes moyens aux groupes de citoyens qu'aux intérêts commerciaux. Comme nous l'avons fait remarquer, ces derniers ont beaucoup plus de facilité à trouver les ressources nécessaires pour faire du lobbying.

**Le président:** Vous encouragez donc le gouvernement à admettre les groupes d'intérêts. Vous ne vous opposez pas non plus à ce que les sociétés déduisent les honoraires de lobbying.

**M. Conacher:** Pour présenter la chose différemment, nous ne voulons pas...

**Le président:** Ce sont là de bonnes règles du jeu, selon vous?

**M. Conacher:** Je l'ignore pour l'instant, mais on a accordé beaucoup d'attention au financement des groupes d'intérêts et pas tellement aux subventions destinées aux sociétés ou au fait que les intérêts commerciaux peuvent faire payer la défense de leur cause par les consommateurs.

Pour présenter la chose autrement, nous ne voulons pas que la réduction de la déduction fiscale pour les entreprises serve de prétexte à la réduction du financement des groupes d'intérêts. Dans ce cas, les groupes d'intérêts seraient beaucoup plus touchés que les sociétés. Celles-ci continueraient de faire appel à des lobbyistes, qu'elles aient droit à la déduction ou non. Si vous mettez fin à la déduction fiscale et que vous réduisez le financement des groupes d'intérêts, les sociétés continueront de se faire entendre, mais pas les citoyens.

**Le président:** Merci beaucoup.

Je vais malheureusement devoir mettre fin aux questions après celle de M. Epp. En d'autres termes, monsieur Epp, vous êtes le dernier à pouvoir poser des questions, faute de temps.

**M. Epp (Elk Island):** Je ferai de mon mieux.

Les lobbyistes m'intriguent. J'ai été élu pour représenter efficacement mes commettants. J'ai constamment des lobbyistes à ma porte. Ils désirent me parler. Je les renvoie. Je leur dit que mon lobby est formé de mes commettants.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette idée. Que se passerait-il si nous donnions le coup de grâce au lobbying? Si nous y mettions fin complètement. Nous n'en aurions plus besoin. Nous déciderions de nous adresser directement à la



[Text]

[Translation]

ministers if there are decisions to be made. Any business or anybody who wants to get their information known can go through the normal channels—no registration, no fees, nothing. Just stop the thing. What do you think of that?

**Mr. Eggertson:** I think the only way you can put an end to lobbyists is to put an end to government. You'd have to shut down Ottawa and let us all go home.

**Mr. Epp:** Why do you say that?

**Mr. Eggertson:** Government cannot function without the input of your constituency. Our trade associations represent a major constituency to the Government of Canada. Your bureaucracy cannot function without our input. They are in the ivory tower. They just don't know what the real world is, if I can use that term.

**Mr. Epp:** I'm from the real world. I'm not even a real MP yet. I'm still an ordinary citizen.

Who do you represent?

**Mr. Eggertson:** I represent the Earth Energy Association. It's an energy supply source.

**Mr. Epp:** As respectfully as I can, why do we need you? As a person in government, as a decision-maker or as a cabinet minister or as a senior official in the government, what can you do to help me make decisions in the good public interest?

**Mr. Eggertson:** We can help you understand the benefits of our technology and our energy supply philosophy. It's up to government officials to make the final decision, but I'd hate for you to make decisions based purely on either your own unique personal knowledge or on some limited set of knowledge. I think you really need to have access to everybody's opinion. That's what pluralism is all about.

**Mr. Kennedy:** Could I just add something to that? A lot of the contacts I get from government officials—not from members of Parliament—are because they want to make more efficient their reaction from a constituency.

• 1005

I have 100 companies across Canada that belong to my organization. Rather than going to 100 different people and trying to consolidate a view, they come to one point and ask me to get the view of all those people. It's an efficiency thing from the government's perspective.

**Mr. Epp:** So you're providing a government service, then.

**Mr. Kennedy:** They come to me and ask what is our industry's view on something.

**Mr. Epp:** Where do you get your money from?

**Mr. Kennedy:** It's from our members.

**Mr. Epp:** Of course, it's tax-deductible.

population. Les députés sont là. À eux d'assurer la communication avec les ministres du Cabinet lorsque des décisions doivent être prises. Toute entreprise ou toute personne qui veut donner de l'information n'a qu'à passer par la filière normale—plus d'enregistrement, plus d'honoraires, plus rien. Il n'y a plus de lobbying. Qu'en pensez-vous?

**M. Eggertson:** Je pense que si vous éliminez les lobbyistes vous devez éliminer le gouvernement. Il n'y a plus d'Ottawa et nous rentrons tous chez nous.

**M. Epp:** Pourquoi?

**M. Eggertson:** Le gouvernement ne peut pas fonctionner sans la participation des divers groupes de la société. Nos associations commerciales représentent des groupes importants pour le gouvernement du Canada. La bureaucratie ne peut pas fonctionner sans notre apport. Elle est dans une tour d'ivoire. Elle ignore la réalité.

**M. Epp:** Je sais ce qu'est la réalité. Je ne suis même pas un vrai député encore. Je suis toujours un citoyen ordinaire.

Vous, qui représentez-vous?

**M. Eggertson:** Je représente l'Association canadienne de l'énergie et du sol. C'est une source d'approvisionnement en énergie.

**M. Epp:** En toute déférence, pourquoi avons-nous besoin de vos services? Que j'appartienne au gouvernement, que je sois appelé à prendre des décisions, que je sois ministre du Cabinet ou haut fonctionnaire du gouvernement, en quoi ai-je besoin de votre aide au moment de prendre des décisions dans l'intérêt public?

**M. Eggertson:** Nous pouvons vous aider à mieux comprendre les avantages qu'offre notre technologie et notre concept de l'approvisionnement en énergie. Je comprends que la décision finale appartient aux représentants du gouvernement, mais je ne voudrais pas qu'ils prennent leurs décisions seulement à partir de leurs connaissances personnelles ou de connaissances limitées. Ils doivent chercher à connaître l'opinion des autres. C'est le pluralisme.

**M. Kennedy:** Puis-je ajouter quelque chose? Très souvent, lorsque des hauts fonctionnaires du gouvernement, non pas des députés, communiquent avec moi, c'est pour s'assurer qu'ils connaissent bien l'opinion d'un groupe en particulier.

Une centaine de compagnies réparties un peu partout au Canada appartiennent à mon organisme. Les hauts fonctionnaires communiquent avec moi plutôt que de s'adresser à 100 personnes différentes pour connaître leur point de vue. C'est une façon plus efficace de procéder pour le gouvernement.

**M. Epp:** Vous offrez donc un service gouvernemental.

**M. Kennedy:** Ils s'adressent à moi pour savoir quel est le point de vue de l'industrie sur un sujet quelconque.

**M. Epp:** D'où tirez-vous vos fonds?

**M. Kennedy:** De nos membres.

**M. Epp:** C'est évidemment déductible.



[Texte]

**Mr. Kennedy:** Yes.**Mr. Epp:** How about you guys? Who do you represent?**Mr. Conacher:** We have about 200 supporters at this point. I agree with you that there has to be a better way to get directly to the citizens.

I would point you to our first recommendation that government has to organize its consulting processes and decision-making processes to ensure that the submissions of citizen groups and business associations, corporations and lobbyists are all organized into different channels in terms of access and also influence. Those all should be openly disclosed during the consultations so that people can judge the merits of decision-making.

What currently isn't organized very well is direct access to citizens. If there is any committee that should have travelled across the country, I think it should have been this committee. I'm sure you would have heard a lot of different things about this bill if you had gone outside Ottawa.

You're hearing from lobbyists. I'm a registered tier II lobbyist. Most of the people you hear from are lobbyists, except for the academics and the government officials. The citizen's voice is not really being heard here.

So I would remind you that when you look at this consultation process, the consultation process that led up to Bill C-43—and it involved talking to 192 groups, only 28 of which could be categorized as citizen groups, with the rest representing major corporations, major business interests or major lobbying firms—it has largely left out the citizen's voice.

I know Ted White of your party has been experimenting with trying to figure out how to represent his constituents and find out the will of his constituents. I don't think MPs have figured that out yet. I think it's one of the key problems.

It would close the credibility gap of governance in Canada if MPs and government itself figured out how to represent the will of the constituents and make sure that citizens themselves, as opposed to their representatives in citizen groups or business lobbyists, have a direct role in consultation that's systematic and organized, not just the random letters all of you receive, often after the big decisions have been made.

**Mr. Epp:** I agree with you 100% on that. This is something our party is about. I hope we soon discover a good method of getting a good sample of what those citizens out there are thinking.

I'd like to come back to the coalition. In your testimony you made this cute little statement about asking the foxes to be in charge of chicken coop security. You thought that was at the wrong end of it.

We do that all the time. For example, every citizen in this country is expected to squeal on himself, indicating how much money he made, then saying they're prepared to pay so much tax on it. Every citizen in the country has to do that.

[Traduction]

**M. Kennedy:** Oui.**M. Epp:** Et vous, qui représentez-vous?

**M. Conacher:** Nous avons environ 200 adhérents en ce moment. Je conviens avec vous qu'il doit y avoir une meilleure façon de communiquer directement avec les citoyens.

Je vous renvoie à notre première recommandation visant à ce que le gouvernement organise ses processus de consultation et ses processus décisionnels de façon à ce que les avis des groupes de citoyens, des associations commerciales, des sociétés et lobbyistes, passant par des canaux différents, soient reçus et aient l'occasion d'influencer les décisions. Toutes ces opinions devraient être divulguées au cours des consultations pour que les gens se fassent une idée de la valeur des décisions.

L'accès direct aux citoyens laisse à désirer actuellement. Ce comité aurait été particulièrement avisé de voyager un peu partout au pays. Je suis sûr qu'il aurait entendu beaucoup d'opinions au sujet de ce projet de loi s'il était sorti à l'extérieur d'Ottawa.

Vous entendez des lobbyistes. Je suis moi-même lobbyiste de la deuxième catégorie. La plupart des gens que vous entendez sont des lobbyistes, sauf quelques universitaires et hauts fonctionnaires du gouvernement. La voix des citoyens fait défaut.

Je vous rappelle que dans le cadre de ce processus de consultation, le processus qui a donné lieu au projet de loi C-43—on a rejoint 192 groupes, dont seulement 28 peuvent être considérés comme des groupes de citoyens, les autres représentant les grandes sociétés, les grands intérêts commerciaux ou les grandes entreprises de lobbying—la voix des citoyens ne s'est pas tellement fait entendre.

Je sais que Ted White de votre parti expérimente de nouvelles façon de représenter ses commettants et de sonder leur opinion. Je ne pense pas que les députés aient encore trouvé la solution au problème. Je pense que c'est un élément essentiel.

La crise de confiance envers les gouvernements au Canada serait en voie d'être réglée si les députés et les gouvernements eux-mêmes trouvaient le moyen de refléter la volonté des citoyens et s'assuraient que les citoyens eux-mêmes, par opposition à leurs représentants dans les groupes de citoyens ou les lobbyistes commerciaux, ont un rôle direct de consultation qui soit systématique et organisé, n'envoient pas seulement des lettres comme vous en recevez tous, souvent après que les grandes décisions aient été prises de toute façon.

**M. Epp:** Je suis entièrement d'accord avec vous sur ce point. C'est la raison d'être de notre parti. J'espère que nous parviendrons bientôt à trouver une façon de sonder efficacement l'opinion des citoyens.

Je reviens à la coalition. Dans votre témoignage, vous avez fait une observation amusante en disant que c'était comme demander au renard d'assurer la sécurité dans le poulailler. Ce n'était pas un très bon choix.

Nous procédons de cette façon dans bien des domaines. Par exemple, tous les citoyens au pays doivent se dénoncer eux mêmes, indiquer combien ils gagnent d'argent et combien ils doivent verser en impôt. Tous les citoyens y sont soumis.

[Text]

[Translation]

Why can't we expect people who are lobbyists to say here are their activities, wide out and open, and this is what they're doing? If somebody wants to know, there it is. What's wrong with that? I don't quite understand your objection there.

**Mr. Eggertson:** We are simply cautioning the government that only certain people are voluntarily required to report their activities. I have no qualms about saying that if Bill C-43 is passed, I will no longer be a lobbyist, because I would change my definition. That would be up to me.

You have 2,000 associations and 1,000 tier I's who are registered. Every association, every citizen, every interest group in this country is a "lobbyist" when they deal with a government official.

We are missing a large amount of lobbying activity. The only way you're going to capture it is to ask people such as yourself, and the appointed officials, to say when I approach you and what I'm asking for. That's the only way you're going to capture it.

**The Chairman:** We'll have to conclude there.

**Mr. Epp:** Oh, no.

**The Chairman:** All right, you have a very short question, and the witness, a short answer.

**Mr. Epp:** You're saying now you're going to change your definition so that you don't even have to be registered. What are you hiding?

• 1010

**Mr. Eggertson:** Absolutely nothing.

**Mr. Epp:** Then why don't you want to register?

**Mr. Eggertson:** Because you're asking me to spend a lot of time and a lot of money to give you information that is not helping public policy formulation in any way.

**Mr. Conacher:** We think—Minister Manley used this analogy when he was before the subcommittee and we agree with it—that lobbying should be just like going to court. You have to state publicly what you're doing, who you're doing it for, when you're doing it, and where and how you're doing it. There should be rules to prevent a close relationship between an advocate and the judge, in this case lobbyist and public official. The public should be able to see the decision-making process as it unfolds so that they can judge whether the decision has been made on the merits.

Essentially, the present system means that Canadians need the skills of a private investigator or the resources of a large media outlet in order to know what's going on. People outside the sphere of influence here in Ottawa need to have easier access to all of this information. We agree with the suggestion that public office holders be required to disclose—

Pourquoi ne pouvons-nous pas demander aux lobbyistes de révéler leurs activités, de façon parfaitement transparente? N'importe qui pourrait savoir ce qui se passe. Quel mal y aurait-il à cela? Je ne comprends pas votre objection.

**M. Eggertson:** Nous attirons simplement l'attention du gouvernement sur le fait que seulement certaines personnes sont censées volontairement signaler leurs activités. En ce qui me concerne, je ne me cache pas pour dire que si le projet de loi C-43 est adopté, je ne serai plus lobbyiste, je me définirais autrement. J'aurais cette prérogative.

Deux mille associations et mille lobbyistes de la première catégorie sont enregistrés. Or, toute association, tout citoyen et tout groupe d'intérêt est un «lobbyiste» lorsqu'il traite avec un haut fonctionnaire du gouvernement.

Il y a beaucoup d'activités de lobbying qui échappent au contrôle. La seule façon pour vous de les connaître, c'est de demander aux gens comme vous ainsi qu'aux hauts fonctionnaires d'indiquer qui communique avec eux et pourquoi. Il n'y a pas d'autres façons.

**Le président:** Nous devons mettre fin à cet échange.

**M. Epp:** Ah, non.

**Le président:** Une très brève question encore, suivie d'une très brève réponse du témoin.

**M. Epp:** Vous dites que vous allez vous redéfinir de façon à ne pas avoir à vous enregistrer. Qu'avez-vous à cacher?

**M. Eggertson:** Rien du tout.

**M. Epp:** Dans ce cas, pourquoi ne voulez-vous pas vous enregistrer?

**M. Eggertson:** Parce que vous me demandez de passer beaucoup de temps et de dépenser beaucoup d'argent à vous donner de l'information qui n'aidera en rien la formulation de la politique publique.

**M. Conacher:** Nous pensons—le ministre Manley utilisait cette comparaison lorsqu'il a comparé devant le sous-comité et nous sommes d'accord avec lui sur ce point—que faire du lobbying devrait être comme aller devant le tribunal. On doit indiquer publiquement ce qu'on fait, pour qui, quand, où et comment on le fait. Il doit y avoir des règles qui empêchent les liens étroits entre l'avocat et le juge, dans ce cas-ci, le lobbyiste et le haut fonctionnaire. Le public doit pouvoir suivre le déroulement du processus décisionnel de façon à être en mesure de juger de la valeur des décisions.

De la façon dont le système fonctionne actuellement, les Canadiens doivent avoir le talent d'un détective privé ou les ressources d'une grande entreprise de presse écrite ou électronique pour savoir ce qui se passe. Les gens qui se trouvent en dehors de cette zone d'influence qui existe ici à Ottawa doivent avoir un meilleur accès à toute cette information. Nous sommes d'accord pour que les titulaires de charges publiques soient tenus de divulguer. . .



[Texte]

**Mr. Epp:** What do you think of having public libraries, for example, receive a CD every six months so that every citizen can go to the library and say, I want to find out who's doing—

**Mr. Conacher:** That's one of our primary recommendations.

**The Chairman:** Just to conclude, I think the witnesses may be exaggerating the effect of these amendments on their organizations. We'll carefully consider your worry, specifically that you're going to be out of business. The act isn't intended to put you out of business. The act is intended to have more disclosure. As I understand the amendments, they still keep the attempting-to-influence issue separate from normal interactions. It's an issue that has been raised and we're going to have to look at it very carefully.

**Mr. Conacher,** there is one question that I think would be helpful since we're all disclosing everything these days. Could you give the committee some information about your organization? You mentioned that you had 200 members. How are you funded? Who pays for the lights?

**Mr. Conacher:** I'm using the proceeds from a book I co-authored with Ralph Nader called *Canada Firsts*, Ralph Nader's salute to Canada and Canadian achievement. It was a compilation of about 175 achievements by Canadians, firsts and foremost, in the world. Like every other public interest group, we are fund-raising like mad and try not to take government funds.

**The Chairman:** Are you receiving any government funds at the moment?

**Mr. Conacher:** No.

**The Chairman:** Have you ever in the past?

**Mr. Conacher:** We've only been around for one year, so the past is very short for us. That was start-up funds, and we're just trying to survive like every other public interest group.

**The Chairman:** You're not really affiliated with any other Canadian organization.

**Mr. Conacher:** At this point, no, not any other advocacy group, in that sense. We are subletting office space from CUSO, which is giving us the capacity to start up.

**The Chairman:** I want to thank you on behalf of our committee. You've certainly provided a very stimulating first hour to this morning.

Members, we're going to take a very short two-minute recess.

Again, thank you very much gentlemen.

[Traduction]

**M. Epp:** Que pensez-vous de l'idée d'envoyer un CD tous les six mois aux bibliothèques publiques, par exemple, pour que le citoyen puisse savoir exactement qui fait quoi. . .

**M. Conacher:** C'est une de nos principales recommandations.

**Le président:** En conclusion, je pense que les témoins exagèrent quelque peu l'impact de ces amendements sur leur situation. Nous allons examiner vos arguments attentivement, surtout si vous risquez de perdre vos entreprises. La Loi n'a pas pour but de mettre fin à votre activité. Elle vise simplement à améliorer l'information. De la façon dont je comprends les amendements, ils maintiennent la distinction entre la tentative d'influencer et les interactions normales. Le problème a cependant été soulevé et nous l'examinerons soigneusement.

Monsieur Conacher, puisque nous devons tout divulguer de nos jours, nous aimerions savoir quelque chose. Pourriez-vous nous donner plus de détail au sujet de votre organisme? Vous avez dit compter 200 membres. Comment vous financez-vous? Qui paie vos factures?

**M. Conacher:** J'utilise les recettes d'un livre dont je suis le coauteur avec Ralph Nader et intitulé *Canada Firsts*. C'est l'hommage de Ralph Nader au Canada pour ses réalisations. C'est un recueil d'environ 175 réalisations canadiennes, représentant des premières dans le monde. Comme n'importe quel autre groupe d'intérêt public, nous procédons également à des collectes de fonds en essayant de ne pas recourir au gouvernement.

**Le président:** Recevez-vous des fonds du gouvernement en ce moment?

**M. Conacher:** Non.

**Le président:** En avez-vous déjà reçus?

**M. Conacher:** Nous n'existons que depuis un an, ce qui fait que notre passé est plutôt récent. Il y a eu des fonds de démarrage. Nous essayons maintenant de survivre comme n'importe quel autre groupe d'intérêt public.

**Le président:** Vous n'êtes pas affilié à un autre organisme canadien.

**M. Conacher:** Pas en ce moment, pas à un groupe de défense d'intérêt comme tel. Nous sous-louons des locaux du SUCO, ce qui nous permet de démarrer.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup au nom du Comité. Vous nous avez permis de passer une première heure très stimulante.

Collègues du Comité, nous allons maintenant faire une brève pause de deux minutes.

Messieurs, encore une fois, merci.

• 1014

• 1020

**The Chairman:** Good morning. We're resuming discussion by the Standing Committee on Industry of Bill C-43, An Act to amend the Lobbyists Registration Act, and to make related amendments to other acts.

**Le président:** Bonjour. Le Comité permanent de l'industrie reprend ses délibérations sur le projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et d'autres lois en conséquence.



*[Text]*

We'll proceed with a brief presentation from the Public Affairs Association of Canada. We are joined now, ladies and gentlemen, by Graham Murray and Brendan Hawley, and they will give us a brief opening statement.

**Mr. Graham Murray (President, Public Affairs Association of Canada):** Good morning, Mr. Chairman, and members of the committee. The Public Affairs Association of Canada is very pleased to have the opportunity to make a presentation on Bill C-43 this morning.

I should briefly introduce myself and my colleague. I am the president of the association. My colleague Brendan Hawley is a member of the board of directors of the association. As indicated in the written text of our brief, we are both in our employment capacities engaged in lobbying, although, as I'm going to stress in a moment, that is not true of all the members of our association.

We are not going to read our brief to you, which I find a numbing experience. Many MPs and MPPs of my acquaintance tell me that it is an appalling experience to go through. I worked for many years at Queen's Park as an assistant to members of the legislature. I can assure you that all of the members I was working with read all of the briefs that were submitted to them, from top to bottom, on every occasion. I'm quite confident that you'll peruse the brief that we've submitted in writing, and I appreciate the attention you give it. We felt it would be appropriate this morning to speak to it and emphasize a few points.

First, we're a national not-for-profit organization of public affairs practitioners. We have a number of members who are employed in a range of disciplines and activities within public affairs, such as communications, relations with employees, investors and other targeted publics, government relations, lobbying, opinion research, policy analysis and development, marketing, media relations, public relations, and the practice of law.

Our membership has grown substantially in recent years, and we're proud of that as an indication of the way we've served the needs of our members for a body to enhance their professionalism as public affairs practitioners.

I want to stress that our members belong to the Public Affairs Association of Canada in their individual capacities. We make no provision for membership of firms or organizations in the field of lobbying or anything else.

It's important to stress, as well, that some of us, like myself and my colleague this morning, do engage in lobbying. However, many of our members have no involvement at all in lobbying activity. We feel this gives us a broader perspective on the question of lobbyist registration and may help us to see it in context.

I want to make a few remarks about the role lobbyists and lobbying play. Clearly, government is a vast and complex entity. It is essential for the various interests in our society to be able to make representations on the matters that affect them when

*[Translation]*

Il y aura d'abord un bref exposé de la Public Affairs Association of Canada. À cette fin, mesdames et messieurs, nous accueillons Graham Murray et Brendan Hawley.

**M. Graham Murray (président, Public Affairs Association of Canada):** Bonjour, monsieur le président, mesdames et messieurs du Comité. La Public Affairs Association of Canada est heureuse d'avoir cette occasion de présenter ses vues sur le projet de loi C-43.

Je me présente et présente mon collègue brièvement. Je suis président de l'Association. Mon collègue, Brendan Hawley, est membre du conseil d'administration de l'Association. Comme je l'ai indiqué dans notre mémoire écrit, dans le cadre de notre activité, nous faisons tous deux du lobbying, même si, comme j'aurai l'occasion de l'expliquer davantage dans quelques minutes, il n'en est pas de même pour tous les membres de l'Association.

Nous n'allons pas vous assommer en vous lisant notre mémoire. Beaucoup de députés fédéraux et provinciaux que je connais me disent que c'est une expérience éprouvante. J'ai travaillé longtemps à Queen's Park en tant qu'adjoint des députés provinciaux. Je sais que tous les députés pour lesquels j'ai travaillé lisaient tous les mémoires qui leur étaient présentés, du début à la fin, à chaque occasion. Je suis sûr que vous parcourerez le mémoire écrit que nous vous avons présenté et je vous remercie d'avance de votre attention. Nous avons décidé de simplement le commenter ce matin et de vous en souligner les faits saillants.

D'abord, nous sommes un organisme national sans but lucratif regroupant des professionnels des affaires publiques. Nos membres travaillent dans toute une gamme de disciplines et de domaines reliés aux affaires publiques, comme les communications, les relations avec les employés, les investisseurs et d'autres groupes cibles, les relations avec les gouvernements, le lobbying, les sondages d'opinions, l'analyse et le développement des politiques, le marketing, les relations avec les médias, les relations publiques et la pratique du droit.

Le nombre de nos membres s'est accru de façon importante au cours des dernières années et nous en sommes fiers parce que nous voyons là la preuve que nos membres considèrent notre organisme comme un organisme répondant vraiment aux besoins des professionnels des affaires publiques.

J'insiste sur le fait qu'ils appartiennent à la Public Affairs Association of Canada en tant qu'individus. Nous n'acceptons pas de membres qui soient des entreprises ou des organismes dans le domaine du lobbying ou quelque autre domaine.

Nous tenons à signaler que certains d'entre nous, comme mon collègue et moi-même ce matin, font du lobbying. Toutefois, beaucoup de nos membres n'ont absolument rien à voir avec le lobbying. Nous pensons ainsi pouvoir adopter une perspective plus large de la question de l'enregistrement des lobbyistes et bien situer le sujet dans son contexte.

Quelques observations au sujet du rôle des lobbyistes et de la place du lobbying. Le gouvernement est une grande et complexe entité. Il est vital que les divers intérêts de la société puissent faire des démarches sur les questions qui les touchent

## [Texte]

government is acting or responding. We believe it is essential, as a way of strengthening the democratic functioning of our institutions, for those interests to be able to lobby government and to make their case freely and directly.

## [Traduction]

lorsque le gouvernement s'apprête à agir ou à réagir. Pour que nos institutions fonctionnent d'une façon vraiment démocratique, ces intérêts doivent pouvoir faire du lobbying auprès du gouvernement et présenter leurs arguments librement et directement.

• 1025

We recognize, of course, that in lobbying our members are making a case for their own interest, for the interest of the organizations they work for, and for the interests of the people who have engaged their services. They cannot credibly claim to be acting in the public interest, but we believe they have an important role to play in the process by which elected representatives such as yourselves define the public interest in terms of particular government matters.

I'm going to turn now to the provisions of the bill, but I want to emphasize that I'll give less attention to the provisions of the bill that is before you than to a number of possible additional changes to the Lobbyists Registration Act that we felt it appropriate to address in this brief.

First, we accept the principle of transparency as a laudable objective and support the proposition that lobbying should be subject to such a regime. There is, after all, clearly widespread cynicism and suspicion about lobbying, and that is something that has preceded the formulation of the amendments you have before you today.

I want to note that I'm making a submission to members of the House of Commons committee, and it's important for elected representatives to recognize that this view of lobbying perhaps reflects a great deal of suspicion about elected representatives, and not just about people who knock on doors.

Generally, we find the regulatory and reporting requirements, as they're drafted, to be acceptable, but a lot of legitimate questions can be raised about the practical utility of some of the requirements that have been posed here. It's worth recognizing that remarkably little use has been made so far of the data in the existing Lobbyists Registration Act registry, even within government. There is a legitimate question about the value of collecting information that is not widely used.

As you know, there is a requirement in the bill to list all of the specific legislative proposals, bills or resolutions, etc. We think it's clear that increased measures of disclosure such as that are going to impose a substantially greater paper burden upon lobbyists, and upon the government itself.

Similarly, the requirement to specify the communication technique used in lobbying is something that is likely to add considerably to everybody's work without necessarily increasing understanding of what's happening. Clearly, most of us are going to list all of the current communications techniques—telephoning, sending fax messages, knocking on doors, and so on—in order to be on the safe side.

This and other disclosure provisions in Bill C-43 will certainly increase the number of pages of *The Lobby Monitor*, but we think it's fair to question how far they'll otherwise enhance the government decision-making process.

Nous savons très bien que lorsque nos membres font du lobbying, ils cherchent à défendre leurs propres intérêts, les intérêts des organismes pour lesquels ils travaillent et les intérêts des gens qui ont eu recours à leurs services. Ils ne peuvent pas de façon crédible prétendre agir au nom de l'intérêt public, mais ils ont un rôle important à jouer, croyons nous, dans le processus par lequel les représentants élus comme vous-mêmes définissent l'intérêt public dans la conduite des affaires gouvernementales.

Je passe maintenant aux dispositions comme telles du projet de loi, mais je tiens à dire au départ que je prête moins d'attention à ce qui se trouve dans le projet de loi lui-même qu'à un certain nombre de modifications supplémentaires à la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes que nous jugeons appropriées.

Nous considérons d'abord le principe de la transparence comme louable et appuyons l'idée d'y soumettre le lobbying. Le lobbying fait après tout l'objet de beaucoup de cynisme et d'appréhension. C'est une situation qui existait bien avant la formulation de ces modifications que vous examinez aujourd'hui.

Je souligne le fait que je m'adresse actuellement aux membres du Comité de la Chambre des Communes, je pense qu'il est important que les représentants élus comprennent que l'opinion que les gens ont du lobbying dénote également beaucoup de méfiance à leur endroit, pas seulement à l'endroit des démarcheurs.

De façon générale, nous pensons que les exigences touchant la réglementation et la divulgation, telles qu'elles sont rédigées, sont acceptables, mais nous nous interrogeons au sujet de l'utilité sur le plan pratique d'un certain nombre d'entre elles. Il convient de souligner que le registre prévu dans le cadre de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes est très peu utilisé, même au sein du gouvernement. Il faut peut-être s'interroger sur l'utilité de recueillir des données qui ne servent pas.

Le projet de loi, comme vous le savez, prévoit la consignation de toutes les propositions législatives, de tous les projets de loi, de toutes les résolutions etc. Il est clair que ces dispositions visant à accroître l'information imposeront encore plus de paperasserie aux lobbyistes et au gouvernement lui-même.

De même, la nécessité de spécifier les techniques de communication utilisées lors de l'activité de lobbying compliquera la tâche de tout le monde sans contribuer à une meilleure information au sujet de ladite activité. La plupart d'entre nous, c'est certain, énumérerons toutes les techniques actuelles de communication—le téléphone, la télécopie, les visites en personne, etc.—pour être sûrs de se conformer aux dispositions de la Loi.

Cette disposition et d'autres dispositions du projet de loi C-43 sur la divulgation contribueront à accroître le nombre de pages du *The Lobby Monitor*, mais ne contribueront guère à améliorer le processus décisionnel du gouvernement. Du moins, nous nous posons de sérieuses questions à ce sujet.



## [Text]

I want to turn now to the question of a code of conduct. I and my colleague are among those in the field who unblushingly describe ourselves as professionals. We believe that we behave in a professional way, in the general sense of that term. But, clearly, we're not members of a profession, as that word is formally understood. The question of a code of conduct should be understood in that connection.

We are in the process, in our organization, of trying to develop a code of conduct for our members. A copy of it is attached to the material we have distributed this morning. Although that has not been enforced and endorsed formally, it is something that we're working on and expect to establish formally in the relatively near future.

Of course, without a specific statutory framework for governing the work of professionals in a field such as ours, the whole machinery of complaint and misconduct provisions that you see in the practice of law and other fields is clearly not possible. We should recognize that there are limits, then, of establishing a code of conduct.

I understand that when Mr. Manley made his initial presentation to you he asked two questions about additional matters that he wanted you, and people making submissions, to consider.

• 1030

One was whether the lobbyist code of conduct, which is to be drawn up by the ethics counsellor under Bill C-43, should be made mandatory. Clearly, if it is made mandatory, it raises questions about the extent to which the code itself really applies. Plainly a number of significant legal rules in the Criminal Code respecting influence peddling are already in force. There are restrictions on donations to political parties and campaigns. There are ways, of course, of dealing with bribery and corruption. Legal sanctions of that sort are going to continue to apply whatever additional rules are promulgated in a code.

I would now like to turn to some further amendments that have been discussed widely. There are eight of them that we thought it sensible to address today. We recognize, of course, that Bill C-43 is the first of the pieces of legislation to be brought forward under the new House of Commons rules, and clearly the possibility of making amendments prior to approval in principle has suggested to a lot of people that would be a good thing to do.

We want specifically to talk about several of these possible amendments, the first of them being the requirement to name all of the public officials with whom lobbyists have had contact. We characterize this in our brief as a simple-minded suggestion that is going to massively bureaucratize the process that will proceed when lobbying takes place. We think that is going to produce a huge increase in scale of the contact records, but not necessarily increase analysis, and hence perhaps it will reduce actual transparency. Accordingly, we recommend against requiring lobbyists to name all officials with whom they have had contact.

## [Translation]

J'aborde maintenant la question du code d'éthique. Mon collègue et moi figurons parmi ceux qui avouent sans honte être des professionnels dans ce domaine. Nous croyons agir d'une façon professionnelle, dans tous les sens du mot. Nous ne faisons cependant pas partie d'une profession, comme telle, au sens habituel du terme. La question du code d'éthique s'inscrit dans ce contexte.

Au sein de notre organisme, nous sommes en train d'élaborer un code d'éthique pour nos membres. Nous en avons joint une copie à notre mémoire de ce matin. Nous n'avons pas encore pu le faire appliquer et le faire accepter de façon officielle, mais nous y travaillons et nous nous attendons à des résultats dans un proche avenir.

Évidemment, sans un cadre juridique précis régissant l'activité professionnelle, la série des dispositions touchant les plaintes et la mauvaise conduite, qui existent pour la pratique du droit par exemple, n'est pas possible dans notre cas. L'élaboration d'un code d'éthique comporte donc certaines limites.

Je crois comprendre que lorsque M. Manley vous a fait sa déclaration initiale, il vous a demandé d'examiner, avec vos témoins, deux questions supplémentaires.

La première était de savoir si le code de déontologie des lobbyistes que rédigera le conseiller en éthique conformément au projet de loi C-43, doit être obligatoire. Il est évident que si le code est obligatoire il faudra se demander dans quelle mesure le code lui-même s'appliquera vraiment. Un certain nombre de règles juridiques au sujet du trafic d'influence dans le Code criminel sont déjà en vigueur. Les contributions aux partis politiques et aux campagnes électorales sont déjà limitées. Il y a, bien entendu, les dispositions relatives aux pots de vin et à la corruption. Ces sanctions juridiques continueront à s'appliquer quelles que soient les nouvelles règles promulguées dans un code.

J'aimerais maintenant traiter de certaines autres modifications qui ont déjà été largement débattues. Il y en a huit que nous avons jugé bon de soulever aujourd'hui. Nous reconnaissons, évidemment, que le projet de loi C-43 est la première mesure législative à être présentée en vertu du nouveau règlement de la Chambre des communes, et il est clair que la possibilité de modifier ce projet de loi avant que le principe n'en soit adopté fait croire à un grand nombre de personnes que ce serait une bonne chose d'en profiter.

Nous aimerions vous parler plus particulièrement de plusieurs de ces modifications éventuelles, la première étant l'obligation de nommer tous les titulaires de charges publiques avec lesquels les lobbyistes sont entrés en communication. Dans notre mémoire, nous qualifions cette suggestion de simpliste et nous disons qu'elle aura pour effet d'assujettir les activités de lobbying à une bureaucratie très lourde. Nous pensons que cette exigence entraînera une prolifération de dossiers sur les communications, sans nécessairement en améliorer l'analyse, ce qui pourrait même réduire la transparence. C'est pourquoi nous recommandons que les lobbyistes ne soient pas tenus de nommer tous les titulaires de charges publiques avec lesquels ils sont entrés en communication.



[Texte]

Secondly, on the two tiers, we support the maintenance of a distinction between consultant lobbyists and in-house lobbyists. We support the maintenance of distinct tiers of those two kinds of lobbyists.

**Mr. Brendan Hawley (Member of the Board of Directors, Public Affairs Association of Canada):** Mr. President, speaking from my own experience, I find that in terms of the tier II lobbyists we certainly have a number of opportunities to liaise with government. But quite frankly, many of these are at the request of government in terms of providing technical information and supporting documentation. The nature and character of the type of activities we undertake are often initially solicited by people in federal government departments or at other levels, and certainly by provincial governments.

In a sense, what we are doing is providing an information service in many respects to government to support the public policy process. The nature of that, in terms of providing technical information about specific sector or industry activities, is a valuable activity, and in terms of nature and content is somewhat different from the activities of my colleague, who is a tier I. So we very much support the distinction.

**Mr. Murray:** Moving to application of marketing and sales—

**The Chairman:** I am watching our time here, and we do have another presenter. We have some questions already. I would like you to—

**Mr. Murray:** I'll be very brief, Mr. Chairman.

**The Chairman:** —consider summing up so that we can give members a chance to review your material.

**Mr. Murray:** Very well. Briefly, we also call for the focus of the bill to be drawn in such a way that there's no requirement for marketing and sales people to be registered. We oppose strongly the disclosure of compensation and have set out two arguments in that connection respecting the relationship between lobbying activities and other kinds of activities and the impact on the relative use of lobbying tiers.

We take the position very strongly as well that lobbying is a legal activity and, as such, the costs of it should be tax deductible, and we recommend that the maintenance of the current tax deductibility occurs.

We oppose as well any requirement that the political affiliations of lobbyists be disclosed in the registration process. Some of us have already disclosed our political affiliations in one way or another. Many have not, and we believe such a requirement would be intrusive and improper.

Also, we make the argument that it's important for you as MPs looking at this legislation to recognize the rights of lobbyists as citizens, because there is a relationship between their political rights to lobby on behalf of what we call pet causes and the right of other people to do so without being required to register.

[Traduction]

Deuxièmement, pour ce qui est des lobbyistes de la catégorie II, nous pensons qu'il est bon de continuer à faire la différence entre les lobbyistes-conseils et les lobbyistes salariés. Nous pensons qu'à l'intérieur de ces deux groupes il est bon de maintenir des catégories différentes.

**M. Brendan Hawley (Membre du conseil d'administration, Public Affairs Association of Canada):** Monsieur le président, ma propre expérience m'a appris que les lobbyistes de la deuxième catégorie ont certainement souvent l'occasion de communiquer avec le gouvernement. Mais, soyons francs, ce sont très souvent les fonctionnaires qui font appel à nous pour que nous leur fournissions des renseignements techniques et des documents de base. Souvent, ce sont des fonctionnaires fédéraux ou provinciaux qui nous sollicitent et qui déterminent la nature des activités que nous entreprenons.

D'une certaine façon, nous fournissons un service d'information au gouvernement pour l'aider à élaborer ses politiques. Le service que nous rendons lorsque nous fournissons des renseignements techniques sur les activités d'un secteur ou d'une industrie est précieux mais il est quelque peu différent, par sa nature et son contenu, des activités de mon collègue qui est un lobbyiste de la catégorie I. C'est pourquoi nous appuyons fermement cette distinction.

**M. Murray:** Pour parler maintenant de l'application au secteur de la commercialisation et des ventes. . .

**Le président:** Je surveille l'heure et je vous rappelle que nous avons un autre témoin. Nous avons déjà des questions à vous poser. Je vous serais reconnaissant de. . .

**M. Murray:** Je serai très bref, monsieur le président.

**Le président:** . . . résumer afin que les membres du Comité aient le temps de vous poser des questions sur vos documents.

**M. Murray:** Très bien. Rapidement, nous vous demandons également de faire en sorte que ce projet de loi n'exige pas que les responsables de la commercialisation et les représentants des ventes s'enregistrent. Nous nous opposons vivement à la divulgation des honoraires et nous présentons deux arguments fondés sur la relation entre les activités de lobbying et les autres types d'activités et sur l'effet qu'une telle exigence aurait sur le choix d'avoir recours aux services d'un lobbyiste de l'une ou l'autre catégorie.

Nous disons également très fermement que le lobbying est une activité légale et que ses coûts devraient donc être déductibles et nous recommandons que soit maintenue la déduction d'impôt actuelle.

En outre, nous nous opposons à ce que les lobbyistes soient obligés de divulguer leurs affiliations politiques aux fins de l'enregistrement. Certains d'entre nous avons déjà déclaré nos affiliations politiques d'une façon ou d'une autre. De nombreux lobbyistes ne l'ont pas fait, et nous croyons qu'une telle exigence serait indiscrete et inconvenante.

En outre, nous maintenons qu'il est important que vous, en tant que députés chargés d'examiner ce projet de loi, reconnaissiez les droits des lobbyistes comme citoyens, car il y a un rapport entre leur droit politique de faire des démarches en faveur des causes qui leur tiennent à coeur et le droit des autres personnes de le faire sans être obligées de s'enregistrer.

[Text]

[Translation]

• 1035

Finally, in response to Mr. Manley's question about invitations to those to participate in government public policy consultations, we support the suggestion that they should not be required to register as lobbyists. But we do feel it's appropriate for a caution to be made, as stated in our recommendation, so that those people understand that in subsequent representations to government they would be covered by the Lobbyists Registration Act.

Mr. Chairman, that concludes our remarks today. We would be delighted to respond to any questions, of course.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen, for your presentation.

Monsieur Bellehumeur, avez-vous des questions?

**M. Bellehumeur:** Merci pour votre présentation. Je tiens à vous dire carrément que je ne partage pas l'ensemble des commentaires parce que cela a fait les manchettes des journaux—, lorsqu'on regarde l'actualité, je pense que, de plus en plus, les contribuables canadiens et québécois désirent savoir ce qui se passe au gouvernement, qui influence qui, comment ils s'y sont pris pour exercer cette influence, combien cela coûte pour influencer le gouvernement et également combien cela a coûté au gouvernement pour se laisser influencer.

Je pense que c'est un métier ou une profession qui devient de plus en plus importante, qui a pris de l'ampleur dans les années du gouvernement progressiste-conservateur, et qui ne semble pas diminuer pour autant actuellement.

Lorsqu'on examine un peu ce qui est arrivé dans l'affaire Pearson ou dans d'autres dossiers—on parle souvent de Pearson parce que cela a fait les manchettes des journaux—, lorsqu'on regarde l'actualité, je pense que, de plus en plus, les contribuables canadiens et québécois désirent savoir ce qui se passe au gouvernement, qui influence qui, comment ils s'y sont pris pour exercer cette influence, combien cela coûte pour influencer le gouvernement et également combien cela a coûté au gouvernement pour se laisser influencer.

Vous touchez également de plus à une corde sensible lorsque vous dites que vous êtes contre l'abolition des déductions fiscales. Si j'étais à votre place, peut-être que je plaiderais la même chose, mais si on regarde le dossier de l'extérieur et qu'on se met dans la peau des contribuables qui paient et subventionnent indirectement les lobbyistes par le jeu des déductions fiscales, vous prendriez peut-être une position différente.

Toutefois, ce qui m'inquiète un peu de votre présentation, c'est que vous dites, comme trame de fond, que vous êtes pour la transparence, que vous pensez qu'il faudrait faire quelque chose au niveau de la transparence. Cependant, j'ai cessé de prendre des notes sur vos commentaires du genre: «Il ne faut pas avoir trop de paperasse, de formulaires pour rien. Il ne faut pas dire quels moyens on prend et avec qui on a communiqué au gouvernement parce que cela pourrait même empêcher la transparence qu'on recherche. Il ne faut pas divulguer qu'on a des liens politiques ou quoi que ce soit.»

Finalement, si on additionne tout cela, vous êtes pour la transparence, mais contre tout moyen d'y arriver. J'aimerais, si vous êtes pour la transparence, que vous me disiez qu'elles concessions vous êtes prêt à faire pour assurer cette transparence?

Enfin, en réponse à la question de M. Manley au sujet des personnes invitées à participer aux consultations sur les politiques du gouvernement, nous pensons qu'il ne faut pas les obliger à s'enregistrer comme lobbyistes. Mais nous croyons, comme nous le disons dans notre recommandation, qu'il faudrait mettre en garde ces personnes afin qu'elles comprennent que la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes s'appliquerait à toutes les démarches qu'elles pourraient entreprendre par la suite auprès du gouvernement.

Monsieur le président, cela met fin à notre exposé. Nous serons ravis de répondre à toutes vos questions, bien entendu.

**Le président:** Merci, messieurs, pour cet exposé.

Mr. Bellehumeur, do you have any questions?

**Mr. Bellehumeur:** Thank you for your presentation. I want to tell you straight out that I do not agree with all the comments you've just made. We know, from an assessment done in 1983 by the Holtmann committee, that lobbyists earned about 600 million dollars a year. Directly or indirectly, that was roughly the overall income of lobbyists.

I think it is a trade or a profession which is becoming more and more important, and which has expended under the Progressive Conservative administration and which doesn't seem to have sold down since their demise.

When we look at what happened in the Pearson affair or in other issues—we often talk about Pearson because it was front page news in the newspapers—, when we look at the news, I think that, more and more, Canadian and Quebec taxpayers want to know what is happening in government, who is influencing whom, how they go about exerting this influence, how much it costs to influence the government and, also, how much it has cost government to let itself be influenced.

You're also touching a sore point when you say that you are against eliminating tax deductions. If I was in your place, I might make up the same argument, but if you look at this issue from the outside, from the perspective of the taxpayers who are paying and indirectly subsidizing the lobbyists through tax deductions, you might take a different position.

However, what concerns me somewhat in your presentation is that you say, in the introduction to your comments, that you are in favour of transparency, that you think we should do something regarding transparency. However, I stopped taking notes when you said things like; "There shouldn't be too much paperwork, useless forms, we shouldn't have to say what techniques were used and who we contacted in government because that could even reduce the transparency that we're seeking. We shouldn't have to disclose our political affiliations or anything else."

Finally, if we add all of that, you're in favour of transparency, but against any means of insuring it. If you're in favour of transparency, I would like you to tell me what compromises you are ready to make in order to insure this transparency?



[Texte]

**Mr. Murray:** Could I respond first to Mr. Mr. Bellehumeur by saying we're not opposed to the additional disclosure requirements stated in the bill. But we've raised a question, and I think a fair one, about whether that will help anybody—you as an MP or any citizen—understand more about the process of lobbying.

It's reasonable to argue that the paper burden that will be increased will not shed more light. Since the Lobbyists Registration Act was first established there clearly has been an increase in lobbying. There's a good deal more information available now, but people still tell us they think there are things going on that are wrong, things they are concerned about, and that we need more transparency. More transparency, we're simply arguing, is not necessarily going to shed any more light.

**Mr. Hawley:** In terms of the experience of our organization and perhaps similar associations I think it's part of the cost, in terms of this exercise, for government. There also is an unseen benefit to government in terms of the massive amounts of information provided to decision-makers from associations such as ours and other groups that represent fairly considerable financial expenditures in terms of economic studies or other types of analyses provided to departments and other groups to help them make public policy.

Certainly the view of our organization has always been that we try to encourage debate on issues. Our feeling is that debate is a magnet that draws information from all parties, and it's the filing of that information that does represent, I think, a considerable financial resource to government and is not an expenditure they have to undertake.

• 1040

**Mr. Bellehumeur:** Je pense que vous faites la même erreur que certains témoins qui ont témoigné devant nous. Ce matin, nous n'avons peut-être pas le temps de faire la démonstration des modifications que l'on veut apporter à la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

Il y a toute une série d'articles qui font que les personnes qui communiquent avec le gouvernement, soit dans le cadre d'un comité comme le nôtre soit lors d'une rencontre avec un fonctionnaire dans le but d'obtenir de l'information n'entrent pas dans ce champ d'application de la loi.

On ne va pas assez loin, mais avec le projet de loi C-43, nous voudrions légiférer, réglementer le «trafic d'influence». Lorsque vous me dites que ce sera épouvantable la papperasse que vous aurez à remplir, que ce sera une charge volumineuse, je ne suis pas d'accord avec vous.

Je l'ai dit hier et je le répète. Les gens n'ont pas été capable de me contredire. Avant de devenir politicien, j'étais avocat de pratique privée et lorsque je facturais un client, je pouvais lui dire l'heure, la date, avec qui j'avais parlé et ce que j'avais fait. Cela me prenait 5 secondes au téléphone après avoir rédigé un document ou avoir tenté d'influencer un confrère dans une prise de décision pour un règlement hors cours.

[Traduction]

**M. Murray:** Tout d'abord, j'aimerais dire à M. Bellehumeur que nous ne nous opposons pas aux nouvelles exigences de divulgation prévues dans le projet de loi. Mais nous avons demandé, et avec raison je le crois, si ces exigences aideront qui que ce soit—vous, en tant que député ou tout autre citoyen—à mieux comprendre le processus de lobbying.

Il est raisonnable de dire que l'augmentation de la paperasserie ne permettra pas de mieux éclairer la question. Depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, il est clair que cette activité a augmenté. Il y a maintenant beaucoup plus de renseignements disponibles, mais les gens nous disent encore qu'il se passe des choses répréhensibles, des choses qui les inquiètent, et qu'il nous faut une plus grande transparence. Nous disons simplement que cette transparence accrue ne permettra pas de faire davantage la lumière sur cette activité.

**M. Hawley:** D'après l'expérience de notre association et peut-être celle d'associations semblables, je pense que cela fait partie des coûts du gouvernement. Celui-ci tire également un avantage invisible en raison des sommes énormes de renseignements fournis aux décideurs par les associations comme les nôtres par d'autres groupes qui dépensent des sommes assez considérables pour faire des études économiques ou d'autres types d'analyses qu'ils fournissent ensuite au ministère et à d'autres pour les aider à élaborer les politiques du gouvernement.

Nous croyons certainement que notre association a toujours essayé d'encourager le débat sur ces questions. Nous croyons que ce débat est un aimant qui attire les renseignements de toutes les parties et que l'obtention de ces renseignements représente, à mon avis, une ressource financière considérable pour le gouvernement, en ce sens que c'est une dépense que celui-ci n'a pas à faire.

**Mr. Bellehumeur:** I think you are making the same mistake that other witnesses who have appeared before us have made. Perhaps we do not have the time this morning to explain the changes that we want to make to the Lobbyist Registration Act.

There are a whole series of sections that provide that people who contact the government, whether through a committee like ours, are not subjected to the legislation.

We don't go far enough, but with Bill C-43, we would like to legislate to regulate "influence peddling". When you tell me that the forms that you will have to fill out will be horrendous, that the burden will be considerable, I do not agree with you.

I said it yesterday and I am repeating it. People have not been able to contradict me. Before becoming a politician, I was a lawyer in private practice and when I billed a client, I could tell him the time, the date, who I had spoke with and what I had done. That took me all of five seconds over the phone after having drawn up the document or having tried to influence a colleague into taking a decision for an out of court settlement.



[Text]

Ce n'est pas un fardeau si épouvantable et cela rendra vos échanges plus transparents avec le gouvernement qui doit gérer les deniers publics. C'est ce que nous voulons. On ne veut pas rentrer dans votre vie privée, on veut plutôt savoir ce qui se passe avec le gouvernement.

Ce que vous me dites ne me convainc absolument pas de changer quoi que ce soit dans la loi. Au contraire, je suis plutôt convaincu qu'il faut modifier la loi et lui donner du mordant. Et, de plus, vous êtes contre la rédaction d'un code d'éthique.

Je pense que, si l'on veut vraiment que la loi soit suivie, que le but de la loi soit atteint, il faut un code d'éthique réglementaire.

Excusez-moi, monsieur le président. Quand je pars, j'ai de la difficulté à m'arrêter.

**The Chairman:** You sound like a good Liberal.

Did you want to make a very brief response to that?

**Mr. Murray:** I object very strongly to the words "influence peddling" being associated with what I and other lobbyists do. There is a Criminal Code provision to prohibit influence peddling. That's not what I do as a lobbyist, and it's most regrettable that you would equate the two things in that way. That is completely unfair.

**Mr. Hawley:** We are in favour of transparency, and I think it's a question of defining what that term means. Clearly, if there's a move for more transparency, then we're not necessarily opposed to that. It clearly needs to be defined.

Regarding a code of conduct, we have one in place for our association and our members. Right now it has the effect of moral suasion. Is it legally enforceable? It isn't at this present time for the reasons my colleague outlined earlier. Perhaps that's another point of debate as to whether more severe legislation really needs to be introduced.

**The Chairman:** Mr. Bellehumeur, I don't think you made an allegation of influence peddling in association with lobbyists, did you? Did I misunderstand—

**M. Bellehumeur:** Non, j'ai vraiment parlé de «trafic d'influence», que cela plaise ou non au témoin. Vous avez votre position, j'ai la mienne. On a des exemples, des cas concrets.

**The Chairman:** I'm not going to let you go back—

**M. Bellehumeur:** Je vais vous en donner un exemple. Des individus ont été payés pour faire pression sur un ministre pour prévoir des sommes d'argent extrêmement considérables pour la réfection de travaux publics en Ontario, en 1993. Nous avons des données là-dessus. Deux lobbyists conservateurs ont reçu 13 636 \$ pour faire pression sur le ministre des Transports de l'époque pour obtenir 200 millions de dollars de la province. C'est du trafic d'influence.

**The Chairman:** I'm going to cut off this discussion. Mr. Shepherd, please.

**Mr. Shepherd (Durham):** Thank you very much, Mr. Chairman. One comment you made in your presentation was that you had a major concern about disclosing your fees. I have some problems with that. We're dealing with a public institution here. We're not dealing with private corporations. Why does that bother you? Why do you think that's a problem?

[Translation]

It is not such a horrendous burden and that would increase the transparency of your contacts with the government who have to manage public funds. That's what we want. We do not want to invade your private life, we want to know what is happening in the government.

What you have said in no way convinces me to change anything at all in the legislation. On the contrary, I'm quite convinced that we must amend the act and give it more teeth. And, moreover, you are against the development of a code of conduct.

I think that if we really want a law to be respected, in order to achieve the intention of the law, we need a regulatory code of conduct.

Forgive me, Mr. Chairman. Once I start, I have difficulty stopping.

**Le président:** Vous vous exprimez comme un bon Libéral.

Souhaitez-vous répondre très brièvement à cette intervention.

**M. Murray:** Je m'oppose vivement au rapprochement entre «trafic d'influence» et mes activités et celles des autres lobbyists. Il y a une disposition du Code criminel qui interdit le trafic d'influence. Ce n'est pas ce que je fais en tant que lobbyist, et je trouve tout à fait regrettable que vous puissiez faire un tel rapprochement. C'est tout à fait injuste.

**M. Hawley:** Nous sommes en faveur de la transparence, et je pense qu'il s'agit de définir ce que cela veut dire. Nous ne nous opposons pas nécessairement à un mouvement vers une plus grande transparence. Mais il est clair qu'il faut définir ce terme.

En ce qui concerne le code de déontologie, nous en avons un pour notre association et pour nos membres. Pour le moment, nous avons recours à la persuasion morale. Est-il vraiment obligatoire? Il ne l'est pas pour le moment, pour les raisons que mon collègue vous a présentées tout à l'heure. Sur ce point également, nous pourrions débattre de la nécessité d'adopter une loi plus sévère.

**Le président:** Monsieur Bellehumeur, je ne pense pas que vous ayez accusé les lobbyists de trafic d'influence? Ai-je mal compris...

**Mr. Bellehumeur:** No, I did in fact mention "influence peddling", whether the witness likes it or not. You have your position, I have mine. We have examples, concrete cases.

**Le président:** Je ne veux pas vous permettre...

**Mr. Bellehumeur:** I will give you an example. Some individuals were paid to exert pressure on a minister so that he would set aside huge sums of money for the repair of public works in Ontario, in 1993. We have data on that. Two Conservative lobbyists received \$13,636 to put pressure on the then Minister of Transport to obtain 200 million dollars for the province. That is influence peddling.

**Le président:** Je vais clore cette discussion. Monsieur Shepherd, s'il vous plaît.

**M. Shepherd (Durham):** Merci infiniment, monsieur le président. Dans votre exposé vous avez dit que la divulgation de vos honoraires vous préoccupe grandement. J'ai dû mal à comprendre cela. Nous parlons d'une institution publique. Nous ne parlons pas de société privée. Pourquoi est-ce que cela vous dérange? Pourquoi croyez-vous que ce soit un problème?

[Texte]

**Mr. Murray:** We made two arguments in the brief, and I'll very briefly touch on them.

Firstly, lobbying fees as such are only a very small part of the total amount of money that is spent by people to influence government. Advertising, polling costs, and so on, are directed at the process of influencing government. It seems to us completely wrong to single out one part of that expenditure and say, "Ah ha! Lobbyists must have their fees disclosed, but other kinds of expenditures need not be so disclosed."

One of the effects that would have is to mean that things done by a lobbying firm in the area of advertising and polling simply migrate somewhere else. It would not be done as lobbying but might well be done by an organization, a corporation under a different head, and would not be subject to the Lobbyists Registration Act requirements. That surely is not the kind of thing you're trying to achieve.

We make the second argument as well—this has been put to us very strongly by some of the members of our association who work in corporations—that what would happen if you are to require a fee disclosure is that you'd likely shift the terms of trade, so to speak, in the lobbying field in favour of consultant lobbyists and away from in-house lobbyists. That's probably not what the government wants to do, but that would likely be the effect of that kind of requirement.

**Mr. Shepherd:** Two basic things. First of all, the fees are small and insignificant.

**Mr. Murray:** I didn't say they are small and insignificant, sir. I said they're a small part of the total spent on the job of getting a case made to government.

**Mr. Shepherd:** So the fees are significant.

**Mr. Murray:** They are in many cases significant, and in some cases small. It depends, of course, on the project or the client.

**Mr. Shepherd:** I don't quite understand what the real objection is. Is it something that we're ashamed to tell people how much we're being remunerated for this sort of business?

**Mr. Murray:** Not at all. It's a legal business, of course. I'm not ashamed of what I do and I don't know of anybody in the field who is. We're simply arguing that requiring disclosure of fees is not appropriate because, among other things, those fees are only part of what is spent on the overall task of making a case to government.

**Mr. Shepherd:** I still don't get the correlation. It's only part of the overall cost. Even so, that's what we're focusing on, the lobbyists' operations and their relationship with government.

**Mr. Murray:** Yes, I understand that, sir, of course.

**Mr. Hawley:** To go back to Mr. Bellehumeur's comment about his own legal practice in terms of invoicing a client, in this situation you would be looking at research costs, court costs, other types of fees associated with presenting a case in court. I

[Traduction]

**M. Murray:** Nous présentons deux arguments dans notre mémoire, et je vais vous les résumer très rapidement.

Premièrement, les honoraires des lobbyistes ne représentent qu'une très faible partie des sommes totales dépensées pour influencer le gouvernement. Les coûts de publicité, de sondages d'opinion, etc., visent à influencer le gouvernement. Il nous semble tout à fait injuste de cibler une partie de ces dépenses et de dire: «Ah ah! Les lobbyistes doivent divulguer leurs honoraires, mais il ne sera pas nécessaire de divulguer tous les autres types de dépenses».

L'un des effets sera peut-être que certaines activités d'un cabinet de lobbying dans le domaine de la publicité et des sondages d'opinion seront simplement transférées ailleurs. Elles ne seront peut-être pas présentées comme des efforts de lobbying mais pourraient bien être effectuées par un organisme, une société, qui les qualifieront d'un autre titre qui leur permettrait d'échapper aux exigences de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Ce n'est sûrement pas ce que vous essayez d'accomplir.

Deuxièmement, nous disons—et cet argument a été très fortement exprimé par certains membres de notre association qui travaillent pour des sociétés—que si vous exigez la divulgation des honoraires, vous provoquerez un déplacement en quelque sorte à l'intérieur du secteur du lobbying, des lobbyistes salariés aux lobbyistes-conseils. Ce n'est probablement pas l'intention du gouvernement, mais cela pourrait très bien être l'effet d'une telle exigence.

**M. Shepherd:** Deux choses fondamentales. Premièrement, les honoraires sont faibles et insignifiants.

**M. Murray:** Je n'ai pas dit qu'ils étaient faibles et insignifiants, monsieur. J'ai dit qu'ils représentent une faible part des dépenses totales engagées pour défendre une cause auprès du gouvernement.

**M. Shepherd:** Ainsi, les honoraires sont importants.

**M. Murray:** Dans bien des cas, ils sont importants et dans d'autres cas ils sont faibles. Cela dépend évidemment du projet ou du client.

**M. Shepherd:** Je ne comprends pas vraiment quelle est votre véritable objection. Est-ce parce que vous avez honte d'avouer combien vous gagnez pour ce genre d'activité?

**M. Murray:** Pas du tout. Cette activité est évidemment légale. Je n'ai pas honte de ce que je fais et je ne connais personne dans la profession qui en rougit. Nous faisons simplement valoir qu'il ne convient pas d'exiger la divulgation des honoraires parce que, entre autres choses, ces honoraires ne représentent qu'une partie de la totalité des dépenses engagées pour présenter une cause au gouvernement.

**M. Shepherd:** Je ne vois toujours pas le rapport. Ce n'est qu'une partie du coût total. Quoiqu'il en soit, c'est cela que nous étudions, les activités des lobbyistes et leurs relations avec le gouvernement.

**M. Murray:** Oui, bien sûr, je comprends cela, monsieur.

**M. Hawley:** Pour en revenir à ce que M. Bellehumeur disait au sujet des factures qu'il envoyait à ses clients lorsqu'il exerçait le droit, il s'agissait dans son cas des coûts de recherche, des droits judiciaires, et des autres frais associés à la



## [Text]

think the point here is that simply to identify the lawyer's time and not all the other ancillary costs around that is really the issue. You're isolating one small, or large, part of the work. You should really take the whole case. In other words, if you're going to ask, then you should be asking for all the other types of costs associated with putting the case to whomever you have to put it to.

**Mr. Shepherd:** There are precedents for this. For instance, we require top  $x$  number of directors of corporations disclose their remuneration in corporations. It's not the total salaries of General Motors; it's only the top directors' salaries. It wouldn't be consistent here just to identify that aspect of the lobbying business, if we can call it that. That seems to be fair. That seems to be what people want. That's the transparency that people are looking for, which is what you're objecting to.

**Mr. Murray:** To this particular kind of transparency, certainly. Nowhere in our brief have we made it anything other than crystal clear that we oppose disclosure of fees. I think we have some solid arguments for doing so. What you—

**The Chairman:** It's not in the act anyway.

**Mr. Murray:** No, sir, but as I indicated, we thought it might be helpful to you to address some additional points, and that's what we did.

**Mr. Epp:** Do you agree that we need to do something to increase the public's perception that you guys are okay?

**Mr. Murray:** Yes. In principle there is clearly a public perception problem that must be addressed. That is why we have said that we believe it's necessary and appropriate to accept the measures of transparency proposed in Bill C-43. While I sadly gave the impression to your colleague down at the end of the table that I did not support that, the Public Affairs Association of Canada does in fact support the additional requirements as a way of responding to that public concern.

**Mr. Epp:** Why do you think that public concern arose? Why is the public suspicious?

• 1050

**Mr. Hawley:** It's a very good question. Perhaps there were some instances in which activity conducted by some individuals was perceived as being, if not illegal, certainly questionable. For the very small percentage, I guess, of instances in which that takes place, unfortunately. . .

The remainder of the business remains relatively humdrum. Certainly in our own experience, in terms of exchanging information, etc., I don't think there is anything untoward. As I say, we provide a service to government.

I think there is a public perception issue out there. Certainly, part of the role of our association has been to undertake some educational initiatives to try to upgrade as much as we can or positively influence practices of our own membership and improve the professionalism. Hopefully, by people becoming a bit more familiar with the types of work we're doing, maybe we'll be able to redress the perception problem in some small way.

## [Translation]

défense d'une cause devant les tribunaux. Je pense qu'il parlait simplement du fait de calculer le temps qu'il avait consacré à un dossier, et non pas tous les autres coûts accessoires. Vous isolez une partie, faible ou importante, de notre travail. Vous devriez en fait examiner l'ensemble. En d'autres mots, si vous voulez connaître les honoraires, vous devriez alors exiger de savoir tous les autres coûts encourus pour présenter un dossier à la personne compétente.

**M. Shepherd:** Il y a des précédents. Par exemple, nous exigeons que les principaux dirigeants d'entreprise divulguent leur rémunération. Nous ne voulons pas savoir les salaires de tous les employés de General Motors; seulement ceux de ses principaux directeurs. Il ne serait pas logique de cibler uniquement cet aspect du secteur du lobbying, si j'ose l'appeler ainsi. Cela me semble juste. C'est ce que des gens veulent savoir. C'est ce genre de transparence que demandent les gens.

**M. Murray:** Et c'est à cela que vous vous opposez. C'est certainement un type particulier de transparence. Dans notre mémoire, nous disons très clairement que nous nous opposons à la divulgation des honoraires. Je pense que nous avons présenté de solides arguments contre. Ce que vous. . .

**Le président:** De toute façon, ce n'est pas prévu dans la Loi.

**M. Murray:** Non, monsieur, mais comme je le disais, nous avons pensé qu'il pouvait être utile pour vous de traiter d'autres points, et c'est ce que nous avons fait.

**M. Epp:** Êtes-vous d'accord pour dire que nous devons faire quelque chose pour améliorer votre réputation auprès de la population?

**M. Murray:** Oui. Il y a en principe un problème de perception publique que nous devons traiter. C'est pourquoi nous disions que nous croyons qu'il faut accepter les dispositions du projet de loi C-43 qui visent à assurer une plus grande transparence. Malheureusement, j'ai donné à votre collègue assis au bout de la table l'impression que je m'y oppose, mais le fait est que la Public Affairs Association of Canada appuie ces exigences additionnelles afin de répondre aux préoccupations de la population.

**M. Epp:** D'après vous, d'où vient cette préoccupation? Pourquoi la population est-elle méfiante?

**M. Hawley:** C'est une très bonne question. Il y a peut-être eu des cas où l'activité de certaines personnes a été perçue comme étant, sinon illégale, du moins louche. Malheureusement, à cause de ce très faible pourcentage de cas où cela se produit. . .

Le reste du secteur est relativement sans histoires. D'après notre propre expérience, dans les échanges d'information, etc., je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit de répréhensible. Comme je vous le disais, nous fournissons un service au gouvernement.

Je pense qu'il y a un problème de perception publique. L'un des rôles de notre association a été de lancer des campagnes d'éducation pour essayer de revaloriser ce que nous faisons, pour orienter de façon positive les activités de nos membres et pour les rendre plus professionnels. J'espère que lorsque les gens sauront un peu mieux ce que nous faisons, nous pourrions peut-être améliorer un peu notre image.



[Texte]

**Mr. Epp:** Given that your analysis is correct, that this is why people are suspicious of you or have lost trust in government and in lobbyist activities, the catch-words that we're using and hearing are "openness", "transparency"... The Prime Minister has used it. It appeared in the throne speech. It's over and over again. This is what people are saying they want from government. Yet when we ask you to disclose, to be open and transparent, you're saying, "Sure, we'll disclose everything except who we're working for and how much we're being paid". But those are the two big ones.

The very fact that you object to disclosing those is probably going to produce more distrust.

**Mr. Murray:** May I correct a mistake in your question, Mr. Epp?

**Mr. Epp:** Okay.

**Mr. Murray:** We have not said this morning, and we do not say in our brief, that the Public Affairs Association of Canada objects to disclosing who we are working for. We support the existing provisions in the Lobbyists Registration Act and the modifications in Bill C-43 respecting that. We accept those as being perfectly appropriate.

**Mr. Epp:** But your own code of ethics has that exclusion. I don't know whether you've approved it yet, but I just read it here a few minutes ago and you've proposed to keep confidential the clients for whom you work.

**Mr. Murray:** That is a different question, sir. We have an obligation, as anybody—a lawyer or an accountant—has, in working for a client, to maintain client confidentiality. That does not mean, it was not intended to mean, it is not understood to mean that we in any way seek or claim to defy or would ever consider defying a requirement under law to identify our clients. When we lobby, we must register, in a jurisdiction where that's required.

I work in Ontario as a tier I lobbyist without a registration regime or a regulation regime, as I'm sure you're aware. Were I to be working there, I would have to be registering perhaps a third or a quarter of my clients. I would happily do that. If I were working in Ottawa, then I would be listed as representing my clients as a tier I lobbyist.

That is something we support and accept. I regret if you've been given a wrong impression by anything we've said today, but I want to clarify this: we are not opposed to identifying who we're working for, not at all. We accept the revisions to that requirement in Bill C-43. We've raised, I think, some fair questions about whether that's going to tell anybody anything they really need to know and whether that's going to help, in many respects, to gain a better understanding, whether it's going to help to reduce the climate of public suspicion that you rightly identify as important. But we do not oppose that requirement.

**The Chairman:** I'm afraid that we have to move to the next panel. I'm getting dirty looks from some of my own colleagues, but I'm sorry—

[Traduction]

**M. Epp:** En supposant que votre analyse soit la bonne, à savoir que c'est pour cette raison que les gens se méfient de vous ou n'ont plus confiance dans le gouvernement ni dans les activités des lobbyistes, les expressions passe-partout que nous utilisons et que nous entendons sont «ouverture», «transparence»... Le premier ministre les a utilisées. Il en a été question dans le discours du trône. On les répète constamment. C'est ce que les gens disent attendre de leur gouvernement. Or, lorsque nous vous demandons de divulguer des renseignements, d'être ouverts et transparents, vous dites: «Bien sûr, nous vous dirons tout, sauf pour qui nous travaillons et combien nous sommes payés». Mais ce sont les deux questions importantes.

Le fait même que vous vous opposiez à la divulgation de ces renseignements aura probablement pour effet d'accroître la méfiance.

**M. Murray:** Puis-je me permettre de corriger une erreur dans votre question, monsieur Epp?

**M. Epp:** Oui.

**M. Murray:** Nous n'avons pas dit ce matin, ni dans notre mémoire, que la Public Affairs Association of Canada s'oppose à la divulgation du nom de nos clients. Nous appuyons les dispositions actuelles de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et les modifications du projet de loi C-43 à cet effet. Pour nous, cela est parfaitement acceptable.

**M. Epp:** Mais votre propre code de déontologie contient cette exception. Je ne sais pas si vous avez déjà approuvé ce code, mais je l'ai lu il y a quelques minutes et vous proposez de préserver l'anonymat des clients pour lesquels vous travaillez.

**M. Murray:** C'est une autre question, monsieur. Tout comme un avocat ou un comptable, lorsque nous travaillons pour un client, nous sommes obligés de respecter le secret professionnel. Cela ne veut pas dire, et nous n'avons jamais voulu laisser entendre, que nous chercherions à contrevénir, ou que nous envisagerions même la possibilité de contrevénir, à une disposition de la loi qui nous obligerait à identifier nos clients. Lorsque nous faisons du lobbying, nous devons nous enregistrer, là où une telle exigence existe.

Je travaille comme lobbyiste de la première catégorie en Ontario où, comme vous le savez sans doute, il n'y a aucun régime d'enregistrement ni de réglementation. Si je devais travailler là, je serais tenu d'enregistrer, peut-être, le tiers ou le quart de mes clients. Je le ferais volontiers. Si je travaillais à Ottawa, je m'enregistrerais comme lobbyiste de la première catégorie.

Nous appuyons et nous acceptons cette mesure. Je suis désolé que ce que nous avons dit aujourd'hui ait pu vous donner une fausse impression, mais je tiens à préciser ceci: Nous ne nous opposons pas à l'idée de nommer nos clients, pas du tout. Nous acceptons les modifications à cette disposition qu'apporte le projet de loi C-43. Nous soulevons des questions valables, je pense, lorsque nous demandons si ces renseignements peuvent être d'une quelconque utilité à qui que ce soit, s'ils peuvent aider à mieux comprendre ce qui se passe et contribuer à rendre le public moins méfiant, ce qui, vous avez eu raison de le dire, est important. Nous ne nous opposons pas à cette exigence.

**Le président:** Je m'excuse, mais nous devons passer au prochain groupe de témoins. Certains de mes collègues me foudroient du regard, mais je suis désolé...

[Text]

**Mr. Bryden:** Just one quick question, Mr. Chairman.

**The Chairman:** If it's literally 30 seconds, then I'll take a 30-second answer—and that's it, no fooling.

**Mr. Bryden:** Would disclosure of the list of bureaucrats that you don't want to disclose, the contacts you have, make a good news story from time to time?

**Mr. Murray:** Conceivably it might, yes.

**The Chairman:** Thank you for appearing. I and the committee appreciate it. On their behalf, I'll thank you both for being here this morning.

We'll take a one-minute recess to receive the Government Relations Institute.

• 1053

[Translation]

**M. Bryden:** Juste une petite question, monsieur le président.

**Le président:** À la condition que vous ne preniez pas plus de 30 secondes pour la poser, j'accorderai 30 secondes pour la réponse—et pas une de plus.

**M. Bryden:** Est-ce que la divulgation d'une liste de bureaucrates que vous voudriez tenir secrète, la liste de vos contacts, ferait parfois des manchettes intéressantes?

**M. Murray:** Oui, c'est possible.

**Le président:** Merci d'être venus. Nous avons apprécié votre témoignage. Au nom du Comité, je vous remercie tous les deux d'être venus ce matin.

Nous allons faire une pause d'une minute pour permettre aux représentants de l'Institut de relations gouvernementales de prendre place.

• 1055

**The Chairman:** Thank you for that brief recess.

Ladies and gentlemen, we're pleased to welcome to our committee, which is resuming its study of Bill C-43, an act to amend the Lobbyists Registration Act and to make related amendments to other acts, GRIC, which is the Government Relations Institute of Canada. I always love these acronyms.

We are pleased to receive Mark Resnick, Elizabeth Roscoe, Leo Duguay and John Evans. Perhaps you could introduce yourselves. Who's presenting? Is it you, Mr. Resnick? You're the sacrificial lamb, are you?

**Mr. Mark Resnick (President, Government Relations Institute of Canada):** I actually prefer beef.

Mr. Chairman and members of the subcommittee, my name is Mark Resnick. I am president of Parallax Public Affairs Incorporated, which is a public affairs and government relations consulting firm based here in Ottawa, but I'm here today in my capacity as president of the Government Relations Institute of Canada, which is a recently formed national industry association representing the interests and concerns of a broad cross-section of tier I and tier II government relations practitioners in Canada.

• 1100

I have three colleagues with me: Mr. Leo Duguay, the director of Duralux Management Incorporated and a member of the institute; Elizabeth Roscoe, vice-president of the Canadian Cable Television Association and vice-president of the institute; and Mr. John Evans, president of the Trust Companies Association of Canada and a director of GRIC.

Mr. Chairman, we've already provided the committee with a formal submission so I don't propose to take up too much time with a detailed review of its contents. I'd prefer to deal with some its highlights in order to leave as much time as possible for dialogue.

**Le président:** Merci de votre promptitude.

Mesdames et messieurs, nous sommes heureux d'accueillir devant le Comité chargé d'étudier le projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et d'autres lois en conséquence, des représentants de l'IRGC, l'Institut de relations gouvernementales du Canada. J'adore ces sigles.

Nous sommes heureux d'accueillir Mark Resnick, Elizabeth Roscoe, Leo Duguay et John Evans. Je vous demanderais de vous présenter. Qui fera l'exposé? Est-ce vous, monsieur Resnick? Alors, vous êtes l'agneau du sacrifice?

**M. Mark Resnick (président, Institut de relations gouvernementales du Canada):** En fait, je préfère le boeuf.

Monsieur le président, membres du sous-comité, je m'appelle Mark Resnick. Je suis président de Parallax Public Affairs Incorporated, une entreprise-conseil spécialisée dans les affaires publiques et les relations avec le gouvernement dont le siège est ici à Ottawa. Toutefois, je suis ici aujourd'hui en ma qualité de président de l'Institut de relations gouvernementales du Canada, une association nationale créée récemment afin de représenter les intérêts et les préoccupations d'un nombre représentatif de spécialistes canadiens des relations gouvernementales de catégorie I et II.

Trois collègues m'accompagnent: M. Leo Duguay, directeur de Duralux Management Inc. et membre de l'Institut, M<sup>me</sup> Elizabeth Roscoe, vice-présidente de l'Association canadienne de télévision par câble et vice-présidente de l'Institut, ainsi que M. John Evans, président de l'Association des compagnies de fiducie du Canada et directeur de l'IRGC.

Monsieur le président, nous avons déjà fourni au comité un mémoire officiel. Je n'ai pas l'intention de perdre du temps en le revoyant en détail avec vous. Je me bornerai à en souligner les faits saillants de façon à laisser le plus de temps possible au dialogue avec le comité.



[Texte]

Before I proceed with that, and with your permission, I'd like to address a couple of points that bear directly on our presence here today.

It's no secret that the Government Relations Institute of Canada is reasonably newly minted. We measure our vintage in months, not years. However, notwithstanding our institutional youth, we have recruited a membership base representing virtually all of the prominent Ottawa-based government relations firms and an impressive cross-section of corporate and organizational lobbyists. We therefore believe that we do speak credibly on behalf of a significant government relations constituency.

Our organization was founded for a number of reasons. First, you will recall that during the last Parliament, the Holtmann committee recommended that such an association be formed.

Second, there was growing recognition within the industry that the formation of a credible institution mandated to speak and act on its behalf was essential in order to respond to the challenges that any maturing industry faces: an increasing regulatory burden, the need for standards of professional conduct, and a desire to foster professional development in order to enhance the quality of services we provide to our clients and to encourage new entrants to the profession to prepare themselves in an appropriate fashion.

Our objectives are clear, and we are serious about meeting them. We also acknowledge that our level of success will in no small way contribute to greater public awareness of the important role our members play in the development and implementation of sound public policy in Canada.

It's worth noting that successive parliamentary committees, and indeed Parliament itself, have acknowledged the legitimate role of lobbying in Canada, an acknowledgement that was echoed by Minister Manley and the Hon. Mitchell Sharp in testimony before this committee.

It's our sincere belief that in time our institute will be broadly recognized as a credible and respected interlocutor with government, acting on behalf of a mature and well-respected profession.

While I'm on the subject, I want to refer to the letter that you, Mr. Chairman, wrote to a large number of tier I consultants on October 6 last. We believe your letter was prompted, at least in part, by the committee's desire to hear directly from people whose professional conduct is governed by the Lobbyists Registration Act. It's our understanding that a number of tier I firms already have appeared or will be appearing before you. That, of course, is entirely appropriate.

However, we want to reiterate the point that our institute was formed in response to a parliamentary recommendation calling on us to coalesce. That is exactly what we have done. It therefore follows that in order for our institute to sustain credibility with its members, Parliament should respect our status as an organization mandated to speak and act on its members' behalf.

[Traduction]

Apravant, avec votre permission, j'aimerais soulever deux questions qui ont directement à voir avec notre présence ici aujourd'hui.

Il est bien connu que l'Institut de relations gouvernementales du Canada est de création assez récente. Notre existence se calcule en mois et non pas en années. Cependant, même si nous sommes relativement jeune en tant qu'organisme, nous avons su recruter des membres représentant presque toutes les entreprises les plus en vue dans le domaine des relations gouvernementales à Ottawa, ainsi qu'une vaste gamme de lobbyistes travaillant pour des sociétés et des organismes. Nous pensons ainsi pouvoir parler de façon crédible au nom d'un grand nombre de personnes et d'entreprises oeuvrant dans le domaine des relations gouvernementales.

Notre organisme a été fondé pour un certain nombre de raisons. D'abord, vous vous souvenez sans doute que lors de la dernière législature, le Comité Holtmann a recommandé la création d'une telle entité.

Deuxièmement, de plus en plus de gens, au sein de l'industrie, estimaient que la création d'un organisme crédible, mandaté pour parler et agir au nom de cette industrie, était d'importance vitale face aux défis qui se présentaient: un fardeau réglementaire accru, la nécessité d'un code d'éthique et le désir de favoriser le développement professionnel pour améliorer la qualité des services fournis à nos clients et encourager ceux que la profession intéresse à mieux se préparer.

Nos objectifs sont clairs et nous cherchons sérieusement à les atteindre. Nous sommes également conscients du fait que mieux nous réussirons, plus nous contribuerons à faire comprendre le rôle important que nos membres jouent dans l'élaboration et l'application de politiques publiques saines au Canada.

Il convient de noter que des comités parlementaires successifs et le Parlement lui-même ont, par le passé, reconnu le rôle légitime du lobbying au Canada, un point de vu qui a été repris par le ministre Manley et l'Honorable Mitchell Sharp lorsqu'ils ont comparu devant le comité.

Nous pensons sincèrement qu'avec le temps, notre institut sera reconnu par tout le monde comme un interlocuteur crédible et respecté du gouvernement, agissant au nom d'une profession mature et honorable.

Dans ce contexte, je voudrais parler d'une lettre que vous avez envoyée le 6 octobre, monsieur le président, à un grand nombre de consultants de la première catégorie. Nous pensons que vous avez envoyé cette lettre en partie parce que le comité souhaitait entendre directement les professionnels dont l'activité est régie par la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Nous croyons comprendre qu'un certain nombre d'entreprises de la première catégorie ont déjà comparu, ou comparaitront, devant vous. Nous n'y voyons rien à redire.

Nous tenons à répéter, cependant, que notre institut a été formé à la suite d'une recommandation du Parlement nous demandant de nous regrouper. C'est ce que nous avons fait. Maintenant, pour que notre institut jouisse d'une certaine crédibilité auprès de ses membres, il est en droit de s'attendre à ce que le Parlement respecte son statut d'organisme mandaté pour parler et agir au nom de ses membres.



[Text]

[Translation]

Having said that, we realize that respect must be earned and that credibility is acquired over time and is accorded based on performance. Toward that end, we have worked diligently over a substantial period of time to get to this point.

However, in order to succeed we will need the cooperation and goodwill of legislators. A good-faith undertaking on the part of both parties will benefit everyone who has an interest in the work of your committee. Ultimately, of course, the principal beneficiaries will be the public at large, who, as you pointed out in your letter, must have confidence in the government's response to concerns about the industry.

Finally on this point, Mr. Chairman, I simply wish to point out that we have endeavoured in the body of our formal brief to the committee to respond to most, if not all, of the questions you posed in your letter of October 6. Still, you will appreciate that as an industry association in its formative stages, we are obliged to build consensus among our members. This is not an easy task, given competitive pressures and growing pains that militate against perfection. However, my colleagues and I will respond to your questions as best we can. If there are gaps in our testimony, they will no doubt be filled by other witnesses.

At this point I want to touch very briefly on some of the issues we have broached in our submission. The first point is that the government relations industry has grown significantly in the last 25 years. Some 800 tier I and 25 tier II lobbyists are currently registered under the Lobbyists Registration Act. The impact of government on Canadian society and the increasing complexity of the process whereby government has exercised that impact are primarily responsible for the growth of the industry. The advent of a political culture that is heavily characterized by the interest-group phenomenon and the growth of government as a major market for providers of goods and services are two other reasons for more rather than less government relations activity.

• 1105

The nature of services provided by government relations practitioners has also evolved. Initially, service emphasis was on providing information and advice designed to ensure the client was well prepared to advocate on matters of direct consequence to their specific interest. In later years there was increasing emphasis on direct advocacy on behalf of the client.

It's not surprising, then, that with so many more practitioners competing for available business, some, a very small minority, in our view, may have over-sold or over-promoted their ability to produce results. This has led to perceptions of so-called "fixer" government relations, and ultimately the view that such unscrupulous activity was widespread.

Cela dit, nous savons que le respect se gagne et que la crédibilité s'acquiert au fil des années et selon la performance. Nous avons fait tous les efforts nécessaires en ce sens.

Pour réussir, au bout du compte, nous aurons besoin de la coopération et de la bonne volonté des législateurs. Une manifestation de bonne foi de la part des deux parties ne pourra avoir que des effets bénéfiques sur le travail de votre Comité. Ultimement, la principale bénéficiaire sera, de façon générale, la population qui, comme vous le mentionnez dans votre lettre, doit pouvoir se fier au gouvernement pour prendre les mesures qui répondront aux préoccupations suscitées par l'industrie.

Un dernier point, si vous le permettez, monsieur le président. Dans notre mémoire officiel au comité, nous avons tenté de répondre à la plupart des questions que vous posez dans votre lettre du 6 octobre, sinon à toutes. Cependant, comme vous pouvez sans doute le comprendre, une association qui, comme la nôtre, en est encore à ses débuts, doit chercher à créer des consensus parmi ses membres. Ce n'est pas une mince tâche. Et la perfection est difficile à atteindre, compte tenu des pressions de la concurrence et des problèmes de croissance. Mes collègues et moi essayerons de répondre à vos questions du mieux que nous le pourrons. S'il y a des lacunes, d'autres témoins sauront sans doute les combler.

Maintenant, j'aborde brièvement certains des points que nous soulevons dans notre mémoire. Nous soulignons d'abord le fait que le secteur des relations gouvernementales a crû de façon importante au cours des 25 dernières années. Il y a, à l'heure actuelle, environ 800 lobbyistes de catégorie I et 25 lobbyistes de catégorie II enregistrés aux termes de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Il ne fait pas de doute que les effets multiples de l'administration publique sur les entreprises et d'autres secteurs de la société au Canada, de même que la complexité croissante du processus par lequel le gouvernement exerce cette influence, explique en grande partie la croissance du secteur. Il fait que les groupes d'intérêt se multiplient et que le gouvernement soit devenu le marché principal pour les fournisseurs de biens et de services sont deux autres raisons qui expliquent l'importance accrue des relations gouvernementales.

La nature des services fournis par les experts en relations gouvernementales a elle aussi évolué. Au départ, le service consistait surtout à fournir de l'information et des conseils pour faire en sorte que les clients soient bien préparés à faire valoir leurs points de vue sur les questions qui les touchaient directement. Par la suite, la représentation directe au nom du client a pris une place de plus en plus grande.

Il ne faut donc pas s'étonner, vu le nombre si élevé d'experts-conseils qui cherchent à se tailler une place sur le marché, que certains d'entre eux, une très petite minorité à notre avis, aient surfait ou exagéré leurs compétences. Cela a fait naître l'idée qu'il y avait des «entremetteurs» dans le secteur des relations gouvernementales et a donné l'impression qu'une telle activité peut scrupuleuse était très répandue.

## [Texte]

In the process, the entire government relations community was regarded, at least in some quarters, as tainted. That was unfortunate and in our view totally wrong. But perceptions, as you well know, are difficult to change at the best of times.

To its credit, the Chrétien government moved quickly and decisively to put that perception, and, to the extent that it existed, the reality, to rest. The message has been received, indeed welcomed, by the government relations community, for it's in everyone's interest, whether it is a legitimate private concern or the public sector's, as represented by elected legislators and appointed officials, to ensure decision-makers hear from those whose interests are affected by government and the dialogue is based on sound knowledge and mutual understanding.

That brings me to a fundamental point about lobbying. It is not a one-party process. It involves three essential players: the client, who is ultimately responsible and accountable for how its interests are presented and portrayed; the advisor, either tier I or tier II, who is responsible for ensuring the client has its facts right and understands the government's position and the factors influencing that position; and finally, of course, the decision-makers themselves: ministers, legislators, MPs and senators, public servants, who are responsible not only for the decision itself but also for the process by which it is arrived at.

The main point here is that all three players share responsibility and accountability for the process and its integrity. Any public policy or legislation designed to ensure the transparency and legitimacy of the process must reflect that essential fact.

In conclusion, the Government Relations Institute of Canada believes the Lobbyists Registration Act is a moderate success story and it has for the most part met the objectives of its authors. It provides transparency without inhibiting legitimate lobbying, while at the same time keeping the administrative burden to a practical minimum.

That is not to say improvements to the act are either unnecessary or unwelcome. We are particularly heartened by the creation of the office of ethics counsellor and the appointment of Mr. Howard Wilson to fulfil its mandate. We look forward to working with him on the development of a code of ethics and on refinements to the regulatory regime that will govern our profession.

On that note, I'll complete my opening remarks. Our brief does contain some recommendations for your consideration, but given the obvious time constraints, perhaps it's best to elaborate on these or any other issues that members wish to address during the question-and-answer session. I thank you all for your attention.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Resnick, and thank you for your association's brief. I know you are a new association. We're most anxious that our deliberations be seen as assisting in the evolution of what's been happening... and working with you for the thrust of your group. Thank you for responding to my letter in the detail you did in the brief.

## [Traduction]

Cela a aussi créé l'impression que toute activité en relations gouvernementales était suspecte, du moins dans certains milieux. C'est vraiment malheureux et, à notre avis, c'est tout à fait faux. Comme vous le savez très bien, cependant, il est toujours difficile de changer les perceptions du public.

À sa décharge, le gouvernement Chrétien a agi rapidement et fermement pour faire disparaître cette perception et rectifier la situation dans les cas où il y avait réellement des problèmes. Ce message a été entendu et bien accueilli dans le milieu des relations gouvernementales, puisqu'il est dans l'intérêt de tous les intéressés—qu'il s'agisse des professionnels du secteur privé ou du secteur public représenté par les législateurs élus et les fonctionnaires—de s'assurer que les décideurs entendent le point de vue de ceux dont les intérêts sont touchés par l'action du gouvernement et que le dialogue s'engage sur des bases solides, soit de bonnes connaissances et une bonne compréhension mutuelle.

Cela m'amène à un point très important. Le lobbying ne met pas en cause un seul joueur. Cela requiert la participation de trois intervenants essentiels: le client, à qui il revient finalement de décider comment ses intérêts seront présentés et décrits; le conseiller, que ce soit de la catégorie I ou de la catégorie II, qui a pour tâche de veiller à ce que le client soit au courant des faits et comprenne bien la position du gouvernement et les facteurs qui la détermine; et, enfin, les décideurs eux-mêmes, qu'il s'agisse des ministres, des législateurs, des députés et sénateurs ou des fonctionnaires, qui doivent non seulement prendre la décision elle-même, mais faire le nécessaire pour y aboutir.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que les trois intervenants sont responsables du processus et de son intégrité et doivent pouvoir en rendre compte. Toute politique d'intérêt public ou loi dont l'objectif vise à assurer la transparence et la légitimité du processus doit refléter cette idée fondamentale.

Pour terminer, l'Institut des relations gouvernementales du Canada considère que la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes est une réussite modeste puisqu'elle a atteint, en grande partie, les objectifs fixés par ses auteurs. Elle assure la transparence sans empêcher le lobbying légitime, tout en gardant le fardeau administratif à un minimum.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas lieu de l'améliorer. Nous nous réjouissons particulièrement de la création du bureau du conseiller en éthique et de la nomination de M. Howard Wilson à ce poste. Nous travaillerons volontiers avec lui pour mettre au point un code de déontologie et pour préciser les règlements qui régissent notre profession.

Je terminerai sur cette note. Notre mémoire contient certaines recommandations, mais vu que nous n'avons pas tellement de temps, il est peut-être préférable d'en discuter et de parler de toute autre question qui intéresse les membres du comité pendant la période de questions et de réponses. Merci de votre attention.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Resnick, et merci de votre mémoire. Je sais que votre association a été formée récemment. Nous tenons beaucoup à ce que nos délibérations contribuent à l'évolution de votre profession et nous serons ravis de collaborer avec vous. Merci d'avoir répondu à ma lettre par un mémoire aussi détaillé.



## [Text]

Mr. Bellehumeur.

## [Translation]

Monsieur Bellehumeur.

• 1110

**M. Bellehumeur:** Vous utilisez à quelques reprises le terme «praticien des relations gouvernementales». Finalement, vous parlez du lobbyiste. Faites-vous une différence entre un lobbyiste et un praticien des relations gouvernementales?

**Mr. Resnick:** No.

**M. Bellehumeur:** C'est un lobbyiste, mais vous employez un terme de communicateur.

**Mr. Resnick:** Yes.

**M. Bellehumeur:** Très bien. Il y a un point important au niveau du code de déontologie. Vous en parlez à la page 16 de votre rapport, au deuxième point.

**Mr. Resnick:** Sorry. The code of ethics?

**M. Bellehumeur:** Le code d'éthique.

**Mr. Resnick:** Yes.

**M. Bellehumeur:** Vous dites:

La crédibilité de tout code de ce genre dépend dans une large mesure de l'existence d'un procédé destiné à examiner les cas possibles de transgression et à censurer d'une façon ou d'une autre les contrevenants.

Je ne comprends pas. Vous allez m'expliquer ce que vous voulez dire par ces termes.

**Mr. Resnick:** I don't think you're looking at our code of ethics, Mr. Bellehumeur.

**M. Bellehumeur:** À quoi faites-vous référence?

**Mr. Resnick:** I'm not exactly sure what you're referring to.

**M. Bellehumeur:** Vous ne faites pas référence au code d'éthique dont on parle dans le projet de loi C-43. Vous parlez de votre code d'éthique à vous. Voulez-vous prendre le mémoire que vous avez présenté au Sous-comité, à la page 16 de la version française? Je ne sais quel est le numéro de page en anglais. C'est au deuxième paragraphe.

Vous dites:

Le projet de loi C-43 envisage de faire élaborer par le conseiller en éthique, de concert avec les parties intéressées, un code de déontologie.

**Mr. Resnick:** Yes.

**Mr. Bellehumeur:** Selon ce que je comprends, vous dites que le code de déontologie va servir à censurer les contrevenants, alors qu'un code d'éthique devrait faire le contraire. Je ne comprends pas. Expliquez-moi ce que vous entendez par votre deuxième paragraphe de cette page.

**Mr. Resnick:** The point that we're trying to make here is that there is simply a vast difference between the creation of a code, on the one hand, and its enforcement on the other. Bill C-43, as it's presently drafted, is not as clear as it might be in terms of what sanctions will be applied for people who violate the act beyond the fact that the ethics counsellor is given the power to conduct an investigation and to make public its contents.

**Mr. Bellehumeur:** You used the term "government relations practitioner" a few times and then, you talk about lobbyists. Are you differentiating between lobbyists and government relations practitioners?

**M. Resnick:** Non.

**Mr. Bellehumeur:** These are lobbyists, but you use a term that applies to communicators.

**M. Resnick:** Oui.

**Mr. Bellehumeur:** Very well. There is an important point concerning the code of ethics mentioned on page 12 of your report, in the second paragraph.

**M. Resnick:** Je m'excuse. Vous parlez du code de déontologie?

**Mr. Bellehumeur:** The code of ethics.

**M. Resnick:** Oui.

**Mr. Bellehumeur:** You say:

To no small degree the credibility of such codes depends on the existence of a process to investigate possible transgressions and to censure in some way those found to be in violation.

I do not understand what you mean exactly. Could you explain.

**M. Resnick:** Je ne pense pas que vous parliez vraiment du code de déontologie, monsieur Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur:** What are you referring to?

**M. Resnick:** Je ne sais pas exactement de quoi vous voulez parler.

**Mr. Bellehumeur:** You are not referring to the code of ethics mentioned in Bill C-43. You are talking about your own code of ethics. Could you look at your brief, on page 16 of the French version? I do not know what the page number is in English. It is the second paragraph.

It reads:

Bill C-43 contemplates the development of a code of conduct or ethics for lobbyists by the Ethics Counsellor in consultation with affected parties.

**M. Resnick:** Oui.

**Mr. Bellehumeur:** From what I understand, the code of ethics will be used to censure those in violation, although a code of ethics should do the opposite. I do not understand. Please explain what you mean in the second paragraph on this page.

**M. Resnick:** Ce que nous essayons de dire ici, c'est simplement qu'il y a toute une différence entre la création d'un code de déontologie, d'une part, et son application, de l'autre. Pour l'instant, le projet de loi C-43 ne précise pas quelles sanctions pourraient s'appliquer à ceux qui violent la loi sauf pour dire que le conseiller en éthique pourra mener une enquête et rendre ses conclusions publiques.



[Texte]

[Traduction]

**M. Bellehumeur:** Dans ce cas, convenez-vous avec moi que ce code de déontologie rédigé par le conseiller en éthique, pour atteindre l'objectif que vous venez de mentionner, devrait être adopté à titre de règlement, afin qu'on puisse le faire respecter devant les tribunaux?

**Mr. Resnick:** As a statute, that it should have statutory power.

**M. Bellehumeur:** Oui.

**Mr. Resnick:** I'm not sure that in law, because I'm not a lawyer, there would be a difference between embedding sanctions for violation of a code in the body of the act, or whether it should be embodied in regulations pursuant to the act. I'm not sure that would have less force in law. I think the fundamental point here is that there should be a code, that it should be adhered to, and that people who violate the code should be censured for that in some way.

**M. Bellehumeur:** La crainte dont vous me faites part ce matin est aussi la mienne. Même si on a un code bien détaillé, rédigé à la suite de consultations, il est clairement dit dans C-43 que le code n'est pas un texte réglementaire aux fins de l'application de la Loi sur les textes réglementaires. Je pense que c'est assez clair. Ce code n'est pas réglementaire et il n'a aucunement force de loi. La population ou un député ne pourra pas dire: Le code n'a pas été respecté; entreprenez les procédures qui s'imposent, car il faut que le code soit respecté.

C'est la même chose que le code d'éthique des corporations professionnelles. Au Québec, le code de déontologie des avocats a été adopté à titre de règlement. Si, à titre de membre du Barreau du Québec, je ne respecte pas le code, c'est le syndic qui va prendre des procédures devant les tribunaux pour me faire radier ou pour m'imposer une amende.

Si on disait que le code d'éthique doit être adopté par la Chambre des communes à titre de règlement, atteindrait-on l'objectif que vous énoncez dans votre point 2?

• 1115

Il semble que ce soit oui. Est-ce que c'est...?

**Mr. Resnick:** It might, but I repeat that I'm not sure that's the essential point. Let me respond in a slightly different way. I don't want to underestimate the importance of a code. In our by-laws we provide that we will have our own code of conduct, for example. We take it seriously to that extent, and we acknowledge the right of the Crown to draft the code and to enforce it in some way.

Having said that, Bill C-43 and its predecessor, the Lobbyists Registration Act, do provide penalties for violation of the provisions contained in the body of the bill. In addition, there are Criminal Code provisions that set out very clear rules in terms of influence peddling. I heard that term referred to during the last session. The Criminal Code speaks to that issue directly.

The point we were trying to make here is that, regarding the code of ethics that is envisaged in this act, whether it has statutory force or not, it is not clear what sanctions other than the publication of the ethics counsellor report can be applied. There might indeed be other sanctions, and they could be written into the code itself. That remains to be seen. We look forward to talking to Mr. Wilson about that and to arriving at a meeting of the minds as to what is appropriate in the circumstances.

**Mr. Bellehumeur:** In that case, would you agree with me that this code of ethics developed by the Ethics Counsellor if it is, to meet your objective, should be made a regulation to ensure that it will be enforced by the courts?

**M. Resnick:** Vous voulez dire qu'il devrait avoir force de loi.

**Mr. Bellehumeur:** Yes.

**M. Resnick:** Comme je ne suis pas avocat, j'ignore s'il y a une différence entre prévoir des sanctions en cas de violation du code de déontologie dans la loi, et prévoir ces sanctions dans le cadre de règlements découlant de la loi. Je ne sais pas vraiment si les sanctions prévues dans un règlement ont moins de poids en droit. Le principal, à mon avis, c'est qu'il doit y avoir un code de déontologie, qu'il doit être respecté et que ceux qui violent le code doivent être punis d'une façon quelconque.

**Mr. Bellehumeur:** I share the concern you express this morning. Even if we end up with a detailed code developed following consultations, Bill C-43 clearly says that the code is not a regulatory instrument under the Regulations Act. I think that is quite clear. This code will not be regulatory and will have no statutory power. The public or a member of Parliament will not be able to say: there has been a transgression, please take whatever action is required because the code should be respected.

It is the same as the code of ethics for professional corporations. In Quebec, the code of ethics for lawyers because a regulation. If a member of the Quebec Bar Association does not respect the code, the syndic will take action before the courts to have him struck off or fined.

If we were to say that the code of ethics must become a regulation and should be approved as such by the House of Commons, would this meet the objective stated in point 2 of your brief?

You seem to think so. Is this...?

**M. Resnick:** Peut-être, mais, je le répète, je ne crois pas que ce soit là l'élément essentiel. Permettez-moi de répondre d'une autre façon. Je ne voudrais pas minimiser l'importance d'un code de déontologie. Ainsi, notre règlement prévoit un code de conduite. Nous prenons la question au sérieux et nous reconnaissons que la Couronne a le droit de rédiger un code de déontologie et de le faire appliquer.

Cela dit, le projet de loi C-43 et la loi qu'il modifie, la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, prévoient des sanctions en cas de violation des dispositions de la loi et, en outre, le Code criminel renferme des règles très claires sur le trafic d'influence. On a d'ailleurs utilisé cette expression à la dernière séance. Le Code criminel en traite directement.

Voici où nous voulons en venir: que le code de déontologie envisagé dans le projet de loi ait force de loi ou non, la seule sanction claire qu'on prévoit, c'est la publication d'un rapport du conseiller en éthique. On pourrait penser à d'autres sanctions qui pourraient figurer dans le code même. Cela n'a pas encore été déterminé. Nous avons hâte d'en discuter avec M. Wilson et de nous entendre sur ce qui s'impose dans les circonstances.

[Text]

[Translation]

**M. Bellehumeur:** Également, on dit au paragraphe 10.3(3):

(2) L'enquête menée par le conseiller est secrète.

Êtes-vous d'accord sur cette disposition-là? C'est le premier ministre qui chapeaute tout cela et qui peut décider. Êtes-vous d'accord que cette enquête menée par le conseiller en éthique soit complètement secrète et que seules les conclusions en soient déposées à la Chambre?

**Mr. Resnick:** I'd have to bow to the lawyers who are here for their advice, but my layman's interpretation of the structure of that provision is that the investigation will be in private so as not to prejudice a criminal proceeding that might ensue.

I understand from the act, though, that if someone perjures themselves, even in private, then they will be subject to the sanctions of the law. I don't know if anybody else wants to comment on this, but that's my understanding of the reasons why this was drafted as it is.

**M. Leo Duguay (vice-président, Institut de relations gouvernementales du Canada):** Il me semble que, partout au pays où j'ai eu de l'expérience, toutes les plaintes qui sont portées contre un membre d'une association professionnelle sont toujours tenues secrètes, cela pour les raisons que vient d'exposer mon collègue. Je suis certain que s'il y avait eu une plainte contre vous au Québec, Monsieur Bellehumeur, la plainte aurait été examinée en privé jusqu'à ce que votre syndic ait tiré une conclusion. Par la suite, il est tout à fait normal de la rendre publique.

**M. Bellehumeur:** Je suis peut-être d'accord jusqu'à un certain point. Cependant, mon syndic va agir en vertu d'un texte réglementaire.

**M. Duguay:** Je pense que le président vient de répondre à cette question. Nous voulons procéder de façon assez séquentielle. Nous voulons parler d'un code, ensuite d'un conseiller en éthique, et ensuite d'une censure. On est évidemment prêts à en discuter avec vous.

**M. Bellehumeur:** Vous êtes le premier à venir témoigner devant nous qui ne se cache de rien. Vous m'avez dit: Je suis un ancien politicien libéral du comté de Saint-Boniface. Vous ne vous en cachez pas.

**M. Duguay:** J'étais plutôt un député conservateur.

**M. Bellehumeur:** Conservateur, excusez.

**M. Duguay:** Évidemment, je n'ai pas essayé de cacher le fait que j'étais libéral.

**M. Bellehumeur:** Excusez-moi.

Le professeur Stanbury, qui est venu témoigner cette semaine, a déposé un mémoire extrêmement complet, du moins à mon point de vue. Il va extrêmement loin dans ce sens-là. Il dit que la loi devrait obliger les personnes qui ont occupé un poste de député ou de haut fonctionnaire à déclarer leur allégeance, à dire s'ils sont encore membres de leur parti politique, de quel parti politique, etc., pour qu'on sache véritablement qui elles sont, d'où elles viennent et pourquoi elles sont là.

**Mr. Bellehumeur:** Also, section 10.3(3) says:

(3) The investigation shall be conducted in private.

Do you agree with this? The Prime Minister is responsible for all this and makes this decision. Do you agree that the investigation conducted by the Ethics Counsellor should be completely private and that only the conclusions should be tabled in the House in the form of a report?

**Mr. Resnick:** Je m'en remets aux bons conseils des avocats ici présents, mais, comme profane, je dirais que l'enquête doit être secrète, afin de ne pas influencer sur les procédures criminelles qui pourraient suivre.

Je crois savoir, cependant, que celui qui est coupable de parjure, même dans le cadre d'une enquête secrète, est assujéti aux peines prévues par la loi. Peut-être que mes collègues voudraient ajouter quelque chose, mais je crois que c'est pour ces raisons qu'on a prévu ce paragraphe.

**Mr. Leo Duguay (Vice-President, Government Relations Institute of Canada):** In my experience across the country, I would say that any complaint made against a member of a professional association is always confidential, precisely for the reasons described by my colleague. I'm sure that if there is a complaint against you in Quebec, Mr. Bellehumeur, it would be investigated privately by the syndic until he or she comes to a conclusion. Then it is quite normal to make it public.

**Mr. Bellehumeur:** I agree with you up to a certain extent. However, the syndic will act according to a statutory instrument.

**Mr. Duguay:** I think that our President just answered that question. We want to proceed step by step. First, the code issue, then the Ethics Counsellor and then, sanctions, and we are of course ready to discuss all this with you.

**Mr. Bellehumeur:** You are the first witness to appear before us who doesn't hide anything. You told me: I am a former Liberal politician from the riding of Saint-Boniface. You do not hide that fact.

**Mr. Duguay:** Rather, I was a Conservative MP.

**Mr. Bellehumeur:** Conservative, I'm sorry.

**Mr. Duguay:** Of course, I never tried to hide the fact that I was liberal-minded.

**Mr. Bellehumeur:** I apologize.

Professor Stanbury who appeared before us this week submitted a very comprehensive brief, at least, in my opinion. He goes quite far in that direction. He says that the Act should force former elected high-ranking officials to make public their political affiliation, to indicate if they are still a member of a political party, and if so, of which party, etc., so that we know who they are, where they come from and why they are here.

Une disposition semblable vous toucherait directement. Y verriez-vous des inconvénients? Si oui, pourquoi?

Such a requirement would affect you directly. Would you have any objection to that? If so, why?



[Texte]

[Traduction]

**M. Duguay:** Je n'ai absolument aucune inquiétude. Évidemment, ceux qui ont été députés ou qui ont occupé des postes élevés à la Fonction publique n'ont pas vraiment besoin de le déclarer. Je peux dire, sans trop me vanter, qu'il y a plusieurs gens à Ottawa qui me connaissent.

Il est très rare, dans les discussions que j'ai avec des membres du gouvernement, que la question de mon affiliation politique est mise sur la table, parce qu'on est toujours en train de parler de clients, de leurs problèmes et de solutions. Il vous intéresserait peut-être de savoir que les gens dans la Fonction publique nous voient comme des intermédiaires pour essayer de régler un problème, afin que les deux parties, le client et le gouvernement, soient gagnantes.

L'équation qu'a faite mon collègue est très claire: le client, l'intermédiaire et le gouvernement. Souvent les gens nous engagent parce que nous avons des connaissances sur le fonctionnement du système, sur les rouages du système.

**The Chairman:** That's it for now. We'll move to Mr. Bryden.

**Mr. Bryden:** To develop my colleague's points, I too feel the code of conduct should have some kinds of sanctions. I don't know whether statutory is appropriate or not. What would you think about blacklisting as a penalty? The ethics counsellor would determine that there's a breach of code and he would put the offender on a blacklist, which presumably would send a message to all the government departments that this is a firm they should not be involved with. Would this be an acceptable answer to you?

**Mr. Resnick:** The first thought that comes to mind is that if the ethics counsellor conducts an investigation and in his report, which is made public, finds that someone in some way breached the act or the code, then the marketplace would perforce blacklist that person. Whether or not an additional sanction of formal blacklist is required is something I'd want to think about pretty carefully, because it's a very serious sanction indeed. The punishment should fit the crime. That's essentially the way I would approach it.

**Mr. Bryden:** But you would agree this is an option? I don't quite agree that the market forces will take control here. We can be guaranteed of a penalty if government departments are told not to deal with a particular company over a period of time.

**Mr. Resnick:** I don't have a further view on that. It's a very serious question and I think it requires some thought on our part.

**Mr. Bryden:** To pick up another thought of my colleague, as an MP, I keep a telephone log of all the people who call my constituency office. It gives the name, the reason for the call and who they are. This is very easy to maintain.

Previous witnesses suggested there was some difficulty in keeping track of the bureaucrats and MPs they lobbied. They didn't want to do this. Do you have a problem with doing that? Do you have a problem with, in the course of your lobbying

**Mr. Duguay:** I have absolutely no concern about that. Of course, former MPs or high-ranking officials don't need to make that fact public. I think I can say without bragging that I have quite a few acquaintances in Ottawa.

In my discussions with members of the government, the question of my political affiliation is hardly ever raised because our purpose is to talk about clients, their problems and the possible solutions. You might find it interesting to know that officials see us as intermediaries who are there to try to solve a specific problem, to try to find a way to please both parties, the client and the government.

My colleague's equation is very clear: the client, the intermediary and the government. Often, we are hired because we know how the system works, we know its intricacies.

**Le président:** C'est tout pour l'instant. Je cède la parole à M. Bryden.

**M. Bryden:** J'aimerais entrer dans les détails des points soulevés par mon collègue, car j'estime aussi que le code de déontologie devrait prévoir des sanctions. J'ignore encore si ce code devrait avoir force de loi. Que pensez-vous d'une liste noire comme peine? Le conseiller en éthique déterminerait s'il y a eu violation du code et, dans l'affirmative, le contrevenant figurerait sur une liste noire. Les ministères sauraient alors qu'ils ne peuvent plus faire affaire avec cette société. Cette solution vous semble-t-elle acceptable?

**M. Resnick:** De prime abord, je dirais que si le conseiller en éthique mène une enquête et déclare dans le rapport qu'il rend public qu'il y a eu violation de la loi ou du code, le marché mettra automatiquement ce contrevenant à l'écart. Pour ce qui est de savoir s'il faut prévoir une sanction additionnelle et une mise à l'index officielle, il me faudrait réfléchir à la question très attentivement car il s'agit d'une sanction très grave. La peine devrait correspondre au crime. Essentiellement, ce serait mon approche.

**M. Bryden:** Mais ne croyez-vous pas que ce pourrait être une solution? Je ne suis pas d'accord avec vous pour dire que les forces du marché s'exerceraient. Nous aurions une meilleure garantie si nous savions que les ministères se verraient interdire de faire affaire avec telle ou telle société pendant une période donnée.

**M. Resnick:** Je n'ai rien à ajouter. C'est une question très importante et il nous faudra y réfléchir plus longuement.

**M. Bryden:** Pour revenir à une autre question soulevée par mon collègue, moi, à titre de député, je tiens un registre de tous les appels que je reçois dans mon bureau de comté. Ce registre indique le nom et le titre de celui qui appelle ainsi que la raison de son appel. C'est très facile à faire.

Des témoins précédents ont laissé entendre qu'il leur était parfois difficile de se rappeler à quel bureaucrate ou à quel député ils avaient parlé. Ils n'aimaient pas l'idée d'un registre. Qu'en pensez-vous? Vous opposeriez-vous à ce qu'on vous



[Text]

[Translation]

efforts, keeping a list of the people you have approached and making it available to the public? When I say "available to the public", I mean available to the press, for example, which might come knocking at your door from time to time. We could put this in the statute.

In the United States, for example, non-profit organizations are required to disclose their financial information returns on request by a citizen, which is usually the press. Could we not do the same thing in this case in the legislation—make the requirement for you to disclose whom you have contacted should someone ask you?

**Mr. Resnick:** You're addressing the issue of transparency.

**Mr. Bryden:** Indeed.

**Mr. Resnick:** We believe that a very fine line exists between transparency on the one hand and inhibiting a citizen's right to petition his government on the other. There are some matters, often of a sensitive commercial nature, that I think ought not to be divulged for obvious competitive reasons.

demande de tenir une liste de ceux auprès desquels vous faites des démarches dans le cadre de vos efforts de lobbying et à ce qu'on rende cette liste publique? Lorsque je parle de la rendre publique, je pense, par exemple, aux médias qui vous demandent probablement des renseignements de temps à autre. Nous pourrions inclure une disposition en ce sens dans la loi.

Aux États-Unis, les organisations à but non lucratif doivent divulguer leur bilan financier si un particulier le demande; habituellement, c'est un représentant de la presse. Ne pourrions-nous pas en faire autant et exiger, dans la loi, que vous divulguiez le nom de toutes les personnes avec lesquelles vous communiquez?

**M. Resnick:** Vous soulevez la question de la transparence.

**M. Bryden:** En effet.

**M. Resnick:** Nous estimons qu'il est facile, par souci de transparence, de faire obstacle au droit dont jouissent tous les citoyens de faire des démarches auprès de leur gouvernement. Souvent, certaines informations commerciales devraient être traitées avec délicatesse et ne pas être divulguées pour des raisons évidentes de concurrence.

• 1125

I suppose that it's up to the legislative branch to decide where to draw that line. My personal view is that divulging who my client is, what policy areas they're interested in, and which government departments, programs, contracts, etc., they are interested in—as is required under Bill C-43—is sufficient. I'm not sure that stipulating, in some sort of filing procedure, every single person I talk to adds to the transparency of the undertaking.

Je présume qu'il incombe à l'organe législatif d'assurer cet équilibre. Personnellement, j'estime qu'il suffit d'exiger que je divulgue le nom de mes clients, les politiques, les ministères, programmes, contrats, etc. qui les intéressent—comme l'exige le projet de loi C-43. Je ne crois pas qu'on ajoutera à la transparence en me demandant de noter le nom de tous ceux à qui je parle.

**Mr. Bryden:** But isn't this what we want to know, for example, of the Pearson deal? What we'd really like to know is who in government was contacted. We know that some politicians were contacted, but what I, as a citizen, as an MP, and were I a journalist, would love to know is who in the bureaucratic hierarchy was contacted.

**M. Bryden:** Mais n'est-ce pas ce que nous voulons savoir dans le cas de l'entente sur l'aéroport Pearson, par exemple? Nous aimerions bien savoir avec qui, au gouvernement, on a communiqué. Nous savons qu'on a communiqué avec des politiciens, mais moi, à titre de citoyen, de député ou si j'étais journaliste j'aimerais bien savoir avec qui l'on a communiqué dans la hiérarchie bureaucratique.

I suggest to you that one doesn't have to worry about disclosing a great deal in such a telephone log. Just a list of who is contacted and how often would probably be of great interest.

Il me semble qu'en fait, on ne divulgue pas grand-chose dans un registre téléphonique. Il serait seulement intéressant de savoir avec qui vous communiquez et avec quelle fréquence.

I shall sum up by asking the same question as I did the last time around: if you kept a telephone log like that, which disclosed whom you were contacting on a systematic basis, just a list of them, do you think that would make a good news story from time to time?

Je terminerai en répétant la même question que tout à l'heure: si vous teniez un registre téléphonique de ce genre, une liste des gens avec qui vous communiquez de façon systématique, ne croyez-vous pas que cela pourrait parfois faire l'objet d'un reportage intéressant?

**Mr. Resnick:** Perhaps from time to time, although I have to tell you that most of it would be dead and dull.

**M. Resnick:** Peut-être parfois, mais, en général, ce serait ennuyeux comme la pluie.

**Mr. John Evans (Director, Government Relations Institute of Canada):** It would be like disclosing the telephone book.

**M. John Evans (directeur, Institut de relations gouvernementales du Canada):** Ce serait comme rendre public l'annuaire du téléphone.

**Mr. Duguay:** And pretty obvious.

**M. Duguay:** Et c'est l'évidence même.

**Mr. Bryden:** I submit to you, then, that you would have no reason for not doing so.

**M. Bryden:** Par conséquent, vous n'auriez pas de raison de refuser.

**Mr. Resnick:** Except, as I pointed out, where certain disclosures would violate the commercial confidentiality that my clients might or might not require in any given undertaking.

**M. Resnick:** Sauf, comme je l'ai déjà souligné, dans le cas de renseignements dont la divulgation violerait le secret commercial qui me lie à mes clients.

[Texte]

**Mr. Duguay:** I'd just like to point out that almost all professions that charge a fee keep logs. Lawyers, doctors, accountants, and engineers do.

By the way, if anyone said that they were unable to keep such a log, then I'd laugh, too. It's relatively easy to do. Most of our clients require us to give an indication of what we're doing. That's not the issue.

The question is when that breaches a line of confidentiality. When would your telephone log, as a member of Parliament—because I've been one, too... You get a lot of calls from people asking for help, and you wouldn't want to make that public.

In our case it isn't a matter of not wanting to make it public. We're currently required to tell you the companies we represent, including the whole structure of the company. We tell you which issues we're going to lobby on and we also tell you which departments we're going to see, and we've said that if you want to get more of that kind of information, then we'll be as helpful as we can be.

**Mr. Bryden:** What I'm after is not your list of clients. I wouldn't require that. I want to know by name whom in government you are contacting. What's wrong with disclosing that to me—just that on a daily basis on a list?

**Mr. Evans:** If there is something to be disguised, then it will be disguised by simply inundating you with a list of names that someone has called. What we're saying is that you're not going to get the kind of information you're looking for if indeed something nefarious is going on, because it will be honestly disclosed but it will be disclosed in a list like a telephone book. From that, I ask you, what information have you gathered? I beg to differ that you're going to get any information that is useful for the purposes you've expressed.

**Mr. Bryden:** I have some experience in this area, and I can tell you that it's information I would love to have. I would really love to have just a list. So if you have no objection and you think you could provide that to me... Is it yes, then? If I want it, would you say yes to me, that it's a reasonable request?

**Mr. Evans:** I don't think it's a reasonable request myself, and I'm a former member of Parliament, as is Mr. Duguay. I would certainly, as a member of Parliament, have found that to be of very little value.

**Mr. Bryden:** Not value. Is it reasonable for me to ask for it? If I want it, would you give it to me? It's not for you to question the value; it's for me to determine whether it's valuable or not.

**Mr. Evans:** Mr. Bryden, if you ask for it and it's statutory, then we certainly will give it to you.

[Traduction]

**M. Duguay:** J'ajouterais que presque toutes les professions qui exigent des frais maintiennent un registre: les avocats, les médecins, les comptables et les ingénieurs.

Soit dit en passant, moi aussi j'aurais du mal à croire ceux qui prétendraient ne pouvoir maintenir un registre de ce genre. C'est relativement facile. La plupart de nos clients nous demandent des renseignements sur ce que nous faisons. Là n'est pas la question.

La question est de savoir dans quel cas il y a violation du secret professionnel. Le registre téléphonique que vous tenez à titre de député—moi aussi, j'ai été député fédéral... Beaucoup de gens vous appellent pour obtenir de l'aide, et ce n'est pas là le genre de renseignement que vous voudriez rendre public.

Dans notre cas, il ne s'agit pas de mauvaise volonté. À l'heure actuelle, la loi nous oblige à vous révéler quelles sont les sociétés que nous représentions, y compris toute la structure de la société en question. Nous vous indiquons dans quels domaines nous ferons du lobbying et à quels ministères nous nous adresserons, et nous nous mettons également à votre entière disposition si vous voulez davantage d'information de ce genre.

**M. Bryden:** Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la liste de vos clients. Je n'en ai pas besoin. Je veux savoir quelles sont les personnes avec lesquelles vous communiquez au sein du gouvernement. Pourquoi une liste de ce genre, dressée quotidiennement, poserait-elle un problème?

**M. Evans:** Si l'on a quelque chose à vous cacher, on peut le faire en vous inondant de listes de noms. À notre avis, vous n'obtiendrez pas les informations que vous recherchez si, en vérité, il y a une anguille sous roche, parce qu'on divulguera honnêtement tout ce qu'il y a à divulguer sous la forme d'une liste longue comme le bottin. Quelle information pertinente pourriez-vous en retirer? Je ne crois pas que vous puissiez obtenir quoi que ce soit d'utile pour atteindre l'objectif dont vous nous parlez.

**M. Bryden:** J'ai un peu d'expérience dans ce domaine, et je peux vous affirmer que j'aimerais bien avoir ce genre d'information. Je serais bien heureux d'avoir une liste de ce genre. Alors, si vous n'avez pas d'objection et que vous estimez pouvoir me la fournir... Alors, votre réponse est oui? Si je veux une liste de ce genre, accéderez-vous à ma demande? Est-ce une demande raisonnable?

**M. Evans:** Personnellement, je ne crois pas que ce soit une demande raisonnable, et je suis ancien député comme M. Duguay. Je ne crois pas que cela m'aurait été bien précieux lorsque j'étais député.

**M. Bryden:** Je ne vous parle pas de la valeur de cette liste. Je vous demande s'il serait raisonnable de ma part de vous la demander? Si je veux cette liste, me la donnerez-vous? Il ne vous appartient pas d'en déterminer la valeur, c'est à moi que cela incombe.

**M. Evans:** Monsieur Bryden, si vous nous demandez cette liste et que c'est une exigence de la loi, nous vous la donnerons sans hésiter.



## [Text]

Before I move to Mr. Epp, I think it would be helpful to get from GRIC a response to a few things for the record. One is the provisions in the code that are being developed at the moment with respect to breaches, and I think it comes back to something that my colleague, Mr. Bellehumeur, asked about and that is, the "teeth issue".

From your perspective as an association, what kinds of things do you envision would be helpful in establishing sanctions and an enforcement procedure? For example, both Mr. Bellehumeur and I, as you may know, are in the legal business, so if we do something that's inappropriate we're caught by our code and sanctioned appropriately. Public servants have the conflict of interest code. The court of last resort, I suppose, is the public, which is what all of us as members of Parliament will have to go before. So with respect to the lobbyists, could you comment on that code issue and give us some suggestions?

**Mr. Resnick:** Are you asking about the contents of a code or are you asking about sanctions that would be—

**The Chairman:** I'm asking about contents, the teeth issue and sanctions. A "blacklist" was suggested, which I don't agree with, but—

**Mr. Resnick:** In terms of the contents, I can certainly say that our organization since its inception has been working to devise its own code. It's not a simple process because, in the first instance, we're talking about a competitive industry, and there are always competitive issues.

The second point that needs to be made is that many of the firms and associations that are members of the Government Relations Institute of Canada do have their own code of conduct and are bringing those to the table in terms of our internal discussions. So this is a work in progress. When the time comes to consult with Mr. Wilson, we hope to be able to put something on the table. I can't tell you today what the contents will be.

**The Chairman:** Presuming we have a code—let's just accept that there is a standard—how would it get enforced, in your view?

**Mr. Resnick:** We raise that question in our brief.

**The Chairman:** I realize that.

**Mr. Resnick:** We asked the question because we're not sure. I had a conversation with Mr. Bellehumeur about it. I'm just not sure. I think this is an open question, and there are a number of ways to answer it. One is to give it statutory authority. The other, which I know has been raised before this committee, would be to make our industry, our profession, self-regulating. To be perfectly frank with you, this is an issue we have had some preliminary discussion about internally as well.

There are a significant number of problems associated with that, which I'd be happy to elucidate for you now. I'm not sure that it would add anything to the discussion at the moment.

**The Chairman:** No.

**Mr. Duguay:** I just want to add one thing. One of the reasons why all of us, including you, I think, wrestle with this concept of code, sanctions, and enforcement is that if you look at this country and throughout the world, the current models

## [Translation]

Avant de céder la parole à M. Epp, je crois qu'il serait bon, aux fins du compte rendu, d'obtenir des éclaircissements de la part de l'Institut de relations gouvernementales du Canada. Je reviens d'abord aux dispositions du code qu'on est en train d'élaborer, à ce qui porte sur les violations et à ce qu'a dit mon collègue, M. Bellehumeur, à savoir que la loi doit avoir du mordant.

Qu'est-ce que votre association envisage faire pour déterminer des sanctions et des moyens de faire appliquer la loi? Par exemple, vous savez peut-être que M. Bellehumeur et moi-même sommes tous deux avocats et que, par conséquent, si nous faisons quoi que ce soit d'irrégulier et que nous violons notre code, nous serons châtiés en conséquence. Pour les fonctionnaires, il y a le code sur les conflits d'intérêt. Le tribunal de dernier ressort, c'est, je présume, la population à laquelle tous les députés doivent rendre des comptes. En ce qui concerne les lobbyists, que pensez-vous de l'idée d'un code et auriez-vous des suggestions à nous faire à cet égard?

**M. Resnick:** Votre question porte-t-elle sur le contenu du code ou sur les peines qui seraient prévues. . .

**Le président:** Ma question porte sur le contenu, sur le mordant de la loi et sur les peines. On a suggéré une «liste noire»; je ne suis pas d'accord avec cette idée, mais. . .

**M. Resnick:** En ce qui concerne le contenu, notre association, depuis sa création, travaille à l'élaboration de son propre code. Ce n'est pas un processus simple parce que, d'abord, il y a d'importantes questions de concurrence dont il faut tenir compte dans notre industrie.

Deuxièmement, bon nombre des entreprises et associations membres de l'Institut de relations gouvernementales du Canada ont leur propre code de déontologie et nous les soumettent dans le cadre de nos discussions internes. C'est donc un travail de longue haleine. Quand M. Wilson nous consultera, nous espérons pouvoir lui présenter une proposition concrète. Mais je ne peux pas vous dire aujourd'hui ce que ce code contiendra.

**Le président:** Disons que nous avons un code, une norme quelconque; comment devrait-on l'appliquer, à votre avis?

**M. Resnick:** Nous soulevons cette question dans notre mémoire.

**Le président:** Oui, je le sais.

**M. Resnick:** Nous soulevons cette question parce que nous avons des doutes. J'en ai parlé avec M. Bellehumeur et j'ai encore des réserves. À mon avis, c'est une question discutable à laquelle on peut répondre de bien des façons. Premièrement, on pourrait faire du code un instrument réglementaire. Deuxièmement, et on y a fait allusion pendant vos délibérations, on pourrait demander à notre industrie, à notre profession, qu'elle s'autoréglemente. En toute honnêteté, il y a eu certaines discussions préliminaires à ce propos au sein de notre association.

Plusieurs problèmes importants sont associés à l'application du code et je serais ravi de vous en parler plus longuement. Toutefois, je ne suis pas certain que cela ajouterait quoi que ce soit à la présente discussion.

**Le président:** En effet.

**M. Duguay:** J'aimerais ajouter une chose. Nous nous débattons tous, vous y compris, avec ces concepts de code, d'application et de sanction parce que, si vous regardez les modèles qui existent dans le monde à l'heure actuelle—et vous



## [Texte]

that exist—if you'll pardon a layman commenting on the legal profession—are not viewed by everyone as having been all that successful. You'll know that we started with the profession being self-regulating. Then we imposed by statute in provinces the addition of members to the committee. Then we imposed having a formal complaints committee that the public could go to.

I want to make it clear that we want to have one and that we want to work with you to make sure it's enforced in the best possible way we could develop.

**Ms Elizabeth Roscoe (Vice-President, Government Relations Institute of Canada):** I'd like to add something to demonstrate how we still are discussing this internally. The benefits, I would suggest, of self-regulation may well be achieved by assisting the ethics counsellor by having members of the organizations in the government relations community involved not only in the development of the ethics code but also in how that self-regulation would be imposed.

**The Chairman:** Okay, I'm sorry, Mr. Epp, I kind of jumped in there, but I think it was helpful to get them on the record for that.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, we always appreciate your very insightful questions.

**The Chairman:** I'm holding onto my chair. Go ahead.

• 1135

**Mr. Epp:** I want to ask you a general question, just to get started: how important are you? On page 6, I'm intrigued with your statement—this is in the English version. It says:

Public policy issues on today's agenda are extremely complex. Deficit reduction, social policy reform, aboriginal self-government, environmental protection and cultural sovereignty are examples of issues too complex and too divisive for government to deal with in isolation.

I can't believe you. Do you really think lobbyists can solve those problems?

**Mr. Resnick:** Well, Mr. Epp, I think the point we're making here is that government in isolation from the community that it represents can't deal with those problems alone. What we bring to the table are the views of our clients, or the views of our constituents, as it were. You wouldn't suggest for a moment that you should not be hearing from either private citizens, or from associations, or from some of my clients on any given issue, because they are, after all, citizens and taxpayers who want to participate in the development of public policy.

**Mr. Epp:** How do you suppose you add to the interface of the interests of the general population, the general citizenry of this country when you take a special interest group and represent it strongly to government and thereby almost impose the views of that group onto the decision-making while ignoring the rest of the country?

## [Traduction]

pardonnerez à un profane de donner son avis sur les juristes—vous constaterez qu'ils ne constituent pas une solution idéale pour tout le monde. Vous savez certainement qu'au départ, notre profession s'est autoréglementée. Puis, les provinces ont adopté une loi nous forçant à ajouter des membres au comité. Ensuite, on nous a imposé un comité officiel d'examen des plaintes dont les séances devaient être publiques.

Je tiens à préciser que nous voulons un code et que nous voulons collaborer avec vous pour nous assurer qu'il sera appliqué de la meilleure façon possible.

**Mme Elizabeth Roscoe (vice-présidente, Institut de relations gouvernementales du Canada):** J'ajouterai ceci pour vous indiquer que nous en discutons encore à l'interne. L'autoréglementation pourrait avoir de bons résultats si l'on collaborait avec le conseiller en éthique, c'est-à-dire si l'on demandait à des représentants de l'industrie des relations gouvernementales de participer non seulement à l'élaboration du code de déontologie, mais aussi à la mise en application de l'autoréglementation.

**Le président:** Très bien. Je suis désolé, monsieur Epp, d'être intervenu ainsi, mais il me semblait utile de demander au témoin de nous apporter ces précisions.

**M. Epp:** Monsieur le président, nous apprécions toujours vos questions très profondes.

**Le président:** Je me cramponne à mon siège de président. Allez-y.

**M. Epp:** Permettez-moi de commencer par une question générale. Quelle est l'importance de votre industrie? À la page 9 de votre mémoire—dans la version française—on peut lire:

L'ordre du jour actuel renferme des questions de principe extrêmement complexes. La réduction du déficit, la réforme de la politique sociale, l'autonomie gouvernementale des Autochtones, la protection de l'environnement et la souveraineté culturelle sont des exemples de questions trop complexes et trop discordantes pour être traitées en vase clos par le gouvernement.

Je ne peux le croire. Croyez-vous vraiment que les lobbyists peuvent résoudre ces problèmes?

**M. Resnick:** Eh bien, monsieur Epp, ce que nous voulons dire, c'est que le gouvernement ne saurait régler, à lui seul, tous ces problèmes, sans la participation de la population qu'il représente. Notre contribution, c'est le point de vue de nos clients, de nos commettants. Vous ne diriez jamais, j'en suis sûr, que vous pouvez vous passer de l'opinion des citoyens ou des associations, ou de certains de mes clients, puisque ces gens-là, après tout, sont les citoyens et les contribuables qui souhaitent participer à l'élaboration de la politique publique.

**M. Epp:** Croyez-vous que vous améliorez la communication entre le gouvernement et le grand public, les citoyens de ce pays, lorsque vous défendez vigoureusement devant le gouvernement les vues d'un groupe d'intérêt et que vous imposez pratiquement aux décideurs les opinions de ce groupe, sans tenir compte de ce que pense le reste du pays?

[Text]

[Translation]

**Mr. Resnick:** First of all, nobody here acts for the entire populace. Each of us represents either a group of clients or a specific constituency through an association. That's the first point. The second point is that we don't impose anything. What we try to do is put forward the facts as they affect our constituency and then it's up to legislators to decide. Frankly, if good policy decisions are made, then that redounds to the legislators and if bad policy decisions are made, then that does not redound to the benefit of legislators.

**Mr. Epp:** Okay. What you're saying, though—

**Mr. Resnick:** I'm saying that MPs are ultimately responsible.

**Mr. Epp:** Yes.

**Mr. Resnick:** Ministers are ultimately responsible for taking decisions.

**Mr. Epp:** Okay. So if MPs are responsible, then how can you justify standing between us and the decision-makers and preventing us from getting our views put forward?

**Mr. Duguay:** Well, having the luxury of having been a member of Parliament, we're not in competition with you. We don't stand between you and anyone. In fact, in my day, one of the things I did as a member of Parliament, which you might find interesting, is try to telephone myself one day and I found it fascinating. You spend a lot of your day in committees; you spend a lot of time in the House of Commons. You are a western member so I need not tell you how hard it is to get back to your riding.

You're a difficult person to get, and when a constituent gets you, there are issues on which that constituent is in conflict with a whole pile of other members in your riding. You then have to judge whether that issue is representative of your community or not. You take some issues, but you don't take them all.

I don't represent 100,000 people. I represent a few people. Therefore, I can then intervene on their behalf, and I do it as directly and as forcefully as I can. You would be amazed at how many times we do it in absolute cooperation with the member of Parliament, because we're trying to get a problem resolved. You're trying to get problems resolved and everybody in this diversity of groups tries to get his case put forward.

If we're successful, and if we have business, it's because we're creative in bringing solutions, which are based on the principle that the government and legislators have an agenda and our clients have to fit in with that agenda and get things done. We not standing between you and anyone, and if anybody is, I'll be glad to help you get him out of the way.

• 1140

**Mr. Epp:** I do compete with you for time when I want to go to see a minister. I've had personal experiences where that's been frustrating.

**M. Resnick:** Pour commencer, personne, ici, ne représente toute la population. Chacun de nous représente soit un groupe de clients, soit un groupe spécial par le truchement d'une association. Deuxièmement, nous n'imposons rien à personne. Nous essayons de faire valoir les faits qui touchent nos commettants et nous laissons aux législateurs le soin de décider. À vrai dire, lorsque les décisions sont bonnes, le mérite en revient aux législateurs, mais si elles sont mauvaises, le blâme ne rejaillit pas sur eux.

**M. Epp:** D'accord. Par contre, vous dites. . .

**M. Resnick:** Ce que je dis, c'est qu'en fin de compte, la responsabilité revient aux députés.

**M. Epp:** Oui.

**M. Resnick:** En fin de compte, ce sont les ministres qui sont responsables des décisions.

**M. Epp:** D'accord. Donc, si les députés sont responsables, comment pouvez-vous justifier que vous faites écran entre nous et les décideurs et que vous nous empêchez de faire valoir notre opinion?

**M. Duguay:** Eh bien, comme je me suis déjà payé le luxe d'être député, je sais que nous ne sommes pas en concurrence avec vous. Nous ne faisons pas écran entre vous et qui que ce soit. De fait, lorsque j'étais député, j'ai fait une chose qui vous intéressera peut-être: j'ai fait l'expérience fascinante d'essayer de me téléphoner. Les députés passent beaucoup de temps en comité et à la Chambre des communes. Puisque vous êtes un des députés de l'Ouest, inutile de vous rappeler à quel point il est difficile de retourner dans sa circonscription.

Les députés sont des gens difficiles à atteindre, et lorsqu'un commettant réussit à vous rejoindre, les arguments qu'il fait valoir sont en conflit avec ceux de tout un tas de gens dans votre circonscription. Il faut ensuite déterminer si cela cadre avec les intérêts de la circonscription. Les députés acceptent de se charger de certaines questions, mais pas de toutes.

Je ne représente pas 100 000 personnes. Je n'en représente que quelques-unes. Par conséquent, je peux intervenir en leur nom, de la façon la plus directe et la plus vigoureuse possible. Vous seriez étonné de voir dans combien de cas nous travaillons en collaboration absolue avec le député, pour essayer de résoudre un problème. Vous, vous essayez de résoudre des problèmes, et tous les autres, dans cette myriade de groupes, essaient de faire valoir leur cause.

Si nous réussissons, si nous avons des clients, c'est que nous sommes capables de proposer des solutions innovatrices, fondées sur le fait que le gouvernement et les législateurs ont un programme et que nos clients doivent s'adapter à ce programme pour obtenir ce qu'ils veulent. Nous ne faisons pas écran entre vous et qui que ce soit, et si quelqu'un est pour vous un obstacle, je me ferai un plaisir de vous aider à vous en débarrasser.

**M. Epp:** Il nous arrive de vous disputer le temps d'un ministre que nous souhaitons rencontrer. Pour ma part, j'ai eu des expériences très frustrantes de ce genre.



[Texte]

**Mr. Duguay:** Well, some of you are very good at it. I've stood behind some members of Parliament, trying to see ministers. As a matter of fact, you may have this experience. I watch it in the hallways here; I watch it in the House of Commons: I've watched some of your colleagues just traipse across the floor, sit beside a minister, and have a meeting.

Everybody competes for everybody's time. The minister's staff probably compete with you too. Some people get in, I suppose, because they're squeakier and they know how.

**Mr. Epp:** They're louder.

**Ms Roscoe:** Mr. Epp, I was going to speak for one moment on the role we try to play with the public service as well. I work in an association for the cable television industry, and we are constantly, I hope, a constructive resource for public servants and public officials for better understanding of what it is our members and our industry do. Frequently we host not only members of Parliament and ministers, but public servants, who do not have the technical understanding of an issue or an industry or the understanding of what may be happening in technology. So it is truly, as Mark referred to earlier, a give-and-take situation. That is part of the benefit.

**Mr. Epp:** I accept that. I have much more to say, but I want to move to another one. I want to have something very, very clear from your group.

You indicate on page 12 that you are not exactly in agreement with the submission the bar association gave to our group here when they claimed solicitor-client privilege and said therefore they wouldn't want to disclose. Your last part of the sentence there says this should not serve as a convenient means of obscuring the transparency requirements of the act.

I read from that that you would be quite willing to post a list saying these are your clients and these are the people you work with. Yet I hear a contradiction when one of you is saying there would be times when there would be perhaps a commercial problem; you're giving an edge away if you make it known you are representing such-and-such a company with the government. Please straighten that out. Which way is it?

**Mr. Resnick:** Under the act, and under the proposed amendments to the act, I repeat, we're required to say whom we represent and what we are doing on their behalf. I think that brings transparency to the process. The reference in the brief was to whether or not people are actually registering. That was the point we were making.

The people who are sitting here are registered lobbyists. The members of our association are all registered lobbyists, be they tier I or tier II. I don't have any concerns about the transparency of their activities. I do have concerns about people who may be engaging in similar kinds of activities but are not conforming to the law.

I don't want to single out lawyers here, but they did appear and I read the testimony—

**Mr. Epp:** Yes, and they basically said the clients they represent will not be disclosed, because they have that confidentiality.

[Traduction]

**M. Duguay:** Certains d'entre vous excellent dans ce domaine. J'ai déjà fait la queue derrière des députés pour voir des ministres. En fait, cela vous est peut-être arrivé à vous aussi. Je l'ai constaté dans les corridors du Parlement, à la Chambre des communes: j'ai même vu de vos collègues traverser le parquet et s'asseoir à côté d'un ministre pour discuter.

En matière de temps, nous sommes tous en concurrence. Le personnel du ministre est probablement aussi en concurrence avec vous. Certains réussissent mieux parce qu'ils sont plus enquiquineurs, je suppose.

**M. Epp:** Ils sont plus gueleards.

**Mme Roscoe:** Monsieur Epp, permettez-moi de dire quelques mots sur le rôle que nous jouons également auprès de la fonction publique. Je travaille au sein d'une association qui défend les intérêts des câblodistributeurs. Nous jouons constamment un rôle constructif auprès des fonctionnaires et des cadres du gouvernement car nous leur permettons de mieux comprendre le travail de nos membres et de notre secteur. Nos services ne sont pas utiles qu'aux députés et aux ministres, mais fréquemment aussi aux fonctionnaires, qui ne disposent pas des connaissances techniques nécessaires pour traiter d'une question ou d'un secteur, ou une bonne compréhension de l'évolution de la technologie. Alors, comme Mark l'a dit précédemment, il s'agit vraiment d'un échange de bons procédés. C'est l'un des avantages.

**M. Epp:** J'en conviens. Je pourrais en dire bien davantage, mais je préfère passer à une autre question. J'aimerais que vous me répondiez d'une façon très très claire.

À la page 16 de votre mémoire, vous exprimez votre désaccord avec le témoignage que nous a présenté l'Association du Barreau canadien. L'association se dit défavorable à la divulgation en raison du privilège avocat-client. À propos de ce privilège, vous dites à la dernière phrase: «il ne devrait pas servir dans la pratique à obscurcir les exigences de transparence imposées par la loi».

Si j'ai bien compris, vous seriez prêts à divulguer la liste de vos clients et des gens avec qui vous travaillez. Toutefois, l'un de vous dit au contraire que cela pourrait parfois poser des problèmes commerciaux. En faisant savoir que vous représentez telle ou telle compagnie auprès du gouvernement, vous perdriez l'un de vos avantages. Qu'en est-il dans les faits?

**M. Resnick:** D'après la loi, et également d'après les modifications proposées, je le répète, nous sommes tenus de dire qui nous représentons, et ce que nous faisons en leur nom. À mon avis, cela rend le processus transparent. Dans le mémoire, il s'agissait de déterminer si les gens sont ou non enregistrés. C'est ce que nous voulions dire.

Les gens qui sont ici sont des lobbyistes enregistrés. Les membres de notre association sont tous des lobbyistes enregistrés; ils appartiennent à la catégorie I ou à la catégorie II. Je n'ai aucune inquiétude quant à la transparence de leurs activités. Ceux qui me préoccupent, par contre, ce sont les gens qui se livrent à des activités semblables, mais sans respecter les dispositions de la loi.

Ce n'est pas que je veuille pointer les avocats du doigt, mais ils ont comparu et j'ai lu leurs témoignages. . .

**M. Epp:** Oui, et ce qu'ils ont dit, c'est qu'ils ne divulgueront pas le nom des clients qu'ils représentent en raison de la confidentialité de leurs relations avec ces clients.



[Text]

**Mr. Resnick:** Well, some are and some aren't, I think.

**Mr. Epp:** In your experience in working in this field, are there occasions when it would tip your hand to your competitors or the competitors of your clients if you were to disclose in advance whom you are working for and with and whom you are meeting?

**Mr. Resnick:** But we do that, and there is someone who publishes a magazine in Ottawa called *The Lobby Monitor*, which reports every single registration every month. That is read by people in our industry, in the client sector, and indeed in the media.

**Mr. Epp:** And you don't object to that?

**Mr. Resnick:** No, not at all.

**Mr. Duguay:** One of the most common questions we're asked is whom do you represent? Civil servants ask that question all the time. And we answer it directly: we're here on behalf of such-and-such a client.

If anybody doesn't do that. . . If you tried to ask questions of civil servants without doing that, you probably wouldn't get any answers.

**Mr. Epp:** You did indicate, though, you're not willing to disclose fees. Is that correct?

**Mr. Resnick:** That's correct.

**Mr. Epp:** Would you be willing to disclose how much you spend on your representation? In other words, it would be everything except your profit.

**Mr. Duguay:** I'm trying to understand the question. We would not disclose what we charge our clients but tell everybody what we—

**Mr. Epp:** Well, you represent a client. The client gives you \$500,000.

**Mr. Duguay:** Do you know anybody like that, by the way?

• 1145

**Mr. Epp:** I'm just assuming that's approximately the rate you work for.

**Mr. Duguay:** Nice going.

**Mr. Epp:** Then you turn around and you spend maybe \$80,000 in making your presentation in terms of the people you hire, who work for you, who do the research and make the presentation, and so on. You have no objection to disclosing that you spent \$80,000 on making this presentation, or would you have an objection?

**Mr. Duguay:** I would have an objection. I'm having a hard time understanding what that adds to the discussion we're having here. Let me tell you what I think it does. These are matters of business. We compete sometimes one against the other for the same clients, and I don't think any of us wants to be in the position of having to make public how we run our businesses in order to try to make a living.

In particular, you might want to ask some clients. I don't think clients want to tell people what they pay. They don't publish what they pay their accountants, or engineers, or lawyers, or speech writers, or whatever. You don't publish, for

[Translation]

**M. Resnick:** C'est vrai dans certains cas, dans d'autres pas.

**M. Epp:** D'après votre expérience, est-il possible que le fait de divulguer à l'avance le nom des gens pour qui vous travaillez et de ceux que vous rencontrez, vous placent dans une situation désavantageuse par rapport à vos concurrents, ou aux concurrents de vos clients?

**M. Resnick:** Mais nous le faisons déjà; et l'on publie à Ottawa une revue intitulée *The Lobby Monitor*, dans laquelle on retrouve chaque mois tous les enregistrements. Cette revue est consultée par les gens de notre secteur, par les clients, et même par les médias.

**M. Epp:** Et vous ne vous opposez pas à cela?

**M. Resnick:** Non, pas du tout.

**M. Duguay:** Ce qu'on nous demande le plus fréquemment, c'est qui nous représentons. Des fonctionnaires nous posent cette question constamment. Et nous y répondons directement, disant que nous travaillons pour tel ou tel client.

Autrement, si l'on essayait de poser des questions aux fonctionnaires sans indiquer qui sont nos clients, on n'obtiendrait sans doute pas de réponse.

**M. Epp:** Vous avez toutefois indiqué que vous n'étiez pas prêts à divulguer vos honoraires. Est-ce exact?

**M. Resnick:** C'est exact.

**M. Epp:** Seriez-vous prêts à divulguer combien vous dépensez pour les démarches que vous faites? Autrement dit, tout sauf vos profits.

**M. Duguay:** J'essaie de comprendre votre question. Nous ne divulguerions pas combien nous demandons à nos clients, mais nous dirions à tous ce que. . .

**M. Epp:** Eh bien, supposons que vous représentiez un client et que celui-ci vous paie 500 000\$.

**M. Duguay:** Vous en connaissez, vous?

**M. Epp:** Je suppose simplement que c'est à peu près votre tarif.

**M. Duguay:** Bon client.

**M. Epp:** Ensuite, vous dépensez 80 000\$, peut-être, pour faire des démarches, embaucher des gens qui travaillent pour vous, font des recherches, rédigent le mémoire, etc. Seriez-vous d'accord pour divulguer que vous avez dépensé 80 000\$ pour ce client?

**M. Duguay:** Je m'y opposerais. Je ne comprends pas ce que cela ajoute à la discussion. Par contre, voici ce que cela aurait pour effet. C'est une question d'affaires. Nous sommes parfois en concurrence les uns avec les autres pour offrir nos services à un client, et je ne crois pas que nous souhaiterions avoir à rendre publique la façon dont nous menons nos affaires pour gagner notre vie.

Surtout, il faudrait poser la question à certains clients. Je ne pense que les clients souhaiteraient divulguer combien ils ont payé. Ils ne publient nul part le montant des honoraires qu'ils paient à leurs comptables, à leurs ingénieurs, à leurs avocats, à

## [Texte]

instance, how you spend your budget in the House of Commons. People do not normally in this society divulge commercial, private, financial information. Nor is anyone else, that I know, required to do that.

**Mr. Epp:** I'm so far under budget I think I will publish it.

**The Chairman:** Actually, if you have any extra budget, Mr. Epp, I know some people who are looking for extra staff.

**Mr. Epp:** I do, but I'm not going to give it away.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Epp. I appreciate your intervention. I want to add a question, because I think it's an important question. It's on the issue of grassroots lobbying. I think you almost got to it, Mr. Epp. I think you were headed there, so I'll ask about spending money to organize. It's a question that's been mulled around a bit and I'd like to get a view, if you have a view, from your association.

Should the amount of money that's being spent to organize grassroots lobbying be considered discloseable?

**Mr. Duguay:** Who's giving the money?

**The Chairman:** Suppose you had a large corporate client who wanted to influence public opinion. Let's take RRSPs, because that's something that comes to mind. Suppose you have professional CAs come to you, or indeed one CA firm, a large national firm, that says, "Look, we're worried about Paul Martin possibly making changes to the RRSPs. Would you give us some advice and help us with a campaign?"

You go out and you get doctors and lawyers and teachers and you write them directly—grassroots lobbying. You develop an orchestrated campaign. Should that activity of interfering or intervening, if you will, with public policy be registrable, and should the amount of money, rather than the registrable activity, be discloseable?

**Mr. Duguay:** I'll leave that to Mark because he has a comment to make. I just want to follow up one little aspect of that. Is there a difference, in your view, about where that starts? If one of the lawyers says, "I will get my organization to contact the doctors, and the other people. . .". You've seen coalitions around here for a long time.

**The Chairman:** Yes. There is a difference, and I'll tell you the difference, not that I want to give testimony here. I guess the view is that we know where the lawyers would be coming from, but I think it's helpful in terms of—

**Mr. Resnick:** How would you know that?

**Mr. Evans:** Then you're one of the few.

**The Chairman:** Mr. Bellehumeur and I know where we're coming from.

**Mr. Resnick:** I'm still not sure that I understand the essence. I understand the question, and the question is whether money that's spent in support of a lobbying campaign should be discloseable, and I have to—

## [Traduction]

leurs rédacteurs de discours, etc. Vous, par exemple, vous ne publiez pas non plus comment vous dépensez votre budget de la Chambre des communes. Normalement, dans notre société, les gens ne divulguent pas de renseignements commerciaux, privés ou financiers. À ma connaissance, personne d'autre n'est tenu de le faire.

**M. Epp:** J'ai si peu dépensé que je devrais peut-être publier mon budget.

**Le président:** En fait, s'il vous reste des fonds, monsieur Epp, je connais des gens qui cherchent des employés supplémentaires.

**M. Epp:** Je sais, mais je ne vais pas m'en défaire.

**Le président:** Merci de votre intervention, monsieur Epp. J'ai une question importante à poser. Elle porte sur les activités de lobbying auprès de la population. Vous y étiez presque arrivé, monsieur Epp. Vous vous étiez engagé dans cette direction; je vais donc poser une question sur les frais d'organisation. C'est une question qui a déjà été abordée, et j'aimerais connaître l'opinion de votre association à ce sujet.

Devrait-on divulguer les sommes qui servent à l'organisation de campagnes de lobbying auprès de la population?

**M. Duguay:** Qui verse ces sommes?

**Le président:** Supposons que vous travailliez pour une grande société qui souhaite influencer l'opinion publique. Prenons l'exemple des RÉER, qui vient facilement à l'esprit. Supposons que des comptables agréés, une firme de comptables ou une grande firme nationale viennent vous consulter en déclarant craindre que Paul Martin pourrait apporter des changements aux règles des RÉER. Supposons qu'ils vous demandent de les aider à mettre sur pied une campagne.

Voilà que vous écrivez à des médecins, des avocats, des enseignants—du lobbying auprès de la population. Vous mettez au point une campagne bien orchestrée. Cette activité d'influence ou d'intervention, si l'on veut, sur la politique publique devrait-elle être enregistrable, et devriez-vous avoir à divulguer les sommes dépensées plutôt que l'activité enregistrable?

**M. Duguay:** Je vais laisser Mark vous répondre puisqu'il a une observation à faire. J'aimerais cependant revenir sur l'un des aspects de cette question. Existe-t-il, selon vous, une différence dans le point de départ? Si l'un des avocats décide que son organisme communiquera avec les médecins et d'autres gens. . . On a constaté l'existence de coalitions depuis longtemps.

**Le président:** Oui. Il y a une différence et je vais vous dire laquelle. Ce n'est pas que je veuille donner un témoignage. Je suppose que l'on saurait ce que veulent les avocats, mais il serait utile pour. . .

**M. Resnick:** Comment pourriez-vous le savoir?

**M. Evans:** Vous seriez bien l'un des seuls.

**Le président:** M. Bellehumeur et moi savons ce que nous voulons.

**M. Resnick:** Je ne suis pas certain de bien comprendre ce que vous voulez dire. Je comprends votre question: vous cherchez savoir s'il faudrait divulguer les montants dépensés dans le cadre d'une campagne de lobbying, et je dois dire. . .



[Text]

[Translation]

**The Chairman:** And that's the question. I'd like an answer.

**Mr. Resnick:** I know, but I have to answer the question with a question. What do you think that would add in terms of the transparency premise that underlies the entire act, which we support? I'm just not sure—

• 1150

**The Chairman:** What it would add is it would be helpful to know that \$1 million was spent by a large national CA firm to start a public relations campaign against the government, or in favour of the government, to lobby them on a certain aspect. I think it's very relevant to transparency.

**Mr. Evans:** Mr. Zed, do you really see where this is going? Ultimately anyone who spends any money to influence public opinion is going to have to register, and especially register if it happens the person is trying to influence public policy in a way that doesn't happen to meet with the views of the then-in-power government. I think this is going far beyond what was ever intended by lobbyist registration.

**The Chairman:** No question about that. But I don't want to miss the point being raised by people who have asked us to ask the question about grassroots lobby campaigns. I can't resist asking the question, and I think it's a legitimate question. It's not to capture the expenditures of \$5,000 or... In other words, there could be a threshold.

In fact, I've forgotten. One of our witnesses asked the question. Maybe you just say \$5,000 or \$10,000 would be the threshold. But what about huge expenditures of money—free trade, Charlottetown accord, Meech Lake? Let me pick one.

**Mr. Duguay:** But would your limit be related to money, actual dollars, or the accrued values of people giving their volunteer time?

I'm coming at something. This is not so easy to measure. A lot of people in Canada organize lobbies, for a million different reasons, including the support of a particular government, or a particular policy of that government, or the opposition of another government.

I understand what the question is. I suspect all of us would like to know a lot of things. What we've been trying to reflect with you is what's important to make sure the system works? What's important in order to be transparent? How can that best be collected? We've given you our advice, and we'll do anything we can to help you with that.

**The Chairman:** It's just a question that's come up, and I wanted to pose it.

Mr. Shepherd.

**Mr. Shepherd:** I'd like to ask two questions. One is very simple. It's more to give me an idea of your business, which I don't understand very well. You're representing clients on particular issues, and ones that are probably more focused on pecuniary gain, such as a drug company that wants to see a certain drug get patented or set up or acknowledged. What is the normal business relationship between the lobbyist and the client? Is it normal to say, okay, I'm going to work for so much

**Le président:** Voilà la question. J'aimerais avoir une réponse.

**M. Resnick:** Je sais, mais il me faut répondre à votre question par une autre question. Qu'est-ce que cela ajouterait au principe de la transparence qui sous-tend toute la loi, et que nous appuyons? Je ne suis pas certain. . .

**Le président:** Cela permettrait de savoir qu'une grande firme nationale de comptables a dépensé un million de dollars pour entamer une campagne de relations publiques contre le gouvernement, ou pour le gouvernement, dans le but d'influencer l'opinion. À mon avis, cela a une grande pertinence pour la transparence.

**M. Evans:** Monsieur Zed, voyez-vous vraiment où cela nous mène? Finalement, toute personne qui dépense de l'argent pour influencer l'opinion publique devra s'enregistrer; surtout si cette personne essaye d'influencer la politique publique dans un sens qui ne va pas de pair avec l'opinion du gouvernement en face. Cela va bien plus loin que ce qui était visé par l'enregistrement des lobbyistes.

**Le président:** Sans aucun doute. Cependant, je me dois de mentionner cet argument soulevé par des gens qui nous ont demandé de poser des questions sur les campagnes de lobbying auprès de la population. Je ne peux pas m'empêcher de poser la question, qui d'ailleurs est légitime. Cela ne vise pas à connaître les dépenses de 5 000\$ ou... Autrement dit, on pourrait fixer un seuil.

J'oubliais que l'un de nos témoins a posé la question. On pourrait fixer le seuil à 5 000\$ ou 10 000\$. Mais qu'en est-il quand des sommes considérables sont dépensées—libre-échange, Accord de Charlottetown, celui du Lac Meech? Ce ne sont que quelques exemples.

**M. Duguay:** Cette limite s'appliquerait-elle uniquement à l'argent, aux dollars dépensés, ou également à la valeur cumulative du temps consacré à la chose par des bénévoles?

Voici où je veux en venir. Ce n'est pas facile à mesurer. Bien des gens au Canada organisent des campagnes de lobbying pour toutes sortes de raisons, y compris pour appuyer un gouvernement ou une politique d'un gouvernement; ou pour s'opposer à un autre gouvernement.

Je comprends votre question. J'imagine que nous voudrions tous savoir bien des choses. Ce que nous avons essayé de vous dire, c'est qu'il faut déterminer ce qui est important pour que le système fonctionne. Que faut-il pour obtenir la transparence? Quel est le meilleur moyen de recueillir ces renseignements? Nous vous avons fait connaître notre opinion; nous ferons tout ce que nous pouvons pour vous aider à cet égard.

**Le président:** Il s'agit d'une question qui a été posée; je voulais vous la poser à mon tour.

Monsieur Shepherd.

**M. Shepherd:** J'ai deux questions à poser. L'une est très simple. J'aimerais avoir une meilleure idée de votre travail, que je ne comprends pas très bien. Vous défendez pour vos clients certains dossiers, qui portent sans doute davantage sur des gains pécuniaires; il peut s'agir d'une compagnie pharmaceutique qui souhaite faire breveter un médicament ou le faire autoriser. Quelle relation existe-t-il normalement entre le lobbyiste et le client? Êtes-vous payé en fonction d'un tarif horaire ou, aux



[Texte]

an hour, or, I have an open-ended contract, so if I'm successful, I want a percentage of your gain. . . ? How does all that work?

**Mr. Resnick:** I don't think there's a standard within the industry for how that would work. My sense is different firms. . . we're talking now about tier I, and we could also talk about the tier II aspect of that kind of thing, but in the context of tier I, there are firms that will charge on an hourly basis. There are firms that will charge on a project basis. There are firms that are retained for longer periods and as a condition of the retainer are available to help with the client firm's entire public affairs agenda. There are firms that do contingency work; success fees, as you've described.

But there is no particular standard for either the type of billing relationship or the amounts. It's a very competitive business. Different firms have different fee schedules, the same as lawyers. I suppose they are the same as accountants. There are \$50-an-hour accountants and there are \$500-an-hour accountants. I think that applies in our industry as well.

**Mr. Shepherd:** The question I would have has to do with contingency fees. Are they something that's appropriate in your business, in the sense that there is a lot more pressure to be successful? I know that's part of the idea, but also there's a lot more pressure to start lobbying, possibly more aggressively. There's possibly a temptation to pay people off. I don't know if I use that expression correctly, but to give presents to people, because there's a great incentive of a peculiar reward here that's a potential.

• 1155

Maybe you could just comment on that aspect. Is the concept of contingency fees consistent with what you're doing?

**Mr. Resnick:** In the first instance, gift-giving and so on are influence-peddling. If it violates the Treasury Board guidelines or undertakings that ministers and senior staff sign when they join ministers' staffs, if they violate those rules, then that's against the law. That's the first point.

The issue of success fees is a very legitimate one for you to ask about. I have to be perfectly frank with you and tell you that within our association, if not within the industry at large, there is not a consensus on that question. There are some tier I firms that, for good, sound business reasons, believe that success fees should be acceptable and that they are not in any way inappropriate from their point of view. If you want, I can give you their line of argumentation. There are others that, for their business reasons, don't do contingency work.

I should tell you that, as matters currently stand, in the Ministry of Government Services standard contract for procurement, today a contingency fee is not allowable.

It was that decision that prompted the discussion within the government relations community. Some argue that if it is improper for a government relations consultant to accept a success fee, then it ought to be improper for a salesman who is working on commission to accept a commission for selling a product or a service to the Government of Canada.

[Traduction]

termes d'un contrat ouvert? Percevez-vous un pourcentage des gains en cas de succès? Comment cela fonctionne-t-il?

**M. Resnick:** Je ne crois pas qu'il y ait de norme dans notre secteur. J'ai l'impression que différentes firmes. . . Je veux vous parler des firmes de la première catégorie; je pourrais également vous parler de celles de la deuxième catégorie. Les firmes de première catégorie perçoivent généralement un tarif horaire; d'autres perçoivent un tarif pour l'ensemble du projet. Certaines firmes fournissent des services sur une plus longue période et, en vertu des conditions de leur contrat, doivent pouvoir aider leur client pour la totalité de son programme de relations publiques. D'autres encore perçoivent des honoraires conditionnels, ce que vous avez décrit comme des frais de conclusion de transaction.

Il n'existe pas de norme; ni pour les honoraires, ni pour la facturation. Il s'agit d'un secteur très concurrentiel. Tout comme les avocats, les firmes ont chacune leur propre barème d'honoraires. J'imagine qu'il en est de même pour les comptables. Certains comptables travaillent à 50\$ l'heure, d'autres, à 500\$ l'heure. Cela s'applique également à notre secteur.

**M. Shepherd:** Ma question porte sur les honoraires conditionnels. Est-ce que ces honoraires sont acceptables, dans votre secteur, compte tenu de la pression supplémentaire qu'ils imposent pour réussir? C'est un peu le but recherché, je sais, mais cela impose également une pression plus grande menant peut-être à un lobbying plus vigoureux. Certains pourraient même être tentés d'acheter leurs appuis. Je ne sais pas si j'utilise la bonne expression, mais ce serait plus tentant d'offrir des cadeaux puisqu'il y aurait une récompense au bout.

Qu'en pensez-vous? Comment cette notion d'honoraires conditionnels cadre-t-elle avec votre travail?

**M. Resnick:** Pour commencer, donner des cadeaux, etc., cela s'appelle du trafic d'influence. Tout ce qui contrevient aux directives du Conseil du Trésor, ou aux engagements pris par le ministre et les hauts fonctionnaires qui travaillent pour les ministres, est illégal.

Votre question sur les frais de conclusion de transaction est très légitime. Pour être franc je dirais qu'il n'y a pas de consensus sur cette question au sein de notre association; pas plus que dans le secteur en général. Certaines firmes appartenant à la première catégorie estiment, pour des raisons commerciales valables, que ces frais devraient être acceptables et qu'ils sont tout à fait appropriés. Si vous le voulez, je puis vous dire sur quels principes ils se fondent. D'autres, par contre, également pour des raisons commerciales, refusent les honoraires conditionnels.

À l'heure actuelle, les honoraires conditionnels ne sont pas admis dans les contrats normaux d'approvisionnement du ministère des Services gouvernementaux.

C'est cela qui a suscité la discussion parmi les gens qui travaillent en relation avec le gouvernement. Certains disent que s'il n'est pas acceptable qu'un expert en relations avec le gouvernement accepte des honoraires conditionnels, ce n'est pas non plus acceptable de la part d'un vendeur qui travaille à commission d'accepter une commission sur la vente d'un produit ou d'un service au gouvernement du Canada.

[Text]

In other words, from a business point of view, the playing field is now not even. A certain industry has been singled out.

I suppose the question that is asked is, why? What's the premise underlying that policy decision? Is the premise that there is something untoward or unscrupulous or inappropriate or illegal about what a lobbyist is doing?

**The Chairman:** I'm going to interject. We're now running about half an hour late, so I want to ask one question that we have been asking.

Mr. Epp, you had asked a question on special status for lawyers, hadn't you?

**Mr. Epp:** I did. Yes.

**The Chairman:** You referred to it, and I presume that you don't approve of the CBA recommendation at all. Could I get a definite yes or no on that, since you didn't answer my question on draft rules?

**Mr. Resnick:** We want people who are lobbying to register. That's my answer to the question.

**The Chairman:** You should have been a lawyer.

**Mr. Evans:** He's more skilled than that, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You should have been a politician.

**Mr. Epp:** In their brief they did state explicitly that a lawyer's relationship to his client should not be a specific reason for him to hide.

**The Chairman:** Okay. If he's lobbying.

**Mr. Resnick:** If he's lobbying, then he should still have to disclose, as other lobbyists do.

**The Chairman:** Tax deductions have been a popular question lately. The Americans don't allow lobbying fees to be deductible. I know you're ready for this question, so I thought I'd might as well ask it and get your answer on the record.

**Mr. Resnick:** The current tax laws in Canada permit professional services, such as government relations, legal fees, advertising fees, and polling fees, to be deducted from income for tax purposes. To isolate one of these services for punitive reasons, discriminatory treatment, would be unfair. There would have to be extremely good reasons, political and in law, for justifying such an act. As you might expect, I can't think of a justifiable reason to single out this particular industry for that kind of treatment.

**Mr. Duguay:** One thing you might want to try in answering that question is to put yourself in the three-party equation we talked about. Imagine for a second not that you're the mean lobbyist who's getting fees that are too high or whatever you decide, but in the hands of the client who has a problem with government, perhaps is working with the MP trying to collect some money that is owed or whatever, but is spending money in order to earn income... That's the test Revenue Canada

[Translation]

Autrement dit, d'un point de vue commercial, il y a maintenant deux poids deux mesures. On a décidé de s'en prendre à une profession en particulier.

On pourrait se demander pourquoi. Sur quel postulat se fonde la décision? Est-il présumé que le travail du lobbyiste a quelque chose de fâcheux, de malhonnête ou de déplacé?

**Le président:** Pardonnez-moi de vous interrompre. Nous avons déjà une demi-heure de retard et j'aimerais revenir sur une question.

Monsieur Epp, vous avez posé une question sur le statut particulier des avocats, n'est-ce pas?

**M. Epp:** Oui.

**Le président:** Vous en avez parlé et je suppose que vous n'approuvez pas du tout la recommandation présentée par l'ABC. Pourriez-vous me répondre par oui ou par non, puisque vous n'avez pas répondu à ma question sur les règles proposées?

**M. Resnick:** Nous souhaitons que les gens qui font du lobbying soient enregistrés. Voilà ma réponse.

**Le président:** Vous auriez dû être avocat.

**M. Evans:** Il est bien plus adroit que cela, monsieur le président.

**Le président:** Vous auriez dû être homme politique.

**M. Epp:** Dans le mémoire de l'ABC, on dit explicitement que la relation avocat-client ne devrait pas servir de prétexte pour obscurcir la transparence.

**Le président:** Oui. S'il fait du lobbying.

**M. Resnick:** S'il fait du lobbying, il devrait être assujéti aux mêmes exigences en matière de divulgation que les autres lobbyistes.

**Le président:** Les déductions d'impôt sont très populaires, ces derniers temps. Les Américains n'accordent pas de déductions au titre des frais de lobbying. Je sais que vous êtes prêt à répondre à cette question, j'ai donc pensé vous la poser de façon à ce que votre réponse soit versée au compte rendu.

**M. Resnick:** D'après les lois fiscales en vigueur actuellement au Canada, les services professionnels tels que les frais de relations avec le gouvernement, les honoraires d'avocat, les frais de publicité et de sondage, peuvent tous être déduits du revenu aux fins de l'impôt. Il serait injuste d'appliquer un traitement discriminatoire à l'un de ces services à des fins punitives. Il faudrait pour cela invoquer d'excellents motifs de politique ou de droit. Pour ma part, je ne saurais trouver un seul motif qui permette d'appliquer un tel traitement à notre secteur.

• 1200

**M. Duguay:** Pour répondre à cette question, il faudrait peut-être revenir à l'équation tripartite que nous avons mentionnée. Imaginez un instant non pas que vous êtes un lobbyiste mesquin qui perçoit des honoraires trop élevés, mais plutôt que vous dépendez d'un client qui a des problèmes avec le gouvernement, qui essaie peut-être, en collaboration avec son député, de recouvrer par exemple de l'argent qui lui est dû, et qui doit pour cela dépenser pour obtenir un revenu... C'est le



## [Texte]

usually puts on it. You are taxed on the income you earn, but you're allowed to deduct what you must do in order to earn that income. You decide as an individual what you do to earn that income. If you put that test from the client's point of view, I think the client will tell you this is a legitimate and fair deduction.

I would throw in one last caution. There are a lot of things in the American tax system that I'd like to cherry-pick and have here. How about mortgage deductibility, for one?

**Mr. Resnick:** Let me just add another point on this, Mr. Chairman. Correct me if I'm wrong, but my sense is that whoever is suggesting this is trying to get at these big, huge, amorphous multinational corporations with tons of money to buy the time of lobbyists. I haven't done a statistical analysis, which would be pretty easy to do, but having been involved in the industry a long time, I think that the majority of registrations under the act are for small and medium-sized business, not the big multinationals. Not that the big companies are absent—they're not—but there are a lot of very small companies, many of which are struggling, that come to us for help.

**The Chairman:** But Mr. Resnick, that's exactly the problem. I agree that you could cherry-pick the American experience, saying that mortgage deductibility is an attractive tax issue. We're asking the question because all government today is being asked to do a line-by-line analysis on debt and deficit reduction. So one of the challenges—

**Mr. Resnick:** If that's the premise, then I accept the premise.

**The Chairman:** One of the challenges I'll throw back to your industry is to come back to our committee or provide us with some numbers. If it's as modest as you're suggesting, give us some statistics. Maybe you are too much in your infancy to tell us how much it is in terms of global fees. It may not be a lot of money.

One thing that worries me a little is that you used the words "punitive" or "discriminatory" in responding to the question. We're not here to punish lobbyists. That is very important. We're here to promote a safe, sound, healthy, responsible dialogue. It's a legitimate industry and if anybody has been left with the impression that this committee doesn't feel it's legitimate, then let me clear the record in closing this panel.

What we're pursuing is a broad policy discussion. I think it's important that you participate in that discussion, not only as it relates to deductibility, but some irritants occurred over the past ten years and this new government has come forward with an interest in trying to address that, to make it more legitimate. That's what I think your association is trying to do. I think both your association and our committee are working on the same track. You shouldn't look at it as "them and us" or "you and us". We want to work together and I think that's what you should be telling us today.

## [Traduction]

critère qu'applique généralement Revenu Canada. Vos revenus sont impossibles, mais vous pouvez en déduire tout ce que vous dépensez pour obtenir ce revenu. Le particulier doit déterminer ce qui lui permet de gagner son revenu. Si vous appliquez ce critère, du point de vue du client, vous verrez qu'il s'agit d'une déduction légitime et équitable.

Un mot d'avertissement cependant. Le régime fiscal américain comporte toutes sortes d'éléments que j'aimerais bien transposer ici. Que pensez-vous, par exemple, de la déduction au titre des hypothèques?

**M. Resnick:** J'aimerais ajouter quelque chose, monsieur le président. J'ai peut-être tort, mais j'ai l'impression que ceux qui proposent une telle mesure visent les énormes sociétés multinationales amorphes qui disposent de fortunes pour retenir les services de lobbyists. Je n'ai pas fait d'analyse statistique, même si ce serait facile, mais comme je travaille dans ce secteur depuis longtemps, j'estime que la majorité des activités enregistrées conformément à la loi touchent des petites et moyennes entreprises; pas de grandes multinationales. Cela ne signifie pas que les grandes sociétés soient absentes de notre secteur—ce n'est pas le cas—mais il y a un grand nombre de très petites sociétés, dont plusieurs tirent le diable par la queue, qui viennent nous demander de l'aide.

**Le président:** Mais monsieur Resnick, c'est cela le problème. Je suis d'accord avec vous sur le fait qu'on puisse transposer l'un ou l'autre des éléments du régime américain; et les déductions au titre des hypothèques sont certes très attirantes. Si nous posons la question, c'est qu'on demande aujourd'hui à l'ensemble du gouvernement de faire une analyse pointilleuse des activités en vue de réduire la dette et le déficit. L'un des défis consiste donc...

**M. Resnick:** Si c'est là le postulat de base, eh bien, je l'accepte.

**Le président:** L'un des défis que je lance à votre industrie, c'est de revenir comparaître devant nous et de nous fournir des chiffres. Si le nombre est aussi faible que vous le dites, donnez-nous des statistiques. Peut-être votre secteur est-il trop jeune pour pouvoir nous dire ce que cela représente globalement en termes d'honoraires. La somme n'est peut-être pas énorme.

Je suis un peu inquiet de l'usage que vous avez fait des expressions «punitives» ou «discriminatoire» en réponse à la question. Notre but n'est pas de punir les lobbyists. C'est très important. Nous sommes ici pour promouvoir un dialogue responsable, sain et sans danger. Vous oeuvrez dans un secteur légitime, et je ne voudrais pas que qui que ce soit ait l'impression que notre comité croit le contraire.

Ce que nous voulons, c'est une discussion de politique générale. Il est important que vous participiez à cette discussion, non seulement pour ce qui est des déductions, mais aussi de certains irritants que l'on a constatés au cours des dix dernières années. Le nouveau gouvernement s'est déclaré disposé à régler ce problème; à rendre plus légitime le lobbying. C'est également, je crois, le but de votre association. Votre association et notre comité travaillent tous deux dans la même optique. Il ne faut pas envisager les choses de façon sectaire. Nous voulons collaborer, et vous nous avez dit aujourd'hui vouloir en faire autant.



[Text]

**Mr. Resnick:** I have one final comment, because I know you want to wrap it up. When I used the term "punitive" in response to your question, I meant that it would be punitive to single out one of the service industries eligible. That was my only reference.

[Translation]

**M. Resnick:** Permettez-moi de faire une dernière observation, puisque je sais que vous voulez clore cette discussion. Lorsque j'ai utilisé le mot «punitives» dans la réponse à votre question, je voulais dire qu'il serait punitif de s'en prendre à un seul des secteurs de services admissibles. C'était là ma seule observation.

• 1205

I don't feel under attack here today. I feel we've been invited in good faith to give our views. I thank you and the members of the committee for that opportunity. I would undertake to provide you with whatever other information we think we can provide as you go through this process. We're available.

**M. Bellehumeur:** J'ai oublié une question qui est peut-être importante à la lumière de ce que vous venez de dire. Seriez-vous d'accord qu'on supprime les catégories de lobbyistes, c'est-à-dire qu'un lobbyiste soit un lobbyiste et qu'ils soient tous traités sur un pied d'égalité?

**Mr. Resnick:** We are a hybrid association in that our membership is comprised of both tier I and tier II practitioners, and there are different views amongst some of the people within the tiers on that question.

Our brief makes a suggestion. It says that rather than impose the rigid regime of reporting that C-43 proposes—it's very, very specific—the committee consider, as it were, an enabling clause for reporting of information, whether it's information from tier I or tier II lobbyists, and allow us to work with the ethics counsellor, and laterally the committee again, if that's appropriate, to devise a system that satisfies the transparency requirement that we all want while at the same time not burdening anyone, whether they're tier I or tier II, with an administrative burden that is not going to add to the transparency requirement.

There are different views within our organization, some more strongly held than others on this issue. That's the honest answer to your question, and we've tried to come forward with a way to deal with it.

**The Chairman:** Thank you very much.

I want to thank your association and wish you well in your new endeavors. I'm sure we'll be seeing you soon.

We shall suspend the meeting for one minute to receive Susan Murray and Jim Everson.

Loin de me sentir en butte à une attaque j'ai l'impression, aujourd'hui, d'avoir été invité de bonne foi pour vous exposer nos opinions, ce dont je vous remercie, vous, ainsi que les membres de votre Comité. Nous nous tenons à votre disposition pour vous fournir toute information qui pourrait vous être utile dans vos travaux.

**Mr. Bellehumeur:** I forgot to ask a question which might be important considering what you just said. Would you be in favour of removing the tiers, so that all lobbyists are treated the same way?

**M. Resnick:** Nous sommes une association hybride, en ce sens que nos membres font partie tant de la catégorie I que de la catégorie II, et au sein de chaque catégorie, les avis diffèrent.

Nous proposons, dans notre mémoire, que le comité envisage, plutôt que l'imposition rigide de déclarations, comme il est prévu dans le projet de loi C-43—déclarations qui sont très détaillées—une clause habilitante portant sur les déclarations, qu'il s'agisse des lobbyistes de la catégorie I ou II, et nous permette, en collaboration avec le conseiller en éthique et, le cas échéant, avec le Comité même si celui-ci le souhaite, de concevoir un dispositif répondant aux exigences de transparence que nous recherchons tous, sans pour autant imposer à quiconque, que ce soit les lobbyistes de la catégorie I ou II, un fardeau administratif qui n'ajoutera rien à cette transparence.

Sur cette question les avis, dans notre organisation, sont partagés, certains ayant des convictions plus profondes que d'autres. En toute franchise, c'est donc la réponse que je peux vous donner et nous nous sommes efforcés de vous proposer une solution concrète.

**Le président:** Je vous remercie.

Je remercie votre association et vous souhaite bonne chance dans vos futures entreprises. Je suis certain que nous nous reverrons bientôt.

Nous allons suspendre la séance pendant quelques instants, après quoi, nous entendrons M<sup>me</sup> Susan Murray et M. Jim Everson.

• 1208

• 1210

**The Chairman:** I call the meeting to order. We're resuming discussion of Bill C-43, An Act to amend the Lobbyists Registration Act.

I'm pleased to receive from SAMCI, Susan Murray and Jim Everson.

**Le président:** Je déclare la séance ouverte. Nous reprenons l'examen du projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

Je suis heureux d'accueillir M<sup>me</sup> Susan Murray et M. Jim Everson, représentant la firme SAMCI.

## [Texte]

I believe you have an opening statement that has been circulated. I'd invite you to proceed. I apologize for our being a little tardy.

**Ms Susan A. Murray (President, S.A. Murray Consulting Inc.):** Thank you, Mr. Chairman and members of the committee, for agreeing to meet with us subsequent to SAMCI's request for an appearance.

I am Susan Murray, president of SAMCI. With me today is Jim Everson, SAMCI vice-president in Ottawa.

We're very pleased to be here today to discuss Bill C-43 and issues regarding the government relations or lobbying industry, of which SAMCI is a member.

I have a statement that addresses a number of general points of background regarding our industry. Because SAMCI requested to appear before the committee, we were not sent Mr. Zed's October 6 letter outlining issues of concern to you. However, we have obtained a copy of your letter, Mr. Chairman, and I would like to address point by point the concerns identified.

**The Chairman:** I apologize for not sending you a letter. I didn't—

**Ms Murray:** No, no, when I saw the letter, I thought I really would like to respond—

**The Chairman:** Okay.

**Ms Murray:** —because I thought there were some excellent issues.

**The Chairman:** The reason you didn't get a letter is that you were already coming.

**Ms Murray:** And then obviously we'd be happy to answer questions.

SAMCI supports the legislation before us today, the Lobbyists Registration Act. We have made recommendations for its improvement previously and support the government's action in reviewing and making amendments to the act.

We've been pleased in recent months to see the emergence of an industry organization, GRIC. We are active in GRIC and we were active in the establishment of GRIC. Jill Maase, one of our Ottawa office's senior consultants, is secretary and a member of the board.

We are pleased that GRIC is working to establish guidelines for professional conduct. SAMCI has had a code of conduct since 1983. It's attached as appendix A for the committee.

We had a code of conduct before the issue was fashionable, before there was legislation affecting our industry, and before there was an industry association. The SAMCI code of ethics has stood the test of time and we are as committed to its principles and spirit now as when it was created. I will come back to this in a few moments.

## [Traduction]

Vous avez une déclaration d'ouverture dont le texte a été distribué et je vous invite à prendre la parole, en vous présentant mes excuses pour ce léger retard.

**Mme Susan A. Murray (présidente, S.A. Murray Consulting Inc.):** Je vous remercie, monsieur le président et membres du comité, d'avoir bien voulu accepter de nous entendre.

Je suis Susan Murray, présidente de SAMCI, et je suis accompagnée de Jim Everson, qui en est le vice-président à Ottawa.

Nous sommes très heureux de pouvoir discuter avec vous aujourd'hui du projet de loi C-43 et des questions portant sur les relations du gouvernement avec le secteur du lobbying, dont SAMCI fait partie.

J'ai une déclaration portant sur plusieurs questions d'ordre général concernant notre secteur. C'est SAMCI qui a demandé à comparaître devant le comité; à cause de cela, nous n'avons pas reçu la lettre de M. Zed, datée du 6 octobre, énonçant les questions qui vous intéressent particulièrement. Nous avons cependant obtenu un exemplaire de votre lettre, monsieur le président, et je voudrais reprendre point par point les questions qui y sont soulevées.

**Le président:** Je m'excuse de ne pas vous avoir envoyé de lettre, je n'avais pas. . .

**Mme Murray:** Non, quand j'ai vu la lettre, j'ai pensé que j'aimerais y répondre. . .

**Le président:** Très bien.

**Mme Murray:** . . . car les questions soulevées me paraissaient du plus grand intérêt.

**Le président:** Si vous n'avez pas reçu de lettre, c'est que vous étiez déjà sur la liste des témoins.

**Mme Murray:** Et nous nous empresserons, ensuite, de répondre à vos questions.

SAMCI est en faveur du projet de loi dont vous êtes saisis, à savoir la Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Nous avons déjà présenté des recommandations pour l'améliorer et sommes en faveur des mesures prises par le gouvernement pour la réexaminer et y apporter des modifications.

Ces derniers mois, nous avons assisté avec plaisir aux premiers pas d'un organisme représentant la profession, à savoir l'IRGC; nous avons collaboré à sa fondation et nous participons aux activités de l'organisme: Jill Maase, l'un de nos principaux consultants du bureau d'Ottawa, en est le secrétaire et membre du conseil d'administration.

Nous sommes heureux que l'IRGC veuille énoncer des directives sur l'éthique professionnelle. Depuis 1983, SAMCI a un code d'éthique qui figure en annexe A aux documents qui vous ont été remis.

Nous avions un code de déontologie bien avant que l'idée ne fasse florès, avant qu'il n'y ait une loi réglementant notre secteur et avant que celui-ci ne soit représenté par une association. Le code de déontologie de SAMCI a résisté à l'épreuve du temps. Nous sommes aussi fidèles à ses principes et à son esprit que lorsqu'il a été rédigé. Je reviendrai là-dessus un peu plus tard.

## [Text]

I would like to briefly speak about what lobbyists do. Lobbyists, in our experience, do work that businesses would do themselves if they had the time and the expertise. Just as companies consult an accountant when they need financial advice, or a lawyer regarding legal matters, they do often turn to lobbyists to provide the knowledge and experience of government decision-making processes when they face a problem with government.

Contrary to what is often imagined, lobbying in Canada does consist primarily of monitoring government developments, analysing and interpreting decision-making, preparing clients to articulate their concerns effectively, and finding solutions to long-standing problems.

SAMCI believes the work that lobbyists do and the value of effective lobbying should be explained. We hope the newly formed industry association will see this is a major focus of future activity. Lobbyists save time for both business and government, minimize conflict by identifying solutions, and ensure government officials are well informed by helping groups brief them effectively. Lobbyists solve problems by helping businesses deal with the complex system of government decision-making created by Canada's federal structure and parliamentary system.

Businesses, industry associations, and non-profit organizations hire lobbyists to develop their case with government instead of using their own time to figure government out. For many, hiring lobbyists is a cost-effective and efficient means to undertake research analysis and follow-up required when dealing professionally with governments.

There is no question in many cases business and government are two very different worlds, each with its own language, its own protocol, and its own sense of priorities. Lobbyists play the role of cross-cultural interpreter.

For example, many business executives do believe meeting a cabinet minister will resolve their issue. They don't appreciate the competing pressures on a cabinet minister from his or her caucus and the advice of the civil service and his or her cabinet colleagues, including the Prime Minister. They usually are unaware how complex the machinery of government is and believe they need only get the attention of "the person in charge". Often the first cross-cultural lesson is that many issues are better addressed by starting at the local or working level and briefing the local MP, and then the public servants responsible, and then by pursuing cabinet ministers.

## [Translation]

Je voudrais vous rappeler brièvement en quoi consiste le travail des lobbyistes. Ceux-ci, d'après notre expérience, font pour les entreprises ce que ces dernières feraient elles-mêmes si elles avaient le temps et les connaissances nécessaires. Au même titre que les sociétés consultent un comptable lorsqu'elles ont besoin d'un conseil financier, ou un avocat pour toute question d'ordre juridique, elles s'adressent souvent aux lobbyistes quand elles ont un problème avec le gouvernement pour être en mesure, grâce aux connaissances et à l'expérience de ces derniers, de mieux comprendre les rouages des décisions gouvernementales.

Contrairement à ce que l'on imagine souvent, le lobbying, au Canada, consiste essentiellement à suivre ce qui se passe au gouvernement, à analyser et à interpréter les décisions, à préparer les clients pour que ceux-ci présentent intelligemment leur cause et à trouver des solutions à des problèmes de longue date.

SAMCI est d'avis que les lobbyistes devraient expliquer la nature et l'intérêt de ce qu'ils font, et nous espérons que l'association nouvellement constituée qui nous représente veillera à faire de cela le fleuron de ses activités. Les lobbyistes économisent du temps aux entreprises et au gouvernement, minimisent les conflits en travaillant à trouver des solutions et contribuent à bien informer les fonctionnaires en aidant les groupes à présenter cette information correctement. Les lobbyistes résolvent des problèmes en aidant les entreprises à trouver leur chemin dans le dédale des instances chargées des décisions, dédale créé par la structure du gouvernement fédéral et le système parlementaire.

## • 1215

Les entreprises, les associations qui les représentent et les organismes à but non lucratif embauchent des lobbyistes pour plaider leur cause devant le gouvernement au lieu de le faire eux-mêmes, sur leur propre temps. Dans bien des cas, le fait d'avoir des lobbyistes à leur service représente un moyen efficace et rentable de réunir des informations, de procéder à des analyses et de suivre les dossiers comme il se doit quand on a affaire professionnellement aux gouvernements.

Très souvent—cela ne fait aucun doute—le milieu des affaires et le gouvernement sont deux mondes très différents, chacun doté de sa propre langue, de son propre protocole et de son sens des priorités. Les lobbyistes jouent le rôle d'interprètes entre ces deux cultures.

C'est ainsi qu'un grand nombre de directeurs d'entreprise croient pouvoir régler leurs problèmes par un entretien avec un ministre du Cabinet, sans pleinement comprendre les pressions que le caucus, l'opinion des hauts-fonctionnaires et de ses collègues du Cabinet, dont le premier ministre, peuvent exercer sur un ministre. Ils ne se rendent pas compte à quel point sont complexes les rouages du gouvernement et pensent qu'il leur suffirait d'obtenir l'attention de la «personne responsable». La première leçon que l'on tire souvent du contact entre ces deux mondes différents, c'est qu'il vaut mieux commencer à agir à la base, au niveau local, par exemple en informant le député, puis les fonctionnaires en charge, et en s'adressant, en dernier lieu, aux ministres du Cabinet.



## [Texte]

Similarly, many in government do not and cannot be expected to have a full appreciation of the competing pressures affecting specific companies on particular issues. Lobbyists educate private-sector clients about the needs of government by explaining, analysing, and interpreting government decision-making for them, and educate government about the needs of their clients.

Lobbyists provide advice about directions in government policy and coming priorities. They can recognize emerging issues and anticipate others. Their analysis and interpretation help clients understand what is important to government and how that might affect their businesses. Lobbyists' success depends on their skill, knowledge, and expertise in finding solutions and understanding government.

Lobbyists help clients understand where in the system decisions affecting them will be made. Lobbyists help clients to define their issues in terms relevant to government and help build cases that address the public policy considerations surrounding an issue.

Governments do respond to issues differently from corporations. Often clients have a strong case for government action on an issue but they haven't been able to frame the issue in a way that is meaningful from a public policy perspective. Lobbyists help clients to recognize the strength of their positions and to convey them effectively.

Because governments are among the largest consumers of goods and services in the country, companies wishing to sell products to government also seek the advice of lobbyists. Procurement issues are complex. Lobbyists assist in procurement because of, again, their knowledge of the government process. They add value by providing strategic advice on how best to market to government.

Regarding the subcommittee's specific concerns, first, Mr. Zed's letter refers to a concern that government decisions are on occasion the result of personal friendships between lobbyists and public office holders. SAMCI's code of conduct contains a number of provisions to avoid such a perception, including our overriding commitment to providing professional services with integrity, honesty, and accuracy.

Specifically, we avoid making promises or commitments to clients that may imply influence over ministers, legislators, or government officials. We are committed to not knowingly placing anyone holding public office in a position of conflict of interest.

As a firm, we offer professional, non-partisan consulting services. Occasionally members of the firm may be acquaintances or friends of the officials they contact. In our view, this is somewhat the equivalent of a friendship between a lawyer and a judge in a legal case. As long as no conflict of interest is involved, these personal relationships are outside the professional relationship and in our view have no bearing on the services provided or the outcome.

## [Traduction]

La réciprocité est d'ailleurs vraie: bien des gens du gouvernement ne peuvent pleinement comprendre les pressions rivales qui s'exercent, pour certaines questions, sur les sociétés. Les lobbyistes informent leurs clients du secteur privé des besoins du gouvernement en expliquant, analysant et interprétant la façon dont sont prises les décisions et ils informent le gouvernement des besoins de leurs clients.

Les lobbyistes sont au courant des orientations de la politique gouvernementale et de l'ordre des priorités, ils savent quelles sont les questions qui risquent de se présenter et peuvent souvent les anticiper. Grâce à leurs analyses et à leurs interprétations, ils aident leurs clients à comprendre ce qui est important pour le gouvernement et quelles incidences cela risque d'avoir sur leurs entreprises. Le succès des lobbyistes dépend de leurs connaissances, de leur habileté et de leur flair à trouver des solutions et à comprendre comment le gouvernement fonctionne.

Les lobbyistes aident leurs clients à découvrir où, dans le système, sont prises les décisions qui auront des incidences sur leurs affaires. Ils aident leurs clients à présenter leurs intérêts en termes pertinents pour le gouvernement et à plaider leur cause compte tenu des considérations d'ordre public qui doivent être prises en compte.

Devant un problème, un gouvernement ne réagit pas comme une entreprise: très souvent, les clients souhaitent vivement l'intervention du gouvernement, mais ne savent pas présenter la question sous un angle qui la rende intéressante du point de vue politique. Les lobbyistes aident leurs clients à monter en épingle leur cause et à la présenter sous un jour favorable.

Les gouvernements étant parmi les plus grands consommateurs de biens et services du pays, les sociétés qui veulent leur vendre des produits s'adressent également à cet effet aux lobbyistes. La question des marchés publics est complexe, mais en raison de leur connaissance du processus gouvernemental, les lobbyistes sont à même d'offrir leur assistance, d'indiquer la meilleure façon d'aborder le gouvernement et, de la sorte, leur aide est particulièrement précieuse.

Pour revenir aux préoccupations du sous-comité, M. Zed, dans sa lettre, mentionne qu'à l'occasion, les décisions du gouvernement peuvent être prises à cause de relations personnelles entre les lobbyistes et les gens au pouvoir. Le code d'éthique de SAMCI contient plusieurs dispositions visant à éviter une telle situation, en particulier notre souci prédominant d'assurer que nos services professionnels soient rendus avec précision, honnêteté et intégrité.

Nous évitons spécifiquement de faire à nos clients des promesses ou de prendre des engagements en faisant miroiter l'influence que nous exercerions sur des ministres, des législateurs ou des fonctionnaires. Nous nous engageons à ne pas mettre sciemment en position de conflit d'intérêts une personne occupant une charge publique.

En tant qu'entreprise, nous offrons des services de consultation professionnels en dehors de tout esprit de parti. Il peut arriver que des associés de notre firme aient pour amis ou connaissances des fonctionnaires, mais la même situation peut se présenter, dans un procès, entre un avocat et un juge. Dans la mesure où personne ne se trouve en conflit d'intérêts, ces relations personnelles n'ont rien à voir avec les relations professionnelles et n'ont, à notre avis, aucune incidence sur les services fournis ni sur le résultat escompté.

[Text]

[Translation]

• 1220

Mr. Zed's letter notes a concern about lobbyists holding positions in political party campaign organizations or other public institutions or agency boards. The letter seeks our view of situations where there appears to be a conflict of interest between the duty of lobbyists to such institutions and their duty to serve their clients. Our view is simple: lobbyists, like other professionals, must avoid positions of conflict of interest.

However, we would draw a distinction between a position on an agency board or other public institution and a position in, say, a political party campaign organization, as long as the latter was an activity undertaken on an individual basis outside of business activities.

In our view lobbyists should have the same civil rights as other citizens—including, for example, civil servants—to belong to political parties and participate in their affairs. We would regard such activity by members of our firm as the private concern of the participants. Our concern would be simply that such activity should remain outside the business of the firm.

Mr. Zed notes a public concern regarding the services lobbyists provide and the fees lobbyists are paid. Most lobbyists bill on an hourly basis, in the same way as lawyers, accountants, and other professionals do.

I think Rick touched on this.

We disclosed our fees at the last hearings, in February 1993, and we'd be happy to do so again. I don't understand the mystery surrounding all of this.

I think this reflects the fact that lobbyists possess skills and knowledge that have a value for clients and that such expertise is appropriately paid for on the basis of time spent by the lobbyist.

Lobbyists' fees are tax deductible as a business expense, and SAMCI believes this should continue to be the case. We believe that our services contribute real value and results to our clients' businesses in the same way as other professional services do.

The hourly rates charged by lobbyists are comparable to those charged by lawyers.

Mr. Zed's letter notes a concern regarding contingency fees. He says, "Many Canadians appear to find the practice of paying a percentage of a public contract to a lobbyist to be objectionable". SAMCI agrees. We are opposed to the payment of contingency fees in any form. We do not accept business involving the payment of such fees, and we urge the committee to amend the act to prohibit the payment of contingency fees in any form; for example, to go beyond the proposed prohibition of contingency fees in the area of government procurement.

Dans sa lettre, M. Zed craint que des lobbyistes n'occupent un poste dans une organisation assurant la campagne d'un parti politique, dans une institution publique ou au conseil d'administration d'une agence. Dans cette même lettre, M. Zed nous demande ce que nous pensons d'une situation où il semble y avoir un conflit d'intérêts entre les devoirs du lobbyiste envers une de ces institutions et son devoir envers son client. Notre réponse est simple: à l'instar d'autres professionnels, le lobbyiste se doit d'éviter de se trouver en conflit d'intérêts.

Nous ferions toutefois une distinction entre un poste au conseil d'administration d'un organisme ou d'une autre institution publique et un poste dans une organisation chargée d'assurer la campagne électorale d'un parti, à condition, dans le dernier de ces cas, qu'il s'agisse d'une activité entreprise à titre individuel et indépendamment des activités professionnelles.

Les lobbyistes, à notre avis, devraient avoir les mêmes droits civils que tout autre citoyen—par exemple les fonctionnaires—dont celui d'appartenir à un parti et d'y être actif. Les lobbyistes ont droit à une vie privée et tout ce que nous demandons aux membres de notre firme, c'est qu'il n'y ait pas d'interférences entre leur vie privée et leur vie professionnelle.

M. Zed se pose des questions à propos des services fournis par les lobbyistes et des honoraires qu'ils touchent, mais la plupart des lobbyistes reçoivent une rémunération horaire, tout comme au même titre les avocats, les comptables et autres membres des professions libérales.

Je crois que Rick a abordé cette question.

Lors des dernières audiences, en février 1993, nous avons divulgué nos honoraires et nous sommes entièrement disposés à le faire de nouveau. Je ne vois vraiment pas ce que cette question a de si inquiétant.

Les lobbyistes ont des connaissances précieuses et sont d'une utilité reconnue pour leurs clients, et il n'y a rien d'étonnant à ce que leur aide soit correctement rémunérée en fonction du temps qu'ils consacrent à une affaire.

Les honoraires versés aux lobbyistes sont déductibles d'impôt en tant que frais professionnels, et SAMCI considère que cette mesure devrait être maintenue, nos services étant aussi utiles à nos clients que ceux d'autres professions libérales.

Les tarifs horaires des lobbyistes sont du même ordre que ceux des avocats.

Dans sa lettre, M. Zed mentionne les honoraires conditionnels et, d'après lui, «un grand nombre de Canadiens trouvent répréhensible l'usage de verser à un lobbyiste un pourcentage d'un contrat public». SAMCI en convient et est opposé au versement, sous quelque forme que ce soit, d'honoraires conditionnels. Nous n'acceptons pas de nous charger d'affaires où de tels honoraires pourraient être versés, et nous insistons auprès du comité pour qu'il amende la loi aux fins d'interdire le versement d'honoraires conditionnels sous quelque forme que ce soit, pas seulement, comme on le propose par exemple, dans le cas des marchés publics.



## [Texte]

In June 1994 the federal government introduced a clause in all federal procurement contracts prohibiting contingency fees. We fully support this initiative. In our view taxpayers' dollars should not be used to pay lobbying fees.

But this is only a part of the problem. Many non-procurement government initiatives, such as legislative or regulatory changes, can affect businesses much more dramatically than the dollar impact of a procurement contract.

While taxpayers' dollars do not foot the bill for lobbyists' efforts outside of procurement, we feel that there is an ethical issue of integrity at stake. Our firm has worked hard for more than a dozen years to advance the case that we sell professional knowledge and expertise. We have led the government relations industry in arguing that lobbyists sell expertise, not access—that we should be hired and paid for what, not whom, we know.

As we see it, contingency fees—compensation for benefits received—are incompatible with an approach focused exclusively on expertise and professional advice. Results for the client should be the result of a compelling case that advances public policy and the public interest.

Contingency fees perpetuate the perception of cronyism and back-door access to government insiders. For this reason, we believe the act should ban all forms of contingency fees. In our view provinces should also take this action.

Mr. Zed's letter seeks our view on whether legislation should govern lobbyists' conduct as opposed to simply disclosing information about their clients. We think it should do both. We support greater transparency and public understanding of the work done by lobbyists. At the same time, we think there should be regulation of the conduct of lobbyists through the act and an industry code of conduct.

At any moment there may be differing views as to the most effective means of regulation, whether by a voluntary code, legislative code, or legislation. As we support the work of the ethics counsellor to develop a lobbyist code of conduct, we also believe this code should have strong investigative and reporting powers vested in the office of the ethics counsellor. These powers are needed, in our view, to ensure the efficacy of efforts to create greater transparency, whether in the area of registration or by banning contingency fees, as we recommend.

With regard to transparency, overall SAMCI believes that simply increasing the amount of information lobbyists provide about their activities can increase the regulatory burden for lobbyists, their clients, and government without necessarily providing more effective transparency. In our view, the quality of the information is more important than the amount. In creating transparency, we think that information that provides more clarity with respect to the issue under discussion would be

## [Traduction]

En juin 1994, le gouvernement fédéral a ajouté à tous les contrats de marchés publics une clause interdisant les honoraires conditionnels, ce que nous avons applaudi, car les deniers des contribuables ne devraient pas servir à rémunérer les lobbyistes.

Mais ce n'est là qu'un aspect du problème. Un grand nombre de mesures prises par le gouvernement mais ne concernant pas les marchés publics—par exemple, des modifications aux lois ou aux règlements—peuvent avoir, sur les entreprises, des répercussions beaucoup plus profondes que le versement d'une somme pour un contrat de marché public.

Ce ne sont pas les deniers des contribuables qui servent à rémunérer les lobbyistes dans ce cas-là, mais il nous semble que cela pose une question d'intégrité morale. Voilà plus de douze ans que notre association s'évertue, à la tête des membres de la profession, à faire comprendre que ce que nous vendons, ce sont des connaissances et un savoir-faire professionnels, et non des relations, que l'on devrait avoir recours à nos services en fonction de ce que nous connaissons, non en fonction de qui nous connaissons.

Aussi, les honoraires conditionnels—qui constituent une rémunération pour un avantage acquis—sont-ils incompatibles avec une rémunération basée exclusivement sur des conseils professionnels spécialisés. Si le client gagne sa cause, cela devrait être dû exclusivement au fait qu'il a fait valoir sans conteste que cela faisait progresser la politique et l'intérêt publics.

Ces honoraires conditionnels renforcent la notion de népotisme et de trafic d'influence sur ceux qui sont au pouvoir. C'est pour cette raison que la loi, à notre avis, devrait interdire les honoraires conditionnels sous toutes leurs formes, et les provinces devraient, elles aussi, s'aligner sur cette position.

M. Zed, dans sa lettre, nous demande si la conduite des lobbyistes devrait être régie par la loi ou s'ils doivent simplement être tenus de divulguer l'information concernant leurs clients. Nous pensons qu'ils devraient faire l'un et l'autre; nous sommes en faveur d'une plus grande transparence et d'une meilleure compréhension, par le public, du travail des lobbyistes. Mais nous pensons, par ailleurs, que la conduite des lobbyistes devrait être régie par la loi et par un code d'éthique professionnel.

## • 1225

Il peut y avoir, à un moment ou à un autre, des divergences d'opinion quant au moyen de réglementation le plus efficace: code d'autoréglementation, un code législatif ou loi. Nous voudrions que le conseiller en éthique soit chargé d'élaborer un code de déontologie des lobbyistes et c'est pourquoi nous sommes d'avis que ce conseiller devrait avoir des pouvoirs étendus en matière d'enquête et de divulgation. Pouvoirs nécessaires, à notre avis, pour assurer une plus grande transparence, que ce soit en matière d'enregistrement ou en interdisant les honoraires conditionnels, comme nous l'avons recommandé.

En ce qui concerne la transparence, SAMCI considère, dans l'ensemble, qu'il ne suffit pas de multiplier les informations données par les lobbyistes ce qui risque d'alourdir leur tâche, celle de leurs clients et celle du gouvernement, sans pour autant assurer qu'il y a effectivement plus de transparence. La qualité de l'information est à nos yeux plus importante que la quantité. L'information qui précise davantage quelle est la question qui est en jeu serait plus utile à ceux qui essaient de comprendre



## [Text]

the most useful to individuals attempting to understand the activities of lobbyists. Information about the government officials contacted or the techniques being used is secondary and less relevant.

We should note that under the current information provisions, SAMCI has never been contacted by a member of the general public or a member of Parliament seeking additional information on lobbying activities based on information taken from Lobbyists Registration Act disclosure. This suggests that the need for more detailed information may be overstated.

The parliamentary committee has recommended that additional detail be provided. We believe that the additional information likely to be most useful and important to an interested non-participant is identifying the issue focus of the lobby efforts. SAMCI has recommended previously that the registration requirement be amended to include the identification of a specific issue, policy, grant, or contract that is being addressed by the lobby exercise, and we are pleased to see this in the bill.

SAMCI believes the Lobbyists Registration Act provides an adequate measure of regulation at the federal level but notes that there are no regulations at the provincial level. Although unnecessary regulation should be avoided, there is a growing need for rules governing the post-employment activities of provincial politicians, political staff, and senior public servants. The activities of federal officials after they have left government are closely regulated, but no such guidelines exist at the provincial level. We believe they should.

Finally, we are pleased to have been able to meet with the committee today. We certainly look forward to working with you, Howard Wilson, as the ethics counsellor. I'd be happy to answer any questions.

**The Chairman:** Thank you, Ms Murray. I certainly appreciate the balance of the views you have expressed. They're very sensible and very open, and it's easy to see why you've been in business for so long and have been so successful at it. I'm not endorsing your company, but I just want to say that it's a pleasure to read your statement.

I would offer Mr. Epp the opportunity to be our first questioner.

**Mr. Epp:** I also would like to thank you for a very clear, well thought out presentation.

I want to go to page 7, where you specifically say that the relationship of friendship isn't relevant. I certainly question this. It seems to me that the perception of the public is that it is in fact who you know that can get you into the government decision-making loop. If you hire a lobby group that has the connections, you then have your audience and you probably have a much more open ear than if you hire someone who is not known.

**Ms Murray:** That is the perception.

**Mr. Epp:** I think what you're saying here is very idealistic. I wish it were true.

## [Translation]

les activités des lobbyistes, que des renseignements sur les fonctionnaires contactés ou sur les techniques utilisées qui sont accessoires et moins pertinents.

Signalons qu'avec les dispositions actuelles sur l'information, SAMCI n'a jamais été contacté par un membre du public ou par un député et qu'on ne lui a jamais demandé de renseignements sur ses activités de lobbying pour compléter l'information recueillie en fonction des dispositions de divulgation de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Il se pourrait donc qu'on exagère le besoin d'informations plus détaillées.

Le comité parlementaire a recommandé que l'on donne des renseignements supplémentaires, mais nous pensons que l'information susceptible d'être la plus utile à un non participant intéressé est un complément d'information sur la question sur laquelle porte les efforts des lobbyistes. SAMCI avait déjà recommandé que les dispositions d'enregistrement soient modifiées afin d'inclure la description de la question en jeu, qu'il s'agisse d'une politique, d'une subvention ou d'un contrat, et nous sommes heureux de constater que ce projet de loi contient une telle clause.

SAMCI considère que la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes assure une réglementation suffisante au niveau fédéral, réglementation qui est toutefois absente au niveau provincial. Toute réglementation superflue devrait certes être évitée, mais le besoin se fait de plus en plus sentir au niveau provincial de règles gouvernant les activités des hommes politiques, du personnel politique et des hauts fonctionnaires qui ont quitté leur emploi. Au niveau fédéral, les activités des fonctionnaires qui se trouvent dans cette situation sont strictement réglées, mais il n'existe pas de directives parallèles au niveau provincial, ce que nous déplorons.

Nous sommes heureux d'avoir pu comparaître aujourd'hui devant votre comité. Nous vous aiderons volontiers, dans la mesure de nos moyens, monsieur Wilson, dans vos fonctions de conseiller en éthique. Je suis maintenant prête à répondre à toutes vos questions.

**Le président:** Merci, madame Murray. J'ai été très heureux de vous entendre exposer des idées aussi mesurées et pondérées, et je comprends maintenant pourquoi vous exercez cette profession depuis si longtemps et avec tant de succès. Je ne fais pas de publicité pour votre société, mais je voulais simplement vous dire que j'ai lu votre mémoire avec plaisir.

Je vais donner la parole, en premier lieu, à M. Epp.

**M. Epp:** Moi aussi, je voudrais vous remercier d'un exposé limpide et mûrement pesé.

Je voudrais vous ramener à la page 7, où vous dites expressément que les relations d'amitié ne sont pas pertinentes, ce dont je doute fort. Le public, au contraire, a l'impression que c'est grâce à vos relations précisément, que vous parvenez à influencer les prises de décision gouvernementales. Si le bureau de lobbying auquel vous vous adressez a les relations nécessaires, il peut transmettre votre demande à qui de droit et elle sera probablement bien mieux prise en considération que si vous embauchez une personne qui n'a pas d'appointances.

**Mme Murray:** C'est l'impression que l'on a.

**M. Epp:** Il me semble que votre profession de foi est très idéaliste. J'aimerais qu'il en soit ainsi.

[Texte]

**Ms Murray:** I keep working at it. I agree with you that is the perception. That's part of why we're here today. And it is very frustrating.

I started my firm in 1982. In Ontario, for example, I've worked with three different governments. I've not been involved in any partisan activity since 1985. When Bob Rae was elected in September 1990, I didn't know a single member of the NDP Party, but we continued to work with the government on specific issues.

Have we lost business because "we weren't about to say we had friends"? There is a perception, and quite frankly I think it goes to the history of the country—a small country, a certain élite—that having a dinner with someone should be enough. I think historically that was part of the culture of the country.

I think it's changing. I think with the nature and the size of government, and the fact the public is sweeping out governments, that who you know is increasingly irrelevant. I must say from my own experience that I think it took me personally, and members of my firm. . . I didn't hire political stars. I certainly wasn't a political star. I came out of a policy analyst position at Queen's Park.

It was hard to sell that the issue should be what you know, not who you know. But, Mr. Epp, I think finally it is changing quite rapidly, and should. Those corporations that still hire based on who they know in my opinion deserve to fail, because that isn't the point.

**Mr. Epp:** So how can you influence your—

**Ms Murray:** We build cases. We do a lot of economic work with our clients. Actually, it's similar to some of the questions the chairman was asking of GRIC. What are the dollars? What is the impact of a certain policy on the economy? Give us information; don't give us rhetoric or emotion.

We do a lot of research. We ask our client, "What will the impact be on you? Will it put you out of business? What will it mean to your investment in Canada? What will it mean to your ability to become competitive abroad?" Usually the client says, "I'm going to go in and just tell that government what's what". We say, "Hold on. You'll get thrown out. You may make it in the first time, for example, because you may know someone, but you won't get in a second time unless you have a case and you've done your homework, your research, and you know what you're going to say, and why, and you understand the government's position."

[Traduction]

**Mme Murray:** C'est vers cela que tendent nos efforts, mais je reconnais avec vous que telle est bien l'impression que l'on a, c'est en partie la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui, et c'est très frustrant.

J'ai créé mon entreprise en 1982 et en Ontario, par exemple, j'ai travaillé avec trois gouvernements différents. Depuis 1985, je me suis abstenue de toute activité partisane. Quand Bob Rae a été élu, en septembre 1990, je ne connaissais pas un seul membre du NPD, mais cela ne nous a pas empêchés de collaborer avec le gouvernement dans divers dossiers.

Avons-nous perdu des clients parce que « nous n'allions pas reconnaître que nous n'avions pas de relations bien placées »? Il est vrai que le public a l'impression qu'il suffit de dîner avec quelqu'un pour que l'affaire soit dans le sac; c'est une impression qui doit découler de l'histoire de notre pays, peu peuplé et dominé par une certaine élite, et c'était peut-être vrai autrefois.

Les choses ont changé, le gouvernement a gagné en expansion, le public a tendance à s'en débarrasser lors des élections, de sorte que les accointances que l'on a ont de moins en moins d'importance. À en juger d'après ma propre expérience, il m'a fallu, à moi et à ceux de ma société. . . Je n'ai pas engagé des vedettes politiques et je n'en étais certainement pas une moi-même. J'étais analyste de politique à Queen's Park.

Nous nous sommes évertués à faire comprendre aux gens que l'important est ce que vous savez, et non qui vous connaissez. Mais les choses enfin bougent, monsieur Epp, et c'est ainsi que ce devrait être. Les sociétés qui embauchent encore une personne pour ses relations mérite, à mon avis, d'échouer, car la question n'est plus là.

**M. Epp:** Comment alors pouvez-vous influencer. . .

**Mme Murray:** Nous préparons un dossier, nous cherchons, avec nos clients, des arguments d'ordre économique. C'est exactement comme les questions que le président posait à l'IRGC. Quelles sont les sommes en jeu? Quelles sont les incidences d'une certaine politique sur l'économie? Donnez-nous des informations et faites-nous grâce des effets de manche et de toute sentimentalité.

Nous procédons à des recherches approfondies. Nous demandons à notre client: « Quels effets est-ce que cela aura pour vous? Est-ce que vous risquez de devoir déposer votre bilan? Qu'en sera-t-il de vos investissements au Canada? Quel effet est-ce que cela aura sur votre compétitivité à l'étranger? » Le client nous répond généralement: « Je dois trouver quelqu'un, au gouvernement, pour lui dire ce que j'ai sur le cœur », et nous répondons: « Halte là! Vous allez vous faire mettre à la porte. Vous arriverez peut-être à vous faire entendre une fois, parce que vous avez une relation en haut lieu, mais on fera la sourde oreille et on ne vous laissera plus parler si vous n'avez pas préparé un dossier solide, avec documents et chiffres à l'appui, et si vous ne savez pas ce que vous allez dire, quelle est la position du gouvernement et comment vous pouvez l'influencer. »



[Text]

**Mr. Jim Everson (Vice-President, S.A. Murray Consulting Inc.):** Going back to your first question, without that policy analysis and economic analysis, whether the person you're going to see is a friend, an acquaintance, or somebody you've never met before, in either case I wouldn't advise the client to go without that economic analysis or policy work having been done, that homework done, in order to present the case.

I certainly wouldn't think of going to an acquaintance on the basis of them knowing me, as opposed to them being armed and informed and educated with a solid piece of economic and policy work done by my client that motivates the case within government.

**Mr. Epp:** That sounds altogether too reasonable here for lobbyists.

I believe you had registered with our chairman or with our secretary to make a presentation even before his letter went out.

**Ms Murray:** Yes, that's correct.

**Mr. Epp:** Why did you, and why did 2,000 others not? What's your guess? Is it because there's nothing in this bill that would affect a tier I lobbyist?

**Ms Murray:** I think probably a lot of firms felt that the new Government Relations Institute could carry their brief.

Why do we? It is interesting. Our view is that if it's a field that you want to see evolve and become more professional, you have to demystify it and try to offer recommendations. If we are recommending our clients work with government, I do find it somewhat ironic that lobbyists would not want to work with government in the same way in which they are advising their clients.

I was pleased to see Mr. Zed's letter. I would like to see a lot of tier I firms here. I would like to see a lot of tier II here also, because until you're at the table talking. . . A lot of your points, Mr. Epp, on the previous two presentations were based on the fact you're seeking information. I would hope a lot of companies would come forward. They're legitimate questions.

**Mr. Epp:** I want to turn specifically to C-43, which is proposing to amend the present act by some measures. Of the measures that we're proposing, which, in your opinion, is the most desirable, and which proposal should we definitely remove and forget about?

• 1235

**Ms Murray:** I don't think we've thought about what should be removed. I think we're very keen on the ethics counsellor having the power to investigate and enforce so there is transparency. Certainly we're also keen on a strong code of conduct. We see this in other professional associations, both in a self-regulatory form and in legislative form.

Jim may want to add to that.

**Mr. Everson:** I think those are the two points. The other one that I might add—and we say it elsewhere in the brief—is that the key to transparency is more transparency with respect to the particular issue we're working on, on behalf of the client,

[Translation]

**M. Jim Everson (vice-président, S.A. Murray Consulting Inc.):** Pour revenir à votre première question, que la personne avec laquelle vous allez vous entretenir soit un ami, une connaissance ou quelqu'un que vous n'avez jamais rencontré, je ne conseillerais pas au client de se rendre à cet entretien sans avoir auparavant fait procéder à une analyse politique et économique, préparer un solide dossier pour plaider sa cause.

Il ne me viendrait pas à l'idée de m'adresser à une personne pour la simple raison que je la connais; je n'aurais un entretien que bien préparé et informé, en m'appuyant sur des recherches bien faites, avec des arguments de nature à convaincre le gouvernement.

**M. Epp:** Cela semble quasiment trop raisonnable pour des lobbyistes.

Vous aviez demandé à notre président ou à notre secrétaire de comparaître devant nous avant même que la lettre ne vous soit adressée.

**Mme Murray:** Oui, c'est exact.

**M. Epp:** Pourquoi l'avez-vous fait alors que 2 000 autres s'en sont abstenus? Avez-vous une idée là-dessus? Est-ce parce que rien dans ce projet de loi ne risque d'avoir des répercussions pour un lobbyiste de la catégorie I?

**Mme Murray:** Je pense plutôt qu'un grand nombre de cabinets de consultants se sont déchargés de cette responsabilité sur le nouvel Institut des relations gouvernementales du Canada.

Que s'est-il passé dans notre cas? C'est une question intéressante. Vous considérez que si vous voulez que les choses changent et se professionnalisent, il faut démystifier notre réputation et essayer de faire des recommandations. N'est-il pas ironique que dans la profession, l'on recommande à ses clients de travailler avec le gouvernement, alors qu'on s'en abstient soi-même.

J'ai été heureuse de recevoir la lettre de M. Zed et j'aimerais voir comparaître devant vous un grand nombre de lobbyistes de la catégorie I, et d'ailleurs aussi de la catégorie II, parce que rien ne vaut les discussions autour d'une table. . . Un grand nombre des questions que vous avez posées aux deux témoins qui nous ont précédés, monsieur Epp, visaient à obtenir des informations; c'étaient des questions parfaitement légitimes et j'espère qu'un grand nombre de cabinets de consultation se présenteront.

**M. Epp:** Je voudrais revenir au projet de loi C-43, qui vise à modifier la loi actuelle. Nous avons proposé des mesures: laquelle, d'après vous, est la plus souhaitable, et laquelle devrait être mise définitivement au rencart?

**Mme Murray:** Je ne crois pas que nous ayons pensé à ce qu'il faudrait éliminer. Nous estimons très important que le conseiller en éthique puisse faire des enquêtes et faire appliquer le code, pour assurer la transparence. Nous tenons aussi beaucoup à un code de conduite très strict. On le constate dans les autres associations professionnelles, par auto-réglementation ou par voie législative.

Jim voudra peut-être ajouter quelque chose.

**M. Everson:** Ce sont là les deux principaux points. J'ajouterais peut-être—et je crois que cela figure quelque part dans le mémoire—que la clé de la transparence, c'est la transparence d'un dossier donné auquel nous travaillons pour le



## [Texte]

so everybody who is interested in that particular policy debate knows who the various people working with government are at any one time. From there, it's up to us to explain our position to anybody who inquires what the specifics are and who we're seeing.

**Mr. Epp:** Yes, I found this really interesting. You were so perceptive by saying that just showing the fees and who you talk to and so on doesn't really tell the people what they may want to know.

**Mr. Bryden:** Before I ask questions, I'd like to just pick up on what I think is an error of logic. On page 10 you make the observation that because you've never been contacted by a member of the general public—nor, I presume, by journalists or an elected member of Parliament—the need for detailed information would be overstated. May I suggest to you that the problem may in fact be that the previous act—and I think also this one as it stands now—didn't supply enough information of any interest.

**Ms Murray:** That's what we're trying to say.

**Mr. Everson:** I guess our point also, though, is that the provision was to provide the transparency so people in the first instance know that there is a lobbying activity under way and who the company is, and at that point most of what we try to do is communicate our client's position with people in government in any case. So if there are questions asked, then—

**Mr. Bryden:** Let me say as an MP that the present act, and even this act with amendments, doesn't provide me with much information I'm interested in. On that point, I'd like to take you another step.

You say that information about government officials being contacted is secondary and less relevant. If you feel that way—and I don't; in fact, I'm the opposite—would you have any objection then of disclosing on demand a log of the government officials you've contacted?

**Ms Murray:** No, we have no problem with that.

**Mr. Bryden:** Great. Thank you.

I was very interested in your remarks on conflict of interest, which is of course relevant to this. Have you ever represented a charity?

**Ms Murray:** Usually on a *pro bono* basis.

**Mr. Bryden:** What does that mean?

**Ms Murray:** On a voluntary basis.

**Mr. Bryden:** So you've never been hired by a charity.

**Ms Murray:** No, not by a charity, but I believe by some non-profit organizations that were not strictly charities.

**Mr. Bryden:** We heard from a witness yesterday, a lobbyist who represents charities all the time. As you will appreciate, charities are limited in the amount of lobbying they can do.

**Ms Murray:** Yes, that's right.

## [Traduction]

compte du client, afin que toute personne intéressée à suivre un débat politique donné sache avec qui le gouvernement traite. À partir de là, il nous appartient d'expliquer notre position à toute personne qui pose des questions sur les détails et qui veut savoir qui nous rencontrons.

**M. Epp:** Oui, j'ai trouvé cela très intéressant. Vous avez eu tout à fait raison de dire que révéler les honoraires et la liste de vos interlocuteurs ne permet pas aux gens de savoir ce qui les intéresserait vraiment.

**M. Bryden:** Avant de poser mes questions, j'aimerais vous signaler ce qui me paraît être une erreur de logique. À la page 10, vous dites que puisque vous n'avez jamais été contacté par un membre du public—ni, j'imagine, par des journalistes ou un député—on exagère le besoin d'informations détaillées. Mais c'est peut-être en fait plutôt que l'ancienne loi—et celle-ci, telle qu'elle est là—ne permettait pas d'obtenir suffisamment d'informations intéressantes.

**Mme Murray:** C'est ce que nous avons voulu dire.

**M. Everson:** Le but était aussi, je crois, d'assurer la transparence afin que les gens sachent qu'il y avait activité de lobbying en cours et pour le compte de quelle compagnie, et à partir de là, nous essayons d'expliquer la position de notre client à des interlocuteurs au sein du gouvernement. Par conséquent, si l'on pose des questions...

**M. Bryden:** En tant que député, je peux vous dire que la loi actuelle, même avec ses amendements, ne me donne pas vraiment les informations qui m'intéressent. J'aimerais que vous alliez plus loin dans ce sens-là.

Vous dites que l'information concernant les représentants du gouvernement qui sont contactés est secondaire et moins importante. Si c'est votre sentiment—ce n'est pas le mien, bien au contraire—auriez-vous des objections à divulguer, sur demande, la liste des représentants du gouvernement que vous aurez contactés?

**Mme Murray:** Non, aucune.

**M. Bryden:** Très bien. Merci.

J'ai trouvé vos remarques sur le conflit d'intérêts particulièrement intéressantes, et bien entendu opportunes. Avez-vous déjà représenté un organisme philanthropique?

**Mme Murray:** Généralement *pro bono*.

**M. Bryden:** Qu'est-ce que cela veut dire?

**Mme Murray:** Bénévolément.

**M. Bryden:** Vous n'avez donc jamais été engagée par un organisme philanthropique.

**Mme Murray:** Non, pas par un organisme philanthropique, mais par des organismes à but non lucratif qui n'étaient pas à strictement parler à but philanthropique.

**M. Bryden:** Hier, nous avons entendu le témoignage d'un lobbyiste qui représente régulièrement des sociétés philanthropiques. Bien entendu, celles-ci sont assujetties à des restrictions en matière de lobbying.

**Mme Murray:** Oui, c'est exact.

[Text]

[Translation]

**Mr. Bryden:** Do you think then it is a conflict of interest somewhere along the line for a charity to hire a lobbyist to lobby for it?

**M. Bryden:** Pensez-vous qu'il y a un conflit d'intérêts lorsqu'une société philanthropique retient les services d'un lobbyiste?

**Ms Murray:** That's actually a very interesting question. It's one I've thought about a lot and debated. We have a policy that everyone in the firm do voluntary work for charities, or be on the boards. That is usually why a charity wants a firm like ours. For example, I was chairman of the National Ballet School board for three years. I was initially put on the board to help them with governments, because they get public funding. We had a lawyer and an accountant on the board, and we expected those services to be *pro bono*, so my view is that any professional on a board should be volunteer.

**Mme Murray:** Voilà une question fort intéressante. J'y ai beaucoup réfléchi et j'en ai beaucoup discuté. Notre société a pour politique que tous ses membres fassent du bénévolat pour des sociétés philanthropiques, ou siègent à leurs conseils d'administration. C'est habituellement la raison pour laquelle une société philanthropique s'adresse à une entreprise comme la nôtre. Par exemple, j'ai été pendant trois ans présidente du conseil d'administration de l'École nationale de ballet. Au début, j'avais été nommée pour faciliter les relations avec les gouvernements, puisque l'École de ballet reçoit des fonds publics. Il y avait aussi parmi les membres du conseil un avocat et un comptable, et on s'attendait à ce qu'ils donnent leurs services à titre gracieux. J'estime qu'un membre d'une profession qui siège à un conseil d'administration doit travailler bénévolement.

• 1240

We've done work for very small associations; for example, we did some work for the private day care operators, who are mainly women in small towns, small business. Knowing that they have very limited resources, we try to get their volunteer time. What we'll often do in a case like that is get even a five-hour commitment from them for advice and we get them to execute the strategy.

Nous avons travaillé pour de toutes petites associations; par exemple, nous avons travaillé un peu pour les exploitants de garderies privées, qui sont principalement des femmes habitant dans des petites villes et qui ont des petites entreprises. Sachant que leurs ressources sont très limitées, nous essayons d'obtenir pour elles des services bénévoles. Dans un cas comme celui-ci, nous obtenons généralement au moins un engagement de cinq heures pour leur donner des conseils, et nous les laissons ensuite mettre à exécution la stratégie.

I do have concerns. I don't think a lot of these groups have a lot of resources.

Cela m'inquiète. Beaucoup de ces groupes n'ont pas de gros moyens.

**Mr. Bryden:** The Income Tax Act is very clear that charities are not supposed to lobby beyond the 10% level. Their job is charitable activities. However, there has been evidence that for-hire lobbyists and some not-for-hire have actually been doing the lobbying work these charities would like to do. Surely that's a conflict of interest.

**M. Bryden:** La Loi de l'impôt sur le revenu est très claire: les organismes philanthropiques ne sont pas censés faire du lobbying au-delà d'un seuil de 10 p. 100. Elles sont censées s'occuper d'oeuvres charitables. Mais nous savons que des lobbyistes à gage, et d'autres bénévoles, ont travaillé pour des organismes philanthropiques. Il y a sûrement là un conflit d'intérêts.

**Ms Murray:** I think it's probably a tax issue as well. The charities have been trying to work with Revenue Canada for years to deal with, for example, the very point you just mentioned.

**Mme Murray:** Il y a probablement aussi une question d'ordre fiscal. Les organismes philanthropiques essaient depuis des années de régler avec Revenu Canada justement le problème que vous venez de mentionner.

It's hard for me to answer because I've never been in a conflict of interest. Anything I've done with charities I've done as anyone else would, as a volunteer.

Il m'est difficile de vous répondre car je ne me suis jamais trouvée dans cette situation de conflit d'intérêts. Tout le travail que j'ai fait pour des organismes philanthropiques, je l'ai fait, comme tout le monde devrait le faire, bénévolement.

**Mr. Bryden:** This is why I'm asking you the question because—

**M. Bryden:** C'est la raison pour laquelle je vous pose la question, car...

**Ms Murray:** It's one I've struggled with a lot. I see there are... I actually don't know people who do this as a business.

**Mme Murray:** J'ai vraiment beaucoup réfléchi à la chose. Je vois qu'il y a... Je ne connais personne, en fait, qui soit dans cette ligne d'affaires.

**Mr. Bryden:** We had a for-profit person. Let me take another step. A situation came up a day or so ago in which there was a witness here who was 100% funded by the government. That person's job as the sole proprietor and operator of her lobbying firm was to lobby on behalf of charities. Is that not a conflict in your opinion? I'm sorry to put you on the spot—

**M. Bryden:** Nous avons entendu une personne qui avait une entreprise à but lucratif. Mais allons plus loin. Il y a un jour où deux nous avons entendu un témoin qui était financé à 100 p. 100 par le gouvernement. Cette personne était propriétaire unique et exploitante de son propre cabinet de lobbying et elle travaillait pour le compte d'organismes philanthropiques. N'y a-t-il pas là un conflit d'intérêts à votre avis? Je suis désolé de vous mettre sur la sellette...



[Texte]

**Ms Murray:** No, no, you're not, Mr. Bryden. I think you've raised some questions like this in some of the other hearings. Again, I think it's a question that governments haven't been looking at for a long time. Since the 1960s governments have continually funded interest groups with public dollars. I do question what that does in a democracy to a level playing field—

**Mr. Bryden:** Thank you very much.

**Ms Murray:** —so again, it is a question I'm quite interested in following.

When I was working for this group of women who had small, private day cares, they were wiped off the face of the earth by non-profits that had a lot of government money to lobby their position. These women in small towns did not, and instead of regulated care all under one act, profit and non-profit, the issue became profit or non-profit when the issue should have been quality of care. Our client did not have the resources. Secretary of State said they were a profitable organization and wouldn't give them a nickel. So it is an issue.

**Mr. Bryden:** Thank you. I think you are the first witnesses who have actually responded candidly to that line of questioning. I've had a lot of difficulty with it. I do thank you.

**Mr. Shepherd:** You gave a fairly lengthy dissertation on contingency fees. I gather you don't accept contingency fees. Do people offer them to you?

**Ms Murray:** Occasionally, yes. We won't accept them, or we won't accept them as a client if that's what they wish. Two or three times a year we may be approached by a company that says it will pay us on a contingency fee basis, and we say that's not our policy. We don't accept it and we decline the business.

**Mr. Shepherd:** There must a trade-off somewhere. There must be a situation where they say they'll pay you on an hourly rated basis.

**Ms Murray:** Sometimes they will. They will either go away if they don't agree with that and we won't act for them, or they will work to put a budget in place on an hourly rate. We charge a flat hourly rate.

**Mr. Shepherd:** In other words, their choice is that they are only going to pay you if you're successful, rather than... they'll give you an hourly rate, plus there's a little bonus at the end. But you deny the bonus?

**Ms Murray:** If we go on a fee basis we make it clear there's no bonus. It's a straight fee for service.

**Mr. Shepherd:** I guess it's difficult because we may not have all the knowledge, but in the industry itself, how much of the total fees charged for lobbying business would you suspect are contingency fees?

**Ms Murray:** Again, it's an issue we've been trying to come to grips with. When you're in a private industry, it's hard.

[Traduction]

**Mme Murray:** Non, non, pas du tout, monsieur Bryden. Je crois savoir que vous avez posé ce genre de questions à d'autres audiences. Je le répète, c'est une question sur laquelle les gouvernements se penchent depuis longtemps. Depuis les années soixante, les gouvernements ont toujours financé les groupes d'intérêt à même les deniers publics. Je me demande si, dans un régime démocratique, on ne déséquilibre pas les forces. . .

**M. Bryden:** Merci beaucoup.

**Mme Murray:** . . . et c'est donc une question qui m'intéresse énormément.

Quand je travaillais pour ce groupe d'exploitantes de petites garderies privées, celles-ci étaient complètement dépassées par les organismes à but non lucratif qui pouvaient défendre leur position grâce aux fonds perçus du gouvernement. Ces femmes, qui habitaient dans des petites villes, n'avaient pas les mêmes ressources, et la question n'était plus alors de réglementer par une seule loi les garderies à but lucratif et à but non lucratif; c'est devenu une lutte entre les unes et les autres, alors que l'objectif aurait dû être d'avoir des soins de qualité. Nos clients n'avaient pas les ressources nécessaires et le Secrétariat d'État a refusé toute subvention parce que c'était un organisme à but lucratif. C'est donc un problème.

**M. Bryden:** Merci. Vous êtes les premiers témoins à répondre franchement à ces questions. J'ai eu beaucoup de mal jusqu'ici. Je vous remercie.

**M. Shepherd:** Vous avez fait une assez longue dissertation sur les honoraires conditionnels. Je crois comprendre que vous n'acceptez pas ce type d'honoraires. Vous les offrez-t-on?

**Mme Murray:** Cela arrive, oui. Nous ne les acceptons pas, et si le client insiste, nous renonçons au contrat. Il arrive, peut-être deux ou trois fois par an, qu'une compagnie nous propose de nous payer des honoraires conditionnels, et nous lui répondons que ce n'est pas notre politique. Nous préférons refuser le dossier.

**M. Shepherd:** Il doit bien y avoir un compromis quelque part. Il doit arriver qu'ils vous proposent de vous payer un tarif horaire.

**Mme Murray:** Cela arrive. Soit elles s'adressent à d'autres si elles n'acceptent pas notre point de vue, soit elles trouvent le budget nécessaire et acceptent le tarif horaire. Nous avons un tarif horaire forfaitaire.

**M. Shepherd:** Autrement dit, elles préféreraient ne vous payer que si elles obtiennent satisfaction, plutôt. . . elles vous offrent un tarif horaire, plus une prime au bout. Refusez-vous la prime?

**Mme Murray:** Si nous travaillons contre un tarif horaire, nous expliquons clairement qu'il n'y a pas de prime. Nous n'acceptons que les honoraires pour nos services, c'est tout.

**M. Shepherd:** Il est peut-être difficile de répondre, car nous n'avons pas tous les renseignements nécessaires, mais dans le secteur, quelle part des honoraires des cabinets de lobbyistes proviennent d'honoraires conditionnels, d'après vous?

**Mme Murray:** C'est une question que nous avons essayé de résoudre. Dans le secteur privé, c'est difficile.



[Text]

I don't know what the percentage is. I know there's division on this issue within GRIC, because some firms think it's perfectly fine, some don't. We've stated our position within the industry association quite clearly.

**Mr. Everson:** No, I don't have any sense of the amount of business out there done—

**Mr. Shepherd:** Do you feel there's a tendency depending on the pecuniary reward...? Let's say I am a drug company. Am I most likely to go on a contingency fee basis, as opposed to an hourly rate basis? In other words, as the pecuniary reward for being successful goes up, is there a greater tendency to move towards the contingency fee basis?

**Ms Murray:** There probably is. It's like any other risk-reward ratio. I would presume so.

**Mr. Shepherd:** Do you deal with foreign firms?

**Ms Murray:** We have both domestic and multinational. The foreign firms we have would mainly be British, some European, and American.

**Mr. Shepherd:** They would reside in Canada?

**Ms Murray:** Yes, they all have Canadian head offices.

The other interesting thing is that we are starting to get more inquiries from firms just coming into Canada, actually, who traditionally would go to a lawyer. One of the things they'll come to us for is what the current economic, political, fiscal situation is in Canada; should we be investing in Canada? We are getting more of those inquiries. I think it is quite interesting. They will come in and say, we're thinking of investing in Alberta, Ontario, New Brunswick; can you tell us about—

**Mr. Shepherd:** Bob Rae.

**Ms Murray:** We get a lot of those questions.

But traditionally, what they would do is go to a big law firm.

About percentage, probably, like a law firm, we have a whole range. Most of our clients are Canadian companies.

**Mr. Shepherd:** Do you have a feeling for the number of foreign firms that would just go directly; lobby the government directly and not use a lobbyist from Canada at all? Once again, I'm a drug company, but my headquarters are in Philadelphia, and I have somebody in my office who just goes and deals directly with the federal government.

**Ms Murray:** I think that used to be more the practice. Particularly, for example, the American pharmaceuticals had teams of in-house lawyers and corporate affairs staff. Since about 1985 in Canada there's been an explosion of American companies and Canadian companies having a senior corporate affairs and government affairs person. I would say the majority now probably use people within their Canadian operations. A lot of them do go directly to government. Or they hire people from government, former civil servants, or they have hired former consultants like ourselves. We have had members of our firm hired by some of our clients to be the in-house government relations.

[Translation]

Je ne sais pas quel est le pourcentage. Je sais que les avis sont partagés là-dessus au sein du IRGC, car certains cabinets n'y voient aucun mal, d'autres n'acceptent pas la pratique. Nous avons exprimé très clairement notre position au sein de l'association.

**M. Everson:** Non, je n'ai aucune idée du pourcentage d'affaires... .

**M. Shepherd:** Pensez-vous que cela dépende de l'importance de l'enjeu monétaire...? Supposons que je représente une compagnie pharmaceutique. Aurais-je davantage tendance à rechercher des honoraires conditionnels, plutôt qu'un tarif horaire? Autrement dit, la tendance à offrir des honoraires conditionnels augmente-t-elle avec la valeur de la récompense monétaire?

**Mme Murray:** Probablement. C'est comme tout autre rapport bénéfice-risque. J'imagine.

**M. Shepherd:** Faites-vous affaire avec des entreprises étrangères?

**Mme Murray:** Nous avons des clients canadiens et des multinationales. Les entreprises étrangères sont principalement britanniques, quelques européennes, et américaines.

**M. Shepherd:** Avec lieu d'affaires au Canada?

**Mme Murray:** Oui, elles ont toutes un siège au Canada.

Ce qui est intéressant aussi, c'est que nous commençons à recevoir des demandes d'entreprises qui arrivent tout juste au Canada, et qui habituellement s'adresseraient à un avocat. Elles s'adressent à nous pour savoir quelle est la situation économique, politique et financière au Canada; pour savoir si elles doivent investir ici. Nous recevons davantage de demandes de renseignements de ce genre. Je trouve cela très intéressant. On nous dit, par exemple, nous songeons à investir en Alberta, en Ontario, au Nouveau-Brunswick; pouvez-vous nous dire ce qu'il en est... .

**M. Shepherd:** Bob Rae.

**Mme Murray:** Nous recevons beaucoup de questions de ce genre.

Mais habituellement, elles s'adressent aux gros cabinets d'avocats.

En termes de pourcentages, comme les cabinets d'avocats, nous avons de tout. La plupart de nos clients sont canadiens.

**M. Shepherd:** Avez-vous une idée du nombre d'entreprises étrangères qui préfèrent traiter directement avec le gouvernement, sans passer par un lobbyiste canadien? Disons, encore une fois, que je représente une société pharmaceutique dont le siège est à Philadelphie; j'ai quelqu'un dans mon entreprise qui s'occupe des contacts directs avec le gouvernement fédéral.

**Mme Murray:** Cela se faisait plus fréquemment autrefois. Les compagnies pharmaceutiques américaines, en particulier, avaient des avocats internes et des agents chargés des affaires générales. Depuis environ 1985, au Canada, un très grand nombre de compagnies américaines et canadiennes ont un membre de la direction chargé des affaires générales et des relations avec le gouvernement. Je dirais que la majorité ont maintenant des gens dans leurs bureaux au Canada. Beaucoup d'entre elles traitent directement avec le gouvernement, ou elles embauchent des anciens fonctionnaires, ou d'anciens consultants comme nous. Nous avons des membres de notre cabinet qui sont allés travailler directement pour nos clients, pour s'occuper des relations avec le gouvernement.

[Texte]

**Mr. Epp:** You have a very interesting code of conduct, one you created before there was any necessity for doing so. I am intrigued with item 6 in it, because it says you will refuse retainers or remuneration from any federal crown corporation until... and then it goes on to say what the conditions are. Are you telling us there are actually crown corporations that hire lobbyists to deal with government?

**Ms Murray:** Under the current rules in Ottawa, a crown corporation can hire a lobbyist with the permission of their minister.

**Mr. Epp:** Do they?

**Ms Murray:** I actually don't know. We actually don't act for any federal crown corporation, so I don't know if many do.

**Mr. Epp:** Canada Post? Would they lobby to get their—

• 1250

**Ms Murray:** We actually don't ask for any, but in fact that is information that should be in the Lobbyists Registration Act, because you have to register both a crown corporation...

We did some work about a year ago for ship owners. It included some port authorities and the latter went to the Minister of Transport to say that they wanted to work with the ship owners. This was on saving the St. Lawrence Seaway. The port authorities wanted to work with the companies, and in fact we advised them to go to the Minister of Transport to see if they could work with them. In that case, the minister said yes.

**Mr. Epp:** I find this incredible, but interesting.

**The Chairman:** It goes on.

**Ms Murray:** That's another whole matter.

**Mr. Epp:** More broadly on the code of conduct, you've given very positive statements with respect to the proposal for having such a code, for the ethics commissioner to build one.

**Ms Murray:** Yes.

**Mr. Epp:** Would you be willing to work with the commissioner to develop that code of conduct?

**Ms Murray:** Yes. In fact, we'd be really pleased to do that.

**Mr. Epp:** Could you maybe sell him yours for a fee?

**Ms Murray:** I would give it to him. I've already tabled it here today. You can take it from me.

**Mr. Epp:** Great.

**The Chairman:** My question follows Mr. Epp's. Just for the information of members, have you ever needed to enforce the code that you've used within your own organization?

**Ms Murray:** Within the firm? We've been very careful about making sure when we're interviewing people to join the firm—and everyone in our firm has worked in government, generally as a regulator or senior civil servant, or some of them are former political staff—that they know about this, see it, and agree before they are hired by the firm. We've been lucky in that we've attracted people who share that philosophy. We wouldn't hire anyone who didn't share it.

[Traduction]

**M. Epp:** Votre code de conduite est extrêmement intéressant et vous l'avez établi avant qu'il ne soit devenu nécessaire. Je trouve particulièrement intéressant le point 6, car vous dites que vous refusez les provisions ou rémunérations provenant de sociétés d'État fédérales, tant... et vous donnez ensuite une liste de conditions. Voulez-vous dire que les sociétés d'État retiennent les services de lobbyists pour faire affaires avec le gouvernement?

**Mme Murray:** Selon les règles actuelles, une société d'État peut retenir un lobbyiste avec la permission du ministre responsable.

**M. Epp:** Le font-elles?

**Mme Murray:** Je n'en sais rien. Nous ne travaillons pas pour les sociétés d'État fédérales et je ne peux donc pas vous répondre.

**M. Epp:** La Société des postes? Fera-t-elle du lobbying pour obtenir son...

**Mme Murray:** Cette information devrait figurer dans la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, car il faut enregistrer tant la Société d'État...

Il y a quelques années, nous avons travaillé pour des armateurs. Certaines autorités portuaires étaient concernées et elles ont demandé au ministres des Transports si elles pouvaient travailler avec les armateurs. Il s'agissait de sauver la Voie maritime du Saint-Laurent. Les autorités portuaires voulaient travailler avec les compagnies, et nous leur avons conseillé de demander la permission au ministre des Transports, qui dans ce cas l'a donnée.

**M. Epp:** C'est tout à fait incroyable, mais fascinant.

**Le président:** Ces choses-là arrivent.

**Mme Murray:** C'est tout autre chose.

**M. Epp:** De façon plus générale, à propos du code de conduite, vous avez dit des choses très positives concernant l'établissement du code par un commissaire en éthique.

**Mme Murray:** Oui.

**M. Epp:** Seriez-vous prêts à collaborer avec le commissaire pour rédiger ce code?

**Mme Murray:** Oui, nous en serions ravis.

**M. Epp:** Peut-être pourriez-vous lui vendre le votre?

**Mme Murray:** Je suis prête à le lui offrir. Nous l'avons déjà déposé ici aujourd'hui. Vous pouvez le prendre.

**M. Epp:** Parfait.

**Le président:** Ma question est dans la veine de celle de M. Epp. Pouvez-vous nous dire, à titre d'information, si vous avez déjà eu à faire appliquer le code au sein de votre propre organisme?

**Mme Murray:** Au sein de l'entreprise? Lorsque nous interrogeons les candidats à un poste—et ce sont tous des gens qui ont travaillé pour le gouvernement, généralement en tant que réglementateur ou haut fonctionnaire, parfois comme adjoint politique—nous veillons à les informer du code et nous nous assurons qu'ils l'acceptent avant de les engager. Nous avons eu la chance d'attirer des gens qui partagent notre philosophie. Sinon, nous ne les engagerions pas.

*[Text]**[Translation]*

**The Chairman:** For the interest of committee members, how large is your organization?

**Le président:** À titre d'information, combien d'employés avez-vous?

**Ms Murray:** There are 17 consultants and 6 support staff in Vancouver, Toronto, and Ottawa offices.

**Mme Murray:** Nous avons dix-sept consultants et six personnes de soutien dans nos bureaux de Vancouver, Toronto et Ottawa.

**The Chairman:** Susan and Jim, thanks very much.

**Le président:** Merci beaucoup, Susan et Jim.

**Mr. Epp:** I just want to say that we don't have more questions because you did such a thorough job in your presentations.

**M. Epp:** Si nous n'avons plus de questions, c'est que vous nous avez donné toutes les réponses dans votre exposé.

**Ms Murray:** Thank you very much.

**Mme Murray:** Merci.

**The Chairman:** I agree.

**Le président:** Je suis tout à fait de cet avis.

**Mr. Epp:** You anticipated all of our questions. That's just wonderful.

**M. Epp:** Vous avez su prévoir toutes nos questions. C'est merveilleux.

**The Chairman:** I agree, and I again want to congratulate your organization for its forthrightness. It's very healthy and enjoyable to see. We'll be considering some of your suggestions and recommendations. We appreciate it very much.

**Le président:** C'est vrai, et je vous félicite encore une fois de votre franchise. Cela fait plaisir. Nous allons prendre en considération certaines de vos suggestions et recommandations. Nous vous en sommes très reconnaissants.

**Ms Murray:** Thank you. It was a pleasure.

**Mme Murray:** Merci. Tout le plaisir a été pour nous.

**The Chairman:** This committee stands adjourned until the call of the chair.

**Le président:** La séance est levée.





**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail****Poste—lettre****8801320****OTTAWA***If undelivered, return COVER ONLY to:*

Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré—Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non—livraison,*

retourner cette **COUVERTURE SEULEMENT** à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré—Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

**WITNESSES***From Democracy Watch:*

Duff Conacher, Coordinator;  
Craig Forcese, Member of the Board of directors.

*From the Coalition for Government Transparency:*

Bill Eggertson, Executive Director, Canadian Earth Energy Association;  
Ed Kennedy, President, Canadian Geomatics Industry Association.

*From the Public Affairs Association:*

Graham Murray, President;  
Brendan Hawley, Member of the Board of directors.

*From the Government Relations Institute:*

Mark Resnick, President;  
Elizabeth Roscoe, Vice-President;  
Leo Duguay, Vice-President;  
John Evans, Director.

*From SAMCI:*

Susan Murray, President;  
Jim Everson, Vice-President.

**TÉMOINS***De Démocratie en surveillance:*

Duff Conacher, Coordonnateur;  
Craig Forcese, membre du conseil d'administration.

*De la «Coalition for Government Transparency»:*

Bill Eggertson, directeur général, Association canadienne de l'énergie du sol;  
Ed Kennedy, président, Association canadienne des entreprises de Géomatique.

*De la «Public Affairs Association»:*

Graham Murray, président;  
Brendan Hawley, membre du conseil d'administration.

*De l'Institut de relations gouvernementales du Canada:*

Mark Resnick, président;  
Elizabeth Roscoe, vice-présidente;  
Leo Duguay, vice-président;  
John Evans, directeur.

*De SAMCI:*

Susan Murray, présidente;  
Jim Everson, vice-président.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, October 25, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 25 octobre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on*    *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration Act  
and to make related  
amendments to other Acts**

*of the Standing Committee on Industry*

**Projet de loi C-43,  
Loi modifiant la Loi sur  
l'enregistrement des lobbyistes  
et d'autres lois en conséquence**

*du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri—(6)

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri—(6)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, OCTOBER 25, 1994  
(12)

*[Text]*

The Sub-Committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Michel Bellehumeur, Ken Epp, Tony Valeri, Paul Zed.

*Acting Members present:* Ron Fewchuk for Alex Shepherd; Ovid Jackson for Dennis Mills.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stilborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Witnesses: From the Shipping Federation of Canada:* David Garon, Administrative Officer. *From the Canadian Chemical Producers' Association:* David W. Goffin, Secretary-Treasurer; J. Arthur O'Connor, Vice-President, Public Affairs. *From The Railway Association of Canada:* Jim N. Spears, Vice-President. *From the Canadian Trucking Association:* Gilles J. Bélanger, President; Laura Scott Kilgour, Executive Director.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*)

David Garon and David Goffin made opening statements and, with the other witness, answered questions.

At 4:40 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 4:50 o'clock a.m., the sitting was resumed.

Jim Spears and Gilles Bélanger made opening statements and, with the other witness, answered questions.

At 5:35 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 25 OCTOBRE 1994  
(12)

*[Traduction]*

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit à 15 h 40, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Michel Bellehumeur, Ken Epp, Tony Valeri, Paul Zed.

*Membres suppléants présents:* Ron Fewchuk remplace Alex Shepherd; Ovid Jackson remplace Dennis Mills.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jack Stilborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Témoins: De la Fédération maritime du Canada:* David Garon, agent administratif. *De l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques:* David W. Goffin, secrétaire-trésorier; J. Arthur O'Connor, vice-président, Affaires publiques. *De l'Association des chemins de fer du Canada:* Jim N. Spears, vice-président. *De l'Association canadienne du camionnage:* Gilles J. Bélanger, président; Laura Scott Kilgour, directrice générale.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

David Garon et David Goffin font un exposé et, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

À 16 h 40, la séance est suspendue.

À 16 h 50, la séance reprend.

Jim Spears et Gilles Bélanger font un exposé et, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

À 17 h 35, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

[Text]

[Translation]

**EVIDENCE****TÉMOIGNAGES**

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Enregistrement électronique]

Tuesday, October 25, 1994

Le mardi 25 octobre 1994

• 1540

**The Chairman:** This meeting is called to order. Welcome to the Subcommittee on Bill C-43 of the Standing Committee of Industry.

Today we are dealing with the amendments to the Lobbyists Registration Act. We're hearing from the Shipping Federation of Canada and the Canadian Chemical Producers' Association.

Before we begin, there are a few preliminary comments that I wish to make. Last week we had a considerable amount of discussion about the role of the ethics counsellor and his independence. There seems to be some confusion on this issue. Therefore, I spent some time reviewing the earlier testimony, specifically the testimony by Mr. Manley.

The minister said on September 27 that the ethics counsellor had two distinct responsibilities—first, that he was responsible to the Prime Minister for the administration of the conflict of interest code, which applies to ministers, members of their staff, parliamentary secretaries and senior officials.

As the Prime Minister stated on June 16 in announcing the ethics counsellor appointment, he wanted an individual to whom he could turn on conflict issues, as well as one who would be available for investigating any allegations of impropriety by ministers or other senior officials. I think it's important—and that's one of the reasons I'm drawing the committee's attention to this today—to remember that the Prime Minister made clear that at the end of the day it is he who is responsible and accountable to Canadians for the conduct of the government. This accountability is essential if public confidence in our government institutions is to be restored.

That was one of the thrusts that came from Mr. Manley's evidence and also from Mr. Wilson's appearance and from the Prime Minister's statement. I thought it was important that I make that observation. After the last couple of weeks of sitting in the chair, having seen some of these issues come before us, I think some confusion has certainly arisen.

The second responsibility of the ethics counsellor, as I reviewed it, concerns his role with respect to lobbying. Bill C-43, as we all know, of course proposes that the ethics counsellor develop a code of conduct for lobbyists and be given considerable powers to investigate breaches of that code. Some witnesses and some members of the committee believe he lacks the necessary independence. But as Mr. Manley pointed out in his testimony, he will have a great deal of independence indeed. I think, again, it's important at this juncture in the hearing that I draw members' attention to that as we move into the second inning or the second period of this hearing.

**Le président:** La séance est ouverte. Bienvenue au sous-comité du Comité permanent de l'industrie qui étudie le projet de loi C-43.

Aujourd'hui nous examinons les modifications de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Nous entendrons les représentants de la Fédération maritime du Canada et de l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques.

Avant que nous commencions, j'aimerais faire quelques observations préliminaires. La semaine dernière, nous avons longuement discuté du rôle du conseiller en éthique et de son autonomie. Il semble y avoir une certaine confusion sur ce point. J'ai donc passé un certain temps à relire les témoignages que nous avons déjà entendus, particulièrement celui de M. Manley.

Le 27 septembre, le ministre nous disait que le conseiller en éthique a deux responsabilités distinctes: premièrement, il doit rendre compte au premier ministre de l'administration du code régissant les conflits d'intérêts, qui s'applique aux ministres, aux membres de leur personnel, aux secrétaires parlementaires et aux hauts fonctionnaires.

Comme le premier ministre le disait le 16 juin lorsqu'il a annoncé la nomination du conseiller en éthique, il cherchait quelqu'un à qui il pourrait s'adresser en cas de conflit d'intérêts et quelqu'un qui pourrait faire enquête sur toute allégation de conduite inconvenante de la part des ministres ou d'autres hauts fonctionnaires. Je pense qu'il est important—et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'attire l'attention du comité sur ce point aujourd'hui—de se rappeler que le premier ministre a dit clairement qu'en dernière analyse c'est lui qui est responsable de la conduite du gouvernement et qu'il doit en rendre compte aux Canadiens. Cette responsabilité est essentielle si nous voulons rétablir la confiance de la population envers nos institutions gouvernementales.

C'est l'un des thèmes qui se dégage du témoignage de M. Manley mais également de celui de M. Wilson et de la déclaration du premier ministre. Je juge important de faire cette observation. Après avoir présidé ces séances ces dernières semaines et après avoir entendu certaines des questions qui étaient soulevées, je pense qu'il y avait clairement une certaine confusion.

La deuxième responsabilité du conseiller en éthique, d'après les recherches que j'ai effectuées, est son rôle en matière de lobbying. Comme nous le savons tous, le projet de loi C-43 propose que le conseiller en éthique élabore un code de déontologie pour les lobbyistes et lui accorde des pouvoirs considérables pour faire enquête sur toute infraction à ce code. Certains témoins et certains membres du comité croient qu'il ne jouira pas de l'indépendance nécessaire. Mais, comme le soulignait M. Manley dans son témoignage, il sera en fait très indépendant. Je le répète, je pense qu'il est important d'attirer les membres du comité sur ce point au moment où nous allons passer à la deuxième étape de ces audiences.



[Texte]

He said that it is the ethics counsellor, and he alone, who will decide to investigate an infraction of the code of conduct for lobbyists. It is he who will decide how to proceed with the inquiry and will draw his own conclusions. His report of the inquiry must be submitted to Parliament. In short, he will enjoy the same independence as has been extended successfully to the Director of Investigation and Research of the Competition Bureau.

I wanted to draw that information to your attention. I think it's important, particularly where some committee members have made observations to the contrary, not to be misled, or put any confusion. . . I wanted to straighten out the record.

• 1545

There are two other points. One is the broad context of Bill C-43, and the third point is the issue of tax deductibility. Some members, including the chair, have asked questions, and I have some information to give to members.

First, I think it's important that a good part of the testimony has been focused exclusively on what the proper balance is for disclosure of lobbyist activities. This is as it should be, given the specific wording of the bill.

However, I am concerned that we have forgotten the broader context in which the bill is being considered and what it's designated to achieve. I'm issuing this caution to all members because I think it's important that when we have the opportunity to question witnesses, we don't just focus on certain issues. I throw that same caution out to some of our witnesses.

The most important thing about what the broader context of this bill involves is the restoration of public confidence in the honesty and integrity of our public institutions, as was outlined in the famous red book. Therefore, I would also recall for committee members the conclusion in Mr. Manley's statement of September 27:

Bill C-43. . . strives to reach a balance between greater transparency on one hand and access to the government on the other.

So as we embark upon this new process whereby these issues are at the committee stage after first reading, I think it's important that we once again think about the broad context of the bill.

Mr. Bellehumeur, I've made a note of your wanting to speak.

The last point I want to deal with is the issue of tax deductibility. The Department of Finance has been observing our deliberations. I will ask the clerk to circulate a letter on tax deductibility that the ethics counsellor received. It was written to Mr. Wilson in the late summer. As you'll see, gentlemen and ladies, when you read the letter from the Department of Finance, they have considerable concerns about any proposal that would eliminate the tax deductibility of lobbying fees.

Apart from the complexity cited in their letter, the elimination of deductibility would require a clear assertion that lobbying activities are not a legitimate business expense. As some of you may remember, the Government Relations

[Traduction]

C'est le conseiller en éthique et lui seul qui décidera d'enquêter sur une infraction au code d'éthique des lobbyistes. C'est lui qui décidera comment procéder dans l'enquête et il en tirera ses propres conclusions. Son rapport d'enquête devra être déposé au Parlement. Bref, il jouira de la même indépendance que celle qui a été accordée avec succès au directeur des enquêtes et recherches du Bureau de la politique de concurrence.

Je tenais à porter ce renseignement à votre connaissance. Je trouve que c'est important de ne pas nous laisser induire en erreur et de ne pas semer la confusion, d'autant plus que certains membres du comité ont dit le contraire. . . Je tenais à rétablir les faits.

Il y a deux autres points. Le premier concerne le contexte général du projet de loi C-43 et le deuxième est la question de la déduction fiscale. Certains membres, y compris le président, ont posé des questions et j'ai des renseignements à communiquer aux membres.

Premièrement, je trouve important de signaler qu'une part importante des témoignages ont porté exclusivement sur ce qui serait un juste équilibre dans la divulgation des activités des lobbyistes. C'est très bien, étant donné le libellé du projet de loi.

Toutefois, je crains que nous n'ayons oublié le contexte général dans lequel nous étudions ce projet de loi et les objectifs qu'il doit nous permettre d'atteindre. Je me permets de mettre en garde les membres du comité parce que je pense qu'il est important, lorsque nous avons l'occasion d'interroger les témoins, de ne pas traiter exclusivement de certains points. C'est le conseil que je donne aussi à certains de nos témoins.

L'élément le plus important du contexte général dans lequel s'inscrit ce projet de loi est de redonner à la population confiance dans l'intégrité de nos institutions publiques, comme nous le disions dans le fameux livre rouge. Toutefois, j'aimerais rappeler aux membres du comité ce que M. Manley a dit en conclusion de son exposé du 27 septembre:

Le projet de loi C-43 vise à établir un équilibre entre une plus grande transparence d'une part et la facilité d'accès au gouvernement d'autre part.

Alors que nous nous engageons dans cette nouvelle étape de l'étude du projet de loi en comité après la première lecture, je pense qu'il est important de garder présent à l'esprit son contexte général.

Monsieur Bellehumeur, j'ai pris note que vous vouliez intervenir.

La dernière question dont je veux traiter est celle des déductions fiscales. Le ministère des Finances suit nos délibérations. Je demanderais au greffier de faire circuler une lettre sur les déductions fiscales que le conseiller en éthique, M. Wilson, a reçue à la fin de l'été. Comme vous le verrez, mesdames et messieurs, lorsque vous lirez la lettre du ministère des Finances, ce dernier s'inquiète grandement de toute proposition qui éliminerait les déductions des honoraires des lobbyistes.

Mise à part la complexité dont fait état cette lettre, l'élimination des déductions devrait être accompagnée d'une déclaration claire selon laquelle les activités de lobbying ne constituent pas des dépenses d'entreprise légitimes. Vous vous

## [Text]

Institute had some concerns about it. While I think it's important for us to be able to ask the questions, I believe it's also important that some of the other information is brought to the attention of members so that you can ask about an equally balanced side of the question.

While tax deductibility has been removed in the United States, it happened without debate and is expected to create great administrative problems as well as be subjected to a legal challenge.

I'm not saying on which side of the issue I think we should be, but I think it's important and valid for me to put this before the committee.

One of the issues the committee might want to consider—and I throw it out to all of the committee members—is whether eliminating tax deductibility or significantly tightening the disclosure on lobbying proposed in the current draft bill will in effect promote strategic behaviour on the part of lobbyists. This would occur where they organize their activities in such a way that they would not meet the definition of lobbying. I think that is a common administrative law problem.

I draw it to our attention in a public way at the beginning of these meetings so that members could think about and reflect upon the broad context of Bill C-43, the tax deductibility issue that has been raised, and finally, the role and the independence of the ethics counsellor. As some members have already brought forward, there are some issues of concern to them, and I think it's also important to stay focused.

• 1550

Those, gentlemen, are my opening comments. Before I invite our panel to speak and present their evidence—and I want to thank them for some patience for allowing the chair to make some clarifications—Mr. Bellehumeur wants to make a point.

**M. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Attendez une minute.

**M. Bellehumeur:** Monsieur le président, pourquoi avoir fait ces précisions devant les témoins? Je pense qu'on aurait pu faire cela lors de l'étude de loi par article ou lors du débat sur l'adoption du rapport.

Cela étant dit, vous me permettez de ne pas être d'accord avec l'orientation ou l'interprétation que vous avez donnée de ce projet. Je ne suis pas d'accord non plus avec certaines parties du projet de loi. Vous avez dit, c'était trop évident, que le conseiller à l'éthique devait faire rapport au Parlement contrairement à ce qui avait déjà été dit à ce Comité.

Je vous invite à lire l'article 10.4 du projet de loi. Je ne veux pas entrer dans les détails mais je pense qu'il y a une différence entre le rapport qu'il pourrait faire au Parlement et les conclusions auxquelles nous arriverons.

Je n'ai pas aimé la façon dont vous avez présenté cela. Le président peut être directif, je vous le concède. Cependant, vous me permettez d'avoir ma propre stratégie, ma propre orientation et ma façon d'interroger le témoin.

## [Translation]

rappellerez peut-être que l'Institut des relations gouvernementales avait quelques inquiétudes à cet égard. Je pense qu'il est important pour nous de pouvoir poser les questions, mais je crois qu'il est également important de vous signaler d'autres renseignements afin que vous puissiez interroger les témoins sur les autres aspects de la question.

Aux États-Unis ces déductions fiscales ont été éliminées sans débat et l'on s'attend à ce que cette mesure crée de graves problèmes administratifs et à ce qu'elle soit contestée devant les tribunaux.

Je ne dis pas quelle position nous devrions prendre, mais j'ai jugé qu'il était important et utile pour moi d'en parler au comité.

L'une des questions que le comité voudra peut-être examiner—et c'est une suggestion que je fais à tous les membres—c'est de savoir si l'élimination de la déduction fiscale ou un resserrement important des dispositions du projet de loi relatif à la divulgation de renseignements sur le lobbying aurait pour effet d'inciter les lobbyistes à adopter un comportement stratégique. C'est-à-dire qu'ils pourraient organiser leurs activités de manière à ce qu'elles échappent à la définition du lobbying. Je pense que c'est un problème courant en droit administratif.

Je vous fais ces observations en public, au début de ces réunions afin que vous puissiez y penser et réfléchir au contexte général dans lequel s'inscrit le projet de loi C-43, à la question des déductions fiscales qui a été soulevée et, enfin, au rôle et à l'indépendance du conseiller en éthique. Certains membres du Comité ont déjà fait connaître des questions qui les préoccupent et j'estime par ailleurs qu'il importe de ne pas perdre de vue l'essentiel.

Voilà donc, messieurs, mes premières observations. Avant d'inviter le groupe de témoins à prendre la parole et à faire leurs dépositions—et je tiens d'ailleurs à les remercier d'avoir écouté patiemment les précisions apportées par la présidence—je cède la parole à monsieur Bellehumeur qui veut faire une observation.

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Wait a minute.

**Mr. Bellehumeur:** Mr. Chairman, why were these clarifications made in front of the witnesses? I think this should have been done during the clause by clause examination or at the report stage.

Having said that, please allow me to disagree with the direction or the interpretation you have given to this bill. There are also certain parts of the bill with which I do not agree. You stated all too clearly that ethics advisor should report to Parliament contrary to an earlier statement to this committee.

I urge you to read subsection 10.4 of the bill. Without going into details, I believe that there is a difference between his reporting to Parliament and our findings.

I did not like the way you stated the case. The Chair may give directions, I grant you that. However, please allow me to have a strategy of my own to focus the discussion as I wish and my own way of questioning the witness.



## [Texte]

Le gouvernement voudrait peut-être que je partage l'orientation qu'il veut donner au projet de loi. Je ne la partage pas et je pense avoir toute la liberté de soulever les points précis que je trouve importants quant au code d'éthique et au conseiller à l'éthique. Aujourd'hui encore, à la lumière des mémoire que nous avons reçus, il est sûr et certain que je vais revenir sur ces questions car c'est le point de départ de la transparence qu'on souhaite.

En tout cas, j'ai pris bonne note de vos remarques. Cependant, autant je vais respecter votre façon de faire, autant je n'en attend pas moins du président en ce qui a trait à mon orientation, etc. J'ose espérer que vous allez me laisser pleine liberté dans l'orientation que je voudrai donner à mes questions aujourd'hui et dans l'avenir.

**The Chairman:** I don't feel there is anything further I can add to your comments, Mr. Bellehumeur. I believe one of my responsibilities as the chair is to keep very focused on the issues of Bill C-43 and to review the evidence from time to time as, I believe, I have not only the responsibility but the mandate to do. It is a government bill, as you know. I don't think anything I've said is at odds with any of the witnesses. I think the purpose was to draw everyone's attention to the fact—all members, not you, or Mr. Epp or government members, all members—that there are some issues that need to be focused on, and we have a very short window.

We could sit for weeks and weeks more. I wrote, as you know, for example, the letter on behalf of this committee to many tier I lobbyists because of the fact that they didn't appear. Now I'm pleased to report that we've received a number of responses to that letter. That is an example. I will continue, as the chairman, to be animated and proactive, and I will use the chair very carefully and very wisely to keep us on track so our deliberations will be very fruitful.

Okay, are there any other comments?

**Mr. Jackson (Bruce—Grey):** I have just one small comment, Mr. Chairman. As you walk down life's highway, may it ever be your goal to focus on the doughnut and not upon the hole. Let's get on with it.

**The Chairman:** On that deep thought, I think we'll proceed to receive the witnesses.

**M. Bellehumeur:** Monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention des autres députés sur le fait que le député n'a jamais siégé au Comité. Donc, il ne peut savoir ce qui s'est passé. Je trouve étrange que le député dise cela aujourd'hui. Il peut faire le fanfaron et avoir du *fun*, mais je pense que cette remarque était fort déplacée. On a fait un travail très sérieux jusqu'à maintenant.

• 1555

**Mr. Jackson:** Mr. Chairman, in response to that, I am here to get on with the job. That's why I am here.

**The Chairman:** Please introduce yourselves, gentlemen, and let's proceed.

## [Traduction]

The government may want me to agree with the direction it wants to give to the bill. I do not share it and I feel entirely free to raise the issues I find important with regard to the code of ethics advisor. Again today, given the submissions we have received, I will certainly want to revisit these issues since they are basic to the openness we wish to achieve.

In any case, I have taken good note of your comments. However, I hope that the Chair will show as much respect for my way as I intend to show for his way of doing things. I do trust that you will give me total freedom to structure my line of questioning as I see fit, not only today, but in the future.

**Le président:** J'estime n'avoir rien d'autre à ajouter à vos commentaires, monsieur Bellehumeur. À titre de président, il m'incombe de faire en sorte que nos travaux portent effectivement sur les questions qui se rapportent au projet de loi C-43 et sur l'examen des témoignages. J'en ai non seulement la responsabilité mais aussi le mandat. Il s'agit, comme vous le savez, d'un projet de loi d'initiative ministérielle. Je ne crois pas avoir rien dit qui suscite un désaccord avec les témoins. Je visais à rappeler à tous—à tous les membres du Comité, non seulement à vous ou à M. Epp ou aux ministériels, mais à tous les membres du Comité—que nous devons faire porter notre attention sur certaines questions et que nous n'avons pas beaucoup de temps pour le faire.

Nous pourrions siéger durant des semaines encore. Comme vous le savez, j'ai écrit, au nom du Comité, une lettre à bon nombre des lobbyistes de la catégorie I, puisqu'ils n'avaient pas comparu. Je suis heureux de vous faire savoir que cette lettre a suscité bon nombre de réponses. C'est un exemple que je vous cite. J'ai l'intention, à titre de président, de continuer à agir et à prendre des initiatives. Je vais donc agir de façon sage et prudente comme président pour faire en sorte que nous ne perdions pas de vue l'objectif et que nos délibérations soient très fructueuses.

Y a-t-il d'autres commentaires?

**M. Jackson (Bruce—Grey):** Une brève observation, monsieur le président. J'estime qu'il est préférable dans la vie de voir les choses en perspective au lieu de s'attacher aux détails. Poursuivons nos travaux.

**Le président:** Sur cette pensée profonde, nous allons maintenant accueillir le témoin.

**Mr. Bellehumeur:** Mr. Chairman, I would like to draw the attention of other members to the fact that this member has never sat on the committee. Therefore, he cannot be aware of what has been going on. I therefore find it rather odd that he would say what he has just said today. Although he may want to be a clown and have fun, I believe that his comment was rather uncalled for. We have done very serious work until now.

**M. Jackson:** Monsieur le président, je répondrai en disant que je suis ici pour travailler. C'est la raison de ma présence ici.

**Le président:** Veuillez vous présenter, messieurs, après quoi nous allons commencer.



[Text]

**Mr. David Garon (Administrative Officer, Shipping Federation of Canada):** Good afternoon. I would like to thank the chairman and the members of the subcommittee for the opportunity to appear.

I believe you all have a copy of our brief, which we sent to you, and as well a copy that was distributed this afternoon.

I would like to apologize on behalf of the federation for the absence of our president, who was supposed to appear. Captain Nicol is meeting this afternoon with the members of our board and various consultants as part of our ongoing participation in the rationalization of the coast guard mandated by the Minister of Transport.

I joined the Shipping Federation three years ago. I am responsible for issues arising from administrative and cargo-related matters in the marine transportation cycle. That extends to issues involving Revenue Canada Customs; Citizenship and Immigration, which is stowaways and deserters; relations between marine carriers and the land modes—railways and trucks—and marine carriers and the ports; documentary and regulatory issues relating to transportation of dangerous goods; public health issues, such as the effect of the Indian plague; agricultural issues such as the gypsy moth; matters of commercial fraud; and training of administrative personnel in the industry.

I'd also like to introduce briefly the organization I work for. The federation was established by an act of Parliament in 1903 as a not-for-profit association. It represents the owners, operators, charterers and agents of ships engaged in Canada's overseas commerce. We have 85 members who operate or act as agents for over 300 steamship lines. In effect, we represent most of the ocean vessels trading to and from ports in Atlantic Canada, the St. Lawrence, the Great Lakes and the eastern Arctic. The vessels represented by our members transport about 153 million tonnes of cargo overseas annually. Our mandate, which has remained unchanged since 1903, is to represent the interests of our members on all matters affecting the operation of international shipping.

Most of our members are small companies that cannot afford to devote the time and resources to analyse or respond to the vast array of legislative, regulatory and other government initiatives that affect the conduct of their business. Transportation, as you well know, is probably the most heavily regulated industry in the country. Such companies depend on us to express their views and concerns to the government and to ensure that they're not excluded from the public policy process. In fulfilling that role, we also provide a coherent voice with which government can dialogue.

On any given day, we may contact or be contacted by Transport, Citizenship and Immigration, Agriculture and Agri-Food, International Trade, National Revenue, and any one of a number of crown corporations such as the pilotage authorities,

[Translation]

**M. David Garon (agent d'administration, Fédération maritime du Canada):** Bonjour. J'aimerais remercier le président et les membres du sous-comité de me fournir l'occasion de comparaître.

Vous avez tous en main, je crois, un exemplaire de notre mémoire. Nous vous l'avons fait parvenir et nous en avons également distribué des exemplaires cet après-midi.

Je tiens à m'excuser au nom de la fédération de l'absence de notre président, qui devait comparaître. Le capitaine Nicol rencontre cet après-midi des membres de notre conseil d'administration et divers experts, dans le cadre de notre participation continue à la rationalisation de la garde côtière demandée par le ministre des Transports.

Je travaille pour le compte de la Fédération maritime depuis trois ans. Je suis responsable des questions d'administration et de fret liées au cycle du transport maritime, ce qui englobe des questions qui intéressent Revenu Canada, Douanes, de même que Citoyenneté et Immigration pour ce qui est des voyageurs clandestins et des déserteurs; des rapports entre les transporteurs maritimes et les modes terrestres—le transport ferroviaire et routier—ainsi que les ports; des questions de documentation et de réglementation relatives au transport de produits dangereux; des questions de santé publique, comme l'effet de la peste en Inde; des questions agricoles, le cas de la spongieuse par exemple; des affaires de fraude commerciale ainsi que la formation du personnel administratif du secteur.

J'aimerais également vous faire connaître un peu l'organisation pour laquelle je travaille. La Fédération a été créée en vertu d'une loi du Parlement en 1903 à titre d'organisme sans but lucratif. Elle représente les armateurs, les exploitants, les affréteurs et les agents de navires qui participent au commerce outre-mer du Canada. Nous comptons 85 membres qui exploitent plus de 300 lignes transatlantiques ou agissent pour elles à titre d'agents. La Fédération représente la plus grande partie du commerce des navires transocéaniques en provenance ou à destination des Maritimes, du Saint-Laurent, des Grands-Lacs et de l'Arctique de l'Est. Les navires représentés par nos membres transportent chaque année environ 153 millions de tonnes de fret vers l'étranger. Le mandat de la Fédération, qui n'a jamais été modifié depuis 1903, consiste à représenter les intérêts de ses membres concernant toute question touchant l'exploitation du transport maritime international.

La majorité de nos membres sont de petites entreprises qui n'ont ni le temps ni les ressources nécessaires pour analyser le nombre impressionnant de lois, de règlements ou d'initiatives gouvernementales qui influent sur le fonctionnement de leur entreprise, ni de faire part de leurs commentaires à cet égard. Comme vous le savez très bien, le secteur des transports est probablement celui qui est le plus réglementé au Canada. Les entreprises que nous représentons dépendent de la Fédération pour exprimer leurs opinions et leurs préoccupations aux gouvernements et s'assurer qu'elles ne sont pas exclues de la politique nationale. La Fédération sert aussi de lien entre le secteur du transport maritime international et le gouvernement.

Nous sommes constamment en rapport, à notre initiative ou à celle de nos interlocuteurs, avec les ministères des Transports, de la Citoyenneté et de l'Immigration, de l'Agriculture et de l'agro-alimentaire, du Commerce extérieur et du Revenu, ainsi

## [Texte]

the St. Lawrence Seaway Authority, the Canada Ports Corporation and its subsidiaries. Some of these contacts may take the form of simple exchanges of information; others may be related to issues arising from a particular policy or regulation; and still others may be attempts to solve a very practical operational problem, such as a traffic disruption in the seaway—an ice jam in the St. Lawrence River that is costing the general revenue fund a fortune because of non-payment of wharfage to the Port of Montreal—or a work stoppage due to labour disagreements between the Laurentian Pilotage Authority and pilots on the middle part of the St. Lawrence.

These contacts, be they formal or informal, play a crucial role in encouraging and sustaining dialogue between government and industry and ensuring that the two groups are well aware of one another's concerns and priorities.

In recognition of our traditional role in facilitating the development of public policy, the federation representatives are regularly appointed to represent the shipping industry on various government committees, advisory councils and boards, including the minister's Advisory Council on the Transportation of Dangerous Goods, the Coast Guard Marine Advisory Board, and the boards of the three pilotage authorities.

There are some specific issues having to do with Bill C-43 that I would like to emphasize before we go into the questions, if I may.

We are very concerned about the impact of the burden imposed by the disclosure requirements under paragraphs 7(1)(a), (c), (e) and (k). Just as an illustration of that, since the end of September I've taken a poll in our office among the three of us who do the representation work. I should say we have a staff of seven; three of us do representation work and are registered as tier II's, and we have four support staff.

Between September 25 and today, we have had about 200 face-to-face contacts of all sorts with federal public officials or employees of crown corporations, through meetings, receptions, etc. We've had 90 fax exchanges, about 40 exchanges by letter, and of course innumerable telephone contacts. This is a normal rhythm for our busy months, which are September through mid-December and January through mid-June.

Based on these numbers, we estimate the annual reportable contacts under Bill C-43 would reach about 3,000 a year. At five minutes per report, the reporting burden would add about seven person-weeks per year to our workload, at a cost of about \$7,000 a year in salaries, benefits, computer time, etc.

So this is a very serious issue to us. We're a small organisation. The additional administrative burden would have a very important impact.

It would also, I should say, add to the administrative cost of government. In effect it's a kind of tax.

## [Traduction]

qu'avec diverses sociétés d'état comme l'Administration de pilotage, l'Administration de la voie maritime du St-Laurent et la Société canadienne des ports, de même que ses filiales. Il peut s'agir de simples demandes de renseignement ou d'échanges d'information, de questions touchant à une politique ou à un règlement en particulier ou encore de la solution à un problème précis comme une perturbation de la circulation sur la Voie maritime du St-Laurent. Je pense par exemple au cas d'une embâcle du St-Laurent qui risque de coûter très cher en droits de quai impayés au port de Montréal ou encore à celui d'un arrêt de travail le long du fleuve, causé par un désaccord entre l'Administration du pilotage du St-Laurent et les pilotes.

Officiels ou officieux, ces échanges jouent un rôle crucial, sont d'encourager et de maintenir le dialogue entre le gouvernement et le secteur et de faire en sorte que chaque partie soit bien au courant des préoccupations et des priorités de l'autre.

Étant donné que la Fédération aide à l'élaboration de la politique nationale, elle représente régulièrement le secteur du transport maritime international au cours de réunions de divers comités, conseils consultatifs, et commissions du gouvernement, y compris le Conseil consultatif sur le transport des matières dangereuses du ministère des Transports, le Conseil consultatif du transport maritime de la Garde côtière canadienne et les conseils des trois administrations de pilotage.

Avant de passer aux questions, j'aimerais avoir l'occasion d'aborder certaines questions particulières qui ont trait au projet de loi C-43 et sur lesquelles j'aimerais mettre l'accent.

Nous nous inquiétons vivement du fardeau qu'imposeraient les exigences de déclaration prévues aux alinéas 7(1)a), c), e) et k). À titre d'exemple, je vous signale que, depuis la fin septembre, j'ai fait un petit sondage à notre bureau parmi les trois d'entre nous qui effectuent le travail de représentation. J'aurais du préciser que nous sommes sept et que trois d'entre nous font le travail de représentation et sont inscrits comme lobbyistes de catégorie II, tandis que les quatre autres constituent le personnel de soutien.

Depuis le 25 septembre, nous avons rencontré environ 200 fonctionnaires fédéraux ou employés de sociétés d'État, lors de réunions ou de réceptions. Pendant cette même période, nous avons communiqué avec eux environ 90 fois par télécopieur, une quarantaine de fois par lettres et un nombre incalculable de fois par téléphone, ce qui est tout à fait normal pendant les mois au cours desquels nous sommes le plus occupés, soit de septembre à la mi-décembre et de janvier à la mi-juin.

Vous voyez donc qu'en extrapolant, le nombre de contacts que le projet de loi nous obligerait à déclarer pourrait atteindre quelque 3 000 par an. Si l'on calcule cinq minutes par déclaration, cela pourrait représenter environ sept semaines-personne par an de plus pour nous, soit environ 7 000\$ par année en salaires, prestations de toute sorte, temps d'utilisation de l'ordinateur, etc.

Vous comprenez pourquoi nous prenons tout cela au sérieux. Nous sommes une petite boîte pour qui ce fardeau administratif supplémentaire serait énorme.

Soit dit en passant, cela coûterait plus cher au gouvernement du point de vue administratif, car c'est une sorte de taxe.



## [Text]

Another major concern—and I think this is really what prompted our intervention on this bill—is what we perceive as a failure in the bill to distinguish among the various types of lobbyists, a tendency of the bill to lump all of us together. We don't believe we're in the same line of work as some of the other people you may want to regulate.

Despite the fact that the minister has reassured everybody that the distinction has been retained, we believe the distinctions in the bill are insignificant. The reporting provisions of proposed section 7, which govern associations such as ourselves, and proposed section 5, which governs the former tier I's, or consultant lobbyists, really differ very little, and they make us liable for the administrative burden of reporting, as I described earlier, which is really almost as extensive as that imposed on the tier I's.

It appears the drafters of the bill consider there's little difference between the work of organisations such as ours and the work done by tier I's. We submit that our activities are fundamentally different from those of tier I lobbyists.

First, we don't represent individuals. We represent a community of interest. I think that's an important distinction to make. Business associations such as the federation perform an essential public policy function. We help to define policy issues. We create a crucial dialogue between government officials and the constituency. We educate policy-makers, whether they're civil servants or persons such as yourselves, about the full implications of decisions you may make.

In my line of work, probably a third of the work I do when I first contact a government department is to say, well, here's a ship; the pointy end is the front. That's how we start, because people need to know the implications of what they're doing.

Organizations such as ours do not merely defend the guilty, and we don't spend all our time enabling our members to line their pockets at public expense. On the contrary, we represent the practical social application of the idea that things have to be made to work—and not just for one client. We don't represent a single client.

We're never 100% effective. One of my favourite examples of that is the work we did trying to get changes to the immigration bill in 1992. We were very concerned about the impact the new laws would have on the 400 stowaways our members bring into Canada each year and the effect of the fines and other administrative and financial burdens that would be imposed upon them by the new law. We failed to get that changed. So all we can do is damage control.

But we can also make use of the opportunity presented by the working groups we struck with Immigration and with other policy-making organisations by informing them about the realities of our situation and making suggestions for broader and more imaginative solutions to the problems we have to deal with. Above all, we can introduce awareness and flexibility into policy-making and implementation through a dynamic process.

## [Translation]

Ce qui nous a vraiment poussés à intervenir, c'est que le projet de loi ne semble pas faire suffisamment de distinction entre les diverses catégories de lobbyistes, ceux-ci étant tous mis dans le même panier. Nous n'estimons pas que nous faisons le même genre de travail que ceux que vous voulez justement réglementer.

Même si le ministre a voulu rassurer tout le monde en affirmant que le gouvernement avait tenu compte de ces différences, nous ne sommes pas du même avis. Les dispositions de déclaration prévues à l'article 7, qui nous concerne, et à l'article 5, qui concerne la première catégorie de l'ancienne loi, soit les lobbyistes-conseils, diffèrent très peu et nous imposent un fardeau administratif pratiquement aussi important, comme je l'ai expliqué, que celui imposé à la première catégorie.

Il semble que les rédacteurs du projet de loi considèrent qu'il y a très peu de différence entre le travail d'organismes tels que le nôtre et celui des lobbyistes de la première catégorie. Or, nos activités sont fondamentalement différentes de celles des lobbyistes de première catégorie.

D'abord, il est important de comprendre que nous ne représentons pas des particuliers, mais plutôt une communauté d'intérêt. Les associations professionnelles comme la Fédération jouent un rôle essentiel dans l'élaboration de la politique nationale. Elles aident à définir les questions de principes, créent un dialogue essentiel entre les dirigeants gouvernementaux et leurs membres, informent les décideurs, qu'ils soient fonctionnaires ou députés comme vous-mêmes, des conséquences de leurs décisions.

Dans mon genre de travail, le tiers de mon énergie, lorsque je prends contact avec un ministère du gouvernement, c'est d'expliquer de façon simpliste ce qu'est un navire. C'est la seule façon de faire comprendre pourquoi nous pouvons être touchés par certaines décisions.

Des associations professionnelles telles que la nôtre ne défendent pratiquement jamais les coupables ni ne passent leur temps à aider leurs membres à se remplir les poches aux dépens du public. Au contraire, elles représentent l'application pratique et sociale de la philosophie selon laquelle les choses doivent fonctionner et non pas uniquement pour un seul client. Nous ne représentons pas un seul client.

Nous ne pouvons jamais être efficaces à 100 p. 100. Par exemple, nous nous sommes efforcés de faire modifier le projet de loi sur l'immigration en 1992. Nous, nous étions inquiets de l'incidence que pourrait avoir la nouvelle loi sur les quelque 400 passagers clandestins que les membres de notre fédération amènent au Canada tous les ans et des répercussions qu'auraient les amendes et les autres fardeaux administratifs et financiers que nous imposerait la nouvelle loi. Or, nous n'avons jamais réussi à faire changer le projet de loi. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de limiter les dégâts.

Toutefois, nous pouvons aussi accepter l'invitation des groupes de travail à participer de façon intensive aux discussions avec les décideurs au sujet des réalités de notre situation et suggérer des solutions plus vastes et plus imaginatives aux problèmes auxquels nous devons faire face. Par dessus tout, nous pouvons sensibiliser les intervenants et assouplir l'élaboration des politiques et leur mise en oeuvre grâce à un processus dynamique.



## [Texte]

Tier I lobbyists don't do this kind of work. Indeed, we never meet them in the consultative processes in which we regularly participate.

We are well aware that in these times of severe budgetary restraint—and God knows with Mr. Martin's recent announcement of \$9 billion and more cuts there's going to be even more budgetary restraint in most departments—the government's commitment of staff and budget to consultation is extremely significant. Although government clearly needs to find ways to work smarter, it also needs to develop a strategy in which more Canadian companies are afforded the opportunity to regulate themselves as they strive to achieve compliance with a mass of regulation.

That's a difficult objective. To be successful, voluntary compliance requires more than information opportunities and incentives to respect the law. It requires that the law itself be comprehensible and consensual. It also requires that an association such as ours play an educational role. We've seen that particularly in the field of transportation of dangerous goods.

I think I'll now talk a little about some of the suggestions we make in our brief.

## [Traduction]

Les lobbyistes de la première catégorie ne font pas ce genre de travail et, en fait, nous ne les rencontrons jamais lors des consultations auxquelles nous participons régulièrement.

Nous savons que nous sommes en période de grande austérité budgétaire, et l'annonce récente de M. Martin de nouvelles coupures de 9 milliards de dollars imposées à la plupart des ministères nous rend encore plus sensibles à cet état de faits. Nous savons aussi à quel point il est révélateur que le gouvernement se soit engagé à consacrer une partie de son personnel et de son budget à la consultation. Bien que le gouvernement ait besoin de travailler plus intelligemment, il a aussi besoin de concevoir une stratégie qui permette à davantage d'entreprises canadiennes de s'autoréglementer et de se conformer à la tonne de règlements qu'elles doivent respecter.

C'est un objectif difficile à atteindre. Pour y arriver, il faut plus que des renseignements, des possibilités et des incitatifs. Il faut que la loi elle-même soit compréhensible et consensuelle. Notre fédération doit jouer un rôle pédagogique, comme on l'a vu clairement dans le domaine du transport des produits dangereux.

Laissez-moi maintenant vous faire part de certaines de nos suggestions.

• 1605

**The Chairman:** Excuse me. I'm watching the time. I want to make sure members have a chance to ask you some questions, and I also want to give your co-panellist an opportunity. If you could give us a wrap-up in the next couple of minutes, then we'll give your co-panellist about 10 minutes and then open it up for questions. Would you mind?

**Mr. Garon:** Okay. There are really only three points, then, that I'd like to bring to the committee's attention.

First, if there's a problem, then it's important to target the problem group. As the committee that reviewed the act in 1993 indicated, certainly in our field there was no problem that was identifiable. There was no violation of the law and there was no violation of the Criminal Code.

The second point we need to make is that, rather than doing anything that could close up the communications conduits between communities of interest such as ours and the federal public service in particular, the administrators of the state, it's important to open the windows as wide as possible. A learning process is going on in the public service right now in terms of our industry. We don't want to see it slowed down. Things are more efficient and they're better than they were. They're not perfect, and they never will be, but we're making progress.

It's also important that if lobbyists are going to be regulated, then they should be treated like other professional corporations—certainly nothing like what was proposed in Bill C-43.

That wraps up my comment.

**The Chairman:** Thank you very much.

Would the Canadian Chemical Producers' Association kindly introduce themselves and proceed, please.

**Le président:** Je m'excuse, mais l'heure file, et je voudrais que tous les membres du comité puissent vous poser des questions et que votre collègue puisse aussi avoir du temps. Si vous pouviez terminer d'ici quelques minutes, il pourrait avoir 10 minutes, avant que nous passions aux questions. D'accord?

**M. Garon:** D'accord. Il n'y a que trois observations que j'aimerais faire au comité.

Tout d'abord, s'il y a problème, il faut cibler le groupe problème. Comme le comité qui a revu la loi en 1993 l'a souligné, aucun problème n'a été identifié dans notre domaine. Personne n'avait enfreint la loi ni le Code criminel.

Deuxièmement, plutôt que d'entraver les contacts entre les groupes d'intérêt tel que nôtre et la fonction publique fédérale en particulier, voire les administrateurs de l'État, il vaut mieux au contraire ouvrir le plus grand possible les voies de la communication. Notre industrie a entamé une démarche pédagogique auprès de la fonction publique. Nous ne voudrions pas que nos efforts soient entravés. Tout va évidemment beaucoup mieux qu'avant, mais c'est encore loin d'être parfait.

S'il faut régir les démarcheurs, on pourrait alors les traiter comme n'importe quel autre ordre professionnel, et certainement pas comme se propose de le faire le projet de loi.

Voilà ce que j'avais à dire.

**Le président:** Merci beaucoup.

L'Association canadienne des fabricants de produits chimiques pourrait-elle d'abord nous présenter ses membres?

[Text]

**Mr. David Goffin (Secretary-Treasurer, Canadian Chemical Producers' Association):** Thank you, Mr. Chairman. With me is Art O'Connor, our vice-president of public affairs.

We are pleased to appear here today along with the Shipping Federation of Canada, because, as you'll see from our brief, many of the points we raise are similar. I will just very quickly hit the highlights of our submission.

We represent about 65 companies that produce a broad range of petrochemicals and inorganic and specialty chemicals across Canada. We have a mission of providing leadership to our members in achieving their vision of what the Canadian chemical industry should be.

We point out in our submission that communicating with public office holders is one aspect of our overall role and responsibilities, but only part of that role. Major areas of our association would rarely communicate with public office holders in order to influence them.

As Mr. Garon stressed, the communication that takes place is very much a two-way street. We respond very frequently to requests from government for information about the sector or for views on various proposals or programs that might be becoming available, some of which are of interest to us and, frankly, a number of which are not. However, out of courtesy or willingness to help the process, we respond in any event.

With the reporting burden that is proposed in Bill C-43, that's something we might have to take another look at in the future if it remains as it is.

We state in our submission that we're pleased that a distinction between in-house lobbyists and consultant lobbyists appears in the bill. We certainly agree with Mr. Garon's comment that the distinction is much less significant for us, given the requests for information and filings or the requirements that appear in Bill C-43.

In our office we have a staff of full-time and part-time people that approaches about 20 here in Ottawa. At any given time, about 10 of those people are registered as tier II lobbyists. We of course have no tier I lobbyists in our organization at all.

We have not done the breakdown that Mr. Garon has in terms of our contacts with government, but with a staff of 10 working in the area, our contacts are numerous and we share the concern that we shall find the administrative burden on us to be considerably increased. We shall certainly have to increase our staff in order to deal with it.

We also question whether there is any pressing demand for information about in-house lobbyists. It has not come to our attention that people have that much interest in what we are doing. We are quite open about what we do. We describe the association to anybody who asks. We are very open about the types of processes in which we take part.

Many of our contacts with public office holders now are in a multi-stakeholder forum that brings together all the parties interested in the issue. We each know what the others are doing to a large extent, and there doesn't seem to be a great demand for more information about that.

[Translation]

**M. David Goffin (secrétaire-trésorier, Association canadienne des fabricants de produits chimiques):** Merci, monsieur le président. M. Art O'Connor, notre vice-président aux Affaires publiques m'accompagne aujourd'hui.

Nous sommes heureux de comparaître en même temps que la Fédération maritime du Canada, puisque, comme vous pourrez le constater, beaucoup de nos observations se ressemblent. Je mettrai rapidement en lumière certains aspects de notre mémoire.

Nous représentons 65 compagnies qui fabriquent une vaste gamme de produits pétrochimiques, inorganiques ou spéciaux. Notre mission, c'est d'aider nos membres dans la réalisation de leur propre vision de l'industrie chimique canadienne.

La communication de la CFPC avec les titulaires d'une charge publique n'est pas le seul aspect de son rôle et de ses responsabilités. Il est d'ailleurs rare que de vastes segments de notre association communiquent avec ses titulaires pour tenter de les influencer.

Comme l'a souligné M. Garon, la communication est une voie à deux sens. Notre association répond très fréquemment au gouvernement qui lui demande de lui fournir des renseignements sur l'industrie chimique et de lui faire connaître ses vues sur sa propre politique ou ses propositions éventuelles, dont certaines nous intéressent et dont de nombreuses ne nous intéressent aucunement. Mais nous répondons chaque fois, ne serait-ce que par courtoisie ou par souci d'aider le gouvernement.

Si vous décidez de ne pas toucher aux dispositions portant sur le fardeau de déclaration dans le projet de loi, nous devons certainement examiner ces deux questions plus à fond.

Nous sommes heureux de voir que le projet de loi fait la distinction entre les lobbyists salariés et les lobbyists-conseils. Nous convenons avec M. Garon que cette distinction perd de son importance pour nous, étant donné que le projet de loi nous obligera de toute façon à répondre aux demandes d'information et à remplir les déclarations.

Notre bureau d'Ottawa compte une vingtaine d'employés à plein temps et à temps partiel dont une dizaine sont en tout temps inscrits comme lobbyists de deuxième catégorie. Nous ne comptons évidemment aucun lobbyist de première catégorie dans notre organisation.

Nous n'avons pas ventilé, comme l'a fait M. Garon, nos communications avec le gouvernement; toutefois, nos 10 démarcheurs ont de nombreux contacts avec le gouvernement, et nous croyons nous aussi que le fardeau administratif s'accroîtra considérablement. Nous devons sans doute embaucher du personnel.

Nous nous demandons s'il est vraiment aussi nécessaire que le prétend le projet de loi de fournir autant d'informations sur les lobbyists-maison. Nous ne sommes pas convaincus que la population s'intéresse à ce point à nos activités. Quoi qu'il en soit, nous sommes très ouverts et nous sommes disposés à décrire nos activités à quiconque le demande. Nous n'avons rien à cacher au sujet des démarches que nous entreprenons.

Nombre de nos contacts avec des titulaires de charge publique se font dans le cadre de tribunes regroupant tous les intervenants et toutes les parties intéressées à une question donnée. Chacun sait ce que fait l'autre dans une grande mesure, et cela semble suffire à tous.



[Texte]

[Traduction]

• 1610

In our specific recommendations we focus on subsection 7(3) and comment on the administrative burden of the provisions as they now appear, recommending that some of them should be deleted.

When our submission was put together in August, we received from the lobbyists registration branch some draft forms that might be used if Bill C-43 continues, as it now appears it will. One of those forms was a check-list. If there is a requirement for more information, then we shall be willing to file this type of check-list, along with the type of registration we do now, in order to indicate the areas in which we're active. If anybody is interested, then they can come to us and ask for more information about that.

The form is attached to our submission as appendix A. Just going through it, if we were to file that, we would tick off energy, environment, industry, international trade, public safety, science and technology, taxation, and transportation as areas in which we are active, in order to give people an idea of those areas.

Those, briefly, are our comments, and we'll respond to your questions as best we can.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation. We appreciate you being here today.

Mr. Bellehumeur.

**M. Bellehumeur:** Je vais poser les questions et vous répondrez à tour de rôle. Ce sera exactement la même question à chacun. Vous avez tous des mémoires qui sont assez similaires. Compte tenu de ce que vous voyez, de votre connaissance du genre d'influence, du genre de lobbying qui se fait sur la Colline parlementaire actuellement, en arrivez-vous à la même conclusion que moi, à savoir que depuis environ une dizaine d'années, les groupes de pression — je ne veux pas faire de différence au niveau des type de groupes de pression parce que je suis d'accord avec vous qu'il y en a qui sont plus influents que d'autres — ont pris une ampleur assez inquiétante? Constatez-vous la même chose que moi?

**Mr. Garon:** The first point I would make is that I'm a bit of a neophyte in this place. Quite frankly, I don't know much about what goes on at Parliament Hill. This is in fact the first formal meeting I've had with members of Parliament since I started with the Shipping Federation three years ago. So in this sense my expertise and my ability to comment are very limited. I was also completely outside of this profession for ten or twelve years before I came into it, so I really have no experience there.

I would say in passing, though—and this is one of our concerns as a organization—that with the expansion of the state in the last 30 years, the enormous expansion in the public service, it's inevitable that people will organize themselves in specialized ways in order to exchange information with that extended state. On how that impinges on the operation of Parliament—on how that develops into something like influence-trafficking, for example—I really am not in a position to comment. I don't have anything to do with any activity that can even potentially—

Nous recommandons de modifier le paragraphe 7(3) et de supprimer certaines des contraintes administratives qui s'y trouvent.

Lorsque nous avons préparé notre mémoire au mois d'août dernier, nous avons reçu de la part de la direction d'enregistrement des lobbyistes des ébauches de formulaires qui pourront être utilisées advenant l'adoption du projet de loi. L'un de ces formulaires consistait en une liste de vérifications. Si quelqu'un veut avoir plus de renseignements, nous serions disposés à remplir cette liste, en même temps que nous ferions notre enregistrement, pour signaler nos domaines d'activité. Quiconque est intéressé peut venir nous demander un supplément d'information.

Nous fournissons une photocopie de cette liste à l'annexe A. Si nous devions envoyer cette liste, pour donner aux intéressés une idée des domaines d'activité possibles, nous signalerions l'énergie, l'environnement, l'industrie, le commerce international, la sécurité publique, science et technologie, la fiscalité et le transport.

Voilà, brièvement, notre point de vue. Nous répondrons maintenant de notre mieux aux questions.

**Le président:** Merci beaucoup de cet exposé et merci d'avoir accepté de comparaître.

Monsieur Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur:** I will put my questions and you may take turns in answering, because my questions will be identical to both of you since your submissions are rather similar. Given what you have seen and your experience with lobbying, especially at the present time on Parliament Hill, would you conclude as I do that in the last decade lobbyists have become increasingly active—and I will not differentiate between various types of lobbyists as I agree with you that some are more influential than others? Has it been your experience also?

**M. Garon:** D'entrée de jeu, je préciserais que je ne suis pas un habitué de ces lieux et je ne sais pas vraiment ce qui se passe sur la Colline du Parlement. C'est la première fois d'ailleurs que je rencontre officiellement les députés, depuis mon arrivée il y a trois ans à la fédération. Je suis donc assez mal placé pour juger. En outre, la profession que j'ai exercée pendant les 10 ou 12 ans qui ont précédé mon arrivée à la fédération n'avait rien avoir avec ce domaine-ci, de sorte que je n'ai pas beaucoup d'expérience du lobbying.

Soit dit en passant, notre fédération s'est bien rendu compte que l'expansion faramineuse depuis 30 ans de l'État et de la fonction publique, a poussé les gens à s'organiser en groupements spécialisés pour pouvoir échanger de l'information avec ce nouvel État élargi. Mais je ne suis pas en mesure de vous dire comment cela affecte le fonctionnement du Parlement ni si cela s'est transformé en trafic d'influence, par exemple. Je n'ai rien avoir avec une activité qui pourrait même peut-être. . .



[Text]

**Mr. J. Arthur O'Connor (Vice-President, Public Affairs, Canadian Chemical Producers' Association):** I've been associated with the Canadian Chemical Producers' Association since 1984 as a staff member and for about six or seven years prior to that as an employee of one of our member companies, and I have watched the evolution of pressure groups over that time. Initially they were probably more worrisome than they are today. I think they have become a part of the consultative process today much more than they were historically. There will always be extremists in any area, and some of them continue to be extreme; but as a general observation, I think their postures have been considerably moderated and they are much more willing to work on a cooperative basis and to try to find solutions to problems.

**M. Bellehumeur:** Le premier intervenant a dit qu'il y aura toujours des personnes qui échangeront de l'information et le deuxième groupe a parlé d'un processus de consultation. Pensez-vous que le projet de loi C-43 vise expressément l'échange d'information et le processus de consultation?

• 1615

**Mr. Garon:** Not directly, no. But our concern is that the message being communicated to us as professionals is that what we are doing is somehow ethically suspect. The same message is thus being communicated to public servants. Public servants will therefore be less likely to talk to us than they were before, because they will fear a kind of scrutiny they have not had to undergo before.

It may be only perception. But I do feel, and I think my president shares this feeling with me, and members of my association share this feeling, one of the implications of this bill is that somehow the activities we engage in are nefarious; and there is nothing nefarious in what we do.

**Mr. Goffin:** Mr. Garon's response is something we haven't considered in our association. I think we feel for us the type of disclosure that would result from the numerous filings that would be required would be nothing more than an administrative burden. I would hope the public office holder would not be embarrassed to see the information appear that we are meeting or corresponding with them, although perhaps that is something that would happen.

I guess to the extent they're dealt with, they're dealt with—As we indicated, we would have to continue to file updates. Each time we participated in a new process, made a new contact, or somebody in turn contacted us, we would have to update all this information, which we really don't believe adds very much—whether anybody wants to know it at all.

**M. Bellehumeur:** Nous avons entendu plusieurs témoins et je pense que plusieurs font exactement la même erreur. Je tente seulement de comprendre. Dans la première intervention, vous avez dit que vous étiez trois personnes enregistrées en tant que lobbyistes et qu'à vous trois vous faites à peu près 3 000 contacts par année. Un autre groupe a dit que vous faisiez beaucoup de contacts, mais vous, vous l'avez quantifié. Êtes-vous en train de me dire que la Fédération maritime du Canada communique avec le gouvernement 3 000 fois par année pour tenter d'influencer sa politique, une législation ou l'obtention de contrats, etc.?

[Translation]

**M. J. Arthur O'Connor (vice-président, Affaires publiques, Association canadienne des fabricants de produits chimiques):** J'ai eu des contacts avec l'ACFPC, depuis 1984, d'abord comme membre du personnel de l'Association, et auparavant, pendant six à sept ans, comme employé de l'une des compagnies membres de l'Association, et pendant tout ce temps, j'ai vu évoluer les groupes de pression. J'ai l'impression que ces groupes pouvaient susciter quelque inquiétude naguère plus qu'aujourd'hui, puisqu'ils sont maintenant devenus partie intégrante des consultations, beaucoup plus qu'ils ne l'étaient au début. Il y a toujours eu des extrémistes dans le groupe et il y en aura toujours; mais en gros, je pense qu'ils sont devenus beaucoup plus modérés et qu'ils sont plus disposés à coopérer et à trouver collectivement des solutions aux problèmes.

**Mr. Bellehumeur:** The first panellist said that there would always be people to exchange information whereas the second panellist talked about a consultation process. Do you believe that Bill C-43 deals expressly with exchange of information and the consultation process?

**M. Garon:** Non, pas directement. Mais ce qui nous préoccupe, en tant que professionnels, c'est que le projet de loi semble laisser entendre que nos activités sont en quelque sorte moralement suspectes. C'est peut-être ainsi que l'interprètent aussi les fonctionnaires qui, désormais, hésiteront peut-être à communiquer avec nous, par crainte de faire examiner à la loupe leur communication.

Nous nous faisons peut-être des idées. Toutefois, mon président et les membres de mon association croient comme moi que le projet de loi laisse planer des doutes sur nos activités alors qu'elles sont, au contraire, tout à fait honnêtes.

**M. Goffin:** Contrairement à M. Garon, nous ne nous sommes pas attardés à cela. Pour nous, les nombreuses déclarations exigées par le projet de loi ne constituent qu'un fardeau administratif, rien de plus. Il faut espérer que les titulaires de charge publique ne s'offusqueront pas que toute correspondance ou rencontre avec eux deviennent désormais de notoriété publique, car cela pourrait sans doute se produire.

Mais pourvu qu'on y mette le holà... Je le répète, nous serions obligés de continuer à envoyer des mises à jour. En effet, à chaque nouvelle démarche, si nous communiquons avec quelqu'un ou si quelqu'un communique avec nous, nous devons mettre à jour l'information, ce qui ne nous semble pas des plus utile... reste à savoir si cela intéresse même quelqu'un.

**Mr. Bellehumeur:** Many witnesses have made the same mistake. I am just trying to understand. In the first intervention, you said that you were three registered lobbyists in your organization and that among you, you had some 3,000 contacts per year. The other group said that they made numerous contacts, but you were the only one to quantify those contacts. Are you telling me that the Shipping Federation of Canada contacts the government 3,000 times a year in an effort to influence the government's policies, legislation or to obtain contracts?

*[Texte]*

Est-ce bien ce que vous me dites? Vous communiquez 3 000 fois par année avec le gouvernement du Canada pour tenter de l'influencer?

**Mr. Garon:** You mustn't misunderstand that, and I think you're quite right to point it out. It's very difficult to qualify exactly what those 3,000 contacts a year amount to, because the definition of influencing the development of a piece of legislation is so broad.

I'll cite one example here. It's very clear that every time we are in contact with the enforcement unit of Citizenship and Immigration we reiterate the point that one of the reasons we have problems with this particular stowaway phenomenon is that Canada takes a certain position in the operation of its refugee determination system. There's a direct linkage between the two things.

I am talking at that point perhaps to somebody at an operational level in the immigration department who may have no influence whatsoever on the future drafting of policy. On the other hand, in five years he could be director of policy.

So am I influencing the legislation or not in these operational kinds of—It's very hard to qualify that. That's why I'm saying there are 3,000 at least potentially reportable contacts a year.

Obviously a lot of those contacts are of a strictly operational character. You don't really care about the contacts we have with the seaway authority to remove a lost anchor from the channel. That's not going to influence policy.

Does that answer your question?

**M. Bellehumeur:** L'exemple que vous donnez a trait beaucoup plus à l'information que vous allez chercher auprès du gouvernement plutôt qu'à une tentative de l'influencer. Il existe déjà une loi sur les lobbyistes et on y apporte une série d'amendements pour tenter de définir ce qu'est le bon lobbying et le mauvais lobbying. Les bons payent toujours pour les mauvais.

• 1620

On dit que loi actuelle ne s'applique pas dans certains cas, et là on donne une série de cas spécifiques. Il me semble que ce que vous venez de me dire rentre carrément dans ces exceptions et je ne pense pas que le projet de loi C-43 exigera de vous de faire des rapports lorsque vous allez parler à une réceptionniste ou à une secrétaire.

Je pense qu'on pourrait réduire de beaucoup les 3 000 interventions dont vous parliez et que vous pourriez quand même approcher des ministres ou des hauts fonctionnaires pour tenter d'influencer la politique du gouvernement. Ce serait peut-être 100 fois par année, mais quand un organisme communique 100 fois par année avec le gouvernement pour tenter de l'influencer dans le sens décrit dans l'actuel projet de loi, cela commence à ressembler à de l'interventionnisme.

Je ne vous comprends pas quand vous dites que ce sera un travail laborieux que de faire les rapports, que cela sera coûteux, que cela demandera plus de personnel et plus d'heures de travail pour satisfaire aux exigences du projet de loi C-43 alors

*[Traduction]*

Do I understand you correctly? Do you contact the government of Canada 3,000 times a year with a view to influencing its officials?

**M. Garon:** Comprennez-nous bien, mais vous avez raison de soulever la question. Il est extrêmement difficile de qualifier la nature des 3 000 contacts que nous pouvons avoir en une année, simplement parce que les efforts pour influencer l'élaboration d'une loi peuvent revêtir plusieurs formes.

Laissez-moi vous donner un exemple. Il est manifeste que chaque fois que nous communiquons avec la direction de la mise en oeuvre des règlements au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, nous expliquons que si le phénomène des passagers clandestins nous pose à ce point des difficultés, c'est à cause de la position que le Canada adopte pour déterminer le statut de réfugiés. Il y a un lien direct entre les deux.

Si je suis en train de signaler ce lien à un fonctionnaire de niveau opérationnel du ministère de l'Immigration, lequel n'a peut-être aucune influence sur la rédaction éventuelle d'une politique. Mais par ailleurs, qui me dit que cette personne ne sera pas directeur de la politique dans cinq ans?

Donc, lorsque j'ai des discussions de type opérationnel, suis-je en train d'exercer de l'influence ou non? Il m'est difficile de répondre. Voilà pourquoi j'ai parlé de quelques 3 000 contacts par an qui pourraient éventuellement faire l'objet d'une déclaration.

Il est évident que bon nombre de ces contacts sont purement d'ordre opérationnel. Vous ne voudriez pas savoir combien de fois j'ai communiqué avec l'administration de la Voie maritime pour faire repêcher une ancre perdue dans le canal. Cela ne va pas influencer la politique.

Ai-je répondu à votre question?

**Mr. Bellehumeur:** The example that you gave deals much more with information that you would want to get from the government rather than with an attempt to influence. There already exists a law dealing with lobbyists that we are attempting to amend in order to try to define what is good lobbying and what is bad lobbying. The good ones always pay for the bad ones.

It is said that the present legislation does not apply in certain cases, for which specific examples are given. It seems to me that the example you gave fits in with the definition of exclusions, and I don't think that the Bill requires you to file in a report every time you talk to a receptionist or a secretary.

I think that you could probably reduce quite significantly the number of interventions you mentioned and that you could still approach ministers or senior officials in an effort to influence government's policy. You might do it only 100 times a year, but when an organization makes 100 contacts a year with the government to try to influence its policy in the terms described by the Bill, it smells of interventionism.

I can't understand you when you say that the filing of reports is going to be a heavy burden for your organization, that it will be costly, requiring more personnel and long hours of work just to meet the requirements of the Bill, when you tell us



[Text]

[Translation]

que l'on sait que votre travail ne se situe qu'au niveau de l'influence. Finalement, ce que vous nous dites, c'est que la loi n'est pas assez claire! Vous ne savez pas ce qui est finalement visé ou qui ne l'est pas par le projet de loi C-43. Est-ce cela la question?

**Mr. Garon:** I would say it is probably a valid question, a valid observation, that the definition of what must be reported is too broad, and in that sense it's ambiguous.

**Mr. Goffin:** We too would not make a nice distinction on what influence. . .

**M. Bellehumeur:** Ma question était plutôt ceci: Pensez-vous que le projet de loi C-43 n'est pas assez précis en ce qui a trait à ce que nous voulons viser, mais qu'une fois que nous l'aurons adopté, vous allez en respecter les dispositions? Me comprenez-vous bien?

**Mr. Goffin:** I think we understand you. Certainly that would be one way of assisting us, if the word "influence" was defined very clearly so that we and each of our staff members knew what it meant when they spoke with a government official. I guess I question whether it's possible to make that kind of distinction, thinking about the different stages of different processes at which we speak to government officials. Certainly in our office where there are 10 people communicating, if the word is just "influence", we won't ask them individually to try to distinguish whether they're influencing or not. They will report the contact.

**M. Bellehumeur:** J'ai un dernier point car le temps file. La Fédération maritime du Canada est très claire, en tout cas, en ce qui a trait au conseiller à l'éthique. D'après ce que vous dites, on devrait remplacer cela par un genre de conseil de surveillance à temps partiel. J'ai beaucoup de difficulté avec cela, surtout par les temps qui courent grâce à certains groupes de surveillance qui sont justement à temps partiel. On se plaint qu'ils ne font par leur *job* ou qu'il ne font pas le travail qu'on s'attendait d'eux.

Ne croyez-vous pas, si 1 000 ou 1 800 organismes comme le vôtre communiquent si souvent avec le gouvernement, que le poste de conseiller à l'éthique devrait être un *job* à temps plein afin d'assurer un suivi à l'application de la loi?

**Mr. Garon:** The notion of a single individual as the ethics counsellor in particular is something that concerns us a great deal. We don't believe, given the number of organizations and individuals who are registered under the old legislation—which I think is something like 2,500—and the variety of activities that we engage in can reasonably be judged by any single individual.

• 1625

Also, the view of our organization is that if this were broadened to include a more significant number of people with a variety of expertise, we might get something of somewhat better quality and more flexibility than any single individual. I personally have difficulty imagining someone being placed in the position of being the sole arbiter of the morals of 2,500 individuals engaged in government relations work.

I also am concerned—and this is a concern shared by all the members of my organization—that the appointment was made basically without reference to what we do.

at the same time that you are only trying to influence. What you are telling us is that the legislation is not clear enough. I submit that you do not understand who the Bill applies to and who it does not.

**M. Garon:** Vous avez sans doute raison, et c'est pourquoi nous disons que la définition des domaines pour lesquels il faut faire une déclaration est beaucoup trop vaste, et que dans un sens elle est ambiguë.

**M. Goffin:** Nous non plus ne pourrions pas faire la distinction entre ce à quoi l'influence. . .

**Mr. Bellehumeur:** Here is what I wanted to know: Do you really think that Bill C-43 is not specific enough as to whom it applies to but that once it is enacted you will comply with the provision? Did you understand me correctly?

**M. Goffin:** Je crois que oui. Une des façons de nous aider, ce serait de définir plus clairement le terme «influence» pour que nous sachions, nous et les membres de notre personnel, si cela s'applique chaque fois que nous communiquons avec un représentant du gouvernement. Mais personnellement, je me demande s'il est possible d'apporter cette précision, à la lumière des différentes étapes de tous les contacts que nous pouvons avoir les représentants du gouvernement. Pour ce qui est de notre bureau où nous comptons 10 personnes qui font les contacts, nous ne leur demanderons certainement pas de nous expliquer si elles influençaient ou non le fonctionnaire auquel elles parlaient; nous leur demanderons tout simplement de déclarer la communication.

**Mr. Bellehumeur:** One last point since time flies. The Shipping Federation of Canada was very clear as far as the ethics counsellor was concerned. You were saying that we should replace that position with a mixed part-time watchdog board. I have a lot of difficulty with that concept, given especially that certain part-time watchdog boards are presently under scrutiny. We hear complaints that they're not doing their job or that they're not doing what we expected of them.

Given that a few thousand organizations such as yours have numerous contacts with the government, do you not think that the position of ethics counsellor should be a full-time job in order to ensure compliance with the law?

**M. Garon:** C'est justement l'idée qu'une seule personne joue le rôle de conseiller en éthique qui nous préoccupe beaucoup. Étant donné le grand nombre d'organismes et de particuliers qui sont enregistrés en vertu de l'ancienne loi—quelque 2 500—et étant leurs vastes champs d'action, on ne peut raisonnablement s'attendre à ce qu'une seule personne puisse avoir l'oeil à tout.

Nous sommes également d'avis que si l'on élargissait le rôle et que l'on aille chercher plusieurs personnes de compétences diverses, la fonction serait de plus haute qualité et beaucoup plus souple. Personnellement, j'imagine mal quelqu'un qui serait le seul arbitre de la morale de 2 500 personnes ayant des relations avec le gouvernement.

Ce qui me gêne également, ainsi que tous les membres sans exception de mon organisation, c'est que la nomination s'est faite sans égard à ce que nous faisons.



*[Texte]*

**M. Bellehumeur:** Et pour ce qui est de l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques en ce qui a trait au conseiller à l'éthique?

**Mr. Goffin:** This is a matter to which, frankly, we have not devoted any attention. With the type of work we do as tier II lobbyists, we just don't see a need for an ethics counsellor at all. I have been employed by the association for going on 14 years, and nothing I have done crosses the boundary of what would be deemed acceptable in ethics. Nothing at all comes close to it.

**M. Bellehumeur:** Je pense que tout le monde ici connaît l'affaire Pearson. Êtes-vous d'accord avec moi pour dire que le conseiller à l'éthique aurait eu suffisamment de matière pour mener une enquête dans l'affaire Pearson, et qu'un seul dossier comme celui-là pourrait justifier la création d'un poste de conseiller à l'éthique?

**Mr. Goffin:** It could; but I think we are getting into the area of tier I lobbying. We really just don't have any experience with it at all.

**Mr. Valeri (Lincoln):** Mr. Garon, you mention in your submission that Bill C-43 really seems to be a response to perceived wrongdoing. You restated it earlier, in your response to Mr. Bellehumeur. I think the overall goal of the authors of the bill—and I just wonder whether you agree with me—is really to provide greater transparency in the policy-making process. That's the intent of the bill. I would hope you support that goal. If so, what changes to the act do you recommend specifically to address and promote transparency, instead of what you are calling the attack on perceived wrongdoing?

**Mr. Garon:** In our view, there certainly is no lack of transparency in our activities. As my friend from the CCPA has pointed out, the kind of work we do is very visible, very open, often in general stakeholder consultations, so there are 50 witnesses. Very little goes on behind closed doors.

To promote greater transparency in our line of work, there really isn't much more that could be done, except, for example, asking us to publish the contents of all our files on the front pages of newspapers. None of this is secret. We don't hide anything. You will recall the appendix to our brief details, for example, the various ministries and agencies with which we have regular contact. We are not afraid to tell anybody that.

As for increasing transparency in a general sense, definitely there seems to have been a problem with the tier I group. I am far from an expert on this, and I am not a lawyer, and I don't think I am going to set myself up as an ethics counsellor myself, so I am not going to make a judgment on that. But I should say that as a citizen, I would be concerned about the state of affairs as exemplified by Pearson, yes. But that doesn't have anything to do with what we do, the kind of work we do.

**Mr. Valeri:** Do the chemical producers have any comment there?

**Mr. Goffin:** Yes. We said in our submission that if there is a need for any further disclosure at all, I would not find it a burden to check off the areas of interest we work in and put those together. If people wanted to know the type of things we are active on, we would certainly tell them.

*[Traduction]*

**Mr. Bellehumeur:** What does the Canadian Chemical Producers Association think of the ethics counsellor?

**M. Goffin:** Nous ne nous y sommes pas vraiment arrêtés. Étant donné que nous nous considérons comme des démarcheurs de deuxième catégorie, nous ne croyons pas que ce poste soit nécessaire. Cela fait 14 ans maintenant que je travaille pour l'association, et rien de ce que j'ai jamais fait ne se rapproche de près ou de loin de ce que l'on pourrait considérer comme moralement inacceptable.

**Mr. Bellehumeur:** I believe you all know about the Pearson case. Do you agree with me that the ethics counsellor would have had enough evidence to warrant an inquiry into this matter and that one single case such as this one would warrant the position of the ethics counsellor?

**M. Goffin:** Sans doute, mais je crois que nous parlons maintenant des lobbyistes de la 1<sup>re</sup> catégorie dont nous ne sommes pas du tout au courant.

**M. Valeri (Lincoln):** Monsieur Garon, vous avez dit que le projet de loi C-43 semble être une réaction à une impression d'un comportement répréhensible. Vous l'avez répété aujourd'hui en réponse à M. Bellehumeur. J'estime que l'objectif global des rédacteurs du projet de loi,—et peut-être partagez-vous mon avis—c'est véritablement de rendre les prises de décision plus transparentes? C'est ce que vise le projet de loi, et j'espère que vous êtes d'accord avec l'objectif. Dans l'affirmative, quels changements recommanderiez-vous qu'on apporte à la loi pour accroître la transparence et pour modifier l'impression d'un comportement répréhensible dont vous parlez?

**M. Garon:** Nous estimons que nos activités sont parfaitement transparentes. Tout comme chez mon ami de la CFPC, notre travail est très visible, très ouvert, il se fait généralement lors de consultations entre intervenants, au milieu d'une multitude de témoins. Il ne se passe pas grand-chose à huis clos.

Il n'y a pas grand-chose à faire pour promouvoir une plus grande transparence de notre travail, sauf peut-être de nous demander de publier le contenu de tous nos dossiers à la une des journaux. Nous n'avons rien à cacher. L'annexe de notre mémoire énumère les divers ministères et organismes avec lesquels nous communiquons régulièrement. Nous ne craignons pas de les nommer.

Quant à l'objectif d'une transparence accrue au sens général, il semble qu'on se soit heurté à ce problème avec les gens de la première catégorie. Mais comme je ne suis ni spécialiste en la matière ni avocat, et certainement pas apte à devenir conseiller en éthique, je ne me prononcerai pas. Toutefois, c'est en tant que citoyen que je m'inquiéterais d'une situation telle que l'affaire Pearson. Mais cela n'a rien à voir avec ce que fait notre organisation.

**M. Valeri:** Les fabricants de produits chimiques veulent-ils ajouter quelque chose?

**M. Goffin:** Oui. Notre mémoire explique que si l'on devait nous obliger à faire plus de déclarations, nous serions disposés à énumérer tous nos domaines d'intérêt et à les envoyer. Nous sommes tous disposés à informer les gens de nos domaines d'activité.

[Text]

People who know us can guess pretty readily the things we are interested in. Being chemical producers, do we work in the area of the environment? Yes. Would we be active, then, on the review of the Canadian Environmental Protection Act? Of course. It's pretty obvious what we do.

[Translation]

Ceux qui nous connaissent peuvent deviner ce qui nous intéresse. En tant que fabricant de produits chimiques, sommes-nous actifs dans le domaine de l'environnement? Oui. Dans ce cas, nous intéressons-nous à l'examen de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement? Évidemment. Ce que nous faisons est assez évident.

• 1630

Do you want to add anything to that, Mr. O'Connor?

**Mr. O'Connor:** I think also that the driving force behind the bill is indeed a reflection of the issuing of contracts, the negotiation of business deals and so on, which again is totally outside the realm of activity of our associations.

We're basically providing what I'll call technical input to regulations as they're being formed and also consulting on the thrust of some of the broader activities. We were involved in the workplace hazardous materials information system development; the management of chemicals process; the Canadian Environmental Protection Act; and ARET, which is the accelerated reduction and elimination of toxics. Those are the kinds of technical areas where we seem to spend most of our time. So I don't see that we really fall into that same category.

**Mr. Valeri:** Perhaps I can ask another question.

The Chemical Producers' Association's brief states that you favour placing the onus of registration on office holders. However, the Shipping Federation of Canada's brief states that a requirement that lobbyists name the department or agency of government they lobby would really place a chill on the consultation process. Could you comment on that? You seem to be have different views on that particular issue.

**Mr. Goffin:** In one of my earlier responses I mentioned that we really haven't devoted any thought to whether it would have this chilling effect. Perhaps it will. It's something that didn't enter our mind at the time because we feel that if an office holder is talking to us in the areas we talk about, the fact that might be disclosed in the future is not going to be a concern to him.

So we said here that if these burdensome filing requirements do remain in place, we feel it is only fair that when a public office holder calls us seeking information, the reporting requirement fall on him. As I said, a number of these requests are of interest to us in any event so we want to respond, but many of them are of little interest.

I can think of departments here in Ottawa that have continually called us for years promoting various programs that might be of interest to our members, and we've never had any interest in that particular area at all. I think that if the requirements remain as they are, in the future we'd have to think carefully as to whether we would engage in any dialogue with people from that particular department or just say, sorry, we think the chances of this being of interest to us are minimal and the reporting burden outweighs our interest in talking to you.

Avez-vous quelque chose à y ajouter, monsieur O'Connor?

**M. O'Connor:** Je crois que c'est la question de l'adjudication des contrats, la négociation de marchés etc. qui constitue l'élément fondamental du projet de loi et cela dépasse tout à fait le cadre des activités de nos associations.

Au fond, on fait appel à nos connaissances techniques pour l'élaboration des règlements et on nous consulte sur quelques questions d'ordre plus général. Nous avons participé à l'élaboration du système d'information sur les substances dangereuses en milieu de travail, la gestion du processus prévu pour les produits chimiques, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement et l'ARET, c'est-à-dire l'accélération de la réduction et l'élimination des toxiques. C'est le genre de domaines techniques où nous nous concentrons. Je ne pense pas que nous relevions de la même catégorie.

**M. Valeri:** Puis-je poser une autre question?

D'après le mémoire de l'Association des fabricants de produits chimiques, ce sont les titulaires de charge publique qui devraient être tenus de faire rapport de leurs démarches. Par contre, la Fédération maritime du Canada prétend dans son mémoire que l'obligation pour le lobbyiste de nommer l'agence ou le ministère auprès duquel il travaille aurait pour effet de freiner le processus de consultation. Quelle est votre opinion là-dessus? Vous ne semblez pas partager le même avis.

**M. Goffin:** J'ai déjà répondu que nous n'avions pas beaucoup réfléchi à cet effet de dissuasion. Ce serait peut-être le résultat. Cela ne nous a pas effleuré car si un titulaire de charge nous consulte sur notre domaine de compétence, il ne va pas s'inquiéter d'une divulgation éventuelle de cette communication.

Alors comme nous le disons, si ces lourdes exigences restent en vigueur, à notre avis ce n'est que juste que le titulaire de charge publique qui nous consulte s'occupe lui-même de faire rapport de ses démarches. J'ai déjà précisé que parfois ces demandes nous intéressent de toute façon et nous sommes disposés à collaborer mais très souvent elles ont peu d'intérêt pour nous.

Je connais des ministères ici à Ottawa qui nous contactent régulièrement depuis longtemps pour promouvoir différents programmes susceptibles d'intéresser nos membres alors qu'en fait ce sont des domaines qui ne présentent aucun intérêt pour nous. Si les exigences restent telles quelles, à l'avenir nous devrions réfléchir deux fois avant d'accepter de participer à un dialogue avec des fonctionnaires de ces ministères; il se peut fort bien que l'intérêt de la question soit si minime pour nous que nous préférons l'éviter plutôt que de devoir nous astreindre à ces formalités administratives.



[Texte]

[Traduction]

**Mr. Garon:** Whether it's the lobbyist who reports or the object of the lobbying, the public official, who reports, both of these things, if they're increased from the level they are now, would have a tendency to formalize and rationalize the contacts that take place between associations such as our own and government officials.

Let me explain that. It would formalize it in the sense that as my friend from CCPA said, there's going to be a cost-benefit analysis done and it's going to be done by both sides. Now, if the burden is on the public official, then before the public official asks us for information he or she is going to ask what's going to happen, what is the long-term implication of this?

To put it in perspective for you, there are individuals in certain departments where we've never had a problem who will refuse to go to lunch with us because they're afraid someone will say something about the fact that we bought them lunch. So, fine, we don't buy them lunch. We still do the business. That's as it is now. So you can imagine that if they have to write a little note to their boss every time they have a meeting with us or with anybody else, they're just not going to have the meetings any more.

Likewise, I think that if you turn it on its head, as our friend from CCPA does, and we're the ones that have to report, we're going to start asking, do we really want to get involved in the process or is this a way of pre-empting any kind of casual interaction between government and an association, for example, which could lead to something later on?

• 1635

**Mr. Valeri:** I have a quick comment on the proposed requirements and the onerous administrative burden you're stating. So it will be clear in my mind, would you simply be reporting the information that you already contain in your internal records?

**Mr. Goffin:** No.

**Mr. Valeri:** Could you comment on that?

**Mr. Goffin:** As I mentioned, we have ten people registered who in various degrees are communicating with public office holders throughout the day, and we keep no formal record of that at all or what areas they are working on or inquiring about. To some extent we do on the major issues with which we deal. Mr. O'Connor is in charge of our issue management system. That would give a description within our office of the general areas we're working in, but for the specificity of what is required in the filing here, we don't track that kind of information at all today.

**Mr. Garon:** I share that view, and I would add that if the bill is enacted in its current form then probably we shall have to seek some kind of an analytical base from our attorneys to see just what we need and don't need to report. It would make our lives a lot more complicated. There is no question about it.

**The Chairman:** As the chair, I want to draw your attention to the fact that registration of more information on lobbying activities was a key recommendation of the Holtmann committee. As you might know, that was an all-party committee of the last Parliament.

**M. Garon:** Que ce soit le lobbyiste qui fasse la déclaration ou le fonctionnaire, si les exigences sont intensifiées, cela aurait pour effet de formaliser les contacts entre des associations comme la nôtre et les fonctionnaires de l'État.

Je vous explique. Comme l'a expliqué mon ami de la CFPC, une étude de rentabilité sera faite par les deux intervenants. Or, si l'obligation est imposée aux fonctionnaires, avant de nous demander des renseignements, il va réfléchir aux effets à long terme de cette démarche.

Je vous donne un exemple. Il y a certains fonctionnaires dans des ministères avec lesquels nous n'avons jamais eu de problèmes qui refuseront des invitations au restaurant de peur d'être critiqués. Eh bien, dans ce cas, nous ne leur offrons pas le repas mais nous continuons à faire des affaires. Voilà comment les choses se passent actuellement. Alors vous pouvez comprendre que s'ils sont obligés d'écrire un mot à leur patron chaque fois qu'ils nous rencontrent, ils vont simplement refuser de nous voir.

De la même façon, si c'est nous qui sommes obligés de faire une déclaration, nous allons commencer à nous poser la question: est-ce que cela nous intéresse vraiment de participer à ce processus ou est-ce bien une façon d'éviter toute interaction fortuite entre le gouvernement et une association qui pourrait aboutir à quelque chose plus tard?

**M. Valeri:** J'aimerais dire un mot sur les exigences proposées et sur le fardeau administratif coûteux dont vous parlez. Afin que ce soit bien clair dans mon esprit, déclareriez-vous simplement les renseignements que vous possédez déjà dans vos dossiers internes?

**M. Goffin:** Non.

**M. Valeri:** Pouvez-vous donner des précisions à ce sujet?

**M. Goffin:** Je le répète, nous avons 10 personnes enregistrées qui, à des degrés divers, communiquent toute la journée avec des titulaires d'une charge publique, et nous ne tenons aucun registre officiel de toutes ces communications ou des domaines dans lesquelles elles travaillent ou sur lesquels elles se renseignent. Nous le faisons dans une certaine mesure en ce qui concerne les principales questions que nous abordons. Monsieur O'Connor est responsable de notre système de gestion des questions qui nous intéressent. Cela vous donnerait une grande idée des dossiers sur lesquels nous travaillons dans notre bureau mais, quant aux détails que l'on exige dans les rapports, nous n'enregistrons pas ce genre de renseignements du tout actuellement.

**M. Garon:** Je partage ce point de vue et j'ajouterais que si le projet de loi est adopté dans sa forme actuelle, nous devrions probablement demander à nos avocats une sorte de base analytique pour savoir ce que nous devons déclarer ou non. Cela compliquerait énormément notre existence. Cela ne fait pas de doute.

**Le président:** En tant que président, je tiens à attirer votre attention sur le fait que l'enregistrement d'un plus grand nombre de renseignements sur les activités des lobbyistes constituait une recommandation-clé du Comité Holtmann. Comme vous le savez peut-être, il s'agissait d'un comité multipartite de la dernière législature.



[Text]

If you were to report only annually or semi-annually—and you are not the first witnesses who have drawn our attention to this—how would that disclosure affect the adequate information of the activities being made available in the registry? In other words, on the one side the whole purpose behind this disclosure occurring on a regular and timely basis was to make sure that that information is there. On the other side, you're saying that it's too onerous. I guess that for our purposes we're trying to strike a delicate balance. This is following on one of the recommendations of the Holtmann committee.

Could I get your reactions to that for the record?

**Mr. Garon:** One of the other briefs I looked at that was submitted to this subcommittee was from the Railway Association of Canada, which discussed the notion basically of following the plan as outlined in Bill C-43 except making it an annual return. In all honesty, I don't think we would have very much difficulty with making an annual return.

However, this whole question of following us in real time is going to impose a great burden.

**The Chairman:** Could you address the issue I raised, as well?

**Mr. Goffin:** As Mr. Garon referred to earlier, I really question whether at different points in this process people have lost sight of what a tier II lobbyist is and what we do. If we went to an annual or semi-annual filing, particularly along the lines of the ones we recommended, there would be minimal information—let's face it—in the registry compared to what the Holtmann committee recommended.

The point is, does anybody really care about tier II lobbyists, whether that information is there or not? Even if we went to an annual filing, as Mr. Garon described, is anybody going to look at that and draw anything of significance from it?

**The Chairman:** On behalf of the committee, I thank both of your organizations for being with us today. Thank you for participating in the hearing. We'll take your suggestions into consideration as we proceed to prepare our report.

We'll take a five-minute recess.

• 1640

[Translation]

Si vous ne deviez présenter un rapport qu'annuellement ou semestriellement—et vous n'êtes pas les premiers témoins à attirer notre attention là-dessus—en quoi cette déclaration influencerait-elle les renseignements pertinents portant sur les activités qui sont disponibles dans le registre? Autrement dit, d'un côté l'objectif de cette déclaration faite sur une base régulière et opportune consistait à s'assurer d'avoir ces renseignements. De l'autre, vous dites que cela coûte trop cher. En ce qui nous concerne, nous essayons d'établir un équilibre délicat. On ne fait ici que donner suite à l'une des recommandations du Comité Holtmann.

Pour mémoire, pourrais-je obtenir vos réactions à cette proposition?

**M. Garon:** L'un des autres mémoires que j'ai parcourus a été présenté à notre sous-comité par l'Association des chemins de fer du Canada, qui parlait au fond de suivre le plan énoncé dans le projet de loi C-43, sauf qu'il s'agirait d'une déclaration annuelle. En toute honnêteté, je ne pense pas que nous éprouvions beaucoup de difficulté à faire une déclaration annuelle.

Cependant, toute la question de suivre nos activités en réalité va nous imposer un lourd fardeau.

**Le président:** Pourriez-vous répondre également à la question que j'ai posée?

**M. Goffin:** Comme l'a mentionné M. Garon un peu plus tôt, je me demande vraiment si, à différentes étapes de ce processus, les gens ont perdu de vue la définition d'un lobbyiste de deuxième catégorie et de ses activités. Si nous devons en arriver à faire une déclaration annuelle ou semestrielle, dans le sens que nous avons recommandé, il y aurait peu de renseignements—regardons les choses en face—dans le registre comparativement à ce que le Comité Holtmann recommandait.

Le tout est de savoir si quelqu'un s'intéresse vraiment aux lobbyistes de deuxième catégorie, que les renseignements soient déclarés ou non? Même si nous devons aboutir à une déclaration annuelle, comme le disait M. Garon, quelqu'un les examinera-t-il et en tirera-t-il des conclusions valables?

**Le président:** Au nom des membres du Comité, je remercie vos deux organisations d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Merci de votre participation à cette audience. Nous tiendrons compte de vos suggestions dans la rédaction de notre rapport.

Nous allons faire une pause de cinq minutes.

• 1650

**The Chairman:** I call the committee to order. We'll resume discussion of Bill C-43, an Act to amend the Lobbyists Registration Act.

We are pleased to receive today the Railway Association of Canada, which I understand is represented by Jim Speirs, the vice-president; and from the Canadian Trucking Association, Mr. Bélanger and Ms Kilgour. If we could have brief opening statements by both of your associations, then we'll go to members for questioning.

**Le président:** La séance est ouverte. Nous allons reprendre la discussion du projet de loi C-43, Loi sur l'enregistrement modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui l'Association des chemins de fer du Canada, représentée je crois par Jim Speirs, son vice-président et l'Association canadienne du camionnage, représentée par M. Bélanger et M<sup>me</sup> Kilgour. Si les témoins veulent bien faire une déclaration liminaire, les députés pourront ensuite poser des questions.

[Texte]

Please proceed, Mr. Speirs.

**Mr. Jim N. Speirs (Vice-President, Railway Association of Canada):** Mr. Chairman and committee members, I would like to thank the subcommittee for the opportunity to appear before you today.

The RAC submitted a brief to the subcommittee back in August. My opening remarks will be a brief summary of the comments made in that brief.

The RAC is a trade association representing 26 of Canada's 27 common carrier railways. Eighteen of these railways are federally regulated. The remainder are subject to the laws and regulations of the various provinces, which normally follow the federal form.

The major acts directly affecting the railway industry include the Railway Act, the National Transportation Act of 1987, the Railway Safety Act of 1988, the Transportation Safety Board Act, the Transport of Dangerous Goods Act, the Western Grain Transportation Act, and the Heritage Stations Act. The railways are also impacted on by the provisions of other acts, in the areas of environmental protection, labour relations, occupational safety, and health and taxation.

For the sake of uniformity and efficiency, many government departments prefer to deal with the industry association rather than with each member of the industry individually. Hence the RAC acts as the industry spokesman and becomes involved in myriad issue that cut across all facets of railway operations.

The contacts we make with government are almost exclusively at the departmental staff level. They deal not with the awarding of significant government contracts or the soliciting of other direct financial benefits from government, but rather with technical and administrative matters in direct response to the legislative and regulatory requirements of the acts mentioned earlier.

We commend the intention of Bill C-43 to promote greater transparency in the relationship between special interest groups and the government but question the need to report at such a detailed level, particularly for tier II lobbyists. We do not see that the bill observes the provisions of Treasury Board policy or the Citizen's Code of Regulatory Fairness, which state that government will not use regulation unless it has clear evidence that a problem exists, and it will ensure the benefits will exceed the costs. I realize we are addressing legislation and not regulation, but I believe the same principle should apply.

Nor does the bill seem to recognize the statements made by the Minister of Finance in his budget speech of February 1992 about the removal of government red tape and the reduction of unnecessary regulatory burdens on Canadian business.

[Traduction]

Vous avez la parole, monsieur Speirs.

**M. Jim N. Speirs (vice-président, Association des chemins de fer du Canada):** Monsieur le président et membres du comité, j'aimerais remercier le sous-comité de l'occasion qui nous est donnée de comparaître aujourd'hui devant vous.

L'Association des chemins de fer a soumis un mémoire au sous-comité en août dernier. En guise d'introduction, je ferai un bref résumé des commentaires qui figurent dans ce mémoire.

L'Association des chemins de fer du Canada est une association professionnelle représentant 26 des 27 transporteurs ferroviaires du Canada. Dix-huit de ces compagnies de chemin de fer sont sous réglementation fédérale. Les autres sont soumises aux lois et règlements des diverses provinces, qui sont normalement calqués sur ceux du fédéral.

Les principales lois qui touchent directement l'industrie des chemins de fer sont la Loi sur les chemins de fer, la Loi nationale sur les transports de 1987, la Loi sur la sécurité ferroviaire de 1988, la Loi sur le bureau de la sécurité du transport du Canada, la Loi sur les transports des matières dangereuses, la Loi sur les transports du grain de l'Ouest et la Loi sur les richesses du patrimoine. Les chemins de fer sont également visés par un certain nombre de dispositions d'autres lois, dans le domaine de la protection environnementale, les relations de travail, la sécurité au travail ainsi que la santé et la fiscalité.

Par souci d'uniformité et d'efficacité, de nombreux ministères préfèrent traiter avec l'Association plutôt qu'avec chacun des membres de l'industrie. C'est pourquoi l'Association des chemins de fer du Canada agit en tant que porte-parole et s'occupe de toute une série de questions qui ont trait à tous les aspects de l'exploitation des chemins de fer.

Les contacts que nous avons avec le gouvernement sont presque exclusivement au niveau du personnel ministériel. Il ne s'agit pas d'octroyer d'importants contrats gouvernementaux ni de solliciter des avantages financiers directs du gouvernement mais plutôt de questions techniques et administratives qui répondent directement aux exigences législatives et réglementaires des lois que je viens de mentionner.

Nous louons l'intention du projet de loi C-43 d'encourager une plus grande transparence dans les relations entre les groupes d'intérêt particulier et le gouvernement, mais nous nous demandons s'il est bien nécessaire de fournir autant de détails, en particulier dans le cas des lobbyistes de deuxième catégorie. Nous ne pensons pas que le projet de loi tient compte des dispositions de la politique du Conseil du Trésor ou du Code du citoyen en matière d'équité de la réglementation qui énonce que le gouvernement ne se servira pas de la réglementation à moins qu'il ait des preuves évidentes de l'existence d'un problème, et fera en sorte que les avantages dépassent les coûts. Je sais que nous parlons de législation et non de réglementation, mais je pense que le même principe devrait s'appliquer.

Le projet de loi ne tient pas compte non plus des déclarations faites par le ministre des finances dans son discours du budget de février 1992 au sujet de l'élimination du fardeau administratif gouvernemental et de la réduction des règlements inutiles imposés aux entreprises canadiennes.



[Text]

Given the statutory obligation to communicate with various government departments and agencies under the acts mentioned earlier, of what further benefit is it to have an organization such as ours report separately and in great detail on the same issues? Oftentimes government departments will solicit information from us as necessary input before the formulation of government initiatives and policies; in reality, a form of reverse lobbying.

For example, last Wednesday I participated in workshops sponsored by Transport Canada and designed to elicit comments from various stakeholders on the steps necessary to revitalize and renew Canada's railway industry. Comments from this workshop, plus from four other similar workshops held across Canada, are to be distilled into recommendations to be presented to the Minister of Transport. Present at this workshop were dozens of various stakeholders' representatives, plus a number of representatives from Transport Canada, including the deputy minister and an assistant deputy minister. Is this really the stuff of which separate and detailed reporting is required?

If we were obliged to report in detail on each and every communication with a government officer, we would be spending an inordinate amount of time in diary-keeping and filing reports, rather than getting on with the tasks at hand.

If we look the other way through the window, who in the federal government is going to receive, scrutinize, and act on these reports? Can we collectively really afford this? Where are the benefits? Where is the need? This is an exercise that adds nothing to the value of the final product. It will tend to stifle rather than encourage the free exchange of ideas between government and industry representatives.

• 1655

The RAC does not see the need the need to change the act with regard to tier II lobbyists, but the RAC recommends that if there are to be any expanded reporting requirements for tier II lobbyists, they be limited to the employee's name, the names of government departments or agencies expected to be contacted in the forthcoming year, and the identification of issues by topic only, with no detail. Such reports would be filed annually, with a listing of departments actually contacted and issues discussed for the previous year.

Thank you for your time, Mr. Chairman and members of the subcommittee. I would be pleased to respond to any questions you may have.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Speirs.

The Canadian Trucking Association will please proceed.

**Mr. Gilles J. Bélanger (President, Canadian Trucking Association):** Mr. Chairman, my name is Gilles Bélanger, and I'm the president of the Canadian Trucking Association. I have with me Ms Laura Kilgour, executive director of the association.

I wish to thank the committee for the invitation to appear and make comments before this committee.

[Translation]

Compte tenu de l'obligation de communiquer avec les divers ministères et organismes gouvernementaux en vertu des lois que j'ai mentionnées tout à l'heure, quel est l'avantage pour une organisation comme la nôtre de rendre compte séparément et en grand détail sur les mêmes questions? Il arrive souvent que les ministères nous demandent des renseignements pour les aider à formuler des initiatives et des prises de position. En réalité, il s'agit d'une forme de lobbying à l'envers.

Par exemple, mercredi dernier, j'ai participé à des ateliers commandités par Transport Canada et visant à demander aux divers intervenants leurs points de vue sur les étapes nécessaires pour revitaliser et renouveler l'industrie des chemins de fer du Canada. Les observations faites au cours de cet atelier ainsi que dans quatre autres ateliers semblables tenus dans tout le Canada, doivent donner lieu à des recommandations qui seront présentées au ministre du Transport. Des dizaines de représentants des divers intervenants assistaient à cet atelier ainsi qu'un certain nombre de représentants de Transport Canada, notamment le sous-ministre et un sous-ministre adjoint. Est-ce ce genre de choses qui nécessite des rapports distincts et détaillés?

Si nous étions obligés de soumettre un rapport détaillé de chaque communication avec un agent de l'État, nous passerions un temps indu à tenir des registres et à classer des dossiers au lieu de faire notre travail.

D'autre part, qui du côté du gouvernement fédéral va recevoir, et examiner ces rapports et en assurer le suivi? Peut-on collectivement se le permettre? Où sont les avantages? Où est le besoin? C'est un exercice qui n'ajoute rien à la valeur du produit final. Cela ne fera qu'entraver plutôt qu'encourager le libre-échange des idées entre le gouvernement et les représentants de l'industrie.

L'Association des chemins de fer du Canada ne voit pas la nécessité de modifier la loi en ce qui concerne les lobbyists de la deuxième catégorie mais elle recommande que si les lobbyists de cette catégorie doivent fournir un plus grand nombre de rapports, ceux-ci devraient être limités au nom de l'employé, au nom des ministères ou organismes gouvernementaux et que l'on s'attende à contacter dans l'année qui vient et à l'identification des questions par sujets seulement, sans détails. Ces rapports seraient présentés annuellement et seraient accompagnés d'une liste des ministères avec lesquels on aura réellement communiqué et des questions traitées l'année précédente.

Je vous remercie de m'avoir écouté, monsieur le président et membres du sous-comité. Je serais heureux de répondre à vos questions.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Speirs.

Je donne la parole à l'Association canadienne du camionnage.

**M. Gilles J. Bélanger (président, Association canadienne du camionnage):** Monsieur le président, je m'appelle Gilles Bélanger et je suis président de l'Association canadienne du camionnage. Mme Laura Kilgour, directrice exécutive de l'association m'accompagne.

Je souhaite remercier le comité de nous avoir invités à comparaître et à faire cet exposé.



*[Texte]*

Since 1937 the Canadian Trucking Association, known as the CTA, has been the recognized voice of the trucking industry on national and international issues. CTA's direct motor carrier membership, combined with its affiliation with the 7 provincial and regional trucking associations, enables us to represent over 2,000 common carriers at the national level.

The purpose of our appearance today is to describe briefly to the subcommittee the nature of CTA's work in dealing with legislative and regulatory affairs, and to comment on the disclosure requirements contained in Bill C-43 relative to in-house lobbyists for organizations.

Notwithstanding the economic deregulation of extra provincial trucking in 1988, our industry remains highly regulated in matters related principally to road safety. Also, because the demand for trucking services is a direct function of the level of economic activity, trucking plays a key role in the expansion of both internal and domestic trade.

Due to the size and disparate nature of the industry, numerous government departments frequently consult with CTA concerning the effects of regulatory initiatives on the industry as a whole. Similarly, private-public sector consultations on the impact of economic and trade policy often take place. The objective of this type of interchange, which we wholeheartedly encourage, is to determine the practical aspects of new or changing legislation and regulation before implementation takes place.

Both government and the industry recognize that in order for public policy to be effective it cannot be developed in isolation from those it impacts. To a growing extent, therefore, we are seeing the emergence of industry-government partnerships and the gradual disappearance of traditional adversarial relationships. As an example, reductions in available funding from the enforcement of road safety measures have led to an increasing level of self-regulation by motor carriers where both government and industry will realize tangible benefits from the systematic redirection of enforcement resources through the removal of unsafe carriers from the nation's highways.

Similarly, federal departments with economic and trade portfolios solicit CTA's inputs on ways in which trucking can most effectively contribute to the ongoing recovery of the Canadian economy.

The internal trade agreement of 1994 addresses specific interprovincial trade barriers in the road transportation area which must be dismantled in order to optimize the role of the trucking industry in the expansion of domestic trade. The identification of transportation trade barriers was enabled, in large measure, through the ongoing and candid exchange of views between CTA, its provincial affiliates, and transportation ministries at both the federal and provincial levels.

*[Traduction]*

Depuis 1937, l'Association canadienne du camionnage connue sous le nom de ACC, est le porte-parole reconnu de l'industrie du camionnage sur les grandes questions nationales et internationales. Les transporteurs routiers qui en sont membres ainsi que son affiliation à 7 associations de camionnage provincial et régional, nous permet de représenter plus de 2 000 entreprises de transport au niveau national.

Dans notre témoignage aujourd'hui, nous souhaitons décrire brièvement au sous-comité la nature du travail de l'ACC dans le contexte des affaires législatives et réglementaires et faire connaître notre avis sur les exigences en matière de déclaration contenues dans le projet de loi C-43 concernant les lobbyistes-maison au service d'organisations.

Malgré la déréglementation économique du camionnage extra-provincial en 1988, notre industrie reste extrêmement réglementée pour tout ce qui a trait notamment à la sécurité routière. D'autre part, étant donné que la demande des services de camionnage est directement fonction du niveau de l'activité économique, le camionnage joue un rôle essentiel dans l'expansion du commerce national et international.

Compte tenu de la taille et de la nature disparate de l'industrie, de nombreux ministères consultent fréquemment l'ACC au sujet des effets des initiatives réglementaires sur l'industrie dans son ensemble. De même, les consultations entre les secteurs public et privé sur les effets de la politique économique et commerciale sont fréquentes. L'objectif de ce genre d'échanges, que nous encourageons sans réserves, est de déterminer les aspects pratiques des lois et des règlements nouveaux ou modifiés avant leur mise en oeuvre.

Le gouvernement et l'industrie reconnaissent que la politique nationale, pour être efficace, ne peut être élaborée indépendamment de ceux sur lesquels elle a des incidences. Par conséquent, nous constatons de plus en plus l'émergence de partenariats industrie-gouvernement ainsi que la disparition progressive des relations antagonistes traditionnelles. Par exemple, la réduction du financement consacré à l'application des mesures de sécurité routière ont entraîné une plus grande auto-réglementation des transporteurs routiers, ce qui permettra au gouvernement et à l'industrie d'obtenir des avantages concrets de la réorientation systématique des ressources d'application grâce à l'élimination des transporteurs dangereux des routes canadiennes.

De même, les ministères fédéraux ayant des portefeuilles économiques et commerciaux demandent à l'ACC de leur fournir des renseignements sur la façon dont le camionnage peut le mieux contribuer au redressement ininterrompu de l'économie canadienne.

L'accord commercial interne de 1994 porte spécifiquement sur les obstacles interprovinciaux au commerce dans le secteur du transport routier, obstacles qui doivent être éliminés afin d'optimiser le rôle de l'industrie du camionnage dans l'expansion du commerce intérieur. On a pu identifier les obstacles au transport dans une large mesure grâce aux échanges permanents et francs entre l'ACC, ses affiliées provinciales et les ministères des transports au niveau fédéral et provinciaux.

[Text]

[Translation]

• 1700

On the international front, CTA has worked, and continues to work, in direct cooperation with several federal departments on the development of markets and expansion of business opportunities for Canadian motor carriers in both the U.S. and Mexico. CTA would not wish to see this level of industry-government cooperation undermined by excessive reporting requirements, which might hinder the ongoing communication typical of most of our dealings with governments. Nor, we are confident, would the government departments with which we interact wish to see any unnecessary impediments to the free flow of views and ideas on public policy and programs.

CTA, as a national industry association, speaks not only for but also to its members on matters of policy development and implementation. Many, if not most, of our dealings with government are initiated by our public sector contacts. Our role is frequently to assist government by responding to requests for industry views and information. To a growing degree we are being asked to facilitate the introduction of new or changed programs into the industry. To this extent, the activities of CTA are integral to the public policy process in road transportation.

Nonetheless, we recognize the need for transparency in public-private sector dealings, and our concerns are based solely on disclosure requirements that might create an unnecessary reporting burden or otherwise hinder the free flow of communication between ourselves and the government representatives with whom we deal.

In light of the foregoing, the following are our recommendations to this subcommittee.

If additional reporting requirements for the in-house lobbyists for organizations are to be imposed under a revised Lobbyists Registration Act, then we recommend that these should be limited to the identity of government departments or agencies with which communication took place in the year prior to that in which the return is filed—identification by way of a general description only of issues on which communication took place in the prior year.

Given the nature and purpose of CTA's interaction with government as described earlier, it would be cumbersome, and in most cases impossible, to provide information on anticipated dealings with public officials before they occur. We therefore submit that any requirement for such advance disclosure as is currently contained in Bill C-43 would be counter-productive to the ongoing communications necessary for our association to fulfil its role.

Thank you, Mr. Chairman, and I thank the committee for allowing us to make our representation.

**The Chairman:** Thank you very much.

We shall start with Mr. Bellehumeur.

Sur le front international, l'ACT a travaillé, et continue de travailler, en coopération directe avec plusieurs ministères fédéraux afin de trouver des débouchés et élargir le potentiel commercial des transporteurs routiers canadiens tant aux États-Unis qu'au Mexique. L'ACT ne voudrait qu'une coopération d'une telle qualité entre l'industrie et le gouvernement soit compromise par des exigences excessives au niveau des rapports, qui pourrait entraver les communications suivies qui caractérisent l'ensemble de nos transactions avec les gouvernements. Nous avons la certitude également que les ministères avec lesquels nous sommes en rapport craindraient comme nous que des obstacles inutiles viennent entraver le libre échange de vues et d'idées sur la politique et les programmes nationaux.

L'ACT, en tant qu'association industrielle nationale, parle non seulement au nom de ses membres mais aussi à ses membres sur des questions d'élaboration et de mise en oeuvre de la politique. Bon nombre sinon la plupart de nos transactions avec les gouvernements, sont amorcées grâce à nos contacts avec le secteur public. Notre rôle consiste aussi souvent à venir en aide au gouvernement en lui communiquant des renseignements et le point de vue de l'industrie. On nous demande de plus en plus de faciliter l'introduction dans l'industrie de programmes nouveaux ou modifiés. Dans cette mesure, les activités de l'ACT font partie intégrante de la mise en oeuvre de la politique gouvernementale en matière de transport routier.

Néanmoins, nous admettons la nécessité de la transparence dans les transactions entre secteurs public et privé, et nos préoccupations sont fondées strictement sur les déclarations à communiquer qui pourraient créer un fardeau inutile ou autrement nuire aux libres communications entre l'industrie et les représentants gouvernementaux avec lesquels nous transigeons.

Cela dit, voici les recommandations que nous adressons au sous-comité.

Si une loi modifiée sur l'enregistrement des lobbyistes impose aux lobbyistes salariés employés par des organisations de nouvelles exigences en matière de déclaration, nous recommandons qu'elles se limitent à identifier les ministères ou organismes du gouvernement avec lesquels on a communiqué dans l'année antérieure à la déclaration. Sous forme d'une description générale des questions qui ont fait l'objet de communications l'année précédente.

Étant donné la nature et l'utilité des rapports que l'ACT entretient avec le gouvernement, tels que nous les avons décrits plus tôt, nous estimons qu'il serait fastidieux, et dans la plupart des cas impossible, de fournir des renseignements sur des transactions que nous envisageons avec les autorités avant que celles-ci ne soient conclues. Nous sommes donc d'avis qu'exiger une telle déclaration à l'avance, comme le dit actuellement le projet de loi C-43, nuirait aux communications que notre association doit continuer d'entretenir pour s'acquitter de son mandat.

Je tiens à vous remercier, monsieur le président, ainsi que le comité, de nous avoir permis de faire valoir nos vues.

**Le président:** Merci beaucoup.

Nous allons commencer avec M. Bellehumeur.



[Texte]

[Traduction]

**M. Bellehumeur:** Si je comprends bien, je vais faire la même chose que tantôt. Je vais vous poser une question, et vous aurez l'occasion d'y répondre à tour de rôle. Si j'ai bien compris les deux exposés, vous n'êtes pas contre le principe que l'actuelle Loi sur les lobbyistes soit modifiée pour obtenir une plus grande transparence. Est-ce que jusqu'à maintenant vous êtes d'accord?

**M. Bélanger:** Cela va très bien. Je suis d'accord avec cela.

**M. Bellehumeur:** Vous êtes d'accord vous aussi. Cependant, vous dites que les amendements, formulés comme ils le sont actuellement, constitueraient une surcharge de travail pour la rédaction des rapports. Avez-vous estimé combien de temps cela pouvait vous prendre pour répondre aux critères de la loi, pour répondre à l'objectif de la loi au niveau de la divulgation?

**M. Bélanger:** Je n'ai pas de réponse exacte sur la quantification des coûts que cela pourrait représenter mais cela va au-delà—Il y a deux semaines par exemple, j'ai reçu d'un organisme conjoint du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux une demande pour participer et intervenir dans un symposium qui va avoir lieu à Montréal sur l'autoréglementation dans le domaine du transport. Je ne pouvais pas prévoir cela.

• 1705

Je ne peux pas prévoir ce qui va se passer. Et même aujourd'hui, je sais que je vais y aller et que je vais intervenir, mais je ne sais pas de quoi on va parler au-delà de l'intervention que je vais faire. Je ne peux pas anticiper. Évidemment, de façon très générale on parle d'autoréglementation. C'est ce dont on va parler ce jour-là. Mais cela peut contenir une multitude de choses que je ne peux pas anticiper.

C'est donc là le problème. C'est un travail de collaboration, de partnership, et c'est d'ailleurs mentionné dans l'invitation. C'est un partenariat qui s'est développé entre des associations sectorielles, principalement.

Je vais sortir de la question, mais je voudrais mentionner qu'on ne fait peut-être pas suffisamment de différence entre les différentes catégories de lobbyistes. Nous ne sommes pas à la recherche d'un contrat ou d'un bénéfice. Nous travaillons en coopération pour l'évolution de la législation et de la réglementation qui desservent une industrie complète. Je représente directement et indirectement 2 000 transporteurs au Canada, mais si jamais, par mes interventions, il y a un changement législatif ou réglementaire qui se produit, cela s'appliquera aussi aux 8 000 autres transporteurs qui existent.

On intervient au nom d'une industrie. Alors, si on me demandait d'identifier les gens qui pourraient être affectés par le travail que je fais auprès du gouvernement, ce serait impossible. Je peux mentionner mes membres, mais ce ne sont pas eux qui vont être affectés, c'est l'industrie.

Ma réponse a été un peu longue. Il y a d'autres choses, mais je ne peux pas quantifier exactement. Nous sommes une petite organisation de 11 personnes, et je pense qu'il faudrait une personne qui fasse uniquement le suivi de tous les dossiers pour faire le reporting comme il est prévu dans le projet de loi 43.

**M. Bellehumeur:** Est-ce que vous êtes d'accord avec ces informations-là? Oui?

**Mr. Bellehumeur:** If I understand correctly, I am going to do the same thing as I did earlier. I will ask you a question, and each of you in turn will have the opportunity to answer it. If I understand well both presentations, you are not opposed in principle to changes to the current Lobbyist's Act in order to enhance transparency. So far you agree?

**Mr. Bélanger:** Absolutely. I agree with that.

**Mr. Bellehumeur:** You too agree on this. However, you say that the amendments, as currently drafted, would increase your workload regarding reporting requirements. Have you estimated how much time it could take you to conform to the criteria of the act, to meet its objective regarding disclosure?

**Mr. Bélanger:** I do not have an exact answer with regard to the cost quantification involved, but it would go beyond—Two weeks ago, for instance, I received a request from a federal and provincial joint organization to take part in an address symposium that will take place in Montreal on self-regulation in the transportation industry. I could not foresee that.

I cannot predict what will happen. And even today, I know that I will attend the symposium and make a presentation, but I do not know what we will be talking about apart from the speech I intend to make. I cannot anticipate. Obviously, we will talk about self-regulation in general terms. We will talk about that on that day. But we may also talk about a lot of things that I cannot anticipate.

So that's where the problem lies. It is a work of cooperation, of partnership, and by the way, that's what the invitation says. It is a partnership that was developed mainly amongst the sectorial associations.

I will leave it at that, but I would like to mention that perhaps we don't make a sufficient distinction between the various categories of lobbyists. We are not seeking contracts or benefits. We all work in cooperation so that the legislation and the regulations will evolve in such a way that the whole industry will benefit. I represent, directly and indirectly, 2,000 carriers in Canada, but if ever, through my own actions, a legislative or regulatory changes do occur, they would also apply to the other 8,000 existing carriers.

We act on behalf of the industry. So if I am asked to identify the people who could be affected by the work that I am doing with government, it would be impossible to do. I can't tell you who my members are, but they are not the ones who will not be affected, it will be the whole industry.

My answer was a little long. There are other factors involved which I cannot quantify exactly. We are a small organization of 11 people, and I think we would need one person full time just to do the reporting required by Bill C-43.

**Mr. Bellehumeur:** Do you agree with this statement? Yes?



[Text]

**Mr. Speirs:** I largely concur with Mr. Bélanger's statement. I don't believe our association... I couldn't just on the spur of the moment identify the number of days per month or number of weeks per year that might be necessary to compile and transmit all this data. I believe it would be substantial.

But I think we have to go a step beyond that and raise a further question, to address the aspect of whether the public of Canada is going to be protected to any greater degree, or they are going to be better off, as a result of the type of reporting that would be required of associations. After all, we are dealing with some rather esoteric subject-matters with the various government agencies and departments with whom we make contact, and who contact us, in the reverse direction.

Believe me, this is not the stuff of best-sellers or movie screenplays or anything of that nature. It's pretty dry, for the most part. I don't believe the general public in Canada is particularly interested in railway clearances for tunnels and bridges, or track standards or things of that ilk; and this is the stuff we are dealing with on virtually a daily basis. There can be several calls a day between our organization and various government departments, on a myriad of issues. I really must question whether the Canadian public is going to be better served by having this great deal of information produced, regardless of how much time it might take to do so.

**M. Bellehumeur:** Tous les deux, vous avez parlé un peu de la même chose, au niveau de l'information et des opinions. Vous parlez aussi de votre symposium.

• 1710

Vous pouvez peut-être parler également de ce que vous faites lorsque vous venez témoigner devant un comité comme celui-ci; mais est-ce que vous pensez que c'est couvert par le projet de loi C-43?

**M. Bélanger:** Je pense que oui, et je vais prendre l'exemple du symposium qui s'y réfère peut-être plus que ceci aujourd'hui.

**M. Bellehumeur:** C'est demandé par le gouvernement?

**M. Bélanger:** C'est une invitation qui est faite par CCATM, la Conférence canadienne des administrateurs de transports motorisés. Ce sont des représentants des ministères des transports, de toutes les provinces et du fédéral. Ils organisent le symposium et je suis un des invités qui y prennent la parole. Le but est de développer un système d'autoréglementation et on va parler de celui que les Américains sont en train de considérer, ainsi que de celui que l'Alberta commence à considérer. Il y aura des représentants du ministère de Transports Canada avec qui on va discuter d'un système possible d'autoréglementation.

**M. Bellehumeur:** Finalement c'est de la consultation.

**M. Bélanger:** C'est de la consultation et c'est ce qu'on fait beaucoup.

[Translation]

**M. Speirs:** Je suis tout à fait d'accord avec M. Bélanger. Je ne crois pas que notre association... Je ne pourrais pas vous dire au pied levé combien de jours par mois ou de semaines il faudrait par an pour compiler et transmettre toutes ces données. Je crois que ce nombre serait important.

À mon avis, il faut aller un peu plus loin et poser une nouvelle question à savoir, l'intérêt du public canadien sera-t-il mieux protégé, ou le public se portera-t-il mieux du fait que l'on exigera ce rapport des associations? Après tout, les questions que nous traitons avec les divers organismes et ministères avec lesquels nous établissons des contacts, et qui nous contactent nous dans le sens inverse, sont plutôt isotériques.

Croyez-moi, il n'y a pas là matière à un bestseller ou un scénario fulgurant. La plupart du temps, c'est assez aride. Je ne crois pas que le grand public s'intéresse particulièrement à la hauteur nécessaire des tunnels et les ponts pour permettre aux chemins de fer de circuler sans entrave, ou aux normes en matière d'écartement des rails ou à des questions de ce genre; et c'est de ce genre de questions dont nous discutons presque tous les jours. Il peut y avoir plusieurs échanges téléphoniques par jour entre notre organisation et les divers ministères, sur une foule de questions. Et moi je me pose sérieusement la question de savoir si le grand public sera mieux servi du fait que nous produirons cette quantité industrielle de données, peu importe le temps qu'il faudra pour les compiler.

**Mr. Bellehumeur:** You both talked a little bit about the same thing, regarding information and opinions. You also talked about your symposium.

Perhaps you could also speak about what you do when you testify before a committee such as this one; or do you think that's covered by Bill C-43?

**Mr. Bélanger:** I think it is, and I will take the example of the symposium that is perhaps more appropriate than our appearance here today.

**Mr. Bellehumeur:** Was it requested by the government?

**Mr. Bélanger:** We were invited to take part in the symposium by the CCMTA, the Canadian Conference of Motor Transport Administrators. It is made up of representatives from the federal and all provincial transportation departments. They are organizing the symposium, and I am one of the guest speakers at it. The objective is to develop a self-regulation system, and we will be discussing the one the Americans are considering and the one Alberta's beginning to study. There will be representatives from Transport Canada with whom we will be discussing the possible introduction of a self-regulation system.

**Mr. Bellehumeur:** So it is actually a consultation.

**Mr. Bélanger:** Yes, and we do a lot of that.

[Texte]

**M. Belhumeur:** Dans la loi, telle qu'elle est rédigée actuellement, il y a un article qui parle des exceptions et on remarque que la présente loi ne s'applique pas dans des cas comme la présentation d'observations orales, écrites, soit à un comité du Sénat, à la Chambre des communes ou à un comité mixte, soit dans le cadre de procédures dont l'existence peut être connue du public.

Je suis un peu jeune dans le métier, mais j'ai l'impression que votre symposium ne serait pas couvert par C-43 et la plupart des choses que vous avez révélées tantôt ne seraient pas couvertes non plus par C-43. Selon vous, quel est l'objectif de C-43 ? Quel est le véritable objectif des modifications qu'on veut apporter avec C-43? Est-ce que c'est une ingérence dans votre façon de voir les choses ou est-ce qu'on veut obtenir la transparence au niveau de l'influence que des groupes de pression peuvent avoir sur le gouvernement?

**M. Bélanger:** Oui. Je suis tout à fait d'accord avec l'objectif général de transparence, comme on a dit tout à l'heure, mais je voudrais vous faire remarquer que dans ma *job* je n'essaie pas d'acheter un aéroport. J'essaie de dire aux gens de Transports Canada que la lumière, dans le haut de la remorque qui a besoin d'une *clearance* de 13,5 pieds, nous crée des problèmes, parce que, premièrement, cela n'ajoute rien à la sécurité, et deuxièmement, la maudite lumière est toujours brûlée et on a des tas de problèmes avec, donc ça nous coûte très cher, et de toutes façons, cette réglementation ne s'applique pas aux Américains qui circulent sur nos routes. C'est de cette façon que j'interviens auprès du gouvernement.

**M. Belhumeur:** Avec qui communiquez-vous pour un cas semblable? Communiquez-vous avec le ministre pour cela?

**M. Bélanger:** Je communique avec les gens en place au ministère des Transports qui sont chargés des normes. Ce n'est pas le ministre lui-même.

**M. Belhumeur:** Quel est l'objectif?

**M. Bélanger:** L'objectif est d'améliorer la capacité de nos transporteurs de se montrer compétitifs sur le marché international et rendre nos produits viables à des coûts compétitifs sur les marchés extérieurs. Par exemple, dans le cas des lumières, cela existe vraiment. Je suis en compétition avec les Américains qui circulent ici. Ils n'ont pas de lumière. Pour eux, la sécurité n'est pas un problème, alors que pour nous, c'est un problème. Par conséquent, mes coûts sont plus élevés et quand j'arrive sur le marché américain, mes produits sont plus chers, et moins compétitifs, etc.

[Traduction]

**Mr. Belhumeur:** There's a provision on exceptions in the legislation in its present form, which states that the act does not apply in cases such as the presentation of oral or written remarks to a Senate, House of Commons or joint committee, or in any proceeding which may be known to the public.

I'm a little new at this job, but I don't think your symposium would be covered by C-43, nor would most of the information you revealed earlier. In your view, what is the objective of C-43? What are we really trying to achieve through the amendments introduced in Bill C-43? Do you see it as interference, or as the government trying to achieve transparency regarding lobbyists' activities with government?

**Mr. Bélanger:** Yes. I agree that the overall objective is to achieve transparency, as was said earlier. However, I would point out that in my job, I don't try to buy airports. I try to tell the people at Transport Canada that the light on the top of a tow-truck that needs a 13.5 foot clearance is causing us problems. First of all, it does nothing for safety, and second, the darn light is always burned out and we have all kinds of problems with it. So this requirement is very costly, and in any case, the regulation does not apply to Americans who use our highways. This is the type of representation I make to the government.

**Mr. Belhumeur:** Who did you contact for a problem of this type? Do you get in touch with the minister about this type of matter?

**Mr. Bélanger:** I get in touch with the people at Transport Canada who look after standards. It's not the minister himself.

**Mr. Belhumeur:** What is your objective?

**Mr. Bélanger:** The objective is to improve our carriers' ability to compete internationally, and to make our products viable at competitive prices on foreign markets. The case of the lights is a real one. I compete with Americans who drive here. They don't have any such light. They don't see safety as a problem, whereas for us it is. Consequently, my costs are much higher, and thus when I get to the American markets, my products are more expensive, less competitive, and so on.

• 1715

On est une industrie dérivée. Par conséquent, tout ce qui nous touche, touche aussi les manufacturiers qui expédient leurs produits vers des marchés extérieurs, et touche l'économie canadienne. Alors, le travail que l'on fait, de même que celui des organismes qui représentent des secteurs de l'industrie, est très différent de celui des lobbyistes du premier groupe, ou même des lobbyistes dans une entreprise, ou une corporation.

We are a supporting industry. As a result, everything that affects us, also affects manufacturers who ship their products to foreign markets, and affects the Canadian economy as well. So the work we're doing as well as that done by organizations representing various sectors of the industry, is very different from the work of tier-1 lobbyists, or even of corporate lobbyists.

[Text]

[Translation]

Personnellement, je pense donc que cela s'applique chaque fois que quelqu'un du ministère des Transports, ou du ministère du Travail, ou du ministère du Revenu—section des douanes, par exemple—, ou du ministère de l'Immigration, m'appelle pour discuter d'un problème législatif ou réglementaire qui affecte l'industrie.

**M. Bellehumeur:** Et vous appelez les gens du ministère dans le cas de votre lumière ? Est-ce que c'est pour enlever la norme de l'obligation d'avoir une lumière?

**M. Bélanger:** Oui.

**M. Bellehumeur:** D'accord. Mais dans d'autres cas, ça va être pour obtenir de l'information pour vos membres. Est-ce bien ça?

**M. Bélanger:** Oui, ça peut arriver. Je peux appeler les Affaires étrangères pour avoir de l'information sur le commerce international pour mes membres, oui.

**M. Bellehumeur:** Vous communiquez combien de fois avec le ministère pour tenter d'influencer la politique, la législation?

Vous dites que vous n'appellez jamais pour obtenir des contrats ou quoi que ce soit, mais vous représentez quand même l'Association canadienne de camionnage. Il y a sûrement des membres de votre association qui obtiennent des contrats avec le gouvernement fédéral?

**M. Bélanger:** On n'intervient pas du tout dans ces dossiers là.

**M. Bellehumeur:** Du tout?

**M. Bélanger:** Aucunement.

**M. Bellehumeur:** Mais combien de fois, à titre d'association, vous communiquez avec le gouvernement pour l'influencer au niveau de la législation, ou au niveau de la réglementation? Combien de fois par an, essayez-vous d'influencer le gouvernement pour essayer de lui faire changer la législation?

**Ms Laura Scott Kilgour (Executive Director, Canadian Trucking Association):** Maybe I could help a bit. Maybe the whole process should be clear. Very seldom do we have to go to the stage of dealing with the minister or even the deputy. Most of the times when things are getting developed, they come on a partnership basis. If the government is thinking of a problem or an area, they phone us. Sometimes we see something that's causing an impediment that we don't think there should be; we call them, and we deal at a stage within the department. Very seldom do we ever get to the minister. Even less do we ever get to members of Parliament.

**M. Bellehumeur:** Je comprends tout le processus que vous avez expliqué tantôt, mais, de votre propre initiative, combien de fois communiquez-vous avec le gouvernement pour lui dire que la législation n'est pas correcte, que les amendements ne sont pas corrects et vous empêchent d'être compétitif, etc.?

**M. Bélanger:** Tous les jours.

**M. Bellehumeur:** Tous les jours?

**M. Bélanger:** Oui.

**M. Bellehumeur:** Vous êtes un gros lobbyiste?

Personally, I therefore think the legislation would apply every time someone from the Department of Transport or Labour or Revenue (Customs), or Immigration calls me to discuss a legislative or regulatory problem facing the industry.

**Mr. Bellehumeur:** And you would call people in the department about your problem with the light? Is your intention to eliminate the standard that requires you to have a light?

**Mr. Bélanger:** Yes.

**Mr. Bellehumeur:** I see. But in other cases, you might call to get information for your members. Is that correct?

**Mr. Bélanger:** Yes, that could happen. I could call Foreign Affairs to get some information about international trade for my members.

**Mr. Bellehumeur:** How often would you contact the department to try to influence policy or legislation?

You say that you never call to try to get contracts or any such thing, but you do represent the Canadian Trucking Association. There must be some members of your association who do get contracts from the federal government. Is that not correct?

**Mr. Bélanger:** We don't get involved at all in cases of that type.

**Mr. Bellehumeur:** Not at all?

**Mr. Bélanger:** No.

**Mr. Bellehumeur:** But as an association, how often do you contact the government in an effort to influence legislation or regulations? How often, per year, do you try to influence the government to get it to change legislation?

**Mme Laura Scott Kilgour (directrice exécutive, Association canadienne de camionnage):** Peut-être pourrais-je être un peu utile. Peut-être faudrait-il que tout le processus soit bien clair. Il est très rare que l'on fasse affaire avec le ministre ou même avec le sous-ministre. D'habitude, nous participons à l'élaboration de la politique. Un fonctionnaire nous appelle si le gouvernement envisage la mise en place d'une mesure pour régler un problème. Nous téléphonons au ministère, de notre côté, lorsque nous trouvons qu'il y a un obstacle qui pourrait être éliminé. Il est très rare que l'on fasse affaire avec le ministre. Il est encore plus rare que l'on fasse affaire avec les députés.

**Mr. Bellehumeur:** I understand the whole process you explained earlier, but I would like to know how often you call the government to say that a piece of legislation or amendments are wrong and are preventing you from being competitive, and so on?

**Mr. Bélanger:** Every day.

**Mr. Bellehumeur:** Every day?

**Mr. Bélanger:** Yes.

**Mr. Bellehumeur:** You're a major lobbyist then?



[Texte]

**M. Bélanger:** Pour le moment je travaille avec une cinquantaine d'enjeux. Par exemple, on a la question de l'usage de substances. Les américains ont légiféré et réglementé le *testing* des employés dans des emplois qui ont trait à la sécurité publique: il faut qu'ils soient testés avant d'être employés, il faut qu'ils soient testés après des accidents, il faut qu'ils soient testés pour cause, et il faut qu'ils soient testés au hasard.

Donc, ils ont un programme pour les drogues, et ils sont en train de mettre en place un programme pour l'alcool, et le Canada observe cette situation. On a eu des exemptions de l'application de la loi américaine qui ont été étendues jusqu'en 1996. Ça fait trois ans que je suis à l'association, et ça fait trois ans que j'en parle avec Transports Canada, et il n'y a toujours pas de projet de loi de déposé. Il n'y a toujours pas de réglementation en place.

• 1720

Je suis pourtant intervenu des dizaines de fois, mais pas toujours sur tout l'ensemble du problème. À un moment donné il y a eu un projet de réglementation, et on a parlé de la définition des voituriers indépendants dans cette loi. J'ai travaillé sur cette définition au niveau de la Loi sur le travail, au niveau de la Loi sur l'impôt, et au niveau de la Loi sur les accidents du travail. Je la retrouve un peu partout, et je vais revenir combien de fois sur la même affaire? Mais on travaille toujours avec une multitude de choses qui n'ont pas d'impact sur le public.

**The Chairman:** Thank you. Before asking Mr. Valeri to intervene, I wish to say it appears that a lot of the tier II lobbyists are left with an impression that they need to report activities that maybe the bill hasn't intended them to report. I think that's what my colleague Mr. Bellehumeur is suggesting, that you may be looking at things a little differently from the briefing material that we've received as MPs. I want to draw that point to your attention.

I also want to say that tier I lobbyists are currently required to do some of what Bill C-43 would require tier IIs to do, and several of them have told this committee that they have no problem with this reporting. Why do you think that tier I's, with more experience in reporting than tier II lobbyists as they're currently defined, seem less troubled by the new requirements? Is it because they've just gotten used to the requirement function?

For example, I really wonder and question whether one person in your office would do nothing but reporting. Maybe it's something the committee will have to look at to make sure there is no ambiguity, because I think Mr. Bellehumeur, as I understood his line of questioning, was trying to understand where some of your concerns are.

Could you respond to the comments I've just made, please?

**Mr. Bélanger:** It's certainly not clear in my mind what would need to be reported on, but when I read the text it appears to me that it's going to be extremely extensive.

[Traduction]

**Mr. Bélanger:** At the time being, I'm working on about 50 issues. For example, there's the matter of substance use. The Americans have passed legislation and regulations on testing employees whose jobs are related to public safety. They must be tested before being hired, after accidents, where there's a good reason to do so, and randomly as well.

So the U.S. has a program for drugs, and they're setting one up for alcohol at the moment. Canada is watching what is going on. We have had exemptions from the American legislation that have been extended until 1996. I've been with the association for three years, and for three years, I've been discussing this matter with Transport Canada, and still no bill has been tabled. There are still no regulations here in Canada.

But I did speak dozens of times, but always on the whole problem. At one time, there was a regulation project, and we talked about the definition of independent common carriers in this act. I worked on that definition for the Labour Act, the Income Tax Act and the Worker's Compensation Act. I find it a bit everywhere, and how many times am I going to go back over the same thing? But we always work on a myriad of things that do not impact on the public.

**Le président:** Merci. Avant de donner la parole à M. Valeri, j'aimerais dire que bon nombre des lobbyistes de la deuxième catégorie ont l'impression qu'ils doivent rendre compte d'activités qui ne sont pas nécessairement prévues dans le projet de loi. Je pense que c'est ce que mon collègue M. Bellehumeur veut dire, que vous regardez peut-être les choses différemment de ce que nous voyons d'après la documentation que nous avons reçu en tant que députés. Je voulais attirer votre attention sur ce point.

Je voudrais dire également que les lobbyistes de la première catégorie doivent actuellement faire ce que le projet de loi C-43 demanderait aux lobbyistes de la deuxième catégorie de faire, et plusieurs d'entre eux nous ont dit que cela ne leur posait pas de problème. Pourquoi pensez-vous que ceux de la première catégorie, qui ont plus l'expérience des déclarations que les lobbyistes de la deuxième catégorie tels qu'ils sont définis actuellement, semblent moins s'inquiéter des nouvelles exigences? Est-ce parce qu'ils sont habitués à le faire?

Par exemple, je me demande vraiment si vous auriez besoin d'une personne à temps plein dans votre bureau pour faire ce travail. Le comité devra veiller à ce qu'il n'y ait aucune ambiguïté car je pense que M. Bellehumeur, si j'ai bien compris ses questions, essayait de comprendre ce qui motive vos préoccupations.

Pourriez-vous répondre à ce que je viens de dire s'il vous plaît?

**M. Bélanger:** Je ne suis pas très sûr de ce que nous aurions à déclarer, mais lorsque je lis le texte, il semble que ce soit extrêmement détaillé.

[Text]

[Translation]

The difference between the tier I and tier II is the difference in the job. I have practised law for years and I've never had any problem describing my mandate—all the mandates I had, whether it was one or 1,000—but I have a major problem describing what I'm going to be doing in my job as the president of this association, because I don't know what's coming.

**The Chairman:** I think your points are valid. You're not the only witness who has raised this problem. Colleagues, I think this is something we need to look at, not as an amendment but maybe for some clarification here, because tier II lobbyists clearly appear to feel that they're going to be significantly impacted by this legislation.

I don't think it was the government's intention when this was drafted that you should feel it should be a disincentive, or that one person in your office should be designated with the responsibility of doing nothing but reporting. The issue was a transparency issue and not a regulatory burden issue.

• 1725

**Mr. Speirs:** I would like to make a comment, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Please do.

**Mr. Speirs:** I might suggest that tier I lobbyists would have a far more limited number of clients and a far more limited number of issues on which they would represent those clients than tier II and association lobbyists might. For example, ours in the railway association represents 26 railways, a number of which are very small. They don't have the staff, don't have the resources to deal with issues, or the expertise to deal with issues that they expect us to do. Similarly, the Canadian Trucking Association has, I don't know, thousands of members who are placed in that same category, where they look to the association to act as spokesman for them.

So not necessarily by definition but by the nature of the very organization and the individual companies that are represented, tier II lobbyists certainly as represented by associations have far more issues and subject material to deal with than I would strongly suspect tier I lobbyists might have.

**Ms Kilgour:** Could I suggest that perhaps some of this concern has been generated by the government itself. I don't know whether you saw the letter that was sent to us by the registrar, outlining the process that we would go through in order to fulfil the requirements. It asked us to indicate what we thought should be on the form. It asked not only what we were talking about but how did we do it; did we use electronic media, did we do writing, did we send letters, did we talk to people, did we phone them? Then it lists... we were to deal with every bill or regulation, every policy, every program, everything that we dealt with.

**The Chairman:** Could you make that questionnaire available to us, please. I've never seen it.

La différence entre les lobbyistes de la catégorie I et II tient à la différence dans le travail. Je pratique le droit depuis des années et je n'ai jamais eu de problème à décrire mon mandat—tous les mandats que j'ai eus, qu'il s'agisse d'un mandat ou de mille—mais j'ai beaucoup de difficultés à décrire ce que je vais faire en tant que président de cette association, car je n'ai aucune idée de ce qui va se passer.

**Le président:** Je pense que votre argument est valable. Vous n'êtes pas le premier témoin à soulever ce problème. Chers collègues, je pense que nous devons nous pencher sur cette question, pas pour apporter des modifications mais des éclaircissements, car les lobbyistes de la deuxième catégorie semblent clairement penser que cette loi va avoir des répercussions importantes sur eux.

Lorsque le gouvernement a rédigé ce texte, je ne pense pas qu'il avait l'intention d'être dissuasif ni même qu'une personne de votre bureau devrait se consacrer à la seule tâche de remplir les déclarations. Il s'agissait de transparence et non d'un fardeau réglementaire.

**M. Speirs:** J'aimerais faire une observation, monsieur le président.

**Le président:** Allez-y.

**M. Speirs:** J'ai l'impression que les lobbyistes de première catégorie ont beaucoup moins de clients et beaucoup moins de questions au sujet desquelles ils représentent des clients que les lobbyistes d'associations et de deuxième catégorie. Par exemple, notre association représente 26 compagnies de chemin de fer dont un certain nombre sont très petites. Elles n'ont pas le personnel, ni les ressources ni l'expertise pour traiter des problèmes comme elles s'attendent à ce que nous le fassions. De même, l'Association canadienne du camionnage a sans doute des milliers de membres qui sont dans cette même catégorie et qui demandent à l'association d'être leur porte-parole.

Donc ce n'est pas nécessairement par définition mais par la nature même des organisations et des entreprises qui sont représentées que les lobbyistes de la deuxième catégorie, en tout cas ceux qui sont représentés par les associations, ont beaucoup plus de questions et de sujets à traiter que les lobbyistes de la première catégorie pourraient avoir. C'est en tout cas ce que je crois.

**Mme Kilgour:** Je me permets d'avancer que le problème a peut-être été créé en partie par le gouvernement lui-même. Je ne sais pas si vous avez vu la lettre qui nous a été envoyée par le registraire, indiquant le processus que nous aurons à suivre pour respecter les exigences. Il nous demandait notre avis sur ce que devrait contenir le formulaire. Il nous demandait non seulement les sujets dont nous traitons mais également comment nous le faisons; si nous utilisons des médias électroniques ou si nous communiquons par écrit, si nous envoyons des lettres, si nous parlons aux gens, si nous téléphonons. Il y a ensuite une énumération... nous devons indiquer tous les projets de loi ou règlements, toutes les politiques et tous les programmes que nous abordons.

**Le président:** Pourriez-vous nous faire parvenir ce questionnaire s'il-vous-plait. Je ne l'ai jamais vu.

[Texte]

Mr. Bellehumeur, have you ever seen the questionnaire she's talking about?

**Mr. Bellehumeur:** No.

**Ms Kilgour:** I was wondering whether you had, because if you're concerned about how this hysteria got started I think this is a very good starting point.

**The Chairman:** That would be helpful to see. I would appreciate getting a copy of it.

**Ms Kilgour:** It said "additional documents attached". First of all, I think 50% of what happens in our office with the government comes from the government calling us. During the NAFTA, when everybody was doing studies, one week I received calls from five different consultants hired from five different departments, all doing the same area. None of them knew each other existed. I put them all in touch with each other so they wouldn't do the same work. They were all calling me to get the initial work, because they didn't know the area they were dealing in.

Is that influencing policy? Mr. Bélanger and I are both lawyers, and when you read the legislation and when we see what we do every day, we really think that a lot of what we do does influence policy just in the initial perception.

**The Chairman:** It's the word "influence" I think that lawyers. . . I'm a lawyer, Mr. Bellehumeur is a lawyer, and one of the things we were also saying is that it's no big deal—in our business we all have logs on our desk—to mark down, for example, conversation with Bélanger—

**Ms Kilgour:** Do you know how many thousands of entries a year we would have to make? We have six people who deal with the government, and if they have less than 10 a day I'd be surprised.

**The Chairman:** I think you're—

**Ms Kilgour:** They were so concerned that we couldn't do it in writing that they were telling us we could put the information on a disk and send it by modem. That seemed to me to be suggesting that they thought we were going to be sending a lot of information. I suggest, from Mr. Speirs' point of view, who is going to look at all of this?

**The Chairman:** Yes. Your observation is valid. We've not seen the questionnaire. I think that it would be helpful to—

**M. Bellehumeur:** Il faudrait qu'on obtienne les informations dont madame vient de nous parler.

**The Chairman:** I agree. For the information of committee members, one of the witnesses we had potentially requested is the deputy registrar, but I believe she had an accident and that was the reason. . .

I'm watching our time. I think by the look of the room that there may be another committee about to start here. So, Mr. Valeri, could I ask you to begin.

[Traduction]

Monsieur Bellehumeur, avez-vous déjà vu ce questionnaire?

**M. Bellehumeur:** Non.

**Mme Kilgour:** Je me demandais si vous l'aviez vu, car si vous vous demandez comment cette hystérie a commencé, je crois que ce serait un bon point de départ.

**Le président:** Cela nous serait effectivement utile. J'aimerais en avoir une copie.

**Mme Kilgour:** Cela disait «autres documents ci-joints». Tout d'abord, je pense que 50 p. 100 du travail que nous faisons dans notre bureau nous est demandé par le gouvernement lui-même. Pendant les négociations de l'ALÉNA, lorsque tout le monde faisait des études, j'ai reçu une semaine des appels de cinq experts différents engagés par cinq ministères différents, tous dans le même domaine. Aucun d'entre eux ne connaissait l'existence des autres. Je les ai donc mis en rapport les uns avec les autres afin qu'ils ne fassent pas le même travail. Ils m'appelaient tous pour pouvoir commencer leur travail car ils ne connaissaient pas le domaine qu'ils étudiaient.

Est-ce que C'est là influencer la politique? Monsieur Bélanger et moi-même sommes des avocats et lorsque nous lisons la loi et que nous voyons ce que nous faisons chaque jour, nous pensons réellement qu'une grande partie de notre travail influence la politique uniquement à titre de perception initiale.

**Le président:** C'est le mot «influence», je pense, que les avocats. . . Je suis avocat, monsieur Bellehumeur est avocat, et ce que nous disions, c'est que ce n'est pas grand-chose—nous avons tous des carnets dans lequel nous marquons nos conversations, par exemple avec Bélanger. . .

**Mme Kilgour:** Savez-vous combien de milliers d'inscriptions par an nous aurions à faire? Nous avons six personnes qui traitent avec le gouvernement, et s'ils ont moins de 10 correspondants par jour, je serais surprise.

**Le président:** Je pense que vous. . .

**Mme Kilgour:** Ils s'inquiètent tellement du fait que nous ne puissions pas écrire tout cela qu'ils nous demandent de mettre l'information sur disquette et de l'envoyer par modem. Cela me semble indiquer que nous sommes censés envoyer beaucoup d'informations. Je demande donc, du point de vue de M. Speirs, qui va examiner de tout cela?

**Le président:** Oui. Votre observation est valable. Nous n'avons pas vu le questionnaire. Je pense qu'il serait utile de. . .

**Mr. Bellehumeur:** I think we should get the information Madam mentioned.

**Le président:** Je suis d'accord. À titre d'information pour les membres du comité, l'un des témoins à qui nous avons demandé de venir est le sous-registraire, mais je crois qu'elle a eu un accident et c'est la raison pour laquelle. . .

Je regarde l'heure. Je pense que d'après l'aspect de la salle, un autre comité va bientôt l'occuper. Je vais donc demander à M. Valeri de prendre la parole.



[Text]

[Translation]

• 1730

**Mr. Valeri:** I'd like to focus on the standards of conduct for a second. The Railway Association of Canada has recommended that the standards of conduct of the Canadian Society of Association Executives be recognized as sufficient to govern the conduct of association executives who lobby. We had the Canadian Society of Association Executives appear before the committee, and they had some concern, or there is some concern, that there was no enforcement mechanism in the standards themselves. I wonder if you would comment on that, and if in your comments you could include what impact the CSAE standards of conduct have had on your organization and its membership and whether they have ever been the basis for sanctions concerning an individual or a member organization.

I open that to both witnesses.

**Mr. Speirs:** I am not aware that the Railway Association of Canada has ever been cited at any time by that association for any conduct that might be unbecoming of a member of that association.

This again gets onto the issue of more self-regulation, which I feel has merit. I think the government itself recognizes it can no longer pay all these moneys out for the amount of scrutiny being conducted by regulatory staff. The Transport Canada surface group alone, overseeing railway activities, has something like 160 employees. They have far more employees in the regulatory agency than there are collectively within the railways to respond to this most-favoured attention.

Governments, I believe, are interested in seeking methods of self-regulation to relieve themselves of the burden they now have in the regulatory field, where the future role of the regulatory agency or body will be more of an auditing function than a day-to-day, over-the-shoulder surveillance function. I firmly believe government departments and agencies are going to be looking more towards self-policing activities on the part of industries and organizations. An association's code of ethics would fall right into that kind of category, where economies can be achieved in regulatory effectiveness.

**Mr. Valeri:** I take it from your comments what you're saying is that the Canadian Society of Association Executives standard of conduct is sufficient, in your mind.

**Mr. Speirs:** I see no deficiencies in that.

**The Chairman:** What about the mechanism for enforcement? There doesn't appear to be a mechanism by which to sanction you or to sanction any member of your association. That's why the suggestion has been made that those sanctions in fact be contained in the act.

**Mr. Speirs:** Other than to be dropped from the membership roll, which becomes a mark on the corporate escutcheon, I suppose. But there are no—

**Mr. Valeri:** There's nothing.

**Mr. Speirs:** —fines, and other than the disapproval of other associations, no sanctions.

**M. Valeri:** J'aimerais m'arrêter un moment sur les normes de conduite. L'Association des chemins de fer du Canada a recommandé que les normes de conduite de la Société canadienne des directeurs d'association soient considérées comme suffisantes pour régir la conduite des directeurs d'association qui font du lobbying. La Société canadienne des directeurs d'association a comparu devant le Comité et s'est inquiété de l'absence de contrôle d'application des normes elles-mêmes. Je me demande si vous avez des observations à faire à ce sujet et si vous pourriez nous dire quels effets les normes de conduite de la Société canadienne des directeurs d'association ont eu sur votre organisation et ses membres et si elles ont jamais été à l'origine de sanctions contre une personne ou une organisation membre.

Je pose la question aux deux témoins.

**M. Speirs:** Je ne pense pas que l'Association des chemins de fer du Canada ait jamais été citée par cette association pour conduite inconvenante d'un de ses membres.

Cela nous ramène à la question d'une plus grande auto-réglementation, idée qui selon moi présente certains mérites. Je pense que le gouvernement lui-même reconnaît qu'il n'a plus les moyens du genre de contrôle effectué par les organismes de réglementation. A lui seul, le groupe de surface de Transport Canada, qui surveille les activités des chemins de fer, a environ 160 employés. Il y a davantage d'employés dans l'organisme de réglementation qu'il y en a collectivement à l'intérieur de l'industrie des chemins de fer pour répondre à toute cette attention.

Je crois que les gouvernements veulent trouver des méthodes d'auto-réglementation qui allégeraient le fardeau de la réglementation qu'ils doivent supporter et qui donneraient à l'organisme de réglementation un rôle de vérification plutôt qu'une fonction de surveillance quotidienne tâtillonne. Je crois fermement que les ministères et les organismes gouvernementaux vont demander de plus en plus aux industries et aux organisations de faire leur propre police. Un code d'éthique ferait partie de cette catégorie et autoriserait des économies en matière de réglementation.

**M. Valeri:** Vous semblez dire que les normes de conduite de la Société canadienne des directeurs d'association sont suffisantes.

**M. Speirs:** Je n'y vois pas de lacunes.

**Le président:** Qu'en est-il du contrôle d'application? Il ne semble pas y avoir de mécanismes permettant de vous sanctionner ou de sanctionner un membre de votre association. C'est pourquoi il a été suggéré d'inscrire ces sanctions dans la loi.

**M. Speirs:** À part le fait d'être rayé de la liste des membres, ce qui ternit le blason de la société, je suppose. Mais il n'y a pas. . .

**M. Valeri:** Il n'y a rien.

**M. Speirs:** . . . d'amendes, et à part la désapprobation des autres associations, il n'y a pas de sanctions.

---

*[Texte]**[Traduction]*

**The Chairman:** I want to thank you very much on behalf of the committee for being with us today and sharing some of your points of view. I think you've helped clarify an important issue about the reporting function. It's something committee members are going to have to deal with. It's possibly an area that needs some delineation or definition.

We are adjourned.

**Le président:** Je tiens à vous remercier au nom du Comité d'être venus aujourd'hui nous faire part de votre point de vue. Je pense que vous nous avez aidés à éclaircir un point important au sujet des déclarations. Les membres du Comité devront aborder ce sujet. C'est un domaine qui a probablement besoin d'être défini.

La séance est levée.

---



If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré—Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non—livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré—Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES

### *From the Shipping Federation of Canada:*

David Garon, Administrative Officer.

### *From the Canadian Chemical Producers' Association:*

David W. Goffin, Secretary—Treasurer;

J. Arthur O'Connor, Vice—President, Public Affairs.

### *From The Railway Association of Canada:*

Jim N. Spears, Vice—President.

### *From the Canadian Trucking Association:*

Gilles J. Bélanger, President;

Laura Scott Kilgour, Executive Director.

## TÉMOINS

### *De la Fédération maritime du Canada:*

David Garon, agent administratif.

### *De l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques:*

David W. Goffin, secrétaire—trésorier;

J. Arthur O'Connor, vice—président, Affaires publiques.

### *De l'Association des chemins de fer du Canada:*

Jim N. Spears, vice—président.

### *De l'Association canadienne du camionnage:*

Gilles J. Bélanger, président;

Laura Scott Kilgour, directrice générale.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Wednesday, October 26, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mercredi 26 octobre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration Act  
and to make related  
amendments to other Acts**

**Projet de loi C-43,  
Loi modifiant la Loi sur  
l'enregistrement des lobbyistes  
et d'autres lois en conséquence**

*of the Standing Committee on Industry*

*du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

---

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri—(6)

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri—(6)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 26, 1994

(13)

[Text]

The Sub-committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Michel Belhumeur, Ken Epp, Dennis Mills, Alex Shepherd, Tony Valeri, Paul Zed.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stilborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Witnesses: From the Grocery Products Manufacturers of Canada:* George Fleischmann, President & Chief Executive Officer. *From the Canadian Automobile Association:* Richard J. Godding, Acting President. *From the Canadian Manufacturers' Association:* Norman J. Stewart, Vice-President, General Counsel & Secretary, Ford Motor Company of Canada Ltd.; Seymour Trachimovsky, General Counsel & Corporate Secretary, DuPont Canada Inc.; Doug Montgomery, Vice-President, Government Relations, Canadian Manufacturers Association.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*).

George Fleischmann made an opening statement and answered questions.

At 4:25 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:30 o'clock p.m., the sitting was resumed.

Richard Godding and Norman J. Stewart made an opening statement and with the other witness, answered questions.

At 5:28 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand

Clerk of the Sub-Committee

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 26 OCTOBRE 1994

(13)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit à 15 h 35, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Michel Belhumeur, Ken Epp, Dennis Mills, Alex Shepherd, Tony Valeri, Paul Zed.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Jack Stilborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Témoins: Des fabricants canadiens de produits alimentaires:* George Fleischmann, président et directeur administratif général. *De l'Association canadienne des automobilistes:* Richard J. Godding, président intérimaire. *De l'Association des manufacturiers canadiens:* Norman J. Stewart, vice-président, conseiller général et secrétaire, Ford Motor Company of Canada Ltd.; Seymour Trachimovsky, Conseiller général et secrétaire, DuPont Canada Inc.; Doug Montgomery, vice-président, relations gouvernementales, Association des manufacturiers canadiens.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*).

George Fleischmann fait un exposé et répond aux questions.

À 16 h 25, la séance est suspendue.

À 16 h 30, la séance reprend.

Richard Godding et Norman J. Stewart font un exposé et, avec d'autres témoins, répondent aux questions.

À 17 h 28, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à l'appel du président.

Le greffier du Sous-comité

Robert Normand



[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, October 26, 1994

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 26 octobre 1994

• 1534

**The Chairman:** I call this meeting to order. Good afternoon, and welcome to the continuation of a study of Bill C-43. This is a subcommittee of the Standing Committee on Industry. We're reviewing the Lobbyists Registration Act.

**Le président:** La séance est ouverte. Bon après-midi, et bienvenue à cette séance où nous poursuivons l'étude du projet de loi C-43. Nous sommes un sous-comité du Comité permanent de l'industrie et nous examinons la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

• 1535

Before I introduce our first witness for the afternoon, I want to take a moment and circulate to members something that came out of yesterday's discussion. It came from Mr. Bellehumeur's inquiry of September 21, 1994, concerning the mailing that came from the director of the Lobbyists Registration Branch, Ms MacLaurin.

Avant de présenter le premier témoin pour cet après-midi, j'aimerais distribuer aux membres un texte qui fait suite à la discussion d'hier. C'est au sujet de la demande de renseignements de M. Bellehumeur le 21 septembre 1994, concernant un document envoyé par la directrice de l'Enregistrement des lobbyistes, M<sup>me</sup> MacLaurin.

Members will recall that in response to a question yesterday, Mrs. Kilgour made a comment about the length of the questionnaire. Mr. Bellehumeur, you may recall the letter that you wrote regarding that same questionnaire. I want to emphasize to members that it is a draft, and I will circulate the response to your letter. Attached also is to whom it was mailed.

Les membres du comité se souviendront qu'en réponse à une question hier, M<sup>me</sup> Kilgour a parlé de la longueur du questionnaire. Monsieur Bellehumeur, vous vous souvenez de la lettre que vous aviez écrite au sujet de ce même questionnaire. Je tiens à préciser aux membres du comité qu'il s'agit simplement d'une ébauche, et je vais distribuer la réponse à votre lettre, à laquelle est jointe la liste des personnes auxquelles le document a été adressé.

**M. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** Si je me souviens bien, monsieur le président, lorsque j'ai écrit, c'était surtout pour me plaindre parce que des organismes avaient communiqué avec moi pour me dire que le texte était uniquement en anglais. Je n'avais pas vu le texte. Ce n'était pas une plainte au sujet de la longueur. On disait tout simplement que, dans un pays bilingue comme le Canada, on avait transmis le document uniquement en anglais.

**The Chairman:** Thank you. For the record, I think you will see that the ethics counsellor addresses the issue you raise, which is an important one.

I would draw your attention to the third paragraph where he says that the attached English and French model letters were used in the mailing. He says the list of persons contacted—it shows the language in which they requested the mailing. I believe the attached list shows the language the institution had been registered in, and that's the basis on which the mailing was done. So if you received complaints, you should tell them that they registered in that language.

**M. Bellehumeur:** Je trouve cela drôle, monsieur le président. M<sup>me</sup> Tougas, de l'Association de l'aide à l'enfance, est venue témoigner. Son mémoire était uniquement en français et elle s'est exprimée uniquement en français. C'était une de ceux qui se plaignaient d'avoir reçu des documents en anglais. Pourquoi aurait-elle demandé des documents en anglais alors qu'elle a déposé un mémoire en français et parlé uniquement en français?

**The Chairman:** Maybe she was practising. Anyway, that's the explanation.

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** If I remember correctly, Mr. Chairman, when I wrote that letter, it was mostly to complain that some organizations had contacted me to inform me that they had received the document in English only. I had not seen it. I was not criticizing its length. We just said that in this bilingual country, that document had been sent only in English.

**Le président:** Merci. Je tiens à préciser que, comme vous pourrez le constater, le conseiller en éthique se penche sur la question que vous soulevez, et qui est importante.

J'attire votre attention sur le troisième paragraphe où il précise que les lettres modèles en anglais et en français ont été utilisées lors de l'expédition. Il précise que la lettre a été envoyée aux personnes contactées dans la langue qu'elles avaient spécifiée. Sur la liste, on peut voir la langue dans laquelle chaque institution s'est inscrite, et c'est en fonction de cette langue qu'on a fait les expéditions. Si des gens se plaignent, vous pourriez donc leur dire qu'on leur a envoyé la lettre dans la langue qu'ils avaient choisie.

**Mr. Bellehumeur:** I find that strange, Mr. Chairman. Ms. Tougas, from the Children's Aid Society, testified before us. Her brief was in French and she spoke only in French. She was one of those who complained that they had received the documents in English. Why would she ask for those documents in English when she tabled her brief written in French and she spoke only French?

**Le président:** Peut-être qu'elle s'entraînait. En tout cas, c'est l'explication.

## [Texte]

I'm pleased to receive Mr. Fleischmann, the president and CEO of the Grocery Products Manufacturers of Canada. I believe you have a brief opening statement and we will follow that with some questions from members.

**Mr. George Fleischmann (President and Chief Executive Officer, Grocery Products Manufacturers of Canada):** Mr. Chairman and members, my statement is brief, hopefully less than 10 minutes.

The Grocery Products Manufacturers of Canada is fairly representative of Canadian sectoral business trade associations. Our 175 member companies manufacture and market packaged grocery products, both food and non-food, from coast to coast. They employ more than 200,000 Canadians directly and have combined sales in excess of \$20 billion annually. I'll leave with the clerk an information kit that includes our annual report, our program activity summary, and various newsletters.

Our association would like to register its views before this committee with respect to three areas related to possible Lobbyists Registration Act amendments: first, the distinction between tier I and tier II lobbyists; second, transparency; and third, administrative burden. It's unfortunate that a single act lumps together tier I full-time, for-profit lobbyists with tier II not-for-profit associations. It is unfortunate because it confuses in the public's mind two very different groups and activities vis-à-vis the government.

Tier I lobbyists are for-profit. They are in business to represent specific clients with proprietary interests, or to assist them or direct them in how to gain access and/or present their case to the government at either the bureaucratic or political level, or at both levels. This is a legitimate activity that tier I lobbyists engage in, and it parallels the activity of their counterparts in Washington.

Some have argued that members of Parliament should be the representatives of their business constituents, rather than tier I lobbyists. This is a very intriguing concept, but I will not elaborate on it.

However, the key point I want to make today is that tier II lobbyists, especially business trade associations such as the GPMC, are not fundamentally lobbying organizations. The most accurate definition of a business trade association is "as the public service of the private sector". When the federal or provincial governments, or sometimes even regional or municipal governments, wish to consult with or solicit the views or the cooperation of our industry, they go directly to the industry's public servants, i.e., the industry association.

## [Traduction]

Je suis heureux d'accueillir M. Fleischmann, président et directeur général des Fabricants canadiens de produits alimentaires. Je crois que vous avez une brève déclaration d'ouverture, après quoi nous passerons aux questions.

**M. George Fleischmann (président et directeur général, Fabricants canadiens de produits alimentaires):** Monsieur le président et messieurs les membres du comité, mon exposé sera bref, sans doute moins de dix minutes.

Les Fabricants canadiens de produits alimentaires est un groupe assez représentatif des associations commerciales sectorielles du Canada. Les 175 entreprises membres de notre association fabriquent et commercialisent des produits d'épicerie emballés, alimentaires ou non, à travers tout le pays. Elles emploient plus de 200 000 Canadiens directement et représentent des ventes combinées dépassant les 20 milliards de dollars par an. Je vais laisser au greffier une trousse d'informations où figurent notre rapport annuel, le résumé de nos activités de programme et divers bulletins d'information.

Nous souhaitons faire part au comité de notre opinion sur trois points à propos desquels on pourrait modifier la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes: premièrement, la distinction entre lobbyistes de première et de deuxième catégorie; deuxièmement, la transparence; et troisièmement, le fardeau administratif. Il est regrettable que l'on regroupe sous une seule loi les lobbyistes de la première catégorie, qui travaillent à plein temps dans un but lucratif, et les lobbyistes de la deuxième catégorie, qui sont des organisations sans but lucratif. C'est regrettable, car cela amène le public à faire l'amalgame entre deux groupes et deux types d'activités auprès du gouvernement qui sont profondément différents.

Les lobbyistes de la première catégorie travaillent dans un but lucratif. Ils représentent des clients particuliers qui ont des intérêts exclusifs ou les aident à s'introduire et à présenter leurs propositions au gouvernement au niveau bureaucratique ou politique ou aux deux ensemble. Cette activité des lobbyistes de la première catégorie est parfaitement légitime et est semblable à celle de leurs homologues à Washington.

Certains ont dit que ce sont les députés qui devraient représenter les gens d'affaires de leur circonscription au lieu des lobbyistes de la première catégorie. C'est une idée qui interpelle, mais je ne m'y étendrai pas.

Ce que je voudrais souligner aujourd'hui, c'est que les lobbyistes de la deuxième catégorie, en particulier les associations d'entreprises commerciales comme la nôtre, ne sont pas fondamentalement des organisations de lobbying. Voici la définition la plus précise que l'on puisse donner d'une association d'entreprises commerciales: «la fonction publique du secteur privé». Quand les autorités fédérales ou provinciales, ou parfois régionales ou municipales, souhaitent obtenir le point de vue ou la collaboration de notre industrie, elles s'adressent directement aux fonctionnaires de cette industrie, c'est-à-dire l'association elle-même.



[Text]

If the GPMC didn't exist, it would have to be immediately invented. Otherwise, how could the government consult with the plethora of companies on issues ranging from amendments to the Competition Act, to the National Packaging Protocol, to advertising preclearance, to pensions to the private sector, to nutritional labelling and health claims, to regulatory review, and to strategic alliances? The list goes on and on and on.

The director of the Bureau of Competition Policy recently sought our input in developing guidelines for strategic alliances, because he wants to work with the industry to enhance competition. Not even our largest member companies, those with sales in the billions of dollars, have in-house staff capable of responding to all of these issues. Even if a company could respond, it would not be the collective viewpoint of the industry.

GPMC and most other business associations in Canada exist to provide a collective response. Let me assure you that the response is truly democratic and representative. At GPMC we have a system called the double hurdle for approving major policy issues. Approval requires two-thirds of the members by number and two-thirds of the total sales of the combined membership.

Thus, companies with large sales cannot overwhelm small companies, since the former are few in number. On the other hand, the small companies can't overcome the large ones, since their combined sales do not represent two-thirds of total sales. So when GPMC responds to the government on a major issue, it truly represents at the very least the views of two-thirds of the industry and two-thirds of total industry sales.

Communication, cooperation, and interaction between the bureaucracies of business and government are activities that account for at least half the working time and resources of our association. We of course try to represent the broad and collective interests of our membership, but so in fact does every department represent the objectives of the government in its respective area of responsibility.

You might wonder how an industry association representing a sector as large as ours gets by with a staff of less than 20. I draw your attention to the program activity summary. We have more than 200 industry executives on our 6 councils, which in fact execute our projects.

My second point relates to transparency. Unlike tier I lobbyists, business trade associations have no secrets because we do not deal with proprietary matters. In fact, we are forbidden from doing so. What you may wish to know about GPMC and its activities is more than likely contained in this public information kit. I have even included in it, for those of you who are interested, our fee structure. You can find out exactly how much money per dollar sales every company pays to us. We have no secrets. For the most part, our programs, seminars, and documents are available to the public.

[Translation]

Si notre association n'existait pas, il faudrait l'inventer immédiatement. Sinon, comment le gouvernement pourrait-il consulter toute la gamme des entreprises sur des questions allant des modifications à la Loi sur la concurrence au Protocole national sur l'emballage, en passant par les préautorisations de publicité, les pensions dans le secteur privé, l'étiquetage nutritionnel et les revendications sanitaires, l'examen de la réglementation, les alliances stratégiques, et j'en passe?

Le directeur du Bureau de la politique de concurrence nous a demandé notre aide pour élaborer des lignes directrices sur les alliances stratégiques car il veut collaborer avec les représentants de l'industrie pour améliorer la concurrence. Même nos plus grosses entreprises, celles qui ont des ventes représentant des milliards de dollars, n'ont pas le personnel nécessaire pour s'occuper de toutes ces questions. Même si une entreprise pouvait répondre, elle ne représenterait pas le point de vue collectif de l'ensemble du secteur.

Notre organisation et la plupart des autres associations d'entreprises au Canada sont là pour fournir une réponse collective. Je peux vous assurer que cette réponse est véritablement démocratique et représentative. Nous avons un dispositif de double confirmation pour l'approbation des grandes questions de principe: l'approbation doit correspondre aux deux tiers de nos membres et aux deux tiers des ventes totales de tous nos membres.

De cette manière, les entreprises qui font des chiffres d'affaires très élevés ne peuvent pas écraser les petites, car ces dernières sont beaucoup plus nombreuses. En revanche, les petites entreprises ne peuvent pas l'emporter sur les grosses puisque leurs ventes combinées ne représentent pas les deux tiers des ventes totales. Par conséquent, quand nous donnons notre réponse au gouvernement sur une grande question, elle est vraiment représentative des voix d'au moins des deux tiers de nos membres et des deux tiers du chiffre d'affaires total de notre industrie.

La communication, la coopération et l'interaction entre notre bureaucratie et celle du gouvernement sont des activités qui représentent au moins la moitié du temps et des ressources de notre association. Naturellement, nous essayons de représenter les intérêts collectifs de tous nos membres, de même que chaque ministère cherche à représenter les objectifs du gouvernement dans son propre domaine.

Vous vous demandez peut-être comment une association industrielle représentant un secteur aussi vaste que le nôtre réussit à fonctionner avec un personnel de moins de vingt personnes. J'attire votre attention sur le résumé de nos activités de programme. Nos six conseils, composés de plus de 200 dirigeants, exécutent en fait nos projets.

Mon deuxième point concerne la transparence. Contrairement aux lobbyistes de la première catégorie, les associations commerciales n'ont pas de secrets parce que nous ne nous occupons pas de questions exclusives. En fait, nous n'avons pas le droit de le faire. Tout ce que vous pouvez souhaiter connaître au sujet de notre association et de ses activités, vous le trouverez très vraisemblablement dans cette trousse d'information publique. J'y ai même joint, pour ceux d'entre vous que cela intéresserait, notre tarification. Vous pourrez donc savoir exactement quel pourcentage des ventes chaque entreprise nous verse. Nous n'avons pas de secrets, la plus grande partie de nos programmes, colloques et documents sont du domaine public.



## [Texte]

Finally, I would like to deal with administration. The more forms we have to fill out to comply with the lobbyist registration regulations, the less time we will have to respond to real issues referred to us by the government. In the case of tier II lobbyists, I would plead with you for the application of the KISS principle: keep it simple. Why wouldn't the material in the information kit I have provided suffice? Why don't we and all other business associations put the registrar of the Lobbyists Registration Act on our mailing list? Why invent forms and bureaucratic red tape? For what purpose?

## [Traduction]

Enfin, j'aimerais vous parler de l'administration. Plus nous devrions remplir des formulaires pour respecter la réglementation sur l'enregistrement des lobbyistes, moins nous aurons de temps pour répondre aux vrais problèmes que nous soumet le gouvernement. Dans le cas des lobbyistes de la deuxième catégorie, je vous invite instamment à opter pour la voie de la simplicité. Pourquoi les informations fournies dans cette trousse ne suffiraient-elles pas? Pourquoi notre association et les autres associations commerciales n'inscriraient-elles pas simplement le directeur de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes sur leur liste de correspondants? Pourquoi inventer des formulaires et toute une paperasserie administrative? À quoi cela servirait-il?

• 1545

In closing, I would like to thank the committee for this opportunity to appear and present our views. Our sincere hope is that the amendments that are finally incorporated into the bill, will help further differentiate tier I and tier II in the areas I discussed in my brief. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, sir, for your presentation.

Mr. Bellehumeur, do you wish to proceed?

**M. Bellehumeur:** Ma première question sera fort simple. Avez-vous lu les amendements du projet de loi C-43 dans son ensemble? Oui.

Combien de fois par année votre organisme communique-t-il avec le gouvernement?

**M. Fleischmann:** Nous communiquons presque tout le temps avec le gouvernement. Le gouvernement nous demande de répondre à toutes sortes de questions au nom de l'industrie, même des questions sur la santé, sur l'alimentation et sur l'environnement. Il y a une correspondance et une communication continues chaque jour et chaque semaine.

Par exemple, en ce moment, notre vice-présidente principale témoigne devant le Tribunal de la concurrence.

**M. Bellehumeur:** Si je comprends bien, vous communiquez avec le gouvernement pour obtenir des réponses à des questions. Vous avez dit que le gouvernement vous consultait et que vous répondiez à des questions que le gouvernement vous soumettait, mais vous posez également des questions au gouvernement pour obtenir des réponses pour vos membres.

**M. Fleischmann:** Oui, mais la plupart du temps, c'est le gouvernement qui nous consulte. Il y a plus de 200 000 employés dans notre industrie, et le gouvernement doit souvent avoir le point de vue collectif de toute l'industrie. C'est seulement par l'intermédiaire de l'association qu'il peut obtenir des réponses collectives.

**M. Bellehumeur:** Combien de fois par année votre organisme communique-t-il avec le gouvernement pour tenter de l'influencer, pour tenter de faire changer une politique législative, un règlement, un contrat, etc.? Est-ce que cela arrive?

**M. Fleischmann:** Les choses ne fonctionnent pas de cette manière. Par exemple, le ministère de la Santé est maintenant en train de faire une revue de la Loi sur les aliments et drogues. Il nous a demandé de coordonner la réponse de toute l'industrie à ce sujet. Nous avons pour cela un comité qui inclut le sous-ministre et nous-mêmes.

En terminant, j'aimerais remercier le comité de nous avoir donné l'occasion de témoigner. Nous espérons sincèrement que les amendements qui seront apportés au projet de loi établiront plus clairement la distinction entre les lobbyistes des catégories I et II dans les domaines mentionnés dans le mémoire. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Fleischmann, pour votre exposé.

Monsieur Bellehumeur, voulez-vous commencer?

**Mr. Bellehumeur:** My first question is a simple one. Have you read all the amendments to Bill C-43? Yes.

How many times a year does your organization contact the government?

**Mr. Fleischmann:** We're almost always in touch with the government. The government asks us to answer all kinds of questions on behalf of the industry, even questions on health, food and the environment. We're in contact in writing or otherwise on a daily and weekly basis.

For instance, our first vice-president is now testifying before the Competition Tribunal.

**Mr. Bellehumeur:** If I understand correctly, you contact the government to get answers to your questions. You said that the government consults you and that you provide answers to questions it might have, but you also ask questions to the government to provide your members with answers.

**Mr. Fleischmann:** Yes, but most of the time, the government consults us. Our industry employs over 200,000 people, and the government often needs to know what the industry as a whole thinks about certain issues. The government can only get an industry overview through our association.

**Mr. Bellehumeur:** How many times a year does your organization contact the government to try and pressure it into amending legislative policy, regulations, the awarding of contracts and so on? Does this happen?

**Mr. Fleischmann:** It doesn't work that way. For instance, the Minister of Health is presently reviewing the Food and Drugs Act. He asked us to prepare the industry's position on the issue. We have a committee which includes the deputy minister and ourselves.

[Text]

Ce n'est pas une question d'essayer d'influencer le gouvernement. Il s'agit de travailler avec le gouvernement.

**M. Bellehumeur:** Selon votre compréhension, le projet de loi C-43 couvre-t-il le travail que vous venez de décrire?

**M. Fleischmann:** Je saisis mal la question.

**M. Bellehumeur:** Vous n'êtes pas le premier témoin, et je cherche une méthode pour rendre la loi plus claire, afin qu'on comprenne vraiment le but du projet de loi C-43. Lorsque le gouvernement vous consulte, par exemple dans le domaine de la santé, il vous pose des questions. Vous travaillez pour le compte du gouvernement, finalement, pensez-vous que ce travail est visé par le projet de loi C-43? Quant à moi, il ne l'est pas.

**M. Fleischmann:** Selon moi, ce projet de loi C-43 nous oblige à remplir beaucoup de formules. J'ai laissé au greffier quelque chose d'intéressant à ce sujet. On publie chaque mois un feuillet intitulé *GPMC in Brief: Government Relations*. Tout ce qu'on fait avec les gouvernements fédéral et provinciaux est décrit ici et de l'autre côté. Ce feuillet est publié. Selon moi, il est préférable de distribuer tout cela au lieu d'imposer toutes sortes de procédures administratives.

**M. Bellehumeur:** Dans ma tête, l'objet du projet de loi C-43 est assez clair, mais il faut tenter de trouver une solution pour le rendre plus clair.

• 1550

Que diriez-vous d'une disposition qui dirait: Advenant le cas où le gouvernement communique avec une organisation pour obtenir son opinion sur un projet de loi, on entrerait un peu dans les exceptions et, dans le cas de ces exceptions, vous ne seriez pas obligés de faire la divulgation. Est-ce que cela vous éviterait une grosse part de paperasserie?

**M. Fleischmann:** Oui, si on ne doit pas faire de duplication.

**M. Bellehumeur:** Ce serait uniquement quand le gouvernement communique avec vous, mais non quand c'est vous qui prenez l'initiative de l'appeler pour le faire changer d'opinion sur un projet de loi. Cela doit arriver.

**M. Fleischmann:** Cela arrive rarement. Je suis le président de cette association depuis 14 ans, et il m'est difficile de me rappeler une occasion où on a pris l'initiative de communiquer avec le gouvernement fédéral, sauf dans le secteur de l'environnement où il ne peut pas nous aider du tout. On doit faire tout le travail avec les provinces. Cela avait trait aux questions d'emballage.

**M. Bellehumeur:** Ce que vous me dites, c'est que depuis que vous êtes là, vous avez rarement communiqué avec un ministre, un sous-ministre ou un haut fonctionnaire pour tenter de l'influencer sur une réglementation ou sur la législation touchant les fabricants canadiens de produits alimentaires.

**M. Fleischmann:** Oh, non! Nous sommes en communication avec eux tout le temps, mais au sujet de choses que le gouvernement nous a soumises en premier lieu.

Je vous ai déjà expliqué que nous étions la fonction publique du secteur privé. Il y a toujours une interaction en vue d'avoir un avis collectif de notre secteur industriel. C'est tout.

[Translation]

We are not trying to influence the government. We want to work with it.

**Mr. Bellehumeur:** As far as you know, does Bill C-43 cover the activities you just described?

**Mr. Fleischmann:** I don't quite understand your question.

**Mr. Bellehumeur:** You're not the first witness we've heard from, and I'm simply looking for a way to clarify the act so we can really understand what it's all about. When the government consults you, on health for example, it asks you questions. You're basically working for the government. Do you think your activities are targeted by Bill C-43? I personally don't think so.

**Mr. Fleischmann:** In my opinion, Bill C-43 creates a lot of paper work. I left an interesting leaflet with the clerk on the matter. Every month, we publish a leaflet entitled *GPMC in Brief: Government Relations*. It describes our relationship with the federal and provincial governments. It's a published document. To my mind, it is better to distribute such information instead of subjecting people to all kinds of administrative procedures.

**Mr. Bellehumeur:** I personally think the intent of Bill C-43 is quite clear, but we need to clarify it even further.

What would you think of including a provision stipulating that when government consults an organization for its opinion on a bill, that organization would be exempt from reporting requirements. Would that eliminate most of the red tape?

**Mr. Fleischmann:** Yes, unless there is duplication.

**Mr. Bellehumeur:** It would only happen when government consults you, but not when you initiate contact first to get the government to change its mind about a bill. I'm sure it happens.

**Mr. Fleischmann:** Only rarely. I've been the president of this association for 14 years, and I have a hard time recalling any instance we initiated contact with the federal government, except in the case of the environment, because it couldn't help us there. All our activities are focused on the provinces. It concerned packaging.

**Mr. Bellehumeur:** So what you're saying is that since you've been president, you've rarely talked to a minister, a deputy minister or senior government official to pressure them into changing their mind on regulations or legislation concerning Canadian food producers.

**Mr. Fleischmann:** Oh, no! We're always in touch with them, but only about things the government raises with us first.

I've already explained that we are the public service of the private sector. We are always in contact with the government when it wants to know the position of the industry we represent. That's all.



[Texte]

[Traduction]

**M. Bellehumeur:** Finalement, vous ne vous opposez pas à ce qu'on vous demande de vous enregistrer à titre de lobbyistes, mais vous ne voulez pas produire une déclaration détaillée sur ce que vous faites, parce que vous dites que c'est le gouvernement qui vous demande de faire des choses.

**M. Fleischmann:** Exactement. On n'a aucun secret. Tout est publié. Comme je l'ai déjà dit, si le FCPA n'existait pas, il faudrait l'inventer. Comment le gouvernement peut-il communiquer avec 160 ou 180 grandes compagnies? Chacune donnerait une opinion privée. Comment pourrait-il obtenir l'opinion collective de l'industrie?

**M. Bellehumeur:** Je n'ai pas d'autres questions.

**Mr. Mills (Broadview—Greenwood):** I'd like to pick up on Mr. Bellehumeur's point. I think Grocery Product Manufacturers have such a good reputation that many officials in government would actually check with GPMC before a piece of public policy was carved in stone. They would seek your views.

I would also say if that communication, for some unknown reason, stopped and the policy direction was not sensitive to the needs or the requirements of your members to be a profitable or a competitive organization, you would be on our doorstep tomorrow—and justifiably so.

Whether we call you or you call us rarely is really not the issue. The issue here deals with transparency. That's to have an inventory of the types of activities or the types of issues that you are trying to move through the public policy process.

Now, Mr. Fleischmann, do you have any problem with making sure that type of accountability or transparency is put into the system?

**Mr. Fleischmann:** No, I don't, Mr. Mills. My sole point is that everything that you have asked for in terms of transparency is currently available. This is my point. To have us start filling out forms, sending in new details—I would refer you particularly to two documents: the annual report, which contains—

• 1555

**Mr. Mills:** Mr. Fleischmann, I'm well aware of your forms and I think they're very good. However, I want to talk about having a standardized process here.

One of the reasons—we took this issue on in another committee—had to do with access to capital for small business. As we didn't have a standardized system of reporting, we had one bank saying that small business loans are everything under \$1 million, while another bank said it was everything under \$500,000. We had a system that didn't make sense. We couldn't get a handle on what kind of capital was being moved into the small business community.

I think we're attempting here to develop some kind of a standardized process. If I'm to understand you correctly, you're saying this is just going to be a little bit more of a paper burden for you.

**Mr. Fleischmann:** I would make a suggestion to the committee. It may be that the official looking after the Lobbyists Registration Act on behalf of tier II lobbyists—I'm referring only to tier II lobbyists—may possibly do so on an exception basis.

**Mr. Bellehumeur:** So you don't object to the registration of lobbyists, but you don't want to have to produce a detailed statement about your activities, since its your contention that the government approaches you first.

**Mr. Fleischmann:** Exactly. We don't have any secrets. It's all published. As I said before, if the GPMC did not exist, you'd have to invent it. How could the government possibly contact 160 or 180 major companies? Each one would have its own position. How could the government then get the position of the industry as a whole?

**Mr. Bellehumeur:** I have no further questions.

**M. Mills (Broadview—Greenwood):** J'aimerais poursuivre dans la même veine que M. Bellehumeur. À mon avis, votre association a tellement bonne réputation que nombreux sont les fonctionnaires qui vous consulteraient avant d'arrêter une ligne de conduite. Ils chercheraient à connaître votre opinion.

De plus, si, pour une raison quelconque, la communication entre le gouvernement et vous cessait, et que la politique gouvernementale ne reconnaissait plus vos besoins ni ceux des membres de votre organisation dans leur souci d'être rentables et concurrentiels, vous cogneriez immédiatement à notre porte—et avec raison.

La question n'est pas vraiment qui consulte qui en premier. La question est la transparence. Il faut connaître la nature des activités et des dossiers que vous cherchez à faire valoir dans le processus de décision.

Monsieur Fleischmann, avez-vous des objections à ce qu'une telle transparence et une telle obligation de rendre compte fasse partie intégrante du système?

**M. Fleischmann:** Non, monsieur Mills. Tout ce que je dis, c'est que cette transparence que vous recherchez existe déjà. C'est tout ce que je dis. Nous obliger à remplir des formules, à produire d'autres détails... Je vous renvoie notamment à deux documents: le rapport annuel, qui contient...

**M. Mills:** Monsieur Fleischmann, je connais très bien vos documents et je pense qu'ils sont excellents. Toutefois, ce dont je veux vous parler ici, c'est d'une procédure normalisée.

Il s'agit en particulier, et nous en avons déjà parlé à un autre comité, de la question de l'accès au capital pour les petites entreprises. Comme nous n'avions pas de système normalisé de déclaration, nous avions une situation où une banque pouvait dire que les prêts de moins de 1 million de dollars étaient des prêts à des PME, alors qu'une autre disait que c'était les prêts de moins de 500 000\$. Ce système ne tenait pas debout. Nous n'avions aucun contrôle des capitaux mis à la disposition des petites entreprises.

Nous essayons donc d'élaborer une sorte de formule normalisée. Si je vous comprends bien, vous pensez que cela va simplement augmenter un peu votre paperasserie.

**M. Fleischmann:** Je voudrais proposer quelque chose au comité. Le responsable de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes pour ce qui est des lobbyistes de la deuxième catégorie, je parle uniquement de cette catégorie, pourrait exiger exceptionnellement certaines déclarations.



[Text]

[Translation]

In other words, if we submit all of our material to the registrar of the Lobbyists Registration Act as if that person were a member of the GPMC, the government could always come back through the registrar to say that it had all of that, but that it also wanted X, Y, or Z rather than having us start filling out forms. It means that everyone on our staff is going to have to fill out forms.

There is definitely going to be a paper burden associated with this. We do not have great resources. We have six and a half full-time managers in addition to myself.

**Mr. Mills:** Is it conceivable that one of your members might ever come to you, not on behalf of the whole organization, but on behalf of their particular corporation and ask you to—

**Mr. Fleischmann:** Absolutely not. That is something for which I could lose my job. I certainly wouldn't do that. We do not ever deal with proprietary issues. That is not our function. As a matter of fact, there is an absolute rule in our association—I would expect this in most business associations—that no issue is ever raised that could provide a proprietary advantage to one member over another member. There are no occasions in which we would move into a tier I area. It's just not on the books.

**The Chairman:** Thank you. Before I turn to Mr. Epp, the chair wants to clarify something from what Mr. Bellehumeur and Mr. Mills have said.

I noticed on page 5 of your brief that you talk about how you spend half your time:

Communication, cooperation, and interaction between the bureaucracies of business and government, are activities that account for at least half the working time and resources of our association.

We're not quite sure how compliance with what we see as transparency, providing information, is going to be a regulatory problem for you. Maybe you're interpreting the way you see the bill. We've been briefed by departmental officials and we had a look at it ourselves. We've had the benefit of thinking about how compliance would be achieved.

However, I'm trying to figure this out: I don't see that it would substantially increase your work to comply with this bill. Say you send us all your bumf. You say it is all there and that if there are any further questions then we should let you know. This is going to add to the bureaucracy such that somebody will be required at the lobbyists branch to read everything. That person may say that we're still missing the following 18 questions.

It just seems to me, as this thing evolves, that you raised some valid points—some previous tier II witnesses also did this—that I believe all committee members want to consider.

In principle, I don't think you have a problem with reporting. I would like an answer to that.

Autrement dit, nous pourrions remettre tous nos documents au directeur de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes comme s'il était un simple membre de notre association, et le gouvernement pourrait toujours nous réclamer ultérieurement, par l'intermédiaire du directeur, tel ou tel complément d'information, ce qui nous éviterait de remplir tous ces formulaires. Sinon, tous les membres de notre personnel vont être obligés de remplir des formulaires.

Cela va nécessairement entraîner toute une paperasserie. Nos ressources ne sont pas immenses. Nous avons six postes gestionnaires et demi à plein temps en plus de moi-même.

**M. Mills:** Est-il possible qu'un de vos membres s'adresse à vous, non pas au nom de l'organisation toute entière, mais au nom de sa propre société, pour vous demander. . .

**M. Fleischmann:** Absolument pas. Je risquerais de perdre mon emploi. Je ne le ferais certainement pas. Nous ne nous occupons jamais de questions exclusives. Ce n'est pas notre fonction. En fait, nous avons une règle fondamentale, et j'espère qu'elle se retrouve dans la plupart des associations commerciales, c'est qu'on ne doit jamais soulever une question susceptible d'apporter une avantage exclusif à un membre plutôt qu'à un autre. Il est hors de question que nous nous aventurions dans le domaine de la première catégorie. C'est totalement exclu.

**Le président:** Merci. Avant de donner la parole à M. Epp, le président souhaiterait une précision au sujet de ce qu'ont dit MM. Bellehumeur et Mills.

À la page 5 de votre mémoire, vous dites:

La communication, la coopération et l'interaction entre notre bureaucratie et celle du gouvernement sont des activités qui représentent au moins la moitié du temps et des ressources de notre association.

Nous ne voyons pas très bien comment le respect de dispositions qui à notre avis visent à assurer la transparence et à fournir des informations peut vous poser un problème sur le plan de la réglementation. C'est peut-être votre façon particulière de voir le projet de loi. Les hauts fonctionnaires du ministère nous en ont parlé et nous l'avons examiné nous-mêmes. Nous avons soigneusement réfléchi aux modalités d'application.

Voici ce que j'essaie de comprendre: Je ne vois pas en quoi le fait de respecter les dispositions de ce projet de loi augmenterait considérablement votre travail. Supposons que vous nous envoyiez tous vos documents. Vous nous dites que tout est là et que s'il y a d'autres questions, nous n'avons qu'à vous le dire. Cela va représenter un travail bureaucratique supplémentaire, c'est-à-dire qu'il faudra qu'il y ait quelqu'un à la direction de l'enregistrement des lobbyistes pour tout lire. Cette personne constatera peut-être alors qu'il manque les réponses à 18 questions.

J'ai l'impression qu'au cours de cette discussion, vous avez soulevé des points intéressants, comme l'avaient fait d'autres témoins représentant la deuxième catégorie, qui mériteront la réflexion du comité.

• 1600

En principe, je ne vois pas en quoi la déclaration vous poserait un problème. J'aimerais avoir votre réponse à ce sujet.

[Texte]

**Mr. Fleischmann:** I was a bureaucrat in the federal government for 10 years here in Ottawa, or 9 years in a previous career, and I'm all too familiar with the proliferation of bureaucracy once a law is passed and regulations are set. I have a very great concern that somebody is going to make a meal out of this thing.

By doing this, it will be long after the legislation and the amendments are through and the regulations are there. Fighting it after that is far more difficult than getting it in the first place.

I'm just really wondering whether enough thought has been given to the simplification of these forms for tier II lobbyists. I'm not only speaking for GPMC. I don't know of many situations in which anything beyond the annual report or a program activity structure would be required.

I would just like to give you a couple of current examples, so your committee would get a better appreciation of government interaction. We spent one and a half years with the former Department of Consumer and Corporate Affairs removing advertising pre-clearance from the government to the private sector. It is now looked after by the Canadian Advertising Foundation.

We were approached by the Department of Health with respect to cross-contamination. That's a process where, if you're making chocolate chip cookies one week with nuts in them and one week without nuts and you forget to clear the line, you could have cross-contamination. It's a very serious thing for people who respond to it.

In lieu of the department making regulations, we worked with the department to develop a video that went out to all of our companies—and by the way it is now being sold in the United States—to replace that regulation. A third area would relate to work we're now doing with every provincial government in Canada on packaging stewardship; in other words, the responsibility of industry for packaging waste.

These just go on and on, and I would say that 50% of our time is a conservative figure, but every one of these has been initiated either by government or jointly. I would like to know what beyond what we have in our annual report or in the kit I gave you would be the kind of thing the registrar would look to us for. What would be sought?

**Mr. Mills:** I want to answer that question. What we're attempting to do here, George, is to find out how the system is being wired up when particular policy thrusts come at us as elected politicians. A controversial example was the drug patent legislation. There were forces coming at us through the bureaucracy, outside the bureaucracy, with advertising, with polling, with all kinds of industry-supported funding, and we had no handle on it.

As a result, because we didn't have a transparent position in front of us, we really wondered whether or not the public opinion or the public view we were getting was in fact the real view or whether it was something that was being manipulated by some faction of the drug patent amendment team.

[Traduction]

**M. Fleischmann:** J'ai été fonctionnaire fédéral pendant dix ans à Ottawa, ou neuf ans dans une carrière antérieure, et je ne suis que trop au courant de la prolifération de la bureaucratie une fois que l'on adopte une loi et qu'on établit des règlements. J'ai très peur que cela fasse encore tout un plat.

Dans ces conditions, la mise en place de la loi, des modifications et de règlements va prendre énormément de temps. Il sera beaucoup plus compliqué de s'y opposer ensuite que d'établir tout cela au départ.

Je me demande si l'on a suffisamment réfléchi à la simplification de ces formules pour les lobbyistes de la deuxième catégorie. Je ne parle pas simplement de notre association. Je ne connais pas beaucoup de cas où on ait besoin d'autre chose que le rapport annuel ou la structure des activités de programmes.

J'aimerais simplement vous donner quelques exemples pour permettre à votre comité de mieux comprendre notre interaction avec le gouvernement. Nous avons passé un an et demi à discuter avec les représentants de l'ancien ministère de la Consommation et des Affaires commerciales pour supprimer la préautorisation gouvernementale concernant la publicité du secteur privé. C'est maintenant la Fondation canadienne de la publicité qui s'en occupe.

Le ministère de la Santé nous a contactés au sujet du problème de la contamination croisée. Si par exemple vous faites des biscuits avec des brisures de chocolat, et que vous y intégrez des noix une semaine, puis que vous en faites d'autres sans noix la semaine suivante, mais que vous oubliez de nettoyer la chaîne de production, vous risquez d'avoir une contamination croisée. Cela peut être très grave pour les gens qui y sont sensibles.

Au lieu d'en arriver à un autre règlement du ministère, nous avons collaboré avec les autorités de ce ministère et élaboré à la place de ce règlement un film vidéo qui a été envoyé à toutes nos entreprises, et qui soit dit en passant se vend maintenant aux États-Unis. Comme troisième exemple, je vous citerai ce que nous faisons actuellement avec tous les gouvernements provinciaux du Canada en matière de gestion des emballages; c'est-à-dire de responsabilités de l'industrie en ce qui concerne les déchets d'emballage.

Je pourrais continuer longtemps, et je voudrais simplement vous dire que cela représente au moins 50 p. 100 de notre temps, et que ces efforts ont tous été entrepris soit à l'initiative du gouvernement, soit sur une initiative commune. Je me demande vraiment ce que le directeur voudrait savoir de plus que ce que nous publions dans notre rapport annuel ou dans la trousse que je vous ai donnée. Que pourrait-il bien rechercher?

**M. Mills:** J'aimerais répondre à cette question. Ce que nous essayons de faire ici, George, c'est de savoir comment fonctionnent les rouages quand on nous soumet à nous, les politiciens élus, une réorientation de politique particulière. Parlons par exemple de la controverse autour du projet de loi sur les brevets pharmaceutiques. Nous étions bombardés de toutes sortes d'interventions: pressions de l'intérieur et de l'extérieur de la bureaucratie, publicité, sondages, toutes sortes d'initiatives financées par l'industrie, et nous n'avions aucun contrôle sur tout cela.

Par conséquent, comme nous n'avions pas une situation claire sous les yeux, nous nous sommes demandé si le public n'avait pas l'impression que toute cette entreprise était manipulée par une faction de l'équipe chargée de la législation sur les brevets pharmaceutiques.



[Text]

[Translation]

What we're trying to do is to have a handle on the activity and the officials that you are moving forward on your public policy objectives.

**Mr. Fleischmann:** I can see the point, Mr. Chairman, that Mr. Mills makes. My only plea is when the committee is reviewing amendments it be kept as simple as possible from an administrative viewpoint for those kinds of associations that are basically in the business of working with government to develop and in fact simplify and remove regulations.

**The Chairman:** I think your points are well taken and I think committee members will agree it's not the first time we've heard the comment. We've noted it and when we have a chance to conclude our hearings we'll consider it very seriously.

• 1605

The other point that you raise, before I go to Mr. Epp, is the issue of this 30-day requirement. If we were to come up with a form that was simplified—nothing has been settled—could you live with quarterly reporting or semi-annually reporting?

**Mr. Fleischmann:** First of all, from a business point of view, we are, as all non-profit associations, required to report annually. We are required to hold an annual general meeting. We are required to put out an annual general report. Under the ideal, best of all worlds, annual reporting would be the simplest for us; however, I think semi-annual reporting would be acceptable. Quarterly reporting would double that; it would be four times as much work.

I am pleading for the simplest.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Fleischmann. Mr. Epp, you've been patient. You're on.

**Mr. Epp (Elk Island):** I'm always patient, Mr. Chairman.

I would like to ask you in terms of your procedure when you represent your association to the government, you said you had this double-loop thing—

**Mr. Fleischmann:** Double hurdle.

**Mr. Epp:** How do you physically do that? Your manufacturers are spread right across the country.

**Mr. Fleischmann:** We just did it last week.

**Mr. Epp:** How do you do it?

**Mr. Fleischmann:** We have 117 principal members. They own approximately 68 other companies that are subsidiaries. When we have a major policy issue, we send a fax out to the 117 companies. On the particular issue we had last week, 103 companies responded: 99 were in favour, 2 were opposed, and 2 had no comment on it. After we got the 99—that already represented two-thirds in terms of numbers—we then had the sales of the 99 companies, because that's the basis on which they pay their dues. We totalled up the sales. We found out it was far more than the two-thirds of total sales, so that then became a policy.

Nous cherchons tout simplement à connaître les activités que vous entreprenez et les autorités que vous contactez dans le cadre de vos initiatives concernant la politique publique.

**M. Fleischmann:** Je comprends ce que veut dire M. Mills, monsieur le président. Je voudrais simplement supplier le comité d'essayer de faire en sorte que les modifications soient le plus simples possible du point de vue administratif pour les entreprises qui, dans le fond, collaborent avec le gouvernement pour élaborer et en fait simplifier et supprimer certains règlements.

**Le président:** Je pense que vos remarques sont judicieuses et les membres du comité conviendront que ce n'est pas la première fois que nous entendons cela. Nous l'avons noté et nous en tiendrons compte lorsque nous aurons terminé nos audiences.

L'autre question que vous avez soulevée—avant que je laisse la parole à M. Epp—concerne cette exigence de 30 jours. Si nous proposons une formule simplifiée—puisque rien n'est encore réglé—pourriez-vous présenter des rapports trimestriels ou semestriels?

**M. Fleischmann:** Premièrement, sur le plan pratique, nous devons présenter un rapport annuel comme toutes les associations sans but lucratif. Nous sommes tenus également de tenir une assemblée générale annuelle et de publier un rapport général annuel. Ce qui serait le mieux pour nous, le plus simple, ce serait une déclaration annuelle, mais je pense qu'une déclaration semestrielle serait acceptable. Des déclarations trimestrielles nous donneraient deux fois plus de travail, et donc quatre fois plus que des déclarations annuelles.

Ce que je préconise, c'est la solution la plus simple.

**Le président:** Merci, monsieur Fleischmann. Monsieur Epp, vous avez été très patient. Vous avez la parole.

**M. Epp (Elk Island):** Je suis toujours patient, monsieur le président.

J'aimerais vous poser une question sur la façon dont vous procédez quand vous présentez les vues de votre association au gouvernement; vous avez parlé de cette histoire de double circuit. . .

**M. Fleischmann:** De double confirmation.

**M. Epp:** Sur le simple plan matériel, comment y arrivez-vous? Vos membres sont éparpillés d'un bout à l'autre du pays.

**M. Fleischmann:** Nous l'avons fait encore la semaine dernière.

**M. Epp:** Comment?

**M. Fleischmann:** Notre association compte 117 membres principaux, qui sont propriétaires d'environ 68 filiales. Donc, quand nous avons à résoudre une grande question d'orientation, nous envoyons une télécopie à ces 117 entreprises. La semaine dernière, 103 de ces entreprises ont répondu à la question que nous posions: 99 étaient pour, 2 étaient contre et 2 n'avaient aucun commentaire à faire. Nous avions donc 99 réponses favorables, ce qui représentait déjà les deux tiers de nos membres; nous avons ensuite calculé les ventes de ces 99 entreprises, parce que c'est selon ce critère qu'elles paient leurs cotisations. Nous avons fait le total de ces ventes et nous en sommes arrivés à beaucoup plus des deux tiers des ventes totales de nos membres. Nous avons donc adopté comme politique la proposition que nous avions faite.



[Texte]

If, let's say, Procter & Gamble Inc., Kraft General Foods Canada Inc., Nestlé and Unilever were to decide that they wanted to do something—and they represent an awful lot of sales—unless they were successful in getting a lot of the smaller companies constituting two-thirds of the membership, we would not be approving that.

So it's a very good balance between the large and the small, and when we do get two-thirds and two-thirds approval, it is truly representative of the industry. Incidentally, it is very frequently a lot more than two-thirds, such as it was in this vote.

**Mr. Epp:** Obviously you would judge yourself to be very important to your members.

**Mr. Fleischmann:** I would disagree. If you look at this document, which is called the activity summary, you will see that the 10 members of the executive committee of the board of directors, each of whom is a chief executive officer, have responsibility for the ten areas within GPMC. I am only one member of an 11-member executive committee.

Just by way of example, David Conn, the president of Colgate Palmolive Canada Inc., is responsible for consumer and public affairs. David Morton, the president and CEO of the Quaker Oats Company of Canada, Limited, is responsible for human resources and the Canadian grocery producers forum. So the actual members, in a very real sense, run the organization.

**Mr. Epp:** You are more than a facilitator then?

**Mr. Fleischmann:** I am the public servant of this private sector.

**Mr. Epp:** In your brief you indicated that you felt that you were very important to government, though, because they're able to contact you instead of all these member organizations.

**Mr. Fleischmann:** That's right. I hope when you say "you", you mean the GPMC, not me personally.

**Mr. Epp:** I would say your group, yes.

**Mr. Fleischmann:** Yes, that is true. When the government sought, many years ago, input on the question of pensions to the private sector—and our members employ close to 250,000 Canadians—they wanted a view. Had they gone to Culinar, or Dairyworld, or Scott Paper Limited, they would have gotten an individual view. But they sought the collective view of the industry. The only association in Canada that represents this industry is the GPMC, so they came to us for input.

**Mr. Epp:** The purpose of this act is to try to restore, in the minds of Canadians, trust in government. We want them to have not only the perception, but we want it to actually be the fact that there is nothing untoward going on in terms of influencing government policy and also in terms of government procurement. From what you have said so far, I read first of all that you have no problems with the present registration requirements in the current Lobbyists Registration Act.

[Traduction]

Supposons par exemple que Procter & Gamble Inc., Kraft General Foods Canada Inc., Nestlé et Unilever décidaient qu'elles voulaient faire quelque chose; même si elles représentent un pourcentage des ventes extrêmement élevé, nous ne pourrions pas l'approuver à moins qu'elles recueillent l'appui d'un grand nombre d'entreprises plus petites, pour en arriver aux deux tiers des membres.

Il y a donc un excellent équilibre entre les grandes entreprises et les petites et, quand nous obtenons une approbation des deux tiers de nos membres, qui représentent deux tiers des ventes de nos entreprises, nous avons une réponse vraiment représentative de l'industrie. D'ailleurs, nous obtenons très souvent beaucoup plus que les deux tiers, comme pour ce vote dont je viens de vous parler.

**M. Epp:** De toute évidence, vous vous considérez très importants pour vos membres.

**M. Fleischmann:** Je ne dirais pas cela. Si vous regardez le document dans lequel nous résumons notre activité, vous constaterez que les 10 membres du comité directeur du conseil d'administration, qui sont tous directeurs généraux, sont chargés plus particulièrement des 10 secteurs couverts par notre association. Je ne suis que le onzième membre du comité directeur.

Par exemple, le président de Colgate Palmolive Canada Inc., David Conn, est chargé de la consommation et des affaires publiques. Le président-directeur général de la Compagnie Quaker Oats du Canada Limitée, David Morton, est chargé pour sa part des ressources humaines et du Forum canadien des fabricants alimentaires. Donc, de façon très concrète, ce sont les membres de l'organisation qui l'administrent.

**M. Epp:** Donc, vous êtes là surtout pour faciliter les choses?

**M. Fleischmann:** Je suis un fonctionnaire du secteur privé.

**M. Epp:** Mais vous avez indiqué dans votre mémoire que vous vous considérez très importants pour le gouvernement, parce qu'il peut communiquer avec vous plutôt qu'avec toutes vos organisations-membres.

**M. Fleischmann:** C'est exact. J'espère que quand vous dites «vous», vous voulez parler de notre association, et non de moi personnellement.

**M. Epp:** Je veux parler de votre groupe, oui.

**M. Fleischmann:** Oui, c'est exact. Quand le gouvernement a cherché, il y a bien des années, à obtenir des avis sur la question des pensions dans le secteur privé—et nos membres emploient près de 250 000 Canadiens—il aurait pu se tourner vers Culinar, Dairy World, ou les Papiers Scott Limitée, il aurait alors obtenu leur point de vue individuel. Mais il a plutôt cherché à connaître le point de vue collectif de l'industrie. La seule association au Canada qui représente cette industrie, c'est la nôtre; c'est donc à nous qu'il s'est adressé.

• 1610

**M. Epp:** Ce projet de loi vise à rétablir la confiance des Canadiens dans leur gouvernement. Nous voulons que, non seulement dans l'esprit du public, mais également dans la réalité, il ne s'exerce aucune influence indue sur l'élaboration de la politique gouvernementale et sur les achats publics. D'après ce que vous avez dit jusqu'ici, il semble premièrement que les exigences de l'actuelle Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, en ce qui concerne cet enregistrement comme tel, ne vous posent aucun problème.

[Text]

**Mr. Fleischmann:** That's right, provided that the burden of administration not be excessive.

**Mr. Epp:** The way it is right now, prior to C-43, you're happy.

**Mr. Fleischmann:** Well, prior to Bill C-43 we just filled out a form and sent it in.

**Mr. Epp:** You have been registering.

**Mr. Fleischmann:** Yes, and so has my staff.

**Mr. Epp:** Are you suggesting to this committee that this new level of reporting is going to be onerous?

**Mr. Fleischmann:** I'm suggesting to the committee that to the extent possible, restraint in reporting be an acceptable way for tier II lobbyists.

**Mr. Epp:** I would accept that. I would like to ask you the following question and I want you to be as candid as you can with me. Right now you're required to register. Bill C-43 says that we'd like to know a little more about what you do. The other alternative would be to say, carry on with your work, we don't even want to know who you are. Would your work, your actual interface with government, change in any way in any of those three scenarios?

**Mr. Fleischmann:** It's very hard for me to respond to that. I have the assurances of the chairman and of Mr. Mills and other members of the committee that, hopefully, the administration under the new regulations will not be excessive, but I don't know that, so it's very difficult for me to respond to your question.

**Mr. Epp:** That's as far as the registration is concerned. I'm asking whether your activities would be altered. In other words, I'm asking specifically whether your organization would actually change the way it interfaces with government.

**Mr. Fleischmann:** Absolutely not, with one exception. If the burden of administration became onerous and we had to do so by law and regulation, something would suffer to the extent of that interaction. That's the only situation.

**Mr. Epp:** Something in which you're not an expert—I presume you're not but I want your opinion. If we were to change the act so that tier I lobbyists have a bunch more hurdles to jump when they want to practise their trade—let's put it that way here, or their profession—do you think some of them would be moving out of that business and forming associations so they could act as tier II lobbyists?

**Mr. Fleischmann:** To me that would make very little sense, because the moment they moved into tier II—and I'm assuming that tier II would have transparency as a key note—they could no longer serve their proprietary clients.

**Mr. Epp:** So you don't think this is a danger.

I also want to state to you that I appreciate your editing of the KISS principle. We all know what that fourth word is and the fact that you declined to use it to us is just very kind of you. I thought I'd mention that.

[Translation]

**M. Fleischmann:** C'est exact, dans la mesure où le fardeau administratif n'est pas excessif.

**M. Epp:** À l'heure actuelle, c'est-à-dire avant le C-43, vous êtes satisfaits.

**M. Fleischmann:** Eh bien, avant le projet de loi C-43, nous n'avions qu'à remplir une formule et à l'envoyer.

**M. Epp:** Donc, vous vous enregistrez déjà.

**M. Fleischmann:** Oui, et mon personnel aussi.

**M. Epp:** Voulez-vous dire que la nouvelle catégorie de rapports ne sera qu'un fardeau?

**M. Fleischmann:** Je veux dire que, dans la mesure du possible, le gouvernement ne devrait pas imposer trop d'exigences en cette matière aux lobbyistes de deuxième catégorie.

**M. Epp:** Je suis d'accord. J'aimerais maintenant vous poser une autre question, à laquelle je voudrais une réponse aussi franche que possible. À l'heure actuelle, vous êtes tenus de vous enregistrer. Mais le projet de loi C-43 dit que nous aimerions en savoir un peu plus sur ce que vous faites. L'autre possibilité, ce serait de vous laisser poursuivre votre activité comme si de rien n'était, sans même chercher à savoir qui vous êtes. Est-ce que votre travail, est-ce que vos relations avec le gouvernement changeraient d'une façon ou d'une autre selon un de ces trois scénarios?

**M. Fleischmann:** Il m'est très difficile de répondre à cette question. Le président, M. Mills, et d'autres membres du comité m'ont donné l'assurance que l'administration dans le contexte de la nouvelle réglementation ne serait pas excessive, avec un peu de chance, mais je n'en sais rien en fait. Donc, il m'est très difficile de répondre à votre question.

**M. Epp:** Je veux parler de l'enregistrement en tant que tel. J'aimerais savoir si vos activités en seraient modifiées. Autrement dit, ce que je vous demande plus précisément, c'est si votre organisation changerait la façon dont elle fait affaire avec le gouvernement.

**M. Fleischmann:** Absolument pas, à une seule exception près. Si le fardeau administratif devenait trop lourd et que nous devions nous plier à cette exigence en vertu de la loi et de la réglementation, les rapports entre nous en souffriraient dans une certaine mesure. Mais c'est la seule exception.

**M. Epp:** Il y a un autre point sur lequel j'aimerais avoir votre opinion, même si vous n'êtes pas un expert—du moins je suppose. Si nous devions modifier la loi de façon à ce que les lobbyistes de première catégorie aient beaucoup plus d'obstacles à surmonter quand ils voudraient pratiquer leur métier—si je peux m'exprimer ainsi, ou leur profession—pensez-vous que certains d'entre eux fermentaient boutique et formeraient des associations pour pouvoir devenir des lobbyistes de deuxième catégorie?

**M. Fleischmann:** À mon avis, cela ne serait pas très logique, parce que dès qu'ils entreraient dans la deuxième catégorie—en supposant que la transparence soit l'élément clé dans cette catégorie—ils ne pourraient plus avoir des clients particuliers.

**M. Epp:** Donc, vous pensez qu'il n'y a pas de risque de ce côté-là.

Je veux vous dire également que j'ai apprécié votre version du principe de la simplicité. Nous savons tous comment cela se termine, et c'est très gentil à vous d'avoir tronqué l'expression. Je voulais le mentionner.



[Texte]

Mr. Chairman, I think I have only one more question at this time and that is with respect to the process that we're going through here. I'd just like to find out what kind of input you had into Bill C-43 prior to this stage and if you thought you were well heard if you did make an expression.

**Mr. Fleischmann:** I actually did have some input. I was on a panel with Mr. Wilson at one point—I believe when the Canadian Society of Association Executives had a meeting on this subject—and it was discussed again publicly. I must confess that I made many of the same statements that I made here before this committee. I have not been shy in voicing those opinions publicly.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, I pass to the next members.

**The Chairman:** Mr. Valeri please.

**Mr. Valeri (Lincoln):** Thank you, Mr. Chairman. Thank you for being here this afternoon, Mr. Fleischmann.

• 1615

I just wanted to clarify something, and that has to do with the workload and budgetary impacts on the organization with respect to the administration. The chair mentioned this, Mr. Bellehumeur mentioned it, and actually Mr. Mills referred to it as well. You mentioned 50% of the time, that you'd be spending 50% of your time—

**Mr. Fleischmann:** Actually more.

**Mr. Valeri:** How do you come up with that figure?

**Mr. Fleischmann:** Well, I have 6.5 managers. I'm talking about staff. I have 6.5 managers.

If you look at what they're currently occupied with, two of them are involved in trade relations; this is with our customers, so I removed them. Of the other 4.5, there's a senior vice-president of government relations, who works with Agriculture Canada and Industry Canada; and a vice-president of regional provincial relations, who is working with all the provinces on provincial issues such as employment equity, workers compensation, and the environment. Even the VP trade is currently speaking, as I'm speaking here, before the competition tribunal today on an issue. If you were to go through the activity summary, you would find that perhaps 60% to 70% of what my staff is engaged in relates to government issues.

**Mr. Valeri:** You said earlier that you sat on a committee with Mr. Wilson. You were very outspoken, so I'm looking for some comments here.

Could you give me the pros and cons of the Holtmann committee approach to the lobbyists code of conduct, which was to rely on the industry associations to develop it, versus Bill C-43's approach, which would mandate a government-appointed ethics counsellor to develop it? Can you give me some comment on that?

[Traduction]

Monsieur le président, il me reste seulement une question à poser pour le moment, et elle porte sur le processus qui se déroule ici. J'aimerais simplement savoir jusqu'à quel point vous avez participé à l'élaboration du projet de loi C-43, avant aujourd'hui, et si vous considérez qu'on a tenu compte de vos avis, le cas échéant.

**M. Fleischmann:** J'ai en fait eu mon mot à dire jusqu'à un certain point. J'ai fait partie d'un groupe de discussion avec M. Wilson—à l'occasion d'une réunion de la Société canadienne des directeurs d'associations à ce sujet, il me semble—et il y a eu aussi d'autres discussions publiques. Je dois avouer que j'avais fait alors à peu près les mêmes déclarations qu'ici, devant votre comité. Je n'ai jamais eu peur d'émettre ces opinions publiquement.

**M. Epp:** Monsieur le président, je laisse la parole à mes collègues.

**Le président:** Monsieur Valeri, s'il vous plaît.

**M. Valeri (Lincoln):** Merci, monsieur le président. Je vous remercie d'être venu cet après-midi, monsieur Fleischmann.

Je voudrais clarifier quelque chose au sujet des répercussions de l'administration de la loi sur la charge de travail et le budget de votre organisation. Le président en a parlé, M. Bellehumeur aussi et même M. Mills. Vous avez mentionné que vous consacrez à peu près 50 p. 100 de votre temps...

**M. Fleischmann:** Plus, en fait.

**M. Valeri:** Comment en êtes-vous arrivés à ce chiffre?

**M. Fleischmann:** Et, j'ai 6,5 gestionnaires. Je veux parler de mon personnel. Donc, j'ai 6,5 gestionnaires.

Voyons un peu de quoi ils s'occupent actuellement. Deux d'entre eux sont chargés des relations commerciales, c'est-à-dire avec nos clients; donc, je ne les ai pas comptés. Sur les 4,5 autres, nous avons un vice-président directeur aux relations avec le gouvernement, qui travaille avec Agriculture Canada et Industrie Canada; nous avons aussi un vice-président aux relations régionales provinciales, qui travaille en collaboration avec toutes les provinces pour les dossiers de compétence provinciale, par exemple l'équité en matière d'emploi, l'indemnisation des accidentés du travail et l'environnement. Il y a même notre vice-président au commerce qui comparait aujourd'hui, au moment même où je vous parle, devant le Tribunal de la concurrence. Donc, si vous parcouriez le résumé de nos activités, vous constateriez qu'environ 60 à 70 p. 100 du travail effectué par mon personnel se rattache aux questions gouvernementales.

**M. Valeri:** Vous avez dit tout à l'heure que vous avez siégé à un comité avec M. Wilson. Vous y avez exprimé très clairement votre façon de penser; j'aimerais avoir vos commentaires.

Pouvez-vous m'énumérer les avantages et les inconvénients de l'approche adoptée par le Comité Holtmann au sujet du code de déontologie des lobbyistes dont l'élaboration serait laissée au soin des associations industrielles, comparativement à l'approche adoptée pour le projet de loi C-43, selon lequel un conseiller en éthique nommé par le gouvernement serait chargé d'élaborer ce code? Avez-vous des commentaires à faire?



## [Text]

**Mr. Fleischmann:** Well, I could. Maybe then they will be a bit controversial.

I think we have a serious problem in Canada, in that the government looks to trade associations to regulate themselves. That is very, very difficult, because each trade association in and of itself can be very effective, very democratic, and very well regulated. I hope that GPMC is one such association.

However, there is absolutely no formal link whatsoever between one trade association and another. Regrettably, there is a proclivity by the staff of associations to behave in a very independent fashion.

Their "bosses" are volunteers who often serve as chairmen for only one or two years at a time, so the dominant effect is the staff rather than the owners. As a consequence of this, there's very little agreement among associations to govern themselves or to do anything else. At fault are the staffs of the associations, as well as their owners, who don't really get down and force them to do that.

Finally, I find the government is at fault. The government does not and has been very reluctant to distinguish between different associations. They're always afraid that if they choose one as opposed to the other, they're going to be getting flack, but the reality is there is a hierarchy of trade associations.

There are roughly three levels. There are those that are very, very broad, which purport to represent most of the business community; to wit, the Chamber, the CMA, or the Retail Council. Then there are approximately 20 or 25 trade associations, such as the GPMC, that represent a very broad business sector. I'll name you some others: the Canadian Bankers Association, the Canadian Association of Broadcasters, and the Insurance Bureau of Canada. Then you might have 500, 600, or 700 sub-sectoral associations representing small niches.

Within the grocery manufacturing sector, we have approximately 35. You have the Pet Food Association, the Canadian Nut Council, the Confectionery Manufacturers Association of Canada, and on and on and on. The government has not differentiated between these associations.

If the government were to say it will form a council that will include the broad associations and the broad sectors and would like these 20 to sit down and develop something, we might get somewhere.

• 1620

**Mr. Valeri:** So you're in favour of having the industry still develop its own code of conduct through this council.

**Mr. Fleischmann:** That's if such a council were to be recognized by the government, but in the absence of that I have no objection to the act.

**Mr. Valeri:** You have no objection to having the government-appointed ethics counsellor develop that code of conduct?

## [Translation]

**M. Fleischmann:** Oui, peut-être. Mais mes remarques pourraient être un peu controversées.

Je pense que nous avons un problème grave au Canada, en ce sens que le gouvernement compte sur les associations commerciales et industrielles pour qu'elles s'autoréglementent. Mais c'est extrêmement difficile parce que chaque association peut être très efficace, très démocratique et très bien réglementée dans son fonctionnement interne. J'espère bien que notre groupe se classe dans cette catégorie-là.

Mais il n'existe absolument aucun lien officiel entre les diverses associations. Malheureusement, le personnel de ces associations a souvent tendance à se comporter de façon très indépendante.

Les «patrons» de ce personnel sont des bénévoles qui n'occupent souvent la présidence que pendant un an ou deux; donc, c'est le personnel qui domine plutôt que les propriétaires. Par conséquent, les associations ne s'entendent vraiment pas sur la façon dont elles devraient diriger, ou sur quoi que ce soit d'autre. C'est le personnel des associations qui est en faute, mais aussi les propriétaires, qui n'obligent pas vraiment le personnel à agir de cette façon.

Enfin, il me semble que le gouvernement est lui aussi à blâmer. Il n'établit en effet aucune distinction entre les différents types d'associations, et il ne semble vraiment pas près à le faire. Il a toujours peur de se faire critiquer s'il fait des choix, mais le fait est qu'il y a une hiérarchie parmi les associations commerciales et industrielles.

Elles se classent en trois catégories, en gros. Il y a d'abord les très grandes associations, qui prétendent représenter la majeure partie des milieux d'affaires; ce sont, par exemple, la Chambre de commerce, l'AMC ou le Conseil du commerce de détail. Il y a ensuite environ 20 ou 25 associations, comme notre propre groupe, qui représentent un grand secteur commercial. Je vais vous en nommer quelques-unes, à part la nôtre: l'Association des banquiers canadiens, l'Association canadienne des radiodiffuseurs et le Bureau d'assurance du Canada. Et il y a ensuite 500, 600 ou 700 associations sous-sectorielles qui représentent des créneaux particuliers.

Dans le secteur des produits alimentaires, il y en a environ 35, par exemple, la Pet Food Association, le Conseil canadien des noix, l'Association canadienne des fabricants de confiserie, et ainsi de suite. Mais le gouvernement ne fait aucune différence entre toutes ces associations.

Si le gouvernement décidait de constituer un conseil qui engloberait ces grandes associations et ces grands secteurs, et si ces vingtaines de personnes se rencontraient dans une but précis, nous arriverions peut-être à quelque chose.

**M. Valeri:** Vous seriez donc en faveur d'un code de déontologie élaboré par l'industrie elle-même, par l'entremise de ce conseil.

**M. Fleischmann:** À condition que ce conseil soit reconnu par le gouvernement; mais, pour le reste, je n'ai aucune objection au projet de loi.

**M. Valeri:** Vous n'avez pas d'objection à ce que le conseiller en éthique nommé par le gouvernement élabore ce code de déontologie?

[Texte]

[Traduction]

**Mr. Fleischmann:** That is correct.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Fleischmann.

Before we conclude, one of the parliamentary librarians is asking whether or not there really is a Canadian Nut Council.

**Mr. Fleischmann:** Yes, there really is. That is the true name of it.

**The Chairman:** We never heard of that before.

**Mr. Fleischmann:** Before that, it used to be called the Edible Nut Processors of Canada.

**The Chairman:** I have one final question, which follows on something Mr. Valeri said. It's about a code of conduct or a code of ethics. Does your association have a code of conduct or ethics, or do you subscribe to the Canadian Society of Association Executives?

**Mr. Fleischmann:** The CSAE is an individual member association. I happen to be a member of it. We have two things. We have a vision statement, which I think is covered in the front page of the activity summary, and we also have a code of conduct for our members when they deal with their customers, which was published this year and is publicly available. That's what we have.

**The Chairman:** Has it ever been enforced or is there an enforcement mechanism by which you kick somebody out and say that his activities were inappropriate?

**Mr. Fleischmann:** It has never happened in my experience. We rely on the honour system with respect to our companies.

For instance, there's the payment of dues. We do not audit them. We rely on them to do the calculation and to send in the amounts.

I think if any of the staff were to behave in an unethical way, either in terms of preferring a single company or in their relations with the government, they would be dealt with very quickly.

**The Chairman:** In conclusion, I'd presume that you would have no problem complying with the code of conduct that would be established.

**Mr. Fleischmann:** None whatsoever.

**The Chairman:** You'd be prepared to work with the lobbyist counsellor.

**Mr. Fleischmann:** Yes, I would.

**The Chairman:** Mr. Fleischmann, on behalf of our committee, I want to thank you very much.

Gentlemen, we'll take a short recess to get ready for our next panel.

**M. Fleischmann:** En effet.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Fleischmann.

Avant que nous ne terminions, il y a un des attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement qui demande s'il existe vraiment un Conseil canadien des noix.

**M. Fleischmann:** Oui, il y en a vraiment un. C'est son véritable nom.

**Le président:** Nous n'en avions jamais entendu parler.

**M. Fleischmann:** L'association portait anciennement le nom Edible Nut Processors of Canada.

**Le président:** Je voudrais vous poser une dernière question, au sujet du code de déontologie, ou du code d'éthique, dont M. Valeri a parlé. Votre association a-t-elle un code de ce genre, ou si elle souscrit à celui de la Société canadienne des directeurs d'association?

**M. Fleischmann:** L'adhésion à la SCDA se fait sur une base individuelle. Il se trouve que je suis membre de cette organisation. Nous avons deux choses. D'abord un document d'orientation, qui se trouve je pense à la première page du résumé de notre activité, et ensuite un code de déontologie portant sur les rapports de nos membres avec leurs clients; ce code a été publié cette année et est diffusé dans le grand public. Voilà donc ce que nous avons.

**Le président:** Avez-vous déjà eu à l'appliquer, ou avez-vous un mécanisme selon lequel vous pouvez mettre quelqu'un à la porte et dire que ses activités n'étaient pas appropriées?

**M. Fleischmann:** À ce que je sache, cela ne s'est jamais produit. Nous comptons sur le sens de l'honneur de nos entreprises.

Prenez par exemple le paiement des cotisations. Nous ne faisons pas de vérification à ce sujet-là. Nous nous fions à nos membres pour qu'ils fassent les calculs et qu'ils nous envoient les montants qu'ils nous doivent.

Et si un des membres de notre personnel devait se comporter de façon blâmable, que ce soit en préférant une entreprise plutôt qu'une autre ou dans ses relations avec le gouvernement, son cas serait réglé très rapidement.

**Le président:** Pour conclure, je suppose que vous n'auriez aucune difficulté à respecter le code de déontologie qui serait établi.

**M. Fleischmann:** Absolument pas.

**Le président:** Vous êtes prêts à travailler avec le conseiller s'occupant des lobbyistes.

**M. Fleischmann:** Oui.

**Le président:** Monsieur Fleischmann, je vous remercie beaucoup au nom des membres du comité.

Messieurs, nous allons faire une courte pose pour nous préparer à recevoir nos invités suivants.

[Text]

[Translation]

• 1625

**The Chairman:** We are resuming our review and discussion of Bill C-43, an act to amend the Lobbyists Registration Act.

I understand we have with us today the Canadian Automobile Association and the Canadian Manufacturers' Association. For the Canadian Automobile Association we have Mr. Godding and Mr. Leonhardt. Representing the Canadian Manufacturers' Association we have Mr. Stewart, Mr. Trachimovsky and Mr. Montgomery.

We'd be pleased to receive a brief opening statement from both of your groups. We will start with the CAA, if that's okay. We will then open it up to questions.

**Mr. Richard Godding (Acting President, Canadian Automobile Association):** Thank you for the opportunity to be here today. My name is Richard Godding. I'm acting president of the Canadian Automobile Association. With me is David Leonhardt, our manager of public affairs. Also in the room with us is Lyse Crystal Lanteigne, who is also from our office. All three of us are registered tier II lobbyists.

• 1630

CAA is the motorist's advocate. Our original mandate was to lobby for better roads and to protect the interests of motorists. This began around the turn of the century, when automobiles were being used by people with vision for the future. They were actually being legislated off the road by the horse lobby. From that simple goal grew our present mandate to lobby for the needs, rights, and desires of motorists and travellers in general, with a particular focus on our 3.7 million members.

The root of CAA's public policy positions is our annual public policy survey of our members, which is a fact that we make very well known whenever we are approaching government officials. It is to our members' advantage to point out that our position is in the public interest rather than stemming from a vested interest. CAA therefore maintains a high level of visibility for all its lobbying activities.

You may have noticed that we titled our brief *A Room With A View*. The media have been invited into this room, so this room has a view and our activities here are in the public eye.

As a broad-based public advocacy organization, CAA believes that it is in the public interest. Legislators and regulators are employed by the public with the public's tax dollars. Like any employer, the public deserves and demands to know what options are available and how the employees are going to choose the best policies.

**Le président:** Nous reprenons notre examen du projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, et notre discussion à ce sujet.

Nous avons avec nous aujourd'hui des représentants de l'Association canadienne des automobilistes et de l'Association des manufacturiers canadiens. Nous avons MM. Godding et Leonhardt, de l'Association canadienne des automobilistes, et MM. Stewart, Trachimovsky et Montgomery, de l'Association des manufacturiers canadiens.

Nous nous ferons un plaisir d'écouter une brève déclaration préliminaire de chacun des deux groupes. Nous allons commencer par la CAA, si cela vous convient. Nous passerons ensuite à la période de questions.

**M. Richard Godding (président intérimaire, Association canadienne des automobilistes):** Je vous remercie de nous avoir invités ici aujourd'hui. Je m'appelle Richard Godding et je suis président intérimaire de l'Association canadienne des automobilistes. Je suis accompagné de notre directeur des affaires publiques, David Leonhardt, et Lise Crystal Lanteigne, qui est également de notre bureau, se trouve aussi dans la salle. Nous sommes tous les trois des lobbyistes enregistrés de deuxième catégorie.

La CAA est le porte-parole des automobilistes. À l'origine, nous avions pour mandat de faire des pressions pour l'amélioration des routes et de défendre les intérêts des automobilistes. Notre association a vu le jour au début du siècle, à une époque où les automobilistes étaient des gens tournés vers l'avenir. En fait, le lobby du cheval cherchait à faire adopter des lois pour les empêcher de se promener sur les routes. C'est de cet objectif très simple qu'est né notre mandat actuel qui consiste à faire valoir les besoins, les droits et les désirs des automobilistes et des voyageurs en général, et plus particulièrement de nos 3,7 millions de membres.

Les prises de position de la CAA au sujet de la politique gouvernementale ont leurs racines dans le sondage annuel que nous effectuons à ce sujet auprès de nos membres, et nous ne manquons de le souligner à chaque fois que nous nous adressons à des fonctionnaires. Nous précisons toujours que nos prises de position vont dans le sens de l'intérêt public, et elles ne s'inspirent pas de considérations commerciales; c'est à l'avantage de nos membres. Par conséquent, la CAA conserve une grande visibilité dans toutes ses activités de lobbying.

Vous avez peut-être remarqué que nous avons intitulé notre mémoire *A Room With a View*, ce qui témoigne de notre volonté d'ouverture. Puisque les médias sont invités, tout se passe ici au vu et au su du public, et nos activités aussi.

En tant qu'organisme de pression représentant une bonne partie de la population, la CAA estime que c'est dans l'intérêt public. En effet, les législateurs et les responsables de la réglementation sont à l'emploi de la population, grâce à l'argent des contribuables. Et comme tout employeur, la population veut savoir—et elle en a tout à fait le droit—quelles sont les options possibles et comment les employés vont choisir la meilleure politique.



[Texte]

Public interest organizations such as CAA conduct their lobbying activities in the public eye. You may ask whom we represent. Pick up a copy of our annual report in any major library or just call us.

You may wish to know what we want from government. Our statement of policy, our red book, is also available in most major libraries and will tell anyone interested how we oppose excessive gas taxes, how we want Canada's highways upgraded, how we seek a number of actions to fight auto theft, how important auto-mobility is to our membership, and how cars can best be made more environmentally friendly. This is to name but a few issues CAA promotes.

Both of these documents are also well distributed to the appropriate legislators and regulators.

All committee members receive a newsletter entitled *CAA News and Views*, which is being renamed this month *The Motorist's Advocate*. Many public servants, interested organizations, and media outlets receive the same newsletter. The content focuses on what public activity CAA has undertaken in the recent past. True to our open and transparent style, your fellow MPs will each be receiving a copy of this presentation in the days ahead.

I should also point out that on the key issue of funding the national highway system, CAA recently wrote to the Minister of Finance. Far from keeping this quiet, we spread the letter as far and wide as possible. A copy of that letter is coming around the table as I speak.

As an instinctive reaction, an organization such as CAA might not look forward to the paperwork involved with amending the Lobbyists Registration Act. After all, how can we operate more in the public eye than we do now? What could possibly shed more light on our activities than sending copies or summaries of correspondence directly to the national media? On the other hand, public interest groups have a strong reason to support Bill C-43.

Although CAA's lobby may be a room with a view, the lobby next door often seems windowless and airtight. When CAA presses for stronger emission controls, for mandated fuel economy standards, for extending automobile safety standards to pick-up trucks and mini vans, we never know which corporate interest might be in the airtight room next door. Because they are not in the public eye, there is no way to hold regulators and legislators accountable for their decisions.

[Traduction]

Les organisations d'intérêt public comme la CAA mènent leurs activités de lobbying très ouvertement. Vous vous demandez peut-être qui nous représentons; pour le savoir, vous n'avez qu'à ramasser un exemplaire de notre rapport annuel dans n'importe quelle grande bibliothèque, ou encore à nous appeler.

Vous voulez peut-être savoir ce que nous demandons au gouvernement. Notre énoncé de politique, notre livre rouge, se trouve lui aussi dans la plupart des grandes bibliothèques, et tous ceux que la question intéresse y verront que nous nous opposons aux taxes excessives sur l'essence, que nous réclamons des améliorations aux routes canadiennes, que nous cherchons un certain nombre de mesures pour lutter contre les vols d'autos, que la mobilité automobile est très importante pour nos membres et que nous proposons des moyens pour que les automobiles soient moins dommageables pour l'environnement. Et ce ne sont là que quelques-uns des dossiers dont la CAA s'occupe.

Ces deux documents sont également largement distribués aux législateurs et aux responsables de la réglementation dans les domaines visés.

Tous les membres des comités reçoivent un bulletin intitulé *Actions et réactions*, qui portera d'ailleurs à partir de ce mois-ci le titre *La voix de l'automobiliste*. Ce bulletin est également distribué à de nombreux fonctionnaires, aux organisations intéressées et aux médias. Il porte en gros sur les récentes activités publiques de la CAA. Dans l'esprit d'ouverture et de transparence qui nous caractérise, vos collègues députés vont par ailleurs recevoir chacun au cours des prochains jours un exemplaire de notre exposé d'aujourd'hui.

Je dois également souligner que la CAA a écrit dernièrement au ministre des Finances au sujet de la grande question du financement du réseau routier national. Nous n'avons pas cherché à faire le moins de bruit possible à ce sujet, bien au contraire; nous avons diffusé notre lettre le plus largement possible. D'ailleurs, il y en a une copie qui circule autour de la table en ce moment-même.

Instinctivement, une organisation comme la CAA éprouve une certaine réticence au sujet de la paperasserie qui découlerait de la modification de la *Loi sur l'enregistrement des lobbyistes*. Après tout, comment pourrions-nous fonctionner plus publiquement que maintenant? Comment pourrions-nous mieux mettre nos activités en lumière qu'en envoyant des copies ou des résumés de notre correspondance directement aux médias nationaux? Mais d'un autre côté, les groupes d'intérêt public ont une excellente raison d'appuyer le projet de loi C-43.

Bien que les activités de lobbying de la CAA se fassent au vu et au su de tout le monde, celles de certaines autres organisations semblent souvent se faire en vase clos. Quand la CAA fait des pressions dans le sens d'un resserrement des mesures de contrôle des émissions, de normes d'application obligatoire sur les économies de carburant, de l'extension des normes sur la sécurité automobile aux camionnettes et aux mini-fourgonnettes, nous ne savons jamais ce qu'en disent les grandes entreprises qui travaillent en vase clos à côté de nous. Comme leurs activités ne sont pas publiques, il est impossible de demander aux gens qui adoptent les lois et les règlements de rendre des comptes au sujet des décisions qu'ils prennent.

[Text]

Perhaps it would be easier for the public to have its say if competing corporate interests had to reveal more of what they are doing.

Despite our support for this bill, or perhaps because of our support, we seek two amendments to the bill. Both amendments are intended to build on the goals of the bill and make it more effective, not less effective.

First, where an organization makes public its policies and its lobbying activities, please have the bill specify that already published material need not be repeated by filling out lengthy forms.

• 1635

Second, allow us to report at the end of the year, factually and accurately, about our activities of the previous 12 months, instead of speculating in advance about what might come up, and then repeatedly amending the return throughout the year.

The bottom line is that CAA supports Bill C-43, which could help turn the back room into a room with a view. At the same time, CAA seeks clarification to ensure that the public interest groups can continue to operate in a room with a view, not a room filled with paper, forms and red tape.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you.

Next is the Canadian Manufacturers' Association.

**Mr. Norman Stewart (Canadian Manufacturers' Association):** Mr. Chairman, today we have with us Seymour Trachimovsky, general counsel and secretary of Du Pont Canada, Doug Montgomery, vice-president of government relations for the Canadian Manufacturers' Association, and me, Norm Stewart, vice-president and general counsel of Ford Motor Company of Canada.

CMA welcomes the opportunity to appear before the subcommittee today. Our remarks today will be from the point of view of in-house corporate lobbyists, and are based on three simple principles. The first principle is recognized in the Lobbyists Registration Act and Bill C-43, and that is that lobbying is simply a means of communicating information among politicians, bureaucrats and interested citizens. Any amendments to the act should not have the effect of discouraging this dialogue, as it is critical to the development of reasonable and balanced regulations and government policies. Rather, the bill should focus on providing government with good general data on how lobbying is conducted and by whom.

We are pleased that the bill continues the recognition of the second key principle, that there are three fundamentally different types of lobbyists—consultant lobbyists, in-house corporate lobbyists and in-house organizational lobbyists—each of whom has their own unique attributes and roles to play in the dialogue with government.

[Translation]

Le public pourrait avoir son mot à dire plus facilement si les intérêts commerciaux concurrents devaient en révéler davantage sur ce qu'ils font.

Même si nous appuyons le projet de loi, ou peut-être parce que nous l'appuyons, nous aimerions y voir apporter deux modifications, qui visent toutes les deux à renforcer les objectifs du projet de loi et à le rendre plus efficace, et non moins.

Premièrement, quand une organisation rend publiques sa politique et ses activités de lobbying, il faudrait—s'il vous plaît—que le projet de loi prévoie qu'il n'est pas nécessaire de répéter le contenu des documents déjà publiés en remplissant de longues formules.

En second lieu, permettez-nous de présenter à la fin de l'année un rapport factuel et précis sur nos activités des douze mois précédents, au lieu de spéculer à l'avance sur ce qui risque de se produire et de modifier ensuite la déclaration à plusieurs reprises au cours de l'année.

En un mot, la CAA appuie le projet de loi C-43 qui permettra de donner plus de transparence à tout ce processus. Parallèlement, la CAA demande des précisions pour s'assurer que les groupes d'intérêt public pourront continuer de fonctionner au grand jour et non dans les coulisses, étouffés sous la paperasserie et les formalités administratives.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci.

Nos prochains témoins suivants représentent l'Association des manufacturiers canadiens.

**M. Norman Stewart (Association des manufacturiers canadiens):** Monsieur le président, je suis accompagné aujourd'hui de Seymour Trachimovsky, conseiller juridique principal et secrétaire de Dupont Canada, et de Doug Montgomery, vice-président des relations gouvernementales à l'Association des manufacturiers canadiens; quant à moi, je m'appelle Norm Stewart et je suis vice-président et conseiller juridique principal de la Société Ford du Canada.

L'AMC accueille avec plaisir l'occasion de comparaître aujourd'hui devant le sous-comité. Nos observations d'aujourd'hui reflètent le point de vue des lobbyistes salariés et se fondent sur trois principes simples. Le premier est reconnu dans la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes ainsi que dans le projet de loi C-43: le lobbyisme constitue simplement une façon de communiquer des renseignements entre des politiciens, des bureaucrates et des citoyens intéressés. Toute modification de la loi ne devrait pas avoir pour effet d'inhiber ce dialogue qui est essentiel à l'élaboration de règlements et de politiques gouvernementales raisonnables et équilibrés. Plutôt, le projet de loi devrait faire porter l'accent sur des façons de fournir au gouvernement de bonnes données générales sur l'exercice du lobbyisme et l'identité des intervenants dans ce domaine.

Nous sommes heureux de constater que le projet de loi reconnaît, lui aussi, le deuxième principe clé suivant lequel il existe trois types fondamentalement différents de lobbyistes: les lobbyistes-conseils, les lobbyistes-salariés et les lobbyistes qui agissent au nom d'une organisation; chacun est doté de ses attributs uniques et a un rôle unique dans le dialogue instauré avec le gouvernement.



## [Texte]

Consultant lobbyists are really entrepreneurial professionals. Their expertise is their knowledge and understanding of the politicians of the day and the issues that are important to them. These lobbyists tend to focus on a specific issue raised by a client, as opposed to in-house corporate lobbyists, who deal on an ongoing basis with a full range of business and policy issues of their employer.

Consultant lobbyists provide advice to their client on which politicians and bureaucrats would have an interest in their client's issues, and how those issues could most effectively be presented to these officials. Often consultant lobbyists do not accompany their clients when they meet with government officials. Rather, they arrange the meeting and the strategy for presenting their client's views on an issue. At other times he will accompany the client, but the client will still present his or her own position.

On some occasions the consultant lobbyist will meet with officials on behalf of the client, but in none of these is the consultant providing first-hand knowledge about the client's issue or business. This in clear contrast to the situation of an in-house lobbyist who is employed by a corporation.

To govern well the government needs input from various stakeholders, including business and companies. Companies have as much right as any individual to communicate their views on issues to the government. When these views are communicated by knowledgeable employees of the company, the government is getting what it needs most—factual and first-hand information on which it can base its decisions and policies. It is only when they receive information first-hand that politicians and bureaucrats are in a position to ask the probing questions that are necessary to confirm the accuracy of the information being conveyed.

Politicians and bureaucrats need first-hand information regarding a company's economic and business outlook, the positive or negative impacts of existing or proposed regulations on its business, the prospect of new product lines that the company could put into place with some form of assistance from the government, new or revised laws that would encourage the company to make new investments or create new jobs, and advanced information with respect to the possibility that a company may make a new investment, and the competitive economic and regulatory factors that could cause the investment to be made in Canada or in another jurisdiction.

This type of information may be supplied by employees at many different levels of a company to many different public officials on issues of varying significance. Employees who provide this information with a view to influencing government

## [Traduction]

Les lobbyistes-conseils sont, en réalité, des entrepreneurs professionnels. Ce sont leurs connaissances et leur compréhension des politiciens au pouvoir ainsi que des questions du jour importantes pour ces derniers qui constituent leur champ de spécialisation. Ces lobbyistes ont tendance à faire porter l'accent sur la question spécifique que soulève un client, alors qu'un lobbyiste salarié s'attache, en permanence, à toute la gamme de questions politiques et commerciales qui intéressent son employeur.

Les lobbyistes-conseils fournissent à leurs clients des conseils au sujet de l'identité des politiciens et des bureaucrates qui s'intéresseraient aux questions qui les préoccupent, ainsi que de la façon dont ces questions pourraient être présentées le plus efficacement possible aux représentants officiels. Bien souvent, ces lobbyistes n'accompagnent pas leurs clients lorsque ces derniers rencontrent des représentants officiels du gouvernement. Plutôt, ils contribuent à organiser la réunion ainsi qu'à établir la stratégie de présentation des opinions du client au sujet d'une question donnée. A d'autres moments, ils accompagnent le client, mais c'est ce dernier qui présente sa position.

À l'occasion, le lobbyiste-conseil rencontre les représentants officiels au nom de son client, mais dans aucun de ces cas, le lobbyiste-conseil ne fournira de renseignements de première main au sujet de la question qui intéresse le client ou de ses activités commerciales. Cet état de fait contraste de façon marquée avec la situation d'un lobbyiste salarié qui est à l'emploi d'une société.

Pour bien gouverner, le gouvernement a besoin de connaître les vues de divers intervenants, y compris des entreprises, et les sociétés ont le droit, au même titre que les particuliers, de communiquer au gouvernement leur opinion au sujet d'une question. Quand ce sont des employés de l'entreprise qui connaissent parfaitement la question qui sont chargés de communiquer ces vues au gouvernement, ce dernier obtient ce dont il a le plus besoin: des renseignements factuels de première main sur lesquels il peut s'appuyer pour prendre des décisions et établir des politiques. Ce n'est que lorsqu'ils reçoivent des renseignements de ce genre que les politiciens et les bureaucrates sont en mesure de poser des questions qui leur permettent d'aller au fond des choses et de confirmer l'exactitude des renseignements qui leur ont été communiqués.

Les politiciens et les bureaucrates ont besoin de renseignements de première main au sujet des questions suivantes: les perspectives économiques et commerciales d'une société, les répercussions positives ou négatives de règlements existants ou proposés sur les activités commerciales, les possibilités d'une nouvelle gamme de produits que la société pourrait offrir si elle obtenait une certaine forme d'aide du gouvernement, des lois nouvelles ou révisées qui encourageraient la société à faire de nouveaux investissements ou à créer de nouveaux emplois, ainsi que des renseignements anticipés au sujet de la possibilité qu'une société fasse un nouvel investissement et des facteurs économiques réglementaires ayant un incidence sur la compétitivité qui pourraient faire en sorte que l'investissement soit fait au Canada ou ailleurs.

Des employés de nombreux paliers hiérarchiques différents d'une société peuvent fournir ce genre de renseignements à nombre de représentants officiels différents, au sujet de questions ayant une importance variable. Les employés qui



[Text]

policy, either individually or as part of stakeholder advisory groups, are captured by the bill's definition of in-house lobbyists, regardless of how significant the issue or information may be to the company. All the employee has to do is spend an undefined significant amount of time lobbying, and here she would be required to file a return.

[Translation]

fournissent ces renseignements dans le but d'influencer la politique gouvernementale, à titre individuel ou en tant que membres de groupes consultatifs d'intervenants, sont visés par la définition de lobbyistes salariés que renferment le projet de loi, quelque soit l'importance pour la société de la question ou du renseignement en cause. Il suffit à l'employé de consacrer un certain temps, non défini d'ailleurs, à des activités de lobbying pour être tenu de remplir une déclaration.

• 1640

We seriously question that this is really what the intent of Bill C-43 is intended to achieve.

Nous doutons vivement que ce soit véritablement là l'objet du projet de loi C-43.

In-house lobbyists within trade organizations are different again. I won't dwell on that now. It's in our paper.

Les lobbyistes salariés qui agissent au nom d'un organisation commerciale sont différents pour d'autres raisons, mais je ne m'étendrai pas là-dessus maintenant car nous en parlons dans notre mémoire.

The third principle is that it is wrong for politicians and bureaucrats to think that there is something sinister about lobbying. Lobbying is essential to the political process. It is only when the politician and the lobbyist jointly take part in some form of illegal activity that the process of communication becomes unacceptable.

Le troisième principe sur lequel nous désirons insister est le suivant: les politiciens et les bureaucrates ne devraient pas croire que le lobbyisme a un côté sinistre. Le lobbyisme est essentiel au processus politique. Ce n'est que lorsque le politicien et le lobbyiste participent de concert à une certaine forme d'activité illégale que le processus de communication devient inacceptable.

In this regard, as much responsibility rests with public office holders as with lobbyists to ensure the integrity of their ongoing dialogue, and there are ample existing laws to deal with any illegal activity. However, politicians and bureaucrats seem to fear that unless citizens know all the people with whom the office holders have spoken, somehow they will appear compromised.

À cet égard, aussi bien les lobbyistes que les titulaires de charges publiques assument la responsabilité de veiller à l'intégrité de leur dialogue constant, et il existe déjà assez de lois pour combattre toute activité illégale à ce titre. Toutefois, les politiciens et les bureaucrates semblent craindre qu'à moins que les citoyens ne connaissent tous les gens avec qui les titulaires de charges publiques ont parlé, ils seront, d'une façon ou d'une autre, compromis.

The key to Bill C-43 is to leave a reasonable amount of this responsibility where it belongs, with the office holders, as opposed to creating an unduly transparent lobbyist registration system that frustrates open, responsible dialogue between politicians and the public, particularly corporate members of the public who invest in this country.

Dans le cas du projet de loi C-43, le secret consiste à faire peser une part raisonnable de cette responsabilité sur ceux à qui elle doit revenir, à savoir les titulaires de charges publiques, plutôt que de créer un système d'enregistrement des lobbyistes indûment transparent qui inhibe un dialogue ouvert et responsable entre les politiciens et le public, particulièrement les sociétés qui investissent dans notre pays.

The bill fails to recognize these three basic principles: that government needs information, that there are distinct types of lobbyists who have different roles and can provide different types of information to government, and that there is nothing in and of itself that is sinister about lobbying.

Le projet de loi néglige de reconnaître ces trois principes fondamentaux: les gouvernements ont besoin d'information, il existe des types distincts de lobbyistes qui jouent des rôles différents et peuvent fournir des genres d'informations différentes au gouvernement, et, en soi, il n'y a rien de sinistre dans les activités de lobbying.

As a result, the bill places too much emphasis on creating a transparent lobbyist registration system for in-house corporate lobbyists that puts all the responsibility on the lobbyist to ensure the integrity of the dialogue with public office holders. It does this by requiring the lobbyist to file a return every time that person attempts to influence a public office holder, where lobbying is a significant part of that person's duties. In addition, where the information originally provided in the return changes, the employee lobbyist must file another return within 30 days of the change.

Par conséquent, le projet de loi a fait porter beaucoup trop l'accent sur la création d'un système d'enregistrement des lobbyistes empreint de transparence applicable aux lobbyistes salariés; dans le cadre de ce système, toute la responsabilité d'assurer l'intégrité du dialogue avec les titulaires de charges publiques incombe aux lobbyistes, du fait que le projet loi exige que le lobbyiste présente une déclaration chaque fois qu'il essaie d'influencer le titulaire d'une charge publique, lorsque le lobbyisme compte pour une partie importante dans ses fonctions. En outre, lorsque les renseignements fournis initialement dans la déclaration changent, le lobbyiste employé doit déposer une autre déclaration dans les 30 jours de la date du changement.

## [Texte]

These requirements are both impractical and burdensome for corporate employees. Furthermore, they may actually frustrate the candid dialogue that office holders seek with corporations.

The term "significant" is too broad and imprecise for this type of legislation, especially because it contains quasi-criminal penalties. What is significant is the real question. Is weekly contact with government by a junior technical employee on necessary technical modifications for regulations significant? Is a one-time meeting between a CEO and a senior cabinet minister to discuss needed amendments to a major bill significant? Are two visits by the company's vice-president of finance with a minister and her deputy to discuss a highly confidential and potentially major corporate investment that may not occur without amendments to a particular customs tariff significant?

On a greater scheme of things, which of these is really more important? We would suggest that of the three examples likely only the junior technical employee would be required to register, as only he is expending a majority of his time on lobbying activities.

To avoid confusion and to prevent requiring lobbyist registration filing for almost all types of communication, we would recommend that the word "significant" be replaced by the word "substantial" to capture those individuals who spend a majority—at least more than 50%—of their working time communicating with public office holders.

Not only should the employee devote a substantial amount of his general working time over the prior year to lobbying, but the issue that is being lobbied must also be significant to the company in order to require registration. This double threshold would ensure that the lobbyist registration system focuses on requiring registration for the most significant in-house corporate lobbyists who work under employer's most important issues.

In addition, requiring in-house corporate lobbyists to refile every time some piece of information changes in the original filing is both onerous and unnecessary. A lobbyist may begin his or her communication with one office holder and then be directed to another individual to discuss the same subject-matter. In fact, a lobbyist may speak with a number of office holders on the same subject-matter, and Bill C-43 as currently drafted would require a return to be filed for each discussion.

Similarly, the lobbyist may revisit the same office holder in person or in writing to convey some new but relatively inconsequential piece of information. Proposed subsection 6(4) of the bill would require the person to file a new return within

## [Traduction]

Non seulement ces exigences ne sont pas pratiques, mais en outre elles sont fastidieuses pour l'employé. Qui plus est, elles risquent même d'inhiber le dialogue franc que les titulaires de charges publiques souhaitent poursuivre avec les sociétés.

L'expression «partie importante» est trop vaste et imprécise, pour un texte législatif de ce genre, particulièrement lorsqu'il prévoit des peines presque comparables à celles que l'on impose à un criminel. Ce qui importe, c'est de savoir ce qu'on entend par partie importante. Est-ce qu'un contact hebdomadaire entre un technicien subalterne et un représentant officiel du gouvernement au sujet de modifications techniques qu'il est nécessaire d'apporter à un règlement constitue une «partie importante»? Ou encore une rencontre unique entre un PDG et un ministre en vue de discuter de modifications à apporter à un projet de loi important? Peut-on parler de «partie importante» dans le cas de deux visites effectuées par le vice-président aux finances d'une société qui veut rencontrer une ministre et son sous-ministre pour discuter d'un investissement très confidentiel et potentiellement important que veut faire sa société, mais qui ne se concrétisera pas à moins qu'un tarif douanier particulier soit modifié?

Dans une perspective globale, laquelle de ces possibilités est la plus importante en termes relatifs? À notre avis, des trois exemples présentés ci-dessus, il est probable que seul le technicien subalterne sera tenu de s'enregistrer, car lui seul consacrera la majorité de son temps à des activités de lobbying.

Pour éviter toute confusion et pour empêcher que l'on exige qu'une personne s'inscrive comme lobbyiste pour presque tous les genres de communication avec le gouvernement, nous recommandons que le terme «importante» soit remplacé par le terme «substantielle» de façon à s'appliquer aux personnes qui passent la majorité—au moins 50 p. 100—de leurs heures de travail à communiquer avec des titulaires de charges publiques.

Non seulement faudrait-il que l'employé ait consacré au lobbyisme une partie substantielle de ses heures de travail général, au cours de l'année précédente, mais il faudrait en outre que la question qui fait l'objet du lobbyisme ait une importance certaine pour l'entreprise avant qu'il ne soit tenu de s'enregistrer à cet égard. Ce double seuil permettrait de garantir que le système d'enregistrement des lobbyistes se focalise sur les lobbyistes salariés dont le rôle est plus important.

En outre, il est aussi inutile que fastidieux d'exiger qu'un lobbyiste salarié présente une nouvelle déclaration toutes les fois où un renseignement mentionné dans sa déclaration initiale change. Il est possible qu'un lobbyiste commence à communiquer avec un titulaire de charge publique et soit ensuite acheminé à une autre personne, pour discuter avec elle de la même question. En fait, il peut arriver qu'un lobbyiste s'entretienne avec un certain nombre de titulaires de charges publiques au sujet de la même question; sous sa forme actuelle, le projet de loi C-43 exigerait que la personne présente une nouvelle déclaration après chaque discussion.

De même, le lobbyiste peut rencontrer de nouveau le titulaire de la charge publique ou lui écrire pour lui communiquer un renseignement nouveau mais relativement sans importance. Dans ce cas, le paragraphe 6(4) prévu dans le projet



## [Text]

30 days thereafter. In such circumstances it is easy to visualize the registrar being inundated with a multitude of returns and follow-up returns from individual in-house lobbyists employed by the companies.

• 1645

The real question is whether these returns are doing anything more than burdening the registrar and the individual filers. Do they provide one more ounce of integrity to the process of government lobbying? We think the answer is no.

Even more problematic is the requirement in proposed subsection 6(2) of the bill that the lobbyist file a return within two months of communicating with an office holder, particularly where the company wishes to discuss in confidence a potential new investment, product or service it hopes to offer. A company wishing to seek government assistance to help it position a major new product for export within the next 12 months would be very reluctant to file a return within two months of the initial meeting with the office holder.

While the information that Bill C-43 would require in a lobbyist registration return is somewhat limited, the public availability of the return would tip off a competitor about the company's plans. Similarly, a company that hopes to build a new Canadian plant to supply the Canadian market but requires certain regulatory relief, would not wish to file a lobbyist registration return within two months of its initial meeting with federal government officials. A competitor could easily become aware of this filing and adjust its business strategy to counter the company's initiative, with the result that a potential investment may not take place and related jobs may not be created. The confidence of such discussions must be protected or they will simply not take place at all.

The CMA recognizes the government's desire to gain a better understanding of who lobbies government and on what subjects. However, this desire cannot be allowed to frustrate and prevent legitimate communications occurring with government office holders. Burdening lobbyists with unnecessary and/or repetitive and redundant filings will impose a major impediment to such communications.

More importantly, requiring in-house corporate lobbyists to file returns with respect to confidential discussions will impose an even greater impediment. We believe that by introducing the following simple amendments, the transparency objectives of Bill C-43 can be achieved in a way that does not impede legitimate discussion with public policy makers.

## [Translation]

de loi exigerait que la personne dépose une nouvelle déclaration dans les 30 jours. Dans de telles circonstances, il est facile de voir que le directeur serait submergé par la multitude de déclarations et de nouvelles déclarations présentées par les lobbyists salariés à l'emploi de sociétés.

La véritable question qui se pose est la suivante: outre le fait qu'elles surchargent le travail du directeur et les personnes qui les présentent, ces déclarations servent-elles à quelque chose? Accroissent-elles de quelque façon l'intégrité du lobbyisme exercé auprès du gouvernement? À notre avis, ce n'est pas le cas.

Une autre disposition est encore plus problématique: en vertu du projet de paragraphe 6(2) du projet de loi, un lobbyist qui a communiqué avec un titulaire de charge publique, doit présenter une déclaration dans les deux mois, surtout si l'entreprise désire discuter, de façon confidentielle, d'un nouvel investissement potentiel ou d'un produit ou service qu'elle espère offrir. Une entreprise qui désire obtenir l'aide du gouvernement pour positionner un nouveau produit important destiné à l'exportation dans les 12 mois serait fort réticente à l'idée de devoir présenter une déclaration à cet égard dans les deux mois d'une rencontre initiale avec un titulaire de charge publique.

Même si l'information qu'exige le projet de loi C-43 est quelque peu limitée, le fait qu'on rende publique cette déclaration pourrait divulguer à un concurrent les plans de la société. De même, un entreprise qui espère construire une nouvelle usine canadienne pour approvisionner le marché canadien, mais qui a besoin d'une certaine modification réglementaire pour le faire, ne voudrait certes pas présenter une déclaration d'enregistrement des lobbyists dans les deux mois de la première réunion tenue avec des représentants officiels du gouvernement fédéral. Une concurrent pourrait facilement prendre connaissance de la déclaration et rajuster sa stratégie commerciale de façon à contrer l'initiative de l'entreprise, ce qui aurait pour effet de bloquer un investissement potentiel, de sorte que les emplois qui en auraient découlés ne seraient jamais créés. Le caractère confidentiel de ces discussions doit être protégé, ou elles n'auront simplement pas lieu.

L'AMC reconnaît que le gouvernement souhaite connaître l'identité des gens qui font du lobbyisme auprès de lui, ainsi que les sujets sur lesquels porte cette activité. Toutefois, on ne peut pas permettre que ce désir inhibe et empêche même les communications légitimes avec des titulaires de charges publiques. Le fait d'imposer aux lobbyists l'exigence inutile de présenter des déclarations répétitives qui ne serviront à rien, entravera énormément ces communications.

Fait plus important encore, le fait d'exiger des lobbyists salariés qu'ils présentent des déclarations relativement aux discussions confidentielles qu'ils tiennent constituera un obstacle encore plus grand. Nous croyons qu'il est possible de réaliser les objectifs du projet de loi C-43 au chapitre de la transparence sans nuire le moins au monde aux discussions légitimes que l'on peut tenir avec des titulaires de charges publiques; il suffit pour cela d'apporter les modifications simples qui suivent.



## [Texte]

First, as previously stated, the word "significant" should be changed to "substantial" with respect to that portion of an in-house lobbyist's working time devoted to lobbying. In addition, the issue being lobbied by such a person must be significant enough to his or her employer to require it to be reported in a subsequent filing. This will ensure only those employees of companies who spend a majority of their time lobbying public office holders on significant issues are captured by the bill.

Second, the bill should be amended to permit a company to file a retrospective return for all of its employees. The return would list the names and positions of all the employees who lobby on behalf of their employer during a particular period, and the generic categories for the various policy matters that were lobbied. We would suggest at most a company should be requested or required to file such a return once per year. This frequency would provide relatively current information for the government, while not imposing an undue burden for companies, particularly smaller ones.

Third, lobbying information that relates to a confidential new corporate investment, service or product should be disclosed only after the investment, service or product is publicly announced by the company. This approach would protect confidential information from competitors, while still permitting the subsequent disclosure of any lobbying that took place with respect to the generic categories of policy matters that were lobbied and ultimately were made public.

**The Chairman:** Excuse me. We want to make sure we have a chance. Could you wrap up your remarks?

**Mr. Stewart:** I'm nearly finished.

With these amendments, Bill C-43 will become a workable piece of legislation that achieves its policy intent. Without them it will become at best a burdensome paper mill for employers, and at worst an impediment to new investment and jobs in Canada.

Thank you for allowing us the opportunity to comment on this bill.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen, for your presentations.

Mr. Bellehumeur, do you have any questions?

• 1650

**M. Bellehumeur:** Ma première question s'adresse aux deux groupes. Aucun des deux groupes n'a parlé du conseiller en éthique ou du code de déontologie. J'aimerais vous entendre là-dessus. Êtes-vous favorable à ce qu'il y ait un conseiller en éthique et êtes-vous favorable à ce que le conseiller en éthique élabore un code de déontologie?

**Mr. Godding:** We have no objections to an ethics counsellor. Our view, as stated in our presentation, is that we are wide open with our presentations to government. We have nothing to hide. We believe our ethics are just fine, above

## [Traduction]

Tout d'abord, comme nous l'avons dit auparavant, le terme «importante» devrait être remplacé par le terme «substantielle» en ce qui a trait à la proportion de temps qu'a consacré un lobbyiste salarié aux activités de lobbying. En outre, la question faisant l'objet du lobbying doit également revêtir une importance suffisante pour son employeur pour que l'on exige qu'elle fasse l'objet d'une déclaration subséquente. Ainsi, seuls les employés d'entreprises qui passent la majeure partie de leur temps à faire du lobbying auprès de titulaires de charges publiques au sujet de questions importantes seront visés par les dispositions du projet de loi.

Ensuite, il faut modifier le projet de loi pour permettre à une entreprise de présenter une déclaration rétrospective pour l'ensemble de ses employés. Cette déclaration ferait état du nom et du poste de tous les employés qui font du lobbying au nom de leur employeur au cours d'une période donnée, ainsi que des grandes catégories des diverses questions de politique qui ont fait l'objet du lobbying. À notre avis, on devrait demander à une société de présenter une telle déclaration une fois par an seulement. Cette fréquence permettrait de fournir des renseignements à jour au gouvernement sans imposer de fardeau administratif indu aux sociétés, surtout les petites entreprises.

En dernier lieu, les renseignements liés au lobbying qui tiennent à un nouvel investissement confidentiel, à un nouveau service ou produit que se propose d'offrir une société, ne devraient être divulgués qu'une fois que la société a annoncé publiquement l'investissement, le service ou le produit. Cette façon de procéder permettrait de protéger l'information confidentielle contre les concurrents tout en permettant la divulgation subséquente de toute activité de lobbying qui a eu lieu à l'égard de questions de politique entrant dans les catégories générales sur lesquelles ont porté les activités de lobbying et qui ont été ensuite rendues publiques.

**Le président:** Veuillez m'excuser. Nous voudrions avoir assez de temps pour les questions. Pourriez-vous conclure vos observations?

**M. Stewart:** J'ai presque terminé.

Grâce à de telles modifications, le projet de loi C-43 deviendra un texte législatif viable qui réalisera l'intention du législateur. En l'absence de ces modifications, il deviendra au mieux une «usine de papiers» pour les employeurs et, au pire, un obstacle à de nouveaux investissements et de nouveaux emplois au Canada.

Je vous remercie de nous avoir permis de nous prononcer sur ce projet de loi.

**Le président:** Merci, messieurs, de vos exposés.

Monsieur Bellehumeur, avez-vous des questions à poser?

**Mr. Bellehumeur:** My first question is for both groups. None of our witnesses has referred to the ethics counsellor or the code of conduct. I would like to have your comments on that point. Are you in favour of an ethics counsellor and a code of conduct that would be developed by that person?

**M. Godding:** Nous n'avons rien à redire à l'idée d'un conseiller en éthique. Comme nous l'avons indiqué dans notre exposé, toutes nos démarches auprès du gouvernement se déroulent au grand jour. Nous n'avons rien à cacher. Nous

[Text]

[Translation]

board. Everything is well researched. Our members' views are brought forward through research of opinion. Therefore, we have nothing to fear from that. From the perspective of those who may have something to fear from it, we really have no comment, but simply to say that rather than supporting it, we certainly have no objection to it.

**Mr. Stewart:** From our end, we're here to speak primarily from the point of view of in-house corporate lobbyists. We would say we're no different from any other person who lobbies the government, an individual or a company. We really question what purpose the ethics counsellor would provide for companies; and we really question that if you're going to do it for companies, why don't you do it for all individuals, everybody who comes near the government.

While we don't really oppose it, we don't really see what value it adds to the whole system. And again, it's shifting the focus. We still say that there's a balance in this between the two parties to a dialogue—the public office holder and the individual who's come to see that office holder. Both have a role to play in maintaining the integrity and ethics of that discussion.

**M. Bellehumeur:** Vous allez peut-être trouver ma question drôle. Qu'est-ce que vous considérez comme étant du lobbyisme?

**Mr. Stewart:** I'll try to answer it from our end.

I think the bill actually captures a fair definition of what we're intending to do here. A lobbyist, from our perspective, is an individual who's there to try to influence whether an existing public policy will be changed, or to request that a new public policy be created. That policy might be literally a policy; it might be a regulation; it might be a bill. They might be there to discuss a new investment or whatever. Any of those things have attached to them the quality of trying to influence a decision. When you do that, that to us falls within the purview of lobbying.

**Mr. Seymour Trachimovsky (Canadian Manufacturers' Association):** If I can just add to that, I think we have been a little too complaisant in a sense, in picking up and using your term "lobbyist" as it applies to anybody who works within a corporation. I think it's a real stretch of the term to describe what most corporate employees are doing—with the exception of a very few people, the vice-president of government relations, or something like that, as Mr. Manley, in his remarks to this committee referred to. But potentially you are proposing legislation—actually it is in force now to a certain extent—that would cover a range of people working for Du Pont or Ford, as the case may be, who in no sense of the term should be considered lobbyists.

**M. Bellehumeur:** Vous êtes d'accord sur la définition?

**Mr. Godding:** I guess in very simple terms I would simply say that anyone who tries to influence a government decision effectively is lobbying. The question of what is a lobbyist I guess is a little bit different.

estimons que notre éthique est sans reproche. Tout fait l'objet de recherches approfondies. Nous communiquons l'opinion de nos membres après avoir effectué des sondages. En conséquence, nous n'avons rien à craindre. Si certains se sentent menacés, ce n'est pas notre problème, mais je tiens simplement à dire que nous n'avons aucune objection à ce principe, à défaut de l'appuyer.

**M. Stewart:** Quant à nous, nous sommes ici pour présenter le point de vue des lobbyistes salariés. Nous ne sommes en rien différents des autres personnes qui font du lobbying auprès du gouvernement, qu'il s'agisse de particuliers ou d'une entreprise. Nous nous interrogeons sur le rôle que pourrait jouer un conseiller en éthique pour une entreprise; et nous nous demandons pourquoi, si l'on applique ce principe aux entreprises, ne pas l'appliquer également à tous les particuliers qui communiquent avec le gouvernement.

Même si nous ne nous opposons pas vraiment à cette idée, nous n'en voyons pas l'intérêt pour l'ensemble du système. Encore une fois, on déplace le problème. Nous soutenons qu'il doit exister un juste équilibre entre les deux parties à un dialogue: le titulaire de charge publique et la personne qui vient lui parler. Ils ont tous deux un rôle à jouer pour préserver l'intégrité et l'éthique de ce dialogue.

**Mr. Bellehumeur:** My question might seem strange to you. What do you consider as lobbying?

**M. Stewart:** Je vais essayer d'y répondre pour notre groupe.

Le projet de loi donne une assez juste définition de l'objectif poursuivi. Un lobbyiste, à notre avis, est une personne qui essaie d'influencer le gouvernement pour faire modifier une politique officielle en vigueur ou pour demander la mise en place d'une nouvelle politique. Il peut s'agir d'une politique au vrai sens du terme, ou encore d'un règlement, ou d'un projet de loi. Ou encore l'entretien peut porter sur un éventuel nouvel investissement ou toute autre question. Toutes ces interventions visent néanmoins à essayer d'influencer une décision. Lorsqu'on agit ainsi, c'est ce que l'on appelle à notre avis faire du lobbying.

**M. Seymour Trachimovsky (Association des manufacturiers canadiens):** Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, je pense que nous avons peut-être fait preuve d'une trop grande complaisance en adoptant votre terme de «lobbyiste» pour l'appliquer à toute personne qui travaille au sein d'une société. Je pense que c'est un terme un peu trop général pour décrire ce que font la plupart des employés de sociétés—à l'exception de quelques rares personnes, le vice-président chargé des relations gouvernementales, ou quelqu'un de semblable, comme l'a dit M. Manley au cours de ses remarques. En fait, vous proposez un texte législatif—qui est déjà en vigueur dans une certaine mesure—qui s'appliquerait à toutes sortes de gens qui travaillent pour la société Dupont ou la compagnie Ford, selon le cas, et qui ne devraient en aucun cas être considérés comme des lobbyistes.

**Mr. Bellehumeur:** You agree with the definition?

**M. Godding:** Je dirais tout simplement que toute personne qui essaie d'influencer une décision du gouvernement fait effectivement du lobbying. Quant à savoir ce qu'est un lobbyiste, je pense que la question est légèrement différente.



## [Texte]

Until the recent discussions about lobbying came up, we never considered ourselves to be lobbyists per se. We have certainly been trying to influence government decisions, but we never considered ourselves to be lobbyists in what we understood the word to mean. As it's being defined by the legislation, we certainly do consider ourselves lobbyists.

**M. Bellehumeur:** Chacun des organismes va maintenant me dire combien de fois par année il communique avec le gouvernement pour tenter de l'influencer dans le sens de la définition de «lobbyiste» qu'on a donnée tout à l'heure. Combien de fois par année communiquez-vous avec le gouvernement dans ce sens-là?

• 1655

**Mr. Godding:** On a regular basis we have conversations with government bureaucrats. Probably up to half a dozen times a year we will come before a government committee such as this. We write letters regularly to parliamentarians and also to ministers. I couldn't give you a number, but certainly it's quite regular.

**M. Bellehumeur:** On va se comprendre. Lorsque vous viendriez à un comité comme celui-ci, vous ne seriez pas couverts par C-43. Vous n'auriez pas de divulgation à faire à ce moment-là. On se comprend sur cela? Vous entreriez alors dans l'exception, qui existe déjà d'ailleurs dans la Loi sur les lobbyistes.

**Mr. Godding:** Understood.

**M. Bellehumeur:** Combien de fois communiquez-vous avec le gouvernement pour tenter de l'influencer dans le sens de votre définition de «lobbyiste» qui, d'ailleurs, est la même que la mienne? Je pense que c'est dans son application qu'on diverge. C'est dans son application que vous semblez vouloir amplifier les déclarations et les divulgations que vous seriez obligés de faire dans votre travail. Il n'y a pas beaucoup d'organismes qui m'ont convaincu que cela va leur donner beaucoup plus de travail qu'actuellement.

Combien de fois par année communiquez-vous avec le gouvernement pour lui dire, par exemple: Votre loi n'a pas de sens et on veut que vous la modifiez, telle réglementation n'a pas de sens, ou il faut que vous terminiez l'autoroute 50 pour faciliter le transport routier? Combien de fois par année faites-vous un effort pour communiquer avec le gouvernement afin de tenter de l'influencer dans ses décisions et dans sa législation?

**Mr. Godding:** As I said before, I don't think I could put a number on it. We have regular contact with members of Parliament. We have conversations with deputy ministers and with other bureaucrats in the government.

I couldn't put a number on it. Again, it depends on what it is. If we send out a copy of our *Motorist's Advocate* to all members of Parliament, is that one time or is that as many times as there are parliamentarians? I'm not sure what kind of number you're trying to get.

## [Traduction]

Avant que toute cette question du lobbying ne fasse l'objet de discussions, nous ne nous étions jamais considérés comme des lobbyistes proprement dits. Il est vrai que nous avons essayé d'influencer certaines décisions du gouvernement, mais nous ne nous sommes jamais considérés comme des lobbyistes d'après notre interprétation du terme. D'après la définition qu'en donne le projet de loi à l'étude, nous pouvons dire que nous sommes effectivement des lobbyistes.

**Mr. Bellehumeur:** I would like now each of you to tell me how many times a year you are in contact with the government to try to influence its decisions, as per the definition of "lobbyist" that was mentioned earlier. How many times a year do you contact government officials in that sense?

**M. Godding:** Nous participons régulièrement à des discussions avec des fonctionnaires. Environ six fois par an, nous comparaissons devant un comité parlementaire comme le vôtre. Nous écrivons régulièrement aux parlementaires ainsi qu'aux ministres. Je ne peux pas vous citer de chiffres exacts, mais c'est une activité assez régulière.

**Mr. Bellehumeur:** Let us be clear. When you would appear before a committee such as this, you would not be covered by C-43. You would not then have to report anything. Is that understood? You would then be covered by the exception that is already provided for in the Lobbyist Act.

**M. Godding:** On se comprend.

**Mr. Bellehumeur:** How many times do you get in touch with government officials to try to influence them as per your understanding of "lobbyist" which by the way is the same as mine? Where we don't agree is on how to apply it. As regards the implementation of that definition you seem to believe that you will be required to file more returns and disclose more information. Very few organizations have convinced me that that would be an increased burden on them.

How many times a year do you get in touch with government officials to tell them that you would like to see this or that legislation amended because it makes no sense, or such and such regulations, or that they should complete work on highway 50 in order to facilitate trucking? How many times a year do you contact the government to try and influence its decision and its legislation?

**M. Godding:** Je le répète, il m'est difficile de vous citer un chiffre précis. Nous communiquons régulièrement avec des députés. Nous avons des entretiens avec des sous-ministres et d'autres fonctionnaires.

Je ne peux pas vous citer de chiffres exacts. Là encore, tout dépend du sujet de discussion. Si nous envoyons un exemplaire de notre brochure *Motorist's Advocate* à tous les députés, faut-il parler d'un seul contact ou d'autant de contacts qu'il y a de parlementaires? Je ne sais pas exactement ce que vous voulez savoir.



[Text]

**M. Bellehumeur:** Je reçois des documents de l'ACA à mon bureau. Pensez-vous que chaque fois que vous enverrez un document à un député, vous serez obligés de déclarer que vous avez communiqué, par exemple, avec Michel Bellehumeur, député de Berthier—Montcalm, pour lui envoyer tel dépliant publicitaire ou tel dépliant expliquant vos objectifs? Pensez-vous que C-43 couvre cela?

**Mr. Godding:** Yes, we do.

**M. Bellehumeur:** Pensez-vous la même chose?

**Mr. Stewart:** I'll give you the example of our company. Right now my best recollection is we have about eight people who are registered as lobbyists under the act. We have no director of government relations. For none of them is it anything remotely like their full-time job or a significant portion of their job.

They're people like me. I'm the vice-president and general counsel, so I'm primarily the company lawyer and secretary. They are the president of the company, the director of engineering, the director of the environment, the vice-president of finance—people of that nature.

On the engineering and technical side, those people are regularly—and when I say regularly, I'd say almost every day—talking with people in Transport Canada, the Ministry of the Environment and the Ministry of Energy on regulatory or definition issues, all the time trying to say this thing doesn't make sense and it shouldn't apply to us. All day long they're doing that.

As for people like me, I might spend more time thinking out the overall strategy of what we ought to be doing as a company and not as often talking directly to government, but then I might go through a real spurt of coming up and meeting a whole series of people. It's the same with the president.

That was a point in our paper. It's not that I have some lofty job in our company or that the president's job is any more important, but at a certain point we may work on an issue that's very significant both to the company and to the country. That lobbying effort—going up for a meeting, a discussion or a follow-up session—may be just a very tiny bit of what we do, but it's a very significant thing versus the job of the director of engineering, who's up on a regular basis.

We think the way this bill is defined now, it is just capturing a whole lot of things that you don't necessarily need to have reported. What I think is way more of a concern is the professional lobbyist, the consultant lobbyist. That's the group you're really after—the people who are paid to because they know people in government and can strategize and tell you who to talk to. Those are the ones you want to know. Their influence and their ability to get in to see people I think is the

[Translation]

**Mr. Bellehumeur:** I receive some material from the CAA in my office. Do you believe that you will be required to file a return every time you will send some material to a member of Parliament, saying that you have contacted for instance Michel Bellehumeur, MP for Berthier—Montcalm, to send him an advertising flyer or some paper stating your mission? Is that covered under Bill C-43 in your opinion?

**M. Godding:** À notre avis, oui.

**Mr. Bellehumeur:** Do you agree as well?

**M. Stewart:** Je vais vous citer l'exemple de notre société. Si ma mémoire est bonne, nous avons actuellement huit employés enregistrés comme lobbyistes aux termes de la loi. Il n'y a pas dans notre société de directeur des relations gouvernementales. Aucun de ces employés ne consacre tout son temps ni même une majeure partie de son temps aux activités de lobbying.

Ce sont des gens comme moi. Je suis vice-président et conseiller juridique général, et à ce titre j'occupe les fonctions d'avocat et de secrétaire de la société. Il s'agit du président de l'entreprise, du directeur des services techniques, du directeur de l'environnement, du vice-président aux finances—des gens comme cela.

En ce qui concerne nos ingénieurs et nos techniciens, ils sont régulièrement—et quand je dis régulièrement, je veux dire presque tous les jours—en contact avec des fonctionnaires de Transports Canada, du ministère de l'Environnement et du ministère de l'Énergie, pour discuter de questions de réglementation et de définition, en vue d'essayer de les convaincre que telle ou telle disposition est absurde et ne devrait pas s'appliquer à eux. Ils font cela toute la journée.

Quant à moi, je passe plus de temps à réfléchir à la stratégie d'ensemble que notre société devrait adopter que je n'en passe à communiquer directement avec les responsables du gouvernement, mais il peut arriver qu'à certaines périodes, je rencontre une foule de gens coup sur coup. Il en va de même pour le président.

C'est un point que nous avons abordé dans notre mémoire. Ce n'est pas que j'occupe un poste élevé au sein de notre entreprise ou que le poste du président soit plus important, mais à un moment donné, il arrive que nous examinions une question qui revêt une grande importance tant pour la société que pour le pays. Cette activité de lobbying—assister à une rencontre, une discussion ou une séance de suivi—représente peut-être une toute petite partie de notre travail, mais elle est très importante par rapport au travail du directeur des services de génie qui doit intervenir continuellement.

• 1700

À notre avis, sous sa forme actuelle, le projet de loi englobe une foule d'activités qui ne devraient pas nécessairement faire l'objet d'une déclaration. Ce qui est beaucoup plus préoccupant, selon moi, c'est le rôle du lobbyiste professionnel, le lobbyiste-conseil. C'est ce groupe que vous visez réellement—les gens qui sont rémunérés parce qu'ils connaissent des hauts fonctionnaires et peuvent élaborer une stratégie et vous dire à qui vous adresser. C'est leur identité que vous voulez connaître. En fait,

[Texte]

issue you want to address in this bill, and a whole lot less of my coming up and saying here is the future of Ford Motor Company of Canada, here are some investments we're thinking about, and here is where we may need some assistance. That's good stuff. You want it straight from the horse's mouth.

The other thing that is a concern is that in making this so broad and treating everybody under this umbrella of lobbyist, no matter how little or how much they do, you're going to get a whole lot of filings that aren't going to be helpful to you.

**M. Bellehumeur:** Mais vous, vous êtes avocat! Vous avez sûrement examiné la loi C-43; or, la loi est déjà existante parce que la loi C-43 ne fait que modifier la loi qui existe déjà. Mais il y a une série d'exceptions. Lorsqu'on dit à l'article 4(2) qu'il y a une série d'exceptions, vous ne trouvez pas qu'il y a certaines choses que vous avez révélées et qui rentrent dans ces exceptions? Vous ne seriez pas obligé de faire la divulgation dont vous pensez être obligé de faire?

**Mr. Trachimovsky:** With the greatest respect, if I can address the broader question, you ask how many times do you talk to the government. It reminds me of a sales pitch that something is only going to cost 35¢ a day. Well, if 10 other people are calling you, at 35¢ a day and 50¢ a day, and what not, that starts to add up to a piece of work. We're talking about a piece of legislation in a broader context, a regulatory burden that already exists out there. If this were the only piece of legislation that existed out there, I'd say a few more filings a year, big deal. It's a few more filings here, a few more filings there, a few more filings there. We're dealing with a lot of pieces of legislation. I'm not really sure whether your point concerning how many times a year you contact government is a valid point.

**Mr. Stewart:** Qualitatively the bill changes what's in the current legislation. Right now, on each one of those individual filings you simply have to give names and address, and that's essentially it on the form. What you're asking under the bill is to indicate—granted there are generic categories—what were you doing, what were you discussing. As Mr. Trachimovsky points out, that can be the start of a slippery slope. Then you could say right now it's just little tick-off boxes—I talk to minister so and so about a grant, say, or about a new investment. I can almost see this being back here three years from now, saying now we want to know all the details of what that grant was potentially for, or what that potential investment was all about.

Once you start down that road, there's almost no turning back. The thing of it is, at the time those kinds of discussions take place... When we think they're the ones that are going to be helpful to the country... If I'm looking to expand a

[Traduction]

ce projet de loi a surtout pour objet de déterminer l'influence de ces gens-là et leur capacité de contacter des responsables au gouvernement, plutôt que de s'inquiéter de mes rares interventions visant à discuter de l'avenir de la compagnie Ford du Canada, des investissements que nous comptons faire et des mesures d'aide que nous souhaiterions obtenir. Ce sont des choses valables. Vous voulez être informés de sources sûres.

L'autre aspect qui nous préoccupe, c'est qu'en adoptant des dispositions d'une aussi vaste portée et en faisant tomber tout le monde sous cette catégorie générale de lobbyistes, quelle que soit l'importance de leurs activités, vous risquez d'être débordés par un grand nombre de déclarations qui vous serviront à rien.

**Mr. Bellehumeur:** But you, you are a lawyer! Surely you went over Bill C-43; the act is already there because Bill C-43 only amends the act that already exists. But there are a series of exceptions. When it says in section 4(2) that there is a series of exceptions, don't you find that there are things that you have disclosed and that are included in those exceptions? Would you not make a disclosure that you are not required to make?

**M. Trachimovsky:** Soit dit en toute déférence, si vous me permettez de répondre à la question générale, vous demandez combien de fois nous communiquons avec le gouvernement. Cela me rappelle le baratin d'un vendeur selon lequel telle chose ne va coûter que 35 cents par jour. Or, si dix autres personnes vous appellent, à 35 cents et 50 cents par jour, et ainsi de suite, cela commence à s'accumuler. Nous parlons d'une mesure législative, d'un fardeau réglementaire qui s'ajoute à une réglementation déjà en vigueur. Si c'était le seul texte de loi actuellement en vigueur, je dirais que le fait de remplir quelques déclarations de plus chaque année n'est pas la fin du monde. Mais il faut remplir quelques déclarations par ci, quelques autres par là, et d'autres encore dans un autre secteur. Nous sommes visés par un grand nombre de textes législatifs. Je ne suis pas convaincu que votre argument concernant le nombre de contacts que l'on a par an avec le gouvernement soit pertinent.

**M. Stewart:** Du point de vue qualitatif, le projet de loi modifie les dispositions de la loi en vigueur. À l'heure actuelle, il suffit dans chaque déclaration d'indiquer le nom et l'adresse de la personne contactée et c'est à peu près tout. En vertu du projet de loi à l'étude, on nous demande d'indiquer—à partir de catégories générales qui sont établies—quel genre d'activité on mène et de quoi on discute. Comme le signale M. Trachimovsky, nous nous engageons peut-être là sur une pente glissante. On pourrait dire qu'à l'heure actuelle, il suffit de cocher dans les cases appropriées—je discute avec tel ministre au sujet d'une subvention, disons, ou d'un nouvel investissement. Je nous vois très bien d'ici à peine trois ans, vous entendre dire que vous voulez maintenant connaître tous les détails de l'objet auquel cette subvention était destinée ou du secteur visé par cet investissement éventuel.

Une fois que l'on s'engage dans cette voie, il est impossible de revenir en arrière. Le problème, c'est qu'au moment où ces discussions se déroulent... lorsque nous pensons qu'elles vont se révéler utiles pour le pays... si j'envisage d'agrandir une



[Text]

plant operation or to do a whole new line of business that's going to create some jobs here, but few people in the world know about it—and especially no one outside of my organization—the last thing I want to be doing is even ticking off a box that says I'm there to talk to the Minister of Industry about a new investment and looking for a grant. Right away my competitors will all know: that's interesting; Ford Motor Company is up to something there.

If you go one step further than that and require any additional bit of information, then they're going to know in a fair bit of detail, because there will be enough other bits of information they can gather from the rest of the world. The end result is that they may be able to change their strategies to counter my strategy, and I may end up pulling back from that potential investment. That's where we think, from our end, that's very troublesome.

**The Chairman:** I'm going to turn the questioning over to Mr. Mills, please.

**Mr. Mills:** It's Mr. Stewart, right?

**Mr. Stewart:** Correct.

**Mr. Mills:** Mr. Stewart, you're with the Ford Motor Company of Canada.

**Mr. Stewart:** That's right.

**Mr. Mills:** When you are attempting to advance debate on public policy that affects either your company or the CMA, how often do you go to your member of Parliament?

**Mr. Stewart:** I'd say hardly ever. I don't think we have gone all that often.

• 1705

**Mr. Mills:** Do you know who your member of Parliament is in Oakville?

**Mr. Stewart:** To tell you the truth, I don't.

**Mr. Mills:** Is there a particular reason you wouldn't use your member of Parliament when you are talking about moving forward public policy that would concern your corporation?

**Mr. Stewart:** A great deal depends on the issue itself. If it's an issue of an investment, normally you're going to be dealing with the industry ministry or whatever. If it's—

**Mr. Mills:** Well, would you ever have considered using your member of Parliament to assist you in meeting with the industry minister?

**Mr. Stewart:** No, obviously I haven't, if I've never dealt with him.

**Mr. Mills:** One of the reasons we are attempting to review this legislation is that a situation has evolved over the last number of years where elected members of Parliament would see legislation arrive on their desk and they'd have to go into the House of Commons and debate it. Quite often they didn't know where it was coming from, because the process of evolving it and getting to the point of legislation happened all around them. There really was very little understanding of how different aspects of the legislation were either lobbied or moved forward.

[Translation]

usine ou de me lancer dans une toute nouvelle activité commerciale qui va créer des emplois, mais que quelques personnes dans le monde seulement sont au courant—et surtout personne en dehors de mon entreprise—la dernière chose que je voudrais faire, c'est cocher dans une case pour indiquer que je vais discuter avec le ministre de l'Industrie au sujet d'un éventuel nouvel investissement ou que je demande une subvention. Mes concurrents seraient immédiatement informés; ils se diraient que c'est fort intéressant et que la compagnie Ford a une idée en tête.

Si l'on pousse les choses encore plus loin et que l'on demande d'autres renseignements, alors les concurrents sauront ce qu'il en est de façon détaillée, car ils pourront recueillir d'autres renseignements à droite et à gauche. En conséquence, cela leur permettra de modifier leur stratégie pour contrer la mienne, et je finirais par devoir renoncer à cet éventuel investissement. C'est ce qui est très préoccupant, à notre avis.

**Le président:** Je donne maintenant la parole à M. Mills.

**M. Mills:** Vous vous appelez M. Stewart, n'est-ce pas?

**M. Stewart:** C'est exact.

**M. Mills:** Monsieur Stewart, vous travaillez pour la compagnie Ford du Canada?

**M. Stewart:** C'est exact.

**M. Mills:** Lorsque vous essayez de faire progresser le débat sur une politique officielle qui touche votre société ou l'AMC, combien de fois communiquez-vous avec votre député?

**M. Stewart:** Pratiquement jamais. Je pense que ces contacts ont été très rares.

**M. Mills:** Savez-vous qui est votre député à Oakville?

**M. Stewart:** Honnêtement, je l'ignore.

**M. Mills:** Est-ce qu'il y a une raison particulière qui vous amène à ne pas faire appel à votre député lorsque vous voulez faire progresser la politique publique qui intéresse votre entreprise?

**M. Stewart:** Tout dépend de l'affaire elle-même. S'il s'agit d'un investissement, nous nous adressons directement au ministre de l'Industrie. S'il s'agit...

**M. Mills:** Avez-vous déjà envisagé de communiquer avec votre député afin qu'il puisse vous aider à rencontrer le ministre de l'Industrie?

**M. Stewart:** Non bien sûr, puisque je n'ai jamais communiqué avec lui.

**M. Mills:** Une des raisons qui nous amène à revoir cette loi tient au fait que, depuis quelques années, les députés voyaient arriver sur leur bureau des lois dont ils devaient débattre au Parlement alors qu'ils n'avaient aucune idée des raisons se cachant derrière ces lois. Ils connaissaient très mal les différents aspects du processus qui aboutit à la présentation des lois, parfois sous l'influence des lobbyistes.



*[Texte]*

So part of this exercise is to develop a system of transparency so those who are elected and are responsible—publicly accountable for voting yea or nay for a piece of legislation—have some clear understanding of all the complexity and ramifications of the legislation they're voting either for or against.

**Mr. Stewart:** But from our end very few pieces of legislation are ever going to originate from a company going to see the government or an individual member of Parliament.

If that's a concern, you may want a whole other way to try to address that, a whole different system or parliamentary process that has fuller disclosure for you as members of Parliament. I don't know—I'm just speaking out loud—but I think that would be a rarity.

**Mr. Mills:** But could your work then be done with officials?

**Mr. Stewart:** I'd say no—well, a combination of officials and ministers of the government of the day.

**Mr. Mills:** What instruments do you use, other than visiting people—and now I'm talking as the Canadian Manufacturers—other than meeting ministers or officials one on one? What other instruments do you use to advance public policy the CMA is interested in? Have you ever used advertising before, or polling?

**Mr. Doug Montgomery (Vice-President, Government Relations, Canadian Manufacturers Association):** No, we do not use polling. We poll our own members. The one-on-one contact is the major direction of our efforts to influence public policy. We appear before parliamentary committees, like we are doing today. We write letters and copy people whom we think should be aware of our concerns, particularly parliamentary committees like your own or caucus committees. We make contacts with opposition members, particularly the critics on a particular issue. It has not historically been our style to go to the public.

**Mr. Mills:** So the Canadian Manufacturers' Association has never used print advertising to communicate a position on a piece of public policy before?

**Mr. Montgomery:** It has been a very rare event, if we have.

**Mr. Epp:** Gentlemen, you both seem to imply that this bill has increasing paperwork, both for the government and for yourselves. The objectives are not being met—that is, to make government more open, make more transparency and less cause for distress. If you had the choice of doing something to solve that problem, what would it be then? If this isn't it, what should we do?

*[Traduction]*

L'objectif de l'exercice auquel nous nous livrons est donc en partie d'instaurer une certaine transparence afin que les députés qui portent la responsabilité de leur vote et qui doivent en rendre compte à la population comprennent clairement tous les détails et ramifications des lois sur lesquels ils sont amenés à voter.

**M. Stewart:** En ce qui nous concerne, nous estimons que très peu de textes de loi peuvent résulter de l'intervention d'une entreprise auprès du gouvernement ou d'un député.

Si cela pose réellement problème, il vous faut instaurer un tout autre système ou processus parlementaire exigeant la divulgation intégrale à l'intention des députés. Je ne sais pas moi, mais j'imagine que cela arrive rarement.

**M. Mills:** Mais, votre travail pourrait-il être effectué par des fonctionnaires?

**M. Stewart:** Je dirais que non, ou alors par une combinaison de fonctionnaires et de ministres du gouvernement en place.

**M. Mills:** Quels méthodes employez-vous, vous les manufacturiers canadiens, à part des rencontres personnelles avec des ministres ou des fonctionnaires? Quels sont les autres moyens dont vous vous servez pour faire progresser la politique publique dans les domaines auxquels s'intéresse l'AMC? Avez-vous déjà eu recours à la publicité ou aux sondages d'opinion?

**M. Doug Montgomery (Vice-président, Relations gouvernementales, Association des manufacturiers canadiens):** Non, nous ne faisons pas de sondages d'opinion publique. Nous effectuons des sondages auprès de nos membres, mais c'est aux contacts personnels que nous avons principalement recours pour influencer la politique publique. Nous comparaissons devant les comités parlementaires, comme nous le faisons en ce moment. Nous rédigeons des lettres que nous envoyons aux personnes qui, à notre avis, devraient être au courant de nos préoccupations, en particulier les comités parlementaires comme le vôtre ou les comités des groupes parlementaires. Nous entrons en communication avec les membres de l'opposition, en particulier les critiques spécialisées dans un domaine. Ce n'est pas dans nos habitudes de nous adresser directement au public.

**M. Mills:** Par conséquent, l'Association des manufacturiers canadiens n'a jamais eu recours à la publicité écrite pour exposer son point de vue sur une politique publique?

**M. Montgomery:** C'est peut-être déjà arrivé, mais ce doit être très rare.

**M. Epp:** À vous entendre tous les deux, on a l'impression que ce projet de loi augmentera les formalités administratives, tant pour le gouvernement que pour vous. Il reste encore du chemin à faire pour atteindre les objectifs visant à rendre le gouvernement plus ouvert et plus transparent, et à ce qu'il soit moins une source de préoccupations. Si vous pouviez proposer un moyen de résoudre ce problème, quel serait-il? Pouvez-vous nous dire ce que nous devrions faire, puisque cela ne semble pas être la bonne solution?

[Text]

[Translation]

• 1710

**Mr. Stewart:** As we proposed at the end of our remarks, leave the act as it is. The changes you could put into the bill, in terms of amendments to the act, would be to not make each individual employee of a corporation have to file every time they communicate information to the government, but to allow one filing on behalf of all of them, to allow having that filing on a retrospective basis.

We're suggesting that once a year the company would do a filing. The filing would list off the eight people, with names and positions, who have lobbied the government, with the categories on which they have lobbied. It would tick off all the different things they've lobbied on.

That is way more reasonable for us to cope with than what this bill would have happen. When I used the example of my director of engineering, who every day is talking to people in various ministries—transport, environment, whatever—every time he talks and every time he gets a new bit of information he has to fill out another form. He's going to be constantly filing out forms.

In the end, the whole thrust—and we can tell you this in a nutshell, from our end—is that we want reasonable and fair transportation laws. We want environmental laws that respect sound science and economics, those types of principles. That's the whole nature of what he's trying to do, to get that balance into it. But to have him report every time is a complete waste of time. He'll spend all of his time filling out forms.

What have you gained from it, really, from your end? To know in the end that yes, Ford has eight people on its staff who deal with government, and here's generally the issues they deal with, is from our end plenty of information, we think.

**Mr. Epp:** Do you think that would then satisfy the public?

**Mr. Trachimovsky:** I don't really think it's that big an issue for the public. I really don't. I don't understand how what you're creating over here with regard to tier II lobbyists—and I don't care, frankly, about tier I lobbyists—is going to achieve anything for the public. I just don't think they have any interest in an engineer in our Kingston plant, for example, having spoken to somebody at the Research Council, which is essentially what you've set up over here. I think that's the major point.

Do you want transparency? I don't know. I suppose much of this goes back to what was in the red book. That's not your problem, by the way. I suppose it was a very nice little document for the purposes of winning an election. How much of it is really true and how much is mythology is an interesting point.

**Mr. Epp:** I guess I should assure you that where I come from, out in the west, it was an election issue. People do have the perception that they do not have access to government; that rules and laws are brought into place that don't represent the average citizen; that individuals are really hidden from government; and that their MPs are powerless.

**M. Stewart:** Ne changez rien à la loi, comme nous l'avons dit à la fin de notre exposé. Les modifications que vous pouvez apporter à la loi devraient être telles que chaque employé d'une entreprise ne soit pas tenu de transmettre à chaque fois des renseignements au gouvernement, mais plutôt que les renseignements soient transmis dans une seule déclaration, pour l'ensemble des employés, et a posteriori.

Nous proposons que l'entreprise fasse une déclaration annuelle dans laquelle elle citerait le nom et le poste des huit personnes ayant eu des activités de lobbyiste auprès du gouvernement, et préciserait dans quel domaine. Cette déclaration toucherait à tous les aspects auxquels les lobbyistes se sont intéressés.

Pour nous, ce serait une formule beaucoup plus raisonnable que ce que propose le projet de loi. Je vous ai cité tout à l'heure l'exemple de mon directeur des constructions mécaniques qui communique tous les jours avec des fonctionnaires des différents ministères—Transports, Environnement, etc. Il devrait remplir un formulaire chaque fois qu'il communiquerait avec un fonctionnaire et obtiendrait de nouveaux renseignements. Il y passerait tout son temps.

Enfin de compte, je peux vous dire, sous une forme concise, que tout ce que nous voulons, ce sont des lois justes et raisonnables dans le domaine des transports. Nous voulons des lois environnementales qui respectent des principes scientifiques et économiques sains. Ce que recherche avant tout mon directeur des constructions mécaniques, c'est un certain équilibre. C'est une perte de temps totale de lui faire remplir un rapport chaque fois. Il va y passer tout son temps.

Et vous, à quoi cela vous avance-t-il? À mon avis, il vous suffit de savoir que Ford compte parmi son personnel huit personnes qui communiquent avec le gouvernement, dans tel et tel domaine.

**M. Epp:** Pensez-vous que cela semblerait suffisant à la population?

**M. Trachimovsky:** Je ne suis pas certain que la population s'en soucie véritablement. Je ne le crois pas. Je ne vois pas ce que peuvent apporter à la population des exigences que vous voulez imposer aux lobbyistes de la deuxième catégorie—et, bien franchement, je me fiche des lobbyistes de la première catégorie. Je ne pense pas que le public sera intéressé à savoir qu'un ingénieur de notre usine de Kingston, par exemple, a communiqué avec un fonctionnaire du Conseil de recherche. Or, c'est vraiment cela que vous voulez instaurer. Voilà, à mon avis, le point essentiel de tout le débat.

Vous voulez de la transparence? Je suppose que tout cela vient du Livre rouge. Entre parenthèses, je ne pense pas que vous devriez en tenir compte. Le Livre rouge n'a été utile que pour gagner une élection. Il serait intéressant de faire la part du mythe et de la réalité.

**M. Epp:** Je peux vous dire que chez-moi, dans l'Ouest, on en a parlé pendant les élections. Les électeurs ont l'impression qu'ils n'ont pas accès au gouvernement; que les règlements et les lois ne sont pas représentatifs du citoyen moyen; que les individus sont tenus à l'écart du gouvernement et que leurs députés n'ont aucun pouvoir.

## [Texte]

I am with the party that promotes increasing the type of democracy we have. That's the reason for it. In that sense I support being more open, but I get from you that this isn't going to do that.

**Mr. Trachimovsky:** I think you're missing our particular interest over here. I believe in open government as well, obviously, but I've said the legislation you've created is legislative overkill. It goes well beyond the perceived problem. Whether it's a real problem or not a real problem is beside the point. From the point of view of my friend with Ford and DuPont and any other manufacturing company, this is very excessive. You have legislative overkill aggravated by what I call bureaucratic overkill.

**Mr. Godding:** I guess I could respond to that as well by saying first of all, although I can't speak for my colleagues beside me, certainly from our perspective you've suggested that in our presentation we said the bill will not improve the information and the openness. I was quite clear in our presentation that we think it is a step forward. We just have some specific concerns about it.

I think those concerns are that an organization like ours and to some extent... I listened to the gentleman from Ford. He's saying that some of the discussions Ford wishes to have they wish to have on a little bit of a quiet basis. Others want to have them on an extremely quiet basis.

We're at the other end of the spectrum. We're very happy to make all of our discussions open. Our only concern is that there needs to be some stratification. There are groups at our end of the spectrum that are very happy to let the world know what they're doing; we just don't want to have to continually be filling in forms as to what we're doing.

• 1715

We're very happy to give you a prospectus that says these are our statements of policy, these are the things we're going to working on in the next year, these are the kinds of ways we're going to try to implement those policies, and at the end of the year say these are the things we did during the year. We're happy to do that but we don't want to get into a regular paperwork burden that from our point of view—

**Mr. Epp:** The public involvement in your presentations is to your advantage because you want to get as much free publicity as you can for it—

**Mr. Godding:** Exactly.

**Mr. Epp:** —whereas with the manufacturers there is a much different question.

That leads me to my next question—the manufacturers group. Here you are, saying you want to come to government for some sort of financial help. You're lobbying the government to participate in your new scheme, either some up-front money for R and D or some consideration for getting into a new manufacturing line and you need a tax holiday or something in order to do it.

## [Traduction]

Le parti auquel j'appartiens veut améliorer notre démocratie. C'est sa raison d'être. C'est pour cette raison que je souhaite une plus grande ouverture, mais vous affirmez que le projet de loi n'aura pas cet effet.

**M. Trachimovsky:** Je crois que vous vous méprenez sur notre propre intérêt. Moi aussi, je suis en faveur d'un gouvernement ouvert, mais, comme je l'ai dit, le projet de loi que vous proposez, c'est bien plus qu'il n'en faut. Il va vraiment au-delà du problème, que celui-ci soit réel ou imaginaire. Du point de vue de Ford, DuPont ou de n'importe quel autre fabricant, ce projet de loi est vraiment excessif. Il a un effet paralysant qui ne fera qu'ajouter à la complexité bureaucratique.

**M. Godding:** Quant à moi, j'aimerais préciser tout d'abord, bien que je ne puisse pas m'exprimer au nom de mes collègues ici présents, que vous vous trompez quand vous affirmez que nous sommes d'avis que le projet de loi n'améliorerait en rien l'information et l'ouverture. J'ai dit très clairement dans notre exposé que le projet de loi me paraît être un progrès. Nous soulevons simplement quelques questions précises.

Nous pensons qu'une organisation comme la nôtre et, dans une certaine mesure... Le représentant de Ford a déclaré que son entreprise souhaite rester discrète au sujet de certaines conversations qu'elle peut avoir. D'autres préféreront une très grande discrétion.

Nous nous situons tout à fait à l'autre extrémité. Nous sommes tout à fait prêts à rendre toutes nos communications publiques. Notre seul problème, c'est la stratification. Il y a des groupes qui, comme nous, sont tout à fait disposés à rendre publiques leurs activités; ce que nous voulons éviter, c'est d'avoir à remplir constamment des formulaires.

Nous serons très heureux de vous fournir un document exposant notre politique, les projets que nous avons pour l'année à venir et les moyens que nous entendons prendre pour réaliser nos objectifs. À la fin de l'année, nous pourrions faire la même chose en faisant état de nos réalisations. Nous ne voyons aucun problème à vous donner ce genre d'information, mais nous ne voulons pas crouler sous un fardeau de papperasse, qui à notre avis...

**M. Epp:** La participation du public à vos exposés est à votre avantage, puisque vous souhaitez le plus de publicité gratuite possible...

**M. Godding:** Exactement.

**M. Epp:** ...alors que la question est très différente pour les manufacturiers.

Cela m'amène à ma prochaine question qui s'adresse à l'Association des manufacturiers. Il vous arrive de vous adresser au gouvernement pour solliciter une aide financière. Vous faites du lobbying auprès du gouvernement pour qu'il participe à votre nouveau projet, soit en vous octroyant un financement de départ au titre de la R et D, soit en vous accordant une exonération temporaire de l'impôt ou d'autres mesures visant à vous aider à mettre sur le marché une nouvelle gamme de produits.



[Text]

Why should that not be open? We should know that you did that. I'll even concede that we'll keep it a secret while you're doing it, but the week after it's finished, boom, it's out there. Would you object to that and would that not help?

**Mr. Trachimovsky:** I think that's a vast over-simplification of our relationship with government. We are generally not there for a hand-out. That would be—picking a number out of the air—one out of several thousand times, if that. That's not really what our concern is.

I have no problem with the kind of thing you're talking about being made open, but I think you're missing our point over here. The proposed legislation imposes a paper burden in a lot of situations where we think there should not be a paper burden.

We can go through the legislation with you and show examples of where people with even trivial connections with the government, or at least a trivial amount of time spent with the government, end up being burdened with... Frankly, we're talking about people who probably don't even know of the existence of the Lobbyists Registration Act. From the point of view of both Mr. Stewart and myself, keeping track of individuals within the corporation who should be registered under this act, and filing pieces of paper under this act, is a burden.

**Mr. Epp:** Things like not having to register if less than half your activities involve lobbying—that just gives an out to anybody who wants to hide their lobbying. Instead of having one person do it for 60% of the time, they just assign two different people to do 30% each, no registration required, and we just lost any kind of openness we could have had in this.

**Mr. Stewart:** I think you have to go back to the issue that the act and the bill recognize that there are three separate kinds of people who do this lobbying. Professional lobbyists, people who are paid to do it, are a group that I think you want to look at. What access do they have and how do they do these things? I think that deserves a separate category of requirements than employees of companies like Mr. Trachimovsky and me, who have regular day-to-day functions and on certain issues go and talk to government.

That's different again from organization-type lobbyists like Mr. Montgomery, who are there only because a number of companies or individuals came together and created an organization to talk to government on broad public policy issues. That's a separate issue, we as in-house lobbyists are a separate issue, and the paid professionals are a separate issue. That's Mr. Trachimovsky's point.

This legislation, even though it's broken into the various categories, applies a similar kind of test to us as employees of an employer, as is applied to an outside hired gun who sets up meetings and has influence or whatever. We say that is overkill for us.

[Translation]

Pourquoi de telles démarches ne devraient-elles être pas être connues du public? Il me semble que la population doit savoir ce genre de choses. On pourrait même envisager de garder tout cela secret tant que vous n'aurez mené projet à terme. Mais ensuite, les renseignements seraient rendus publics. Seriez-vous opposés à une telle formule et ne pensez-vous pas qu'elle serait utile?

**M. Trachimovsky:** Je pense que c'est une façon simpliste d'analyser les relations que nous avons avec le gouvernement. Généralement, nous ne venons pas solliciter de l'argent. À tout hasard, je dirais que cela arrive une fois sur mille. Ce n'est pas vraiment ce qui nous préoccupe.

Je ne m'oppose pas au type de divulgation que vous mentionnez, mais je pense que vous n'avez pas vraiment compris nos objections. Ce que nous contestons, c'est le fardeau administratif qu'imposerait le projet de loi dans de nombreux cas.

En parcourant le projet de loi, je pourrais vous citer de nombreux exemples de personnes qui seraient écrasées sous le fardeau de la paperasse, alors qu'elles n'ont que des relations anodines avec le gouvernement, ou tout au moins qui consacrent peu de temps à ces relations... Ce serait aussi le cas de personnes qui ne connaissent même pas l'existence de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. M. Stewart et moi-même pensons que ce serait vraiment un fardeau pour une entreprise que d'avoir à déclarer toutes les personnes qui devraient être enregistrées aux termes de la loi et de fournir la documentation exigée.

**M. Epp:** Le fait que les lobbyistes ne soient pas tenus de s'enregistrer si moins de la moitié de leurs activités concernent le lobbyisme, permet à n'importe qui de dissimuler ses activités, s'il le désire. Il suffit en effet pour une entreprise de remplacer une personne qui consacre 60 p. 100 de son temps au lobbyisme par deux personnes qui en font 30 p. 100 chacune. De cette manière, l'enregistrement n'est pas obligatoire. Cela réduit à néant toute l'ouverture que nous aurions pu avoir.

**M. Stewart:** Je crois qu'il ne faut pas perdre de vue les trois catégories différentes de lobbyistes que définissent la loi et le projet de loi. À mon avis, le groupe auquel vous devez vous intéresser est celui des lobbyistes professionnels, qui sont rémunérés pour leurs services. Quel est l'accès dont ils bénéficient et comment procèdent-ils? À mon sens, les exigences applicables à ces lobbyistes ne doivent pas être les mêmes que celles des personnes employées par des entreprises, comme M. Trachimovsky et moi-même, qui ont des fonctions régulières et qui sont amenés de temps à autre à communiquer avec le gouvernement.

C'est encore différent des organisations de lobbyisme comme celle que représente M. Montgomery, dont l'existence tient simplement au fait qu'un certain nombre d'entreprises ou d'individus se sont regroupés pour dialoguer avec le gouvernement au sujet des politiques publiques et d'intérêt général. Ils constituent un cas particulier, tout comme nous, les lobbyistes salariés et les professionnels représentent des groupes particuliers. Voilà ce que voulait dire M. Trachimovsky.

Malgré les différentes catégories prévues, le projet de loi applique le même genre de critères à tous les lobbyistes, qu'ils soient salariés ou qu'ils soient des lobbyistes-conseils qui se chargent d'organiser des rencontres et de faire usage de leur influence. À notre avis, le projet de loi entraîne des effets excessifs.

[Texte]

[Traduction]

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Epp:** Do you lobby government only as an association, or do you also lobby on behalf of individual members or even yourself? Would you differentiate between those?

**Le président:** Merci.

**M. Epp:** Est-ce que vous faites du lobbyisme auprès du gouvernement uniquement au nom de votre association, ou est-ce que vous le faites pour le compte de certains de vos membres ou pour vous-même? Feriez-vous une distinction entre ces différentes activités?

• 1720

**Mr. Stewart:** Again, there's a distinction. I think that's something where the point may get missed. The CMA, Canadian Manufacturers' Association, is nothing more than a group of a whole number of companies—small and large, but primarily small—that have come together to deal with broad public policy issues. They do it because even the larger companies don't have the resources to keep up with all the proposed regulations and all these things that happen. So they go and meet as a group. When they meet, sometimes they'll have staff people, like Mr. Montgomery; other times it will be people like Mr. Trachimovsky and me, who will meet on behalf of all those manufacturers to represent their point of view.

**M. Stewart:** Là encore, il y a une distinction à faire. Je crains que cet aspect risque d'être mal compris. L'AMC, l'Association des manufacturiers canadiens, n'est rien d'autre qu'un regroupement de plusieurs entreprises—petites et grandes—mais surtout petites, qui ce sont réunies pour examiner en commun les questions que soulèvent les politiques publiques générales. En effet, même les grandes entreprises n'ont pas les ressources nécessaires pour appliquer toute la réglementation proposée et tenir compte de tout ce qui se passe. C'est pourquoi ces entreprises ont décidé de se regrouper. Parfois, l'Association est représentée par des membres de son personnel, comme M. Montgomery; d'autres fois, ce sont des personnes comme M. Trachimovsky et moi-même, qui sont chargés de représenter le point de vue de l'ensemble des manufacturiers.

On the other side, you've got individual companies, member companies of those associations—and those are companies such as Ford Motor Company of Canada Ltd. and Du Pont of Canada. Those companies may come and talk to you about those very same issues, but they may also have issues unique to them. Therefore, you've got to segregate them.

Par ailleurs, il y a des sociétés comme Ford du Canada et DuPont Canada Inc., qui sont membres de ces associations. Ces sociétés peuvent communiquer avec vous pour parler des mêmes problèmes ou, au contraire, de questions qui leurs sont propres. Par conséquent, il faut vraiment faire une distinction.

**The Chairman:** Thank you very much. I'm mindful of our time. We have a vote, and the bells will start to ring in about four minutes.

**Le président:** Merci beaucoup. Je regarde l'heure, car la sonnerie va retentir dans environ quatre minutes pour nous appeler à voter.

Mr. Mills has a short intervention, and I have a concluding question.

Je vais laisser M. Mills faire une brève intervention, après quoi j'aurais moi-même une question à poser en conclusion du débat.

**Mr. Mills:** Mr. Trachimovsky, I have to pick up on the comment you made about our campaign policy document. You referred to the red book as "campaign mythology". Was there a specific part of the red book you thought was mythology?

**M. Mills:** Monsieur Trachimovsky, j'aimerais revenir sur le commentaire que vous avez fait au sujet de notre document de campagne électorale. Vous avez qualifié le Livre rouge de document de mythologie électorale. Est-ce que vous vous appuyez sur une section particulière du Livre rouge pour faire une telle affirmation?

**Mr. Trachimovsky:** At this particular time, unfortunately I have an imperfect recollection of what was in the red book. But I'd be happy to sit down with you any time you like; we can go through it and determine what I think is mythology and what is not. Let me preface—

**M. Trachimovsky:** J'ai malheureusement un souvenir assez flou du contenu du Livre rouge, mais j'accepterais volontiers de le passer en revue avec vous afin de souligner ce qui, à mon avis, relève de la mythologie et ce qui correspond à la réalité. Permettez-moi...

**Mr. Mills:** You weren't referring to any specific part of the red book; the overall red book was mythology to you.

**M. Mills:** Vous ne faisiez pas allusion à une section particulière du Livre rouge, c'est l'ensemble du document qui vous paraît verser dans la mythologie.

**Mr. Trachimovsky:** In the context of what we're discussing here, to the extent that there is a concern about government openness and whatnot, I think that was an over—

**M. Trachimovsky:** Compte tenu de la discussion que nous menons actuellement et des questions que nous nous posons au sujet de la transparence du gouvernement, je pense qu'il est exagéré...

**Mr. Mills:** Do you think the commitment to openness is going to be some kind of a mythology?

**M. Mills:** Pensez-vous que l'engagement du gouvernement vis-à-vis d'une plus grande transparence, relève de la mythologie?

**Mr. Trachimovsky:** No, I didn't say that. I said perhaps the perception of the party was somewhat different from the public's. Although you were elected—

**M. Trachimovsky:** Non, je n'ai jamais dit cela. J'ai dit que la perception du parti est légèrement différente de celle du public. Mais, vous avez été élus...



[Text]

**Mr. Mills:** No, I'm sure it isn't the CMA's position that the red book is mythology.

**Mr. Stewart:** We're all dissidents.

**Mr. Trachimovsky:** Not for the next four years anyway.

**The Chairman:** I think the point Mr. Mills is hammering home is that we are very interested in and committed to buying this legislation as being as open and as transparent. . . This is not an exercise to bash lobbyists; it's an exercise to make sure the public has more respect for and more integrity in the system than they've had over the past ten years, so that's why the amendments are here.

**Mr. Trachimovsky:** And I submit that's entirely in your hands, as legislators.

**The Chairman:** I have a concluding question. In your brief you express concern about the proposed requirements that would force disclosure of commercially sensitive material. You say at the bottom of page 9: "lobbying information that relates to a confidential new corporate investment, service, or product should be disclosed only after the investment. . .".

Mr. Mark Daniels—some of you may know him—is the former Deputy Minister of Consumer and Corporate Affairs. He's currently the president of Canadian Life and Health Insurance Association Inc. As a compromise or in a sense to be helpful, he suggested that commercially sensitive information filed with the registry be made available only to public officials for a period of one year. Would that provision be helpful?

**Mr. Trachimovsky:** It's in the right direction. I would hesitate to say yes, I'll grab that. It certainly seems to make sense, but obviously—

**Mr. Stewart:** The problem is the timing of it. If it says that you'll still have to disclose and it will be available for a year, it's the fact that it will come out before you've actually made the investment or created the new product line.

For instance, suppose I'm a software company and have a new line of software that I could promote in another country but need some export development assistance or need something to get the job done. If word got out, because I have to disclose it now, and another competitor knows my company's working on this, they will shift their resources and work on that now too. You've now killed that potential investment. So we're saying that it has to always be after the fact.

How long after the fact is fair? It's when I announce it. If I now announce that I'm starting this new product line, then I'm fair game. Let's hear how you lobby to get that.

[Translation]

**M. Mills:** Non, je suis certain que l'AMC ne croit pas que le Livre rouge soit de la pure rhétorique politique.

**M. Stewart:** Nous sommes tous des dissidents.

**M. Trachimovsky:** En tout cas, pas pour les quatre prochaines années.

**Le président:** Je crois que M. Mills veut souligner que nous sommes prêts à garantir que le projet de loi est aussi ouvert et transparent. . . qu'il ne s'agit pas d'un exercice destiné à s'en prendre aux lobbyistes; cet exercice a pour but d'augmenter la confiance du public dans le système qui existe depuis une dizaine d'années et d'en améliorer l'intégrité. C'est la raison d'être des amendements.

**M. Trachimovsky:** Et j'ajouterais que tout cela est entre vos mains, vous autres les législateurs.

**Le président:** J'ai une dernière question. Dans votre exposé, vous avez parlé du risque que les exigences proposées entraînent la divulgation de renseignements de nature délicate sur le plan commercial. Voici ce que vous écrivez en haut de la page 14: «les renseignements liés au lobbyisme qui tiennent à un nouvel investissement confidentiel, à un nouveau service ou à un nouveau produit que se propose d'offrir une société, ne devraient être divulgués qu'une fois que la société a annoncé publiquement l'investissement. . .»

Certains d'entre vous connaissent peut-être M. Marc Daniels, l'ancien sous-ministre de la Consommation et des Corporations. Il est actuellement président de l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes. En guise de compromis, ou dans le but de faciliter les choses, il a proposé que les renseignements importants sur le plan concurrentiel qui seront versés au registre ne seront mis à la disposition des fonctionnaires que pendant une période d'un an. Est-ce qu'une telle disposition serait utile?

**M. Trachimovsky:** C'est un pas dans la bonne direction, mais j'hésiterais à l'accepter d'emblée. Elle me paraît sensée, mais, bien entendu. . .

**M. Stewart:** Le problème, c'est le moment de la divulgation. Si la loi exige que les renseignements soient divulgués et disponibles pendant un an, il est clair qu'ils seront divulgués avant que la société ait fait son investissement ou créer une nouvelle gamme de produits.

Supposons, par exemple, que je représente un créateur de logiciels qui a l'intention de proposer une nouvelle gamme de produits dans un autre pays et qui a besoin d'une aide à l'exportation ou d'une autre assistance pour mener son projet à terme. Étant donné que ma société sera tenue de rendre publics certains renseignements en vertu de la loi, mes concurrents s'empresseront, dès qu'ils auront vent de l'affaire, de réorienter leurs ressources, pour viser le même marché. Tout cet investissement sera perdu. Nous demandons que la divulgation se fasse après coup.

• 1725

Combien de temps peut-on attendre pour que ce soit équitable? Il faut tout simplement attendre le moment de l'annonce publique. Dès que j'offre une nouvelle gamme de produits, les autres sociétés peuvent se lancer dans la concurrence et reproduire les démarches que j'aurais faites avant elles.



*[Texte]*

**The Chairman:** Obviously it's not the intention of the act to stifle investment or to interfere with corporately sensitive material. I can't speak for all of my colleagues, but I certainly don't believe that's the trust of the act. We'll take your specific representation on that point and consider it with our legal counsel to determine whether or not it's a valid concern.

Okay, Mr. Epp, you had a short intervention before we close.

**Mr. Epp:** I'll just follow up on what Mr. Mills was talking about. It's this thing that was in the campaign literature, since we also publish campaign literature.

This is how I read the statement, which is in a quite different way from that of Mr. Mills. There was an identified public concern there that you don't think is real. In other words, you're saying that the public is not nearly as concerned about lobbyists as perhaps we in this group are right now. Is that true?

**Mr. Trachimovsky:** I would certainly say that the public doesn't have a concern with corporate lobbyists swept in under the umbrella of what you have over here. There are real lobbyists. As I said earlier, to talk about some of the people that this piece of legislation would cover within corporations is a stretch that goes well beyond any conventional usage of the term "lobbyist".

**Mr. Epp:** Okay, I understand that. I think that clarifies it.

**The Chairman:** Well, gentlemen, thank you very much for your presentation today. On behalf of our committee I want to sincerely thank both the CAA and the CMA for being with us. We enjoyed your presentation. We'll be considering your comments and suggestions.

Ladies and gentlemen, we're adjourned until tomorrow at 9 a.m.

*[Traduction]*

**Le président:** L'objectif du projet de loi n'est absolument pas de nuire aux investissements ni de divulguer des renseignements confidentiels. Je ne peux pas me prononcer au nom de tous mes collègues, mais je ne crois pas que ce soit l'objectif de la loi. Nous allons soumettre votre point de vue à notre conseiller juridique afin de vérifier s'il y a lieu de s'inquiéter.

D'accord, monsieur Epp, vous vouliez faire une brève intervention avant que nous levions la séance.

**M. Epp:** J'aimerais poursuivre dans la même ligne que M. Mills. C'est au sujet de la brochure électorale, puisque nous en avons également publié une.

La déclaration que je peux lire est tout à fait différente de celle qu'a faite M. Mills. Ce document fait état d'une préoccupation du public qui ne vous paraît pas réelle. Autrement dit, vous affirmez que le public en général est loin de s'inquiéter des activités des lobbyists autant que nous le faisons ici même. Est-ce exact?

**M. Trachimovsky:** Je crois en effet que le public ne souhaite pas que les lobbyists salariés soient assujettis aux exigences globales énoncées dans le projet de loi qui s'adresse surtout aux véritables lobbyists. Comme je l'ai déjà dit, certaines des personnes qui sont soumises aux dispositions du projet de loi ne répondent pas à la définition habituelle du terme «lobbyiste».

**M. Epp:** Je vois. Je crois que cela précise les choses.

**Le président:** Messieurs, je vous remercie pour l'exposé que vous avez présenté aujourd'hui. Au nom de notre comité, je remercie sincèrement l'ACA et l'AMC d'être venus témoigner. Nous avons écouté votre exposé avec intérêt et nous allons prendre en compte vos commentaires et suggestions.

Mesdames et messieurs, la séance est levée, nous reprendrons à 9 heures demain matin.



If undelivered, return **COVER ONLY** to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette **COUVERTURE SEULEMENT** à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

*From the Grocery Products Manufacturers of Canada:*

George Fleischmann, President & Chief Executive Officer.

*From the Canadian Automobile Association:*

Richard J. Godding, Acting President.

*From the Canadian Manufacturers' Association:*

Norman J. Stewart, Vice-President, General Counsel & Secretary,  
Ford Motor Company of Canada Ltd.;

Seymour Trachimovsky, General Counsel & Corporate Secretary,  
DuPont Canada Inc.;

Doug Montgomery, Government Relations, Canadian Manufacturers Association.

#### TÉMOINS

*Des fabricants canadiens de produits alimentaires:*

George Fleischmann, président et directeur administratif général.

*De l'Association canadienne des automobilistes:*

Richard J. Godding, président intérimaire.

*De L'Association des manufacturiers canadiens:*

Norman J. Stewart, vice-président, conseiller général et secrétaire,  
Ford Motor Company of Canada Ltd.;

Seymour Trachimovsky, Conseiller général et secrétaire, Dupont  
Canada Inc. Canada MotGaron, agent administratif;

Doug Montgomery, relations gouvernementales, Association des  
manufacturiers canadiens.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Thursday, October 27, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le jeudi 27 octobre 1994

Président: Paul Zed

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on* *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-43, An Act to amend  
the Lobbyists Registration Act  
and to make related  
amendments to other Acts**

*of the Standing Committee on Industry*

**Projet de loi C-43,  
Loi modifiant la Loi sur  
l'enregistrement des lobbyistes  
et d'autres lois en conséquence**

*du Comité permanent de l'industrie*

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





SUB-COMMITTEE ON BILL C-43 OF THE STANDING  
COMMITTEE ON INDUSTRY

*Chairman:* Paul Zed

Members

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri  
Paul Zed—(7)

(Quorum 4)

Robert Normand

*Clerk of the Sub-Committee*

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-43 DU COMITÉ  
PERMANENT DE L'INDUSTRIE

*Président:* Paul Zed

Membres

Michel Bellehumeur  
Ken Epp  
Dennis Mills  
Alex Shepherd  
Tony Valeri  
Paul Zed—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Sous-comité*

Robert Normand

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, OCTOBER 27, 1994

(14)

*[Text]*

The Sub-Committee on Bill C-43 of the Standing Committee on Industry met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

*Members of the Sub-Committee present:* Ken Epp, Dennis Mills, Tony Valeri, Paul Zed.

*Acting Members present:* Raymond Bonin for Alex Shepherd; Michel Daviault for Michel Bellehumeur.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jack Stilborn and Brian O'Neal, Research Officers.

*Witnesses: From GPC Government Policy Consultants:* Patrick Ross, President; Bruce Rawson, Vice-Chairman. *From Carleton University:* Professor Ian Lee; Professor Glen Toner.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, June 15, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, of Wednesday, June 22, 1994, Issue No. 1*).

Patrick Ross and Bruce Rawson, in turn made opening statements and answered questions.

At 9:55 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:05 o'clock a.m., the sitting was resumed.

Professor Ian Lee and Professor Glen Toner, in turn, made opening statements and answered questions.

At 10:40 o'clock a.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

*Clerk of the Sub-Committee*

Robert Normand

**PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 27 OCTOBRE 1994

(14)

*[Traduction]*

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-43, se réunit à 9 h 10, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest sous la présidence de Paul Zed (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* Ken Epp, Dennis Mills, Tony Valeri, Paul Zed.

*Membres suppléants présents:* Raymond Bonin remplace Alex Shepherd; Michel Daviault remplace Michel Bellehumeur.

*Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Jack Stilborn et Brian O'Neal, attachés de recherche.

*Témoins: De Government Policy Consultants:* Patrick Ross, président; Bruce Rawson, vice-président. *De l'Université Carleton:* Professeur Ian Lee; Professeur Glen Toner.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du mercredi 15 juin 1994. (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 22 juin 1994, fascicule n° 1*)

Patrick Ross et Bruce Rawson font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 9 h 55, la séance est suspendue.

À 10 h 05, la séance reprend.

Le professeur Ian Lee et le professeur Glen Toner font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 10 h 40, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Robert Normand

*Le greffier du Sous-comité*

[Text]

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, October 27, 1994

[Translation]

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 27 octobre 1994

● 0910

**The Chairman:** Good morning, gentlemen and ladies. We are here to discuss and review Bill C-43, an act to amend the Lobbyists Registration Act.

This morning we are pleased to receive the group GPC Government Policy Consultants. I understand Patrick Ross and Bruce Rawson are here representing that organization.

Welcome, gentlemen. I understand you have a brief opening statement and then you'll be available for questions. Is that about right?

**Mr. Patrick Ross (President, GPC Government Policy Consultants):** That's correct.

**The Chairman:** Please proceed.

**Mr. Ross:** Just a quick comment: we have distributed some kits that have a little bit of background on Bruce and me, to tell you who we are and where we've been, and a few other documents.

Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. My name is Patrick Ross. I'm president of GPC Government Policy Consultants. With me today is Bruce Rawson, vice-chairman of CPC. I've been consulting on government relations and public policy issues for the past 15 years and before that I spent 10 years with the federal and New Brunswick governments. Mr. Rawson has 30 years of experience in federal and Alberta governments, 23 as a deputy minister.

We welcome the opportunity to discuss Bill C-43 and related issues with the committee. We hope our experience in government and consulting and lobbying will enable us to help you address how best to ensure that the federal public policy process is transparent without discouraging the participation of Canadians in policy making.

GPC is a Canadian-owned corporation with offices in Victoria, Vancouver, Edmonton, Toronto, Ottawa, and Quebec City. Our European operations in London and Brussels are jointly owned with country-wide communications in the U.K.

Since our written submission was distributed to committee members several weeks ago I will not review the brief in detail. Rather, I will comment only on the key points we would like to discuss with you. Mr. Rawson will then give you his impressions from the senior public servant perspective on the policy formulation process and the participation of non-government stakeholders therein.

Following our brief opening statement we would be pleased to discuss any issues of concern to the members of the committee.

It is our view that the current legislation is working reasonably well. It provides transparency, but is not so complex that it discourages stakeholders from participating in the policy process. We believe, however, that the process can be made more transparent and stakeholder participation in the process can be enhanced.

**Le président:** Bonjour, mesdames et messieurs. Nous examinons aujourd'hui le projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

C'est avec plaisir que nous accueillons ce matin le groupe GPC, Government Policy Consultants. MM. Patrick Ross et Bruce Rawson représentent l'organisme.

Bienvenue, messieurs. Je pense que vous avez des déclarations préliminaires à faire et que vous répondrez ensuite aux questions, n'est-ce pas?

**M. Patrick Ross (président, GPC Government Policy Consultants):** C'est exact.

**Le président:** Allez-y.

**M. Ross:** Tout d'abord un petit commentaire: nous avons distribué des trousseaux où nous nous présentons, Bruce et moi-même, en vous disant qui nous sommes et ce que nous avons fait. Vous y trouverez également d'autres documents.

Merci, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du comité. Je suis Patrick Ross. Je suis président de GPC Government Policy Consultants. Bruce Rawson, vice-président de GPC, m'accompagne aujourd'hui. Je suis consultant en relations gouvernementales et en politique publique depuis 15 ans; auparavant, j'ai passé 10 ans au gouvernement fédéral et au gouvernement du Nouveau-Brunswick. M. Rawson a 30 ans d'expérience au gouvernement fédéral et au gouvernement albertain, dont 23 comme sous-ministre.

Nous sommes ravis d'avoir l'occasion de parler avec vous du projet de loi C-43 et de questions connexes. Nous espérons que notre expérience des gouvernements, du travail de consultant et de lobbyiste nous permettra de vous aider à veiller à ce que le processus politique fédéral soit transparent sans pour autant décourager la participation des Canadiens à l'élaboration des politiques.

GPC est une entreprise canadienne dont les bureaux se situent à Victoria, Vancouver, Edmonton, Toronto, Ottawa et Québec. Nous travaillons également en Europe, à Londres et à Bruxelles, dans une entreprise en coparticipation ayant des liens avec tout le Royaume-Uni.

Comme notre mémoire a été distribué aux membres du comité il y a déjà quelques semaines, je ne l'examinerai pas en détail. Je parlerai plutôt uniquement des points saillants. M. Rawson va ensuite vous donner ses impressions, en tant qu'ancien haut fonctionnaire, au sujet du processus d'élaboration des politiques et de la participation d'intervenants non gouvernementaux.

Après notre bref exposé, nous serons prêts à discuter des questions qui intéressent les membres du comité.

À notre avis, la loi actuelle est assez efficace. Elle donne la transparence nécessaire sans toutefois être si complexe qu'elle découragerait les intéressés de participer au processus d'élaboration des politiques. Nous pensons toutefois que le processus pourrait être encore plus transparent et que la participation des intervenants au processus pourrait être améliorée.



## [Texte]

It is our view that some of the provisions of Bill C-43 would tend to negate the achievement of these objectives. Therefore, in lieu of requiring organizations and individuals to report more detail more frequently, we recommend parliamentary reform be accelerated to give members of Parliament a significantly enhanced role in the policy formulation process.

We believe such action would attack the root cause of many of the complaints about how stakeholders participate in the policy process and would open to the public and to members of Parliament many issues that now appear secretive.

In recent years we have seen a move away from reliance on executive federalism, but more needs to be done. Specifically, the rules of procedure need to be changed so committees are involved in the policy process at the earliest possible stage, ideally at the beginning. Committees should be more involved in drafting legislation and they should have increased authority to move amendments to most bills. Party discipline should be relaxed, leaving more room for dissent. Members of Parliament operating within the committee format should become the major interlocutors with interest groups and individuals.

Only by structuring the parliamentary process so advocacy groups and individuals are obliged to work closely with House committees will it be possible to ensure the public has timely knowledge of who is advocating what on important issues. Moreover, Parliament as a whole will have a much higher degree of comfort with the policy process and with specific initiatives undertaken and public respect for the institution should increase accordingly.

Bill C-43, in our view, could compromise the goal of transparency and participation through excessive regulation, making it burdensome for groups to communicate with government. Take, for example, companies operating in a highly regulated sector like financial services. At the time of filing a lobbyist or a group of lobbyists would have to provide particulars about specific proposals, bills, regulations, policies, etc., in respect of which he or she expects to communicate with the government.

If, for example, subsequent to this filing new regulations are published under the Trust and Loans Companies Act and the Office of the Superintendent of Financial Institutions and the Canada Deposit Insurance Corporation put forth new policy changes, lobbyists would have to submit numerous additional filings to the registrar. If further changes were proposed by these or other entities, yet another round of filings would be required by all lobbyists involved.

We submit that the sheer volume of filing by all lobbyists would work against the objective of clarity and openness and make it very difficult for legislators, the media and the public to easily understand who is attempting to influence the policy process and for what purpose.

## [Traduction]

Nous estimons que certaines dispositions du projet de loi C-43 nuiraient en à l'atteinte de ces objectifs. Par conséquent, au lieu d'exiger des organismes et des particuliers qu'ils fassent des rapports plus détaillés et plus fréquents, nous recommandons l'accélération de la réforme parlementaire, de manière à donner aux députés un rôle nettement accru dans le processus d'élaboration des politiques.

Nous pensons qu'une mesure de ce genre permettrait de s'attaquer à la cause même de bien des plaintes sur la participation des principaux intéressés au processus d'élaboration des politiques et de mettre le public et les députés au courant de bien des questions qui semblent actuellement secrètes.

Au cours des dernières années, on a eu tendance à s'éloigner du fédéralisme exécutif; il faudrait toutefois faire davantage. Particulièrement, la procédure doit être modifiée afin que les comités puissent contribuer aux politiques plus tôt dans le processus, idéalement au tout début. Les comités doivent participer davantage à l'élaboration des lois et doivent avoir des pouvoirs accrus pour modifier la plupart des projets de loi. La discipline de parti doit être relâchée, laissant davantage de place à la dissension. Les parlementaires membres de comités doivent devenir les principaux interlocuteurs des groupes d'intérêts et des particuliers.

Ce n'est qu'en structurant le processus parlementaire de manière à ce que les groupes d'intérêts et les particuliers soient obligés de travailler étroitement avec les comités de la Chambre qu'il sera possible de veiller à ce que le public soit au courant, au bon moment, de qui défend quoi, pour des questions d'importance. En outre, le Parlement dans son ensemble sera plus à l'aise avec le processus d'élaboration des politiques et avec l'adoption de certaines mesures, et le respect de la population pour cette institution devrait augmenter d'autant.

Le projet de loi C-43, à notre avis, pourrait compromettre l'objectif de la transparence et de la participation à force de réglementer, en alourdissant la tâche des groupes qui veulent communiquer avec le gouvernement. Prenons l'exemple des entreprises d'un secteur très réglementé comme celui des services financiers. En s'enregistrant, un lobbyiste ou un groupe de lobbyistes auraient à fournir des détails sur des propositions, des projets de loi, des règlements, des politiques, etc., au sujet desquels ils auraient à communiquer avec le gouvernement.

Si, par exemple, après ce dépôt de nouveaux règlements sont publiés en vertu de la Loi sur les compagnies fiduciaires et les compagnies de prêt et que le Bureau du surintendant des institutions financières et la Société d'assurance-dépôts du Canada modifient leur politique, les lobbyistes devront soumettre de nombreux autres documents au registraire. Si d'autres changements étaient proposés par ces autorités ou d'autres, il faudrait que tous les lobbyistes concernés soumettent d'autres renseignements.

Nous estimons que la quantité de renseignements que devraient fournir tous les lobbyistes irait à l'encontre des objectifs de clarté et d'ouverture et ferait en sorte qu'il deviendrait très difficile pour les législateurs, les médias et la population de bien comprendre qui tente d'influer sur le processus politique et dans quel but.

*[Text]*

This point has been recognized by the European Commission. It has so far declined to adopt any formal measures to regulate the relationship between the commission and interest groups because it wishes to maintain a dialogue that is as open as possible with all parties.

Having stated some of our specific concerns, I would like to comment on some important societal and institutional changes that also argue for a new approach to the formation of public policy.

The committee is undertaking its review of Bill C-43 at a time of historic change in the public policy process. Canadians are demanding significant changes in their relationships with public authorities and are seeking to increase their own participation and that of their members of Parliament in decision-making processes.

Budgetary restraints have reduced the ability of the federal public service to conduct the types of detailed analyses that are necessary to develop and implement effective public policies.

At a time when more groups are insisting on participating in the policy process, the ability of the system to respond is being eroded. As this occurs, trade associations, quasi-public think-tanks, corporations, consultants and lawyers are playing increasingly important roles in researching and formulating public policy. Such groups and individuals possess expertise and resources that should support and complement those available to parliamentarians and public servants.

These and other factors have created an increased demand for the kinds of expert services provided by professional public policy and government relations consultants, some of whom engage in direct advocacy or lobbying on behalf of their clients. Consultants provide a range of monitoring, analytical and advisory services to clients. They also facilitate communication between citizens, interest groups and private sector organizations and their elected representatives.

Over the past decade many organizations have sharply reduced or eliminated their in-house ability to monitor developments in federal and provincial public policy. To ensure that they are informed about developments that might affect their interest and to ensure that they have the capacity to be meaningful participants in the policy process, they have turned to outside experts for assistance. For most organizations, this reliance on public policy professionals represents the most cost-effective approach to achieving their objectives.

The decision-making paradigm in Canada has undergone rapid and fundamental change in the past decade. Canada is moving away from executive federalism towards a more pluralistic decision-making system featuring an enhanced role for Parliament and a greater role for Canadians in policy-making.

*[Translation]*

Le fait est reconnu par la Commission européenne. Elle a jusqu'à maintenant refusé d'adopter toute mesure officielle de réglementation des rapports entre la commission et les groupes d'intérêts parce qu'elle souhaite maintenir un dialogue aussi ouvert que possible avec toutes les parties.

Ayant exposé certains de nos motifs de préoccupation, j'aimerais aborder certains importants changements institutionnels et sociétaux qui militent aussi en faveur d'une nouvelle approche en ce qui a trait à l'élaboration de la politique publique.

Le comité entreprend son étude du projet de loi C-43 au moment même où se produit un changement historique dans le processus politique public. Les Canadiens exigent d'importants changements dans leurs rapports avec les autorités publiques et cherchent à intensifier leur propre participation, de même que celle des parlementaires, au processus décisionnel.

Les compressions budgétaires limitent la capacité qu'a la fonction publique fédérale de mener les analyses détaillées qui seraient nécessaires pour formuler des politiques publiques efficaces et pour les mettre en oeuvre.

À un moment où de plus en plus de groupes tiennent à participer au processus politique, le système parvient de moins en moins à en tenir compte. Pendant ce temps, des associations professionnelles, des centres de réflexion quasi publics, des sociétés, des consultants et des avocats jouent un rôle de plus en plus important dans la recherche et la formulation de la politique publique. Ces groupes et ces particuliers possèdent une expertise et détiennent des ressources qui devraient étayer et compléter celles qui sont mises à la disposition des parlementaires et des fonctionnaires.

Ces facteurs ainsi que d'autres intensifient la demande de services spécialisés que peuvent fournir les consultants professionnels en politique publique et en relations gouvernementales, dont certains s'occupent de défendre directement les intérêts de leurs clients ou de faire du lobbying en leur nom. Les consultants fournissent tout un éventail de services de surveillance, d'analyse et de consultation à leurs clients. Ils facilitent également la communication entre les citoyens, les groupes d'intérêts, les organisations du secteur privé et leurs représentants élus.

Depuis une dizaine d'années, de nombreuses organisations réduisent grandement et parfois suppriment leur capacité de surveiller l'évolution de la politique publique à l'échelle fédérale et provinciale. Pour s'assurer d'être informés des événements qui les intéressent et pour demeurer en mesure de participer de façon significative au processus politique, ils font appel à des experts de l'extérieur. Pour la plupart des organisations, ce recours à des professionnels de la politique publique constitue l'approche la plus rentable que l'on puisse adopter pour atteindre ses objectifs.

Le processus décisionnel au Canada subit des changements rapides et profonds depuis une dizaine d'années. Le Canada s'éloigne du fédéralisme exécutif pour opter pour un processus décisionnel plus pluraliste où le Parlement a un rôle accru à jouer et où les Canadiens participent davantage à l'élaboration des politiques.



[Texte]

[Traduction]

GPC believes that the best way to facilitate the emergence of this new paradigm is to encourage the stakeholders to take a comprehensive and informed approach to public policy. We believe that consulting firms like GPC have an important role to play in this regard.

That concludes my remarks, Mr. Chairman. I would like now to ask Mr. Rawson to make a very brief statement.

**Mr. Bruce Rawson (Vice-Chairman, GPC Government Policy Consultants):** Mr. Chairman and members of Parliament, as you can imagine, as a deputy minister I received many hundreds of submissions and I was present at many hundreds of meetings at which stakeholders and government relations practitioners, lobbyists and advocates discussed a public policy issue. Some of those submissions were refreshingly insightful and very usable to the decision-maker—in this case, the minister—and some also had fully explored policy options. They were flexible and willing to discuss other ways of accomplishing various purposes. Some had even fused their views with other stakeholders. A few even were joint or multi-party proposals and advocacy. Many times these groups had professional help in putting together their submission.

● 0920

But far too many had failed to appreciate the realities confronting policy-makers. They did not recognize that they were not the only interest to be considered. Few groups recognized that they, those groups, had a responsibility to create alliances or to explain their case to the public or to build a consensus themselves. Some even lacked essential information. Pieces that were needed by you as decision-makers were missing.

When advocacy is unrealistic or is misunderstood or is incomplete, that group's effort can be nullity. Their investments can be wasted or their views, effectively speaking, unheard. Often blame seems to be transferred to the decision-maker who's trying to hear this case and trying to help come up with a better public policy. The blame for the shortcomings in the advocacy or in the preparation is transferred.

As government policy shops erode, and as government must do less, the public will have to do more. I believe government relations professionals can and do help the public policy process and help decision-makers make better decisions.

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen, for your intervention this morning.

Mr. Daviault.

**M. Daviault (Ahuntsic):** Bonjour, messieurs. Dans votre présentation, vous avez parlé de votre crainte que la paperasse qui devra être échangée entre le gouvernement et les lobbyistes ne mette en péril l'objectif du projet de loi. Le projet de loi touche différents aspects. Quels aspects particuliers du projet de loi posent problème?

Nous estimons que le meilleur moyen de faciliter l'émergence de cette tendance, c'est d'inciter les intéressés à envisager la politique publique de façon complète et informée. Nous croyons que les cabinets de consultation comme le nôtre ont un important rôle à jouer à cet égard.

Je conclus ainsi mon exposé, monsieur le président. Je vais demander à M. Rawson de faire une brève déclaration.

**M. Bruce Rawson (vice-président, GPC Government Policy Consultants):** Monsieur le président, mesdames et messieurs, comme vous le supposez, à titre de sous-ministre j'ai reçu des centaines de mémoires et j'ai assisté à des centaines de réunions où des intéressés et des spécialistes des relations gouvernementales, des lobbyistes et des représentants ont discuté de la politique publique. Certains exposés étaient remarquablement éclairés et très utiles pour le décideur—en l'occurrence le ministre—et dans d'autres on avait aussi examiné à fond les options de politique. Les gens étaient flexibles et disposés à discuter d'autres façons d'en arriver à diverses fins. Certains ont même fusionné leurs vues à celles d'autres intéressés. Il y avait même certains exposés conjoints ou multipartites. Bien souvent, ces groupes se font aider par des professionnels pour rédiger leur mémoire.

Mais ils avaient été beaucoup trop nombreux à omettre d'apprécier les réalités auxquelles les décideurs étaient confrontés. Ils ne se sont pas rendu compte que leurs intérêts n'étaient pas les seuls à devoir être pris en considération. Quelques groupes seulement ont pris conscience qu'ils avaient la responsabilité de former des alliances ou de plaider leur cause auprès du public, ou encore d'arriver entre eux à un consensus. Dans certains mémoires, il manquait même des renseignements essentiels dont vous, les décideurs, aviez besoin.

Lorsque les intérêts d'un groupe sont défendus de manière irréaliste, lorsqu'ils sont incompris ou présentés de manière incomplète, les efforts des groupes concernés sont réduits à néant. Cela revient à jeter l'argent par les fenêtres; c'est comme si l'on ne faisait rien pour se faire entendre. Souvent, on en impute la faute au décideur qui veut écouter et qui s'efforce d'élaborer de meilleures politiques. Il y a transfert de la responsabilité des erreurs faites dans leur présentation des intérêts.

Comme le gouvernement ne peut plus en faire autant parce que ses ressources sont comprimées, le public doit en faire plus. Je suis convaincu que les spécialistes des relations avec le gouvernement peuvent faciliter l'élaboration des politiques et aider les décideurs à prendre de meilleures décisions, et qu'ils doivent le faire.

**Le président:** Merci beaucoup, messieurs, pour cet exposé ce matin.

Monsieur Daviault.

**Mr. Daviault (Ahuntsic):** Good morning, gentlemen. In your presentation, you said that you were afraid the paperwork between the government and lobbyists would defeat the purpose of the bill. This bill concerns many aspects. Which ones would be a problem?



[Text]

[Translation]

**Mr. Ross:** Our concern on the paperwork side of it is that as I've indicated, each time something new happens, if you introduce a new approach to the file or if you bring other people in, if you build a coalition, or if a new regulation is introduced, then to comply with the law you will have to file to make sure that was understood, and do it within 30 days.

As you well know, in some cases, once you get through the policy stage and then you get into the legislative stage and then you get into regulation, particularly in regulated industries, it's our view that there will be many occasions when lobbyists would be obliged to update their filings, to make sure they were in compliance with the law. My concern on that is... I think it was Mr. Manley who said before this committee that the question is when is too much information better than not enough information.

• 0925

Our view is that it would be doable. We could institute a regime to make sure all our filings were current. Currently we check it every quarter. We have somebody designated in the company who goes through the list to make sure those who are no longer working for us are deleted and new filings have been filed and it is up to date.

Every month would take quite a bit of attention. While a firm like ours, specializing in this industry, would put in processes to do that, my concern is that many people who do it only infrequently, such as company representatives... it would tend to get forgotten. Inadvertently, they could find themselves in breach of the law.

But my main concern is that the simple volume of information would tend to cloud transparency rather than enhance it.

**M. Daviault:** Classeriez-vous parmi les demandes excessives les frais indirects des lobbyistes, comme l'organisation de campagnes à la base? On parle souvent des frais directs et des frais indirects.

**Mr. Ross:** The indirect, grassroots demand, the indirect lobbying—no, I was not referring to that. I was simply referring to the demands of clients who are working for it directly, not grassroots lobbying.

**M. Daviault:** Êtes-vous en faveur de la divulgation des frais indirects?

**Mr. Ross:** I guess my question on that is what purpose would that kind of information serve?

Bruce, do you have a comment?

**Mr. Rawson:** I think that's the difficulty. You can get a snowstorm of information. Our fear is that will be actually less visible, less transparent, less usable, less manageable by the officials inside government, and more difficult, to make every nuanced change that occurs in who you have in your group that's making the advocacy. It would be even more difficult for large, diverse, split-up grassroots organizations, I would think, for them to try to keep up with exactly who is in their organization and who isn't, and what each is trying to say and so on. It would be very difficult.

**Mr. Mills (Broadview—Greenwood):** Welcome, gentlemen.

**M. Ross:** Ce que nous craignons au sujet de la paperasse, c'est que, comme je l'ai dit, chaque fois qu'il y aura du nouveau, qu'on voudra présenter différemment un dossier ou faire intervenir des personnes différentes, si l'on décide par exemple de former une coalition ou si un nouveau règlement est pris, il faudra présenter un rapport dans les 30 jours si l'on veut se conformer à la loi.

Or, vous n'êtes pas sans savoir que, parfois, il y a d'abord l'élaboration de la politique, puis l'adoption de la loi, et enfin la prise des règlements, surtout lorsqu'il s'agit d'une industrie réglementée. Selon nous, les lobbyistes seront tenus de mettre à jour leurs rapports à de nombreuses reprises, sinon ils risquent d'enfreindre la loi. Je crains que... M. Manley n'a-t-il pas dit lui-même devant le comité qu'arrive un moment où trop de renseignements, c'est pire que pas assez.

Nous croyons que ce serait faisable. Nous pourrions mettre sur pied un système pour nous assurer que tous nos rapports sont à jour. En ce moment, nous faisons les vérifications tous les trimestres. Quelqu'un dans l'entreprise est chargé de repasser la liste pour y rayer le nom de tous ceux qui ne travaillent plus pour nous, pour vérifier la présentation des nouveaux dossiers et la mise à jour des anciens.

Ce serait plus compliqué d'être obligé de le faire mensuellement. Pour une firme comme la nôtre qui ne fait que cela, c'est simple d'instaurer un système, mais c'est une autre affaire pour ceux qui ne font du lobbying que de temps en temps, par exemple les représentants d'une société. Ils oublieraient probablement de faire rapport. Ils pourraient même enfreindre la loi par inadvertance.

Ce qui m'inquiète surtout, c'est la quantité de renseignements qui auront tendance à obscurcir les affaires plutôt qu'à les éclaircir.

**Mr. Daviault:** Would you consider excessive the filing of lobbyists' indirect costs, such as organizing grassroots campaigns? Direct and indirect costs are frequently mentioned.

**M. Ross:** Le lobbying indirect, les demandes de la base—non, je ne faisais pas allusion à cet aspect. Je parlais seulement des demandes des clients qui font du lobbying à une fin expresse, et non pas de manière générale.

**Mr. Daviault:** Are you in favor of revealing indirect costs?

**M. Ross:** Ce que je me demande, c'est à quoi ce genre de renseignement peut bien servir?

Bruce, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Rawson:** Voilà le problème. Il y aura avalanche de renseignements. S'il faut communiquer le moindre changement dans la composition de l'équipe chargée du lobbying, les renseignements seront si nombreux qu'ils embrouilleront la situation et que les fonctionnaires auront beaucoup de mal à s'y retrouver. Ce sera encore pis pour les grandes organisations populaires diversifiées et fragmentées, qui auront énormément de mal à déterminer qui en fait partie, qui n'en fait pas partie et ce que chacun tente de faire. Ce sera extrêmement difficile.

**M. Mills (Broadview—Greenwood):** Messieurs, bienvenue.

[Texte]

I'd like to begin by citing your remarks, Mr. Ross. You say in recent years we have seen a move away from a reliance on executive federalism. I notice you repeat that towards the end of your remarks. You say the decision-making paradigm in Canada has undergone rapid change in the last decade and Canada is moving away from this executive federalism.

I don't know where you get that. What are the concrete things that would show we've...? I know we've been trying to move away from that in the last year. But to suggest over the last ten years, or even in the last two years, we've moved away from... I'm trying to figure out where you're coming from on that.

**Mr. Ross:** Going back nearly ten years, when the House rules were restructured and committees were given a different role from what they have traditionally played... A mood has been emerging that parliamentarians need to be more at the centre of what is going on. The example of this particular committee's mandate coming in at this stage in the legislation is further evidence of that. Perhaps it's an overstatement to say there's been much of a shift—

**Mr. Mills:** In the last ten years.

• 0930

**Mr. Ross:** Yes, but we think a great deal more has to be done, and I think the mood is there to do it. If people who are representing their ridings have the opportunity to be the recipients of all the information that comes in from various stakeholders—

**Mr. Mills:** But you know that has not been the practice in the last ten or fifteen years.

**Mr. Ross:** That's correct.

**Mr. Mills:** I like to think I'm a fairly active MP, and in my experience that hasn't started to shift yet. What concerns me is that in the last ten years those in the lobby industry, more than anybody else, have gone a long way in enhancing the executive federalism. Lobbyists, by tradition, have gone to senior officials and the executive of government and circumvented the MPs who are part and parcel of the process.

Just yesterday a senior executive was here from the Ford Motor Company. We asked him whether he ever thought in terms of using his member of Parliament as an advocate for some of his public policy ideas and positions, and he said he hadn't.

**The Chairman:** He didn't even know who his member of Parliament was.

**Mr. Mills:** He said he only deals with senior officials and the executive of government.

I like the fact that, as a senior lobbyist in this country, you recognize what we're attempting to do and supporting this shift. But the whole purpose of this bill is to try to put the publicly accountable people in this town back into a meaningful role.

**Mr. Ross:** We feel very strongly about this, and in the kits we handed out you'll see there is a continuum of service. We move from information and analysis through to strategic advice and then advocacy in the final box.

[Traduction]

Pour commencer, je vais reprendre vos propos, monsieur Ross. Selon vous, on peut observer depuis quelques années une tendance à s'éloigner du fédéralisme exécutif. Vous l'avez répété à la fin de votre exposé. Vous dites que le processus décisionnel au Canada évolue rapidement depuis dix ans et que le Canada s'éloigne de ce fédéralisme exécutif.

J'ignore d'où vous vient cette impression. Quels faits concrets vous portent à croire que nous... Je sais que nous tentons de nous éloigner de ce modèle depuis un an, mais dire que c'est ainsi depuis dix ans, même depuis deux ans... J'essaie de comprendre votre raisonnement.

**M. Ross:** Il y a presque dix ans, au moment de la réforme du Règlement de la Chambre, lorsqu'on a confié aux comités un rôle bien différent de celui qu'ils avaient joué jusqu'alors... On a tendance à vouloir que les parlementaires soient au cœur de ce qui se passe. Le fait que votre comité ait un tel mandat à ce stade-ci du processus législatif en est d'ailleurs un bon exemple. C'est peut-être exagéré de dire qu'il y a eu un déplacement sensible...

**M. Mills:** Depuis dix ans.

**M. Ross:** Oui, et nous croyons qu'il faut faire beaucoup plus encore et que les circonstances actuelles y sont propices. Si les députés qui représentent une circonscription peuvent recevoir directement tous les renseignements provenant des divers intéressés...

**M. Mills:** Mais vous savez que les choses ne se passent pas ainsi depuis 10 ou 15 ans.

**M. Ross:** C'est exact.

**M. Mills:** Je me considère comme un député assez actif, et, d'après moi, les choses n'ont pas encore commencé à changer. Ce qui m'inquiète, c'est que depuis 10 ans les lobbyistes, plus que n'importe qui d'autre, contribuent énormément à valoriser le fédéralisme exécutif. Les lobbyistes s'adressent habituellement aux hauts fonctionnaires et aux ministres, court-circuitant ainsi les députés, qui font partie intégrante du processus.

Hier encore, un cadre supérieur de la Ford Motor Company est venu ici. Quand nous lui avons demandé s'il avait jamais pensé à faire appel à son député pour défendre certaines de ses suggestions et positions, il a avoué que non.

**Le président:** Il ne savait même pas qui était son député.

**M. Mills:** Il a dit qu'il faisait affaire uniquement avec les hauts fonctionnaires et les ministres.

J'apprécie qu'un lobbyiste chevronné comme vous reconnaisse nos efforts et les appuie. Ce projet de loi a pour but de redonner un rôle constructif à ceux qui ont des comptes à rendre à la population.

**M. Ross:** Nous en sommes fermement convaincus, et dans le jeu de documents que nous vous avons distribué, vous constaterez que nous offrons un continuum de services. On commence par l'information et l'analyse, puis on poursuit par des conseils stratégiques, ce qui nous amène à la défense des intérêts en bout de ligne.



## [Text]

It is our view that the problem in this country is not getting a meeting with somebody, it's what you say when you get through the door. As Bruce has said, based on his experience too many people come to decision-makers in government, whether they're at the departmental level or the elected level, and don't understand how government functions and what the issues of the day are. They don't understand what other stakeholders—

**Mr. Mills:** Are you talking about the MPs now?

**Mr. Ross:** No, I'm talking about individuals who will come in, company representatives or labour representatives who really don't understand enough about what goes on in government to really make their cases well. In our company we have put the emphasis on preparing people, conducting that research and showing them how they have to work with other stakeholder groups to develop a common interest.

I think we are moving too slowly toward this. The people in our office in Brussels tell me almost all the representational work is done through industry associations. There are only 17,000 public servants working for the 12 member countries, while Canada has 350,000 public servants trying to do the same thing. The reason for this is the onus has been put on industry, labour, and other groups to work together to develop common positions and then come in to government. I think that's where we have to go. As Bruce said, the policy capability in government is being gutted.

**Mr. Mills:** I'd like to pick up on something Mr. Rawson said in his remarks about how the blame is being transferred to the decision-makers. He is a high-profile public servant and a gentleman. I've always had the highest respect for his contribution to this country and I agree with him that blame is being transferred to the decision-makers. But I would suggest—and I say this humbly—the decision-makers who tend to get the most flak are the MPs, when they don't have their heads around issues.

Quite often we're caught because things are going on all around us that we haven't been informed of. All of a sudden we hear something from the executive—some people refer to it as the PMO—and it comes down the pipe. The next thing you know it's in the House and we're treated like trained seals because the process of education, on both sides of an issue, has been an experience we've been left out of as elected officials.

• 0935

So my frustration has been for the last few years that the lobby industry in this town has by and large totally circumvented elected members of Parliament. I hope you will be true to your statement today and maybe shift your process and get them involved in the education of some of the issues you're advancing as well.

**Mr. Ross:** Well, I think there is an awareness within the industry that the shift has to occur. It is the view of our company that companies, or lobby associations, or industry groups—whoever they are—are their own best spokesperson.

## [Translation]

Selon nous, ce qui fait problème au Canada, ce n'est pas d'arranger une réunion avec quelqu'un, c'est ce qui se dit à cette réunion. Comme l'a déjà dit Bruce, d'après son expérience, trop de gens qui s'adressent aux décideurs, que ce soit des fonctionnaires ou des représentants élus, ignorent comment fonctionne un gouvernement et quels sont les problèmes d'actualité. Ils ne comprennent pas ce que les autres intéressés. . .

**M. Mills:** Voulez-vous parler des députés?

**M. Ross:** Non, des représentants d'entreprises ou de syndicats qui ne comprennent pas suffisamment comment les choses se passent au gouvernement pour bien présenter leurs causes. Chez nous, nous insistons beaucoup sur la préparation des gens en leur montrant comment faire la recherche et comment travailler de concert avec les autres groupes intéressés afin de trouver un intérêt commun.

Je trouve que cette évolution se fait trop lentement. Ceux qui travaillent dans notre bureau de Bruxelles me disent que presque toutes leurs démarches se font par l'entremise des associations industrielles. Il n'y a que 17 000 fonctionnaires travaillant pour les 12 pays membres, alors que le Canada en compte 350 000 pour faire la même chose. C'est ainsi parce qu'on a obligé les industries, les syndicats et les autres groupes à travailler ensemble pour élaborer des prises de position communes avant de s'adresser au gouvernement. C'est la solution que nous devons privilégier. Comme l'a dit Bruce, les fonctionnaires chargés de l'élaboration des politiques au gouvernement sont décimés.

**M. Mills:** Je voudrais reprendre ce que M. Rawson a dit au sujet du transfert de la responsabilité sur les décideurs. C'est un fonctionnaire très en vue et un gentleman. J'ai toujours eu énormément de respect pour lui, étant donné ce qu'il a apporté au pays. Il a raison de dire qu'il y a transfert de la responsabilité sur les décideurs. Mais en toute modestie, je crois que les décideurs qui se font vraiment éreinter, ce sont les députés quand ils ne maîtrisent pas les sujets.

Bien souvent c'est difficile pour nous, car on ne nous informe pas de tout ce qui se passe. Du jour au lendemain, on en a des échos de l'exécutif ou du cabinet du premier ministre. Puis, très vite, il en est question à la Chambre, et on nous traite comme des chiens savants parce que nous, les députés, nous n'avons pas été informés des deux côtés de la question.

Ce qui me frustre, donc, c'est que ces dernières années les lobbyistes à Ottawa ont généralement court-circuité les députés. J'espère que vous mettrez en pratique ce que vous prêchez et que vous renseignerez à l'avenir les députés sur les intérêts que vous défendez.

**M. Ross:** Le milieu du lobbying sait maintenant que cela doit se faire. Notre entreprise croit que les sociétés, les associations de lobbyistes ou les groupes d'industries sont les mieux placés pour défendre eux-mêmes leur cause.



[Texte]

I have spent ten years in government. It's always far better, in my judgment, to have somebody. . . As a third party, it wouldn't make any difference how well briefed I am. I can't speak with the same conviction that an officer of a company can. If I'm on the other side of the table, as I was for ten years, I wonder how much a third party can convey to me. They can't make commitments.

**Mr. Mills:** Yes.

**Mr. Ross:** They can't really answer my questions as satisfactorily as I would like.

**Mr. Mills:** Then do you encourage your clients to talk to their elected member of Parliament?

**Mr. Ross:** Absolutely. Very rarely will you see anybody from our company advocating on behalf of a client.

**Mr. Mills:** Yes.

**Mr. Ross:** In some —

**Mr. Mills:** Well, your firm is very unusual, because most other firms don't do that.

**Mr. Ross:** I think we're probably becoming less unusual.

**Mr. Mills:** Yes.

**Mr. Ross:** You know, there are a lot of things that have passed by. I think we're in a new era now.

**Mr. Mills:** I would suggest to you that if my sense of the House is close, you're going to see a lot more entrepreneurial politicians up here in this town over the next few years and a lot fewer trained seals.

**The Chairman:** That's a very good quote.

**Mr. Mills:** It's a John Nunziata quote.

**The Chairman:** Did you want to say something, Bruce?

**Mr. Rawson:** No, I just think that was a great exchange.

**The Chairman:** Mr. Epp, are you ready to have a go at this?

**Mr. Epp (Elk Island):** I'm always ready, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Proceed.

**Mr. Epp:** I actually want to take a little different tack. Before I do, I can't help but follow up on what Mr. Mills is saying. I think he's absolutely right that the MPs are essentially powerless. They're trained seals. But I would like to take exception, with due respect, with Mr. Mills in laying the blame. I don't think I would blame the lobbyists. They simply go to where the results can be achieved.

I believe it's the government that sets the agenda as to where the, as I call it, decision-making loop or the power loop of government is. If it's with the upper bureaucrats and the cabinet ministers, then that's where the lobbyists or the people are going to go. It's the system that's wrong. We need to fix it, Mr. Mills.

**Mr. Mills:** Well, that's what I'm suggesting —

**Mr. Epp:** Yes, I know.

[Traduction]

J'ai travaillé 10 ans au gouvernement. Je trouve qu'il vaut toujours beaucoup mieux avoir quelqu'un. . . Quelle que soit la qualité de ma préparation, en tant que tiers, je ne peux pas défendre une cause avec la même conviction qu'un membre du conseil d'administration directement intéressé. Je me mets à la place du fonctionnaire — l'ayant moi-même été pendant 10 ans — qui peut s'interroger sur le sérieux d'un tiers qui ne peut prendre aucun engagement.

**M. Mills:** En effet.

**M. Ross:** Un tiers ne peut jamais répondre aux questions aussi bien que le fonctionnaire le souhaiterait.

**M. Mills:** Vous encouragez donc vos clients à rencontrer les députés?

**M. Ross:** Certainement. C'est très rare que quelqu'un de notre entreprise plaide une cause au nom d'un client.

**M. Mills:** Bien.

**M. Ross:** Dans certains. . .

**M. Mills:** Votre firme est l'exception qui confirme la règle.

**M. Ross:** Les exceptions sont de plus en plus nombreuses.

**M. Mills:** Bien.

**M. Ross:** Vous savez, il s'est passé bien des choses. Nous sommes maintenant dans une ère nouvelle.

**M. Mills:** Si je ne m'abuse, vous allez voir à la Chambre beaucoup plus de politiciens entreprenants et beaucoup moins de chiens savants.

**Le président:** Comme c'est bien dit.

**M. Mills:** Je me suis inspiré de John Nunziata.

**Le président:** Voulez-vous ajouter quelque chose, Bruce?

**M. Rawson:** Non, j'apprécie seulement le dialogue.

**Le président:** Monsieur Epp, êtes-vous prêt à prendre la parole?

**M. Epp (Elk Island):** Je suis toujours prêt, monsieur le président.

**Le président:** Allez-y.

**M. Epp:** En fait, j'ai l'intention d'aborder une tout autre question, mais auparavant je ne peux m'empêcher de poursuivre dans la foulée de M. Mills. Il a tout à fait raison de dire que les députés n'ont aucun pouvoir en réalité. Ce sont des chiens savants. Mais en toute déférence, je crois que M. Mills n'impute pas le blâme à qui de droit. Personnellement, je ne crois pas que ce soit la faute des lobbyistes, qui entretiennent tout simplement les contacts les plus fructueux.

C'est le gouvernement qui détermine qui aura le pouvoir. Si le pouvoir est confié aux hauts fonctionnaires et aux ministres, c'est à eux que les lobbyistes vont s'adresser. C'est le système qu'il faut changer, monsieur Mills.

**M. Mills:** Eh bien, c'est ce que je voulais dire. . .

**M. Epp:** Je sais.

[Text]

**Mr. Mills:** That's why we're sitting here.

**Mr. Epp:** I know, but it has nothing to do with them. I think they're simply reacting to the way the system actually is. So that's good.

I want to ask you a question with respect to your presentation. In the second paragraph of your written presentation, you indicate that the process can be made more transparent. You provide that the present system is providing some transparency, but it's not so complex as C-43 would make it.

You're saying that the process can be made more transparent, and yet you're saying in your written submission that the act has achieved transparency—you're talking about the Lobbyists Registration Act—and proposed amendments will not enhance it. So that just leads me to the obvious question. C-43 won't do it. You say it can be done. How would you do it?

**Mr. Ross:** The way we would do it would be as you and Mr. Mills have just made reference to. I think until MPs are brought in to the centre of everything that goes on, it's going to be very difficult to have everything be transparent. Otherwise groups are going to go to cabinet ministers, they're going to go to senior officials, and they will make their case. But the public doesn't see what goes on in those kinds of meetings.

If there are more sessions in public and committees of the House working together on various issues, then I think transparency can be achieved. It's there. It's recorded for everybody to read, or to see on television when it's replayed. I really believe frankly that is the only way to achieve transparency. Once that starts to happen, people will very quickly embrace that approach.

• 0940

**Mr. Epp:** Do you think generally that the public out there is in a position to properly assess the process even if they are made aware of it?

**Mr. Ross:** No, I think it's a mood that is set in the House. Obviously the government of the day has a very strong leadership role to play in that.

One person I have a lot of respect for who is currently an elected member and who has been elected in the past was talking to me two years ago about how he felt that the tone in Parliament had eroded from one of civility to one of almost open hostility. He regretted that. He thought the only way the public would get respect back for the House would be for it to develop a more civil tone. Part of that is restructuring.

I share your frustration. Frankly, our job of helping our clients make their case and bringing together a lot of interests would be a lot easier if the kinds of changes were made that we talked about here today.

**Mr. Epp:** You're claiming—I think I'm reading you correctly—that increased registration, more lists, fees and all of this really don't achieve that goal at all.

**Mr. Ross:** I'm afraid it won't; I think it's dealing with the symptoms of the problem, which is the one you and Mr. Mills identified.

[Translation]

**M. Mills:** C'est pourquoi nous sommes ici d'ailleurs.

**M. Epp:** Je sais, mais cela n'a rien à voir avec eux. Les lobbyistes réagissent tout simplement au système actuel. Bon.

J'ai une question à poser au sujet de votre exposé. Dans le deuxième paragraphe de votre mémoire, vous écrivez qu'il est possible de rendre le processus plus transparent. Vous ajoutez que le système actuel permet une certaine transparence sans être aussi complexe que celui prévu dans le projet de loi C-43.

Toujours dans votre mémoire, vous dites également que la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes a déjà rendu transparent le système des lobbyistes et que les nouvelles modifications proposées ne vont pas le rendre encore plus transparent. Vous me voyez venir. Si le projet de loi C-43 ne peut pas améliorer la transparence, alors que vous prétendez que cela peut se faire, quelle solution suggérez-vous?

**M. Ross:** Nous, nous procéderions comme M. Mills et vous venez de le dire. Tant que les députés ne seront pas au coeur de tout ce qui se passe, il sera extrêmement difficile d'avoir un système transparent. Les groupes continueront de s'adresser aux ministres et hauts fonctionnaires pour défendre leurs intérêts. Or, le public ne peut pas savoir ce qui se passe dans ces réunions-là.

S'il y avait plus de réunions publiques et si les comités de la Chambre étudiaient à plusieurs diverses questions, on pourrait assurer la transparence du système. Ce serait enregistré, et n'importe qui pourrait lire les comptes rendus ou regarder les séances à la télévision. Personnellement, je suis convaincu que c'est le seul moyen d'imposer la transparence. Les gens se feront très rapidement à cette manière de procéder.

**M. Epp:** Croyez-vous que le public en général est en mesure d'apprécier le processus si on le leur montre?

**M. Ross:** Non, mais cela crée une atmosphère à la Chambre. Il faut évidemment que le gouvernement au pouvoir donne fermement l'exemple.

Un député pour lequel j'ai énormément de respect et qui n'en est pas à son premier mandat discutait avec moi il y a deux ans de la manière dont, selon lui, le ton du débat au Parlement n'était plus civilisé comme autrefois, mais presque ouvertement hostile. Il le déplorait. Selon lui, la Chambre ne regagnerait le respect de la population que si le ton y était à nouveau plus civilisé. Pour y parvenir, il faut une certaine restructuration.

Je suis aussi frustré que vous. Franchement, ce serait beaucoup plus simple d'aider nos clients à présenter leur cause et à regrouper des intérêts divergents si l'on apportait dès aujourd'hui les changements dont nous venons de parler.

**M. Epp:** Vous prétendez—si j'interprète bien vos propos—qu'imposer l'inscription d'un plus grand nombre de personnes, plus de listes, des droits et tout le reste n'atteindra pas du tout l'objectif visé.

**M. Ross:** Je le crains, parce que je trouve qu'on ne s'occupe que des symptômes d'un problème que M. Mills et vous avez bien défini.

[Texte]

Let the MPs conduct public hearings. Let people come to make their cases there. Once you're fully in the know then your constituents are going to feel a great deal more comfortable that Parliament is working for them.

My sense is that Canadians are very frustrated. The reason they're taking a lot of different approaches to get their message to government is that they don't see the system working for them.

**Mr. Epp:** I do commend you for what I see as a very good submission: it's professionally prepared and has a lot of good meat in it. I see that you're a young company, about eight years old.

**Mr. Ross:** Just about eight years.

**Mr. Epp:** At the same time, you're one of the largest so you're obviously successful.

If we followed what you're suggesting and what I as an individual backbencher opposition MP believe in—in fact it's part of the platform on which I was elected—then you'll be out of business. Is that not so?

**Mr. Ross:** Not at all. We base our business on the sale of substance. That's why we try to recruit people with the calibre of Mr. Rawson. We try to recruit people who are sectoral experts who know the process of government.

As I said, access to government, in my judgment, is not the problem. The question is how you can best be a meaningful participant in the policy formulation process. In order to do that you have to understand the process, who the players are, what the agendas of the various parties are, what the other stakeholder groups are, what messages they are carrying to government, how they are being received, whether we can work with those people and how we can advance the process.

That's where groups like ours can provide the best value. That's what we tried to sell and we worked very hard it. As you point out, we grew very quickly. When our founder Jon Johnson launched the company he wasn't at all sure there was a market for that. He has a PhD in political economy as part of his professional background. He believed very strongly in the institutions of government and wanted to help them to operate better.

**Mr. Epp:** I can only agree with you. I think this is good.

I have a further question to that. Some of the other witnesses we have had here have been adamant that we need to have confidentiality. They object to the registration process because they don't even want people to know who they're representing, as it might give someone a competitive edge in the process. They want to be real secretive.

● 0945

On the other hand, you're saying that you're quite prepared to come to represent your clients or to help them represent themselves in public meetings that are televised or broadcast. What is that going to do? Will you not jeopardize some of your advantages in being able to represent the—

**Mr. Rawson:** Our sense is that the existing bill does fulfil the objectives it set out to fulfil, or most of them at least. Everything can be improved, of course.

[Traduction]

Il faudrait laisser les députés tenir des réunions publiques, permettre aux gens de venir y présenter leurs intérêts. Quand les députés seront vraiment bien informés, leurs commettants auront davantage l'impression que le Parlement travaille pour eux.

J'ai l'impression que les Canadiens sont très frustrés. Ils prennent toutes sortes de moyens détournés pour faire savoir au gouvernement que le système ne travaille pas pour eux.

**M. Epp:** Je vous félicite pour cet excellent exposé: sa présentation est professionnelle, et il renferme beaucoup de substance. Je constate que votre compagnie est jeune, puisqu'elle n'a que huit ans.

**M. Ross:** Presque.

**M. Epp:** Pourtant, comme elle est l'une des plus grandes, elle réussit manifestement très bien.

Si nous réalisons votre suggestion et ce à quoi je crois en tant que simple député de l'opposition—d'ailleurs, cela fait partie de ma plate-forme électorale—vous n'aurez plus de travail, vous ne croyez pas?

**M. Ross:** Pas du tout. Notre entreprise vend de la substance. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous recrutons des gens du calibre de M. Rawson. Nous recherchons les experts sectoriels qui connaissent le fonctionnement du gouvernement.

Je vous ai dit tout à l'heure que, selon moi, l'accessibilité du gouvernement ne pose pas de problème. Le défi consiste à participer de manière constructive à l'élaboration des politiques. Pour y parvenir, il faut connaître le processus, les intervenants, le programme des divers parties, les autres groupes intéressés et les messages qu'ils transmettent au gouvernement; il faut aussi savoir comment ces messages sont accueillis, si nous sommes capables de travailler avec ces gens et comment faire cheminer les choses.

Voilà à quoi des firmes comme la nôtre sont le plus utiles. C'est ce que nous nous sommes durement efforcés de vendre. Comme vous l'avez dit tantôt, nous avons connu une croissance très rapide. Quand Jon Johnson a décidé de fonder notre compagnie, il n'était pas du tout certain de l'existence d'un marché. Il a entre autres un doctorat en économie politique, et il croyait fermement aux institutions gouvernementales. Il voulait les aider à améliorer leur fonctionnement.

**M. Epp:** Je suis d'accord avec vous. Je trouve que c'est une bonne idée.

J'ai une autre question à ce propos. Certains des autres témoins que nous avons entendus ont maintenu catégoriquement qu'il fallait préserver le secret. Ils s'opposent à l'enregistrement parce qu'ils ne veulent même pas que les gens sachent qui ils représentent, de crainte que cela ne donne un avantage concurrentiel à d'autres. Ils veulent que tout reste vraiment secret.

Vous, par contre, vous vous dites tout à fait disposés à venir représenter vos clients à des réunions publiques qui seraient télévisées ou radiodiffusées ou à les préparer en vue de ces réunions. Quel effet cela aura-t-il? Ne risquez-vous pas de perdre certains des avantages qui vous permettent de représenter. . .

**M. Rawson:** Nous croyons que le projet de loi actuel atteint tous les objectifs visés, ou du moins la plupart. Évidemment, rien n'est parfait.



[Text]

On transparency, the public has the right to know, and legislators in this country said this is what we want to do, and they've done it. We're content with the existing bill and feel that this is a positive step forward, but we think it can be so overdone if you get to micro-changes of representation. You can get to so much data that you really do get confused by it rather than helped by it. We think there is not a bad base. We've come to work with it and we're content with it.

**Mr. Epp:** Mr. Chairman, this is super. I'd love to carry on, but I think my time is probably close to being up. Besides that, I'm being called to go and give a speech in the House.

**The Chairman:** I never thought we'd hear the day when the Reform Party and GPC were agreeing on anything.

**Some hon. members:** Oh, oh.

**The Chairman:** I think that's wonderful. We'll extend your time for the next hour.

**Mr. Epp:** It's easy for you to say when you know I'm leaving.

**The Chairman:** Mr. Rawson, we know that you've had a distinguished career as the deputy minister. In fact, if my memory serves me correctly, you were before the public accounts committee in the spring of this year. In your appearance here obviously you're not violating conflict of interest. You're not lobbying any of your previous colleagues, but I think it would be helpful for the record, because we're considering a number of issues, to know how you think the public will view your lobbying activities, given the fact that you do this following a lengthy career in the public service. Do you think that the public trust is compromised in any way by virtue of your participation, your involvement as somebody who is not only dealing with it in the public sector but who sees a number of friends or colleagues who were former politicians who are now doing the same thing you are doing?

Insiders working as lobbyists is part of a perception over the last ten years that has left people with a bit of cynicism that deals were cut in backrooms and then foisted upon the public or indeed upon MPs. If you wouldn't mind, sir, comment on that and also give us a view on the conflict of interest issues and the code of conduct issues. I've asked you a lot of questions, but I'd appreciate it if you could share some of your views with us.

Was that your question? I'm sorry. That was also Mr. Valeri's question.

**Mr. Valeri (Lincoln):** You can answer both of us at the same time.

**Mr. Rawson:** The conflict of interest and post-employment code for public officer holders is a piece of work that's fairly recent. It replaces other codes and forms of practice before that. Its objective is to enhance public confidence in the integrity of public office holders in the decision-making process in government, a lofty and extremely worthwhile objective.

[Translation]

Quant à la transparence, le public a le droit de savoir, et les législateurs ont décidé que tel était leur but et ont agi en conséquence. Nous sommes satisfaits du projet de loi actuel et nous croyons que c'est un pas dans la bonne voie. Toutefois, il y a un risque d'exagération si on insiste pour connaître les moindres changements de représentation. On pourrait en arriver à une montagne de données telle qu'au lieu d'être constructive, elle embrouillerait tout. La base est solide. Nous en sommes satisfaits et nous sommes venus pour l'améliorer.

**M. Epp:** Monsieur le président, c'est super. J'adorerais poursuivre, mais je crois que mon tour est presque terminé. En outre, je dois aller faire un discours à la Chambre.

**Le président:** Je n'aurais jamais cru qu'un jour le Parti réformiste et la firme GPC s'entendraient sur quelque chose.

**Des voix:** Oh, oh.

**Le président:** C'est merveilleux. Votre prochain tour sera plus long.

**M. Epp:** Vous avez beau jeu maintenant que vous savez que je dois partir.

**Le président:** Monsieur Rawson, nous savons que vous avez eu une carrière de sous-ministre remarquable. D'ailleurs, si je ne m'abuse, vous avez comparu devant le Comité des comptes publics le printemps dernier. En comparaisant ici vous n'enfreignez pas la politique sur les conflits d'intérêts. Vous n'êtes pas en train de faire du lobbying auprès de vos anciens collègues, mais au profit du compte rendu, comme nous abordons une foule de questions, j'aimerais savoir comment le public va, selon vous, percevoir votre lobbying, puisque vous faites cela à la suite d'une longue carrière dans la fonction publique. Croyez-vous que votre participation compromet la confiance du public, puisque vous étiez autrefois dans la fonction publique et que bon nombre d'amis et de collègues autrefois politiciens font maintenant la même chose que vous?

Tous ces initiés qui travaillent comme lobbyistes sont en partie responsables de l'impression que, depuis dix ans, les affaires se trament dans les coulisses, puis sont imposées au public, et même aux députés. Cela a rendu les gens un peu cyniques. Si vous n'y voyez pas d'objection, pourriez-vous nous livrer votre pensée là-dessus et nous dire aussi ce que vous pensez des problèmes de conflits d'intérêts et du code de déontologie. Je vous ai posé bien des questions à la fois, mais je serais heureux que vous nous fassiez part de votre opinion.

C'était votre question? Je suis désolé. C'était aussi la question que M. Valeri voulait poser.

**M. Valeri (Lincoln):** Vous pouvez nous répondre à tous les deux en même temps.

**M. Rawson:** Le code sur les conflits d'intérêts et l'après-mandat pour les titulaires d'une charge publique est un document assez récent. Il remplace les codes et les politiques appliqués antérieurement et a pour objectif d'améliorer la confiance du public dans l'intégrité des titulaires de charges publiques qui participent aux processus décisionnels gouvernementaux. C'est un objectif noble et extrêmement louable.

[Texte]

The post-employment compliance measures are well done, and set out clearly what I'm allowed to do and what I am not allowed to do. Most people like myself will want to err on the side of not even getting close to the perception of it, let alone "direct and significant", as the code says. There are certain fully prohibitive activities. You can't switch sides. You can't use information available to you to advocate.

[Traduction]

Les mesures concernant l'après-mandat sont bien rédigées et énoncent clairement ce que j'ai le droit de faire et ce que je n'ai pas le droit de faire. La plupart des gens comme moi vont pécher par excès de prudence afin d'être certains de ne pas donner l'impression de conflits d'intérêts; on est loin des conflits « directs et importants » dont il est question dans le code. Certaines activités sont tout à fait interdites. On ne peut pas changer de côté ni utiliser les renseignements à sa disposition de par son poste.

● 0950

I'm simply following this code to the absolute letter. I've had several discussions with Mr. Wilson. By the way, I think he's a thoughtful and helpful adviser on the ethics of this. During the year I have to work through—I have a one-year period, in which there are a great many measures I must comply with—I think I am being absolutely scrupulous and extremely careful.

**The Chairman:** I appreciate that comment. I worked on Parliament Hill ten years ago. I see friends and faces everywhere I go.

I guess the question really deals with the larger question of public confidence and public trust. We talked a little bit about it earlier with you, Mr. Ross. But why is that eroding? Is it the role of the member of Parliament that people basically feel there is this other estate where it's the elite lobbyists who have very expensive clients who can come forward and cook deals?

In other words, is that the reason MPs have...? Sure, it may be that, as you said earlier, perhaps the institution evolved to a point where Canadians feel a little negative to the institution because of conduct of a member of Parliament. We're going to deal with that in another world. But we're trying to deal with the integrity of parliamentarians and the ethics of Parliament. But also what this bill is all about is the broader brush of openness and transparency and doing things in public. You use the words "direct and significant". What about "indirect and casual"? Isn't that where other deals are done?

**Mr. Rawson:** Mr. Chairman, thank you. What I was referring to was the wording in the bill.

**The Chairman:** No, I realize that.

**Mr. Rawson:** What I'm saying is it is worth while backing off even from that and leaving no hint of possible conflict. I'm working in a firm that avoids, to the degree humanly possible, speaking on behalf of someone else. Let the people speak on their own behalf. But perhaps there are things, and in my experience there are things, we can do that assist. So even when I get through this, the year's prohibitions and advice to be extremely careful, I think there are ways in which, in a very ethical and worthwhile way for you as decision makers and you as people concerned with what's going on in Canada, we can help make clear presentations, and encourage our clients to form alliances and make peace with other parts of society that are apparently opposed but could be brought together. It makes for a much easier and clearer decision-making process.

J'applique ce code absolument à la lettre. J'ai eu plusieurs entretiens avec M. Wilson. Soit dit en passant, je trouve qu'il est un conseiller très avisé sur le plan de la déontologie. Pendant l'année qu'il me faut attendre—j'ai une période d'un an où je dois me conformer à un grand nombre de prescriptions—je me montre absolument scrupuleux et extrêmement prudent.

**Le président:** J'apprécie cette remarque. Cela fait dix ans que je suis sur la colline du Parlement. Je vois des amis et des visages partout où je vais.

Je suppose que ce qui est en cause, c'est la question plus vaste de la confiance du public. Nous en avons déjà un peu parlé, monsieur Ross. Pourquoi cette confiance s'effrite-t-elle? Est-ce le rôle du député qui est contesté, parce que le public voit cet autre « état », celui de l'élite des lobbyistes qui ont des clients très fortunés et assez de relations pour concocter des arrangements?

Autrement dit, est-ce la raison pour laquelle les députés...? Certes, comme vous l'avez dit tout à l'heure, il se peut que l'institution elle-même ait évolué dans un sens tel que les Canadiens la perçoivent de manière négative, en raison de la conduite de tel ou tel député. Mais c'est là une tout autre question. Nous traitons ici de l'intégrité des parlementaires, de la déontologie des parlementaires. Mais ce projet de loi vise aussi à amener une plus grande ouverture et transparence et à assurer que le public sache ce qui se passe. Vous utilisez les termes « directs et importants ». Qu'en est-il de « indirects et officieux »? N'est-ce pas ainsi que d'autres arrangements sont conclus?

**M. Rawson:** Je vous remercie, monsieur le président. Je renvoyais au libellé du projet de loi.

**Le président:** Oui, je sais.

**M. Rawson:** Je demandais, par là, s'il valait la peine de renoncer même à cela et de ne laisser subsister aucune trace de conflits possibles. Je travaille pour un cabinet qui évite, dans toute la mesure humainement possible, de parler au nom de quelqu'un d'autre. Que les gens parlent pour eux-mêmes. Il y a peut-être une contribution que nous pouvons apporter, et mon expérience me dit que c'est effectivement le cas. Donc, même au cours de cette année où je suis sujet à toutes sortes d'interdictions et où l'on me conseille d'être extrêmement prudent, je peux apporter des services très utiles, dans le respect de la déontologie, à vous les décideurs, à vous qui avez à connaître de ce qui se passe au Canada; nous pouvons aider des clients à faire des présentations claires, nous pouvons encourager nos clients à former des alliances et à faire la paix avec d'autres catégories de la société apparemment opposées, mais que l'on pourrait rallier. Il me semble que cela faciliterait et clarifierait beaucoup le processus décisionnel.

*[Text]*

Frankly, there's so much to do out there. The member of Parliament and the consultant, the government relations consultants and so on. . . The public want to be involved in the decision making. They want to be heard. They're coming to you. They're coming to us. We think we can work together with you to make a better result, a stronger decision.

How often has somebody come to you with just one side of an issue? It happened to me so often you'd almost have a standard response. What do you think the other side of this question will say? You always do that; it's almost automatic. Why not have them go to the other side of the question and try to make an arrangement, make peace on the subject and bring it to you? You could advocate that with so much more certainty and comfort. So that's the process we're in.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Valeri?

**Mr. Valeri:** My question has been covered.

**The Chairman:** Mr. Daviault?

**Mr. Daviault:** No.

**The Chairman:** Mr. Mills?

**Mr. Mills:** No.

**The Chairman:** Well, I could go on, but we have another panel of witnesses.

• 0955

I also want to say for the record that I'm very pleased you were one of the few tier one lobbyists that came forward in an open and forthright fashion. I think you should be commended.

This committee is hearing from the tier one lobbyists who say they want to be here, like SAMCI and yourselves, and I think those are the companies that are going to flourish in the next ten years.

**Mr. Mills:** Maybe we should make an amendment to the bill saying only the ones that come before the committee are legitimate operators.

**Some hon. members:** Oh, oh.

**The Chairman:** I have to tell you we have had a bit of a tussle—that's a friendly word—and perhaps it's because people are feeling there's something to hide. When you come forward to the light of day, we realize there are problems; and, as you say, there are two sides to the story. I'm glad we're here to hear yours this morning.

So on behalf of the committee, gentlemen, I want to thank you for your presentation. We look forward to working with you in the future, because this committee's work is really just beginning.

**Mr. Rawson:** Yes.

**The Chairman:** We'll take a short recess.

**Mr. Rawson:** Good luck to the committee.

*[Translation]*

Franchement, il y a énormément à faire. Le député et le consultant en relations gouvernementales. . . Le public veut participer à la prise de décisions. Il veut être entendu. Il s'adresse à vous. Il s'adresse à nous. Je pense que nous pouvons travailler ensemble, avec vous, et que les décisions en seront meilleures.

Combien de fois des gens sont-ils venus vous voir avec une argumentation unilatérale? Cela m'est arrivé tellement souvent que j'avais presque une réponse automatique. Que pensez-vous que dira la partie adverse, répondais-je? C'était devenu un réflexe. Pourquoi ces intervenants n'iraient-ils pas voir la partie adverse pour tenter de dégager un accord, faire la paix sur un sujet donné et vous soumettre le résultat? Une telle solution serait tellement plus facile à défendre et aurait tellement plus de chance d'être admise. Voilà donc le processus dans lequel nous sommes engagés.

**Le président:** Je vous remercie. Monsieur Valeri?

**M. Valeri:** Ma question a reçu réponse.

**Le président:** Monsieur Daviault?

**M. Daviault:** Non.

**Le président:** Monsieur Mills?

**M. Mills:** Non.

**Le président:** Pour ma part j'aurais bien d'autres questions à poser, mais nous avons d'autres témoins à entendre.

Je dois dire également que je suis très heureux que vous soyez l'un des rares lobbyistes de la première catégorie qui soient venus nous voir pour nous parler de façon franche et directe. Je pense qu'il y a lieu de vous en féliciter.

Notre comité reçoit des témoignages de lobbyistes de la première catégorie qui demandent à comparaître, comme SAMCI et vous-mêmes, et je pense que ce sont là les cabinets qui vont prospérer au cours des dix prochaines années.

**M. Mills:** Peut-être faudrait-il apporter un amendement au projet de loi disant que seuls ceux qui comparaissent devant le comité sont des lobbyistes légitimes.

**Des voix:** Oh, oh!

**Le président:** Je dois vous dire que nous avons eu quelques prises de bec—c'est le moins que l'on puisse dire—et c'est peut-être parce que les gens ont l'impression qu'il y a quelque chose à cacher. Lorsque vous vous présentez au grand jour, on se rend compte qu'il y a du bon de part et d'autre sur chaque sujet. Je suis heureux que vous soyez venus expliquer votre perception des choses.

Donc, messieurs, au nom du comité je tiens à vous remercier de votre exposé. Nous nous reverrons certainement, car le travail de ce comité ne fait que commencer.

**M. Rawson:** Oui.

**Le président:** Nous allons faire une courte pause.

**M. Rawson:** Bonne chance au comité.



[Texte]

[Traduction]

**The Chairman:** Thank you.

**Le président:** Je vous remercie.

**Mr. Ross:** Mr. Chairman and members, thank you all very much.

**M. Ross:** Merci à tous, monsieur le président et membres du comité.

• 0956

• 1000

**The Chairman:** We're resuming the discussion and review of Bill C-43, an act to amend the Lobbyists Registration Act.

I'm pleased to welcome to the committee Professor Ian Lee, from Carleton University, and Professor Glen Toner, also from Carleton. I believe both gentlemen have opening statements. Please proceed.

**Professor Ian Lee (Director of the Centre for the Study of Business-Government-NGO Relations, Carleton University):** I'd like to thank Chairman Zed and the members of the committee for inviting us to appear before your committee. I'd also like to specifically thank Mr. Don Boudria for bringing us to the attention of the chair at the outset of these hearings.

I'm the director of an academic research centre at Carleton University called the Centre for the Study of Business-Government-NGO Relations. The centre is a non-profit academic research unit dedicated to the study of relations amongst business, government and non-governmental organizations in Canada. The research program of the centre focuses on both process and substantive policy issues that involve interaction among business, government and the NGOs.

• 1005

The centre is multi-disciplinary, with members drawn from business administration, public administration, political science and economics. The involvement of leaders from the government relations community in Ottawa ensures that issues relevant to this committee are addressed.

Professor Glen Toner is from the school of public administration and specializes in governmental policy and environmental NGOs. He is the associate director of this centre. The other two members are Professor Susan Phillips and Professor Leslie Pal, both of the school of public administration.

Our centre held a very successful conference on lobbying in the fall of 1992 at Carleton University and we will be holding another conference next year at Carleton. Without a doubt, each of the members of this committee will be invited.

I've taught business-government relations, the academic euphemism for lobbying, since 1987 in the school of business at Carleton. However, my interest in lobbying goes back much further. During the 1970s I was a loan manager at a very large Canadian bank about 100 yards from this building. We had many MPs and senators from all political parties as clients, and we also looked after the banking needs of a substantial number of trade associations and non-governmental organizations. In fact,

**Le président:** Nous reprenons l'étude du projet de loi C-43, Loi modifiant la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes.

Nous accueillons maintenant le professeur Ian Lee, de l'Université Carleton, de même que le professeur Glen Toner, lui aussi de l'Université Carleton. Je crois que vous avez tous deux une déclaration liminaire à faire. Vous avez la parole.

**M. Ian Lee (professeur, directeur, Centre for the Study of Business-Government-NGO Relations, Université Carleton):** Je tiens à remercier le président Zed ainsi que les membres du comité de nous avoir invités à comparaître. Je veux aussi remercier particulièrement M. Don Boudria d'avoir parlé de nous au président dès l'ouverture de ces audiences.

Je suis directeur d'un centre de recherche universitaire à l'Université Carleton, qui a pour nom Centre for the Study of Business-Government-NGO Relations. Il s'agit d'une section de recherche universitaire sans but lucratif qui se consacre à l'étude des relations entre les entreprises, les pouvoirs publics et les organisations non gouvernementales au Canada. Notre programme de recherche porte à la fois sur les processus et les grandes questions de politiques qui mettent en jeu l'interaction entre les entreprises, l'État et les organisations non gouvernementales.

Le centre est multidisciplinaire, ses membres étant administrateurs d'entreprises, administrateurs publics, politologues et économistes. La participation d'éminents spécialistes de cabinets de relations gouvernementales d'Ottawa fait que nous traitons des questions qui intéressent votre comité.

Le professeur Glen Toner appartient à l'école d'administration publique et se spécialise dans la politique environnementale gouvernementale et les ONG actives dans ce domaine. Il est le directeur associé du centre. Les deux autres membres sont la professeure Susan Phillips et le professeur Leslie Pal, tous deux appartenant à l'école d'administration publique.

Notre centre a organisé une conférence très réussie sur le lobbying à l'automne 1992, à l'Université Carleton, et nous en tiendrons une autre l'année prochaine, toujours à Carleton. Sans aucun doute, chacun des membres de votre comité sera invité.

J'enseigne depuis 1987 à l'école de commerce de Carleton les relations entreprises-gouvernements, l'euphémisme universitaire employé pour désigner le lobbying. Cependant, mon intérêt à l'endroit du lobbying remonte à beaucoup plus loin. Au cours des années soixante-dix, j'étais directeur des prêts dans une très importante banque canadienne, à une centaine de mètres d'ici. Nous avions comme clients de nombreux députés et sénateurs, de toutes les couleurs politiques, et nous nous

## [Text]

we provided the loan capital to establish Public Affairs International, which later became Hill and Knowlton here in Ottawa. I also authorized the loan that established Decima Research.

I became deeply intrigued, while at the bank, with the activities of these lobby firms, lobbyist trade associations and NGOs. Although I was lending to them and dealing with them, I didn't really understand what they did. I became so intrigued I quit my job to go back to university for graduate school to study the phenomenon, and eventually ended up testifying here today before the Zed committee on lobbying.

I am not going to read the submission given to the committee approximately one month ago. What I really want to do in my opening remarks—and I will keep them brief—is focus on and emphasize what I see as the key strengths and weaknesses of Bill C-43.

I am not going to get involved. I have read the transcripts of everybody who has testified to date, which were provided to me by the committee. I am not going to deal in the presentation with what I would characterize as the micro-issues; I really want to get to the essence of the bill.

I want to state at the outset I believe lobbying is a legitimate activity, which involves the exercise of two fundamental constitutional freedoms: speech and association. To put it very bluntly, to lobby is to assemble with, associate with, and speak to certain individuals. That's why I think it's difficult, if not impossible, to substantially limit lobbying.

Lobbyists are information brokers or intermediaries who function as do mortgage brokers, stockbrokers, commodity brokers, or bankers in that each of these occupational groups broker or intermediate between two or more parties.

It's government policy that governments must consult with the relevant actors within a policy field. I argued in a paper I presented recently that consultation, whereby interest groups represent their views, is merely just another name for lobbying without any pejorative connotations. I am suggesting that lobbying, or the expression of one's view, is the very essence of the democratic process in an open and democratic society.

With that preamble, let me turn to Bill C-43. I think Bill C-43 represents a very major step forward in correcting the flaws in the existing legislation. My fundamental criticism of Bill C-43 does not concern what is in the bill, rather my criticism concerns what is not in the bill, or the omissions.

I attended a two-week conference on lobbying this past June in Washington where all the lobbyists were the most senior lobbyists in Washington, D.C.; they were not academics. They were from both the Democratic Party and the Republican Party. Every one of the lobbyists who spoke argued that lobbying is a three-legged stool with the three separate and equally important components of direct lobbying, grassroots lobbying, and coalitions or coalition building. Each one emphasized over

## [Translation]

occupations également des affaires bancaires d'un bon nombre d'associations professionnelles et organisations non gouvernementales. De fait, c'est nous qui avons prêté le capital pour la création de Public Affairs International, qui est devenu plus tard le cabinet Hill et Knowlton, ici à Ottawa. J'ai également autorisé le prêt qui a servi à fonder Decima Research.

Pendant ce séjour à la banque, je suis devenu profondément intrigué par les activités de ces cabinets de lobbying, de ces groupes de pression professionnels et de ces ONG. Je leur accordais des prêts, je traitais avec eux, mais je ne comprenais pas vraiment ce qu'ils faisaient. Cela m'a tellement intrigué que j'ai quitté mon poste pour reprendre des études universitaires et étudier le phénomène, et c'est ainsi que je me retrouve aujourd'hui à témoigner devant le comité Zed sur le lobbying.

Je ne vais pas lire le mémoire que j'ai fait parvenir au comité il y a près d'un mois. Ce que j'aimerais faire dans mes remarques liminaires—et elles seront brèves—c'est me concentrer sur les points forts et faibles que je discerne dans le projet de loi C-43.

Je ne vais pas entrer dans beaucoup de détails. J'ai lu les procès-verbaux de tous les témoignages jusqu'à présent, que le comité a eu l'amabilité de me faire parvenir. Je ne vais pas aborder ici ce que j'appellerais les micro-problèmes; je veux vraiment aller au coeur du projet de loi.

Je veux indiquer au départ que je considère le lobbying comme une activité légitime, qui procède de l'exercice de deux libertés constitutionnelles fondamentales: la liberté de parole et celle d'association. Pour dire les choses carrément, le lobbying consiste à s'assembler, à s'associer avec quelqu'un et à parler à certaines personnes. C'est pourquoi il me paraît difficile, sinon impossible, de restreindre réellement le lobbying.

Les lobbyistes sont des courtiers en information, c'est-à-dire des intermédiaires qui fonctionnent comme le font les courtiers en valeurs mobilières ou en marchandises, ou les banquiers, en faisant ce que font les membres de chacune de ces professions: servir d'intermédiaire entre une ou plusieurs parties.

Les gouvernements ont pour politique de consulter les parties intéressées par un sujet politique donné. J'ai fait valoir dans une communication que j'ai présentée récemment que la consultation, par laquelle des groupes d'intérêts exposent leur point de vue, n'est qu'un autre terme pour désigner le lobbying, sans connotation péjorative. Je considère que le lobbying, autrement dit l'expression d'une position, est l'essence même du processus démocratique dans une société ouverte et démocratique.

Après ce préambule, passons au projet de loi C-43. Je pense que celui-ci rectifie dans une très large mesure les faiblesses de la loi actuelle. La critique essentielle que je lui adresse ne concerne pas son contenu, mais plutôt ses omissions.

J'ai participé en juin dernier, à Washington, à une conférence de deux semaines sur le lobbying où étaient présents tous ceux qui, à Washington, ont un nom dans le lobbying; ce n'était pas des universitaires. Ils appartenaient tant au Parti démocrate que républicain. Chacun des lobbyistes qui a pris la parole a fait ressortir que le lobbying est un tabouret à trois pieds, c'est-à-dire qui comporte les trois éléments distincts et d'importance égale que sont le lobbying direct, le lobbying à la



## [Texte]

and over that you cannot characterize lobbying as just direct lobbying. The three components are three pieces of the large puzzle.

In Bill C-43 the government has chosen to exclude grassroots lobbying from the ambit of the bill, notwithstanding all-party agreement and recommendation by the Holtmann committee to include it. I'm arguing there should be a uniform information disclosure regime governing the three facets of lobbying.

• 1010

The omission in exempting grassroots lobbying ignores that leg or facet of lobbying that is growing most rapidly in both the United States and Canada. Indeed, the tightening of the rules in Bill C-43 regarding direct lobbying is analogous to the French army developing the Maginot Line after the First World War. That is, they planned for the next war by preparing for the previous war. Of course, the German army in World War II simply went around the Maginot Line, as will lobbyists go around C-43's Maginot Line by increasingly relying on grassroots lobbying and coalitions.

The Minister of Industry, the Hon. John Manley, appeared before this committee on September 27, 1994, and said the following. . . I am about to criticize what he said, but I do want to say that I have the very highest respect for Mr. Manley; I am just disagreeing with him on this particular issue. This is a direct quote:

The standing committee recommended that professional lobbying efforts aimed at the grassroots be registrable. The reason we have not done so is that the LRA requires disclosure of lobbying efforts aimed at the government, not . . . third parties. Furthermore, lobbying efforts aimed at the grassroots, such as public demonstrations, letter-writing campaigns and advertising in the media, are by definition already public. Requiring further disclosure would not appear to us to be warranted.

With the greatest respect, there are two fundamental errors in this statement. The first error is assuming that grassroots campaigns are not aimed at government. I urge anybody involved in this issue—Mr. Manley, his staff, policy advisers in the public service division—to visit Washington, where this issue has been debated and explored deeply and extensively for a decade and where the practice is much further advanced. You will discover that there is absolutely nobody that I know of in Washington who believes the grassroots campaigns are disconnected from government. In other words, they believe the grassroots campaigns are aimed at government. The entire and sole purpose of a grassroots campaign is to influence government.

The second fundamental error is to assume the grassroots campaigns are already public. In fact, the outputs of a grassroots campaign are public, e.g., the demonstration, the letter-writing campaign and so forth. What is not public is the orchestration, organization, planning and financing of a grassroots campaign.

## [Traduction]

base et l'édification de coalitions. Tous ont répété à l'envi que l'on ne peut caractériser le lobbying comme uniquement du lobbying direct. Les trois éléments forment les trois pièces d'un tout.

Dans le projet de loi C-43, le gouvernement a choisi d'exclure le lobbying auprès de la base, en dépit de la recommandation du comité Holtmann approuvée par tous les partis. Je considère qu'il faudrait instaurer un régime de divulgation uniforme concernant les trois facettes du lobbying.

L'absence du lobbying auprès du public équivaut à ignorer tout ce pied du tabouret, toute cette facette du lobbying qui connaît la croissance la plus rapide tant aux États-Unis qu'au Canada. De fait, le resserrement des règles dans le projet de loi C-43 touchant le lobbying direct fait penser à la construction de la ligne Maginot en France après la Première Guerre mondiale. Autrement dit, la France avait planifié la guerre suivante en se préparant pour la guerre précédente. Bien entendu, l'armée Allemande pendant la Seconde Guerre mondiale a simplement contourné la ligne Maginot, tout comme les lobbyistes vont contourner la ligne Maginot du projet de loi C-43 en faisant appel de plus en plus au lobbying auprès de la base et aux coalitions.

Le ministre de l'Industrie, l'honorable John Manley, a comparu devant votre comité le 27 septembre dernier et a dit ce qui suit. Je vais critiquer ses propos, mais je tiens à signaler que je porte le plus grand respect à M. Manley; je suis simplement en désaccord avec lui sur cette question particulière. Voici la citation textuelle.

Le comité permanent a recommandé que le lobbying professionnel axé sur une campagne populaire fasse l'objet d'un enregistrement. La raison pour laquelle nous n'avons pas retenu cette recommandation est que les dispositions de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes exigent la divulgation de toute activité de lobbying visant le gouvernement et non pas. . . des tierces parties. En outre, les activités de lobbying axées sur une campagne populaire, comme les manifestations publiques, la rédaction de lettres ou la publicité dans les médias, sont par définition déjà des activités publiques. Selon nous, toute autre forme de divulgation se révèle dès lors injustifiée.

Sauf le respect que je porte au ministre, cette déclaration comporte deux erreurs fondamentales. La première consiste à postuler que les campagnes auprès du public ne visent pas le gouvernement. J'invite quiconque a traité de cette question—M. Manley, ses collaborateurs, ses conseillers politiques de la fonction publique—to aller à Washington, où cette pratique est beaucoup plus développée et où elle a été longuement débattue et explorée pendant une dizaine d'années. Vous découvrirez qu'absolument personne à Washington, personne que je connaisse, ne considère que les campagnes auprès du public ne concernent pas le gouvernement. Autrement dit, on y est convaincu que les campagnes auprès du public visent le gouvernement. Le seul objet d'une telle campagne est d'influencer le gouvernement.

La deuxième erreur fondamentale consiste à croire que ces campagnes sont déjà connues du public. Certes, le résultat de ces campagnes est public, c'est-à-dire les manifestations, les campagnes de rédaction de lettres, etc. Ce que le public ne connaît pas, c'est l'orchestration, l'organisation, la planification et le financement des campagnes populaires.



## [Text]

Thus, parliamentarians—you, the members of Parliament—without this information are unable to distinguish between spontaneous grassroots eruptions on a particular issue and manufactured eruptions, accurately called in Washington “Astroturf” instead of grassroots.

Thus, the failure to provide a comprehensive information disclosure regime is very damaging to this bill, notwithstanding the very good things that are in the bill. If this bill isn't amended to include a comprehensive information disclosure regime, I think it will merely become a housekeeping bill.

Before opening up to questions, I just want to turn to one other area where I really want to applaud the government proposal that is potentially the most far-reaching and revolutionary in this whole area. This is dealing with the conflict of interest question. To discuss this subject really brings up the subject that several members have raised throughout these hearings thus far, and that is, why do lobbyists exist and what do they do?

Mr. Wilson, in his testimony before this committee, said that lobbyists want to answer this question during their testimony. Alas, in a word-by-word, line-by-line scrutiny of all previous witnesses, I was unable to find anyone who fully answered or addressed this question directly. I am sure it was mere oversight on the part of the lobbyists. So allow me to step into the vacuum and define and try to paint this picture.

Analytically and conceptually, there are three reasons why a business wants to hire a lobbyist. The first one is to obtain a private appointment with a cabinet minister to solve a pressing problem. This has been sometimes referred to as influence-peddling and it has been discredited in the court of public opinion, although not in law, because, as Mr. Sharp pointed out, it is very difficult to regulate. However, it was a very popular reason due to the belief among private sector executives that if only they could get through to the cabinet minister their problems would be solved.

A second reason for hiring a lobbyist is to obtain inside information concerning—and this is my choice of words—inside information on a pending government decision. This is analogous to insider trading in the stock market, which was made illegal in the 1930s. If a lobbyist is able, on behalf of a client, to obtain information from inside the government concerning a pending policy decision or regulatory decision that is not available to a client's competitors, that firm will have a competitive advantage in the marketplace. It will be an unlevel playing field.

A third reason to go to a lobbyist is to obtain the services of someone with a specialized knowledge of the government decision-making process. This is not the same as inside information. It is analogous to hiring a tax accountant to do your taxes because you do not want to invest the time to learn how to do it yourself. This information, albeit complex and time-consuming, is publicly available to anyone willing to take the time to learn it.

## [Translation]

Sans cette information, les parlementaires—vous, les députés—ne peuvent distinguer entre une irruption populaire spontanée sur un sujet donné et les irruptions fabriquées, téléguidées, que l'on désigne à Washington sous le terme de «Astroturf».

Donc, l'absence d'un régime de divulgation complet représente une grande faiblesse de ce projet de loi, en dépit de toutes les bonnes choses qu'il renferme. S'il n'est pas modifié de façon à englober un régime de divulgation complet, je pense qu'il n'aura guère qu'une valeur administrative.

Avant de répondre à vos questions, j'aimerais aborder un autre aspect, au sujet duquel je dois vraiment applaudir le gouvernement pour avoir introduit une mesure qui pourrait bien être la plus révolutionnaire dans tout ce domaine. Il s'agit du conflit d'intérêts. Ce dernier nous ramène à une question abordée par plusieurs députés tout au long de vos audiences jusqu'à présent, celle de la raison d'être des lobbyistes et de ce qu'ils font.

M. Wilson, dans son témoignage, a dit que les lobbyistes répondront à cette question lors de leur comparution. Malheureusement, ayant lu, ligne par ligne et mot par mot, les témoignages de tous les témoins précédents, je n'en ai trouvé aucun qui répond pleinement et directement à cette question. Je suis sûr que cela est un simple oubli de la part des lobbyistes. Je vais donc combler ce vide et brosser pour vous le tableau.

D'un point de vue analytique et conceptuel, une entreprise peut avoir trois raisons d'engager un lobbyiste. La première est d'obtenir une audience privée avec un ministre pour résoudre un problème pressant. C'est ce que l'on a parfois qualifié de trafic d'influence, et c'est une pratique qui est devenue discréditée au nom de l'opinion publique, mais non interdite en droit, car, comme M. Sharp l'a signalé, elle est très difficile à réglementer. Cependant, c'est une raison très populaire d'engager un lobbyiste, du fait que nombre des dirigeants de sociétés privées se disent que si seulement ils pouvaient avoir l'oreille du ministre leurs problèmes seraient réglés.

La deuxième raison d'engager un lobbyiste est d'obtenir des renseignements de première main—je pèse mes mots—sur une mesure gouvernementale en cours de préparation. C'est un peu comme le délit d'initié à la Bourse, qui est un délit depuis les années trente. Si un lobbyiste est en mesure, pour le compte de son client, d'obtenir des renseignements privilégiés concernant une décision politique et réglementaire imminente que les concurrents de son client ne possèdent pas, cette entreprise aura un avantage concurrentiel sur le marché. Les règles du jeu ne seront plus égales.

• 1015

Une troisième raison de s'adresser à un lobbyiste, c'est d'obtenir les services de quelqu'un ayant une connaissance spécialisée des rouages décisionnels du gouvernement. Ce n'est pas la même chose que des renseignements privilégiés. C'est comme engager un comptable pour faire votre déclaration d'impôt parce que vous ne voulez pas investir le temps qu'il faudrait pour apprendre à le faire vous-même. Cette information, bien que complexe et dévoreuse de temps, est disponible pour quiconque veut bien se donner la peine de la chercher.

## [Texte]

As I said, the first reason for hiring a lobbyist has been discredited in public opinion. The third reason for hiring a lobbyist is perfectly legitimate. It's the second reason, to obtain inside information, that has been dealt with in what I believe is a brilliant and imaginative way by the government's conflict of interest guidelines.

Subsection 23.(2) states that in the formulation of public policy or the making of decisions, a public office holder shall ensure that no persons or groups are given preferential treatment based on the individuals hired to represent them. Last June, when the guidelines were announced, I argued in an interview in *The Citizen* and on the CBC program *The House* that subsection 23.(2) is more important and far-reaching than anything in Bill C-43. I argued that because of the Charter of Rights, Parliament cannot really effectively regulate lobbyists. The only way is to regulate the lobbied rather than the lobbyist and their relationship with the lobbyist, including restrictions on the disclosure of inside information.

This week, in reading the testimony of witnesses before your committee, I was gratified to see the Honourable Mitchell Sharp made precisely this argument, in issue 3, page 8. He argued that the only really effective way to deal with lobbyists is from the inside, rather than from the outside. This is why, I would argue, the lobbyists have been so opposed to the imposition of logs detailing contacts between lobbyists and public servants.

In an exchange last week between Mr. Bryden, a member of the committee, and Mr. Resnick, of the GRIC, Mr. Resnick noted that such a log would be boring. Mr. Bryden trenchantly noted that they should then have no objection to such a log. But the lobbyists do, because it would provide a very specific, concrete, traceable, observable paper trail connecting the lobbyist to the public servant. It breaks down the wall of anonymity and secrecy essential to obtaining and using inside information. Thus if it's discovered a firm acquired inside information not available to others, it would be an easy matter to determine which public servant was in contact with that firm's lobbyist.

So I believe the provision prohibiting inside information is enormously more important than a proposed code of conduct for lobbyists, which I really see as a red herring.

In summary, there's been extensive debate in this committee concerning deductibility of lobbying fees, ethics, codes, etc. I see these as side issues that don't deal with the strategic essence of the bill.

It seems to me there are three issues that will determine if this committee will be able to resolve these complex issues successfully. They are, first, inclusion of mandatory comprehensive disclosure of grassroots campaigns; second, inclusion of mandatory comprehensive disclosure of coalition campaigns; and third, passage of the conflict of interest guidelines, including subsection 23.(2).

## [Traduction]

Comme je l'ai dit, la première raison d'engager un lobbyiste est discréditée aux yeux du public. La troisième raison est parfaitement légitime. C'est la deuxième, la quête de renseignements privilégiés, qui a été réglée par les lignes directrices gouvernementales sur les conflits d'intérêts, que je considère comme brillantes et novatrices.

Le paragraphe 23.(2) dit que, lors de l'élaboration d'une politique gouvernementale ou de la prise d'une décision, un titulaire de charge publique doit veiller à ce que nulle personne ou nul groupe ne bénéficie d'un traitement préférentiel sur la base des personnes engagées pour les représenter. En juin dernier, lorsque les lignes directrices ont été annoncées, j'ai fait valoir dans une interview accordée au *Citizen* et à l'émission de la SRC *The House* que le paragraphe 23.(2) est plus important et a des conséquences plus grandes que tout ce que l'on trouve dans le projet de loi C-43. J'ai fait valoir que, du fait des contraintes de la Charte des droits, le Parlement ne peut réglementer efficacement les lobbyistes. La seule façon c'est de réglementer ceux qui font l'objet du lobbying, plutôt que les lobbyistes eux-mêmes et leurs relations avec le lobbyiste, notamment en imposant des restrictions à la divulgation de renseignements privilégiés.

Cette semaine, en lisant le témoignage des témoins ayant comparu devant vous, j'ai été heureux de voir que l'honorable Mitchell Sharp a dit exactement la même chose, au fascicule 3, page 8. Il a indiqué que la seule façon réellement efficace d'encadrer les lobbyistes, c'est de le faire de l'intérieur plutôt que de l'extérieur. C'est pourquoi, à mon sens, les lobbyistes se sont montrés si opposés à l'obligation de tenir des registres indiquant les contacts que les fonctionnaires peuvent avoir avec des lobbyistes.

La semaine dernière, dans un échange avec M. Bryden, membre du comité, M. Resnick, du cabinet GRIC, a indiqué qu'un tel carnet de bord serait d'une lecture ennuyeuse. M. Bryden a rétorqué que dans ce cas il ne devrait avoir aucune objection à ce que l'on en tienne un. Mais les lobbyistes y sont opposés, car on aurait alors une trace écrite très précise, concrète, observable reliant le lobbyiste au fonctionnaire. On démantèle ainsi le mur de l'anonymat et du secret qui est essentiel à l'obtention et à l'utilisation de renseignements privilégiés. Ainsi, si l'on observe qu'une société a acquis des renseignements internes dont d'autres ne disposent pas, il sera facile de déterminer quel fonctionnaire a été en contact avec le lobbyiste de cette société.

Je considère donc que la disposition interdisant la divulgation de renseignements privilégiés est infiniment plus importante qu'un code de conduite pour lobbyistes, qui me paraît vraiment d'une efficacité illusoire.

En résumé, on a longuement débattu au sein de votre comité de la déductibilité des honoraires des lobbyistes, de déontologie, etc. Ce sont là des questions auxiliaires qui ne concernent pas le fondement stratégique de ce projet de loi.

Il me semble que trois éléments détermineront si votre comité pourra résoudre avec succès ces problèmes complexes. Il s'agit, premièrement, de l'inclusion d'une obligation de divulgation complète des campagnes populaires; deuxièmement, de l'inclusion d'une divulgation complète des campagnes de coalition; troisièmement, de l'adoption des lignes directrices sur les conflits d'intérêts, notamment le paragraphe 23.(2).



[Text]

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Lee. I'm excited about everything you've said, and particularly your comments on grassroots lobbying. I take issue a wee bit with your comments that Mr. Manley and his department are opposed to grassroots lobbying. As I understand it, everything is on the table, and that's why we're looking at it. That's why Mr. Manley has taken the leadership to put this bill before this committee after first reading. So I want to encourage you and thank you for your comments on grassroots lobbying, because I know government members specifically are interested in the issue of grassroots lobbying, as is Mr. Bellehumeur. We are all interested in the subject.

If there is a way to improve the bill, we would certainly be anxious to defer to your long-term knowledge on the subject, not from an academic perspective but from a perspective that will be a practical, concrete, and valuable contribution to improving the bill.

Professor Toner.

**Professor Glen Toner (School of Public Administration, Carleton University):** Thank you, Mr. Chairman, and good morning to the committee members.

I'm going to shift the focus slightly from Professor Lee's focus on the industry to a focus on the NGO side of the lobbying equation. There are really just two points I want to make. The first one actually relates to the bill before us, C-43.

While some NGOs don't think the regulations and obligations of the Lobbyists Registration Act should even apply to them—after all, their goals and activities are already a matter of public record, they argue—and while there's a general acknowledgement in this community that the Lobbyists Registration Act goal of greater transparency is the right one, the burden for filing for in-house lobbyists from organizations is a concern raised by resource-constrained NGOs.

However, in my view, since they support the goal of bringing greater transparency to the lobbying process, they should be prepared to shoulder some of the costs of insuring maximum transparency. Annual registration does not seem to be too onerous an obligation, and the obligation to periodically update information on lobbying activities would be eased for them if the notification to the registrar could be submitted electronically. I raise that for your consideration.

The second point I want to make is a broader issue and it's more controversial. Currently industry can deduct from their taxes the full costs of lobbying and of contributing to advocacy campaigns. On the other hand, the NGOs that have charitable status are constrained to spending no more than 10% of their charitable donations on advocacy.

[Translation]

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Lee. J'ai trouvé passionnant tout ce que vous avez dit, notamment du lobbying axé sur une campagne populaire. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites que M. Manley et son ministère refusent de prendre des mesures à cet égard. À ma connaissance, tout est possible, et c'est pourquoi nous sommes là. C'est pour cette raison que M. Manley a choisi de soumettre ce projet de loi au comité après la première lecture. Je tiens donc à vous rassurer et à vous remercier de vos propos concernant le lobbying populaire, car je sais que les députés de la majorité s'intéressent de près à cette question, de même que M. Bellehumeur. C'est un sujet qui nous intéresse tous.

S'il est possible d'améliorer le projet de loi, nous ferons certainement appel à votre longue expérience, non pas dans une perspective universitaire, mais pour profiter de votre expérience pratique, concrète et précieuse en vue d'améliorer le projet de loi.

Professeur Toner, vous avez la parole.

**M. Glen Toner (professeur, École d'administration publique, Université Carleton):** Je vous remercie, monsieur le président, et bonjour, mesdames et messieurs les membres du comité.

Le professeur Lee s'est concentré sur le lobbying de l'industrie, et je vais, moi, me concentrer sur le lobbying des ONG. J'ai surtout deux choses à faire ressortir. La première concerne directement le projet de loi C-43.

Si certaines ONG ne songent même pas à ce que les règlements et obligations de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes puissent s'appliquer à elles—après tout, leurs buts et activités sont déjà du domaine public, disent-elles—et si elles souscrivent de manière générale à l'objectif de transparence de cette loi, ces ONG à court de ressources s'inquiètent du fardeau administratif des déclarations de leurs lobbyistes salariés.

Toutefois, à mon avis, puisqu'elles sont d'accord avec l'objectif de rendre les activités de lobbying plus transparentes, elles devraient être prêtes à assumer une partie des coûts relatifs à l'obtention d'une transparence maximale. L'enregistrement annuel ne semble pas constituer une obligation trop contraignante, et l'obligation de remettre à jour périodiquement les renseignements sur leurs activités de lobbying leur serait facilitée d'autant si l'avis au directeur pouvait être retransmis sous forme électronique. Je sou mets ce point à votre attention.

Mon deuxième point se rapporte à une question qui a une portée plus large et qui est plus controversée. À l'heure actuelle, les entreprises peuvent déduire de leurs impôts tous leurs frais de lobbying et leurs contributions à des campagnes de sensibilisation. De leur côté, les ONG qui ont un statut d'organisme de charité ne peuvent dépenser plus de 10 p. 100 des dons de charité qu'elles reçoivent pour des campagnes de sensibilisation.



[Texte]

This would appear to create an "uneven playing field" between the corporate sector and the NGO sector. Like industry associations composed of corporate interests, NGOs play many roles in the policy process besides advocacy. Information-gathering, education, member services, program delivery and participation in government-sponsored multi-stakeholder forums are all roles performed by both industry associations and NGOs.

Yet there is a fundamental inequity between the two sectors when it comes to lobbying government via public policy campaigns. While it may not be entirely within the purview of this committee to alter the Income Tax Act, it seems that in the interests of fairness and transparency, raising the threshold for public policy advocacy for NGOs would be a reasonable recommendation for this committee to make to the government.

I'll close my comments with that.

**Mr. Mills:** Do you have a number?

**Prof. Toner:** Maybe 25%.

**The Acting Chairman (Mr. Bonin):** Thank you for comments and thank you both for being here.

We'll proceed to questions. Monsieur Bellehumeur.

**M. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** J'aimerais revenir à la déductibilité. Vous dites qu'on devrait avoir un seuil pour tout genre de lobbying. Parlez-vous d'un seuil maximal? J'aimerais que vous expliquiez les derniers commentaires que vous avez faits au sujet de la déductibilité.

**Prof. Toner:** The question is one of the ability of the corporate sector to deduct all of the costs of their advocacy campaigns versus the constraint on NGOs that may be either engaged in a similar campaign as a partner in that campaign or in an oppositional campaign.

Although I'm not suggesting this, if there were a constraint placed on the NGO sector, an option might be to constrain or take away the deductibility for that percentage of a business' or a corporation's activities that are dedicated to public policy advocacy or to an industry association, as opposed to the other types of activities they engage in. As I mentioned in my comments, industry associations, individual companies and NGOs provide a range of services, public policy advocacy being only one of those. My concern is to somehow make this a more equal playing field.

Mr. Mills asked whether there's a percentage. Would 25% be reasonable? Would be 50% be reasonable? I think that's open for discussion. Maybe 100% would be. But I'm referring to that percentage of the activity that specifically is dedicated to public policy advocacy.

[Traduction]

Cela semble créer une inégalité entre les règles du jeu auxquelles sont soumis le secteur commercial et les ONG. Comme les associations industrielles constituées d'intérêts commerciaux, les ONG jouent bien d'autres rôles dans le processus d'élaboration des politiques que des activités de sensibilisation. La cueillette de renseignements, les activités de sensibilisation, les services aux membres, la prestation des programmes et la participation à des tribunes multisectorielles parrainées par le gouvernement sont tous des rôles exercés aussi bien par les associations industrielles que par les ONG.

Pourtant, il y a une injustice fondamentale dans le traitement accordé à ces deux secteurs lorsqu'il s'agit de faire pression auprès du gouvernement dans le cadre de campagnes de sensibilisation à des questions d'intérêt public. Bien qu'il ne soit pas tout à fait du ressort de votre comité de proposer des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu, il semble qu'en toute équité et dans l'intérêt de la transparence il serait raisonnable que votre comité recommande au gouvernement de relever le seuil de dépenses que les ONG peuvent réclamer pour des campagnes de sensibilisation à des questions d'intérêt public.

Je termine mes commentaires là-dessus.

**M. Mills:** Avez-vous un chiffre en tête?

**M. Toner:** Peut-être 25 p. 100.

**Le président suppléant (M. Bonin):** Je vous remercie de vos commentaires et je vous remercie tous les deux d'avoir accepté notre invitation.

Nous allons maintenant passer aux questions. M. Bellehumeur.

**Mr. Bellehumeur (Berthier—Montcalm):** I would like to come back to the issue of deductibility. You said that there should be a threshold for any kind of lobbying activities. Are you thinking of a maximal threshold? I would like you to explain the last comments you made about the deductibility of expenses.

**M. Toner:** Le problème réside dans le fait que les entreprises commerciales peuvent déduire intégralement les montants qu'elles dépensent pour des campagnes de sensibilisation à des questions d'intérêt public, alors que les ONG ne peuvent s'engager dans des campagnes similaires en tant qu'associés à ces campagnes ou en tant qu'opposants.

Bien que ce ne soit pas là une suggestion, si vous étiez pour imposer une contrainte au secteur des ONG, on pourrait limiter ou abolir la déductibilité de ce pourcentage des frais que réclament les entreprises, les sociétés commerciales ou les associations industrielles pour des activités liées à la défense de questions d'intérêt public, par opposition aux autres types d'activités de lobbying dans lesquelles elles s'engagent. Comme je l'ai mentionné dans mes commentaires, les associations industrielles, les entreprises et les ONG offrent une foule de services, la défense des questions d'intérêt public étant seulement un de ceux-là. Ce qui m'intéresse, c'est de trouver un moyen de niveler les règles du jeu.

M. Mills a demandé s'il devrait y avoir un pourcentage. Devrait-il être de 25 p. 100? De 50 p. 100? C'est un point discutable. Peut-être devrait-il être de 100 p. 100. Mais je parle du pourcentage des activités de lobbying qui sont expressément liées à la défense des questions d'intérêt public.

[Text]

**M. Bellehumeur:** Vous semblez vous inquiéter, et avec raison, au sujet de l'équité entre les lobbyistes. Vous vous demandez s'ils auront tous la même possibilité de communiquer avec le gouvernement et ainsi de suite.

Vous dites avoir lu les procès-verbaux des réunions du Comité de l'industrie. Vous sûrement pris connaissance de la position du Bloc québécois sur différents points, entre autres sur les catégories de lobbyistes. Pour nous, il ne devrait pas y avoir de différences entre les catégories de lobbyistes.

[Translation]

**Mr. Bellehumeur:** You seem to be concerned, rightly I think, with the equity between the different classes of lobbyists. You wonder if they will all have the same opportunity to get in touch with the government and so on.

You said you had read the minutes of proceedings of the Standing Committee on Industry. You surely must have read Bloc Québécois' position on different issues, among other things about the classes of lobbyists. For us, there should not be any differences between the different classes of lobbyists.

• 1025

Seriez-vous en faveur de l'abolition des différentes catégories de lobbyistes et de mettre tous les lobbyistes sur un pied d'égalité?

**Prof. Toner:** Let me just make a brief comment, then I'll turn it over to my colleague. I guess I'm not convinced that making that distinction would make it an even playing field; I think it has to go farther than that, such as these changes to the Income Tax Act that I'm talking about.

**M. Bellehumeur:** Cela ne suffirait peut-être pas, mais ce serait un pas dans la démarche visant à mettre tous les lobbyistes sur un pied d'égalité.

**Prof. Toner:** I'll turn that over to Professor Lee for a comment.

**Prof. Lee:** Thank you. That's an excellent question. That's something I've thought about a lot. Everybody who looks at lobbying has thought a lot about the question of whether there should be a distinction between the two levels or three levels and so forth.

I've changed my own views. I used to think it was very important to keep a distinction between the consultant lobbyists and the employee lobbyists, or those who work directly for only one employer only.

However, my thinking has evolved, partly because I was tremendously influenced by my two weeks in Washington last June. I listened there to people from all three levels, if we can call it that: trade associations, corporate-government relations offices and third-party consultants.

I've come to the conclusion that it's really a spurious distinction. A lobbyist is a lobbyist is a lobbyist. They are trying to influence public opinion. Excuse me. They're trying to influence government and the legislators or the public servants.

To create a distinction between the three implies there is a moral distinction that consultants, because there's a greater information disclosure imposed on them, are somehow morally inferior to the other groups or that their views are somehow morally tainted. I don't believe that.

I shouldn't say that. I am not capable of making that moral distinction, I guess. I'm really looking at the fact that all lobbyists are trying to influence you legislators or public servants in changing or altering a public policy.

Would you be in favour of abolishing the different classes of lobbyists and to place them all on a level playing field?

**M. Toner:** Je vais faire une courte observation, après quoi je céderai la parole à mon collègue. Même avec cette distinction, je ne suis pas certain qu'on les mettrait sur un pied d'égalité; à mon avis, il faut aller plus loin, et par exemple modifier la Loi de l'impôt sur le revenu, comme je l'ai suggéré.

**Mr. Bellehumeur:** This might not be enough, but it would be a step in the right direction, and I mean placing all the lobbyists on a level playing field.

**M. Toner:** Je vais maintenant céder la parole au professeur Lee, qui va faire une observation.

**M. Lee:** Merci. C'est une excellente question. C'est une chose à laquelle j'ai beaucoup réfléchi. C'est une question à laquelle tous ceux qui s'intéressent au lobbyisme ont beaucoup réfléchi, la question de savoir s'il faut faire une distinction entre deux ou trois catégories, etc.

Mes opinions personnelles ont changé. Jadis, je pensais qu'il était très important de maintenir une distinction entre les lobbyistes-conseils et les lobbyistes salariés, c'est-à-dire ceux qui sont au service d'un employeur.

Cela dit, j'ai changé d'avis, en particulier parce que j'ai été très impressionné par ce que j'ai vu à Washington en juin dernier lorsque j'y ai passé deux semaines. À cette occasion, j'ai écouté des gens des trois catégories: les associations commerciales, les bureaux de relations entre le secteur privé et le gouvernement et les lobbyistes-conseils.

Je suis parvenu à la conclusion que la distinction était inutile. Un lobbyiste est un lobbyiste est un lobbyiste. Un lobbyiste essaie d'influencer l'opinion publique. Excusez-moi. Un lobbyiste essaie d'influencer le gouvernement et les législateurs ou les fonctionnaires.

En créant une distinction entre les trois types de lobbyisme, on sous-entend qu'il existe une distinction morale dans le cas des lobbyistes-conseils, car on les oblige à donner plus d'informations. Cela sous-entend qu'ils sont moralement inférieurs aux autres groupes ou que leurs opinions sont moralement répréhensibles. Ce n'est pas mon avis.

Je ne devrais pas dire cela. J'imagine que je ne suis pas en mesure de faire cette distinction morale. En fait, tous les lobbyistes essaient de vous influencer, vous, les législateurs, ou les fonctionnaires, et de vous convaincre de changer ou de modifier une politique publique.



[Texte]

If that's the case, then I think all lobbyists should be treated equally with the same information disclosure regime.

**Prof. Toner:** Can I disagree with my colleague on that? I'm not sure that's the case, actually. Clearly, the reporting obligations would be the same for all sectors there. The same resources are simply not available to the NGO sector as for the lobbyist community to be able to file within 10 days whenever a change in activity takes place.

Given the fact that the NGOs are often involved in a wide range of policies, programs, regulations and things they will be campaigning and lobbying for and trying to alter in their activities, it would make the obligations on them even more onerous than is currently the case.

**M. Bellehumeur:** Vous n'êtes peut-être pas d'accord avec votre collègue au niveau de la finalité, mais vous êtes d'accord pour dire que du lobbying, c'est du lobbying. Actuellement, un lobbyiste, qu'il soit de première ou de deuxième catégorie, essaie d'influencer le gouvernement selon ses moyens. On est d'accord que du lobbying, c'est du lobbying.

**Prof. Toner:** Yes, I don't have a problem with that fundamental conceptual point.

**M. Bellehumeur:** Si on est d'accord pour dire que du lobbying, c'est du lobbying et qu'on veut mettre tous les lobbyistes sur un pied d'égalité, c'est peut-être au niveau de la fiscalité qu'on pourra atteindre notre but, cela en ne permettant pas la déduction de ces frais.

Si une entreprise a les moyens de se payer un lobbyiste sur la Colline parlementaire, elle doit assumer complètement ces coûts. On fait encore un pas en vue de les mettre sur un pied d'égalité. Est-ce que cela tendrait de plus en plus vers l'uniformité des lobbyistes qu'on veut atteindre au moyen du projet de loi C-43?

**Prof. Toner:** I did mention in the previous response to you that this would be a way. Yes, that would be one of the ways. I'm suggesting we make it deductible so you somehow expand, via the use of the tax system, the capacity of NGOs to become involved in public policy advocacy.

Another way to even that playing field would be to in a sense scale down the corporate side's access to tax-free costs to do that. That would be another way of doing it, yes.

• 1030

**Prof. Lee:** I'm going to provide a schizophrenic answer to you. The conservative side of my mentality doesn't support it, because businesses are allowed to deduct, and it's a principle of taxation going back hundreds of years that businesses are allowed to deduct costs of doing business that are generated in raising or generating revenue.

The progressive side of me recognizes your point, which is that there is an unequal playing field, because of course there are larger firms, with much larger resources, that can disproportionately influence public policy. Even if we set aside the NGOs Professor Toner is concerned with, there are small firms and mid-size firms that simply don't have the same resources as a *Fortune* 100 or a *Financial Post* 100 company.

[Traduction]

Si c'est le cas, tous les lobbyistes devraient être traités de la même façon et être assujettis au même régime en ce qui concerne les déclarations qu'ils sont tenus de faire.

**M. Toner:** Puis-je me permettre de ne pas être d'accord avec mon collègue? En fait, ce n'est peut-être pas le cas. Il est certain que toutes les catégories devraient être tenues de révéler les mêmes informations. Le secteur des ONG ne dispose tout simplement pas des ressources nécessaires pour que les lobbyistes puissent faire des déclarations dans les 10 jours qui suivent un changement d'activité.

Puisque les ONG s'intéressent souvent à une vaste gamme de politiques, de programmes, de règlements et d'activités, cela leur compliquerait encore les choses, et elles sont déjà suffisamment compliquées.

**Mr. Bellehumeur:** You may not agree with your colleague as to the finality of things, but you agree when he says that a lobbyist is a lobbyist. Until now, a lobbyist, whether he belongs to the first or second class, is there to influence the government as much as he can. We agree on this, a lobbyist is a lobbyist.

**M. Toner:** Oui, c'est un concept fondamental que je ne saurais contester.

**Mr. Bellehumeur:** If we agree on the fact that a lobbyist is a lobbyist and also on the fact that all the lobbyists should be placed on a level playing field, then maybe we should strike through the tax system, by not allowing these costs to be deducted.

A firm that can afford to have a lobbyist on the Hill should be able to afford all these costs. This way, we are one step closer to our level playing field. Wouldn't this even things out for lobbyists, which is what we want to achieve with Bill C-43?

**M. Toner:** Je vous ai répondu tout à l'heure que ce serait un moyen; effectivement, cela pourrait être fait. Si je suggère que ces frais soient déductibles, c'est parce que cela permettrait aux ONG, grâce au système fiscal, de défendre les intérêts du public en s'intéressant à la politique publique.

Un autre moyen d'aplanir les choses, ce serait de minimiser l'accès à des coûts non imposables pour le secteur privé. Effectivement, ce serait un autre moyen.

**M. Lee:** Je vais vous donner une réponse de schizophrène. L'hémisphère conservateur de mon cerveau n'est pas d'accord, car cela permet aux entreprises de réclamer des déductions, et c'est un principe qui remonte à des centaines d'années, principe selon lequel les entreprises sont autorisées à déduire leurs frais généraux, c'est-à-dire les frais qui leur permettent de faire des bénéfices.

Quant à mon hémisphère progressiste, il reconnaît la validité de votre argument: s'il y a une inégalité, c'est bien sûr parce qu'il y a de grosses compagnies qui disposent de ressources bien plus importantes et qui peuvent influencer la politique publique d'une façon disproportionnée. Même en faisant abstraction des ONG dont le professeur Toner vous parlait, il y a de petites et moyennes entreprises qui n'ont tout simplement pas les mêmes ressources que les 100 compagnies citées par *Fortune* ou les 100 compagnies qui figurent sur la liste du *Financial Post*.



[Text]

I'm giving you a very ambivalent answer. I guess I'm saying I'm pretty confused on that issue. I really haven't come to a final conclusion on that.

**M. Bellehumeur:** Revenons à l'objet du projet de loi C-43. Ce projet de loi ne tombe pas du ciel comme cela. Il y a tout un historique autour de C-43. Pourquoi le gouvernement sent-il le besoin de légiférer dans ce domaine? Je pense que l'objectif premier de C-43 est la transparence. On veut aussi essayer de valoriser un peu le travail des lobbyistes. Le lobbyisme, ce n'est pas négatif en soi. On est dans un pays démocratique, et je vous suis complètement là-dessus. Cependant, compte tenu de l'objectif visé par C-43, ne croyez-vous pas que ce serait un motif pour ne pas permettre cette déduction-là? On est d'accord que ce n'est pas tout le monde qui peut se payer un lobbyiste sur la Colline parlementaire. Ceux qui n'ont pas les moyens de s'en payer un contribuent indirectement, par le jeu de la fiscalité, à subventionner ceux qui en ont les moyens. Je comprends votre point de vue. Cependant, l'objectif de C-43 est la transparence. On devrait tenter le plus possible de mettre tout le monde sur un pied d'égalité, et le jeu de la fiscalité serait un des bons points. Est-ce qu'on peut s'entendre sur cela?

**Prof. Lee:** Allow me to play devil's advocate and respond in two ways, first to the question that there are firms able to afford that activity and other firms are not. That applies to many, many services a firm can contract. Some firms can't afford a corporate Learjet. I'm not being flippant at all. The largest firms can; smaller firms can't. Should we abolish Learjets as a deduction?

**M. Bellehumeur:** Ce n'est pas avec le gouvernement à ce moment-là.

**Prof. Lee:** That deals with the larger equity question, that there are inequalities in resources in a market economy such as those in Canada and the United States. I guess we live with that, to a large extent.

The second part of your question is eliminating the deductibility wouldn't bring an end to lobbying. Washington, as you know, has eliminated the deductibility of lobbying expenses, and they're lobbying as fast and furious as ever. Ironically, it may lead to a further inequality. That is, the largest and wealthiest firms wouldn't be at all troubled or bothered financially by the cessation of deductibility, but it may put a wedge in for smaller firms, in the sense that they may not be able to afford it. I'm talking about the small SMEs—small and medium-sized enterprises. Those that are nowhere near financially as healthy or as strong may not be able to afford the lobbying if they don't have deductibility, whereas of course to the very largest firms the deductibility is trivial.

**Prof. Toner:** It's not clear to me that your premise follows, that disallowing deductibility to the corporate sector would necessarily result in greater transparency. It may or may not, but I don't think the premise is automatic that it would be the case. Transparency is revealed by a whole range of factors other than simply deductibility.

[Translation]

C'est une réponse assez ambivalente, mais en réalité je ne suis pas encore parvenu à une conclusion définitive et je n'ai pas vraiment les idées très claires sur cet aspect-là.

**Mr. Bellehumeur:** Let us go back to the subject matter of Bill C-43. This bill didn't fall from the sky, there is a whole historical context around Bill C-43. Why does the government feel the need to pass some legislation in that field? I believe that the main objective of Bill C-43 is transparency. Also, there is an attempt to put the work of lobbyists in a new light. Lobbyism as such is not a negative activity. We live in a democracy and, on that aspect, I'm completely with you. Nevertheless, don't you think that the very objective of Bill C-43 would be a reason to disallow that deduction? We agree that not everybody can afford a lobbyist on Parliament Hill. Those who cannot afford it are contributing indirectly, through the tax system, and funding those who can afford it. I can see where you stand. Nevertheless, Bill C-43 is there for the sake of transparency. We should endeavour to place everybody on a level playing field and the tax system would be one of the places. Can we agree on this?

**M. Lee:** Je vais me faire l'avocat du diable et vous répondre de deux façons. Premièrement, vous dites que certaines compagnies ont les moyens de se payer ce genre de services pendant que d'autres ne les ont pas. On pourrait dire la même chose d'un très grand nombre de services auxquels des compagnies font appel. Il y a des compagnies qui n'ont pas les moyens de se payer un avion Learjet. Ce n'est pas une plaisanterie. Les grosses compagnies en ont les moyens, les petites compagnies ne les ont pas. Faudrait-il interdire les déductions sur les avions?

**Mr. Bellehumeur:** But in that case it's not to do with the government.

**M. Lee:** Vous mettez en cause une question d'égalité qui va beaucoup plus loin, l'inégalité des ressources dans une économie de marché comme celle du Canada ou des États-Unis. Dans une large mesure, c'est une situation dont nous devons nous accommoder.

Quant à la seconde partie de votre question, en éliminant ces déductions, on ne mettrait pas fin au lobbyisme. Comme vous le savez, Washington a supprimé les déductions des dépenses de lobbyisme, et pourtant c'est une activité qui se porte mieux que jamais. Ironiquement, cela pourrait même provoquer une nouvelle inégalité. En effet, les plus grosses et les plus riches compagnies ne souffrent pas du tout de la suppression de la déduction, mais par contre il y a de petites compagnies qui n'ont peut-être plus dorénavant les moyens de se payer un lobbyiste. Je parle des petites et moyennes entreprises. Pour celles qui sont loin d'avoir la santé financière nécessaire la déduction peut faire toute la différence. Par contre, pour les grosses compagnies, c'est négligeable.

**M. Toner:** Je ne comprends pas très bien votre raisonnement quand vous dites qu'en éliminant la déduction on favoriserait la transparence. C'est une possibilité, mais à mon avis ce ne serait pas forcément le cas. La transparence tient à toute une série de facteurs qui vont bien plus loin que cette déduction.

[Texte]

[Traduction]

• 1035

**Mr. Valeri:** Professor Lee, I like your description of the three-legged stool and the different aspects of lobbying.

I just want to focus for a second on the grassroots lobbying and get your comment on this. Could registration of grassroots lobbying run into any problems with section 2(b) of the Canadian Charter of Rights and Freedoms regarding freedom of expression? I also understand that the inclusion of grassroots lobbying in the American bill helped defeat that bill. It caused fierce opposition by interest groups who claimed the provision would actually gag the voices of ordinary citizens. I wonder if you could comment on the implications of the registration of grassroots lobbying in relation to the Charter of Rights and Freedoms.

**Prof. Lee:** Number one, I want to declare that I'm not a lawyer at all. Having said that, I have read up on this and tried to inform myself as much as possible because it goes to the core of the registration and regulation of lobbyists. I don't believe that imposing a disclosure regime as opposed to a regulatory regime on lobbyists will offend the charter. Certainly the Lobbyists Registration Act has not been challenged under the charter.

What I'm suggesting is to extend the information disclosure regime to not only cover direct lobbying but also indirect lobbying—i.e., grass roots and coalitions. I don't see why it would offend the charter, because you're not prohibiting anything under it. Of course the moment you try to prohibit any lobbying activity, saying you cannot run an advocacy campaign or you may not see the deputy minister without a prior permit or something, then I think you're going to cross that line. However, I don't think that the mere disclosure of information is a violation of free speech because if there was an information disclosure regime pertaining to the grass roots, what you're saying is that those firms or organizations that mobilize, organize, and orchestrate such a campaign must disclose they're doing it. So there's no violation, prohibition, or restriction on their freedom of speech rights.

**The Acting Chairman (Mr. Bonin):** Before you go on, I'll just mention for the record that we are only represented by one side of the government. Consequently, quorum would be a problem. We will continue.

**Mr. Mills:** I have one short comment, Mr. Chairman, and then we can adjourn.

**The Acting Chairman (Mr. Bonin):** Take the time you need. We will continue but it had to be mentioned.

**Mr. Mills:** I want to understand clearly the 10% limitation that exists for NGOs. Professor Toner, as I understand it, if I am a non-governmental organization and have a revenue pot of say \$100,000 to do my research and everything else related to my issue, are you telling me that I can only spend \$10,000 on lobbying for that particular piece of public policy?

**Prof. Toner:** My understanding, and Professor Lee can help me out here if I don't have it right, is that it's the revenues raised through charitable donations—

**M. Valeri:** Professeur Lee, j'ai bien aimé votre description du tabouret à trois pattes et des différents aspects du lobbyisme.

J'aimerais vous demander votre avis au sujet du lobbyisme de masse, ou à la base. À votre avis, est-ce que l'enregistrement du lobbyisme de masse pourrait aller à l'encontre de l'article 2b) de la Charte canadienne des droits et libertés en ce qui concerne la liberté d'expression? Apparemment, c'est en partie parce que le projet de loi américain mentionnait le lobbyisme de masse qu'il a été rejeté. Des groupes d'intérêts ont en effet prétendu que cette disposition bâillonnerait les citoyens ordinaires, ce qui a fait l'objet d'une très forte opposition. Pouvez-vous nous parler des implications de l'enregistrement du lobbyisme de masse par rapport à la Charte des droits et libertés?

**M. Lee:** Pour commencer, je tiens à préciser que je ne suis pas du tout avocat. Cela dit, j'ai lu beaucoup de choses à ce sujet et j'ai essayé de m'informer le plus possible, car cela touche directement à la question de l'enregistrement et de la réglementation des lobbyistes. À mon avis, je ne pense pas qu'un régime de déclaration obligatoire soit plus contraire à la charte qu'un régime de réglementation des lobbyistes. D'ailleurs, la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes n'a pas été contestée en vertu de la charte.

Ce que je propose, c'est d'étendre le régime de déclaration obligatoire non seulement au lobbyisme direct, mais également au lobbyisme indirect, c'est-à-dire au lobbyisme de masse et aux coalitions. Je ne vois pas en quoi cela serait contraire à la charte, puisque cela ne comprend pas d'interdictions. Bien sûr, c'est une limite qu'on franchit lorsqu'on interdit une activité de lobbyisme quelconque, dès qu'on annonce qu'une campagne de défense du citoyen est interdite ou que dorénavant on ne pourra voir le sous-ministre qu'après avoir obtenu un permis, etc. Cela dit, je ne vois pas comment une demande d'information pourrait être considérée comme une atteinte à la liberté de parole, car le seul effet d'un régime de déclaration obligatoire dans le cas du lobbyisme de masse, c'est que les compagnies ou organisations qui mobilisent, organisent ou orchestrent une telle campagne doivent annoncer qu'elles le font. Il n'y a donc ni violation, ni interdiction, ni restriction de leur liberté de parole.

**Le président suppléant (M. Bonin):** Avant d'aller plus loin, j'aimerais préciser que nous n'avons plus qu'un seul parti. Nous pourrions donc avoir un problème de quorum. Quoi qu'il en soit, continuons.

**M. Mills:** Monsieur le président, une question très courte, après quoi nous pourrions lever la séance.

**Le président suppléant (M. Bonin):** Prenez votre temps, nous pouvons continuer, mais je devais le préciser.

**M. Mills:** Je tiens à bien comprendre cette limite de 10 p. 100 imposée aux ONG. Professeur Toner, si j'ai bien compris, supposons que je sois une organisation non gouvernementale et que j'aie une réserve de 100 000\$ pour faire de la recherche et pour tout ce qui entoure mes activités. Vous me dites que sur cette somme je ne peux consacrer que 10 000\$ au lobbyisme pour une politique publique quelconque?

**M. Toner:** D'après ce que j'ai compris, et le professeur Lee pourra m'aider si je me trompe, il s'agit des revenus tirés de dons de charité. . .



[Text]

**Mr. Mills:** Through tax donations.

**Prof. Toner:** —through tax donations that are constrained. Is that correct? That's my understanding in my discussions with groups.

**Mr. Mills:** If you're a non-governmental organization and you receive \$100,000, this bill doesn't govern how much of that you use.

**Prof. Toner:** No. I mentioned that it's probably not within the purview of this committee in this bill.

**Mr. Mills:** What you're essentially saying is that the charitable donations tax credit should be a little more generous towards charitable organizations.

**Prof. Toner:** In the interest of fairness and equity—

**Mr. Mills:** We could argue that for any charitable organization, whether it be the Cancer Society or whatever.

**Prof. Toner:** Absolutely. This is a broader issue than that of concern to your committee.

**Mr. Mills:** Fair enough. I was under the impression that there was something in this bill I had missed that said you were restricted to 10% of your funds in terms of direct advocacy.

**Prof. Toner:** No. I tried to distinguish in my comments between the first point, which was directly related to Bill C-43, the reporting obligations, and the broader issue raised about the Income Tax Act. That was my only concern there, a broader one about equity of advocacy—

**Mr. Mills:** That's a message for the finance committee.

**Prof. Toner:** True. My comment was that you might want to recommend something on this to the government.

**Mr. Mills:** Next week you'll hear a lot more about our single tax system. That's another debate.

**Prof. Toner:** I read your book.

• 1040

Okay, thanks, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Bonin):** Do you have very brief closing remarks to make?

**Prof. Toner:** No, just simply that I really am very pleased you invited us here, number one. Number two, I want to reiterate one more time if I can that the two most important features under review, I think, are the issue of mandatory information disclosure regime, covering all three facets of lobbying, and the absolute centrality of section 23.(2) of the conflict of interest guidelines, which hasn't received a lot of discussion so far other than by Mr. Sharp in his comments before this committee. I just want to reiterate and underscore Mr. Sharp's comments to this committee on that section. Thank you.

[Translation]

**M. Mills:** Grâce à des dons déductibles.

**M. Toner:** . . . grâce à des dons déductibles qui visent quelque chose de précis. C'est bien ça? C'est ce que j'ai compris après avoir parlé avec certains groupes.

**M. Mills:** Si une organisation non gouvernementale reçoit 100 000\$, ce projet de loi ne s'occupe pas de la façon dont elle les utilise.

**M. Toner:** Non. J'ai dit que cela ne relevait probablement ni de ce comité ni de ce projet de loi.

**M. Mills:** Autrement dit, les crédits d'impôt pour dons de charité devraient être un peu plus généreux pour les organisations de charité.

**M. Toner:** En toute justice. . .

**M. Mills:** On pourrait dire la même chose pour n'importe quel organisme de charité, qu'il s'agisse de la société du cancer ou d'autre chose.

**M. Toner:** Absolument. C'est une question qui dépasse les paramètres de ce comité.

**M. Mills:** Parfait. Je croyais qu'il y avait quelque chose dans ce projet de loi, quelque chose qui m'avait échappé et qui précisait qu'on pouvait consacrer 10 p. 100 seulement de ses fonds à des activités de défense du citoyen.

**M. Toner:** Non. Dans mes observations j'ai essayé d'établir une distinction entre le premier point, directement lié au projet de loi C-43, les déclarations obligatoires, et les considérations dans le cadre de la Loi de l'impôt sur le revenu. C'est la seule chose qui m'inquiétait dans ce cas, l'aspect équité des activités de défense. . .

**M. Mills:** C'est un message pour le Comité des finances.

**M. Toner:** Exactement. J'ajoute que vous pourriez peut-être recommander quelque chose au gouvernement à ce sujet.

**M. Mills:** La semaine prochaine vous allez entendre parler beaucoup plus de notre système d'imposition unique. C'est une autre discussion.

**M. Toner:** J'ai lu votre livre.

D'accord, merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Bonin):** Avez-vous une déclaration très courte pour terminer?

**M. Toner:** Non, je tiens à dire à quel point nous sommes heureux d'avoir été invités ici. Deuxièmement, je tiens à répéter encore une fois qu'à mon avis les deux caractéristiques les plus importantes de votre étude sont d'une part la question du régime de déclaration obligatoire qui porte sur les trois paliers de lobbying et d'autre part l'importance cruciale de l'article 23.(2) sur les directives relatives aux conflits d'intérêts, un sujet dont personne n'a beaucoup parlé jusqu'à présent, à l'exception de M. Sharp, lorsqu'il a comparu devant ce comité. Je tiens une fois de plus à souligner l'importance des observations de M. Sharp sur cet article. Merci.



---

[Texte]

**The Acting Chairman (Mr. Bonin):** We want to thank you for being here. You came highly recommended when Don Boudria made the recommendation. We were particularly pleased that you disagreed with one another at one point. It shows you didn't lobby one another before coming here and we appreciate that. Thank you very much.

**Prof. Lee:** Thank you.

**Prof. Toner:** Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. Bonin):** We are now adjourned.

---

[Traduction]

**Le président suppléant (M. Bonin):** Nous vous remercions d'être venus. C'est Don Boudria qui vous a recommandés particulièrement à l'attention du comité. Nous avons particulièrement apprécié le moment où vous n'étiez pas d'accord l'un et l'autre; cela prouve que vous n'avez pas fait de lobbying mutuel avant de venir ici, et nous l'apprécions. Merci beaucoup.

**M. Lee:** Merci.

**M. Toner:** Merci.

**Le président suppléant (M. Bonin):** La séance est levée.

---



If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

*From GPC Government Policy Consultants:*

Patrick Ross, President;  
Bruce Rawson, Vice-Chairman.

*From Carleton University:*

Professor Ian Lee;  
Professor Glen Toner.

#### TÉMOINS

*De Government Policy Consultants:*

Patrick Ross, président;  
Bruce Rawson, vice-Président.

*De l'Université Carleton:*

Professeur Ian Lee;  
Professeur Glen Toner.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9











